Ces semions permettent de suivre le combat de Monseigneur Lefebvre au quotidien. Par ses confidences, ses analyses, il déjoue les brigandages, les manœuvres, les mensonges, les trahisons, et redonne l'espérance, ...tout ce développement permettra aux fidèles, aux lecteurs de mieux comprendre les enjeux et les projets de ceux qui imposent la Religion universelle.

Monseigneur Lefebvre profitait de ses sermons pour transmettre la pure doctrine, le catéchisme, le dogme, l'enseignement sur tous les sacrements et la vie sacramentelle, pour expliquer la vie de l'Eglise, la vie des saints, les fêtes, la vie intérieure, l'examen de conscience, donc comment vivre chrétiennement : tout ce qui fut toujours enseigné, pratiqué et vénéré depuis 2000 ans, tout ce qui permit à chaque génération d'aller au ciel. Ces sermons sont un trésor unique. Les jeunes, même les jeunes clercs, qui ne voient que la Rome conciliaire ne savent pas ce qu'était la vie de la véritable Eglise, l'Eglise en ordre.

69 €
les trois volumes

ISBN 2-8162-0103-1

SERMONS DE SON EXCELLENCE MGR MARCEL LEFEBVRE

Monseigneur Marcel LEFEVBRE
Dooftur en philosophie Jet en théologie
de l'Université pontifîca Je Grégorienne

SERMONS

DE SON EXCELLENCE

Mgr Marcel LEFEBVRE

SERMONS

DE SON EXCELLENCE

Mgr Marcel LEFEBVRE

TOME Ier

DE PÂQUES 1971 À NOËL 1978

Editions Saint-Remi
– 2011 –

REMERCIEMENTS

Les éditions Saint-Rémi remercient M. Joseph Lefebvre et Mme Marie-Thérèse Toulemonde, frère et sœur de Mgr Marcel Lefebvre, qui ont répondu chaleureusement à notre projet de faire connaître les œuvres de leur frère, comprenant le bien que ces écrits pouvaient faire aux âmes. Ils nous ont accordé par contrat les droits d'édition des sermons de Mgr Marcel Lefebvre.

Les ayant-droits ne sont tenus en rien, si des erreurs de transcription pouvaient apparaître dans cette édition.
Les éditions Saint-Remi assurent le lecteur d'une version intégrale authentique, non expurgée.

© Tous droits de reproduction réservés

Editions Saint-Remi
BP 80 - 33410 CADILLAC
www.saint-remi.fr

Pâques
11 avril 1971

Mes bien chers amis, mes bien chers frères.

Comme vous pouvez le constater par la liturgie, par les textes que l'Église nous fait dire et nous fait chanter, aujourd'hui tout est à la joie.

Nous avons repris l'Alléluia qui veut dire : Gloire à Dieu : Al El uia (en hébreu Halleluia : Louez Dieu).

Tous ces textes magnifiques, cette prose que nous venons de lire, cette hymne que nous venons de dire il y a quelques instants, où nous avons vu combien Marie-Madeleine qui avait approché pour la première fois le Sauveur après sa Résurrection, était tout à la joie et à la crainte.

Mettons-nous à la place des apôtres, des disciples, qui ont vécu ces instants absolument extraordinaires, des instants uniques dans l'histoire de l'Église, de la Résurrection de Notre Seigneur. Eux qui avaient souffert, qui avaient douté de la puissance de Notre Seigneur, qui avaient douté de sa divinité en définitive et qui pensaient bien que tout était fini.

Et voici que tout à coup, Marie-Madeleine qui a reçu cette grâce insigne d'être la première - sans doute après la très Sainte Vierge Marie qui a reçu certainement la première visite de Notre Seigneur - Marie-Madeleine qui persévère dans le désir de rencontrer Notre Seigneur, au moins de garder le corps de Notre Seigneur, de pouvoir l'embaumer, elle ne comprend pas que ce sépulcre est ouvert, que le corps n'y est plus. Alors elle le cherche en vain. Et voilà que Notre Seigneur récompense sa persévérance, récompense son insistance par sa présence.

Et puis ce sont les autres femmes qui étaient sans doute éloignées d'elle, qui ont eu aussi la joie de voir Notre Seigneur et de courir le dire aux apôtres, qui n'ont pas cru. Non credide-runt (Mc 16,11)1, dit l'Évangile. Mais ils sont venus quand

1 NDE : nous avons rajouté dans le texte les références de la Sainte Ecriture citée par Mgr Lefebvre.

même au tombeau pour voir si ce que disaient les saintes femmes était vrai.

Et voici qu'ils constatent que le corps de Notre Seigneur n'est plus présent. Mais, eux, ils n'ont pas encore vu Notre Seigneur et ils doutent encore. Ils ont vu le saint Suaire rangé sur un côté, les linges rangés sur un autre côté. Ils ont vu le sépulcre vide. Quelque chose d'extraordinaire s'est passé. Mais que s'est-il passé ?

Voici qu'ils reviennent et racontent cela aux autres. Ils se réunissent. Et voici que tout à coup Notre Seigneur leur apparaît. Ils sont stupéfaits. Ils sont dans la crainte. Ils se demandent s'ils ne rêvent pas, si ce n'est pas un esprit qu'ils voient et non pas un corps.

Notre Seigneur leur dit : Mais non, ce n'est pas un esprit. Voyez, je suis là au milieu de vous. Donnez-moi du miel, donnez-moi du pain et vous allez voir (Le 24, 36,47). Je vais en manger devant vous, vous allez le constater. Ils n'en reviennent pas.

Évidemment leur cœur est à la joie. Leur cœur est à l'espérance, mais ils craignent encore. Ils sont sous le coup d'une chose qu'ils ne peuvent pas admettre, qu'ils ne peuvent pas imaginer.

Thomas n'était pas présent. Et il vient lui aussi. Ils doutent encore et Notre Seigneur le leur reproche. Il leur reproche cette incrédulité. Car enfin, II leur a annoncé. Il leur a dit :

Filius homini tradendas est in manus hominum : et occident eum et tertia die resurget (Mt 17, 21,22) : « Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes. Ils le feront mourir et le troisième jour, Il ressuscitera ». Je ressusciterai d'entre les morts, avait dit Jésus. Mais ils ne l'avaient pas cru. Voici qu'ils sont obligés de le constater. Alors la joie remplit leur cœur.

Et cependant, il y a encore quelque chose qu'ils n'ont pas compris. Ils pensent que Notre Seigneur, maintenant qu'il est ressuscité, va rétablir le royaume d'Israël. Ils ne comprennent pas que ce royaume est un royaume éternel. Ils ne comprennent pas que Notre Seigneur, dans quelques jours, dans quarante jours. Notre Seigneur va monter au Ciel, va les quitter de nouveau.

Mais au cours de ces quarante jours. Notre Seigneur va les instruire et tout doucement la lumière va se faire en eux. Ils vont comprendre. Ils vont comprendre que désormais, ils ont eux aussi à remporter la victoire. Et c'est cela que je voudrais vous dire et c'est sur cela que je voudrais insister un peu.

Si nous sommes dans la joie, dans la joie de Notre Seigneur, car c'est un triomphe du bien sur le mal, c'est un triomphe de Dieu sur le démon, sur l'esprit mauvais. C'est le triomphe de la vertu sur le vice, de l'éternité sur le temps. C'est le triomphe éternel de la vie contre la mort.

Eh bien, donc, nous devons être heureux, créatures du Seigneur, créatures de Dieu. Nous ne pouvons pas ne pas nous réjouir que désormais le Ciel nous est ouvert de nouveau. Que Dieu qui nous devenait inconnu, que Dieu qui nous était éloigné, devient de nouveau proche de nous. Et que la voie est ouverte pour retourner à Dieu pour lequel nous avons été créés de toute éternité. Nous avons été créés pour Dieu, pour vivre en Dieu, pour jouir de Dieu pendant l'éternité.

Voici que nous étions fermés, le Ciel était clos, la voie pour aller à Dieu était obstruée. Nous ne pouvions plus y aller. Même les saints de l'Ancien Testament ne pouvaient plus aller à Dieu. Ils étaient là ; ils attendaient dans ce lieu que sont les limbes, où Notre Seigneur est allé les visiter après sa mort, pour leur donner cet espoir que dans quelques jours, dans quelques moments, ils allaient pouvoir enfin trouver la béatitude éternelle.

Eh bien, ce chemin qui est ouvert, que le Bon Dieu nous a ouvert, il faut le gagner. Si Notre Seigneur, Lui, est rentré dans son éternité, si Notre Seigneur a reçu sa gloire en définitive, si les saints de l'Ancien Testament qui L'ont accompagné, sont maintenant dans leur gloire et jouissent de la vision béatifique, de la vision bienheureuse avec le Bon Dieu, qui sont dans la Maison du Père, nous, nous n'y sommes pas encore.

Par conséquent, si nous devons nous réjouir, nous devons être remplis d'espérance - la vertu d'espérance est la grande vertu du chrétien - parce que nous marchons vers ce but que

nous espérons, que nous voulons obtenir, que nous désirons obtenir, pour lequel nous sommes faits, le but de notre pèlerinage ici-bas

Nous avons, nous, désormais, cet espoir au cœur, cette foi profonde en la Résurrection de Notre Seigneur, par conséquent du triomphe de Notre Seigneur sur le mal. Nous ne devons pas oublier, qu'à côté des disciples, à côté de Marie-Madeleine, à côté de la très Sainte Vierge, il y avait les gardes, les gardes qui gardaient le tombeau. Et à côté des gardes, il y avait encore les princes des prêtres. Qu'ont-ils fait ?

Les gardes ont été stupéfaits. Ils ont été renversés par terre. Ils se sont demandé ce qui leur arrivait et quelques-uns ont du croire, pas tous.

Sans doute, on peut penser que parmi eux, il y en a qui se sont convertis et qui ont dit : Nous nous sommes trompés. On nous a mis là pour garder le corps de Notre Seigneur et voici que tout à coup, il a disparu. Il est ressuscité. Nous le croyons. Nous étions présents, nous ne pouvons pas ne pas y croire. Et les autres y croyaient aussi d'ailleurs, mais quelques-uns sont allés raconter cela aux princes des prêtres, disant : Voici ce qui est arrivé. Au milieu d'un coup de tonnerre, d'un fracas épouvantable, la pierre qui obstruait le tombeau de Notre Seigneur, a roulé par terre et nous nous sommes trouvés tous projetés à terre. Et voici que le corps de Notre Seigneur a disparu.

Regardez la malice de ces princes des prêtres, qui ont été possédés du démon - car le père du mensonge, c'est le démon - ils inventent un mensonge et disent : bien, bien, mais surtout ne répandez pas cette nouvelle. Voici ce que vous allez dire : Vous direz que les apôtres sont venus, pendant la nuit, pendant que vous dormiez et qu'ils l'ont enlevé.

Mais eux rétorquent : Ce n'est pas possible, nous sommes témoins du contraire. Nous avons vu une lumière éclatante et nous avons été renversés, un bruit extraordinaire, un véritable tremblement de terre. Quelque chose s'est produit. Ce ne sont pas les apôtres qui sont venus l'enlever, nous sommes témoins. Nous étions là.

— Mais ce n'est rien, disent les princes des prêtres, nous

vous donnerons de l'argent. Combien voulez-vous ? Des sommes importantes ? Les voilà. Et voilà qu'à cause de ce misérable argent, ils vont répandre la nouvelle que ce sont les apôtres qui ont enlevé le corps de Notre Seigneur.

Par conséquent, devant la Résurrection de Notre Seigneur, voyez l'œuvre du démon qui continue. Le démon a été vaincu par la Croix. Il a été vaincu par la Résurrection de Notre Seigneur, mais il est là. Et, tant que le monde n'est pas fini, il luttera, il mentira. Il dira que Notre Seigneur n'est pas ressuscité, que Notre Seigneur n'était pas Dieu, qu'on l'a volé. Il continuera à travers tous les siècles à mentir. Et c'est ainsi que viendront les schismes, les hérésies, les persécutions contre l'Église, contre les prêtres, les persécutions contre qui croit en la résurrection de Notre Seigneur.

En conséquence, nous sommes dans un monde de lutte. Nous ne devons pas l'oublier. Le démon est encore là. Il continue son œuvre, comme il l'a continuée jusqu'encore après la résurrection de Notre Seigneur, alors qu'à ce moment-là, tout le monde aurait dû croire. La lutte n'est pas terminée.

Nous ne dirons pas : Gloire à Dieu, la Résurrection est venue, tout le monde est sauvé. Hélas, hélas ! Nous avons donc à conquérir nous aussi cette résurrection. Nous avons à conquérir par la sainteté. C'est pourquoi toute notre vie spirituelle est un combat, un combat spirituel tous les jours, combat contre les puissances des ténèbres, contre tous les instincts mauvais qui sont en nous, contre le péché qui est encore en nous ; nous devons lutter.

Luttons courageusement, luttons avec persuasion qu'un jour Notre Seigneur nous donnera la victoire. Mais prenons-en les moyens. Prenons les moyens qui sont la recherche de la sainteté et surtout la Croix de Notre Seigneur, qui elle, est le chemin de la résurrection. C'est par la Croix que Notre Seigneur est arrive à la Résurrection. Si nous voulons, nous aussi, arriver à la résurrection de Notre Seigneur, il faut passer par la Croix ; il faut passer par la souffrance ; il faut passer par la douleur ; il faut passer par le combat et par conséquent, cette Croix, ses disciples l'ont portée. Si la voie de Dieu est ouverte, la voie de Dieu se trouve à l'autel. Notre résurrection passe par

l'autel, passe par la Sainte Messe, passe par le Sacrifice de la Croix.

Nous devons nous attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est grâce à l'Eucharistie que nous aurons en nous, grâce à Notre Seigneur crucifié et à Notre Seigneur maintenant ressus¬ cité, que nous mettrons en nous, dans nos corps, dans nos coeurs, dans notre âme, que nous aurons aussi le gage de la résurrection. Car c'est bien cela que la Sainte Eucharistie est le gage de notre résurrection.

Si nous voulons ressusciter nos âmes et que nos corps res¬ suscitent aussi, nous devons nous nourrir de la chair et du sang de Notre Seigneur et savoir que nos aurons à combattre au cours de cette vie contre les puissances des ténèbres.

C'est cela que nous devons faire aujourd'hui et prendre comme résolution. Ne pas nous complaire simplement dans un sentiment agréable de jouissance, de gloire. Quelle joie pour nous de savoir que le Bon Dieu est ressuscité, que Notre Sei¬ gneur est ressuscité et qu'il nous a ouvert le chemin du Ciel et que désormais nous n'avons plus qu'à Le suivre, suivre le che¬ min qu'il nous a tracé afin d'arriver dans la Maison du Père et de nous réjouir tous ensemble.

Mais il nous faut marcher pas à pas, courageusement, tous les jours, gagner notre patrie céleste.

Eh bien, que ce soit là notre résolution aujourd'hui, notre joie en même temps que de promettre au Bon Dieu de Le sui¬ vre, de porter sa Croix, de la porter, afin d'arriver aussi à sa Résurrection.

Et nous le demanderons pour nous, nous le demanderons pour nos amis, nous le demanderons pour nos familles et nous le demanderons particulièrement aujourd'hui pour les futurs prêtres qui sont ici, afin qu'ils comprennent bien que c'est là le but du sacerdoce, le but de leur vocation : apporter Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ aux âmes, apporter la Croix de Notre Sei¬ gneur, réaliser le Sacrifice de Notre Seigneur, afin de pouvoir sanctifier les âmes par la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est par la voie de la Croix qu'ils amèneront les âmes à la Résurrection de Notre Seigneur.

Nous demanderons surtout à la très Sainte Vierge Marie, qui elle n'a pas eu besoin de se trouver auprès du tombeau. Elle n'a pas couru avec Pierre, avec Jean, elle n'a pas douté comme saint Thomas. Elle n'a pas eu besoin d'aller comme les saintes Femmes jusqu'au tombeau pour croire à la résurrection de No¬ tre Seigneur. Elle y croyait. Elle savait bien. Elle était la seule à ne pas douter. Elle n'a pas douté. Elle savait très bien ce qui se passerait. C'est pourquoi elle na pas eu besoin de constater que les linges de Notre Seigneur étaient rangés. Elle n'a pas eu besoin que les anges lui annoncent que Notre Seigneur allait en Galilée. Elle le savait parfaitement.

Eh bien, nous aussi, reposons-nous dans cette foi de la très Sainte Vierge. Demandons à la très Sainte Vierge qu'elle nous donne cette foi dans la résurrection de Notre Seigneur afin que nous ayons le courage de lutter pendant toute notre vie pour conquérir, avec Notre Seigneur, avec elle, le chemin du Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ordination de deux diacres et ordres mineurs
29 mai 1971

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Ayant eu déjà l'occasion, il y a quelque temps, de parler au sujet des ordinations de l'exorciste et de l'acolyte, je voudrais aujourd'hui, d'une manière particulière, insister sur l'ordination que deux d'entre vous vont recevoir dans quelques instants : le diaconat.

Et je pense que ce qui sera dit du diaconat servira aussi pour ceux qui recevront les ordinations d'exorciste et d'acolyte.

Dans les prières qui sont dites à cette occasion de l'ordination au sous-diaconat, il est fait allusion aux diacres choisis par les apôtres. Car s'il est sûr par la tradition de l'Église et par l'enseignement de l'Église, qu'il y a des ordres sacrés, il est certain que parmi ces ordres figure également le diaconat.

Le sous-diaconat est venu postérieurement, ainsi que les ordres mineurs. Mais, vous vous souvenez du récit des Actes

des apôtres dans lequel il est montré qu'à l'occasion d'un différend qu'avaient les chrétiens récemment baptisés, une communauté qui grandissait - mais qu'il fallait ordonner - des contestations s'élevaient entre ceux qui étaient d'origine hébraïque et ceux qui étaient d'origine non-hébraïques, tous ceux qui venaient de la diaspora. Parce que ceux qui étaient - on peut le dire - en quelque sorte des étrangers à Jérusalem, estimaient que leurs veuves n'étaient pas considérées et ne recevaient pas les soins qu'elles auraient dû recevoir. Ils se sont donc plaints aux apôtres. Et ils leur ont dit : Cette situation ne peut plus continuer. Il faut que vous régliez ce différend. Et les apôtres se sont réunis et ont décidé de constituer des diacres, afin, ont-ils dit, que nous, nous ne soyons pas pris par des tâches trop temporelles et que nous ne puissions pas nous adonner à l'oraison et à la prédication.

Et c'est ainsi qu'ils ont décidé de choisir des diacres qui seraient - ont-ils dit - remplis du Saint-Esprit. Ils ont demandé à l'assemblée de suggérer les noms de ceux qu'ils connaissaient comme étant remplis de l'esprit de sagesse et du Saint-Esprit. Et ils choisirent en premier lieu Étienne. Étienne, disent les Actes des apôtres, était lui, rempli du Saint-Esprit, rempli de foi : plenus fidae et Spiritui Sancto. Et il est ajouté, quelques lignes plus loin, qu'il était aussi rempli de grâce et de sagesse : plenus gratia et sapientia.

Ainsi voilà quelles doivent être les qualités des diacres. Et tout à l'heure, vous entendrez au cours de la cérémonie qui sera faite sous vos yeux, que l'Église demande à l'évêque d'imposer les mains sur la tête de ceux qui reçoivent le diaconat, en leur disant :

Accipe Spiritum Sanctum : « Recevez l'Esprit Saint afin d'être fort ».

C'est-à-dire pour recevoir la force de l'Esprit Saint, force qui se trouvait d'une manière particulière dans saint Étienne. Plenus fide et Spiritu Sancto. Car la force se manifestes dans la foi : Estote fortes in fide, « Il faut être fort dans la foi ».

Pourquoi la foi est-elle la source de la force ? Parce que la foi nous montre les choses comme on ne les voit pas d'une manière humaine, d'une manière naturelle.

La foi, c'est précisément la lumière du Saint-Esprit qui nous éclaire et qui, à travers les choses sensibles qui nous entourent, à travers les choses humaines, à travers les choses temporelles, nous fait voir les choses célestes. Les grandes réalités, les seules réalités qui vaillent la peine, les vraies réalités.

Comme nous vivons dans une espèce de mirage, comme nous vivons dans une espèce de mythe par notre ignorance, par notre aveuglement, par les suites du péché originel, nos yeux sont fermés aux véritables réalités. Les yeux de nos esprits sont fermés aux véritables réalités.

Fidèle, dit saint Paul : Fideles acumen tum rerum non apparentiæ. La foi, c'est l'argument, c'est la preuve, c'est la vision en quelque sorte des choses qui ne sont pas apparentes, donc que nous ne voyons, pas des yeux de notre corps. Et c'est pourquoi tant et tant de personnes pensent qu'il n'y a rien au-delà de la vie terrestre, qu'il n'y a que les choses que nous voyons, que les choses apparentes.

On ne peut pas croire aux choses qui ne sont pas apparentes. Et pourtant, c'est cela la foi. Et combien de personnes qui ont même la foi, qui ont une foi diminuée, ont une foi éteinte en quelque sorte, une foi pauvre, dévitalisée, pourquoi ?

Parce qu'elles ne croient pas aux choses qui ne sont pas visibles. Et pourtant il est bien dit dans le Credo : factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et ces "invisibilium" sont bien plus importantes que les "visibilium". Ce n'est rien ce que nous voyons ; Ce n'est rien. Ce sont des choses qui disparaîtront, ce sont des choses qui flattent notre vanité, qui flattent nos sens, mais ce n'est pas là la réalité. La réalité elle est en Dieu. C'est Lui qui est tout d'abord, tout, même de ces choses que nous voyons.

Ah si nous avions la vision des anges, si nous avions la vision des élus, comme nous verrions que toutes ces choses qui sont ici-bas ne sont qu'un effet de la puissance de Dieu. Nous verrions toute l'influence du Créateur dans les créatures et nous comprendrions que nous ne sommes rien et que Dieu est tout.

Alors nous comprendrions que la science qui nous découvre

des choses magnifiques ici-bas, cette science ne tient et ne peut subsister, ne peut exister, que par la toute puissance de Dieu à tout instant.

Voilà ce qu'est la foi. Et non seulement la foi nous fait appa¬raître les réalités spirituelles, mais elle nous fait apparaître bien plus encore que tout cela : les réalités surnaturelles. Ce que Dieu nous a découvert de Lui-même par son Fils, par la Révéla¬tion. Car les choses naturelles sont bien peu par rapport aux choses surnaturelles.

Dieu a voulu par une grâce absolument incroyable, extraor¬dinaire, faire de nous ses fils ; nous faire pénétrer dans la Sainte Trinité ; nous faire pénétrer dans son mystère, dans le mystère de Dieu qui aurait pu nous être caché pour l'éternité. Dieu aurait pu garder son mystère pour Lui-même pendant toute l'éternité. Et même les anges, toutes les créatures spiri¬tuelles n'auraient jamais pu pénétrer dans la Sainte Trinité.

Et voici que Dieu, par un mystère de grâce extraordinaire - comme Il nous a créés - nous a découvert ainsi sa Trinité Sainte en faisant de nous ses fils. Désormais, je ne dirai plus de vous que vous êtes mes esclaves, mes serviteurs, mais vous êtes mes amis. Désormais Notre Seigneur nous traite comme ses fils et par conséquent nous révèle les choses de sa Paternité, la Paternité céleste, chose qui fera notre joie, notre admiration, notre bonheur pour l'éternité

Voilà ce que nous donne la foi.

Et c'est parce que nous sommes fondés sur ces choses-là que nous devons avoir la vertu de force, le don de force et que nous ne devons pas craindre les choses qui se passent ici-bas.

Voyez comme Étienne s'est comporté, ce qu'il a dit à ceux qui l'accusaient, qui étaient en quelque sorte jaloux de sa puis¬sance, jaloux de ce qu'il possédait l'Esprit Saint. Il était au mi¬lieu de ces prêtres, de ces scribes, de ces pharisiens qui l'attaquaient - comme Notre Seigneur se trouvait au milieu de ceux auxquels Il parlait dans le temple - ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits des réponses de Notre Seigneur, de cet en¬fant de douze ou treize ans - de même ils étaient stupéfaits des réponses d'Étienne. C'est le même Esprit Saint.

Bien sûr, l'Esprit Saint, Notre Seigneur le possédait comme Dieu possède l'Esprit Saint, lequel Esprit Saint est Dieu et qu'il était Dieu. Saint Étienne n'en avait qu'une participation évi¬demment infiniment plus faible que celle de Notre Seigneur. Mais Notre Seigneur permettait que saint Étienne fût rempli de l'Esprit Saint. Et voyez comme ces gens qui constataient la puissance d'Étienne, qui ne pouvaient plus répondre à ce qu'il disait, cependant, ils ne croyaient pas en lui. Il est même écrit dans les Actes des Apôtres qu'à un moment donné, ils ont aperçu le visage d'Étienne comme le visage d'un ange. Ils ont donc été les témoins de l'Esprit Saint qui vivait dans Étienne. Ils l'ont aperçu et ils n'ont pas voulu le croire. Et c'est cela jus¬tement qu'Étienne leur a reproché.

Alors que vous avez eu les témoignages au cours de l'histoire pour montrer que le Christ était Dieu, que le Saint-Esprit était en Notre Seigneur, que le Saint-Esprit était dans les prophètes, vous avez persécuté les prophètes, vous avez per¬sécuté Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous avez donc résisté à l'Esprit Saint : résistere Spiritu Sancto. Vous avez résisté à l'Esprit Saint. Et cela, ils ne purent pas le pardonner à Étienne. C'est ainsi qu'ils le martyrisèrent et qu'ils le firent disparaître.

Eh bien, mes chers amis, vous qui allez recevoir le diaconat, soyez aussi remplis de l'Esprit Saint.

Et j'ajouterai comme conclusion que vous devez être, vous, ces arguments : acumentum rerum non apparentiae. Car si la foi est la preuve de l'existence des choses qui sont au-delà des choses apparentes, vous, comme personnes consacrées à Dieu, vous, comme remplis de l'Esprit Saint, vous qui allez devoir désormais prêcher l'Évangile, ou manifester l'Evangile, mani¬fester Notre Seigneur Jésus-Christ aux hommes, il faut que vous-même vous soyez cet argument, que vous soyez cette preuve et que les gens, vous voyant, pensent qu'il y a quelque chose de plus que celles qui sont apparentes. Que vous soyez une source de foi pour les autres, dans tout votre comporte¬ment, pas seulement dans vos paroles, dans votre attitude, dans la sainteté de votre vie, dans la conviction avec laquelle vous parlerez, dans votre prière, dans toute votre attitude, que les personnes qui vous voient soient portées à croire qu'il y a quelque chose au-delà de ce que nous voyons. Et que ce quel-

que chose, c'est Dieu. C'est Dieu qui est tout.

Et que par conséquent leur amour de Dieu grandisse, que leur foi en Dieu grandisse lorsqu'ils vous rencontrent. Que ce soit là votre idéal, que ce soit là votre désir, que votre vie soit une occasion pour les personnes que le Bon Dieu désormais vous fera rencontrer, que la Providence vous fera rencontrer, que votre vie soit l'occasion pour ces personnes de connaître mieux Notre Seigneur Jésus-Christ et de L'aimer davantage.

Ainsi votre vie sera belle, votre vie sera vraiment ce que vous la souhaitez vous-même maintenant certainement.

Demandons tous ensemble, au cours de cette cérémonie, pour vous aussi mes bien chers amis qui allez recevoir les ordres mineurs, pour les deux diacres, nous demanderons que les grâces du Bon Dieu descendent en abondance en vous, afin que vous soyez vraiment les témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ, des témoins forts, courageux et qu'ainsi le Bon Dieu leur donne un jour la récompense de leur courage, la récompense de leur témoignage et la récompense de leurs souffrances et de leurs épreuves, car si Notre Seigneur a été persécuté, si saint Étienne a été martyrisé, il n'y a pas de raison pour que nous aussi qui sommes les témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous puissions espérer de vivre une vie sans souffrance et sans douleur.

Nous devons suivre Notre Seigneur, porter sa Croix avec Lui et par conséquent, nous devons penser que si nous recevons des épreuves, nous ne faisons que suivre notre Maître.

Nous demanderons évidemment à la très Sainte Vierge Marie qui est la mère du Prêtre par excellence, elle aussi qui a souffert, qui a suivi Notre Seigneur jusqu'au Calvaire, nous lui demanderons d'être comme elle aussi les témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
30 mai 1971
Confirmation d'un séminariste. Maladie de Me Lovey

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Avant de vous adresser quelques mots à l'occasion de cette fête de la Pentecôte et de la cérémonie qui va se dérouler dans quelques instants pour la confirmation de l'un des nôtres, je voudrais d'abord recommander à vos prières, notre grand bienfaiteur, Maître Lovey et sa famille que le Bon Dieu éprouve d'une manière toute particulière. Nous avons tous des devoirs envers lui, car il a été l'intermédiaire prévu par la Providence entre Fribourg et Écône. C'est grâce à lui et à ses collaborateurs, que nous sommes ici aujourd'hui. Par conséquent je recommande vivement à vos prières sa famille et lui-même, sa personne, afin que le Bon Dieu lui rende la santé, ainsi qu'aux siens.

Je tiens aussi à recommander à vos prières aujourd'hui d'une manière toute particulière, les religieuses et leur Congrégation, religieuses qui se dévouent auprès de vous et qui ont pour nous tant d'attentions, vous le savez : les Dominicaines du Saint-Esprit. C'est donc aujourd'hui leur fête, mais il y a pour nous de grandes raisons, de grands motifs, vous le savez bien, de demander au Bon Dieu de bénir leur Congrégation. Qu'elles restent toujours ce que leur fondateur a voulu qu'elles soient et que le Bon Dieu leur accorde de nombreuses vocations, afin qu'elles puissent continuer leur bel apostolat.

Je me permets de recommander également la Congrégation des Pères du Saint-Esprit dont je fais toujours partie et qui a tant besoin aujourd'hui de bénédictions du Bon Dieu afin de retrouver l'esprit de ses fondateurs, qui sont non seulement le Père Libermann, mais aussi le Père Claude Poullart des Places. C'est lui qui a commencé la Société du Saint-Esprit et qui envoyait à travers le monde ce qu'aujourd'hui peut-être le Bon Dieu permet que je puisse modestement réaliser avec votre concours. Réaliser ces Messieurs du Saint-Esprit que le Père Claude Poullart des Places, a réalisé, lui aussi à Paris, au début du XVIIIe siècle et qui a permis d'envoyer dans le monde entier

des missionnaires et des prêtres séculiers qui partaient, même à travers les missions étrangères. Et qui ont aussi évangélisé le Canada, l'Extrême-Orient et bien d'autres régions. Je recommande donc à vos prières la Congrégation du Saint-Esprit.

Dans quelques instants va venir s'agenouiller ici, l'un des nôtres, pour recevoir le sacrement de confirmation. On ne pouvait, il me semble, choisir un jour meilleur que celui de la Pentecôte pour recevoir le sacrement de confirmation. Et c'est pourquoi, il me semble que cette courte instruction que je vous vais vous faire, servira à la fois à la préparation au sacrement de confirmation et de préparation à cette fête de la Pentecôte.

Il faut nous rappeler les instants extraordinaires qui ont suivi l'Ascension de Notre Seigneur. Rappelez-vous que Notre Seigneur avait demandé à ses apôtres de se réunir au Cénacle, de prier et d'attendre que le Saint-Esprit descendit sur eux.

Fidèles à la demande de Notre Seigneur, les apôtres s'étaient donc réunis au Cénacle et les Actes des Apôtres nous font remarquer qu'ils étaient réunis là - onze d'abord - puis douze ensuite avec l'élection de Mathias et enfin avec la très Sainte Vierge, entourés de quelques saintes Femmes et de quelques disciples. C'est ainsi que réunis dans le Cénacle, ils priaient, attendant que vint l'Esprit Saint.

Et voici qu'au cinquantième jour après la fête de Pâques - la Résurrection de Notre Seigneur - voici qu'un bruit extraordinaire se fait entendre dans le Cénacle et que des langues de feu descendent sur la tête de chacun de ceux qui étaient présents et qui sont tous remplis du Saint-Esprit.

On peut bien penser certes, que la présence de la très Sainte Vierge ne fut pas inutile, mais bien au contraire, que c'est par sa prière, elle qui était déjà remplie du Saint-Esprit, obtint que les apôtres fussent à leur tour et par son intermédiaire, remplis aussi du Saint-Esprit.

Il est dit que ce fut une langue de feu qui se posa sur la tête de ceux qui étaient alors réunis au Cénacle.

C'est là tout un symbole, une signification. C'est à la fois la lumière et c'est à la fois la chaleur. Lumière et chaleur. Lumière de l'Esprit Saint et chaleur de la charité, zèle de la charité. Ce furent les dons tout particuliers que reçurent les apôtres. Rappelez-vous en effet, que même quand Notre Seigneur était venu, après sa Résurrection, les voir, les rencontrer, leur prouver sa Résurrection, et alors que Notre Seigneur les avait ainsi plusieurs fois déjà rencontrés, s'était montré à eux. Il leur avait reproché leur incrédulité : exprobravit incredulitatem eorum et duritiam cordis (...) quia iis (...) non crediderunt (Mc 14,12-13). « Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce que eux n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité ».

Il leur reprocha de Le voir ressuscité et de ne pas croire encore. Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Ils étaient encore incrédules. Mais Notre Seigneur savait bien que cette incrédulité ne durerait pas longtemps, mais que le Saint-Esprit précisément leur donnerait l'Esprit de Vérité, leur donnerait cette conviction que désormais Notre Seigneur était vraiment ressuscité et ils comprendraient toute la vie de Notre Seigneur et tout ce que Notre Seigneur avait enseigné.

C'est d'ailleurs ce que Notre Seigneur leur avait promis. Il leur avait dit : Quand viendra l'Esprit Saint, Il vous enseignera tout ce que je vous ai dit. Il vous fera comprendre.

Et alors seulement leurs yeux s'ouvrirent, eux qui demandaient encore à Notre Seigneur, peu de temps avant son Ascension :: «Quand restaurerez-vous le royaume d'Israël?», toujours persuadés que Notre Seigneur était venu pour un but temporel, pour restaurer le royaume d'Israël, pour qu'Israël domine le monde entier. Ils ne s'imaginaient pas encore qu'il s'agissait d'un royaume spirituel. Certes d'un royaume universel, mais d'un royaume spirituel.

Alors seulement leurs yeux s'ouvrirent au moment où l'Esprit Saint descendit sur eux.

Eh bien cet Esprit Saint qui ouvrit les yeux des apôtres, nous le recevons, nous, au moment du baptême. Et c'est ainsi que, peut-être, nous n'avons pas suffisamment conscience du grand don que nous recevons par le baptême. Et puis ensuite par la confirmation et par le sacrement de l'Eucharistie que nous recevons.

Dans tous les sacrements, c'est l'Esprit Saint qui agit. Souvenez-vous qu'au jour de votre baptême, le prêtre a dit au démon : Exit immunde spiritus et date locum Spiritui Sancto : « Sors de cette âme esprit immonde et laisse la place au Saint-Esprit » .

Ainsi le Saint-Esprit a pris possession de nous, au moment de notre baptême. Eh bien, cet Esprit Saint produit en nous les mêmes effets qu'il a produit dans les apôtres. Nous ne devons pas en douter un instant. Et quels sont encore une fois ces effets ? Ce sont les dons du Saint-Esprit, qui sont des dons de lumière et des dons de chaleur, des dons de zèle et d'amour du Bon Dieu.

De même que les apôtres étaient dans l'ignorance et dans l'aveuglement, nous aussi, nous sommes peut-être encore dans l'aveuglement. Nous ne comprenons pas encore suffisamment ce que le Saint-Esprit est venu nous enseigner. Et peut-être que nous sommes encore trop soumis à l'esprit du monde et que nous jugeons les choses à la manière dont le monde les juge. Le monde — quand je dis le monde, je ne veux pas dire du tout les gens qui sont dans le monde, car nous sommes tous dans le monde — ni ceux qui vivent dans le monde plus mélangés, plus dans le milieu du monde. C'est-à-dire ceux qui ont choisi la vie du mariage, il s'agit de ceux qui n'ont pas reçu le Saint-Esprit. C'est cela le monde. Le monde ce sont ceux qui sont soumis à l'empire du démon, soumis à l'empire de cet aveuglement et du mensonge dont le démon est le père. Et c'est dans ce monde que nous vivons.

Et alors, nous sommes facilement influencés par cet esprit du monde, qui lui, juge toujours les choses d'une manière temporelle, selon les biens de ce monde, selon les choses de ce monde et non pas seulement selon les choses spirituelles, selon les choses qui doivent nous porter vers Dieu et vers l'éternité.

C'est pourquoi nous recevons ces dons.

Tout à l'heure, vous pourrez entendre que l'évêque lorsqu'il va imposer les mains sur celui qui va être confirmé, appelle les dons du Saint-Esprit. Et ces dons du Saint-Esprit ont une importance capitale dans notre vie. Il faut que nous vivions sous

l'influence de ces dons. Et ne croyons pas que ces dons sont réservés seulement aux âmes mystiques, pour les âmes qui ont des grâces, qui ne sont pas des grâces que le Bon Dieu accorde à tous les chrétiens. Il s'agit des dons du Saint-Esprit qui sont des grâces qui sont données à tous les chrétiens et dont nous devons nous servir tous les jours de notre vie, qui nous servent à tout instant.

Il suffit de les rappeler rapidement : le don de sagesse nous apprend à goûter Dieu. Cela veut dire que le Saint-Esprit fait descendre dans notre âme un désir de nous attacher à Dieu, de vivre avec Dieu, de tout soumettre à Dieu. Et par conséquent en toutes choses, dans notre vie, dans toutes nos actions, nous avons ce goût de Dieu, ce désir d'être avec Dieu.

Le don d'intelligence se rapporte davantage à la vertu de foi. Par la vertu de foi, nous croyons à ce que Dieu nous a enseigné, mais le don d'intelligence nous apprend à voir les choses de la manière dont le Bon Dieu les voit.

Ah si nous avions vraiment ce don d'intelligence ! Voir toutes choses ici-bas, voir ce que nous sommes, voir ce que nous devons faire, à la manière dont le Bon Dieu le voit, nous devons souhaiter cela. Nous avons besoin de cela. Ce don est très important. Essayer de nous conduire à la manière dont le Bon Dieu voudrait que nous nous conduisions, de voir toutes choses dans la lumière de Dieu.

Le don de science, nous aide à nous conduire et à nous porter vers le Ciel et ce qui à travers les choses de la nature, à travers les choses humaines, nous montre Dieu, Tandis que la lumière de la foi et de l'intelligence descendait du Ciel en quelque sorte en nous, pour nous éclairer sur les choses de ce monde, désormais c'est à travers les choses du monde. Ce don de science nous fait comprendre que tout se rapporte à Dieu, toutes les beautés que nous voyons autour de nous, toutes les choses que nous rencontrons, les créatures, nous portent vers le Bon Dieu, par le don de science, qui nous fait voir Dieu à travers les créatures.

Et puis le don de conseil, nous aide dans la vertu de prudence. La vertu de prudence qui est la vertu du pèlerin, de celui qui marche, de celui qui a constamment des choix à faire.

Nous avons tout au long de nos journées, tout au long de notre vie, des choix à faire. Et ces choix doivent se faire selon le don de conseil. Nous devons demander au Saint-Esprit de nous aider dans des choix qui soient justes, qui soient conformes à la volonté du Bon Dieu et ne rien faire qui ne soit pas conforme à la volonté du Bon Dieu. D'où l'importance du don de conseil.

Et puis le don de Piété, qui nous aide à pratiquer la vertu de Justice, c'est-à-dire rendre à chacun ce qui lui est dû, et d'abords à Dieu ! Et ce don de piété nous fait respecter Dieu et respecter notre prochain.

Voila des choses qui sont d'une importance capitale. C'est la pratique des Commandements de tous les jours. Aimer Dieu, aimer son prochain, c'est nous conformer aux Commande¬ments. Et si nous voulons le faire vraiment tel que le Bon Dieu le veut, ce don de piété nous aide à rendre à chacun ce qui lui est dû.

Et puis le don de Force, qui nous aide contre tous les obsta¬cles qui viennent au court de notre vie, se mettre en travers de notre vie, de la pratique des vertus chrétiennes qui nous aide à attaquer et à ne pas avoir peur des difficultés que nous pou¬vons avoir dans notre vie.

« Sustinere et aggidi » dit saint Thomas, "il faut soutenir", avoir la patience dans les difficultés et "s'avoir attaquer" contre les difficultés, contre les obstacles, lorsque c'est nécessaire. C'est cela la vertu de Force ! c'est cela qui nous donne le don de force. Don qui nous est bien nécessaire aussi et qui est donné tout particulièrement au sacrement de confirmation. Et ce, afin que le combattant qui est le chrétien, qui est toujours le chrétien, que ce combattant soit ferme et solide tout au cours de sa vie.

Et enfin, le don de Crainte de Dieu, qui nous aide dans la vertu de Tempérance à modérer tous ces désirs de la terre, tous ces désir des choses d'ici bas, tout cet attachement aux choses d'ici bas. La crainte de Dieu, crainte filiale et non pas crainte servile, non pas crainte de l'esclave mais la crainte de l'enfant qui a peur de ne pas aimer son Père comme il doit l'aimer en s'attachant trop aux choses d'ici bas. Dès lors, il

nous faut voir et user des choses de ce monde dans la mesure dans laquelle le Bon Dieu le veut.

Voila ce que donne le Saint-Esprit, voila les dons qui nous servent tout au long de notre vie, aussi bien que nous en avons vraiment besoin. Et que nous devons les demander. Et aujourd'hui particulièrement, en cette fête de la Pentecôte, nous devons demander au Bon Dieu qu'il nous donne la pléni¬tude de ces dons.

Et nous le demanderons d'une manière toute particulière pour celui qui va recevoir maintenant le sacrement de confir¬mation.

Il est dit dans les Actes des Apôtres que "lorsque vous rece¬vrez le Saint-Esprit," dit Notre Seigneur, "vous serez mes té¬moins dans le monde". « et eritis mei testes » et vous serez mes témoins.

Donc ce n'est pas seulement pour nous sanctifier que nous recevons le Saint-Esprit mais c'est aussi pour sanctifier les au¬tres. Et par conséquent, nous devons êtres témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est ce qu'on été les Apôtres. À peine ont-ils reçu le Saint-Esprit qu'ils se sont mis à parler ! Ils ont parlé de Notre Seigneur, ils ont agit en vrai chrétien. Ils sont devenus de véritables apôtres. Ils ont abandonné les choses de la terre pour se donner tout entier au Bon Dieu. Pour se donner tout entier au témoignage de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et bien, que ce soit là aussi le résultat de l'abondance des dons du Saint-Esprit en nous. Que nous soyons des témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ partout où nous sommes, que nous n'ayons pas peur de montrer ce que nous sommes : vrais chrétiens, vrais séminaristes, vrais futurs prêtres.

Que nous n'ayons pas peur de montrer que nous croyons en Dieu, que nous croyons en Notre Seigneur et que le Saint-Esprit est avec nous.

Il va s'en dire que comme la Très Sainte Vierge était au mi¬lieu des Apôtres, et comme je vous le disais tout à l'heure, c'est certainement par son intervention qu'ils ont reçu les grâ¬ces du Saint-Esprit, et c'est ce qu'affirmait explicitement le pape Pie XII il y a encore peu de temps. Et bien nous pouvons

penser aussi que c'est par Elle car toutes grâces nous viennent par la Très Sainte Vierge.

Et bien, demandons à la Très Sainte Vierge de prier pour nous afin que nous recevions l'Esprit Saint comme Elle-même l'a reçu et que nous pratiquions dans notre vie tous les dons de l'Esprit Saint, que nous nous servions de ces dons comme Elle l'a fait Elle-même.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Immaculée Conception
8 décembre 1972

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Dieu dans sa sagesse, comme nous le montre aujourd'hui toute la liturgie, a préparé de longue date la très Sainte Vierge Marie. Ce n'est pas seulement au moment de sa naissance sur terre, que Dieu a pensé l'exempter de tout péché et à faire d'elle l'immaculée Conception. Dans l'éternité déjà qui précédait la création du monde, c'est l'Épître qui nous le raconte aujourd'hui, appliquant à la très Sainte Vierge les paroles de la Sagesse : la très Sainte Vierge, dans l'esprit de Dieu, se trouvait déjà : Ego jam concepta eram (Pr 8,22) : « J'étais déjà conçue ». Oui, déjà dans l'esprit de Dieu, dans le plan divin. Dieu songeait déjà à la Vierge Marie et, déjà, Il voulait la combler de toutes ses grâces et lui donner ce privilège extraordinaire de l'immaculée Conception, l'exemptant de toute faute. Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te (Ct 4,7) : « Vous êtes toute belle, Ô Marie, et il n'y a pas une seule tache en vous ».

Ainsi, déjà dans l'Éternité précédant l'éternité du monde, le Bon Dieu pensait à cette créature admirable, la première de ses créatures après Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Et c'est aussi tout au cours de l'histoire qui a précédé la naissance de la très Sainte Vierge, l'histoire de l'humanité, que Dieu a pensé à la Sainte Vierge.

Nous le voyons tout au cours de l'histoire de l'Ancien Testament. Déjà, immédiatement, après la faute d'Adam et Ève, Dieu a dit au serpent, au diable : « Je poserai entre toi et la femme une inimitié et elle t'écrasera la tête » (Gn 3,15).

Ainsi déjà la Vierge Marie était prévue dans l'esprit de Dieu et la préparation de l'immaculée Conception se faisait toujours de plus en plus précise.

C'est aussi dans l'image des Saintes Femmes de l'Ancien Testament, que l'on reconnaît l'image de la très Sainte Vierge Marie. Souvenez-vous de l'histoire de Sarah, de la femme de Tobie, qui était possédée d'un démon et ce n'est que quand l'ange Raphaël vint conduire Tobie chez elle, que l'ange lia le démon, dit la Sainte Écriture, et le transporta loin dans le désert.

Eh bien c'est aussi l'image de la Vierge Marie dont le démon s'éloigne et dont il a peur. La Vierge Marie n'a pas été un instant, un seul instant, sous l'empire du démon.

C'est aussi dans l'histoire de Judith qui nous rappelle ce qu'est la très Sainte Vierge Marie. Elle a délivré d'Holopherne le peuple d'Israël. En tranchant la tête d'Holopherne, Judith sauvait Israël, ainsi la très Sainte Vierge aussi, en tranchant en quelque sorte la tête du démon, sauva le peuple de Dieu.

C'est donc tout au cours de l'histoire que Dieu a voulu que nous soit donnée la pensée de la très Sainte Vierge Marie. La très Sainte Vierge Marie était toujours présente à Dieu et dans le plan de Dieu. Et c'est ainsi que lors de sa naissance, la très Sainte Vierge Marie a été exempte de toute faute.

Et si elle, déjà a été remplie du Saint-Esprit au moment de sa naissance, elle le fut encore davantage, si possible, au moment où l'ange Gabriel est venu lui annoncer qu'elle serait mère du Sauveur. « Vous êtes pleine de grâces, remplie de grâces ». Voici ce que l'ange Gabriel dit à la très Sainte Vierge Marie « et le Saint-Esprit descendra sur vous et vous couvrira de son ombre » .

Comment le Saint-Esprit aurait-II pu être présent, avec le démon dans l'âme de la très Sainte Vierge ! Non. Aucune faute ne pouvait paraître dans l'âme de la très Sainte Vierge Marie. Ainsi Dieu en avait décidé.

Et tout au long de l'existence de la très Sainte Vierge, nous voyons que la Vierge Marie est toute remplie véritablement de l'Esprit Saint. Elle nous apparaît à la fois contemplative, vivant de Dieu, parlant peu, réfléchissant à toutes les paroles que Notre Seigneur disait. Intervenant lorsqu'elle estimait devoir intervenir, comme aux noces de Cana. Et c'était pour nous dire tout son Évangile. « Faites tout ce qu'il vous dira ». C'est l'Évangile de la très Sainte Vierge Marie.

Et puis ensuite, présente au Calvaire, mère du Prêtre éternel, offrant le Sacrifice de Notre Seigneur elle aussi. Et elle aussi crucifiée avec Notre Seigneur sur la Croix.

Christo confixus sum cruci (Ga 2,19) : « J'ai été crucifié avec le Christ ».

Si saint Paul a pu le dire, combien plus la très Sainte Vierge Marie ! Et enfin présente aussi au moment de la Pentecôte, où les apôtres reçurent le Saint-Esprit, elle qui était déjà remplie du Saint-Esprit, elle n'avait plus besoin de le recevoir. Mais c'est par son intermédiaire que les apôtres l'ont reçu.

Et enfin, la très Sainte Vierge Marie, montant au Ciel, non seulement dans son âme, mais aussi dans son corps.

Ainsi se réalise cette vie extraordinaire, unique dans l'histoire de l'humanité, mais que le Bon Dieu avait prévue de toute éternité.

Et l'influence de la très Sainte Vierge Marie n'est pas terminée. Même au Ciel maintenant, la très Sainte Vierge Marie continue d'être la mère du Corps mystique de Notre Seigneur, la mère de l'Église, la mère de nos âmes. Elle le montre ; elle le prouve ; elle nous le prouve à chacun d'entre nous. Mais elle le prouve aussi par ses apparitions.

Et n'est-ce pas qu'il est admirable de penser qu'après le Souverain Pontife Pie IX, qui le 8 décembre 1854 avait proclamé le dogme comme vérité révélée donc, l'immaculée Conception, que la très Sainte Vierge Marie était Immaculée dans sa Conception, voici que quatre ans plus tard, le 25 mars 1858, la très Sainte Vierge elle-même disait à la petite Bernadette, une petite bergère : « Je suis l'immaculée Conception ».

Et souvenez-vous que Bernadette était incapable de comprendre ce que signifiaient ces mots. Elle le dit elle-même. Et elle montait depuis la grotte jusque vers le presbytère en répétant ces mots qu'elle ne comprenait pas, pour être sûre de ne pas les oublier. Et l'histoire de Bernadette raconte que c'est à ce moment particulier que le curé, l'abbé Peyramale, fut vraiment convaincu des apparitions de Lourdes. Car il s'est bien rendu compte que la pauvre petite bergère était incapable d'avoir inventé cela elle-même.

Alors que le dogme venait d'être proclamé quatre ans auparavant par le Souverain Pontife. Ainsi était confirmé au monde, par la très Sainte Vierge elle-même qu'elle était l'immaculée Conception.

Quelle leçon devons-nous tirer de cette histoire de la très Sainte Vierge Marie et de son Immaculée Conception ? Pour nous tous qui sommes baptisés, nous qui avons dans une certaine mesure, proportionnellement plus les uns que les autres par les fonctions que nous pouvons occuper dans la Sainte Église, mais, tous nous approchons Notre Seigneur Jésus-Christ. Et si la très Sainte Vierge Marie a été immaculée dans sa conception, c'est parce qu'elle devait être la mère de Notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'elle devait porter dans son sein Notre Seigneur, le Fils de Dieu. Parce quelle devait Le donner au monde, parce qu'elle devait vivre auprès de Lui, être sa mère. Eh bien, est-ce que nous aussi, chrétiens, qui recevons la Sainte Communion, est-ce que nous ne recevons pas Notre Seigneur Jésus-Christ, le même Jésus-Christ, le même Corps qui a été conçu par la très Sainte Vierge Marie ? Nous Le recevons en nous, dans nos corps, dans nos âmes.

Alors s'il est vrai que la très Sainte Vierge Marie a été jugée devoir être immaculée dans sa conception pour recevoir le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, son Âme, sa Divinité, est-ce que nous, nous ne devons pas faire des efforts aussi pour donner à nos âmes d'être immaculées ? Que nos âmes soient immaculées par nos prières, par nos dispositions, par nos efforts, par la grâce du Bon Dieu, conquérir ce privilège que la très Sainte Vierge a eu par don de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que nous, par nos prières et par la grâce du Bon Dieu, nous obtenions d'avoir des âmes immaculées pour rece-

voir Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous le devons. Nous devons donc vivre sans le péché. Nous devons vivre en luttant contre tout ce qui peut ternir nos âmes, afin que l'on puisse dire aussi de nos âmes : Tota pulchra es et non est macula.

Qu'il n'y ait pas de tache dans nos âmes, afin de recevoir dignement Notre Seigneur Jésus-Christ. Et si cela est vrai des chrétiens, si cela est vrai des fidèles, si cela est vrai de toute personne, de tout corps, de toute âme, recevant Notre Seigneur, combien cela est encore plus vrai, mes chers amis, de vous. Vous, qui vous destinez d'une manière toute particulière à vous consacrer à Dieu, à vous offrir à Dieu et particulièrement ceux qui s'offrent à Dieu dans le sacerdoce, qui auront donc à faire descendre - comme la Vierge Marie en ce monde - sur l'autel, Notre Seigneur Jésus-Christ, à Le toucher de leurs mains, à Le donner aux autres. Combien plus vos âmes doivent-elles être immaculées. Avec quelle joie, nous recevrons aujourd'hui les oblations de ceux qui désirent offrir leur vie, offrir leur âme, au service du Bon Dieu, au service de l'autel, comme la très Sainte Vierge Marie a été au service de Notre Seigneur.

Alors demandons d'une manière particulière, aujourd'hui à la très Sainte Vierge Marie, qu'elle transmette dans une certaine mesure, qu'elle nous donne ce privilège qu'elle a et, qu'elle nous le transmette en nous donnant les grâces qui nous sont nécessaires pour avoir des âmes immaculées.

Que comme elle a été - je dirai - le contraire, la contradictoire du péché, il est impossible de songer à la très Sainte Vierge Marie et de songer au péché. Elle est la créature qui a été faite, qui a été imaginée, pensée par Dieu pour détruire le péché. Ainsi donc il n'y a pas de créature plus éloignée du péché que la très Sainte Vierge Marie. Elle a écrasé la tête du serpent. Et c'est pourquoi, chez la Vierge Marie, il n'y a pas de compromis avec le péché, pas de compromis avec l'erreur.

Elle est tout entière vraie ; elle est tout entière sainte. Elle ne peut pas souffrir l'erreur, ni le péché, ni le vice.

Eh bien, demandons à la très Sainte Vierge que nous aussi, nous ayons cette horreur du péché, cette horreur du vice. Mais, que nous ayons aussi l'amour des pécheurs. C'est pour les pécheurs qu'elle a été créée, pour sauver les pécheurs et par conséquent que dans nos âmes nous ayons cet immense désir, cette flamme qui doit nous consumer, le désir de sauver les âmes du péché ; de les enlever de l'empire du démon, de l'emprise du monde, de l'empire des scandales du monde.

Aujourd'hui je demande d'une manière toute particulière - et nous le demanderons tous ensemble - que notre Fraternité soit un signe de vérité, un signe de sainteté, un signe de l'éloignement du péché, un signe d'éloignement de tous les scandales du monde, afin que nous soyons aussi le signe de la Vierge Marie, comme la Vierge Marie.

Voilà ce que nous devons souhaiter. Alors vraiment nous remplirons notre rôle, alors vraiment nous serons d'Église. Alors vraiment nous serons des fils de Marie. C'est seulement à cette condition.

Mais si nous devions de nouveau, nous aussi malheureusement devenir des gens qui sont attirés par le monde et qui veulent des compromis avec les choses du monde et avec l'erreur, alors nous ne serions plus de dignes fils de Marie, ni de dignes fils de Notre Seigneur.

Voilà ce que nous demanderons aujourd'hui au cours de cette sainte messe pour tous ceux qui sont ici présents et en particulier pour ceux qui dans un instant vont prononcer leur oblation et leur engagement dans la Fraternité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Épiphanie
Prise de soutane
7 janvier 1973

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Je pense qu'aujourd'hui, du haut du Ciel, les anges qui eux aussi assistent à cette cérémonie, que les saints du Ciel et en particulier tous ceux qui parmi vos parents, vos amis ont déjà rejoint la demeure éternelle du Père, que tous ceux-là se réjouissent aujourd'hui avec nous et qui sont en action de grâces à la pensée qu'en ce jour, vous allez revêtir, mes chers amis,

Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas autre chose que cet habit que vous allez endosser dans quelques instants.

Vous êtes venus dans cette maison, un peu comme les Rois Mages, attirés par l'Étoile, l'étoile de votre vocation. Au milieu d'un monde troublé, désorienté, ne sachant plus où trouver la solution de ses problèmes. Au milieu des prêtres - eux-mêmes désorientés également - ne sachant plus ce qu'est le sacerdoce. Vous qui avez reçu - par une grâce toute particulière, soit par l'intermédiaire de vos parents, soit par l'intermédiaire d'amis prêtres - vous avez reçu cette grâce extraordinaire de la vocation sacerdotale. Vous êtes venus, attirés ici, par quoi ? Pourquoi ? Pourquoi avoir choisi ce séminaire ? Pourquoi être venus dans ces montagnes de Suisse, dans ce petit coin d'Écône ?

Vous y êtes venus non pas pour vous y trouver humainement et matériellement d'une manière agréable, dans un site ravissant. Vous n'êtes pas venus non plus pour y chercher les sciences humaines. Vous auriez pu les trouver ailleurs et déjà beaucoup d'entre vous les ont recherchées dans les universités dans lesquelles vous avez été appelés à travailler et à étudier.

Vous êtes venus ici pour chercher Notre Seigneur Jésus-Christ. Pour chercher Celui qui est la solution de tous les problèmes. Et après quelques mois de réflexion, déjà quelques-uns d'entre vous me le disaient à l'occasion des lettres qu'ils écrivaient pour cette nouvelle année, vous avez compris, vous avez saisi que dans cette maison, ce qui vous est donné avant tout, c'est la science de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui qui est votre Maître. C'est Lui qui est l'objet de votre science. C'est Lui qui est la source de votre sanctification. Et c'est cela que nous désirons tous qui sommes ici, vos maîtres, de vous donner avant tout la science et l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est pourquoi cet habit que vous revêtez ne sera ni plus ni moins que l'écho des paroles de saint Paul : Induimini Dominum Jesum Christium (Rm 13,14) : « Revêtez Notre Seigneur Jésus-Christ ».

Et c'est pourquoi dès le début de la fondation de ce séminaire - à Fribourg déjà - il me semblait sage, il me semblait nécessaire de remettre à ceux en particulier qui commençaient

l'année de spiritualité, de leur remettre dans les mains le Crucifix. Afin que durant toute cette année de réflexion sur leur vocation, ils trouvent dans le Crucifix, la solution de leurs problèmes. Et la fermeté dans leur vocation, la fermeté dans leur foi, la raison de tout ce que nous leur demandons au cours de cette année et au cours des années qui suivront.

Suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, le revêtir, l'imiter, ce n'est pas une petite chose et surtout en notre monde moderne et surtout en notre époque actuelle. Mes chers amis, notre temps, c'est le temps des héros. Au moment où tout semble disparaître dans la structure de la société et même dans la structure de l'Église, le moment n'est pas aux âmes tièdes, aux âmes qui s'abandonnent au trouble ou au doute, qui circulent à travers le monde, même sur la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et cela à travers même l'Église catholique. Le moment est à ceux qui croient, qui croient à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui croient que Notre Seigneur Jésus-Christ par sa Croix a donné la solution à tous les problèmes de notre vie. Problèmes personnels, vous l'avez médité pendant la retraite, la si bonne retraite qui vous a été donnée par le Père Barrielle et le Père Rivière. Vous avez compris qu'il fallait vous convertir, qu'il fallait faire pénitence, comme Notre Seigneur Jésus-Christ nous en a donné l'exemple sur la Croix. Mais vous avez compris qu'il fallait le faire par amour, par charité, par amour de Dieu, par amour des âmes ; par amour de votre propre âme. Car la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ est une Croix qui respire l'amour.

C'est l'office de Notre-Dame des Sept Douleurs qui le dit explicitement dans cette belle liturgie :

Dilectus meus candidus et rubicundus totus desiderabilis omnis figura eius amorem spirat (Ct 5,10).

« Mon bien aimé (et ceci est inscrit sur les lèvres de la très Sainte Vierge), mon bien-aimé est tout resplendissant de blancheur » : candidus, rubicundus : « couvert de sang, rouge de son sang », totus desiderabilis : « et il nous attire ». Il est pour nous l'objet d'un désir immense, d'un amour immense. Omnis eius figura amorem spirat. Toute son attitude respire l'amour.

Et cette évocation de la liturgie continue : Caput indinatum,

manus extensae, spectus corporatum. Oui, sa tête qui est inclinée ; ses bras qui sont étendus; son cœur qui est transpercé, respirent l'amour.

C'est ce que vous devez comprendre, mes chers amis, vous le comprendrez par la méditation, par l'oraison, par tout ce qui vous est enseigné. Vous comprendrez que Notre Seigneur Jésus-Christ nous rend la charité, la vraie charité, la charité de Dieu, la charité qui nous relie avec Dieu avant tout.

Aussi vous détesterez vos péchés, vos propres déficiences ; vous demeurerez dans un esprit de douleur de vos péchés. Mais cet esprit de douleur sera provoqué par l'amour du Bon Dieu, par l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce ne sera pas une pénitence inefficace, une pénitence sombre et triste, qui vous resserrera le cœur, mais bien au contraire, qui vous dilatera le cœur par l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce que vous devez être et ne jamais oublier que dans la vie chrétienne il y a toujours deux aspects fondamentaux : l'esprit de pénitence, de détestation du péché, de l'éloignement du péché et du désir de Dieu, d'amour de Dieu.

Comme le dit si bien saint Thomas, les deux aspects de la vie chrétienne se tiennent dans le même acte, dans l'acte de charité, car si l'on aime Dieu, on déteste tout ce qui nous éloigne de Lui. Et le péché nous éloigne de Dieu. Et par conséquent par l'acte de charité que nous avons pour Dieu et pour Notre Seigneur, nous devons à la fois détester nos péchés et nous faire aimer toujours davantage Celui qui est l'auteur de notre propre être et de notre grâce.

Ainsi le Crucifix sera pour vous, votre modèle et la source de votre foi et de votre paix. Mais aussi, ce sera la source pour vous, de votre apostolat. Et c'est pourquoi vous revêtez la soutane et que vous n'avez pas peur de revêtir Notre Seigneur Jésus-Christ, pour Le crier au monde, pour Le montrer, pour Le manifester. Le monde plus que jamais a besoin de cela, a besoin de cette manifestation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Plus le monde sombre dans la fange, dans le vice et dans le désordre, dans le doute et dans l'abandon de la vérité, plus les âmes bien nées ont besoin de lumière, ont besoin de charité ; ont besoin d'ordre et cette soutane que vous porterez le signifiera aux yeux du monde. Alors, bien sûr, vous serez un signe de contradiction.

Signum gui contradicetur. Ah, certainement vous le serez, comme Notre Seigneur. Notre Seigneur a été un signe de contradiction : Signum qui contradicetur. On vous aimera, ou on vous détestera. On vous persécutera ou on vous voudra du bien. Les âmes bien nées vous voudront du bien, mais ceux qui sont possédés par l'esprit de Satan, ceux-là vous persécuteront comme Notre Seigneur a été persécuté.

Aussi soyez fiers de votre soutane, de votre habit, qui manifeste au monde Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ne craignez rien. Le Bon Dieu est avec vous, les saints Anges sont avec vous, tous les saints du Ciel sont avec vous, tous ceux qui ont porté cet habit et qui se sont sanctifiés par cet habit et qui ont sanctifié les autres, sont avec vous.

Soyez sûrs que de même Notre Seigneur Jésus-Christ est la solution de tous les problèmes, le prêtre aussi qui est un autre Christ Sacerdos alter Christum, lui aussi doit être la solution de tous les problèmes.

Je n'en exclus aucun, même les problèmes économiques et sociaux, tous les problèmes doivent être résolus par Notre Seigneur Jésus-Christ. Et si aujourd'hui, ces problèmes économiques et sociaux paraissent insolubles c'est que l'on a perdu la véritable solution qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ. On a supprimé le Crucifix partout, on l'a chassé des écoles, des tribunaux, des bâtiments publics, du cœur des enfants, des maisons. Le Crucifix n'est plus présent partout et c'est pourquoi on ne trouve plus la solution de nos problèmes.

Pourquoi ? Je vous donne un simple exemple : Les problèmes économiques et sociaux seraient résolus si la vertu de tempérance, plus encore que la vertu de justice était pratiquée par tout le monde. Or est-ce que Notre Seigneur Jésus-Christ sur sa Croix ne nous prêche-II pas la vertu de tempérance ? Le mépris des choses de ce monde, la mesure en toutes choses, dans tout ce qu'il faut employer ici-bas, dans tous les biens dont il faut user ? Voilà la tempérance. Et si tout le monde pratiquait la tempérance, la vertu de justice serait vite résolue.

Mais c'est parce que l'on ne veut plus pratiquer la vertu de tempérance, parce que tout le monde recherche toujours davantage de biens, toujours davantage de jouissance, à n'importe quel prix, dans n'importe quelle condition, on ne pense plus à l'esprit de pénitence, à l'esprit de mesure, à l'esprit de modération dans l'usage des biens de ce monde.

Alors la jalousie, l'envie se mettent dans le cœur des hommes et ainsi la lutte se répand dans le monde entier.

Et de même si ceux qui possèdent comprenaient davantage qu'ils doivent eux aussi user avec modération des biens de ce monde, ils pourraient se montrer plus généreux pour ceux qui manquent et ceux qui sont déficients.

Voyez-vous c'est un exemple qui vous montre combien Notre Seigneur Jésus-Christ par l'exemple de sa Croix et du Sang qu'il a répandu, peut être et doit être la source de tous les problèmes.

Eh bien vous, vous serez les prédicateurs de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous apporterez la vraie et la véritable solution de tous les problèmes de ce monde.

Mais pour cela, demeurez prêtre, n'abandonnez pas ce qui fait de vous un prêtre. Certes vous ne l'êtes pas encore, vous faites un premier pas qui manifeste votre désir de le devenir. Mais je souhaite de tout mon cœur que vous y parveniez. Et déjà le monde vous jugera comme tel. Portant la soutane désormais, le monde vous jugera comme si vous étiez déjà prêtre. Alors tenez à vous conduire comme si vous l'étiez déjà. Par votre exemple, par votre tenue, par votre attitude, par votre charité, par votre bonté, par votre sagesse, soyez déjà comme ceux qui apportent des solutions autour de vous et ainsi l'honneur de Dieu sera sauf, ainsi la gloire de Dieu sera répandue dans le monde et ainsi les âmes se convertiront vers Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà, mes chers amis, ce que cette cérémonie que nous allons faire dans quelques instants, pour vous, va signifier. Et j'espère que vous la comprendrez, que vous la garderez, que vous en serez toujours et toujours plus convaincus, afin que vous soyez vraiment la lumière du monde.

Nous demanderons, aujourd'hui particulièrement, en ce jour de l'Épiphanie, comme les Rois Mages qui sont venus demander la lumière de l'Enfant Jésus, ils l'ont trouvé, entouré de Marie et de Joseph. Nous demanderons à Marie et à Joseph de vous convaincre de ces sentiments que j'ai essayé d'évoquer ce matin, afin qu'ils demeurent en vous et je suis persuadé qu'à votre demande et à la demande de tous vos parents et de tous ceux qui sont ici présents, de tous ceux qui vous aiment et qui vous suivent avec tant d'affection, que les grâces de Notre Seigneur seront abondantes sur vous.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Prise de soutane
3 février 1974

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Avant d'adresser quelques mots d'encouragement et d'édification à ceux qui, dans quelques instants, vont revêtir la soutane et recevoir la tonsure, je vous avertis que vous n'avez pas à vous étonner, si parmi ceux qui vont recevoir la tonsure, se trouvent aussi nos chers frères.

Puisqu'aujourd'hui l'Église nous y autorise, il semble que nos chers frères ont tout lieu de recevoir eux aussi ce que l'on appelait il y a encore peu de temps, les ordres mineurs.

En effet, il leur arrive bien souvent, à ces chers frères, d'avoir à remplir ces fonctions à l'autel, en servant aux messes solennelles, en portant les chandeliers, en préparant les burettes et en les apportant à l'autel, en gardant la porte de l'église, en veillant à la propreté des lieux de culte, en s'occupant de la sacristie, en enseignant le catéchisme, autant de choses qui sont précisément signifiées par ces ordres mineurs.

Déjà étant archevêque de Dakar, j'avais souhaité que nos chers frères d'alors, puissent recevoir les ordres mineurs. C'est pourquoi je suis heureux de pouvoir réaliser ce désir en recevant aujourd'hui les frères à la tonsure et plus tard aux ordres mineurs.

Mes bien chers amis, en ces jours où il nous semble que

beaucoup d'orientations, beaucoup de conseils, beaucoup d'écrits de toutes sortes, venant particulièrement des hommes d'Église, nous conseilleraient de nous aligner sur le monde, de nous ouvrir au monde, par conséquent de supprimer tout ce qui nous distingue du monde, nous insisterons sur ce qui doit nous distinguer du monde.

Ce courant qui aujourd'hui voudrait séculariser le prêtre, le rendre semblable aux autres hommes et par conséquent enlever entre lui et le monde toute différence, toute action, ne devrions-nous pas nous aussi, nous y soumettre et nous conformer à ces désirs ?

Eh bien, il nous semble que vous-mêmes et nous-mêmes vos pères et moi-même, souhaitons au contraire que vous gardiez clairement ce qui nous distingue, ce qui nous différencie du monde.

Parce que vous êtes choisis, vous êtes appelés par Notre Seigneur Jésus-Christ à participer à son sacerdoce, à vous consacrer définitivement à Lui et le monde a besoin de voir et de se rendre compte aujourd'hui, même en ce temps d'athéisme, en ce temps de l'oubli de Dieu, a besoin de voir des personnes qui affirment leur foi et particulièrement ceux qui sont chargés de l'affirmer.

Vous serez plus tard chargés d'affirmer votre foi en Notre Seigneur Jésus-Christ par vos paroles, par vos attitudes, par vos exemples, dans vos conversations, partout. Alors il est bon qu'un signe extérieur manifeste votre foi. L'Église l'a toujours pensé. Ce n'est que depuis ces derniers temps où l'on voudrait faire croire que le prêtre est un homme parmi les autres, puisque consacré à Dieu il est aussi un homme parmi les autres et qui n'a pas à se distinguer des autres. Si bien que peu à peu, lentement l'idée même du sacerdoce disparaît, on compare le sacerdoce des prêtres au sacerdoce des fidèles et on les confond, alors qu'il y a une différence essentielle et cette différence est marquée précisément par le sacrement de l'ordre.

Notre Seigneur a institué un sacrement spécial parce qu'il a voulu que ses prêtres soient distincts du monde.

C'est pourquoi vous devez être heureux, aujourd'hui, mes

chers amis, heureux de revêtir la soutane et vous qui allez recevoir la tonsure, vous vous rappellerez de votre prise de soutane et de cette bénédiction qui a eu lieu au cours des années précédentes, car la tonsure n'est pas autre chose que ces prières qui d'une manière plus explicite manifestent cette séparation du prêtre, du monde séculier. Et cela vous devez en avoir une conviction profonde, mes chers amis et ne pas avoir peur aujourd'hui, de manifester votre foi.

En quoi consiste cette foi ? Cette foi dont le monde a tant besoin, cette foi à laquelle Notre Seigneur a appelé toute l'humanité, tous les hommes quels qu'ils soient ?

Dieu sait si aujourd'hui on voudrait mettre toutes les religions sur le même pied ! Alors qu'il n'y a qu'une seule et véritable religion, celle de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Les autres religions ont été inventées par le démon pour tromper les hommes, pour les attirer dans des chemins qui ne sont pas celui de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et par conséquent, nous devons avoir à cœur et nous devons avoir le courage de manifester la véritable religion. Et cette véritable religion se résume en un seul mot : Notre Seigneur Jésus-Christ et Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié.

Et c'est pourquoi, aujourd'hui, mes chers amis, j'aurai la joie de vous remettre un Crucifix. Toute notre religion est résumée en Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié.

C'est Lui qui est la Voie, c'est Lui qui est le salut, c'est Lui qui est notre rédemption, c'est Lui qui est notre Créateur. Il est tout pour nous. Il sera tout pour nous ici-bas et dans l'éternité. Et Il est tout pour les hommes. Toutes les autres religions, tout ce que les hommes ont pu inventer ne sont que des illusions, des mythes, des mirages. Seul Notre Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Seul Il est la Vérité et la Vie. Nous n'avons pas le droit d'en douter.

Alors si nous y croyons fermement, nous n'aurons pas peur de manifester Notre Seigneur Jésus-Christ par nous-mêmes, par notre saint habit. Car, certes vous le manifesterez par votre soutane, plus que jamais aujourd'hui et vous le faites lorsque vous circulez dans les villes où il n'y a plus de prêtres,

parce qu'il n'y a plus d'habit du prêtre. Et sans doute cela vous sera une occasion peut-être de sarcasmes, d'opposition. Eh bien, vous souffrirez pour Notre Seigneur Jésus-Christ, mais vous saurez que cette manifestation fera du bien même à ceux qui seraient tentés de vous ridiculiser.

Car le monde a besoin du nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et vous serez aussi, mes chers amis, en plus du signe de votre foi, vous serez également un signe d'espérance. Le monde se meurt de désespérance, de désespoir, car l'on veut enfermer les hommes dans leur monde, dans le monde des hommes, dans le monde d'ici-bas. On veut fermer à l'homme ses horizons spirituels. On veut l'enfermer dans cette prison des hommes entre eux. Dans cette masse humaine qui ne sait plus où elle va, qui ne sait plus ce qu'elle fait, qui ne sait plus ce qu'elle pense. On veut l'assoiffer des biens de ce monde, afin qu'elle ne pense plus aux biens éternels afin qu'elle ne pense plus à Dieu et aux biens spirituels, à ce pourquoi elle est faite : pour la vie éternelle.

Vous serez le signe de cette espérance. Car votre soutane est le signe de l'abandon des choses du monde, par l'attachement aux choses célestes, aux choses spirituelles. C'est cela l'espérance. L'espérance est le regard fixé sur les biens éternels. Vous marchez les yeux fixés sur la vie éternelle. Et cela, les gens le savent, les gens le comprennent et en agissant ainsi vous leur ferez du bien, vous leur montrerez que la véritable liberté ne consiste pas à s'enfermer dans le monde, bien au contraire. C'est là le signe de l'esclavage. Mais la liberté c'est de se libérer des choses du monde pour être attaché aux biens éternels, pour être attaché à la vie éternelle.

Vous chantez tous les soirs : In te singularités quemadmodum speravimus constitutum in te : « Dans l'isolement, à la mesure de notre confiance et de notre espoir en toi, ne nous laisse pas seul ».

Vous nous avez constitué dans l'espoir, dans l'espérance. Oui, vraiment le Bon Dieu nous a donné une âme qui a besoin de Lui, qui a besoin des biens éternels. Alors nous devons vivre ce pèlerinage ici-bas, les yeux tournés vers le Ciel. Et vous serez un signe d'espérance.

Enfin vous serez aussi un signe de charité. Vous le montrerez même dans la persécution, même dans les difficultés, même sous les quolibets qui pourraient vous être adressés. Vous les supporterez avec confiance, avec courage. « Seigneur, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Voilà ce que vous direz : « Seigneur pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », loin de vous rebeller, loin de répondre insulte pour insulte, vous supporterez courageusement, comme Notre Seigneur a supporté les crachats, les quolibets, toutes les souffrances qu'on lui a fait subir. Il leur a répondu en demandant à Dieu, son Père, de leur pardonner.

Eh bien, vous aussi, vous serez des cœurs miséricordieux, ces cœurs adonnés à toutes les misères. Ainsi si celui qui vous a adressé des paroles injurieuses vous demande tout à coup de le confesser, eh bien, vous le confesserez et vous lui ferez miséricorde. Et s'il vous demande un service, vous lui rendrez ce service. Vous ne rendrez pas le mal pour le mal. C'est ce que dit saint Paul : Vincere in bono malum : « Vaincre le mal par le bien ».

Vous serez ces âmes charitables, ces âmes humbles, ces âmes douces, toujours prêtes à rendre service, toujours prêtes à faire du bien, à leur donner Dieu, à leur donner le vrai bien, le bien éternel.

Alors, mes chers amis, votre soutane vous aidera à penser à cela, à vous maintenir dans cette attitude, pour vous-même ; cela vous fera du bien. Quand le matin vous l'endossez et que vous récitez la prière : Etiam Dominus, induerat me Domine novum hominem gui secundum Deum creator est qui sanctita in veritate, quand vous direz : « Oui Seigneur, revêtez-moi de cet habit qui me maintient dans la vérité de votre sainteté », eh bien vous aurez dans vos cœurs les grâces et les sentiments qui vous seront nécessaires pour passer la journée en union avec Notre Seigneur et pour manifester votre foi et vous recevrez les grâces dont vous aurez besoin.

Enfin, je termine en vous confiant à la très Sainte Vierge Marie. La mère de Jésus a été présente au Calvaire, présente au pied de la Croix parce qu'elle a voulu, avec Notre Seigneur, vaincre le monde. C'est à ce moment-là, au moment où Notre

Seigneur est mort sur la Croix, que la victoire sur le démon a été définitive.

Eh bien, la très Sainte Vierge est associée à cette victoire de Notre Seigneur contre le démon et contre les puissances du démon, contre les puissances des ténèbres et de ce monde. La très Sainte Vierge Marie vous aidera aussi elle, à vaincre le démon, à vaincre ce monde, à vaincre tout ce qui en vous peut s'opposer à l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

2ème dimanche de Carême
10 mars 1974

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Vous venez d'entendre dans l'Évangile, le récit de la Transfiguration de Notre Seigneur et vous avez peut-être remarqué qu'hier, samedi des Quatre-Temps, nous avons déjà lu le même Évangile.

La Tradition nous dit qu'autrefois à la Station de Saint-Pierre à Rome, les chrétiens se réunissaient autour du Souverain Pontife et passaient la nuit en prière, pour préparer les ordinations qui devaient avoir lieu dans la matinée du dimanche. C'est pourquoi on lisait, en ce temps-là, au cours de la nuit de prière, l'Évangile de la Transfiguration qui était répété lorsque les deux cérémonies ont été séparées, celle du dimanche et celle du samedi des Quatre-Temps. C'est pourquoi nous avons cette répétition du même Évangile.

Mais nous pouvons nous demander surtout, nous poser cette question, pourquoi l'Évangile de la Transfiguration en ce temps de carême ? Ne devrions-nous pas plutôt méditer sur la Passion de Notre Seigneur, sur ses souffrances, sur ses douleurs, plutôt que sur sa gloire. Précisément la Sainte Église a voulu en cela, suivre l'exemple que Notre Seigneur nous donne. Notre Seigneur a voulu qu'avant sa Passion, avant la nuit du scandale de la Croix, du scandale du Sang, qui a inondé son visage, avant cette nuit de l'agonie, cette nuit du jugement, cette nuit de la flagellation, qu'avant cette nuit où les

apôtres se sont dispersés. Notre Seigneur a voulu affermir leur foi, la foi de Pierre, de Jacques et de Jean, en leur montrant sa gloire.

C'est pourquoi l'Église a voulu, que ce récit de la Transfiguration figure en ce temps de carême, afin d'affermir notre foi, afin d'affermir notre espérance. Car, si au cours des semaines qui viennent, nous aurons à méditer sur les souffrances et les douleurs de Notre Seigneur, sur sa crucifixion, sur sa mort, eh bien nous aurons cette pensée que c'est le même qui souffre et qui également a reçu cette gloire sur le Thabor. Et par conséquent est vraiment Dieu.

Ceci doit être pour nous, en même temps il me semble, une grande leçon, dans notre vie courante, dans notre vie quotidienne.

Si Notre Seigneur a voulu raffermir la foi de ses apôtres en manifestant sa gloire auprès d'eux, c'est que nous avons besoin ici-bas, d'être raffermis, d'être en contact plus intime avec le Ciel, avec la gloire de Dieu. Et il me semble que c'est pour nous une grande leçon, pour notre vie sacerdotale en particulier et même aussi pour la vie des consacrés à Dieu et la vie de tous les chrétiens. Nous avons besoin de vie contemplative, pour mener une vie active vraiment féconde et chrétienne.

Nous ne pouvons pas nous passer de contemplation. Car c'est cela en définitive que Notre Seigneur a voulu donner aux apôtres. Il a voulu leur donner quelques instants, une contemplation admirable de sa gloire.

Donc c'est l'image de la vie contemplative que nous devons tous avoir. Nous devons être des contemplatifs. Notre Seigneur l'a voulu ; Notre Seigneur le veut toujours.

Contemplatifs comment ? En ayant les mêmes grâces que les trois apôtres qui ont vu Notre Seigneur dans sa gloire.

Cela c'est le secret de Dieu. Mais ce n'est pas cela en général que Notre Seigneur nous a promis. Notre Seigneur nous promet d'être avec nous, d'être en nous, glorieux, dans sa gloire, dans nos cœurs, dans nos âmes, uni à nous, si nous voulons observer ses commandements.

Et pour être dans les dispositions vraiment parfaites à cette vie contemplative, nous devons aussi demander à Dieu ce qu'il pense. Et Il nous l'a dit. Notre Seigneur nous l'a dit dans ses Béatitudes :

Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt : (Mt 5,1,12) « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ». C'est à ceux-là que Notre Seigneur promet la vision de Dieu, et la vision de Dieu ici-bas. Dans ses béatitudes. Notre Seigneur ne parle pas du futur. Sans doute Il promet aussi la récompense à ceux qui pratiquent la justice, mais Il promet ici-bas déjà sa vision, sa vision d'une manière particulière : Beati mundo corde : « Bienheureux les cœurs purs ». Qu'est-ce que cela veut dire les cœurs purs ? C'est-à-dire les cœurs détachés d'eux-mêmes, des cœurs qui fuient l'égoïsme et qui fuient l'orgueil. C'est cela qui nous empêche de nous unir à Dieu. Tout ce qui entretient notre égoïsme, tout ce qui entretient notre orgueil diminue la vision que nous pouvons avoir de Dieu, par la grâce sanctifiante, par la présence de Dieu en nous. Car cette présence de Dieu en nous est surtout une pré¬sence qui est dans notre intelligence, dans notre volonté et dans notre cœur.

Nous pouvons voir Dieu des yeux de la foi. Et les grâces que le Bon Dieu nous donne, suivant qu'elles tombent dans un ter¬rain bien préparé, suivant qu'elles tombent dans des cœurs plus ou moins purs, fructifient plus ou moins. Et c'est pourquoi, nous sommes parfois surpris de voir que des personnes qui fréquentent de la même façon les sacrements ont des grâces toutes différentes. Que certains progressent rapidement dans la sainteté et la perfection et que d'autres piétinent.

Pourquoi ? Le secret de cela c'est surtout le manque d'humilité. Pour acquérir la pureté du cœur, il faut avoir l'humilité ; il faut s'oublier soi-même pour ne plus penser qu'à Dieu, pour ne plus voir que Dieu.

Esurientes implevit bonis : « Ceux qui sont pauvres. Il les remplit de biens ».

(...) et divites dimisit inanes : « Ceux qui sont riches. Il les renvoie les mains vides ».

Les mains vides, si nous sommes riches de nous-mêmes, si nous sommes plein de nous-mêmes, le Bon Dieu n'a plus rien à faire en nous. Si au contraire, nous sommes vides de nous-mêmes, alors il y a place pour Dieu en nous.

Humilibus dat gratiam, superbis resistit : « Aux humbles Il donne la grâce, aux orgueilleux Il résiste » .C'est grave que Dieu résiste aux âmes, que Dieu ne veuille plus rentrer dans une âme parce qu'il y trouve l'orgueil. Au contraire aux âmes humbles Il donne la grâce.

Ainsi prenons la résolution, si nous voulons vraiment vivre avec Dieu, voir Dieu d'une manière qui, certes ne sera pas la vision béatifique, mais qui sera un commencement de cette vision béatifique qui nous est promise. La grâce n'est pas autre chose que le commencement de la vision béatifique.

Les âmes qui ont eu de grandes grâces le disent. On peut expérimenter Dieu, expérimenter la présence de Dieu en nous, comme la présence d'un qmi dans l'obscurité. Si nous ne le voyons pas, nous connaissons la présence de cet ami, de cette personne aimée auprès de nous. Nous ne la voyons pas, mais nous la connaissons, nous savons qu'elle est là.

De même nous pouvons par la grâce, savoir, avoir la foi et croire que Dieu est présent en nous, qu'il est avec nous. Il nous le dit d'une manière très précise :

Si diliget me : mandata mea servate (Jn 14, 15) : « Si quel¬qu'un garde mes commandements, celui-là m'aime ».

Qui autem diligit me, diiigetur a Pâtre meo : « Si quelqu'un m'aime, il sera aimé de mon Père ». Et ego diligam eum et manifestabo ei meipsum (Jn 14,21) : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ». Je l'aimerai et je me manifesterai à lui.

Donc reprenons le début de la phrase : Si guis servat man¬data mea : « Si quelqu'un observe mes commandements, je me manifesterai à lui ». Faire la volonté du Bon Dieu, se sou¬mettre à la volonté du Bon Dieu, être dans l'obéissance, comme Notre Seigneur nous en a Lui-même montré l'exemple.

Si nous voulons suivre un jour Notre Seigneur sur le Thabor, suivons-Le aussi dans son humilité, suivons-Le dans sa Croix ;

suivons-Le dans son Eucharistie où Il se cache humblement pour nous, comme Il l'a fait sous le voile de son humanité.

Suivons donc Notre Seigneur dans son humilité, si nous voulons Le suivre aussi dans sa gloire.

Notre Seigneur a dit : Humiliavit semetipsum factus obediens usgue ad mortem, mortem autem crucis (Ph 2,8) : « Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la Croix ».

Il s'est humilié jusqu'à se faire obéissant, obéissant jusqu'à la mort sur la Croix, c'est-à-dire jusqu'à son dernier souffle. Si nous aussi nous voulons être à l'image de Notre Seigneur, si nous voulons Le suivre, nous devons aussi nous humilier jusqu'au dernier souffle de notre vie et obéir jusqu'au dernier souffle de notre vie. Et ainsi, nous entrerons un jour, s'il plaît à Dieu, dans la gloire qu'il a manifestée au jour du Thabor.

Demandons-le à la très Sainte Vierge Marie. Elle qui n'avait pas besoin de monter sur le Thabor pour croire à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle qui a été louée par Notre Seigneur.

Il l'a dit à ceux qui disaient : Ici sont tes frères, tes soeurs, ta mère. Il les a repris en disant : « Ceux qui sont mes sœurs, mes frères et ma mère, ce sont ceux qui font la volonté de mon Père ».

Que voulait dire ainsi Notre Seigneur ? Il ne voulait pas du tout signifier qu'il ne reconnaissait plus sa mère. Il voulait signifier au contraire, que sa mère était beaucoup plus sa mère, parce qu'elle avait fait la volonté du Bon Dieu que parce qu'elle était sa mère qui l'avait enfanté.

C'est par son fiât que la très Sainte Vierge est plus proche encore de Notre Seigneur que par son enfantement.

Voilà la leçon que Notre Seigneur nous donne au sujet de sa mère qui est plus agréable au Bon Dieu parce qu'elle a obéi, que parce qu'elle a été la mère de Jésus.

Nous demanderons à Marie de nous aider à faire toujours la sainte volonté de Dieu, afin qu'un jour nous puissions entrer dans sa gloire.

Au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ordinations ordres mineurs
30 mars 1974

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Une journée d'ordinations dans un séminaire est toujours une étape importante dans la vie du séminariste.

Une étape importante, non seulement parce qu'elle le place dans la hiérarchie de l'Église, du clergé, surtout par les grâces qu'elle lui confère, qu'elle lui donne, mais encore par les grâces particulières qui l'approchent toujours davantage du sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Aujourd'hui, mes bien chers amis, par ces ordres mineurs que vous allez recevoir, vous allez participer d'une manière plus particulière au sacrement de l'ordre. Et c'est pourquoi, si vous voulez comprendre d'une manière plus profonde, plus parfaite les grâces que vous allez recevoir aujourd'hui, il est bon de se reporter à ce qui fait la perfection du sacrement de l'ordre.

Si Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu instituer le sacrement de l'ordre c'est pour continuer son Incarnation et sa Rédemption parmi nous.

Donc son œuvre principale, l'œuvre que la Sainte Trinité a voulue de toute éternité, nous faire participer à l'humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ, à son Incarnation, nous faire participer à sa Rédemption par l'union à son Corps, à son Sang, à son Âme, à sa Divinité.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Et c'est pourquoi le sacrement de l'ordre est si important dans la Sainte Église, parce qu'il est la raison d'être de la Sainte Église. Je dirai qu'il est la raison d'être de toute la création du Bon Dieu : l'Incarnation et la Rédemption.

N'est-il pas vrai en effet, mes chers amis, que par le Saint Sacrifice de la messe Notre Seigneur Jésus-Christ continue son Incarnation ? On ne peut pas dire que Notre Seigneur est dans

la Sainte Eucharistie comme dans sa chair mortelle, en ce sens que l'on ne peut pas dire que Notre Seigneur est impané en quelque sorte. L'impanation n'est pas admise par la Sainte Église. Il s'agit d'une transsubstantiation. Notre Seigneur est dans sa substance même dans la Sainte Eucharistie. Mais Il continue bien son Incarnation dans la Sainte Eucharistie ; Il prolonge sa Sainte Incarnation. Il la prolonge dans la Sainte Eucharistie par sa Présence réelle et Il veut en quelque sorte s'incarner en nous. C'est pour être en nous qu'il est dans la Sainte Eucharistie. C'est pour nous transformer nous, pauvres créatures pécheresses, pour nous racheter, pour nous purifier de son Sang, pour nous unir à Lui, pour nous préparer à la vie éternelle, que Notre Seigneur Jésus-Christ continue son Incar¬nation dans la Sainte Eucharistie.

Et c'est donc ainsi que Notre Seigneur a entendu continuer la Rédemption, préparer les âmes qui sont dans l'état d'emprunter la voie, qui marchent comme des pèlerins, vers la vie éternelle, pour les préparer à cette vie éternelle. C'est pourquoi le sacrement de l'ordre est le plus beau, le plus grand, parmi tous les sacrements. Parce que rien ne fait appro¬cher de Dieu, rien ne fait comprendre Dieu, rien n'approche du grand mystère de la foi, comme le Saint Sacrifice de la messe et comme du prêtre.

C'est pourquoi, il est beaucoup exigé de vous, mes chers amis, beaucoup. Non seulement par Dieu qui veut que ses prê¬tres soient saints, qui veut que ses prêtres soient purs, qui veut que ses prêtres soient chastes, mais encore aussi par les fidèles.

Les fidèles sont en droit d'attendre de vous ces vertus ; ils sont en droit d'attendre de vous, des prêtres qui leur font aussi pénétrer dans ce mystère. Ce mystère dont le prêtre est la voie, dont le prêtre est l'instrument. Car le mystère de Dieu, c'est le mystère de toute notre vie ; c'est le mystère de l'éternité : approcher du grand mystère de Dieu.

Voyez avec quelle crainte et avec quel respect, Moïse s'est approché de Dieu sur le mont Sinaï, éloigné de son peuple. Il s'est prosterné auprès de ce buisson ardent qui était Dieu, qui était le symbole de Dieu et qui en signifiait sa Présence.

Eh bien, ce mystère, c'est cela pour lequel nous sommes créés, pour lequel nous sommes ici-bas, pour nous préparer à vivre de ce mystère et pour en vivre déjà, dès ici-bas.

Et nous en vivons précisément par ce grand mystère de no¬tre foi. Ce n'est pas autre chose, ce mystère de notre foi, que le mystère de Dieu, mystère de Dieu Créateur, mystère de Dieu Rédempteur.

C'est comme cela que vous comprendrez, mes chers amis, que ce début de votre marche vers le sacerdoce, par les ordres de Portier et de Lecteur, vous feront approcher d'une manière sublime, déjà, de ce grand mystère de notre foi.

Quelles seront les grâces que vous recevrez particulièrement dans ces deux participations au sacrement de l'ordre ?

Le Portier est celui qui garde la maison de Dieu et qui a cette foi, ce sentiment qu'il a pour charge de donner à ce lieu, où Notre Seigneur s'offre ; où Notre Seigneur continue de s'offrir à son Père ; où Notre Seigneur est présent dans la Sainte Eucharistie, à donner à ce lieu toute la signification du mystère qui se trouve réalisé dans la Sainte Eucharistie.

Et par conséquent que ce lieu, soit le moins indigne possible de Celui qui l'habite. Ô certes ce sera toujours indigne de la grandeur de Dieu, de la sublimité de Dieu, de la perfection de Dieu, de la Toute-Puissance de Dieu. Mais cependant qu'au moins les fidèles qui entrent et lorsque tous ceux qui pénètrent dans la Maison de Dieu, aient ce sentiment de grandeur, de noblesse, de la Présence de Dieu. Qu'ils aient ce désir de s'agenouiller, d'adorer Dieu, de Le voir présent par les yeux de la foi et ainsi de participer vraiment au mystère de Dieu.

C'est cela le rôle du Portier, de faire en sorte que la Maison de Dieu soit vraiment la Maison de Dieu et par conséquent qu'elle soit toujours propre, en ordre, que tout y soit digne de Celui qui est présent.

Par conséquent désormais, mes chers amis, il faudra avoir ce sentiment, ce désir de voir toutes les Maisons de Dieu, di¬gnes de Dieu, afin de donner aux fidèles, cette grande leçon que le temple de Dieu, ce catéchisme en images qu'est en ré¬alité la Maison de Dieu ; qu'ils y voient précisément et le mys-

tère de l'Incarnation de Dieu dans la Sainte Eucharistie et le mystère de la Rédemption par la Croix de Notre Seigneur, par la présence du Corps et du Sang de Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie. Que tout cela parle à leurs yeux et soit pour eux un signe d'espérance, un signe de la charité de la part de Dieu et une raison pour eux de L'aimer de tout leur cœur et de Le servir.

Que toutes les statues qui sont dans les églises, les fassent penser à l'Église triomphante ; que tout ce qui est dans l'église aussi par les sacrements, les baptistères, les confessionnaux, la chaire de vérité, tout cela leur rappelle qu'ils sont aussi dans l'état de voie et qu'ils doivent se purifier, se préparer à partici¬per à ces saints mystères. Que tout cela leur rappelle l'Église militante. Et ainsi qu'ils participent vraiment à la vie de l'Eglise lorsqu'ils pénètrent dans ces lieux de culte.

Que vous ayez ce souci d'exciter la foi des fidèles et de leur faire comprendre ce qui se réalise vraiment dans ce Temple de Dieu.

Et ce sera précisément le rôle du Lecteur qui n'est pas autre chose qu'un catéchiste. Le Lecteur est celui qui initiera les fidè¬les à savoir ce que sont les vérités de leur foi. Il suffit d'ouvrir le catéchisme du concile de Trente pour savoir ce qui dans les grandes lignes, doit être le résumé de notre foi. Le Symbole des apôtres, le Décalogue, le Saint Sacrifice de la messe et les sacrements et la prière du Pater noster. Ce sont les quatre points essentiels, fondamentaux que le Lecteur, que le caté¬chiste doit apprendre à tous ceux qui veulent s'approcher de Notre Seigneur Jésus-Christ. À tous ceux qui veulent vraiment participer par la foi, à la vision béatifique qu ont déjà les élus du Ciel, par le Credo. Le Credo de Nicée, par le Credo des apô¬tres, par l'application de ce Credo dans la vie courante, dans la vie quotidienne, par le Décalogue, par les vertus morales, par les vertus théologales, par les vertus naturelles, les vertus sur¬naturelles et puis par le Saint Sacrifice de la messe, par les sacrements et enfin par la belle prière, par la prière du Pater. Apprendre aux fidèles à prier.

Voilà, chers amis, la grâce que vous allez recevoir au¬jourd'hui d'une manière toute particulière. Il faudra que vous

ayez conscience que quelque chose est changé en vous. Il fau¬dra que vous en ayez conscience, que vous avez franchi une étape, que le Bon Dieu vous a donné quelque chose, une force, une part de son Esprit Saint qui fait que vous avez une foi plus vive. La foi, dit saint Paul, c'est ce qui nous montre, ce qui nous fait croire, ce qui nous fait voir en quelque sorte des cho¬ses que l'on ne voit pas, qui ne sont pas apparentes.

Mais il faut croire à la Présence réelle, croire à toutes les Vé¬rités révélées par Notre Seigneur, d'une manière vraie, pro¬fonde, de telle sorte que nous agissions dans notre vie, que toute notre attitude soit telle que si nous les voyions, que si nous en vivions vraiment.

Plus nous serons pénétrés de la réalité de ces choses, la grande réalité que nous apprend notre foi, plus nous vivrons selon notre foi. C'est peut-être aujourd'hui ce qui manque le plus et qui mène à l'abandon de la foi, l'abandon des réalités célestes que Notre Seigneur nous a révélées.

Ainsi donc, nous allons prier maintenant, tous ensemble, pour demander à Dieu de vous donner des grâces. Et soyez certains qu'elles seront pour vous une grande joie ; elles seront la cause d'une joie profonde ; une joie spirituelle, une joie sur¬naturelle. Cette conviction que vous avez reçu des grâces par¬ticulières aujourd'hui, qui vous préparent à garder dans sa sainteté le Temple de Dieu et à instruire les fidèles des Vérités de la foi.

Et vous demanderez particulièrement - et nous le demande¬rons tous ensemble - à la très Sainte Vierge Marie, mère du Prêtre éternel, elle qui L'a préparé, nous demanderons à la très Sainte Vierge Marie de vous donner les grâces qu'elle a eues et de participer aux grâces qu'elle a eues pour préparer le Cœur de Notre Seigneur. Préparer, c'est une manière de dire, car Notre Seigneur était parfait ; elle n'avait plus à Le préparer, mais à L'entourer et à lui manifester toute son affection mater¬nelle, toute sa vigilance maternelle.

Eh bien, quelle le fasse auprès de vous qui avez besoin de ces grâces, afin que vous en soyez remplis et qu'elles soient pour vous la source toujours d'une grande joie et d'un grand zèle pour votre sacerdoce.

Au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
14 avril 1974

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Au cours de ces dernières journées, l'Église par sa liturgie, par ses chants, par ses psaumes, par les leçons qui nous ont été lus, nous a fait vivre des heures inoubliables.

Elle s'est efforcée de nous faire partager les sentiments de ceux qui ont vécu réellement ces moments extraordinaires, ces moments tragiques qui décrivent et qui ont réalisé en même temps, ce que Notre Seigneur a pensé, a souffert, dans son âme, dans son Corps. Ce que le Fils de Dieu, pour le salut de nos âmes a voulu souffrir. Et par cette liturgie admirable, nous avons pu partager les sentiments de ceux qui L'ont entouré et de Notre Seigneur lui-même.

Le Vendredi saint, en particulier, c'étaient des sentiments de douleur, des sentiments de pénitence, des sentiments de contrition, qui déchiraient nos coeurs et nos âmes. Est-ce que nous n'avons pas encore dans les oreilles ce chant : Videte, si est dolor similis sicut dolor meus : « Y a-t-il une douleur comme la mienne ? » Nous entendons encore ces Impropères : « Mon peuple, mais que t'ai-je donc fait ? » : Quid fecit tibi ? « Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me traites de la sorte ? ».

Nous avons donc partagé les sentiments de Notre Seigneur et aussi peut-être les sentiments des apôtres qui ont été pris de peur, de crainte, de tremblement, de doutes, eux qui avaient cru que Notre Seigneur allait rétablir le Royaume d'Israël ; eux qui pensaient avoir une place particulière dans l'administration, l'organisation du royaume que Notre Seigneur allait fonder. Est-ce que la mère de deux apôtres n'avait pas demandé peu de temps avant la Passion de Notre Seigneur, de placer ses deux fils l'un à la droite, l'autre à la gauche de Notre Seigneur dans son futur royaume, espérant que ce royaume viendrait bientôt et que ce serait un royaume de ce monde.

Et voici que devant l'agonie de Notre Seigneur, devant son Sang qui coule, devant cette sueur qui perle, devant Notre Seigneur prosterné à terre et devenu comme un condamné, sans force, sans résistance, bientôt. Il sera emmené par cette troupe de brigands, les mains liées ; est-ce donc là notre Sauveur ? Est-ce donc là notre futur roi ?

Et les apôtres commencent à douter ; ils Le quittent ; ils s'enfuient ; ils L'abandonnent ; ils Le renient. Est-ce que nous n'avons pas un peu l'impression, nous aussi, parfois, d'être comme les apôtres, vis-à-vis de Notre Seigneur ? Parce que Notre Seigneur ne se montre pas à nous dans toute sa gloire et dans sa splendeur comme au Thabor, comme dans sa Résurrection, alors n'avons-nous pas parfois aussi des doutes et des hésitations, sur la réalité de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Ce sont ces sentiments qui nous étreignaient au cours du Vendredi saint. Et voici que le Samedi saint est venu et les chants, les prières, les antiennes, les psaumes, les répons, respiraient la paix, le repos.

Cette paix, ce repos, qui précèdent quelque chose, un grand jour, un grand événement et je ne sais pas si vous avez remarqué que les répons du Samedi saint ont fourni aux messes des morts, les plus beaux passages de ces répons. La musique, les chants ressemblent à ces beaux chants de nos messes de Requiem. Là aussi, comme Notre Seigneur qui va bientôt ressusciter, c'est la foi, c'est l'espérance qui dominent dans ces chants de nos messes de Requiem, car nous avons la foi dans la résurrection de nos morts. Ils ne sont pas morts définitivement. Et c'est pourquoi cette ressemblance entre la liturgie des morts et la liturgie de Notre Seigneur est une chose admirable.

Ces répons, disent les liturgistes, ont été rédigés, la musique en a été faite, dans les cinquième et sixième siècles. Voilà déjà donc bien longtemps que l'Église se nourrit de ces chants si beaux et de ces expressions si enrichissantes pour nous.

Et voici que nous arrivons à la cérémonie que nous avons vécue cette nuit. Voilà que la lumière de Notre Seigneur qui nous semblait définitivement disparue, voici qu'elle revient, qu'elle surgit de la nuit. Notre Seigneur a dit : Ego sum lux mundi : « Je suis la lumière du monde » . « Je suis venu ap-

porter le feu sur cette terre et quel est mon désir, sinon que ce feu embrase toute la terre ? »

Eh bien, de même, la lumière a surgi dans la nuit. Lumière qui mettra le feu aussi sur toute la terre. Toutes nos lumière se sont éclairées, allumées au feu de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Quelle image de ce feu qui doit se communiquer à nos âmes, le feu de la charité de Notre Seigneur. Aussi une grande espérance est née pour nous. Notre Seigneur n'est pas mort définitivement. Notre Seigneur va bientôt ressusciter. Et cependant, là encore, les apôtres doutent.

Écoutez seulement les paroles des disciples d'Emmaüs qui disent : Nos autem sperabamus : « Nous espérions, mais nous sommes maintenant presque désespérés. Voilà déjà trois jours qu'il est mort, qu'il est enterré et nous n'avons plus rien entendu dire. Oh nous avons bien appris que quelques femmes sont allées au tombeau et n'ont plus rien trouvé ». Et des apôtres également les ont suivies : Et nihil invenerunt : « Et ils n'ont rien trouvé ».

Est-ce que nous ne sommes pas nous aussi un peu comme ces apôtres et comme ces femmes ? Nous ne trouvons rien. Nous cherchons, nous cherchons Notre Seigneur et nous risquons de ne rien trouver.

Eh bien, c'est que nous manquons de foi. Notre Seigneur bientôt les rejoindra et aujourd'hui, dans cette belle liturgie, nous chantons non seulement que cette belle nuit du Samedi saint est une nuit qui relie le Ciel à la terre, qui rappelle la royauté de Notre Seigneur : Alpha et oméga, dit le prêtre en fixant les grains d'encens en forme de croix sur le cierge pascal. Alpha et oméga : Principium et finis. Notre Seigneur est le commencement et la fin de toutes choses.

In gloria et imperium per universa æternitatis sæcula : « À Lui la gloire, à Lui le règne, à Lui la puissance, dans tous les siècles pour l'éternité ». Voilà ce qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ.

Lui en qui nous doutons quelquefois. Eh bien, c'est Lui qui a tout pouvoir, c'est Lui qui est le Créateur, c'est à Lui qu'appartiennent les siècles, c'est à Lui qu'appartient le temps, l'espace. Tout ce qui est créé est entre ses mains.

Et par conséquent nous devons conclure qu'il nous faut accepter ce que le Bon Dieu nous a donné et la charité qu'il nous a manifestée et la manière dont Il nous l'a manifestée.

Nous devons croire à la charité du Bon Dieu, mais croire à la charité, de la manière dont Il nous l'a manifestée. Il nous l'a manifestée par Notre Seigneur Jésus-Christ : Per Christum Dominum notrum. Désormais l'Église ne priera plus sans dire : Per Christum Dominum nostrum : « Par le Christ Notre Seigneur ».

Car c'est par Lui que désormais passera toute notre religion. Ainsi l'a voulu la Trinité Sainte. Pour accéder à la Trinité Sainte, il nous faudra passer par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais quelle consolation pour nous, quelle joie de penser que Notre Seigneur, que Dieu, s'est fait l'un des nôtres afin d'être plus près de nous, afin de nous manifester davantage son amour et qu'il nous demande de Le suivre. Ego sum via, veritas et vita. « Je suis la voie ». Personne ne peut arriver à mon Père, si ce n'est par moi.

Alors il nous faut suivre Notre Seigneur Jésus-Christ. Pour arriver au Père, il faut passer par Notre Seigneur Jésus-Christ. Pour recevoir l'Esprit Saint, c'est encore par Notre Seigneur Jésus-Christ que nous Le recevrons. Voilà la Vérité. Voilà ce qui est. Nous ne pouvons pas douter ; nous ne pouvons pas hésiter ; nous ne pouvons pas choisir. Nous devons choisir ce que le Bon Dieu a voulu pour nous. Et Il l'a manifesté par sa charité.

Et comment dans la pratique, arriverons-nous à Notre Seigneur Jésus-Christ, dans la pratique quotidienne, dans la vie quotidienne, dans la vie de tous les jours ? Eh bien, voyez ce que Notre Seigneur nous a laissé, les moyens par lesquels Notre Seigneur entend nous mener à son Père.

Ces moyens sont d'abord le Saint Sacrifice de la messe. Prenez le Missel romain et vous verrez que la Sainte Messe est placée précisément à ce moment-là dans la liturgie entre le Samedi saint et le jour de Pâques. C'est là que l'Église a cru bon de mettre le Saint Sacrifice de la messe. Parce que, préci-

sèment, le Saint Sacrifice de la messe résume en quelque sorte toute la liturgie de toute l'année. La préparation de la liturgie depuis l'Avent, depuis Noël, depuis l'Épiphanie, et le Carême, nous mène au Sacrifice de Notre Seigneur et à sa Résurrection. C'est le cœur de la liturgie. Et au cœur de la liturgie, l'Église a cru bon de placer la Sainte Messe.

Et puis, ensuite, le résultat de la liturgie, c'est le temps qui suit Pâques et la Pentecôte, le Saint-Esprit qui nous est donné par le Sacrifice de la messe.

Dans la réalité, par conséquent, nous trouverons Notre Seigneur, nous vivrons avec Notre Seigneur, nous communierons à Notre Seigneur par le Saint Sacrifice de la messe, qui au cœur de notre sainte liturgie, qui rappelle toute la liturgie ; qui en est la synthèse ; qui en résume à la fois aussi toutes les bénédictions, toutes les richesses, toutes les grâces. Et c'est pourquoi nous devons tenir tant à la très Sainte Messe, au Saint Sacrifice de la messe, qui est vraiment comme la continuation de l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa Rédemption ici-bas.

Alors c'est là, c'est là que nous toucherons au grand mystère de Dieu. C'est par là que nous irons au Père ; c'est là que nous recevrons l'Esprit Saint ; c'est là que nous communierons au Fils de Dieu. Nous ne pourrons pas trouver de choses plus belles, de choses plus grandes, de choses plus admirables que le Saint Sacrifice de la messe. Et le Saint Sacrifice de la messe – je dis bien – et non pas le repas eucharistique. Car le repas eucharistique est une conséquence du Sacrifice de la messe. Nous refaisons, en quelque sorte, le Sacrifice de la Croix sur nos autels. Et, c'est du Sacrifice de la Croix que découle la Sainte Communion. Nous communions à la Victime qui s'est offerte sur l'autel. Voilà ce qu'est notre Sacrifice.

Et ceci est toute la différence, voyez-vous, de notre sainte Religion avec tous ceux qui se sont séparés de nous, de la Sainte Église catholique. Le cœur de l'Église catholique se trouve, en quelque sorte, uni profondément à la foi dans le Saint Sacrifice de la messe.

Si l'on perd la foi dans ce Sacrifice, on perd la foi catholique. Il faut donc garder à tout prix le Saint Sacrifice de la messe

dans notre foi. C'est là que nous trouverons vraiment la charité de Notre Seigneur, que nos participerons à sa charité et que nous recevrons sa grâce.

Et puis au Sacrifice de la messe, s'unissent en quelque sorte tous les sacrements que Notre Seigneur nous a donnés. C'est à cela qu'il faut nous attacher, aux sacrements que Notre Seigneur nous a donnés et au Saint Sacrifice de la messe.

Ce sont les moyens que Notre Seigneur a voulu nous donner. Et c'est pourquoi Il a institué le sacerdoce et c'est pourquoi Il a fondé l'Église : pour continuer le sacerdoce. Parce qu'il ne peut pas y avoir de messe, de Sacrifice de la messe, sans sacerdoce. Et il ne peut pas y avoir de sacerdoce sans Église.

Voilà pourquoi Notre Seigneur nous a donné l'Église : pour nous donner le sacerdoce, afin que le sacerdoce continue le Saint Sacrifice sur la terre et que nous puissions participer à la Sainte Trinité, à la vie de la Sainte Trinité. Voilà ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu. Voilà ce qu'il a fait. Voilà ce que l'Église nous enseigne d'une manière admirable le jour de Pâques.

Alors soyons attachés de tout notre cœur à ces réalités. Ce sont des réalités, ce ne sont pas seulement des souvenirs. Ce sont des réalités qui nous font vivre, qui nous font continuer réellement la Rédemption de Notre Seigneur.

Par conséquent, prenons garde de nous laisser entraîner dans toutes les erreurs de notre temps. Et l'une des erreurs les plus récentes et qui se répand avec une rapidité surprenante, c'est le Pentecôtisme, qui fait croire que l'on peut recevoir l'Esprit Saint d'une manière habituelle et d'une manière normale, directement, sans passer par les sacrements, sans passer par le Saint Sacrifice de la messe, sans passer par le sacerdoce, sans passer par l'Église.

Ceci est contraire à la volonté de Notre Seigneur, comme je viens de vous l'expliquer. Or je sais que parmi ceux même qui se disent attachés aux traditions de l'Église, il y en a qui se laissent prendre par ce courant. Ne nous laissons pas prendre ! Ce sont là des mirages. Ce sont là des tromperies encore de l'esprit mauvais qui veut nous séparer de l'Église, nous séparer

du Sacrifice de la messe, nous séparer des sacrements afin de réduire l'Église à néant. Il ne restera plus rien, si désormais nous prétendons recevoir l'Esprit Saint sans passer par les sacrements et le Sacrifice de la messe.

Il n'y a plus besoin de l'Église, il n'y a plus besoin du Sacrifice de la messe, il n'y a plus besoin des sacrements. Ceci est très grave. Nous devons nous attacher à tout prix à ce que Notre Seigneur a fondé, à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a institué.

Et sans doute nous ne voulons pas assimiler ces erreurs qui sont celles du Pentecôtisme, à des visions, des révélations qui peuvent être faites à des Âmes saintes.

Certes la Vierge, les anges et Notre Seigneur peuvent apparaître et donner des communications particulières à des âmes choisies par Lui. Mais, là encore, nous devons prendre bien garde de ne pas nous laisser tromper, de ne pas nous laisser entraîner dans des voies qui pourraient être dangereuses. Car il est parfois difficile de distinguer ce qui vient de Dieu de ce qui vient du démon.

Mais il est évident que dans des pèlerinages où il y a beaucoup de conversions, où vraiment les grâces du Saint-Esprit se répandent de telle manière que les âmes se convertissent et retournent à Dieu d'une manière permanente et d'une manière quasi définitive, alors là on peut vraiment croire que Notre Seigneur est présent, que la très Sainte Vierge Marie est présente.

Mais, encore une fois, il ne faut pas faire passer ces choses que sont une aide que Dieu nous donne de ces pèlerinages, de ces apparitions de la très Sainte Vierge, il ne faut pas les faire passer avant ce que Notre Seigneur a fondé pour que nous en profitions d'une manière normale. Il ne faut pas faire passer les pèlerinages avant l'assistance à la Sainte Messe, au vrai Sacrifice de la messe et aux vrais sacrements.

Ceci est très important. Il faut toujours garder une foi profonde, une foi définitive à ce que Notre Seigneur a voulu. Et si par sa grâce, par sa bonté. Il veut bien nous faire dire par sa Sainte Mère, des messages qu'il désire qu'ils soient communiqués au monde, recevons-les si nous avons la conviction qu'ils

sont vrais, recevons-les avec remerciements, avec action de grâces. Mais cela ne doit jamais pour autant faire diminuer la dévotion dans les moyens normaux que Notre Seigneur nous a donnés.

C'est ainsi que nous trouverons Notre Seigneur, c'est ainsi que nous demeurerons dans la Vérité. C'est ainsi que nous ne nous laisserons pas entraîner par des courants qui veulent nous emmener à l'erreur et qui veulent détruire notre sainte Religion catholique.

Demandons donc à la très Sainte Vierge qui, elle, demande de faire pénitence, nous demande de prier, nous demande de communier au Corps et au Sang de son divin Fils, demandons-lui de nous éclairer, de nous conduire à Jésus.

Au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
2 juin 1974
Diaconat et ordres mineurs

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

En ce moment, alors que nous allons dans quelques instants conférer des ordinations à un bon nombre d'entre les séminaristes, cette heure nous rappelle la descente du Saint-Esprit sur les apôtres au jour de la Pentecôte.

En effet, c'est à la troisième heure que le Saint-Esprit descendit sur les apôtres alors qu'ils étaient réunis dans le Cénacle et qu'ils priaient. Qu'ils priaient avec la très Sainte Vierge Marie. Qu'ils priaient en attendant que le Saint-Esprit descende sur eux, que la promesse de Notre Seigneur Jésus-Christ leur avait faite se réalise.

Et voici qu'aujourd'hui, presqu'à la même heure, nous nous trouvons réunis, pour demander aussi à l'Esprit Saint de descendre dans les âmes de ceux qui vont recevoir ces ordinations. Descendre aussi dans toutes nos âmes. Nous avons tous besoin du Saint-Esprit ; nous en avons toujours besoin.

Vous remarquerez, mes chers amis, que c'est justement à

l'heure de tierce que l'Église nous demande de réciter l'hymne spéciale au Saint-Esprit.

Vous remarquerez aussi, qu'habituellement à l'heure de tierce, il est question du Saint-Esprit, parce que la Sainte Eglise veut nous rappeler que c'est cette heure que Dieu a choisie pour faire descendre le Saint-Esprit dans les âmes des apôtres.

Je m'adresserai d'abord à ceux qui venus pour la première année dans ce séminaire, vont bientôt terminer leur première année de spiritualité. Et ils la terminent presque par la fête de la Pentecôte.

Chers amis, vous qui avez pendant cette année, cherché d'une manière particulière à recevoir les grâces du Saint-Esprit, vous avez surtout appris - je l'espère - à prier. Car c'est cela qui est la condition particulière pour que le Saint-Esprit descende en nous. Et c'est cela que le Saint-Esprit nous inspire aussi.

Oh ce n'est pas cela la prière vocale, vous avez sans doute appris de nouvelles prières que vous ne connaissiez pas, vous avez appris à méditer et à goûter les belles prières du bréviaire, les belles prières de nos offices liturgiques sans doute. Mais je pense que la prière est plus que cela. Vous avez appris - je l'espère aussi - non seulement à apprendre les prières vocales, à apprendre à prier sensiblement, mais vous avez surtout - je l'espère - appris à vous unir à Notre Seigneur Jésus-Christ dans votre prière.

Vous avez appris à contempler Notre Seigneur Jésus-Christ, à contempler Dieu, la contemplation n'est pas réservée aux âmes particulièrement privilégiées, à toutes les âmes qui s'ouvrent à Dieu, à toutes les âmes qui désirent connaître Dieu, qui désirent prendre conscience que Dieu est en eux.

Si vous m'aimez, dit Notre Seigneur - nous l'entendrons dans quelques instants - si vous nous aimez, nous viendrons et nous ferons notre demeure en vous. Notre Seigneur le dit pour tout le monde, mais Il le dit particulièrement pour vous qui vous préparez au sacerdoce. « Si vous nous aimez, nous viendrons en vous et nous ferons notre demeure en vous ».

Avez-vous conscience que Notre Seigneur, que Dieu est venu en vous et qu'il habite en vous ? C'est cette conscience de la présence de Dieu en vous et en toutes choses, qui est précisément la définition, en quelque sorte, de la contemplation. Nous sommes malheureusement tellement éloignés de Dieu. Nos esprits et nos cœurs sont tellement attachés aux choses de ce monde. Nous sommes tellement impliqués dans nos pensées, nos désirs, nos projets, ce que nous possédons, tout ce que nous avons, tout cela nous préoccupe beaucoup plus que Dieu. Notre réputation, ce que l'on pense de nous, ce que l'on dit de nous. Ah, si nous pouvions nous détacher davantage ! Car c'est là précisément que se trouve peut-être le principal effort que vous pouvez faire et que vous devez faire et que vous avez fait certainement - je le pense - au cours de cette année.

Vous détacher, vous abandonner entre les mains de la Providence ; vous abandonner entre les mains de Dieu ; vous détacher des biens de ce monde ; vous détacher des honneurs, de la réputation ; vous détacher de vos propres pensées ; vous détacher de vos propres désirs, pour n'avoir plus que ceux du Bon Dieu ; pour n'avoir plus que les intérêts de Notre Seigneur Jésus-Christ dans votre cœur et dans votre âme. Ne plus penser qu'à cela.

Alors, vraiment, quand vous venez à la chapelle, quand vous venez devant Notre Seigneur Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, alors vos âmes s'élèvent toutes seules vers le Bon Dieu. Tandis qu'au contraire, si vous demeurez attachés, si vous demeurez liés à tous ces biens éphémères qui ne sont rien à côté de Dieu, qui ne sont rien à côté de la très Sainte Trinité, rien à côté de Notre Seigneur Jésus-Christ, alors vos âmes ne s'élèvent pas. Elles ne peuvent pas s'élever.

J'espère que cette année de spiritualité vous aura aidés à vous approcher du Bon Dieu, à Le comprendre un peu plus.

Vous connaissez ces paroles que je vous ai déjà citées et que saint Thomas répète : « Plus on apprend à connaître Dieu, et plus on s'aperçoit qu'on le connaît moins ».

Plus on s'approche de la connaissance de Dieu et plus l'on s'aperçoit qu'on Le connaît moins.

En effet, à mesure que l'on s'approche tant soit peu de la grandeur de Dieu et plus l'on s'aperçoit que le Bon Dieu nous dépasse infiniment. Et ce sera la joie de l'éternité. De penser que nous avons déjà une certaine connaissance de Dieu, une vision de Dieu et cependant Dieu est encore beaucoup plus infini, beaucoup plus grand, beaucoup plus immense que nous ne le pensions et que nous pouvons l'imaginer.

Eh bien, je souhaite que cette année de spiritualité vous marque pour votre vie sacerdotale tout entière. Pourquoi y a-t-il tant de défections dans le sacerdoce ? Parce que peut-être ces prêtres qui ont abandonné leur vocation sacerdotale, n'ont pas su prier, n'ont pas su ce que c'était que la prière ; ont prié superficiellement ; ont prié par habitude ; ont prié par un certain devoir, en quelque sorte, de leur fonction, mais n'ont pas prié véritablement ; n'ont pas appris ce qu'était Dieu ; n ont pas appris à s'unir à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et maintenant, je m'adresserai à vous mes chers amis, qui allez, dans quelques instants, recevoir le diaconat. Le Saint-Esprit se manifeste dans la Sainte Église d'une manière toute particulière - et Dieu sait si le jour de la Pentecôte nous le rappelle - car c'est bien ce jour-là que l'Église a été fondée.

On pourrait dire, d'une certaine manière, si l'on voulait employer notre langage moderne, que la fête de la Pentecôte est la fête de l'efficacité, la fête de l'efficience.

Pourquoi ? Parce que le Saint-Esprit est Celui qui agit. Veni Creator Spiritus : l'Esprit créateur. C'est Lui par lequel Dieu a créé le monde. C'est Lui aussi qui a réalisé toute l'œuvre de l'Incar-nation, qui est à l'origine de l'œuvre de l'Incarnation. Car c'est bien Lui qui a rempli la très Sainte Vierge Marie. C'est par Lui qu'elle est devenue Mère de Dieu.

Et c'était, rappelez-vous, dans la prière que le Saint-Esprit est venu, lorsque Marie priait.

C'est Lui qui est descendu sur Notre Seigneur Jésus-Christ au moment de son baptême et Notre Seigneur priait, Et orabat, Jesu orante, dit l'Évangile : Jésus priait. Et le Saint-Esprit est descendu sur Lui.

Oh non pas pour le lui donner ! Notre Seigneur était rempli du Saint-Esprit, mais pour être le signe de la plénitude que Notre Seigneur avait de l'Esprit Saint.

Et enfin, le Saint-Esprit s'est manifesté au jour de la Pentecôte et Il s'est manifesté par les langues de feu. Par des langues de feu qm signifient ce feu de la charité dont Il embrasait le cœur des apôtres qui allaient devenir des missionnaires ; qui allaient comprendre enfin, enfin, ce qu'était l'Évangile, ce pourquoi Notre Seigneur les avait choisis, quelle était leur vocation. Car ils n'avaient rien compris jusqu'alors et cela encore juste avant l'Ascension. Avant que Notre Seigneur monte au Ciel, ils lui demandaient encore : « Quand viendra le royaume, ce royaume temporel ? » Ils se voyaient déjà des ministres de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans ce royaume terrestre. Ils n'avaient encore rien compris.

Mais Notre Seigneur leur avait dit : « Lorsque le Saint-Esprit viendra. Il vous fera comprendre tout ce que je vous ai dit ». Et ils l'ont compris. Ils sont devenus missionnaires. Ils ont parlé et c'est en entendant leur parole que les âmes se sont converties et ont été baptisées. Trois mille personnes ont été baptisées sur le champ, parce qu'elles étaient prêtes à recevoir le Saint-Esprit, grâce à la parole des apôtres.

Eh bien, dans la Sainte Église, les moments - si l'on peut dire - et les moyens les plus efficaces que le Saint-Esprit veut employer pour la conversion des âmes, sont ceux que les saints ont toujours employés dans leur ministère. C'est le confessionnal. Accipite Spiritum Sanctum : Recevez le Saint-Esprit.

Deinde ego te absolvo a peccatis tuis.

« Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde ; qu'il vous pardonne vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

« Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux vous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de vos péchés »

Notre Seigneur dit à Pierre : Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum in cœlis ; et quodcumque solveris super terram, erit soiutum et in cœlis (Mt 16,19) : « Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié aussi dans les deux et tout ce que

tu délieras sur la terre sera délié dans les deux ».

Accipite Spiritum Sanctum. Et donc, au confessionnal, le Saint-Esprit se donne aux âmes.

Et c'est pourquoi l'Église a toujours estimé beaucoup le sacrement de pénitence et c'est aussi pourquoi les saints ont passé leur vie au confessionnal. Souvenez-vous du saint Cure d'Ars et tout récemment du bon Padre Pio. Ils ont passé leur vie dans le confessionnal, parce qu'ils savaient que par là les âmes recevaient le Saint-Esprit.

Autre moyen dont le Saint-Esprit se sert pour venir dans les âmes : la prédication. « Allez, enseignez toutes les nations » a dit Notre Seigneur. Et l'efficacité de la parole des apôtres s est manifestée précisément lorsque tous ces fidèles, tous ceux qui ont entendu la parole des apôtres, se sont convertis et tous ceux qui à la suite des apôtres ont entendu la parole de leurs successeurs. Prêcher l'Évangile, prêcher les missions, ne jamais refuser de porter la parole de Dieu, mes chers amis, ne refusez jamais. Lorsque l'on vous demandera de parler de Dieu, de prêcher l'Évangile, ne refusez jamais. Le Saint-Esprit sera avec vous. Il vous donnera cette parole dont vous avez besoin. Ne refusez pas ; ne dites jamais : je ne suis pas capable ; je ne suis pas digne. Car vous êtes faits pour cela , vous êtes faits pour parler, pour porter l'Évangile.

Le confessionnal, la chaire, la prédication, et enfin le Saint Sacrifice de la messe et la Sainte Communion, la Sainte Eucharistie, car par le Saint Sacrifice de la messe, par le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, par la Sainte Communion, vient en nous également le Saint-Esprit.

Ce sont les trois moyens les plus importants que Notre Seigneur Jésus-Christ a fondés, a institués, pour nous donner l'Esprit Saint. C'est pourquoi nous devons être attachés à ces choses. Futurs prêtres, vous devez vous préparer à prêcher l'Évangile, à confesser et à offrir le Saint Sacrifice de la messe, pour qu'il y ait un véritable sacrifice et que ce sacrifice répande les grâces dans les âmes par la Sainte Communion.

Voilà quel sera votre rôle principal. Soyez-en persuadés.

Et vous demanderez ces grâces au Saint-Esprit, à la très

Sainte Vierge Marie, elle qui était remplie du Saint-Esprit, elle qui a prié, elle qui était à la fois contemplative et active.

Voyez, parfois l'on essaye d'opposer la vie contemplative à la vie active, comme si c'était deux choses qui ne pourraient vivre ensemble. On ne peut pas être actif et contemplatif en même temps ; on ne peut pas être contemplatif et actif en même temps, alors que toute la vie chrétienne devrait être contemplative. Toutes les âmes sont appelées à s'unir à Dieu ; toutes les âmes sont appelées à la vision béatifique, sont appelées à voir Dieu face à face.

Et si maintenant nous sommes dans ce pèlerinage, en quelque sorte, non point éloignés de Dieu, mais séparés de Dieu, parce que nous n'en avons pas une vision directe, mais par la foi nous devons croire à Dieu. Et par les dons du Saint-Esprit, par le don d'intelligence, par le don de sagesse qui est répandu dans toutes les âmes, le Bon Dieu suscite en nous cette vision de Dieu, cette vision intime de l'âme qui s'unit à Dieu. Et cette sagesse qui nous fait goûter Dieu, de telle sorte que les âmes chrétiennes, à plus forte raison les âmes sacerdotales, soient profondément attachées à Dieu et soient en quelque sorte confirmées en grâce comme l'ont été les apôtres.

Les apôtres, le jour où ils ont reçu l'Esprit Saint, le jour de la Pentecôte, ont été confirmés en grâce. C'est un privilège extraordinaire que le Bon Dieu leur a donné. C'est-à-dire qu'ils ne pouvaient plus pécher mortellement et qu'ils ont été confirmés en grâce, jusqu'à la grâce de la persévérance finale : ils ont donné leur vie pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandons aussi au Bon Dieu, de nous confirmer en grâce. Demandons à la très Sainte Vierge Marie, elle qui a été confirmée en grâce, dès sa naissance, puisqu'elle n'a pas eu le péché originel, demandons-lui de nous confirmer en grâce. De faire en sorte que nous soyons vraiment attachés au Bon Dieu, de telle manière que jamais plus nous ne nous en séparions.

Au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
Confirmations
2 juin 1974

Mes bien chers frères,

Nous voici réunis, certains venant de loin, venant de diverses régions, de divers pays même, pour conduire vos enfants, afin qu'ils reçoivent le sacrement de confirmation.

Que vous ayez le désir que le sacrement de confirmation soit donné à vos enfants d'une manière authentique, est bien légitime.

Je n'irai pas jusqu'à dire que le sacrement de confirmation donné aujourd'hui ne serait pas valide. Il pourrait se faire que le sacrement ne soit pas valide, en tout cas, il peut se faire que le sacrement soit douteusement valide. C'est-à-dire qu'il soit douteux car le Saint Chrême est la matière du sacrement de confirmation. Et aujourd'hui, malheureusement, on entend dire que le Saint Chrême est fait parfois avec des huiles dont l'origine est douteuse. D'après ce que nous ont appris les auteurs de théologie - ce ne sont pas des sentiments personnels - ces matières seraient douteuses. On nous a toujours dit cela, que l'on ne pouvait pas employer n'importe quelle huile pour faire le Saint Chrême. C'est pourquoi, dans les circonstances vraiment tragiques que traverse l'Église, nous comprenons bien votre désir d'être certains que vos enfants reçoivent un sacrement valide et par conséquent qui, si les enfants sont bien préparés, donne le Saint-Esprit aux âmes de vos enfants et leur donne ces dons qui sont essentiels à la vie chrétienne.

Les dons du Saint-Esprit ne sont pas des suppléments licites ou surérogatoires, pas du tout, ces dons sont vraiment les vertus que nous avons en nous et qui permettent les inspirations du Saint-Esprit, facilitent l'action du Saint-Esprit dans nos âmes. Et nous avons besoin de cette action du Saint-Esprit.

Et vous, mes chers enfants, qui allez recevoir dans quelques instants, le sacrement de confirmation, vous devez savoir que vous avez besoin du Saint-Esprit.

Et c'est précisément parce que vous arrivez à un âge où vous prenez conscience de votre vie chrétienne, de ce qu'est la vie chrétienne et vous prenez conscience, je crois, que la vie chrétienne est un combat. Le chrétien est un soldat, le chrétien est un militant. Nous sommes dans l'Église militante. Et par conséquent, lorsque vous arrivez à l'âge de dix ans, onze ans, vous avez à combattre.

À combattre qui ? et quoi ? À combattre le mal, le péché qui est dans le monde ; le péché qui s'exprime partout dans le monde. Les scandales - car c'est cela le scandale - le scandale est l'acte qui conduit au péché.

Eh bien, les scandales sont partout : dans les lectures ; dans ce que l'on peut voir ; dans ce que l'on peut entendre. Hélas, tout incite les âmes à s'éloigner du Bon Dieu, au lieu de les porter vers le Bon Dieu.

Alors, vous aurez à prendre des décisions désormais pour vous-même et à dire : ceci est bien, ceci est mal, je ne puis pas le faire. Des choix, nous avons à en faire durant toute notre vie. Et vous avez à en faire maintenant et des choix importants.

C'est précisément pour faire ces choix que vous avez besoin de l'inspiration du Saint-Esprit. Vous avez besoin de cette aide ; cette aide toute particulière, toute paternelle, je pourrais dire maternelle, de la part du Saint-Esprit, qui veille sur vos âmes.

Voyez comme le Saint-Esprit est descendu dans la Vierge Marie et a transformé sa vie, sa vie de Mère de Jésus. Le Saint-Esprit est descendu sur les premiers chrétiens d'une manière visible, transformant leur vie. Il est descendu sur les apôtres le jour de la Pentecôte. C'est pourquoi les apôtres qui étaient des hommes craintifs, peureux, qui craignaient la persécution, qui s'enfermaient, qui se cachaient devant la persécution des chefs d'alors, des scribes et des pharisiens.

Eh bien, les apôtres sont devenus des soldats valeureux, des héros, des témoins, des martyrs. Ils ont osé affronter n'importe qui. À ceux qui leur ont dit : Vous n'avez pas le droit de parler, saint Pierre a répondu : Non possumus, non loqui :

« Nous ne pouvons pas ne pas parler. Nous devons parler. Vous nous mettrez en prison, mais nous parlerons. »

Et saint Pierre a été enchaîné. Et saint Pierre a été délivré par l'ange. Et c'est ainsi que les saints ont fait, tous les apôtres et les successeurs des apôtres et tous ceux qui ont voulu suivre les apôtres, dans ce témoignage qu'ils ont donne de leur foi.

Beaucoup ont donné leur sang ensuite, pour témoigner de leur foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est cela l'action du Saint-Esprit. Sans l'Esprit Saint, ils n'auraient jamais pu faire cela. C'est l'Esprit Saint qui a pénétré en eux et qui leur a donné cette force, ce courage qui vient de Dieu.

Alors, je suis persuadé que, recevant les dons du Saint-Esprit, vous pourrez tout à l'heure vous rendre compte que l'évêque vous impose les mains et énumère tous ces dons du Saint-Esprit qui vont descendre en vous.

Comme vous avez sept vertus : les trois vertus théologales – vous les connaissez – on vous les a apprises . la foi, l'espérance et la charité ; vous avez les quatre vertus morales : la prudence, la justice, la force et la tempérance.

Vous avez sept vertus et il y a également sept dons. Et ces sept dons perfectionnent, complètent les sept vertus que vous avez en vous.

Le don de sagesse, le don d'intelligence, le don de science qui perfectionnent les vertus théologales et puis : le conseil, la piété, la force et la crainte de Dieu, qui perfectionnent les vertus morales que vous avez.

J'espère que vous savez tout cela, que l'on vous l a appris. Car c'est très important de savoir que le Bon Dieu nous a donné de si belles choses. C'est si beau de penser que Espri Saint nous aide, nous aide à connaître le Bon Dieu.

Il y en a qui peuvent regarder ces belles choses, ces belles montagnes que nous avons tout autour de nous, cette va ee magnifique et tout ce que nous avons pu voir aujourd hui en traversant la belle nature que le Bon Dieu nous a donnée : des créatures magnifiques, des choses splendides... Il y en a qui

regardent toutes ces choses-là et qui ne pensent même jamais au Bon Dieu qui les a créées. Jamais. Bien plus, ils s'imaginent que ce sont les hommes qui ont fait cela. Que l'homme est le maître de la nature et ils ne pensent qu'à ce que l'homme peut faire avec la nature.

Mais ils ne pensent jamais à chanter la gloire du Bon Dieu en disant que c'est beau, tous ces glaciers, toute cette neige, tous ces fleuves, ces nuages, ces arbres, ces forêts, ces fleurs, ces lumières, tout cela qui nous est donné par le Bon Dieu. Et tout cela n'est rien en comparaison de ce que le Bon Dieu a mis dans nos coeurs et dans nos âmes.

C'est si beau une âme. C'est si beau une âme qui est vertueuse, une âme qui a reçu le Saint-Esprit, une âme qui pense à Dieu, qui est unie au Bon Dieu, qui prie Dieu, qui est une âme de prière. Qui, lorsqu'elle vient dans une chapelle, dans une église, s'élève vers le Bon Dieu, remercie le Bon Dieu, chante les louanges du Bon Dieu, même dans la souffrance, même dans les croix, même dans les épreuves.

Il y en a combien qui ont été dans des camps de concentration, combien qui ont été emprisonnés, qui ont retrouvé la foi dans les camps de concentration, dans les prisons. Le Bon Dieu sait ce qu'il fait lorsqu'il nous envoie des épreuves. Si nous savons les recevoir, si nous savons les recueillir, si nous savons porter les croix, être de vrais combattants, le Bon Dieu nous donne la grâce. Il nous donne la lumière.

Vola ce que fait le Saint-Esprit ; voilà ce que le Bon Dieu fait pour nous.

Dans quelques instants vous allez recevoir ce sacrement qui confirme les grâces que vous avez reçues au baptême. Lorsque le prêtre a dit : Exit immunde spiritus : « Sors esprit immonde, sors de cet enfant » et donne la place, laisse la place au Saint-Esprit : « et date locum Spiritui Sancto ».

Le prêtre a dit cela lorsqu'il a prononcé les paroles du sacrement de baptême sur vos âmes : Exit immunde spiritus. Donc déjà le Saint-Esprit avait pris possession de vos cœurs et de vos âmes au moment du baptême.

Mais maintenant, grandissant, Notre Seigneur a voulu que

nous ayons la confirmation, une plénitude du Saint-Esprit pour pouvoir faire face à toutes les difficultés que nous pouvons rencontrer dans l'exercice de notre vie chrétienne et arriver enfin au but pour lequel nous sommes créés, arriver au Ciel, arriver au Paradis, arriver à la vie éternelle. Voilà pourquoi nous sommes créés ; voilà pourquoi nous recevons les dons du Saint-Esprit.

Et les dons du Saint-Esprit, nous les garderons et bien plus, ils s'épanouiront de telle sorte que nous serons dans l'émerveillement de ce que le Bon Dieu a fait pour nous

Alors nous connaîtrons Dieu face à face. Ici-bas, nous ne Le connaissons que par nos livres, par nos prières, par ce que nous pouvons voir autour de nous. Nous pensons au Bon Dieu, mais au Ciel nous Le verrons comme Il est et ce sera pour nous une joie éternelle.

Alors, remerciez le Bon Dieu de recevoir aujourd'hui le sa¬crement de confirmation. Vous connaissez déjà les cérémonies qui vont avoir lieu tout de suite : l'imposition des mains pour donner les dons du Saint-Esprit. Puis l'évêque va signer votre front du Saint Chrême, le Saint Chrême qui signifie justement la force et le signe de Croix qui doit montrer le témoignage que nous n'avons pas peur de porter devant le monde, le signe de la Croix, qui est le signe de notre foi. Nous croyons en Jésus-Christ et en Jésus-Christ crucifié. C'est ce qu'a dit saint Paul : « Je prêche Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ».

Et c'est cela qui se continue sur nos autels, pendant le Saint Sacrifice de la messe : Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

Eh bien nous n'avons pas peur de porter la croix sur notre front devant le monde entier. C'est cela que l'évêque va vous donner. Et puis ensuite, l'évêque va vous donner un soufflet qui signifie aussi que vous êtes capable de résister aux diffi¬cultés et dans les épreuves et dans la tentation.

Et enfin, vous prononcerez vous-même votre foi ; vous pro¬clamerez votre foi en récitant le Credo, le Notre Père et le Je vous salue Marie. Et vous serez ainsi armés et prêts à demeu¬rer fidèles, fidèles à vos engagements. Soyez fidèles, toujours fidèles à Dieu, fidèles à Notre Seigneur Jésus-Christ, fidèles à

la très Sainte Vierge Marie, fidèles aussi à vos chers parents. Car eux n'ont qu'un désir certainement en vous conduisant ici, c'est de vous voir continuer à garder la même vie chrétienne qu'eux toute votre vie. Ce sera la plus grande récompense que vous pourrez leur faire. De suivre leur enseignement, de suivre leur exemple, de faire en sorte que eux, aient cette joie, cette consolation, au milieu de ce monde qui est en train de perdre la foi, qui est en train de s'écrouler dans tous les sens du mot, dans tous les domaines.

Eh bien que vous, mes chers enfants, grâce à la foi de vos parents, vous vous maintiendrez aussi et vous continuerez la Sainte Église, dont vous êtes membres et à laquelle vous êtes attachés et à laquelle vos parents sont fermement attachés aussi.

Au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ordinations sacerdotales
29 juin 1974

Mes chers amis.

C'est avec une très grande joie et une grande satisfaction qu'aujourd'hui, pour la première fois, dans cette chapelle si bien ornée ce dont je remercie vivement, au nom de toute la communauté, tous ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à la décoration - je dirai presque à la construction - je les remercie vivement, car c'est pour nous une grande consolation de pouvoir prier dignement Notre Seigneur, dans un local qui lui est particulièrement affecté et qui manifeste l'amour que nous avons, la vénération et l'adoration que nous avons, pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et si nous avons été heureux dimanche dernier de fêter le cinquantième anniversaire de sacerdoce du Père Barrielle, au¬jourd'hui c'est aussi avec une joie profonde que nous allons conférer le sacerdoce, l'ordination sacerdotale à M. l'abbé Bol-duc, heureusement entouré de quelques-uns des membres de sa famille, en particulier de son père et de sa mère. Heureux également de conférer le sous-diaconat à ceux qui ont fait confiance les premiers à cette oeuvre de la Fraternité sacerdo-

taie. Bernard Tissier de Mallerais a été l'un des premiers venus pour être formé au sacerdoce selon les principes de toujours. Et une année plus tard l'abbé Pierre Blain venait également demander la même faveur. Et tous les deux ont persévéré avec courage et – il faut le dire – ont été dans des dispositions qui leur ont permis vraiment d'accéder en toute vérité et en toute humilité à cette ordination du sous-diaconat qui est le prélude de la prêtrise. Demandons au Bon Dieu, que l'année prochaine, à la même date, nous puissions leur conférer le sacerdoce.

Eux aussi sont entourés des membres de leur famille, l'abbé Bernard a présents ici son père et sa mère ; l'abbé Pierre, sa mère. Nous ne doutons pas que du haut du Ciel son père est aussi présent.

Nous avons donc la joie aujourd'hui de conférer ces ordinations en cette fête de saint Pierre et saint Paul. Il me semble que cette fête nous invite, mes chers amis, vous tous qui montez vers le sacerdoce, à méditer sur les exemples qui nous ont été donnés hier dans l'Épître et l'Évangile de la vigile et aujourd'hui dans l'Épître et dans l'Évangile de ce jour, de cette fête.

Je résumerai si vous voulez, cet exemple, en trois paroles : Predicare Christum. Amare Christum. Communicare Christum. Je crois que c'est là le but de tout prêtre, de tout chrétien, de tout fidèle, mais particulièrement du prêtre, de ceux qui se donnent à Notre Seigneur Jésus-Christ totalement et pour la vie.

Predicare Christum. Souvenez-vous que Notre Seigneur a demandé à Pierre de lui dire qui Il était. Il l'a d'abord demandé à tous les apôtres réunis. Il a demandé ce que l'on pensait de Lui. Non pas les apôtres eux-mêmes, mais tous ceux qui l'avaient rencontré, tous ceux qui parlaient de Lui et Dieu sait si l'on parlait de Notre Seigneur dans la Palestine.

« Les uns disent que tu es un prophète, que c'est Jean-Baptiste, les autres Élie, les autres Jérémie, Isaïe, ou quelqu'un des prophètes revenu sur terre » (Mt 16, 14,16). Et Notre Seigneur, alors s'adresse à Pierre et lui demande : « Et toi qui dis-tu que je suis ? ». Et c'est alors que Pierre lui fait cette déclaration solennelle de sa foi : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16,16).

C'est parce que Pierre a affirmé sa foi, qu'alors Notre Seigneur lui a dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Mt 16, 18). «Tu es bienheureux Simon (...) parce que ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les deux » (Mt 16, 17).

Et cette déclaration, cette affirmation, cette proclamation de Notre Seigneur Jésus-Christ par saint Pierre est fondamentale pour l'Église catholique romaine.

Ce n'est pas autre chose que l'on vous apprend ici, mes bien chers amis, que Notre Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu, qu'il est donc Dieu Lui-même. Déjà dans le courant de vos études vous avez pu prendre conscience que la plupart des erreurs et des divisions qui ont déchiré l'Eglise, ont toujours eu plus ou moins un rapport direct avec la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. L'arianisme, le pélagianisme, ne sont pas autre chose que des attaques contre la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis, plus tard, le naturalisme protestant, dont nous souffrons encore aujourd'hui d'une manière toute particulière par toutes les erreurs qui se sont succédé. Le naturalisme qui ne veut pas reconnaître le surnaturel ; qui ne veut pas que nous soyons de vrais fils de Dieu nous aussi. Ô certes, uniquement par participation et par adoption à Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, parce que Notre Seigneur Jésus-Christ, pour eux, n'est pas véritablement le Fils de Dieu. Nous ne serions pas non plus des fils adoptifs de Dieu s'il n'y avait pas de Fils premier-né, qui est Notre Seigneur Jésus-Christ.

Toute la vérité de l'Église catholique romaine, repose sur cette affirmation, sur cette proclamation de notre foi en Jésus-Christ Fils de Dieu.

Aujourd'hui encore, qu'est-ce qui divise les chrétiens ? C'est précisément ce dogme de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Si l'on attaque les miracles aujourd'hui, c'est parce que l'on voudrait bien expliquer ces miracles naturellement, afin de pouvoir dire que Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas vérita-

blement le Fils de Dieu. Qu'il n'est pas véritablement Dieu Lui-même, mais qu'il est aussi un prophète, qu'il est aussi une espèce de surhomme, mais non pas véritablement le Fils de Dieu. Car si véritablement, Notre Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu et qu'il est venu sur la terre, alors nous devons avoir la foi en Lui. La foi dans la Révélation qu'il nous a communiquée. Nous n'avons pas le droit de détourner nos yeux, nos oreilles de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous devons Le suivre, nous devons L'écouter, nous devons par conséquent aussi L'adorer. Et c'est cela que les hommes ne veulent pas faire. Ils ne veulent pas - disent-ils - adorer un homme comme eux.

Évidemment s'il est un homme comme nous, nous ne devons pas L'adorer. Mais s'il est vraiment le Fils de Dieu, nous devons L'adorer. Il est notre Créateur. Nous ne sommes rien devant Lui. Il est tout, nous sommes rien, nous sommes ses créatures. Et si par conséquent Notre Seigneur est le Fils de Dieu et qu'il est présent dans la sainte Eucharistie, nous devons adorer la sainte Eucharistie ; nous devons manifester notre foi dans la sainte Eucharistie, parce que le Christ est le Fils de Dieu, ni plus, ni moins. C'est la seule raison. C'est la raison fondamentale.

Et voilà ce que saint Pierre a dit et ce que nous devons dire après lui, ce que vous devrez dire, mes chers amis, vous qui allez devenir ses prêtres. Vous qui marchez vers le sacerdoce, vous devez proclamer Notre Seigneur, que Notre Seigneur est le Fils de Dieu : Predicare Christum Filium Dei.

Amore Christum. « Pierre m'aimes-tu ? » Et c'est par trois fois que Notre Seigneur le lui demande. Et Pierre désolé de voir que Notre Seigneur ne semble pas lui faire confiance dit : « Seigneur vous savez tout » : Domine, tu sois quia amo te (Jn 21,15-17) « Vous savez tout, vous savez bien que je vous aime » .

Ah, sans doute, saint Pierre dans sa mémoire, se rappelait le jour où il L'avait renié. Il se voyait encore pleurant, après la faute qu'il avait commise.

Et alors cette interrogation, par trois fois de Notre Seigneur rappelait aussi que par trois fois aussi Pierre L'avait renié. Il sentait comme l'aiguillon du remords enfonce profondément dans son cœur. Et il se demandait si Notre Seigneur avait encore confiance en lui. Puisque trois fois Notre Seigneur lui a demandé s'il L'aimait. C'est alors qu'il dit :

Domine, Tu omnia nosti : Tu sois quia amo Te (Jn 21,17).

Vous savez tout, vous connaissez tout, vous savez que je vous aime. Eh bien, nous aussi, chers amis, nous devons proclamer cet amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Si nous voulons être prêtres nous devons aimer Notre Seigneur Jésus-Christ. Si nous croyons vraiment qu'il est le Fils de Dieu, nous devons lui manifester notre amour, non pas seulement le dire, dans nos paroles, mais par conséquent en accomplissant sa sainte volonté.

Notre Seigneur l'a répété maintes et maintes fois et de toutes les manières, jusqu'au moment où dans la foule, des personnes félicitaient la Sainte Vierge d'être la mère de Notre Seigneur. Souvenez-vous des paroles que Notre Seigneur a répondues : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (Le 8,21). Montrant par là que le mérite de la très Sainte Vierge était plus grand de faire sa volonté, d'avoir dit son fiât, que d'être sa mère. Et c'est parce qu'elle a dit son fiât, justement, qu'elle est devenue sa mère.

Faire la volonté de Dieu est plus important encore que toutes les grâces que nous pouvons recevoir. C'est par cette soumission à la volonté du Bon Dieu que nous serons vraiment les disciples de Notre Seigneur et que nous serons amis de Notre Seigneur et que nous L'aimerons véritablement, que nous prouverons notre amour envers Notre Seigneur.

« Si vous gardez mes commandements vous demeurez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour » (Jn 15,10).

Tout cela ce sont des promesses de Notre Seigneur qui montrent comment nous devons manifester notre amour envers Notre Seigneur. Il ne faut pas nous payer de mots. Ce ne sont pas ceux qui disent : « Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des Cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père ».

Par conséquent, nous aimerons Notre Seigneur de tout notre cœur, de toute notre âme. Et c'est cela, voyez-vous, tout le résumé de la morale chrétienne, de la sanctification chrétienne : la charité. Les deux grands préceptes sont des préceptes de charité. Et, en définitive, il n'y en a qu'un : Aimer Dieu. Tout est compris dans l'amour de Dieu. Tout est compris dans l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pourquoi ? Parce que nous devons aimer dans les créatures et dans tout ce que Dieu a fait, nous devons aimer Dieu. Nous devons aimer tout ce qui vient de Dieu, ce qui va à Dieu. Et nous devons aimer les créatures pour les faire aller à Dieu, pas pour autre chose. Pas pour elles-mêmes, pas pour nous. Nous devons aimer tout ce qui vient de Dieu et tout ce qui retourne à Dieu. Nous devons faire en sorte que les âmes retournent à Dieu. C'est pour cela que nous devons aimer notre prochain et c'est de cette manière que nous devons l'aimer et jamais autrement, jamais pour eux-mêmes, jamais pour nous, mais pour Dieu.

Nous devons donc rechercher le Bien, le vrai bien, de notre prochain, si nous l'aimons. Et c'est cela que sera le prêtre. Le prêtre n'est pas un homme qui recherche sa popularité, qui recherche les louanges, qui recherche de plaire aux hommes. Comme le dit saint Paul : « Si je cherchais à plaire aux hommes, je ne plairai pas à Dieu ». Eh bien, le prêtre doit être aussi celui qui ne plaît pas toujours aux hommes, parce qu'il leur assène la vérité. Mais il les aime et il cherche à les mener à Dieu. C'est cela la véritable amitié, c'est cela le véritable amour du prochain.

C'est pourquoi, en définitive, notre vie, toute notre vie qui sera aussi notre éternité, se résume en un seul commandement : Aimer Dieu par dessus tout, de toute notre âme, de toutes nos forces, par conséquent : prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ, aimer véritablement Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et enfin : Communicare Christum : donner le Christ aux autres. Et y a-t-il quelque chose qui soit plus réel et plus vrai pour le prêtre, que de communiquer Notre Seigneur Jésus-Christ ? Quelle est la plus belle des actions que peut faire le prêtre ? Quel est le plus beau rêve que peut faire un prêtre : donner Notre Seigneur Jésus-Christ. Il ne peut rien faire de plus beau, de plus grand, de plus riche, de plus surnaturel, de plus divin : rien. Donner Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et quand le prêtre donne-t-il Notre Seigneur Jésus-Christ ? Lorsqu'il donne la sainte Eucharistie, lorsqu'il donne Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même aux âmes. Que peut-il faire de mieux ? Préparer les âmes à recevoir Notre Seigneur Jésus-Christ et leur donner Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est cela le prêtre. Ce n'est pas autre chose.

En leur donnant Notre Seigneur Jésus-Christ, il leur donne le Ciel. Il leur donne la vie éternelle. Il leur pardonne leurs péchés. Il leur donne tout. Tout ce qu'il peut y avoir de plus grand, de plus beau.

Et Notre Seigneur a voulu précisément que le prêtre fût cela. Et que d'abord par son sacrifice, il continue le sacrifice de la Croix, afin que de ce fruit de la Croix, les âmes puissent se nourrir. De même qu'Ève a empoisonné l'humanité par le fruit défendu qu'elle a mangé dans le Paradis terrestre, ainsi le prêtre communique la vie aux âmes par le fruit de cet arbre qu'est la Croix et qui est Notre Seigneur Jésus-Christ.

Qui donne le pain de vie, le fruit de vie, de la vie, le vrai fruit de la vie éternelle ? Cet arbre de vie, arbre de vie qui était défendu au Paradis terrestre, dont les hommes ne devaient pas prendre les fruits, en manger les fruits, au contraire, voici que l'arbre de la vie éternelle de nouveau est revenu sur terre et que cet arbre nous communique la vie éternelle, en nous donnant le Fils de Dieu Lui-même, la vie de Dieu elle-même, gage de notre vie éternelle, gage du Paradis.

Que peut faire de plus beau un prêtre ? Qui y a-t-il de plus beau dans la vie d'un homme que de donner Notre Seigneur Jésus-Christ aux autres ?

Alors soyez ce prêtre, bien cher abbé Bolduc. Soyez le prêtre qui prêchera Notre Seigneur Jésus-Christ, qui aimera Notre Seigneur Jésus-Christ et qui communiquera Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et vous aussi, mes chers amis, qui allez prononcer maintenant vos engagements de chasteté, vos engagements de virgi-

nité, vous donner totalement à Notre Seigneur, aimez-Le jusque là, aimez-Le jusqu'à vous donner totalement. Et précisément parce que vous sentez votre indignité, votre humilité devant Notre Seigneur Jésus-Christ, pouvoir approcher davantage Notre Seigneur Jésus-Christ, bientôt vous Le tiendrez dans vos mains ; vous l'offrirez pour l'humanité pécheresse ; bientôt vous ferez descendre Notre Seigneur par les paroles de la Consécration, sur l'autel. Alors ne faut-il pas que les âmes qui ont un tel privilège soient vierges comme la Vierge Marie ?

Oui, il est bon d'évoquer toujours devant nos yeux en terminant ces considérations des dons que le Bon Dieu nous a faits, nous ne pouvons pas séparer Jésus de Marie. C'est impossible. Le Bon Dieu ne l'a pas voulu. Le Bon Dieu a voulu que Jésus et la Vierge Marie soient unis pour l'éternité. Nous ne pouvons pas les séparer.

C'est pourquoi lorsque je vous parle de prêcher le Christ, d'aimer le Christ, de communiquer le Christ, nous ne pouvons pas faire autrement que de penser à la Vierge Marie, car elle aussi a prêché le Christ. Elle aussi a aimé Jésus. Elle aussi nous a donné Jésus.

Alors, demandez à la très Sainte Vierge Marie, notre Sainte Mère, de faire en sorte que vous soyez de véritables prêtres, à l'imitation des apôtres saint Pierre et saint Paul que nous fêtons aujourd'hui.

Au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Profession du Frère Gabriel
22 décembre 1974

Cher frère Louis, cher frère Gabriel, mes bien chers frères,

Dans quelques instants, vous allez faire profession publique vous, cher frère Louis d'une manière plus implicite, moins publique, vous mon cher frère Gabriel d'une manière tout à fait formelle et explicite de rechercher la perfection.

Vous en revêtant l'habit clérical et l'habit religieux et vous cher frère Gabriel, en prononçant vos vœux de religion.

Ainsi par votre exemple, nous serons tous encouragés à rechercher la perfection. Et ces cérémonies sont très fructueuses pour le séminaire. La Fraternité a besoin de ces ordinations, de ces cérémonies, de ces prises d'habit, de ces professions religieuses qui nous encouragent tous à rechercher la vraie perfection, à rechercher le vrai bonheur ici-bas et pour la vie éternelle. Et pour vous aussi, mes bien chers frères, qui venez assister à ces cérémonies, je suis persuadé que vous en retirez beaucoup de fruits et que cela vous encouragera à pratiquer toujours davantage les vertus chrétiennes. Car ce n'est pas autre chose que la perfection, c'est la pratique des vertus, vertus théologales, vertus morales, vertus de foi, d'espérance, de charité, vertu de prudence, de justice, de force, de tempérance.

Et qu'est-ce que cela ? Qu'est-ce que ces vertus nous font pratiquer ? Elles nous font toujours approcher davantage Celui qui est la perfection même : Dieu.

Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectu est (Mt 5,48).

« Soyez parfaits comme le Père céleste est parfait ».

Nous devons tous chercher ici-bas par la pratique de ces vertus, de ressembler toujours davantage à Dieu, afin un jour de pouvoir Lui être uni pour l'éternité et de jouir de la participation à sa gloire et à son bonheur.

Mais pourquoi faire vœu de pratiquer la perfection alors que la perfection nous est déjà ordonnée par les commandements de Dieu, par les commandements de l'Église, nous devons rechercher la perfection, pourquoi donc ajouter à ce commandement de pratiquer la perfection, un vœu supplémentaire ?

Eh bien, c'est parce que dans notre faiblesse, nous avons besoin d'être aidé parfois à la pratiquer mieux, à la pratiquer davantage, à la pratiquer d'une manière encore plus complète, plus entière ; à nous donner à Dieu d'une manière encore plus parfaite.

Et c'est pourquoi, dans la Sainte Église, depuis toujours, des personnes se sont engagées par vœux à pratiquer la perfection. Et l'Église a reconnu ces vœux. Elle les a reconnus d'une

manière tantôt privée, tantôt publique, tantôt solennelle pour les ordres religieux.

Les vœux que le frère Gabriel va prononcer, sont des vœux publics, mais non point des vœux solennels comme le font ceux qui s'engagent dans les grands ordres religieux, mais néanmoins, ces vœux les obligent d'une manière plus parfaite et ainsi de montrer à tous, l'exemple d'une perfection plus grande.

Eh bien, c'est ce à quoi vous allez vous engager et l'un et l'autre et d'un amour toujours plus grand du Bon Dieu. Vous demanderez particulièrement aujourd'hui à la très Sainte Vierge qu'on appelle aussi Virgo fidelis : Vierge fidèle, celle qui accomplit les choses qu'elle a dites. Elle a prononcé son fiat. Elle a dit qu'elle voulait faire la volonté du Bon Dieu et elle l'a fait tout au long de sa vie, sans jamais se démentir, sans jamais faire le contraire de ce qu'elle avait promis. Elle a été fidèle et c'est pourquoi elle a été appelée Virgo fidelis : Vierge fidèle.

Fidèle veut dire : Faciens diceram, faisant ce que l'on a dit, accomplir ce que l'on a dit. Aujourd'hui, mes chers amis, vous allez prononcer des paroles devant Dieu, devant l'Église, devant vos frères : soyez fidèles à ce que vous allez dire désormais. Ne soyez jamais parjures. Réfléchissez à ce que vous allez prononcer. Prononcez-les devant Dieu, afin d'être toujours fidèles, mais aussi d'avoir la confiance en Dieu. Car vous serez fidèles par Dieu. Vous savez que vous êtes faibles. Nous sommes tous faibles. Mais en nous appuyant sur la grâce du Bon Dieu, nous sommes forts. Avec le Bon Dieu nous pouvons tout et si vous prononcez ces vœux qui peuvent paraître à première vue très difficiles à pratiquer, pratiquer ces vertus d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, voilà des propositions qui sont bien difficiles à tenir. Et pourtant, avec la grâce du Bon Dieu, certainement vous pouvez les tenir et vous les tiendrez.

Pourquoi l'obéissance, la pauvreté et la chasteté ? C'est saint Jean qui nous suggère déjà dans sa première Épître (I Jn, 2,16), que le monde est attiré et rempli de l'orgueil de la vie :

Quoniam omne, quod est in mundo, concupiscentia carnis

est, et concupiscencia oculorum, et superbia vitæ quæ non est ex Pâtre sed ex mundo est.

La concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair, concupiscentia carnis, trois choses qui plongent le monde dans le péché, dans l'aveuglement, dans l'éloignement de Dieu, qui lie en quelque sorte le monde avec le péché.

Eh bien en prononçant ces vœux d'obéissance contre l'orgueil de la vie, le vœu de pauvreté contre la concupiscence des yeux contre les choses qui se voient, qui s'achètent, qui s'acquièrent par l'argent, en prononçant le vœu de pauvreté, en prononçant le vœu de chasteté qui vous délie aussi des désirs de la chair, vous briserez ces liens qui attachent le monde avec le péché et vous serez aussi plus libres de vous donner tout entier au Bon Dieu, tout entier à l'apostolat auprès de vos frères.

Voilà ce que produisent les vœux de religion et les promesses que vous allez faire dans vos cœurs et dans vos âmes. Tous ensemble nous allons prier au cours de cette cérémonie pour demander au Bon Dieu par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie, de vous accorder toutes les grâces dont vous avez besoin pour être fidèles à vos engagements.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Prise de soutane
2 février 1975

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

La fête que nous célébrons aujourd'hui, la Présentation de Jésus au Temple et la Purification de Marie est on ne peut plus adaptée à la cérémonie à laquelle vous, mes bien chers amis en particulier, vous allez prendre part dans quelques instants.

Cérémonie de réception de l'habit ecclésiastique et de la tonsure. Dans les premiers siècles de l'Église, on appelait la fête de la Purification, la fête de la Rencontre. Pourquoi la fête de la rencontre ? Parce que Siméon et Anne, appelés par l'Esprit Saint, étaient venus à la rencontre de Notre Seigneur et de ses parents, au Temple de Jérusalem.

Et, en effet, on comprend qu'il y ait là une signification remarquable. Que l'Enfant Jésus vienne au Temple de Jérusalem signifie que, désormais, ce ne sont plus des tables de pierre qui signifient la loi de Moïse, qui seront désormais notre loi, mais Lui, Lui qui est la loi de l'univers, Lui qui est la loi de la charité. Lui qui est la vertu de Dieu, Lui qui est la loi vivante, entre dans son Temple et remplacera désormais ces tables de pierre pour l'habiter jusqu'à la fin des temps. Notre Seigneur prend possession de son Temple, tout en se soumettant a la loi. Comme Il l'a dit : Non veni solvere legem, sed ad implere . « Je suis venu remplir la loi et non pas l'abolir ».

Et en effet. Notre Seigneur consacrait la loi et la transformait par une Nouvelle Alliance, par un Nouveau Testament en venant dans son propre Temple, prendre possession de son Temple.

Qui l'a reçu ? Sans doute les prêtres et les pontifes qui se trouvaient alors dans le Temple. Ont-ils vraiment reconnu Notre Seigneur Jésus-Christ ? Ont-ils vraiment reconnu Celui qui venait prendre possession de son Temple ?

Eh bien, nous ne le savons pas. L'Écriture en tout cas ne nous le dit pas. Il est très probable qu'ils L'ont reçu comme ils recevaient les parents venant apporter leur premier-ne, pour les racheter en quelque sorte, en faisant une offrande au Temple, selon la loi de Moïse. Et c'est ce que venaient faire saint Joseph et la très Sainte Vierge. En venant présenter Jésus, ils accomplissaient la loi de Moïse.

Mais qui les a reconnus ? Un juste, un vieillard rempli du Saint-Esprit, qui vivait dans la ville de Jérusalem et qui, a ce moment, poussé par l'Esprit Saint est venu au Temple, pour rencontrer Notre Seigneur Jésus-Christ. Et Anne, la prophetesse. Ils ont reconnu Jésus. Et l'ayant reconnu, ils ont chanté les louanges de Notre Seigneur.

Désormais, dit le vieillard Siméon, je puis mourir, car j'ai vu le salut d'Israël et la rédemption de toutes les nations. Et l'on dit que la très Sainte Vierge et saint Joseph étaient en admiration devant tout ce qu'ils entendaient.

Eh bien aujourd'hui, mes chers amis, vous aussi vous allez à

la rencontre de Notre Seigneur, à une rencontre toute spéciale. Certes déjà, lorsque vos parents vous ont préparé à la première communion, vous avez rencontré Notre Seigneur. Vous vous souvenez certainement de ce jour béni qui a été celui de votre première communion, de votre première rencontre intime, personnelle avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis, bien des fois, vous avez eu cette grande grâce, de vous unir à Notre Seigneur, de mieux Le connaître. Peut-être y a-t-il eu quelques nuages au cours de votre existence dans cette union à Notre Seigneur.

Et voici, qu'attirés par l'Esprit Saint vous êtes venus dans ce séminaire pour Le rencontrer à nouveau, cette fois d'une manière définitive, cette fois d'une manière encore plus personnelle, d'une façon plus convaincue, d'une façon plus aimante, plus parfaite, plus complète. Et aujourd'hui, vous voulez que cela soit signifié par un signe extérieur qui va désormais marquer aux yeux du monde que vous êtes attachés à Notre Seigneur pour toujours. Et que vous désirez Le prêcher, Le manifester au monde. Manifester votre foi, manifester votre attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ, manifester votre foi en la rédemption de Notre Seigneur, en sa venue en ce monde.

Et vous avez raison, mes chers amis, vous serez les hérauts de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous Le prêcherez, rien que par votre habit, rien que par votre attitude. Ce sera là une prédication excellente pour ceux qui vous rencontreront.

Mais, diront certains, cette présentation de Notre Seigneur Jésus-Christ est une provocation, cette manière de présenter Notre Seigneur Jésus-Christ n'attirera pas les âmes, elle les divisera.

Alors, il ne fallait pas que Notre Seigneur vint en ce monde. Il fallait que Dieu, que le Père évite d'envoyer son Fils en ce monde. Car si Dieu a voulu que son Fils vienne en ce monde et se présente sous la forme d'un homme comme nous. Il savait parfaitement qu'il faisait entrer le glaive en ce monde, que les inimitiés viendraient immédiatement à la poursuite de Notre Seigneur Jésus-Christ, que le monde serait divisé. Et erit signum contradictionis. C'est déjà le vieillard Siméon qui l'annonce : « Il sera un signe de contradiction et Il révélera ce

qu'il y a dans le cœur des hommes ».

Oui, Notre Seigneur, par sa simple présence, révélera les pensées de nos coeurs. Les uns seront pour Lui, les autres seront contre Lui. Et du haut du Ciel, le Bon Dieu verra dans les coeurs, dans les consciences qui est pour Notre Seigneur, qui est contre Notre Seigneur.

N'était-Il pas à peine né que déjà le sang coulait à cause de Lui ? Tous ces innocents qui ont perdu la vie, qui ont répandu leur sang, à cause de Notre Seigneur, à peine était-Il en ce monde. Eh oui, disent les insensés : Dixit insipiens in cordæ suo, non est Deus. L'insensé dit dans son cœur : Il n'y a pas de Dieu. Je ne veux pas de Dieu : Dicentes : nolumus hune regnare super nos (Le 19,14) : « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous » ont crié les juifs en voyant Notre Seigneur. Ainsi Notre Seigneur est venu et Il a révélé les pensées de nos cœurs.

Et vous aussi, mes chers amis, parce que vous porterez Notre Seigneur devant le monde, parce que votre habit portera la Croix de Notre Seigneur, votre foi en Notre Seigneur, vous serez aussi un signe de contradiction. Et vous révélerez ce qu'il y a dans le cœur des hommes. Et vous ferez comme Notre Seigneur : Vous sauverez les hommes en portant votre croix. Car ce n'est pas dans la joie ici-bas, ce n'est pas dans le bonheur d'ici-bas que vous porterez la Croix de Notre Seigneur. Vous suivrez Notre Seigneur en portant vous aussi votre croix. Vous partagerez ses épreuves, comme il a été dit à la très Sainte Vierge : « Un glaive de douleur transpercera ton cœur ». Elle qui était si pure ; elle qui était sans péché.

Alors nous, ses disciples, est-ce que nous pensons participer moins que la très Sainte Vierge aux épreuves de Notre Seigneur, nous qui méritons ces épreuves pour notre sanctification ?

Donc vous devez savoir qu'aujourd'hui, tout en endossant la soutane, vous portez aussi votre croix, la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais vous la porterez avec joie. Vous la porterez avec paix. Vous la porterez avec sérénité. Tous les hommes doivent supporter leurs souffrances.

Ah, qu'il est triste de penser que ceux qui souffrent ne savent pas comprendre la souffrance et le prix de la souffrance. Que tant d'hommes trouvent dans la souffrance, l'origine de leurs blasphèmes, l'origine de la séparation d'avec Dieu, d'avec Notre Seigneur, à cause des souffrances qu'ils doivent supporter. Songez à tous ceux qui sont dans les camps de concentration, à tous ceux qui souffrent dans les geôles communistes. Le Bon Dieu voit dans leur cœur, voient ceux qui souffrent en union avec Notre Seigneur et qui supportent leurs souffrances par amour de Dieu, par amour de leurs frères. Et les autres, au contraire qui n'ont que le blasphème à la bouche. Non, vous porterez ces souffrances, vous porterez ces épreuves comme Notre Seigneur, avec Notre Seigneur, comme la très Sainte Vierge Marie. Et vous en serez heureux et vous y trouverez de grandes consolations.

La Croix c'est notre espoir. Spes nostra. O Crux ave, spes nostra. La Croix de Notre Seigneur, c'est notre espérance. Pourquoi ? Parce que la Croix de Jésus conduit à la résurrection, conduit à la vie éternelle. Ce n'est pas autre chose que Notre Seigneur est venu nous enseigner. Il est venu nous dire que notre vie n'était pas ici-bas, que notre vie était dans l'éternité. Et c'est cela que les hommes ne veulent pas entendre dire, qu'il faut mépriser ce monde parce qu'il y en a un autre, vers lequel nous devons aller et qui est définitif, qui est éternel. Ils veulent s'attacher aux biens de ce monde. Ils veulent faire de ce monde, un paradis terrestre. Et quel paradis en font-ils !

Aussi, aujourd'hui, mes chers amis, vous recevrez de grandes grâces de la part du Bon Dieu, de la part de Notre Seigneur, de la part de l'Esprit Saint, grâces de foi. Et nous espérons que ces grâces fructifieront dans vos cœurs et que vous serez de véritables apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ, que vous suivrez l'exemple de la très Sainte Vierge Marie, que vous serez aussi des co-rédempteurs comme elle a été corédemptrice. Et cette Croix comment la manifesterez-vous, cette croix que tout à l'heure je déposerai avec joie dans vos mains et qui y restera le signe de votre espérance, le signe de votre charité surtout, car s'il y a un moyen par lequel Notre Seigneur Jésus-Christ nous a manifesté sa charité, c'est bien

par sa Croix. Il n'y a pas eu de plus grand acte de charité que de donner sa vie pour ceux qui l'aiment. Et par conséquent cette croix sera pour vous le souvenir de cette cérémonie et rappellera en vous que vous devez aussi remplir vos coeurs de charité.

Et ainsi, mes bien chers frères, vous qui êtes venus assister à cette cérémonie, participer à la joie de vos fils, de vos frères, de vos amis, vous aussi, que cette cérémonie vous rappelle qu'il n'y a pas de paradis sur terre, que le Paradis est dans la demeure du Père et dans la vie éternelle et non pas ici-bas.

Ne nous attachons pas aux biens qui passent, aux biens éphémères. Attachons-nous à Notre Seigneur Jésus-Christ. Que chez vous aussi, dans vos maisons, sur les parois de vos maisons, se trouve le Christ, Notre Seigneur Jésus-Christ, la croix devant laquelle vous vous agenouillez en famille, le soir, afin d'implorer les grâces de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin de recevoir les grâces dont vous avez besoin pour supporter les épreuves, pour supporter les difficultés de la vie. C'est là que vous trouverez la source de votre joie et de votre espérance aussi. Et c'est cela qui fait la force de l'Église et c'est cela que nous devons rappeler plus que jamais aujourd'hui où l'on voudrait arracher les croix de nos écoles, de nos églises, de tous les lieux dans lesquels nous vivons, alors qu'elles devraient au contraire présider à toute notre vie. Soyons de vrais fils de l'Église, des fils de cette Église qui a donné des saints et des martyrs dans toutes les classes de la société, dans tous les milieux. Et je souhaite vivement qu'un jour ceux qui, avec la grâce de Dieu deviendront ces jeunes prêtres, seront pour vous, mes bien chers frères, des soutiens, des exemples, des guides, des pasteurs, de vrais pasteurs, afin que vous soyez aidés sur le chemin qui doit vous mener à la vie éternelle, par la grâce de Dieu et avec le secours de la très Sainte Vierge Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ordination sous-diaconat et ordres mineurs
15 mars 1975

Mes chers amis,

Un bon nombre d'entre vous, vont recevoir une participation plus ou moins grande, plus ou moins importante, au sacrement de l'ordre.

Ce sacrement institué par Notre Seigneur, est sans doute le plus sublime, le plus grand, le plus mystérieux, je dirai le plus divin, que Notre Seigneur ait institué. Et je suis persuadé qu'aujourd'hui, vous en êtes convaincus, par la préparation que vous avez eue, par la méditation que vous avez faite des textes de l'ordination, par les prières que vous avez adressées à Dieu tous les jours, dans cette chapelle, vous comprenez mieux la grandeur de ce sacrement. Et je suis persuadé aussi que vous vous en approchez avec joie sans doute, mais aussi un peu avec crainte et tremblement. Comme Moïse montant au Sinaï craignait de s'approcher de la présence de Dieu, vous aussi vous montez au Sinaï, vous aussi vous gravissez cette montagne vers laquelle et auprès de laquelle vous trouverez Dieu, vous trouverez Notre Seigneur Jésus-Christ :

Emitte lucem tuam, et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua : « Donnez-moi votre lumière, ô mon Dieu, donnez-moi votre vérité, afin que je monte à cet autel et que je gravisse les pentes de cette montagne où je pourrai entrer dans vos tabernacles ».

Approcher de Notre Seigneur Jésus-Christ, de Celui que les anges révèrent dans le Ciel, que les anges adorent, que la très Sainte Vierge elle-même, que saint Joseph et tous les saints du Ciel adorent tous les jours dans l'éternité.

Oui, vous vous en approchez un peu plus cette fois-ci, les uns par l'ordre de Portier. Le Portier doit veiller sur les lieux saints. Il doit éviter que ceux qui sont indignes ne pénètrent dans le sanctuaire. Il doit sonner la cloche pour appeler les fidèles à célébrer les saints mystères. Il doit sonner les cloches pour chasser les démons. C'est une attribution qui est donnée

tout spécialement aux cloches lors de la bénédiction, de la consécration qui est donnée aux cloches, c'est de chasser les démons. Le Portier aura soin des lieux sacrés, de l'autel. C'est là une grande responsabilité pour lui.

Et puis le Lecteur, lui aussi, aura à approfondir particulièrement la connaissance de l'Écriture sainte, car il aura désormais à expliquer l'Écriture sainte, à faire le catéchisme ; à apprendre la sainte Doctrine, la doctrine de l'Église aux fidèles, à ceux qui ont besoin de s'éclairer sur leur foi, et ce afin d'augmenter la foi des fidèles.

Et puis l'Exorciste aura pour but particulier de chasser les démons et par conséquent il aura aussi comme consigne particulière de chasser d'abord le démon qui pourrait être en lui ou autour de lui, qu'il s'efforce de pratiquer la vertu, car le démon est subtil, le démon est habile. Et ne chassera pas facilement les démons celui qui plus ou moins pactise avec lui. Il devra donc faire des efforts pour acquérir la vertu, de telle manière que les démons le craignent et s'éloignent de lui et qu'il puisse ainsi l'éloigner des âmes de ceux qui en sont possédés.

Et puis l'Acolyte aura déjà, lui, ce grand privilège d'approcher davantage de l'autel, de pouvoir servir ceux qui sont dans les ordres majeurs, afin de préparer ce qui est nécessaire à la célébration des saints Mystères.

Et puis, les ordres majeurs, eux, sont une participation déjà plus grande au sacrement de l'ordre, car il est bien dit dans le concile de Trente, que le sacrement de l'ordre se compose d'ordres mineurs et d'ordres majeurs et que celui qui nierait ces choses-là serait anathème. Il y a donc aussi les ordres majeurs.

L'ordre majeur du Sous-Diaconat qui nous rappelle particulièrement la vertu de pureté, la vertu de chasteté que doit pratiquer celui qui s'approche de l'autel. Et combien avons-nous besoin de nous rappeler ces choses en notre temps, où il semble que n'importe qui pourrait s'approcher de l'autel et célébrer les saints mystères et prononcer les paroles de la Consécration. Alors qu'il est absolument certain que toute la tradition de l'Église - je dirai toute la doctrine même de l'Église - nous enseigne que plus l'on s'approche de Dieu et plus nous avons à

pratiquer la chasteté et la virginité.

Notre Seigneur l'a bien montré par ceux qu'il a choisis pour être auprès de Lui ici-bas. La très Sainte Vierge, saint Joseph, l'apôtre saint Jean qui L'a accompagné jusque sur le calvaire. Notre Seigneur a choisi des âmes vierges et il est normal que lorsque l'on s'approche de Dieu, l'on soit davantage spirituel et moins charnel, parce que Dieu est esprit. Aussi le Sous-Diaconat nous rappelle cela, nous rappelle la nécessité pour le prêtre de se détacher des choses de ce monde, de se détacher de lui-même et de ne s'attacher qu'à Notre Seigneur Jésus-Christ et d'avoir un cœur pur.

Et il me semble que toute l'atmosphère même de nos cérémonies, de nos cérémonies religieuses, de la liturgie, nous apprend cette vertu de chasteté, nécessaire aussi aux personnes qui sont dans l'état du mariage, de voir le prêtre qui pratique la vertu de chasteté et la virginité. C'est un exemple qui est nécessaire aux chrétiens, pour pratiquer eux aussi cette vertu de chasteté, qu'ils doivent pratiquer aussi dans le mariage.

Le mariage est - on pourrait le définir ainsi - une école de continence et de chasteté, ce n'est pas facile dans le mariage et les fidèles ont besoin de cet exemple des prêtres qui manifestent par leur vie, par leur attitude, par leurs relations, par leur piété, qui manifestent cette virginité et cette chasteté. C'est un élément absolument indispensable dans l'Église, dans la mesure où la chasteté des prêtres disparaîtra, dans la mesure où la virginité des prêtres disparaîtra, diminuera aussi la vertu de chasteté dans les ménages, dans les foyers chrétiens. C'est évident. Nous le voyons, avec évidence, actuellement.

C'est pourquoi le Sous-Diaconat qui nous rappelle cette vertu, est aussi important pour le prêtre et en même temps c'est aussi l'engagement de prêtre pour marcher vers l'autel. Il doit faire ce pas qui le détermine à s'approcher de l'autel et à s'éloigner du monde.

Les Diacres, eux, s'approchent encore davantage de l'autel. Saint Thomas nous dit que les diacres auront le pouvoir de porter le Saint-Sacrement. Il pense que ce n'est pas le propre du Diacre de toucher le Saint-Sacrement et de distribuer le Saint-Sacrement. C'est une exception. Il le dit lui-même.

C'est par délégation en quelque sorte que le Diacre pourrait éventuellement, dans des circonstances particulières, distribuer la Sainte Eucharistie, mais que ceci devrait être réservé au prêtre qui a les mains consacrées. Et que ceci est réservé particulièrement à celui qui consacre l'Eucharistie, de la distribuer aussi. Tandis que le diacre peut porter le Saint-Sacrement. Et autrefois, lorsque l'on communiait facilement sous les deux espèces, le Diacre portait le calice avec le Sang de Notre Seigneur. Le Diacre peut exposer la Sainte Eucharistie, le Diacre peut porter le ciboire rempli de l'Eucharistie, mais ce n'est pas sa fonction particulière de distribuer la Sainte Eucharistie. Elle est réservée plus particulièrement au prêtre.

Mais cependant, quelle joie pour le Diacre de pouvoir s'approcher de Notre Seigneur Jésus-Christ, de pouvoir déjà Le porter, de pouvoir déjà ainsi être en communion plus étroite avec Notre Seigneur et servir le prêtre d'une manière plus intime dans les saints mystères. Et c'est ainsi que le Saint-Esprit vous marquera, mes chers amis, donc, du caractère sacerdotal, de la participation au caractère sacerdotal.

Saint Thomas pense aussi, que le caractère est déjà dans les premières ordinations, même dans les ordres mineurs, il y a déjà une participation au caractère sacerdotal. Que le caractère sacerdotal est progressivement complété, à mesure que l'on s'avance dans les ordinations. Et qu'ainsi vous êtes marqués de ce caractère qui vous ordonne au sacerdoce.

Il est possible que certains demeurent Acolytes, comme c'est le cas de nos chers frères par exemple qui sont ordonnés Acolytes. Mais ils sont malgré tout ordonnés à l'autel et ont une fonction particulière à l'autel qui les détermine donc à servir à l'autel, à servir Notre Seigneur.

Et aujourd'hui, d'une façon particulière, nous devons demander pour vous, mes chers amis, à Notre Seigneur, de vous donner la lumière. Dans l'évangile d'aujourd'hui. Notre Seigneur dit : Ego sum lux mundi (...) lumen vitæ (Jn 8 ,12) : « Où trouverons-nous la lumière ? » Où trouverons-nous la lumière de la vie ? Eh bien, dans le Saint Sacrifice de la messe.

Le Saint-Sacrifice, c'est le Thabor, le Saint Sacrifice de la messe c'est le Sinaï. Et nous lisions dans les leçons du bréviaire ce matin, que les Hébreux, lorsqu'ils virent Moïse descendre du Sinaï, voyaient comme des rayons sortir de sa face et sa face était tout illuminée. Et ils tremblaient et ils étaient émerveillés de voir la face de Moïse tout illuminée par la splendeur de Dieu.

Eh bien, de même les apôtres qui eurent la joie de voir Notre Seigneur transfiguré sur le Thabor, eux aussi furent transformés, transfigurés d'une certaine manière par la Lumière qui venait de Notre Seigneur.

C'est cela nos autels. Notre autel c'est le Sinaï, notre autel c'est le Thabor. Notre Seigneur s'y trouve dans toute sa gloire. Si nous pouvions le voir avec les yeux avec lesquels les anges Le voient, avec lesquels les saints Le voient, nous aussi nous aurions notre visage illuminé et rayonnant de joie, de gloire, de la gloire de Notre Seigneur.

C'est cela nos saints Autels et c'est là que nous apprendrons à trouver la lumière de Dieu, la lumière de Notre Seigneur. Cette lumière qui est une source de vie, qui est tout simplement l'émanation de la charité de Dieu, de cette vie que nous trouverons dans le saint Autel et qui doit remplir nos âmes. Nous devrions chaque fois descendre de nos autels, de ces saints Mystères, avec le cœur rempli d'une charité nouvelle pour aimer Dieu, pour chanter sa gloire et pour aimer notre prochain, pour porter l'Évangile au monde.

Oui, notre Sacrifice de la messe c'est vraiment ce que Notre Seigneur nous a donné de plus beau, de plus grand, de plus divin et que nous devons aimer de toute notre âme.

Sans doute notre Fraternité sacerdotale, lorsque l'on pose la question de savoir si elle a une spiritualité spéciale, on peut dire qu'elle n'a pas de spiritualité spéciale. Mais si cela en était une spiritualité particulière, comme peuvent avoir les ordres Dominicain, Bénédictin ou Franciscain – que sais-je – ce serait cette particularité d'essayer de pénétrer toujours davantage la grandeur, la splendeur du Saint Sacrifice de la messe. D'y trouver la source fondamentale de votre piété, la source fondamentale de votre sainteté, la source fondamentale de votre apostolat. D'y trouver tout ce dont vous avez besoin pour enseigner les fidèles, pour donner la vie aux chrétiens, pour les

faire participer à Notre Seigneur.

Tout se trouve dans le Saint Sacrifice de la messe avec le fruit qui en est le plus beau : la Sainte Eucharistie, le sacrement, le fruit du Sacrifice. On a peut-être eu trop tendance à mettre l'accent sur le sacrement en laissant un peu dans l'ombre le sacrifice. Mais il ne faut pas oublier que le sacrement est le fruit du sacrifice. Si Notre Seigneur est le Pain de vie. Il l'a été sur la Croix. Et c'est par participation à sa Sainte Croix que nous recevons ce fruit qui est le parallèle de ce mauvais fruit qui empoisonna nos premiers parents.

Eh bien, le fruit que nous recevons aujourd'hui de la Croix, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie, qui nous donne la Vie, alors que le fruit de l'arbre de Bien et du Mal a donné la mort à nos premiers parents. C'est cela l'Eucharistie. Donc il ne faut jamais séparer le Sacrifice du sacrement. Et c'est dans le Sacrifice que se prépare le sacrement et que s'accomplit le sacrement.

Aimez donc, je vous en supplie, cette doctrine de l'Église. Méditez-la, afin que le Saint Sacrifice de la messe soit la joie de votre vie, la grande joie de votre vie et qu'il vous procure aussi cette paix, cette paix inaltérable, parce que fondée sur le Saint Sacrifice de la messe. Si votre foi, votre doctrine, votre spiritualité sont fondées sur le Saint Sacrifice de la messe, vous êtes dans la vérité, dans la vérité de toujours. On ne peut pas se tromper lorsque l'on est fondé sur le Saint Sacrifice de la messe.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, qui elle a compris cela d'une manière admirable - elle a vécu le premier, le seul, le vrai Sacrifice de la Croix, elle y était, elle était présente, elle a compati avec Notre Seigneur, elle a compris tout ce grand mystère - demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous le faire comprendre afin d'être toujours plus unis à Dieu et d'avoir dans nos coeurs une charité toujours plus grande.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
27 mars 1975

Mes bien chers frères.

Je voudrais simplement, en quelques mots, vous donner une signification de cette cérémonie si sainte dans l'Église de Notre Seigneur, que celle de la bénédiction des saintes Huiles.

Dans sa sagesse Notre Seigneur a voulu se servir de choses matérielles, de choses temporelles pour nous communiquer sa grâce, pour nous communiquer son Esprit Saint. Et Il a voulu choisir les choses les plus simples et les plus communes : l'eau, le pain, le vin, l'huile, choses qui sont les plus habituelles dans l'usage de la nourriture, dans l'usage des soins que les hommes peuvent prendre de leur corps.

Et l'huile en particulier qui de tout temps a déjà été utilisée même dans les religions païennes. Notre Seigneur a voulu que l'huile d'où son nom même, le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ porte la signification, car Christ veut dire oint, c'est-à-dire recouvert - si l'on peut dire - de l'huile.

Et Notre Seigneur a voulu choisir cette huile encore parce qu'il me semble qu'il l'a sanctifiée d'une manière particulière iorsqu il était au Jardin des Oliviers. Quand on songe que ces oliviers ont été les témoins de son agonie (. . .inaudible...) là aussi la signification de la Sainte Passion de Notre Seigneur qui a été l origine de toutes nos grâces sont également une raison de la sanctification de cette Huile sainte que nous allons bénir et consacrer dans quelques instants.

Et la signification des saintes Huiles, dans l'usage que l'on en fait en général, l'huile éclaire, l'huile fortifie, l'huile guérit, soigne ; l'huile éclaire. Et c'est bien le signe de Notre Seigneur! Notre Seigneur nous éclaire par son Verbe, par son Évangile, par la foi qu'il nous demande d'avoir dans son Évangile. Notre Seigneur éclaire nos intelligences, éclaire nos cœurs, nos âmes. Il suscite en elles l'espérance du Ciel.

L huile donne aussi la force. Et Notre Seigneur par sa grâce,

nous donne la force de vaincre les difficultés et les obstacles qui se présentent sur notre chemin pour atteindre la vie éternelle, qui est notre but, qui est l'objet de nos désirs.

Et enfin, l'huile guérit. Et Dieu sait si nous avons besoin d'être guéri de nos fautes, de nos péchés, de nos mauvaises tendances.

Voyez avec quel soin Notre Seigneur a voulu choisir les éléments qui seraient la cause instrumentale, qui seraient le canal par lequel passerait la grâce du Saint-Esprit. Car ces huiles, lorsqu'elles seront consacrées, on peut le dire - d'une certaine manière - contiennent vraiment le Saint-Esprit.

Et Notre Seigneur a eu cette condescendance de nous faire ressentir par des signes sensibles que la grâce nous était donnée. Notre Seigneur sait parfaitement de quoi nous sommes composés, d'âmes et de corps et que nous avons besoin de voir, que nous avons besoin de toucher, que nous avons besoin de sentir, pour être persuadés que l'action divine s'exerce en nous.

Remercions le Bon Dieu de nous avoir donné, d'avoir choisi tous ces éléments qu'il a créés Lui-même, pour être l'instrument de sa grâce. Et rappelons-nous que nous devons tous, plus ou moins, quand nous avons besoin de transporter ces saintes Huiles ou de les employer pour la sanctification des fidèles, d'avoir un très grand respect pour ces Huiles qui sont consacrées.

Voyez comment la cérémonie va se dérouler, avec quel respect l'évêque, les prêtres, saluent ces saintes Huiles et les vénèrent. Que cette vénération ne soit pas seulement au cours de la cérémonie liturgique, mais qu'elle soit aussi pour leur conservation et pour leur usage.

C'est ainsi que Notre Seigneur prolonge un peu son humanité à travers ces éléments. Car c'est Lui qui est la cause de toutes grâces et surtout par sa Passion, C'est pourquoi, il convenait que ce fut au temps de sa Passion que fussent consacrées ces saintes Huiles. C'est donc comme un prolongement de l'humanité de Notre Seigneur qui demeure au milieu de nous, afin de nous donner ses grâces.

Demandons donc aujourd'hui à Notre Seigneur de façon particulière de nous donner le grand désir de recevoir ces onctions qui devraient exciter en nous la grâce qui nous a été donnée par ces onctions que nous avons déjà reçues au moment de notre baptême et au moment de la confirmation, en attendant que vous receviez le sacerdoce.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
30 mars 1975

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Au cours du saint Triduum qui prépare cette si émouvante fête de Pâques, nous avons éprouvé divers sentiments qui ont secoué notre âme dans cette magnifique liturgie que l'Église nous demande de vivre pendant ces trois jours.

Le Jeudi saint, c'était l'établissement de la Nouvelle Alliance, du nouveau sacerdoce, du nouveau Sacrifice. Les choses anciennes disparaissaient pour faire place à Notre Seigneur Jésus-Christ. Car c'est Lui qui est l'objet de la Nouvelle Alliance. C'est bien Lui qui réalise le nouveau sacerdoce et c'est bien Lui aussi qui est la victime du Sacrifice. Ainsi commençait le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ qui désormais se prolongera jusqu'à la fin des temps.

Le Vendredi saint, nous étions émus jusqu'aux larmes par ces prières si déchirantes que Notre Seigneur Jésus-Christ avait sur ses lèvres lorsque l'on entend ces impropères :

Populo meus quid feci tibi ?: « Ô mon peuple que t'ai-je donc fait ? ».

En quoi t'ai-je contristé ? Est-ce parce que je t'ai fait sortir d'Égypte que tu m'as préparé une croix ? Est-ce parce que je t'ai nourri de la manne pendant quarante ans et que je t'ai préparé un royaume plein de richesses que tu m'as préparé une croix ?

N'est-il pas vrai, en effet, que Notre Seigneur pouvait dire au peuple d'Israël : « Qu'aurai-je donc dû faire que je n'aie pas fait pour toi ? »

Et voilà que tu me renies. Et voilà que tu me crucifies.

Et nous avons assisté à ce chemin de Croix et puis à toutes les prières que l'Église nous demande de chanter. Prières qui nous rappellent l'abandon dont Notre Seigneur Jésus-Christ a été l'objet, en ce jour douloureux du Vendredi saint.

C'est Judas qui le trahit. C'est Pierre qui le renie. Ce sont les

apôtres qui l'abandonnent. C'est Pilate qui aurait dû empêcher qu'il soit crucifié ; il le livre lâchement dans les mains des Scribes et des Pharisiens qui se hâtent de le crucifier.

Mais nous savons par notre foi, que Celui qui est le Prince de la vie. Celui qui est l'auteur de la vie, qui a été crucifié sur la Croix, ne serait pas mort éternellement.

Et le Samedi saint, les chants respirent la paix, le repos : Caro mea requiesceret in spe : « Ma chair repose dans l'espérance ».

En effet, tout est espoir. Car bientôt les Saintes Femmes iront au sépulcre et s'apercevront que le corps de Notre Seigneur n'est plus là. Et elles apprendront qu'il est vraiment ressuscité.

Alors c'est la joie qui éclate, cette joie de Pâques que nous éprouvons aujourd'hui. Hæc dies, quam fecit Dominus : exultemus et lætemur in ea : « Voici le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans la joie et dans l'allégresse ». En ce jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous, remplissons nos cœurs de joie.

Victimæ pascalii laudes immolent Christian ! : « Les chrétiens aujourd'hui, chantent la gloire de la Victime pascale », car alors que nous pensions que tout était fini, voici qu'au contraire tout commence.

Réjouissons-nous donc en ce jour de Pâques. Répétons cet Alléluia, gloire à Dieu ! Halleloujah (de l'hébreu) : Louez Yahvé ! Gloire à Dieu !

Mais n'aurions-nous pas tendance, peut-être et particulièrement aujourd'hui en lisant de nombreux écrits qui sont adressés aux fidèles, quelquefois, par des prêtres et par des écrivains catholiques, à avoir l'impression qu'en effet, tout est terminé pour nous, que notre vie éternelle est assurée, que nous n'avons plus qu'à avoir confiance en Dieu, en Notre Seigneur Jésus-Christ qui est ressuscité et que, sans coup férir, nous arriverons certainement à la vie éternelle quoi que l'on fasse au cours de cette vie. Dieu est bon. Dieu est ressuscité. Il a ressuscité toute l'humanité avec Lui et par conséquent, toute l'humanité marche vers la vie éternelle et vers son bonheur

éternel. N'est-ce pas là une illusion complète et une erreur profonde ?

Sans doute Notre Seigneur est ressuscité et nous sommes remplis d'espoir d'être un jour auprès de Lui, dans la gloire de la Trinité Sainte. Mais notre chemin n'est pas terminé. Notre Seigneur est bien la tête du Corps mystique, sans doute et maintenant dans la gloire du Seigneur pour l'éternité et tous ceux qui ont été ressuscites par Lui, qui ont été régénérés, qui ont reçu cette participation à la nature de Notre Seigneur Jésus-Christ et à son Corps et à son Sang par le baptême et surtout par la Sainte Communion, si ceux-là sont morts unis à Notre Seigneur Jésus-Christ, alors ils participent aussi à sa gloire. Mais comme le disait très bien saint Paul ce matin, dans l'Épître de la messe de la nuit :

Si consurrexistis cum Christo, guæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens, quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram : « Si vous êtes ressuscites avec Notre Seigneur Jésus-Christ (par le baptême) cherchez les choses d'en haut, ne cherchez pas les choses d'ici-bas ».

Nous n'avons pas terminé et Dieu sait si le démon qui a été vaincu au moment même où Notre Seigneur a remis son âme, à ce moment-là le démon a été vaincu. Mais il ne le sera définitivement qu'à la fin de ce monde, à la fin de ce temps.

Mais actuellement il a encore un pouvoir considérable. Le Bon Dieu lui laisse le pouvoir de lutter afin d'arracher les chrétiens à l'emprise de Notre Seigneur et de les entraîner avec lui. Dieu sait si nous le voyons. Dieu sait si nous le savons, que l'influence du démon est encore considérable. Et le combat n'est pas terminé. Nous devons donc lutter. Nous devons souffrir. Nous devons accepter nos épreuves. Et nous devons lutter contre nos mauvais instincts. Nous devons lutter à tout prix. C'est à cette condition que nous serons unis à Notre Seigneur et que nous pourrons alors vivre de l'espoir.

Et précisément, puisque dans cette cérémonie - dans quelques instants nous allons remettre l'habit religieux à quelques-unes des postulantes de notre société - bien chères postulantes, bien chères soeurs qui allez recevoir cet habit - vous manifesterez votre foi, vous manifesterez par cet habit que vous allez recevoir, vous manifesterez le détachement du monde et votre attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ. Il faudra que vous le manifestiez au cours de votre vie, de votre existence, que toute votre vie soit vraiment signée de la Croix. Et par le fait même, signée du signe de l'espérance et de la charité, car c'est par charité que Notre Seigneur s'est immolé sur la Croix et Il veut que nous participions à sa charité.

Alors je souhaite vivement que cet habit que vous allez recevoir, soit pour vous une leçon constante, pour vous-mêmes et qu'il le soit aussi pour les autres et pour tous ceux et celles qui vous rencontreront, que ce soit un signe d'espérance, le signe de votre foi, le signe de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Resurrexit Christus, est spes mea. « Dieu est ressuscité, Il est mon espoir ».

Eh bien, partout où vous irez, partout où vous serez envoyées, par votre habit vous rappellerez la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ et vous rappellerez justement l'espoir que les chrétiens doivent avoir en Notre Seigneur et en sa Résurrection.

Et puis, nous nous réjouirons aussi aujourd'hui, car l'un de nos frères, M. Ronald Sick (?) qui fut pasteur protestant, inspiré certainement par l'Esprit Saint ; conduit par l'Esprit Saint, est venu nous rejoindre pour demander la grâce du baptême, du baptême qui lui donnera certainement la grâce de Notre Seigneur.

Oh, je ne doute pas que dès avant son baptême, il était déjà rempli de grâce. Le seul fait qu'il ait désiré venir parmi nous est déjà un signe qu'il avait dans le cœur le désir d'aimer Dieu de toute son âme et de s'attacher à l'Église. Mais, par le baptême, il est désormais vraiment rattaché à la Sainte Église catholique, rattaché à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et tout à l'heure il aura la joie de recevoir la Sainte Communion, Notre Seigneur.

Et nous espérons, nous prions et nous formons des vœux pour qu'un jour il monte lui aussi à, l'autel, comme il le désire. Nous souhaitons vivement qu'un jour, ce désir qu'il a dans son cœur, puisse se réaliser.

Et enfin, nous aurons aussi la joie de donner la Sainte Communion à deux enfants qui pour la première fois s'uniront à Notre Seigneur Jésus-Christ, recevront la Sainte Eucharistie.

Ce sont là des manifestations de la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, de ce que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu nous apporter sur la terre. Il est venu nous régénérer, nous redonner la vie, la vraie vie, sa vie à Lui, la vie divine.

Ah si nous pouvions comprendre ce grand mystère qu'a fait le Bon Dieu pour nous ! Cet immense amour dont le Bon Dieu nous a aimés. Non seulement Il a voulu nous créer, mais Il nous a rachetés. Il nous a rendu cette vie divine que nous avions perdue par le péché originel. Et, désormais, si vraiment nous vivons en chrétiens, nous pouvons être assurés que Notre Seigneur Jésus-Christ et son Esprit Saint sont présents dans nos coeurs et dans nos âmes.

Quelle joie, quelle espérance, quelle consolation au milieu des épreuves et des difficultés, de savoir que Notre Seigneur est présent en nous et que nous sommes participants à sa na¬ ture divine. Voilà ce que le Bon Dieu a voulu faire de nous. Comme nous serions ingrats si nous vivions comme si nous ne le savions pas.

Demandons aujourd'hui à Notre Seigneur, demandons à la très Sainte Vierge Marie, à tous les apôtres qui ont vu Notre Seigneur, qui ont été les témoins de sa résurrection, deman- dons-leur d'avoir dans nos coeurs cette charité que les apôtres et la très Sainte Vierge Marie avaient en eux, surtout après le jour de la Pentecôte.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

3eme dimanche après Pâques
Confirmations
20 avril 1975

Mes chers enfants,

Vous allez recevoir dans quelques instants le sacrement de confirmation. Je suis persuadé que vos parents, les prêtres qui se sont occupés de vous, vous ont bien préparés à recevoir ce

sacrement, vous ont dit ce que c'était que ce sacrement.

Mais je voudrais, pendant quelques moments, essayer de vous préciser la grandeur, la beauté, l'utilité de ce sacrement pour votre vie chrétienne. Car plus que jamais aujourd'hui nous avons besoin de défendre le bien précieux que le Bon Dieu nous a donné par la grâce du baptême. Car le sacrement de confirmation n'est pas autre chose que la confirmation de la grâce que vous avez reçue au baptême.

Vous savez qu'au baptême vous avez reçu la grâce du Bon Dieu et par conséquent, déjà, une participation au Saint-Esprit, à la présence du Saint-Esprit en vous. Mais, à mesure que vous grandissez et que vous vous trouvez aux prises avec tous ceux qui veulent vous arracher ce bien que vous avez reçu, faire en sorte que vous perdiez cette filiation que vous avez, filiation du Bon Dieu, faire en sorte que vous ne soyez plus des enfants de Dieu. Dieu sait si aujourd'hui il y a des forces de l'enfer, forces qui viennent de Satan, de tous les esprits mauvais qui cher¬ chent à arracher de nos âmes ce trésor que le Bon Dieu nous a donné : être des enfants du Bon Dieu, avoir en nous la nature du Bon Dieu, participer à la nature du Bon Dieu, être vraiment ses enfants, bien plus que des enfants adoptifs.

Vous savez qu'il y a quelquefois des enfants qui sont aban¬ donnés et qui sont repris par des familles qui veulent bien s'en occuper, mais ces enfants ne pourront jamais faire qu'ils sont vraiment chez leurs parents lorsqu'ils sont chez d'autres per¬ sonnes. Et ceux qui les ont adoptés ne pourront jamais dire que ces enfants sont leurs propres enfants, parce que ce sont des enfants adoptés.

Eh bien, le Bon Dieu a fait plus que cela pour nous. Nous ne sommes pas seulement ses enfants adoptifs, nous sommes ses véritables enfants. Nous avons en nous la nature même du Bon Dieu. Donc nous sommes vraiment ses enfants. Le Bon Dieu se reconnaît en nous, par le caractère que nous avons reçu au baptême.

Alors nous devons tout faire pour le garder et non pas per¬ dre ce grand privilège, qui précisément nous ouvrira la porte du Ciel. Sans ce caractère, sans cette filiation de Dieu, on ne rentre pas au Ciel. Le Bon Dieu ne reconnaît que les siens.

Ceux qui sont marqués et participants à sa nature divine.

Alors la confirmation vient confirmer cette grâce, l'augmenter encore en vous, faire en sorte que le Bon Dieu se reconnaisse encore davantage en vous. Lorsque après le sacrement de confirmation, les anges du Ciel, les élus du Ciel et le Bon Dieu Lui-même regardent vos âmes. Il les trouvera encore plus ressemblantes à Lui, plus proches de Lui et alors vous serez encore plus agréables au Bon Dieu.

Mais cela c'est aujourd'hui et peut être que le Bon Dieu vous réserve encore de nombreuses années ici-bas, sur la terre - ce que je vous souhaite - je l'espère, si c'est pour votre bien. Et par conséquent vous aurez tout au cours de cette vie que le Bon Dieu va vous donner, vous aurez un combat à mener. Vous devrez être des soldats et combattre. Et combattre contre qui ? contre quoi ? ESt-ce qu'il y a des ennemis dans la famille ; est-ce qu'il y a des ennemis autour de nous ? Oui, il y a des ennemis autour de nous et bien plus fort que cela, il y a un ennemi au dedans de nous-mêmes. Dans notre cœur, dans notre âme, dans notre caractère, il y a un ennemi. Parce que le péché originel dont nous sommes marqués, a laissé en nous des traces. Il n'a pas disparu complètement. Le péché a disparu, mais les traces du péché n'ont pas disparu complètement avec le baptême.

Alors nous avons de mauvaises pensées ; nous avons de mauvais désirs ; nous avons des tentations, des désirs de faire le mal. Donc, il y a un ennemi en nous. La grâce de la confirmation vous aidera à lutter contre cet ennemi. Elle empêchera que cet ennemi prenne toute la place et dise : désormais c'est moi qui règne. Le bien, la vertu, doivent disparaître du cœur de celui que j'habite. Voilà ce que veut le démon. Alors nous devons lutter, tous les jours nous devons lutter contre nos mauvaises tendances, nos mauvais désirs.

Et non seulement il y a des ennemis en nous, mais encore il y a des ennemis autour de nous et vous le savez bien. Dieu sait si les choses que nous pouvons voir, lire, entendre comportent des insinuations ! Le démon s'insinue à travers tout cela pour essayer de nous faire pécher, de nous faire tomber, de nous faire nous attacher à des choses de la terre plus que

nous ne devons nous y attacher ; nous attacher d'une manière excessive aux choses de la terre. Et par conséquent oublier le Bon Dieu, désobéir au Bon Dieu.

Alors nous devons également faire ce que l'on appelle : tenir la garde de nos sens, de nos yeux, de nos oreilles, la garde de nos sens ; les garder, faire en sorte que le mal n'entre pas en nous. Le mal qui est partout, qui est autour de nous, il ne faut pas qu il pénètre dans nos cœurs. Toutes ces tentations-là, il faut que nous fassions tout pour les éviter, pour éviter le péché.

Mais ce n'est pas tout. Le Bon Dieu nous a donné des moyens aussi, pour lutter contre le diable. Il va vous donner aujourd'hui la grâce du sacrement de confirmation. Donc vous serez plus fort, plus averti, plus vigilant, plus conscient du bien que vous avez reçu. Mais le Bon Dieu veut nous donner des moyens encore, des armes. Le Bon Dieu est tellement bon pour nous, qu il a voulu rester avec nous pour nous aider, pour nous soutenir. Il est dans le Sacrement de l'Eucharistie. Il est présent avec nous. Nous pouvons le recevoir tous les jours dans notre cœur si nous le voulons, pour lutter contre les démons qui sont autour de nous.

Combien de chrétiens ne pensent même pas à communier, ne pensent pas à recevoir Notre Seigneur. Alors, ils se trouvent faibles, faibles devant les tentations et ils pèchent souvent. Pourquoi ? Parce qu'ils ne se nourrissent pas de la Sainte Eucharistie, parce qu ils ne veulent pas avoir Notre Seigneur en eux, dans leur cœur, pour lutter avec eux.

Notre Seigneur est là pour cela. Il s'est fait nôtre et Il demeure avec nous jusqu'à la fin des siècles pour nous aider.

Et puis, il y a le sacrement de pénitence. Lorsque par malheur on a péché et même si l'on n'a pas fait de péché grave, il est très bon, il est recommandé par la Sainte Église d'aller se confesser. Parce que la grâce du sacrement de pénitence est précisément cette grâce qui nous aide à éviter le péché. C'est une grâce particulière qui est donnée par le sacrement de pénitence. La grâce du sacrement de pénitence est faite pour nous faire éviter le péché, pour détester le péché et nous attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis, vous avez la prière. Et la plus belle, la plus grande, la plus sublime des prières, c'est le Saint Sacrifice de la messe. Assistez au Saint Sacrifice de la messe.

C'est bien pourquoi la Sainte Église demande que nous assistions au Saint Sacrifice de la messe tous les huit jours au moins, au minimum tous les huit jours. C'est un commandement de l'Église. Pourquoi ? parce que c'est la plus grande des prières, la plus belle des prières que nous puissions faire.

Qu'est-ce que nous pouvons offrir de mieux au Bon Dieu que Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même ? C'est Lui le grand Priant ; c'est Lui qui nous apprend à prier. C'est Lui qui adresse nos supplications au Bon Dieu, pour nous ouvrir les portes du Ciel. Notre Seigneur est là présent, dans la Sainte Eucharistie. Et le prêtre, par les paroles qu'il prononce à la Consécration, fait que Notre Seigneur est présent sur nos autels.

Et immédiatement. Notre Seigneur ne peut pas faire autrement que de prier pour nous son Père de nous donner toutes les bénédictions dont nous avons besoin. Alors sachez que lorsque vous assistez au Saint Sacrifice de la messe, vous recevez des grâces, des grâces contre le péché.

Pourquoi Notre Seigneur est-II mort sur la Croix ? Pour nous sauver de nos péchés et précisément pour cela. Et pourquoi renouvelle-t-il son Sacrifice de la Croix sur nos autels ? Pour nous sauver de nos péchés, pour nous racheter. C'est le mystère de la Rédemption et le mystère de l'In-carnation qui continuent sur nos autels, à cause de nous, pour nous. Ce n'est pas pour Lui que Notre Seigneur est là. Notre Seigneur est bien au Ciel. Il n'a pas besoin de venir sur nos autels pour Lui. Il vient pour nous. Et par conséquent, nous devons profiter de la présence de Notre Seigneur et aimer assister au Saint Sacrifice de la messe en étant persuadés que nous recevons beaucoup de grâces, même si nous ne communions pas, mais à plus forte raison en communiant bien sûr, évidemment. Même si nous ne communions pas, le fait d'assister au Saint Sacrifice de la messe nous remplit de grâces.

Voici les moyens que le Bon Dieu nous a donnés pour lutter. Voilà ce que doit être le combattant, le vrai chrétien. Assister au Saint Sacrifice de la messe ; prier, prier le Saint Sacrement ; prier le chapelet ; prier la très Sainte Vierge Marie.

La très Sainte Vierge Marie est aussi un moyen très fort contre le démon. Elle a écrasé la tête du serpent ; elle a écrasé la tête du démon. Et donc elle est toute prête elle aussi à nous aider. Mais encore faut-il que nous le lui demandions, que nous la priions. Par conséquent vous devez tous avoir votre chapelet, souvent, dans la main et le soir prier en famille, réciter le chapelet, prier la très Sainte Vierge Marie. Elle est toute puissante. Forte comme une armée rangée en bataille contre le démon.

Elle est venue, voyez, dans toutes les époques difficiles de l'Église. La très Sainte Vierge est venue pour nous aider. Elle est descendue sur la terre ; elle est revenue pour nous aider ; pour nous sauver des périls dans lesquels nous sommes. Alors nous devons avoir une grande dévotion envers la très Sainte Vierge. C'est encore un moyen très sûr que le Bon Dieu nous a donné pour garder la grâce. Voyez comme le Bon Dieu est bon pour nous.

Et nous, nous sommes si faibles, si oublieux, si indifférents ! Nous vivons comme si le Bon Dieu ne nous avait pas donné toutes ces choses extraordinaires, n'avait pas manifesté son amour pour nous.

Alors, dans quelques instants, mes chers enfants, vous allez voir comment l'évêque va vous donner le sacrement de confirmation. La signification du sacrement de la confirmation par le signe de Croix qui va vous être donné sur le front, vous manifestez votre foi. Je crois en la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est le résumé de tout notre Credo. La Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ c'est le résumé de notre foi. Tout y est. La Sainte Trinité, le mystère de l'Incarnation, le mystère de la Rédemption, le mystère de tout l'amour de Notre Seigneur, du Bon Dieu, pour nous. Tout est dans la Croix.

Et tous les sacrements viennent de la Croix. Le Saint Sacrifice de la messe, c'est le renouvellement de la Croix. Donc toute notre foi se trouve dans la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi nous devons aussi avoir, non seulement sur notre front le signe de la Croix, mais aussi vous devez l'avoir dans votre cœur. C'est pour cela que l'évêque vous

donne le signe de la Croix.

Mais aussi nous devons l'avoir dans nos maisons. Il faut l'avoir dans vos chambres ; il faut avoir toujours près de vous le signe de la Croix pour vous rappeler de l'amour de Notre Seigneur pour nous. Ce qu'a fait Notre Seigneur pour nous. Mourir sur la Croix pour nous, pour chacun d'entre nous. Alors nous devons nous rappeler cela.

C'est pourquoi tout à l'heure, l'évêque va vous signer le front du signe de la Croix, pour que vous vous rappeliez que c'est le signe de la Croix qui doit être dans vos cœurs, dans vos mémoires, dans vos intelligences.

Ensuite, l'évêque, en même temps qu'il vous donne le signe de la Croix, vous impose les mains. Et c'est à ce moment-là que la grâce du sacrement de la confirmation va descendre dans vos âmes, au moment où l'évêque met la main sur votre tête et vous signe de la Croix, c'est à ce moment-là que la grâce de la confirmation descend dans votre cœur.

Et puis les prières que l'évêque va dire avant, en appelant tous les dons du Saint-Esprit sur vous, sont la signification de la grâce que vous allez recevoir, mais ce n'est pas à ce moment-là que la grâce du sacrement de confirmation descend dans vos âmes. C'est une explication, une prière explicative du sacrement de confirmation. Le sacrement de confirmation se donne au moment où l'évêque prononce les paroles et au moment où il met la main sur votre tête et qu'il vous signe de la Croix avec le Saint-Chrême.

Et puis, enfin après que vous aurez reçu le sacrement, pour vous signifier la grâce sacramentelle que vous recevez, l'évêque vous frappe votre joue droite, de sa main. Pourquoi cela ? Parce que justement pour manifester que désormais vous devez être capable de subir les épreuves.

Ah, ce n'est pas si facile d'être chrétien. Ce n'est pas facile de maintenir le combat toujours. Ce n'est pas une chose facile de subir toutes les épreuves que l'on peut avoir tout au long de la vie. Eh bien, le sacrement de confirmation vous aidera à supporter ces épreuves. C'est pour cela que l'évêque vous frappe la joue pour montrer que désormais vous êtes capable

de subir des épreuves, d'affronter les difficultés de la vie et de marcher toujours courageusement vers la vie éternelle.

Voyez comme l'Église est bonne, comme le Bon Dieu a été bon, comme Notre Seigneur Jésus-Christ a été bon de nous donner tous ces sacrements.

Nous ne pouvons pas dire que Notre Seigneur nous a abandonné, ce n'est pas vrai. Le Bon Dieu nous a aimé en nous donnant tous ses sacrements en se donnant Lui-même à nous. Que pouvons-nous demander de plus ?

Simplement demander que nous soyons capables de le comprendre et de répondre à l'amour de Notre Seigneur par notre amour à nous.

Et voilà la résolution que vous devez prendre en quittant cette chapelle. Vous devrez dire : Désormais je m'attacherai davantage encore à Notre Seigneur Jésus-Christ que je ne l'ai fait jusqu'à présent. Je le prierai mieux. Je l'aimerai encore davantage de tout mon cœur ; de toute mon âme, de toutes mes forces. Et c'est comme cela que vous rendrez au Bon Dieu, les hommages que vous lui devez et que le Bon Dieu descendra en vous avec toutes ses grâces.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Vigile Pentecôte
Diaconat - ordres mineurs
17 mai 1975

Mes chers amis, mes bien chers frères,

Il semble bien qu'un jour comme celui-ci ne peut être mieux choisi pour conférer les ordinations. Si tous les sacrements donnent le Saint-Esprit et particulièrement le sacrement de confirmation, il est bien vrai de dire que le sacrement de l'ordination confère d'une manière toute particulière l'Esprit Saint à ceux qui, ensuite, auront à le répandre, à le donner aux âmes dans les sacrements qu'ils auront à conférer aux âmes qui leur seront confiées.

Par conséquent, nous nous réjouissons aujourd'hui de pou-

voir donner le sacrement de l'ordination du diaconat à l'un de nos séminaristes, l'ordination également des deux premiers ordres mineurs et des seconds mineurs.

Nous profiterons de ces quelques instants pour évoquer ce que cette fête de la Pentecôte nous suggère. Essayons de nous représenter ce que pouvait être ce jour de l'Ascension et le moment pendant lequel Notre Seigneur est monté au Ciel. Les apôtres voyant Jésus monter au Ciel et disparaître dans les nuées, avaient les yeux fixés sur le Ciel.

Et nous les comprenons bien, eux qui avaient vécu avec Notre Seigneur devaient éprouver ce sentiment - et cet instinct si l'on peut dire - de savoir et de comprendre qu'ils avaient eu auprès d'eux le Ciel. Car qu'est-ce que le Ciel, sinon Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, le Verbe de Dieu ? Ils avaient donc, en définitive, le Ciel dans leurs mains en quelque sorte. Ils le goûtaient et cette présence de Notre Seigneur auprès d'eux devait leur donner un charme, une paix, une sérénité inaltérable ; une confiance absolue.

Or voici que Notre Seigneur s'échappe de leurs regards et disparaît. Et c'est pourquoi leurs yeux restaient fixés vers le Ciel. Voici que les anges leur disent : Mais que faites-vous là ? Pourquoi attendez-vous ? Un jour Jésus reviendra comme Il est monté.

Et les apôtres se sont donc réunis au Cénacle pour attendre la venue de l'Esprit Saint. Car c'était cela que Notre Seigneur voulait leur donner. Le Ciel avait disparu de leurs yeux et presque de leurs cœurs, or précisément c'était le Ciel que Notre Seigneur voulait leur donner et leur donner par l'Esprit Saint.

Car ce n'est pas autre chose que l'Esprit Saint dans nos cœurs ; c'est le Ciel dans nos cœurs. C'est le Paradis commencé dans nos âmes. Si nous comprenons bien ce qu'est le Saint-Esprit et la grâce que le Bon Dieu nous donne par l'Esprit Saint dès le jour de notre baptême et par tous les sacrements que nous recevons et particulièrement dans la Sainte Communion, nous comprendrions que c'est le Ciel que nous recevons.

Les apôtres ont été remplis de l'Esprit de Jésus au moment de la Pentecôte et donc le Ciel a pris possession de leurs âmes

et de leurs cœurs et jamais plus ils ne sont séparés de cet Esprit Saint et de Jésus. Ils ont compris tout ce que Jésus leur avait dit. Ils ont compris ce qu'était le Ciel par rapport à la terre ; ce qu'était l'esprit par rapport à la chair ; ce qu'étaient ces biens ineffables, ces biens éternels, devant les choses temporelles. Ils ont compris. Jusque là ils n'avaient pas compris.

Et quelle fut l'influence du Saint-Esprit dans leurs âmes ? C'est saint Paul qui nous le décrit par deux fois. Une fois lorsqu'il énumère les différents fruits du Saint-Esprit dans nos âmes. Je ne pourrai vous les énumérer tous, mais il parle de la patience, de la bénignité, de la mansuétude, de la paix, fruits du Saint-Esprit dans les cœurs. Et il le redit lorsqu'il parle des avantages de la charité, des qualités de la charité :

Caritas patiens est, benigna est, caritas omnia suffert, omnia crédit, omnia sperat (1 Co 13, 4 et la suite) : « La charité est patiente, la charité souffre, la charité croit, la charité espère, la charité aime, la charité demeure toujours ».

Voilà ce que saint Paul énumère et décrit de la charité, décrit de l'Esprit Saint. Et c'est cela l'Esprit Saint. C'est à cela que nous reconnaîtrons si nous avons l'Esprit Saint en nous. Si nous sommes humbles, doux, charitables, paisibles. Voilà les fruits que Notre Seigneur donne à ceux qui reçoivent le Saint-Esprit.

Cet Esprit Saint que nous avons en nous, que nous donne-t-il ? Que nous inspire-t-il ? Écoutons ce que racontent les Actes des Apôtres. Les Actes des Apôtres disent que dès que les apôtres ont reçu le Saint-Esprit, ils ont parlé. Ils avaient reçu des langues de feu, qui les désignaient, qui les marquaient, qui manifestaient la descente du Saint-Esprit en eux. Mais ces langues de feu ne signifiaient pas autre chose que désormais, ils avaient un cœur de feu. Un cœur de feu qui les ferait parler, qui les ferait prêcher. Parler de qui, de quoi ? De Notre Seigneur Jésus-Christ. Car c'est l'Esprit de Jésus qu'ils ont reçu : « Je vous enverrai mon Esprit ». C'est donc l'Esprit de Notre Seigneur et ils ont parlé de Notre Seigneur.

Et la phrase peut être la plus caractéristique des discours de saint Pierre alors que rempli du Saint-Esprit, il ne pouvait s'empêcher de parler, de prêcher déjà l'Évangile, de prêcher

Notre Seigneur à tous ceux qui l'entouraient, il a dit :

Et non est in alio aliquo salus (Ac 4,12) : « Il n'y a pas de salut en dehors de Lui ».

Nec enim aliud nomen est sub cælo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri (Ac 4,12) : « II n'y a pas d'autre nom par lequel nous devons être sauvés ».

Il n'y a pas d'autre nom que celui-là par lequel tous les hommes doivent recevoir le salut. Voilà la vérité essentielle, la vérité capitale. La vérité qui résume toute la vérité de l'Église. L'Église n'a été fondée que pour cela, pour donner le salut aux âmes par Notre Seigneur Jésus-Christ, en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et par conséquent, c'est le devoir de l'Église et ce sera votre devoir, mes bien chers amis, vous tous, lorsque vous serez prêtres, lorsque vous aurez comme mission de prêcher l'Évangile, de prêcher le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est cela que le Saint-Esprit a inspiré aux apôtres : le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est Roi. Il a le droit de régner. Il a le droit. Et c'est un fait historique. Sa présence, entrée dans l'Histoire, ne peut plus être ignorée des hommes. Aucun homme ne peut ignorer que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu pour les sauver. Et les hommes qui savent que Notre Seigneur est venu et par conséquent que Dieu est venu parmi eux pour les sauver, doivent accepter son règne, le règne de Notre Seigneur. Pas seulement le règne dans les individus et dans les personnes ; pas seulement le règne en chacun d'entre nous, mais le règne dans les familles, dans les foyers et le règne dans la Cité.

Ah voici qui est beaucoup plus difficile ! Admettre que Notre Seigneur doit régner sur les nations. Il est le Roi des nations. Il est Celui qui jugera, qui jugera tous les princes et les rois. Cela est inscrit déjà dans les psaumes. Et par conséquent, nous, nous devons être les hérauts du royaume de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est cela que nous devons prêcher partout. Qu'il n'y aura pas de bonheur ici-bas, sans le royaume de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que rien ne se fera de bien ici-bas sans Notre Seigneur Jésus-Christ. On ne peut rien faire sans la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui qui est la source de tous nos actes méritoires. Nous ne pouvons pas mériter quoi que ce soit pour le Ciel, si nous n'avons pas en nous la grâce et l'Esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà des vérités qui sont évidentes pour les chrétiens, évidentes pour l'Église, mais que l'on ne veut pas recevoir et que beaucoup de catholiques aujourd'hui ne veulent plus recevoir.

On trouve inadmissible qu'il n'y ait pas de salut en dehors de l'Église. Qu'il n'y a pas de salut en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et tout dernièrement encore je lisais dans le compte-rendu d'un synode épiscopal, que l'on pouvait estimer qu'il y avait des valeurs de salut dans toutes les religions.

Ceci est absolument faux, contraire à toute la doctrine de l'Église. Il n'y a pas de valeur de salut dans une religion fausse, dans une religion erronée. Il n'y a de valeur de salut que dans la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ et par conséquent dans l'Église catholique. Et tous ceux qui se sauvent se sauveront toujours par l'Église catholique, même s'ils sont dans d'autres religions, même s'ils ont vécu dans d'autres religions. Ils ne peuvent se sauver, ils ne peuvent entrer au Ciel que par Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y aura rien d'autre au Ciel que le Corps mystique de Notre Seigneur, c'est évident.

Quelqu'un qui n'est pas membre du Corps mystique de Notre Seigneur pourra-t-il aller au Ciel, puisque Notre Seigneur Jésus-Christ c'est le Ciel, Il est Dieu et Dieu c'est le Ciel. Par conséquent quiconque n'est pas rattaché à Notre Seigneur Jésus-Christ ne sera pas dans le Ciel. Il n'y aura au Ciel personne qui ne soit membre du Corps mystique de Notre Seigneur.

Voilà des vérités que nous devons nous rappeler. Et je pense pouvoir dire d'une manière certaine que si l'on poursuit malheureusement notre séminaire et notre œuvre ici, c'est précisément parce que nous affirmons ces vérités.

Parce que le monde ne veut plus entendre ces vérités. Et qu'il faut se conformer à l'homme moderne, qu'il faut écouter l'homme moderne. Qu'est-ce que cet homme moderne ? Qui est-il ? Que représente-t-il ? Sinon bien souvent celui qui ne croit pas en Notre Seigneur Jésus-Christ et qui ne veut pas croire en Notre Seigneur Jésus-Christ ; qui refuse le règne de

Notre Seigneur Jésus-Christ, qui refuse sa grâce. On ne veut plus croire au surnaturel. On ne veut plus croire à la grâce de Notre Seigneur. On ne croit plus qu'à l'homme, à l'homme qui maintenant par sa science semble devoir gouverner le monde à la place de Dieu.

Eh bien, nous affirmons au contraire le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous voulons qu'il règne. C'est pourquoi nous L'adorons et nous cherchons à L'adorer d'une manière qui soit digne de Lui, digne de Notre Seigneur Jésus-Christ, digne de sa présence dans la Sainte Eucharistie. C'est pourquoi nous aimons nos cérémonies et que nous sommes attachés à cette liturgie qui, elle, exprime vraiment ce que nous pensons dans nos cœurs, ce que nous pensons dans le fond de nos âmes. Que Jésus est présent dans la Sainte Eucharistie et que nous L'honorons comme Dieu. Il est notre Roi. Il a droit à nos hommages. Il a droit à nos génuflexions. Il a droit à nos inclinations. Il a droit à des chants qui sont dignes de Lui, dignes du Ciel, qui rappellent le chant des anges. Voilà ce que nous voulons.

Nous voulons aussi L'honorer de notre foi, dans la doctrine que nous enseignons à ces jeunes gens qui sont venus ici pour la recevoir, pour recevoir la vraie foi. La doctrine qui nous apprend que Dieu est tout, que l'homme n'est rien. Que Notre Seigneur Jésus-Christ est le seul moyen de salut et qu'il est le seul moyen de salut qu'il faut prêcher à tous ceux qui veulent se sauver. Voilà ce que nous affirmons, voilà ce que nous croyons.

Mais cela est contraire à ce que veut l'œcuménisme moderne qui veut précisément niveler toutes les religions. Niveler notre religion catholique au niveau de la religion protestante et des autres religions. Cela nous ne l'accepterons jamais. Il n'y a de Dieu que Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous ne connaissons pas Luther, ni Bouddha, ni les autres chefs des religions qui ont été tout simplement inspirées par le diable pour détourner les hommes de la Vérité, de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous voulons considérer Notre Seigneur comme notre Roi. Nous voulons qu'il règne dans nos maisons, dans nos familles, dans nos cités. Nous n'accepterons jamais que dans les cités,

les religions soient mises sur le même pied.

Sans doute c'est impossible à vouloir immédiatement. Mais nous voulons garder le principe. Sinon il n'y a plus de droit public de l'Église. Le droit public qui donne à l'Église des pouvoirs dans les Sociétés. L'Église est une société qui a des pouvoirs dans la société civile, qui doit être reconnue par la société civile.

Certes actuellement, par la malice des hommes, ses pouvoirs ne sont plus reconnus ou très peu reconnus. Et hélas même dans les pays où ils sont reconnus, ces pays sont persécutés par ceux qui devraient les défendre.

Qui a armé la main qui a assassiné le chancelier autrichien Schuschnigg ? Qui a armé la main qui a tué Garcia Moreno ? Qui poursuit Franco et qui a poursuivi Salazar lorsqu'ils étaient dans leur pays des hommes d'État chrétiens ? Qui voulaient que Notre Seigneur règne dans leur pays. Ceux-là sont persécutés. Ceux-là on les recherche. Ceux-là on essaye de les assassiner. Parce qu'ils veulent que Notre Seigneur règne dans leur pays.

Pourquoi Jeanne d'Arc a-t-elle été brûlée ? Parce qu'elle voulait rétablir le règne de Notre Seigneur dans le pays de France.

Voilà ce que nous devons penser. Voilà ce que nous devons croire. Et cette persécution que nous subissons aujourd'hui, n'est pas autre chose que celle-là. Il ne faut pas la placer sur un autre plan. Ce n'est pas sur des détails que nous sommes attaqués. Nous sommes attaqués parce que nous voulons le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, parce que nous voulons l'affirmer, que nous ferons tout pour que ce règne arrive, pour que le règne de Dieu, le règne de Notre Seigneur arrive, le règne de la très Sainte Vierge Marie.

C'est pour cela que nous sommes persécuté. Nous le savons bien. Et particulièrement par ceux qui dans l'Église, pactisent avec l'ennemi. Malheureusement parmi ceux qui pactisent avec l'ennemi, il y en a désormais qui occupent des postes importants dans l'Église et par ces postes importants s'efforcent de

nous faire passer aussi dans ce pacte avec l'ennemi et essayent de nous entraîner dans des compromis qui sont absolument inadmissibles ; qui sont contraires à Notre Seigneur Jésus-Christ, contraires à l'honneur de Dieu, contraires à l'honneur de Notre Seigneur et de la très Sainte Vierge Marie. Et cela nous ne le voulons pas.

Dans les inter-communions, dans les hospitalités eucharistiques comme on les appelle maintenant, tout cela ce sont des blasphèmes, des sacrilèges que nous ne pouvons pas accepter. Quis ut Deus ? Voilà ce que nous devons dire : Quis ut Deus Jésus-Christus ? Qui est comme Notre Seigneur Jésus-Christ ? Voilà ce que nous devons croire. C'était le cri de Jeanne d'Arc. C'est le cri qu'elle répétait de saint Michel Archange.

Eh bien, c'est celui-là que nous devons répéter. C'est celui-là que nous devons garder dans nos coeurs pour toujours. Quelles que soient les persécutions que nous puissions subir. Nous devons être unis à Notre Seigneur, unis à la très Sainte Vierge Marie, unis à notre très Saint-Père le pape, unis à tous les évêques de l'Église.

Mais peut-être quelquefois en étant unis avec eux, unis contre eux d'une certaine manière, s'ils disent des choses qui ne sont pas admissibles. Mais si d'une part ils disent des choses admissibles, d'autre part ils disent des choses qui ne sont pas admissibles, nous serons avec eux lorsqu ils diront des choses admissibles, mais nous serons contre eux quand ils diront des choses inadmissibles. Parce qu'ils se détruisent eux-mêmes, ils détruisent alors l'Église. Et nous, nous voulons au contraire construire l'Église, la construire sur les bases de toujours, pas sur des bases qui nous seraient propres, sur les bases comme celles dont je viens de vous entretenir, celles qui sont inspirées par l'Esprit Saint. Voilà notre désir. Notre but n'est pas autre que celui-là.

Nous demandons aujourd'hui à l'Esprit Saint et à la très Sainte Vierge Marie qui a été remplie de l'Esprit Saint, de nous garder toujours dans l'Esprit Saint, dans cet amour, dans cette charité, dans cette humilité. Nous ne voulons pas nous croire plus que les autres.

Si le Bon Dieu nous donne la grâce de suivre la Tradition, la grâce de demeurer dans la lumière du Saint-Esprit, nous ne nous en glorifions pas, mais nous prierons pour que le Bon Dieu fasse que cette lumière s'étende à nouveau comme autrefois sur tous les pays de l'Europe et sur le monde entier.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte Confirmations
18 mai 1975

Mes bien chers frères,

C'est surtout à ceux qui – dans quelques instants – vont recevoir le sacrement de confirmation que je m'adresse particulièrement. Cependant vous tous qui avez déjà reçu ce sacrement, ces quelques mots vous rappelleront la grâce que vous avez reçue et les efforts que nous devons faire pour la ressusciter en nous, surtout en ce jour de la Pentecôte qui est consacré à la dévotion au Saint-Esprit. Et le sacrement de confirmation est lui aussi tout particulièrement destiné à nous donner tous les dons du Saint-Esprit, dont nous avons besoin. Et Dieu sait si aujourd'hui nous avons besoin des dons du Saint-Esprit.

La vie chrétienne est de plus en plus difficile à pratiquer dans le milieu où nous vivons aujourd'hui et il faut beaucoup de courage, beaucoup de vertu, pour arriver à pratiquer vraiment la loi du Bon Dieu au milieu de toutes les tentations, de tous les scandales de ce monde. Dieu sait si le démon aujourd'hui est puissant par tous les moyens qui sont mis à sa disposition par les hommes eux-mêmes, pour essayer de nous faire tomber dans le péché, pour essayer de nous éloigner du Bon Dieu.

C'est pourquoi le sacrement de confirmation vous est bien nécessaire, car il est avant tout délivré pour nous confirmer dans la grâce que nous avons reçue au baptême. Pour nous confirmer dans cette réception du Saint-Esprit que nous avons déjà reçue au baptême, mais qui est complétée, qui est développée en nous par le sacrement de confirmation.

Vous verrez d'ailleurs, au cours de la cérémonie, tout ce que signifie ce sacrement de confirmation. L'Église justement par

ses rites, a voulu nous montrer, nous expliquer quelle était la signification de ce sacrement.

Vous verrez d'abord que l'évêque après avoir évoqué le Saint-Esprit, comme nous venons de le faire, va étendre les mains sur vous en demandant à Dieu de faire descendre tous les sept dons du Saint-Esprit qui correspondent aux sept ver¬ tus. Les quatre vertus cardinales : la prudence, la justice, la force et la tempérance et les trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité. Donc les sept vertus vont être com¬ plétées par sept dons du Saint-Esprit. Vous les possédez déjà certes par le baptême. Mais le Bon Dieu va leur donner une vitalité particulière, une vitalité plus grande par la grâce du sacrement de confirmation. Vous aurez davantage en vous ces dons du Saint-Esprit.

Et ces dons du Saint-Esprit sont-ils nécessaires ? Si nous avons déjà les vertus chrétiennes, les vertus morales et les vertus théologales, pourquoi faut-il encore y ajouter ? Eh bien, c'est que les vertus sont des habitudes que nous avons en nous. L'habitude de bien faire, comme les vices sont des habi¬ tudes de mal faire. Eh bien, nous avons besoin, non seulement d'avoir les vertus, mais encore faut-il que ces vertus s'exercent au moment précis où nous en avons besoin. Et donc, au mo¬ ment où nous avons à pratiquer la vertu de tempérance par exemple, ou la vertu de justice, ou la vertu de prudence, à ce moment-là nous avons besoin d'inspirations particulières du Saint-Esprit pour savoir exactement ce qu'il faut faire au mo¬ ment précis où nous avons à agir.

Et nous avons tout au cours de notre journée des décisions à prendre pour savoir ce que nous devons faire. Faire le bien, éviter le mal. Et les circonstances quelquefois nous rendent hésitants, nous ne savons que faire, pour faire le bien.

C'est alors qu'agissent les dons du Saint-Esprit. Si nous sommes vraiment soumis au Bon Dieu, si vraiment nous le prions, si vraiment nous avons la foi dans sa présence en nous, si vraiment nous recevons souvent le sacrement de l'Eucharistie, le Saint-Esprit est en nous en abondance comme il le sera par le sacrement de confirmation. Et alors vous serez aidé à faire les choix que vous devez faire, à éviter le péché.

Ainsi donc, vous allez recevoir tous ces dons si précieux que Notre Seigneur a voulu nous donner par ce sacrement de confirmation.

Ensuite, vous viendrez vous agenouiller chacun devant l'évêque afin que l'évêque impose sur vous sa main et dise la formule, qui est la formule sacramentelle. C'est à ce moment-là que vous recevrez la grâce du sacrement de confirmation. Parce que l'évêque va prononcer ces paroles : « Je vous signe, du signe de la Croix et vous confirme du chrême du salut ; Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Vous répondrez : « Amen. Ainsi soit-il, que le Saint-Esprit descende en moi. Deo gratias. Je remercie le Bon Dieu d'avoir reçu cette grâce insi¬ gne du sacrement de confirmation ». C'est cela que vous direz tout à l'heure. Donc vous répondez : "Amen" lorsque l'évêque aura prononcé ces paroles.

Que veulent dire ces paroles : "Je vous signe du signe de la Croix" ? Pourquoi signer du signe de la Croix ? Parce que la Croix est le résumé de notre foi. Lorsque l'on croit à la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, on croit au mystère de l'Incarnation, au mystère de la Sainte Trinité, au mystère de la Rédemption. Tout est compris dans la Croix. C'est pourquoi nous avons la Croix partout, sur tous nos édifices religieux, dans nos chapelles et j'espère dans nos maisons, dans vos chambres, partout le signe de la Croix.

Parce que le signe de la Croix est le résumé de toute notre foi. Et par conséquent si vous êtes signé du signe de la Croix, c'est que vous êtes vraiment chrétien, que vous avez la foi, que vous n'avez pas peur de montrer au monde entier que vous êtes chrétien, que vous n'avez pas peur de manifester votre foi. C'est précisément pour cela que l'évêque va vous signer du signe de la Croix.

Et pourquoi le Saint-Chrême ? Parce que lui, il est le signe de la force, de la douceur, mais de la force en même temps. Le Saint-Chrême a été béni au cours d'une grande cérémonie so¬ lennelle le Jeudi saint, avec le baume. Toutes ces cérémonies signifient justement toutes les grâces que le Bon Dieu veut nous donner, grâces de force dont avons tant besoin.

Ensuite l'évêque va vous frapper la joue droite d'un léger

soufflet. Pourquoi ? Là encore pour vous montrer que vous êtes capable de supporter les difficultés et les épreuves. Parce que si le sacrement de confirmation vous fait soldat de Dieu, soldat de Jésus-Christ, soldat de la Sainte Église, vous devez être capable de supporter les épreuves.

Un soldat qui n'est pas capable de supporter les difficultés, qui n'est pas capable de supporter les obstacles dans son com¬ bat, n'est pas un vrai soldat. Alors ce soufflet que vous donne l'évêque, signifie que vous pouvez désormais, après la récep¬ tion de ce sacrement, après avoir reçu le Saint-Esprit, être ca¬ pable de résister à toutes les tentations, à toutes les difficultés, à toutes les suggestions du démon.

Enfin, ensuite, ensemble, vous réciterez le Je crois en Dieu, pour faire profession de votre foi. Redire, devant la commu¬ nauté chrétienne, devant l'Église, votre foi. Puis le Notre Père, la belle prière que Notre Seigneur nous a enseignée et enfin le Je vous salue Marie. Car nous devons toujours, dans toutes les grâces que nous recevons, remercier la Vierge Marie. La Vierge Marie est notre mère et c'est par elle que nous recevons toutes les grâces. Il n'y a aucune grâce que nous recevons ici-bas, depuis la grâce du baptême jusqu'à la dernière grâce que nous recevrons avant de mourir, qui ne passe pas par la très Sainte Vierge Marie.

Alors nous devons toujours penser à la très Sainte Vierge lorsque nous recevons des grâces. Nous devons toujours l'invoquer et aujourd'hui encore particulièrement, invoquez la très Sainte Vierge qui a été remplie du Saint-Esprit.

Ainsi la très Sainte Vierge, certainement, disposera vos coeurs, vos âmes, afin qu'il n'y ait aucun obstacle à ces grâces que vous allez recevoir.

Voilà ce qu'est le sacrement de confirmation. Et je suis per¬ suadé que toutes les personnes qui sont ici, qui sont venues vous entourer, pour prier avec vous, le feront avec beaucoup de cœur et de générosité, afin que le Bon Dieu fasse descendre ces grâces dans vos cœurs en abondance.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint Pierre – Saint Paul
Ordinations sacerdotales
29 juin 1975

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Peut-il y avoir pour nous une joie plus profonde, plus grande, que de conférer l'ordination sacerdotale à trois de nos séminaristes qui se sont préparés dans notre séminaire, pen¬ dant de longues années, à recevoir cette consécration sacerdo¬ tale.

Joie aussi pour ces quinze sous-diacres, qui font ce pas pour se donner à Dieu pleinement, totalement, pour toute leur vie, se donner corps et âme au service de Notre Seigneur Jésus-Christ, au service des âmes.

Ce faisant nous sommes persuadé de placer dans l'édifice de l'Église des pierres solides, des pierres qui construisent l'Église que Notre Seigneur Jésus-Christ a fondée.

Mes chers amis, vous qui dans quelques instants serez prê¬ tre, prêtre pour l'éternité, rappelez-vous ce que saint Paul que nous fêtons aujourd'hui, donne comme définition du sacerdoce. Ce sacerdoce que l'on n'arrive plus à définir aujourd'hui, dont on ne sait plus ni ce qu'il est, ni ce qu'il sera. Saint Paul – et par conséquent l'Esprit de Dieu, qui a inspiré saint Paul et qui lui a dicté ces paroles – nous dit ce qu'est le prêtre :

Omnis (...) Pontifex ex hominibus assumplus (...) (He 5,1) : « Le prêtre qui est pris, qui est choisi parmi les hommes » (...) pro hominibus constituitur (...) : « est fait prêtre pour les hommes ».

Prenons garde à cette première partie qui pourrait peut-être justifier ce qu'aujourd'hui l'on essaye de trouver dans le prê¬ tre : un homme qui ne serait que pour les hommes.

Mais que dit saint Paul ensuite ?

(...) pro hominibus constituitur in iis, quæ sunt ad Deum : Il est constitué pour les hommes (sans doute) mais dans les cho¬ ses qui sont à Dieu, pour les conduire à Dieu. C'est là la finalité

du sacerdoce.

Sans doute les prêtres sont faits pour les hommes, pour les conduire à Dieu : (...) in iis, quæ sunt ad Deum. Ut offerat dona et sacrificia pro peccatis : Pour qu'il offre les sacrifices, qu'il offre les dons du Seigneur pour la rémission des péchés. Voilà comment le Bon Dieu définit Lui-même le sacerdoce.

Nous ne pouvons pas le définir autrement. Ce n'est pas nous qui avons créé le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ ; ce n'est pas nous qui avons créé le sacrement de l'Ordre. C'est donc en se référant à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait et à ce que l'Église a toujours enseigné, que nous pouvons réellement savoir ce qu'est le sacerdoce.

Et tout découle de là. Toutes les vertus, tout le caractère sacerdotal, tous les pouvoirs du prêtre découlent de cette définition. Le prêtre est avant tout fait pour le sacrifice et c'est pourquoi, dans quelques instants, avec moi, ces trois jeunes prêtres offriront le Saint Sacrifice de la messe, avec l'évêque qui, en quelque sorte, pour la première fois, leur apprendra à balbutier ces paroles sublimes, ces paroles mystérieuses du Saint Sacrifice de la messe, qui sont celles dont le peuple fidèle a le plus besoin.

Le peuple fidèle ne peut pas se passer du Saint Sacrifice de la messe. Car précisément si les prêtres sont constitués pour le peuple fidèle – pro Hominibus constituitur – pour mener les fidèles à Dieu, pour effacer leurs péchés, il leur dira : Mais vous avez besoin d'aller à Dieu ; vous avez besoin d'effacer vos péchés. Et c'est pourquoi vous sentez ce besoin de venir à la Sainte Messe, au Saint Sacrifice de la messe, là où le Sang de Jésus est répandu, de le recevoir dans vos âmes, de recevoir ce Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ dans vos coeurs, dans vos âmes, afin que vos péchés s'éloignent de vous, afin que vous soyez purs et saints devant Dieu et qu'ainsi vous ayez toutes vos âmes tendues vers Dieu, tout au long de votre vie. Voilà ce que doit faire le prêtre.

Et même lorsqu'il offre le Saint Sacrifice de la messe seul, le résultat est le même. Car le Saint Sacrifice de la messe est un acte public de l'Église et le Saint Sacrifice de la messe quel qu'il soit, offert par ces prêtres vraiment consacrés, qui ont reçu le

caractère sacerdotal, qu'il soit fait d'une manière solennelle, qu'il soit fait d'une manierez privée, le Saint Sacrifice de la messe garde toujours sa valeur, sa valeur mystérieuse, sa valeur incommensurable, sa valeur infinie – Mysterium fidei – Mystère de notre foi.

Nous sommes incapables ici-bas, de comprendre la grandeur, la sublimité du Saint Sacrifice de la messe. Nous ne le comprendrons qu'au Ciel. Et encore, le comprendrons-nous parfaitement ? Avec Dieu, nous comprendrons d'une certaine manière comme le Bon Dieu le comprend. Mais seul le Bon Dieu Lui-même peut pénétrer tout ce mystère de notre foi, qui est aussi le mystère de sa charité, le mystère de son amour pour nous.

Pourquoi offrirez-vous encore le Saint Sacrifice de la messe, mes chers amis ? Ut vitam habéant et abundantium habéant. C'est aussi ce que Notre Seigneur a voulu : Pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. Car ce n'est pas autre chose que la raison d'être du Sacrifice de la messe : Donner la vie.

Mais quelle vie ? Non pas la vie de ce monde, non pas la vie de nos corps, mais la vie surnaturelle, la vie divine. Car Notre Seigneur a voulu nous donner sa propre vie, sa vie divine, nous faire entrer dans la Sainte Trinité, tous autant que nous sommes, aussi petits, aussi faibles que nos soyons. Notre Seigneur a voulu que nous participions à sa vie divine. Et c'est pourquoi Il est mort sur la Croix, pour nous rendre cette vie divine que nous avions perdue.

C'est donc pour donner la vie que vous offrez le Saint Sacrifice de la messe ; c'est le fruit du Sacrifice de la messe : c'est l'Eucharistie. L'Eucharistie où se trouvent présents le Corps, l'Âme, la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Que tout cela est sublime, que tout cela est beau. Et c'est pourquoi vous êtes placés si haut, mes chers amis. Le prêtre, par son caractère sacerdotal, ressemble aux anges. N'est-il pas dit – c'est saint Augustin je crois qui dit cela – que s'il rencontrait un ange et un prêtre, il s'inclinerait d'abord devant le prêtre avant de s'incliner devant l'ange. Pourquoi ? Parce que le prêtre est marqué du caractère de Notre Seigneur Jésus-Christ, du caractère sacerdotal de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et par conséquent il approche de Notre Seigneur Jésus-Christ de telle manière qu'il ne doit plus être préoccupé que des choses de Dieu, que des choses de Notre Seigneur Jésus-Christ, que du salut des âmes. Et c'est pourquoi le Bon Dieu et l'Église demandent d'une manière générale que s'il y a des prêtres qui ne gardent pas la virginité et selon les lois de l'Église, ce ne peut être qu'une exception. Il est normal, il est juste, il est bon que le prêtre soit vierge, que le prêtre soit célibataire, afin qu'il soit tout entier aux œuvres de Dieu. Car il donne la vie divine, il donne la vie spirituelle. Qu'il soit tout entier à communiquer aux âmes la vie spirituelle et la vie divine.

Vous ferez donc cela avec une joie profonde. Quelle satisfaction pour un prêtre et je pense aujourd'hui à ceux qui sont ici présents, chers confrères dans le sacerdoce qui fêtez vos cinquante ans de sacerdoce, je voudrais que vous preniez ma place ici, pour dire à ces jeunes quelle a été votre joie, quelle a été votre satisfaction, quelles ont été les grâces que le Bon Dieu vous a données au cours de ces cinquante années de sacerdoce. Rien n'est aussi beau que le prêtre ; rien n'est aussi beau qu'un prêtre qui a la foi ; rien n'est aussi beau qu'un prêtre qui distribue la Sainte Communion, qui distribue la vie divine aux âmes. Cinquante ans de sacerdoce ! Combien je vous félicite mes chers confrères et combien je demande à Dieu de vous donner encore de nombreuses années afin que vous soyez un exemple pour ces jeunes prêtres et pour ces séminaristes qui montent à votre suite vers le sacerdoce, pour donner cette vie divine.

Saint Paul lui-même, dans cette Épître aux Hébreux - que l'on pourrait appeler l'épître sacerdotale, l'épître du sacerdoce - saint Paul insiste sur la foi. Et il donne comme exemple de la foi, tous ceux qui ont donné leur vie pour la foi. Aussi bien de l'Ancien Testament que du Nouveau Testament, tous ces martyrs, tous ceux qui ont versé leur sang pour affirmer ce que Notre Seigneur Jésus-Christ leur a appris par révélation, par sa Révélation.

Et cela vous devez le comprendre également. On ne peut pas imaginer le sacerdoce dans un autre esprit que dans l'esprit de la foi, au niveau de la Révélation. S'il n'y avait pas eu la Révélation, il n'y aurait pas eu un prêtre qui aurait reçu un caractère comme celui que vous allez recevoir, le caractère sacerdotal qui vous configure à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est pourquoi vous devez avoir une foi profonde, une foi éclairée, une foi ferme, une foi indéfectible. Cette foi, c'est votre Credo, c'est le serment que vous avez prêté hier. Le serment qui repousse toutes les erreurs qui voudraient corrompre notre foi, qui voudraient l'anéantir, qui voudraient l'aligner sur la nature, sur les choses naturelles. Or, il ne s'agit plus des choses naturelles dans la foi. Il s'agit de dons que le Bon Dieu nous a faits gratuitement. Dieu n'était pas obligé ni de nous créer, bien sûr de nous donner la vie naturelle ; Il n'était pas obligé non plus de nous donner la vie surnaturelle.

Il a voulu nous donner cette vie divine qui nous fait entrer encore une fois, dans le sein de la Sainte Trinité. Et s'il l'a fait, pouvons-nous refuser cela ? Pouvons-nous dire : Pourquoi nous avez-vous tant aimés, ô mon Dieu ? Est-ce que les hommes peuvent dire des choses semblables ? Si Dieu nous a aimés, allons-nous repousser son amour ? Il nous a aimés en nous créant ; Il nous a aimés en nous faisant participer à la vie de la Trinité Sainte.

Eh bien, c'est sur ce plan de la vie divine de la Sainte Trinité que vous devez vous placer, mes chers amis. C'est pour cela que vous avez été constitués prêtres. Et par conséquent vous prêcherez, vous prêcherez le Credo ; vous prêcherez l'Évangile ; vous prêcherez surtout ce qui a été la raison même de l'ordination de Notre Seigneur et la raison de sa mort sur la Croix, la raison du Saint Sacrifice de la messe, la raison de la fondation de l'Église, la raison de la fondation du sacerdoce. Hélas, il y a le péché ! Si nous n'avions point péché, nous aurions la vie surnaturelle. Mais Notre Seigneur ne serait pas venu sur la terre pour nous la rendre.

Propter nostram salutem, descendit de Cœlis, propter nostram salutem. C'est pour notre salut qu'il est descendu des Cieux et qu'il est mort sur la Croix.

Par conséquent, c'est cela que vous prêcherez. Et vous prêcherez le péché, en faisant comprendre aux hommes qu'ils sont des pécheurs et parce qu'ils sont pécheurs. Notre Seigneur est descendu sur terre et est mort sur la Croix pour les racheter,

pour leur rendre la vie qu'ils perdent par le péché.

Aujourd'hui, on ne veut plus parler du péché. Et c'est dans la mesure où l'on ne parle plus de péché que l'Incarnation de¬ vient incompréhensible. Que l'Incarnation devient inutile. Pour¬ quoi l'on ne comprend plus Notre Seigneur Jésus-Christ, que l'on ne comprend plus l'Église, ni le sacerdoce, ni le Sacrifice de la messe, ni les sacrements. Plus rien n'a de raison d'être, s'il n'y a pas le péché à la base, dans notre sainte Religion.

Ô felix culpa, chantons-nous le Samedi saint. « Ô heureuse faute ». Sans doute cela peut paraître extraordinaire de dire une chose pareille. Et pourtant Notre Seigneur nous a prouvé un amour réellement surabondant après notre péché, que d'une certaine manière, véritablement, nous pouvons chanter Ô felix culpa : Ô heureuse faute qui nous a valu tant d'amour de la part de Notre Seigneur Jésus-Christ. Qu'il ait versé tout son Sang pour nous ici-bas.

Voilà ce qu'est le sacerdoce. Voilà ce qui sera votre joie, mes chers amis, au cours de votre vie. Et ainsi vous entraîne¬ rez derrière vous, beaucoup d'âmes qui auront besoin de votre ministère, qui auront besoin de votre parole, qui auront besoin de votre secours pour marcher courageusement vers le Ciel, vers la vie éternelle.

Quant à vous, mes chers sous-diacres, qui, dans quelques instants, allez faire ce pas, qui manifestez votre volonté de vous donner à Notre Seigneur Jésus-Christ tout entier, sans réserve, faites-le généreusement, ne regardez pas en arrière, ne regrettez rien de ce que vous faites, vous aurez la grâce que le Bon Dieu vous donnera. Grâce de garder le célibat, d'être purs pour vous donner tout entier au Bon Dieu. Grâce de la prière aussi. Car à partir de ce moment vous êtes obligé de réciter le saint Office. Hélas, aujourd'hui il n'y a plus d'obligation pour un prêtre même de réciter l'Office divin. Quelle tristesse ! La prière du prêtre n'est-elle pas essentielle pour la Sainte Église ? Le prêtre est le religieux de Dieu. Il est le priant. C'est lui qui doit avoir une âme toute priante toute la journée. Et c'est pourquoi cet Office divin, qui tout au long de la journée nous faisait prier et offrir à Dieu, notre cœur, nos âmes et toute l'Église est la prière de tous les chrétiens.

Alors aujourd'hui, vous allez assumer par votre bréviaire, vous allez assumer la prière de toute l'Église. Et vous allez prier tous les jours jusqu'à la fin de votre vie, pour demander à Dieu de répandre ses grâces sur la Sainte Église. C'est là une nécessité pour la Sainte Église. La Sainte Église a besoin de ces prières. Elle a besoin de la prière du prêtre.

Comme il est beau de voir dans une petite église de campa¬ gne, lorsque l'on a l'occasion de rendre visite, de voir le prêtre devant le Saint Sacrement, récitant son Office, priant pour ses paroissiens, priant pour tous les fidèles, aimant se trouver à côté de Notre Seigneur. Là vous aimerez avoir votre prie-Dieu, à côté du Saint Sacrement. Manifestez votre esprit de prière. Que les fidèles vous voient prier. Il n'y a rien de plus triste pour les fidèles que de s'apercevoir que le prêtre n'est pas un priant, que le prêtre accomplit son office comme un fonction¬ naire, qui monte à l'autel, qui en redescend et qui part aussi vite de l'église et qui n'a pas cet esprit de prière.

Vous ne serez pas de ces prêtres. Vous ne serez pas de ceux-là. Vous serez de ceux qui aiment la prière, qui aiment la manifester.

Lorsque vous serez en groupe, ensemble, si le Bon Dieu vous le permet un jour, vous réciterez votre prière, ensemble, même si vous n'êtes que deux. Vous la réciterez publiquement, afin que le peuple fidèle voit des prêtres qui prient, des prêtres qui aiment s'unir à Dieu, des prêtres qui ont la foi, des prêtres qui croient en la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie. Des prêtres qui aiment leur église qui est le cœur du village, qui est le cœur de l'Église. Toutes ces belles églises qui ont été construites pour la prière.

Voilà ce que vous serez. Voilà ce que vous ferez et en fai¬ sant cela vous réjouirez l'Église, vous réjouirez le cœur des fidèles, vous les aiderez à être toujours plus fervents.

Voilà ce que je voulais vous dire, mes chers amis, et com¬ bien nous prierons aujourd'hui, au cours de cette Sainte Messe, n'est-ce pas mes bien chers frères, tous ensemble, vous sur¬ tout chers parents de ces séminaristes qui êtes venus ici pour assister à leur ordination, participer à leur joie. Demandez à Dieu qu'ils soient de vrais prêtres. Ceux dont l'Église a besoin,

ceux que vous désirez, ceux que le peuple fidèle attend, ces prêtres de Dieu, ces prêtres qui manifestent Dieu dans toute leur personne, dans toute leur attitude, dans toute leur manière d'être, dans toutes leurs paroles. Voilà ce dont le peuple fidèle a besoin. Et je suis certain que disant cela, je suis en pleine conformité avec ce que vous pensez. C'est pour cela que vous êtes venus nombreux. Ce n'est pas nous qui vous avons invités à venir nombreux. Certes nous nous en réjouissons vivement ; mais nous sommes stupéfait de penser que beaucoup d'entre vous sont venus de loin pour assister à cette belle cérémonie. Nous nous en réjouissons et nous voyons dans cette belle assemblée un signe de ce que désirent les fidèles, un signe de ce que désire l'Église. Oh, même si l'Église traverse aujourd'hui une tempête, traverse une tornade, soyons bien assurés que c'est là que se trouve la vérité : dans la prière, dans le sacerdoce, dans la vérité de l'Église, dans la foi. C'est là que se trouve ce qui a fait les saints tout au cours des siècles. Et par conséquent, nous ne pouvons pas nous tromper. Un jour viendra où cela sera de nouveau en honneur dans l'Église, nous n'en doutons pas. Et nous sommes bien persuadé que c'est dans vos familles précisément que viendront les vocations, vocations de prêtres, vocations de religieuses, vocations de religieux, authentiques, véritables et non pas simplement en apparence.

Prions donc de tout cœur au cours de cette cérémonie Notre Seigneur Jésus-Christ et surtout sa Sainte Mère, la mère du prêtre, la mère du Prêtre éternel, la mère de tous ces prêtres, la mère de tous ceux qui le seront dans quelques instants. Qu'elle soit leur soutien. Elle comprend ce qu'est le sacerdoce. La très Sainte Vierge Marie a compris ce qu'était le Saint Sacrifice de la messe. Elle a assisté au premier Sacrifice, au Sacrifice de la Croix. Elle a compati à Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre-Dame de la Compassion, patronne de nos chères religieuses. Elle a compris tout cela d'une manière infiniment plus parfaite que nous ne comprendrons jamais.

Alors que nous ayons les yeux fixés sur notre Mère pour lui demander de nous donner sa foi : Beata qui non vidit et credit[2]. Bienheureuse qui avez cru, de nous donner sa foi, de

[2] Beati qui non viderunt et credirunt (Jn 20,29) : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».

nous donner la compréhension du sacerdoce, la compréhension de l'Église et sa sainteté.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Assomption
15 août 1975

Mes bien chers frères,

Nous fêtons aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie, par notre Saint-Père le pape Pie XII. C'était le 1er novembre 1950.

J'avais la joie et le bonheur de me trouver ce jour-là à Rome sur la place Saint-Pierre et j'entends encore les paroles de notre Saint-Père le pape Pie XII, proclamant l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie, dogme de notre foi.

Est-ce que c'est en 1950, le 1er novembre, que pour la première fois la Sainte Église de Dieu a entendu parler de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie. Certes non. Il suffit de lire les Actes par lesquels, notre Saint-Père Pie XII, a proclamé l'Assomption de la très Sainte Vierge, pour voir que depuis les temps les plus reculés de l'Église, on professait déjà l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie.

Que ce soit dans des images, que ce soit dans des vitraux, que ce soit dans les récits des Pères, déjà, partout on professait la foi en l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie. Mais ce n'était pas défini solennellement par la Sainte Église, car ces dogmes - il faut s'en souvenir - ne peuvent pas être de nouvelles vérités. Toute la Révélation étant terminée après la mort du dernier des apôtres.

Il faut donc se reporter avant la mort du dernier des apôtres pour trouver dans le fond de tradition et de Révélation qu'ils nous ont légués, que les apôtres nous ont légués, pour affirmer

des vérités que nous devons croire aujourd'hui. Aucun pape ne peut inventer une nouvelle vérité qu'il voudrait soumettre à notre foi. Il ne peut que rechercher cette vérité dans la suite des siècles, signifiant que cette vérité était déjà implicitement contenue dans la Révélation et dans la foi que les apôtres nous ont données. Tel est l'enseignement de l'Église.

Ainsi donc lorsque nous croyons à l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie, c'est-à-dire que le Bon Dieu a permis que le corps de la très Sainte Vierge Marie soit glorifié dès à présent, nous ne faisons que nous unir à toute la foi de l'Église, de l'Église de tous les siècles et cela doit être pour nous, une grande joie, une grande consolation de penser que notre foi aujourd'hui plus ferme que jamais, plus forte que jamais, est unie à celle des chrétiens de tous les siècles.

Il y a dans ce dogme et dans cette vérité de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie, une vérité très précieuse, très utile, à notre temps, à notre époque, époque où l'on veut nier le miracle, époque où l'on voudrait nier tout ce monde surnaturel. Ce mot même, évidemment a quelque chose d'un peu mystérieux – l'état surnaturel – peut-être un peu difficile à comprendre par les chrétiens, difficile à réaliser. Et cependant il existe dans tout l'enseignement de l'Église.

Dans nos catéchismes nous avons appris que nous étions devenus des fils de Dieu ; que le Bon Dieu avait voulu non seulement nous donner une nature humaine, une âme humaine, mais qu'il avait voulu faire de nous des enfants privilégiés, des fils privilégiés, participant de sa nature divine et donc ayant des possibilités, des connaissances de Dieu, des possibilités d'amour de Dieu et d'amour du prochain infiniment plus grandes que si nous n'avions eu que l'état naturel. Il faut toujours nous rappeler cela.

Le Bon Dieu nous a appelés à être ses fils, alors que nous n'aurions dû être que simplement ses serviteurs. Normalement, si nous n'avions eu que notre état naturel, nous n'aurions dû jamais connaître Dieu directement. Nous aurions dû toujours Le connaître indirectement par les créatures, par les effets de la toute Puissance de Dieu, remonter à la cause de toute puissance qui a fait toutes ces choses qui nous entourent, qui nous a créés nous-mêmes ; nous remontons des effets à la cause ; tout naturellement nous pensons qu'il y a un Être extraordinairement puissant, un Être qui ne peut être que Dieu pour avoir fait ces choses par sa toute Puissance. Nous en serions restés là.

Le Bon Dieu n'a pas voulu cela. Il a voulu que nous entrions dans son intimité. Il a voulu que nous entrions en Lui, en quelque sorte, pour mieux Le connaître, pour mieux L'aimer. Et cela est une grâce. Précisément le terme même signifie, une grâce extraordinaire, incroyable, à laquelle nous ne pouvions pas prétendre. Nous aurions peut-être tendance à dire : Pourquoi le Bon Dieu nous a-t-il tant aimés ? Mais qu'il nous laisse dans notre pauvre nature humaine. Qu'est-ce que nous avions besoin de rentrer dans la nature même de Dieu, d'être si près de Dieu, cela nous donne des devoirs plus importants.

Eh oui, cela nous crée des devoirs plus importants. Et cela change complètement notre spiritualité. Cela change notre vie intérieure – doit changer notre vie intérieure – et cela la change originellement dès que nous recevons le baptême. Dès que nous recevons cette grâce de filiation de Dieu dans le baptême, le péché originel est éloigné de nos âmes. Nous devenons des enfants privilégiés de Dieu, des enfants adoptifs de Dieu.

Et aujourd'hui, cette fête de l'Assomption, nous montre le couronnement de l'œuvre de Dieu. Dieu veut cela pour nous aussi, comme Il l'a fait pour la très Sainte Vierge. Il veut assumer notre corps, rendre notre corps spirituel en quelque sorte et nous donner toutes les joies de l'esprit et toutes les joies de notre filiation divine.

Et comment cela change-t-il notre vie quotidienne ? Comment cette vie surnaturelle, cette filiation divine, cette adoption divine, doit changer notre vie quotidienne ? Eh bien, parce que nous ne devons plus voir les choses comme nous les verrions si nous n'avions que notre nature humaine. Sachant que nous sommes appelés à vivre de Dieu, à vivre en Dieu, à Le connaître directement. Celui qui a créé toutes choses, nous devons et nous avons en nous par cette grâce de Dieu, par cette nature divine qui est déjà en nous, par la grâce sanctifiante, cette na-

ture doit créer en nous, créer dans nos cœurs, dans nos intelligences, un désir de Dieu, une aspiration à aimer Dieu, à être avec Lui. Cette grâce qui a suscité pendant tous les siècles de l'Église et dès le début déjà de l'ère chrétienne, une foule d'héroïsme d'âmes qui tellement attirées par Dieu, tellement attirées par le désir de connaître, de vivre avec Dieu, se sont retirées dans le désert, dans les couvents, dans les monastères, dans la vie religieuse, même dans la vie laïque et se sont données complètement.

Dans toutes ces familles tellement chrétiennes qui vivaient de Dieu, qui priaient du matin au soir – si l'on peut dire – qui récitaient la prière en famille, qui avaient la dévotion à la très Sainte Vierge Marie, qui vivaient de leur vie chrétienne et qui donc – voyez-vous – avaient un certain mépris on peut le dire, qui estimaient d'une manière moins grande, les choses de la nature, les choses créées, les chose matérielles.

Et alors, aujourd'hui, on nous reproche cela ; on reproche à l'Église, dans l'Église elle-même, par ceux qui dans l'Église devraient continuer à nous apprendre ces choses, à nous montrer comme modèles ceux qui se sont détachés des choses de ce monde, pour, dès ici-bas déjà, se donner à Dieu complètement, pour exalter les foyers chrétiens qui sont détachés, ces foyers chrétiens où l'on prie, où l'idée d'une vocation religieuse, d'une vocation sacerdotale dans la famille est une chose estimée, une chose désirée, afin qu'en quelque sorte toute la famille soit consacrée à Dieu, par amour de Dieu.

Et cela c'est la grâce, c'est la grâce surnaturelle, c'est la filiation divine qui est dans vos cœurs qui doit vous demander cela, qui doit vous faire désirer cela. Que votre famille soit totalement à Dieu. Que rien de la famille ne puisse être un scandale qui éloigne de Dieu. Que ce soit là votre souci principal et à plus forte raison pour ceux qui se donnent à Dieu, pour des futurs prêtres, pour ceux qui veulent être unis à Dieu, dans les liens d'une profession religieuse.

Et voyez aujourd'hui, comment l'on a mésestimé la vie religieuse, mésestimé la vie chrétienne dans le foyer chrétien. À tel point que l'on ne fait que répéter l'estime que l'on doit avoir pour les valeurs de ce monde, pour les valeurs de la science.

Tout cela est faux. Tout cela réside dans le mépris du surnaturel, dans la négation de tout ce que Notre Seigneur est venu nous apporter. C'est nier Notre Seigneur Jésus-Christ en définitive. À force d'insister sur les valeurs humaines, sur les valeurs de ce monde, sur les valeurs de la science, on finit par nier Notre Seigneur Jésus-Christ.

Notre Seigneur Jésus-Christ est venu pourquoi ? Pourquoi est-II mort sur la Croix ? Pourquoi s'est-II incarné ? Propter nos et nostra salutem. « Pour nous et pour notre salut ». Pour nous donner sa grâce que nous avions perdue ; pour nous rendre cette filiation divine. Lui qui est le Fils de Dieu, le vrai Fils de Dieu, le seul Fils de Dieu : Promogenitus, « Premier né de toutes les créatures », Notre Seigneur a voulu nous donner par son Sang, nous communiquer sa vie divine dès ici-bas. Nous avons donc par participation avec Notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes vraiment participants de la nature divine. Et par conséquent, si vraiment nous sommes conscients de cela, nous devons à l'image des siècles de chrétienté, nous devons à leur image, mépriser les choses de ce monde, mépriser les biens de ce corps, mépriser les biens de nos sens. Alors qu'aujourd'hui nous désirons remplir nos sens de toutes les satisfactions naturelles.

Eh bien, ce n'est jamais cela que Notre Seigneur nous a enseigné. Notre Seigneur nous a enseigné, précisément, le mépris des choses de ce monde, parce que nous sommes appelés à une vie infiniment plus grande, infiniment plus haute. C'est cela qui a été toute la spiritualité de la vie chrétienne, pendant tous les siècles qui nous ont précédés. Et l'exemple de toutes ces personnes qui se retiraient du monde, qui s'enfermaient toute leur vie dans un monastère, était admirable et était un encouragement pour la chrétienté.

Or maintenant, voyez ces couvents désertés, les grilles brisées dans les monastères de clarisses, de carmélites, ces religieuses qui avaient une clôture très stricte pour être avec Dieu, pour prendre conscience de la filiation divine, pour vivre déjà du Ciel avant d'être au Ciel, sachant que les quelques années qu'elles auraient à vivre sur la terre devaient les préparer à cette vie du Ciel. Elles s'étaient immédiatement réfugiées loin du monde, loin des plaisirs de ce monde, afin de vivre cette vie

qu'elles avaient reçue par leur baptême, confirmée par a confirmation, entretenue par la Sainte Eucharistie et la pem tence. Ces âmes d'élite voulaient être enfermées.

Qu'est-il arrivé ? On a brisé les clôtures ; on a brisé les gril¬ les ' on a demandé à ces religieuses cloîtrées de sortir. Notre Seiqneur est aussi sorti du couvent. Et c'est pourquoi il n y a plus de vocations. C'est pourquoi il n'y a plus de vie contem¬ plative.

Qu'est-ce qui va attirer les âmes vers cette vie contempla¬ tive si l'on ne parle plus de cette vie de Dieu que nous avons en nous ? Qu'est-ce qui va attirer les foyers chrétiens a vivre chrétiennement si l'on ne dit plus que vous par le mariage vous avez reçu une grâce spéciale pour faire de vos familles un foyer chrétien ? Un foyer où l'on honore Dieu, ou l on honore la très Sainte Vierge Marie, où le Crucifix est en place d honneur, où le foyer est le royaume privilégié de Jésus et Marie. S il n y a plus cela, il n'y aura plus de foyers chrétiens ; il n y aura plus de vocations ; les âmes se perdront.

Voilà ce que nous apprend aujourd'hui le mystère de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie, qui sera couron¬ nement pour nous aussi. Nous devons attendre cela. Nous de¬ vons espérer cela. C'est la grande vertu d'esperance. Or cette vertu d'espérance est précisément une vertu qui disparaît ega¬ lement, parce que toute l'espérance est ici-bas. Maintenant, le progrès social, la justice sociale, le progrès materiel, la distr- bution des biens de ce monde, voilà les grands thèmes de a prédication d'aujourd'hui. Alors que ce n'est pas pour cela que nous sommes faits, que le Bon Dieu nous a créés.

Nous sommes faits, avant tout, pour être des enfants de Dieu pour vivre avec Dieu. Peu importe si nous aurons vécu pauvrement ou aisément ici-bas, tout ce qui compte, cest l'amour que nous aurons eu pour Dieu. Comment aurons nous passé les quelques années que le Bon Dieu nous a données, vis-à-vis de Lui, vis-à-vis de cette esperance du Ciel ? Com¬ ment aurons-nous transmis à nos enfants cette esperance du Ciel, ces réalités éternelles, Voilà ce que le Bon Dieu nous de¬ mandera.

Aussi, mes chers amis, vous qui dans quelques instants allez

prononcer une profession de foi et allez répéter le serment anti-moderniste, vous remarquerez que ce serment anti¬ moderniste est précisément à peu près dans tous ses articles une profession du surnaturel, contre ceux qui veulent détruire la grâce du Bon Dieu, détruire la réalité divine, de la grâce de Dieu et notre filiation divine.

Et en faisant cela, ils anéantissent même leur propre intelli¬ gence. Ils prétendent que leur propre intelligence n'est pas capable de connaître Dieu. C'est le premier article : l'intelligence incapable de connaître Dieu. Ces gens qui mépri¬ sent l'intelligence divine que nous avons en nous, d'une cer¬ taine manière ; cette participation à l'intelligence divine que nous avons en nous, méprisant cette grâce que le Bon Dieu nous a donnée ; cette lumière que le Bon Dieu met dans nos cœurs et dans nos intelligences, ils perdent en même temps la raison. Et ils disent eux-mêmes : Nous ne sommes plus capa¬ bles de connaître Dieu. Ainsi donc, nous sommes radicalement, définitivement coupés de Dieu, puisque nous ne sommes plus capables de Le connaître.

Et ensuite, ils méprisent tous les biens que Notre Seigneur nous a donnés : la grâce divine, les sacrements, le Saint Sacri¬ fice de la messe, tout cela est réduit à un état naturel. Il n'y a plus du tout de grâce qui passe à travers ces sacrements, pour tous ces modernistes.

Eh bien, vous allez au contraire professer votre foi en la grâce du Bon Dieu, en cette vie surnaturelle que le Bon Dieu nous a donnée et dont Il nous fait participer. Et cela le jour de l'Assomption. Vous ne pouvez pas le faire en un meilleur jour que celui-ci afin d'affirmer tous les bienfaits que le Bon Dieu nous a donnés, la grande charité que le Bon Dieu a eue pour nous. Car c'est blasphémer que de dire ce que disent les mo¬ dernistes, c'est blasphémer contre Notre Seigneur, puisqu'ils renient tout ce que Notre Seigneur est venu faire ici-bas. Ils renient son Église, ils renient son Sacrifice, ils renient ses sa¬ crements. Ils renient tout. Il ne reste plus rien.

Et c'est de cela que les catéchismes actuellement - les caté¬ chismes modernes - sont pleins. Et c'est précisément pour cela que ces catéchismes sont très nocifs, parce qu'ils finissent par

réduire à néant toute la vie de la grâce, toute la vie divine, ce que nous avons de plus précieux.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie aujourd'hui, en ce jour, de nous faire comprendre vraiment ce qu'est notre vie surnaturelle, cette participation à la vie divine. Dieu sait si elle, elle la connaît cette participation à la vie divine, elle qui a donné la vie naturelle à Jésus par la grâce du Saint-Esprit évidemment. Comme le Bon Dieu a dû l'inonder de grâces spirituelles et comme elle doit être capable de nous faire comprendre comme il est beau, comme il est grand, comme il est doux d'être uni à Notre Seigneur, de connaître le Bon Dieu, de vivre avec le Bon Dieu.

Demandons à la très Sainte Vierge de nous faire passer dans nos âmes ; dans nos coeurs, ce désir immense, ce désir insatiable, de tous les instants de notre vie, de toutes nos semaines, de tous nos mois, de toutes nos années, d'être avec le Bon Dieu pour l'éternité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

15ème dimanche après la Pentecôte
31 août 1975

Mes chers amis,

C'est surtout à vous que je m'adresse pendant ces quelques instants, vous qui pendant un mois, vous êtes recueillis, avez assisté aux conférences de nos chers Pères prédicateurs, le R.P. Barrielle qui s'est dévoué avec tant de charité, avec tant de persévérance auprès de vous et le Père Guigon.

Et dans cette ambiance de la retraite, dans cette ambiance de silence, dans cette ambiance, je dirai, du désert ; car vous êtes venus dans le désert d'Écône pour recevoir les grâces que le Bon Dieu voulait vous donner. Car c'est aussi dans le désert que Notre Seigneur est parti pendant quarante jours. C'est dans le désert que saint Paul, après sa conversion, est allé pour recevoir les grâces de Dieu. C'est sur la montagne et par conséquent dans un désert aussi, que Notre Seigneur montait aussi pour s'éloigner des bruits du monde, s'éloigner de

l'ambiance habituelle de notre vie ici-bas, afin de trouver Dieu, afin de trouver Notre Seigneur. C'est cela toute la vie chrétienne. Et aujourd'hui vous allez réciter votre consécration à la très Sainte Vierge.

Qu'est-ce qu'a été la très Sainte Vierge sinon la mère de Jésus. C'est ce qui la définit. Elle n'a pas d'autre définition. Être la mère de Jésus. C'est tout ce qu'elle a été : mère. Et c'est aussi le mystère incroyable dont elle a été l'objet. Être mère du Fils de Dieu, mère du Verbe incarné.

Nous n'arrivons pas seulement à songer à ce que cela peut signifier. En tout cas, ce que cela signifie ce sont tous les privilèges dont elle a été ornée. Et d'abord de n'avoir aucun péché, d'être exempte du péché originel et par conséquent d'être toute pure, toute agréable au Bon Dieu. Depuis le premier instant de sa prise de conscience, jusqu'au dernier instant de sa vie, jamais la très Sainte Vierge n'a péché. Jamais la très Sainte Vierge ne s'est opposée à la volonté du Bon Dieu. Et cela parce qu'elle était la mère de Jésus. C'est pour cela aussi qu'elle est demeurée vierge. C'est encore un privilège que le Bon Dieu lui a donné.

Elle est demeurée donc immaculée dans sa conception, elle est demeurée vierge. Elle a participé à toute la vie de Notre Seigneur et par le fait même elle a été co-rédemptrice. C'est-à-dire qu'elle a participé à la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle l'a partagée jusqu'au pied de la Croix. Et elle partage encore cette co-rédemption, dans son application, dans l'application des mérites de la Rédemption.

La très Sainte Vierge est notre mère. Et la meilleure preuve en est que Notre Seigneur a désigné la très Sainte Vierge comme la mère de saint Jean. Et saint Jean représentait à ce moment-là, tout le Corps mystique de Notre Seigneur et par conséquent nous-mêmes, membres du Corps mystique de Notre Seigneur. Nous sommes donc fils de la très Sainte Vierge Marie et par elle nous recevons toutes les grâces de la Rédemption. Notre Seigneur lui a confié, lui a remis dans ses mains tout le trésor des grâces de sa Croix. Et la très Sainte Vierge Marie les fait passer également par la Sainte Église, épouse mystique de Notre Seigneur. Quel mystère admirable !

Et enfin, c'est cela aussi qui a permis à la très Sainte Vierge d'être présente à la Pentecôte au milieu des apôtres. Et le pape Pie XII le dit explicitement : "C'est par l'intermédiaire de la très Sainte Vierge que les apôtres ont reçu le Saint-Esprit". Elle qui était remplie du Saint-Esprit. C'est donc la très Sainte Vierge qui est notre mère. Et elle est notre modèle. Car avec la grâce du Bon Dieu, nous la suivrons aussi jusque dans son Assomption, c'est-à-dire dans la résurrection de nos corps. Car c'est en ce mois-ci que nous avons fêté la fête de l'Assomption de la très Sainte Vierge. Et par conséquent votre retraite a été comme embaumée, en quelque sorte, du souvenir de la très Sainte Vierge, de la présence de la très Sainte Vierge. Et d'ailleurs elle est dans notre maison, elle est partout et par conséquent vous l'avez certainement beaucoup priée. Et vous en avez reçu des grâces abondantes.

Ce matin, l'un d'entre vous me disait, simple réflexion : « Ah si notre retraite pouvait durer toute notre vie ! » Et je crois, en effet, que c'est une réflexion qui sort peut-être tout naturellement de ce recueillement, de cette union que vous avez trouvée avec Notre Seigneur. Si votre retraite pouvait durer toute votre vie et arriver jusqu'à la persévérance finale, c'est cela que vous devrez demander aujourd'hui tout spécialement à la très Sainte Vierge, la grâce de persévérance finale. Car c'est la plus grande des grâces celle-là : persévérance finale, arriver jusqu'au bout.

Car il ne s'agit pas d'être fidèle pendant quelques années dans notre existence et puis malheureusement au bout de notre vie d'abandonner Dieu ou de quitter Dieu. Il s'agit d'arriver jusqu'au bout à l'amour de Dieu, jusqu'à la persévérance finale, jusqu'à notre dernier soupir. Que notre dernier soupir soit encore un acte d'amour du Bon Dieu, un acte de foi envers Notre Seigneur Jésus-Christ.

Eh bien que ce soit là le résultat de cette belle retraite que vous avez faite. Et comment peut-on envisager maintenant votre avenir après une excellente retraite comme celle que vous avez faite ? C'est le rappel de l'évangile d'aujourd'hui. Notre Seigneur ressuscitant le fils de la veuve de Naïm. Notre Seigneur ressuscitant ce fils, qu'est-ce que cela signifie ? C'est-à-dire nous ressuscitant nous, c'est cela la signification de cet

exemple qui nous est donné par l'Évangile. Nous ressuscitons à la vie divine, à la vie de la Sainte Trinité, à la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, par le baptême.

De même que pour la très Sainte Vierge Marie, ce qui était la cause de toutes ses grâces, c'est d'être la mère de Jésus. Sa maternité divine qui est la cause de toutes ses grâces, de tous ses privilèges. De même, pour nous chrétiens, toutes les grâces que nous recevons, nous les recevons comme complément de cette grâce du baptême.

La grâce du baptême est la grande grâce que nous avons reçue. Il faut la ressusciter constamment et il faut la faire croître tous les jours, cette grâce du baptême qui nous a fait enfant de Dieu et de l'Église et qui nous a délivrés du péché originel.

Voilà ce qu'est le baptême. Et nous n'y songeons peut-être pas suffisamment, mais certainement vous y avez pensé au cours de cette retraite. Alors, maintenant, gardez cette grâce du baptême, gardez-la précieusement. Qu'est-ce qu'elle signifie ? Elle signifie aussi pour vous votre rattachement à Notre Seigneur Jésus-Christ.

De même que c'est ce contact qu'a eu la très Sainte Vierge avec Notre Seigneur, qui lui a donné toutes ces grâces jusqu'à la gloire du Ciel, que la très Sainte Vierge a maintenant. De même aussi, c'est cette grâce du baptême, ce contact avec Notre Seigneur Jésus-Christ que nous avons au cours de notre existence, jusqu'à la glorification, que nous espérons que le Bon Dieu nous donnera si nous sommes fidèles à la grâce de Notre Seigneur.

C'est cela que nous devons prendre comme résolution. Continuer à garder la grâce en nous et pour la faire accroître toujours davantage. Ce sera d'ailleurs la solution, vous savez, de tous les problèmes de votre vie. Cette grâce que le Bon Dieu a déposée en nous au jour de notre baptême, doit être la solution de tous nos problèmes.

Parce que Notre Seigneur est la solution de tous nos problèmes. Il n'y a pas d'autre solution ici-bas que Notre Seigneur Jésus-Christ, que sa Croix. C'est la seule solution de tous nos

problèmes. Et si nous regardons vers la Croix de Notre Seigneur, si nous regardons vers Notre Seigneur et si nous pensons que Notre Seigneur est vraiment présent en nous, alors les problèmes se résolvent tout seul. Parce que Notre Seigneur est la cause de toutes nos grâces, parce que Notre Seigneur est notre Créateur ; parce que Notre Seigneur nous a donné tous nos biens.

Par conséquent, si nous souffrons parfois, c'est parce que nous nous figurons que nos biens sont dans des choses qui ne sont pas véritablement nos biens. Mais si nous pensions que notre bien est d'abord et avant tout d'être uni à Notre Seigneur Jésus-Christ, de vivre avec Notre Seigneur Jésus-Christ afin de pouvoir vivre toute l'éternité avec Lui et d'être glorifié avec Lui.

Si nous mettions vraiment notre bonheur, notre joie, notre consolation, notre richesse dans cette union avec Notre Seigneur Jésus-Christ que nous avons reçue au moment de notre baptême, il n'y aurait pas de problèmes pour nous. Les plus grandes épreuves seraient aussi les plus grandes joies, parce que nous serions unis à Notre Seigneur et que dans cette union à Notre Seigneur, l'épreuve devient une source de grâces, une source de sanctification, une source de joie et que toutes les joies que nous pouvons éprouver s'unissent à celle de Notre Seigneur. Voilà ce que doit être votre vie chrétienne.

Nous devons le demander tout particulièrement à la très Sainte Vierge Marie, puisqu'elle est notre mère, puisque c'est par elle que les grâces nous sont venues et que particulièrement la grâce du baptême nous a été donnée, nous devons toujours aussi être unis à la très Sainte Vierge Marie. Nous devrions avoir dans nos cœurs, imprimés en lettres de feu, en lettres d'or : Jésus et Marie. Et garder précieusement ces noms dans nos cœurs. Afin que partout où nous allons, partout où nous sommes, dans toute la vie que le Bon Dieu nous donne ici-bas, que ces noms soient pour nous, notre joie, notre bonheur, notre paix et la solution de tous nos problèmes.

Demandons donc maintenant au cours de cette consécration à la très Sainte Vierge Marie, de nous donner cette grâce de garder les résolutions que vous avez prises, non pas seulement pendant quelques jours, non pas seulement pendant quelques

mois ou quelques années, mais jusqu'à notre dernier soupir.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Rentrée scolaire
14 septembre 1975

Mes bien chers amis,

Vous voici revenus après vos vacances, revenus de vos familles, pour retrouver le séminaire. À travers vous, c'est à la vingtaine de vos confrères qui viendront à la fin de cette semaine - après qu'ils ont déjà fait leur retraite - et aux nouveaux qui viendront au début du mois d'octobre, que j'adresse ces quelques mots. Mots de bienvenue et aussi qui voudraient signifier ce que vous venez chercher au séminaire, qui voudraient vous exprimer ce qui pour vous doit être l'essentiel dans votre montée vers le sacerdoce, ou dans la recherche de la vie religieuse que vous êtes venus chercher ici.

Mes bien chers frères, pour vous également le rappel de la place que doit occuper dans votre spiritualité, dans votre vie chrétienne, le mystère de la Croix est de la première importance.

Tout au long de l'Histoire de l'Église, les saints, les âmes vraiment désireuses d'approfondir leur vie chrétienne, de rechercher ce que Dieu a fait pour nous, le grand mystère l'amour de Dieu pour nos âmes, ces âmes ont toujours trouvé la solution et le moyen d'augmenter leur vie spirituelle et de lui donner une réalité profonde, dans le mystère de la Croix. Ce fut surtout dans ce Moyen Âge chrétien que l'on retrouve encore de nos jours les traces de cette dévotion profonde, cette dévotion complète de l'âme au mystère de la Croix. On la trouve dans la construction de ces magnifiques cathédrales, ces magnifiques églises. La Croix domine l'autel ; la Croix est le signe qui sert à donner une forme à nos cathédrales, à nos églises. La Croix se trouve à la croisée des chemins, partout on a élevé des croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Sainte Angèle de Foligno, saint François d'Assise, saint Ignace, saint Bernard ont manifesté dans leurs écrits - et je

dirai dans leur chair aussi – l'amour qu'ils avaient pour la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car, en effet, le mystère de notre sanctification, le mystère de notre justification, ne peut pas s'expliquer sans la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et, aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de méditer ce mystère.

Parce que de tout temps, mais particulièrement à notre époque, on veut éliminer la Croix ; on ne veut pas la regarder ; on ne veut pas l'avoir devant les yeux. Pourquoi ? Parce que la Croix représente le Sacrifice.

Et pourtant, c'est uniquement désormais par la Croix, par le Sacrifice que l'âme chrétienne peut retrouver la vie. Mortua tune est, dit la liturgie : « la mort est morte lorsque que Celui qui était la source de la vie est mort ».

Quando mortua vita fuit : « Quand Celui qui est la vie est mort, alors la mort est morte elle-même ». C'est la vie qui a triomphé.

C'est cela tout le résumé de la spiritualité de la Croix. Nous devons mourir à nous-mêmes pour trouver la vie. C'est cela la vie spirituelle. C'est cela notre justification ; la sainteté n'est pas autre chose. Oh, elle est très simple ! Elle se résume dans deux mouvements de notre âme. La haine du pèche et l'amour de Dieu. Mourir au péché pour vivre en Dieu. C'est cela la Croix. Ce n'est pas autre chose. C'est le symbole de la mort du péché pour vivre en Dieu. Et c'est toute l'explication de la vie spirituelle, de notre vie intérieure. Nous devons toujours pourchasser le péché en nous et par conséquent nous sacrifier, savoir mourir à nous-mêmes ; faire mourir nos mauvais penchants, nos mauvais instincts, nos désirs du mal, nos désirs de désobéir à Dieu ; savoir les faire mourir pour vivre en Dieu. Nous libérer du péché.

Libérati a peccato, servi facti estis justitiæ (Rm 6, 18), dit saint Paul : « Délivrés de vos péchés, vous serez les esclaves de la sainteté » : Servi facti estis justitiæ.

On parle aujourd'hui de libération. On a tout le temps ce mot à la bouche, partout : libération, libération... Quelle libération ? Libération de Notre Seigneur Jésus-Christ. On ne veut

plus de Notre Seigneur Jésus-Christ. On ne veut plus de sa Croix, parce que l'on ne veut pas de son Sacrifice. Parce que son Sacrifice nous rappelle que nous devons nous sacrifier nous-mêmes ; que nous devons mourir à nos péchés pour avoir la vie.

Et cela les hommes qui recherchent au contraire leur plaisir, leur satisfaction, ne peuvent pas le voir, ni l'entendre, ni le comprendre. Ils ne veulent pas de la Croix. Et c'est pourquoi tant de croix ont disparu à notre époque. Or, où trouvons-nous une Croix vivante, la Croix toujours remplie de cette charité, de cet Esprit Saint dont nous avons besoin pour combattre contre nos tendances mauvaises afin de vivre à la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Où trouverons-nous ce Christ vivant ? Au saint Autel, dans nos églises, dans le Saint Sacrifice de la messe.

Et c'est pourquoi le Saint Sacrifice de la messe a tant d'importance et a toujours été au centre de notre sanctification, au centre des préoccupations de l'Église. C'est là que nous trouvons Notre Seigneur vivant. Ce n'est plus une Croix qui est simplement un rappel historique de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ. Non, c'est la Croix vivante, le Calvaire renouvelé.

La seule différence qu'il y a entre l'autel et le Calvaire, c'est qu'au Calvaire Notre Seigneur a offert un sacrifice sanglant et que sur l'autel Il s'offre d'une manière non sanglante. C'est la seule différence. Mais c'est vraiment le Calvaire qui est renouvelé chaque fois que le prêtre monte à l'autel et offre le Sacrifice de la messe. C'est là que nous devons trouver la source de notre sanctification, dans la Sainte Messe.

Et toutes les paroles de la liturgie l'expriment, expriment précisément ce désir d'expiation, de rémission de nos péchés.

Expier, remettre nos péchés, c'est l'un des buts principaux de la Sainte Messe. Et même expier les péchés des âmes du Purgatoire. C'est pourquoi le Saint Sacrifice de la messe a une si grande efficacité pour les âmes du Purgatoire.

Hélas, c'est ce qu'ont nié les protestants et ce qu'ils nient encore et ce qu'ont tendance à nier des prêtres aujourd'hui, récemment ordonnés. Ceci est très grave.

Nous devons avoir cette conviction que dans le Saint Sacrifice de la messe se trouve la source de toutes les grâces que nous pouvons recevoir.

Et c'est pourquoi nous avons ce besoin et nous sentons ce besoin de garder le Saint Sacrifice de la messe. De ne pas y toucher, tellement il est précieux, car nous risquons de tarir la source de nos grâces. Si nous venons à changer l'esprit du Sacrifice de la messe et si nous venions à en faire une simple communion, une simple eucharistie, un simple repas, nous ferions disparaître cette source de grâces qu'est le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, son oblation sacrificale et ce que le prêtre réalise. C'est un Sacrifice. C'est une action sacrificale que le prêtre réalise sur l'autel.

Ce n'est pas seulement se remémorer le souvenir de la Cène, ou le souvenir de la Croix. Oh non ! C'est beaucoup plus que cela. Il y a un mystère insondable dans le Sacrifice de la messe. C'est pourquoi nous devons y être attaché de toute notre âme, de tout notre cœur, parce que c'est là que nous trouvons véritablement, ce que l'amour de Dieu a fait pour nous.

Car s'il y a un témoignage de l'amour de Dieu pour nous c'est bien Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié sur la Croix. Que pouvait faire Notre Seigneur ? Que pouvait faire Dieu de plus, que de s'immoler sur la Croix pour nous, pour nous racheter de nos péchés ? Serions-nous insensible au Sacrifice de Notre Seigneur, du Fils de Dieu ?

On retrouve encore sur de vieux Crucifix d'autrefois, ces quelques paroles : « Pourrais-tu dire que je ne t'ai pas aimé, lorsque tu vois sur cette Croix l'amour sculpté. »

C'est cela le Crucifix. C'est l'amour sculpté, l'amour vivant sur la Croix. On comprend alors le désir qu'ont eu toutes les Âmes saintes d'avoir toujours le Crucifix devant elles. De trouver dans le Crucifix, le soutien de leur vie spirituelle, la source de leur vie spirituelle et combien ces âmes avaient le désir d'assister au Saint Sacrifice de la messe, d'y participer, afin de revivre le Calvaire. De revivre ce que la très Sainte Vierge Marie a vécu et ainsi de compatir aux souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La compassion : Notre Dame de Compassion. C'est la patronne de nos religieuses. Pourquoi ? Parce que les âmes chrétiennes doivent compatir avec Notre Seigneur. Une âme qui ne voudrait pas compatir aux souffrances de Notre Seigneur, ne serait pas une âme chrétienne. Et non seulement nous devons compatir, mais nous devons aussi compenser, c'est-à-dire désirer avec Notre Seigneur, souffrir pour la rémission des péchés du monde. Compenser à toutes ces injures, ces sacrilèges, ces péchés qui sont si nombreux dans le monde.

Enfin, nous devons aussi compléter la Passion de Notre Seigneur. C'est bien ce que dit saint Paul : « Nous devons compléter dans notre chair la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. » Et cela nous devons le désirer aussi.

Oh, c'est un désir qui nous coûtera cher, qui nous fera souffrir. Car si nous voulons compléter la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, il nous faudra souffrir avec Lui. Il faudra être immolé avec Lui.

Ce serait trop facile de dire : Parce que je suis chrétien, le Bon Dieu me bénira et m'exemptera de toutes souffrances. Je passerai une vie sans souffrance, sans sacrifice. Parce que j'aime bien le Bon Dieu, le Bon Dieu doit m'aimer et donc le Bon Dieu ne peut pas vouloir que je souffre.

C'est bien mal comprendre le mystère de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Si Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné l'exemple de la souffrance, alors, au contraire, nous devons avoir presque ce désir de souffrir avec Lui, le désir de nous sacrifier avec Lui. Et lorsque l'aiguillon de la douleur nous transpercera, nous devons être heureux, trouver dans ce sacrifice notre joie, notre bonheur de nous associer. Dieu veut nous associer à la Passion de son Fils pour la rédemption du monde et pour la rédemption de nos péchés.

N'est-ce pas là encore une marque d'amour du Bon Dieu, de vouloir que nous soyons unis dans la souffrance avec Notre Seigneur Jésus-Christ ? C'est cela la vie chrétienne. C'est cela la doctrine catholique. C'est cela notre foi. C'est l'objet de notre foi et la réalité de notre foi. C'est cela qu'ont compris toutes les générations chrétiennes, les générations de ces saints, pères et mères de famille qui ont souffert chrétiennement ; qui ont ac-

cepté leurs souffrances ; qui ont accepté leurs difficultés avec joie ; qui ont été un exemple pour leurs enfants, dans la souf¬ france et dans la douleur. Ils savaient la supporter avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce sont ces générations de familles chrétiennes qui ont donné des vocations ; c'est comme cela que sont nées les vocations. Dans l'exemple que les parents pouvaient donner, de savoir vivre avec Notre Seigneur Jésus-Christ, souffrir avec Notre Seigneur Jésus-Christ, prier avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Assister au Saint Sacrifice de la messe, dans cette foi, dans cette piété, dans cette conviction d'oblation, comme victimes avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Comme elle est belle cette doctrine chrétienne, la doctrine catholique. Comme elle transforme complètement notre vie. Elle transforme complètement la vie d'ici-bas.

Et c'est cela qui nous prépare à la vie éternelle. O Crux ave spes nostra : « La Croix est une voie ». La voie vers la vie éternelle, vers la gloire. Mais il faut passer à travers la Croix. Il faut prendre la Croix et la porter derrière Notre Seigneur pour arriver à la vie éternelle. Cette Via Crucis doit être la nôtre au cours de notre vie, afin d'arriver à la vie éternelle.

Voilà mes chers amis, voilà notre foi. Voilà ce que vous de¬ vez rechercher ici. Il faudrait que la Croix soit toujours devant vos yeux. Que le désir d'assister, de participer au Saint Sacri¬ fice de la messe soit ce que vous avez de plus cher, ce qui met dans votre cœur, dans votre âme, ce baume qui fait que toutes les petites difficultés que vous pouvez rencontrer dans vos étu¬ des, dans votre santé, dans les difficultés d'une vie de commu¬ nauté, que tout cela disparaisse devant la joie que vous avez de vous unir à Notre Seigneur Jésus-Christ ; de ia joie que vous avez de vivre avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Et aussi la pensée, qu'un jour, si le Bon Dieu le permet, vous monterez à l'autel et que vous offrirez le Sacrifice de Notre Seigneur ; que vous renouvellerez le Sacrifice du Calvaire et que vous vous offrirez, vous aussi, avec Notre Seigneur sur l'autel, pour la rédemption des péchés du monde et que vous prêcherez cette doctrine de la Croix, que vous prêcherez Jésus et Jésus crucifié, comme l'a dit saint Paul.

Saint Paul n'avait pas d'autre prédication : Jesum et Jesum crucifixum. C'était cela la prédication de Paul. Ce sera aussi, j'en suis certain, votre prédication. Et vous montrerez au monde comme modèle de cette participation au Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ. La très Sainte Vierge Marie, Notre Dame de la Compassion.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

19eme dimanche après la Pentecôte
Prise de soutane de deux frères
28 septembre 1975

Mes bien chers frères,

Vous qui allez dans quelques instants revêtir l'habit reli¬ gieux, je pense que vous ne pouviez pas mieux choisir un di¬ manche plus adapté, dans le choix des prières, de l'Épître et de l'Évangile que ce dix-neuvième dimanche après la Pentecôte.

En effet l'exemple d'aujourd'hui nous parle des invités aux noces, de ceux qui ont refusé de venir participer au repas au¬ quel le maître les invitait. Et puis le maître demande qu'on aille par les voies, par les rues, demander à ceux qui désirent parti¬ ciper, à tous ceux qui n'ont pas été invités, de venir partager avec lui le repas ; Et je pense que vous êtes précisément ceux qui ont répondu à l'appel de Notre Seigneur.

Vous y avez répondu sans doute depuis longtemps, depuis de nombreuses années ; vous avez dans le cœur, au plus pro¬ fond de vous-même, ce désir de vous consacrer à Dieu, de vous donner à Dieu. Vous l'aviez déjà d'ailleurs de plusieurs manières manifesté dans votre activité, dans votre zèle, dans votre dévouement.

Et puis, entouré comme vous l'êtes et comme vous l'avez été, par des familles profondément chrétiennes qui vous ont montré l'exemple d'une foi profonde, vous avez compris que l'appel de Notre Seigneur vous concernait personnellement et vous avez répondu généreusement, malgré les difficultés que toutes les vocations éprouvent aujourd'hui. Vous avez voulu venir en toute confiance et simplicité, vous offrir à Notre Sei¬ gneur, dans la Fraternité Saint-Pie X. Soyez-en félicités et en-

couragés.

Quels seront vos désirs ? Quelles seront vos résolutions ? Eh bien c'est l'Épître d'aujourd'hui qui nous le dit :

Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (Ep 4, 23-24) : « Renouvelez-vous au plus intime de votre esprit et revêtez l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté véritable. Revêtez Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Je pense que ces quelques mots résument tout ce que vous aurez le désir de faire pendant votre noviciat : Revêtir Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est-à-dire imiter ses vertus ; mettre dans vos coeurs, dans vos esprits, ses désirs, ses pensées, ses préoccupations ; imiter Notre Seigneur Jésus-Christ dans toutes vos attitudes, car désormais, revêtu de l'habit religieux, vous devez être comme des lumières placées devant le monde afin de l'éclairer. On attendra de vous qui portez l'habit religieux, l'ex-emple de la vie religieuse. Les fidèles et tous ceux qui vous voient et qui vous verront dans cet habit, ne peuvent pas imaginer que l'on puisse porter l'habit religieux et ne pas en pratiquer les vertus.

Il faudra donc que vous vous efforciez pendant cette année, d'acquérir ces vertus religieuses et tout particulièrement l'esprit de piété, d'union à Notre Seigneur Jésus-Christ, esprit de prière, esprit d'adoration, esprit d'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, de service de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous le ferez avec générosité, j'en suis persuadé. Et en terminant cette année de formation, de noviciat, vous aurez comme but de prononcer vos vœux de religion.

Mais a-t-on idée à notre époque, de prononcer encore des vœux de religion ? Qu'est-ce que cela peut bien signifier, sinon une espèce d'esclavage dans lequel on s'enferme, dans lequel on se diminue, dans lequel on anéantit, en quelque sorte, la personnalité humaine ? À quoi bon prononcer des vœux de religion ? C'est nier sa dignité humaine par le vœu d'obéissance, nier les dons que Dieu nous a donnés par le vœu de chasteté et nier l'usage des biens de ce monde par le vœu de pauvreté. C'est se lier à des choses qui pouvaient encore être compréhensibles au Moyen Âge mais plus à notre époque.

Voilà ce que pense le monde aujourd'hui et peut-être pas seulement le monde. Mais même on entend des propos de ce genre dans la Sainte Église. Et ceci est purement et simplement un écho de ce qu'ont toujours dit les ennemis de l'Église. Ceux qui ont voulu se délier des liens que l'Église voulait nous donner pour nous délivrer. Ce sont des liens qui nous délivrent. Ce sont des liens qui nous donnent la véritable liberté.

Et cette véritable liberté des enfants de Dieu, on n'en veut plus. C'est Luther, l'un des premiers qui a lutté farouchement contre les vœux de religion, parce qu'ils éteignaient la liberté, parce qu'ils étouffaient la liberté. Mais quelle liberté ? Comment entendait-il cette liberté ? La liberté de faire le mal. Voilà ! La liberté de désobéir à Dieu ; la liberté de faire son caprice, de faire ce que – soi-disant – la conscience personnelle nous dicte.

Eh bien, précisément, tout l'Évangile est contre cette liberté. La liberté essentiellement n'est pas la liberté de faire le bien ou le mal. La vraie liberté est la liberté de faire le bien. La liberté du mal est un défaut de notre liberté. Sinon il faudrait dire que Dieu Lui-même peut faire le mal, car Dieu est libre. Et Dieu ne peut pas faire le mal ; les élus ne peuvent plus faire le mal ; ils sont pourtant libres. Donc nous devons rechercher cette vraie liberté. Et vous la recherchez en désirant prononcer vos vœux de religion.

C'est un exemple magnifique dans toute l'Histoire de l'Église, que l'histoire des ordres et de ces religieux qui sont un exemple extraordinaire dans la Sainte Église. Un exemple de l'Évangile concrètement vécu. Vécu quotidiennement par ces vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, encourageant aussi les fidèles eux aussi à pratiquer ces vertus. Car nous devons tous pratiquer ces vœux de religion.

Nous sommes délivrés du péché, dit saint Paul :

Libérâti a peccato, servi facti estis justitiæ (Rm6,18) : « Parce que vous êtes délivrés du péché vous êtes devenus serviteurs de Dieu, vous vous aurez comme fruit votre sanctifi-

cation et comme fin la vie éternelle. »

Nunc vero liberati a peccato, servo autem facti Deo, habetis fructum in sanctificationem, finem vero vitam æternam (Rm 6,22) : « Mais à présent, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, votre sanctification est le fruit que vous en tirez, et la vie éternelle en sera la fin ».

Voilà le résultat de notre servitude de Dieu. Et cette servitude, nous voulons précisément la posséder, l'avoir dans nos cœurs, dans nos âmes, afin de nous délivrer de ce poids de l'argent, de ce poids des biens de ce monde qui écrase nos cœurs, qui écrase nos âmes, qui les lient dans toute une ambiance de besoins que nous nous créons nous-mêmes, dont nous n'avons pas besoin et qui nous empêchent d'aller à Dieu précisément. Satisfaction de la chair aussi, qui nous empêche d'aller à Dieu, qui nous empêche de rechercher Dieu. Enfin caprices de notre propre volonté, désir de faire tout ce que l'on veut et de disposer de nous-mêmes selon nos caprices. Alors nous nous mettons sous l'obéissance, afin d'être sous la loi de Dieu, la loi de charité : Aimer Dieu, aimer son prochain.

Voilà ce qu'est le religieux.

Mais vous me direz peut-être, mes chers amis, vous qui faites partie de la Fraternité sacerdotale et qui êtes engagés simplement et non pas liés par des vœux, vous me direz alors : Pourquoi ne nous avoir pas appliqué des vœux de religion à nous-mêmes ?

Eh bien, j'espère que vous en pratiquez les vertus et que vous recherchez les vertus vous aussi. Mais parce qu'il m'a semblé que dans le but de la Fraternité qui est celui de l'apostolat direct auprès des âmes et donc qui demande, pour les prêtres en particulier, une certaine initiative pour leur apostolat, certaines décisions à prendre, qui peuvent être gênées ou freinées par des vœux de religion trop stricts, qui ont nécessairement besoin pour s'appliquer de faire appel constamment au supérieur pour être dans l'obéissance et j'ai pu remarquer, par expérience, que dans des congrégations qui sont essentiellement apostoliques, la difficulté qu'il y a pour les membres de ces congrégations, de n'être pas en contradiction avec leurs vœux.

Alors plutôt que d'être constamment en contradiction avec ces vœux, mieux vaut s'engager à pratiquer les vertus de ces vœux. Et je suis persuadé que vous les recherchez. Vous recherchez la pauvreté ; vous pratiquez la chasteté ; vous pratiquez l'obéissance et vous le ferez de tout votre cœur. Il faut rechercher ces vertus.

Vous ne serez pas de vrais prêtres, si vous n'êtes pas vraiment de véritables religieux de cœur et d'âme, d'esprit et de pensée. Par conséquent je pense que cet exemple de vie religieuse que nous montrent nos frères, nos religieuses, doit vous inciter, vous aussi, mes chers amis, à vouloir pratiquer ces belles vertus qui nous délivrent de tous les biens qui nous attachent à ce monde.

Quant à vous, mes bien chers frères, vous pouvez peut-être avoir l'impression parfois, que la voie de la perfection serait uniquement réservée à ceux qui font la profession de vie religieuse ou à des prêtres et que vous, on vous écarte, on vous éloigne, que l'on ne vous considère pas comme ceux qui sont aussi appelés à la perfection.

Ce serait une grave erreur. Vous aussi, vous devez pratiquer ce que saint Paul a dit : « Délivrés du péché, nous devons nous attacher à Dieu, pour suivre notre sanctification, pour arriver à la vie éternelle ». Vous aussi vous devez pratiquer la pauvreté, la chasteté, l'obéissance. Ces vertus sont des vertus qui sont demandées à tout le monde. Sans doute de manière différente, mais l'on doit pratiquer la pauvreté même dans sa famille.

Aujourd'hui l'on est tellement attiré par une espèce d'ambiance de recherche du progrès, de recherche des richesses, pour avoir toujours les moyens les plus modernes, et ainsi l'on a cette recherche du confort, cette recherche de satisfactions matérielles, qui font que l'on oublie Dieu et l'on oublie de pratiquer la pauvreté. Alors qu'il est si bon de pratiquer la pauvreté ; si bon d'être détaché dans son cœur, de tant de choses qui sont inutiles et qui nous entravent sur le chemin de la perfection précisément.

Pratique aussi de la vertu de chasteté. Il y a une vertu de chasteté que l'on pratique dans le mariage. Le mariage a des lois, des lois de chasteté. Et c'est là, certes aussi, un exercice

qui demande de la vertu pour être fidèle à la loi de Dieu dans ce domaine. Et donc vous avez besoin aussi des grâces du Bon Dieu et des prières et de vous sanctifier afin de pratiquer cette vertu que le Bon Dieu demande à tout le monde.

Et la loi de l'obéissance. Nous avons à obéir à Dieu, à ceux qui représentent Dieu auprès de nous et donc à être fidèle à obéir à Dieu et à ses commandements.

Par conséquent, nous sommes tous appelés à cette perfection par des moyens différents, mais tous nous sommes appelés à la sainteté. Personne n'est exempt de la voie de la sainteté.

Par conséquent, aujourd'hui, puisque nous avons l'occasion d'avoir dans nos pensées et de rappeler dans le programme de notre vie cette perfection que nous devons avoir par l'exemple de deux jeunes vocations qui veulent se donner à la vie religieuse, que ce soit un encouragement à vivre toujours d'une manière plus parfaite, d'une manière plus profondément unie à Dieu, plus conforme à l'Évangile que Notre Seigneur nous enseigne.

Demandons-le particulièrement à la très Sainte Vierge Marie, demandons-le aussi à saint Pie X dont vous allez recevoir tout à l'heure la médaille. Demandons à la très Sainte Vierge Marie, elle qui a vécu d'une manière parfaite toutes ces vertus, qui a vraiment été revêtue de Notre Seigneur Jésus-Christ, demandons-lui de nous aider à pratiquer ces vertus et à marcher dans le chemin de la perfection.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Confirmations
19 octobre 1975

Mes chers enfants,

Depuis déjà longtemps, certainement, vous vous êtes préparés à recevoir ce sacrement de confirmation, vos parents, vos prêtres, vous ont appris ce que c'était le sacrement de confirmation.

Et aujourd'hui, vous voici entourés de vos parents, pour recevoir le sacrement. Vous remarquerez que nous avons voulu donner une certaine solennité à ce sacrement de confirmation, parce que c'est un très grand sacrement, très nécessaire aujourd'hui plus que jamais, pour demeurer bon chrétien, bonne chrétienne. Car c'est pour cela que vous recevez le sacrement de confirmation.

Nous recevons comme une semence en nos âmes, le jour du baptême, lorsque la grâce du baptême descend dans nos âmes. C'est une semence qui doit croître et qui doit envahir toutes nos âmes, nos âmes intégralement, tout entières. Faire devenir nos âmes parfaitement chrétiennes, parfaitement soumises à Notre Seigneur, remplies de l'Esprit de Notre Seigneur.

C'est précisément cela que Notre Seigneur a voulu. Que tous les sacrements ajoutent à la grâce du baptême une force encore particulière afin de nous aider à donner nos âmes complètement à Notre Seigneur Jésus-Christ. Que nous soyons complètement sous la domination de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Qu'est-ce qu'un chrétien ? C'est celui qui est un autre Christ, celui qui est tout entier donné à Notre Seigneur Jésus-Christ, tout entier soumis à Notre Seigneur Jésus-Christ, désireux que son règne arrive. C'est ce que vous dites dans le Notre Père : Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Vous le répéterez encore tout à l'heure.

Eh bien la grâce que vous recevez, grâce du baptême, grâce du sacrement de confirmation, grâce de tous les sacrements, grâce de la Sainte Eucharistie en particulier, toutes ces grâces sont faites pour que vos âmes soient tout entières données à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ce n'est pas si facile ! Car Notre Seigneur est exigeant. Notre Seigneur veut que nous L'aimions et que l'on n'aime pas autre chose. Que l'on n'aime pas des choses qui nous éloignent de Lui.

Or aujourd'hui, dans ce monde et comme toujours d'ailleurs, mais peut-être plus encore aujourd'hui qu'autrefois, parce que la science a fait des découvertes qui permettent malheureusement aux hommes de faire beaucoup de mal et beaucoup plus de scandale qu'autrefois, eh bien, ces scandales qui nous entourent, veulent nous arracher à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et le démon se sert de ces moyens pour arracher nos âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ. Le démon ne veut pas que Notre Seigneur Jésus-Christ règne en nous. Il ne le veut pas. Il fera tout pendant votre vie, jusqu'à votre dernier soupir pour essayer de vous arracher à Notre Seigneur Jésus-Christ qui vous a conquis par le baptême et qui maintenant, aujourd'hui, va vous conquérir encore et va devenir votre Roi encore un peu plus par le sacrement de confirmation. Le démon n'accepte pas cela. Alors il déploie tous les moyens qui sont au service de son intelligence - et il est malin le démon, je vous assure il est intelligent, avec tous ceux qui sont à son service et tous ceux qui ici-bas sur la terre se mettent à son service, pour essayer d'empêcher les âmes d'être dans le si doux, le si bon règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors vous allez recevoir ce sacrement de confirmation qui va vous donner une force très grande si vous disposez bien vos âmes. Si vous fermez vos âmes à la grâce du Bon Dieu, Notre Seigneur ne peut pas pénétrer dans vos coeurs, dans votre volonté, dans votre intelligence. Mais je suis sûr que vos âmes sont bien disposées, bien disposées à faire la volonté de Notre Seigneur. Et c'est pourquoi la grâce que vous allez recevoir dans quelques instants, va transformer vos âmes à ^nouveau. C'est pourquoi il est très important de recevoir la grâce de ce sacrement. Et c'est Notre Seigneur qui a institué ces sacrements. Ce n'est pas nous qui les avons inventés. Ce n'est pas l'Église qui a inventé ces sacrements ; c'est Notre Seigneur Lui-même. C'est l'Église qui nous l'enseigne.

C'est Notre Seigneur Lui-même qui a voulu ce sacrement de confirmation. Par conséquent nous ne pouvons pas faire n'importe quoi, n'importe quelle prière, n'importe quel rite, n'importe quels gestes pour donner ou recevoir le sacrement de confirmation.

Si je vous disais, dans quelques instants, au lieu de dire la prière qui est inscrite au Pontifical pour donner le sacrement de confirmation, si j'inventais une prière à moi, comme par exemple : "Recevez le Saint-Esprit". Si je ne disais que cela tout à l'heure en imposant ma main sur votre tête et en signant votre front du signe de la Croix, eh bien vous ne recevriez pas la grâce. Vous n'auriez pas la grâce du sacrement de confirmation. Vous auriez fait une très belle réunion, ici à Écône, mais vous repartiriez sans la grâce de la confirmation.

Est-ce que c'est cela que vos parents désirent ? Vos parents vous ont-ils amenés ici pour faire une prière et retourner chez vous sans avoir reçu la grâce de la confirmation ? Est-ce pour cela qu'ils vous ont conduits ici ? Certainement pas. Ils vous ont amenés ici, pour être sûrs au contraire, pour être tout à fait certains, que je ferai sur vous le rite que l'Église a toujours fait, que l'Église a fait depuis des siècles. Parce que si l'Église a pratiqué ce rite-là depuis des siècles et des siècles et qu'elle a été heureuse de ce rite et qu'elle estime que c'est le rite que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu, donc vous pouvez être certains de recevoir le sacrement de confirmation de toujours.

Même si, par exemple, j'étais distrait, en vous donnant le sacrement de confirmation, vous auriez quand même le sacrement de confirmation, parce que j'aurais accompli le rite que l'Église a toujours fait et que dans mon intention, je veux faire ce que l'Église a toujours fait. Voilà ce qui est nécessaire pour ce que l'on appelle la validité du sacrement, c'est-à-dire que la grâce descende vraiment dans vos âmes.

Ceci est très important. On ne fait pas n'importe quoi. Les sacrements ont été institués par Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi aujourd'hui la situation de l'Église est très grave. Parce que, malheureusement, beaucoup de prêtres aujourd'hui et hélas il faut le dire même d'évêques, ne veulent plus suivre ce que l'Église a fait autrefois.

On veut toujours innover, faire du nouveau. Inventer de nouvelles prières, inventer de nouveaux rites, sous le prétexte de mettre l'Église au diapason du temps moderne, des hommes modernes. Mais l'on ne peut pas changer toutes choses dans le rite du sacrement, sans risquer de faire disparaître la grâce du sacrement.

C'est la même chose avec le Saint Sacrifice de la messe. Le prêtre ne pourrait pas dire n'importe quelles paroles sur l'Eucharistie et croire que Notre Seigneur serait présent dans l'Eucharistie. Ce n'est pas vrai. Nous devons prononcer les paroles que l'Église désire que nous prononcions et qui ont été prononcées pendant des siècles.

Aussi vous pouvez être assurés, que le rite que vous recevrez tout à l'heure, qui vous sera donné, sera vraiment le rite de la confirmation et que vous recevrez cette grâce de la confirmation.

Vous repartirez fortifiés par le Saint-Esprit, par la grâce du Saint-Esprit. Tout à l'heure - dans quelques instants - lorsque je vais commencer le rite de la confirmation, j'étendrai les mains comme ceci, sur vous, pour appeler sur vous, tous les dons du Saint-Esprit.

Ce n'est pas à ce moment-là que vous recevrez la grâce du sacrement, mais vous savez bien que dans tous les sacrements, l'Église a voulu qu'il y ait des prières qui expliquent la grâce du sacrement, qui montrent ce que l'on va faire, comme dans le Saint Sacrifice de la messe. L'Offertoire était justement fait pour exprimer l'intention du prêtre, l'intention de l'Offertoire, l'intention de ce que l'on va faire. C'est une déclaration d'intention, que l'Offertoire de la messe.

Eh bien c'est la même chose au début du rite du sacrement de confirmation : l'évêque appelle tous les dons du Saint-Esprit, que le Saint-Esprit descende avec ses dons.

C'est pour expliquer ce qui va vous être donné dans le sacrement qui va vous être délivré dans quelques instants après.

Puis vous viendrez vous agenouiller devant l'évêque et c'est au moment où l'évêque mettra sa main sur votre tête et vous signera de la Croix sur votre front, avec le Saint-Chrême et prononcera les paroles du sacrement de confirmation, que vous recevrez la grâce du sacrement de confirmation. Dites-vous bien que c'est à ce moment-là - un tout petit moment - ce n'est pas long, mais la grâce du Bon Dieu, c'est quelque chose d'extraordinaire. C'est un vrai miracle qui s'opérera à ce moment-là, soyez-en sûrs.

Qu'est-ce que c'est que ce petit geste pour la grâce que vous allez recevoir, en comparaison de la grâce elle-même que vous allez recevoir ? Mais la toute puissance de Dieu est infinie et Dieu par un petit geste, vous donne une grâce immense.

Cela n'a pas été plus difficile pour le Bon Dieu de créer le monde, les montagnes, tous les astres qui sont dans le ciel. Il a fallu un instant, un seul instant pour le Bon Dieu pour créer tout cela. Alors par une petite parole, par un petit geste qui est fait sur vous, le Bon Dieu peut transformer vos âmes et les donner tout entières à Notre Seigneur Jésus-Christ, si vous le voulez, si vous êtes bien disposés.

Alors demandez dans vos coeurs à Notre Seigneur de bien disposer vos coeurs, de faire en sorte que la grâce soit abondante en vous et que vous puissiez profiter de cette grâce toute votre vie. Car cela ne se renouvelle pas le sacrement de confirmation. Vous ne le recevrez pas une autre fois. On ne reçoit qu'une fois le sacrement de confirmation, parce qu'il imprime un caractère dans vos âmes, qui est visible par tous les anges du Ciel, par tous les élus du Ciel, qui voient ceux qui ont été confirmés et ceux qui ne sont pas confirmés.

Il y a un caractère, un signe qui est marqué définitivement dans vos âmes et c'est par ce signe que vous recevez la grâce et que ce signe doit vous aider à être de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes.

Voyez comme c'est important, pour faire le salut de vos âmes, pour aller au Ciel. Ici-bas, cela ne dure que quelques années ce temps que le Bon Dieu nous donne. Quelques années et puis c'est fini. Il faut faire un choix : ou pour le Bon Dieu, ou contre le Bon Dieu ; pour Notre Seigneur ou contre Notre Seigneur ; ou pour la Sainte Vierge ou contre la Sainte Vierge. Il faut faire un choix.

Alors le Bon Dieu nous donne quelques années : Faites votre choix. Je vous regarde. Où irez-vous ? Est-ce que vous choisissez le Bon Dieu ? Est-ce que vous êtes contre le Bon Dieu ? Est-ce que vous êtes pour Notre Seigneur, ou est-ce que vous êtes contre Notre Seigneur ?

Le Bon Dieu regarde. Il regarde marcher les hommes vers la vie éternelle. Ce sont eux-mêmes qui choisissent. Le Bon Dieu nous guide. Il nous donne des guides : les prêtres, les évêques, le pape, toute l'Église. Le Bon Dieu nous a enseigné pendant deux mille ans ce qu'il fallait faire. Alors pendant ces quelques années que nous passons sur la terre, nous avons un choix à faire, un choix à faire pour l'éternité.

Et le sacrement de confirmation nous aide à faire ce choix. Une fois de plus, en venant ici, vous faites votre choix. Vous dites : Oui, je choisis pour le Bon Dieu ; oui je choisis Notre Seigneur Jésus-Christ. Oui je choisis comme mère la très Sainte Vierge Marie.

Voilà, mes chers enfants, ce que vous devez penser aujourd'hui. Remerciez vos parents de vous avoir conduits ici. Remerciez vos parents de vous avoir préparés à recevoir cette grâce du sacrement de confirmation. Remerciez le Bon Dieu de vous avoir donné des parents chrétiens. Combien de milliers d'enfants ne reçoivent pas le sacrement de confirmation ? Des millions et des millions d'enfants qui ne reçoivent pas le sacrement de confirmation, qui ne choisissent pas Notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'ils n'ont pas de parents chrétiens, ou que les parents ne s'occupent pas de leurs enfants, les abandonnent, ou ne les conduisent pas à Notre Seigneur.

Alors, remerciez bien le Bon Dieu de vous avoir donné de bons parents, remerciez vos parents. Vous les remercierez encore tout à l'heure. À la sortie du sacrement, vous direz merci à vos parents de vous avoir conduits ici et de vous avoir procuré ce sacrement de confirmation, de même que vous remercierez tous ceux qui vous ont aidé à vous préparer à recevoir ce sacrement.

Maintenant, nous allons prier tous ensemble, avec vous, pour demander au Saint-Esprit de descendre dans vos âmes avec abondance. Nous le demanderons particulièrement à la très Sainte Vierge Marie. Parce que, vous savez, qu'il n'y a aucune grâce qui est donnée sans la très Sainte Vierge Marie. Tout passe par la très Sainte Vierge Marie. Elle est le canal par lequel toutes les grâces nous viennent, car c'est par elle que nous a été donné Notre Seigneur, par son Fiat. Lorsqu'elle a prononcé son Fiat, alors elle nous a donné Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est pourquoi le Bon Dieu a voulu, par un mystère de sa miséricorde, de sa bonté, faire en sorte que toutes les grâces nous viennent par la très Sainte Vierge Marie. Elle est notre mère, la mère de nos âmes. C'est pourquoi, il faut la prier, l'invoquer souvent. Il faut réciter votre chapelet afin d'être tous les jours sous la protection de la très Sainte Vierge Marie qui vous gardera et vous conduira pour l'éternité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Soixante-dix ans de Monseigneur
29 novembre 1975

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Je suis très touché par l'attention qu'ont eue mes confrères de me demander de célébrer une messe solennelle à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de ma naissance. Et puisque, par le fait même, j'ai l'occasion de vous adresser quelques mots, à vous surtout mes chers amis, je ne voudrais pas retracer les étapes de ma vie, parler de moi, cela ne convient pas dans une chapelle, je préférerais plutôt vous encourager et vous donner quelques conseils en me servant de l'expérience de ces années que le Bon Dieu m'a données : années de sacerdoce, années d'épiscopat, années d'apostolat.

Il me semble que ce qui importe dans les années que le Bon Dieu nous donne à vivre, ce n'est pas d'en avoir quarante, cinquante, soixante, soixante-dix à vivre ici-bas, l'essentiel c'est de les bien vivre ; de les utiliser de telle manière que nos années chantent la gloire du Bon Dieu, réalisent la volonté de Dieu sur nous et nous permettent un jour de participer à la vie éternelle. C'est cela qui importe dans l'utilisation des années que le Bon Dieu nous donne.

On peut comparer en définitive ces années, à un morceau de musique, le tracé des portées, ce sont les lois, les lois générales qui nous indiquent le chemin à suivre : lois naturelles, lois de l'Église, lois surnaturelles que Notre Seigneur Jésus-Christ, par la Révélation est venu nous apporter. Nous avons donc un chemin tout tracé. Mais sur ce chemin, c'est Dieu Lui-même qui doit inscrire les notes. Et il s'agit d'être dans le ton. Il ne faut pas que nous fassions de fausses notes. Or c'est nous qui faisons les fausses notes. Si nous laissons Dieu agir en nous, alors les notes qui varient des plus agréables jusqu'aux plus graves et aux plus aiguës ; tout cela indique tout ce que notre vie comporte. Des épreuves, des joies, des difficultés, mais

laissons Dieu agir et n'intervenons pas nous-mêmes pour détruire l'harmonie que le Bon Dieu veut mettre dans notre vie. C'est là tout le problème de notre existence.

Et pour cela, il est une voie à suivre – et je ne prétends pas l'avoir suivie moi-même – mais l'avoir prise au moins comme idéal de vie. C'est s'abandonner à la volonté du Bon Dieu, s'aban-donner à la sainte Providence, en comptant sur Dieu, en comptant sur Notre Seigneur, en comptant sur la grâce de Notre Seigneur, en comptant particulièrement sur l'exercice de notre foi, sur la vie surnaturelle et non pas sur les moyens naturels et non pas sur nos propres possibilités, sur nos propres facultés, sur nos propres dons, mais sur la grâce du Bon Dieu.

Et pour cela, pour permettre au Bon Dieu d'agir par nous comme Il le veut, comme Il le désire, comme Il l'entend, il nous faut nous renoncer. Il nous faut nous abandonner dans les épreuves comme dans les joies. Il faut également nous rendre indifférents vis-à-vis des biens de ce monde, vis-à-vis de la richesse, de la pauvreté, dire comme saint Paul : « Il m'arrive de vivre dans l'abondance, il m'arrive de vivre dans la pauvreté, » dit saint Paul, « tout cela m'est indifférent. »

Il faut aller plus loin dans l'abandon ; il faut aller plus loin dans le détachement. Non seulement il faut abandonner les biens de ce monde, mais il faut aussi abandonner un bien naturel, qui, nous est très cher, même celui de notre réputation, et particulièrement en cette époque que nous vivons, en cette période que nous vivons, par tous ces moyens de communication sociale, par toute cette presse qui se plaît à formuler des jugements sur notre œuvre, comme ces gens peuvent le faire, avec une partialité évidente. Il faut par conséquent même, abandonner notre réputation. On nous dit que nous sommes dans la désobéissance. Et Dieu sait s'il est quelque chose qui nous est pourtant chère, c'est précisément de nous abandonner à la volonté du Bon Dieu et d'être entièrement soumis à ses désirs. Être dans la désobéissance, ce serait nous opposer non seulement aux autorités d'ici-bas, mais même à l'autorité de Dieu ; or cela est inconcevable.

Nous ne pouvons pas, nous ne voulons pas, nous prenons la ferme résolution de n'être jamais opposé à la sainte volonté de Dieu. Mais quand les forces du mal qui sont dans l'Église, d'une manière absolument évidente par l'autodestruction dont souffre l'Église ; quand ces forces du mal arrivent à convaincre les autorités les plus hautes de l'Église pour nous demander de les suivre, pour nous demander de nous conformer à leurs propres principes, à leurs propres idées qui sont destructrices de l'Église, alors nous préférons obéir à Dieu qu'aux hommes et nous refusons de nous soumettre à ces injonctions qui veulent nous conduire sur le chemin de la perte de la foi.

C'est là le problème qui apparaît aujourd'hui pour notre œuvre et pour le monde qui ne comprend pas la situation de l'Église, nous faire apparaître comme étant dans la désobéissance.

Pourquoi avons-nous choisi cette voie difficile, cette voie pénible même de perdre notre réputation vis-à-vis du monde, plutôt que de perdre notre réputation vis-à-vis de Dieu. Car c'est cela seul qui compte. Tout le reste ne compte pas.

Et nous devons aussi nous abandonner dans les difficultés spirituelles, dans les difficultés qui atteignent ce que nous avons de plus cher, notre union à Dieu, notre union à Notre Seigneur dans notre prière, dans notre oraison, dans l'amour que nous avons pour Notre Seigneur. Que d'entraves, que de difficultés, que d'épreuves tout au long d'une vie. Le Bon Dieu se plaît à nous envoyer des difficultés, des épreuves, des sécheresses.

Tout cela nous devons être prêts à l'offrir à Dieu, nous abandonner à Dieu dans ces difficultés, mais pour être attachés à Lui toujours davantage. C'est Lui qui nous donne cette croix ; c'est Lui qui nous fait porter la Croix ; c'est Lui qui nous met sur la Croix, pour que nous soyons plus unis à Lui ; pour que nous L'aimions davantage, pour que nous Le suivions davantage.

Alors, n'hésitons pas à accepter ces épreuves que le Bon Dieu nous donne. N'hésitons pas à accepter d'être ainsi détachés de toutes choses, afin d'être abandonnés pleinement à sa Sainte Volonté. C'est cela qui compte et c'est cela qui portera des fruits en nous et dans les autres.

Fruits en nous par la paix, par la sérénité. Parce que, étant dans les mains de Dieu, pouvons-nous être dans l'inquiétude, pouvons-nous hésiter sur la confiance que nous devons avoir en Lui ? Lui qui nous aime saura nous protéger dans notre vie, dans notre vie spirituelle, dans notre vie apostolique. Nous aurons donc une paix intérieure, si nécessaire, si indispensable pour nous maintenir dans la Vérité, pour nous maintenir dans la charité et dans l'espérance.

Ce sera aussi la meilleure manière de pratiquer notre apostolat, par cet abandon le Bon Dieu permettra que les fruits de notre apostolat soient abondants. Que nous les apercevions, que nous ne les apercevions pas, peu importe. Ce qui importe c'est que par cet abandon que nous faisons de nous-même dans les mains du Bon Dieu, nous soyons persuadé que le Bon Dieu distribue ses grâces par notre intermédiaire, par nos prières et particulièrement par le Saint Sacrifice de la messe, par les sacrements, que le Bon Dieu distribue ses grâces et que les âmes se transforment sous son action et que les âmes s'unissent davantage à Lui. Nous ne cherchons pas autre chose.

C'est pourquoi dans les difficultés que nous avons à subir au cours des années, difficultés auxquelles jamais nous n'aurions pensé être affronté, jamais ! Eh bien, c'est en gardant cette volonté ferme d'être totalement abandonné à la volonté du Bon Dieu, que le Bon Dieu nous montrera le chemin à suivre, même si pendant quelque temps, il nous semble que nous marchons dans l'ob-scurité, nous marchons sans bien voir le but vers lequel le Bon Dieu nous entraîne. Eh bien, nous devons savoir que c'est souvent comme cela que le Bon Dieu nous mène, dans l'obscurité, dans les difficultés.

Le Bon Dieu n'est pas obligé de nous dire à l'avance le but vers lequel Il nous conduit. Bien au contraire. Ce n'est pas l'habitude de la Providence d'agir ainsi. Le Bon Dieu nous montre le chemin à suivre, au jour le jour. À chaque jour suffit sa peine, dit Notre Seigneur. Et par conséquent nous n'avons pas tellement à nous inquiéter du lendemain.

Si vraiment nous sommes avec Dieu ; si vraiment nous sommes avec le Bon Dieu ; si vraiment nous sommes abandonné à Lui, eh bien le Bon Dieu, au jour le jour, nous montrera la voie à suivre, la voie s'éclairera. Peut-être seulement vingt-quatre heures avant ; peut-être quarante-huit heures avant ; peut-être deux heures avant ; nous ne savons pas. Laissons-nous dans les mains du Bon Dieu et ainsi nous serons certains d'être ses enfants soumis et entièrement unis à Lui.

Aujourd'hui, par une grâce particulière de la Providence, nous chantons une messe en l'honneur de la très Sainte Vierge Marie. Demandons à la très Sainte Vierge Marie, d'être toujours comme elle, abandonné dans les mains de Jésus. Que nous n'ayons d'amour que pour son divin Fils ; que nous n'ayons de volonté que de faire la volonté de son divin Fils et ainsi nous serons certains d'obtenir à la fin de nos jours, la récompense éternelle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Confirmations
7 décembre 1975

Mes chers enfants.

Vous allez dans quelques instants recevoir le sacrement de confirmation, je suis persuadé que vous avez été parfaitement préparés par vos parents, par vos prêtres qui vous ont enseigné ce qu'était le sacrement de confirmation.

Vous allez sans doute, dans ce sacrement, recevoir le Saint-Esprit, mais vous l'avez déjà reçu au baptême. Vous savez qu'au baptême, le prêtre, lorsqu'il a prononcé les paroles de la cérémonie du baptême sur vous, lorsque vous étiez enfant, a dit cette prière :

Exit abeo immunde spiritus : « Sors de cet enfant esprit immonde, » et date locum Spiritui Sancto : « et donne la place au Saint-Esprit, laisse la place au Saint-Esprit. »

Donc vous avez déjà reçu le Saint-Esprit au baptême. Pourquoi donc allez-vous recevoir à nouveau dans ce sacrement l'Esprit Saint ? Pour être confirmés dans la grâce du baptême. Pour que cette grâce du baptême soit plus pleine en vous ; qu'elle soit plus riche de conséquences en vous ; que tous les

effets de la grâce du baptême se répandent en vos âmes. Parce que vous avez besoin aujourd'hui, davantage de ces grâces, que vous soyez des soldats de Notre Seigneur Jésus Christ.

Vous vous êtes déjà rendu compte, certainement, des difficultés de votre vie chrétienne. Vous avez déjà dû lutter contre les scandales de ce monde, contre tous ceux qui voulaient diminuer la grâce que vous avez en vous, l'arracher de vos cœurs.

Mais désormais, grandissant, vous serez l'objet des attaques du démon, plus grandes encore qu'autrefois. Le démon cherchera par tous les moyens, à vous enlever ce précieux don de la grâce. Eh bien, c'est pourquoi le sacrement de confirmation va remplir vos âmes, particulièrement de ce don de force. Le don de force vous permettra de lutter efficacement contre tous les moyens que le démon emploie ici-bas pour diminuer la grâce dans nos âmes, ou même pour l'arracher de nos âmes.

Alors vous devez être heureux de recevoir cette grâce du sacrement de confirmation et demandez au Bon Dieu, demandez au Saint-Esprit, que vos âmes soient bien disposées pour recevoir cette grâce.

Vous verrez que dans les cérémonies que l'évêque va faire sur vous, dans quelques instants, cette grâce de force qui est donnée dans le sacrement de confirmation, est particulièrement exprimée. Elle est exprimée par l imposition des mains. Elle est exprimée par le signe de la Croix que l'évêque va faire sur votre front, avec l'huile du Saint Chrême qui signifie précisément la force et la vigueur, la robustesse dont ont besoin les chrétiens.

Et puis les paroles elles-mêmes : « Je te confirme du Chrême du salut », dit l'évêque. Donc cette force est exprimée par le sacrement de confirmation.

Enfin l'évêque va vous donner un léger soufflet pour montrer que vous devez savoir résister à toutes les puissances de l'enfer qui veulent arracher cette grâce de vos âmes.

Voyez comme l'Église est une bonne mère et nous apprend par les cérémonies qu'elle exprime, les paroles qu elle prononce sur ceux qui reçoivent le sacrement, exprime la grâce qui est donnée par le sacrement.

Enfin, à la fin de la cérémonie, vous vous mettrez debout et vous réciterez votre profession de foi : le Credo, avec le Notre Père et le Je vous salue Marie. Et cela sera en quelque sorte, le fruit de la grâce que vous aurez reçue dans le sacrement de confirmation. Vous manifesterez devant le monde, devant l'Église, devant toutes les personnes qui sont ici présentes, vous manifesterez votre foi.

Je crois, je crois en Dieu, je crois en Notre Seigneur Jésus-Christ ; je crois en l'Esprit Saint ; je crois en la rémission des péchés ; je crois dans la Sainte Église ; je crois dans la Résurrection. Vous direz toutes ces choses. Vous les direz à la face du monde et que, désormais, ce soit pour vous une loi, une règle, que vous professiez votre foi ; que vous n'ayez pas peur de vous dire catholique et d'affirmer votre Credo partout où vous vous trouverez.

Voilà ce que donne le sacrement de confirmation.

Et enfin, comme toutes les grâces nous viennent par l'intermédiaire de la très Sainte Vierge, nous devons toujours jeter un regard vers la très Sainte Vierge Marie lorsque nous recevons les sacrements. C'est par elle que nous viennent ces grâces. Le Bon Dieu a tout confié à la très Sainte Vierge et à son Église. Par conséquent, nous devons regarder la très Sainte Vierge Marie et lui demander, la supplier de nous aider à bien profiter de ces grâces et à faire en sorte que nos âmes soient parfaitement disposées à les recevoir.

Alors tous ensemble, nous allons pendant ces cérémonies, prier à vos intentions afin que vous soyez chrétiens, que vous soyez catholiques, non seulement aujourd'hui, mais jusqu'à votre dernier soupir, pour que vous puissiez un jour recevoir votre récompense au Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ordination abbé Schmidberger
8 décembre 1975

Mes chers amis, mes bien chers frères,

Virgo fidelis, ora pro nobis Vierge fidèle, priez pour nous.

S'il est une vertu dont nous avons besoin d'une manière toute particulière, c'est bien la fidélité : être fidèle.

Que signifie donc cette fidélité ? La fidélité vient du mot fides, qui veut dire avoir la foi. Mais la fidélité dit plus que la foi. C'est la persévérance dans la foi. C'est la persévérance dans l'esprit de foi. C'est la pratique de la foi. Non pas seulement un jour ; non pas seulement un mois, mais tout au long de notre vie. La fidélité c'est être attaché aux promesses que l'on a faites, à l'engagement que l'on a pris ; Et d'abord cette fidélité est dans sa plénitude, dans sa perfection, dans son infinité avec Dieu Lui-même.

Dieu est fidèle. Dieu est fidèle à Lui-même. Dieu est fidèle à toutes ses promesses. Dieu est fidèle à tous ceux qui l'aiment. C'est cette fidélité qui doit être l'exemplaire, le modèle de notre propre fidélité.

Aujourd'hui, mes chers amis, et vous particulièrement qui venez de recevoir la grâce du sacerdoce, cher Franz, vous prenez l'engagement devant Dieu, d'être fidèle à la grâce que vous venez de recevoir.

Tout à l'heure, il y avait un terme dans les prières qui signifie bien cette fidélité : constantia : la constance, par la persévérance dans la promesse que l'on a faite.

Et la fidélité, si elle se rattache à la vertu de foi dans son fondement, dans sa pratique, la fidélité se rattache à la vertu de force. C'est cette force, ce don de force, que nous demandons au Saint-Esprit de vous donner, dans votre sacerdoce. Que vous soyez constant, constamment fidèle à Dieu, fidèle aux engagements que vous avez pris solennellement aujourd'hui en venant recevoir cette grâce du sacerdoce, en recevant tous les conseils et les avis que vous donne le Pontife lorsqu'il vous donne cette grâce du sacerdoce. Soyez donc fidèle.

Et vous, mes chers amis, qui allez prononcer vos engagements dans la Fraternité à nouveau aussi aujourd'hui, soyez aussi fidèles, fidèles à vos engagements.

Et si Dieu a été fidèle et toujours fidèle. Il est semper idem, toujours le même : Dieu est toujours le même. Et c'est précisément cette constance dans sa perfection, dans son infinité, dans son Être infini en qui repose cette fidélité qui est si précieuse pour nous. Si nous sommes attachés à notre foi, c'est que nous sommes attachés à Dieu. Notre foi n'est pas autre chose que Dieu Lui-même, présent dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre volonté. C'est la Sainte Trinité habitant en nous ; c'est Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu, habitant en nous. C'est cela notre fidélité ; c'est cela que nous avons promis à notre baptême, de croire pour l'éternité, pour toujours. Non pas pour un jour, mais pour l'éternité.

Or s'il y a un exemple de cette fidélité dans l'histoire de l'humanité, c'est bien la très Sainte Vierge Marie. Elle aussi a été fidèle. Elle était déjà fidèle avant d'avoir prononcé son Fiat. Elle était déjà toute pure, toute sainte, toute attachée au Bon Dieu, fidèle à Dieu jusqu'aux dernières fibres de son cœur. Mais lorsqu'elle a prononcé son Fiat, alors elle a été fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle a été fidèle à son Fils qui était aussi son Dieu. Fidèle tout au cours de sa vie, à travers l'épreuve, à travers les doutes, à travers les difficultés, à travers les contradictions, à travers les scandales, la très Sainte Vierge a toujours été fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ, à son divin Fils. Elle ne l'a jamais abandonné, jusqu'à la Croix. Alors que les apôtres l'avaient fui, alors que les apôtres l'avaient abandonné, alors que son Fils était couvert de sang, mort, abandonné de tous, abandonné de Dieu en quelque sorte, la Vierge était là, présente : Stabat Mater juxta crucem.

Elle n'a pas abandonné l'œuvre de son divin Fils. Elle ne l'a pas abandonnée puisqu'elle était à son origine au moment de la Pentecôte. Elle était là, la Vierge Marie, pour répandre les grâces que Notre Seigneur Jésus-Christ avait voulu que les apôtres reçoivent par elle. Elle était donc fidèle à ses engagements, fidèle à Notre Seigneur toujours. Elle l'est encore, elle

l'est encore aujourd'hui. Elle n'a qu'un désir, c'est de nous voir garder cet attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ, cet attachement à notre foi. C'est son honneur. C'est tout son désir ; c'est toute sa vie que nous demeurions attachés à Notre Seigneur Jésus-Christ de toutes les fibres de notre âme. Cette fidélité est aussi remarquable dans l'Ancien Testament. Si la Vierge a été et est toujours l'exemple le plus parfait de la fidélité parmi les créatures du Bon Dieu, nous voyons que la fidélité est précieuse à Dieu. Que Dieu veut que nous soyons fidèles. Si Lui est fidèle à Lui-même et à tous ses engagements ; Il veut aussi que nous, nous soyons fidèle à nos engagements. Et toute l'histoire de l'Ancien Testament n'est pas autre chose que la fidélité ou l'infidélité d'Israël à son Dieu. Et certes Dieu les a fustigés durement lorsqu'ils étaient infidèles, lorsqu'ils s'éloignaient de Dieu, lorsqu'ils s'éloignaient de leurs promesses. Dieu les a livrés à leurs ennemis. Dieu les a décimés. Dieu a fait même disparaître le Temple de Jérusalem, parce qu'ils étaient infidèles à leur Dieu. C'est un exemple que nous ne devons jamais oublier. Et il me semble que cet exemple nous est très cher, nous est très précieux dans notre Eglise d'aujourd'hui.

Ô certes l'Église a les paroles de l'éternité, les paroles de la vie pour toujours, l'Église ne sombrera pas. Mais elle peut traverser des épreuves pénibles et être infidèle à Dieu, au moins dans sa majeure partie, puisque l'Écriture nous dit que peut-être un jour, il n'y aura plus que quelques croyants sur cette terre.

Il y aura donc des moments terribles dans l'Histoire de l'Église, où il semblera que l'Église elle-même perd la foi. Est-ce que nous ne sommes pas dans ce temps aujourd'hui, ou du moins dans un de ces temps qui préparent l'apostasie générale ? Est-ce gue vraiment l'on peut dire qu'au-jourd'hui nous avons dans l'Église un exemple d'une fidélité remarquable ? Il semble bien au contraire que l'on est en train d'abandonner Dieu, d'abandonner Notre Seigneur. Car la fidélité contient en soi, je dirai, le mot semper, toujours. Une fidélité qui ne se donne pas pour toujours, ce n'est pas une véritable fidélité.

Être fidèle toujours à Dieu. Ce toujours comprend le passé et le présent, l'avenir. Si nous voulons donc être fidèles, nous

devons être fidèles au passé, à cette foi qui a toujours été la foi de l'Église. Nous devons être fidèles à Dieu, dans ce que l'Église a promis, dans ce que les apôtres ont promis, dans ce que toute l'Église a promis au long des siècles. Nous devons être fidèles à ces promesses de l'Église. Et nous qui faisons partie de cette Église, nous qui sommes membres de cette Église, nous devons être fidèles à nos ancêtres, à la foi de nos ancêtres, à la foi de l'Église de toujours. Si nous, nous ne pouvons pas dire que nous sommes fidèles, ne serions-nous infidèles que pendant quelques jours, nous ne serions plus dignes de ceux qui nous ont précédés.

Cette foi doit durer tout au long des siècles et pour nous, toute notre vie. C'est à cela que nous devons être attaché par-dessus tout, car notre foi, encore une fois, c'est Dieu. C'est Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est l'éternité ; c'est le bonheur éternel ; c'est le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est le Ciel. Nous ne pouvons pas nous détacher de ces choses qui sont toute notre vie, toute la raison de notre existence, toute la raison de notre rédemption et toute la raison d'être de l'Église. C'est pourquoi nous devons garder dans nos coeurs, cet amour de l'Église, amour profond de notre Sainte Église catholique en laquelle Notre Seigneur a renfermé tous les trésors de sa vie et de sa grâce.

Fidèle aussi à la très Sainte Vierge Marie à qui Notre Seigneur Jésus-Christ a remis toutes ses grâces, pour qu'elles nous soient concédées par elle. Si vraiment nous sommes fidèles à l'Église, si vraiment nous sommes fidèles à la très Sainte Vierge Marie, quoi qu'il arrive, quels que soient les scandales qui peuvent se produire autour de nous, quoi que l'on puisse nous dire, quoi que l'on puisse penser, quoi que l'on puisse écrire, quoi que l'on puisse publier, nous demeurons fidèle, fidèle à ce que l'Église a toujours cru ; fidèle à ce que les saints ont toujours pratiqué.

Cherchons donc de toute notre âme, de tout notre cœur, à être fidèle, afin qu'un jour le Bon Dieu puisse nous dire aussi : Euge serve bone et fidelis : « Bienheureux serviteur juste et fidèle. Parce que tu es fidèle sur peu de chose, tu seras établi pour l'éternité sur de grandes choses » (Mt 25,23).

Ainsi par cette promesse que Notre Seigneur nous a faite, si nous sommes fidèle, de nous donner la récompense éternelle, demandons à la très Sainte Vierge Marie, de nous donner cette grâce de la persévérance finale et de la fidélité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Noël
25 décembre 1975

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Au cours du chant de Laudes de cette nuit, nous avons interrogé les bergers :

Quem vidistis, pastores ? dicite annuntiate nobis ('Laudes 25.12) : « Bergers qui avez-vous vu ? Dites-le nous. Apprenez-le nous. »

En effet, y a-t-il pour nous une chose plus importante et plus pressante que de savoir qui ils sont allés voir. Ce qu'ils ont vu. Pourquoi sont-ils allés vers cet Enfant à Bethléem. Or, il semble qu'ils nous répondent par ces autres paroles que nous avons chantées au cours de ce premier nocturne (25.XII) :

Hodie nobis cælorum Rex de Virgine nasci dignatus est, ut hominem perditum ad cælestia regnare vocaret. Voilà, je pense, ce que nous répondent les bergers ; Aujourd hui, le Roi des Cieux a daigné naître de la Vierge Marie, afin de reconduire au Ciel l'homme perdu. C'est là, il me semble, le résumé de ce que les bergers ont pu apprendre, apprendre des anges déjà, apprendre de la très Sainte Vierge Marie, de saint Joseph : Cet Enfant est le Roi des Cieux : Rex cælorum. Celui que le Ciel et la terre ne peuvent contenir. Celui-là est enfermé dans cette chair d'enfant : Le Roi des Cieux. De Virgine nasci dignatus est : « Il est né d'une Vierge », Vierge toujours vierge. Manifestant ainsi à la fois son humanité et en même temps sa divinité.

Humanité, car Il est né comme tous les hommes sont nés, porté par la Vierge Marie dans son sein. Mais Il est né miraculeusement, laissant à la Vierge Marie, le privilège de sa virginité. Manifestant ainsi et son humanité et sa divinité.

Ut hominem perditum. L'homme perdu. Nous étions perdus. Nous étions damnés. Nous étions destinés à l'Enfer, par notre désobéissance à Dieu. Nous avions péché et nous ne pouvions plus espérer rentrer dans les Cieux.

Or, c'est pour cela qu'il est venu : ut hominem perditum ad cælestia régna revocaret, qu'il reconduit, car nous étions destinés au Ciel. Adam et Ève l'étaient avant leur péché. Et voici qu'après leur péché, ils sont devenus avec toute leur progéniture, une humanité perdue.

Mais Jésus est venu sur terre. Dieu s'est fait homme dans le sein de la Vierge Marie, afin de nous reconduire : Ut reducaret ad cælestia régna. Voilà ce que les bergers nous apprennent.

Et avec eux, nous irons voir cet Enfant. Et malgré les apparences si frêles, si petites, par rapport à ce que nous apprend notre foi, à ce que nous pouvions songer de la venue du Fils de Dieu sur la terre, nous croirons. Nous croirons à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ; nous croirons à son humanité ; nous croirons qu'il s'est incarné pour la Rédemption du monde, pour la Rédemption de nos péchés. Nous réciterons notre Credo face à tous ceux qui, au contraire, dès que l'Enfant est né, pensent à le faire disparaître.

Déjà, l'on s'agite à Jérusalem sans doute ; quand les Mages vont venir, tout Jérusalem sera en émoi. Quel est donc ce Roi ? Pourquoi ce Roi ? Et Hérode en sera déjà à le faire disparaître. Il enverra ses troupes pour tuer tous les enfants qui ont moins de deux ans, espérant que parmi ces enfants se trouvera ce futur roi.

Insensé, il ne connaît pas les Écritures ! Il s'oppose à Celui qui vient le sauver, à Celui qui vient sauver le peuple juif, qui vient sauver l'humanité.

Et puis, plus près que ceux-là de Jésus, alors que la Vierge Marie et saint Joseph demandent asile dans une auberge, on les a renvoyés. On leur a dit qu'il n'y avait pas de place pour eux.

N'est-ce pas là l'image de ce que Notre Seigneur Jésus-Christ dans son humanité et dans son Église, a subi tout au cours des siècles ? On ne veut pas de Notre Seigneur Jésus-

Christ, les hommes se divisent à son propos. On est pour Lui ou l'on est contre Lui. Hélas nombreux sont ceux qui sont contre Lui ; ceux qui nient sa divinité, ou ceux qui ont nié son humanité ; ceux qui ont nié qu'il était venu pour nous racheter de nos péchés ; ceux qui ont nié tout ce qu'il a fait et ce qu'il fait encore aujourd'hui, pour nous racheter, pour nous appliquer son Sang, pour nous appliquer sa Rédemption ; pour nous donner ses grâces ; pour nous donner sa vie divine.

Dans la Secrète de la messe de l'aurore, il est dit : « Que ces offrandes que nous vous donnons Seigneur, fassent que nous participions à ce qu'il y aura de divin sous ces espèces. » Et c'est cela que Notre Seigneur a donné par le Saint Sacrifice de la messe. C'est aussi sa Présence, la continuation de sa Rédemption, la continuation en quelque sorte de son Incarnation.

Ô certes, Notre Seigneur Jésus-Christ ne s'est incarné qu'une seule fois. Mais son Incarnation se prolonge : Il existe désormais pour l'éternité. Il est ressuscité au Ciel avec son Corps et Il est maintenant glorieux pour l'éternité.

Mais Il veut bien venir encore parmi nous, sous les espèces du pain et du vin, pour que nous L'adorions, comme les bergers L'ont adoré à la crèche ; comme la Vierge Marie et saint Joseph L'ont adoré. Il est là parmi nous. Il est avec la même chair qu'il avait lorsqu' Il était dans la crèche, la chair qu'il a prise de la chair virginale de Marie.

Nous ne pouvons pas séparer non plus la Sainte Eucharistie de la Vierge Marie. De même que vous avez pu vous apercevoir, mes chers amis, au cours de tous les chants que nous avons chantés cette nuit, que la Vierge Marie était intimement associée à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et comme cela est naturel.

Or c'est aussi la très Sainte Vierge qui est un signe de contradiction. On est pour la très Sainte Vierge, ou l'on est contre la très Sainte Vierge. On voudrait faire disparaître ce 'grand privilège' de sa maternité divine, de sa virginité perpétuelle. On voudrait ternir la virginité de Marie. Tous ceux-là sont des gens qui s'acharnent après Notre Seigneur Jésus-Christ. Et qui veulent nous conduire, non pas à la civilisation chrétienne telle que Notre Seigneur veut nous la donner en

transformant nos coeurs et nos âmes, en infusant dans nos cœurs et dans nos âmes sa vie divine avec toutes ses vertus et avec tous les dons du Saint-Esprit, avec tout l'esprit des Béatitudes. Voilà ce que Notre Seigneur veut nous donner et ce monde qui nie Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nie la virginité de la très Sainte Vierge, ce monde se révolte contre le Bien, contre Dieu, contre la Vérité.

Nous, nous devons choisir et nous avons déjà choisi, n'est-ce pas. Nous avons choisi pour la foi, la foi intégrale, dans la Vérité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il ne peut pas y avoir de compromissions dans notre foi. Et nous devons croire que cette foi que nous avons dans nos esprits et dans nos cœur, que cette foi est la source de la vraie civilisation chrétienne.

Il ne peut pas y avoir de vraie civilisation ; il ne peut pas y avoir de véritable vertu d'une manière permanente dans la société et cette vertu surnaturelle, cette vertu qui conduit à Dieu, Il ne peut pas y en avoir sans Notre Seigneur Jésus-Christ. Désormais toutes les âmes dès qu'elles naissent, devraient se tourner vers Notre Seigneur Jésus-Christ pour recevoir la vie surnaturelle. La vie naturelle n'est rien, s'il n'y a pas la vie surnaturelle. Dieu a voulu qu'il y ait cette vie de la grâce, cette vie divine, la vie de la Sainte Trinité en nous.

C'est pour cela qu'il est venu. Par conséquent, si notre nature ne porte pas ce fruit merveilleux, ne porte pas cet épanouissement extraordinaire de la vie surnaturelle, elle ne sert à rien. C'est comme un chandelier qui ne porte pas de cierge et qui n'a pas de flamme.

Nous devons donc nous tourner vers Notre Seigneur Jésus-Christ et regarder et contempler sa naissance éternelle : Deus erat Verbum.

Une seconde naissance aussi que nous devons contempler en Notre Seigneur, c'est sa naissance comme homme. Et homo factus est. Et Verbum caro factum est. Notre Seigneur est né, ici-bas, sur terre, dans le sein de la Vierge. Il l'a voulu. Il est le centre ; Il est le cœur de toute l'histoire de l'humanité.

On ne peut rien comprendre à l'histoire de ce monde ; on ne peut rien comprendre à l'histoire des hommes si l'on ne juge

pas toutes choses par Jésus-Christ et en Jésus-Christ par rapport à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Enfin, une troisième naissance que nous devons considérer de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est la naissance de Jésus dans nos âmes – et je dirai que pour nous – c'est la plus importante. Car, en définitive, c'est celle qui nous fait participer à la naissance éternelle de Dieu, de Jésus comme Verbe. C'est celle qui nous fait participer à la naissance de Jésus ici-bas, à son Corps sacré, à son âme sainte. Il faut donc que nous naissions à Jésus-Christ et que Jésus naisse en nous. C'est pour cela qu'il est venu. Il faut que nous renaissions.

Nisi quis renatus, fuerit et aqua et Spiritu Sancto non potest introire in regnum Dei : « Si un homme ne renaît de l'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jn 3,5). Non intrabit in regnum cælorum. « Si quelqu'un ne naît pas de l'eau et de l'Esprit Saint, il n'entrera pas dans le royaume des Cieux. »

Il faut donc que nous naissions à Notre Seigneur Jésus-Christ et que nous ayons ce souci de faire croître la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ en nous, de garder la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ en nous. Et cela c'est tout l'esprit de l'Église catholique. Et toutes les hérésies – et particulièrement l'hérésie protestante – nient ces choses-là.

La naissance de baptême pour les protestants, n'est qu'un appel, une confiance du cœur à Notre Seigneur Jésus-Christ, mais non point une renaissance intérieure par la vie de la grâce, par la vie sanctifiante, par la vie surnaturelle. Tout cela n'a rien à voir pour les protestants.

Mais nous, au contraire, nous croyons à ce que l'Église a toujours enseigné, à ce que l'Église a toujours recherché dans toute sa pastorale, dans toute sa prédication, dans toute son institution qui tourne autour de l'autel. Et précisément, pourquoi autour de l'autel ? Parce que l'Eucharistie est la source, une source inépuisable de vie surnaturelle, de vie divine. Nous avons besoin de nous unir à Notre Seigneur Jésus-Christ pour alimenter notre vie surnaturelle ; pour donner aux âmes la vie de la grâce ; pour réaliser le but pour lequel Notre Seigneur Jésus-Christ s'est fait homme. Ce n'est pas pour autre chose qu'il a été dans la crèche ; ce n'est pas pour autre chose qu'il a vécu pendant trente ans à Nazareth. Ce n'est pas pour autre chose qu'il a prêché l'Évangile et qu'il est monté sur la Croix, qu'il a répandu son Sang et qu'il est ressuscité. C'est pour qu'il y ait une Église, pour qu'il y ait des prêtres, pour qu'il y ait une vie surnaturelle ; que sa Vie se répande à travers les âmes.

Voilà le but de l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il nous faut manifester notre foi ; il nous faut garder cette foi profondément dans nos cœurs et résister à toutes les pressions que nous pouvons subir aujourd'hui par tous les moyens de communication sociale – que sais-je – par tous les moyens que le démon peut employer pour nous faire perdre la vie surnaturelle et nous faire nier l'existence même de cette vie surnaturelle.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous faire comprendre ces choses et de nous faire participer à ces mystères. Car ce sont des mystères, des mystères divins : mystère de notre nature, mystère de notre création, mystère de notre rédemption, mystère du péché, tous ces mystères.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie pendant ce temps de Noël, demandons-lui de nous aider à comprendre le mystère de l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ et le motif de l'Incar-nation de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle écoutait certes les bergers et les louanges que les bergers faisaient : Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (Le 2, 19) : « La très Sainte Vierge gardait les paroles qui étaient dites, dans son cœur et elle les redisait dans son cœur. »

Comme cela est beau et comme cela nous fait apparaître la vie d'oraison de la très Sainte Vierge Marie.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous faire part de son oraison, de nous faire part des pensées qu'elle avait à ce moment, afin que nous puissions un jour participer à sa gloire.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Octave de l'Épiphanie
11 janvier 1976

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Aux deuxièmes vêpres de la fête de l'Épiphanie, l'antienne de Magnificat nous rappelle qu'aujourd'hui nous fêtons trois miracles : Tribus miraculis ornatum diem sanctum colimus. C'est ce que nous chanterons ce soir : trois miracles. Quels sont ces trois miracles ?

Le miracle de l'étoile conduisant les Mages à la crèche. Le miracle du baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ près du Jourdain. Et le troisième miracle : l'eau transformée en vin à Cana.

Pourquoi ce rapprochement par la Sainte Église, par la liturgie, de ces trois faits ? Parce que dans l'Église, au cours de l'histoire de l'Église, la fête de l'Épiphanie a pris une importance considérable. Toujours l'Église a voulu que la fête de l'Épiphanie soit le signe de la réalisation du but de l'Incarnation : Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis : « C'est pour nous hommes, et pour notre salut, que Notre Seigneur Jésus-Christ s'est incarné, qu'il est descendu du Ciel. »

Si donc c'est pour notre salut, pour notre salut éternel, pour notre vie éternelle, que Notre Seigneur Jésus-Christ est descendu du Ciel et s'est incarné, c'est précisément au moment de l'Épi-phanie, que Notre Seigneur a commencé son oeuvre auprès des Gentils. Jusqu'alors il semblait que le salut était réservé au peuple d'Israël. Mais ce peuple d'Israël n'était qu'un moyen, un moyen par lequel Dieu dans sa Providence a voulu que nous soit donné le salut pour le monde, pour le monde entier, pour toute l'humanité.

Et c'est précisément, à la fête de l'Épiphanie que nous méditons sur cette grande réalité : Notre Seigneur Jésus-Christ venu porter le salut au monde. Et les premiers Gentils - comme on les appelait alors - qui ont été appelés auprès de Notre Seigneur par un phénomène extraordinaire, par cette étoile, étoile qui n'est autre dans sa signification réelle que la grâce, la grâce actuelle, la grâce qui nous a appelés, tous, auprès de Notre Seigneur Jésus-Christ, grâce qui nous a attirés vers Notre Seigneur, vers notre salut.

Mais comme le dit l'Évangile, les Mages sont passés par Jérusalem. Pourquoi par Jérusalem ? Pourquoi l'étoile a-t-elle disparu pendant quelque temps ? Parce qu'il fallait que les Mages aillent à l'Église, à l'institution fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ, qui elle doit nous conduire par la main, à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est pourquoi il a fallu que les Mages se rendent à Jérusalem pour demander à ceux qui possédaient la loi, à ceux qui possédaient l'Écriture, de leur dire où devait naître le Messie ; où se trouvait Notre Seigneur Jésus-Christ, où le rencontrer. Nous aussi, lorsque nous recevons la grâce du baptême, nous devons aller à l'Église pour demander où est Notre Seigneur Jésus-Christ. Comment le posséder dans nos cœurs, comment le rencontrer, comment profiter des grâces de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est l'Église qui doit nous répondre. Même si les hommes d'Église ne sont pas dignes de leur fonction ; même si les hommes d'Église ne sont pas exemplaires comme ils devraient l'être, ils possèdent cependant la loi de l'Évangile. Ils possèdent l'Écriture sainte. Et par conséquent ce sont eux qui doivent nous la transmettre et eux qui doivent nous l'enseigner.

Et c'est ce qu'ont fait les Mages. Les Mages sont allés à Jérusalem, parce que l'étoile a disparu. Il leur fallait donc trouver le chemin de Bethléem. Et ils se sont réjouis, lorsque quittant Jérusalem pour se rendre à Bethléem, l'étoile est apparue de nouveau. Cela signifiait que Dieu bénissait et confirmait les dires des Princes des prêtres à Jérusalem qui avaient dit aux Mages : Rendez vous à Bethléem, c'est là que doit naître le Roi d'Israël. Premier miracle extraordinaire, ce premier contact de Jésus-Christ avec les Gentils, avec nous en définitive, que représentaient les Mages. Avec tous ceux qui après les Mages, n'étant pas juifs, n'étant pas le peuple d'Israël, n'étant pas le peuple choisi, devenaient membres du peuple choisi, devenaient membres du peuple choisi par adoption de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Deuxième miracle ; le baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ce baptême a été, en effet, accompagné de très grands miracles. Quels furent-ils ?

Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe est descendu sur Notre Seigneur, manifestant ainsi que Notre Seigneur était Celui qui baptiserait par l'Esprit.

Certes Notre Seigneur ne pouvait pas recevoir l'Esprit plus qu'il ne l'avait. Il était Dieu. Comment pouvait-II encore recevoir le Saint-Esprit dans son humanité ? Mais par la grâce de l'union, par la grâce de l'union hypostatique. Notre Seigneur était rempli du Saint-Esprit. Mais cela était un signe pour montrer qu'il était le Messie ; signifiant qu'il avait l'Esprit ; qu'il possédait l'Esprit dans toute sa plénitude et que c'est par Lui que nous le recevrions ; que Lui baptiserait dans l'Esprit Saint.

Et une voix du Ciel est venue : "Ici est mon Fils Bien-Aimé, écoutez-Le". Ainsi toute la Trinité se manifestait par Notre Seigneur Jésus-Christ, dans la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais qu'est-ce donc que l'appel que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a fait, sinon pour nous baptiser, pour que nous soyons baptisés dans la Sainte Trinité ; que nous recevions cette Eau sainte au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et que nous soyons remplis de la Trinité sainte. Miracle extraordinaire ! Désormais tous ceux qui voudront être attachés à Notre Seigneur Jésus-Christ, trouver le salut par Notre Seigneur Jésus-Christ, devront être baptisés.

Nisi quis renatus ex aqua, et Spirito Sancto, non potest introire in regnum Dei (Jn 3,5).

Nous devons donc tous être baptisés si nous voulons rentrer dans le royaume des Cieux. Baptême de l'eau, baptême du désir, sans doute, mais en tout cas baptême. Nous ne pouvons être sauvés, aucun homme ne peut être sauvé sans le baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Troisième miracle : l'eau aux noces de Cana est changée en vin. Que signifie ce miracle sinon que notre nature est représentée par l'eau et que la grâce est représentée par le vin ?

Désormais Notre Seigneur transforme cette nature dans l'esprit surnaturel, dans la vie surnaturelle. Notre Seigneur vent nous apporter la vie surnaturelle qui est riche d'une vie de vertu, d'une vie d'adoration, de contemplation de Dieu, d'union à Dieu. C'est cela la vie du chrétien, de ceux qui seront baptisés. Désormais, leur cœur sera changé, transformé ; ils seront donnés à Dieu tout entiers. Et le vin représente également la Sainte Eucharistie. C'est dans la Sainte Eucharistie que les chrétiens trouveront la nourriture, l'aliment de leur vie surnaturelle, de leur vie spirituelle, de l'union de leur vie à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voyez comme cette fête de l'Épiphanie par ces trois miracles, nous manifeste d'une manière absolument - je dirai - tangible et sensible la transformation que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu apporter dans nos âmes, la résurrection de nos âmes, la résurrection de la vie que nous avons perdue par le péché originel. Voilà ce que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu apporter au monde.

Et si l'on considère pratiquement, concrètement, historiquement ; ce qu'ont signifié ces miracles et ce qu'a signifié ce contact de Notre Seigneur Jésus-Christ avec toutes les populations du monde, certes, il y en a qui ont été privilégiés, et les nôtres ont été privilégiées. Lorsque nous circulons dans nos campagnes, partout nous voyons des signes de la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ, des signes de cette venue de Notre Seigneur Jésus-Christ parmi nous, dans nos populations. Et l'on remonte aux premiers siècles bientôt, ici particulièrement, dans ces régions lorsque l'on traverse des villes comme Sion, comme Aoste et ces pays où déjà dès les premiers siècles, l'Évangile a été porté. Et dans bien des endroits de l'Europe l'on s'aperçoit que déjà dès les premiers siècles l'Évangile a été annoncé dans nos contrées.

Bienheureux sommes-nous qui avons reçu l'annonce de Notre Seigneur Jésus-Christ. Bienheureux sommes-nous qui avons déjà des générations et des générations de parents qui ont été baptisés en Notre Seigneur Jésus-Christ ; qui ont reçu la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ en eux ; dont l'âme a été transformée, comme l'eau a été transformée en vin ; qui ont vraiment reçu toutes les vertus surnaturelles.

Et toute cette histoire de nos ancêtres, nous montre l'attachement qu'avaient nos parents, qu'avaient nos ancêtres à Notre Seigneur Jésus-Christ. Par tous les signes qu'ils ont laissés derrière eux, par ces cathédrales, par tous ces monuments qui ont été élevés, monuments qui montrent leur foi en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et si l'on songe au nombre de vocations, au nombre de prêtres, au nombre de religieux, au nombre de religieuses, au nombre de saintes familles chrétiennes qui ont fait germer ces vocations, qui ont permis à ces vocations de germer, dans le sein des familles chrétiennes, alors combien la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ a été efficace, a été fructueuse dans toutes ces régions !

Mais peut-être que nous l'oublions trop. Si c'est un avantage d'être membre d'une contrée ou d'une région où l'Évangile a été porté depuis de nombreux siècles, c'est peut-être aussi, à cause de nous, par notre faute, par notre négligence, par notre oubli, un désavantage, en ce sens qu'il nous semble tout naturel d'être chrétien, tout naturel d'être baptisé en Notre Seigneur Jésus-Christ, tout naturel que nos âmes soient transformées par la grâce de Notre Seigneur.

Et alors nous oublions d'en profiter ; nous oublions d'ouvrir nos âmes à cette grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il nous semble qu'il s'agit là d'un phénomène tout simple qui ne nous apporte rien de plus que ce que nos parents ont eu.

Tandis que comme j'ai pu moi-même le constater, dans des régions où la religion catholique a été apportée depuis seulement deux générations, ou quelquefois une génération, alors on s'aperçoit de la richesse et du prix de la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ. Alors on la touche du doigt, on se rend compte de ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a apporté. Quand on voit combien la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ par le baptême peut transformer des familles, des familles qui étaient païennes, des familles qui avaient des habitudes vicieuses, des familles qui vivaient d'une manière presque animale, les voir transformées par la grâce, rayonnantes, remplies des vertus chrétiennes, dès la première génération, la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ transforme ces âmes littéralement.

Et non seulement les âmes, mais le corps. On pourrait désigner les chrétiens, rien qu'à voir les visages, par la sérénité, par la paix, par la joie qui rayonnait sur ces visages, au lieu de visages concentrés, parfois des cœurs qui sont travaillés par la haine et par le désir de faire le mal. Les âmes étaient complètement changées. Et même dans l'habitation, dans la manière de se tenir, dans leurs attitudes, dans la manière de tenir le foyer, tout cela était transformé par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Parmi ces gens il y avait même des héros, comme furent les premiers chrétiens. Des catéchistes, capables de quitter leur région lorsqu'on leur demandait de partir, qu'ils soient mariés ou ne soient pas mariés, de partir, de quitter leur village pour aller évangéliser d'autres villages, sachant parfaitement qu'ils risquaient leur vie. Des catéchistes sont morts empoisonnés. J'en ai connu qui sont morts empoisonnés à cause de leur esprit missionnaire, à cause de l'Évangile qu'ils portaient dans des régions païennes. Parce que les païens voyaient précisément tous leurs pouvoirs disparaître lorsqu'un catéchiste venait. Parce que leurs pouvoirs étaient faits du pouvoir du diable. Et dans la mesure où le démon disparaissait des villages, le pouvoir de ces gens diminuait également. Alors ils en voulaient à ces catéchistes et ils les ont empoisonnés.

Ces catéchistes le savaient parfaitement. Ils savaient parfaitement qu'ils risquaient la mort. Ils partaient cependant, remplis d'esprit missionnaire. C'est cela l'Église. Il faut que nous ayons conscience de ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a apporté. Il est difficile pour nous, qui avons vécu dans un milieu toujours chrétien, dans un milieu catholique, il nous est difficile de nous rendre compte de la richesse de la grâce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a faite.

Alors nous devons en prendre conscience. Il faut réfléchir à ce que Notre Seigneur nous a apporté par notre baptême, par la Sainte Eucharistie, par toutes les vertus que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait fleurir dans les foyers, dans nos âmes, dans nos cœurs. Et nous devons ouvrir nos cœurs à la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Comme il est pénible de sentir que beaucoup de chrétiens

sont limités, ont le cœur - dirai-je - étroit, rétréci. C'est ce que saint Paul disait à ces chrétiens.

Os nostrum patet ad vos o Corinthll, cor nostrumm dilatum est. Non angustiamini in nobis : augustianimi in autem in visceribus vestris (2 Co 6, 11-13) :

« Notre bouche s'est ouverte pour vous, ô Corinthiens, notre cœur s'est élargi. Vous n'êtes point à l'étroit dans nos entrailles, mais les vôtres se sont rétrécies. Rendez-nous la pareille (...) vous aussi élargissez vos cœurs ».

Dilamiti cor vestrum. Que vos cœurs s'élargissent, qu'ils ne soient pas étroits. Je veux bien jusque-là me donner à Notre Seigneur Jésus-Christ, mais pas tout entier ; je veux bien me donner un peu à Notre Seigneur Jésus-Christ, mais pas tout entier, que ce soit dans la famille, que ce soit dans la vocation, qu'importé, tout chrétien doit se donner à Notre Seigneur Jésus-Christ tout entier.

Alors Notre Seigneur Jésus-Christ est exigeant, son amour est exigeant. Il nous veut complètement. Et nous aurons peut-être à sacrifier certaines choses auxquelles nous sommes attachés. Quelquefois de toutes petites choses auxquelles nous sommes attachés, mais dont nous ne voulons pas nous séparer, parce que nous n'aimons pas suffisamment Notre Seigneur Jésus-Christ. Nos cœurs sont étroits, nos cœurs sont limités.

Alors, il nous était vraiment consolant de voir que dans des peuplades païennes, transformées par la grâce ; les cœurs étaient dilatés. Ces gens se donnaient complètement à la religion. Ils étaient capables de faire des journées entières de marche, pour aller communier, pour venir à la mission. Ils n'hésitaient pas à se sacrifier, à se donner totalement. Ils n'hésitaient pas devant le don de leurs enfants pour la mission, le don de leurs enfants pour les vocations. On voyait là le fruit de la grâce de Notre Seigneur.

Alors, pour vous, mes bien chers amis aussi, vous qui aspirez à devenir prêtres, que vos cœurs soient des cœurs détachés. Ne soyez pas attachés à des choses insignifiantes, à des choses méprisables, donnez-vous tout entier, ne soyez pas limités. Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ fructifie

véritablement dans votre âme, afin que vous soyez vraiment des modèles, des exemples ; que le monde puisse dire : Voilà des chrétiens, voilà des prêtres, voilà ce que fait la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les âmes qui sont données complètement à Lui. Ne restreignez jamais vos cœurs, ne limitez pas votre amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Aimez-Le de toute votre âme, de tout votre cœur, dussiez-vous donner votre vie, donner tout ce que vous avez, tout ce que vous possédez. Tout ce à quoi vous êtes attachés, vos familles, vos régions, tout ce que vous aimez. Pour Notre Seigneur Jésus-Christ soyez prêts à le donner. Ainsi vraiment vous aurez aussi dans vos cœurs, la joie d'aimer Notre Seigneur Jésus-Christ, car plus Notre Seigneur Jésus-Christ est présent en nous, plus nous sommes heureux. Plus Notre Seigneur Jésus-Christ apporte avec Lui, la paix, la joie, la sérénité et la fermeté et le bonheur, en attendant le bonheur éternel qu'il nous réserve.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie qui était présente à Cana et présente lorsque les Rois Mages sont venus, de faire en sorte que notre esprit missionnaire soit toujours vivant, soit toujours fervent, que nous ayons ce désir d'aller porter aux âmes la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Que ce soit là notre souhait, que ce soit là notre désir avec la grâce du Bon Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Prise de soutane
2 février 1976

Mes chers amis, mes bien chers frères,

Vous venez de chanter cette antienne qui exprime toute la pensée de l'Église et toute la richesse des sentiments que l'Église éprouve en cette solennité de la Purification : Adorna thalamum tuum, Sion... « Ouvre ta demeure ô Sion, ouvre tes bras pour recevoir la Vierge Marie, la Vierge Marie qui porte avec elle la Lumière de gloire, le salut des nations, le salut du monde. »

Imaginons un peu la scène qui a pu se passer lorsque la

Vierge Marie, portant l'Enfant Jésus dans ses bras, accompagnée de saint Joseph, est venue au Temple. Elle portait, en effet, dans ses bras. Celui qui venait à son temple. Jusque là le Temple renfermait les tables de la Loi. Des tables qui, par elles-mêmes, étaient mortes, qui signifiaient sans doute la Loi de Dieu. Mais voici que dans ce temple, qui a été élevé à cette destination, vient Celui qui est la Loi vivante : Notre Seigneur Jésus-Christ, le Verbe de Dieu. Il vient donc dans ce temple qui a été préparé pour Lui.

Imaginez la Vierge Marie, radieuse, l'Enfant Jésus, la Lumière du monde. Celui qui est le salut du monde, venant dans ce Temple de Jérusalem et reçu par ce vieillard Siméon, qui dit que, maintenant le Bon Dieu peut l'appeler.

Il a vu Celui qui a été promis et qui est le seul salut des Nations : Ante faciem omnium populorum : « De tous les peuples. Aucun peuple n'est exempt du salut par Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est vraiment la Lumière du monde. Il est le salut de tous les peuples. »

C'est ainsi que le vieillard Siméon nomme cet Enfant qui monte les degrés du Temple et qu'il reçoit aussi dans ses bras.

Quem, accipiens Siméon in ulnas suas, prædicavit populis, Dominum eum esse vitse et mortis, et Salvatorem mundi (Antienne) : « Siméon, le prenant dans ses bras, annonce aux peuples que c'est là le maître de la vie et de la mort, le Sauveur du monde ».

Il me semble, mes chers amis, qu'il y a pour vous en particulier qui allez recevoir aujourd'hui les grâces des ordinations, les grâces de la tonsure et des premiers ordres mineurs, il me semble qu'il y a là pour vous une image admirable. Vous aussi vous allez monter les degrés du Temple ; vous aussi vous allez porter Notre Seigneur Jésus-Christ ; vous aussi vous êtes destinés à porter Celui qui est la Lumière du monde.

Comme la Vierge Marie, puissiez-vous un jour porter Notre Seigneur Jésus-Christ dans vos mains, dans vos bras, comme la Vierge Marie l'a fait au Temple, avec les mêmes dispositions, avec la même foi, avec la même charité, avec le même désir de donner et de porter cette Lumière au monde. Et c'est cela

que les prières des ordinations, les prières des ordres mineurs, vont vous exprimer.

Désormais, revêtant la soutane, désormais revêtant le surplis, désormais étant portier ; étant lecteur, vous devez être la lumière du monde. Vous devez, non seulement porter la lumière, mais vous devez l'être vous-même. Vous devez donc être vous-même tout entier lumière, lumière et charité, lumière et chaleur et zèle pour le salut du monde, pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà ce que vous devez être. Voilà ce que signifient vos ordinations et ce qu'elles signifieront d'une manière toujours plus claire, d'une manière toujours plus expressive à mesure que vous avancerez vers l'ordination sacerdotale.

Vous avancerez vers cette réalité, réalité vivante qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ, que vous pourrez porter au monde. Vous serez missionnaire par nature, par essence, parce que vous portez Celui qui est la lumière de nos intelligences, la chaleur de nos cœurs et de nos volontés.

Cette lumière, elle doit d'abord résider dans vos intelligences par les sciences que vous acquérez ici dans le séminaire. Oh, elles sont peut-être un peu longues pour vous ces années de séminaire. Vous voudriez peut-être les raccourcir, vous voudriez arriver plus vite à vos ordinations. Et cependant sachez bien qu'elles vous sont profondément utiles.

Vous avez besoin de méditer l'Écriture sainte ; vous avez besoin de méditer ces vérités qui nous sont enseignées par la Révélation.

Lumen ad révéiationem gentium (trait, Le 2,32) : « Lumière pour éclairer les nations ».

Vous avez besoin de connaître cette Révélation qui est faite aux nations. Vous avez besoin d'approfondir ce que Jésus est venu nous apporter, les vérités qu'il est venu nous enseigner. Et ce n'est pas trop de six ans pour se préparer à prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et non seulement vous avez à acquérir la science, mais vous avez à acquérir la foi, une foi profonde, une foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, en Notre Seigneur Jésus-Christ seul salut

du monde, comme l'a proclamé le vieillard Siméon. Il n'y en a pas d'autre.

Vous avez aussi besoin de réchauffer vos coeurs, par la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et cette charité, on l'acquiert par des efforts constants et par une prière assidue à Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas espérer recevoir toutes les grâces qui nous transforment dans la charité de Notre Seigneur, sans prier, sans faire oraison, sans le demander à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Oh, vous le faites, je le sais bien. Vous aimez venir prier dans cette chapelle ; vous aimez venir vous recueillir dans cette chapelle, auprès de Notre Seigneur, pour Lui demander ses grâces de la charité et la grâce de toutes les vertus qui sont l'expression de la charité.

Car c'est cela que vous serez : la lumière du monde. Non seulement par vos paroles, mais par votre exemple. Et c'est bien ce que disent les prières des ordinations : Désormais, vous devez par votre exemple, être la lumière du monde.

Et par conséquent, vous devez rayonner ces vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous devez les montrer à la face du monde. Et c'est en cela que la marche est peut-être pénible et difficile.

Rappelez-vous cette Épître de saint Paul aux Corinthiens, qui magnifie la charité (ICo 13,1-13). Oh, vous devriez l'apprendre par cœur cette définition de la charité par saint Paul. Cette charité qui est patiente ; cette charité qui supporte tout ; cette charité qui croît ; cette charité qui se réjouit lorsque l'on proclame la vérité.

Nous devons avoir cette charité dans nos cœurs, afin de représenter vraiment cette charité que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu apporter au monde.

Mais vous verrez, mes bien chers amis, vous verrez aussi que dans ces prières qui seront faites tout à l'heure, celles que nous exprimerons pour vous conférer les ordinations et la tonsure, qu'il y a un autre volet.

Lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ est venu dans son Temple, porté par la Vierge Marie, c'est le vieillard Siméon aussi qui a ajouté, après son cantique, le Nunc dimitis, après son cantique, il s'est tourné vers la Vierge Marie, et il a dit à la Vierge Marie :

Ecce posituus est hic in ruinam et in ressurectinem multorum in Israël : et in signum, cui contradicetur (Le 2,34) : « Celui que vous portez dans vos bras sera un signe de contradiction, il sera pour la ruine ou la résurrection de beaucoup dans le peuple d'Israël et dans les nations ».

Notre Seigneur Jésus-Christ sera donc un signe de contradiction. En disant ces paroles, il me semble que le vieillard Siméon devait voir autour de Notre Seigneur Jésus-Christ, monter les armées de Satan, essayant de détruire Notre Seigneur, Comme déjà Satan l'avait fait à Bethléem en essayant par l'assassinat de tous les enfants de Bethléem, d'assassiner Notre Seigneur Jésus-Christ.

Partout le démon suit ici-bas Notre Seigneur Jésus-Christ. Là où Notre Seigneur se trouve, se trouvent aussi autour de Lui, les démons. On l'a vu lorsqu'il a parcouru les sentiers de la Palestine. Les démons l'entouraient ; les démons auraient voulu l'empêcher de parler.

Partout donc où est la Lumière ici-bas, sont aussi les ténèbres. Il faudra attendre le Ciel pour être dans la Lumière sans ténèbres.

Vous aussi, vous aurez les démons qui vous poursuivront, qui essayeront de vous faire taire ; qui essayeront de vous faire abandonner votre charité ; qui essayeront de transformer votre charité en égoïsme. Mais vous devrez, avec la grâce des sacrements, refuser ces démons et vous aurez même la grâce de les chasser. Vous pourrez, par vos prières, vous pourrez par vos bénédictions, comme le fait le lecteur qui peut déjà bénir les fruits nouveaux, chasser le démon. Vous pourrez, comme le portier, lorsqu'il agite la cloche, chasser également les démons.

Car il faut lire ces magnifiques prières de la consécration des cloches, pour voir comme ces cloches sont des instruments bénis et consacrés par la Sainte Église pour chasser les démons ; pour appeler le peuple fidèle à prier Dieu, à louer Dieu,

à venir dans les temples. Tout cela est toujours en second plan, dans toutes les prières de l'Église : chasser le démon et venir à la Lumière.

Vous serez donc les instruments de Notre Seigneur Jésus-Christ pour cela. Rappelez-vous cela toute votre vie et toute votre vie sacerdotale. Nous espérons qu'un jour, en effet, vous pourrez monter aux autels, pour offrir le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors, il nous reste, mes chers amis, à demander à la Vierge Marie, de lui ressembler. De lui ressembler dans ses dispositions, de lui ressembler dans sa charité et sa volonté de porter Notre Seigneur au monde. Mais sans oublier que le vieillard Siméon a dit aussi à la Sainte Vierge : « Un glaive te transpercera le cœur ».

Vous aussi, vous aussi bien souvent, un glaive vous transpercera le cœur si vous êtes fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous ne pourrez pas être fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ, sans participer à sa Passion. La Sainte Vierge Marie a porté Notre Seigneur ; sans doute elle a reçu des grâces immenses, des grâces comme aucune créature ici-bas n'en a pu avoir. Mais elle a aussi souffert avec Notre Seigneur. Un glaive a transpercé son cœur. Et cela lui était déjà annoncé lorsqu'elle a porté Jésus au Temple.

À vous aussi venant au Temple, nous pouvons vous dire : un glaive transpercera votre cœur. Vous serez peut-être crucifié ; vous aurez peut-être des douleurs profondes qui transperceront vos âmes. Mais tenez ferme. Soyez fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ, comme l'a été la très Sainte Vierge Marie jusque Sa mort, jusqu'à la mort de la Croix.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Sitientes [3]
Diaconat – ordres mineurs
3 avril 1976

Mes bien chers frères,

Avant de prononcer quelques mots d'exhortation aux futurs ordonnés, je tiens à dire à ceux qui sont ici présents, que les ordinations que nous donnons, nous les jugeons comme tout à fait fondées canoniquement. Je l'ai expliqué aux séminaristes eux-mêmes, afin que dans la persécution que nous subissons actuellement, persécution dont seul Dieu connaît les tenants et les aboutissants, nous voulons cependant, dans toute la mesure où cela est laissé possible, demeurer dans la plus parfaite légalité.

D'autre part, nous ne devons pas oublier que toute loi, que ce soit la loi civile, que ce soit la loi ecclésiastique, est faite pour la vie, est faite pour communiquer, pour protéger et aider la vie, soit la vie naturelle, soit la vie surnaturelle, à se répandre. La loi est au service de la vie. La loi, par conséquent, est au service de la foi, au service de la grâce, au service de la vie surnaturelle. Et s'il arrivait que cette loi fut utilisée comme il arrive malheureusement souvent dans les législations civiles, que cette loi fut utilisée pour faire avorter la vie, pour faire avorter la vie spirituelle, alors il est clair que nous ne pouvons pas nous soumettre à des lois qui au lieu d'être utilisées pour la fin pour laquelle elles ont été faites et créées par Dieu, seraient au contraire utilisées contre Dieu.

C'est pourquoi, dans certaines circonstances, nous nous trouvons dans l'obligation de ne pas obéir à certaines lois. Vous le savez très bien pour des lois civiles et cela peut arriver malheureusement pour des lois ecclésiastiques aussi.

Par conséquent, c'est en toute sincérité, en toute sécurité de conscience, en toute objectivité que, aujourd'hui, je n'hésite pas à conférer les ordres à ceux qui se présentent pour les re-

3 Sitientes, c'est le premier mot de l'introït du samedi de la quatrième semaine de Carême. Empruntant les paroles d'Isaïe, il invite les aspirants au baptême à venir se désaltérer à la fontaine du salut.

cevoir et qui ont été jugés dignes de les recevoir.

Mes chers amis, je m'adresserai particulièrement à ceux d'entre vous qui, dans quelques instants, vont recevoir l'ordre du diaconat, car cet ordre a déjà une très grande importance en lui-même, parce que – comme le dit le Pontifical – vous êtes les Comministri et cooperatores sanguinis et corporis Jésus Christi.

C'est cela qui fait la dignité des ordres, dans la mesure où ces ordinations vous donnent un pouvoir sur le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, cet ordre est d'autant plus digne et d'autant plus grand.

Et parce que vous devenez vraiment des coopérateurs et des ministres du Corps et du Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, alors vraiment vous devez réfléchir à la dignité que le Bon Dieu veut vous conférer aujourd'hui.

En effet, vous pouvez éventuellement, non pas d'une manière ordinaire, mais éventuellement, toucher le Corps et le Sang du Christ et, éventuellement, dans les cas extraordinaires, les distribuer. Vous êtes les ministres extraordinaires du sacrement de l'Eucharistie. Et vous pouvez porter Notre Seigneur Jésus-Christ publiquement. Vous le faites par exemple et vous le ferez lorsque vous exposerez le Saint Sacrement. Vous serez donc les gardiens du Corps et du Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Quelle dignité et quelle sublimité !

Et le Pontifical vous donne comme exemple le diacre saint Étienne. Le Pontifical insiste sur la pureté, sur la perfection, sur la sainteté du diacre qui doit imiter saint Étienne.

Saint Étienne était Plenus gratia et fortitudine disent les Actes des Apôtres : plein de grâce et de force (Ac 6,5).

Et vous savez qu'après le discours véhément et plein de zèle et de charité que saint Étienne adressait à ses adversaires et à ses bourreaux, les Actes des Apôtres disent : Dissecabantur in cordibus eorum. Audientes autem haac dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum : « À ces paroles ils entrèrent dans une rage qui leur déchirait le cœur, et ils grinçaient des dents contre lui ».

Ils rageaient en quelque sorte dans leur cœur, en voyant saint Étienne rempli du Saint-Esprit. Et stridebant dentibus suis : Et leurs dents grinçaient de colère, d'entendre parler saint Étienne. Et, comme le disent encore les Actes des Apôtres, ils étaient stupéfaits et ne pouvaient rien faire devant la force du Saint-Esprit qui l'animait.

Et voici que tout à coup, saint Étienne voit la gloire de Dieu et il dit : « Je vois les Cieux ouverts et le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant ». Alors ils ne tinrent plus et prenant des pierres, ils le lapidèrent.

Eh bien, mes chers amis, je crois qu'il y a là un exemple qui vous est donné par le rite de l'ordre du diaconat et qui est un exemple à retenir.

Pourquoi l'Église insiste-t-elle pour que vous ressembliez à saint Étienne, que vous ayez aussi, vous, des cœurs purs, que vous ayez le désir de vous détacher des choses de ce monde, pour être attachés à Dieu, pour être attachés à Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Étant ainsi préparés, étant ainsi disposés dans vos cœurs et dans vos intelligences, ayant purifié vos intelligences et vos cœurs, vous verrez la gloire de Dieu, vous aussi. Vous devez la voir. Vous devez voir Notre Seigneur Jésus-Christ, à la droite de son Père, dans les Cieux. Vous devez Le voir dans la Sainte Eucharistie. Vous devez Le voir dans le Saint Sacrifice de la messe. Il faut que vous contempliez dans le Saint Sacrifice de la messe, la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est cela précisément que Notre Seigneur a voulu nous donner. Il a voulu que le Ciel soit sur la terre. Il a voulu faire descendre le Ciel sur la terre, en descendant Lui-même parmi nous. En étant parmi nous, le Ciel est sur la terre. Et lorsque nous Le recevons, le Ciel est dans notre cœur.

Vous, diacres désormais, qui avez le pouvoir sur le Corps et sur le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous devez voir cela. Vous devez croire à la gloire du Dieu tout-puissant. Vous devez croire à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous devez croire à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans la Sainte Eucharistie.

Et c'est précisément cela que Notre Seigneur a voulu. Il a voulu par son Sacrifice, nous apprendre à vivre en chrétiens ; nous apprendre à nous unir à Lui ; nous apprendre ce qu'est la civilisation chrétienne.

Tout est dans le Saint Sacrifice de la messe. On y trouve toutes les vertus, vertus personnelles, vertus sociales, vertus familiales. Tout se trouve dans le Saint Sacrifice de la messe. Le Saint Sacrifice de la messe est une école, une école de pureté, une école de chasteté, école de respect, école d'adoration, école de charité.

Si nous comprenions tout ce que Dieu a voulu nous donner par le Saint Sacrifice de la messe, alors nous comprendrions mieux aussi ce qu'est le Saint Sacrifice de la messe, sa valeur divine, sa valeur perpétuelle, sa valeur qui a une pérennité comme celle de Dieu Lui-même, car c'est Dieu sur terre. Le Saint Sacrifice de la messe, c'est Dieu sur terre, par son Saint Sacrifice, par sa Croix. Regnavit a ligno Deus : « Dieu régnera par la Croix, par le Sacrifice de la Croix. »

Notre Seigneur nous apprend, par conséquent, en venant sur nos autels, tout ce qu'il est. Il est le Roi. Il est le Créateur. Il est le Dieu tout-puissant et éternel. Per quem omnia facta sunt : Par qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait. Il est le Verbe de Dieu. Il a donc tout pouvoir sur nos âmes, sur les familles, sur la Cité, sur toute la terre, sur toutes les choses matérielles, spirituelles. Il est le Roi de toutes choses. Et cest cela que nous apprend le Saint Sacrifice de la messe.

Nous devons retirer de notre présence au Saint Sacrifice de la messe, cette conscience que nous sommes unis à Celui qui est Tout, nous qui ne sommes rien. Et retirer de notre contact avec Notre Seigneur Jésus-Christ, des sentiments que nous avons vécus des heures du Ciel, des heures du Paradis et que nous nous y préparons. Que nous devons être remplis d'humilité, remplis d'esprit d'adoration devant Celui qui est notre tout.

Et je voudrais vous lire la traduction de l'hymne de la fête du Christ-Roi, qui exprime cela d'une manière admirable. Ce sont là les sentiments que nous devons avoir lorsque nous assistons au Saint Sacrifice de la messe :

« Ô Prince de tous les siècles. Ô vous Christ, Roi des Nations, nous vous déclarons le seul maître de nos esprits et de nos cœurs.

« La foule scélérate crie : Nous ne voulons pas du Christ-Roi.

« Nous, joyeux, nous vous proclamons Roi-Suprême de tous les hommes.

« Ô Christ, vrai Prince de la paix. Soumettez-vous les cœurs rebelles, et par votre amour, rassemblez les errants dans le seul bercail.

« C'est pourquoi sur la Croix sanglante vous pendez, les bras grands ouverts dévoilant ouvert par la lance un cœur tout embrasé de flammes.

« C'est pourquoi, présent sur l'autel sous les signes du Pain et du Vin, vous versez sur nous le salut jailli de votre cœur ouvert.

« Puissent les gouvernants des peuples, vous offrir un culte public, maîtres, juges, vous honorer, arts et lois chanter votre gloire.

« Que les drapeaux se glorifient de se voir consacrés à vous. Soumettez à votre doux règne la Patrie et tous ses foyers.

« Jésus à vous soit toute gloire, arbitre des pouvoirs du monde comme au Père et au Saint-Esprit tout au long des siècles sans fin ».

Voilà ce qu'est la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ sur nos autels. Il est notre Roi. Et nous devons désirer avant tout son Règne. Son règne en nous-mêmes, son règne dans les familles, son règne dans la Cité.

Et c'est précisément parce que tout ce que nous ressentons actuellement de ces changements qui sont intervenus dans l'Église, nous soustraient toute cette théologie, toute cette Vérité, toute cette réalité divine, toute cette présence du Ciel parmi nous et nous fait rentrer - en quelque sorte - dans le temps, alors nous montons dans l'éternité. Et que le Bon Dieu a voulu venir parmi nous, pour nous faire déjà participer à l'éternité en venant dans nos coeurs ; voici que tout à coup, on nous fait rentrer dans le temps et dans le milieu des hommes et que ces réunions de culte, ressemblent de plus en plus à une réunion humaine qu'à une réunion divine, qu'à une réunion avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est cela je pense, le problème fondamental de ce qui doit nous préoccuper aujourd'hui. Si ce n'est plus le Ciel qui est sur nos autels, si ce n'est plus le Ciel qui est donné dans nos cœurs, alors nous retombons dans le temps, entre hommes.

Et l'on aura beau parler de dignité humaine, on aura beau parler d'hommes adultes, on aura beau parler du "culte de l'homme", tout cela n'y fera plus rien, tout cela sera vide de sens, vide de la réalité divine.

Et c'est pourquoi la civilisation chrétienne ne peut plus se développer, ne pourra plus se développer. C'est pourquoi il n'y a plus de vocations sacerdotales. C'est pourquoi il n'y a plus de vocations religieuses. Parce que Dieu n'est plus présent parmi nous. Là où Dieu est présent, Dieu suscite les vocations. Les âmes prennent contact avec le Ciel, ont un désir du Ciel.

Les âmes prennent contact avec l'éternité, se détachent du temps. Les âmes qui prennent contact avec Dieu, se détachent des choses créées.

Et c'est cela qui suscite en elles ce désir de se donner tout entier au Bon Dieu. Voilà la source véritable des vocations. C'est pourquoi, nous ne devons pas hésiter à maintenir le Saint Sacrifice de la messe tel que l'Église nous l'a donné depuis des siècles. Parce qu'il est la source de notre sanctification, la source de la sanctification de l'Église, la source de la sanctification des familles et de toute la Société.

Aussi, mes chers amis, ayez toujours devant les yeux cette image de saint Étienne. Comme saint Étienne vous verrez la gloire du Bon Dieu et la présence de Notre Seigneur à la droite de son Père, présent dans la Sainte Eucharistie, dans le Saint Sacrifice de la messe. Et ainsi, vous serez attachés de tout votre cœur, de toute votre ame, a votre fonction de diacre et plus tard à votre fonction sacerdotale. Et vous ferez du bien, vous ferez descendre Dieu dans les âmes et vous donnerez Dieu aux âmes et vous donnerez l'éternité à ceux qui sont dans le temps, mais qui sont faits pour l'éternité. Voilà ce à quoi vous devez aspirer.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, demandons à saint Joseph, demandons à saint Jean, l'apôtre saint Jean qui a

si bien compris ces choses de nous soutenir. Lisez, relisez souvent ses Épîtres enflammées et qui montrent cette distinction fondamentale entre la Lumière et les ténèbres.

Si saint Étienne a vu cette gloire de Dieu, il a vu la lumière, la Lumière de Dieu. Et lorsque nous disons, au début de la messe : Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : « Ô Dieu, jugez-moi et séparez-moi de ceux qui ne sont pas saints », il semble que nous nous disions les purs et les autres les impurs.

Mais la vérité est là ! Nous ne pouvons pas nier qu'il y a ceux qui ne veulent pas de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme je viens de vous le lire dans cet hymne : La foule scélérate dit : Nous ne voulons pas du Christ-Roi.

Nous ne voulons pas du Christ-Roi. Mais elle existe cette foule ; elle est partout dans le monde. Plus que jamais on dit cette parole : Nous ne voulons pas du Christ-Roi.

Eh bien pour nous, au contraire, nous devons toujours affirmer ce désir, cette volonté de rechercher toujours le règne de Notre Seigneur, le règne de Notre Seigneur dans nos cœurs, le règne de Notre Seigneur dans toutes les familles, règne de Notre Seigneur dans la Cité.

Comment pourrons nous alors prononcer les paroles du Pater noster : adveniat regnum tuum, si nous n'avons pas dans nos cœurs, le désir de répandre son règne partout ; qu'il n'y ait pas un endroit ; qu'il n'y ait pas une personne qui ne soit soumise à Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Et s'il ne se réalise pas sur la terre, nous le savons bien, cela se réalisera au Ciel. Fiat voiuntas tua sicut in cœlo et in terra : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ».

Au Ciel la volonté de Dieu sera faite. Au Ciel il n'y aura que Notre Seigneur Jésus-Christ qui sera le Roi de tous les élus et personne d'autre. Voilà ce que nous devons croire. Voilà ce qui doit être l'objet de notre foi et que jamais personne n'ose tenter de diminuer notre foi ; que jamais personne n'ose nous dire que cela n'est pas notre foi et la foi de toute l'Église, la foi que nous devons conserver, la foi que nous devons répandre.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
15 avril 1976

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

S'il est dans la liturgie de l'Église catholique une journée émouvante, une journée remplie d'enseignement, c'est bien celle du Jeudi Saint, mais pour bien le comprendre ne faut-il pas se reporter à cette journée du jeudi qui fût celle de Notre Seigneur et de ses apôtres ?

C'est surtout dans l'Évangile de saint Jean que l'on trouve les expressions les plus enrichissantes, les plus instructives pour notre foi. Jamais peut-être comme dans cette journée. Notre Seigneur a ouvert son intelligence, son cœur, à ses apôtres. Comme le dit l'évangéliste en commençant ces quelques pages qui se rapportent à cette journée : « Lorsque l heure fût venue pour que le Fils de l'homme rejoigne son Père, comme Il avait aimé ses disciples, Il les aima jusqu'à la fin ».

Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos (Jn 13,1).

Et en effet, ce sera jusqu'au bout, jusqu'à la fin, sans limite et cette journée le prouvera. Elle le prouvera par les paroles de Notre Seigneur, dans ses entretiens comme jamais Notre Seigneur n'en avait eus avec ses apôtres jusqu'alors.

Par ses entretiens, mais surtout aussi par ses actes. Par ses actes, car Notre Seigneur va se livrer dans la soirée. Il va se livrer Lui-même, car Il le fait volontairement. Comme Il l a dit . « C'est moi qui dépose mon âme et qui la reprendrai » (Jn 10,18).

Il est le maître de toutes choses. Il est donc le maître de sa vie et de sa mort. C'est donc par un acte de pur amour que Notre Seigneur a voulu mourir pour nous.

Notre Seigneur a exprimé dans ses actes, lorsqu'il a voulu d'abord, avant de consacrer ses apôtres et d'en faire des prêtres et d'instituer la Sainte Eucharistie, Notre Seigneur a voulu leur laver les pieds, pour leur montrer jusqu'où pouvait aller son amour pour eux. Et puis, ensuite, ce fût la Cène, l'institution de la Sainte Eucharistie, le premier Sacrifice de la messe. Car ce fût un Sacrifice, nous ne devons jamais l'oublier.

Et lorsque Judas s'en fut allé, car il semble, si l'ont peut essayer de découvrir quelles furent à ce moment les pensées intimes de Notre Seigneur lorsqu'il ouvrit son cœur et son âme à ses apôtres, que quelque chose le gênait - en quelque sorte - dans cette assemblée.

Lorsqu'il lavait les pieds des apôtres, Il leur a dit : « Vous êtes purs, cependant pas tous » (Jn 13,10).

Et en effet, l'un d'eux ne l'était pas. Notre Seigneur savait que l'un d'entre eux avait son cœur fermé, son intelligence obscurcie, ne voulant pas reconnaître l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ pour lui. Et c'est pourquoi Notre Seigneur lui dira à la fin de la sainte Cène : « Ce que tu as à faire, fais-le vite » (Jn 13,27).

Et, dit l'Évangile, au moment où Notre Seigneur voulait désigner qui le trahissait - car Il l'avait dit publiquement « L'un de vous me trahira » -, au moment où Notre Seigneur désignait celui qui devait le trahir en lui donnant un morceau de pain, qu'il trempa dans le vin. Il lui dit : « Ce que tu as à faire, fais-le vite ».

Les apôtres, eux, ne comprirent pas ; ils crurent que Notre Seigneur lui donnait un ordre d'acheter ce dont ils avaient besoin pour la Cène et il partit. Et, dit l'Évangile, à ce moment-là Satan entra dans son âme. Et c'est encore l'Évangile qui nous dit : « Lorsque Judas est parti » : Eram autem nox (Jn 13,30) : « C'était la nuit », c'était vraiment la nuit, l'heure des ténèbres, l'heure de Satan.

Il semble qu'alors, Notre Seigneur n'ayant plus devant Lui quelqu'un qui lui fermait son cœur et son intelligence et son âme, alors Notre Seigneur laisse épancher tout son amour pour ses disciples.

Toute la Vérité qu'il portait en Lui, toute la divinité qu'il portait en Lui, c'est à ce moment-là en définitive qu'il a voulu faire

comprendre aux apôtres ce qu'il était en réalité. Jusque là les apôtres ne le comprenaient pas. Et encore à ce moment-là ils eurent de la peine à le comprendre. D'ailleurs Notre Seigneur leur dit à eux-mêmes : « Vous ne pouvez pas comprendre toutes les choses que je vous dis, mais vous les comprendrez plus tard, lorsque l'Esprit Saint, mon Esprit, vous révélera toutes ces choses » (Jn 16,13).

Mais déjà les apôtres commencent tout de même à apercevoir des réalités, des vérités que jusque-là ils n'avaient pas comprises. Lorsqu'ils interrogent Notre Seigneur : Mais montrez-nous le Père. Vous nous parlez du Père ; mais montrez-nous le Père. Et Notre Seigneur leur dit : « Mais celui qui me voit, voit le Père » (Jn 14,9) : Qui videt me, videt et Patrem. Ainsi Notre Seigneur affirmait l'unité de Sa Personne avec la Personne du Père.

Puis, ensuite. Il leur parlera du Saint-Esprit : Mon Esprit. « Je vous enverrai mon Esprit » (Jn 14,26). L'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il leur révélait ainsi la Sainte Trinité. Il leur révélait que lorsque l'on voie Notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'ils Le voyaient, ils voyaient la très Sainte Trinité. Il leur parlait donc de cette union, de cette unité dans la charité. Car Dieu est charité.

Et ainsi Il leur découvrit aussi que voir Dieu, comprendre mieux Dieu, c'est comprendre aussi mieux ce qu'est la charité. Et c'est pourquoi Il leur manifeste à cette heure sa charité, sa charité dans le lavement des pieds, sa charité dans le Saint Sacrifice de la messe, le premier Sacrifice qu'il allait offrir, dans cette communion avec les apôtres, dans aussi cette consécration de ses apôtres comme ses prêtres ; enfin dans son immolation et dans le don de Lui-même jusqu'à la dernière goutte de son Sang. Il va se livrer pour nous, pour la Rédemption de nos péchés.

Tout cela commence à se découvrir aux apôtres. Eux qui avaient cru avoir affaire à un roi temporel, un roi qui leur donnerait des biens de ce monde. Et voilà que, lentement, mais sûrement, leurs yeux s'ouvrent à la grande réalité. À une réalité qu'ils ne pouvaient pas soupçonner, que nous-mêmes encore nous ne pouvons pas soupçonner. Comment pouvons-

nous nous faire une idée réelle de la très Sainte Trinité, de la grandeur de Dieu, de l'amour de Dieu ?

Mais Il le manifeste et Il le manifestera réellement dans ses paroles. Aussi quand Il dit que pour nous, nous devons aussi si nous voulons vivre, car Il est la Voie, la Vérité et la Vie. C'est alors qu'il prononce ces paroles : nous devons être vis-à-vis de Lui, comme les sarments du cep de la vigne (Jn 15,5). Si nous voulons vivre de sa vie, nous devons être entés en Lui ; nous devons être greffés sur Lui ; afin que la vie de Notre Seigneur passe en nous et que nous soyons divinisés et que la vie de Dieu soit en nous.

« Celui qui pratique mes commandements... », c'est encore dans cet entretien qu'il le dit : « Celui qui pratique mes commandements, Notre Père et moi, nous viendrons en lui et nous ferons notre demeure en lui » (Jn 14,23).

Quelles paroles admirables, quelles révélations sur les desseins de Dieu vis-à-vis de nous, sur l'amour de Dieu pour nous. Il veut nous communiquer sa propre vie, sa vie divine. Et Il le fera justement par ce sacrement admirable de l'Eucharistie. Il ne pouvait pas mieux le faire que par ce sacrement.

C'est donc en ce jour que Notre Seigneur consacrera ses prêtres : ses apôtres Il en fera des prêtres, afin de continuer la donation de Lui-même qu'il fait à ce moment-là. À tous ceux qu'il aime Il se donnera Lui-même, donnant son propre Corps, son propre Sang, sa propre vie. Et non seulement Notre Seigneur se donnera Lui-même à nous, dans le Saint Sacrifice de la messe, par la Sainte Eucharistie, mais Il a voulu instituer les autres sacrements afin de nous communiquer aussi sa vie.

Les autres sacrements étant en quelque sorte le rayonnement de la Sainte Eucharistie. Et c'est Lui qui désignera les différents éléments par lesquels sa grâce nous sera donnée, sa vie divine nous sera donnée.

Sans doute il n'en est pas de plus grand que la Sainte Eucharistie, car Il est Lui-même présent dans ce sacrement sous les espèces du pain et du vin. Pourquoi les espèces du pain et du vin ? Tout cela est choisi avec toute la Sagesse de Dieu, car c'est Lui qui est le Créateur du blé ; c'est Lui qui est le Créa-

teur de la vigne. Lui qui par conséquent, déjà, dans ses décrets éternels a voulu créer ces aliments pour la Sainte Eucharistie. C'est certainement le premier but pour lequel ils ont été créés et sans doute ensuite pour être notre nourriture, mais la nourriture commune, la nourriture en quelque sorte élémentaire de notre vie naturelle, mais particulièrement de notre vie surnaturelle.

Et Notre Seigneur a voulu choisir également d'autres créatures. L'eau par exemple pour le baptême. C'est Lui aussi qui a voulu que l'eau soit l'élément qui nous transmette la grâce du baptême. Et puis, le sel. Il a bien dit : « Vous êtes le sel de la terre » (Mt 5,13). Il a voulu signifier par là que le sel était également une créature qu'il choisissait particulièrement pour nous communiquer sa grâce.

Et enfin l'huile. L'huile que l'Église demande aux évêques de consacrer, de bénir au jour du Jeudi Saint, parce que Notre Seigneur également l'a désignée par Lui-même, par son propre nom : Jésus-Christus : Christus : l'Oint. Celui donc qui est consacré par cette onction qu'il représente par son nom. C'est pourquoi l'Église a voulu dans tous les sacrements, dans la majeure partie des sacrements, que l'on se serve des saintes Huiles.

Nous devons aussi, Notre Seigneur a Lui-même choisi ces éléments qu'il a créés Lui-même pour notre sanctification, nous devons avoir une grande vénération pour ces choses que Dieu a choisies pour nous. Certes, dans l'Eucharistie, nous devons adorer l'Eucharistie, puisque c'est Notre Seigneur Lui-même et personnellement présent dans l'Eucharistie, mais nous devons aussi avoir une grande vénération pour ces créatures que Dieu a choisies.

Et vous le verrez tout à l'heure, dans les cérémonies, combien l'Église demande à l'évêque et aux prêtres de manifester cette vénération pour ces créatures, par des gestes de respect, par des gestes même d'adoration pour ces saintes Huiles qui serviront à nous donner la vie spirituelle, la vie surnaturelle et qui nous communiqueront la vie même de Dieu, la vie divine.

Comme tout cela est beau dans la sagesse de Dieu ! Comme Dieu a bien fait toutes choses. Et lorsque l'on se plaint parfois

que l'Église semble trop spirituelle et pas assez incarnée, c'est que l'on ne comprend pas ce que Dieu a fait. On ne comprend pas Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre Seigneur au contraire s'est servi de toutes ces créatures pour nous manifester son amour, pour nous communiquer sa vie. Jésus a manifesté par là qu'il était le Créateur de toutes choses et qu'il pouvait se servir ce ces créatures pour nous donner sa vie spirituelle. Comme tout cela est beau !

Je terminerai en rappelant une interrogation qui est faite par Judas, mais non pas Judas l'Iscariote, comme le dit l'Évangile (Jn 14,22) :

« Seigneur, pourquoi ne vous manifestez-vous pas au monde ? Vous vous manifestez à nous, vous nous dites ces choses, mais pourquoi ne le faites-vous pas devant le monde entier ? »

Quelle fut la réponse de Notre Seigneur ? Notre Seigneur a dit précisément à ce moment-là :

« Ceux qui m'aiment m'écoutent. Ceux qui m'écoutent et ceux qui observent mes commandements, mon Père et moi nous viendrons en eux, nous ferons notre demeure en eux » (Jn 14,23).

Par contre les autres ne veulent pas écouter. Ils ferment leurs esprits et leurs coeurs à la parole de Dieu. Notre Seigneur s'est manifesté au monde. Mais c'est le monde qui ne veut pas le recevoir. Il le dit aussi dans ses entretiens. Il a tout un entretien sur le monde, le monde qui le haït. « Vous serez haïs du monde, dit Notre Seigneur, parce que le monde ne m'aime pas » (Jn 15,18). Le monde me hait et le monde ne peut pas me comprendre, parce que toutes ses œuvres sont mauvaises et sont faites sous l'influence du mauvais esprit, du Prince de ce monde qui est menteur par lui-même, par nature et qui détourne les esprits de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est en cela que nous devons aussi manifester notre foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est la Voie, la Vérité et la Vie. Nous devons manifester notre amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ, notre soumission à Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui qui est l'objet de notre foi. Et tout ce qui se fait dans

le monde aujourd'hui contre Notre Seigneur Jésus-Christ est une preuve que Notre Seigneur Jésus-Christ est le Roi de ce monde, mais que Satan ne veut pas de son règne.

Or nous, nous devons vouloir le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas d'autre Dieu que Notre Seigneur Jésus-Christ. Aujourd'hui on voudrait précisément découronner Notre Seigneur Jésus-Christ, détrôner Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est bien Lui qui sera le Roi au Ciel. Il n'y aura pas d'autre roi au Ciel que Notre Seigneur Jésus-Christ en qui se trouvent le Père et le Saint-Esprit, en qui se trouve la Sainte Trinité.

Nous devons donc dès à présent, dès ici-bas être des fidèles du Roi qu'est Notre Seigneur et proclamer sa royauté partout, toujours. Pour nous-mêmes, pour nos familles, pour nos cités. Pour tous ceux qui doivent être soumis à Notre Seigneur Jésus-Christ. Que ce soit là notre foi. Que ce soit là notre conviction. Et que nous n'acceptions jamais de pactiser avec ceux qui veulent découronner Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous n'avons pas le droit de penser que Notre Seigneur Jésus-Christ puisse être mis sur le même pied que ceux qui sont des suppôts de Satan, qui ont détourné précisément des populations entières de l'adoration de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est Notre Seigneur qui nous le dit dans cette magnifique oraison sacerdotale qui couronne en quelque sorte tous ces entretiens avec ses apôtres en ce jours (Jn 17, 1-26).

Ah si nous avons quelques instants aujourd'hui et que nous pouvons relire ces pages si édifiantes, si réconfortantes, si pleines de doctrine, si pleines de lumière, de l'Évangile de saint Jean en ce Jeudi Saint, ce sera pour nous une grande grâce.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, de nous communiquer sa foi et de nous communiquer l'amour qu'elle avait pour son divin Fils et le respect de toutes les oeuvres de son divin Fils, en particulier tous les sacrements qu'il a donnés à sa Sainte Église.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques - Prise d'habit
18 avril 1976

Mes bien chers frères,

Au cours de ces dernières journées de la Semaine Sainte nous avons vécu des heures inoubliables, en essayant de participer aux sentiments que Notre Seigneur Jésus-Christ avait Lui-même au cours des dernières journées de sa vie.

Le Jeudi Saint, c'était les douleurs que Notre Seigneur éprouvait par la trahison de l'un de ses apôtres : Judas. Et bientôt dans la soirée, par l'abandon de ses apôtres eux-mêmes que pourtant Il venait de faire prêtres, prêtres pour l'éternité, pour lesquels Il avait offert le premier Sacrifice, au cours de la Cène.

Ses apôtres l'abandonnent. Nouvel abandon, nouvelles douleurs pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Le lendemain, au cours de la journée du Vendredi Saint, la mort de Notre Seigneur ; c'est le déchirement du cœur de Jésus de voir que son peuple bien- aimé, le peuple d'Israël, qu'il a choisi pour naître ici-bas ; qu'il a choisi pour accomplir son œuvre de Rédemption, le crucifie, le renie, le rejette.

Nouveau déchirement pour Notre Seigneur. Et enfin, comme si Notre Seigneur Lui-même voulait avant de mourir, pouvoir dire qu'il a tout donné à son Père, qu'il n'a rien gardé pour Lui, Notre Seigneur voyant sa mère au pied de la Croix, la remet entre les mains de saint Jean. Notre Seigneur peut vraiment dire qu'il a tout donné, que tout est consommé. Il n'a plus rien, rien ici-bas, mais tout au Ciel.

Au moment même où les portes de l'enfer qui ont réussi à Le flageller, qui ont réussi à réduire son Corps, semblable à celui d'un lépreux, qui ont réussi à Le faire mourir, c'est le moment de la victoire de Notre Seigneur.

De même lorsque le Pharaon croyant pouvoir ramener les juifs en Égypte pour les réduire à nouveau en esclavage. Dieu engloutit dans les eaux de la Mer rouge les armées du Pharaon dont il se glorifiait. Ainsi les gardes qui étaient auprès du tom-

beau de Notre Seigneur ont été terrassés. Et Notre Seigneur, malgré les armes dont se glorifient les princes de ce monde, a triomphé et Il est maintenant comme Il est toujours, ce que ce matin, dans la nuit, nous disions de Notre Seigneur : Christus heri, hodie et in sæculo : « Le Christ hier, aujourd'hui et dans tous les siècles ». Principium et Finis : « Il est le commencement et la fin ». Alpha et Oméga. « Il est Yalpha et Yomega. » À Lui sont tous les temps. Ipsius sunt tempora et sæcula (bénédiction du cierge pascal). Le temps et l'éternité lui appartiennent. Ipsi gloria et imperiumm per universa ætermtatis sæcula (op. cit.)

À Lui sont la gloire et le commandement : imperium. Maintenant et dans tous les siècles. Voilà ce qu'est Notre Seigneur.

Ainsi Notre Seigneur a fait Lui aussi son transitas, sa Pâque, son passage de ce monde d'ici-bas dans lequel les puissances des ténèbres ont essayé de l'écraser, ont essayé de l empêcher d'accomplir son oeuvre. À travers toutes ces difficultés. Notre Seigneur est monté au Ciel glorieux, triomphant, comme les Hébreux ont triomphé aussi du pharaon, faible image de la Pâque de Notre Seigneur, de ce passage à l'éternité, de ce passage à son Père.

C'est là un exemple pour nous. Nous devons, si nous voulons participer à la gloire de Notre Seigneur ; si nous voulons participer à sa Résurrection, participer à sa Rédemption, nous devons Le suivre. Il l'a dit :

Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego fecit vobis, ita et vos faciatis (Jn 13,15) : « Je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes ». Il nous a dit : suivez-moi, suivez mon exemple, suivez-moi en portant votre croix et alors, vous participerez aussi à ma gloire. Voilà ce que Notre Seigneur nous dit aujourd'hui à chacun d'entre nous.

Et m'adressant particulièrement à ces chères postulantes qui, dans quelques instants, vont revêtir l'habit religieux, je voudrais, d'une certaine manière, leur dire comment concrétiser cet appel de Notre Seigneur Jésus-Christ à Le suivre. Oh, certes, cela peut servir pour nous tous. Nous avons besoin toujours de l'exemple de Notre Seigneur dans toutes les conditions

dans lesquelles nous sommes. Tous les fidèles, tous ceux qui sont chrétiens, qui s'honorent de ce nom de chrétien, qui sont donc les disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ, doivent Le suivre. Et il me semble que l'on peut concrétiser d'une manière plus effective, d'une manière plus évidente, cette suite de Notre Seigneur Jésus-Christ en relisant les Béatitudes.

De même que Notre Seigneur est né pauvre, Il a voulu mourir pauvre. On lui a tout enlevé, jusqu'à déchirer son propre Corps, jusqu'à faire couler tout son Sang. On lui a tout enlevé. Il est mort pauvre, comme Il est né pauvre. Beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum cœlorum (Mt 5,3).

Bienheureux les pauvres en esprit, parce qu'à eux appartiendra le royaume des Cieux.

Voilà ce que Notre Seigneur nous enseigne.

Mais qu'est donc cette pauvreté ? Peut-être trop facilement nous le comprenons comme une pauvreté matérielle. C'est bien plus que cela ! C'est beaucoup plus beau que cela, beaucoup plus grand que cela cette pauvreté dont nous parle Notre Seigneur.

La pauvreté c'est en trois mots : la docilité, la disponibilité et le détachement.

Dans notre esprit et dans notre intelligence, être pauvre c'est nous remplir de la Vérité pour que nous soyons remplis de la Vérité qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Car, désormais, nous n'avons plus rien d'autre ici-bas que Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous n'avons plus d'autre Dieu ; nous n'avons plus d'autre voie ; nous n'avons plus d'autre vérité ; nous n'avons plus d'autre secours ; nous n'avons plus d'autre soutien, d'autre salut, que Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est donc tout pour nous. Tout pour nos intelligences aussi. Alors, il faut vider nos intelligences de nous-mêmes. Dans la mesure où nous sommes attachés à nos propres idées, alors nous ne sommes pas avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Dans cette mesure aussi, nous n'avons pas Notre Seigneur Jésus-Christ en nous. Il faut ouvrir nos âmes, nos esprits à Notre Seigneur Jésus-Christ, à la Vérité. Et à cette Vérité, précisément, que Notre Seigneur Jésus-Christ est notre Roi ; que No-

tre Seigneur Jésus-Christ est Dieu ; que Notre Seigneur Jésus-Christ est. Lui, la seule source de notre salut.

Et c'est pourquoi nous sommes angoissés aujourd'hui. Nous sommes anxieux et c'est pourquoi nous faisons tant de reser¬ ves à tout ce qui se dit, à tout ce qui se fait aujourd hui, a tous ceux qui voudraient nous arracher la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. On voudrait nous la diminuer ; on voudrait dimi¬ nuer le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Comme je l ai entendu dire de la bouche d'un prélat très eleve, que le régné de Notre Seigneur Jésus-Christ n'etait plus possible qu il ne fallait plus y penser. Est-ce possible ? Est-ce possible .

Pour nous, nous croyons au règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est Roi. Il doit être Roi. Et quand bien meme tous les États seraient laïcisés ; quand bien meme toutes es Sociétés seraient maçonniques ; quand bien meme toutes le Sociétés se lèveraient contre Notre Seigneur Jésus Christ, comme le disaient d'ailleurs nos prières, au cours de la Se¬ maine Sainte :

Astiterunt reges terræ et principibus convenerunt in unm adversus Dominum, et adversus Christum ejus (Ac 4,2) _ « Les rois se sont levés contre Notre Seigneur Jesus-Christ, les puissances de ce monde se sont levées contre Notre Seigneur Jésus-Christ », est-ce que nous serons d'accord avec cela . Non ! Nous croyons au royaume de Notre Seigneur Jesus-Christ ; nous le voulons pour nous personnellement ; nous le voulons pour nos familles ; nous le voulons pour nos cites.

Notre Seigneur a le droit de régner sur nous. Il régnera dans l'éternité, mais Il doit régner ici-bas aussi. Ne prononçons-nous pas tous les jours : Pour que votre règne arrive ? Ne pronon¬ çons-nous pas tous les jours : Pour que votre volonté O Notre Seigneur Jésus-Christ, soit faite ici-bas comme au Ciel ?

Alors si la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ doit être aussi belle, aussi grande ici-bas qu'au Ciel, que pouvons-nous désirer davantage ? Voilà quel est notre programme le pro¬ gramme que Notre Seigneur Jesus-Christ nous a donne. Voila quelle est notre Vérité et nous ne voulons pas que l on nous l'enlève ; nous ne voulons pas que l'on nous la diminue. Nous y tenons jusqu'au plus profond de notre âme. Nous sommes

prêts à donner notre sang pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme l'ont fait tous les martyrs, tous les saints.

Docilité à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Disponibilité, disponibilité de notre volonté à celle de Notre Seigneur Jésus-Christ. Disponible. Que voulez-vous que je fasse, comme le dit saint Paul, terrassé par la puissance de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Que voulez-vous que je fasse, ô Seigneur ? » « Que votre volonté soit faite » : Fiat voluntas tua.

Voilà ce que nous devons toujours avoir dans nos coeurs et dans nos volontés. La volonté de Dieu, qu'elle soit faite, la vo¬ lonté de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Être disponible, par conséquent ne rien opposer à la volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ et ne jamais s'opposer à sa sainte Volonté. C'est la perfection. Nous devrions rechercher cette perfection et chercher en nous tout ce qui peut être un obstacle à l'accomplissement de la sainte Volonté de Dieu et de Notre Seigneur en nous. Disponibilité.

Enfin, dans les choses matérielles : détachement, suivant les conditions dans lesquelles nous vivons. User des biens de ce monde, suivant notre condition.

Et pour vous, mes bien chères postulantes, qui allez devenir bientôt aux yeux du monde, des religieuses par l'habit que vous porterez, soyez complètement détachées, complètement détachées des biens de ce monde, de tous les biens de ce monde. N'ayez plus d'autres pensées, dans vos intelligences, dans vos cœurs, dans vos âmes, que celle de Notre Seigneur Jésus-Christ. Qu'il soit votre amour ; qu'il soit votre préoccupa¬ tion ; qu'il soit votre souci ; qu'il soit Celui auquel vous pensez nuit et jour. Suivez-Le !

Dans quelques instants, vous allez faire aussi votre transi¬ tas, vous allez faire aussi votre passage, votre passage appa¬ remment de ce monde, à la vie religieuse. Par le fait même, vous monterez de vos places jusqu'à l'autel. Vous ferez ce pas¬ sage. Vous quitterez le monde ; vous quitterez vos familles ; vous quitterez tout ce à quoi vos avez été attachée plus ou moins indûment jusqu'à présent, pour vous attacher unique-

ment à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce que nous apprend la fête de Pâques, mes bien chers frères. La pauvreté. Beati pauperes. Telle est la pauvreté. Pauvreté de nos intelligences qui se traduit par la docilité ; pauvreté dans la volonté qui se traduit par la disponibilité, pauvreté dans le détachement des biens de ce monde.

Quæ sursum sunt guærite, ubi Christus est in dextera Del sedens : quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram (Col 3 1-2). Cherchez les choses d'en haut. Ne cherchez pas les choses de la terre. Voilà ce que nous chantons aujourd'hui même à l'occasion du triomphe de Notre Seigneur Jésus-Christ sur tous les éléments de ce monde.

Bien chères postulantes, vous demanderez à la très Sainte Vierge Marie, de vous aider à comprendre ces choses, de prendre une résolution ferme aujourd'hui de vous attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ, d'être vraiment les épouses de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que plus rien dans votre cœur ne puisse s'opposer à ce que Notre Seigneur veut de vous. Et alors vous serez de véritables religieuses.

Car ne croyez pas que la vie religieuse est une vie sans croix. Puisque Notre Seigneur a voulu que tout le monde porte sa croix. Il est bien normal que tous ceux qui sont plus près de Lui, en portent davantage. C'est normal. Vous aurez vos croix à porter ; vous les porterez courageusement.

Et aussi, vous serez un exemple pour le monde. Pour ce monde qui ne sait plus ce qu'est la Vérité ; qui ne sait plus ce que c'est que de faire la volonté de Dieu ; qui ne sait plus ce que c'est que le détachement des biens de ce monde,, qui est en train de se perdre et de se livrer aux puissances de l enfer.

Alors vous serez un exemple et une prédication continuelle par votre attitude, par votre comportement, par vos prières.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
Diaconat – ordres mineurs
6 juin 1976

Mes bien chers frères.

Il me semble que conférer des ordinations en ce jour de la Pentecôte est un signe de l'Esprit Saint qui est donné d'une manière toute particulière à ceux qui vont recevoir les grâces des ordres mineurs et ordre du diaconat : il ne peut – me semble-t-il – y avoir de jour meilleur pour recevoir ces grâces dont ils ont besoin et dont ils feront profiter tous ceux qui seront plus tard l'objet de leur ministère.

Qu'est-ce donc que cet Esprit qui leur est donné aujourd'hui et qui nous a été donné à tous, le jour de notre baptême ? Car nous ne devons pas oublier que nous avons été baptisés de l'Esprit Saint.

L'Évangile nous dit que les apôtres allèrent baptiser dans l'Esprit Saint ceux qui n'avaient été baptisés que dans le baptême de Jean. Ils leur conférèrent l'Esprit Saint et, des manifestations – même extérieures –, se produisaient lorsque ces néophytes recevaient le baptême de l'Esprit.

Nous ne devons pas oublier que nous aussi chrétiens, nous avons été baptisés dans l'Esprit Saint.

Qu'a donné l'Esprit Saint aux apôtres qui l'ont reçu le jour de la Pentecôte ? Il leur a donné une foi vive, une foi profonde, résultat de leur adoption divine, car c'est cela que l'Esprit Saint donne par la grâce du baptême, le baptême de l'Esprit. C'est que nous devenons enfants de Dieu ; nous devenons des fils adoptifs de Dieu, en Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est alors que par cette grâce de l'Esprit Saint, les apôtres ont cru en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et dans ses attributs qui sont d'être Roi, d'être Prêtre, d'être juge. Désormais pour eux il n'y avait plus aucun doute, aucune hésitation. Ils étaient vraiment remplis de l'Esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et cet Esprit que Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même leur avait promis : « Je vous enverrai mon Esprit », qui

a reçu de moi, de meo accipit : « Il a reçu de moi. Parce que tout ce que le Père a m'appartient ; tout ce que le Saint-Esprit vous donnera, viendra de moi ». Voilà ce qu'a dit Notre Seigneur. C'est l'Esprit de Vérité « Vous comprendrez alors, pourquoi je suis venu ici-bas ».

Et en effet, les apôtres se mirent à prêcher : et cœperunt loqui (Ac 2,4) : « Et ils ont commencé à parler ». Qu'ont-ils dit ? Ils ont chanté les louanges de Dieu : loquentes magnalia Dei (Ac 2,11), la gloire de Dieu. Ils ont désormais compris qu'il n'y avait d'autre chose, ici-bas, de beau, de grand, de vrai pour nous, que d'aimer Dieu, de chanter ses louanges, de Le remercier, de chanter des actions de grâces.

Parce que Dieu nous a créés ; parce que Dieu nous a rachetés ; parce que Dieu nous a envoyé son Fils ici-bas. Parce que Notre Seigneur Jésus-Christ a été crucifié pour nous et a donné tout son Sang pour nous et nous a rachetés et nous a faits enfants de Dieu.

Alors ils ont chanté les louanges de Dieu, dans toutes les langues, ou du moins dans ces langues qu'ils parlaient, ils étaient compris par tous ceux qui étaient venus de tous les horizons du monde. Voilà ce que les apôtres ont reçu : une foi profonde en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors que, peu de temps auparavant, ils demandaient encore à Notre Seigneur : « Quand donc restituerez-vous le règne d'Israël ? » Ils avaient encore une idée tout à fait grossière de la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils le voyaient roi d'Israël, roi temporel, roi qui aurait donné la suprématie à Israël dans le monde entier. Voilà quelle était encore l'idée des apôtres peu de temps avant que Notre Seigneur monte au Ciel, après sa Résurrection, après qu'il eut passé quarante jours avec eux, pour leur enseigner ce qu'était le règne de Dieu. Ils n'avaient pas encore compris.

Mais par le Saint-Esprit, alors ils ont compris qu'il ne s'agissait plus d'un règne temporel, mais qu'il s'agissait d'un règne sur les âmes, sur les cœurs, sur les volontés, sur les intelligences, de leur volonté par le Saint-Esprit, par son Esprit.

Et alors, ils se sont mis à parler, à parler de la divinité de

Notre Seigneur Jésus-Christ. Saint Pierre a dit tout de suite à tous ces juifs qui l'entouraient : « Vous avez crucifié le Fils de Dieu, le juste. Celui qui était venu pour vous racheter, vous l'avez crucifié. »

Alors les juifs ont demandé : « Mais que devons-nous faire ? Nous nous rendons compte de notre erreur. Que devons-nous faire ? »

Soyez baptisés ; regrettez vos péchés ; faites pénitence et vous recevrez l'Esprit Saint. Et alors, trois mille parmi eux ont reçu le baptême de l'Esprit et tous furent transformés également et leur esprit était complètement soumis à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce que le Saint-Esprit doit mettre aussi dans vos cœurs et ce que nous devons nous rappeler toujours : la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Jésus-Christ est Fils de Dieu. Il était homme, mais Il était Dieu. Et par conséquent, nous devons L'adorer. Nous devons Le reconnaître comme notre Roi, l'unique Roi, l'unique Seigneur, l'unique Dieu que nous avons à adorer.

Il est Roi et Il est Prêtre, l'unique Prêtre. Il n'y a pas d'autre prêtre. Il est Prêtre par nature, par son essence même. Et Il sera notre juge. Tout jugement lui a été remis dans les mains. Il l'a dit Lui-même. C'est Lui qui jugera tous les hommes, quels qu'ils soient. Voilà ce qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous n'avons pas le droit d'hésiter un instant sur ces vérités fondamentales de notre sainte religion.

Et c'est cela qui fait le cœur de notre âme, de notre esprit, de notre volonté. Nous devons soumettre nos intelligences, soumettre nos volontés à Notre Seigneur Jésus-Christ qui est notre Roi et notre Dieu.

Et parce que Notre Seigneur Jésus-Christ est présent dans la Sainte Eucharistie, que nous avons la foi, une foi profonde, dans la Santé Eucharistie et dans le Saint Sacrifice de la messe qui, par les paroles de la Consécration que prononce le prêtre, se trouve présent sur nos autels, nous adorons Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie.

Et nous le ferons dans quelques jours, d'une manière publi-

que et solennelle, dans les processions du Saint-Sacrement. Nous reconnaîtrons que l'Eucharistie consent le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, son Âme, sa Divinité, sa personne divine et par conséquent nous adorerons la très Sainte Eucharistie. Nous devons aimer cette adoration. Elle doit être essentielle à la vie de nos âmes, à la vie de nos foyers, à la vie de nos enfants. Il faut leur apprendre à adorer la Sainte Eucharistie. Car de même que Notre Seigneur Jésus-Christ homme représentait un véritable mystère pour ceux qui l'entouraient - comment cet homme qui est comme nous, qui mange comme nous, qui voyage comme nous, qui est fatigué comme nous, qui se nourrit comme nous - comment est-il possible que cet homme soit Dieu ? Que ce soit le Créateur de l'univers ; que ce soit Lui qui a lancé les astres dans le monde , qui ait tout créé ; qu'il nous tienne dans ses mains tous et chacun d'entre nous. Est-ce possible, un homme comme nous ?

Eh oui, il n'y a aucun doute, nous ne pouvons pas douter. Cet homme qui est né de la Vierge Marie, qui a grandi à Nazareth, qui a circulé sur les routes de Palestine, qui a accompli des miracles parmi les hommes de sa nation. Il était Dieu.

Et de même qu'en Palestine, de même qu'après la prédication de saint Pierre, de même qu'après la Pentecôte, le monde a nié Notre Seigneur Jésus-Christ ; le monde a rejeté Notre Seigneur Jésus-Christ. Car, comme le dit l'Évangile, le monde ne peut pas comprendre Notre Seigneur ; il ne peut pas l'accepter ; il est contre Notre Seigneur, parce que le monde veut être libre, libre de faire ce qu'il veut. Or, Notre Seigneur Jésus-Christ nous apporte une loi, la loi d'amour, la loi de la charité, la loi de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain.

Et en vertu de cette loi, nous avons des exigences à remplir qui sont pénibles. Et c'est cette loi que le monde refuse. Nolumus hune regnare super nos (Le 19,14) : « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous ». C'est ce qu'ont dit les juifs lorsqu ils L'ont crucifié.

Et que de gens ont répété ces paroles à travers les générations, à travers l'histoire de l'humanité ! Et aujourd'hui encore que de personnes dans le monde disent : Nous ne voulons pas que Notre Seigneur Jésus-Christ règne sur nous. Nous voulons

la liberté. Laissez-nous libres ! Que personne ne nous commande ; que personne ne nous donne une loi ; que personne ne nous oblige à adorer Dieu. Nous devons être libres de l'adorer ou de ne pas l'adorer. Cela nous regarde. Nous devons être libres d'avoir la morale que nous désirons. Nous voulons être libres de croire ce que nous voulons ; de parler comme nous le voulons ; de faire ce que nous voulons. Laissez-nous libres. Nous ne voulons pas que Notre Seigneur Jésus-Christ règne sur nous.

Ah bien, nous ne pouvons pas accepter cela. Nous chrétiens, nous professons que Notre Seigneur Jésus-Christ est notre Roi, que nous L'adorons, que nous voulons obéir à ses commandements, obéir à sa volonté, soumettre nos intelligences et nos cœurs à son doux règne.

Et par conséquent, nous devons nous soumettre et aimer la Sainte Eucharistie, adorer la très Sainte Eucharistie. Car de même que Notre Seigneur était un mystère pour les juifs lorsqu'il circulait en Palestine et lorsqu'ils Le rencontraient, de même la Sainte Eucharistie pour nous est un mystère aussi.

Adorer cette apparence de pain. Est-ce possible que la substance de ce pain ait disparu et laissé place à la substance du Corps, du Sang, de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Est-ce possible ? Mystère incroyable. Oh oui, mystère extraordinaire : mysterium fidei : mystère de notre foi. Et c'est là que l'on jugera les chrétiens et les non-chrétiens. Ceux qui adorent l'Eucharistie et ceux qui refusent d'adorer la Sainte Eucharistie ; et ceux qui ricanent devant la très Sainte Eucharistie ; et ceux qui se moquent des chrétiens parce qu'ils adorent la très Sainte Eucharistie.

Voilà comment seront jugés ceux qui aiment Notre Seigneur, qui ont la foi en Notre Seigneur et ceux qui Le rejettent. Nous devons avoir une vénération profonde pour la très Sainte Eucharistie. Et c'est pourquoi nous sommes attachés à notre Sainte Messe, parce que nous sommes certains que notre Sainte Messe, met Notre Seigneur Jésus-Christ sur nos autels. Nous ne pouvons pas en douter.

Cette messe qui a été dite pendant des siècles, qui a sanctifié les saints, qui a été dite par les saints Pontifes, qui a été

dite par des générations de prêtres qui se sont sanctifies par cette messe, nous ne pouvons pas croire que cette messe aujourd'hui soit réprouvée. Et nous sommes certains que cette messe est vraiment la messe catholique puisqu'elle a été dite pendant deux mille ans et que nous sommes certains qu'elle nous donne Notre Seigneur Jésus-Christ en Personne.

Et nous avons besoin de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas nous trouver dans une chapelle où nous ne savons pas si Notre Seigneur est présent ou non dans la Sainte Eucharistie. Ce n'est vas possible pour nous de venir dans une église et de nous demander si réellement Notre Seigneur est présent dans la Sainte Eucharistie.

Alors nous ne savons plus si nous devons adorer ou ne pas adorer. C'est le droit de tout chrétien de savoir. S'il adore l'Eucharistie, c'est parce que Notre Seigneur Jésus-Christ s y trouve présent réellement, son Dieu.

Ainsi nous devons conclure que si nous voulons vraiment accomplir ce que le Saint-Esprit nous inspire par le baptême que nous avons reçu et non par cette imposition des mains pentecôtiste ou charismatique qui n'a rien à voir avec le baptême que nous avons reçu, qui n'est certainement pas véritable, qui n'est pas un sacrement. Il n'y a pas huit sacrements, il n'y''en a que sept. Et c'est par ces sacrements que Notre Seigneur Jésus-Christ a institués que nous recevons la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, que nous recevons vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ en nous.

Prenons garde de ne pas nous laisser attirer par ces fausses religions, par ces faux dieux que Notre Seigneur Jésus-Christ a Lui-même annoncés : « Un jour, on vous dira le Christ est dans le désert ; le Christ est dans la montagne ; le Christ est dans la plaine ; n'y allez pas, n'y croyez pas ! », a dit Notre Seigneur Jésus-Christ.

Est-ce que nous ne sommes pas aujourd hui dans ces temps où partout on voit le Christ. On nous attire à droite, à gauche. Nous n'avons qu'un Dieu, nous n'avons que Notre Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et nous savons qu'il est présent dans la Sainte Eucharistie.

Là nous sommes certains de pouvoir L'adorer, lorsque par un vrai Saint Sacrifice de la messe. Notre Seigneur s'y trouve présent. Aimons à adorer Jésus, à L'aimer, à soumettre nos cœurs, nos intelligences et nos foyers et nos cités à Notre Seigneur Jésus-Christ. Prions Dieu que le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ arrive dans nos familles et dans nos cités.

Et demandons particulièrement au cours de cette cérémonie, demandons à la très Sainte Vierge Marie qui était présente au moment où les apôtres ont reçu l'Esprit Saint alors qu'elle était déjà elle-même remplie de l'Esprit Saint – elle n'a pas eu besoin de la Pentecôte pour être remplie de l'Esprit Saint ; si elle était présente, c'est bien ce qu'ont affirmé les Souverains Pontifes, c'est ce qu'affirmé l'Église, c'est parce par la très Sainte Vierge Marie que les apôtres ont reçu l'Esprit Saint. C'est grâce à la présence de la très Sainte Vierge Marie que Notre Seigneur a voulu remettre toutes ses grâces dans les mains de la très Sainte Vierge, les a fait passer par les mains de Marie pour qu'elles arrivent à ses apôtres.

Demandons donc à la très Sainte Vierge Marie, remplie de l'Esprit Saint, qui est comme le cou de l'Église par lequel passe toutes les grâces de Jésus, demandons à la très Sainte Vierge Marie qu'elle accorde ses grâces en abondance à ceux qui vont être ordonnés dans quelques instants et à tous ceux que nous portons dans nos cœurs et à nous-mêmes qui avons tant besoin de ses grâces.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
Confirmation
6 juin 1976

Mes bien chers enfants,

C'est surtout à vous que je m'adresserai, puisque dans quelques instants, c'est vous qui allez recevoir le sacrement de confirmation.

Et je vous demanderai volontiers, pourquoi vous êtes venus dans cette chapelle ? Pourquoi venir ici à Écône pour recevoir

le sacrement de confirmation, alors que vous avez Pf~'® ses que vous avez vos évêques, pourquoi ne pas leur deman der'de vous donner le sacrement de confirmation . Et Pe"^ interpréter vos pensées et particulièrement la pensee de vos Darents en répondant à cette question : Que dans le trouble dans lequel se trouve aujourd'hui la Sainte Eglise, dans la confusion dans laquelle, tout ce qui s'est passé après le concile a jeté le trouble dans la pratique des sacrements,, ce\ai expl.iqu que craignant que les sacrements qui sont donnes dans cer tainés paroisses au moins, dans certains diocèses - ne soient nas certains au point de vue de leur validité, on comprend bfen que vos parents vous demandent de venir ici a Econe. Pourquoi ?

Parce qu'ici, la cérémonie qui va se dérouler dans Quelques instants est la cérémonie qui a été faite et qui s est deroul depuis des siècles dans l'Église. Ce que je ferai, dans quelque instants pour vous, n'est autre chose que ce que l Eglise nous prescrit de faire pendant des siècles.

je ne ferai absolument rien d'autre. Et mon intention est de vous donner le sacrement de confirmation tel que l Eglise le croit et l'a toujours cru.

C'est dans ces sentiments que j'ai l'intention de vous donner ce sacrement. Et par conséquent, venant ici pour le recevoir, vous pouvez être absolument certains, si toutefois vous etes dans les dispositions nécessaires pour recevoir la grâce du s crement de confirmation, de retourner chez vous, dans quel ques moments, avec la grâce du sacrement de confirmation.

Et non pas de vous demander, comme il est légitime main¬ tenant de se le demander lorsque l'on reçoit le sacrement de confirmation selon les méthodes nouvelles, de se demander lorsque les enfants rentrent chez eux, a la maison . Ai je reç le sacrement de confirmation ? Mon enfant a-t-il reçu reelle ment la grâce du sacrement de confirmation ?

3e oense que ce seul doute justifie amplement votre désir de venfrid votre volonté de venir ici et de faire des centaines et des centaines de kilomètres pour être certains due votre enfant reçoit la grâce du sacrement de confirmation. Cest légitimé. Vous avez le droit de connaître et de savoir que l Eglise vous

donne réellement le sacrement que Notre Seigneur Jésus-Christ a institué et non pas n'importe quelle cérémonie, ou n'importe quel culte.

Vous savez parfaitement, mes chers enfants, parce que je suis persuadé que vous avez été très bien préparés par vos parents, par les prêtres qui se sont occupés de vous pour vous préparer à ce sacrement de confirmation, vous savez parfaite¬ ment que pour recevoir ce sacrement de confirmation, il faut être baptisé. Il faut être baptisé, en effet, le sacrement de confirmation est une confirmation de la grâce que vous avez reçue au sacrement de baptême.

C'est un complément, une perfection de la grâce que vous avez reçue au sacrement de baptême. De même que vous avez reçu au sacrement de baptême, un caractère qui vous faisait enfant de Dieu, les anges du Ciel et les démons savent que vous êtes baptisé. Vous êtes marqué pour toujours. Pour l'éternité vous êtes marqué par le caractère que vous avez reçu au sacrement de baptême.

Eh bien, de même, vous allez recevoir un caractère aussi du sacrement de confirmation et les anges du Ciel, comme les démons de l'enfer, comme tous les élus du Ciel, sauront vrai¬ ment que vous avez été confirmé et qu'un caractère vous mar¬ que.

Quel est ce caractère ? Quelle est sa spécification ? Quelle est sa spécialisation, si je puis dire ? C'est qu'il vous fait des soldats du Christ. Comme le caractère du baptême vous faisait des enfants de Dieu, des enfants adoptifs de Dieu, maintenant vous devenez des soldats de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pourquoi cela ? Pourquoi des soldats ? Est-ce que vous avez à combattre ?

Oui, vous avez à combattre. Dès lors que vous avez mainte¬ nant davantage la responsabilité de vous-même, puisque vous grandissez et que vous comprenez mieux les difficultés que l'on a à pratiquer sa vie chrétienne, vous avez par conséquent be¬ soin de cette grâce de force. Cette grâce pour le combat que vous aurez à mener. Peut-être seul désormais, moins appuyé par vos parents. Parce que vous prendrez davantage la respon¬ sabilité de votre propre âme et par conséquent vous aurez à

vous défendre contre les ennemis, les ennemis de vos a‘ Ceux qui veulent vous entraîner avec eux en enfer. Ils son partout dans le monde, partout.

Et malheureusement, beaucoup d'hommes ici-bas, se font les esclaves de Satan, les esclaves des démons, pour etre les intermédiaires entre les démons et les chrétiens pour essayer de ravir la grâce qui se trouve dans nos âmes la filiation que nous avons du Bon Dieu et pour nous réduire dans leur escla vaqe à eux. Alors il nous faut combattre contre toutes ces in¬ fluences qui veulent nous éloigner du Bon Dieu, pour nous emmener en enfer.

Et pour cela, vous avez à combattre. Et tous les chrétiens ont combattu. Il n'y a pas un élu du Ciel h^îsS et oui pendant sa vie, sauf les enfants qui ont ete baptises et qu n'ont pas eu conscience de leur baptême. Mais tous ceux qui ont eu conscience de leur état de chrétien ont eu a combattre pour le garder, pour le sauver.

Alors vous aussi vous aurez à combattre. Vous avez déjà eu à combattre, mais maintenant, avec la grâce du sacrement d confirmation', vous serez plus fort ; le démon aura davantage peur de vous, si toutefois vous gardez bien cette grâce que Sous recevez, en vous confessant, en communiant, en priant et en priant surtout la très Sainte Vierge Marie.

La très Sainte Vierge Marie, l'Écriture le dit : est forte comme une armée rangée en bataille. Pourquoi dire cela delia très Sainte Vierge, la plus douce des meres et la plus miser cordieuLe ? Comment se fait-il qu'elle puisse être forte comme une armée rangée en bataille ? Parce qu'elle a combattu le démon ; elle a écrasé la tête du serpent.

C'est elle ; c'est grâce à elle que le démon a été vaincu, par son combat contre le démon. Alors il faut demander a la très Sainte Vierge Marie de vous donner aussi des grâces dont vous avez besoin pour combattre les ennemis de vos âmes.

Je termine en vous disant quelques mots de la cérémonie elle-même de la confirmation.

Quand allez-vous recevoir la grâce du sacrement de confir¬ mation, à quel moment ?

Au moment où l'évêque accomplira la cérémonie essentielle, principale du sacrement de confirmation, qui consiste en l'imposition de la main de l'évêque sur votre tête et lorsque l'évêque fait en même temps le signe de croix sur votre front avec le Saint Chrême en disant les paroles : « Je te signe du signe de la Croix et je te confirme du chrême du salut, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il ». In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Et vous devez répondre à ce moment-là, après Spiritus Sancti : « Amen ». Afin que vous souhaitiez vous-même, que vous remerciez vous-même le Bon Dieu : Oui, mon Dieu, oui Notre Seigneur, donnez-moi cette grâce de la confirmation ; Donnez-la moi.

Certes elle vous est donnée, même si vous ne dites pas : Amen, la grâce du sacrement de confirmation vous est don¬ née ; mais cela fait partie de la cérémonie. Celui qui est confirmé doit répondre Amen après les paroles de l'évêque.

C'est à ce moment-là, au moment où l'évêque impose la main sur votre tête et dit ces paroles et fait le signe de la Croix sur votre front avec le Saint Chrême, avec le Saint Chrême consacré par l'évêque le Jeudi Saint, mais pas n'importe quelle huile comme on le fait maintenant, consacrée avec n'importe quelle formule.

Par conséquent, c'est à ce moment-là que vous recevrez la grâce du sacrement de confirmation. Cependant l'Église comme toujours dans les sacrements, aime à expliquer par des prières et en même temps à demander à Dieu les grâces par des prié¬ res qui précèdent et complètent le sacrement, comme cela existe dans tous les sacrements que l'Église donne.

Avant cette cérémonie, l'évêque va étendre les mains sur vous et appeler tous les dons du Saint-Esprit. Il va les nom¬ mer, tous les dons du Saint-Esprit, pour que vous soyez rem¬ plis de ces dons, par le sacrement de confirmation.

Et ensuite, l'évêque après la cérémonie du sacrement lui-même, donne un léger soufflet sur la joue des confirmés ; pourquoi ? Pour montrer que vous êtes capable de résister aux épreuves, capables de résister aux difficultés dans votre vie et qui viendront certainement. Nous avons tous des épreuves au cours de notre vie. Eh bien, c'est un signe par lequel l'Église

veut montrer que ce sacrement vous donne des grâces particu¬ lières pour supporter les épreuves.

Et enfin, après la cérémonie, l'évêque adresse encore une prière à Dieu pour demander cette force dont vous avez besoin pour combattre contre vos ennemis.

Et enfin, vous vous mettrez debout, pour réciter après la cé¬ rémonie, le Je crois en Dieu, le Notre Père et le Je vous salue Marie. Pourquoi l'Église demande-t-elle cela à ceux qui vien¬ nent d'être confirmés ? Pour que vous proclamiez votre foi de¬ vant votre famille, devant l'évêque, devant l'Eglise tout entière, devant vos prêtres, devant le Ciel, devant tous les anges qui vous voient, devant les démons, vous proclamez votre foi, la foi catholique.

Et enfin, vous direz la belle prière du Notre Père et le Je vous salue Marie pour vous confier à la très Sainte Vierge Ma¬ rie.

Voilà ce en quoi consiste la cérémonie du sacrement de confirmation. Vous le ferez certainement avec beaucoup de piété et toute l'assemblée certainement s'unira à vous et priera le Bon Dieu de tout cœur pour que vous receviez toutes ses grâces en abondance.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Fête-Dieu
17 juin 1976

Mes bien chers frères,

S'il est une fête qui doit être chère à nos^ cœurs, à nos cœurs de prêtres, à nos cœurs de séminaristes, à nos cœurs de fidèles catholiques, c'est bien la fête du très Saint-Sacrement.

Qu'y a-t-il de plus grand, de plus beau, de divin dans notre sainte Religion que le Saint-Sacrement de l Eucharistie ? Que pouvait faire Notre Seigneur Jésus-Christ pour manifester sa charité et son amour envers nous de plus efficace, de plus evi dent, que de nous laisser^sous les espèces du pain et du vin, son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité ?

Nous venons de le chanter à l'occasion de l'Épître, du Gra¬ duel, de l'Alléluia, de l'Évangile, nous venons d'affirmer notre foi dans la Sainte Eucharistie. Cette foi qui est mise en doute aujourd'hui ; cette foi qui est mise en doute par l'attitude, par le manque de respect que l'on a vis-à-vis de la très Sainte Eu¬ charistie, de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même présent sous les espèces du pain et du vin. Nous devons donc, nous, affirmer davantage encore, plus que jamais, notre foi dans la très Sainte Eucharistie. C'est pourquoi nous sommes heureux de nous réunir aujourd'hui, autour de Jésus dans l'Eucharistie et de lui manifester notre foi en sa divinité, notre adoration.

C'est pour cela que depuis des siècles et des siècles déjà, dans l'Église, cette coutume s'est établie, cette tradition, d'adorer Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharis¬ tie, publiquement, dans les villages, dans les villes, dans les petites cités comme dans les grandes, dans les maisons reli¬ gieuses, dans les monastères. Partout on a honoré l'Eucharistie, partout en ce jour de la fête du très Saint Sacre¬ ment, ou du Corpus Christi, on honore d'une manière publique la très Sainte Eucharistie.

C'est déjà le concile de Trente qui disait : « Il faut honorer Notre Seigneur Jésus-Christ publiquement, afin que ceux qui voient et qui constatent la foi des catholiques en la très Sainte Eucharistie soient eux aussi attirés par cet hommage qui est rendu à Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans ce grand sacrement. »

Et le concile de Trente ajoutait : « Et que ceux qui refusent de voir la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ soient comme frappés, frappés par la punition de Dieu, par l'aveuglement de leur cœur, alors qu'ils refusent d'honorer Notre Seigneur Jésus-Christ. » Voilà ce que disait le concile de Trente qui encoura¬ geait cette coutume et cette tradition déjà très ancienne d'honorer Notre Seigneur Jésus-Christ publiquement, dans les rues de nos cités, dans nos campagnes, comme nous le faisons aujourd'hui.

C'est pourquoi nous ferons tout à l'heure cette procession, avec toute notre foi, redisant à Notre Seigneur Jésus-Christ : Oui, nous croyons Jésus que vous êtes présent dans ce Saint

Sacrement. Nous le croyons aujourd'hui doublement, triple¬ment, quadruplement, pour tous ceux qui n'y croient plus, pour tous ceux qui vous méprisent dans votre sacrement. Pour tous ceux qui commettent des sacrilèges.

Nous ferons cet acte de foi, en demandant à Notre Seigneur Jésus-Christ d'augmenter notre foi. C'est cela qui est le fonde¬ment et la preuve de notre sainte religion catholique. Comme le dit si bien l'Écriture, peut-il y avoir une religion où Dieu s'est fait plus proche des hommes que dans la religion catholique.

C'est parce qu'elle est la vraie religion ; parce que Dieu ne croit pas s'abaisser en venant vers nous et en se donnant Lui même à nous, dans sa chair et dans son Sang. Dieu ne s'abaisse pas. Il reste Dieu. C'est nous qui devons manifester notre respect, notre adoration vis-à-vis de Dieu.

Ce n'est pas parce que Dieu agit dans la simplicité et dans l'amour et dans la charité avec nous que nous devrions Le mé¬priser ; bien au contraire, nous devons Le remercier, lui rendre grâce d'avoir cette charité immense, cet amour infini, cet amour divin, de demeurer près de nous.

Mais imaginez bien, mes bien chers frères, essayez de vous rappeler seulement les étapes de votre vie dans lesquelles vous avez ressenti cette présence de Notre Seigneur Jesus-Christ dans la Sainte Eucharistie.

Ah, je suis sûr que le jour de votre Première Communion, rappelez-vous ce moment, ce moment béni de votre Première Communion, vous avez remercié Dieu, de pouvoir recevoir son Corps et son Sang. Comme vous avez été bien préparés par vos parents, par les prêtres qui vous aimaient et qui vous ont amenés à la Table sainte, avec un infini respect dans vos coeurs, dans vos âmes, qui allaient s'approcher, qui allaient devenir le temple du Corps et du Sang de Notre Seigneur Je sus-Christ.

Et depuis ce jour, que de fois, il vous est arrivé de vous ap¬procher de la Sainte Eucharistie pour demander des grâces spéciales, dont vous aviez besoin pour vous-même, pour vos familles, pour vos enfants, pour des malades, pour peut-etre des membres de votre famille qui s'éloignaient de Notre Sei-

gneur Jésus-Christ. Alors vous avez fait une communion plus fervente et vous avez demandé à Notre Seigneur : Sauvez-les ; ces âmes, ne les abandonnez pas. Faites cela par amour pour elles, manifestez votre miséricorde.

Et puis, sans doute, lorsqu'une fête dans votre famille, ou un anniversaire, ou une fête qui touchait l'un de vos enfants, vous avez éprouvé aussi un sentiment d'amour et de recon¬naissance à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et non seulement dans ces circonstances spéciales, mais tout au long de votre vie. Imaginez-vous une vie chrétienne sans l'Eucharistie ? Que serions-nous sans Notre Seigneur Jé¬sus-Christ, sans ce don extraordinaire que Dieu nous a fait ? Comme nous serions orphelins, comme nous nous sentirions seuls, un peu abandonnés par le Bon Dieu.

Mais avec l'Eucharistie, lorsque nous avons besoin de Lui parler, de Le voir, de lui dire que nous L'aimons, lorsque nous avons besoin de secours spéciaux, nous pouvons nous rendre dans nos sanctuaires, nous agenouiller devant Notre Seigneur Jésus-Christ, peut-être seul, seul devant le Saint Sacrement et demander au Bon Dieu : Venez à mon aide. Secourez-moi ; je suis dans la difficulté, dans l'épreuve. Venez à l'aide de ma famille ; venez à l'aide de mes enfants.

Et quand vous êtes reparti, que vous avez quitté l'église ré¬conforté, cela vous l'avez été, j'en suis sûr, après chaque messe du dimanche. Que c'est beau la messe du dimanche, tous ces fidèles réunis autour de Notre Seigneur Jésus-Christ, participant à sa Passion, participant aussi à son Corps et à son Sang, repartant chez eux la paix dans l'âme, la joie dans le cœur, le réconfort dans leur âme et prêts à souffrir, s'il le faut, avec Notre Seigneur Jésus-Christ, à mieux supporter nos épreuves.

Que de fois il nous est arrivé comme prêtre, d'assister les mourants ; que de fois il m'est arrivé de porter la communion à des malades ; quelle joie pour ces âmes qui souffraient, de recevoir leur Dieu de la main du prêtre qui venait leur porter la Sainte Communion. Quel réconfort : quelle source de courage pour eux !

Notre Seigneur Jésus-Christ a fait par ce sacrement, un miracle extraordinaire de son amour et par conséquent, nous aussi, nous devons Lui manifester notre amour.

Le sacrement de l'Eucharistie est vraiment le sacrement de la charité. Jésus ne pouvait pas faire davantage pour nous. S'il est le sacrement de notre foi d'abord, le Mysterium fidei, s'il est le mystère de notre foi – je dirai le test de notre foi – c'est à cela que l'on reconnaîtra les vrais catholiques, les véritables chrétiens, s'ils ont la foi profonde et réelle, efficace, en Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans la Sainte Eucharistie. C'est là que l'on reconnaîtra la foi des chrétiens. Par conséquent, ce sacrement est vraiment le mystère de notre foi.

Il est aussi le mystère de notre espérance. C'est Notre Seigneur Lui-même qui le dit : « Si vous mangez ma chair et buvez mon Sang, vous aurez la vie éternelle en vous ». Si vous mangez mon Corps et buvez mon Sang, vous aurez cette vie éternelle et un jour je vous ressusciterai.

Notre Seigneur sera notre résurrection. Le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans nos pauvres corps est un gage de notre résurrection. C'est déjà la vie éternelle que nous possédons en nous. Cette vie éternelle ne nous quittera plus, même à l'heure de notre mort.

Il y aura dans nos âmes, ce germe de la résurrection de nos corps pour l'éternité. Parce que nous aurons communié, parce que nous aurons été unis à Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eu-charistie. C'est Notre Seigneur Lui-même qui le dit et cet Évangile qui l'affirme a été choisi précisément par l'Église pour la messe des défunts, la messe quotidienne des défunts :

Et ego ressuscitabo eum in novissimo die (Jn 6,55) : « Et je vous ressusciterai au dernier jour ».

Mystère de foi, mystère de notre espérance, mystère de la charité. C'est ce que je viens de vous expliquer. Mais je voudrais insister encore un peu sur cette efficacité de la charité produite par le sacrement de l'Eucharistie. Et nous en avons besoin. Même entre nous, entre nous qui croyons, qui avons la foi, qui voulons demeurer catholiques et romains jusqu'à la dernière heure de notre vie, nous devons demeurer dans la

charité.

Ce sacrement est le signe, le symbole de la charité par la charité de Notre Seigneur. Mais pourquoi Notre Seigneur a-t-il choisi ces éléments du pain et du vin ? Vous le savez, c'est une comparaison qui est faite souvent, mais qui a toujours besoin d'être rappelée. Le pain est le fruit de grains qui sont moulus ensemble, écrasés et unis pour faire le pain. Il faut moudre ; il faut unir ces grains de telle manière qu'ils ne fassent plus qu'une pâte en quelque sorte et que ce ne soit plus qu'un seul pain.

L'Eucharistie, le pain eucharistique est précisément cette image de l'union de tous les fidèles dans cette espèce de pain qui apparaît à nos yeux et qui est justement le fruit de cette union des grains de blé pour produire ce pain.

Il en est de même du vin. Il faut aussi unir tous ces grains de la grappe de raisin pour produire le vin. C'est dans cette union que se fait le vin, que se produit le vin.

Notre Seigneur a voulu choisir ces éléments précisément pour nous montrer que nous devons être unis, unis pour nous transformer aussi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Si nous n'avons pas la charité en nous ; si nous ne sommes pas unis entre nous. Notre Seigneur Jésus-Christ ne pourra pas être efficacement en nous. Ce n'est pas possible. Notre Seigneur Jésus-Christ ne peut pas entrer dans une âme qui n'a pas la charité.

Par conséquent mettons nos âmes toujours dans des sentiments de charité. Et combien il est douloureux parfois de penser que des personnes qui se nourrissent de l'Eucharistie tous les jours, quotidiennement, n'arrivent pas à être dominées entièrement par la vertu de charité. Elles ont besoin de critiquer, de se diviser, de faire des jugements téméraires, de manifester leur antipathie à des personnes auxquelles elles devraient manifester leur sympathie.

Eh bien, prenons la résolution aujourd'hui, en cette fête du Saint Sacrement, pour nous qui voulons garder la Tradition, qui voulons garder cette foi dans la Sainte Eucharistie, de garder aussi le fruit de la Sainte Eucharistie. Il ne suffit pas d'en gar-

der la foi ; il ne suffit pas de dire que nous sommes attaches a la Tradition de la foi et de l'espérance en l'Eucharistie ; mais faut encore que nous en éprouvions et que nous en ayons en nous-mêmes tous les fruits. Ces fruits de charité qui sont s bons, qui manifestent d'une manière si évidente la presence de Notre Seigneur Jésus-Christ en nos âmes.

Et ie vous le dis à vous spécialement, mes bien chers,futurs prêtres, vous qui dans quelques jours allez être ordonnes et a vous chers séminaristes qui êtes présents, cette chante vous en avez besoin. Il faut qu'elle se manifeste en vous.

Comment les fidèles qui auront recours à votre ministère pourront-ils vraiment penser que vous etes pretre, que vous êtes celui que Dieu a choisi pour faire la Sainte Eucharistie, pour que ce soit sur l'autel son Corps et son Sang, la plus grande manifestation de sa charité? Comment pourraient-ils concevoir que celui qui est l'instrument de ia chante du Bon Dieu, ne manifeste pas aussi sa charité vis-a-vis des fideles et vis-à-vis des chrétiens qui viennent les recevoir .

Et cela par votre patience, par votre condescendance, par votre amour, par votre humilité, par votre simplici e. ous écouterez ceux qui viendront vous voir ; vous aurez le cœur rempli de miséricorde pour eux ; vous aimerez confess.^ ministère de la confession est l'une des plus be|,es nnanifesta-tions de la charité du prêtre. Dussiez-vous rester des heures au confessionnal. N'est-ce pas ce qu'ont fait le saint Cure d Ars et tous les saints Prêtres qui ont passe leur vie au confessionnal, manifestation extraordinaire de leur charité et de cette chant qui se trouve dans la Sainte Eucharistie.

Vous ferez cela j'en suis sûr, mes bien chers séminaristes, car c'est cela qu'attendent de vous les fideles qui ont espoir dans Écône. C'est cela le prêtre, le Prêtre saint est un pretre qui est charitable avant tout, qui a le cœur largement ouvert a tous ceux qui viennent le consulter, a tous ceux qui ont besoin de trouver la consolation auprès de lui et le courage et la fer meté dans la foi.

Alors vous serez de ces prêtres qui seront remplis de la cha¬rité de Notre Seigneur et vous le demanderez particulièrement aussi à la très Sainte Vierge Marie. On ne peut pas penser a

l'Eu-charistie sans penser à la très Sainte Vierge Marie, car enfin, si la Vierge Marie n'avait pas prononcé son fiât, nous n'aurions pas non plus la Sainte Eucharistie. C'est parce qu'elle a prononcé son fiât que nous avons aujourd'hui la joie, le bon¬heur de posséder Notre Seigneur Jésus-Christ dans nos taber¬nacles et sur nos autels.

Demandons donc à la très Sainte Vierge Marie de nous don¬ner cette charité qu'elle a si bien connue, qu'elle a si bien véri¬fiée dans son Fils Jésus.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint Pierre Saint Paul
Ordinations sacerdotales
29 juin 1976

Mes bien chers amis, bien chers confrères, bien chers frères qui êtes venus de tous les pays, de tous les horizons,

C'est une joie pour nous de vous accueillir et de vous sentir si près de nous en ce moment si important pour notre Fraterni¬té et aussi pour l'Église.

Je pense que si des pèlerins se sont permis de faire le sacri¬fice de voyager nuit et jour, de venir de régions très éloignées pour participer à cette cérémonie, c'est qu'ils avaient la convic¬tion qu'ils venaient pour participer à une cérémonie d'Église et participer à une cérémonie qui réjouira leur cœur, parce qu'ils auront ainsi la certitude, en rentrant chez eux, que l'Église ca¬tholique continue.

Oh je sais bien que les difficultés sont nombreuses dans cette entreprise que l'on nous dit téméraire. On dit que nous sommes dans une impasse. Pourquoi ? Parce que, de Rome nous sont venus surtout depuis trois mois, depuis le 19 mars en particulier, fête de saint Joseph, des objurgations, des sup¬plications, des ordres, des menaces, pour nous dire de cesser notre activité, pour nous dire de ne pas faire ces ordinations sacerdotales. Elles ont été pressantes ces derniers jours. De¬puis douze jours en particulier, nous ne cessons de recevoir des messages ou des envoyés de Rome, nous enjoignant de

nous abstenir de faire ces ordinations.

Mais si, en toute objectivité, nous cherchons quel est le motif véritable qui anime ceux qui nous demandent de ne pas faire ces ordinations, si nous recherchons le motif profond, c'est parce que nous ordonnons ces prêtres, afin qu ils disent la messe de toujours.

Et c'est parce que l'on sait que ces prêtres seront fidèles à la messe de l'Église, à la messe de la tradition, à la messe de toujours, que l'on nous presse de ne pas les ordonner.

Et je n'en veux pour preuve, que six fois depuis trois semaines six fois, on nous a demandé de rétablir les relations normales avec Rome et de donner pour témoignage de recevoir le rite nouveau et de le célébrer moi-même. On est aile jusqu a m'envoyer quelqu'un qui m'a offert de concélébrer avec moi, dans le rite nouveau, afin de manifester que j'acceptais vo ontiers cette nouvelle liturgie et que de ce fait, tout serait aplani entre nous et Rome.

On m'a mis dans les mains un missel nouveau, en me disant : «Voilà la messe que vous devez célébrer et que vous célébrerez désormais dans toutes vos maisons. »

On m'a dit également que si, en cette date, aujourd'hui ce 29 juin devant votre assemblée, nous célébrions une messe selon le nouveau rite, tout serait aplani désormais, entre nous et Rome.

Ainsi donc, il est clair, il est net, que c'est sur le problème de la messe que se joue tout le drame entre Econe et Rome.

Est-ce que nous avons tort de nous obstiner à vouloir garder le rite de toujours? Certes nous avons prie, nous avons consulté, nous avons réfléchi, nous avons médite pour savoir si vraiment c'est nous qui sommes dans l'erreur ou si vraiment nous n'avions pas de raisons suffisantes de ne pas nous soumettre à ce nouveau rite.

Eh bien, justement, l'insistance que mettent ceux qui nous sont envoyés de Rome pour nous demander de changer de rite nous fait réfléchir. Et nous avons la conviction que précisément ce rite nouveau de la messe exprime une nouvelle foi, une foi qui n'est pas la nôtre. Une foi qui n'est pas la foi catholique. Cette nouvelle messe est un symbole, est une expression, est une image d'une foi nouvelle, d'une foi moderniste.

Car si la très Sainte Église a voulu garder tout au cours des siècles ce trésor précieux qu'elle nous a donné, du rite de la Sainte Messe, qui a été canonisé par saint Pie V, ce n'est pas pour rien. C'est parce que dans cette messe, se trouve toute notre foi, toute la foi catholique, la foi dans la Sainte Trinité, la foi dans la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, la foi dans la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, la foi dans tout le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ qui a coulé pour la rédemption de nos péchés, la foi dans la grâce surnaturelle qui nous vient du Saint Sacrifice de la messe, qui nous vient de la Croix, qui nous vient par tous les sacrements.

Voilà ce que nous croyons en célébrant le Saint Sacrifice de la messe de toujours. Cela est une leçon de foi et en même temps une source de notre foi, indispensable pour nous, en cette époque où notre foi est attaquée de toutes parts. Nous avons besoin de cette messe véritable, de cette messe de toujours, de ce Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour réellement remplir nos âmes du Saint-Esprit et de la force de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Or, il est évident que ce rite nouveau est sous-tendu, si je puis dire, suppose une autre conception de la religion catholique, une autre religion. Ce n'est plus le prêtre qui offre le Saint Sacrifice de la messe. C'est l'Assemblée. Or ceci est tout un programme. Désormais c'est l'assemblée qui remplace aussi l'autorité dans l'Église. C'est l'Assemblée épiscopale qui remplace le pouvoir des évêques. C'est le conseil presbytéral qui remplace le pouvoir de l'évêque dans le diocèse. C'est le nombre qui commande désormais dans la Sainte Église et ceci est exprimé dans la messe précisément, parce que l'assemblée remplace le prêtre, à tel point que maintenant beaucoup de prêtres, ne veulent plus célébrer la Sainte Messe quand il n'y a plus d'assemblée.

Tout doucement, c'est la notion protestante de la messe qui s'introduit dans la Sainte Église. Et ceci est conforme à la mentalité de l'homme moderne, à la mentalité de l'homme moder-

niste, absolument conforme, car c'est l'idéal démocratique qui est fondamentalement l'idée de l'homme moderne. C est-a-dire que le pouvoir est dans l'Assemblée, l'autorite est dans les hommes, dans la masse et non pas en Dieu. Et ceci est très qrave. Parce que nous croyons que Dieu est tout-puissant , nous croyons que Dieu a toute autorité ; nous croyons que toute autorité vient de Dieu.

Omnis potestas a Deo : « Toute autorité vient de Dieu ». Nous ne croyons pas, nous, que l'autorite vient du peuple , que l'autorité vient de la base. Or, c'est cela la mentalité de l'homme moderne. Et la nouvelle messe n'est pas moins que l'expression de cette idée que l'autorité se trouve dans la base et non plus en Dieu. Cette messe n'est plus une messe hiérar¬ chique ; c'est une messe démocratique. Et ceci est très grave. C'est l'expression de toute une nouvelle idéologie. On a fait entrer l'idéologie de l'homme moderne dans nos rites les plus sacrés. Et c'est ceci qui corrompt actuellement toute l Eglise. C'est par cette idée de pouvoir accordé à la base dans la Sainte Messe que l'on a détruit le sacerdoce.

On détruit le sacerdoce, ce qu'est le prêtre. Si le prêtre n a plus un pouvoir personnel, ce pouvoir qui lui est donne par son ordination, comme vont le recevoir dans un instant ces futurs prêtres, ils vont recevoir un caractère, un caractère qui va les mettre au-dessus du peuple de Dieu. Ils ne pourront plus ja¬ mais dire, après la cérémonie qu'ils auront reçue, ils ne pour¬ ront plus jamais dire : Nous sommes des hommes comme les autres.

Ils seront des hommes de Dieu ; ils seront des hommes - je dirai presque - qui participent à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, par son caractère sacerdotal.^ Car Notre Seigneur Jésus-Christ est prêtre pour l'éternite, pretre selon ordre de Melchisédech, parce qu'il est Jésus-Christ, parce que la divinité du Verbe de Dieu a été infusée dans cette humanité qu Il a assumée.

Et c'est au moment où Il a assumé cette humanité dans le sein de la très Sainte Vierge Marie, que Jésus est devenu pre¬ tre.

La grâce à laquelle ces jeunes prêtres vont participer, n est

pas la grâce sanctifiante dont Notre Seigneur Jésus-Christ nous fait participer par la grâce du baptême. C'est la grâce d'union. Cette grâce d'union unique, à Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est à cette grâce qu'ils vont participer. Car c'est par sa grâce d'union à la divinité de Dieu, à la divinité du Verbe que Notre Seigneur Jésus-Christ est devenu prêtre ; que Notre Seigneur Jésus-Christ est Roi ; que Notre Seigneur Jésus-Christ est juge ; que Notre Seigneur Jésus-Christ doit être adoré par tous les hommes, par sa grâce d'union, grâce sublime, grâce que jamais aucun être ici-bas n'a pu recevoir. Cette grâce de la divinité elle-même descendant dans une humanité qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ, l'oignant en quelque sorte, comme l'huile qui descend sur la tête, qui consacre celui qui reçoit cette huile.

L'humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ a été pénétrée par la divinité du Verbe de Dieu et ainsi a été fait prêtre. Il a été fait médiateur entre Dieu et les hommes. Et c'est à cette grâce là que vont participer ces prêtres, qui les mettra au-dessus du peuple de Dieu.

Ils seront eux aussi, les intermédiaires entre Dieu et le peu¬ ple de Dieu. Ils ne seront pas seulement les représentants du peuple de Dieu ; ils ne seront pas seulement les mandatés du peuple de Dieu ; ils ne seront pas seulement les présidents de l'assemblée. Ils sont prêtres pour l'éternité, marqués de ce caractère pour l'éternité et personne n'a le droit de ne pas les respecter, même si eux ne respectent pas ce caractère, ils l'ont toujours en eux. Ils l'auront toujours en eux.

Voilà ce que nous croyons ; voilà quelle est notre foi et voilà ce qui constitue notre Saint Sacrifice de la messe. C'est le prê¬ tre qui offre le Saint Sacrifice de la messe. Et les fidèles parti¬ cipent à cette offrande, de tout leur cœur, de toute leur âme.

Mais ce ne sont pas eux qui offrent le Saint Sacrifice de la messe. À preuve que le prêtre, quand il est seul, offre le Sacri¬ fice de la messe de la même manière et avec la même valeur que s'il y a mille personnes qui l'entourent. Son Sacrifice a une valeur infinie ; le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ of¬ fert par le prêtre a une valeur infinie. Voilà ce que nous croyons.

Et c'est pourquoi nous pensons que nous ne pouvons pas accepter ce rite nouveau qui est l'œuvre d'une autre idéologie, une idéologie nouvelle.

On a cru attirer le monde, en prenant les idées du monde ; on a cru attirer à l'Église les personnes qui ne croient pas, en prenant les idées de ces personnes qui ne croient pas ; en prenant les idées de l'homme moderne, cet homme moderne qui est un homme libéral, un homme moderniste, un homme qui accepte la pluralité des religions, qui n'accepte plus la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ceci je l'ai entendu par deux fois par les envoyés du Saint-Siège, qui m'ont dit que la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ n'était plus possible en notre temps , qu il falla't accepter définitivement le pluralisme des religions. Voila ce qu'ils m'ont dit.

Que l'encyclique Quas Primas sur la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été écrite par le Pape Pie XI et qui est si belle, ne le serait plus aujourd'hui par le pape.

Voilà ce que m'ont dit les envoyés officiels du Saint-Siège. Alors nous ne sommes pas de cette religion. Nous n acceptons pas cette nouvelle religion. Nous sommes de la religion de toujours. Nous sommes de la religion catholique. Nous ne sommes pas de cette religion universelle, comme ils l'appellent aujourd'hui. Ce n'est plus la religion catholique.

Nous ne sommes pas de cette religion libérale, moderniste qui a son culte, ses prêtres, sa foi, ses catéchismes, sa Bible, sa Bible œcuménique... Nous ne les acceptons pas. Nou n'acceptons pas la Bible œcuménique. H n'y a pas de Bible œcuménique. Il y a la Bible de Dieu, la Bible de l Esprit Saint, qui a été écrite sous l'influence de l'Esprit Saint. C'est la parole de Dieu Nous n'avons pas le droit de la mélanger avec la parôle des hommes. Il n'y a pas de Bible œcuménique qui puisse exister ; il n'y a qu'une parole, la parole du Saint-Esprit.

Nous n'acceptons pas les catéchismes qui n'affirment plus notre Credo et ainsi de suite. Nous ne pouvons pas accepter ces choses-là. C'est contraire à notre foi.

Nous regrettons infiniment ; ce nous est une douleur immense, immense pour nous, de penser que nous sommes en difficulté avec Rome, à cause de notre foi. Comment est-ce possible ? C'est une chose qui dépasse l'imagination, que jamais nous n'aurions pu penser, que jamais nous n'aurions pu croire surtout dans notre enfance, alors que tout était uniforme, que l'Église croyait dans son unité générale la même foi, avait les mêmes sacrements, le même Sacrifice de la messe, le même catéchisme. Voici que tout à coup, tout cela est dans la division, dans le déchirement.

Je l'ai dit à ceux qui sont venus de Rome. Je l'ai dit : « Des chrétiens sont déchirés dans leur famille, dans leur foyer, parmi leurs enfants, ils sont déchirés dans leur cœur à cause de cette division dans l'Église, de cette nouvelle religion que l'on enseigne et que l'on pratique. »

Des prêtres meurent prématurément, déchirés dans leur cœur et dans leur âme, de penser qu'ils ne savent plus que faire : ou se soumettre par obéissance et perdre la foi de leur enfance et de leur jeunesse et renoncer aux promesses qu'ils ont faites au moment de leur sacerdoce en prêtant le serment anti-moderniste ; ou alors avoir l'impression de se séparer de celui qui est notre Père, le pape, de celui qui est le représentant de saint Pierre. Quel déchirement pour les prêtres ! Des prêtres, beaucoup de prêtres sont morts prématurément de douleur.

Des prêtres maintenant, sont chassés de leur église, persécutés parce qu'ils disent la messe de toujours, la messe de leur ordination. Nous sommes dans une situation vraiment dramatique.

Alors nous avons à choisir entre une apparence, je dirai, d'obéissance, car le Saint Père ne peut pas nous demander d'abandonner notre foi, c'est impossible ; impossible est l'abandon de notre foi.

Eh bien nous choisissons de ne pas abandonner notre foi. Car en cela nous ne pouvons pas nous tromper. Ce que l'Église a enseigné depuis deux mille ans, l'Église ne peut pas être dans l'erreur, c'est impossible. Et c'est pourquoi nous sommes attaché à cette Tradition qui s'est exprimée d'une manière admirable et d'une manière définitive, comme l'a dit si bien le

pape saint Pie V, d'une manière définitive, dans le Saint Sacrifice de la messe.

Demain peut-être, dans les journaux, paraîtra notre condamnation. C'est très possible, à cause de cette ordination d'aujourd'hui. Je serai moi-même frappé d'une suspens. Ces jeunes prêtres seront frappés par une irrégularité qui, en principe, devrait les empêcher de dire la Sainte Messe. C'est possible.

Eh bien, je fais appel à saint Pie V, saint Pie V qui dans sa Bulle a dit que à perpétuité, aucun prêtre ne pourra encourir de censure quelle qu'elle soit, à perpétuité, s'il dit cette messe. Et par conséquent cette excommunication, s'il y en avait une, cette censure s'il y en a, sont absolument invalides, contraires à ce que saint Pie V a affirmé solennellement dans sa bulle à perpétuité.

Jamais, en aucun temps, on ne pourra infliger une censure à un prêtre qui dira cette Sainte Messe. Pourquoi ? Parce que cette Sainte Messe est canonisée. Saint Pie V l'a canonisée définitivement. Or un pape ne peut pas enlever une canonisation. Le pape peut faire un nouveau rite, mais il ne peut pas enlever une canonisation ; il ne peut pas interdire une messe qui a été canonisée. Ainsi si un pape a canonisé un saint, un autre pape ne peut pas venir et dire que ce saint n'est pas canonisé. Ce n'est pas possible. Cette Sainte Messe a été canonisée par saint Pie V et c'est pourquoi nous pouvons la dire en toute tranquillité, en toute sécurité, et même être certains qu'en disant cette messe, nous professons notre foi, nous entretenons notre foi et nous entretenons la foi des fidèles ; c'est la meilleure manière de l'entretenir.

Et c'est pourquoi nous allons procéder dans quelques instants à ces ordinations. Certes nous souhaiterions avoir une bénédiction, comme on en avait autrefois du Saint-Siège. On avait des bénédictions venant de Rome, pour les nouveaux ordinands. Mais nous pensons que le Bon Dieu est là ; qu'il voit toutes choses et qu'il bénit aussi cette cérémonie que nous faisons et qui un jour en tirera les fruits qu'il désire certainement et nous aidera, en tout cas, à maintenir notre foi et à maintenir l'Église.

Demandons surtout à la très Sainte Vierge Marie et à saint Pierre et à saint Paul aujourd'hui, demandons à la très Sainte Vierge qui est la mère du sacerdoce, de donner à ces jeunes la véritable grâce du sacerdoce, de donner l'Esprit Saint qu'elle a donné par son intermédiaire aux apôtres le jour de la Pentecôte.

Demandons à saint Pierre et à saint Paul de maintenir en nous cette foi de Pierre. Oh oui, nous avons la foi dans Pierre, nous avons la foi dans le successeur de Pierre. Mais comme l'a dit très bien le pape Pie IX dans sa Constitution dogmatique : Le pape a reçu le Saint-Esprit, non pas pour faire des vérités nouvelles, mais pour nous maintenir dans la foi de toujours.

Voilà la définition du pape faite au moment du concile Vatican I, par le pape Pie IX.

Et c'est pourquoi nous sommes persuadé qu'en maintenant ces traditions, nous manifestons notre amour, notre docilité, notre obéissance au successeur de Pierre.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Cœur Immaculé de Marie
22 août 1976

Mes bien chers frères,

La fête du Cœur Immaculé de Marie, que l'Église solennise aujourd'hui, est une fête relativement récente et qui est une preuve de ce que l'Église peut faire et a fait, dans les temps qui nous sont proches, pour adapter l'esprit de l'Église et les richesses de l'Église à notre temps. Car s'il est une fête qui nous rappelle des vérités dont nous avons besoin, des vérités dont nous sentons dans la méditation, le désir de les appliquer à nos âmes, c'est bien cette fête du Cœur Immaculé de Marie, qui nous le rappelle.

Cette fête, sans doute, a un lien particulier avec les apparitions de Notre-Dame de Fatima et c'est le pape Pie XII qui a voulu que l'octave de l'Assomption fête désormais le Cœur Immaculé de Marie.

Ô sans doute, il y avait déjà avant, depuis le XVIIe siècle l'on avait la dévotion pour les Coeurs de Jésus et de Marie et nous venons de fêter au cours de cette semaine, la fête de saint Jean Eudes qui a fondé précisément ces congrégations sous le vocable des Cœurs de Jésus et de Marie ; mais si notre Saint-Père le pape Pie XII a voulu honorer d'une manière toute particulière le Cœur Immaculé de Marie, c'est que notre temps en avait bien besoin.

En effet, nous avons besoin, dans ces temps qui sont durs, dans ces temps qui nous privent de ce qu'avaient les chrétiens autrefois, la manifestation de la charité de Notre Seigneur qui était évidente, durant les siècles de chrétienté ; partout l'on trouvait des maisons religieuses ; dans toute la chrétienté se multipliaient les monastères, les couvents, les Hôtels-Dieu, que sais-je ! Combien de maisons religieuses peuplaient nos villages, nos campagnes et nos villes, de telle sorte que nous avions cette impression - je pense que les personnes qui ont vécu ces temps avaient l'impression - de baigner en quelque sorte, dans l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Parce que son amour se manifestait - je pourrais dire - à tous les coins de nos rues.

C'étaient des calvaires ; c'étaient des images de la Vierge ; c'étaient des Hôtels-Dieu ; c'étaient des maisons de charité pour recevoir les pauvres, les pèlerins, ceux qui souffraient. Partout se manifestait la charité de Notre Seigneur.

Mais en notre temps... combien notre siècle est devenu dur, nous ne trouvons plus cette charité de Notre Seigneur Jésus-Christ dans nos cités, dans nos campagnes. Ô certes, il y a encore des âmes qui se dévouent à Notre Seigneur, mais combien par rapport à la population ? Et combien y aurait-il à faire dans tous ces pays qui ne connaissent pas encore la charité de Notre Seigneur, des pays immenses comme la Chine, comme l'Afrique et combien d'autres pays sont encore éloignés de cette charité de Notre Seigneur !

Alors, il me semble que nous avons besoin de la très Sainte Vierge Marie en notre temps. Nous avons besoin du Cœur de la très Sainte Vierge Marie, pour nous aider à nous maintenir dans notre foi ; sentir cette chaleur de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ pour nous. Ne Le voyant plus sous nos yeux ; Le voyant de moins en moins, nous avons besoin de sentir que la Vierge Marie est auprès de nous. Et je pense que c'est cela qui a fait que la Vierge Marie, à Fatima, a demandé que l'on prie son Cœur Immaculé. Nous avons besoin de cette affection divine qui est répandue dans le Cœur de la Vierge Marie.

Et nous avons besoin aussi de son Cœur Immaculé ; immaculé, c'est-à-dire sans tache, sans péché. Or Dieu sait, précisément, que nous n'avons plus autour de nous l'exemple de ces vies qui sont tout entières données à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui réalisent la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ, sa loi d'amour, car enfin les commandements de Dieu se résument dans l'amour de Dieu et dans l'amour du prochain.

Mais, aujourd'hui, vous êtes les témoins de ce qui se passe dans nos Sociétés, où l'on assassine les enfants, où les gens se suicident. Savez-vous qu'ici, en Suisse, il y a davantage de suicides que de morts par accidents de voiture. On l'a publié dans un journal il y a peu de temps, il y a eu 1.800 suicides au cours de l'année dernière, alors qu'il n'y a eu que 1.600 morts par accidents de la route, 1.800 suicides ! Et en général des jeunes. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que ces pauvres âmes ne sentaient plus la charité de Notre Seigneur autour d'elles ; étaient dégoûtées de cette vie qui les entourait, pour se suicider. Et si l'on publiait ce qui se fait dans bien d'autres pays, nous serions épouvantés.

Que l'on songe aux divorces ; que l'on songe à tous ces enfants abandonnés qui ne savent plus vers qui aller, ou à leur mère, ou à leur père ? Nous sommes dans une société dure, pénible, qui ne pratique plus la charité.

C'est d'ailleurs ce que personnellement j'avais surtout éprouvé lorsque je me trouvais au milieu de ces nations africaines, vers lesquelles j'ai été envoyé pendant trente ans. Ce qui me frappait le plus, c'étaient des sentiments de haine. Ces gens nourrissaient souvent d'un village à l'autre, la haine, dans un village d'une famille à l'autre, la haine. Il s'en suivait des suicides, il s'en suivait des empoisonnements, il s'en suivait des homicides, à cause de cette haine. L'amour de Notre Sei-

gneur Jésus-Christ ne régnait pas.

Nous ne savons pas quel bonheur nous avons d avoir Notre Seigneur Jésus-Christ pour Père et la très Sainte Vierge Marie pour mère. C'est là qu'il nous faut puiser vraiment notre amour pour le Bon Dieu et vers nos modèles. Car enfin, la très Sainte Vierge si elle avait un cœur aimant, elle ne l'avait que pour Notre Seigneur Jésus-Christ et pour tous ceux qui étaient atta¬chés à Notre Seigneur Jésus-Christ et pour conduire toutes les âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ, à son Fils Jésus. Elle vivait de cet amour.

Et parce qu'elle a aimé Notre Seigneur, elle n'a jamais pu L'offenser ; elle ne le pouvait pas. Elle est née immaculée dans sa Conception, immaculée dans sa naissance et elle est de¬meurée immaculée toute sa vie. Elle est pour nous, donc, un modèle de la pureté du cœur, un modèle de cette obéissance a la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et parce qu'elle a aimé Notre Seigneur, elle a voulu souffrir avec Lui, partager ses souffrances. C'est le signe de l amour, de partager les souffrances. Elle a vu Jésus, son Fils, souffrir et elle a voulu souffrir avec Lui. Quand le Cœur de Jésus était transpercé, son Cœur l'a été aussi, le cœur de Marie ! Ces deux cœurs transpercés n'ont vécu qu'à l'unisson pour la gloire du Bon Dieu, pour le règne de Dieu, pour le règne de Notre Sei¬gneur Jésus-Christ. Ils n'ont battu que pour cela.

Et c'est pourquoi nous aussi, nous devons être prêts à souf frir pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre Sei¬gneur Jésus-Christ ne règne plus dans nos sociétés, ne régné plus dans nos familles, ne règne plus en nous-mêmes. Nous avons besoin de ce règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cest la seule raison d'existence de nos âmes, de nos corps, de l'humanité, de cette terre et de toute la création de Dieu : que Jésus-Christ règne. Qu'il apporte aux âmes sa vie, son salut, sa charité, sa gloire.

Et c'est parce que précisément, nous avons conscience de ce qui s'est passé depuis quinze ans dans la Sainte Eglise, qu une véritable révolution s'est opérée, qui s'attaque à, la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui veut détruire le régné de No¬tre Seigneur Jésus-Christ - c'est clair, c'est net - que nous

ouvrions les yeux, nous pouvons le constater. On n'obéit plus à la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ et, malheureusement, ceux qui devraient nous apprendre à obéir à cette loi, nous encouragent au contraire à y désobéir.

Car, lorsque l'on veut la laïcité des États, on détruit le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Lorsque l'on met en doute, la réalité de la sainteté du mariage et les lois du mariage, on dé¬truit l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les foyers.

Lorsque l'on ne dit rien, lorsque l'on ne parle pas forte¬ment ; ouvertement, contre l'avor-tement, on ne fait pas ré¬gner Notre Seigneur Jésus-Christ.

Lorsque l'on détruit le culte de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, on détruit aussi le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les âmes.

Or le Saint Sacrifice de la messe n'est pas autre chose, mes bien chers frères, que la proclamation du règne de Notre Sei¬gneur Jésus-Christ.

Par quoi Notre Seigneur Jésus-Christ a-t-il régné ? Regnavit a ligno Crucis. Il a régné par le bois de la Croix. Il a vaincu le démon, vaincu le péché, par le bois de la Croix. Ainsi en renou¬velant le Saint Sacrifice de Notre Seigneur et son calvaire sur l'autel, nous affirmons la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous affirmons sa divinité.

Et en détruisant, en quelque sorte, notre Saint Sacrifice de la messe, on a détruit l'affirmation de la royauté de Notre Sei¬gneur Jésus-Christ et de sa divinité.

Et c'est pourquoi l'adoration de la Sainte Eucharistie a tant diminué de nos temps, sinon disons plutôt que les sacrilèges se sont multipliés à l'infini, depuis le concile. Il faut le dire. C'est clair. C'est net.

On a relégué Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eu¬charistie hors de nos autels. On ne L'adore plus. On ne veut plus faire la génuflexion devant la Sainte Eucharistie. C'est cela le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est reconnaître qu'il est Dieu. C'est reconnaître qu'il est notre Roi. Et par consé¬quent, nous devons manifester cet amour de Notre Seigneur

Jésus-Christ, l'existence de sa divinité.

Je n'en veux pour preuve qu'un fait, qui vient de se passer et qui est public aux États-Unis, au Congrès eucharistique de Philadelphie. Y a-t-il eu une procession du Saint-Sacrement ? Non ! Il n'y a pas eu de procession du Saint-Sacrement, pas plus qu'il n'y en a eu il y a quatre ans au Congrès eucharistique de Melbourne, où j'étais présent.

Pourquoi pas de procession devant l'Eucharistie ? Parce que l'on a voulu faire de ce Congrès eucharistique, un congrès œcuménique. Congrès œcuménique, c'est-à-dire avec les protestants, avec des juifs, avec des gens qui ne croient pas en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui ne veulent pas de son règne.

Comment peut-on prier avec des gens qui sont contre notre foi, qui n'admettent pas notre foi.

Alors, ils ont posé comme condition : Nous voulons bien participer au Congrès eucharistique à la condition qu'il n'y ait pas de procession du Saint-Sacrement. C'est-à-dire pas d'honneur rendu à Celui qui est notre Roi et notre Père, notre Créateur et notre Rédempteur, Celui qui a versé son Sang pour nous. On ne veut plus L'honorer. Et on a accepté, parce que pour participer au Congrès avec des protestants et avec des juifs, il fallait donc ne pas faire de procession du Saint-Sacrement.

Bien plus, on a fait une espèce de concélébration avec les pasteurs protestants et c'était un pasteur protestant qui présidait la concélébration !

Tout cela crie vengeance ! Notre Seigneur n'est plus honoré ; Notre Seigneur n'est plus le Roi. On L'insulte en faisant des choses comme celles-là.

Et si un jour les armées des communistes déferlent sur nos pays, eh bien nous l'aurons mérité, par les sacrilèges qui auront été commis, que nous aurons admis, que nous aurons laissé faire, par le manque d'honneur qui n'aura pas été donné à Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous ne voulons plus de Notre Seigneur Jésus-Christ comme Roi, nous aurons le démon comme roi. Il viendra et alors, nous pourrons parler de liberté... Ceux qui auront voulu la liberté, cette liberté qui veut libérer l'homme tout simplement des commandements de Dieu et de l'Église.

Libération ! On a voulu se libérer de Notre Seigneur... On aura un autre prince qui viendra nous apprendre la liberté !

Alors, nous devons manifester, nous qui avons le bonheur de comprendre ces choses, qui avons le bonheur de croire en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, en sa royauté, nous devons le clamer, dans nos familles, partout où nous sommes. Nous devons nous réunir partout où il y a des groupes de chrétiens qui croient encore à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, à sa royauté et qui ont l'amour dans leur cœur, l'amour que la très Sainte Vierge avait pour son Fils Jésus.

Eh bien, ceux qui ont cet amour-là, qu'ils se réunissent et qu'ils tiennent fermement, sans hésiter.

Ce sont eux qui sont l'Église. Ce sont eux. Ce ne sont pas ceux qui détruisent le règne de Notre Seigneur. Cela il faut le dire ouvertement !

Comme l'a dit d'ailleurs le cardinal Suenens, ce n'est pas moi qui ai inventé cette définition : "Le concile a été 89 dans l'Église". Oui, je crois en effet que cela a été 89 dans l'Église. Lui, il s'en réjouissait, nous, nous le déplorons. Car 89 dans l'Église, c'est-à-dire le règne de la déesse Raison, adorée par nos ancêtres de 89, qui ont adoré la déesse Raison, qui ont mené à l'échafaud toutes les religieuses et les religieux, qui ont saccagé nos cathédrales, détruit nos églises, qui ont violé tous nos temples.

Eh bien, est-ce que cette révolution à laquelle nous assistons n'est pas pire encore que celle de 89 ?

Si nous dressons le bilan de ce qui s'est passé depuis le concile dans nos églises, dans nos foyers, dans nos écoles, dans nos universités, dans nos séminaires, dans nos congrégations religieuses, le résultat est pire que ce qui s'est passé en 89.

Car, en 89, au moins, les religieuses et les religieux montaient à l'échafaud, donnaient leur sang pour Notre Seigneur Jésus-Christ et je pense que vous êtes prêts à donner votre

sang pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais aujourd'hui, quelle honte de voir ces prêtres qui ont abandonné leur sacerdoce et de voir que tous les mois encore, combien de prêtres vont porter à Rome leur demande d'abandonner le serment qu'ils ont fait de servir Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ, pour se marier. Et au bout de trois semai¬ nes, ils ont la permission de se marier.

Est-ce que ce n'est pas pire ? Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux qu'ils montent à l'échafaud, ces prêtres, pour affirmer leur foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, au lieu de L'abandonner ?

Ce qui s'est passé depuis le concile est pire que ce qui s'est passé à la Révolution. Il vaut nriieux avoir des ennemis décla¬ rés, qui déclarent la guerre à l'Église, qui déclarent la guerre à Notre Seigneur Jésus-Christ !... Mais que ceux qui devraient honorer Notre Seigneur Jésus-Christ, qui devraient L'adorer, qui devraient manifester leur foi envers Notre Seigneur Jésus-Christ, que ceux-là nous apprennent à faire des sacrilèges, à abandonner Notre Seigneur, à Le vilipender en quelque sorte... cela nous ne pouvons pas l'accepter !

C'est nous qui sommes l'Église catholique. Ce sont ceux-là qui se séparent de l'Église catholique. Ce n'est pas nous qui faisons schisme. Nous, nous voulons ce règne de Notre Sei¬ gneur. Nous voulons qu'on le proclame. Nous sommes prêts à suivre ! Que nos pasteurs disent partout : Nous ne voulons qu'un Dieu : Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous n'avons qu'un Roi : Notre Seigneur Jésus-Christ. Alors nous les suivrons !

Mais que l'on ne nous fasse pas disparaître par exemple, la croix de nos autels ; que l'on ne fasse pas disparaître les croix de nos temples. C'est cela que nous devons maintenir. Nous devons être fermes sur ces points.

Et c'est parce que je proclame cela, que l'on me dit déso¬ béissant ; que l'on me dit bientôt schismatique. Mais pas du tout ! Je ne suis ni désobéissant, ni schismatique, parce que j'obéis à l'Église, à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous désobéissez au pape.

Eh bien je désobéis au pape, dans la mesure où le pape s'identifierait avec la révolution qui s'est faite au cours du concile et après le concile.

Parce que cette révolution est la Révolution de 89. Et moi, je ne peux pas obéir à la Révolution de 89 à l'intérieur de l'Église. Je ne peux pas obéir à la déesse Raison ; je ne veux pas m'incliner devant la déesse Raison.

Et c'est ce que l'on voudrait que nous fassions. On voudrait supprimer ce séminaire pour que tous, nous allions adorer la déesse Raison, l'Homme, le "culte de l'homme", adorer l'homme !

Cela non ! Jamais ! Nous n'accepterons pas cela. Nous vou¬ lons être obéissants à Dieu, soumis à Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous serons soumis, dans toute la mesure, où ceux qui doivent nous donner notre foi, seront soumis à la foi aussi. Ils n'ont pas le droit de brader la foi. La foi ne leur appartient pas. La foi n'appartient pas au pape. Elle appartient à l'Église ; elle appartient à Dieu ; elle appartient à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et le pape et les évêques sont là pour transmettre la foi.

Dans la mesure où ils la transmettent, nous nous mettons à genoux, nous obéissons ; nous sommes prêts à obéir immédia¬ tement.

Dans la mesure où ils détruisent notre foi, nous n'obéissons plus. Nous ne pouvons pas nous permettre de détruire notre foi.

Nous avons la foi accrochée au cœur jusqu'à la mort. Voici ce que nous devons dire et ce que nous devons proclamer.

Alors nous ne sommes pas des désobéissants, nous sommes des gens qui obéissent à Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est ce que l'Église a toujours demandé à ses fidèles.

Et quand on nous dit : Vous jugez, vous jugez le pape, vous jugez les évêques, ce n'est pas nous qui jugeons les évêques, c'est notre foi, c'est la Tradition. C'est notre petit catéchisme de toujours.

Un enfant de cinq ans peut en remontrer à son évêque. Si un évêque vient dire à un enfant : Ce que l'on vous dit sur la

Sainte Trinité, qu'il y a trois Personnes dans la Sainte Trinité, ce n'est pas vrai.

L'enfant prend son catéchisme et dit : Mon catéchisme m'enseigne qu'il y a trois Personnes dans la Sainte Trinité. C'est vous qui avez tort. C'est moi qui ai raison.

Il a raison cet enfant. Il a raison parce qu'il a toute la tradi¬tion avec lui, parce qu'il a toute la foi avec lui.

Eh bien, c'est cela que nous faisons. Nous ne sommes pas autre chose. Nous disons : la Tradition vous condamne, La Tradition condamne ce que vous faites actuellement.

Alors, nous sommes avec deux mille ans d'Église et non avec douze ans d'une nouvelle Église, une église Conciliaire, comme on nous l'a dit, lorsque Mgr Benelli nous a demandé de nous soumettre à "l'église Conciliaire". Je ne connais pas cette église Conciliaire, je ne connais que l'Église catholique.

Alors nous devons nous maintenir fermes sur nos positions. Pour notre foi, nous devons tout accepter, toutes les avanies, que l'on nous méprise, que l'on nous excommunie, que l'on nous frappe, que l'on nous persécute. Demain, peut-être, les pouvoirs civils nous persécuteront, ce n'est pas exclu.

Pourquoi ? Parce que ceux qui détruisent l'Église actuelle¬ment, font l'œuvre de la franc-maçonnerie. C'est la franc-maçonnerie qui commande partout.

Alors si elle se rend compte que nous sommes une force qui risque de mettre en péril leur projet, à ce moment-là, les gou¬vernements nous persécuteront.

Alors, nous irons dans les catacombes, nous irons n'importe où, mais nous continuerons à croire ; nous n'abandonnerons pas notre foi. On nous persécutera. Beaucoup d'autres ont été persécutés avant nous pour leur foi. Nous ne serons pas les premiers. Mais nous saurons au moins donner l'honneur à No¬tre Seigneur, être ses fidèles, ne pas L'abandonner, ne pas Le trahir. Voilà ce que nous devons faire.

Nous devons donc être fermes et demander à la très Sainte Vierge Marie, en ce jour, de n'avoir comme elle qu'un amour dans notre cœur : Notre Seigneur Jésus-Christ ; qu'un nom

inscrit dans nos cœurs : Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est Dieu ! Il est le Sauveur. Il est le Prêtre éternel. Il est le Roi de tous et Il l'est dans le Ciel. Il n'y a que Lui, le Roi dans le Ciel. Il n'y a pas d'autre roi que Notre Seigneur Jésus-Christ dans le Ciel. C'est Lui qui fait le bonheur de tous les élus, de tous les anges, de sa Sainte Mère, de saint Joseph.

Eh bien, nous, nous voulons participer aussi à cet honneur, à cette gloire, à cet amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous ne connaissons que Lui et nous ne voulons connaître que Lui.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

15eme dimanche après la Pentecôte
19 septembre 1976

Mes chers amis, mes bien chers frères.

Ce dimanche est le premier de cette année scolaire qui s'ouvre pour nos chers séminaristes. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui leur adresser la parole d'une manière plus particu¬lière.

Mes chers amis, le Bon Dieu nous a fait des dons extraordi¬naires, s'est penché sur nous avec amour, avec sollicitude et nous a donné des dons ineffables, des dons dont nous n'étions pas dignes. Il nous a donné son propre Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, particulièrement dans le Saint Sacrifice de la messe et la Sainte Eucharistie. Il nous a donné également la très Sainte Vierge Marie, sa propre mère et Il nous a donné enfin Pierre et les successeurs de Pierre.

Trois dons extraordinaires, trois dons par lesquels le Bon Dieu a voulu nous mettre sur la voie du salut, a voulu nous donner tous les biens et tous les moyens qui nous sont néces¬saires pour arriver à la vie éternelle.

Qu'est-ce donc que votre séminaire, mes chers amis ? Pour¬quoi venez-vous ici ? Pourquoi lorsque venant sur la route de Martigny à Sion, vous commencez à apercevoir les murs de ce séminaire d'Écône, je pense que votre cœur est ému et que

vous vous réjouissez à la pensée de retrouver ces murs, cette chapelle, votre cellule, les salles de communauté, vos salles de classe, vos amis, vos professeurs, vous retrouvez une ambiance qui vous élève, qui vous fait du bien. Pourquoi cela ? Parce que le séminaire n'est pas autre chose que Notre Seigneur Jésus-Christ, connu, aimé, suivi, assimilé, répandu autour de vous. Voilà ce qu'est le séminaire.

Tout à l'heure, dans l'Épître, saint Paul nous disait : « Si quelqu'un pense qu'il est quelque chose, bien qu'il ne soit rien, il se fait illusion » (Ga 6,3).

Et, c'est précisément pour enlever de vos esprits toute illusion que vous venez ici, pour apprendre que vous n'êtes rien, que Dieu est tout ; que Notre Seigneur Jésus-Christ est tout, tout pour vous, tout en vous et que vous trouverez tout en vous assimilant à Lui. Et c'est pour cela que vous devez n'être rien, afin que la place en vous soit complète, totale, pour recevoir Notre Seigneur Jésus-Christ. Car c'est un fait que Dieu a voulu venir parmi nous sur la terre. Il a voulu s'incarner. Et tout a changé pour nous, dès ce moment.

Nous ne pouvons plus vivre comme si Notre Seigneur Jésus-Christ ne s'était pas incarné. Dès lors que Dieu a voulu venir parmi nous... et Il est là ; Jésus est là : Magister ad est : « Le Maître est là ». Il est là au milieu de nous.

Nous ne pouvons plus vivre comme si Notre Seigneur n'était pas là. Ce n'est pas possible.

De même que les plantes recherchent la lumière, que les tournesols se tournent vers la lumière, pour respirer la lumière, pour fleurir, pour grandir, nous sommes obligés, nous, créatures de Dieu, créatures de Jésus qui est ici présent, créatures Il nous a faits, nous ne pouvons plus vivre comme si Notre Seigneur Jésus-Christ n'était pas là.

Nous sommes obligés de nous tourner vers Lui. C'est Lui qui est notre vie ; c'est Lui qui est notre salut ; c'est Lui qui est la lumière de nos intelligences, la force de nos volontés ; c'est Lui qui nous redonne la vie, qui nous guérit, qui apporte le remède à nos âmes : c'est Lui qui est la grâce de notre âme. Tout est en Lui : tout est avec Lui. Et c'est cela qui fait notre joie et

c'est cela que vous devez venir chercher ici : chercher Notre Seigneur Jésus-Christ ; connaître Notre Seigneur Jésus-Christ.

Venite exsultemus Domine, vous le chantez le matin pendant que vous récitez vos Matines : Venite adoremus Dominum : « Venez adorer le Seigneur ».

Vous le dites dans l'heure de Prime que vous récitez tous les matins : Régi autem sæculorumm immortali et invisibili, soli Deo honor et gioria (1 Tim 1,17) : « Au Roi des siècles, immortel et invisible, au Dieu unique, honneur et gloire dans les siècles des siècles ». C'est cela que vous dites tous les matins. Et cela vous le dites à Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous dites qu'il est votre Roi. Vous lui demandez d'être Celui qui inspire toutes vos actions.

Respice in servos tuos, Domine, et in opéra tua et dirige filios eorum : « Jetez les yeux. Seigneur, sur vos serviteurs et vos oeuvres, et dirigez leurs fils » (prime).

Toutes nos oeuvres du jour, que le Bon Dieu les inspire ; que le Bon Dieu les régisse ; que le Bon Dieu les conduise.

C'est cela la vie des chrétiens, à plus forte raison la vie des futurs prêtres, la vie des séminaristes. Et que faites-vous lorsque vous êtes dans vos cellules, penchés sur vos livres ? Que faites-vous quand vous êtes dans les salles de cours, dans l'étude ; lorsque vous écoutez vos professeurs ; que vous attendez d'eux de recevoir la lumière de la Vérité ? C'est encore Notre Seigneur Jésus-Christ que vous apprenez, car Il est, Lui, l'auteur de toutes choses.

Et donc lorsque par la philosophie, vous essayez de pénétrer la réalité des choses qui vous entourent, lorsque dans la métaphysique, la psychologie, la cosmologie, la théodicée et toutes les parties de la philosophie que vous faites, vous y découvrez les oeuvres de Notre Seigneur Jésus-Christ, la gloire (de Notre Seigneur Jésus-Christ).

De même que vous découvrez les plus belles œuvres de Notre Seigneur, autour de vous, dans ce magnifique pays qui nous entoure, eh bien ces œuvres vous les découvrez aussi dans la philosophie. Dans cette philosophie qui nous raconte les louanges de Dieu et ce que Dieu a fait dans la nature, ce

qu'il a fait dans les choses. Et vous apprenez par l'éthique, par la théologie morale, vous apprenez comment vous conduire, en conformité avec les préceptes de Notre Seigneur Jésus-Christ, en conformité avec sa loi, avec la loi d'amour.

Aimer Dieu ; aimer le prochain. C'est cela que vous apprenez dans votre théologie morale. Et puis dans votre théologie, vous apprenez toutes les merveilles que Dieu a faites pour nous : son Incarnation, la Rédemption, la très Sainte Trinité, toute la Révélation, l'Église que le Bon Dieu a faite et qu'il nous a donnée le traité de la très Sainte Vierge Marie, notre Sainte Mère.

Tout cela doit vous réjouir. Tout cela doit vous mettre dans le Paradis : Ubi est Christum, ibi est paradisum : « Où est Jésus-Christ, là est le Paradis ».

Alors, dans la mesure où vous serez vraiment avec Notre Seigneur ; dans la mesure où vous Le connaîtrez ; dans la mesure où vous L'assimilerez ; dans la mesure où vous Le répandrez autour de vous, votre séminaire sera un paradis.

Et Dieu sait, si ici venant tous les matins, vous unir à Notre Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Communion, vous êtes les uns semblables aux autres. Il n'y a plus de différence , vous n'êtes plus d'une nationalité, ou d'un pays ou d'un autre, vous n'êtes plus d'une famille riche ou pauvre ; vous n'êtes plus moins savant ou plus savant, vous êtes tous unis à Notre Seigneur Jésus-Christ. Quelle unité, quelle profonde charité entre vous que de vous sentir unis à Notre Seigneur.

Il faut que cette chapelle soit comme le centre de votre cœur. Que même lorsque vous n'êtes pas dans la chapelle, vous vous sentiez comme attirés vers Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui le centre de votre séminaire. C'est du tabernacle que doit rayonner toute votre science, toute votre charité. Et à la pensée qu'un jour vous monterez à l'autel et vous serez les ministres des saints Mystères, vous demanderez donc en ce jour, d'une manière toute particulière, de comprendre cette réalité extraordinaire que par le fait que le Verbe de Dieu s est incarné, toute votre vie a changé.

Et c'est normal. Tout le monde a changé ; l'humanité a changé, par le fait que Jésus est venu sur terre ; que Dieu s'est incarné ; nous ne pouvons pas ne pas en tenir compte. Et c'est pourquoi vous êtes prêtres, parce que Jésus est Prêtre et qu'il veut faire de vous des prêtres et qu'il veut que continue son Sacrifice ici-bas et que toutes les âmes puissent s'alimenter à sa Chair et à son Sang.

Et ce sera votre joie plus tard, d'aller là où vous serez envoyé, porter Jésus-Christ. Par vos paroles, par votre vie, par votre attitude, par vos prières et surtout par le Saint Sacrifice de la messe et les sacrements.

Les âmes ont soif de Jésus-Christ. Il n'y a pas d'autre solution ici-bas, en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ. Aucune solution. Aucune. Il ne peut pas y en avoir.

Parce que si Dieu a voulu que son Fils vienne ici-bas au milieu de nous et se donne en nourriture à nous, c'est bien justement pour solutionner tous nos problèmes. Pour réparer tout ce qu'il y a en nous de mal, de désordonné, afin que vraiment nous rentrions dans l'ordre. Cet ordre qui est que nous sommes tous faits pour Dieu ; que nous devons aimer Dieu et aimer notre prochain.

Il n'y a pas de possibilité de solution dans tous les problèmes des individus, des familles, de la société civile, de l'humanité tout entière, il n'y a pas de solution en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Les hommes la cherchent indéfiniment cette solution, solution à tous leurs problèmes et, hélas bien souvent ils vont en dehors des voies, en dehors de la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ et ils se détruisent eux-mêmes et ils se suicident. Alors qu'ils suivraient Notre Seigneur, ils croîtraient ; la paix reviendrait dans le monde, la paix, la charité, la justice, toutes les vertus chrétiennes fleuriraient dans le monde. L'Eucharistie est la source de toute la civilisation chrétienne, la civilisation chrétienne qui a une influence sur toute l'humanité.

La plus belle chose que nous puissions faire, c'est de faire de vrais, de saints Prêtres, pour le bonheur de l'humanité, le bonheur ici-bas et le bonheur éternel.

Et puis, vous avez un autre don, mes bien chers amis, c'est

celui de la très Sainte Vierge Marie. Oh certes, on ne peut pas la comparer à Notre Seigneur qui est Dieu, mais tout de même, si Notre Seigneur et Dieu ont voulu que Notre Seigneur venant ici-bas, ait une mère. Il aurait pu faire autrement. Il aurait pu venir sans passer par la très Sainte Vierge Marie. Il ne l'a pas voulu. Il a voulu avoir une mère. Et cette mère. Il nous l'a donnée. Il nous l'a donnée lorsqu'il était sur la Croix, lorsqu'il a dit à Jean : « Voici votre Mère ».

Vous avez donc une Mère qui vous aime, qui vous suit, qui veut faire de vous de vrais et saints Prêtres. Ayez donc le culte de la très Sainte Vierge Marie. Aimez-la. Invoquez-la. Qu'elle vous aide dans vos études, dans votre transformation spiri¬ tuelle. Aimez, lorsque vous passez près des statues de la très Sainte Vierge qui ornent notre maison, aimez la saluer, aimez la prier.

Demandez aussi à tous les saints du Ciel qui sont ici dans cette maison : le saint Curé d'Ars, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, saint Joseph, demandez-leur de vous aider dans votre assimilation à Notre Seigneur Jésus-Christ, dans votre marche vers Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et enfin, le Bon Dieu nous a donné le pape, nous a donné le successeur de Pierre et c'est ce que vous étudiez dans vos étu¬ des, depuis les apôtres, à travers les Pères de l'Église, à tra¬ vers tous les Actes qu'ont fait les papes, les Souverains Ponti¬ fes, vous apprenez la doctrine de l'Église, la doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ, la Révélation que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a faite.

Et vous aimez vous pencher sur tous les textes des Souve¬ rains Pontifes et vous apprenez ainsi à connaître la pensée de l'Esprit Saint à travers tous les textes des papes, des conciles qu'ils ont présidés, qu'ils ont confirmés. Et précisément, c'est ce qui fait le drame de nos jours. C'est que connaissant et vous penchant sur ces livres que vous avez à la bibliothèque et qui vous apprennent la doctrine des Souverains Pontifes qui est d'une unité merveilleuse, d'une continuité parfaite, d'une im¬ mutabilité, si je puis dire, dans le fond et dans la forme, mais qui s'épanouit en quelque sorte. Car si le dépôt de la foi était terminé après le dernier des apôtres, les papes ont la charge

de nous l'expliquer ce dépôt, de nous dire en quoi consiste ce dépôt.

Ils l'ont fait dans des définitions solennelles, dans le Credo. Et une fois que ces définitions solennelles sont données, elles le sont pour toujours. Elles deviennent irréformables.

Et c'est précisément ce qui fait le drame de nos jours. C'est que connaissant toute cette doctrine des papes, s'étant penché sur ces livres, sur ces textes magnifiques de toute la doctrine de l'Église, les papes se reportant les uns sur les autres, en quelque sorte pour se rattacher toujours à la Tradition. Disant toujours : Comme nos prédécesseurs l'ont dit ; comme les pè¬ res de l'Église l'ont dit ; comme l'Église l'a toujours cru ; comme l'Église l'a toujours dit dans sa liturgie ; comme l'Église l'a toujours fait... Ils se reportent toujours sur la Tradition, sur ce que l'on a toujours fait, afin de confirmer, d'affirmer ce qu'ils disent.

Et voici qu'en notre temps, la confusion générale règne. C'est un grand mystère. Un mystère de la Providence. Le Bon Dieu a permis cette épreuve incroyable pour l'Église, une es¬ pèce de nuage entoure Rome et le Souverain Pontife ; le doute vient dans toutes les âmes, dans toutes les consciences, les erreurs de toutes sortes surgissent partout, même venant de la bouche des évêques, venant de la bouche des commissions épiscopales, venant par les actes qui sont accomplis partout ; des choses qui sont absolument contraires, précisément, à tout ce que vous avez appris, que tous les papes ont fait et que tous les papes ont condamné.

Voici que maintenant, il semblerait que ces choses qui ont été condamnées par les papes, deviennent des choses admis¬ sibles. Il faut donc choisir, choisir entre ce que l'on enseigne¬ rait maintenant dans les catéchismes et dans la pratique de l'Église actuelle, entre cela et ce que les papes ont toujours enseigné.

C'est ce que j'ai dit au très Saint-Père, lorsque j'ai eu l'occasion de le voir récemment. Je lui ai dit : Très Saint-Père, nous sommes écartelés. Nous voudrions être à vos genoux et recevoir toutes vos paroles et être entièrement soumis. Nous n'avons qu'un désir, c'est de recevoir vos paroles et de les ad-

mettre, mais malheureusement nous sommes obligé de constater que l'orientation que prend l'Église actuellement, se trouve en contradiction avec ce que vos prédécesseurs ont dit. Et nous voilà obligé de choisir. C'est un drame pour nous. Choisir entre l'Église d'aujourd'hui, l'orientation de l'Église d'aujourd'hui et ce que l'Église a enseigné pendant deux mille ans.

Que pouvons-nous faire ? Nous ne pouvons que nous rapporter à deux mille ans de Tradition. Ce n'est pas possible de nous détacher de l'Église. Ce serait faire un schisme. Nous détacher de l'Église de deux mille ans ! Voilà quels sont les schismatiques.

Voilà le drame que nous vivons actuellement. Et pour nous, je dirai, même sans juger les personnes, en laissant cela dans le mystère, dans le mystère de Dieu, de la Providence de Dieu qui jugera toutes choses ; plus tard on jugera cette époque. Eh bien nous voyons les erreurs qui sont enseignées actuellement, les pratiques contraires à la tradition de l'Église de toujours ; des choses qui sont contraires à notre foi.

Nous devons dire : non. Nous ne pouvons pas accepter ce qui va à l'encontre de notre foi. Qui que ce soit qui nous l'enseigne. Même si c'est un ange venu du Ciel, disait saint Paul, nous ne pouvons pas abandonner notre foi. Et c'est pourquoi nous nous attachons à la tradition de l'Église. Parce que (en restant fidèle à ce que) l'Église a toujours enseigné pendant deux mille ans, nous sommes sûr et certain de ne pas nous tromper.

Laissons à Dieu le jugement des hommes et des choses de notre temps. Le Bon Dieu (jugera, décidera ?).... Il ne peut pas ne pas solutionner un jour cette épreuve de l'Église. Nous devons prier. Et je pense que ces jours-ci nous devons prier d'une manière particulière.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, demandons à tous les papes, à tous les saints Papes en particulier, demandons surtout à notre saint Pie X, d'éclairer le Saint-Père. Qu'il lui donne la force, qu'il lui donne le courage de prendre une résolution ferme, à l'encontre peut-être de tous ses conseillers, à l'encontre peut-être de tous ceux qui lui diront de ne pas faire

ce geste, de retourner d'une certaine manière à la tradition, en nous laissant précisément, continuer notre tradition ; qu'il nous laisse faire cette tradition ; continuer cette tradition de l'Église. Ce serait le salut de l'Église.

Alors demandons au Bon Dieu qu'il lui donne ce courage et cette force de faire cet acte, afin que l'Église puisse continuer et que lui-même se réjouisse ensuite des fruits de cette tradition.

Cette tradition ne peut que porter de bons fruits et non pas de mauvais fruits, alors que tous ces changements n'ont porté que de mauvais fruits.

Demandons-le pour le salut des âmes ; demandons-le pour le salut de l'Église, pour la gloire de Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Christ-Roi
Diaconat – sous-diaconat
31 octobre 1976

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

L'ordination du Sous-Diacre et des Diacres qui va avoir lieu dans quelques instants, sera pour nous l'occasion de réfléchir plus profondément sur ce qu'est le sacerdoce de l'Église et de le rapprocher de cette fête que nous célébrons aujourd'hui : la fête du Christ-Roi.

Hier, j'avais l'occasion de lire dans une publication faite d'ailleurs par un pasteur protestant et qui mettait sur les lèvres de la jeunesse d'aujourd'hui : Vous nous distribuez ce que vous avez, mais dites-nous ce que nous sommes.

Et cette réflexion je pense, est bien exacte. Vous nous donnez ce que vous avez, mais dites-nous ce que nous sommes. Et il continuait, expliquant que c'était la raison pour laquelle beaucoup de jeunes s'adonnaient à des pratiques quasi superstitieuses, recherchaient dans l'occultisme, recherchaient dans toutes les sectes de l'Extrême-Orient et même dans les sectes maçonniques, quelque chose qui explique ce qu'ils sont, quel-

que chose de l'au-delà ; essayer de percer le mystère qui est autour de nous.

Comme ils sont à plaindre ceux qui ne connaissent pas que Notre Seigneur Jésus-Christ est la solution de tous les problè¬ mes !

Nous savons nous, ce que nous sommes ; nous savons que nous ———— par Not'rè Seigneur Jésus-Christ, avec NoW Sei- oneur Jésus-Christ, pour Notre Seigneur Jesus-Christ. Voila la vraie solution du problème de ce qu'est l'homme. Lu, seul peu donner une véritable solution a toutes les difficultés, a tou les épreuves que nous pouvons avoir au cours de notre vie et tous les problèmes qui se posent a nous.

Et si aujourd'hui, les sociétés qui ont méconnu [a royauté de Notre Seioneur Jésus-Christ sont toujours a la recherche de solutions de nouveaux plans, de nouvelles techniques, pour essayer de solutionner tous les problèmes de l'humarate - lours diriqeants – feraient bien de se souvenir qu ils ont aban donné Celui qui pouvait leur donner les solutions le seul qui uisse leur apporter les solutions. Il n'y a aucun autre que tre Seiqneur Jésus-Christ qui puisse nous apporter vraiment la solution de tous les problèmes de notre civilisation, par la civi¬ lisation chrétienne.

Et vous mes chers amis, vous l'avez compris. Voici qu aujourd'hui, vous vous approchez de l'autel ou Notre Se,- nneur Jésus-Christ est présent et comme je le dirai tout a Pheure dans une monition que l'Église met sur les levress e l'évêque « Vous allez être bientôt les cooperateurs du Corps et d2 Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ ». C'est la une grande réalité, un grand mystère.

Vous approchant toujours davantage de l'autel, jusqu'au jour où vous pourrez vous-même prononcer les paroles de Consécration et faire descendre sur l'autel, le Corps Je Sa g, l'âme la divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ, vous allez cogérer à ce grand mystère. Vous serez plus intiment unis a sacerdoce du prêtre ; vous serez plus intimement unis a l au .

Et ie pense que vous ne vous demanderez pas ce que vous êtes ; que vous avez compris que c'est Notre Seigneur Jesus-

Christ qui est votre seul Roi, votre seul Maître.

Et en ce jour de la fête de la royauté de Notre Seigneur Jé¬ sus-Christ, j'insisterai d'une manière plus particulière sur le fait que Notre Seigneur Jésus-Christ doit être notre Roi personnel¬ lement.

Oh, sans doute. Notre Seigneur est le Roi des familles. Il est le Roi de la Société, mais avant tout s'il est le Roi des familles et le Roi des Sociétés, s'il est le Roi des rois : Rex regum Dominus dominentium. Il l'est pour les personnes, pour les individus, pour nos âmes, pour le salut de nos âmes ; Il l'est afin de l'être pendant l'éternité au Ciel.

Vous avez donc une grande tâche à accomplir et pour vous- même et pour ceux que plus tard vous évangéliserez et aux¬ quels vous apprendrez la royauté de Notre Seigneur Jésus- Christ.

Vous l'apprendrez pas à pas ; vous apprendrez aux enfants ; vous apprendrez aux parents ; vous apprendrez à tous les fidè¬ les ; vous apprendrez à tous ceux qui vous entourent, com¬ ment devenir des enfants de Notre Seigneur Jésus-Christ. Comment profiter de toutes les grâces de la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ ; comment profiter de sa Croix ; comment profiter de son Sacrifice.

Et alors, il faut que vous-même, au cours de ces années de formation, vous compreniez que vous devez, vous, première¬ ment, vous soumettre à Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est ce que dit d'une manière magnifique le pape Pie XI dans son en¬ cyclique Quas Primas. Elle n'est pas si ancienne cette encycli¬ que Quas Primas. J'étais séminariste lorsqu'à Rome, nous avons appris la parution d'une magnifique encyclique sur la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais est-ce que la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ ne serait qu'une affaire - qui ne date que – de cinquante ans ?

Eh non ! La royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, elle est déjà proclamée dans le Nouveau Testament. Il s'est proclamé Lui-même Roi, devant Pilate. Il s'est proclamé Roi et tous les apôtres et tous ceux qui ont succédé aux apôtres L'ont procla¬ mé Roi.

Et non seulement ceux qui ont succédé aux apôtres, mais même les princes des nations chrétiennes se disaient les lieu¬tenants de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils n'étaient que ceux qui tenaient la place de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour gou¬verner les nations, au temps de la chrétienté, au temps de l'Europe chrétienne.

Eh bien, si Notre Seigneur Jésus-Christ est vraiment notre Roi, vous devez avoir aussi à cœur de l'avoir comme Roi de vos intelligences. Notre Seigneur Jésus-Christ est la Vérité. Il ne nous donne pas seulement la Vérité, Il est la Vérité. Par consé¬quent, recevoir Notre Seigneur Jésus-Christ dans vos intelli¬gences, c'est recevoir la Lumière, la lumière de la Vérité et, par la lumière aussi de la foi. Soumettez donc vos intelligences au règne de Notre Seigneur. Soumettez aussi vos intelligences à l'obéissance de la foi.

Cela le monde moderne ne le veut pas. Le monde moderne refuse d'être obligé de croire à des vérités qui ne sont pas sor¬ties de sa propre conscience, de sa propre intelligence.

Vous, au contraire, tout au cours de votre séminaire, vous avez médité sur les vérités de la foi. Dans vos études, dans vos cellules, penchés sur les livres qui vous donnent la foi de l'Église de toujours, vous avez compris qu'il fallait soumettre vos intelligences à la foi de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Redigentes intellectum in obsequium Christi.

Réduisant, soumettant nos intelligences à ce qu est le Christ. Et vous devez aussi soumettre vos volontés ; soumettre vos volontés en vous abandonnant totalement à Notre Sei¬gneur Jésus-Christ ; en appliquant sa Loi ; en pratiquant ses vertus. Et cela ne se fait pas en une seule journée. C'est tout au long de votre formation, de votre séminaire, que vous de¬vez vous attacher pas à pas, à faire en sorte que Notre Sei¬gneur Jésus-Christ soit vraiment le seul Seigneur de vos cœurs, de vos âmes et qu'ainsi vous lui soyez complètement soumis, en abandonnant vos volontés entre les mains de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et soumettre également vos cœurs ; n'avoir d'autre affection, d'autre désir dans vos cœurs que celui d'union avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et je suis bien persuadé que vous le comprenez profondé¬ment. Je suis sûr que dans cette chapelle, dans ce séminaire, vous apprenez tous les jours un peu plus, à connaître Notre Seigneur ; à comprendre qu'il n'y a pour vous d'autre joie, d'autre satisfaction, d'autre consolation, que de vous trouver avec Lui ; de comprendre qu'il est notre tout ; de comprendre que plus tard, dans l'éternité, il n'y aura plus que Lui.

Et vous le faites, certainement guidé par la main de la très Sainte Vierge Marie, qui elle aussi, n'a dans son cœur, dans sa volonté, qu'un seul nom ; celui de Jésus. C'est cela qu'est vraiment le catholique ; c'est cela qu'est le religieux ; c'est cela, à plus forte raison, qu'est le prêtre.

Le prêtre qui a l'honneur, ce privilège incroyable, incompré¬hensible, incommensurable de pouvoir tenir dans ses mains Notre Seigneur Jésus-Christ, de par ses pauvres paroles, de faire descendre Notre Seigneur Jésus-Christ sur l'autel et de Le donner aux fidèles.

Alors soyez attachés à Notre Seigneur. Que pour vous il n'y ait pas de désir de faire connaître vos idées, vos conceptions, vos sentiments, non, mais seulement de faire connaître les pensées, la doctrine, les sentiments de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que vous épousiez les intérêts de Notre Seigneur Jésus-Christ ; que vous vous demandiez toujours : Que veut Notre Seigneur de moi. Quelles sont les vérités que je dois répandre autour de moi ; quel est l'amour que je dois répandre autour de moi : Celui de Notre Seigneur Jésus-Christ. Alors, vraiment, les fidèles comprendront qu'ils ont affaire à des prêtres, de vrais prêtres. C'est cela qu'ils désirent.

Vous serez estimé, vous serez désiré par les fidèles, dans la mesure où vous serez d'autres Christs, dans la mesure où vous leur apporterez Notre Seigneur Jésus-Christ et non pas vous-même et non pas vos propres idées, vos propres conceptions, votre propre désir, mais uniquement Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et cette fête du Christ-Roi nous le dit d'une manière admira¬ble. Vous avez entendu, ce matin, dans les antiennes que nous avons chantées à l'occasion de Laudes et dans tous les textes que nous lisons dans la liturgie d'aujourd'hui :

Rien n'est beau, rien n'est grand, rien n'est sublime que Notre Seigneur Jésus-Christ qui est notre Roi.

Ah si le monde pouvait comprendre que Notre Seigneur Jésus-Christ, aujourd'hui, peut être et doit être notre Roi !

Mais lorsque l'on dit cela au monde moderne, il s insurge. Pour les quelques paroles que j'ai pu dire dans ce discours que j'ai prononcé à Lille, quel tollé de la part du monde ! Pour avoir parlé des adversaires de Notre Seigneur Jésus-Christ ; pour avoir dit que Notre Seigneur Jésus-Christ était encore notre Roi et qu'il devait être notre Roi et qu'il n'y avait qu'un seul Roi dans ce monde : Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le monde ne peut plus accepter cette seule pensée d'avoir pour Roi, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors si l'on fait référence à ce fait, que pendant mille ans, Notre Seigneur Jésus-Christ a vraiment régné sur les peuples et sur les populations pendant mille ans de chrétienté, alors nous disons des choses abominables et nous sommes des retardataires, des sclérosés, des gens gui ne pensent qu à ce qui s'est passé au temps du Moyen Age. Nous sommes dans l'obscurantisme.

Eh bien, non ! Jusqu'à notre dernier soupir, nous proclamerons que Notre Seigneur Jésus-Christ est notre seul Roi ; qu'il n'y en a pas d'autre et il n'y en aura pas d'autre au Ciel ; il ny aura que Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et ce n'est pas seulement quand II viendra sur les nuées du Ciel qu'il sera notre Roi et qu'il doit être notre Roi.

C'est pour cela, peut-être, que l'on a renvoyé la fête du Christ-Roi à la fin du mois de novembre, pour faire comprendre que Jésus-Christ sera notre Roi à la fin des temps lorsqu'il descendra sur les nuées du Ciel, mais pas sur cette terre.

Mais nous, nous disons : Si, sur cette terre Notre Seigneur Jésus-Christ est notre Roi. Pas seulement quand II viendra juger tout le monde ; pas seulement quand II viendra sur les nuées du Ciel. Il est notre Roi aujourd'hui. Il doit être notre Roi demain. Il doit être notre Seigneur toujours. Et c'est la seule solution pour les peuples d'arriver à la paix ; d'arriver à la fraternité ; d'arriver à la justice ; d'arriver à la sainteté et d'arriver au Ciel. Il n'y a pas d'autre solution.

Nous devons donc tout faire ce qui est en notre pouvoir, pour que Notre Seigneur règne sur les Sociétés ; règne sur les familles ; règne sur les individus. C'est le rôle du prêtre ; c'est le rôle des familles chrétiennes ; c'est le rôle de tous ceux qui croient en Notre Seigneur Jésus-Christ, en sa divinité.

Alors ayons cette foi accrochée dans nos coeurs. Et même si le monde devait être entièrement soumis aux forces de Satan et aux forces des adversaires et aux forces de ce qui est opposé à l'Église, nous proclamerons toujours la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas parce que les faits sont contre nous, que Satan a pu, en quelque sorte, dominer le monde ; que nous devons accepter le règne de Satan et faire un compromis avec son royaume en disant : Eh bien nous acceptons désormais que Satan règne sur certaines sociétés et dans une certaine mesure sur le monde. Nous ne pouvons pas accepter cela. Nous tolérons, si nous ne pouvons pas faire autrement ; mais dans nos coeurs, nous avons toujours le désir ardent de dire : Le jour où nous pourrons bouter Satan dehors, nous le ferons. Serait-ce au prix de notre sang, pour que Notre Seigneur Jésus-Christ règne.

Voilà ce qu'un vrai chrétien, un vrai catholique doit avoir dans son cœur et non pas faire des compromis avec les forces sataniques et les forces subversives du monde.

Eh bien, c'est ce que vous serez, mes bien chers amis. Nous allons demander tous ensemble, tous ceux qui sont venus de loin, tous vos amis, tous vos parents qui vous entourent de leur affection aujourd'hui et qui sont heureux de vous voir monter encore un peu plus près de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous demanderons par toutes les prières de la liturgie, que d'abondantes grâces descendent dans vos âmes pour que vous soyez dignes de cette grâce que vous allez recevoir.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Toussaint
1er novembre 1976

Mes bien chers frères,

L'Église toujours soucieuse de nous dispenser un enseignement adapté à la fête que nous célébrons, nous fait lire aujourd'hui dans l'Épître, comme un aperçu du Ciel, nous ouvre un peu le mystère que nous souhaiterions déjà ici-bas , que nous souhaiterions déjà connaître ; que nous voudrions percer d'une certaine manière afin de savoir ce que le Bon Dieu prépare à ceux qu'il a choisis, à ses élus.

Et dans l'Évangile, la Sainte Église nous rappelle que nous sommes encore ici-bas et que nous avons à suivre ce que l on pourrait appeler le code de la route du Ciel, qui ne sont autres que ces magnifiques béatitudes suivies de tous les enseignements de Notre Seigneur, données sur la montagne.

Ainsi dans l'Épître, l'Église s'efforce d'attirer nos regards vers le Ciel, afin d'y attirer nos coeurs et nos âmes. Car, en définitive, nous sommes bien des pèlerins du Ciel ; nous sommes bien dans l'état de voyageur et nous avons par conséquent à regarder le but vers lequel nous marchons.

Que sera le Ciel ? Qu'est-ce que le Ciel pour ceux qui s'y trouvent, pour les élus ? Et puis saint Jean dans l Apocalypse essaie de nous décrire d'une manière sans doute bien imparfaite, car aucune parole ne peut décrire ce qui se passe au Ciel, c'est bien saint Paul lui-même qui le dit, lui qui a été enleve en quelque sorte pendant quelque temps dans le Ciel. Il dit lui même qu'il est impossible de trouver les mots qui peuvent signifier la grandeur, la beauté, la sublimité de ce qu'il a vu.

Saint Jean nous décrit ces foules immenses non seulement du peuple juif, mais venues de tous les horizons du monde, de toutes les nations et qui adorent le Seigneur et qui chantent ses louanges.

Honneur, gloire, toute-puissance au Dieu Créateur dans les siècles des siècles. Et si l'on peut essayer de se faire une idee de ce que peut être la joie des élus et le ravissement dans le

quel ils se trouvent, il me semble que nous devons par ces faits qui sont décrits dans l'Évangile, que nous pouvons approcher en quelque sorte de ce que les élus peuvent voir et comprendre dans le Ciel.

Rappelez-vous la Transfiguration. Les apôtres sont comme projetés à terre par la splendeur que Notre Seigneur découvre à leurs yeux, splendeur plus belle que le soleil, disent-ils.

Notre Seigneur, avant sa Passion, avant l'épreuve qu'allaient subir les apôtres, leur montre ce qu'il était en réalité, car Notre Seigneur aurait dû avoir cette splendeur et cette lumière d'une manière naturelle étant donné qu'il avait la vision béatifique, qu'il était dans le Ciel. Non pas seulement qu'il était dans le Ciel, mais qu'il est le Ciel. Notre Seigneur c'est le Ciel : Ubi Christus ibi Paradisus : « Où est le Christ, là est le Paradis ».

Et par conséquent, il était normal que Notre Seigneur découvre ce qu'il était, qu'il était Dieu. Et les apôtres se sont trouvés ravis, tellement bien qu'ils ont demandé de dresser trois tentes pour demeurer dans cet endroit, pour l'éternité en quelque sorte.

Et nous savons également que par sa splendeur, par sa lumière, Notre Seigneur ressuscitant, a projeté également à terre les gardes, éblouis et stupéfaits, émerveillés par cette lumière qui sortait du tombeau de Notre Seigneur.

Ainsi, nous pouvons penser que tout est lumière là-haut ; tout est grandeur ; tout est splendeur.

Et puis nous savons aussi par les saints du Ciel - par la permission de Notre Seigneur - qui sont venus apparaître à des personnes choisies ici-bas, nous savons, que ces apparitions réelles, les apparitions reconnues par l'Église, ces personnes se sont trouvées elles aussi, ravies, en dehors de leurs sens.

On se rappelle de Bernadette, voyant la très Sainte Vierge, elle ne sentait plus la douleur de la flamme que l'on approchait de ses mains et qui brûlait, en quelque sorte ses doigts. Eh bien, elle ne le sentait pas, parce qu'elle était ravie par la beauté et la sublimité de la très Sainte Vierge Marie.

Ainsi donc nous pouvons penser que le Ciel est quelque chose qui nous ravira, qui sera tellement beau, tellement splendide, tellement émouvant que nous serons aussi transporté de joie et heureux d'approcher Celui qui est notre Dieu. S'approcher de Dieu, c'est approcher de la charité ; c'est approcher de l'amour. Et par conséquent, les âmes qui sont en présence de Dieu, sans doute, ne peuvent mesurer le temps. Il n'y a plus de temps. Les choses se passent en dehors du temps. Il est bien difficile pour nous de concevoir ces choses, mais pourtant c'est la réalité et tout ce que nous pouvons savoir du Ciel nous fait espérer qu'un jour aussi, nous irons rejoindre ceux qui s'y trouvent et qui jouissent d'un bonheur éternel.

Mais il y a des conditions à remplir pour aller au Ciel et Notre Seigneur, dans son Sermon sur la montagne, n oublie pas de nous dire que la voie est étroite. C'est dans ce Sermon sur la montagne qu'il nous rappelle que le chemin qui conduit au Ciel n'est pas un chemin facile et que tous malheureusement n'y parviennent pas.

Sans doute ceux qui n'y parviennent pas, le sont par leur propre faute et non pas par la faute de Notre Seigneur. C'est pourquoi nous devons méditer sur ce Sermon sur la montagne.

La première partie est celle des béatitudes.

Et nous sommes stupéfaits par ces béatitudes qui contredisent l'esprit du monde ; lequel contredit ce bonheur auquel nous voudrions déjà participer ici-bas. Alors que Notre Seigneur nous dit que bienheureux sont ceux qui sont persécutés ici-bas, bienheureux ceux qui souffriront et ceux qui seront maudits, contre lesquels on lancera des calomnies ils auront une grande part au Ciel et ils partageront le Royaume des Cieux.

Tout cela n'est pas bien conforme à ce que le monde souhaite. Le monde n'aime pas la souffrance, le monde n'aime pas être méprisé.

Mais ce n'est pas tout. Notre Seigneur nous parle ensuite d'une charité encore plus grande que celle des Scribes et des Pharisiens. Il parle d'une charité qui va au-delà de ce que nous

pouvons peut-être penser. Si quelqu'un nous demande de l'accompagner sur une certaine distance. Notre Seigneur n'hésite pas à dire : Mais faites le double, accompagnez-le toujours davantage.

Si quelqu'un vous méprise et s'il est votre ennemi, aimez-le ; aimez vos ennemis. N'aimez pas seulement vos amis. Vous avez une charité extérieure, vous manifestez votre charité ; eh bien ne la manifestez pas seulement extérieurement, manifestez-la aussi intérieurement. Et si vous êtes tenté par le péché, il ne faut pas suivre ces tentations, même intérieures.

Il le dit explicitement : Il ne suffit pas de ne pas commettre l'adultère, encore faut-il ne pas avoir un simple désir dans son cœur. Et si vous priez, ne priez pas seulement extérieurement ; ne manifestez pas votre prière pour que les gens vous voient et vous admirent et vous estiment. Mais priez dans vos chambres ; enfermez-vous dans vos cellules et priez vraiment Dieu.

Et c'est à ce moment-là que Notre Seigneur nous enseigne la magnifique prière du Pater noster, du Notre Père. Si vous voulez être parfait, soyez parfait comme votre Père céleste est parfait ; cela résume tout le Sermon sur la montagne : Comme votre Père céleste est parfait.

Et c'est dans la prière du Pater, que Notre Seigneur dit qu'il faut que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au Ciel. Le Bon Dieu nous demande par conséquent, une perfection très grande. Il est exigeant pour nous. Et cette charité si grande, si exigeante que le Bon Dieu demande de nous. Il nous donne le moyen de l'accomplir. Il nous le donne d'abord par la prière. Si nous voulons être parfaits, nous devons prier. Nous devons le demander à Notre Seigneur Jésus-Christ. Car par nous-mêmes, nous ne pouvons plus arriver à cette perfection. C'est par la grâce de Notre Seigneur que nous pouvons y parvenir.

Comment obtiendrons-nous cette grâce de Notre Seigneur, cette grâce surnaturelle qui fait de nous des enfants de Dieu ? Nous l'obtiendrons par la prière et par les sacrements. Nous devons donc aimer recevoir les sacrements, participer aux sacrements, en particulier aux sacrements de pénitence et de

l'Eucharistie. Ainsi nous recevrons véritablement en nous cette vie de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous aidera à pratiquer cette perfection que Jésus demande de nous.

Et cela, aujourd'hui en particulier, est très important pour nous, pour nous qui voulons suivre Notre Seigneur Jésus-Christ ; qui voulons le considérer comme notre Roi ; qui voulons le considérer comme exemple. Ne le disons pas seulement des lèvres et de la parole, mais pratiquons-le. Montrons à tous ceux qui nous critiquent, à tous ceux qui pensent que nous nous éloignons de Notre Seigneur, que nous nous éloignons de l'Église, montrons au contraire que nous sommes vraiment des enfants de l'Église, des enfants de Dieu, des enfants de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ce, en pratiquant les vertus que Notre Seigneur Jésus-Christ nous demande de pratiquer. En particulier la charité ; la vraie charité, non pas la charité qui consiste dans des compromis, qui consiste dans des abandons, mais dans la charité qui est celle de la vérité, qui est celle de la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous aider à marcher selon ce code de la perfection que Notre Seigneur a prêché sur la montagne. Demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous donner cette grâce d'accomplir les conseils que Notre Seigneur Jésus-Christ nous donne. Et ainsi, nous aurons l'espérance d'aller rejoindre ceux qui sont au Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Immaculée Conception
Engagements
8 décembre 1976

Mes bien chers frères.

Cette fête de l'immaculée Conception, dont le dogme a été proclamé solennellement par le pape Pie IX en 1854, était confirmé ensuite, par la Sainte Vierge elle-même, à Bernadette, à Lourdes, en 1858.

Sans doute cette fête de l'immaculée Conception est beaucoup plus ancienne que sa définition et précisément, la définition de ces dogmes, intervient toujours par les Souverains Pontifes, après que l'Église, dans sa tradition et sa foi, ait montré d'une manière permanente, qu'elle croyait à cette Vérité que Notre Seigneur Jésus-Christ a révélée par ses apôtres.

Ainsi la vérité que nous fêtons aujourd'hui concernant l'immaculée Conception de la très Sainte Vierge Marie est une vérité contenue dans la Révélation, affirmée par conséquent par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Cette fête nous donne une grande leçon et particulièrement à vous, mes chers amis, qui dans quelques instants allez prononcer votre engagement pour la première fois, ou le renouveler, je pense que je dois attirer votre attention sur le fait que cet engagement vous demande de pratiquer d'une manière toute particulière et véritablement avec tout votre cœur, avec toute votre adhésion, la sainte Vertu d'obéissance.

Et s'il est une vertu qui ressort de cette fête de l'immaculée Conception, c'est précisément la vertu d'obéissance. Pourquoi ? Parce que ce qui nous fait perdre la grâce sanctifiante, ce qui nous fait perdre l'amitié de Dieu, c'est le péché d'Ève, de la mère de l'humanité.

Par son péché, par sa désobéissance, elle a entraîné après elle, toutes les âmes qui l'ont suivie. Depuis que ce péché de nos premiers parents est intervenu dans l'histoire de l'humanité, tous ceux qui naissent désormais, naissent avec le péché originel. Sauf la très Sainte Vierge Marie, exceptée la très Sainte Vierge Marie.

Ainsi donc Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu. Dieu a voulu, que dans cette histoire de l'humanité, qui a été flétrie en quelque sorte par le péché de la désobéissance de la mère de l'humanité, que ce soit par une créature semblable, par notre Mère du Ciel, la très Sainte Vierge Marie, que cette faute soit réparée.

Et si donc, c'est par une désobéissance qu'a commencé le péché dans l'humanité, c'est par l'obéissance de la très Sainte Vierge Marie, que ce péché a été réparé.

Il y a donc là une antithèse admirable et qui a été voulue ou du moins permise par le Bon Dieu. Certes le Bon Dieu n'a pas

voulu le péché, mais il a permis cette faute de l'humanité, comme le dit la liturgie du Samedi saint : felix culpa : heureuse faute, d'une certaine manière, dans un certain sens qui nous a mérité tant de grâces ; qui nous a mérité d'avoir au milieu de nous, le Fils de Dieu et qui nous a mérité d'avoir la très Sainte Vierge Marie.

Et encore faudrait-il que nous profitions de cette leçon et de la grâce que nous offre la très Sainte Vierge Marie. Leçon d'obéissance, grâce sanctifiante, elle qui est dite pleine de grâces. Pourquoi est-elle pleine de grâces ? Parce qu'elle a obéi, parce qu'elle s'est soumise à Dieu.

Et c'est cela précisément ce que nous devons avoir comme premier désir de nos existences.

La vertu d'obéissance est au cœur même de notre sanctification. Elle est au cœur de toute notre vie, de notre vie naturelle, de notre vie surnaturelle. Il ne peut pas y avoir de véritable vie naturelle sans obéissance ; il ne peut y avoir de vraie vie surnaturelle sans l'obéissance.

Qu'est-ce donc que l'obéissance ? En quoi consiste-t-elle ? Il me semble que l'on pourrait la définir comme la vertu de Dieu. Virtus Dei omnipotentis : La vertu de Dieu Tout-Puissant, s'infusant dans nos âmes, dans nos existences, dans notre volonté, dans notre intelligence, dans notre corps, cette vertu du Dieu Tout-Puissant.

Vertu qui est la force du Dieu Tout-Puissant s'inscrivant dans nos vies, dans notre vie quotidienne, dans nos existences. Parce que nous ne sommes rien, sans cette vertu du Dieu Tout-Puissant. Et cette vertu du Dieu Tout-Puissant, s'inscrit par les lois, par les commandements de Dieu, par les commandements de vie. Aime ton Dieu ; aime ton prochain. Voilà ce que nous devons faire. Et c'est à cette condition que nous vivrons, que nous vivrons dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel.

Nous devons donc, avant tout, avoir le désir de voir cette vertu de Dieu, cette vertu naturelle et surnaturelle de Dieu s'infuser dans nos âmes et nous prendre tout entier ; tout ce que nous sommes. Ne rien faire échapper à cette toute-

puissance de Dieu en nous ; nous soumettre entièrement à la grâce du Bon Dieu, à sa force, à sa vie. Voilà ce qu'est l'obéissance et voilà le fruit de l'obéissance. La vie naturelle, la vie surnaturelle et par le fait même, la vie de la vision béatifique, la vie éternelle, tout est inscrit dans cette vertu d'obéissance.

Ceci doit être, mes chers amis, pour vous, pendant que vous prononcerez votre engagement, une disposition profonde de vos âmes : Je veux être obéissant toute ma vie, obéissant à Dieu ; me soumettre à ce désir de Dieu, de me voir vivre, de me communiquer sa vie en me communiquant sa Vérité, sa Vérité dans nos intelligences, par la lumière naturelle de notre raison, de notre intelligence, mais nous aussi et surtout par la lumière de la foi. Car ce n'est pas autre chose que la foi. C'est l'obéissance de nos intelligences à la Révélation de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous donne sa Vérité, qui nous transmet sa Vérité. Et cette Vérité est une source de vie. Elle sera pour vous une source de vie, une source de grâces. Alors soumettez pleinement vos intelligences et vos volontés à Notre Seigneur Jésus-Christ. Demandez-le par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie. Demandez-lui qu'elle vous donne cette grâce ; qu'elle vous donne cette humilité, de vous soumettre entièrement à la Sainte volonté de Notre Seigneur. Elle vous en a montré l'exemple par son Fiat, par son humilité.

Quia respexit humiiitatem meam ; quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Nous le chantons dans le Magnificat. C'est encore sa cousine Élisabeth qui lui dit :

Et beata, quæ credidisti (Le 1,45) : « Bienheureuse, parce que tu as eu la foi ».

La foi ! Et la foi n'est pas autre chose que l'obéissance de notre intelligence, que la soumission de nos intelligences à la Vérité révélée par l'autorité de Dieu.

Voilà ce que doit être votre obéissance. Et par cette grâce d'obéissance, vous transformerez votre vie. Vos vies seront pleinement conformes à la volonté de Dieu.

Mais alors, évidemment, dans les circonstances dans lesquelles nous vivons, dans la confusion dans laquelle l'Église se

trouve aujourd'hui, nous pouvons nous demander : Mais où est cette obéissance aujourd'hui ? Comment se réalise, dans la Sainte Église, l'obéissance aujourd'hui ?

Eh bien, nous ne devons pas oublier, que la première de nos obéissances, notre obéissance fondamentale, notre obéissance radicale, notre obéissance doit être totale à Notre Seigneur Jésus-Christ, à Dieu. Car c'est Lui qui nous demande notre obéissance ; c'est Lui qui nous demande notre soumission. Et le Bon Dieu a tout fait, pour que nous soyons éclairés dans notre obéissance.

Pendant deux mille ans d'existence de l'Église, la lumière a été donnée, donnée par la Révélation, par les apôtres, par les successeurs des apôtres, par Pierre, par les successeurs de Pierre. Et s'il est arrivé d'aventure, que quelque erreur se soit glissée ou quelques transmissions de la Vérité n'aient pas été faites exactement, l'Église l'a redressé. L'Église a eu le soin de nous transmettre la Vérité conforme à la Vérité de Dieu.

Et voici que par un mystère insondable de la Providence, la Providence permet que notre temps soit peut-être un temps unique dans l'Histoire de l'Église, que ces vérités ne sont plus transmises avec la fidélité avec laquelle l'Église les a transmises pendant deux mille ans, ne recherchons même pas la cause, d'une certaine manière, ne recherchons pas la responsabilité de ces faits. Mais ces faits sont là devant nous. La Vérité qui était enseignée aux enfants, aux pauvres : Pauperes evangelizantur (Mt, 11,5) : « Les pauvres sont évangélisés », disait Notre Seigneur aux envoyés de saint Jean Baptiste.

Eh bien, aujourd'hui, les pauvres ne sont plus évangélisés. On ne leur donne plus le pain, le pain que les enfants réclament, le vrai pain : le pain de vie.

On a transformé nos Sacrifices, nos sacrements, nos catéchismes et alors nous sommes stupéfait ; nous sommes douloureusement surpris. Que faire devant cette réalité angoissante, déchirante, écrasante ? Garder la foi. Obéir à Notre Seigneur Jésus-Christ. Obéir à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné pendant deux mille ans.

Dans un moment de terreur, dans un moment de confusion, dans un moment de désagrégation de l'Église, que devons-nous faire, sinon nous en tenir à ce que Jésus a enseigné et à ce que son Église nous a donné comme la Vérité pour toujours, définie pour toujours ? On ne peut plus changer ce qui a été défini une fois pour toutes par les Souverains Pontifes, avec leur infaillibilité. Ce n'est plus changeable. Nous n'avons pas le droit de changer la Vérité qui est inscrite pour toujours dans nos livres saints. Car cette immutabilité de la Vérité correspond à l'immutabilité de Dieu. C'est une communication de l'immutabilité de Dieu à l'immutabilité de nos vérités. Changer nos vérités, cela voudrait dire changer l'immutabilité de Dieu. Or nous le récitons tous les matins à Prime : Immotus in se permaneus : Dieu demeurant immuable en Lui-même comme tout le temps, demeurant jusqu'à la fin.

Alors nous devons donc nous attacher à cette vérité qui nous est enseignée d'une manière permanente et ne pas nous laisser troubler par le désordre que nous constatons aujourd'hui.

Et par conséquent, savoir à certains moments, ne pas obéir pour obéir. Car c'est cela en définitive. Car cette vertu dont je vous parlais tout à l'heure du Dieu Tout-Puissant, le Bon Dieu a voulu qu'elle nous soit transmise d'une certaine manière, par les hommes qui participent à son autorité.

Mais dans la mesure où ses créatures ne sont pas fidèles à la transmission de cette vie, de cette vertu de Dieu, dans cette mesure là aussi, nous ne pouvons plus accepter leurs ordres et les obligations qu'ils nous imposent. Parce qu'obéir à des hommes qui transmettent d'une manière infidèle le message qui leur est donné, ce serait désobéir à Dieu. Ce serait désobéir au message de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors quand nous avons le choix : obéir au message de Notre Seigneur Jésus-Christ, ou obéir au message des hommes, qui nous sont transmis par les hommes, dans la mesure où le message qui nous est transmis par les hommes correspond au message de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous n'avons aucun droit de ne pas leur obéir, jusqu'au dernier iota.

Mais dans la mesure où ces ordres, ou ces obligations qui nous sont donnés ne correspondent pas à ceux que Notre Sei-

gneur Jésus-Christ nous donne, nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. À ce moment-là, ces hommes ne remplissent pas la fonction pour laquelle ils ont reçu l'autorité que le Bon Dieu leur a donnée.

C'est pourquoi saint Paul disait lui-même : « Si un ange du Ciel ou nous-même dit-il – par conséquent si moi, Paul, disait saint Paul : Si un ange du Ciel ou moi-même Paul, je vous enseigne une vérité contraire à celles qui vous ont été enseignées primitivement, ne nous écoutez pas. »

C'est cela. Nous sommes devant cette réalité. Et je dirai moi-même bien volontiers, s'il m'arrivait à moi, de vous enseigner quelque chose qui soit contraire à ce que toute la Tradition de l'Église nous a enseigné, ne m'écoutez pas. À ce moment-là, vous avez le droit de ne pas m'obéir. Et vous avez le devoir de ne pas m'obéir, parce que je ne serais pas fidèle à la mission que le Bon Dieu m'a donnée.

Voilà ce que doit être notre obéissance. Avant tout, obéir à Dieu. C'est le seul moyen pour nous d'arriver à la vie éternelle. Car c'est cette obéissance qui commande la voie qui mène à la vie éternelle. Et en cela nous suivons l'exemple de la très Sainte Vierge Marie. Elle a été l'obéissance même. Elle est l'exemple le plus parfait, le plus beau, le plus sublime de l'obéissance, contrairement à la désobéissance de la mère de l'humanité.

Alors demandons aujourd'hui, mes bien chers amis, à la très Sainte Vierge Marie de nous enseigner cette obéissance, de nous la faire garder jusqu'à notre mort. Et de faire en sorte que les promesses que vous allez faire dans quelques instants, soient vraiment l'expression de ce que vous avez au plus profond de votre âme. Et si, dans ces prières, il m'a semblé souhaitable de mettre la belle prière que nous enseigne le Missel romain, peu avant la consécration de l'Eucharistie : Hanc igitur oblationem servitutis nostræ : « Recevez, ô mon Dieu, l'oblation de notre obéissance, de notre esclavage » : Hanc oblationem servitutis nostræ, c'est ce que vous allez réciter Eh bien que tous les jours, si le Bon Dieu vous fait la grâce d'être prêtre, quand vous réciterez cette prière – et dès à présent quand vous la récitez avec le prêtre – renouvelez votre profession d'obéissance et d'esclavage envers Dieu et envers la très Sainte Vierge Marie.

Que ce soit là, aujourd'hui, la grâce que le Bon Dieu vous accorde.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Noël
25 décembre 1976

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

La liturgie de l'Église en ces jours de Noël a été pour nous qui l'avons suivie d'une manière très fidèle, une lumière extraordinaire. Une lumière qui nous éclaire sur ce qu'est cet Enfant qui est né à Bethléem.

Et nous avons entendu souvent le nom de Jésus revenir et – à côte de ce nom – l'explication et la signification du nom de Jésus qui a été choisi par Dieu Lui-même pour être imposé à cet Enfant.

Jésus est avant tout notre Sauveur. Jésus est notre Sauveur. Si nous voulons nous rendre pendant quelques instants à la grotte de Bethléem et essayer de reconstruire ce qui s'est passé lors de la naissance de Notre Seigneur, nous suivons les bergers. Nous lisons sur leurs visages, la joie, leur enthousiasme, à la pensée que les anges leur ont désigné ce Messie qu'ils attendent, ce Sauveur que tout Israël attend. « Enfin, Il est né, vous le reconnaîtrez parce qu'il est entouré de langes et qu'il se trouve dans une crèche ».

Pannis involutum, et positum in præsepio (Le 2,12). Voilà ce qu'ont dit les anges. C'est ainsi que les bergers se précipitent, ils se hâtent pour aller trouver cet Enfant, ce Sauveur d'Israël et ce Sauveur de toutes les nations. Et si nous avions pu les accompagner et nous joindre à eux, nous aurions trouvé, comme le dit l'Évangile, Marie, Joseph et l'Enfant dans la crèche.

Remarquez bien cette insistance de l'Évangile sur ce fait que l'Enfant Jésus a vraiment été déposé dans une crèche, dans

une mangeoire pour les animaux.

Et même je dirai, que l'Église se plaît comme Jésus Lui-même et comme l'Église elle-même se plaît à nous montrer les détails au milieu desquels Jésus est né. Il devait y avoir la présence d'animaux. Nous l'avons chanté dans un répons au cours de cette nuit :

O magnum mysterium et admirabile sacramentum ut animalia vidèrent Dominum natum, jacentem in præsepio (Matines).

Quelle chose extraordinaire. Des animaux ont vu Jésus. Eh oui, l'Église veut signifier par là que Jésus est le maître de la Création, non seulement le Maître, mais Il est le Créateur. Et toutes les créatures doivent lui rendre hommage, même les créatures irrationnelles.

Et videbit omnis caro salutare Dei (Le 3,6).

Et toute chair verra le salut du Seigneur. Toute chair. Pourquoi toute chair ? Oui, la chair des hommes, la chair des oiseaux, la chair des animaux, la chair des poissons. Toute chair créée par le Seigneur verra Notre Seigneur (cf. 1 Co, 15,39). Car Il est le Maître, Il en est le Créateur.

Ainsi donc Jésus a voulu naître dans une crèche. Et si nous interrogeons la très Sainte Vierge Marie, pour lui demander ce qui s'est passé : Racontez-nous la naissance du Sauveur. Et la très Sainte Vierge nous racontera l'apparition de l'Ange Gabriel, l'entretien qu'elle a eu avec lui. Et elle nous dira aussi, que son nom est Jésus, parce qu'il est venu sauver Israël et toutes les nations.

Et si nous interrogeons saint Joseph, saint Joseph nous dira également : Eh oui, j'ai eu des hésitations. Je me suis demandé comment il était possible que Marie porte un enfant. Et j'ai voulu m'éloigner. Voici qu'un ange est venu me dire : « Ne crains pas Joseph, l'Enfant que porte Marie est venu par l'opération du Saint-Esprit, et tu le nommeras Jésus. »

Et vocabis nomen ejus Jesum (Mt 1, 20-21). Car il était dans la coutume des juifs, que ce soit le père qui impose le nom. Et c'est saint Joseph qui a imposé le nom de Jésus à cet

Enfant.

Et vocabis nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum (Mt 1,21). Parce que c'est Lui qui sauvera Israël.

Ainsi, aussi bien à la très Sainte Vierge Marie, qu'à saint Joseph et qu'aux bergers, si nous les interrogeons, ils nous diront : Voici le Sauveur d'Israël et le Sauveur de toutes les nations. C'est donc sous cet aspect essentiel, principal, que Jésus se présente à nous.

Et si nous réfléchissons tant soit peu, pendant quelques instants, sur la personnalité de Jésus, alors nous tombons dans la stupéfaction, dans l'admiration. Nous sommes devant le mystère le plus grand, le plus beau, que les hommes aient jamais vu : que Dieu se soit fait homme. Car c'est la Personne Elle-même du Verbe, donc Dieu Lui-même qui anime cet Enfant. Il n'y a pas d'autre Personne en cet Enfant. Il n'y a pas de Personne humaine. Il n'y a que la Personne divine. C'est donc le Verbe de Dieu incarné qui se présente à nous, sous les aspects d'un enfant, d'un homme. Mais alors, cet Enfant a-t-il vraiment la science infinie ? Cet Enfant a-t-il dans les mains le monde entier ? Porte-t-il dans ses mains toutes les créatures ? Est-Il vraiment le Créateur du monde ?

Eh oui ! Il est vraiment le Créateur du monde et nous l'avons chanté cette nuit, lorsque nous avons dit de la très Sainte Vierge :

Quem totus non capit orbis in tua se clausit viscera, factus homo (Alléluia) : « Vous avez enfermé dans votre sein. Celui que le monde ne peut pas contenir ».

Car en effet, le monde ne contient pas Dieu ; c'est Dieu qui contient le monde et qui le dépasse puisque c'est sa créature.

Alors, cet enfant qui est là, dans la crèche, entouré des animaux, entouré de deux personnes modestes : Marie et Joseph, c'est le Verbe de Dieu. C'est Celui qui porte dans sa main le monde entier. C'est Lui qui l'a créé. C'est Lui qui veut le sauver. C'est Lui qui veut apporter son Sang pour sauver les hommes. Mais a-t-il besoin de nous sauver ? D'où vient la nécessité de ce salut ?

Le péché de l'homme. Nous sommes pécheurs. S'il n'y avait pas le péché, Jésus ne serait pas venu sur terre. Au moins dans les circonstances que la Providence nous a exposées et définies.

Ainsi donc, cet Enfant, est Celui qui vient nous racheter de nos péchés. Et parce qu'il vient nous racheter de nos péchés. Il affirme la Vérité, l'Éternité de Dieu et la nécessité de L'adorer. Il est notre Maître. Il est notre Roi. Il est notre Sauveur. Il est notre Prêtre.

Alors, avec les bergers, adorons cet Enfant-Jésus.

Mais voici que les grands de ce monde s'inquiètent. Pourquoi adorer cet enfant ? Serait-il donc roi, et s'il est roi, ne va-t-il pas porter ombrage à notre autorité, à notre puissance, a nos royaumes, aux royaumes de ce monde ?

Eh oui, Il portera ombrage aux princes de ce monde, si ces princes ne se soumettent pas à ses lois. Car Il est le Roi des rois. Mais nous l'avons chanté aussi cette nuit :

Astiterunt reges terras, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus (Ac 4,26) : « Les rois se sont soulevés contre Dieu et contre son Christ, et contre Celui qu'il a oint. Contre Celui qui est son Fils. »

Et Dieu sait si l'Histoire donne raison à ce verset de l'Écriture :

Est-il possible que des hommes se soulèvent contre Celui qui veut les racheter, contre Celui qui vient leur porter la vie ; contre Celui qui vient verser son Sang pour leur donner la vie éternelle ?

Hélas, nous le voyons encore de nos jours. Où sont aujourd'hui, les Princes des peuples qui sont agenouillés devant l'Eucharistie, aujourd'hui, en cette nuit de Noël ? Où sont ceux qui se sont agenouillés devant l'Enfant-Jésus ? Combien, a notre époque, combien cela est douloureux de penser qu apres deux mille ans de christianisme, deux mille ans de prédication de l'Évangile, la parole de l'Écriture est toujours vraie.

Astiterunt reges in unum adversus Dominum, adversus Christum ejus.

Alors que devons-nous faire, nous, devant cette situation du monde qui rejette Notre Seigneur Jésus-Christ, qui ne veut pas croire à sa divinité ?

Nous devons affirmer la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Oui, cet enfant est Dieu. Cet enfant qui est dans la crèche. Il est Dieu. Et nous devons L'adorer. Il est notre tout.

Et nous avons encore lu tout à l'heure, dans l'Épître, les paroles de saint Paul qui disent : « Tout passe ici-bas comme les vêtements qui vieillissent » : Et omnes ut vestimentum veterascent (He 1,11). Tu autem idem ipse es (He 1,12) : « Toi cependant tu demeures toujours le même ».

Dieu demeure le même. Qu'Il soit sous cette écorce fragile de cet Enfant de Bethléem ; qu'il soit sur la Croix ; qu'il soit ressuscité ; qu'il soit au Ciel, Il est toujours le même. Idem ipse est.

Et c'est précisément parce que nous croyons à l'immutabilité de Dieu, parce que nous croyons que Dieu est toujours le même ; nous ne voulons pas que Dieu change.

Et pour nous cette immutabilité de Dieu qui est sa force, qui est la Vérité, alors que tout change, comme un vêtement qui vieillit. Lui ne change pas.

Et c'est pourquoi notre foi ne peut pas changer. Elle est immuable comme Dieu. La foi dans les mystères, la foi dans les sacrements, la foi dans le Saint Sacrifice de la messe est immuable. Nous ne pouvons pas changer. Tout cela est l'image de Dieu. Tout cela est Dieu pour nous. C'est l'expression de Dieu parmi nous.

Notre foi n'est pas autre chose que la vision de Dieu, la préparation de la vision béatifique. Dieu ne changera pas non plus.

C'est pourquoi nous devons affirmer la Vérité de Notre Seigneur Jésus-Christ, la vérité de sa divinité. Et particulièrement de notre temps où cette divinité est combattue, même à l'intérieur de l'Église où son règne veut être limité.

En ce jour de Noël, l'Église nous offre trois messes. La messe de la nuit, la messe de l'aurore et la messe du jour. Et cela signifie que Jésus a eu également comme trois naissances.

Naissance en Dieu. Naissance éternelle du Fils unique sortant du sein du Père.

Naissance de la Vierge Marie.

Naissance de nos âmes.

Nous devons donc méditer sur ces vérités que l'Église nous donne et demander à Dieu, que cette naissance de nos âmes soit toujours vivante. Rappelons-nous en particulier le jour de notre baptême. C'est à ce jour-là que le Sauveur a appliqué les grâces de sa Rédemption à nos âmes, le jour où nous avons été baptisés.

Alors ressuscitons la grâce de notre baptême, ne la laissons pas s'étioler, ne la laissons pas mourir dans nos âmes, mais ressuscitons la grâce de notre baptême par la fréquentation des sacrements, par l'assistance à la messe, par la communion avec Notre Seigneur qui nous donnera ses grâces et fera croître nos âmes dans la vie spirituelle, dans l'amour de Dieu, dans l'amour du prochain.

Et alors nous chanterons les louanges de Dieu. Comme les bergers. Ils sont retournés à leurs pâturages avec leurs troupeaux et ils ont chanté la gloire de Dieu et ils ont entendu les anges qui, eux aussi dans le Ciel chantaient la gloire de cet Enfant qui venait de naître, qui n'était autre que leur Dieu à eux aussi, les anges. Car Jésus est au-dessus des anges. Comme le dit si bien saint Paul dans sa lettre aux Hébreux, où il dit : À quel ange Dieu a-t-il dit qu'il était son Fils unique. Notre Seigneur Jésus-Christ c'est le Roi des anges et c'est pourquoi les anges ont chanté "Gloria in excelsis Deo". Nous chanterons les louanges de Dieu en nous unissant aux anges et aux bergers.

Nous les chanterons tout au long de notre vie, tous les jours de notre existence aussi, comme les bergers, nous répandrons la nouvelle de la naissance du Sauveur.

Si nous avons la foi dans la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, si nous croyons justement qu'il est le Sauveur, qu'il n'y a pas d'autre sauveur ici-bas ; qu'il est le seul par lequel nous pouvons recouvrer la vie spirituelle et la vie éternelle, alors comment ne serions-nous pas missionnaires, comment ne

désirerions-nous pas proclamer cela à la face du monde, afin que toutes les âmes de bonne volonté reçoivent la grâce de Notre Seigneur et parviennent à la vie éternelle.

C'est ce qu'ont fait les bergers. Et les gens étaient dans l'émerveillement en entendant ce que les bergers racontaient de ce qu'ils avaient vu.

Puissent les personnes qui nous entendent être émerveillées aussi de la bonne nouvelle : Le Sauveur nous est né. Qu'enfin le Ciel nous est ouvert, enfin nous pouvons parvenir à la béatitude céleste pour l'éternité.

Voilà ce que nous devons demander aujourd'hui dans nos prières. Et n'oublions jamais que ce Jésus que nous aurions voulu nous aussi adorer dans la crèche avec les bergers, que nous aurions voulu porter dans nos bras comme le vieillard Siméon en disant notre Nunc dimittis, ce Jésus est dans nos tabernacles. C'est le même, Semper idem ipse est, il est toujours le même. Jésus est là dans nos tabernacles. C'est Celui qui est dans la crèche ; c'est Celui qui est ressuscité ; c'est Celui qui est mort pour nous sur la Croix.

Alors tout à l'heure quand vous communierez : adorez Jésus. Adorez-Le de toute votre âme. Mettez toute votre âme à sa disposition. Mettez tout votre être dans ses mains, afin que vraiment vous soyez remplis des grâces que Jésus est venu nous apporter.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, de nous donner la connaissance de son Fils. Qu'elle nous apprenne ce qu'est cet Enfant-Jésus, afin que nous l'annoncions toujours davantage.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint Étienne
26 décembre 1976

(L'audition de cette cassette est très difficile)

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

(...) que cet Enfant-Jésus dont nous venons de fêter la naissance sera pour le monde (...) un signe auquel il sera confron-

té :

Et in signum, cui contradicetur (Le 2,3). Il sera un signe de contradiction.

C'est ce que dit le vieillard Siméon lorsque la Sainte Vierge et saint Joseph sont venus présenter l'Enfant-Jésus au Temple. Il leur a dit que cet enfant représentait un signe de contradiction.

Et en effet, toute l'histoire (...) du christianisme ont prouvé (...) que les gens devant le fait (?) de la venue de Notre Seigneur en ce monde, de la venue du Verbe de Dieu en ce monde, sont séparés. Alors que Notre Seigneur devrait être un signe d'union, un signe de charité, un signe de paix. Son nom est agréable aux uns et d'autres ne peuvent pas le supporter.

Et la fête d'aujourd'hui en est une preuve car (...) nous fêtons aussi, vous avez pu le remarquer, par les mémoires qui ont été faites, nous fêtons (...) saint Étienne et demain (...) saint Jean.

Je pense que l'Église a voulu marquer par ces fêtes qui (...) de la nativité de Notre Seigneur, elle a voulu montrer que des âmes ont versé leur sang pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Un diacre, des enfants innocents et un prêtre. Saint Étienne, l'Évangile nous le dit (...) Ce sont les Actes des Apôtres qui nous le disent. Saint Étienne (...) le Saint-Esprit (...) forme (?) sa foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, sa foi exceptionnelle qui l'avait fait remarquer par les apôtres.

Et lorsque les apôtres ont eu besoin de se faire aider par les diacres, ils ont pensé à saint Étienne. Il fut le premier parmi les sept (...) parce que sa parole produisait des merveilles, les gens se convertissaient et il accomplissait des prodiges extraordinaires.

Et évidemment, cela ne plaisait pas à ceux qui s'opposaient à Notre Seigneur Jésus-Christ et qui ne voulaient pas que se développe cette soi-disant secte qui faisait des ravages dans Jérusalem.

Hélas, parmi ceux qui étaient les plus opposés à saint Étienne, se trouvait un jeune homme, qui s'appelait Saul et

qui, en ce temps-la, poursuivait les chrétiens, amenait en prison hommes, femmes, tous ceux qui croyaient en Notre Seigneur Jesus-Christ et qui professaient leur foi. Saul était charge de les prendre (...) et de les emprisonner.

«inî éKCl que,deva^t le fait de cette prédication magnifique de saint Etienne les prêtres et les Princes des prêtres s'émeuvent et l envoient, le requièrent pour également empêcher sa prédi-

cmlThlp°H reUnit Un 9rand COnseN (—} Et ll est vraiment incroyable de penser que ces hommes - c'est ce que disent les Actes des Apôtres - ceux qui entouraient saint Étienne voyaient en lui la face d'un ange :

(...) viderunt faciem ejus tanquam faciem Angeli (Ac 7,15).

Ils le regardaient avec attention, ils étaient stupéfaits ils voyaient en lui la face d'un ange. Par conséquent, ils auraient hnmm 3COnverdr et ,se dire : Comment se fait-il que ce jeune homme si ardent a se défendre dans la foi, soit rayonnant comme un ange ? C'est donc que la Vérité est en lui, est avec

aïs non, au contraire, ils n'en étaient que plus furieux contre lui. Et alors, les Princes des prêtres s'adressent à des ux-temoins qui étaient venus déposer contre saint Étienne.

ntJ5 dlsent qu'Étienne voulait la disparition du Temple et qu'il disait que bientôt ce temple disparaîtrait. Et ensuite ( ) s adressant a saint Etienne ils lui disent : Est-ce que ces choses que l on vient de nous dire sont vraies ? Qu'en penses-tu ?

terLSalnt Étienn? S6nt COmme (—) à Pierre' aPrès 'a Penhiïo- 6 dit Saint Paul ll développe alors toute monïrL dU tempS, d Abraham jusqu'au Temple actuel pour montrer comment la Providence avait conduit le peuple juif pour le Messie, pour préparer le Messie ; pour préparer Celui qui devait venir. Tout était orienté dans ce peuple choisi pour donner ce fruit magnifique qui devait être le Roi d'Israël" Mais

ITmnnH ^ temp0rel' mais ce r°i (•) qui aurait dominé sur e monde mais surtout qui aurait entraîné derrière Lui toutes les âmes, toute l'humanité.

Mais nécessairement, pour que s'accomplisse ces prophéties, en effet le Temple devait disparaître pour faire place à ce

Temple qu'était Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Et Notre Seigneur l'avait bien dit : « Démolissez ce temple et je le rebâtirai en trois jours ». Il parlait ainsi de Son Corps. Et en effet, ce Corps, ce Temple de Dieu, qui est immortel, qui est ressuscité est dans le Ciel pour l'éternité.

Ainsi donc les (...) ennemis de saint Étienne (...) il leur a exposé l'histoire d'Israël et il leur a dit : Vous êtes semblables à vos prédécesseurs, vous avez toujours persécuté les prophètes ; vous avez toujours refusé la Vérité. Dieu a tout fait pour que vous croyiez ; Dieu a tout fait pour que vous soyez le Peuple choisi. Et vous avez tué les prophètes et maintenant vous venez de tuer Celui que Dieu vous a envoyé : le Messie. Vous venez de le crucifier.

Entendant cela - les Actes des Apôtres disent : Audientes autem hsec dissecabantur cordibus suis, et studebant dentibus in eum (Ac 7,54) -, leur cœur éclatait en quelque sorte de colère, contre saint Étienne qui les reprenait et qui voulait par là, leur faire prendre conscience du péché qu'ils étaient en train de commettre, en empêchant la prédication de Notre Seigneur Jésus-Christ ; en empêchant de prêcher que Notre Seigneur Jésus-Christ était le Roi, le Maître du monde entier et qu'il était venu pour sauver les âmes. Qu'enfin le peuple juif avait produit Celui qui devait naître et qui devait racheter le monde.

Et alors ils se précipitèrent sur lui et ils le lapidèrent (Ac 7, 57-58).

Et saint Étienne, loin de maudire ceux qui le lapidaient, s'agenouilla et demanda à Dieu d'avoir pitié de ceux qui le font souffrir, de ne point leur imputer ce péché. Pardonnez leur crime afin que ce martyre qu'il subit puisse être l'occasion pour eux de leur conversion (...)

C'est là, je pense, un exemple extraordinaire de ce que représente l'Histoire de l'Église.

On est surpris ; on est stupéfait de penser (...) manifestés par l'Esprit Saint, tant de signes de sainteté, que tant d'âmes généreuses, que tant de saints l'Église nous a proposés. Que de bienfaits l'Église a répandu tout au cours de son Histoire dans ce monde, bienfaits de toute sorte, non seulement bienfaits spirituels, mais bienfaits matériels, bienfaits temporels.

Eh bien les ennemis de l'Église ne veulent pas voir. Notre Seigneur est vraiment un signe de contradiction. Et aujourd'hui encore, à notre époque, nous sommes stupéfaits à la pensée que tant de personnes ignorent Notre Seigneur Jésus-Christ et veulent lutter contre Notre Seigneur Jésus-Christ. Elles ne veulent pas entendre ce Nom.

Et c'est un fait, que ce nom de Notre Seigneur, que signifie-t-il ? Pourquoi cette opposition à Notre Seigneur Jésus-Christ ? Parce que Notre Seigneur nous demande de pratiquer, de porter sa Croix. Notre Seigneur est exigeant (...) sa loi d'amour est une loi exigeante. Notre Seigneur veut que nous L'aimions. Il nous demande d'aimer : Vous serez mes disciples, si vous observez mes commandements.

Nous viendrons en vous et nous ferons notre demeure en vous, dans la mesure où vous pratiquerez mes commandements.

Qu'est-ce à dire ? Commandement d'amour : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Il nous semblerait que cela devrait être facile, très simple. Non ! Cet amour est très exigeant. Et si l'on aime Dieu, on ne peut plus s'aimer soi-même ; on ne peut plus rechercher ses propres satisfactions. On doit d'abord obéir à Dieu ; rechercher Dieu, L'adorer, Le remercier.

Et vous voyez aujourd'hui encore dans les États qui vous entourent - et ici même - et dans tous les états, ces états que l'on dit soi-disant chrétiens, soi-disant catholiques, dans tous ces états est-ce que l'on obéit à la loi de Notre Seigneur ?

Au contraire, depuis quelques années on a admis les législations modernes, des (...), lois directement à l'opposé des lois de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Notre Seigneur nous demande de nous aimer. Et des lois sont imposées, dans nos législations pour tuer les autres, pour tuer notre prochain. Toutes ces lois qui sont contraires à la législation de Notre Seigneur, sur le mariage, ces lois d'avortement, ces lois de la contraception ; toutes ces lois sont

contraires à la loi de Dieu, contraires à la loi de Notre Seigneur.

(...) et que sais-je. On pourrait les énumérer. Ainsi des légi¬slations qui vont à l'encontre de la loi de Notre Seigneur.

Et si nous avons le malheur d'élever notre voix et de dire : Mais ceci est contraire à Notre Seigneur Jésus-Christ, contraire à notre sainte Religion, contraire à nos lois d amour que Jésus est venu nous apporter, alors on nous accuse de faire de la politique ; on nous accuse d'être contre la société civile, contre les États qui sont les maîtres et qui ont le droit d'édicter des lois sans avoir besoin d'avoir recours au sacerdoce, aux prê très, à l'Église.

Eh bien non ! Nous continuerons à prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous continuerons à dire que ces hommes doi¬vent se soumettre à la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ ; qu'ils n'ont pas le droit de faire des lois qui sont contraires à celles de Notre Seigneur ; et faisant cela ils détruisent la socié¬té ; en faisant cela ils détruisent les âmes qui devraient être des âmes soumises à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Aussi nous devons continuer à suivre l'exemple de ces mar tyrs, de saint Étienne qui n'a pas hésité à proclamer sa foi en Jésus de Nazareth.

Et c'est ce nom de Jésus de Nazareth qui a crispé les coeurs de ses adversaires et qui a fait qu'ils se sont précipités sur lui.

C'est ce que disaient aussi les Princes des prêtres à Pierre et aux apôtres lorsqu'ils prêchaient Notre Seigneur. Ne nous par¬lez plus de ce nom. Taisez-vous au sujet de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà ce que l'on voudrait nous faire dire – au¬jourd'hui. On voudrait que nous nous taisions. On ne parle plus de Notre Seigneur et alors nous serons bien vu dans la socié¬té ; nous serons bien avec les ennemis de l'Eglise.

Eh bien non ! Nous ne tairons pas le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est notre salut ; Il est notre Sauveur ; Il est notre Grand-Prêtre ; Il est notre Roi. Et il n'y a pas de voie pour aller au Ciel en dehors de Lui. Alors nous continuerons a prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ quoi qu'il arrive.

Et si aujourd'hui nous sommes persécuté, même ici dans cette maison, si nous sommes persécuté, c'est parce que nous prêchons le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ne nous faisons pas d'illusion.

Pourquoi cette tempête contre Écône ? Sinon parce qu'ils savent qu'ici nous prêchons Notre Seigneur Jésus-Christ et que ceux qui sortiront d'ici, prêcheront le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors les rois et les princes de ce monde tremblent parce qu'ils ne veulent pas entendre parler de Notre Seigneur Jésus-Christ. Parce que Notre Seigneur les condamne. Eh bien nous continuerons malgré tout, malgré la persécution.

Puissions-nous être martyrisé comme l'ont été ceux qui ont professé Notre Seigneur Jésus-Christ ! Nous continuerons tou¬jours à prêcher Celui qui est notre Roi, Celui qui est notre seul salut.

Nous demanderons aujourd'hui à saint Étienne, lui qui n'a pas hésité à donner sa vie pour prêcher Notre Seigneur, qu'il mette dans nos coeurs ce courage de prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ envers et contre tout, en toute occasion, afin que les âmes Le connaissent et afin que les âmes qui veulent venir à Notre Seigneur Jésus-Christ puissent venir et puissent aimer Notre Seigneur (..?..).

(...) Nous le demanderons toujours à la très Sainte Vierge Marie, elle qui n'a pas eu d'autre nom sur ses lèvres, que Celui de son divin Fils.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Circoncision de Notre Seigneur
1er janvier 1977

Mes bien chers frères,

Vous avez pu remarquer que tout à l'heure, avant la célé¬bration de la Sainte Messe, nous avons chanté le Veni Creator, pour qu'au début de cette année nouvelle nous recevions vrai¬ment et pleinement les dons du Saint-Esprit dont nous avons tant besoin pour pratiquer notre vie chrétienne.

Quels sont donc les vœux que je puis aujourd'hui vous offrir au nom de la communauté ? Certes, comme l'on dit en famille, des vœux de bonne santé, des vœux de paix, de prospérité, mais je pense - comme prêtre et comme pasteur - je ne puis mieux vous dire et vous exprimer comme vœux que ceux de l'Enfant-Jésus Lui-même.

Nous sommes bien aujourd'hui dans l octave de la fête de la Nativité. Et s'il est des biens que nous devons nous souhaiter mutuellement, c'est bien ceux que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu nous apporter. Rien de plus beau, rien de plus grand, rien de plus riche, de plus sublime ne peut être souhaité a quelqu'un que de recevoir et de croître dans les dons que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu nous apporter.

Il nous faut donc réfléchir aujourd'hui, d'une manière particulière à ce que Jésus est venu apporter aux âmes. Et cette fête de la Circoncision nous le rappelle d'une manière toute particulière.

En effet, la circoncision rattachait l'enfant circoncis, au peuple élu de Dieu. Et en ce sens nous fait penser à notre baptême. Nous pourrions dire qu'aujourd'hui la fête de la circoncision (de Notre Seigneur) nous rappelle le sacrement de,baptême. Car, par ce sacrement du baptême, nous avons précisément reçu les dons que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu apporter ici-bas.

Pour nous, mes bien chers frères, qui avons eu la grande grâce - la plupart d'entre nous, je le pense du moins - ont eu la grande grâce du baptême, peu de jours après leur naissance, peut-être même le jour de la naissance. Il est possible que nous mesurions d'une manière moins profonde, moins consciente, la grâce du baptême, que ceux qui se sont convertis, par exemple du protestantisme au catholicisme.

Je suis persuadé que vous connaissez personnellement des personnes qui se sont converties et qui sont ardentes, qui ont le désir de participer aux dons que l'Église catholique, par l'intermédiaire de sa hiérarchie, par l'intermédiaire de ses prêtres, communique aux âmes. Ces protestants convertis ont une soif, peut-être plus ardente et plus vive que ceux qui sont catholiques - je dirai - par génération, par tradition.

J'ai eu moi-même l'occasion de vérifier cette vérité lorsque étant missionnaire, j'ai eu l'occasion de donner le baptême à beaucoup plus d'adultes qu'aux enfants.

Et combien de fois, nous avons remarqué, que ceux qui étaient baptisés adultes avaient en effet un sens de la grandeur du baptême peut-être plus profond, peut-être plus grand, au moins au moment où ils recevaient le baptême et même parfois dans la suite.

Je me souviens de l'exemple frappant d'un chef africain de la ville de Port-Gentil, qui avait une très grande influence dans la région et qui, avant son baptême, vivait à la mode païenne, étant polygame, utilisant les fétiches, ayant autour de lui des spécialistes dans l'utilisation de ces fétiches. Et on le craignait dans toute la région.

Or, un jour, par la grâce de Dieu, ce chef s'est converti. Et il a régularisé sa situation ; il fit brûler tous ces fétiches, toutes ces amulettes et, se convertissant, il devient un fervent catholique. Je le vois encore, le matin, de très bonne heure, présent à la porte de l'église, avant même que le Père arrive pour ouvrir la porte de l'église. Il était là sur le pas de la porte, attendant que le Père vienne pour ouvrir l'église.

Et lorsqu'il n'y avait pas de servant, c'était lui qui servait la messe, avec une piété, avec une dévotion admirable. Et devant son honnêteté, sa loyauté, il fut choisi par la ville comme juge. Et il rendit les jugements avec beaucoup d'intégrité, beaucoup d'impartialité. Il eut ainsi un grand renom également comme catholique dans la ville de Port-Gentil.

Cependant, évidemment, il fut persécuté par les païens qu'il avait abandonnés et parfois aussi par des Européens qui le trouvaient trop catholique, trop croyant, trop fidèle.

Mais lui, avait trouvé sa vie d'une manière ferme et ne s'inquiétait pas de ce que l'on pouvait dire de lui. Il avait la foi ; il était heureux ; il croyait en Notre Seigneur Jésus-Christ ; il avait trouvé la vérité ; il comprenait qu'enfin le baptême lui avait apporté le plus grand bien qu'il pouvait avoir dans son existence.

Eh bien, si des âmes païennes ont pu ainsi comprendre la

valeur du baptême et changer complètement leur vie pour manifester les vertus chrétiennes, au lieu d'être toujours soumis aux vices du paganisme, pour nous aussi, nous devons aujourd'hui réfléchir d'une manière particulière sur la grandeur de notre baptême.

Et nous devons entretenir en nous un désir profond, un désir incessant de croître dans la connaissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans l'amour de Notre Seigneur Jesus-Christ, dans l'union à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous savez que les auteurs spirituels distinguent dans la marche vers la perfection, vers l'union à Notre Seigneur, distinguent trois étapes qu'ils appellent : la voie purgative, la voie illuminative et la voie contemplative.

La voie purgative, c'est celle des débutants, qui luttent contre les vices qu'ils peuvent avoir, les défauts : la grâce de Notre Seigneur est forte, mais aussi les marques du peche originel qui sont en nous, qui sont toujours puissantes. Alors, Il faut lutter. Oh, il faut lutter toute sa vie, s'éloigner du peche, s'éloigner de ses vices tout au long de sa vie.

Cependant après qu'une première étape peut-être nous a fait franchir, cette lutte ardente contre tous nos péchés et que la vertu a fini par triompher au moins partiellement sur nos fautes et sur nos vices : la vie illuminative nous aide a mieux comprendre l'Évangile, à mieux comprendre les mystères de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Lorsque nous lisons l'Évangile, lorsque nous lisons les livres de piété, lorsque nous prions, le Bon Dieu nous aide a mieux comprendre ce qu'il est ; ce pourquoi Il est venu, ce que nous sommes, où nous allons, d'où nous venons, pourquoi nous sommes ici-bas. Et alors, notre vie s'éclaire et notre vertu s'approfondit et notre foi aussi devient plus ferme, plus courageuse, plus combattive peut-être, contre les erreurs des temps modernes, contre les scandales qui nous entourent.

Et je pense, mes bien chers frères, que cette période de qrâce illuminative qui éclaire nos intelligences et nos coeurs, est précisément une de ces périodes que nous vivons aujourd'hui.

Et pour vous, en particulier, car je crois en vérité, que vous recevez des grâces particulières en ces temps-ci. S'il y en a malheureusement beaucoup qui apostasient, beaucoup qui quittent l'Église devant la crise de l'Église, vous, au contraire, vous vous êtes ressaisis et vous avez affermi votre foi et vous avez prié davantage et le Bon Dieu vous a illuminé certainement ; vous a donné des lumières sur ce qu'est la religion catholique, sur ce qu'il est. Lui, Notre Seigneur ; sur ce qu'il est venu nous apporter. Et alors, vous vous êtes accroché davantage à Lui et vous L'aimez davantage et vous Le suivez avec plus d'ardeur, avec plus de ferveur.

Il faut remercier Notre Seigneur de cette grâce, qui est une épreuve en même temps – une dure épreuve – quand on pense qu'il faut combattre et qu'il faut lutter parfois contre ceux qui devraient nous donner ces lumières.

Mais ce n'est pas nous qui choisissons les épreuves qui sont sur notre chemin. Lorsque l'épreuve vient, alors nous devons nous attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ plus que jamais.

Et enfin, les auteurs spirituels disent que cette vie mène petit à petit, doit mener normalement, à la vie de tout chrétien qui aime sa vie chrétienne et qui poursuit vraiment sa vie chrétienne, à la vie contemplative.

Qu'est-ce que cela veut dire la vie contemplative, sinon que l'on aime le Bon Dieu, que l'on vit avec Notre Seigneur ; que l'on vit toute la journée avec la Bon Dieu ; qu'à tout instant, la pensée de Dieu nous vient, avec les événements que l'on rencontre, aux épreuves que l'on subit. À tout ce qui peut éveiller un peu notre cœur et notre imagination. Tout de suite la pensée de Dieu vient ; dans nos cœurs et dans nos âmes. Tous les événements de la vie, les plus simples, comme les plus importants, sont soumis au regard du Bon Dieu dans nos âmes. Nous vivons au cours de la journée avec le Bon Dieu, avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous aimons prier ; nous aimons prendre notre chapelet.

Le Curé d'Ars, un jour, trouvait dans sa chapelle, un vieillard qui venait souvent prier et qui demeurait de longues heures devant le Saint-Sacrement. Et le Curé d'Ars lui demande un jour : "Mais enfin, qu'est-ce que vous faites là ?" — "Eh bien je

Le regarde et Il me regarde".

Dans toute sa simplicité cette bonne personne disait : Je regarde le Bon Dieu et le Bon Dieu me regarde.

C'est cela la contemplation. Vous savez, il ne faut pas compliquer les choses. C'est vivre avec le Bon Dieu, être avec son Père, son Père du Ciel. Et le Père, nous le savons, aime ses enfants. Il nous aime.

Par conséquent, lorsque nous sommes soit à la chapelle bien sûr, peut-être d'une manière encore beaucoup plus vivante à la chapelle que partout ailleurs - mais également dans d'autres lieux. Lorsque nous faisons notre devoir d'état, nos professions, dans nos maisons, dans notre travail, dans tout ce que nous faisons. Eh bien, si nous sommes avec le Bon Dieu, le Bon Dieu nous regarde et nous Le regardons.

C'est cela la vie du chrétien. Que ce soit notre vie aussi. Que nous prenions cette résolution, au début de cette année, de vivre avec le Bon Dieu, de vivre sous le regard de Dieu ; de L'aimer de tout notre cœur ; d'aimer Notre Seigneur. Il est en nous. Nous vivons avec Lui ; particulièrement lorsque nous Le recevons dans la Sainte Communion. Et que ce ne soit pas seulement dans la Sainte Communion que nous Le gardions en nous, mais que ce soit tout au long de nos journées.

Alors notre vie sera sereine ; notre vie sera toujours paisible. Nous n'aurons pas de ces découragements ou de ces joies excessives. Mais notre vie se passera dans la paix, devant le Bon Dieu, quoi qu'il arrive, que ce soit des événements joyeux, que ce soit des événements douloureux qui nous frappent, pourvu que nous puissions toujours aimer Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et cela si nous le voulons, personne ne peut nous l'enlever. Quoiqu'il arrive nous pourrons toujours dire : Ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, ils ne nous empêcheront jamais d'aimer Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est là la source du bonheur, c'est la source de notre sérénité.

Que ce soit le meilleur souhait que je puisse former pour

vous : Que jamais personne ne puisse vous empêcher d'aimer Notre Seigneur Jésus-Christ et sa Sainte Mère, la très Sainte Vierge Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint Nom de Jésus
2 janvier 1977

Mes bien chers frères,

En ce premier dimanche de l'année qui suit la fête de la Circoncision, l'Église nous demande de fêter le Saint Nom de Jésus. Pourquoi attirer particulièrement l'attention des fidèles sur le nom de Jésus ?

Eh bien, ce n'est pas l'Église la première qui a voulu que les fidèles aient une dévotion particulière pour ce nom de Jésus, mais Dieu Lui-même. Car c'est Lui qui a choisi le nom de Jésus. Ce ne sont pas les hommes qui ont choisi ce nom.

De même que le Bon Dieu l'a fait déjà au cours de l'Ancien Testament, le nom d'Adam, le nom d'Ève, le nom d'Abraham, ont été choisis par Dieu.

Le nom de Jean-Baptiste, le nom de Pierre ont été choisis également par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, par Dieu.

Ainsi Dieu a voulu se réserver, en certaines circonstances, de choisir Lui-même le nom qui devait être imposé à la personne qui naissait.

C'est ainsi que l'Ange Gabriel annonça à la très Sainte Vierge lorsqu'il vint la visiter pour lui annoncer qu'elle serait la mère du Sauveur : Et vocabis nomen ejus Jesum (Le 1,31) : « Et vous lui donnerez le nom de Jésus ».

Et non seulement l'Ange Gabriel, à la très Sainte Vierge a annoncé que le nom de son Fils serait Jésus, mais il l'a annoncé également à saint Joseph, lorsque saint Joseph était dans le doute au sujet de l'enfant que portait la Vierge Marie dans son sein. L'Ange apparut à Joseph et lui dit : « Celui qui naîtra de la Vierge Marie vient de l'Esprit Saint » : Et vocabis nomen

ejus, Jesum (Mt 1,21).

C'est à saint Joseph que l'Ange a annoncé que le nom de cet enfant serït celui fe Jésus et, Il a ajouté : ipse en,m sa/uum faript nonulum suum â pGCCdtis eorum (Mt 1,21) . ve" sSn pTuple de tousP|eur péchés ». Ainsi l'Ange donnait en même temps l'explication du nom de Jésus.

Car, en effet, dans la langue hébraïque, le nom de Jésus veut dire sauveur - Salvator - Jésus est le Sauveur. C est la définition la plus parfaite, la plus exacte Quel'onpuisse donner de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-meme, de son rôle, du but pour lequel Il est venu ici-bas, par lequel Il s'est incarne. Il vient pour nous sauver de nos péchés, nous rendre la grâce sanctifiante et nous redonner le chemin du Ciel.

Et ce n'est pas seulement le nom de Jésus qui a ete désigné, mais l'Écriture s'est chargée de nous montrer la tou puissance de ce nom de Jésus.

Tout à l'heure, vous l'avez entendu, dans la lecture de l'Épître Dès que Notre Seigneur était monté au Ciel, le premier rniracle important - je dirai presque spectaculaire-qu or^ fart les apôtres et saint Pierre en particulier, cest de guérir ce pa ralytique qui se trouvait à la porte du Temple.

Cet homme que tout le monde connaissait et qui se trouvait depuis des années à la porte du Temple, que Ion devait conduire et déposer là pour recevoir les aumônes de ceux qu avaient pitié de lui, cet homme voyant Pierre et son compa¬ gnon, leur demande s'ils ne peuvent pas eux aussi lu' donner quelque chose. Et saint Pierre le regarde et lui dit : « Nous ne pouvons pas te donner d'argent, parce que nous n en avons pas, mais3nous allons te donner autre chose : Au nom de Jé¬ sus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ». Et il lui prit la main et voici que ce paralytique se dresse sur ses jambes et les suit en chantant les louanges de Dieu (Ac 3, 6-b)

Évidemment, émotion de toute la population qui se trouvait là, de voir celui qui était depuis peut-être des annee®' que à la porte du Temple, marcher derrière les apôtres et chanter les louanges de Dieu.

Alors saint Pierre a pris soin d'expliquer à tous ces fidèles qui s'étonnaient et qui voulaient presque offrir des hommages à Pierre, comme s'il était Dieu lui-même. Il leur dit : « Mais ce n'est pas en notre nom que nous avons rendu la santé à cet infirme. Ce n'est pas en notre nom. C'est au nom de Celui que vous avez crucifié, de Celui que vous n'avez pas voulu recon¬ naître. C'est en son nom que cet homme s'est levé et a reçu la santé » (Ac 3,12-16).

Et voici que ce n'était pas suffisant ; c'est que le bruit de ce miracle se répandait dans tout Jérusalem. Les Princes des prê¬ tres s'en inquiètent et se disent : "Il faut absolument que l'on arrête ces bruits qui courent afin d'empêcher la religion de cet homme que nous avons crucifié, de se répandre à nouveau dans Jérusalem". Ils font appeler Pierre et les apôtres étaient avec lui et ils font également appeler ce paralytique et ils somment Pierre de dire : "En quel nom avez-vous vraiment guéri cet homme ?" (Ac 4,7).

C'était l'occasion unique pour Pierre de proclamer la vérité à nouveau devant les Princes des prêtres. Et il leur dit solennel¬ lement : « C'est au nom de Jésus de Nazareth, de Celui que vous ne voulez pas reconnaître, de Celui que vous avez cruci¬ fié », car, a-t-il ajouté : « Il n'y a pas d'autre nom donné ici-bas sous les deux, pour recevoir le salut » (Ac 4,10-12) : Et non est in alio aliquo salus (Ac 4,12) : « Il n'y a pas de per¬ sonne qui puisse nous donner le salut, en dehors de Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ de Nazareth ».

Il valait bien la peine que les Princes des prêtres appellent Pierre et appellent ce paralytique, pour que nous ayons cette affirmation, dès le début du christianisme. Ainsi, solennelle¬ ment, devant des témoins - et des témoins de qualité - Pierre affirmait : « Il n'y a pas d'autre nom donné sous le Ciel, en lequel nous puissions être sauvés : Celui de Notre Seigneur Jésus-Christ de Nazareth ».

Ne cherchons pas ailleurs, il ne peut y avoir d'autre voie pour aller au Ciel que de passer par Notre Seigneur Jésus-Christ. Et non seulement Pierre a affirmé cette toute puissance du nom de Jésus, mais Paul aussi l'a affirmé, dans son Épître aux Philippiens.

Et ceci, l'Église nous le fait lire également. Saint Paul dit que

Notre Seigneur a été obéissant, obéissant jusqu'à la mort sur la Croix. Et c'est pourquoi Dieu l'a exalté :

Propter quod et Deus exaltavit ilium et donavit illi nomen quod est super omne nomen (Ph 2,9) : « Et il lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms ». Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium,terrestrium et infernorum (Ph 2,10).

À l'écoute seulement de ce nom, à la prononciation de ce nom, tout genou fléchit, au Ciel, sur la terre et dans les enfers.

Voilà ce que dit saint Paul.

Il lui a donc choisi un nom. Et au dire de ce nom, à la simple prononciation de ce nom, tout le monde au Ciel, sur la terre, dans les enfers, doit ployer le genou.

Pouvait-il dire une chose plus admirable ? En effet, au nom de Jésus, le Sauveur, qui peut encore s'opposer à Notre Seigneur Jésus-Christ ? Qui ne doit pas L'adorer et le remercier ? Et si dans l'enfer, ce n'est pas par amour de Notre Seigneur Jésus-Christ qu'ils s'agenouillent, c'est par crainte de Lui, par sa justice, car Il est le Maître, Il est le Roi, Il est le juge éternel.

Et nous le voyons encore, la glorification de ce nom, nous la voyons encore dans l'Apocalypse. C'est saint Jean, dans l'Apocalypse qui nous dit que devant l'Agneau, les élus qu'il nomme d'un chiffre qui signifie une multitude infinie, un nombre infini d'élus 144.000 qui s'agenouillent devant l'Agneau et portant sur le front le nom de l'Agneau, portant sur le front le nom de Jésus. Ce sont ceux-là qui sont élus. Ce sont ceux-là qui s'agenouillent devant l'Agneau dans l Éternité pour participer à la gloire de Dieu :

Quoadusgue signemus servos Dei nostri in frontibus eorum (Ap 7,3) : « Jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu ».

Ainsi, c'est l'Évangile même qui nous apprend la toute-puissance du nom de Jésus. Toute la Tradition l'a répété.

Je pense qu'il n'y a pas de nom plus doux, de nom plus agréable, de nom plus réconfortant à prononcer pour les chrétiens, pour les vrais fidèles, pour ceux qui ont la foi, de dire le nom de Jésus.

C'est pourquoi toute la Tradition inscrit dans ses monuments, dans ses ornements - voyez dans les ornements de l'Église - le nom de Jésus, ces trois lettres que nous voyons souvent inscrites ou sculptées dans la pierre, les trois lettres I H S. En réalité, ce n'est pas "H", c'est "T", "Hiesus", c'est le terme grec qui signifie Jésus et dont les deux premières lettres sont "I" et "H", mais ce "H" est encore une fois, en grec, un "éta" : H, qui quand il s'écrit en majuscule se trace comme un "H" (dans l'alphabet latin), c'est HIESUS :

Les deux premières lettres et la dernière lettre du nom de Jésus, sont ainsi inscrites sur la pierre, sur les ornements, dans toutes les décorations de l'Église. Le peuple fidèle a voulu inscrire le nom de Jésus partout, afin de se rappeler la grande grâce qu'il avait reçue par l'intermédiaire de Jésus : le salut de leur âme.

Nous devons avoir nous aussi, successeurs de tous ces fidèles qui chantent la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ au Ciel, nous devons ici-bas sur cette terre, aimer à prononcer le nom de Jésus. Et, remarquez que trop facilement dès que cet esprit laïc, cet esprit moderniste s'infiltre à travers nos familles, à travers les écoles, à travers la Société, on n'ose plus prononcer le nom de Jésus.

Dans la mesure où une société se laïcise, on parlera encore de Dieu, mais pas de Jésus. Parce que prononcer le nom de Jésus, c'est manifester sa foi, c'est donc manifester sa foi en Celui qui est notre salut, que Jésus-Christ est Dieu. Et que par conséquent nous avons à être logique avec nous-mêmes et à suivre la sainte religion que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu nous apporter.

Alors, pour éviter cette logique trop implacable qui nous amène à nous soumettre à Jésus-Christ, on ne parle plus de Jésus ; on ne nomme plus son nom.

Et on ne parle plus de Dieu, Dieu que l'on conçoit chacun à sa manière et ainsi on espère réunir tous les croyants - comme l'on dit maintenant - tous les croyants. Cela va depuis les

bouddhistes, les musulmans, les protestants, les chrétiens, les catholiques - tout cela - les croyants de Dieu.

Qu'est-ce que cela signifie ? Nous devons être chrétiens, nous ne devons pas être des déistes, des gens qui croient seulement à Dieu ! Mais nous n'avons pas d'autre Dieu que Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y aura pas d'autre Roi au Ciel que Notre Seigneur Jésus-Christ que nous adorons.

Pourquoi ? C'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui l'a dit. Cela c'est un mystère insondable, un mystère qui nous dépasse ; mais c'est la vérité. Il n'y a en Jésus qu'une seule Personne. Il n'y a pas deux personnes en Jésus-Christ. Il n'y a pas la personne humaine et la personne divine. Il y a la nature humaine et la nature divine. Mais il n'y a qu'une seule Personne qui est celle de Dieu.

Par conséquent, lorsque l'on parle de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'on lui attribue... , Jésus a parlé et l'on a écrit ses propos : les paroles de Jésus ; tout ce qu'il a prononcé ; tout ce qu'il a fait ; tous les actes qu'il a accomplis, tout cela doit être attribué à la Personne.

Quoique vous fassiez vous-même, chacun d'entre vous : vous allez, vous venez, vous agissez, c'est à la personne que vous êtes que l'on attribue les actes que vous faites. Eh bien, tout ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait, c'est Dieu qui l'a fait : Dieu Lui-même. Il n'y avait pas d'autre Personne en Notre Seigneur Jésus-Christ. Les plus petits des actes, les moindres choses que Notre Seigneur Jésus-Christ a faites étaient des choses divines. Parce qu'il était Dieu. C'est Dieu qui était le responsable de tout ce que faisait cette Personne qui circulait dans la Palestine.

— Oui mais, c'est seulement la vertu de Dieu qui était en Notre Seigneur Jésus-Christ, pas le Père, pi le Saint-Esprit. Si vous me dites cela, vous n'avez pas lu l'Évangile. Car souvenez-vous de la question qu'a posée Philippe, peu de temps avant que Notre Seigneur aille pour sa Passion, qu'il parte pour le Jardin des oliviers.

Fatigués un peu, les apôtres, qui voulaient toujours voir de leurs yeux toutes choses... un peu comme nous, nous voudrions bien voir de nos yeux Notre Seigneur Jésus-Christ ; nous voudrions bien voir Dieu le Père, Dieu le Saint-Esprit, de nos yeux, des yeux de notre corps. Philippe (fatigué) dit à Notre Seigneur : « Mais, montrez-nous donc le Père ; vous parlez toujours du Père, de votre Père ».

Et Notre Seigneur se retourne vers Philippe et lui dit : « Tu n'as pas encore compris que lorsque tu me vois, tu vois le Père ; le Père est en moi et moi je suis dans le Père ».

Mystère certainement pour nous, grand mystère de la Sainte Trinité : "Lorsque tu me vois, tu vois le Père". Donc, quand les apôtres voyaient Notre Seigneur, ils voyaient le Père, parce qu'il n'y a qu'un Dieu - en trois Personnes sans doute - mais il n'y a qu'un Dieu. Et si vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ était Dieu, Il avait en Lui et le Père et le Saint-Esprit : c'était la Trinité présente.

Sans doute Celui qui animait la Personne, qui assumait d'une manière particulière la nature humaine, c'était le Verbe de Dieu qui s'est incarné. Mais dans ce Verbe de Dieu, résidaient le Père et le Saint-Esprit : la Trinité Sainte. Ils ne peuvent pas se séparer. C'est impossible ! Ils ne peuvent pas laisser le Père et le Saint-Esprit au Ciel et le Verbe étant incarné dans la chair humaine que Notre Seigneur a prise dans le sein de la Vierge Marie.

Il n'y a qu'un seul Dieu, toujours unis, toujours ensemble, indissolublement unis. Par conséquent lorsque nous adorons Notre Seigneur Jésus-Christ, nous adorons aussi le Père et le Saint-Esprit. Nous adorons la Trinité Sainte. Nous n'avons donc qu'un seul Dieu : Notre Seigneur Jésus-Christ, en qui résident le Père et le Saint-Esprit et qui est le Verbe de Dieu.

Alors ne soyons pas de ces gens qui aiment parler de Dieu, mais qui n'aiment pas parler de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et, précisément, les ennemis de l'Église, les ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ poursuivent son Nom. Et c'est pourquoi les Princes des prêtres ont fait appeler saint Pierre et lui ont dit : "Nous vous interdisons de prêcher encore en ce nom de Jésus. N'en parlez plus. Nous ne voulons pas que vous en parliez ; parlez de tout ce que vous voudrez, mais pas de Jésus-Christ."

Mais c'est cela que disent les ennemis de l'Église : Parlez de Dieu – oui, à la rigueur, vous pouvez parler de Dieu – mais pas de Jésus-Christ.

Il y a donc une haine du nom de Jésus-Christ. Alors, nous, au contraire, nous devons affirmer notre foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, notre amour en Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est précisément ce qui fait la distinction des juifs dont nous sommes les descendants – nous sommes les enfants spirituels des juifs, nous n'avons pas à mépriser la race des juifs – Notre Seigneur a pris sa chair dans le sein d'une juive qui était la Vierge Marie. Les apôtres étaient tous juifs, même saint Paul qui était citoyen romain, était juif de naissance.

Ce sont eux qui nous ont donné la vraie foi. Ce sont eux qui ont versé leur sang, qui ont versé leur sang les premiers pour établir l'Église. Ce sont eux dont nous sommes les successeurs, dont nous sommes les descendants. C'est par eux que nous avons reçu le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, et tous les sacrements.

Nous devons donc aimer la race juive, mais nous ne devons pas nier que parmi les juifs, il y a ceux qui ont accepté Notre Seigneur Jésus-Christ, ceux qui l'ont reçu ; ceux qui ont propagé son nom ; ceux qui ont donné leur sang pour Lui. Et puis il y a ceux qui l'ont haï. Mais haï avec une haine farouche, avec une persécution constante, sans relâche, encore aujourd hui. Et c'est cela que nous reprochons aux juifs, à ceux qui n'ont pas voulu suivre Notre Seigneur Jésus-Christ. On dirait que viscéralement, dans leur nature, dans leur sang, ils ne peuvent pas supporter la pensée de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voyez encore aujourd'hui, pendant ces huit jours, deux États qui ne sont plus catholiques – ils ont gagné encore une fois ceux qui poursuivent Notre Seigneur Jésus-Christ : l'Italie et le Liban.

L'Italie a toujours eu dans sa Constitution qu'elle reconnaissait la religion catholique comme la seule religion de l'Etat d'Italie. Donc elle reconnaissait Notre Seigneur Jésus-Christ comme son roi, comme son chef. Eh bien, cest fini. Le concordat est rompu et cette phrase est supprimée. L'Italie n'est plus un état catholique, l'État italien ne reconnaît plus officiellement

Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et le Liban ! Vous allez voir que la paix va se rétablir au Liban. Pourquoi ? Parce qu'ils ont réussi ce qu'ils voulaient avoir. Le Liban était un état confessionnel, mais confessionnel d'une manière particulière. Au Liban, il y avait ces deux confessions officielles : celle de l'islam et la catholique. Et ils s'étaient arrangés pour que tantôt le gouvernement soit un gouvernement musulman et tantôt que le gouvernement soit un gouvernement catholique.

Eh bien, ils ont décidé, depuis huit jours, ce qu'ils appellent - vous avez pu le voir dans les journaux – "la déconfessionnalisation" du Liban. Désormais, ce Liban n'est plus un état religieux, n'est plus un état qui reconnaît deux religions : l'islam et la religion catholique. C'est un état laïque. Par conséquent Notre Seigneur n'est plus désormais reconnu officiellement dans cet état aussi.

Et cela, c'est poursuivi par ceux qui commandent toutes les questions mondiales ; ceux qui sont au cœur de ces groupes, groupes malheureusement où se trouvent des juifs, qui poursuivent Notre Seigneur Jésus-Christ dans tous ses repères et qui voudraient anéantir partout, sur la terre tout entière, le nom de Jésus-Christ. Et ils réussissent peu à peu, à enlever ce nom de Notre Seigneur Jésus-Christ officiellement dans les États. Cette guerre qui est faite à Notre Seigneur, nous devons en être conscients.

Certes ce n'est pas pour cela que l'on ne doit pas aimer ses ennemis, les ennemis de Notre Seigneur. Nous devons les aimer pour les convertir, mais pas pour les appuyer, pas pour les encourager à faire leur œuvre diabolique.

Alors gardons, nous, au contraire, l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ dans notre cœur. Prions-Le.

Et je voudrais en terminant vous lire la traduction de cette hymne si belle, faite en l'honneur de Notre Seigneur :

> «Jésus ô très doux souvenir, qui met au cœur le vrai bonheur. Plus que le miel et que tout, douce à notre âme est sa présence. Rien n'est plus suave à chanter, rien n'est plus aimable à entendre. Rien n'est plus doux à méditer que

ce nom Jésus Fils de Dieu, Jésus espoir des pénitents, tout amour pour qui vous implore. Toute bonté pour qui vous cherche. Mais que dire quand on vous trouve. La langue ne peut exprimer, ni la plume faire comprendre, le croira qui la vécu, ce que c'est que de chérir Jésus.

« Soyez ô Jésus notre joie, vous qui serez notre couronne, qu'en vous consiste notre gloire dans tous les siècles à jamais. Amen. »

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, demandons à tous ceux qui ont aimé Jésus et qui ont compris la joie, le bonheur, la satisfaction, la consolation d'aimer Jésus pendant toute leur vie, de nous apprendre à L'aimer de tout notre cœur.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Épiphanie
9 janvier 1977

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

L'Église a coutume de fêter les missionnaires au mois d'octobre, sans doute parce que ce mois est celui du départ des missionnaires dans des régions très éloignées ; des régions qui connaissent encore peu l'Evangile. Cependant la fete de l'Épiphanie est vraiment la fête de la Mission.

Pourquoi la fête de la mission ? Parce que c est en ce jour que par un dessein secret de la Providence, Notre Seigneur s'est manifesté au monde. Il remplissait ainsi sa mission essentielle, de se manifester au monde. Jusqu'alors, seul le peuple d'Israël, choisi par Dieu pour donner l'Enfant-Dieu, avait eu seul la grâce de la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais désormais, les frontières d'Israël s'étendront jusqu'aux confins du monde. C'est le nouvel Israël : l'Eglise.

Jésus ainsi se manifeste à ces Rois Mages, mais d'une manière tout à fait particulière, d'une manière qui pour vous, mes chers amis, est un grand enseignement. Sans doute pour toute âme chrétienne, mais le cheminement que la Providence a choisi pour que ces personnes éloignées, ces âmes très eloignées de Notre Seigneur Jésus-Christ viennent à Lui, est tout à fait instructif et significatif. En effet, dans nos vies, si nous sommes appelé par Dieu, si nous avons une vocation, particulièrement une vocation de consacrés à Dieu, alors l'étoile ressemble à cette grâce, cette grâce très discrète, mais très sûre, qui nous appelle. C'est un premier appel. Nos âmes sont alors touchées par la lumière de Notre Seigneur. Oh, lumière encore bien faible, de cette petite étoile qui guidera les Mages. Et les Mages eux aussi, sont persuadés que cette petite lumière qui leur apparaît, cette petite lumière de l'étoile est un signe, un signe certain.

Ils ne se seraient sûrement pas mis en route pour faire un long voyage s'ils n'avaient été certains, que cette lumière qui leur apparaissait était le signe de la naissance du Sauveur. Et qu'ont-ils fait ? Sont-ils allés directement à Bethléem ? Eh non, ils se sont dirigés vers l'Église d'alors. Vers ceux qui étaient mandatés officiellement par Dieu, pour leur indiquer où se trouvait le Sauveur.

Et c'est ainsi qu'ils se sont rendus à Jérusalem, auprès des Princes des prêtres. Auprès des premiers prêtres qui, loin de vouloir eux aussi suivre l'étoile, avaient au contraire, dans leur cœur, des desseins perfides, des desseins pervers, de supprimer le Sauveur, de Le poursuivre dès sa naissance.

Oui, avec quelle perfidie Hérode dit aux Mages, d'une manière très secrète d'ailleurs – il les appelle en secret – et leur dit : "Prenez bien soin de voir où se trouve cet enfant et lorsque vous l'aurez trouvé, lorsque vous saurez où il se trouve, faites-moi prévenir, afin que moi aussi, je puisse aller l'adorer."

Est-il possible de mentir et de contredire ce qu'il a dans sa pensée, de cette manière, lui qui n'a d'autre intention que de le faire périr et qui bientôt – dans quelques jours – enverra tous les soldats pour tuer tous les enfants de moins de deux ans, afin d'être bien persuadé que Notre Seigneur est tué Lui aussi. Et que le Sauveur aura disparu.

Mais cependant, c'est à l'Église que cette étoile les conduit. C'est aux Princes des prêtres, car ce sont eux qui ont les Écritures et ce sont eux qui leur disent : "Cet enfant doit naître à Bethléem".

Ainsi nous devons toujours nous adresser à l'Église quels que soient les hommes d'Église. Car ils possèdent les Ecritures, ils possèdent l'interprétation des Écritures. Et, par conséquent, en cela ils nous donnent la Vérité.

Mais leur cœur est parfois rempli d'idées mauvaises et perverses. Et ainsi, c'est par l'Église aussi, mes chers amis, que vous avez été appelés, que vous avez été dirigés dans votre vocation et vous allez de nouveau suivre cette étoile. Et cette étoile vous amènera au séminaire et un jour, nous l espérons, au sacerdoce.

Et là vous trouverez Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous avez déjà trouvé Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais vous le trouverez encore plus. Pourquoi chercher Notre Seigneur Jesus-Christ ? Pour manifester votre foi en sa divinité.

C'est ce qu'ont fait les Rois Mages. Ils ont manifesté leur foi en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ par les présents qu'ils ont apportés. Les présents qui signifient la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ils L'ont adoré : Et adoraverunt eum. Ils ont adoré Celui qui est notre Sauveur.

Tout est là, dans l'histoire du salut de nos âmes : adorer, croire à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, de même que Notre Seigneur rendait témoignage de la très Sainte Trinité et de ce plan divin absolument extraordinaire, de ces intentions divines, de racheter les hommes par l'Incarnation.

De même que Jésus se révélait aux Rois Mages, les Rois Mages, eux aussi, par leur foi, par cette manifestation, allaient commencer, eux aussi, à révéler Notre Seigneur Jésus-Christ au monde.

Et il ne fait pas de doute, que ces Rois Mages, rentrés chez eux, ont prêché Notre Seigneur Jésus-Christ. Et voyez avec quelle sagesse, l'Église aujourd'hui, réunit les trois miracles, comme dit l'Antienne des secondes vêpres :

Tribus miraculis ornatum sanctum diem hodie colimus.

Nous avons la joie aujourd'hui de fêter ensemble trois miracles. Le premier miracle, c'est celui de l'Etoile qui conduit les Mages vers Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le second miracle, c'est le baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le troisième miracle, c'est l'eau changée en vin aux noces de Cana.

Pourquoi cette jonction par l'Église de ces trois miracles ? Mais précisément ; parce que le rôle de celui qui doit manifester sa foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, s'accomplira par ces miracles à l'exemple de celui des Mages : par le baptême. Après avoir manifesté d'une manière publique, officielle, la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et c'est ce que vous faites actuellement, mes chers amis, mes bien chers frères, ici, dans cette chapelle, par cette liturgie, par votre assistance au Saint Sacrifice de la messe, vous manifestez votre foi en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, en sa royauté. Vous la manifestez. Et vous êtes missionnaire, par le fait même, parce que vous êtes témoin. Les gens qui vous voient venir prier ; les gens qui vous voient venir adorer Notre Seigneur Jésus-Christ, ceux-là reçoivent de vous, un témoignage.

Et vous devez toujours témoigner de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. N'oublions pas que le premier témoignage c'est l'adoration, précisément. C'est être missionnaire que de manifester par l'adoration, dans la sainte Liturgie, notre foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est notre premier et essentiel témoignage, avant celui de parcourir le monde pour aller prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cependant, il faudra baptiser : Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Baptisez-les. Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même a voulu être baptisé et Il a manifesté la présence de la très Sainte Trinité, car l'Esprit Saint s'est manifesté sous l'aspect d'une colombe. Et Dieu le Père a parlé pour dire : « Voici mon Fils. Voici Celui en qui j'ai mis toutes mes complaisances ».

Manifestation de la Sainte Trinité par le baptême. Manifestation de l'Esprit Saint par le baptême. Ainsi donc, soyez persuadés que lorsque vous baptiserez, lorsque vous ferez couler l'eau sur le front de ces enfants que vous baptiserez, ce sera vraiment le Saint-Esprit et toute la Trinité Sainte que vous donnerez à ces enfants pour la rédemption de leurs péchés.

Baptême et aussi bénédiction et sanctification du mariage. Pourquoi rapprocher de ce miracle - celui de l'Epiphanie et du baptême de Notre Seigneur - celui des noces de Cana ?

Il est très important de penser que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu - et certainement ce n'est pas sans une volonté très explicite de sa part - a voulu que le premier miracle fut accompli au moment d'un mariage. Et l'Église a toujours consi¬déré cette présence de Notre Seigneur aux noces de Cana, comme la sanctification du mariage et la manifestation de l'institution du sacrement de mariage.

Et s'il y a dans la Sainte Église, un sacrement qui est impor¬tant et qui a son importance capitale, c'est bien le sacrement de mariage.

Nous devrons, mes chers amis, prêcher sur la sanctification du mariage, manifester cette intention de Notre Seigneur, d'avoir voulu sanctifier le mariage. Et sanctifier comment ?

Voyez avec quelle délicatesse Notre Seigneur indique toutes ses pensées, en changeant l'eau en vin. Notre Seigneur a voulu certainement manifester aussi l'annonce de la Sainte Eucharis¬tie. L'annonce du Saint Sacrifice de la messe, l'annonce de la transsubstantiation. Mais quelle transsubstantiation ! Bien plus parfaite, bien plus divine, bien plus extraordinaire du pain qui se change en le Corps de Notre Seigneur et du vin qui se change en le Sang de Notre Seigneur, que de celui de l'eau en vin.

Mais cependant c'est là un signe aussi par lequel Notre Sei¬gneur a voulu montrer que la sanctification du mariage se fera par la Sainte Eucharistie, par la dévotion qu'auront les gens qui sont mariés, unis par le sacrement de mariage, au Saint Sacri¬fice de la messe et à la Sainte Eucharistie. C'est là qu'ils puise¬ront les grâces pour accomplir le mariage tel que le Bon Dieu l'a voulu, particulièrement pour l'éducation de leurs enfants. Et s'il y a quelque chose aujourd'hui qui est pénible pour les pa¬rents catholiques, c'est de ressentir que bien souvent, l'éducation chrétienne de leurs enfants, leur échappe a cause des scandales de ce monde. Parce que ceux qui devraient pro¬téger la famille, ceux qui devraient aider les parents à éduquer leurs enfants chrétiennement, ceux-là, au contraire, sont ceux qui les scandalisent, ceux qui les amènent au péché, ceux qui les détournent de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Que de douleurs, que de drames dans les familles au-jourd hui. Que de lettres nous recevons de parents éplorés suppliant que le séminaire prie pour leurs enfants, pour un fils' pour une fille, complètement détournés de Dieu, ayant aban¬donne toute pratique religieuse, vivant d'une façon immorale. Et des familles chrétiennes, profondément chrétiennes, profon¬dément catholiques.

Ces grâces de l'éducation chrétienne des enfants, viendront avant tout de cette dévotion que les parents chrétiens doivent avoir pour la Sainte Eucharistie. C'est là que leurs enfants pui¬seront les grâces dont ils ont besoin pour résister à tous les scandales du monde.

Voyez comme cette fête de l'Épiphanie, c'est toute la mis¬sion du prêtre qui est décrite : mission de témoignage, mission d'union à l'Eglise, de témoignage de la Vérité, de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ : mission pour baptiser, comme Notre Seigneur l'a demandé ; mission pour sanctifier par le Saint Sacrifice de la messe et l'Eucharistie ; le sacrement de mariage. C'est tout un programme.

Eh bien, demandons aujourd'hui, mes chers amis, d'avoir un grand esprit missionnaire et de faire en sorte que cette prépa¬ration qui vous est donnée ici, vous prépare vraiment, à faire de vous des apôtres, des apôtres qui manifesteront toujours leur foi dans la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et sau¬ront que c est dans cette manifestation qu'ils trouveront les grâces nécessaires pour sanctifier les âmes vers lesquelles ils seront envoyés.

Et nous n'oublierons pas, que de même que la Sainte Vierge était présente lorsque les Mages ont adoré Notre Seigneur, elle était présente aussi aux noces de Cana. Et c'est même sur sa demande que la transsubstantiation de l'eau a été faite pour le vin. Et donc, d'une certaine manière, on peut dire aussi que cest sur la demande de la très Sainte Vierge qu'a été sanctifié le mariage et que le mariage a été en quelque sorte uni au Saint Sacrifice de la messe et à la Sainte Eucharistie.

Nous demanderons à la très Sainte Vierge Marie, de nous éclairer sur ces admirables desseins, cette admirable sagesse de Dieu, afin d'être toujours davantage missionnaires.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Prise de soutane - sous-diaconat
2 février 1977

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

La fête de la Purification convient admirablement à la céré¬monie à laquelle nous assisterons et participerons dans quel¬ques instants.

En effet, comme l'Enfant-Jésus se présentant au Temple, les jeunes qui dans quelques instants se présenteront a l autel pour révêtir le saint Habit ecclésiastique, se présentent aussi au Temple, mais à la grande différence de Notre Seigneur, No¬tre Seigneur se présentait dans son Temple. Notre Seigneur était le Dieu qui était adoré dans le Temple.

Eux, par contre, se présentent humblement, comme des créatures de Dieu, choisies pour prier Dieu, pour honorer Dieu dans son Temple. Vous demanderez donc, mes chers amis, Notre Seigneur qui est venu dans son Temple ai vous appren¬dre à vivre dans ce Temple de Dieu ; a vivre de l autel de Notre Seigneur, pour le prier, pour l'adorer, pour le servir pour le faire connaître. Car, s'il est un terme qui convient bien a ce que vous allez être désormais, c'est celui de témoins. Vous serez les témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et eritis mihi testes in Jérusalem, et in omnia Judæa, et Samaria, et usque ad ultimum terræ (Ac 1,8).

« Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre ».

Oui, mes bien chers amis, c'est cela que signifie votre sou¬tane, cet habit ecclésiastique que vous allez recevoir.

Être les témoins dans le monde, de Notre Seigneur Jesus-Christ de la divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ. Il faut que vous vous placiez sur ce plan de la foi, sur le plan surnaturel, sur le plan de la Révélation que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu nous apporter et en s'incarnant, en prenant une chair semblable à la nôtre et en vivant au milieu de nous. C'est Lui que vous allez représenter ; c'est Lui que vous allez prêcher ; c'est son exemple que vous manifesterez au monde. Et c'est Lui dont a besoin le monde. Il est le seul salut du monde ; il n'y en a pas d'autre.

Par conséquent, en manifestant Notre Seigneur Jésus-Christ ouvertement, clairement par votre habit, par votre attitude, par votre exemple, vous apporterez au monde, ce dont le monde a le plus besoin, aujourd'hui, comme les jours précé¬dents. Le monde a besoin de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il ne peut pas se passer de Notre Seigneur Jésus-Christ. Bien plus. Il est le seul moyen nécessaire au salut, la seule voie de la vie éternelle. Et, c'est pourquoi la manifestation que vous portez et que vous exprimez par le port de votre soutane, est une ex¬pression dont le monde a besoin. Et même s'il en est qui la rejettent, c'est ce qui s'est passé avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Tous les témoins de Notre Seigneur ont été contredits. Tous les témoins de Notre Seigneur ont été persécutés.

Alors, ne vous étonnez pas si vous aussi, à votre tour vous l'êtes parce que vous manifestez Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous serez ses témoins comme l'ont été les bergers ; comme l'ont été les Mages ; comme l'ont été également Siméon, Anne, qui sont venus au Temple pour chanter la gloire de Notre Sei¬gneur Jésus-Christ. Imaginez la joie de ce vieillard qui atten¬dait la venue du Messie, de pouvoir le porter dans ses bras et chanter son Nunc dimittis.

"Oui Seigneur, vous pouvez me reprendre, j'ai vu le salut du monde, le salut des Gentils". Mais il a ajouté aussi : "Il sera un signe de contradiction".

Et c'est pourquoi nous ne devons pas nous étonner que nous aussi, nous soyons un signe de contradiction. Parce que nous revêtons l'habit de Notre Seigneur Jésus-Christ ; nous revêtons Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est la prière que vous récitez lorsque vous revêtez la sou¬tane (Monseigneur cite ici - en latin - la prière). Cet homme nouveau que vous revêtez, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ.

A,ors, vous serez fiers de selon le pas à la manière des f'' |e serez par votre esprit de foi , sens humain. Oh non . Sejgneur Jésus-Christ ; parce que K Sefgneur S-ChrS S choisis, pour répandre son Nom à travers les nations.

dans vos âmes ': IpoS STS

'^eSVc MB) lui'* Elisabeth sa cousine : « Oh bienheu-

^''^^enheuteux parce ^ v — avez été chol-

âs pour croire en Notre Seigneur Jesus-Chnst.

Il n'y a pas d'autre vérité^uei nous ayo^a croire^ ^ que Notre Seigneur est le Fils , Saint jean résume même qui le dit, à la fin de son chose ; tout tout S9n évangile en_d'san _ p Notre Seigneur Jésus-

''t^ix^^^^nt ce,a, nous ayons ,a »

''1e .résumé de l'ÉvangileCe "^st Pa^utr^chose^ue la Sainte Ecriture ; toute la Sainte ter,tu

"ITaiors, nous devons £^°S, «- gneur Jésus-Christ, dans tou ' chacun des tension. Et elle est grande et die est gra P |6f N

SSSs‘‘--£;

ziss.ïS-r» -§- - ” * “

Roi.

Tirez les conclusions de cela et vous verrez comme elles sont importantes. Si nous croyons que Notre Seigneur Jésus Christ est le seul salut, alors nous devons être missionnaires. D'abord nous sauver nous-mêmes en recevant Notre Seigneu ?ésus cnnsï en no/us, en ('adorant, en le reconnaissant comme notre Maître, comme notre salut.

Mais aussi, s'il est vrai qu'aucun hommeici-basnepeutse çaiiver sans le nom de Notre Seigneur Jésus-Chris^ qu il n y a oas d'aSre nom donné ici-bas pour le salut des âmes, alors nous devonsTus être missionnaires. Il ne serait pas permis ‘‘nous qui avons la grâce de croire en Notre Seigneur le-sus-Christ, nous ne soyons pas missionnaires.

Vous le serez, mes chers amis, vous le serefpd2ànpa;e5°s3e attitude par votre habit. Plus tard par la parole et par les sa c ements que vous administrerez et particulièrement, le Sa nt Sacrifice de fa messe, vous serez missionnaires ; vous procla-merez qu'il n'y a pas d'autre salut. Vous proclamerez qu i y nas d'autre Prêtre et vous le croirez, que vous etes pretre, mais seulement comme ministre de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est le seul Prêtre. Lorsque vous monterez à l'autel et que vois offrirezTe Saint Sacrifice de la messe, c'est encore Notre Seigneur Jésus-Christ qui offrira le Saint Sacrifice de la messe. Vous n'en êtes que les ministres.

R c'est donc à son Sacerdoce que vous participerez, que vous commencez déjà, d'une certaine manière à parbaper Par Ipc divers deqrés que vous allez franchir. Selon la doctrine au concile de Trente,- car nous voulons demeurer hdeie a ce qui Pt-P Hpfini oar l'Eqlise pour toujours par le saint Concile a Trente - il n'est pas possible que l'on renie ce qui une fois pour t-nni-ps a été proclamé solennellement par la Sainte Eglis . Nous devons donc garder fidèlement ces traditions. Et si nous tenons à vous donner la tonsure et les ordres mineurs a suivre la Gradation que le concile de Trente a prevue pour l accès au sacerdoce! c'est parce que l'Église l'a défini d'une manière so¬ lennelle et définitive.

R Ri auiourd'hui, on s'acharne après le sacerdoce, après le prêtre et iTsacrific; de la messe (qu'il célèbre) c'est peur faire

périr l'Église dans ce qu'elle a de plus essentiel, dans ce qu elle a de plus profond. Le démon sait parfaitement que s'il vient a ruiner l'idée du sacerdoce, s'il vient à ruiner le Sacrifice de la messe, alors l'Église elle-même disparaîtra.

Reconnaissons donc que Notre Seigneur Jésus-Christ est le seul Prêtre ; est le seul Grand-Prêtre. Et vous reconnaîtrez aussi qu'il est votre Roi. Roi de vos âmes, Roi des personnes, Roi des familles, Roi de toute la Cité. C'est cela que vous prê¬ cherez : le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, le règne dans toutes les âmes, dans tous les individus, dans toutes les famil¬ les, dans toutes les Sociétés.

Notre Seigneur nous l'a demandé dans sa prière, dans son Notre Père : « Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ». Que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ! Imaginez le royaume de Dieu au Ciel ; ce qu'il est et concevez qu'il doit être ici-bas, ce qu'il est au Ciel, voilà notre idéal. Voila ce que nous devons poursuivre.

Quand bien même, nous nous trouvons dans des situations qui semblent être impossibles pour le règne de Notre Seigneur, il n'y a rien d'impossible pour Dieu. Dieu est tout-puissant. Il attend précisément que nous soumettions notre volonté à sa divine toute-puissance afin d'opérer des merveilles et de ren¬ dre son règne social effectif ici-bas.

Ainsi vous aurez la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, vous la proclamerez. Mais vous le ferez avec humilité. Cette vérité ne vous appartient pas.

Non enim possumus aliquid adversus veritatem, sed pro veritatas (2 Co 13,8), dit saint Paul.

Qu'est-ce que nous pouvons contre la Vérité. La Vérité est la Vérité. Nous n'y pouvons rien. Elle n'est pas à nous. Elle ne nous appartient pas. Ce n'est pas^ nous qui l'avons établie. Même si vous venez l'étudier ici-même, si vous venez scruter les livres et les Écritures, scruter les ouvrages de philosophie et de théologie, vous ne pouvez pas dire pour autant que cette Vérité vous appartient. Cette Vérité, c'est Dieu ; vous ne pou¬ vez que la transmettre, la connaître, la transmettre et l aimer

de toute votre âme, de tout votre cœur.

Et par conséquent savoir que ne vous appartenant pas, vous devez la proclamer certes, mais non pas comme si vous en étiez les maîtres et de ce fait, en toute humilité.

C'était également ainsi que la très Sainte Vierge a été choi¬ sie, à cause de son humilité :

Quia respexit humilitatem ancillæ suas : « Le Seigneur a re¬ gardé mon humilité ». C'est pourquoi elle a été la Mère de Dieu.

Alors dans la manière dont vous porterez ce message de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous le ferez dans l'humilité, dans la douceur, dans la simplicité et dans la ferme¬ té.

Fermeté, parce que précisément, encore une fois cette Véri¬ té ne nous appartient pas. Nous ne pouvons pas changer la Vérité ; elle est ce qu'elle est ; elle est ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné par la sainte Révélation. Nous ne pouvons que l'étudier avec respect, avec amour et la transmet¬ tre aux autres, aux générations futures.

Foi, humilité et zèle. Vous aurez aussi comme disposition le zèle. Zèle d'abord pour le Bon Dieu. Ne soyez pas de ces acti¬ vistes qui ne pensent qu'à l'apostolat d'une manière humaine, active, je dirai, mais songez que votre apostolat est première¬ ment et avant tout, un apostolat de la prière.

L'apôtre doit d'abord se mettre à genoux. Il faut d'abord prier. Il faut honorer le Seigneur que nous voulons prêcher. Il faut manifester notre foi et notre adoration envers ce Dieu que nous prêchons. La prière, et la seule grande prière, c'est le Saint Sacrifice de la messe. Et c'est cela qui sera le cœur de votre apostolat. Vous ne pourrez rien comprendre à votre apostolat si vous ne comprenez pas ce qu'est le Saint Sacrifice de la messe. Parce que le Saint Sacrifice de la messe est la grande prière de Notre Seigneur.

Le Calvaire a été la grande prière de Notre Seigneur. C'est là qu'il s'est offert véritablement à Dieu. C'est là qu'il s'est of¬ fert à son Père. C'est là aussi que vous trouverez la source de

votre apostolat. C'est là que vous trouverez le zèle dont vous aurez besoin pour aller prêcher aux âmes. Et vous attirerez les âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ, vous les attirerez à l'autel précisément. C'est cela votre rôle.

Alors ne séparez jamais, dans votre apostolat, dans votre pensée apostolique, ne séparez jamais la prière de votre apostolat. Ne croyez pas que vous ferez un apostolat efficace, si vous ne pensez qu'à parcourir les routes qui vous sont tracées, aller visiter les âmes qui vous attendent, si vous n'avez pas d'abord prié et si vous ne manifestez pas votre prière.

Que les gens sentent et voient, constatent, que le prêtre est d'abord et avant tout l'homme du Sacrifice de la messe, l'homme de la prière. C'est capital. C'est en cela que consistera d'abord votre zèle. Prenez garde de vous laisser tenter par cet apostolat de l'action qui finit par tuer l'esprit de prière et qui finit par empêcher l'esprit de prière et qui alors, ruine votre apostolat.

Voilà, mes chers amis, ce que vous serez avec la grâce de Dieu. Nous allons prier pour cela au cours de cette cérémonie.

Tous ceux qui sont venus ici, et particulièrement je pense à vos chers professeurs qui sont là, qui se penchent sur vous tous les jours, pour vous former, pour vous donner cette doctrine, combien ils sont heureux de vous voir à l'autel.

Et tous ceux, amis, parents, qui sont venus également, sont heureux de participer à cette cérémonie, de vous voir revêtir cette soutane et qui aussi vous donne l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui fait de vous vraiment des lieutenants de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils seront fiers de vous et ils prieront de tout cœur avec nous, afin que par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie, vous receviez les grâces dont vous avez besoin.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Sitientes
Diaconat – ordres mineurs
26 mars 1977

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Après les décisions qui ont été prises par ceux qui dirigent l'Église aujourd'hui, on pourrait se demander, s'il est vraiment opportun de conférer encore ces ordinations de Portier, de Lecteur, d'Exorciste et d'Acolyte, à ceux qui se présentent pour les recevoir.

En effet, un décret a paru qui supprimait ces ordinations ainsi que le Sous-Diaconat et qui remplaçait ce que représente ces ordinations par ce que l'on a appelé des ministères. Ministères d'ailleurs qui se limitent à deux : le Lecteur et l'Acolyte, mais qui peuvent éventuellement être multipliés par les évêques s'ils le jugent utile.

Il me semble que cette transformation, qui d'ailleurs corresponde à toute la réforme liturgique, n'a pas d'autre but que de pratiquer un œcuménisme qui nous éloigne singulièrement de la vérité de l'Église catholique.

Car ce ne sont pas seulement ces ordres mineurs qui sont frappés, en quelque sorte, par ces décrets qui régissent cette nouvelle liturgie, c'est aussi le sous-diaconat – comme je vous l'ai dit – mais c'est toute la liturgie et particulièrement le Saint Sacrifice de la messe, qui, dans ce but œcuménique, nous rapproche des protestants.

Ce but est d'ailleurs affirmé, il n'est pas caché par les auteurs de ces réformes. Et cela, à tel point, que l'on constate dans la réalité que de nombreuses cérémonies, dites catholiques, sont devenues, ni plus ni moins, des cérémonies protestantes. Et que, bien plus, c'est même l'esprit protestant qui peu à peu pénètre dans la mentalité des prêtres et même des évêques, des fidèles à plus forte raison.

Comment penser que ces réformes, cet œcuménisme aberrant, contraire à un véritable œcuménisme qui n'est pas autre chose que celui de faire tout ce qui est en notre pouvoir, avec

la grâce de Dieu, pour convertir les protestants^; voilà le véri¬ table oecuménisme. Mais les protestants eux-mêmes le recon¬ naissent : Ce n'est pas nous qui allons vers les catholiques, mais ce sont les catholiques qui viennent vers nous. Ce sont les catholiques qui deviennent protestants. Ils le reconnaissent eux-mêmes. Et ceux qui se sont convertis du protestantisme au catholicisme, se demandent pourquoi ils se sont convertis, puisqu'ils vont bientôt retrouver ce qu'ils ont voulu quitter, pour devenir catholiques

Devant cette constatation, devant ces faits qu'il^ nous est impossible de nier, malgré le désir que nous avons d'être entiè¬ rement soumis à la Sainte Église catholique, nous sommes obligé de constater que ce qui se fait, ce qui se réalise actuel¬ lement dans l'Église, n'est pas catholique, nous éloigne du ca¬ tholicisme. Parce que le catholicisme c'est toute une tradition. Et cette tradition elle a été codifiée ; elle a été dogmatisée ; elle a été définie par les conciles, par les papes, par les doc¬ teurs de l'Église, par tous ceux qui font partie de l'Eglise ensei¬ gnante. Et c'est pourquoi, ce matin, comme d'ailleurs pour les autres ordinations, nous conférerons ces ordinations dans l'esprit du concile de Trente. Car le saint Concile de Trente a pris la peine d'examiner, avec le Saint Sacrifice de la messe, tous les sacrements et d'une manière profonde, d'une manière détaillée.

Et c'est le concile de Trente lui-même qui affirme que le sa¬ crement de l'Ordre est composé d'ordres majeurs et d'ordres mineurs. Et il énumère les quatre ordres mineurs. Et il prend la peine ensuite, de dire : « Celui qui dirait que le sacrement de l'ordre n'est pas composé des ordres majeurs et des ordres mineurs, qu'il soit, anathème ».

Comment comprendre ces choses ? Est-ce que les Pères du concile de Trente ont voulu rendre définitive une tradition de l'Église sans réflexion ? Est-ce qu'ils ont porté un anathème contre ceux qui prétendraient que le sacrement de l ordre n est pas composé d'ordres majeurs et d'ordres mineurs, si cela ne leur avait pas semblé nécessaire, opportun, à cause précisé¬ ment des erreurs protestantes ?

Alors comment ne pas penser qu'il y a maintenant une né¬ gation de ce que le concile de Trente a voulu faire ? Il est diffi¬ cile de ne pas le penser. Or, le concile de Trente n'inventait pas. Le concile de Trente ne faisait que continuer et confirmer une longue tradition de l'Église.

C'est déjà au meme siècle, en l'an 251, que saint Corneille, pape, énumère les différents ordres : les prêtres, les diacres, les sous-diacres, les acolytes, les exorcistes et les lecteurs et portiers. Il les énumère et il donne le nombre de ceux qui par¬ ticipent à ces ordinations, qui sont ordonnés dans son diocèse, dans le diocèse de Rome.

On peut penser légitimement que ce n'est pas saint Cor¬ neille, pape, qui a été le premier à faire ces ordinations et à distinguer ces ordres mineurs des ordres majeurs, déjà en l'an 251. On peut penser que peut-être au moins quelques déca¬ des, si ce n'est un siècle avant, ces ordres mineurs existaient, pour qu'ils existent déjà en grand nombre dans le diocèse de Rome et ainsi on en arrive presque à l'époque des apôtres. Est-ce que l'on ne pourrait pas penser que même les apôtres, avant la fin de leur vie, ont déjà légué cette première tradition dans une certaine mesure, à leurs successeurs. C'est d'ailleurs ce que dit le concile de Trente.

Ab initia ecclesiæ. Le sacrement de l'ordre a été composé d'ordres majeurs et d'ordres mineurs. Qu'est-ce que cela veut dire ? « Au commencement de l'Église » ? Mais l'Église a com¬ mencé avec les apôtres. Alors désormais, réduire à néant une tradition aussi sainte de l'Église, qui a duré pendant près de 2.000 ans, pour nous rapprocher des protestants, pour préci¬ sément faire ce que le concile de Trente a voulu condamner ! Comment pouvons-nous admettre une chose comme celle-là ! Nous sommes obligé de constater que dans tous ces phénomè¬ nes, qui sont nombreux d'ailleurs – il n'y a pas que celui-là – nous devrions parler de la Sainte Bible oecuménique, qui est devenue une Bible qui n'est plus celle du Saint-Esprit. Ce n'est pas possible que la Bible soit censurée, pour en faire une qui soit adaptée aux protestants et aux catholiques. Ce n'est pas le Saint-Esprit qui peut inspirer cette chose-là, et non seulement la Bible, mais les catéchismes.

Est-ce que les catéchismes nouveaux peuvent être inspirés

du Saint-Esprit, ⁼ˡ⁼ âu

parri. Ce sont des, co-ff?n sommes traumatisé, douloureu-
chons ces choses-la. Nou sentons qu'avec cela c'est la foi
sement peiné, parc® ql^ t ie générale qui est en train de se
qui s'en va. C'est l ap , . généralisée. Et cela, neces-
répandre dans l'Eglise,' aP0St? £gique. Dans la mesure ou
sairement, c'est mevtabe cest gq ,)g croyance

et'œ^sfplu^ortëur‘‘e grâces i ce n'est pius porteur de la

vie divine. «-t-prilité se répandre

Et c'est pourquoi nous «wons ffu". Dans la plupart de ces
partout, la vie de la grâce ne P ^ e p,us parce que on
cas du moins, la vie de g a P à la vie surnaturelle ,
"0e 4fcrS à^a vie de Notre Seigneur

Jé-r neTroit plus que

nous fait entrer dans un °n ar la grâce de Dieu, par la
la nature, par la volonté de Dieu, par choyses.,à.

charité de Dieu. On ne cr (Nous vou)ons continuer la

Or, nous, nous voül°"S ^ êtres ' qu'ont professée tous les
foi qu'ont professée nos ance^®s ' q f ssée tous les conciles,
papes pendant 2.000 ans ; qu ont professent détérjoration de

—SiSHoefa,tl'É9,iseetdet0Ut

Ce Et c'est pourquoi, ntalgré —^^00^1 ''

l'Église les ont definies e . puisque des anathemes
particulier, les a définies> pour ^Xaie.t leContraire, c'est que
ont été portés contre “V* Trente, ce qu'il affirmait était
dans l'intention du concile de
porté pour toujours.

;£b=H=Eïï|2s

Nous le faisons donc dans l'esprit dans lequel l'Eglise veut

KS5£sKKs=*s

pré ^ntèrcessîon', %r vos propres

ceux qut'sont venus'prier^ve'c vousîc^pour cet^ordination.

Par conséquent les Portiers auront une grâce particulière

Plüüïüüüïï

Maison de Dieu. Il l'habite ; c'est pour Lui que nous l'avons
édifiée.

——S

portants, beaucoup plus divins.

Mais ce sont des ordres majeurs, en ce sens qu'ils donnent

des pouvoirs et un devoir de vigilance qui concernent Dieu Lui-même, Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu.

Le Portier a la garde des choses de la chapelle et – dit le Rituel – il doit veiller à ce que n'entrent pas les infidèles. Pourquoi cela ? Parce que si l'on n'a pas la foi catholique, on ne peut pas participer aux saints Mystères de l'Église catholique. Et celui qui n'a pas la foi catholique, ne peut pas participer à la Sainte Communion, ne peut pas s'approcher des choses saintes, parce qu'il n'y croit pas. Parce qu'il n'a pas la foi catholique. C'est un sacrilège que de faire approcher les infidèles du Corps et du Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, de nos saints Mystères.

Le Lecteur, lui, devra étudier les Saintes Écritures, méditer les Saintes Écritures. Pourquoi ? Parce qu'autrefois il était de coutume dans l'Église, ou lorsque le prêtre prêchait, ou lorsque l'évêque à plus forte raison s'adressait au peuple fidèle, on lisait des passages de la Sainte Écriture ; on lisait des passages des Pères. Et le prêtre demandait au Lecteur de lire tel ou tel passage des Écritures. Et ensuite l'évêque ou le prêtre, commentait ces passages de l'Écriture, ces passages des Pères. Voilà ce que faisait le Lecteur.

Mais si ces choses ne se font plus aujourd'hui, elles pourraient se refaire, mais si elles ne se font plus d'une manière habituelle aujourd'hui, il n'en est pas moins vrai que le Lecteur doit se pénétrer de ces lectures qu'il faisait autrefois et qu'il doit faire maintenant, sur la Sainte Écriture : se pénétrer des exemples de Notre Seigneur, pour les reproduire dans son attitude.

L'Exorciste a donc le pouvoir de chasser les démons. C'est une preuve que l'Église croit en ces démons et qu'elle croit qu'ils existent toujours et qu'ils ont une influence considérable dans le monde et qu'ils travaillent à la destruction du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ ; qu'ils s'opposent au règne de Notre Seigneur Jésus-Christ ; qu'ils s'opposent surtout au Saint Sacrifice de la messe. Car, rien ne détruit le règne de Satan, comme le Saint Sacrifice de la messe. Parce que Notre Seigneur a régné sur le bois de la Croix. Et c'est par le Saint Sacrifice de la messe que le démon est chassé, que le démon est

vaincu ; que le monde et le péché sont vaincus.

C'est pourquoi le démon se réjouit certainement de la diminution des Sacrifices de la messe. Il se réjouit de l'invalidité des sacrifices de la messe, dans la mesure où ils sont invalides, parce qu'ainsi son règne peut s'étendre davantage. Il est toujours le Prince de ce monde. Notre Seigneur l'a nommé comme cela. Alors, il est nécessaire que les clercs puissent chasser les démons.

Il est vrai que pour user de ce pouvoir du moins dans ces circonstances particulières, lorsqu'il s'agit de possession particulière, l'Église dans sa tradition, demande que ce soit des prêtres et même des prêtres délégués par leur évêque, qui exercent ces exorcismes. Mais il n'en est pas moins vrai que l'Exorciste utilise son pouvoir et que le prêtre utilise les exorcismes constamment. Dans tous les sacrements ou à peu près dans tous les sacrements, il y a des exorcismes. Dans les bénédictions du Rituel, par exemple pour faire de l'eau bénite, on utilise les exorcismes, Jes exorcismes sont utilisés constamment dans la Sainte Église, dans beaucoup de prières. On pourrait dire que la prière Sancte Michaël Archangele est un exorcisme, Imperet illi Deus : Que Dieu lui demande – au démon – de retourner en enfer. C'est un véritable exorcisme.

Par conséquent, il n'est pas du tout exclu que l'Exorciste puisse utiliser son pouvoir et que lorsqu'il récite ces prières, son pouvoir sur le démon est plus grand que s'il n'avait pas reçu son pouvoir d'exorciste.

Et puis l'Acolyte, lui, représente la lumière, la lumière de Notre Seigneur : Fructus enim lucis est in omni bonitate, et justifia, et veritate, dit le Rituel. « Les fruits de la lumière ce sont la bonté, la justice et la vérité ». C'est-à-dire la bonté, la sainteté et la vérité. Ce n'est pas autre chose que tout ce que représente Notre Seigneur pour nous.

Et d'ailleurs aujourd'hui, dans l'Évangile, Notre Seigneur est appelé la lumière du monde : « Je suis la Lumière du monde » : Ego sum lux mondi, dit Notre Seigneur. Par conséquent les Acolytes doivent ressembler encore davantage à Notre Seigneur : ils portent la lumière : ils doivent être la lumière du monde et ils doivent la montrer en eux ; ils doivent la mon-

trer par leur attitude. Ils doivent donc aimer particulièrement ces vertus qui leur sont recommandées ; qui sont les fruits de la lumière : la bonté. Rappelez-vous cela : la bonté, la miséricorde, la condescendance, la charité, la sainteté. Imiter N°tre Seiqneur dans sa sainteté et la vérité. La Vérité que Notre Seigneur est Lui-même. Tout cela c'est Dieu Lui-même. Ressembler davantage à Dieu, à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est ce que sont aussi les Diacres. Eux reçoivent certainement un sacrement. Les Diacres aussi, doivent être plus que jamais la Lumière qui illumine le monde. Ils vont désormais pouvoir réciter l'Évangile, proclamer l'Evangile a la face du monde. Commenter même l'Évangile. Il leur est permis de prêcher. Par conséquent, ils seront activement la lumière de ce monde. Et ils le seront d'autant plus, qu'ils s'approchent davantage de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils peuvent toucher le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie. Ils peuvent porter le précieux Sang. Sans doute ils ne sont pas les ministres ordinaires de la Sainte Eucharistie. Parce que - c'est saint Thomas qui le dit - : « Celui qui fait la Sainte Eucharistie est le ministre et le distributeur de l'Eucharistie». C'est le prêtre qui fait l'Eucharistie ; c'est donc vraiment le prêtre qui est le ministre de l'Eucharistie. Le Diacre ne l est que dans des circonstances extraordinaires. Mais tout de meme e seul fait qu'il puisse porter Notre Seigneur Jésus-Christ le met donc en communion très proche avec Notre Seigneur ; il est donc normal et juste qu'il rayonne la lumière de Notre Seigneur autour de lui par son attitude, par ses vertus, par sa pureté en particulier. Voilà ce que sont les Diacres.

Mes chers amis, que le Bon Dieu fasse descendre ses grâces sur vous qui allez être ordonnés. Nous le demanderons tous ensemble, tous vos prêtres qui vous aiment et qui se dévouent tous les jours pour vous, pour vous éduquer, pour vous former, pour former en vous l'image de Notre Seigneur Jesus-Christ. Tous ceux qui collaborent à l'œuvre des prêtres ici, religieuses, religieux et tous les fidèles qui vous entourent de leur affection Tous vos parents, qui pour beaucoup ne sont pas ici, mais qui pensent à votre ordination, certainement qui s'unissent a vous aujourd'hui, tous ensemble et ceux de vos confrères qui ne sont pas ordonnés, tous ensemble nous prions, pour que

vous qui allez recevoir ces grâces, vous les receviez en abondance.

Et nous prions tout particulièrement la très Sainte Vierge Marie ; la Mère du Prêtre éternel. Qu'elle fasse en sorte que les grâces que Notre Seigneur veut qu'elles passent par elle, elle vous les donne en grande abondance.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi saint — Messe chrismale
7 avril 1977

Mes bien chers confrères dans le sacerdoce, mes bien chers amis, mes bien chers frères.

Nous pouvons aujourd'hui nous demander pourquoi l'Église a-t-elle choisi le Jeudi saint pour demander à l'évêque de consacrer les Saintes Huiles.

C'est à mesure que nous approchons du grand mystère de la Rédemption de Notre Seigneur, en ce jour du Vendredi saint, ce jour qui sera celui du Sacrifice de Notre Seigneur, ce jour pour lequel Notre Seigneur est venu ici-bas et s'est incarné. À mesure que nous approchons de ce grand mystère, nous approchons aussi du mystère - car c'en est un - du mystère du sacerdoce, du sacerdoce de Notre Seigneur et de ceux qui participent au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est précisément ce jour-là que l'Église a choisi pour la bénédiction des Saintes Huiles ; le jour où Notre Seigneur a communiqué son propre sacerdoce, son unique sacerdoce. Il l'a communiqué à ses apôtres, au moment de la Cène.

C'est qu'en effet, ce sont les prêtres particulièrement, qui sont semblables à Notre Seigneur Jésus-Christ et qui, par conséquent, participeront à cette onction sacerdotale qui fait de Notre Seigneur, le Grand Prêtre, le Prêtre unique, le Grand Prêtre.

En effet, pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ est-II appelé le Christ, l'Oint. Celui qui a reçu en premier lieu et je dirai d'une manière absolument connaturelle cette onction ; que

signifie cette onction pour Notre Seigneur ?

Ce que nous enseigne la théologie est admirable à ce sujet. Notre Seigneur a été fait Prêtre, au moment où sa divinité a assumé sa nature humaine, donc dans le sein de la Vierge Marie. À l'instant même de l'Incarnation ; par le fait meme que le Verbe le Fils de Dieu, prenait possession de cette humanité. Cette humanité, cette âme et toutes les facultés de Notre Seigneur étaient divinisées, étaient ointes de la divinité de Notre Seigneur, du Verbe de Dieu.

Et c'est pourquoi Notre Seigneur est l'Oint par excellence.

En effet, toute sa nature humaine, son âme, ses facultés, son Corps ont été remplis de la divinité, de la divinité du Verbe, de la divinité du Fils de Dieu. Et c'est cette onction qui l'a fait Prêtre. Dès l'instant de son Incarnation, Jésus était le Grand Prêtre, le Médiateur, le Pontife ; celui qui faisait l union entre l'humanité et Dieu Lui-même.

Et précisément c'est à cette onction que participent les prêtres. Le sacerdoce que nous avons, que le Bon Dieu nous donne, que Notre Seigneur Jésus-Christ nous communique, n'est autre que le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous ne sommes pas les grands-prêtres ; il n'y a qu'un seul Grand Prêtre. Et nous sommes prêtre, dans la mesure ou nous participons à l'onction qu'a reçue Notre Seigneur Jesus-Christ.

Ainsi la grâce du sacerdoce est une grâce toute particulière, parce qu'elle fait participer à cette grâce d'union, cette grâce qui a uni la divinité et l'humanité de Notre Seigneur Jesus-Christ.

C'est pourquoi la grâce sacerdotale qui est reçue par le sacrement de l'ordre, met le futur prêtre à un niveau presque divin. Cette onction que reçoit le prêtre est une onction qui lui donne un caractère et qui le marque pour l'éternite. Il sera désormais uni pour toujours à Notre Seigneur Jesus-Christ, dans le sacerdoce de Notre Seigneur.

Et non seulement, le prêtre est celui qui reçoit cette onction, celui qui est essentiellement aussi oint de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ par la grâce du sacrement de l'ordre qu il a reçue, mais l'Église lui demande – au prêtre – d'utiliser precisément les Saintes Huiles pour oindre tous ceux qui recevront le sacrement de baptême, le sacrement de confirmation, le sacrement de l'ordre, le sacrement de l'extrême-onction.

Dans tous ces sacrements, le prêtre use des Saintes Huiles ; qu'il s'agisse de l'huile des infirmes que nous allons d'abord bénir en premier lieu ; qu'il s'agisse ensuite du Saint Chrême et de l'huile des catéchumènes ; toutes ces Saintes Huiles serviront à consacrer, serviront à faire participer aussi à la divinité de Notre Seigneur, tous ceux qui recevront et seront oints par ces Saintes Huiles.

Notre Seigneur n'a-t-il pas sanctifié ces huiles, lorsque, au Jardin des Oliviers, avant de monter sur la Croix, dans son agonie. Il a en quelque sorte mêlé sa sueur, son Sang qui coulait déjà au Jardin des Oliviers, avec cette huile qui venait des oliviers, l'huile d'olive ? Il y a là certainement un mystère que le Bon Dieu a voulu réaliser, que Notre Seigneur a voulu réaliser.

Cujus livore sanati estis (1 P. 2,24) : « C'est par ses meurtrissures et par ses plaies que vous avez été guéris ».

Nous sommes guéris ; nous sommes sauvés par les sueurs de Notre Seigneur, par son Sang qui a coulé. Et tout cela est signifié par les Saintes Huiles que nous recevons.

Lorsque l'enfant est baptisé et qu'il reçoit l'huile des catéchumènes ; lorsqu'il est béni avec le Saint Chrême, il est vraiment consacré à Dieu. Il reçoit une participation à la divinité de Dieu.

Divinæ consortes naturæ (2 P 1,4) : « Pour vous rendre par ces grâces participant de la nature divine ».

Le prêtre devient vraiment participant à la nature divine. Comme tout ce mystère est beau ! Comme Notre Seigneur a pensé à toutes choses. Et Il nous a aidés à mieux comprendre ce grand privilège que nous avons de participer à la nature de Dieu.

Il nous le montre d'une manière sensible. Nous avons besoin de ces signes sensibles, afin de mieux comprendre la grande grâce que le Bon Dieu nous fait, en nous faisant chrétien, en

nous baptisant.

Et puis, c'est aussi le confirmé qui recevra le signe de la Croix avec le Saint Chrême ; le prêtre, lui, aura les mains consacrées avec l'huile des catéchumènes ; l'éveque aura la tête, en quelque sorte, consacrée par le Saint Chrême qu'il recevra et enfin, le mourant recevra, lui, l'huile des infirmes qui le consacrera de nouveau pour le préparer à entrer dans la gloire de Dieu, dans l'éternité. Comme tout cela est beau et comme tout cela est émouvant.

Nous entrons vraiment là, dans le mystère de l'Incarnation, dans le mystère de la Rédemption. Il faut que ces heures que nous allons vivre aujourd'hui et demain, auprès de Notre Seigneur, dans sa souffrance, dans sa Passion, nous fassent entrer dans ces mystères ; que nous les comprenions ; que nous estimions à sa juste valeur tout le don que le Bon Dieu nous a fait de sa grâce, par son Sang, par sa Rédemption, par son Sacrifice et la grâce qu'il nous a faite de nous donner des prêtres, des prêtres qui participent vraiment à son Sacerdoce ; des prêtres qui peuvent nous communiquer sa divinité, non seulement par les Saintes Huiles, mais en particulier par le Saint Sacrifice de la messe, en nous donnant la Sainte Eucharistie.

C'est pourquoi, aujourd'hui, nous devons toute la journée, rendre grâces à Dieu de nous avoir donné des prêtres et qu Il nous en donne beaucoup. C'est le sens de l'oraison de ce matin. Que Dieu fasse en sorte qu'il y ait toujours davantage de peuple consacré, qui se consacre à Lui dans le sacerdoce.

Eh oui, qu'il y ait toujours davantage de prêtres, pour sanctifier l'humanité, pour sanctifier ceux qui désirent être unis a Dieu.

Nous demanderons en ces jours – et en ce jour en particulier – qu'il y ait beaucoup de prêtres et qu'il y ait beaucoup de saints Prêtres.

Nous demanderons à Notre Seigneur Jésus-Christ et aussi à sa Sainte Mère, qui est la mère du Grand Prêtre et qui certainement dans son cœur nourrit le désir de voir beaucoup de prêtres s'unir à son Divin Fils et au Sacerdoce de son Divin Fils.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
10 avril 1977

Mes bien chers amis, mes bien chers frères.

Au cours des journées qui ont précédé cette fête de la Pâque, ce n'est pas sans émotion que nous avons suivi Notre Seigneur. Nous avons suivi Notre Seigneur à la sainte Cène, lorsqu'il consacrait ses apôtres et en faisait des prêtres pour l'éternité. Nous l'avons suivi au Jardin des oliviers ; nous l'avons suivi encore sur le chemin du Calvaire.

Et comme le dit saint Augustin dans l'une des leçons que nous lisons au cours de ces saintes Journées. Notre Seigneur s'est présenté au cours de ces journées, comme homme. C'est vraiment un homme qui a sué du sang et de l'eau ; c'est vraiment un homme qui a été flagellé ; c'est un homme qui a été présenté aux juifs : Ecce homo : « Voici l'homme ». C'est encore un homme qui a été crucifié, dont le cœur a été percé.

Et c'est pourquoi ceux qui L'ont crucifié, ricanaient en face de la Croix où Il était suspendu, en disant : « Si tu es le Fils de Dieu, descend donc de la Croix et nous croirons en toi ».

Ô les misérables ! Ils connaissaient pourtant, eux, soi-disant du moins, les Écritures. Ils devaient savoir que lorsque le Messie serait sur terre, il serait crucifié. Tout cela avait été prédit dans les Écritures : son cœur serait transpercé ; Il verserait son Sang pour la Rédemption des péchés. Mais que, trois jours après. Il ressusciterait par sa propre force, par sa Toute-Puissance. Comme l'a dit Notre Seigneur : « Je dépose mon âme volontairement et je la reprendrai ».

Et voici que après ces journées, au cours desquelles d'ailleurs, beaucoup de ses disciples, de ses apôtres, l'ont abandonné, ont fui, ont eu peur, voici que tout à coup, Il manifeste sa divinité. Et d'une manière fulgurante. C'est dans toute sa splendeur que Notre Seigneur sort du tombeau. À tel point que les gardes sont terrassés par la splendeur qui sort du tombeau avec le Corps de Notre Seigneur plus éblouissant que le

soleil.

Ah, nous aurions bien voulu être présents à cet événement ! Comme nous aurions voulu pouvoir suivre de nos yeux ce qu'ont pu voir ceux qui ont approché Notre Seigneur dans ces moments.

Et voici que devant cet événement, événement unique dans l'histoire de l'humanité, nous devons choisir : Ou nous croyons qu'un homme-Dieu est ressuscité et par conséquent qu'il a manifesté sa divinité, ou nous le refusons.

Eh bien, mes bien chers frères, nous avons choisi. Nous l'avons dit au cours de cette nuit de Pâques, lorsque nous avons renouvelé les promesses de notre baptême. On nous a demandé :

- Croyez-vous en Notre Seigneur qui est ressuscité et qui est monté au Ciel ?

- Nous croyons.

Nous avons répété ce que nos parrain et marraine ont dit pour nous, au jour de notre baptême et nous l'avons fat consciemment. Mais avons-nous songé que cette profession de foi que nous avons répétée au cours de cette nuit, nous engage, comme elle nous a engagés au jour de notre baptême et qu'elle a des conséquences très graves, très importantes ?

Car si nous croyons que Notre Seigneur est Dieu, que c'est vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ, le Dieu Tout-Puissant, Celui par qui tout a été fait, qui est ressuscité le jour de Pâques, alors nous devons Le suivre, nous devons lui obéir.

Comme l'ont fait les juifs, lorsque les apôtres leur ont rappelé qu'ils avaient crucifié Notre Seigneur et que les juifs demandaient aux apôtres : « Mais alors, que devons-nous faire ? » Que devons-nous faire ? Et les apôtres leur ont dit : « Vous devez faire pénitence et recevoir le baptême ».

Faire pénitence et recevoir le baptême. Eh oui, désormais, plus aucun homme, aucune âme sur terre ne pourra être sauvé, ne pourra aller au Ciel, ne pourra atteindre le but pour lequel il a été créé, sans recevoir le baptême catholique.

Eh oui, cela est logique, car il faut que le baptême produise la sainte grâce. Il faut que ce baptême donne la grâce. Qu'est-ce que la grâce ? La grâce n'est pas autre chose que notre participation à la nature de Notre Seigneur Jésus-Christ, à sa nature divine. Par le baptême nous devenons participants à la nature de Notre Seigneur Jésus-Christ, à sa nature divine. Et nous avons besoin de cette appartenance pour entrer au Ciel.

Nous ne pouvons plus rien faire, sans Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est le seul intermédiaire. Nous ne pouvons plus accomplir une seule action qui soit méritoire, si nous ne sommes pas avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà les conséquences de la Résurrection. Car il n'y a eu qu'un seul homme qui a pu dire qu'il avait ressuscité par ses propres forces ; qu'il avait déposé son âme et qu'il l'avait reprise. Il n'y a que l'auteur de la vie et de la mort qui est capable de dire une chose semblable, par conséquent Dieu Lui-même.

Si vraiment, c'est Dieu qui est ressuscité, les hommes ne peuvent pas être indifférents à la venue de Dieu qui est ressuscité parmi eux et qui leur dit : « Vous ne pouvez plus rien faire sans moi ». Ceci est très grave.

Et si nous jetons un regard sur ces vingt siècles qui ont suivi la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes obligés de constater que l'humanité s'est divisée.

Il y a ceux qui croient en Notre Seigneur Jésus-Christ et il y a ceux qui ne croient pas. Et Notre Seigneur l'a dit Lui-même : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ». Oui, parce que nous avons le devoir de croire à Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est un devoir strict et un devoir qui a pour conséquence de nous donner la vie éternelle ou de nous l'enlever pour toujours.

Or nous voyons au cours de l'histoire, que c'est précisément autour de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et sur la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, que les hommes se sont divisés. Déjà dans les débuts de l'ère chrétienne, avec Arius, avec Nestorius, avec Eutychès, avec Pelage, toutes ces erreurs qui ont germé dans les débuts de la chrétienté, sont toutes à propos de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ou bien on n'en fait qu'un Dieu, il n'est pas homme ; ou bien on n'en fait qu'un homme. On veut le réduire à un homme purement et simplement. On veut diviser Notre Seigneur Jésus-Christ. Et tout cela, toujours, pour échapper a sa loi, pour ne plus lui obéir, pour être libéré de Notre Seigneur Jesus-Christ.

Parce que si nous croyons que Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu, alors nous devons obéir à sa loi, au Décalogue qu il nous a donné. Nous devons obéir à notre foi, qui nous oblige a réciter notre Credo. Nous devons obéir aussi à toute l'Eglise, qu'il a instituée et par laquelle Il nous donne le Saint Sacrifice de la messe et les sacrements. Tout cela nous engage et nous voyons qu'après toutes ces erreurs des débuts de la chrétienté, la lutte contre Notre Seigneur Jésus-Christ s'est developpee sous le prétexte d'humanisme au moment de la Renaissance qui a produit le protestantisme, qui, en définitive, a voulu se libérer de la religion chrétienne, par le libre examen de la Sainte Écriture, que chacun pense ce qu'il croit devoir penser lorsqu'il lit la Sainte Écriture ; se libérer de la Sainte Eglise de Dieu.

Et plus nous avançons et plus nous voyons que les hommes veulent se séparer de Notre Seigneur Jésus-Christ, jusqu au moment où il deviendra une chose normale, que les sociétés, que les familles ne soient plus chrétiennes, n'acceptent plus Notre Seigneur Jésus-Christ. Et surtout la société, que la société ne soit plus chrétienne ; quelle n'obéisse plus à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et pourtant tout est entre ses mains. Rien n'échappera à Notre Seigneur Jésus-Christ au jour du Jugement. Ni les princes, ni les rois, ni les empereurs ; ni tous ceux qui ont ete les princes des nations, de ce temps et de cette terre, n'échapperont à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est pourquoi nous devons remettre en honneur, la soumission que nous devons avoir en Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui qui doit régner en nous, en nos personnes, dans nos âmes, dans nos volontés : Il est le Roi. Il est notre Roi, parce qu'il a gagné son royaume par sa Croix et par sa Résurrection. Il est le Roi de nos familles. Nous devons toujours introniser

Notre Seigneur Jésus-Christ dans nos familles. C'est Lui le Roi de nos familles. C'est Lui qui a créé les parents, les enfants. Et c'est Lui qui les a rachetés par son Sang.

Dans nos cités, nos cités ont été créées par Notre Seigneur. Toute la société a été créée par Notre Seigneur. Les sociétés sont des créatures, car en définitive, la société civile est une créature de Dieu, comme la famille est une créature de Dieu ; elle doit aussi l'obéissance à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Or qu'entend-on dire aujourd'hui ? Et surtout particulièrement depuis le dernier concile ? On veut faire échapper précisément toute la société au règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et l'on voudrait estimer, comme étant de même valeur, toutes les religions. Et par conséquent mettre sur le même pied les auteurs des différentes religions. Eh bien cela nous ne le pouvons pas. Parce que seul Notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité : seul Il est Dieu !

Et nous devons tout faire pour que ceux qui ne croient pas viennent à notre croyance, viennent à notre foi. Que nous ayons un esprit missionnaire. Que si vraiment nous croyons que Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu, nous devons le prêcher partout et essayer d'instaurer son règne partout.

On nous dira : ce n'est pas possible à notre époque. Et nous savons bien que le règne de Notre Seigneur ne sera jamais parfait. Mais nous devons y tendre. Nous non plus nous n'arriverons probablement pas à être tous des saints. Nous aurons toujours des défauts, des tendances au péché. Est-ce que c'est pour cela que nous ne devons pas faire d'efforts pour le devenir ? Ce n'est pas parce que nous avons de la difficulté d'atteindre notre sanctification, que nous devons dire : il est inutile de la rechercher.

Mais c'est la même chose ici dans ce monde. Même si nous avons de grandes difficultés à faire parvenir le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans nos sociétés, ce n'est pas une raison pour ne pas rechercher son règne. Car c'est le salut des âmes, des âmes qui, par tous les scandales du monde se perdent. Or, on se demande aujourd'hui : Où est le monde ?

Lorsque l'on nous dit : Les protestants sont nos frères sépa-

rés. Lorsque l'on dit aux catholiques : Vous pouvez désormais faire partie de la franc-maçonnerie ; ce n'est plus exclu et il n y a plus d'excommunication. Vous pouvez introduire dans vos éqlises des chapelles bouddhistes ou musulmanes, parce que ces gens ont bien droit à avoir leur religion et a pratiquer leur religion comme ils l'entendent.

Mais où est le monde aujourd'hui ? Si Notre Seigneur était encore présent ici-bas, qu'aurait-II dit? Est-ce qu'il "aurait plus prononcé ces paroles : « Le monde me hait et le monde vous haïra parce que vous m'aimez, parce que vous croyez en moi ». Où est le monde ? N'existe-t-il plus ? Mais il n a jamais existé autant qu'aujourd'hui ; jamais autant qu aujourd hui Satan n'a eu d'in-fluence dans notre monde.

Et toute cette influence est contraire à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est pourquoi nous devons maintenir notre foi en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous conclurons en disant que nous devons être fidèles. La fidélité doit être l'apanage des vrais catholiques. D ailleurs on nous appelle : les fidèles. Nous sommes fidèles. Si nous sommes fidèles, nous devons pratiquer la fidélité. Qu est-ce que a fidélité ? Sinon maintenir nos engagements, maintenir notre foi, dans ce qui a été – ce qui s'est passé – la fidélité comprend le passé, en elle. Il ne peut y avoir une fidélité sans quelque chose qui ait déjà été dit ou qui est déjà conclu On est fidele a sa parole, on est fidèle à sa foi. Alors nous voulons etre fideles à notre foi, à la foi de toujours.

On ne peut pas changer notre foi. Et nous croyons bien qu'aujourd'hui, comme au temps de Notre Seigneur et comme depuis 2.000 ans, Satan et le monde sont déchaînés contre Notre Seigneur Jésus-Christ ; contre ceux qui croient a Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et hélas, aujourd'hui nous le voyons dans l'Église elle-même, non plus en dehors de l'Église, mais à l'interieur meme de l'Église. On limite le règne de Notre Seigneur Jesus-Christ. On ne veut plus que Notre Seigneur Jésus-Christ régné partout, en toutes les âmes et de toutes les maniérés, dans tous les domaines.

Tu nobis Victor Rex miserere : Ô notre Roi vainqueur, ayez pitié de nous. Oui, qu'il ait pitié de nous et qu'il nous aide à être fidèles. Fidèles dans tout ce qu'il nous a donné dans notre sainte Religion. Fidèles à la Sainte Église, fidèles au Souverain Pontife, successeur de Pierre ; fidèles au Saint Sacrifice de la messe ; fidèles aux sacrements ; fidèles à notre foi, à notre Credo, fidèles au Décalogue – dont on voudrait supprimer certains articles aujourd'hui.

Eh bien , nous promettons aujourd'hui, n'est-ce pas mes bien chers frères, d'être fidèles à ce que l'Église nous a toujours enseigné et de transmettre aux générations futures la foi qui nous a été donnée par nos parents, qui nous a été donnée par nos prêtres, qui nous a été donnée par l'Église depuis vingt siècles.

Nous le demanderons à la très Sainte Vierge Marie – Virgo fidelis – à la Vierge fidèle – elle est restée avec Jésus au pied de la Croix, elle ne s'est pas enfuie, elle n'a pas abandonné Notre Seigneur.

Alors nous demanderons à la très Sainte Vierge d'être aussi toujours avec elle auprès de Notre Seigneur.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Quasimodo — Prise d'habit
17 avril 1977

Mes bien chères soeurs, mes bien chers amis,

Dans quelques instants, nous allons, selon la coutume de l'Église, selon la tradition, bénir ces vêtements religieux, ces croix, ces médailles, ces anneaux, ces voiles, ces crucifix.

Pourquoi tout cela ? Pourquoi ces bénédictions ? Pourquoi ces habits religieux ? Est-ce qu'à notre époque, il ne serait pas préférable d'abandonner ces coutumes qui semblent ne plus avoir de signification ? Et nous demandons donc à l'Église, dans sa tradition, pourquoi ces bénédictions, pourquoi ces habits religieux, pourquoi ces bénédictions.

Et l'Église nous répondra : Parce que ces personnes qui vont

les revêtir, veulent devenir religieuses.

Et nous interrogerons de nouveau l'Église pour lui demander : Mais qu'est ce donc qu'une personne qu, devient rel.-gieuse ?

Et nous ouvrirons la loi de l'Église, que l'on appelleje-Droit ranon et nous trouverons dans le Droit canon qu une r 9 ïïït une personne qui prononce les trois vœux de religion . vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté.

Mais tout cela me semble bien formel, me semble bien de la lettre Qu'est-ce donc qu'une personne qui prononce ces troi vœux et que signifient ces trois vœux ?

Ces trois vœux signifient que la personne qui se consacre comme relieuse abandonne les plaisirs de la chair ; aban¬ donne tout œ que l'argent peut procurer ici-bas et abandonne également sa propre volonté.

L'obéissance est le vœu par lequel la religieuse abandonne sa volonté dans les mains de ses supérieures.

Le vœu de chasteté est celui par lequel la religieuse sacrifie les joies qu'elle pourrait avoir de la maternité.

Et le vœu de pauvreté est la signification que la✓eli^^e

illégitimement - peut nous procurer ici bas.

Mais enfin tout cela semble avoir plutôt un aspect, disons négatif, un aspect de pénitence, un aspect d austente, ° noncement, d'abnégation. Est-ce vraiment tout ce!a. e.seule ment cela la religieuse? N'y a-t-.l Pfs nas un motif plus élevé que le simple désir de faire Penit et au'aoparaître aux yeux du monde, comme une personne qui méprise le monde ? N'y a-t-il pas un motif plus profond pour prononcer ces vœux ?

Eh oui, mais bien sûr qu'il y a un motif beaucoup plus pro¬ fond et que tout cela ne signifierait rien, absolument rien s i n'v avait Celui qui attire la religieuse, qui l attire a Lui. Vous devinez il n'y a qu'un Nom dans les Cieux et sur la terre qu puisse attirer à ce'point les âmes pour se consacrer a Lu,, nous

l'avons dit : C'est Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà la clef du mystère. Voilà Celui qui a touché le cœur de la religieuse, touché le cœur du religieux, du prêtre et - je dirai - presque aussi et toute proportion gardée, le cœur de tous les chrétiens.

Il n'y a qu'un seul Nom ici-bas qui nous ait été donné pour nous sauver, pour avoir la vie éternelle, une seule Personne qui ait versé son Sang, qui ait racheté nos péchés : Notre Seigneur Jésus-Christ.

Quelle est donc cette Personne qui a le privilège de pouvoir ainsi lier les cœurs, s'attacher les cœurs de telle manière que les personnes qui veulent devenir religieuses, abandonnent tout ce qui fait la joie en apparence, la joie d'ici-bas ?

Qui est donc Notre Seigneur Jésus-Christ ? Qu'a-t-il fait pour nous ? Qu'est-II pour nous ? Et si l'on jette un coup d'œil sur l'Histoire depuis que Notre Seigneur est monté au Ciel, le nom¬ bre de martyrs de tous les âges, de toutes les conditions, qui ont donné leur sang pour suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'ils adoraient Notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'ils aimaient Notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'ils lui obéis¬ saient, à ce seul Nom ils étaient prêts à verser tout leur sang.

Que de martyrs, que de peuples entiers, à cause de leur foi, ont été massacrés parce qu'ils croyaient en Notre Seigneur Jésus-Christ. Que de vocations, que de monastères, que de couvents se sont élevés pour enfermer ces personnes qui ont voulu passer toute leur vie à prier, à adorer, à servir Notre Seigneur Jésus-Christ. Que de générosité, que de charité, ce seul Nom a soulevé dans toute l'humanité !

Dans les foyers chrétiens, le nom de Jésus honoré, donne les vertus familiales, fait d'un foyer, un foyer chrétien, un foyer où l'on se respecte, où l'on s'honore au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Que d'âmes se sont dévouées, pendant toute leur vie, pour servir les malades, pour servir le Corps mystique de Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ souffrant ; dans les hôpitaux, dans les dis¬ pensaires, dans les léproseries, partout où le Corps de Jésus-Christ souffrait, il y avait des âmes qui se sont offertes. Pour-

quoi ? Uniquement pour ces personnes qui souffraient ? Non. Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Que de personnes se sont penchées pout ^eigner la foi le catéchisme, "enseignement dans Pensel-gnement ch^tien.^oùrguoi ? Pour faire connaître Notre Seigneur Jésus-Christ.

sÅa '' Seencïst' cecTnotîS "Sous cro^ïs que JS pr'NoïfseTgneur Jésus-Christ. Nous

Notre nous9 Ls nous voulons aussi, nous, nous sacrifier pour Lui. Voila ce que c'est que la religion. Voilà ce que c'est que de se faire gieuse.

Mpc chères soeurs, si vous n'êtes pas attachées à Notre Sei-

wmmis

que vous allez recevoir votre crucifix que vous IT ©eut-nie au nom de Notre SfneuMesus^ mai ^ P ^

msmmm

dans les communautés religieuses, le Paradis est dans les communautés religieuses.

Et sans doute, cela devrait être, peut-être' Mate teBon Dieu

grave erreur de croire que nous pouvons ici-bas trouver un endroit où nous serions comme au Paradis ; le Paradis est pour après notre mort. Au cours de notre existence nous avons à porter notre croix, que ce soit les époux chrétiens, que ce soit les religieux et les religieuses, les prêtres, nous avons tous à porter notre croix.

Nous ne pouvons pas trouver Notre Seigneur Jésus-Christ ici-bas, sans Le trouver avec sa Croix. Si nous Le trouvons. Notre Seigneur Jésus-Christ nous impose sa Croix. « Portez votre croix et suivez-moi ». Si vous voulez parvenir à la vie éternelle, portez votre croix et suivez-moi. Il n'a pas dit : je vous donnerai le bonheur ici-bas. Il nous a dit : Vous aurez la vie éternelle au Ciel, mais portez d'abord votre croix.

C'est pourquoi, mes chères soeurs, ne vous faites pas d'illusion, vous commencez un chemin de croix. Un chemin de croix, comme l'a dit Notre Seigneur : « Mon joug est suave et mon fardeau est léger ». Portée avec Notre Seigneur Jésus-Christ, en suivant Notre Seigneur Jésus-Christ, la croix devient légère. Bien plus, sachant que cette croix nous assimile à Notre Seigneur Jésus-Christ, nous fait ressembler à Notre Seigneur Jésus-Christ ; sachant que par sa Croix, nous participons à la Rédemption du monde, quand bien même notre sang devrait couler en portant cette croix, notre sang sera mélangé à celui de Notre Seigneur et que toutes les âmes seront sauvées.

Toute souffrance, la moindre petite souffrance est une occa¬sion de mêler notre sang à celui de Notre Seigneur Jésus-Christ pour la Rédemption du monde, pour la Rédemption de nos âmes. Alors, comme il fait bon d'être avec Notre Seigneur Jé¬sus-Christ.

C'est pourquoi les saints, les martyrs ont voulu souffrir. Ils ont désiré la Croix. Souvenez-vous de cette parole de saint André voyant sa croix, la croix sur laquelle il allait être atta¬ché : O bona crux : « Ô bonne croix ». Saint André savait qu'attaché sur la croix, il ressemblerait davantage à Notre Sei¬gneur et qu'il monterait au Ciel et que partageant Ses souf¬frances, il sauverait des âmes.

Et alors, de loin, l'apercevant, il s'écriait : O bona crux. Puissiez-vous, vous aussi dire, plus tard et tous les jours de

votre vie lorsque les croix pèseront un peu lourd sur vos épaules : O bona crux. Parce qu'elles vous unissent davantage à Notre Seigneur Jésus-Christ ; parce qu'elles vous font comprendre davantage toutes les souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et d'autant plus que vous, vous avez comme Patronne particulière la très Sainte Vierge Marie : Notre-Dame de la Compassion, Notre-Dame des sept douleurs. Si Notre-Dame, elle qui n'a pas eu un seul péché, qui est immaculée dans sa conception, qui n'a pas péché ici-bas, a mérité de souffrir avec son Divin Fils, de telle sorte que son cœur a été comme transpercé par un glaive, elle qui ne le méritait pas, eh bien, nous qui le méritons par nos péchés, oserions-nous ne pas ressembler à la très Sainte Vierge Marie ?

Demandez à votre Sainte Patronne, à la très Sainte Vierge Marie, Notre-Dame de la Compassion, Notre-Dame des sept douleurs, de vous apprendre à souffrir avec Notre Seigneur Jésus-Christ et alors vous participerez un jour à sa gloire.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
29 mai 1977

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

L'événement capital pour notre sainte Religion et pour toute l'humanité, l'événement de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, de cette fête de la Pentecôte, cet événement a été préparé et prévu et voulu, par Notre Seigneur Jésus-Christ dès avant sa réalisation.

Notre Seigneur, en effet, avant sa Passion, lorsqu il se trouvait avec les apôtres, dans l'intimité du Cénacle, leur a révélé des choses que les apôtres disaient n'avoir jamais entendues de la bouche du Seigneur.

En effet, Notre Seigneur leur a parlé d'une manière plus claire, plus explicite que d'habitude, de son Père, du Saint-Esprit et de Lui-même ; des rapports entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il leur découvrait par conséquent, ce qu'était la

très Sainte Trinité, le grand mystère de notre foi et Il leur annonçait la venue du l'Esprit Saint. Il leur disait que si Lui ne partait pas, s'il ne retournait pas à son Père, ils ne recevraient pas l'Esprit Saint.

Et que lorsque l'Esprit Saint viendrait, l'Esprit de Vérité qui procède du Père et qu'il envoie en son nom à Lui, Jésus, lorsqu'ils Le recevraient, ils comprendraient les vérités. Ils comprendraient tout son enseignement.

Qu'il était inutile qu'il leur explique davantage le message qu'il était venu apporter sur la terre ; que le Saint-Esprit leur découvrirait toutes choses.

Et cependant, il faut bien le reconnaître, les apôtres n'ont pas compris. Ils n'ont pas réalisé ce que Notre Seigneur leur annonçait. Car en effet, dans les Actes des Apôtres, lorsque Notre Seigneur fut ressuscité, au cours des quarante jours qu'il a passés auprès d'eux, Il leur a encore expliqué et redit qu'il fallait qu'ils attendent à Jérusalem et que l'Esprit Saint qu'il leur avait promis viendrait. Qu'il fallait qu'ils aient confiance, qu'ils aient la foi dans ses paroles. Et les apôtres lui demandent encore, avec ingénuité et avec une espèce d'aveuglement : Quand donc restituerez-vous le royaume d'Israël ?

Ils pensent toujours à un royaume terrestre, à un royaume de ce monde. Ils ne comprennent pas. Ils sont restés aveuglés sur la mission que l'Esprit Saint allait leur donner ; allait leur conférer ; sur la lumière que l'Esprit Saint allait leur donner, sur, en définitive, toutes les raisons de la venue de Notre Seigneur sur cette terre. Ils étaient encore aveuglés à la veille de la Pentecôte.

Mais ceci, je dirai, est très important pour nous. Parce que si les apôtres qui sont restés pendant trois ans avec Notre Seigneur Jésus-Christ, sont restés dans cet aveuglement, n'ont pas compris les choses, nous pouvons penser que, nous aussi, peut-être, nous ne comprenons pas suffisamment ce que Notre Seigneur nous a enseigné et que nous n'avons pas reçu suffisamment l'Esprit Saint. Que nous ne mesurons pas dans toute sa valeur, dans toute sa richesse, les dons que le Saint-Esprit nous donne par le baptême, par le sacrement de confirmation, par la Sainte Eucharistie, par le Saint Sacrifice de la messe.

Nous sommes encore, nous aussi probablement, dans un grand aveuglement.

Et voici que la Pentecôte se réalise. L'Esprit Saint descend et même sous des formes visibles, sur les apôtres, une langu d feu qui signifie à la fois la lumière et la charité, la foi et l'amour qui va transformer l'intelligence et le cœur des apo très, qui va les changer complètement. Cette fois, ils compren¬ dront.

Ah i Ils vont comprendre. Ils vont réaliser, en l'espace de quelques instants ; l'Esprit Saint éclairant leur intell|9®nc®' Sont réaliser. Jusqu'alors ils n'avaient rien compris Ils^ sa¬ vaient pas ce qu'était Dieu. Ils ne savaient pas ce qu était veri tablement Notre Seigneur Jésus-Christ.

Désormais la lumière de leur foi est telle, qu'ils c°mPren"^ nue les choses de la terre ne sont rien. Que tout ce qu ils avaient espéré, ce royaume temporel dans lequel ils auraient nrobablemenï été chacun d'entre eux, ou ministre, ou attache auprès de Notre Seigneur, à celui qui régnerait sur Israël, pour aür une vie confortable ici-bas. Tout cela s'évanouit. Tout cela n'est plus rien pour eux.

Ils comprennent ce qu'est le Ciel ; ce qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ ; qu'il était Dieu ; que Dieu était avec eux Ils le comprennent désormais. Et voici qu ils prêchent , QU P chent la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ ; qu ils prêchent saklt par le baptême et par le baptême de l'Esprit Saint ; qu prêchent la pénitence, le renoncement precisemen. a tou!cess choses de ce monde. Voilà ce qu ils ont compris. ^ 9 à la lumière que le Saint-Esprit leur a donnée. Ils ont ete com¬ plètement transformés.

Notre Seigneur d'ailleurs leur a dit '. Jusqi/à Pr-ésent vous avez reçu le baptême de Jean, le bapteme de l eau. Desormai. vous allez recevoir le baptême de l'Esprit Saint, l'Esprit de u- mière.

O lux beatissima, repie cordis intima : Ô lumière bienheu¬ reuse, remplissez nos cœurs.

Nous avons besoin, nous, mes bien chers freres, d avoir cette lumière, de comprendre ce que le Saint-Esprit nous a donné au jour de notre baptême.

(Certes nous étions enfant, sans doute pour la plupart d'entre nous, nous avons reçu le baptême enfant, alors sans doute nous n'avons pas réalisé complètement le don qui nous a été fait. Mais, en grandissant - et vous particulièrement chers séminaristes - en grandissant, recevant le sacrement de confirmation, recevant le sacrement de l'Eucharistie, le sacre¬ ment de pénitence, assistant quotidiennement au Saint Sacri¬ fice de la messe, recevant dans votre cœur Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, qui est Celui qui vous envoie l'Esprit, qui vous donne l'Esprit Saint - c'est son Esprit qu'il vous donne - comment se fait-il que nous soyons encore autant attachés aux choses de ce monde ? Comment se fait-il que nous ne soyons pas davantage attachés aux choses de l'éternité ; aux choses qui ne passent pas ?

Quæ sursum sunt quærite, quæ sursum sunt sapite (Col 3, ,1-2). C'est ce que nous avons entendu tout au cours de cette période pascale. Recherchons ce qui est en haut ; recherchons ce qui est dans le Ciel, ce qui demeure. Voilà ce que nous de¬ vons faire ici-bas. Nous n'avons que quelques années à passer ici-bas. Pourquoi nous attacher aux choses qui sont éphémè¬ res, aux choses qui ne sont que de la poussière ? Qui n'ont rien comme valeur par rapport au Ciel, par rapport à Notre Sei¬ gneur, par rapport à la vie éternelle.

Transformons précisément tous ces actes, toutes ces actions que nous faisons, transformons-les en valeurs de vie éternelle. Et rappelons-nous qu'il n'y a aucun acte méritoire de la vie éternelle qui n'est fait en union avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre Seigneur Jésus-Christ est tout pour nous ; tout pour la vie éternelle. Sans Lui nous ne pouvons rien faire. Avec Lui, nous pouvons tout. Nous devons donc être unis à Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce doit être le principal objet de nos préoccupations. Avoir Notre Seigneur Jésus-Christ dans nos cœurs, dans nos âmes. Être uni à Lui, afin de mériter la vie eternelle. Sans Lui nous ne pouvons pas mériter la vie éter¬ nelle. Il est impossible, sans Notre Seigneur Jésus-Christ, sans son Sang, sans son Sang qui est répandu en nous, qui est ré¬ pandu sur nous par le baptême, par tous les sacrements, nous ne pouvons pas mériter la vie éternelle.

C'est cela la lumière de la foi. N'oublions pas que la foi est une étape. Notre foi est un peu aveugle évidemment, comme le dit l'Ecriture, comme le dit saint Paul. Nous voyons comme dans une énigme. Nous croyons à notre Credo ; nous sommes prêt à le réciter ; nous allons le chanter tout a l heure, nous allons chanter ce Credo auquel nous sommes attaches par toutes les fibres de notre âme, toutes les fibres de notre intelligence Mais ce Credo se révélera. C'est une révélation, mais qui va se révéler encore - davantage - au jour de notre mort.

Nous allons voir à ce moment-là. La foi est remplie de la vision des choses qui sont réelles. Par conséquent, je dirai, derrière cette enveloppe, ce voile de notre foi, nous devons croire que toute la réalité existe. Cette réalité du Ciel , cette réalité de la gloire de Dieu, la gloire de la Sainte Trinité, de Notre Seigneur Jésus-Christ dans sa gloire.

La réalité de la très Sainte Vierge Marie, Reine au Ciel, de tous les anges, ces archanges du Ciel qui chantent les louanges de Dieu, avec tous les élus du Ciel.

Tout cela est une réalité. Une réalité plus grande que ce que nous voyons de nos yeux, de ce qui nous entoure. La foi est pleine de la vison. C'est une étape avant la vision. Nous sommes faits pour voir. Nous ne sommes pas faits pour rester dans la foi. Nous sommes faits pour la vision beatifique : pour voir. C'est cela qui réjouira nos coeurs et qui remplira nos cœurs d'amour pour le Bon Dieu et de chants de gloire pour Dieu Lui-même. C'est ce que nous devons faire déjà ici-bas . nous vons chanter les louanges de Dieu.

La descente de l'Esprit Saint l'a produit comme premier effet précisément chez les apôtres : Ils ont chante ,esH9/a"^UlJ-«S Dieu ' magnalia Dei. Ils ont chante les louanges de Dieu. Cest ce que nous faisons au cours de ces belles messes, avec ces beaux chants grégoriens, avec toutes ces jolies Pj'|® "' l'Église nous a apprises depuis des siècles. Nous chantons les louanges de Dieu. C'est notre premier devoir.

Et c'est pourquoi, nous remplissons les devoirs que nou^ avons vis-à-vis de Dieu. C'est notre Décalogue qui nous l'apprend. Et comme le dit saint Jean : "Celui-la n a pas fpnt de Dieu qui ne réalise pas les commandements de Dieu , car

les premiers commandements de Dieu, nous apprennent à chanter les louanges de Dieu, à nous soumettre à Dieu, à adorer Dieu.

C'est pourquoi nous ne sommes pas d'accord avec ces Droits de l'homme qui ne parlent pas des droits de Dieu. Nous n'avons jamais vu dans nos catéchismes anciens qu'il était question des droits de l'homme. Il est question du Décalogue, des commandements de Dieu. Voilà notre loi. Voilà ce que nous recherchons.

Et dans la mesure où nous accomplissons notre Décalogue, dans la mesure où nous accomplissons nos devoirs envers Dieu et envers le prochain, les droits de l'homme sont réalisés. Ces droits de l'homme dont on parle maintenant dans toutes ces réunions internationales sont en définitive contre Dieu. Parce qu'ils ne parlent pas des droits de Dieu ; parce qu'ils ne fondent pas les droits de l'homme sur les devoirs que nous avons envers Dieu et envers les hommes.

C'est pourquoi nous devons être très attachés à notre catéchisme, à notre Décalogue, aux commandements de Dieu qui devraient être la loi de toutes les Sociétés.

Le Décalogue devrait être la loi de toutes les Sociétés. Ce serait le signe de l'Esprit Saint ; le signe de la présence de l'Esprit Saint dans les Sociétés. Dans la mesure où l'on renonce au Décalogue, où l'on refuse les commandements de Dieu, on ferme nos âmes à l'Esprit Saint.

Par conséquent, la lumière de la foi, amour de Dieu par la réalisation en nous des commandements de Dieu et par l'esprit de pénitence - saint Pierre l'a dit aux juifs - qui émerveillés par les paroles que disait saint Pierre, lui ont demandé : "Mais que devons-nous faire ?"

"Soyez baptisés et faites pénitence". Voilà ce que leur a dit saint Pierre. Eh bien, nous, nous sommes baptisés, il nous faut faire pénitence maintenant, pour éloigner de nous l'esprit de Satan, pour éloigner de nous le péché.

Car dans la mesure où nous sommes éclairés par la lumière du Saint-Esprit, dans cette mesure-là aussi, nous haïssons le péché. Il n'est pas possible d'avoir l'Esprit Saint en nous et de

les effets de l'Esprit Saint en nous.

liè rTiâT'ts Sel

au sujet de la très Samte Vierge M Mgrje était remplie du sabeth : à peine la tresJa'J*e dans son sein son Divin Saint-Esprit, a peine Jva^ eî D‹Jrtée par l'Esprit Saint ; elle Fils Jésus, elle part, elle es P jt Sajnt El|e s'en va ; elle est prise en quelque sort*2 P |E _P encore évangile – elle traverse la montagne, avec hat ? ^ qu'elle va faire? se hâte. Pourquoi ? ou va tel)e Temple, à prier, a Ne pouvait-elle Pa^.resl^e ' „e part vite, vite, vite, elle va remercier le Bon D.ieu _ ' fJjt-elle ? Elle annonce ! Elle voir sa cousine Elœabeth. Q gésus-Christ. Elle an-

rrJ’srs fr~

sabetf'Et S!rthransepoarttpar ,'Esprit Saint Elle nous mani-Ste par là, gué l'Esprit Saint est missionnaire.

SI nous avons l^^^^'^onsîisliepas annon-rla –ne'=2–^ venutnru sauver, 3esus nous a sauves par sa c *Ju%outqson sang sur la Croix pour 'eousSsauverevâ cegrnôus devons annoncer.

Nous devons avoir cet

sions, partout où nous sommes Nous^dev Jésus.

Christ°est Diesel qlriil a répandu tout son Sang pour nous ra-

st encore ce que dit g^^Qu* S anno''

''hrisfe'' t affirme que Jésus-Christ est Dieu.

Et quel est le signe de l'esprit qui n'est pas Dieu ? C'est celui, comme le dit saint Jean : qui solvit Christum : qui détruit Notre Seigneur ; qui dissout Notre Seigneur en quelque sorte ; qui parle peut-être de Notre Seigneur, mais qui n'en donne pas la réalité, qui n'en donne pas la Vérité. Celui-là n'a pas l'Esprit de Dieu.

Eh bien, nous, nous devons avoir l'Esprit de Dieu, affirmer la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, affirmer qu'l! est notre Sauveur ; affirmer qu'il est notre Prêtre ; affirmer qu il est notre Roi. Nous ne devons pas avoir peur d'affirmer ces choses, partout, vant tout le monde, dussions-nous subir le martyre comme les apôtres.

Et eritis mihi teste (...) et usque ad ultimum terræ (Ac 1,8). « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre ».

Eh bien, oui, nous serons ses témoins, tous, qui que nous soyons ici. Nous serons les témoins de Notre Seigneur Jesus-Chnst jusqu'aux extrémités de la terre, s'il le fallait jusqu a donner notre sang pour Notre Seigneur Jésus-Christ, comme l'ont fait les apôtres et comme l'ont fait tant de martyrs après les apôtres.

C'est parce que nous voulons affirmer la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, que nous voulons continuer ce semmaire que nous voulons continuer cette oeuvre, pour que Jesus-Chnst soit affirmé pour que sa divinité soit affirmée a travers le monde que soit maintenu tout ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné pour nous sauver : le Saint Sacrifice de la messe les sacrements, le vrai sacerdoce, le vrai catéchisme, le véritable enseignement du catéchisme.

Voilà ce pourquoi nous sommes ici. Voilà pourquoi nous voulons continuer^:e séminaire, afin de continuer la Sainte Eglise que Notre Seigneur Jésus-Christ a fondée le jour de la Pentecôte. Personne ne peut nous empêcher de faire une chose semblable : de continuer la Sainte Église catholique.

Prions donc, mes bien chers frères, tous ensemble, afin que le Saint-Esprit descende aujourd'hui d'une maniéré toute particulière dans nos âmes et que nous ayons à la fois cet esprit de charte envers Dieu, de charité envers notre prochain et cet esprit missionnaire.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
Confirmations
29 mai 1977

Mes bien chers enfants,

C'est surtout à vous que je m'adresserai, puisque vous avez aujourd'hui le grand bonheur, le grand avantage, de recevoir le sacrement de confirmation.

Aujourd'hui, hélas, ce sacrement est quelque peu négligé. Il semble que le sacrement de confirmation n'est plus absolument nécessaire, que puisque l'on a reçu le baptême, on ne voit pas bien pourquoi il y aurait encore un sacrement qui nous conférerait, nous donnerait les grâces particulières du Saint-Esprit, puisque le Saint-Esprit est déjà donné en effet, dans le baptême.

Est-ce que réellement Notre Seigneur aurait institué ce sacrement d'une manière facultative ? Est-ce que par le fait même que Notre Seigneur a voulu ce sacrement, est-ce qu'il n'a pas voulu que nous le recevions ? C'est évident. Et que l'Église a toujours enseigné que nous devions recevoir le sacrement de confirmation.

Que quelqu'un, par exemple, qui veut soit recevoir le sacrement de l'ordre, soit le sacrement de mariage, s'il n'a pas reçu le sacrement de confirmation, il doit recevoir le sacrement de confirmation - préalablement. C'est une obligation.

Et pourquoi une obligation ? Une obligation parce que nous avons besoin à l'âge où nous commençons à prendre conscience des difficultés de notre vie chrétienne, nous avons besoin de grâces particulières. À votre âge, vous grandissez, vous avez réfléchi, vous avez déjà étudié et vous savez parfaitement que ce n'est pas facile de garder la grâce du baptême. Qu'il y a beaucoup de difficultés, beaucoup de tentations, beaucoup d'épreuves et que l'on est parfois plus tenté de faire le mal que le bien. Surtout dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, avec tous les moyens que le démon a à sa disposition pour essayer de nous entraîner dans le péché. Alors il est évident qu'aujourd'hui, plus que jamais, on a besoin du sacrement de confirmation à votre âge.

Et c'est pourquoi, remerciez vos parents, remerciez les prêtres qui vous ont préparés, tous ceux qui se sont penchés auprès de vous, afin de vous expliquer ce qu'était le sacrement de confirmation. Remerciez-les de tout votre cœur et préparez-vous à bien recevoir le sacrement de confirmation, de la manière la plus abondante qu'il soit, la plus abondante possible. Que vos cœurs soient largement ouverts à la grâce. Dites dans vos cœurs, dans vos consciences : Que le Saint-Esprit vienne en moi ; qu'il me remplisse de ses dons afin que je ressemble davantage à Notre Seigneur.

Voilà ce que nous devons demander, afin de nous préparer au combat de la vie chrétienne. Car, en définitive, nous savons que la vie chrétienne est un combat, une lutte continuelle. Notre Seigneur nous l'a dit. Nous devons lutter pour obtenir la couronne du Ciel, pour obtenir la couronne dans la lutte que nous devons mener pour avoir la victoire et atteindre la vie éternelle.

Dans ce combat, quelle est l'arme que l'évêque vous donne ? Cette arme, c'est celle de Notre Seigneur Jésus-Christ. Comment Notre Seigneur Jésus-Christ a-t-il manifesté sa victoire ? Comment a-t-il conquis sa victoire ? Par la Croix, par la Croix Notre Seigneur Jésus-Christ a vaincu le monde, a vaincu le démon, a vaincu la mort, a vaincu le péché. C'est la grande victoire de Notre Seigneur Jésus-Christ, par sa mort, par sa Croix, par son Sang.

Est-ce que nous, nous pouvons espérer, nous pouvons demander à avoir une autre arme, un autre signe de victoire que celui de Notre Seigneur ? C'est la Croix qui nous fera gagner notre victoire. La Croix, c'est-à-dire le sacrifice.

Eh oui, nous ne devons pas avoir peur de ce mot : du sacrifice. Nous devons nous sacrifier. Nous devons mourir à tous nos mauvais penchants, à tous nos mauvais instincts, aux péchés qui sont en nous. Nous devons faire en sorte qu'ils meurent, par la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est pourquoi tout à l'heure, vous verrez que l'évêque, en donnant le sacrement de confirmation, impose sa main sur

votre tête et fait sur votre front le signe de la croix avec le Saint-Chrême. Car vous aurez toujours à penser que vous etes marqués de la Croix et par conséquent marqués du signe de la victoire de Notre Seigneur. Mais avant d'avoir la victoire, avant d'arriver à la victoire, il faut passer par la Croix.

Notre Seigneur l'a dit : "Si vous voulez être mes disciples, suivez-moi et portez votre croix". Tous les jours, hodie, chaque jour il faudra porter notre croix. C'est là le signe de notre victoire et le moyen de notre victoire, la voie de notre victoire. Comme Notre Seigneur a eu sa victoire. Et, par la Croix, nous arriverons à la résurrection. Par la Croix nous arriverons à partager la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce que l'évêque va vous donner dans quelques instants et que vous retiendrez. Vous retiendrez cette leçon, mes chers enfants. N'ayons pas peur de la Croix. Les épreuves ne manqueront pas pour vous, comme elles n'ont pas manqué pour vos parents, comme elles n'ont pas manqué pour tous les hommes qui sont passés sur la terre.

Malheureusement, beaucoup ne savent pas profiter des épreuves que le Bon Dieu leur donne. Le Bon Dieu les envoie précisément pour nous détacher des choses de la terre, pour nous attacher aux choses du Ciel et beaucoup de gens ne comprennent pas.

Vous chrétiens, et vous chrétiennes, vous devez comprendre cela, que le chemin du Ciel, c'est le chemin du Calvaire. Et l'évêque, tout à l'heure va donc vous le signifier d une, maniéré claire. Et dans l'oraison qu'il va prononcer il le dira d'une manière aussi claire.

Voilà ce que je voulais vous dire. Et en terminant, je demande à la très Sainte Vierge Marie, qui elle est remplie du Saint-Esprit et par qui nous recevons toutes les grâces, la grâce de la confirmation que vous allez recevoir dans quelques instants, c'est par la très Sainte Marie que vous la recevrez ; les Pères de l'Église comparent la très Sainte Vierge Marie, au cou, dans le corps de l'Église.

Notre Seigneur Jésus-Christ est la tête, la très Sainte Vierge Marie est le cou. Toutes les grâces passent par la très Sainte Vierge Marie, pour arriver aux membres de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandons donc à la très Sainte Vierge Marie, tous ensemble, vos parents, vos amis et particulièrement vos prêtres, tous ceux qui sont ici présents prieront pour vous ; demandons à la très Sainte Vierge Marie de vous donner ses grâces en abondance.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Fête-Dieu
9 juin 1977

Mes bien chers amis, mes bien chers frères.

Je ne voudrais pas vous faire une longue instruction, afin de ne pas prolonger démesurément la cérémonie, cependant je voudrais vous faire deux considérations, les soumettre à votre méditation.

À vous, mes chers amis d'abord, parce que cette cérémonie doit avoir dans vos coeurs, dans vos esprits, un écho émouvant, un écho qui va jusqu'au plus profond de votre être. Car, si vous avez décidé de venir dans cette maison, si vous avez désiré recevoir cette formation sacerdotale, avant tout, c'est parce que vous avez été attirés par Notre Seigneur Jésus-Christ, attirés particulièrement par le sacrement de l'Eucharistie et par le Saint Sacrifice de la messe. Peut-être vous souvenez-vous des messes que vous avez servies dans l'intimité, dans les chapelles privées, dans les oratoires, servant la messe, jeunes...

(interruption de Monseigneur ; Je vous prie Mesdames de vouloir bien rester à vos places, de ne pas déranger la cérémonie).

Vous avez assisté à ces messes et, émus profondément, de cette intimité qui vous était donnée avec Notre Seigneur, de voir le prêtre offrir le Saint Sacrifice de la messe, la sainte Élévation, les génuflexions du prêtre qui adorait l'Eucharistie. Et, dans vos cœurs, lentement mais sûrement, naissait la voca-

tion. Pour beaucoup, j'en suis certain, peut-être peut-on ire pour tous, la vocation a germé à l'ombre de l'autel, a l ombre de l'Eucharistie.

Par conséquent cette fête de l'Eucharistie, cette fête de No¬tre Seigneur Jésus-Christ se donnant à nous dans le sacrement de l'Eucharistie, doit être pour vous, très chère. Elle doit vous confirmer dans votre vocation ; elle doit vous donner le sens profond de votre vocation sacerdotale : monter a l'autel, offrir le Saint Sacrifice de la messe, réaliser le sacrement de l'Eucharistie.

Et comme le dit très bien saint Thomas d Aquin dans ses hymnes : C'est celui qui fait l'Eu-charistie, qui est aussi le mi¬nistre de l'Eucharistie. Et, par conséquent, c'est à vous, a don¬ner l'Eu-charistie aux âmes. C'est vous qui serez pretre ; cest vous qui serez marqué du caractère sacerdotal et qui, par conséquent, avez seul le droit de prononcer les paroles de la Consécration ; seul le droit aussi de distribuer la sainte Eue a ristie.

Si les diacres distribuent l'Eucharistie, c'est par un privilège extraordinaire ; ce n'est pas d'une manière habituelle qu Us doivent le faire. C'est le prêtre qui doit donner l Eucharistie. C'est lui qui est le ministre de l'Eucharistie.

Voilà ce que je voulais vous dire aujourd'hui. Et au cours de cette procession, eh bien, vous penserez encore davantage a l'amour que vous devez avoir pour Notre Seigneur Jesus-Christ présent dans la sainte Eucharistie.

Songez à ce que vous serez plus tard. Vous aurez la charge du sanctuaire, peut-être de plusieurs sanctuaires où le Bon Dieu résidera. Que jamais ces sanctuaires ne soient abandon¬nés ' que jamais ils ne donnent l'impression que personne ne va lés visiter ; que personne ne s'occupe du tabernacle ; que personne ne s'occupe des nappes d'autel ; que personne ne s'occupe de la décoration de l'autel ; que ces sanctuaires soient abandonnés. Oh, non, jamais !

Dans la mesure où vous serez chargé de ces sanctuaires, vous tiendrez à ce que vraiment les personnes qui viennent, puissent comprendre qu'il y a un prêtre qui veille sur la sainte

Eucharistie, qui veille sur l'autel, qui veille sur cette chapelle. Ce sera votre joie.

Votre joie aussi d'être présent toujours à la sainte Eucharis¬tie, même lorsque vous travaillerez, lorsque vous irez visiter les malades, lorsque vous ferez le catéchisme aux enfants, lorsque vous prêcherez, lorsque vous ferez votre ministère sa¬cerdotal. Notre Seigneur doit être toujours présent dans vos cœurs. Et la sainte Eucharistie présente, dans vos maisons, dans vos chapelles, sera le centre de votre affection, de votre attachement.

Voilà la vie sacerdotale. Elle est belle ; elle est consolante et - je dirai - elle est faite de stabilité, de pérennité, parce que Jésus est toujours présent dans la sainte Eucharistie. Alors vous devez toujours aimer Jésus présent dans la sainte Eucha¬ristie, où qu'il soit.

Quant à vous, mes bien chers frères, qui êtes venus ici par¬tager notre joie, notre fête, au cours de cette sainte Messe chantée à la gloire de l'Eucharistie, je vous demanderai d'une manière particulière, que ce jour soit un jour de réparation. Un jour de réparation, parce que désormais, ce ne sont plus seu¬lement les ennemis de l'Eucharistie, ceux qui ne croient pas à la Présence réelle, ou ceux qui y croient, mais qui veulent dés¬honorer Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, s'ils le pouvaient, piétineraient l'Eucharistie, la fouleraient aux pieds par mépris, par horreur de la pensée que Notre Seigneur Jésus-Christ est présent dans la sainte Eucharistie...

Mais, malheureusement, ce ne sont plus ceux-là que nous connaissons bien et qui ont existé tout au cours de l'Histoire de l'Église, ce n'est pas d'aujourd'hui que la haine de Notre Sei¬gneur Jésus-Christ existe, dans son Eucharistie.

Désormais, ce sont des membres de l'Église, ceux mêmes qui ont été choisis pour honorer l'Eucharistie, qui la déshono¬rent. Pensez à tous les sacrilèges qui sont commis aujourd'hui, à toutes ces cérémonies qui n'ont plus rien d'une cérémonie digne de Notre Seigneur Jésus-Christ ; qui sont indignes de Celui qui est présent dans l'Eucharistie.

Et grâce à Dieu, on peut penser que dans beaucoup de ces

cérémonies. Notre Seigneur n'est pas présent. C'est ce qu'il faudrait souhaiter. Mais hélas, il est bien vraisemblable que dans bien des cas, Notre Seigneur est présent dans l'Eucharistie et qu'on Le traite d'une manière absolument indigne, odieuse, sacrilège.

Alors nous devons aujourd'hui réparer et dire : Nous avons la foi en la Présence de Notre Seigneur Jésus-Christ, en son Corps et en son Sang dans la sainte Eucharistie, comme nous venons de la chanter dans le Lauda Sion, exprimé d'une manière si belle, si profonde, si émouvante, par saint Thomas d'Aquin.

Oui, nous croyons que Notre Seigneur est dans la sainte Eucharistie ; qu'il est dans toutes les parcelles, dans la moindre des parcelles de l'Eucharistie. Nous croyons que Notre Seigneur Jésus-Christ est présent et qu'il y est avec son Corps, avec son Sang, avec son Ame, sa Divinité, dans toute sa gloire. Nous le croyons profondément.

Et c'est pourquoi, tout à l'heure, au cours de la procession, vous vous agenouillerez devant la sainte Eucharistie , jvous prierez Notre Seigneur présent, notre Roi, notre Maître : Pastorem et ducem, comme dit saint Thomas : le Pasteur et notre Chef. Celui qui nous conduit. Celui qui a créé toutes les merveilles dont nous sommes entourés ici. C est Lui qui est le Créateur Per quem omnia facta surit : Par qui tout a été fait. Il est là, dans la sainte Eucharistie.

Aurions-nous vraiment des sentiments qui seraient contraires à cette Présence réelle ? Est-ce que nous n'aurions pas le désir de nous agenouiller devant Celui qui est notre Créateur, notre Sauveur, notre Rédempteur ? Celui qui a donné tout sans Sang pour nous sauver et qui a fait cette merveille, cette merveille vraiment inconcevable, de se donner comme nourriture à nos âmes dans la sainte Eucharistie ? Peut-il y avoir une charité plus grande ?

Alors plus la charité de Jésus est grande et plus le déshonneur qu'on lui inflige est abominable.

Alors nous ne serons pas non plus indifférents ; nous ne resterons pas debout, devant Notre Seigneur Jésus-Christ présent

dans la sainte Eucharistie. C'est impossible, qu'une âme vraiment chrétienne, qu'une âme vraiment catholique puisse demeurer debout devant la sainte Eucharistie, comme si elle ne croyait pas, comme si elle ne pensait pas que Jésus, son Sauveur, son Créateur, est présent dans la sainte Eucharistie.

Nous essayerons tout à l'heure, tous ensemble, de réparer auprès de Notre Seigneur, de faire en sorte que notre amour, notre offrande à Notre Seigneur Jésus-Christ, répare les manques d'amour et de charité de ce monde qui hait Notre Seigneur Jésus-Christ, ou celui qui est indifférent, qui méprise Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous serons les amants de Notre Seigneur Jésus-Christ, faisant ce qu'ont fait des générations et des générations.

Pensons que pendant deux mille ans on honore l'Eucharistie ; on adore Jésus-Christ dans l'Eu-charistie. Nous serons fidèles à cette tradition qui veut que l'on honore Notre Seigneur Jésus-Christ, comme notre Dieu, dans la sainte Eucharistie, Dieu présent dans la sainte Eucharistie.

Voilà ce que nous ferons tout à l'heure de tout notre cœur. Et ainsi des bénédictions descendront sur nous. Il n'est pas possible que l'on adore la sainte Eucharistie et que Notre Seigneur ne nous bénisse pas ; que Notre Seigneur ne bénisse pas ce séminaire ; qu'il ne bénisse pas tous ceux qui sont présents, tous ceux qui collaborent.

Qu'il bénisse aussi, vous tous, mes bien chers fidèles, qui êtes venus ici partager nos prières ; qu'il bénisse vos familles ; qu'il bénisse vos enfants ; qu'il bénisse vos malades ; qu'il bénisse tous ceux que vous portez dans vos cœurs.

Et c'est ainsi que la très Sainte Vierge Marie, qui accompagne Jésus partout, vous bénira aussi et qu'elle vous donnera les grâces dont vous avez besoin pour maintenir fermement votre foi au milieu de ces temps si troublés.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ordinations sacerdotales
29 juin 1977

Mes bien chers frères,

On nous demande sans doute, si nous allons réellement or donner ces jeunes gens qui se présentent pour devenir prê¬ tres et ceux qui avec eux, vont devenir sous-diacres, afin de se préparer aussi un jour, au sacerdoce.

Et nous pouvons répondre en toute conscience, en toute responsabilité devant Dieu, devant l'Église de toujours, devant l'Église triomphante, devant l'Église souffrante, devant l Eglise militante que vous êtes, mes bien chers frères. Devant toute cette Église nous répondons : oui, nous allons ordonner ces jeunes candidats au sacerdoce, qui se sont préparés pendant de longues années, afin de comprendre ce que c'est que le sa¬ cerdoce. Ils ont étudié ; ils ont prié ; ils ont réfléchi et au¬ jourd'hui, ils nous demandent d'être ordonnés prêtres, pretres pour l'éternité. Car c'est bien cela qu'ils seront dans quelques instants, s'il plaît à Dieu : prêtres pour l éternité.

Des prêtres comme l'Église en a toujours faits ; des prêtres comme l'Église les aime ; des prêtres, comme vous, fidèles, vous les aimez. Parce ce que ces prêtres savent ce qu'ils sont. Ils sont des témoins, des témoins de la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils répondront à l'appel que Notre Seigneur Jé¬ sus-Christ a fait aux apôtres en leur disant :

Euntes docete omnes gentes : baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritui Sancti et docentes eos servare omnia quæcumgue mandavi vobis : « Allez, enseignez toutes les na¬ tions baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Enseignez-leur, à ces nations, à tout ce monde ; enseignez-leur ce que je vous ai commandé.

Et qu'est-ce que Notre Seigneur a commandé à ses prêtres ? Il leur a dit :

Hoc facite in meam commemorationem (Le 22-19).

Il l'a dit à ses apôtres : "Refaites ce que j'ai fait". C'est-à-dire : refaites mon sacrifice ; c'est-à-dire le Sacrifice de la messe ; refaites ce sacrement de l'Eucharistie par lequel je donne mon Corps et mon Sang, mon Âme et ma Divinité, en communion à ceux qui me reçoivent.

Accipite Spiritum Sanctum, leur a dit aussi Notre Seigneur : Recevez le Saint-Esprit.

Quorum remiseris peccata, remittuntur eis, et quorum retinueris, retenta sont.

C'est ce que l'évêque va dire dans quelques instants aussi à la fin de la messe en leur imposant à nouveau les mains.

« Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez ».

Et II a dit cela pour tous les sacrements. Ce sont donc ces prêtres que nous désirons faire, ceux qui comprennent ce qu'est le Saint Sacrifice de la messe, qui est le cœur de leur foi ; qui est le résumé et la synthèse de tout ce que nous croyons. Car dans le Saint Sacrifice de la messe se trouve l'affirmation, la profession de foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, en sa divinité, la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Dans le Saint Sacrifice de la messe se trouve affirmé aussi tout le Décalogue et réalisé tout le Décalogue ; réalisé par l'amour de Dieu. L'amour de Dieu qui nous est manifesté par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même s'offrant à son Père ; donnant tout son Sang pour ceux qu'il veut sauver. Le donnant Lui-même en nourriture, à son prochain, à ses frères. Peut-il y avoir un acte plus grand d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ?

Et voilà ce que nous apprend le Saint Sacrifice de la messe. Notre Seigneur donne sa vie pour ceux qu'il aime. D'abord son Père qui L'a tant aimé et qui L'aime depuis toute éternité.

Et enfin ses frères pour lesquels II se donne, Il donne son Sang. Voilà ce que nous apprend le Saint Sacrifice de la messe : l'amour de Dieu, l'amour du prochain.

Ainsi dans le Saint Sacrifice de la messe, se réalise toute no-

tre sainte Religion.

Mais, nous dira-t-on, comment est-il possible que vous accédiez à ces ordinations, que vous les acceptiez, que vous les réalisiez, alors que vous venez de recevoir une interdiction par le Saint-Père ? Que vous venez de recevoir des messagers, qui vous ont supplié de ne pas faire ces ordinations.

Eh oui, c'est vrai. Nous avons reçu une lettre, une lettre dans laquelle il nous est dit que « nous utiliserons notre pouvoir pour une fin personnelle et non pas pour le bien de l'Église ».

Eh bien, je ne le crois pas. Sincèrement, je ne crois pas agir pour un but personnel. Et je pense bien agir, pour le bien de l'Église.

Et il nous est dit aussi dans cette lettre, que ce que nous faisons sera une rupture avec la communion et la charité de l'Église.

Eh bien, nous pensons que non. Nous sommes en pleine communion avec la Sainte Église catholique et romaine.

Nous voulons demeurer en pleine communion avec la Sainte Église catholique et romaine.

Mais qui est le pape ? Qui est le Vatican ? Qui est le Saint-Siège ? Que sont-ils ? Pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ a-t-il institué saint Pierre comme le chef de l'Église ? Qu'a-t-II demandé à saint Pierre ? "Garde la foi et garde-la pour les autres".

Et le Vatican qui n'est autre que la résidence du successeur des apôtres, n'est pas fait pour autre chose non plus. La Sainte Église romaine est mère et maîtresse de Vérité.

Mater et magistra omnium ecclesiarum magistra veritatis.

Et c'est ce que nous demandons précisément. Nous l'avons demandé à l'Église à notre baptême. Nos parrains et marraines l'ont demandé pour nous lorsque nous avons été portés sur les fonts baptismaux.

Quelle a été la première parole du prêtre lorsque nous étions enfant et que nous n'étions pas capables de parler nous-mêmes, mais que nos parrains et marraines ont répondu pour nous ?

- Que demandez-vous à l'Église de Dieu ?

- Nous demandons la foi.

Voilà ce que nos parrains et marraines ont répondu. Et nous aussi maintenant, nous demandons encore à l'Église ou à ceux qui se disent de l'Église, à ceux qui occupent les postes importants dans l'Église, ceux qui sont responsables de cette foi, nous leur demandons : Gardez-nous la foi. Donnez-nous la foi. Nous la voulons cette foi catholique. Nous n'en voulons pas d'autre.

Et pourquoi demandez-vous la foi, dit le prêtre à nos parrains et marraines ?

Nous voulons la foi, parce que la foi nous procure la vie éternelle.

Pourquoi sommes-nous ici-bas, sinon pour acquérir la vie éternelle ? Cette vie d'ici-bas est une vie passagère, une vie éphémère : quelques jours, quelques années, quelques décades. Nous avons à choisir, si nous voulons ou non la vie éternelle. Nous voulons la vie éternelle et pour cela nous voulons la foi catholique.

Or, nous sommes obligé de constater que depuis quinze à vingt ans, ceux qui sont dans les plus hautes instances de l'Église – le Saint-Siège et le Vatican lui-même – nous détournent de la foi catholique ; deviennent des amis de nos ennemis. Que reste-t-il de l'Église catholique aujourd'hui ?

Séminaires fermés, en vente. Celui de Sion, par exemple, ici, tout près de nous, dans un diocèse si florissant que ce diocèse de Sion où il y a tant de foi, dans ce Valais catholique : séminaire en vente !

À Martigny, le séminaire des chanoines du Grand Saint-Bernard : fermé. Le séminaire des capucins, à Sion : fermé.

Lorsque nous arrivions ici à Écône pour demander l'autorisation à Mgr Adam, d'ouvrir ce séminaire, il nous disait : un séminaire, c'est peut-être un peu difficile, parce que nous

en avons déjà trois dans le Valais : deux à Sion et un à Martigny. Et l'année suivante, il nous disait : Vous pouvez ouvrir votre séminaire. Un an après, les trois autres séminaires étaient fermés.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce n'est pas nous qui les fermons ; ce n'est pas nous qui voulons les fermer. Nous préférerions vous dire : Ici, les séminaires de Sion sont pleins de séminaristes ; celui de Martigny est plein. Nous voudrions le dire, l'affirmer ; nous le désirons pour la Sàinte Église.

Désirons-nous la mort de la Sainte Église ? Loin de nous une pensée semblable !

Et cette constatation est universelle dans l'Église. Et c'est là le point crucial de l'Église, les séminaires et la formation des séminaristes et la formation des futurs prêtres.

Car même dans les séminaires qui existent encore, quelle est la formation qui est donnée à nos prêtres, à ceux qui sont nos prêtres? Croient-ils encore vraiment en l'Eucharistie? Croient-ils en la Présence réelle de Notre Seigneur ? Croient-ils au Saint Sacrifice de la messe ? Nous pouvons nous le demander réellement. Ils ne savent plus ce que c'est d'être prêtre.

C'est le cardinal de Cincinatti qui le disait à Rome même, pendant le synode : "Nous constatons que le prêtre a perdu son identité".

Qu'est-ce que cela veut dire ? Que le prêtre ne sait plus ce qu'il est.

Eh bien, nous voulons former des prêtres qui savent ce qu'ils sont ; qui savent qu'ils sont faits pour le Saint Sacrifice de la messe ; pour porter l'Évangile ; pour proclamer l'Évangile. C'est-à-dire pour proclamer le catéchisme, tel que nous l'avons toujours appris ; tel que nos parents et nos ancêtres l'ont appris. C'est-à-dire, la foi en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et en son règne. Une chose des plus pénibles que nous devons constater aujourd'hui, c'est la négation officielle du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ.

On ne veut plus que Notre Seigneur Jésus-Christ règne sur les Sociétés. Et ceci est inscrit dans la transformation de la liturgie. On a supprimé dans l'hymne de la fête du Christ-Roi, on a supprimé les deux strophes qui parlent du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la famille et sur la société.

Pourquoi cela ? Est-ce qu'aujourd'hui, nous chrétiens, catholiques, nous allons nier le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur nos familles et sur nos sociétés ?

Nous serions des renégats ; nous serions des apostats. Nous voulons le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous le disons tous les jours dans notre Pater : Que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

Allons-nous nier notre Pater ?

Nous voulons que Notre Seigneur Jésus-Christ règne, car c'est Lui qui apportera le bonheur, le vrai bonheur, la justice, la vraie paix ; la vraie charité, la véritable union entre les hommes. Seul Notre Seigneur est le ferment de cette charité. Dans la mesure où l'on s'éloigne de Lui, alors viennent les dissensions, les haines, les divisions, les guerres.

Nous avons besoin de ce règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Or, que voyons-nous ? Que voyons-nous ? Nous ne parlons même pas des paroles qui sont exprimées, mais nous parlons des actes, qui sont publics, qui sont officiels, diffusés à travers le monde, par la presse, par tous les moyens de communication sociale.

Le dernier événement en date, c'est la réception de Kadar au Vatican. Celui qui a versé le sang des catholiques ; qui a versé le sang des Hongrois. On excommunie ceux qui gardent la foi catholique et on entre en communion avec tous les ennemis de l'Église. On entre en communion, parce que l'on lève l'excommunication. Cette excommunication existait - on la lève - contre les communistes, contre les francs-maçons, contre les orthodoxes.

Que veut dire ce baisement du pied des schismatiques, des hérétiques ; ces embrassades avec les hérétiques, les schismatiques, les communistes, les francs-maçons ? Nous ne comprenons plus. Ce n'est plus notre Église catholique. Ce n'est plus

notre foi catholique.

Nous, nous voulons demeurer catholique. Or, pourquoi nous demande-t-on de supprimer notre séminaire, pourquoi nous demande-t-on de supprimer notre Fraternité sacerdotale Saint-Pie X ? Pourquoi nous demande-t-on de ne pas faire ces ordinations ?

L'unique raison ; c'est pour nous aligner sur cette orientation. On voudrait que nous aussi, nous prêtions la main à cette destruction de l'Église, à cette communion qui est purement et simplement un adultère de l'Église.

Nous ne voulons pas être des adultères. Nous voulons garder notre foi catholique.

C'est pour cela que nous refusons de collaborer à la destruction de l'Église. Nous refusons de collaborer à la perte de la foi catholique, à l'apostasie générale.

Et nous savons parfaitement que si nous ne faisons pas ces ordinations, que si nous arrêtons, on ne nous donnera rien. Nous le savons parfaitement. Car, je puis dire ici, que j'ai fait il y a quinze jours une proposition : Que l'on nous rende notre messe de saint Pie V publique, officielle. Que l'on puisse la dire dans toutes les églises, librement, sans difficultés ; que dans tous les diocèses du monde, on puisse dire la messe de saint Pie V, c'est-à-dire notre messe de toujours – ce n'est pas la messe de saint Pie V, c'est la messe de toujours – que l'on puisse dire la messe de toujours dans toutes les églises, officiellement et librement.

Et qu'il y ait à Rome une commission qui nous permette de discuter les textes du concile, les textes qui sont ouvertement contre la doctrine catholique, ou du moins équivoques. Que nous puissions en discuter publiquement, officiellement, avec la commission de l'interprétation du concile. Et moyennant quoi, nous étions prêt à reculer les ordinations de deux mois.

La lettre qui nous répondait nous a dit : Ces propositions sont inacceptables

Par conséquent, il est clair que l'on ne veut pas discuter des textes du concile ; qu'il faut les accepter tels qu'ils sont, c'est-à-dire avec leurs erreurs et leur ambiguïté ; et que nous devons accepter également toutes les réformes dont il est question. Le fait de refuser ce qui s'est fait pendant vingt siècles dans l'Église latine, c'est refuser par conséquent, de nous garder dans notre foi catholique de toujours.

C'est pourquoi nous n'hésitons pas. Nous n'hésitons pas à continuer. Et nous sommes obligé de penser que ceux qui se livrent à cette destruction de l'Église, à la destruction de notre foi, coopèrent à l'apostasie générale.

Et nous pourrions donner un exemple. J'ai reçu, pas plus tard qu'aujourd'hui, la traduction d'un document qui a été fait par 185 théologiens du diocèse de Rothenburg, en Allemagne ; 185 théologiens qui se sont réunis et qui ont fait un document dans lequel ils disent : Désormais, pour nous, il n'y a aucune différence entre un pasteur et un prêtre. Nous sommes d'accord avec la cène évangélique. Nous sommes d'accord avec la fonction du pasteur. Nous voudrions qu'il n'y ait plus entre nous et les pasteurs aucune différence.

Et cette lettre était écrite à l'église nationale évangélique d'Allemagne ; 185 prêtres, n'est-ce pas un signe de l'apostasie générale ?

Nous ne pouvons pas collaborer à cette destruction. Et nous ne pouvons pas ne pas penser à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ disait dans son Évangile : Il y aura dans la bergerie et contre le troupeau de l'Église, il y aura des mercenaires, des voleurs et des loups.

Ce sont les trois groupes qui sont désignés par Notre Seigneur Jésus-Christ pour détruire le troupeau de l'Église, les mercenaires, les loups et les voleurs. Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser qu'il y a à l'intérieur de l'Église, des mercenaires, des loups et des voleurs.

Allons-nous prêter la main à ces mercenaires, à ces loups, à ces voleurs ? Nous ne le pouvons pas !

Mais nous dira-t-on, qu'allez-vous devenir ?

Eh bien, ce que nous allons devenir, je dirai tout simplement : notre avenir, c'est notre passé !

Pour savoir ce qu'est notre avenir, nous regardons notre passé et assuré d'être en pleine communion avec tout le passé de l'Église, nous sommes assuré de notre avenir.

Voilà ce que je pense, que nous devons affirmer et que nous devons dire. Car c'est l'Apo-calypse qui le dit : « Je suis l'alpha et l'oméga. Celui qui est, qui était et qui vient ».

Et saint Paul écrit aux Hébreux :

Jésus Christus heri, hodie, et in sæcula ('He 13,8) : « Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et pour toujours ».

Par conséquent, si nous nous séparons d'avec Notre Seigneur Jésus-Christ d'hier, nous ne serons pas avec Notre Seigneur Jésus-Christ d'aujourd'hui, ni avec Notre Seigneur Jésus-Christ de demain. Il faut que nous soyons avec Notre Seigneur Jésus-Christ d'hier, pour être avec Celui de demain. Voilà ma conclusion.

Je demande à la très Sainte Vierge de nous aider dans ce ministère que nous accomplissons et de faire en sorte que ces jeunes prêtres soient vraiment ses enfants, qu'ils aient sa foi, qu'ils aient son amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'ils aient son amour du prochain.

Que la Vierge les garde dans leur ministère jusqu'à leur dernier soupir.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

12ème dimanche après la Pentecôte
21 août 1977

Mes bien chers frères,

L'Épître et l'Évangile d'aujourd'hui nous parlent d'une manière toute particulière de la Loi, de la loi de Moïse et de la loi que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donnée.

Qu'est-ce donc que la Loi ? Pourquoi la Loi ?

Si nous la considérons dans l'esprit de Dieu, dans l'esprit du Dieu Créateur, la loi est le chemin qui conduit à la fin qui nous a été assignée par Dieu.

En effet, nous avons été créés pour une fin, pour une fin bien précise. Il y a un but à notre existence, un but à la création dont nous avons été l'objet. Ce but, c'est la gloire de Dieu. Ce but c'est notre bonheur ; c'est notre perfection ; c'est la vie éternelle.

Et si nous jetons un regard sur toute la Création de Dieu, nous nous apercevons que tous les êtres, tous les êtres sans raison, comme les êtres raisonnables, ont tous été créés par Dieu avec une fin, avec une finalité, un but à atteindre. Et toutes les créatures, par conséquent, ont des lois ; ne peuvent pas ne pas avoir de lois.

Vous les connaissez, ou tout au moins, nous en connaissons une partie. Les savants les recherchent ces lois ; ces lois qui se trouvent dans la nature. Pour les êtres matériels, ce sera la loi de la gravitation ; ce sera la loi de la pesanteur ; ce sera la loi de l'attraction, que sais-je.

Pour les plantes, ce seront toutes les lois de la végétation qui règlent leur vie ; qui les mènent à leur but.

Puis, les animaux ; les animaux ont leur instinct et la loi inscrite dans les animaux eux-mêmes.

Et nous, êtres raisonnables, nous avons une loi que les êtres qui n'ont pas de raison, ne connaissent pas et que nous, nous connaissons. Nous connaissons la loi ; nous connaissons le chemin qui nous conduit à notre fin, à notre but.

Et de même qu'il est inconcevable que l'on puisse atteindre le but, sans suivre la route qui y mène, de meme Il est concevable qu'un homme puisse espérer avoir la vie éternelle s'il n'ac-complit pas les lois de Dieu. C'est simple. Cest pie bon sens.

Un animal qui ne suivrait pas l'instinct qui le pousse à manqer pour vivre et à chercher sa nourriture pour vivre ne survivait pas évidemment. Ces lois, nous devons les observer s, nous voulons atteindre notre fin. Et, ce qui! y a de particuher en nous, c'est que nous avons précisément l intel-ligence, la volonté et toutes les facultés de notre âme pour poursuivre cette fin que le Bon Dieu nous a assignée.

Et si nous pouvons, éventuellement, malheureusement, ne pas suivre cette loi et suivre la loi de la mort au lieu de suivre la loi de la vie, ce n'est pas une perfection de notre liberté, c'est un défaut de notre liberté. Car le Bon Dieu nous a donne notre liberté, pour atteindre notre fin et non pas pour nous en écarter. Et par conséquent pour suivre la loi et non pas pour nous en écarter.

Quelle est cette loi ? Notre Seigneur l'a dit dans son Décaloque et Il le résume Lui-même dans son Evangile : A cet homme qui vient le trouver et qui lui demande : Que dois-je faire pour atteindre la vie éternelle ?

Eh bien, suivez les commandements de Dieu.

Quels sont ces commandements ? Aimer Dieu, aimer son prochain. C'est simple.

Et en effet, si nous réfléchissons tant soit peu : Dieu est charité ; Dieu est amour. Comment Dieu pourrait-Il nous donner une autre loi que celle qui le régit Lui-meme. Il est régi par la loi d'amour. Oh, cette loi ne lui est pas imposée , elle son Être même. Di^u parce qu'il est, est amour. C'est un grand mystère pour nous, mais il en est ainsi : Dieu est amour.

Et toutes les lois, même les lois naturelles, même les lois qui réqissent les êtres qui n'ont pas de raison, ces lois sont des expressions de l'amour. On peut dire qu'un oiseau qui vole, un animal qui recherche sa nourriture, suit la loi que le Bon Dieu a inscrite en lui et exprime d'une certaine maniéré, analogiquement, symboliquement, l'amour de Dieu.

Et nous aussi, c'est l'amour qui doit nous pousser à suivre et à rechercher notre fin. Et cela est la grandeur de notre loi. L'amour qui doit finalement nous unir à Dieu pour l'éternité et à notre prochain : l'amour de Dieu, l'amour du prochain. Toute notre vie, toute notre éternité, se résument dans ces mots. C'est là une chose admirable.

Mais nous ne devons pas oublier que nous sommes des êtres qui sont surnaturels, c'est-à-dire que nous avons comme deux lois. Une loi fondamentale, loi de la nature, qui est le Décalogue. Voilà la loi de notre nature, que nous devons suivre. Notre Seigneur n'a pas dit que le Décalogue, à partir de sa venue sur la terre, était changé, qu'il donnait une autre loi. Au contraire. Il a dit : « Je ne suis pas venu pour abolir la loi. Je suis venu pour l'accomplir ». Et elle s'accomplira jusqu'au moindre iota. La loi que j'ai inscrite dans la nature, s'accomplira. Et la loi que je vous donne est une loi plus parfaite encore que celle du Décalogue. Elle accomplit le Décalogue d'une manière plus parfaite. Et c'est tout le sermon de Notre Seigneur sur la montagne, le Sermon des Béatitudes.

Il faut savoir aimer ses ennemis.

Il faut savoir souffrir pour la justice.

Il faut accepter de faire beaucoup plus que ce qui nous est demandé pour manifester notre amour vis-à-vis de notre prochain.

Il faut savoir accepter la volonté de Dieu et nous remettre dans les mains de Dieu. Car comme le dit Notre Seigneur : Tous nos cheveux sont comptés et Dieu s'occupe de nous. Ne soyons pas trop soucieux du lendemain. Remettons nos volontés dans les mains de Dieu, dans la Toute-Puissance de Dieu.

Tels sont les conseils que Notre Seigneur nous donne et Il termine par cette belle prière du Pater poster, qui est le résumé, en quelque sorte, de la loi nouvelle. La loi qui n'est pas une loi qui contredit le Décalogue, bien au contraire, mais qui l'accomplit d'une manière infiniment plus parfaite.

Car notre but, le but que le Bon Dieu nous a assigné, en

voulant nous faire participer à sa nature divine, est un but infiniment supérieur à celui qui était prévu pour notre nature seulement. Si nous n'avions eu que notre nature, nous ne serions pas arrivés dans l'intimité de Dieu.

Pourquoi le Bon Dieu a-t-il voulu que nous ayons cette surnature ? Cette grâce surnaturelle ? C'est un don qu'il a voulu nous faire. Est-ce que nous pouvons limiter les dons de Dieu ? Le Bon Dieu a voulu nous donner l'existence. En plus de notre existence, Il a voulu nous donner sa propre nature par la grâce surnaturelle, par le baptême, par les sacrements, par toutes les grâces que le Bon Dieu nous donne, pour nous faire atteindre un but infiniment supérieur. Nous allons pouvoir contempler Dieu, comme le Bon Dieu se connaît Lui-même. Alors que nous n'aurions pu connaître Dieu que comme nous Le connaissons maintenant par les créatures.

Certes nous Le connaissons. Nous savons que Dieu existe ; mais nous savons si peu de choses de Dieu, par ce que nous pouvons voir autour de nous. Analogiquement, par les conclusions, nous arrivons à la grandeur de Dieu, à la Toute-Puissance de Dieu, à l'infinité de Dieu. Mais c'est bien peu de chose.

Mais nous verrons Dieu Lui-même comme Il se connaît. Le Bon Dieu a voulu cela pour nous. Mais pour cela il faut que nous ayons sa nature. Il faut que nous participions à sa nature pour arriver à Le connaître comme Il se connaît Lui-même. Il veut faire de nous d'autres Dieux, des enfants de Dieu. Jésus-Christ est son Fils naturel, son Fils véritable ; mais nous, nous sommes ses fils adoptifs. Notre Seigneur a voulu faire de nous ses fils adoptifs, en nous unissant à Lui ; en nous unissant à sa propre nature, à son propre Sang. En mangeant la chair et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous devenons les fils adoptifs de Dieu qui nous permettra d'atteindre ce but extraordinaire pour lequel nous sommes créés.

Voilà ce que le Bon Dieu a voulu. Et voilà ce qu'est la loi. Voilà ce qu'est notre loi. La loi n'est pas un obstacle à notre existence ; la loi ne limite pas notre liberté ; la loi nous montre le chemin que nous devons suivre, pour atteindre notre but.

Alors si nous voulons atteindre notre but, il nous faut passer par ce chemin.

Si nous ne voulons pas l'atteindre, alors évidemment, nous allons vers la mort et vers l'enfer. Mais le Bon Dieu ne nous a pas donné notre liberté pour nous détourner de Lui. Il nous a donné notre liberté pour que nous puissions mériter la récompense que le Bon Dieu veut nous donner en nous attachant à ce chemin qui nous conduit à la vie éternelle.

Certes il y a beaucoup de chemins qui conduisent à la vie éternelle. Nous avons des vocations différentes ; nous avons des professions différentes dans la société. Le Bon Dieu nous a tracé à chacun de nous, notre chemin, mais il y a tout de même des lois fondamentales comme le Décalogue, que nous devons tous pratiquer. Nous n'avons pas le droit de manquer au Décalogue. Nous n'avons pas le droit de manquer à la loi que Notre Seigneur nous a assignée et qu'il veut que nous suivions.

Mais dans la réalité de tous les jours, nous suivons chacun notre chemin ; nous avons chacun notre voie, la voie que le Bon Dieu nous a tracée, nous a donnée. Et c'est pourquoi nous devons toujours faire cette prière au Bon Dieu et demander au Saint-Esprit de nous éclairer sur ce que le Bon Dieu veut de nous. Comment veut-Il que nous réalisions cette loi d'amour, chaque jour, à chaque instant de notre vie, afin que nous puissions atteindre le but qu'il nous a assigné : notre bonheur éternel, chanter sa gloire pendant l'éternité ; Le connaître pendant l'éternité.

Nous devons demander à Dieu, d'être éclairés, afin de ne pas nous tromper. Et c'est pour cela que Notre Seigneur louait la très Sainte Vierge Marie.

Une femme disait en voyant Jésus : "Ô bienheureux le sein qui l'a porté, bienheureuses les mamelles qui l'ont allaité". Qu'est-ce que répond Jésus ? « Bienheureux surtout ceux qui font la volonté de mon Père ; ceux qui accomplissent la parole de Dieu ».

Et en cela Il faisait la louange de sa Mère. Il faisait la louange de la très Sainte Vierge. Ce n'était pas pour dire : Non, elle n'est pas bienheureuse celle qui m'a porté dans son sein.

Jamais Jésus n'a voulu dire cela. Jésus a dit : Si la Vierge est ce qu'elle est ; si elle a pu être ma mère, justement, c'est parce qu'elle a accompli la volonté de Dieu ; parce qu'elle a prononcé son fiât. Voilà la grandeur de la très Sainte Vierge Marie.

Eh bien, pour nous aussi, la grandeur de notre vie sera d'avoir suivi la volonté de Dieu, faire chaque jour sa Sainte Volonté. Comme il est dit dans le Notre Père : "Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel". Elle ne peut pas être mieux faite qu'au Ciel. Et par conséquent, si nous faisons ici-bas la volonté de Dieu, comme elle est accomplie au Ciel, alors tout sera parfait pour nous et ce sera la joie complète.

Oh cela ne veut pas dire que cette volonté s'accomplira sans souffrances, sans douleurs, sans croix, sans difficultés. Bien au contraire. Le Bon Dieu nous demande souvent de suivre des chemins douloureux, des chemins pénibles. Mais Notre Seigneur nous a montré l'exemple. Il est devant nous. Il a porté sa Croix devant nous, nous la portons avec Lui et nous sommes certains qu'en faisant cela, nous serons sur le chemin du bonheur éternel, avec la très Sainte Vierge Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

30 ans d'épiscopat de Monseigneur
18 septembre 1977

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

La Providence a des délicatesses, puisqu'elle a voulu que cette nouvelle rentrée du séminaire coïncide avec l'anniversaire de mon sacre épiscopal, qui a eu lieu le 18 septembre 1947 dans ma ville natale. Et c'est ainsi que sur la demande d'amis, nous avons voulu fêter d'une manière particulière cet anniversaire.

Et ce matin, nous lisons dans le bréviaire, les leçons de Tobie. Et il était dit que le jeune Tobie, alors qu'il se trouvait entouré de juifs, d'hommes de sa race, qui adoraient les veaux d'or établis par le roi d'Israël lui-même, lui, au contraire, fidèlement se rendait au Temple et offrait les sacrifices prévus par

la Loi, tels que Dieu l'avait demandé Lui-même. Il était donc fidèle à la loi de Dieu.

Eh bien, nous espérons que nous aussi, nous sommes fidèle, fidèle à Dieu, fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et Tobie fut ensuite emmené en captivité à Ninive et là, dit l'Écriture, alors que tous ses compatriotes se soumettaient au culte païen qui les entourait, lui, également, garda la Vérité.

Retinuit omnem veritatem : « Il a retenu toute la Vérité ». Et je crois que c'est une leçon qui nous est donnée par la Sainte Écriture et nous espérons que nous aussi, nous sommes fidèle comme Tobie l'a été. Fidèle dans sa jeunesse, fidèle plus tard dans la captivité. Et n'est-il pas vrai qu'au-jourd'hui nous sommes d'une certaine manière, dans une captivité qui nous entoure de partout ; une captivité qui se manifeste partout ; captivité qui nous est imposée par ceux qui se soumettent à l'esprit mauvais dans le monde et à l'intérieur de l'Église ? Ceux qui jugulent la Vérité, qui la tiennent en esclavage au lieu de la manifester, au lieu de la montrer. Nous sommes dans un monde esclave, esclave du démon, esclave de toutes les erreurs de ce monde.

Mais, nous voulons garder la Vérité ; nous voulons continuer à manifester la Vérité.

Et quelle est donc cette Vérité ? L'avons-nous en monopole ? Sommes-nous à ce point présomptueux que nous pouvons dire : nous avons la Vérité, les autres n'ont pas la Vérité ?

Cette Vérité ne nous appartient pas ; elle n'est pas à nous ; elle ne vient pas de nous ; elle n'a pas été inventée par nous. Cette Vérité elle nous est transmise ; elle nous est donnée ; elle est écrite ; elle est vivante dans l'Église ; elle est vivante dans toute l'Histoire de l'Église. Cette Vérité elle est connue ; elle est dans nos livres ; elle est dans nos catéchismes ; elle est dans tous les actes des conciles ; elle est dans les actes des Souverains Pontifes ; elle est dans notre Credo, dans notre Décalogue. Elle est dans les dons que le Bon Dieu nous a faits du Saint Sacrifice de la messe et des sacrements. Ce n'est pas nous qui les avons inventés. Nous ne faisons que persévérer dans la Vérité.

Car la Vérité a un caractère éternel. La Vérité que nous professons, c'est Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu. Et Dieu ne change pas. Le Bon Dieu demeure dans l'immutabilité. Et c'est saint Paul qui nous le dit : Il n'y a meme pas une ombre de vicissitude en Lui, une ombre de changement en Dieu. Dieu est immuable, semper idem, "toujours le même". Il est certes lui, la source de tout ce qui change, de tout ce qui se meut dans l'univers, mais il est immuable. Et par le fait même que nous professons Dieu comme Vente, nous entrons, en quelque sorte, par la Vérité dans l'éternite.

Nous n'avons pas le droit de changer cette Vérité. Elle ne peut pas changer. Elle ne changera jamais. Les hommes sont mis sur terre pour recevoir un peu de cette lumière de l'éternité, qui descend sur eux. Ils deviennent, en quelque sorte, éternels eux aussi, immortels, dans la mesure ou ils s'attachent à la Vérité de Dieu.

Dans la mesure où ils s'attachent aux choses qui changent, aux choses mouvantes, ils ne sont plus avec Dieu. Et c'est ce dont nous sentons le besoin. Tous les hommes sentent ce besoin ils ont en eux une âme immortelle qui est maintenant dans l'éternité. Âme qui sera heureuse oij malheureuse, mais cette âme existe et elle ne mourra plus. C est fini.

Les hommes, tous ceux qui sont nés, tous ceux qui ont eu une âme, sont entrés dans l'éternité. Et c'est pourquoi ils ont besoin de la véritable éternité, de l'éternité qui est Dieu, des choses éternelles.

Nous avons besoin de cela. Nous ne pouvons pas nous en passer. Cela fait partie de notre vie et c'est ce qu'il y a de plus essentiel en nous. C'est pourquoi les hommes recherchent la Vérité, recherchent l'éternité. Ils ont un besoin essentiel en eux, d'éternité.

Et quels sont ces moyens par lesquels Notre Seigneur nous a donné l'éternité, nous communiquent l'éternité, nous fait entrer dans notre éternité, ici-bas même ?

Souvent, lorsque je traversais ces pays d'Afrique, lorsque l'on nous demandait de venir visiter les diocèses, je chosissais un thème qui m'était cher et qui d'ailleurs est très simple, que

vous avez déjà entendu maintes et maintes fois, mais qui concrétisait pour ces populations simples auxquelles j'avais à parler, à prêcher la Vérité. Je leur disais : « Mais quels sont les dons que le Bon Dieu nous a donnés et qui nous font participer à la vie divine, à la vie éternelle, qui commencent à nous mettre dans l'éternité ? »

Je disais, « il y a trois dons principaux que Notre Seigneur nous a faits : le pape, la très Sainte Vierge et le Sacrifice eucharistique. Trois dons extraordinaires que Notre Seigneur nous a faits : le pape, la très Sainte Vierge et le Sacrifice eucharistique. »

Et en effet, c'est un don extraordinaire que nous a fait le Bon Dieu, de nous donner le pape, de nous donner des successeurs de Pierre ; de nous donner justement cette pérennité dans la Vérité qui nous est communiquée par les successeurs de Pierre ; qui doit être communiquée par les successeurs de Pierre.

Et il semble inconcevable qu'un successeur de Pierre puisse faillir, en quelque sorte, à la communication de la Vérité qu'il doit communiquer. Parce qu'il ne peut pas sans — je dirai presque — disparaître de la lignée des papes, ne pas communiquer ce que les papes ont toujours communiqué : le dépôt de la foi, qui ne lui appartient pas non plus. La Vérité du dépôt de la foi n'appartient pas au pape. C'est un trésor qui est mis entre ses mains lorsqu'il est élu Souverain Pontife, successeur de Pierre, évêque de Rome et donc successeur de Pierre. Il tient dans ses mains le trésor de la Vérité qui a été enseigné pendant vingt siècles et il doit le transmettre fidèlement, exactement, à tous ceux auxquels il est chargé de parler et de communiquer la Vérité de l'Evangile.

Il n'est pas libre. Et donc, dans la mesure où il arriverait par des circonstances absolument mystérieuses — que nous ne pouvons pas comprendre ; qui dépassent notre imagination ; qui dépassent notre conception — s'il arrive qu'un pape ou que celui qui est assis sur le siège de Pierre, vienne à obscurcir, en quelque sorte, la Vérité qu'il doit transmettre, à ne plus la transmettre fidèlement, ou à laisser l'obscurité de l'erreur cacher en quelque sorte la Vérité, dans ce cas, nous devons prier

Dieu, prier Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, que la lumière se fasse en celui qui est chargé de la transmettre.

Mais nous ne pouvons pas changer de Vérité pour autant. Nous ne pouvons pas tomber dans l'erreur. Nous ne pouvons pas suivre l'erreur, parce que celui qui a été chargé de nous transmettre la Vérité, serait faible et laisserait l'erreur se dis¬ penser tout autour de lui. Nous ne voulons pas que les ténè¬ bres nous envahissent ; nous voulons demeurer dans la lu¬ mière de la Vérité.

Et nous demeurons dans la fidélité à ce qui a été enseigné pendant deux mille ans, parce qu'il est inconcevable que ce qui a été enseigné pendant deux mille ans et qui est — comme je vous l'ai déjà dit — une part d'éternité ; c'est l'éternité qui nous a été enseignée. C'est Dieu éternel ; c'est Jésus-Christ, Dieu éternel. Et tout ce qui est fixé en Jésus-Christ est fixé dans l'éternité et tout ce qui est fixé en Dieu est fixé pour l'éternité.

Jamais on ne pourra changer le fait qu'il y ait la Trinité. Ja¬ mais on ne pourra changer le fait de l'œuvre rédemptrice de Notre Seigneur Jésus-Christ par la Croix et par le Sacrifice de la messe. Ce sont des choses éternelles, qui appartiennent à l'éternité, qui appartiennent à Dieu.

Comment quelqu'un ici-bas, pourrait changer ces choses-là ? Quel est le pape qui se sentirait le droit de changer ces choses-là, de les modifier ? C'est impossible.

Quand nous tenons le passé, nous tenons le présent et nous tenons l'avenir. Parce qu'il est impossible, je dirai métaphysi¬ quement, divinement, impossible de séparer le passé du pré¬ sent et de l'avenir. Impossible, ou Dieu n'est plus Dieu ; ou Dieu n'est plus éternel ; ou Dieu n'est plus immuable. Et alors, il n'y a plus rien à croire. Nous sommes dans l'erreur complè¬ tement.

C'est pourquoi, sans nous préoccuper de ce qui se passe au¬ tour de nous aujourd'hui, eh bien nous devrions fermer les yeux sur l'horreur du drame que nous vivons, fermer les yeux, répéter notre Credo ; répéter notre Décalogue ; répéter le Sermon sur la montagne qui est notre loi également ; nous

attacher au Saint Sacrifice de la messe ; nous attacher aux sacrements, en attendant que la lumière se fasse à nouveau autour de nous. C'est tout.

Voilà ce que nous devons faire et non pas entrer dans des rancœurs, dans des violences, dans un esprit qui ne serait plus fidèle à Notre Seigneur ; qui ne serait pas dans la charité. Res¬ tons, demeurons dans la charité. Prions, souffrons, acceptant toutes les épreuves, tout ce qui peut nous arriver ; tout ce que le Bon Dieu, peut nous envoyer comme épreuves. Faisons comme Tobie. Tous les siens avaient abandonné ; ils adoraient les veaux d'or ; ils adoraient les dieux des païens. Il est resté fidèle.

Et pourtant en lui-même, il devait peut-être penser que tout seul, dans la fidélité, il risquait de manquer à la Vérité. Mais non ! Il savait que ce que Dieu avait enseigné à ses pères, ne pouvait changer. La Vérité de Dieu existait ; elle ne pouvait pas changer.

Eh bien, nous aussi, nous devons nous appuyer sur la Vérité qui est Dieu, qui est hier, aujourd'hui et demain : Jésus Christus heri hodie et in sæcula. Et c'est pourquoi, je dirai, nous devons garder la confiance dans la papauté ; nous devons garder la confiance dans le successeur de Pierre, en tant que successeur de Pierre, en tant qu'il est successeur de Pierre.

Mais si d'aventure, il n'était pas parfaitement fidèle à sa fonction, alors nous devons rester fidèles au successeur de Pierre et non pas à celui qui ne serait pas le successeur de Pierre ; c'est tout, puisqu'il est chargé de nous transmettre le dépôt de la foi.

Et puis, le deuxième don, c'est celui de la très Sainte Vierge Marie ; la très Sainte Vierge Marie, elle, n'a jamais changé. Imaginez que la très Sainte Vierge Marie ait pu changer sur l'idée qu'elle pouvait se faire de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, son divin Fils, sur le Sacrifice de la Croix que son divin Fils devait subir, sur l'œuvre de la Rédemption. La très Sainte Vierge a-t-elle pu changer d'un iota, dans sa foi ? A-t-elle pu à une époque de sa vie avoir des doutes ? A-t-elle pu entrer dans l'erreur ? A-t-elle pu douter de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ? A-t-elle pu douter de la très Sainte

Trinité, elle qui avait été remplie du Saint-Esprit ? Impossible ! Inconcevable !

Elle était déjà ici-bas entrée dans son éternité la très Sainte Vierge Marie, par une foi immuable, par une foi profonde, par une foi qui ne pouvait pas changer ; qui ne pouvait pas être ébranlée en aucune manière. C'est évident ! Et cette Sainte Mère, nous devons lui demander d'avoir sa fidélité : Virgo fidelis : "Vierge fidèle".

Demandons à la très Sainte Vierge Marie d'avoir sa fidélité. Ne nous laissons pas entraîner par les bruits qui courent, à droite, à gauche : fidélité comme la très Sainte Vierge Marie.

Et j'ajouterai, au sujet de la très Sainte Vierge Marie une chose qui m'apparaît importante pour nous, à notre époque, dans le moment où nous vivons actuellement. À tout instant, on nous dit : la Vierge a dit ceci ; la Vierge a dit cela ; la Vierge est apparue ici ; la Vierge a communiqué tel message à telle personne.

Nous ne sommes pas contre la possibilité d'une parole que la très Sainte Vierge puisse adresser à des personnes de son choix, évidemment. Mais nous sommes dans une période telle, actuellement, que nous devons nous méfier. Et la place de la très Sainte Vierge Marie, dans la théologie de l'Église, dans la foi de l'Église est, à mon avis, infiniment suffisante pour nous faire aimer la très Sainte Vierge par-dessus toutes les autres créatures, après Notre Seigneur Jésus-Christ. Et nous faire avoir une dévotion envers la très Sainte Vierge, qui est une dévotion profonde, continuelle, quotidienne.

Il n'est pas nécessaire pour nous que nous ayons constamment recours à des messages dont nous ne sommes pas absolument certains qu'ils viennent ou non de la très Sainte Vierge.

Ah je ne parle pas des apparitions qui sont reconnues par l'Église et qui sont ouvertement reconnues par l'Église, mais nous devons être très prudents en ce qui concerne les bruits que nous entendons partout aujourd'hui. C'est à tout instant que je reçois des personnes ou des communications qui me sont données de la part de la très Sainte Vierge, de la part de Notre Seigneur, de la part d'un message reçu ici, reçu là. Nous

souhaitons que la très Sainte Vierge soit parmi nous tous les jours. Mais elle y est. Nous le savons. Elle est avec nous. Elle est présente à tous nos sacrifices de la messe ; elle ne peut pas se séparer de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Alors, notre dévotion à la très Sainte Vierge doit être profonde, parfaite, mais elle ne doit pas être dépendante de quelques messages particuliers.

Et enfin, troisième don de Notre Seigneur Jésus-Christ : le Sacrifice eucharistique. Dieu, Jésus-Christ se donne Lui-même à nous par le Sacrifice eucharistique. Que pouvait-Il faire de plus beau ? Et à quoi devons-nous être plus attachés qu'au Saint Sacrifice de la messe ?

Je l'ai dit souvent aux séminaristes : Si la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a une spiritualité spéciale — je ne souhaite pas qu'elle ait une spiritualité spéciale —, d'une certaine manière, non pas que je critique les fondateurs d'ordres, comme saint Ignace, saint Dominique, saint Vincent de Paul et que sais-je, enfin ceux qui ont voulu donner un cachet particulier à leur société, cachet qui sans doute était voulu par la Providence au moment où ils ont vécu, eh bien je pense que s'il y a un cachet particulier à notre Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, c'est la dévotion au Saint Sacrifice de la messe.

Que nos esprits, nos coeurs, nos corps, soient captivés par le grand mystère du Saint Sacrifice de la messe.

À mesure que nous comprendrons mieux ce grand mystère du Saint Sacrifice de la messe et de l'Eucharistie, car ils sont liés : le Sacrifice et le sacrement, ce sont les deux grandes réalités du Sacrifice de la messe ; et dans la mesure où nous approfondissons ces choses, nous comprendrons mieux aussi ce qu'est le sacerdoce, la grandeur du sacerdoce. Car il est lié intimement, je dirai métaphysiquement, au Sacrifice de la messe.

Par conséquent, dans la mesure où nous approfondissons le mystère, dans cette mesure, nous approfondissons aussi la grandeur du sacerdoce. Et c'est très important aujourd'hui dans l'époque actuelle. Nous avons besoin de cela, mes chers amis. Vous avez besoin d'être pris par la spiritualité du Saint Sacrifice de la messe. Non seulement les prêtres d'ailleurs aus-

si, mais tous nos chers fidèles qui sont ici présents.

Nous devons avoir pour le Saint Sacrifice de la messe une dévotion plus grande que jamais et, dans la mesure où il est fait de ce Sacrifice un simple repas ; dans la mesure où les idées protestantes s'introduisent chez nous, c'est la ruine de notre sainte Religion.

Je n'ose pas vous citer l'exemple de ce qui s'est passé au Chili, pendant les trois jours où j'y suis passé. Et cependant, puisque cela me vient à l'idée, je vous le dis tout simplement. Mais pour vous montrer jusqu'où est allée la dégradation du Saint Sacrifice de la messe dans les personnes les plus hautes et les plus élevées dans la hiérarchie catholique.

Pendant les trois jours que nous étions à Santiago du Chili, à la télévision, est apparue sur l'écran de la télévision, une concélébration présidée par l'évêque auxiliaire de Santiago du Chili, l'entouraient, — je ne sais pas, car je n'ai pas vu moi-même la télévision, mais tout cela a été dit par tous ceux qui y ont assisté —, quinze ou vingt prêtres qui assistaient et qui concélébraient avec lui.

Pendant cette concélébration, l'évêque auxiliaire a expliqué aux fidèles, donc à tous ceux qui le voyaient à la télévision, il a expliqué que c'était un repas et que par conséquent, il ne voyait pas d'inconvénient à ce qu'on puisse fumer pendant ce repas ! Et lui-même a fumé pendant cette concélébration.

Voilà où l'on en arrive. À quelles dégradations, à quels sacrilèges peut arriver un évêque ! devant tout son peuple fidèle. C'est inouï, inconcevable ! Il faudrait faire réparation de choses comme cela pendant des années. C'est un scandale inimaginable.

Mais cela vous montre à quel degré on peut arriver, lentement, mais sûrement.

Alors nous devons être attachés au Saint Sacrifice de la messe comme à la prunelle de nos yeux, à ce qu'il y a de plus cher en nous, de plus respectable, de plus saint, de plus sacré, de plus divin. Aussi soyons attachés à ces choses. Et c'est cela ce qu'est le séminaire.

On dira tout ce que l'on voudra du séminaire, on le critiquera. On le critique à droite, on le critique à gauche ; on le critique en haut ; on le critique en bas ; on le critique de tous les côtés, le séminaire est ceci, le séminaire est cela. On a décidé ceci au séminaire, on a décidé cela.

On n'a rien décidé du tout. On n'a rien changé du tout. Le séminaire reste ce qu'il est. Il continue d'être ce qu'il a été et ce pourquoi il a été fondé. Le séminaire reste le séminaire catholique. Et si Djeu me prête vie, le séminaire ne changera pas. Je mourrai plutôt que de changer quelque chose à la doctrine catholique qui doit être enseignée au séminaire.

Nous voulons garder la foi. Nous voulons faire des prêtres catholiques. Je viens de vous l'expliquer, par les trois choses principales de l'Église catholique : le pape, la très Sainte Vierge Marie, le Saint Sacrifice de la messe. Ce sont les fondements de notre dévotion ici, à Écône.

Et quoi qu'il arrive, nous ne changerons pas, avec la grâce du Bon Dieu. Alors que l'on dise ce que l'on voudra ! Vous entendez dire à droite, à gauche, le séminaire a pris une nouvelle orientation ; le séminaire a ceci ; le séminaire a cela. C'est le diable qui dit cela ! Parce qu'il veut détruire le séminaire.

Évidemment, il ne peut pas supporter des prêtres catholiques ; il ne peut pas supporter des prêtres qui ont la foi.

Et hélas, il faut bien le dire, autour de nous et dans tous les pays, mais particulièrement en France, il y a de telles divisions parmi ceux qui veulent garder la foi catholique que fusent alors les calomnies, les médisances, les paroles exagérées, des réflexions qui sont faites — insensées — qui ne sont pas justifiées. Ne nous occupons pas de tout cela. Laissons parler. Agissons bien selon la volonté du Bon Dieu, selon la volonté de l'Église catholique, en continuant ce que nos prédécesseurs ont fait, ce que nos ancêtres ont fait ; ce que le concile de Trente a demandé aux évêques et ce qu'ils ont fait : la formation qui a toujours été donnée aux prêtres et nous serons dans la sécurité d'être dans la Vérité. C'est tout. Pas besoin d'écouter ce qui se dit de droite et de gauche. Demeurons dans la sérénité ; demeurons dans la foi.

Et si, d'aventure nous n'enseignons pas la foi ici : alors quittez-moi ! Si je ne vous enseigne pas la Vérité catholique ici ; partez chers séminaristes ; ne restez pas ici.

Mais si j'enseigne la foi catholique, si la foi catholique est enseignée ici — vérifiez ! — vous avez toute la bibliothèque à votre disposition pour vérifier si nous donnons la foi catholique ou si nous ne la donnons pas.

Si nous ne donnons pas la foi catholique ici, alors il faut nous quitter. C'est un devoir pour vous.

Mais nous ferons tout pour que la foi catholique continue d'être enseignée ici, intégralement, dans son intégrité, afin que vous puissiez vous aussi, porter cette Vérité. Cette Vérité qui est si féconde en grâces et en vie. Car il n'y a pas seulement la Vérité, la Vérité est la source de vie, source de grâces. Nous avons besoin de cette vie, les fidèles la demandent. C'est pourquoi nous avons des demandes partout pour avoir des prêtres, parce que les fidèles ont soif de la Vérité, soif de la grâce de Notre Seigneur, soif de la vie surnaturelle, soif de cette vie divine, de cette éternité vers laquelle ils se dirigent. Alors nous faisons confiance à ce que l'Église a toujours fait.

Pas confiance en Monseigneur Lefebvre. Je suis un pauvre homme comme les autres ; je n'ai pas la prétention d'être mieux que les autres, bien au contraire et je ne sais pas pourquoi le Bon Dieu m'a permis d'avoir trente ans d'épiscopat.

Je pense que, si humainement parlant, je jugeais les choses, j'aurais préféré rester au Gabon, missionnaire dans la brousse du Gabon, isolé. Je n'aurais pas eu tous ces problèmes que j'ai eus pendant mes trente ans d'épiscopat.

Le Bon Dieu l'a voulu. Et le Bon Dieu continue de nous éprouver, de nous faire porter la Croix. Eh bien, si c'est sa volonté, qu'elle soit faite. On continue de porter la Croix.

Et ce n'est pas parce que le Bon Dieu nous impose des croix, que nous devons L'abandonner. Nous ne devons pas abandonner Notre Seigneur, au contraire ! Nous devons Le suivre. Il nous a dit que nous devions Le suivre si nous portions sa Croix.

Alors, mes chers amis, soyez fidèles, soyez fidèles à Notre

Seigneur ; fidèles à la très Sainte Vierge, fidèles au Pape ! au pape, au pape successeur de Pierre, quand le pape se montre vraiment successeur de Pierre ! Car, c'est cela qu'il est et c'est cela dont nous avons besoin ; Nous ne sommes pas des gens qui veulent rompre avec l'autorité de l'Église, avec le successeur de Pierre.

Mais nous ne sommes pas non plus des gens qui voulons rompre avec vingt siècles de tradition de l'Église, avec vingt siècles de successeur de Pierre.

Nous avons choisi ! nous avons choisi pour être obéissant dans la réalité à tout ce que les papes ont enseigné pendant vingt siècles et nous ne pouvons pas croire que celui qui est sur le siège de Pierre ne veut pas enseigner ces choses là ! nous ne pouvons pas l'imaginer. Et si, d'aventure il le faisait, Dieu le jugera !

Mais nous nous ne pouvons pas aller à l'erreur parce qu'il y aurait une espèce de rupture dans la chaine des successeurs de Pierre.

Nous voulons rester fidèle au successeur de Pierre qui nous transmet le dépôt de la foi. Et c'est en cela que nous sommes fidèle à l'Église catholique et que nous demeurons dans l'Église catholique et que nous ne ferons jamais schisme ! nous ne pouvons pas faire schisme, c'est impossible ! parce que, dans la mesure où nous sommes attaché précisément à ces vingt siècles de tradition de l'Église, à ces vingt siècles de foi de l'Église, nous ne pouvons pas faire schisme !

C'est cela qui nous garanti que nous avons le présent et le futur, comme je vous l'ai dit : Jésus Christus heri hodie et in sæcula, impossible de séparer le passé du présent et du futur. Nous appuyant sur le passé, nous sommes sûr du présent et du futur.

Alors ayons confiance, demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous aider dans toutes ces circonstances, Elle qui a été forte comme une armée rangée en bataille ; elle qui a souffert le martyre. Reine des martyrs, elle a souffert le martyre à la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Eh bien, est-ce que nous, nous ne suivrons pas notre Sainte

Mère ? Est-ce que nous ne serons pas avec notre Sainte Mère, prêts à souffrir avec elle aussi le martyre pour que l'œuvre de la Rédemption se continue ?

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Christ-Roi
Tonsures – ordres mineurs
Sous-diaconat – Diaconat
30 octobre 1977

(L'audition de cette cassette est assez difficile...)

Mes bien chers frères,

C'était le 11 décembre 1925, que le pape Pie XI demandait à l'Église universelle de fêter la fête du Christ-Roi le dernier dimanche d'octobre. Et le pape Pie XI le faisait d'une manière tout à fait solennelle, par une encyclique, l'encyclique Quas Primas qui est restée célèbre et dans laquelle, il définit avec toute son autorité pontificale, papale, il définit la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ.

On pourrait donc se demander, si cette vérité du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, est une vérité qui, n'a pas été précisée, qui n'a été en définitive remarquée, par l'Église que depuis peu de temps.

Car enfin, nous étions au séminaire de Rome, lorsque cette encyclique a paru, mais il est évident que si notre Saint-Père le pape a cru devoir proclamer cette vérité, c'est ciue précisément, c'était une vérité enseignée et crue dans l'Église depuis les temps apostoliques.

D'ailleurs, Notre Seigneur Lui-même, s'est chargé de nous l'enseigner. Lui-même a fait souvent allusion à son règne, lorsqu'il était ici-bas. Notre Seigneur a souvent parlé du règne de Dieu ; or quand Il parlait du règne de Dieu, il est évident qu'il parlait de son règne, car Il est Dieu.

Notre Seigneur à Nicodème, par exemple, dans l'intimité d'une conversation privée, a découvert déjà des vues de son ministère, dès le début de ces années qu'il a passées à prêcher

l'Évangile. Notre Seigneur découvre à Nicodème le royaume de Dieu.

Il lui dit que : « Si quelqu'un ne renaît, il ne pourra pas voir le royaume de Dieu ». Et comme Nicodème insiste pour savoir comment peut se faire cette renaissance. Notre Seigneur lui dit : « Si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne pourra pas entrer dans le royaume de Dieu ».

Par conséquent, pour Notre Seigneur, l'entrée dans le royaume de Dieu, c'est aussi l'entrée par Lui, par le sacrement de baptême et donc par sa Rédemption.

Notre Seigneur lorsqu'il envoie ses disciples aussi prêcher l'Évangile, lorsqu'il les envoie deux à deux. Il leur donne des conseils ; Il leur donne des directives. Que leur dit-Il ?

Predicate, dicentes : quia appropinquavit regnum cœlorum (Mt 10,7). " Le royaume de Dieu est proche. Voilà ce que vous leur prêcherez. "

C'est donc la grande préoccupation de Notre Seigneur : le règne de Dieu. Son règne en définitive.

A-t-il proclamé qu'il était Roi ? Mais évidemment ! Vous vous souvenez de ce récit extraordinaire de Notre Seigneur devant Pilate. Le procurateur Pilate lui posant la question explicitement : « Es-tu roi ? ». Notre Seigneur lui répond : « Tu l'as dit, je suis Roi ».

Et dans les Actes des Apôtres, il est dit explicitement, que pendant les quarante jours que Notre Seigneur a passés après sa Résurrection au milieu de ses apôtres, de quoi leur a-t-il parlé ? Du règne de Dieu.

Predicans regnum Dei (Ac 28,31).

L'auteur sacré résume ainsi donc tous les entretiens de Notre Seigneur avec ses apôtres pendant les quarante jours qui ont suivi sa Résurrection, qui ont été sur le règne de Dieu.

Nous pouvons donc croire que s'il y a quelque chose qui est important pour Notre Seigneur, c'est son règne.

D'ailleurs Il l'a dit d'une manière si belle, si profonde, dans sa prière du Pater noster. Y a-t-il quelque chose qui lui était

plus à cœur que le règne de Dieu ? Puisque c'est ce qu'il dit à propos de son Père, les demandes qui sont faites vis-à-vis de Dieu : celles du règne de Dieu : Adveniat regnum tuum : « Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ».

Et d'ailleurs toute l'Écriture sainte et toute la liturgie, chantent le royaume de Dieu, non pas seulement en ce jour de la fête du Christ-Roi.

Souvenez-vous des paroles qui sont chantées à Noël :

Puer natus est nobis et filius datus est nobis ; cujus imperium super humerum ejus (Is 9,6 - PS 97,1).

"Voici qu'un Enfant nous est donné ; voici que le Fils de Dieu nous est donné ; sur les épaules duquel repose l'empire, repose le commandement" : imperium.

Et c'est la même chose pour l'Épiphanie :

Ecce advenit Dominator Dominus, et regnum in manu ejus et potestas, et imperium (Mal, 3,1 - Chronique 29,12 - PS 71,1).

"Le règne est dans ses mains," et potestas et imperium "et le pouvoir et l'empire." Voilà ce que nous chantons à l'Épiphanie.

Et ce sera la même chose à Pâques, à l'Ascension, à toutes les grandes fêtes de Notre Seigneur, c'est le royaume de Notre Seigneur ; c'est sa Toute-Puissance qui est proclamée par l'Église, tout au cours des siècles.

Ainsi cette encyclique Quas Primas, de notre Saint-Père le pape Pie XI, n'a été que la conclusion de la foi que Notre Seigneur nous a enseignée et que le peuple chrétien a toujours crue.

Et pourquoi notre Saint-Père le pape Pie XI a-t-il cru bon de proclamer d'une manière encore plus solennelle^ en notre temps, la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ ? A cause du laïcisme de notre temps ; à cause de la négation du Royaume de Notre Seigneur Jésus-Christ. Parce que, précisément, en notre temps, on refuse ce royaume. Comme les juifs l'ont refusé, lorsqu'ils L'ont crucifié :

Non habemus regem, nisi Cæsarem (Jn 19,15) ; Nolumus hune regnare super nos (Le 19,14) : « Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous ».

Alors, les papes, généralement, affirment les vérités d'une manière plus solennelle, lorsqu'elles sont niées, précisément.

Parce que le monde a besoin de ces vérités. S'il y a quelque chose qui nous est précieux, qui nous est cher, c'est bien le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour nous personnellement, pour nos âmes. Ce règne que nous préparons ici-bas, pour le règne de l'éternité.

Or, il est évident — et c'est toute l'Histoire de l'Église, c'est toute l'Histoire qui nous l'enseigne et la réalité de l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est évident que Notre Seigneur Jésus-Christ a régné par sa Croix.

Désormais le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ n'est plus concevable, sans la Croix. La Croix est son trône ; sa couronne d'épines est sa couronne rayonnante de gloire aujourd'hui. Ses bras étendus montrent l'infinité de son royaume et son cœur ouvert montre que c'est par son amour qu'il règne ; par sa charité qu'il règne. Voilà comment Notre Seigneur Jésus-Christ se présente dans notre foi.

Et c'est pourquoi, mes chers amis, votre montée vers l'autel qui va encore se manifester d'une manière plus concrète, plus efficace, en ce jour de vos ordinations, doit vous donner comme leçon de faire en sorte que le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ progresse en vous toujours davantage. Et c'est cela que signifie cette montée vers l'autel, cette montée vers la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, vers son sacrifice.

Si les prêtres ne s'associent pas au royaume de Notre Seigneur Jésus-Christ par leurs sacrifices, par leurs souffrances, par la croix qu'ils doivent porter, comment les fidèles pourront-ils eux aussi, porter leur croix et marcher à la suite de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Il faut par conséquent, que vous vous prépariez tout au long de vos années de séminaire, à méditer le grand mystère de la

Croix, le grand mystère de la conquête et de la victoire de Notre Seigneur Jésus-Christ par sa Croix. Particulièrement, parce que vous montez à l'autel ; parce que vous aurez à réaliser le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ par le Saint Sacrifice de la messe.

Et vous remarquerez d'ailleurs, que toutes les ordinations sont marquées à la fois du sacrifice, du renoncement, de l'éloignement du péché, de l'éloignement des influences diaboliques et en même temps de cette approximation, de ce voisinage, de cet amour toujours plus grand de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Dans la tonsure déjà, c'est le renoncement aux choses de ce monde. Mais, par le revêtement du surplis, c'est aussi un signe de l'amour et de la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'ordre de Portier manifestera l'amour que le séminariste, - l'amour que celui qui reçoit cet ordre - doit avoir pour le temple de Dieu, pour la maison de Dieu, le soin qu'il doit avoir pour la maison de Dieu, il en a les clefs. Quelle responsabilité. Et en même temps - comme le dit le Pontifical - il doit fermer la porte au diable : claudatis diabolo, et faire entrer ceux qui sont vraiment dignes d'assister au Saint Sacrifice de la messe.

Le Lecteur par contre, lui, sera déjà celui qui porte la lumière de l'Évangile ; qui s'approche davantage de l'autel, plus proche de Notre Seigneur, plus prêt de la sanctification que Notre Seigneur lui apporte, le plus investi du sort de la lumière et de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et voici l'Exorciste qui aura pour but d'éloigner le démon, de chasser le démon. Mais pour qu'il puisse chasser le démon chez les autres, il faut qu'il le chasse d'abord en lui ; qu'il montre l'exemple des vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ en lui.

Et puis l'Acolyte. L'acolyte, lui, s'approche encore davantage de l'autel. Il sert à l'autel ; il est le servant de messe ; il porte les burettes à l'autel, la matière qui va servir au Saint Sacrifice. Déjà il entre dans l'intimité du mystère de l'autel.

Et le Sous-Diacre devra s'éloigner du monde. Il devra particulièrement pratiquer la chasteté et donc se séparer du monde. Son cœur devra être plus pur, s'attacher davantage à Notre Seigneur Jésus-Christ ; se remplir de Notre Seigneur Jésus-Christ ; manifester au monde cet attachement à Celui qu'il faudrait que tout le monde aime ; à Celui à qui il faudrait que tout le monde soit attaché.

Notre Seigneur Jésus-Christ règne par son amour.

Mais quel homme a été plus aimé que Notre Seigneur Jésus-Christ au cours de l'Histoire de l'Église ? Et quel homme aussi a été plus haï que Notre Seigneur Jésus-Christ ? Eh bien, le sous-diacre, lui, doit manifester son amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ en s'éloignant du monde.

Le Diacre, lui, montera encore un peu plus près de l'autel et des saints Mystères, des tabernacles. Il aura donc un amour encore plus profond et la nécessité pour lui de pratiquer les vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ d'une manière encore plus parfaite. Il lira les Saintes Écritures ; il les proclamera ; il rayonnera davantage déjà la grandeur, la sublimité des mystères auxquels il participe déjà d'une manière plus intime.

Pensez à saint Étienne. Saint Étienne ce diacre lapidé par les juifs et dont le visage rayonnait et qui rendait encore plus furieux ceux qui lui jetaient des pierres, de voir ce visage resplendissant, qui rayonnait le Ciel.

Eh bien, le diacre doit être comme cela aussi, parce qu'il approche de Notre Seigneur Jésus-Christ ; parce qu'il est près de Notre Seigneur Jésus-Christ, il doit rayonner le Ciel.

Voilà ce que sont ces ordinations que vous allez recevoir.

Évidemment, je ne parle pas du sacerdoce puisque aujourd'hui nous n'aurons pas consacré des prêtres. Mais il est évident que toutes ces ordinations ne sont autre chose que la marche vers le sacerdoce. Le sacerdoce qui fait rentrer, lui, dans le mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le prêtre est un autre Christ, le prêtre ne devrait plus avoir ni de pensée, ni de volonté, ni d'amour que pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et en cela ressembler davantage à la Mère de Jésus. Car dans la Mère de Jésus, il n'y avait aussi de pensée, de volonté et d'amour, que pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie aujourd'hui, de

faire en sorte que ces grâces que nous souhaitons voir se réaliser dans ces jeunes lévites qui vont recevoir les ordinations, qu'ils les aient en abondance.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Toussaint
1er novembre 1977

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

C'est fête aujourd'hui au Ciel. Et ici-bas, nous essayons de nous unir à cette fête du Ciel. Et nous essayerons, avec l'aide de la Sainte Église, de tout ce que la Sainte Eglise nous a enseigné, de nous imaginer un peu, ce que peut être cette fete au Ciel.

Vous venez de lire l'Épître qui cite un passage de l'Apocalypse de saint Jean, où il est dit que des foules innombrables entourent le trône de Dieu et de l'Agneau, avec les anges, les archanges, tous les élus du Ciel : les martyrs, les confesseurs, les vierges, tous ceux qui ont été choisis par Dieu pour être ses élus du Ciel, tous ceux qui, par leur soumission a la volonté de Dieu ici-bas, ont conquis la couronne de la gloire. Tous ceux-là chantent la gloire de Dieu.

Et sans doute ils le font aujourd'hui avec une ferveur, avec une ardeur encore plus grande, avec une joie, une allégresse incomparable, chantant la louange de Dieu : Gloire, honneur, paix, sagesse, force, ô Dieu, pour les siècles des siècles.

Nous chanterons tout à l'heure l'Hosanna, et nous le chanterons avec les saints Anges. Nous avons coutume, et cest l'Église qui nous l'enseigne, de chanter la gloire de Dieu à la fin de tous nos psaumes : le Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto, qui est comme le résumé, le condensé de toute la prière de l'Écriture sainte, de toute la prière que nous pouvons adresser à Dieu, chantant sa gloire.

Saint Paul, lui-même, lorsqu'il était encore sur cette terre, a dit : "J'ai connu un homme, il y a quatorze ans..." (Saint Paul adressait alors cette lettre aux Corinthiens) ... Il disait . Il y a quatorze ans, j'ai connu un homme qui dans son corps ou en dehors de son corps, je ne sais pas, mais qui est monté au troisième Ciel et qui a entendu des paroles qu'il lui est impossible d'exprimer."

Saint Jean, dans son Apocalypse, surtout dans les dernières pages de l'Apocalypse, essaie de nous décrire ce que peut être le Ciel. Le Ciel en définitive, ce n'est pas un lieu, en quelque sorte un lieu bien fixé ; le Ciel c'est Dieu.

Nous serons en Dieu et Dieu sera en nous. Et c'est Notre Seigneur Lui-même qui disait de Lui, lorsqu'il était ici-bas. Il disait à Nicodème : « Seul celui-là peut parler du Ciel qui en vient et qui est dans le Ciel ».

Notre Seigneur ici-bas, était dans le Ciel ; Il vivait dans le Ciel. Et alors nous pouvons nous demander ce que doit être le Ciel pour nous dès ici-bas. Rappelons-nous toujours la parole de l'Écriture qui dit que nous n'avons pas ici notre demeure.

Non enim habemus hic manentem civitatem sed futuram inquirimus (He 13,14) : "Nous n'avons pas ici notre demeure permanente, mais nous cherchons notre demeure future qui est notre demeure permanente."

Que d'illusions à ce sujet ! Si nous songions, si nous pouvions avec la science de Dieu, connaître ce qui se passe dans les âmes, dans les esprits, dans les coeurs des hommes qui habitent cette terre aujourd'hui, combien pensent au Ciel. Combien ont la préoccupation de cette demeure future qui doit être la leur ? Il n'y en a pas d'autre.

Tous les hommes sont invités, tous les hommes sont appelés à vivre un jour dans cette demeure éternelle. Que pensent-ils ? Qu'ont pensé toutes les générations qui sont passées avant nous ? Et en effet, nous avons bien raison de le croire, que notre demeure ici-bas est une demeure éphémère, une demeure passagère.

Quand je songe à ceux qu'enfant, je pouvais rencontrer, où sont-ils maintenant ? À l'âge que le Bon Dieu m'a donné jusqu'à présent, comme à beaucoup d'entre nous, où sont ceux que nous avons connus ?

Je pense que les trois-quarts de l'humanité qui vivaient lors-

que j'étais enfant, n'existent plus. Ils ne sont plus sur cette terre ; d'autres les ont remplacés. Et il en est ainsi au cours de tous les âges. Les hommes passent. La moyenne dit-on de la vie ici-bas, sur cette terre, serait entre trente et quarante ans. Car enfin, il y a beaucoup d'enfants qui meurent deux jours après leur naissance, beaucoup de mortalité infantile. Où sont toutes ces âmes ?

Eh bien, que devons-nous faire, mes bien chers frères ? Voilà la question que nous devons nous poser. En définitive, le Bon Dieu nous appelle à cette cité future. Que devons-nous faire pour l'acquérir, pour être sûr d'y arriver, pour être certain d'aller au Ciel ? Voilà le problème qui se pose pour chacun d'entre nous.

Et Notre Seigneur nous a répondu. Lisez l'évangile d'aujourd'hui. Vous venez de l'entendre. Relisez-le.

Dans la mesure où nous suivons la loi que Notre Seigneur nous a donnée, dans cette mesure aussi, nous serons assurés d'aller au Ciel. Et quelle est cette loi ? Ce n'est pas seulement le Décalogue ; la loi que Notre Seigneur nous demande d'observer est une loi plus parfaite.

Il nous le dit dans le Sermon sur la montagne. Nous devons relire souvent ce Sermon sur la montagne, qui est notre loi, qui est la loi des chrétiens ; qui est la loi de ceux qui ont été baptisés en Notre Seigneur Jésus-Christ et qui doivent être d'autres Christs ; qui doivent ressembler à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et Notre Seigneur est très exigeant pour nous, très exigeant : "Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait". Voilà ce que Notre Seigneur nous demande. Il résume toute cette loi dans ces paroles : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait".

Et en quoi consiste cette perfection ? Il nous le dit. Il nous l'explique. Nous devons changer, notre intérieur. Pas seulement un aspect extérieur. La loi ancienne était une loi qui demandait simplement une satisfaction et une obligation quasi matérielle, extérieure : faire l'aumône et même en public ; prier en public ; observer strictement les commandements de Dieu. Elle ne demandait pas davantage.

Notre Seigneur nous demande beaucoup plus, quand Il nous dit : "Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice". Je pense que c'est là une des béatitudes capitale, essentielle. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. Qu'est-ce que cela veut dire ?

La justice, dans le sens de l'Écriture, c'est la sainteté. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de sainteté. Par conséquent, faim et soif d'amour de Dieu et d'amour du prochain.

Nous devons en effet avoir ce zèle. Un zèle profond, un zèle intérieur, un zèle constant de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain.

En quoi se manifeste cet amour de Dieu, cet amour du prochain ? Notre Seigneur nous le raconte d'une manière admirable.

Pour la prière Il nous conseille de ne pas chercher une prière purement formelle, verbale, mais une prière intérieure, une prière véritable. Et c'est pourquoi Il conseille d'entrer dans sa chambre, de fermer sa chambre et de prier Dieu. Car Dieu nous verra. Et ne pas faire comme ceux qui prient sur les places publiques, afin qu'on les voie prier et qu'on les croie saints.

Mais non, priez dans l'intimité de votre chambre et prononcez ces paroles. Et alors Il nous enseigne cette magnifique prière du Pater noster, du Notre Père.

Voilà comment Notre Seigneur nous apprend à prier.

Et enfin. Il nous demande d'aimer notre prochain. Comment aimer notre prochain ? Là aussi. Il est très exigeant. Il ne demande pas seulement de ne pas haïr son prochain, mais Il demande de l'aimer et de l'aimer de telle sorte que jamais nous n'ayons d'insultes vis-à-vis de lui. Car celui qui prononce le terme de racca ou de fou, une insulte vis-à-vis de son prochain, celui-là mériterait la géhenne, le feu de la géhenne, de l'enfer.

Celui qui aurait de la haine pour son prochain, intérieure. Car Notre Seigneur poursuit nos sentiments intérieurs. Si quelqu'un vous demande un emprunt, donnez-lui. Si quelqu'un vous demande votre manteau, donnez-lui votre manteau et

votre tunique. Voilà les conseils de Notre Seigneur.

Et vous ne jugerez pas. Pas de jugements téméraires, pas de faux jugements. Parce que vous serez jugé, dans la mesure où vous serez jugé vous-même.

Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Sachez pardonner les fautes qui sont faites envers vous, afin que l'on vous pardonne aussi les vôtres. Quel admirable code de sainteté que le Bon Dieu nous donne.

Ah ! Si nous pratiquions vraiment cela tous les jours de notre vie, nous serions vraiment près de la perfection de Dieu.

Notre Seigneur va plus loin encore. Il ne suffit pas d'avoir une apparence et même un amour profond et intime pour son prochain, savoir supporter les difficultés, mais même nous devons aller jusqu'à aimer nos ennemis, jusqu'à prier pour eux. Voilà ce que demande Notre Seigneur.

Et enfin, nous devons également avoir en nous, des dispositions intérieures qui nous permettent d'arriver à pratiquer ces commandements.

Car nous n'arriverons pas à les pratiquer, si nous n'avons pas un cœur pur. Notre Seigneur nous demande d'avoir le cœur pur. Il dit : "Autrefois, la loi vous défendait l'adultère, moi, je vous défends le simple regard, le simple désir de l'adultère."

Non seulement vous ne devez pas aimer les richesses, vous devez aimer la pauvreté. Non pas que ceux qui ont des richesses ne puissent pas utiliser ces richesses, suivant la volonté de Dieu, mais ils ne doivent pas attacher leur cœur à ces richesses.

Et c'est pourquoi Il nous dit que nous devons nous abandonner à la Providence. Être comme ces oiseaux du Ciel, qui ont toujours de la nourriture et qui cependant n'amassent pas l'hiver. Être comme ces lys des champs qui ne font rien non plus pour être revêtus de cette splendeur, de cette beauté que Dieu leur a donnée, qui ne se soucient pas du lendemain, mais qui sont pourtant mieux que Salomon dans toute sa splendeur, dit Notre Seigneur.

Alors, pourquoi êtes-vous inquiets ; pourquoi êtes-vous dans le souci, dans l'angoisse du lendemain. Faites donc confiance à Dieu. Soyez abandonné dans les mains de Dieu. Faites votre devoir, votre devoir d'état, et ensuite soyez abandonné dans les mains de Dieu.

Et enfin. Notre Seigneur nous demande d'être dans l'esprit de pauvreté. Esprit de détachement des choses de ce monde. Beati mites : "bienheureux les doux, car ils posséderont la terre". Bienheureux les pacifiques.

Pacifiques, doux et pauvres. Voilà ce que Notre Seigneur nous conseille. Et même si nous sommes persécutés, si nous sommes poursuivis par ceux qui nous en veulent, à cause de son Nom, à cause du nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, non seulement nous supportons ces souffrances, mais remercions Dieu, soyons heureux : beati. Soyez heureux vous qui êtes persécutés, vous qui êtes poursuivis à cause du Nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà tout ce que Notre Seigneur nous demande. Voilà le code de la sainteté catholique, de la sainteté chrétienne de ceux qui sont baptisés en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Si nous voulons donc suivre ceux qui avant nous ont pratiqué cette justice, cette sainteté, eh bien entrons dans le chemin qu'ils ont suivi, marchons courageusement à la suite des saints, à la suite de ceux qui sont au Ciel, qui sont dans la gloire maintenant et dans la joie.

Ne nous arrêtons pas à ce moment de la mort comme si tout était fini après la mort.

On pourrait comparer la mort aux chrysalides, quittant le cocon dans lequel la chrysalide se trouve enfermée, sort et s'envole vers la lumière.

Eh bien c'est un peu cela. Notre âme quitte notre corps, pour s'en aller vers la lumière. Alors ne soyons pas effrayés par la mort, mais pensons que la mort est la délivrance de notre âme, afin qu'elle ne soit plus esclave de notre corps. Mais qu'elle soit tout entière dans les mains de Dieu, tout entière dans la joie, dans l'allégresse, si toutefois nous avons ici-bas accompli la loi du Seigneur.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, qui l'a accomplie H'une manière si parfaite, de nous aider a pratiquer cette Vous vous souvenez que c'est la plus belle louange que Notre Seigneur a fait de sa mère, lorsqu' Il a dit qu'il honorait sa mère et qu'il aimait sa mère parce qu'elle faisait sa volonté. Et non pas tant parce qu'elle l'avait allaité, mais parce qu e avait fait sa volonté.

C'est-à-dire, en résumé, Notre Seigneur disait : Je loue ma mère bien plus parce qu'elle a dit son fiât, ma mère. Mais elle est ma mere, parce qu elle a dit son fiat. Par conséquent. Notre Seigneur nous donne la une eçon, pour nous montrer que nous devons aimer la Mère de Jésusi et que nous devons la suivre pour accomplir aussi la volonté de Dieu et sa loi et ainsi aller la rejoindre un jour au Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Immaculée Conception
Engagements
8 décembre 1977

Mes bien chers amis,

"Tota pulchra es Maria, et macula originalis non est in te

C'est par ces paroles que nous venons de chanter, que l'Église nous demande de croire, de croire à l'Immaculee Conception de la très Sainte Vierge Marie.

Et il nous faut nous demander pourquoi Notre Seigneur, pourquoi Dieu a-t-il voulu choisir une créature qui fut immacu¬ lée dans sa conception. Est-ce uniquement par les propres me rites de la très Sainte Vierge Marie? Est-ce que, parce que cette créature a plu d'une manière particulière a Dieu, que Dieu a voulu l'exempter de toute faute ^9|nfe * été ainsi immaculée dans sa conception et quelle na pas connu la domination du démon ?

Ce serait inexact et ce serait mal comprendre les desseins de Dieu, les desseins de la Providence, que de limite -a «^pri¬ vilège personnel à la très Sainte Vierge Marie, le fait de l'immaculée conception. Car en effet, l'Immaculee Conception

s'inscrit dans l'histoire de l'humanité comme un des faits les plus importants, les plus fondamentaux de l'histoire de toute l'humanité.

Et l'Église prend soin de remettre sous les yeux des prêtres qui lisent leur bréviaire, les leçons du bréviaire, elle prend soin de rappeler que le moment où l'immaculée Conception a été annoncée au monde, n'est pas celui qui est lorsque l'ange est venu annoncer à la Vierge Marie qu'elle serait la mère du Sau¬ veur et qu'elle était remplie de grâce, mais c'est bien dans les paroles qui ont été dites à Satan lui-même après le péché de nos premiers parents, lorsque Dieu a dit à Satan : « Je mettrai entre toi et la femme une inimitié et entre ta descendance et la sienne, et elle t'écrasera la tête et tu la mordras au talon » .

Voilà, c'est à ce moment-là que déjà. Dieu avait résolu de susciter cette créature admirable qu'est la Sainte Vierge et de la rendre immaculée dans sa conception.

« Je mettrai une inimitié entre toi, Satan, qui a trompé Ève et qui l'a entraînée avec Adam dans le péché, et entre sa des¬ cendance ».

Dieu ainsi prévoyait toute l'histoire de l'humanité. Il y aurait désormais la famille de Marie et la famille de Satan. Entre toi, Satan et la femme.

Inter te et mulierem.

Désormais Dieu aperçoit à travers l'histoire du monde, tous ceux qui se rattacheront à Satan, tous ceux qui suivront Satan et ses principes et ses suggestions, qui se soumettront à lui, et tous ceux qui seront dans la famille de la Vierge Marie.

Sans doute, quand Dieu a prononcé ce terme semen illius (Gen 3,15) "cette descendance", c'est Jésus-Christ, qui, certes, était le premier descendant de la Vierge, le Fils de la Vierge, dans lequel nous devions devenir tous fils de Dieu, par Jésus, mais Il est bien le fils de la Vierge Marie et, par conséquent, c'est bien dans la famille de la Vierge Marie que nous devons être inscrits, dont nous devons faire partie, si nous voulons nous opposer à la famille de Satan et ne pas tomber sous l'influence de Satan.

C'est pourquoi, cette fête de l'immaculée Conception a une importance primordiale dans la théologie, dans l'histoire de l'Église, dans la liturgie. C'est en prévision de la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ qui devait naître de Marie, que la Vierge a été l'immaculée dans sa Conception.

Ainsi commençait une famille qui ne serait pas sous l'influence de Satan. La première personne qui a été exempte de la domination de Satan, ce fut la Vierge Marie.

Certes, nous, nous n'avons pas ce privilège et nous naissons dominés par Satan. Mais précisément par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, par la grâce que nous transmet la très Sainte Vierge Marie dans le baptême, par toutes les grâces que nous recevons, nous devons conquérir notre titre de fils de Dieu.

Et hélas, il faut bien le dire, ces deux familles ne sont pas encore séparées définitivement. Elles sont, au cours de cette épreuve qui nous est donnée, elles sont mélangées.

Les membres de la famille de la Vierge Marie, les membres de la famille de Satan, se trouvent dans les mêmes maisons, dans les mêmes établissements, dans les mêmes pays, dans les mêmes régions. On se croise ; dans les rues on se rencontre ; on se parle.

Alors qui restera dans la famille de la Vierge Marie ? Saurons-nous protéger notre caractère de fils de Dieu au milieu de ce monde dépravé ?

C'est pourquoi l'Église, dont Marie est la Mère, l'Église a toujours voulu, dans le cours de son histoire, par la volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin de suivre l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin de participer davantage à la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, a voulu qu'il y ait une lignée, une lignée particulière, lignée de prêtres, lignée de religieux et de religieuses, de personnes consacrées à Dieu, qui manifesteraient par leur vie, par leurs promesses, par leurs engagements, par leur fidélité à la vertu de Notre Seigneur Jésus-Christ, montreraient au monde qu'il y a une famille de la Vierge Marie. Que cette famille est puissante ; que cette famille est vivante. Et ce serait un exemple qui entraînerait les fidèles, qui entraînerait les chrétiens, qui les maintiendrait dans leur titre de filiation de Dieu.

Et cela a toujours été, au cours de l'histoire de l'Église une constatation consolante, encourageante, magnifique, de voir qu'au cours des siècles, se sont levées des légions de religieux, de religieuses, de prêtres, qui se sont consacrés à Dieu ; qui ont donné toute leur vie à Dieu et qui ont donc résolu de manifester au monde qu'ils voulaient suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, porter sa Croix avec Lui, être des vrais fils de Marie ; être des phalanges qui sont les premières à manifester les vertus de Marie et les vertus de Jésus, afin de sauver le monde.

Et c'est pourquoi notre Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, qu'il a plu au Bon Dieu de faire naître en ces temps difficiles, veut et promet d'être de la lignée de ces familles religieuses.

Il faut, mes chers amis, que nous soyons fidèles à nos engagements. Il faut que nous les prenions de toute notre âme, de tout notre cœur, pour que continue cette force, cette vertu de la grâce qui vient de la très Sainte Vierge Marie, qui vient de Notre Seigneur, à travers toute l'Église, à travers toute l'histoire de l'Eglise.

Que vous soyez semblables à ceux qui vous ont précédés dans ces engagements d'une vie plus parfaite. Qu'il s'agisse de vœux pour nos religieux, pour nos religieuses ; qu'il s'agisse d'engage-ments pour vous, pour nos oblates. Il ne s'agit pas de savoir si canoniquement ou théoriquement ; nous sommes dans une voie qui est plus ou moins parfaite ; il s'agit de savoir, si par nos engagements, nous voulons suivre Notre Seigneur Jésus-Christ ; nous voulons manifester toutes les vertus que Jésus et la très Sainte Vierge Marie nous ont enseignées.

Nous le devons. Nous le devons pour l'honneur de l'Église ; nous le devons pour le salut des âmes ; nous le devons pour continuer ce que Jésus et Marie sont venus apporter ici-bas. Nous n'avons pas le droit d'être des médiocres. Nous n'avons pas le droit d'écouter tantôt les sirènes de Satan et de nous affirmer membres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Nous devons être entièrement, complètement donnés au Bon Dieu, donnés à notre apostolat sans réserve.

C'est à ce titre et c'est à cette condition que nous ferons du bien autour de nous. Or nous constatons aujourd'hui malheureusement, que des hommes d'Église — nous sommes bien obligé de le dire ; nous sommes bien obligé de le constater – des hommes d'Église écoutent le Serpent, comme Eve l'a fait. Ils continuent à suivre ceux qui au lieu de s'éloigner de ces paroles fallacieuses, de ces mensonges dont Satan est le père, continuent de l'écouter.

Et sous quelle forme l'écoutent-ils ? Mes bien chers amis, je crois que l'on peut résumer tout en un seul mot : Le fruit qui est présenté aujourd'hui aux intelligences et aux âmes par le démon, ce fruit dont Ève disait : "Il m'a paru délectable ; il m'a paru beau ; il m'a paru bon." Eh bien ce fruit c'est la liberté.

Satan depuis deux siècles trompe l'humanité par ce fruit de la liberté. Et combien de catholiques, combien de prêtres, combien d'évêques aujourd'hui, se laissent séduire par ce mot de liberté, se laissent séduire par Satan ! Qu'il s'agisse de la liberté religieuse ; qu'il s'agisse de la liberté de conscience ; qu'il s'agisse de la liberté de pensée, de la liberté de la presse. Quels sont ceux qui refusent ces fruits empoisonnés ? Quels sont ceux qui restent dans la voie de l'obéissance, dans la voie de la Vérité ? Car la voie de la Vérité, c'est la voie de l'obéissance, de l'obéissance à Dieu.

La Vérité nous apprend à nous servir de notre liberté. La Vérité met des limites à notre liberté. La liberté n'est pas un absolu.

Alors, nous, nous avons choisi de garder la Vérité et de nous servir de notre liberté pour servir la Vérité, pour servir le bien. Et non pas d'être au service d'une liberté qui n'a plus de limites, une liberté qui n'est ni plus ni moins qu'une licence, une liberté de pécher ; la liberté de faire tout ce que l'on veut ; la liberté d'insulter Dieu, de mépriser Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas autre chose que cette liberté d'aujourd'hui.

Et l'on voudrait, l'on voudrait par obéissance, nous faire manger de ce fruit ! Parce que vous ne voulez pas manger de ce fruit que nous vous proposons, vous serez persécuté, vous serez considéré comme infidèle à l'Église, infidèle à la Vierge Marie, infidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ !

Eh bien nous sommes persuadé du contraire. Nous sommes fidèle à Jésus, fidèle à Marie, fidèle à l'Église, fidèle à toute la papauté, fidèle à la Vérité qui nous a été enseignée, en refusant cette liberté trompeuse, cette liberté mensongère qui est en train de faire périr le monde.

Non seulement de faire périr son âme, mais le faire périr dans son corps par toutes ces guerres, toutes ces atrocités que nous vivons tous les jours, qui sont des fruits de cette liberté empoisonnée.

Alors, en prenant nos engagements dans quelques instants, nous les prendrons avec cette conscience que nous voulons servir, que nous voulons être obéissants, obéissants à Jésus, obéissants à Marie, obéissants à sa loi, obéissants à l'Église, à la Sainte Église. Nous voulons l'être et nous voulons continuer cette obéissance et nous voulons la manifester au monde.

Et nous n'avons pas peur, parce que nous suivons tous ceux qui nous ont précédés dans cette ligne.

Ce que nous demandons pour la Fraternité, ce que nous vous demandons par vos engagements, ou par les vœux pour les frères et pour les religieuses, ce que nous vous demandons, c'est ce qui a toujours été demandé par l'Église, de pratiquer les vertus de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, de véritable obéissance. Ces vertus que l'on méprise aujourd'hui, dont on ne veut plus entendre parler.

Alors, vous les manifesterez, vous prendrez la résolution d'être pauvre, d'avoir l'esprit de pauvreté, de vivre pauvrement ; de vous détacher des biens de ce monde ; de vous détacher de l'argent et de tout ce que l'argent peut procurer.

Vous prendrez la résolution d'être chaste, d'être pur comme la Vierge Marie, afin que tous ceux qui vous voient vivre aient ce désir de vivre dans la pureté, dans la chasteté, dans le don à Dieu, dans la fidélité aux commandements de Dieu.

Et dans l'obéissance ; vous prendrez la résolution aussi de vivre dans l'obéissance et d'être fidèle à Jésus-Christ, à la très Sainte Vierge Marie et à la Sainte Église.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Noël
25 décembre 1977

Mes chers amis, mes bien chers frères,

Les saints Évangiles, dans la narration qu'ils nous font de tous les événements qui ont entouré la venue de Jésus ici-bas, l'Incarnation de notre Sauveur, nous manifestent l'action extraordinaire qu'ont eue les saints Anges dans l annonce de la Bonne Nouvelle.

Notre Seigneur n'étant pas encore venu. Notre Seigneur n'ayant pas encore paru en public pour accomplir cette évangélisation, il semble que Dieu ait voulu que ce soit d'abord les anges qui en soient chargés.

Remarquez que déjà pour le Précurseur, pour saint Jean-Baptiste, c'est l'ange Gabriel qui vient visiter Zacharie et qui lui annonce qu'il aura un fils qui sera le Précurseur du Sauveur.

Mais Zacharie a douté de la parole de l'ange et pourtant l'ange lui dit explicitement : "Je suis Gabriel, l'ange qui vient vous annoncer ces choses et parce que vous avez hésité à croire, vous serez muet jusqu'à la naissance du fils que Dieu vous envoie."

Et puis, c'est encore l'ange qui vient visiter la très Sainte Vierge Marie, qui vient aussi lui annoncer la nouvelle extraordinaire qu'elle serait la mère de Jésus, qu'elle serait la mère du Sauveur. On pourrait croire, qu'aussi, la très Sainte Vierge a eu une certaine hésitation à accepter la parole de l'ange.

Mais non, si elle fait une objection, c'est tout simplement parce qu'elle veut garder sa virginité et qu'elle ne comprend pas comment gardant sa virginité elle peut être mère.

Et l'ange lui explique, que l'Esprit Saint la couvrira de son ombre et que Celui qui naîtra d'elle sera le Fils du Très-Haut. Alors, elle prononça son fiât.

Et puis, ce sont encore les anges qui dissiperont les doutes de saint Joseph. Saint Joseph, en effet, ne connaissait pas le Mystère et la grâce insigne dont était l'objet son épouse la Vierge Marie, il est inquiet. Il se demande comment la très Sainte Vierge peut être enceinte et il a l'intention de la quitter. Et voici qu'un ange, en songe, lui apparaît et lui dit que cet enfant que porte la Vierge Marie est né de l'Esprit Saint, qu'il n'hésite pas à prendre Marie pour épouse.

Saint Joseph immédiatement obéit aux ordres de l'ange et rejoint Marie.

Ce sont encore les anges qui apprendront aux bergers la Bonne Nouvelle. Les bergers sont effrayés par cette lumière qui les entoure, par cette annonce que leur fait cet ange. Mais l'ange leur dit : "Ne craignez point, je vous annonce une bonne nouvelle :Le Sauveur promis par les prophètes vous est né. Il est dans la Cité sainte, la ville de Bethléem, cité de David. Vous le reconnaîtrez, cet enfant enveloppé de langes et entouré de la Vierge Marie et de saint Joseph."

Et les bergers n'hésitent pas à aller trouver la Vierge Marie, saint Joseph et de reconnaître en effet la vérité de la parole de l'ange.

Et tandis qu'ils s'éloignent pour se rendre à Bethléem, ce n'est plus seulement un seul ange, mais c'est tout un groupe important d'anges qui chantent dans le Ciel la gloire de Dieu : "Paix aux hommes de bonne volonté."

Et ce n'est pas tout. Ce sont encore les anges qui indiqueront et qui inspireront le vieillard Siméon, qui lui aussi reconnaîtra Jésus.

Or, quel est le résultat de ce contact qu'ont les anges avec les personnes qui ont cette grâce insigne d'apprendre la nouvelle de l'Incarnation du Sauveur, ou de voir Jésus de leurs yeux ? Eh bien le résultat ce sera que ces personnes chanteront les louanges de Dieu.

Zacharie chantera cet hymne magnifique le Benedictus. La Vierge Marie chantera son Magnificat. Les bergers chanteront aussi la gloire de Dieu.

C'est ce que dit la Sainte Écriture, après qu'ils avaient reconnu ce que les anges avaient dit, ils rentrèrent chez eux en chantant les louanges de Dieu.

Le vieillard Siméon chantera son Nunc dimittis. Par conséquent la nouvelle que Dieu nous annonce par l'intermédiaire des anges, nous fait chanter les louanges de Dieu ; nous fait rendre un culte à Dieu, d'adoration, de remerciements, d'action de grâces. Nos âmes doivent s'élever vers Dieu et chanter ces cantiques, chanter notre joie, chanter nos remerciements, notre reconnaissance, notre gratitude à Dieu qui est venu pour nous sauver, pour nous délivrer de nos péchés.

Car c'est bien cela qui est annoncé, à chacun de ceux qui ont eu cette grande grâce d'avoir une des premières annonces de la venue du Sauveur. C'est que c'est le Sauveur qui nous est envoyé. Celui qui nous rachètera de nos péchés.

Seul saint Joseph, dans son humilité, a voulu sans doute laisser toute la place à la très Saint Vierge Marie. Il ne se sentait sans doute pas digne du trésor extraordinaire que Dieu remettait dans ses mains : la Vierge et l'Enfant.

Et pourquoi, pourquoi Dieu n'a-t-il pas continué ce ministère de l'annonce de la Bonne Nouvelle par les anges ? Puisqu'il l'a fait à ce moment-là ? Pourquoi ne l'aurait-Il pas fait jusqu à la fin des temps ? C'eut été sans doute, peut-être plus efficace. Nous ne savons pas. Mais non, Dieu ne l'a point voulu. Pourquoi ? Parce que quelqu'un qui était supérieur aux anges devait venir : Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Il est le Roi des anges. Par conséquent Dieu voulait que les anges préparent la voie, préparent l'annonce à Celui qui est leur Roi ; à Celui qui est beaucoup plus qu'eux ; qui est leur Créateur. Ce n'est pas seulement un ange qui est venu nous annoncer la Bonne Nouvelle, c'est Dieu Lui-même. Dieu Lui-même qui a voulu prendre une âme et un corps comme les nôtres, pour nous annoncer cette Bonne Nouvelle.

Mais alors, il eut fallu que Notre Seigneur demeure parmi nous jusqu'à la fin des temps. Eh bien, ce n'est pas encore dans le dessein de Dieu. Le dessein de Dieu, c'est qu'il y ait des hommes, des hommes qui soient associés intimement au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour porter la Bonne Nouvelle à leurs frères. Voilà ce qu'a été l intention de Dieu , voilà ce qui a été le plan divin.

Associer d'une manière tellement intime, des personnes qui seraient choisies pour être d'autres prêtres, pour être d'autres Christs et qui eux répandraient la nouvelle de la venue du Sauveur.

Et quel sera alors l'objet de leur prédication ? Comment Notre Seigneur concevra-t-il, cette transformation des âmes ? Comment les âmes chanteront elles aussi des cantiques à la gloire de Dieu, pour remercier Dieu des bienfaits qui leur sont donnés ?

Eh bien. Notre Seigneur, dans sa Toute-Puissance et dans sa bonté infinie, dans sa miséricorde, a voulu qu'il y ait un sacrifice, que son Sacrifice continue jusqu'à la fin des temps, par la consécration des prêtres et que ces prêtres seraient eux-mêmes chargés, non seulement de prêcher l'Évangile, d'annoncer la Bonne Nouvelle, mais de donner l'Esprit Saint, non plus à la manière dont les anges ont pu le donner par leurs paroles, car il semble bien qu'à la parole des anges, l'Esprit Saint est descendu sur les personnes qui étaient choisies par Dieu pour être l'objet de ses grâces particulières.

En effet, la très Sainte Vierge a été à la parole de l'ange, remplie de l'Esprit Saint. Élizabeth, elle-même, simplement par la visite de la très Sainte Vierge, a été elle aussi remplie de l'Esprit Saint. Zacharie, le vieillard Siméon, saint Joseph certainement, à l'annonce de l'ange, ont été également remplis de l'Esprit Saint.

Notre Seigneur n'a pas voulu qu'il en soit ainsi pour nous. Notre Seigneur a voulu, qu'à l'annonce de l'Évangile qui nous est faite, nous puissions nous convertir certes, mais Il a voulu instituer des sacrements. Il a voulu instituer des signes qui nous consacreraient à Dieu ; qui répandraient en nous l'Esprit Saint.

Nous recevons l'Esprit Saint par le baptême, par la confirmation. Par tous les sacrements, l'Esprit Saint est vraiment répandu dans nos âmes. Et alors, l'effet des sacrements en nous, devrait être que nous soyons dans l'action de grâces ; que nous soyons dédiés au culte de Dieu. Nous sommes consacrés, consacrés au culte de Dieu.

Et c'est pourquoi, saint Thomas dit si justement que le baptême nous prépare à l'Eucharistie ; nous prépare au Saint Sacrifice qui est le coeur de tous les sacrements ; qui est le centre, comme le soleil qui rayonne sur tous les sacrements.

Par le fait que nous sommes consacrés à Dieu, par le fait que nous sommes baptisés, le prêtre a versé sur nous l'Eau sainte du baptême, qu'il a oint notre corps par du Saint-Chrême et de l'huile des catéchumènes, nous sommes consacrés au culte de Dieu.

Nous devons penser à cela, ressusciter en nous la grâce de notre baptême qui nous est donnée par Notre Seigneur Jésus-Christ et penser que, vraiment, nous sommes choisis par Dieu pour l'ho-norer, pour l'adorer, pour le remercier, pour nous unir à Lui d'une manière toute particulière par son Esprit Saint, par tous les sacrements.

Notre Seigneur a voulu que toute la Société soit chrétienne et qu'elle soit consacrée à Dieu et qu'elle chante les louanges de Dieu.

Et c'est pourquoi il y a un sacrement particulier pour le mariage. Les époux doivent chanter la gloire de Dieu. Ils sont consacrés, eux aussi, par le sacrement du mariage, pour sanctifier la société qu'est la famille.

Et plus encore. Notre Seigneur a voulu que toute la Société soit consacrée, consacrée à la louange de Dieu, à la gloire de Dieu, à ces chants qui ne devraient jamais finir et continuer dans l'éternité, par le Saint Sacrifice de la messe. Par la Sainte Eucharistie qui ne peut pas se séparer de la Croix de Notre Seigneur. C'est le sacrement de la Société, le sacrement qui unit, non pas seulement une famille, mais toutes les familles, toute la Société, les princes, les magistrats, tous ceux qui ont une fonction dans la Société sont appelés aussi à venir assister au Saint Sacrifice de la messe. Ils doivent chanter eux aussi - ils sont consacrés par Dieu - pour chanter les louanges de Dieu. Et toute la foule des fidèles unis au prêtre, autour de l'autel, doit chanter les louanges de Dieu. C'est toute la Société qui doit être consacrée à Dieu. Voilà ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu. Voilà ce qui est dans le plan de Dieu.

Mais nous aurons garde d'oublier que le vieillard Siméon a dit à la très Sainte Vierge : "Votre cœur sera transpercé d'un glaive" et "votre Fils sera un signe de contradiction".

Et ce signe de contradiction, qu'est Notre Seigneur, qu'est Jésus, révélera, dit le vieillard Siméon, les pensées intimes des hommes. Eh oui. Notre Seigneur Jésus-Christ se présente à nous, aujourd'hui et tous les jours de l'année. Il est à la porte de notre cœur. Il frappe et nous demande de l'aimer ; Il nous demande de le suivre ; Il nous demande d'obéir à ses commandements.

Quelle sera la réponse des hommes ? Il y en a qui refuseront et il y en a qui accepteront. Et voilà que les pensées intimes des hommes se révèlent à l'appel de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors, en ce jour de Noël, nous devons demander que les grâces que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu nous apporter, soient répandues toujours davantage dans le monde. Or, malheureusement, nous sommes bien obligé de constater, qu'à notre triste époque, les voix se taisent. L'Évangile est falsifié ; même nos sacrements sont dénaturés ; notre messe elle-même devient une messe dont on ne sait plus exactement ce qu'elle est, qui n'a plus de définition.

Alors, nous pouvons et nous devons être inquiets et nous devons être angoissés devant cette situation déplorable, qui a pour résultat l'apostasie générale.

Nous ne pouvons pas abandonner Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas abandonner ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a institué : son Saint Sacrifice de la messe, ses sacrements, son Évangile, son enseignement. Nous devons rester fermes dans la foi et dans les sacrements que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu nous apporter. C'est cela qui sera certainement l'assurance du renouveau de l'Église.

Chers parents chrétiens, gardez fidèlement le catéchisme qui vous a été enseigné dans votre jeunesse. Enseignez-le à vos enfants. Apprenez à vos enfants ce qui vous a été appris à vous-mêmes. Apprenez-leur ce qu'est le Saint Sacrifice de la messe, la Croix de Jésus. Apprenez-leur ce qu'est le baptême,

ce qu'est leur confirmation, ce qu'est la sainte Communion et alors vous leur transmettrez vraiment ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu vous donner à vous-mêmes. Ce que vous avez de plus cher. Soyez fidèles, fidèles à l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et vous, mes chers amis, malgré les persécutions, malgré les difficultés, malgré les calomnies qui peuvent peser sur vous, vous serez fidèles aussi. Fidèles à l'enseignement des saints Anges, de ces anges qui ont annoncé le Sauveur, qui ont annoncé Notre Seigneur Jésus-Christ et qui ont répandu l'Esprit Saint dans les âmes. Fidèles à Notre Seigneur Jésus-Christ, fidèles à la Sainte Église, voilà ce que vous serez. Et si vous faites cela, soyez sûrs qu'un jour le Bon Dieu vous bénira ; que le Bon Dieu vous donnera toutes les grâces dont vous aurez besoin.

Allons donc à la Crèche aujourd'hui et demandons à la très Sainte Vierge Marie, demandons à saint Joseph, de mettre dans nos coeurs, dans nos âmes, les sentiments qui faisaient battre leur cœur vis-à-vis de Notre Seigneur, vis-à-vis de Jésus qu'ils adoraient et qu'ils aimaient.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Purification
Prise de soutane – Ordres mineurs
2 février 1978

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

L'Église, aujourd'hui, dans cette fête émouvante de la Purification, représente la rencontre de Notre Seigneur avec le Temple de Jérusalem. La rencontre de Notre Seigneur avec le vieillard Siméon par la suggestion de la lumière.

L'Église veut que nous méditions, d'une manière toute particulière, sur Notre Seigneur Lumière du monde. Lumière des Gentils.

Et ce n'est pas seulement dans la fête de la Purification que l'Église nous suggère cette image et cette réalité qu'est Notre Seigneur, mais c'est tout au cours de notre vie chrétienne et tout au cours de la liturgie.

Déjà à notre baptême, l'Église nous a remis dans nos mains, par l'intermédiaire de nos parrains et marraines qui nous représentaient, nous a remis un cierge allumé, un cierge lumineux, symbole du Saint-Esprit qui venait d'habiter dans nos âmes et qui devait commencer cette vie chrétienne que nous devions poursuivre tout au cours de nos années.

L'Église demande à tous ceux qui se préparent à des cérémonies religieuses importantes — et en particulier celle de l'ordination, aux personnes qui veulent se consacrer à Dieu — de porter également un cierge allumé dans leur main, afin de manifester par là le désir qu'elles ont d'être animées de la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa charité.

L'Église dans toute la liturgie, emploie le cierge et en particulier le grand jour du Samedi saint : Lumen Christi. Elle signe d'ailleurs ce cierge particulièrement béni, afin qu'il demeure avec nous pendant les semaines qui suivent, jusqu'au moment de l'Ascension, afin qu'il demeure comme la lumière de nos âmes, elle le bénit du signe de la Croix. Sur ce cierge se trouvent les cinq grains d'encens qui sont disposés en forme de croix.

C'est que vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ est la lumière de nos âmes et pour vous particulièrement, mes chers amis qui allez dans quelques instants, revêtir l'habit qui signifiera votre appartenance à Notre Seigneur Jésus-Christ. Méditez spécialement sur la conjonction de cette fête avec votre prise de soutane.

Si Notre Seigneur a dit Lui-même — et c'est l'Évangile de saint Jean qui nous le rapporte — : Ego sum lux mundi (Jn 8,12) : « Je suis la lumière du monde », Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ (op.cit.) : « Celui qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ».

Et Notre Seigneur a voulu, non seulement affirmer qu'il était, lui, la lumière du monde, mais il le dit pour nous aussi et particulièrement pour ses disciples et évidemment particulièrement pour ses prêtre et ses futurs prêtres : Vos estis lux

mundi : « Vous êtes la lumière du monde ». Et l'on ne cache pas la lumière sous le boisseau, on la met sur un chandelier, afin qu'elle luise et qu'elle éclaire tous ceux qui l'entourent.

Faites en sorte d'être la lumière du monde par vos œuvres et non pas seulement par vos paroles, non pas seulement par vos prédications, mais par votre exemple, afin que les hommes voyant les bonnes œuvres que vous accomplissez, chantent la gloire de Dieu et du Père céleste. Voilà ce que dit Notre Sei¬gneur.

Si Lui est la vraie Lumière du monde, vous devez être, vous aussi, la lumière du monde, à l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ, en participant à la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et quelle est cette Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde ? Évidemment c'est le Verbe de Dieu ; mais c'est la Vérité. Il est la Vérité.

Et en quoi consiste la Vérité que vous aurez à prêcher, en quoi consiste l'Évangile que vous aurez à manifester par vos actions, à manifester par votre attitude, par votre tenue, par votre vêtement ? C'est l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ et c'est Jésus-Christ crucifié.

La croix de Notre Seigneur est aussi une lumière : Refulget Christi mysterium, refulget Crucis. Nous le chantons le Vendre¬di saint. Oui, le mystère de la Croix est une splendeur qui rayonne à travers le monde. Nous ne pouvons pas séparer No¬tre Seigneur Jésus-Christ de sa Croix. Ce serait falsifier le té¬moignage que nous avons à donner au monde, que de séparer Notre Seigneur Jésus-Christ de sa Croix. Comme le dit saint Paul : « Je prêche Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ».

Et alors, aujourd'hui, vous allez manifester d'une manière particulière, abandonnant l'habit du monde, abandonnant l'habit du siècle, revêtant l'habit de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous allez le manifester au monde.

Et vous serez à la suite de Notre Seigneur Jésus-Christ ; vous porterez sa Croix si vous voulez vraiment être d'autres Christs, il vous faut porter la Croix avec Lui. Il l'a dit : "Si quel¬qu'un veut être mon disciple, qu'il porte sa croix et qu'il me

suive."

Alors vous suivrez Notre Seigneur Jésus-Christ avec votre croix, avec vos épreuves, avec vos difficultés, car, représentant Notre Seigneur Jésus-Christ, vous aurez les mêmes réactions du monde contre Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il n'est pas possible que nous ne partagions pas le mépris que le monde a pour nous, parce qu'il méprise Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et dans la mesure où vous montrerez Notre Seigneur Jésus-Christ en vous, dans cette mesure-là aussi, vous serez haïs. Le monde m'a haï a dit Notre Seigneur et vous serez haïs aussi à ma suite. Ce n'est pas possible autrement.

Ne nous imaginons pas que parce que nous représentons Notre Seigneur Jésus-Christ, personne ne nous haïra, que nous n'aurons que de l'amitié et du respect qui nous entourera. Sans doute, ceux qui ont la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ se réjouiront de vous voir, se réjouiront d'accueillir votre exemple, d'accueillir vos paroles et ils en loueront le Seigneur.

Mais ceux qui ont refusé Notre Seigneur Jésus-Christ ; ceux qui le refusent, vous attaqueront comme Notre Seigneur Jésus-Christ a été attaqué ; comme Notre Seigneur Jésus-Christ a été méprisé ; comme Notre Seigneur Jésus-Christ a été crucifié.

Voilà la vérité, voilà celle que vous aurez à montrer, à mani¬fester au monde. Et aujourd'hui, plus que jamais, mes chers amis, vous le savez, vous venez de ce monde, vous y avez vécu, vous avez peut-être fréquenté des universités, des collè¬ges, dans lesquels vous avez vu ce monde.

Et ce monde a besoin de la lumière de Notre Seigneur Jé¬sus-Christ. Et cette lumière, c'est la lumière de sa Croix.

Mais le monde refuse le sacrifice ; le monde refuse le renon¬cement ; le monde refuse l'abnéga-tion. On ne veut pas se séparer de ses jouissances, de ces jouissances déréglées qui nous viennent des suites du péché originel.

Mais non seulement vous aurez à prêcher la vérité par votre exemple et par vos paroles, mais vous aurez à prêcher l'amour. Car si la lumière luit, elle réchauffe aussi. Et la chaleur

de la flamme qui luit, c'est la charité. Il faut que vous soyez remplis de la charité de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et la Croix est l'acte de charité le plus beau, le plus grand, le plus sublime, qui ait jamais eu lieu ici sur la terre. Aucun acte de charité n'a jamais ressemblé d'aussi loin que possible à celui que Notre Seigneur a accompli sur sa Croix. Car c'est un acte infini de charité qu'il a fait sur sa Croix.

Il a aimé Dieu. Il a chanté la gloire de son Père, la gloire de la Trinité, par son immolation. Et a-t-il pu accomplir un acte plus grand d'amour du prochain que celui de répandre tout son Sang pour nous racheter. Ce n'est pas possible.

Alors, nous ne pouvons pas, nous, prédicateurs de la Croix, ne pas prêcher la charité. Ne pas être charitable. Dieu est charité : Deus caritas est, dit saint Jean. Par conséquent, nous devons prêcher la charité.

La charité, elle se manifeste sans doute à ceux qui comme nous, ont reçu la grâce du baptême. D'abord, comme le dit saint Paul : nous devons d'abord pratiquer la charité vis-à-vis de nos frères dans la foi. Vis-à-vis de ceux qui, comme nous, portent la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ en eux. Mais nous devons aussi la manifester vis-à-vis des pécheurs ; vis-à-vis de ceux qui sont dans l'erreur ; vis-à-vis de ceux qui sont dans l'hérésie ; vis-à-vis de ceux qui sont dans le schisme ; vis-à-vis de ceux qui abandonnent Notre Seigneur Jésus Christ ; vis-à-vis des pécheurs ; vis-à-vis de ces personnes qui vivent dans l'erreur. C'est la miséricorde.

La Croix est une œuvre particulièrement éclatante de miséricorde. Car si Notre Seigneur Jésus-Christ ne s'était pas penché sur notre misère et si, nous voyant pécheurs, il nous avait rejetés parce qu'il haïssait le péché, nous aurions tous été condamnés ; personne d'entre nous n'aurait pu être sauvé, exceptée la très Sainte Vierge Marie.

Et par conséquent, nous n'avons pas le droit, nous non plus, de ne pas être miséricordieux, de ne pas nous pencher sur les misères de ce monde ; de ne pas rencontrer les pécheurs. Non pas pour être attirés par leurs péchés ; non pas pour les confirmer dans leurs péchés ; non pas pour être faibles devant

l'erreur et le désordre du péché, mais pour les guérir ; pour les attirer à la santé, à la santé spirituelle, comme le médecin se penche sur le malade, pour lui faire recouvrer la santé.

Voilà ce que vous serez. Et vous devez l'être dès maintenant, mes chers amis. N'attendez pas d'être prêtres pour cela. Parce que revêtant la soutane, vis-à-vis de ceux qui vous rencontreront maintenant dans le monde, ils penseront que vraiment si vous êtes séminariste, vous avez un cœur de prêtre, une intelligence de prêtre. Et déjà, ils viendront vers vous pour demander la lumière, pour demander un peu de charité, un peu de miséricorde et vous devrez la leur manifester. Et vous devrez déjà vous sentir prêtre avant de l'être, afin de recevoir la grâce du sacerdoce, avec plus d'abondance et plus de fruit.

Alors nous allons prier tous ensemble au cours de cette cérémonie, pour demander que le Saint-Esprit descende vraiment dans vos âmes. Et que vous revêtiez vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ.

Induat me Dominus novum hominem, qui secundum Deum creatus (...)

« Ô Seigneur, revêtez-moi du nouvel homme qui est créé selon Dieu »

(...) in sanctitate et justifia veritatis.

« dans la sainteté et la justice véritables », dans la sainteté de la Vérité.

Voilà ce que l'évêque vous dira tout à l'heure et je suis persuadé que bien préparés comme vous l'avez été et bien disposés comme vous l'êtes, vous recevrez toutes ces grâces dont vous avez besoin.

Nous le demanderons particulièrement à la très Sainte Vierge Marie, puisque c'est aujourd'hui la fête de la Purification. C'est en cette belle fête que vous recevez l'habit ecclésiastique. Et demandez-lui, que chaque fois que vous le revêtez, vous prononciez ces paroles que l'évêque a prononcées lorsqu'il vous a revêtu, afin que vous soyez vraiment la lumière du monde.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dimanche de la Passion
Sous-diaconat – ordres mineurs
2 mars 1978

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Les cérémonies d'ordination donnent toujours l'occasion de méditer davantage sur la grandeur de l'Église et de son sacerdoce. Et l'on ne peut s'empêcher de ressentir, au cours de ces cérémonies, la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ d'une manière toute particulière et de son Esprit Saint.

En effet, mes chers amis, dans quelques instants, par ce sacrement de l'ordre institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, vous allez recevoir des grâces particulières. Des grâces qui vous préparent à monter à l'autel ; qui vous préparent à offrir le Sacrifice de Notre Seigneur.

Car c'est bien cela le sacerdoce. C'est bien cela que nous enseignent tous les Pères de l'Église, que nous enseigne toute l'Église et particulièrement le concile de Trente, nous enseignent que le sacerdoce est orienté vers le sacrifice. Et c'est parce que Notre Seigneur a voulu nous confier, déposer dans nos mains, son propre Sacrifice, qu'il a aussi institué le sacerdoce. C'est donc à cela que vous êtes destinés. Ces ordinations qui vont vous être données, dans quelques instants, ne feront que vous faire progresser vers ce sacerdoce auquel vous aspirez.

Et la signification de ces ordinations, doit-être pour vous un programme. Un programme de vie, un programme de vie spirituelle, un programme de vie apostolique. L'Église dans sa sagesse, l'Église dans son amour maternel pour ses prêtres en particulier, ses futurs prêtres, exprime cela d'une manière admirable.

Vous avez lu, sans doute, avec dévotion, ces textes que l'Église met sur les lèvres de l'évêque pour vous conférer les ordinations. Vous les avez lus au cours de ces journées , vous les avez médités.

Et vous savez donc que par les ordres de Portier et de Lecteur, qu'un certain nombre d'entre vous vont recevoir, vous aurez à vénérer, à aimer la Maison de Dieu. À l'aimer parce que c'est elle qui abrite Celui que nous adorons ; Celui que nous aimons ; Celui qui est notre Créateur, notre Sauveur, Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, présent dans ces églises, dans ces chapelles.

Vous aurez donc comme Portier la grâce de préparer ceux qui viennent dans ces églises, dans ces chapelles. Vous refoulerez, vous rejetterez ceux qui sont indignes ; ceux qui sont indignes de s'approcher de Notre Seigneur, soit qu'ils n'aient pas reçu le baptême, soit qu'ils soient pécheurs publics.

Et l'on peut se demander, si ce n'est pas précisément à cause de cela que cet ordre a été momentanément supprimé. Il semble qu'aujourd'hui, on ait peur de parler de pécheurs publics ; que l'on ait peur de parler de ceux qui ne sont pas chrétiens ; de ceux qui n'ont pas reçu le baptême, le vrai baptême, le baptême catholique.

Et pourtant Dieu l'a voulu ainsi. Non pas pour les éloigner définitivement, mais pour que nous ayons dans notre cœur, le désir de les convertir ; le désir de leur faire prendre conscience de cet éloignement dans lequel ils se trouvent, vis-à-vis de Notre Seigneur.

Bien plus, c'est par apostolat, c'est par charité pour eux, que nous devons leur faire comprendre, qu'étant éloignés de Notre Seigneur Jésus-Christ, ils ne peuvent le recevoir ; ils ne peuvent pas communier. Et ainsi, prenant conscience de leur état, qu'ils demandent à recevoir le baptême ; qu'ils demandent à faire pénitence, à recevoir le sacrement de pénitence, à changer d'attitude vis-à-vis de Notre Seigneur, à obéir aux lois de Notre Seigneur, pour s'approcher à nouveau de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est dans ce sens-là que l'Église a toujours compris cette distinction entre les pécheurs publics et ceux qui sont fidèles à Dieu, entre ceux qui ne sont pas chrétiens et ceux qui sont chrétiens.

Ce n'est pas par mépris pour ceux qui n'ont pas la grâce de Notre Seigneur ; mais c'est pour leur faire prendre conscience,

que s'ils veulent être sauvés, ils doivent recevoir en eux et être sanctifiés par la grâce de Notre Seigneur.

C'est d'ailleurs pourquoi vous recevrez également l ordre de Lecteur, qui est précisément celui par lequel vous aurez la qrâce d'enseigner, d'être en définitive de vrais catéchistes et en quelque sorte, les catéchistes officiels de l'Eglise ; pour pré¬ parer les âmes à recevoir Notre Seigneur Jésus-Christ.

De même ceux qui vont recevoir les ordres d'Exorciste et d'Acolyte, ont en quelque sorte une fonction semblable. Ils au¬ ront par la grâce reçue par le sacrement, le pouvoir de chasser les démons.

Mais, est-ce que les démons existent ? Est-ce que ce ne se¬ rait pas pour cela, qu'aujourd'hui on aurait aussi supprime cet ordre d'Exorciste ? Parce que l'on ne veut plus parler du dé¬ mon. On a peur de penser à l'existence du démon. Et pourtant peut-être jamais plus qu'aujourd'hui, le démon s'est trouve prendre possession des âmes. Jamais le démon n a triomphe comme aujourd'hui ; jamais il ne s'est répandu dans le monde comme aujourd'hui.

Par conséquent, cet ordre que vous allez recevoir, va vous être bien nécessaire pour dire avec une grande efficacité, tous les exorcismes que vous aurez à réciter et à lire.

Quand vous baptiserez, vous ferez des exorcismes ; quand vous ferez de l'eau bénite, vous ferez des exorcismes et en général, dans toutes les bénédictions il y a d'abord un exor¬ cisme et ensuite la bénédiction de l'objet que l'on veut bénir.

Pourquoi ? Parce que depuis le péché originel, le démon est le Prince de ce monde. Et il tient en quelque sorte, sous sa domination, tous les éléments de ce monde. C'est pourquoi l'Église emploie fréquemment les prières des exorcismes et non pas seulement pour des personnes qui, éventuellement, se- raient possédées du démon.

Nous croyons vraiment que le démon est dans ce monde et le nom lui-même que Jésus a donné à Satan, Prince de ce monde, n'est pas une pure imagination, mais une grande réali¬ té, une triste réalité.

Vous aurez donc bien besoin d'avoir la grâce de l'exorcistat et je dirai, pour vous-même, afin de vous éloigner de tout ce qui peut, d'une manière ou d'une autre, vous mettre sous l'influence du démon. Le prêtre a besoin d'être tout entier à Dieu.

Et cette grâce vous prépare aussi à l'acolytat. L'acolytat qui n'est pas autre chose que la lumière de Dieu, la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ. L'Acolyte porte en effet le cierge et, la lumière qu'il porte, doit s'étendre autour de lui.

Et comme le démon n'est pas autre chose que les ténèbres de ce monde, la lumière que vous portez, chasse les ténèbres, fait fuir les ténèbres. Par conséquent, vous aurez vraiment be¬ soin de ces deux ordres pour manifester la lumière de l'Évangile, pour manifester la lumière de vos vertus ; les vertus que vous devez pratiquer, de l'exemple que vous devrez don¬ ner désormais, à tous ceux qui vous rencontreront.

Et c'est pourquoi vous devez vous attacher toujours davan¬ tage à Notre Seigneur Jésus-Christ. À mesure que vous fran¬ chissez les étapes, à mesure que vous montez les degrés qui vous rapprochent du sacerdoce, vous devez sentir dans vos âmes, cet attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ et, par le fait même, ce détachement du monde, cet éloignement de tou¬ tes les influences du démon en vous, autour de vous. Et vous devez aimer toujours davantage la Maison de Dieu. La maison qui est la vôtre, la maison du prêtre, c'est l'église ; la maison du prêtre, c'est la chapelle ; la maison du prêtre c'est ce qu'il doit aimer avant tout, c'est son autel. Domine, dilexi décorera domus tuæ. C'est ce que récite le prêtre, c'est le psaume qui est récité chaque fois qu'il se lave les mains, il récite ce psaume.

Domine, dilexi décorera domus tuæ : "Ô Seigneur, j'ai aimé la splendeur de votre maison" ; j'ai aimé votre gloire.

Mais pour cela, nous devons faire en sorte que ces lieux, soient des lieux que les fidèles puissent aimer ; que les fidèles puissent vénérer. Afin que quand ils entrent dans la Maison de Dieu, ils aient le sentiment de la splendeur de Dieu, de la beauté de Dieu, de la grandeur de Dieu.

Aimons donc la Maison de Dieu ; aimons à l'orner ; aimons à la rendre digne de Celui qui l'habite.

Demandons particulièrement à la très Sainte Vierge Marie qui, elle, entourait son divin Fils de tant d'amour, de tant de dilection, qui s'est évertuée tout au cours de sa vie à rendre a Notre Seigneur Jésus-Christ, à son divin Fils, tous les honneurs auxquels il avait droit. Dans son humilité, dans sa discrétion, la très Sainte Vierge a tout fait pour que Notre Seigneur passe sa vie ici-bas, non pas dans le mépris, mais dans l'honneur, dans l'amour, dans la charité dont elle l'entourait.

Eh bien, demandons à la très Sainte Vierge Marie d'avoir ces sentiments auprès de Notre Seigneur, afin que nous aussi, prêtres, nous puissions servir Notre Seigneur et Lui rendre le culte auquel il a droit.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
23 mars 1978

Mes bien chers amis, mes bien chers frères, mes bien chers confrères dans le sacerdoce,

Dans quelques instants, selon les prescriptions de l'Église, selon la continuité immémoriale de l'Église, l'évêque va consacrer les Huiles saintes qui vont servir pour administrer les sacrements.

Pour nous prêtres, qui avons déjà souvent administré ces sacrements, je pense que nous avons cette conviction profonde, que ces Huiles saintes que nous employons pour communiquer la grâce aux fidèles, sont vraiment efficaces. Qu'elles sont vraiment un signe et un objet qui doivent être vénérés par nous, qui doivent être vénérés parce qu'ils sont profondément unis à la grâce que Notre Seigneur Lui-même a reçue de Dieu.

Vous l'avez entendu ces jours-ci, mes chers amis, à l'occasion de la lecture du livre du Père Garrigou-Lagrange sur le Sauveur, Notre Seigneur est l'Oint, est Celui qui a reçu l'Onction sainte. Comment l'a-t-il reçue ? Il l'a reçue dans son

âme et dans son corps par l'union hypostatique, par l'union à la divinité du Verbe, à la divinité du Fils de Dieu.

C'est parce que son âme et son corps ont été unis au Verbe de Dieu, que son âme est entrée immédiatement dans la contemplation de Dieu. Qu'elle a été vraiment remplie de l'Esprit Saint, remplie de Dieu, comme si une Huile sainte avait pénétré dans les profondeurs de l'âme du Seigneur.

Et cette Huile sainte qui n'est ni plus ni moins que la divinité même de Dieu, la divinité du Verbe de Dieu, s'est répandue aussi sur son Corps par l'intermédiaire de son Âme et ainsi, non seulement son Âme a été sanctifiée, mais son Corps l'a été aussi. Et même ceux qui l'approchaient, tout ce qu'il portait, tout ce qu'il avait.

Souvenez-vous de cette femme syro-phénicienne, qui tentait de toucher une frange de son vêtement, en se disant si j'arrive à toucher la frange de son vêtement, je serai guérie.

Et elle avait raison. Elle avait raison parce que tout ce qui touche à Notre Seigneur était comme imprégné de sa divinité, imprégné de cette Huile sainte qui était la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et ainsi. Notre Seigneur a voulu que ses paroles, ses actes, les objets qu'il aurait désignés pour être consacrés par Lui, par l'intermédiaire de ses prêtres et de ses évêques qui agissent in Personna Christi, qui agissent en la "Personne du Christ", que ces choses consacrées portent en elles la grâce de Notre Seigneur ; portent en elles sa divinité en quelque sorte — une participation à sa divinité — puisque la grâce n'est pas autre chose, la grâce nous rend divinæ consortes naturæ (2 P 1,4) : « Nous rend participants à la nature divine ».

Alors, avec quelle dévotion, avec quel respect nous devons procéder à ces consécrations, à ces bénédictions, qui ne sont pas nôtres ; nous ne sommes que les instruments. L'évêque dans cette consécration, dans cette bénédiction, n'est qu'un simple instrument. C'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui bénira, qui consacrera ces Huiles saintes.

Notre Seigneur aurait pu agir autrement. Mais il a voulu que ces créatures qu'il a créées — sans doute, je crois que nous

pouvons l'affirmer — qu'il a créées dans ce but, avec cette intention.

Le blé pour l'Eucharistie, le vin pour la Consécration du Précieux Sang, l'eau pour le sacrement du baptême, l'huile d'olives pour toutes ces Huiles saintes, qui sont consacrées et bénies. Toutes ces créatures que Notre Seigneur a voulu qu'elles soient porteuses de grâces, qu'elles soient divinisées en quelque sorte ; il les a créées ; il les a voulues, pour cela, pour notre bien, pour notre bien spirituel, pour notre bien surnaturel, bien avant notre bien matériel, bien avant la nourriture de notre corps.

L'homme moderne — comme l'on dit aujourd'hui — en nous voyant faire ces consécrations et ces bénédictions, sourit, sourit d'un certain sourire méprisant. Parce qu il ne croit pas, parce qu'il n'a pas la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ ; parce qu'il ne croit pas à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors comment pourrait-il avoir le respect des Choses saintes, s'il ne croit pas à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Car tout est là pour nous. Tout est là dans notre Sainte Religion : c'est la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est à la base de toute notre religion. Pour nous au contraire, mes chers amis, qui avons la foi, qui croyons que Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu ; qui croyons que le Corps et l'Ame de Notre Seigneur Jésus-Christ qui ont été unis au Verbe de Dieu, qui croyons par conséquent que tout ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait est d'institution divine ; que l'Eglise catholique est divine, que tous les sacrements sont divins , que la foi qu'il nous a enseignée est divine et que par conséquent par ces moyens nous approchons de Dieu, nous nous unissons à Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ, en Notre Seigneur Jésus-Christ, pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors l'Église qui croit, l'Église qui a la foi, demande dans ses Livres saints qu'elle nous confie, comme le rituel par exemple, elle demande que nous gardions les rites sacrés qui ont ete institués par l'Eglise, que nous les gardions fidèlement , que nous n'en changions rien et que nous ayons de la vénération pour les objets qui servent au culte de Dieu, qui servent a

l'administration des sacrements.

, Et si vous ouvrez votre Droit Canon vous trouverez que l'Église demande aux prêtres de garder ces saintes Huiles dans un endroit décent, convenable, sous clef, dans la sacristie. Comme on conserverait bientôt le Saint-Sacrement lui-même.

Et si le prêtre avait besoin pendant quelque temps de garder les saintes Huiles chez lui, dans sa maison, cela ne devrait être — dit le Droit Canon — qu'exceptionnel. Sans doute, en disant cela, l'Église pense aux prêtres chargés du ministère, dont l'habitation se trouve auprès de leur église. Mais tout cela montre combien l'Église a le respect de ces Choses saintes.

Et nous aussi, mes chers amis, nous devons avoir le respect de ces choses, les fidèles demandent cela de nous. Nous ne pouvons pas traiter ces choses à la légère. Nous ne pouvons pas manifester un manque de foi, une absence de foi, en négligeant toutes ces Choses saintes.

Alors tandis que l'évêque va, dans quelques instants, bénir et consacrer ces saintes Huiles et que vous assisterez à la vénération publique et officielle voulue par l'Église de ces Huiles saintes, vous prendrez la résolution de garder avec respect, avec amour, avec dévotion ces choses sacrées. Lorsque vous serez prêtre, lorsque vous administrerez les sacrements, vous aurez toujours un saint Respect pour ces choses, afin que les fidèles, voyant votre foi, louent le Bon Dieu et remercient Dieu de leur avoir donné, par l'intermédiaire de ces créatures, la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandez aussi cette dévotion, à la très Sainte Vierge Marie, elle qui a pris un soin si vigilant, avec tant de dévotion de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, de tout ce qui approchait de Notre Seigneur pendant ces trente années, pendant lesquelles elle a vécu près de Lui, on peut dire même les trente-trois années, toute l'existence de Notre Seigneur.

Imaginez le soin que la très Sainte Vierge Marie devait avoir pour Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Eh bien demandons à la très Sainte Vierge, de nous donner les sentiments qu'elle avait, lorsqu'elle veillait sur Notre Seigneur, afin que nous aussi nous veillions sur Notre Seigneur

par l'intermédiaire de toutes les choses qu'il a remises dans nos mains, pour notre ministère sacerdotal.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
26 mars 1978

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Confidite, nolite timere, ego vinci mundum. (Jn 16,33).

C'est Notre Seigneur qui nous laisse cette parole, avant de prendre le chemin de sa Passion et de sa mort.

"Ayez confiance. Ne craignez pas. J'ai vaincu le monde."

Et en effet. Notre Seigneur a vaincu le monde, le monde tel que saint Jean le décrit. Qu'est-ce qu'est le monde, dit saint Jean ?

Concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ (I Jn 2,16). Qu'est-ce que cela veut dire ? Les richesses, les honneurs, la volupté, les plaisirs de la chair. Voilà ce qu'est le monde.

Et Notre Seigneur a vaincu le monde. Il suffit de contempler Notre Seigneur attaché à sa Croix, couvert de sang, couronné d'épines, le côté ouvert, pour voir que Notre Seigneur a vraiment vaincu le monde ; le monde des richesses, qui ne recherche que les richesses.

Y a-t'il plus pauvre que Notre Seigneur sur sa Croix ?

Le monde des honneurs. Y a-t'il plus humble que Notre Seigneur mourant comme un condamné de droit commun ?

Enfin concupiscence de la chair. Y a-t-il un autre exemple de sacrifice et de souffrance, de douleur, de meurtrissures de la chair, que Notre Seigneur couvert de sang sur sa Croix ?

Oui, Notre Seigneur a vaincu le monde. Ce que le monde aimait, Notre Seigneur l'a méprisé. Et pourquoi Notre Seigneur a-t-il méprisé ces choses ? Pour aimer ; pour aimer son Père pour aimer Dieu, parce que l'on ne peut pas servir deux maîtres. On ne peut aimer le monde et aimer Dieu.

Or, Notre Seigneur, sur sa Croix est mort d'amour. Mort d'amour pour son Père, mort d'amour pour Dieu. Et ses bras étendus, son cœur ouvert, nous montrent aussi qu'il est mort d'amour pour son prochain.

Il y a donc toute une grande leçon dans la victoire de Notre Seigneur sur le monde. Et parce qu'il a vaincu le monde, il a fallu aussi, qu'il remporte la victoire sur le péché. Car ce qui est à la racine de cette déviation dans laquelle naissent nos âmes - et ce que l'on appelle le monde - tout cela nous vient du péché originel.

Et Notre Seigneur par sa Croix a remporté la victoire sur le péché. Les hommes jusqu'alors n'avaient pas pu pénétrer au Ciel. Désormais, par la voie royale de la Croix, le Ciel est ouvert. Les âmes peuvent suivre Notre Seigneur et monter au Ciel. Le péché est vaincu. Le péché est vaincu par le sang et l'eau qui ont coulé du côté de Notre Seigneur. Et qui va se concrétiser dans tous ces sacrements que Notre Seigneur va nous laissés et qui nous donneront, qui nous appliqueront son Sang, dans le baptême en particulier. Car toutes les âmes qui, désormais, après la mort de Notre Seigneur, seront baptisées, les âmes seront délivrées du péché originel et pourront prétendre aller au Ciel, suivre Notre Seigneur.

Notre Seigneur nous a délivré du péché originel. Il nous délivre même de nos péchés personnel, par le sacrement de pénitence, par le sacrement de l'extrême-onction et par le Saint Sacrifice de la messe. Notre Seigneur nous délivre de nos péchés.

Cependant, devons-nous penser, que délivrés de nos péchés, nous pouvons désormais ne plus combattre ? Qu'il n'y a plus d'exercices spirituels à réaliser dans nos âmes ?

Non, Notre Seigneur aurait pu aussi faire disparaître dans nos âmes toutes les conséquences du péché originel et par conséquent nous éloigner de tous ces faux désirs, ces désirs désordonnés du monde. Notre Seigneur ne l'a pas voulu. Il a voulu - comme le dit saint Thomas - il a voulu que notre vie se passe à combattre, à souffrir dans les épreuves, dans les ten-

tâtions, dans les difficultés.

Chacun de nous a son petit drame, son grand drame. Le drame de sa vie spirituelle, le drame de sa vie intérieure. À quel point en sommes-nous, vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de Notre Seigneur ? Nos âmes sont-elles pures ? Nos âmes sont-elles remplies de grâce ? Nos âmes sont-elles aimantes de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Sont-elles aimantes de notre prochain ? Accomplissons-nous nos devoirs d'état ? Sommes-nous obéissants à la loi de Dieu qui nous demande d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain ?

À chacun de nous de faire le point ; de savoir où nous en sommes. Et de combattre. Dans le combat, lorsqu'il y a une trêve, les officiers de l'état-major se réunissent et se demandent pourquoi la défaite a eu lieu ; à tel endroit, où se trouvent les points faibles de l'ennemi, afin de reprendre le combat et de conquérir la victoire.

Eh bien, nous aussi, nous avons à nous recueillir parfois dans notre vie, à faire des retraites, pour savoir où nous en sommes. Savoir comment combattre l'ennemi pour remporter la victoire avec Notre Seigneur. Il faut que nous la remportions. Il faut lutter. Car si Notre Seigneur a vaincu le monde, a vaincu le péché ; il a vaincu aussi le démon.

Et cependant, nous constatons tous les jours, les influences mauvaises des esprits qui nous entourent. Qui, comme le dit saint Paul, sont dans l'air, autour de nous et qui veulent notre perte.

Eh bien, Notre Seigneur a vraiment vaincu le démon, parce que, avant sa Passion, avant sa mort, avant sa Résurrection, le démon régnait sur les âmes, de l'intérieur. Il avait une emprise sur nos âmes — il l'a encore lorsque les âmes ne sont pas baptisées, puisque nous devons prononcer les exorcismes pour chasser le démon des âmes — mais, désormais, grâce à la Passion de Notre Seigneur, grâce à sa victoire, Notre Seigneur l'a dit :

Nunc eiicietur princeps huis mundi (Jn 12,31) : "Maintenant le Prince de ce monde est chassé dehors". Oui, il est chassé dehors des âmes qui sont baptisées, c'est vrai. Mais il a encore

une influence dans ce monde ; du dehors, il peut nous tenter ; il peut faire pression sur toute notre vie, par toutes sortes de moyens, vous le savez bien. Par tous les moyens que ce monde met à sa disposition.

Et cependant sa défaite est assuré. À nous de combattre ; à nous de veiller, d'avoir l'œil ouvert sur toutes les influences diaboliques qui nous entourent, afin de garder nos âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Enfin, Notre Seigneur a conquis la victoire sur la mort. Car la mort, c'est la conséquence du péché.

Et voici qu'aujourd'hui, nous fêtons sa Résurrection. Conséquence de la victoire de Notre Seigneur, nous sommes assurés que nous aurons, nous aussi, un jour, la joie de la résurrection, si toutefois nous suivons Notre Seigneur ; si nous L'aimons ; si nous sommes comme la Vierge Marie, debout au pied de la Croix

Cette parole que je vais vous citer se trouve dans l'offertoire de Notre-Dame des sept douleurs, le jour de la fête de Notre-Dame des sept douleurs :

Dilectus meus candidus et rubicundus (Ps 115,2 - Ct 5,10) : « Mon Bien-Aimé est blanc et rosé... », totus spirat amorem : « Mon Bien-Aimé, pur et à la fois vermeil par le Sang qui coule, respire tout entier l'amour. »

Caput inclinatum : « Sa tête inclinée »

Manus expensæ : « Ses mains étendues »

Pectus apertum : « Son cœur ouvert »

Oui, contemplons Notre Seigneur Jésus-Christ sur sa Croix, comme la Vierge Marie et demandons à Notre Seigneur de nous donner cet amour. Mais pour avoir cet amour, il faut nous sacrifier ; il faut combattre. Toute la Croix nous le montre. Si nous ne combattons pas ; si nous restons passif ; si nous nous endormons, alors l'ennemi sera tout-puissant et viendra de nouveau s'introduire dans nos âmes.

Et hélas, mes bien chers frères, aujourd'hui c'est le grand drame de l'Église. Cette victoire que Notre Seigneur Jésus-

Christ a remportée et qui se manifeste aujourd'hui dans cette fête de la Résurrection, cette victoire comporte nécessairement un combat gigantesque contre le monde, contre le démon, contre la mort, contre le péché. Notre Seigneur a triomphé, mais ce combat continue et toute l'Histoire de l'Église, n'est que l'histoire de ce combat avec des péripéties diverses.

Mais aujourd'hui, n'est-on pas dans une heure de ténèbres où le démon règne à nouveau, où l'esprit du monde est partout et s'infiltre partout, n'allons-nous pas à la mort ? À la mort éternelle ?

Et hélas, dans l'Église elle-même, on ne veut plus combattre. Il ne faut plus parler de combat, plus parler de pénitence, plus parler de renoncement, plus parler de mortification, voilà le grand drame que l'Église subit aujourd'hui. On a déposé les armes. Alors le démon se trouve tout puissant parce que l'on ne le combat plus.

On en viendra bientôt à dire que le démon n'existe plus, que le monde n'est pas si mauvais que l'on veut bien le dire ; que ce monde est plein de bonnes intentions. Or, nous savons qu'il est l'ins-trument du démon pour nous pervertir. Si le monde a haï Notre Seigneur, Notre Seigneur l'a dit Lui-même : Ce monde aussi vous haïra.

Alors si nous venons, nous, à aimer le monde, le monde nous aimera. Et par conséquent, nous nous séparerons de Notre Seigneur Jésus-Christ. Or, aujourd'hui, il semble que l'on soit plein de complaisance pour ce monde.

Même les clercs, même les évêques.

Je lisais hier une déclaration faite par un cardinal sur les Droits de l'homme. Car, désormais, il ne s'agit plus du Décalogue qui nous dit d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain. Il ne s'agit plus de parler de nos devoirs vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de Notre Seigneur et vis-à-vis de notre prochain. Non, il ne s'agit plus que des droits de l'homme.

Et à quoi se réduisent ces droits de l'homme ? Qui sont soi-disant nécessaires pour la dignité humaine au partage des biens de ce monde. Il faut partager les biens de ce monde. Voilà. Cela se réduit à cela les droits de l'homme.

Est-ce cela que Notre Seigneur nous représente sur sa Croix ? Notre Seigneur nous demande justement, de mépriser les richesses de ce monde. Et voilà que ceux qui devraient apprendre aux hommes à mépriser ces richesses, à aimer cet esprit de pauvreté même s'ils sont riches, à vivre en pauvre, pauvre en esprit, détaché des biens de ce monde, voilà que ceux qui devraient prêcher ces choses et prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ, ne pensent qu'au partage des biens de ce monde et suscitent, par conséquent, encore l'envie dans les cœurs. Toujours plus ; toujours plus que notre voisin. Jalousie envers ceux qui possèdent quelques biens. Ils mettent dans le cœur des hommes, cette division, cette lutte des classes, qui est précisément ce que le démon veut, pour détruire le monde et détourner les âmes.

N'y aura-t-il pas au Brésil, cette année, une réunion de tous les délégués des conférences épiscopales pour ne parler que des droits de l'homme ? Où se trouve la dignité humaine ? On parle des droits de l'homme pour la dignité humaine. Mais de quoi s'agit-il ?

La dignité humaine consiste à aimer la Vérité et à aimer le bien. Dans la mesure où nous nous éloignons de la Vérité, dans la mesure où nous nous éloignons du bien, nous ne sommes plus dignes ; nous ne serons pas dignes du Ciel.

Est-ce que le démon serait encore digne ! Il y a là des erreurs profondes qui actuellement sont entrées dans les esprits, même les esprits de ceux qui devraient prêcher la Vérité et qui, désormais, sont des prophètes d'erreur.

Eh bien, nous devons, nous, mes bien chers frères, maintenir, maintenir la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ ; méditer tous les jours la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ ; la mettre partout, dans nos chambres, dans nos maisons, à la croisée de nos chemins. Que la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ règne et soit partout devant nos yeux, afin que nous ayons cette leçon continuelle que Notre Seigneur Jésus-Christ nous donne, d'une manière si admirable.

Lui qui est riche, car il est le Créateur de toutes choses, tout lui appartient. Il a voulu vivre pauvre et mourir pauvre. Lui qui aurait dû avoir tous les honneurs du monde, toute l'humanité

qui aurait dû venir se précipiter à ses pieds, lui rendre gloire et honneur. Il est mort comme un malfaiteur.

Et Lui qui possède toutes choses, aurait pu s'offrir tous les plaisirs légitimes que le monde peut offrir. Il a voulu périr baigné dans son Sang. Voilà l'exemple que nous donne Notre Seigneur Jésus-Christ, si nous voulons vraiment vivre en chrétien.

Voilà ce que vous, mes bien chers amis, vous prêcherez plus tard : la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme saint Paul. Que prêche-t-il ? Jésus et Jésus crucifié, vous prêcherez Jésus crucifié pour le bien des âmes. Et si vous ne le faites pas, vous tromperez ceux vers lesquels vous serez envoyé. Vous ne les conduirez pas au Ciel. Et c'est pour cela que nous devons maintenir, maintenir la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ et par conséquent son Saint Sacrifice de la messe.

Parce que la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ n'est plus honorée et n'est plus honorée dans le Saint Sacrifice de la messe en particulier, que les âmes se perdent, que les âmes sont désorientées, ne savent plus où se trouve la voie du Ciel. La voie du Ciel elle est dans le Saint Sacrifice de la messe ; elle est dans le Sacrifice de Notre Seigneur ; elle est dans la Croix de Notre Seigneur qui répand son Sang tous les jours sur nos autels. C'est par cette Croix que nous irons au Ciel. Il n'y a pas d'autre chemin ; il n'y a pas d'autre voie de salut que la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est la voie royale du Ciel : Via regalis Crucis et cœli.

Voilà, mes bien chers frères, ce que nous devons maintenir à tout prix. Demandons à la très Sainte Vierge Marie, de nous enseigner la Croix. Elle nous dira ce qu'est vraiment pour nous, le chemin du Ciel et ainsi elle nous accueillera lorsque l'heure de notre mort sera venue, si nous avons suivi Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandons aussi, en ce jour, que les esprits soient éclairés ; que les esprits des prêtres, de ceux qui doivent prêcher la Vérité, que le Saint-Esprit les éclaire, afin qu'ils reviennent vraiment à cette prédication de la Croix, qui est le trône de gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
14 mai 1978

Mes bien chers amis, mes bien chers frères.

C'est toujours avec une certaine émotion que nous célébrons cette fête de la Pentecôte, qui manifeste une intervention de l'Esprit Saint d'une manière toute particulière en ce monde. L'Église nous enseigne, en effet, que toutes choses ont été créées par l'Esprit Saint.

Emitte Spiritum tuum et creabantur : « Envoyez votre Esprit et tout sera créé ».

En effet, c'est par l'Esprit Saint que le monde a été créé. La Genèse elle-même fait allusion à l'Esprit Saint au moment de la création du monde. C'est donc la première intervention manifeste de l'Esprit Saint en ce monde.

La dernière intervention, émouvante, de l'Esprit Saint en ce monde ce fut la conception de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le sein de la Vierge Marie.

Et repleta est Spiritu Sancto : « Elle a été remplie du Saint-Esprit ». Et c'est par l'opération du Saint-Esprit que la très Sainte Vierge Marie a été mère de Dieu.

Et la fête de la Pentecôte n'est autre qu'une troisième intervention manifeste de l'Esprit Saint en ce monde. Esprit Saint constituant d'une manière visible, d'une manière vivante l'Église, en prenant possession, en quelque sorte, des âmes des apôtres qui entouraient la Vierge Marie.

Car il est évident que le récit des Actes des Apôtres et le récit de l'Évangile, nous montrent que les moments qui ont précédé cette venue du Saint-Esprit dans les apôtres, ces moments montrent que les apôtres n'avaient pas saisi, n'avaient pas compris ce dont ils étaient l'objet : les grâces particulières de choix que Dieu avait fait d'eux.

Certes, ils croyaient en Notre Seigneur Jésus-Christ. Saint Pierre l'avait bien affirmé. Cependant, peu de temps après, saint Pierre Le reniait.

Et puis pendant quarante jours de la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ après la Résurrection, les apôtres devaient parler comme parlaient les disciples d'Emmaüs. Notre cœur n'était-il pas brûlant à l'intérieur de nous, lorsque nous cheminions avec Lui. Mais malgré cela, ce n'est qu'à la fraction du pain que les disciples d'Emmaüs L'ont reconnu, parce que Jésus a disparu à leurs yeux. Les apôtres doutaient encore. L'exemple de Thomas est là pour nous le montrer. Ils doutaient de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Bien plus, la veille de l'Ascension, après avoir passé trois ans avec Notre Seigneur, les apôtres demandent encore à Notre Seigneur: "Quand restituerez-vous le règne d'Israël?" C'est-à-dire : Quand serez-vous le roi temporel de cette nation et pour dominer le monde ?

Voilà quelles étaient encore les pensées des apôtres. Pensées tout imbues des grandeurs de ce monde, de la gloire de ce monde. Ils étaient vraiment encore de ce monde, de la terre ; ils n'avaient que des pensées terrestres.

Par conséquent, l'événement de la Pentecôte, cinquante jours après la Résurrection de Notre Seigneur, cet événement est considérable. Parce qu'après, les apôtres comprennent. Enfin, les apôtres ont l'intelligence du mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le Ciel se découvre à leurs yeux. Et ils voient, comme saint Étienne a vu au moment de son martyre, ils voient Notre Seigneur Jésus-Christ siégeant à la droite du Père.

Celui qu'ils ont connu ; Celui qu'ils ont touché, comme dit l'apôtre Jean, Celui avec lequel ils ont parlé, ils ont conversé pendant trois ans, cet Homme c'est Dieu. Cet Homme cest le Fils de Dieu ; c'est le Verbe de Dieu.

Et Notre Seigneur leur avait dit ; il leur avait promis :

Accipietis virtutem supervenientis Spiritum Sancti in vos, et eritis mihi testes (Ac 1,8) : « Vous recevrez l'Esprit Saint, et, recevant l'Esprit Saint, vous deviendrez mes témoins. »

Et eritis mihi testes in Judæa et Samaria et usque ad ultimum terræ (Ac 1,8) : « Vous serez mes témoins ici, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre, du monde. »

Et en effet, la promesse de Jésus se réalise. Les apôtres deviennent les témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ. Quel a été en effet, l'effet immédiat de la descente du Saint-Esprit sur eux ?

Et cœperunt loqui : "Et ils ont commencé à parler". Et qu'ont-ils dit ? Et cœperunt iocjui loquentes magnaiia Dei (Ac 2,11). C'est la conclusion de l'Epître que nous avons lue il y a quelques instants : loquentis magnaiia Dei.

Il n'est pas possible, en effet, que connaissant la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ, désormais persuadés, persuadés que Notre Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu, que Notre Seigneur Jésus-Christ est le Verbe de Dieu, qu'il est Dieu, qu'il est retourné dans la gloire du Père, ils ne peuvent pas s'empêcher de chanter les louanges de Notre Seigneur Jésus-Christ, les louanges de Dieu, les grandes choses que Dieu a réalisées - magnaiia Dei - les grandes réalisations de Dieu. Ils en sont convaincus cette fois.

Et c'est pourquoi, ils se mettent à prêcher. Ils parlent. Ils parlent des langues que tous les auditeurs présents comprennent, des langues différentes. Et alors, on les accuse d'être ivres.

Mais Pierre prend la parole et leur dit : "Non, c'est bien par l'Esprit Saint que nous parlons." Et il prêche Notre Seigneur Jésus-Christ.

Maintenant, nous pouvons vous dire que Celui que vous avez nié, vous, vous juifs qui m'écoutez — et Dieu sait s'il y en avait un nombre considérable, puisqu'après la prédication de saint Pierre, il y a eu trois mille baptêmes — par conséquent c'était des milliers et des milliers de personnes qui écoutaient Pierre.

Vous avez nié le Christ ; vous l'avez crucifié : Crucifix estis, vous. Eh bien. Celui que vous avez crucifié, il est ressuscité ; il est vivant et on ne peut être sauvé que par Lui.

Alors beaucoup de ceux qui l'entendent, demandent — et l'Évangile nous le dit : Compuncti sunt corde (Ac 2,37), leur

cœur est brisé. Ils se convertissent. Leur cœur est bouleversé à la pensée que Celui qu'ils ont nié, que Celui qu ils ont crucifié, c'est leur Dieu. C'est le Dieu d'Israël. C'est Celui qui leur a été promis. C'est le Messie. C'est le Christ. Ils L'ont crucifié.

Alors, disent les Actes des Apôtres : Compuncti surit corde : Ils se frappent la poitrine, en disant : qu'allons-nous faire, qu'allons-nous devenir, que pouvons-nous faire ? disent-ils aux apôtres, que devons-nous faire ?

Faites pénitence. Soyez contrits en effet et soyez baptisés, baptisés pour la rémission de vos péchés et vous recevrez aus¬si l'Esprit Saint. Et alors, trois mille personnes ont été bapti¬sées et ont reçu l'Esprit Saint.

Et les Actes des Apôtres continuent de relater les événe¬ments magnifiques, extraordinaires, qui^ se passent alors, et manifestent à nouveau la volonté des apôtres de prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et cela, mes chers amis, vous êtes destinés à prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous devez relire souvent ces pages émouvantes, afin que vous soyez, vous aussi, remplis de l'Esprit Saint – car vous l'êtes je l'espère – et vous le serez encore davantage au moment de votre ordination ; vous aurez à prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et il est dit de ces trois mille baptisés, qu'ensuite ils étaient : persévérantes in doctrina ; erant autem persévérantes in doctrina apostolorum, et communicatione fractionis panis, et orationibus (Ac 2, 42) : « Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain, et dans les prières ».

C'est le séminaire ; c'est votre séminaire, in doctrina, c'est ce que vous apprenez : la doctrine. Vous êtes ici réunis pour apprendre ce qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ ; ce qu est Dieu ; apprendre tous les bienfaits qu'il nous a donnés et tous les bienfaits dont il nous a comblés. Et ce, afin de pouvoir à votre tour prêcher l'Évangile : In doctrina ; in fractione panis : le Sacrifice de la messe, la doctrine, le Sacrifice de la messe, la prière.

Vous ne faites pas autre chose. Ainsi votre séminaire n'est pas autre chose que la continuation de ce que les premiers chrétiens ont fait. Comme cela doit vous réconforter ; comme cela doit vous faire comprendre l'importance de votre sémi¬naire.

L'effet du Saint-Esprit chez les premiers chrétiens, les a ré¬unis en séminaire, ni plus, ni moins.

Et ils vendirent leurs biens pour vivre en commun. Notre Seigneur, par là, nous montre que l'Esprit Saint détache des biens de ce monde. Ils vendirent leurs biens. Et vous aussi, vous devez être détachés des biens de ce monde. Mais l'histoire des premiers actes des apôtres, n'est point terminée.

Saint Pierre et saint Jean rencontrant cet infirme qui est au bord du Temple, à la porte du Temple, ne pouvant lui donner l'aumône, le guérissent : Au nom — In nomine Domini Jesu Christi surge et ambula — "Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche !"

Voilà ce que nous pouvons faire pour toi. Et tout Jérusalem est bouleversé. Cette nouvelle se répand immédiatement. Tout le monde entoure les apôtres et se demande comment cet in¬firme, que tout le monde connaît — car il a plus de quarante ans ; il a donc été là à la porte du Temple peut-être depuis trente ans, où il demande l'aumône. Tout le monde le connaît à Jérusalem. Et voilà qu'il marche. Alors on entoure les apôtres et on leur demande : Comment avez-vous fait ? Comment est-ce possible ?

Et saint Pierre reprend : "Si nous avons pu faire cela, c'est par la force et la vertu du Nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, de Celui – encore une fois – que vous avez nié et que vous avez crucifié."

Et voici que les Princes des prêtres, les Pharisiens et les Scribes apprennent cela. Ils se précipitent eux aussi, mettent la main sur les apôtres, sur Pierre et Jean.

Première persécution contre le nom de Jésus.

Et ils les enferment.

Et le lendemain, devant tous les prêtres de Jérusalem ré¬unis, devant tous les Princes des prêtres, devant toute

l'assemblée des Scribes et des Pharisiens, tout le monde est réuni : Anne, Caïphe, tous ceux qui ont participé à la crucifixion de Notre Seigneur, tous ceux-là sont présents.

Et ils demandent ; ils adjurent les apôtres Pierre et Jean : "Dites-nous par quelle force vous avez fait cela ? Par quelle puissance avez-vous guéri cet infirme ?"

Belle occasion pour saint Pierre, d'affirmer de nouveau : "En aucun autre nom nous l'avons fait, sinon, dans le nom de Jésus-Christ. Jésus-Christ qui siège maintenant à la droite du Père, qui est ressuscité et que vous avez crucifié, vous aussi."

Stupéfaits d'entendre les apôtres parler avec autant de fermeté – disent les Actes des Apôtres – ces gens qui étaient sine litteris et idiotæ – ce sont exactement les termes des Actes des Apôtres – ces hommes qui étaient sans lettres et sans culture et idiotæ, c'est-à-dire des gens d'aucune connaissance et des pauvres gens.

Eh bien, ils étaient stupéfaits de voir la force et la vigueur avec lesquelles ces hommes parlaient.

Devant cette assurance des apôtres, devant cet homme qui était devant eux guéri, ils ne pouvaient plus rien dire.

Mais ils leur ont dit ceci – Ils se sont réunis en secret et se sont demandé ce qu'ils pouvaient bien faire – ils ont demandé ceci : "Écoutez bien" — ceux-là n'ont point frappé leur doctrine et n'ont pas demandé aux apôtres, ce qu'ils devaient faire.

Qu'ont-ils dit aux apôtres ?

"Nous vous enjoignons de ne plus parler de Jésus. Taisez-vous ! Faites tout ce que vous voulez, mais ne parlez plus du nom de Jésus."

Et voilà la différence entre les juifs convertis, entre les juifs bien disposés envers Notre Seigneur et demandant aux apôtres ce qu'ils doivent faire et qui se convertissent et ceux qui résistent et ceux qui ne veulent pas du nom de Jésus-Christ.

Ils sont là, tous les prédécesseurs de tous ceux, qui pendant vingt siècles, depuis vingt siècles, renient Notre Seigneur Jésus-Christ ; chassent Notre Seigneur Jésus-Christ ; ne veulent pas en entendre parler.

Et nous assistons encore à notre époque, à une époque où particulièrement l'on renie Notre Seigneur Jésus-Christ – non seulement les ennemis de l'Église – mais à l'intérieur de l'Église - des ennemis se sont infiltrés à l'intérieur de l'Église et renient Notre Seigneur Jésus-Christ et ne veulent plus que Notre Seigneur Jésus-Christ règne.

Et les apôtres, quittant les Princes des prêtres, évidemment se sont bien gardés de dire qu'ils allaient obéir à ce qu'ils leur demandaient. Bien au contraire. Les Actes des Apôtres disent qu'ils ont retrouvé les chrétiens et que plus que jamais : loquebantur verbum Dei cum fiducia (Ac 4,31) : Ils parlaient la parole de Dieu avec plus de puissance, avec beaucoup plus de puissance que précédemment.

Voilà ce qu'ont été les débuts de la chrétienté. Voilà ce qu'ont été les effets du Saint-Esprit.

Eh bien, le Saint-Esprit, mes bien chers frères, mes bien chers amis, est aussi vivant aujourd'hui qu'il l'était à ce moment-là. De cela il n'y a aucun doute à avoir.

L'Esprit Saint désire encore se donner à nous, comme il s'est donné aux premiers chrétiens ; comme il s'est donné aux apôtres ; cela ne fait aucun doute. Et nos sacrements, nous donnent le Saint-Esprit, comme ils le donnaient du temps des apôtres.

Mais le recevons-nous, nous, de la même manière ? Sommes-nous vraiment disposés à Le recevoir en abondance ? Sommes-nous prêts à le prêcher, à témoigner Notre Seigneur Jésus-Christ ? Et quel sera ce témoignage ? Témoignage par la parole, sans doute. Nous devons tous le faire. Nous devons tous prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ, particulièrement vous, mes chers amis, qui êtes destinés à cela d'une manière plus particulière évidemment, mais nous devons Le prêcher aussi par l'exemple, par l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est tout l'Évangile que nous avons lu aujourd'hui.

C'est l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ qui manifeste notre foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Et cet amour se ma-

nifeste tout simplement par la réalisation de notre vocation, de notre mission. Nous sommes tous envoyés. S'il y a un jour où nous devons ressentir cette mission d'une manière plus particulière, c'est bien le jour de la Pentecôte. Le Saint-Esprit est l'envoyé de Dieu ; il envoie les apôtres et il nous envoie tous.

Dès notre naissance, nous avons une mission, une mission à accomplir en ce monde, si modeste, si insignifiante soit-elle, aux yeux de Dieu elle est toujours grande. Il n'y a pas de petites missions. Dès lors que nous sommes une âme, dès lors que nous avons une âme, notre mission est grande. Notre mission est grande, parce qu'elle est spirituelle ; parce que nous pouvons chanter Dieu dans notre cœur ; nous pouvons remercier Dieu dans notre cœur. Nous pouvons tout au long de nos journées, en accomplissant notre devoir d'état, être constamment en action de grâces et en prière - en union avec Notre Seigneur Jésus-Christ - dans l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans l'accomplissement de ses commandements.

Si vous m'aimez, dit Notre Seigneur, vous accomplirez mes commandements.

Par conséquent, si d'une part nous devons avoir cet attachement à la volonté du Bon Dieu, à accomplir les commandements de Dieu, à accomplir notre devoir d'état, nous devons, aussi, avoir la haine du péché. Car s'il est quelque chose qui s'oppose à notre mission ; qui s'oppose à l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ ; qui s'oppose à l'Esprit Saint, c'est le péché. C'est le mal, le mal qui s'oppose à l'Esprit Saint.

Et par conséquent, nous devons poursuivre nos péchés ; nous devons faire en sorte d'éviter le péché et d'être rempli du Saint-Esprit, de l'amour de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce que nous inspire l'Esprit Saint. Soyons donc de dignes successeurs de ceux qui L'ont reçu en abondance et de ceux qui ont donné tout leur sang, pour manifester leur foi en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et après les apôtres, que de générations et de générations de martyrs, que de générations de saints, que de générations de saints que nous ne connaissons pas. Des millions, des milliards d'âmes qui ont tout simplement accompli leur devoir d'état et qui ont aimé Notre Seigneur Jésus-Christ ; qui ont été unies à Notre Seigneur Jésus-Christ pendant toute leur vie.

Nous sommes les héritiers de toutes ces âmes. Il nous faut prendre la résolution, aujourd'hui, de faire en sorte que Notre Seigneur Jésus-Christ règne et par la grâce du Saint-Esprit.

C'est ce que le Saint-Esprit veut que nous réalisions : le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ ; règne de Notre Seigneur Jésus-Christ en nous, règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans nos familles, règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Société.

Promettons à Notre Seigneur Jésus-Christ de travailler à ce règne. Car, voyez, ce petit exemple, ce petit mot qui est dit dans la Sainte Écriture et qui est tellement significatif. Pendant les quarante jours, pendant lesquels Notre Seigneur s'est trouvé avec les apôtres, après sa Résurrection, Notre Seigneur a dû leur dire des choses importantes. Imaginez, imaginez que les apôtres étaient près de fonder l'Église, que Notre Seigneur allait les quitter dans quelques jours. Par conséquent, les dernières paroles de Notre Seigneur, devaient être excessivement importantes. De quoi Notre Seigneur leur a-t-il parlé ?

Deux mots : De regno Dei. C'est tout ce que dit l'Évangile. De quoi Notre Seigneur leur a-t-il parlé pendant ces quarante jours : De regno Dei. "Du règne de Dieu" ! C'est tout. C'est simple. Et c'est complet. Tout s'y trouve.

Et nous aussi, la seule chose que nous devions aimer, la seule chose que nous devons désirer : c'est le règne de Dieu. Que ce règne arrive en nous ; qu'il arrive autour de nous ; comme il est au Ciel. Comme nous le disons dans notre prière du Notre Père.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, par laquelle - c'est le pape Pie XII qui le dit explicitement - il dit que la grâce - répétant d'ailleurs ce que les Pères de l'Église ont dit - que la grâce du Saint-Esprit est venue aux apôtres, le jour de la Pentecôte, par l'intermédiaire de la très Sainte Vierge Marie.

Parce que la très Sainte Vierge Marie n'avait pas besoin de recevoir le Saint-Esprit, elle était remplie du Saint-Esprit. Elle

ne pouvait guère le recevoir davantage. Par conséquent, ce n'est pas la très Sainte Vierge Marie qui a été l'objet de la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte.

Mais c'est par la prière de la Vierge Marie, par sa souffrance unie à celle de Notre Seigneur Jésus-Christ, que les apôtres ont reçu le Saint-Esprit.

Par conséquent, demandons, nous aussi, à la très Sainte Vierge Marie, notre bonne Mère du Ciel, elle qui est remplie des dons du Saint-Esprit, de nous communiquer ces dons en abondance.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
Confirmations
14 mai 1978

Mes bien chers frères.

Mes bien chers enfants,

La fête de la Pentecôte est admirablement choisie pour recevoir le sacrement de confirmation.

En effet, si la fête de Pâques peut être considérée comme la fête du baptême, nous sommes par le baptême ressuscites en Notre Seigneur Jésus-Christ, par Notre Seigneur Jésus-Christ, à la vie chrétienne, à la vie surnaturelle, par la Pentecôte nous sommes confirmés dans cette grâce. C'est pourquoi remerciez Dieu, de recevoir le sacrement de confirmation en cette fête du Saint-Esprit que vous allez recevoir en abondance aujourd'hui par ce sacrement qui a été institué par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pourquoi Notre Seigneur a-t-il institué le sacrement de confirmation, alors que vous avez déjà reçu le Saint-Esprit au jour du baptême ? En effet, le prêtre qui vous a baptisé a prononcé ces paroles :

Exit immonde spiritus et date locum Spiritui Sancto : « Sors de cet enfant, de cette âme, esprit immonde et laisse la place au Saint-Esprit ».

Ces paroles signifient bien que par le baptême vous avez reçu déjà le Saint-Esprit.

Cependant, les apôtres nous ont enseigné que Notre Seigneur avait voulu qu'après le baptême, les apôtres imposent les mains pour que l'on reçoive encore davantage le Saint-Esprit.

Pourquoi ? Parce qu'à mesure que l'on persévère, que l'on grandit dans la vie, dans la vie de la grâce ; on a besoin de forces particulières. Le combat épuise les combattants.

La vie chrétienne est une vie qui croît comme les plantes, comme la nature. La nature ne fait pas de bonds. Il faut longtemps pour que les plantes croissent.

Eh bien, nous aussi, pour notre vie spirituelle, pour notre vie de la grâce, nous constatons que les progrès se font lentement. Et nous avons besoin, après un certain temps de vie chrétienne d'avoir ce secours particulier du Saint-Esprit pour maintenir notre foi ; pour nous maintenir dans le combat que nous avons à mener au cours de notre vie.

Et vous particulièrement, mes chers enfants, à l'âge où vous vous trouvez, à l'âge de l'ado-lescence qui vient, eh bien vous aurez des difficultés à maintenir votre vie chrétienne, surtout dans ce monde ; dans ce monde où Satan règne partout. Il a tous les moyens à sa disposition pour essayer de vous détourner de la vie chrétienne ; pour essayer de nous détourner de la pratique des commandements de Dieu. C'est pourquoi, la grâce que vous allez recevoir vous est tout à fait nécessaire.

Vous verrez qu'au début de la cérémonie, l'évêque va étendre les mains en demandant à Dieu, de faire descendre en vous, les sept dons du Saint-Esprit.

Mais ce n'est pas à ce moment précis que vous recevrez la grâce du sacrement de confirmation.

Vous recevrez la grâce du sacrement de confirmation quand vous vous présenterez devant l'évêque. Vous vous agenouillerez devant lui, lorsque vos parrain et marraine poseront la main droite sur votre épaule droite et lorsque l'évêque va prononcer les paroles du sacrement de confirmation en vous si-

gnant le front du Saint-Chrême et du signe de la Croix. C'est à ce moment précis que vous recevrez la grâce du sacrement de confirmation.

Sans doute le Bon Dieu ne permet pas que ce soit visible. Il pourrait ; si le Saint-Esprit voulait, il pourrait se manifester-visiblement - comme il l'a fait lors de la Pentecôte sur les apô¬tres, en faisant descendre sur leur tête des langues de feu qui manifestaient la présence du Saint-Esprit. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de signe visible, que nous ne devons pas croire, qu'au moment où l'évêque vous donne le sacrement de confirmation, vous ne recevez pas le Saint-Esprit.

Vous ne voyez pas vos âmes et pourtant elles existent. Vous croyez en l'existence de vos âmes. Eh bien, c'est la même chose. Nous ne verrons pas, sans doute, le Saint-Esprit visi¬blement descendre dans vos âmes, mais vous devez croire, que vraiment - en réalité - lorsque vous redescendrez à vos places, vous aurez reçu cette grâce et vous serez plus forts pour combattre, pour combattre le bon combat de la vie chré¬tienne.

Alors nous allons tous ensemble et tout à l'heure lorsque la cérémonie du sacrement de confirmation se clôturera, vous réciterez ces prières : Je crois en Dieu, Notre Père, Je vous salue Marie, devant toute l'assemblée ici réunie et avec toute l'assemblée, devant les anges du Ciel, devant vos anges gar¬diens, devant tous vos parents, amis, qui sont défunts, qui sont au Ciel, qui du Ciel assistent à cette cérémonie, devant tout le Ciel, devant toute l'Église de la terre, vous professerez votre foi chrétienne. Oui, je crois en Dieu le Père, je crois en Notre Seigneur Jésus-Christ son divin Fils ; je crois au Saint-Esprit ; je crois à la Sainte Église catholique ; je crois au bap¬tême pour la rémission des péchés ; enfin je crois à la vie éter¬nelle. Vous réciterez cela de tout votre cœur.

Et il faut que ce soit une profession de foi que vous mainte¬niez toute votre vie, jusqu'à votre dernier soupir.

Et puis, vous réciterez la belle prière du Notre Père : "Que votre volonté soit faite, sur la terre comme au Ciel." Que tou¬jours dans ma vie, j'observe les commandements de Dieu ; que toujours je fasse la volonté du Bon Dieu.

Que je pardonne à mes ennemis comme le Bon Dieu me pardonnera à moi-même, je l'espère. Quelle belle prière que celle du Notre Père.

Enfin, vous vous confierez à la très Sainte Vierge Marie : "Je vous salue Marie, pleine de grâces." Vous vous confierez à no¬tre bonne Mère du Ciel, qui est ici aussi avec vous ; qui est près de vous ; qui vous aime et qui ne demande qu'une chose c'est de vous réunir un jour dans le Ciel, avec tous les élus du Ciel. Car tous les élus du Ciel, c'est la famille de la très Sainte Vierge Marie. Nous faisons partie de la famille de la très Sainte Vierge Marie. Elle est notre Mère.

Alors nous demanderons tous ensemble, nous prierons, tous ceux qui vous aiment, qui ont une grande affection pour vous, qui vous ont préparé à recevoir ce sacrement, nous prierons pour que des grâces abondantes descendent dans vos âmes.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ordinations sacerdotales
29 juin 1978

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Rendons grâce à Dieu qui nous gratifie d'une si belle journée ‹ remercions-Le de toutes les grâces qu'il nous donne et particulièrement aujourd'hui, de nous faire la grâce de pouvoir ordonner 18 prêtres et 22 sous-diacres. Rendons grâces a Dieu, chacun de nous, de nous avoir conserve dans la foi catholique. Remercions-Le de demeurer fideles a l Eglise, fideles à Notre Seigneur Jésus-Christ, fidèles à tous ceux qui gardent la foi dans l'Église.

Quelle joie de vous voir aujourd'hui réunis, mes bien chers frères, venant – nous pouvons le dire – des quatre coins du monde ; depuis l'Australie, jusqu'aux confins de la Californie , depuis le Canada jusqu' à Buenos Aires. Et hier, je recevais une lettre des catholiques d'Afrique du Sud qui me disaient qu ils étaient unis à nous en cette journée, et venus de toute l'Europe.

Remercions Dieu d'être réunis ici, uniquement parce que nous sommes catholiques ; parce que nous sommes d Eglise , parce que nous voulons continuer ce que Notre Seigneur a institué et ce que Notre Seigneur a voulu que nous croyons.

Je voudrais, pendant quelques instants, parler de ce qu'est particulièrement le sacerdoce. Pourquoi prêtre ? On se le demande aujourd'hui. Nous pensons qu'il nous suffit d ouvrir l'Évangile pour savoir ce qu'est le pretre. Il nous suffit de savoir ce qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le Grand Prêtre, qui est le Prêtre par excellence, pour savoir ce que sont les prêtres aujourd'hui.

Notre Seigneur nous le dit dans cette parole si courte et si simple :

Sicut tu me misisti in mundum et ego misi eos in mundum (Jn 17,18) : « Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai envoyés aussi dans le monde ».

De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Et si nous réfléchissons seulement quelques instants à cette première partie de la parole de Notre Seigneur : Sicut misisti me Pater, mais est-ce que cette mission de Notre Seigneur, n'est pas sa mission éternelle, dans la Sainte Trinité ? Le Fils est toujours envoyé par le Père parce qu'il vient du Père ; parce qu'il est né du Père. Dans l'éternité. Notre Seigneur est toujours envoyé par le Père et c'est ce qui fait qu'il est le Verbe de Dieu. De même que l'Esprit Saint est envoyé du Père et du Fils ; c'est ce qui fait qu'il est le Saint-Esprit.

Eh bien, cette mission éternelle de Notre Seigneur Jésus-Christ se poursuit dans sa mission temporelle et nous avons besoin de nous rappeler que la mission que Notre Seigneur a accomplie ici-bas, est la mission pour laquelle le monde a été créé. Tous, nous avons été créés et mis ici-bas sur cette terre et tout ce monde qui nous entoure, ces magnificences que le Bon Dieu a fait dans la nature, tout cela, les astres et toute la création, les créatures spirituelles, les anges du Ciel, les élus du Ciel, tout a été créé pour la mission de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin qu'un jour Notre Seigneur Jésus-Christ résume en Lui toute la création et se fit homme. Et que se faisant homme, il chante la gloire de Dieu et que toute la création chante la gloire de Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ, en Notre Seigneur Jésus-Christ, pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà la raison d'être du monde ; voilà notre raison d'être. Voilà la mission de Notre Seigneur : chanter la gloire de son Père, dans son Corps et dans son Âme humaine, résumant ainsi par sa Divinité, tout ce qu'il peut y avoir de plus grand, de plus beau, de plus sublime ici-bas, que le chant fait par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et à quel moment de son existence ici-bas. Notre Seigneur a exprimé cette gloire, cette charité qu'il avait pour son Père, cette charité infinie, car il était son Fils, son propre Fils ? Quand l'a-t-il exprimée ? Il l'a dit Lui-même ; il l'a exprimé dans son heure sublime sur la Croix. C'est au moment où Notre Seigneur exhalait son dernier soupir, que Notre Seigneur manifestait la plus grande gloire à son Père : « Tout est consommé », a-t-il dit.

En effet, toute la raison d'être de la création, toute notre

raison d'être, toute la raison d'être du Ciel et des élus, est consommée dans la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, quand lia dit : « Père je remets mon âme entre vos mains ». Et il exhala son dernier soupir.

Ce fut l'acte de charité le plus grand qui puisse exister. Tous nos actes de charité ne sont rien à côté de celui de Notre Seigneur. Le Père, Dieu, a trouvé sa gloire dans cette Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ et dans son dernier soupir, dans sa mort. Par sa mort, c'était la vie qui revenait dans le monde ; c'était la voie du Ciel qui était ouverte ; c'était la voie du salut ouverte pour nous tous. Et voilà le chemin dans lequel, mes chers amis, vous êtes conviés à marcher : Sicut misisti me Pater et ego misi eos : Je vous envoie. Je vous envoie pour continuer ma mission, qui n'est autre que celle que j'ai faite moi-même, que j'ai commencée. Et puisqu'il l'a achevée, dans un acte d'amour infini sur le Calvaire, sur la Croix, voilà le chemin que vous devez suivre. Vous devez monter à l'autel, offrir le Sacrifice de Notre Seigneur, continuer à offrir cet acte d'amour infini que Dieu a offert à son Père. Voilà ce que vous allez faire, vous allez vous associer à cela. Quelle grâce ! Êtes-vous dignes, sommes-nous dignes d'être prêtres ; sommes-nous dignes de monter à l'autel ?

Ô certes, si nous nous considérons nous-même, nous ne pouvons pas prétendre à une pareille sublimité, à une pareille gloire, à une pareille participation à Celui qui est Le Prêtre, Le Prêtre pour l'éternité, le Grand Prêtre.

Mais par la grâce de Dieu, par la grâce que vous allez recevoir dans quelques instants, mes chers amis, oui vous serez dignes, dignes devant Dieu et devant les anges, d'offrir le Saint Sacrifice de la messe ; de faire descendre par votre absolution, le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ sur les âmes pour réparer leurs péchés ; de faire descendre sur leur front l'eau du baptême, afin qu'ils soient baptisés dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, ressuscités dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà, ce sont les pouvoirs que l'évêque va vous donner dans quelques instants. Voilà la mission de Notre Seigneur qui se continue et qui doit continuer jusqu'à la fin des temps.

C'est cette mission. Ainsi l'Église est missionnaire ; elle ne peut pas ne pas être missionnaire. Une Église qui ne serait plus missionnaire, qui ne serait plus envoyée, ne correspondrait plus à la très Sainte Trinité ; ne correspondrait plus à ce qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui est l'envoyé de Dieu.

Vous êtes des apôtres : apostolos, envoyés ; vous êtes missionnaires essentiellement, pour accomplir la mission que Notre Seigneur Jésus-Christ a accomplie ici-bas, pour la continuer.

Hoc facite in meam commemorationem (1 Co 11,24 – Le 22.19) , Dimitte peccatis, remitte peccatum ; accipitte Spiritum Sanctum ; Et quodeumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis : et quodeumque solveris super terram, erit solictum et in cœlis (Mt 16,19) : « Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » ; Euntes ergo dicete omnes gentes : baptizantes eos in nomine Patris, et Fiiii, et Spiritus Sancti (Mt 28.19) : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Voilà ce que Notre Seigneur nous a dit. Voilà ce que nous devons faire au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Quelle belle mission, mes chers amis ! Comme le peuple fidèle attend cela de vous. Ils attendent que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ descende dans leur âme, afin de pouvoir, eux aussi, s'associer et s'unir à Notre Seigneur Jésus-Christ dans sa Croix et dans son amour, dans sa charité infinie. Voilà ce qu'est l'Église, mes bien chers frères.

, Elle est grande parce qu'elle nous associe à Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous ne sommes rien sans Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous pouvons tout avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Associons nos vies, mes chers amis, à Notre Seigneur.

Mais il nous a dit aussi : Ego mitto vos sicut oves in medio luporum (Mt 10,16) : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ». Oui, nous sommes tous, chrétiens, les prêtres, futurs prêtres, séminaristes, nous sommes tous envoyés par Notre Seigneur Jésus-Christ comme au milieu des loups.

Et ces loups. Notre Seigneur les a désignés. Il les a désignés comme ces mercenaires pour lesquels les brebis ne comptent pas ; qui ne sont pas intéressés aux brebis et qui les abandonnent à la moindre occasion.

Eh bien, malheureusement, nous sommes obligé de constater qu'il y a aujourd'hui - non seulement hors de l'Église des loups - mais qu'il y a des mercenaires à l'intérieur de l'Église. Nous sommes obligé de le constater.

Et précisément, ce sur quoi je voudrais insister, c'est que si l'Église catholique est missionnaire, elle n'est pas œcuménique. L'Église catholique n'est pas œcuménique. Or, l'Église aujourd'hui - investie par ces mercenaires, investie par ces loups - l'Église voudrait nous entraîner - non pas l'Église, mais ces hommes qui envahissent l'Église, qui sont à l'intérieur de l'Église - car l'ennemi est à l'intérieur de l'Église, c'est déjà saint Pie X qui le disait. Cet ennemi veut nous entraîner dans la voie de la perdition. Par quel chemin ? par le chemin de l'œcuménisme !

Et cela, ils ne s'en sont pas cachés. Et qu'est-ce que cet œcuménisme, sinon une trahison de la Vérité, une trahison de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Une vérité qui est adultère, qui se mélange à l'erreur.

On ne défend plus la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ : le Décalogue. On ne défend plus la morale que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseignée, sous le prétexte d'être bien avec l'homme moderne, avec les hommes de ce monde.

C'est pourquoi on nous a donné une messe œcuménique. On nous a donné un catéchisme œcuménique ; on nous a donné une Bible œcuménique. Et l'on veut que les États désormais, les Sociétés civiles, soient des sociétés œcuméniques. C'est-à-dire qui font des compromis avec l'erreur ; qui font des compromis avec le mal, avec le vice et donc, qui ne sont pas catholiques.

Nous ne devons pas accepter ces choses qui sont empoisonnées et nous n'avons pas peur de le dire : cet œcuménisme vient tout droit des officines secrètes de la franc- maçonnerie. Et c'est saint Pie X qui le dit également. Lisez la Lettre de saint Pie X, de 1910, aux évêques de France condamnant le Sillon. Après nous avoir décrit le Sillon — qui est tout simplement une espèce d'œcuménisme, qui préparait l'œcuménisme d'aujourd'hui — le grand Sillon, comme ils l'appelaient, était précisément un véritable œcuménisme. Eh bien, notre Saint-Père le pape Pie X, après avoir décrit le Sillon et l'avoir condamné, dit : « Nous savons bien d'où viennent ces idées, elles nous viennent d'officines secrètes. Le souffle de la Révolution a passé par là », dit saint Pie X.

Eh bien, nous pouvons dire aussi, que par l'œcuménisme, le souffle de la Révolution a passé par là. Et c'est pourquoi nous refusons absolument cet œcuménisme.

Et je pourrais vous montrer des textes qui viennent, par exemple, d'un grand chef de la maçonnerie : M. Fred Zeller, ex Grand Maître du Grand Orient de France, qui, ces mois derniers écrivait un article : "Trois points, c'est tout" et dans lequel, il disait formellement : " Le concile mettra longtemps à trouver sa véritable signification, mais les fidèles se rendent compte que quelque chose de très important est survenu, qui tient tout entier dans ce mot : œcuménisme. Et cela signifie, " ajoute-t-il, " que l'Église devra se réconcilier avec toutes les religions et par conséquent, avec la maçonnerie également ".

Voilà ce que dit ce Grand Maître de la maçonnerie. Il y a de cela deux ou trois mois.

Et puis, plus récemment encore, dans la Civilta cattolica, la grande revue des Pères jésuites de Rome, la plus grande revue romaine, la plus importante et considérée comme la plus sérieuse, deux Pères jésuites faisant un article sur les intégristes que nous sommes évidemment et dans lequel - hélas - mon nom paraît, eh bien, ils nous reprochent tout simplement ceci : de considérer toujours comme des ennemis de l'Église, le socialisme, le communisme et la franc-maçonnerie. Voilà ce qu'ils nous reprochent ! Deux Pères jésuites qui écrivent cela, au mois de février, dans la plus grande revue catholique de Rome.

Alors nous avons compris. Nous savons à qui nous avons affaire maintenant. Nous savons parfaitement que nous avons affaire à une main diabolique qui se trouve à Rome et qui demande, par obéissance, la destruction de l'Église.

Et c'est pourquoi, nous avons le droit et le devoir de refuser cette obéissance. Car, lorsque l'on m'appellera à Rome, peut-être dans quelques mois, — je viens de recevoir précisément une lettre du Vatican qui me parle de colloques à venir et à l'occasion de ces colloques me demande de ne pas faire ces ordinations d'aujourd'hui, pour pouvoir continuer ces colloques.

Eh bien, ces colloques avec qui vais-je les faire ? Je crois que j'ai le droit de demander à ces messieurs qui seront derrière ces bureaux qu'ont occupé des cardinaux qui étaient tout à fait de saintes Gens et qui étaient des défenseurs de l'Église et de la foi catholique, il me semble que j'aurai le droit de leur demander : "Êtes-vous l'Église catholique ? À qui ai-je affaire ?" Si j'ai affaire avec quelqu'un qui a un pacte avec la franc-maçonnerie ? Est-ce que j'ai le droit de parler avec ces gens-là ? Est-ce que j'ai le devoir de les entendre et de leur obéir ?

Mes bien chers frères, nous sommes trahis, trahis partout ; trahis par ceux qui devraient nous donner la Vérité ; qui devraient nous enseigner le Décalogue ; qui devraient nous enseigner le vrai catéchisme ; qui devraient nous donner la véritable messe, celle que l'Église a toujours aimée, celle que les Saints ont dite, celle qui a sanctifié des générations et des générations.

Ils doivent également nous donner tous les sacrements dont nous n'avons pas à douter de la validité, des sacrements qui sont certainement valides. C'est un devoir pour nous de le leur demander et ils ont le devoir de nous les donner.

Nous sommes trahis. Et nous le voyons tous les jours, devant ce qui se passe dans l'Église ; devant ce qui se passe au dehors de l'Église. Des pays, des Sociétés civiles sont trahis ; les familles sont désorganisées ; les paroisses sont abandonnées ; les séminaires sont vides ; les vocations sont inexistantes.

Voilà six mois que l'on nous parle dans toutes les revues des vocations et lorsque l'on parle du prêtre, jamais il n'est fait allusion au Saint Sacrifice de la messe.

Or je viens de vous dire des choses qui sont dans l'Évangile.

La mission de Notre Seigneur Jésus-Christ c'était de monter sur l'autel de la Croix. C'était sa mission que le Père lui a donnée. C'était son heure. Et c'est cette mission-là qu'il veut donner aux prêtres.

Hæc quotiescumque feceritis in mei memoriam facietis : « Toutes les fois que vous accomplirez ces mystères vous le ferez en mémoire de moi ».

Hoc facite in meam commemorationem (Le 22,19) : « Faites ceci en mémoire de moi ».

Hoc facite quotidiescumque bibetis, in meam commemorationem (1 Co ,11,25) : « Faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi ».

Voilà ce que nous devons faire.

Eh bien, dans toutes les revues qui ont parlé des vocations dernièrement, il n'est point question du Saint Sacrifice de la messe !

Quelle est donc la mission du prêtre ? Ils ne le savent plus ! Voilà où nous en sommes.

Alors, mes bien chers frères, qui que nous soyons, si nous voulons demeurer catholiques ; si nous voulons que l'Église catholique continue, nous avons le devoir de ne pas obéir à ceux qui veulent nous entraîner dans la destruction de l'Église ; nous avons le devoir de ne pas collaborer à la destruction de l'Église. Mais bien au contraire de travailler patiemment, calmement, sereinement, à la reconstruction de l'Église, à la conservation de l'Église.

Vous pouvez faire, chacun d'entre vous, votre devoir à ce sujet. Dans vos villages, dans vos paroisses, dans vos institutions, dans votre profession, partout où vous êtes, instituez de véritables paroisses, des paroisses catholiques. Et que ces paroisses catholiques soient confiées à de véritables prêtres.

Et vous voyez qu'ils sont nombreux. Les voici aujourd'hui autour de nous. Et il y en a beaucoup qui pensent comme eux. Essayez de les ramener à la Vérité, afin qu'ils vous donnent les sacrements que vous désirez et la Sainte Messe que vous désirez.

Regroupez-vous, afin que les prêtres qui viennent puissent devenir des curés de paroisse tout simplement. Que l'on réta¬blisse les paroisses comme elles étaient autrefois.

C'est là un devoir, un devoir strict. Et nous félicitons de tout cœur, les religieuses et les religieux qui sont ici et les prêtres qui sont ici, qui dans des difficultés incroyables, inconcevables, qui sont persécutés, auxquels on demande de quitter leur habit de religieux et de religieuse. Eh bien que ces sœurs soient fermes dans la foi ; qu'elles demeurent fermes dans les constitutions que leur ont donné leurs saints Fondateurs et saintes Fondatri¬ces.

Et nous avons la joie de penser que ces congrégations reli¬gieuses se multiplieront. Nous avons l'assurance que bientôt, il y aura d'autres religieuses qui voudront garder les saintes Tradi¬tions de leur congrégation et de leurs fondateurs.

Voilà ce que nous devons faire.

Et vous, mes chers amis, qui bientôt, allez prendre des res¬ponsabilités là où vous serez, demandez à la très Sainte Vierge Marie, demandez aux apôtres saint Pierre et saint Paul qui, au¬jourd'hui, ne demandent qu'à vous donner des bénédictions, demandez-leur des grâces abondantes, afin que vous puissiez réaliser l'apostolat pour lequel vous avez été ici dans ce sémi¬naire ou dans le monastère de Bédoin, pour vous préparer à ce grand jour de votre sacerdoce.

Mes bien chers frères, je conclus : Nous paraissons faibles et nous paraissons forts.

Nous paraissons faibles, parce que, qu'est-ce que ces quel¬ques milliers de personnes réunies ici, quand l'on pense au monde entier, à l'humanité entière qui devrait adorer Notre Sei¬gneur Jésus-Christ ; qui devrait se presser autour des autels de Notre Seigneur Jésus-Christ pour recevoir son Précieux Corps, son Précieux Sang, son Âme, sa Divinité, afin d'être transformée en Notre Seigneur Jésus-Christ ? Quelle douleur de penser que des milliards d'âmes, sont éloignées de Notre Seigneur Jésus-Christ !

Mais en même temps, que nous sommes faibles parce que nous sommes peu nombreux par rapport à la mission que le Bon Dieu nous demande d'accomplir, en même temps nous sommes forts.

Nous sommes forts, dans cette parole de Notre Seigneur Jé¬sus-Christ qui a dit : « Je serai avec vous jusqu'à la consomma¬tion des siècles ».

Nous sommes forts, parce que, précisément, nous voulons continuer, nous, la mission de Notre Seigneur Jésus-Christ, continuer l'Église. Et c'est cela qui nous rend fort, fort de ce lien, de ce lien essentiel, de ce lien capital avec la Tradition, avec tout ce que Notre Seigneur nous a enseigné, avec l'institution de l'Église et avec tout ce que Notre Seigneur a légué à son Église. Forts de cela, forts d'être avec tous les élus du Ciel, forts d'être avec tous les catholiques de la terre qui veulent garder leur foi catholique, forts de cela, nous sommes assurés de la victoire. Nous ne cherchons pas à crier la victoire contre ceux qui nous en veulent, contre ceux qui nous persécutent, je parle de la vic¬toire de Notre Seigneur contre Satan, qu'il a gagnée par sa Croix.

Nous sommes persuadé que cette victoire continuera. Elle ne peut pas ne pas continuer, parce que l'Église doit continuer et doit persévérer.

Par conséquent, si parfois vous êtes pris par des sentiments de découragement, par des sentiments de déchirement inté¬rieur, presque de désespoir à la vue de l'Église déchiquetée, souffrante, frappée de tous côtés, eh bien, si ces sentiments envahissent votre âme, pensez que Notre Seigneur est avec vous, pourvu que vous gardiez les paroles que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a données ; que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseignées.

Et c'est par cela, par ces sacrifices que l'ennemi sera chassé un jour de l'Église et que l'Église retrouvera sa splendeur ; qu'elle ne sera plus minée par des personnes qui veulent sa dis¬parition ; qui veulent sa destruction.

Alors nous devons prier et, particulièrement aujourd'hui tous ensemble réunis, nous devons prier pour que le Bon Dieu chasse les ennemis de l'Église et qu'ainsi l'Église puisse redonner les grâces dont les fidèles ont besoin et dont le monde a besoin

pour son salut.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

19ème dimanche après la Pentecôte
Ordination abbé Kocher
24 septembre 1978

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

J'adresserai quelques mots avant cette belle cérémonie, particulièrement à notre cher frère, qui, dans quelques instants, va recevoir la consécration sacerdotale. Car si cette ordination a lieu aujourd'hui, à une date à laquelle nous n'avons pas coutume de donner des ordinations, c'est précisément que le cas de notre cher frère est tout particulier.

Et il est bien un signe de ce que nous souffrons aujourd'hui.

Saint Paul, dans son Épître aux Galates, leur adresse ces paroles :

« Pourquoi êtes-vous passés si facilement à un autre évangile ? Parce que des apôtres sont passés au milieu de vous ; des prédicateurs sont passés au milieu de vous, et ont troublé vos consciences. Eh bien je vous dis que si nous-même ou si un ange descendant du Ciel vous annonçait un autre évangile que celui qui vous a été prêché, qu'il soit anathème ».

Et je vous répète, dit saint Paul, si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez appris, qu'il soit anathème.

« Vous ai-je prêché, » dit-il encore, « vous ai-je prêché au nom des hommes ou au nom de Dieu ? Ai-je cherché à plaire aux hommes ? Si j'avais cherché à plaire aux hommes, » dit saint Paul, « je ne serais pas le serviteur de Notre Seigneur Jésus-Christ ».

Eh bien je pense, mon cher frère, que c'est cela qui a déterminé votre choix douloureux, de tout quitter. De quitter votre famille religieuse, où vous avez passé des années - disons-le, j'en suis certain - heureuses. Attaché à vos frères, attaché à cette famille, attaché à vos supérieurs qui représentaient pour vous Notre Seigneur Jésus-Christ, attaché à toutes les traditions de votre société, cette si belle société des Pères maristes qui ont éduqué tant et tant de générations dans la foi de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans l'amour de Notre Seigneur. Et voilà qu'en effet, des prédicateurs nouveaux sont passés au milieu de nous, dans votre société comme ils sont passés partout. Ils nous ont donné un autre évangile ; ils nous ont donné un autre catéchisme ; ils nous ont donné une autre Bible ; ils nous ont donné d'autres missels. Ils vous ont donné, mon cher frère, d'autres constitutions.

Et c'est alors que le cœur de ceux qui sont fidèles à la foi de Notre Seigneur Jésus-Christ, sont obligés de se demander : Mais ces constitutions, mais cet évangile, mais ce catéchisme, mais cette Bible qu'on nous donne, sont-ils vraiment conformes à ce qui nous a été enseigné ?

Et nous sommes obligés de nous convaincre - malgré notre douleur -, malgré le désir d'être en conformité avec nos supérieurs - nous sommes obligés de constater qu'il n'en est rien. Que ce qui nous est donné, n'est plus conforme à ce pourquoi nous sommes entrés dans nos congrégations religieuses ; qu'elles ne sont plus conformes aux promesses de notre baptême ; qu'elles ne sont plus conformes à l'Évangile qui nous a été enseigné.

Alors, nous sommes obligés de conclure avec saint Paul : Eh bien, que si un ange du Ciel venait nous annoncer un autre évangile, qu'il soit anathème. Par conséquent, je ne puis pas accepter ce nouvel évangile. Je suis obligé de quitter mes frères ; de quitter ma congrégation ; de quitter ceux que j'ai tant aimés ; de les quitter pour rester fidèle aux promesses de mon baptême ; pour être fidèle aux constitutions religieuses sur lesquelles j'ai prêté serment et que j'ai prêté serment de les observer jusqu'à la fin de mes jours. Je veux être fidèle à ces constitutions, à ces vœux que j'ai prononcés, à cette obéissance, obéissance d'abord à Notre Seigneur Jésus-Christ, obéissance à ma foi. Car c'est la première des obéissances : notre foi, obéir à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et alors, après avoir tant réfléchi, tant prié mon cher frère, combien de fois vous êtes venu ici, combien de fois vous avez

écrit, écrit à Rome ; vous avez été faire des démarches jusqu'à Rome, jusqu'au Secrétaire de la Congrégation des religieux. Vous l'avez consulté. Deux fois vous êtes monté à Rome, pour demander des lumières à ceux qui auraient dû vous en donner.

Et enfin, vous avez pris votre décision, courageusement, fermement, devant le Bon Dieu. Eh bien, la parole de l'Évangile qui nous dit : Diligentibus Deum omni cooperantur in bonum (Rm 8,28) : "Pour ceux qui aiment Dieu tout coopère au bien". Eh oui, nous le constatons aujourd'hui, mon cher frère : Pour ceux qui aiment Dieu, tout coopère au bien.

Voici qu'après avoir passé deux années à Weissbad, vous dévouant auprès de la jeunesse qui se prépare au sacerdoce, voici que le Bon Dieu Lui-même vous a appelé. Vous a appelé comme un serviteur de la dernière heure, mais il vous appelle pour monter aussi à l'autel, pour vous joindre à ceux qui ont la grâce du sacerdoce. Grâce incomparable, grâce inestimable, grâce ineffable que de monter à l'autel et de prononcer les paroles de la Consécration, de continuer le Sacrifice du Calvaire, au milieu des générations présentes et de faire descendre sur ces générations des grâces innombrables, des bénédictions infinies et des grâces de sanctification que nous ne pouvons pas soupçonner. Et c'est ce que vous allez faire bientôt.

Alors tous ensemble, nous prions, tous ensemble nous louons Dieu, nous remercions Dieu de ces épreuves. Nous l'avons vu au cours de cette retraite. Nous avons vu que plus la grâce est grande et plus la croix est pesante. Notre Seigneur nous en a donné l'exemple. Personne n'a reçu une grâce aussi grande que Notre Seigneur Jésus-Christ. Personne n'a souffert comme Notre Seigneur Jésus-Christ. Personne après Notre Seigneur n'a reçu une grâce aussi grande que la très Sainte Vierge Marie et personne n'a souffert autant que la très Sainte Vierge Marie après Notre Seigneur Jésus-Christ.

Eh bien, cette grâce qui vous est donnée, sort de la Croix aussi, mon bien cher frère, pour vous. La croix est lourde de quitter votre famille religieuse, mais à cette croix est attachée la grâce du sacerdoce. Louons Dieu. Remercions Dieu. Remerciez la très Sainte Vierge Marie de qui vient toute grâce, car elle est bien Marie médiatrice et avec elle, vous serez sous sa protection, sous son égide, sous sa maternité. Vous serez le prêtre de Notre Seigneur Jésus-Christ et vous continuerez à éduquer la jeunesse comme vous l'avez fait durant toute votre vie. Mais vous le ferez désormais avec une grâce encore supérieure, avec la grâce du sacerdoce, rempli encore davantage des dons du Saint-Esprit.

Alors nous allons prier de tout cœur, nous tous ici présents qui vous entourons de notre affection – vos parents, vos amis, qui sont venus – tous ceux qui sont ici, tous ceux qui du haut du Ciel ont été vos confrères dans votre congrégation, tous ceux-là vont prier ensemble pour demander à Dieu de vous remplir des dons du Saint-Esprit.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

21ème dimanche après la Pentecôte
8 octobre 1978
Quelques intentions

Mes bien chers frères,

Je voudrais à l'occasion de ces quelques instants qui me sont donnés pour vous adresser la parole, vous recommander quelques intentions.

Vous avez entendu, il y a quelques instants, que saint Paul nous dit que nous ne luttons pas contre la chair et contre le sang, mais que nous avons à lutter contre les esprits – les esprits mauvais – qui sont dans le monde et qui sont dans l'air, dans l'atmosphère en quelque sorte. Ces esprits mauvais, nous les connaissons, c'est le démon et tous ses suppôts.

Eh bien je pense que nous assistons à notre époque à une phase de combat entre l'Église et le démon, comme rarement l'Église en a vécu. Et, précisément puisque nous sommes en ces jours de la préparation du Conclave, nous ne pouvons pas ne pas tourner nos regards vers Rome et penser à ceux, aux cardinaux qui vont se réunir dans quelques jours, pour de nouveau élire le successeur de Pierre.

Et il nous faut bien constater que depuis — particulièrement depuis le commencement du concile Vatican II et peut-être

déjà bien avant sans doute — le Vatican a été investi et on peut dire, d'une certaine manière occupé, par ces esprits qui sont plus au service de Satan qu'au service de Dieu et de l'Église. Nous en avons les preuves par cette situation incroyable dans laquelle l'Église se trouve aujourd'hui.

Nous l'avons tous les jours sous les yeux. Et c'est pourquoi nous devons prier tout particulièrement au cours de ces prochaines journées, pour demander au Bon Dieu d'inspirer ceux qui vont choisir le futur successeur de Pierre. Que l'Église retrouve cette force dont parle saint Paul ; que l'Église puisse continuer à agir comme elle l'a toujours fait pour garder la foi et pour combattre le bon combat de la foi et qu'elle ne soit pas empêchée d'agir par ceux qui l'occupent et par ceux qui lui font faire - ou qui lui font omettre - ce qui est nécessaire absolument pour maintenir la vie dans l'Église et la vitalité de l'Église.

Alors nous adressons nos prières en ces jours à Dieu, à la très Sainte Vierge Marie surtout, elle qui est tout à fait opposée au démon. Elle l'a été dès sa naissance. Cela a été le dessein de Dieu et la très Sainte Vierge Marie a été choisie pour terrasser le démon. Alors demandons-lui qu'elle continue à nous aider pour que le démon qui est à l'intérieur de l'Église, soit terrassé et que l'Église enfin soit libre d'agir comme elle l'a toujours fait et de sanctifier les âmes pour leur salut.

Une autre intention et qui fait partie - je dirai - du même combat, de la même histoire de l'Église, c'est ce qui se passe actuellement au Liban.

Et n'imaginez pas, mes bien chers frères, que ce massacre des catholiques, de nos frères dans la foi, ce massacre abominable, affreux, que cela n'est pas fait consciemment, que cela n'est pas fait sciemment, et préparé de longue date. Car si vous relisez l'Histoire du dernier demi-siècle — et depuis nous pouvons dire la fin de la guerre 1914-18 — eh bien ce sont tous les États catholiques qui ont été détruits.

On a ruiné tous les États catholiques. Il ne reste presque plus de nations qui sont encore vraiment catholiques. Le démon, par ses suppôts et qui ne sont pas seulement les communistes, mais qui se trouvent dans nos pays ; qui se trouvent particulièrement dans l'Organisation des Nations-Unies. Par

l'intermédiaire de ces organismes qui sont remplis d'ennemis de l'Eglise, disons-le, de francs-maçons, eh bien, ceux-là ont décidé la ruine de l'Église. Et l'on peut remarquer, soit en Afrique, soit en Europe, soit en Asie, partout, ce sont les États catholiques qui sont ruinés ; qui sont poursuivis et non seulement par les communistes, mais par ces gens qui devraient défendre la civilisation chrétienne, mais qui, au contraire, prêtent main forte aux communistes pour ruiner les États catholiques et les nations catholiques.

Dans ce Proche-Orient, seule la communauté maronite du Liban, était encore une communauté puissante de plusieurs millions d'âmes et qui vivait en bonne harmonie avec la communauté musulmane dans le Liban.

Mais cela évidemment, ne peut être toléré par ceux qui veulent écraser l'Église. Après avoir écrasé la communauté catholique du Vietnam, c'est maintenant cette petite communauté si fervente, si belle, si catholique, qui a traversé tant d'épreuves, qui est maintenant ruinée complètement. Et cela avec l'appui de l'Organisation des Nations Unies et avec l'appui des communistes, devant nos yeux, sans que personne ne vienne au secours de ces gens qui sont massacrés sans autre motif que leur appartenance à l'Eglise catholique.

Alors nous devons prier aussi la très Sainte Vierge de venir au secours de ces pauvres gens et qu'au moins le Bon Dieu leur donne la grâce de souffrir ce martyre pour leur foi, qu'ils le fassent généreusement, afin que ces morts meurent vraiment comme sont morts les martyrs. Car ce n'est pas quelques centaines de mille seulement, mais on parle d'un million et demi de morts massacrés par les Syriens, qui ne sont autres que les agents et du communisme et de l'Organisation des Nations Unies. Alors prions de tout cœur pour nos frères dans la foi, pour ces chers Libanais catholiques et demandons grâce à la très Sainte Vierge aussi de leur venir au secours.

Et enfin, permettez-moi de vous confier également une dernière intention. Nous sommes en famille en quelque sorte, la famille qui entoure l'œuvre d'Écône. Et vous n'êtes pas sans savoir, sans doute, que l'un des fondateurs - on peut dire - d'Ecône, M. Alphonse Pedroni, est peut-être à ses derniers

moments.

Alors je voudrais, lui aussi, le recommander à vos prières, car enfin, je pense qu'Écône n'existerait peut-être pas s'il n'y avait pas eu cinq fondateurs qui ont voulu qu'une Œuvre sainte soit ici accomplie à Écône. Et je pense que parmi ces cinq, M. Alphonse Pedroni a eu une influence toute particulière. C'est tout particulièrement à lui que nous devons d'être ici, que l'œuvre d'Écône doit d'être ici dans cette maison et dans ce pays du Valais.

Alors je le recommande également à vos prières afin que le Bon Dieu lui donne toutes les grâces dont il a besoin pour supporter ses souffrances et si le Bon Dieu l'appelle, eh bien, que le Bon Dieu le prenne dans son Paradis.

Demandons-le aussi à la très Sainte Vierge Marie afin qu'il soit protégé et qu'il reçoive la récompense de tout ce qu'il a fait ici-bas.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Christ-Roi
Diaconat
29 octobre 1978

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Comme chaque année, en cette fête du Christ-Roi, nous avons la joie de conférer l'ordination du diaconat à quelques-uns de nos étudiants.

Et cette année, cette joie est particulièrement grande, parce que, par la grâce de Dieu, leur nombre est important et qu'à eux sont venus également s'ajouter les Sous-Diacres qui viennent de Bédoin et de la Fraternité de la Transfiguration. Nous sommes heureux de faire en sorte que ce diaconat qui comporte tant de grâces pour ceux qui vont le recevoir, puisse s'étendre, s'étendre toujours davantage pour le plus grand bien des âmes.

Mes chers amis, dans quelques instants vous allez donc recevoir Spiritum Sanction ad robur, l'Esprit Saint avec le don de force en particulier. Vous allez recevoir l'Esprit Saint pour bien remplir votre office. C'est ce que va dire l'évêque au milieu de la préface, par la formule sacramentelle.

Un caractère plus profond, plus significatif encore, va marquer vos âmes du sacrement de l'ordre. Devant Dieu, devant l'Église, devant les saints Anges, devant toute la cour céleste, vous serez désormais des Diacres pour l'éternité.

Et si l'on en juge d'après les monitions qui sont données par l'évêque aux Diacres, avant de leur conférer l'ordre du diaconat, cette fonction est très importante.

La fonction du Diacre, dit la monition, est de "servir à l'autel, de baptiser et de prêcher". Servire adaltare, baptizare et prædicare.

Servir à l'autel. Mais servir à l'autel, d'une manière toute proche de celle du prêtre. Désormais le Diacre pourra porter les vases sacrés qui contiennent le Saint-Sacrement. Désormais même, d'une manière extraordinaire, il pourra distribuer la Sainte Eucharistie.

Il approche donc d'une manière plus près de ces saints Mystères, de ces grands mystères de notre sainte Religion : le Saint Sacrifice de la messe, la Sainte Eucharistie. Le grand sacrement dans le rayonnement duquel doit vivre le prêtre et dans le rayonnement duquel aussi, mes chers amis, vous devez toujours vivre d'une manière plus intense.

Servir à l'autel, baptiser et prêcher. Et la Sainte Église, dans la monition qu'elle demande à l'évêque de prononcer avant l'ordination, vous donne comme exemple saint Étienne. Exemple admirable que ce diacre dont il est dit, dans les Actes des apôtres, qu'il a été choisi parce qu'il était rempli de la grâce et du Saint-Esprit.

Plenus gratia et Spiritus Sancti.

Et un peu plus loin, dans les mêmes Actes des Apôtres :

Plenus gratia et fortitudine : "Plein de grâce et de force".

S'il y a un exemple que vous devez suivre, un exemple et un modèle, c'est bien celui de saint Étienne, puisqu'il vous est

donné particulièrement par l'Église.

En effet, saint Étienne, rempli de la grâce du Saint-Esprit a prêché. Et les Actes des Apôtres, le montrent d'une manière éclatante, d'une manière manifeste. À tel point que les audi¬teurs de sa prédication étaient stupéfaits. Et voyaient en lui comme un ange du Ciel. Il rayonnait de la splendeur de l'éternité.

Et malgré cela, ses juges n'ont pas voulu accepter ses paro¬les et n'ont pas voulu recevoir sa prédication.

Alors, en terminant ses objurgations, saint Étienne avec force leur fait comprendre qu'ils ne sont pas autres que ceux qui les ont précédés et qui ont tué les Prophètes. Les Prophètes qui annonçaient la venue du Juste.

Vos pères les ont tués et vous êtes semblables à eux, car vous avez tué le Juste lui-même.

Et entendant ces paroles de saint Étienne, les Actes des Apôtres disent que leur rage était à son comble et qu'ils grin¬çaient des dents - ce sont les termes mêmes de la Sainte Écri¬ture - et qu'ils se précipitèrent sur saint Étienne pour le lapi¬der.

Entre temps, avant qu'ils ne l'emmènent, saint Étienne, a vu les Cieux s'ouvrir et la gloire de Dieu. Et dans la gloire de Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ, présent dans la gloire de Dieu.

Et il leur dit : "Je vois les Cieux ouverts et je vois la gloire de Dieu et Jésus à la droite du Père céleste."

Eh bien, mes chers amis, je crois que c'est là un exemple admirable pour nous tous. Aujourd'hui, en particulier, en la fête du Christ-Roi, vous devez avoir cette contemplation, cette vi¬sion en quelque sorte, de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme saint Étienne L'a vu, dans le Ciel, Notre Sei¬gneur présent dans le Ciel, le Roi du Ciel. Et non seulement le Roi du Ciel, mais le Roi de la terre.

Et c'est pourquoi saint Étienne ne craignait pas de parler avec force de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ et du devoir d'obéir à Notre Seigneur Jésus-Christ, ce que refusaient les Scribes et les Pharisiens qui avaient tué Notre Seigneur. Et

c'est pourquoi ils le lapidèrent.

Eh bien, vous aussi, vous allez bientôt, avec la grâce de Dieu, espérons-le, devenir prêtre et exercer d'une manière encore plus pleine, cette fonction de Diacre pendant votre sa¬cerdoce.

Mais déjà, avant de recevoir le sacerdoce, vous pourrez prê¬cher, lorsque l'occasion s'en présentera et vous devez vous y préparer. Dans cette prédication, vous prêcherez la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car ce n'est pas autre chose que le prêtre a à prêcher. Vous prêcherez cette royauté d'abord par la prière, par l'exemple de la piété, par l'amour de l'autel, par l amour du Saint Sacrifice auquel vous êtes désormais attaché pour toujours.

Vous manifesterez cet attachement au Sacrifice de Notre Seigneur par le respect des Choses saintes, afin d'encourager les fidèles à les respecter eux aussi et à comprendre que ces grands mystères doivent être la source de notre sanctification.

Vous prierez donc, car c'est par la prière et par le sacrifice que Notre Seigneur a sauvé le monde. Et vous ne le sauverez pas autrement, que par la prière et par votre sacrifice.

Vous prêcherez Notre Seigneur Jésus-Christ et sa royauté, par l'exemple de vos vertus, par votre habit sacerdotal, par votre attitude, par votre bonté et par votre charité, par votre zèle, dans vos conversations, dans toutes les occasions que vous aurez d'approcher les fidèles et les infidèles, vous prêche¬rez Notre Seigneur Jésus-Christ. Et Dieu sait si aujourd'hui le monde a besoin de cette prédication.

Saint François d'Assise, emmenant le frère Léon avec lui dans les rues d'Assise, disait : "Allons prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ". Et le frère Léon l'accompagnant, après avoir tra¬versé les rues d'Assise et saint François retournant à son cou¬vent et n'ayant pas prononcé une parole, le frère Léon lui dit : "Mais comment avons-nous prêché Notre Seigneur Jésus-Christ?"^— "Mais par notre exemple, par notre habit, nous avons prêché Notre Seigneur Jésus-Christ". Et le monde a be¬soin de cet exemple, le monde a besoin de cette prédication.

Vous prêcherez aussi Notre Seigneur Jésus-Christ par la pa-

rôle. Et vous saurez qu'en face de ce règne de Notre Seigneur Jésus-Christ que nous devons établir, et que Notre Seigneur Jésus-Christ a demandé que nous établissions, envoyant ses soixante-douze disciples prêcher l'Évangile, Notre Seigneur n'a pas dit autre chose : Allez prêcher le règne de Dieu. Le règne de Dieu - Regnum Dei - ce règne de Dieu, c'est son règne, car il est Dieu. C'est notre Dieu. Nous n'avons pas d'autre Dieu que Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est donc le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ qu'ont prêché ses disciples.

C'est le règne de Dieu aussi, que Notre Seigneur pendant les quarante jours qui ont suivi sa Résurrection - avant son Ascension - c'est ce qu'il a prêché également. C'est ce que l'Évangile dit : « il entretint les apôtres du règne de Dieu ».

C'est donc le règne de Dieu qui préoccupait Notre Seigneur, son propre règne en définitive. Si Notre Seigneur était si préoccupé de ce règne, alors nous aussi qui sommes ses disciples, nous devons être préoccupés toujours du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur nous-mêmes, règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur les individus, sur les personnes, règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur les familles, règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur les Sociétés.

Mais vous n'oublierez pas qu'en face de ce règne de Notre Seigneur, il y a le règne de Satan. Et jamais peut-être comme aujourd'hui, le règne de Satan n'a été - aussi - étendu et a pénétré partout, dans tous les domaines. Il nous entoure de partout.

Or qu'est-ce que le règne de Satan ? Le règne de Satan, c'est le règne du scandale. Et le scandale pris dans son vrai sens ; dans le sens de ceux qui nous amènent au péché et, par conséquent, qui nous conduit en enfer. C'est cela le scandale. Le scandale est ce qui mène au pèche. Ce qui attire dans le péché.

Eh bien, ce monde est vraiment le règne du scandale. Tout est scandale autour de nous. Tout est contraire à la loi de Dieu. Dans le monde désormais, même les Commandements de Dieu, non seulement sont ignorés, mais ils sont attaqués publiquement, officiellement. Des lois sont portées qui vont à

l'encontre des lois de Dieu. Tout cela est légalisé, officialisé. On oblige les magistrats, les médecins à faire des choses qui sont contraires à la loi de Dieu ; qui sont injustes, qui sont horribles, abominables. Et tout cela dans un temps où l'on croit que notre civilisation n'a jamais été aussi grande, n'a jamais été aussi belle.

Bien au contraire, cette civilisation porte la marque de Satan, porte la marque de l'enfer.

Alors, vous dénoncerez ces scandales pour éviter que les âmes se dirigent vers l'enfer. Vous n'aurez pas peur de dénoncer tout ce qui peut entraîner les âmes dans le péché.

Et pour avoir ce courage et cette force, vous demanderez particulièrement cette grâce à la très Sainte Vierge Marie. Vous savez, mes chers amis, Marie est notre Mère médiatrice ; elle est médiatrice de toutes les grâces.

La grâce que vous allez recevoir dans quelques instants, par l'imposition de la main de l'évêque et par les paroles sacramentelles qui vont être prononcées, cette grâce du Saint-Esprit, va vous être donnée par l'intermédiaire de notre Bonne Mère du Ciel.

Demandez à Marie, demandez-lui, à notre Mère, demandez-lui de vous donner cette grâce en abondance. Que vous soyez vraiment des Diacres selon son cœur ; que vous soyez plus tard des prêtres selon son cœur, comme l'a été son Divin Fils. Et elle vous aidera. Elle vous aidera à être des apôtres du royaume de Notre Seigneur et du règne de Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Toussaint
1er novembre 1978

Mes chers amis, mes bien chers frères,

L'Église a coutume d'associer à la fête de la Toussaint, les âmes du Purgatoire.

En effet, dès ce soir, l'Église nous demande de prier pour les âmes du Purgatoire et demain toute la journée leur est consa-

crée.

Les prêtres qui célébreront demain trois messes pour supplier Notre Seigneur, de délivrer les âmes du Purgatoire, peuvent appliquer à chacune de leur messe, une indulgence plénière pour les âmes du Purgatoire.

C'est pourquoi, je voudrais, pendant ces quelques instants, attirer votre attention et vous faire réfléchir sur cette réalité du Purgatoire et sur la dévotion que nous devons avoir pour ces âmes qui souffrent dans ce lieu de purification.

D'abord le Purgatoire existe-t-il ?

On serait tenté — si l'on croyait tout ce qui est écrit aujourd'hui, même par les membres de l'Église catholique — on serait tenté de croire que le Purgatoire est une fable du Moyen Âge.

Non, le Purgatoire est un dogme, un dogme de notre foi. Quiconque ne croit pas au Purgatoire, est hérétique.

En effet, déjà au XIIIe siècle, le concile de Lyon affirmait l'existence du Purgatoire, solennellement.

Puis le concile du Latran, également, au XVe siècle, affirmait encore la réalité du Purgatoire.

Et enfin, le concile de Trente, contre la négation des protestants, affirmait solennellement, pour garder la foi, de croire à l'existence du Purgatoire.

Il est donc bien certain, que c'est là un dogme de notre foi. Dogme de notre foi qui est surtout affirmé et appuyé sur la Tradition, plus que sur l'Écriture. Cependant l'Écriture offre des passages qui font allusion aussi nettement que possible, à l'existence du Purgatoire.

Nous avons dans un Évangile qui est d'ailleurs employé par l'Église pour les messes dites à l'intention des âmes du Purgatoire, le récit des Maccabées et Judas Macchabée a envoyé à Jérusalem une somme de 12.000 talents pour demander aux prêtres, d'offrir un sacrifice à l'intention des soldats morts au combat, afin qu'ils soient délivrés de leur peine et qu'ils puissent rejoindre le Ciel. Et la Sainte Écriture ajoute : C'est là une

pensée salutaire, de prier pour nos défunts.

Et c'est saint Paul également qui fait allusion aux âmes du Purgatoire, en disant que certaines âmes rejoindront le Ciel immédiatement, d'autres quasi - per ignem - qui rejoindront le Ciel aussi, mais comme par le feu, faisant allusion certainement, à une purification nécessaire pour les âmes qui ne seraient pas parfaitement préparées pour entrer au Ciel.

Et c'est sur ces allusions et particulièrement par la Tradition qui nous est léguée par les apôtres et par les Pères de l'Église, que l'Église a fondé sa foi sur l'existence et dans la réalité du Purgatoire.

Pourquoi le Purgatoire ? Pourquoi le Purgatoire ? Parce que nous devons entrer au Ciel, dans la pureté la plus parfaite. Il est inconcevable que des âmes puissent entrer dans la vision de Dieu, entrer dans l'union à Dieu — une union qui dépasse tout ce que notre imagination peut penser, tout ce que nous pouvons concevoir ; entrer dans la divinité elle-même ; participer à la Lumière de Dieu — et avec, en nous, des dispositions qui seraient contraires à cette Lumière, contraires à cette gloire de Dieu, à cette pureté de Dieu, à cette sainteté de Dieu. C'est inconcevable.

Et c'est pourquoi, pour ceux qui sont décédés en état de grâce, mais qui n'ont pas parfaitement purifié la peine qui est due au péché, après que le péché a été pardonné et qui mouraient aussi avec des péchés véniels, ceux-là doivent passer par ce lieu de purification qui les rendra plus dignes d'être présents à Dieu dans sa Trinité Sainte. C'est donc une chose toute normale.

Car nous ne devons pas oublier, que si le péché nous est pardonné, il reste en nous, par le péché, un désordre qui a été établi. Sans doute la faute morale n'existe plus, parce qu'elle a été pardonnée par le sacrement de pénitence, mais cependant, il reste que notre âme a été blessée, notre âme a subi un désordre qu'il faut réparer.

Il en est de même — et cela peut se comparer à celui qui a péché en volant son prochain — non seulement il doit accuser la faute au sacrement de pénitence, à Notre Seigneur et en

recevoir l'ab-solution, mais il doit rembourser la somme qu'il a volée. Et l'on peut comparer ce vol à tous les péchés que nous avons faits. Nous avons créé un désordre ; nous avons créé une injustice. Il nous faut réparer cette injustice, même après que le péché ait été pardonné.

Et c'est pourquoi les âmes du Purgatoire demeurent dans le Purgatoire jusqu'au moment où cette peine du péché qui a été pardonné, ces âmes seront parfaitement purifiées.

Quel est l'état des âmes du Purgatoire ? Est-ce que les âmes du Purgatoire peuvent abréger ce temps de purification par des mérites que ces âmes pourraient acquérir par elles-mêmes ? Non. Désormais les âmes du Purgatoire ne peuvent plus méri¬ter par elles-mêmes.

Pourquoi ? Parce qu'elles ne sont plus ici-bas. Elles ne sont plus comme nous, dans l'état dans lequel nous sommes où nous pouvons mériter. Parce que nous avons des choix à faire. Et par le fait que nous choisissons le bien au lieu de choisir le mal, nous méritons la récompense.

Les âmes du Purgatoire, n'ont plus de choix à faire. Elles sont définitivement fixées dans leur grâce, dans la grâce sanc¬tifiante. Elles ont la certitude d'être élues et cela leur cause une joie profonde, une joie inaltérable. Elles savent que dé¬sormais elles sont destinées au Ciel. Mais elles souffrent aussi, d'une souffrance indicible, parce que connaissant beaucoup mieux que nous désormais ce qu'est Dieu et ce que Dieu nous a promis par la grâce : la gloire qui nous attend au Ciel. Elles sont cruellement meurtries par la pensée qu'elles ne peuvent pas encore s'approprier Dieu pour l'éternité et vivre en Dieu pour l'éternité.

Elles sont rongées aussi par ce remords, à la pensée de la bonté de Dieu, de la charité de Dieu dont elles sont davantage les témoins. Elles comprennent mieux la charité que Dieu a eu pour elles et qu'elles ont péché et qu'elles se sont éloignées de Dieu et que c'est pour cela qu'elles souffrent. Et elles savent qu'elles souffrent justement pour les péchés qu'elles ont com¬mis et pour être purifiées afin d'arriver dans la gloire du Sei¬gneur.

Par conséquent, les âmes du Purgatoire ne peuvent plus abréger leurs souffrances. Comment donc peuvent-elles espé¬rer rendre l'accès au Ciel plus rapide ? Elles comptent sur nous. C'est nous, qui par l'unité du Corps mystique, c'est sur cette réalité du Corps mystique, de cette union que nous avons avec les âmes du Purgatoire dans l'Église. L'Église souffrante et l'Église militante sont unies en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puisque nous, nous pouvons mériter pour elles, nous pouvons demander à Notre Seigneur, dans nos prières et en particulier par le Saint Sacrifice de la messe, que les âmes du Purgatoire soient plus rapidement délivrées. Nous devons le faire. C'est un devoir pour nous, pour ces âmes qui souffrent et qui attendent de nous, la délivrance du Purgatoire.

Nous pouvons le faire donc par nos prières et en particulier en offrant le Saint Sacrifice de la messe. Nous pouvons le faire par nos pénitences, pénitences que nous devons accomplir aussi pour réparer pour nous, la peine qui est due après que le péché est pardonné, afin de diminuer notre Purgatoire. Et s'il plaît à Dieu, si Dieu le veut bien, ne pas passer par le Purga¬toire et aller directement au Ciel rejoindre Dieu directement.

Nous devons donc faire des sacrifices pour ces âmes du Pur¬gatoire et aussi profiter du trésor que l'Eglise met à notre dis¬position. Le trésor des mérites des Saints, de tous ceux qui sont passés ici-bas. L'Église a un trésor de mérites qu'elle peut mettre à la disposition des âmes qui veulent bien employer ces mérites pour les âmes du Purgatoire.

L'Église nous demande d'accomplir certains actes en particu¬lier des pèlerinages, des prières particulières pour acquérir ces mérites et les appliquer aux âmes du Purgatoire. Voilà ce que nous pouvons faire pour elles.

Et c'est là un encouragement considérable pour nous. En¬couragement à nous sanctifier. Si nous comprenions vraiment ce que souffrent ces âmes du Purgatoire, nous ferions tout, tout ce que nous pouvons pour notre part, pour les délivrer et aussi faire en sorte que nous évitions le plus possible le Purga¬toire.

Quant aux indulgences que l'Église donne, il est bon de sa-

voir que cela repose sur une vérité parfaitement connue par l'Église et à laquelle nous devons croire : la réalité du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais, le concile de Trente lui-même, nous demande d'éviter d'entrer dans les subtilités du nombre des indulgences, d'un calcul quelconque qui serait fait et dans des appréciations plus ou moins exactes. Car on peut se demander, par exemple si une messe dite à un autel privilégié — une messe par conséquent dite à un autel où l'on reçoit une indulgence plénière que l'on peut appliquer aux âmes du Purgatoire — est-ce qu'il est absolument certain que l'âme à laquelle l'indulgence va être appliquée, sera délivrée de ses peines immédiatement et ira au Ciel.

En principe, oui. Pourquoi ? Parce que l'indulgence plénière est faite précisément par l'Église pour effacer complètement les peines qui sont dues après que le péché a été pardonné. Mais comme le dit très bien le concile de Trente, il dépend de Dieu de donner cette indulgence. Cette indulgence dépend de Dieu. Et Dieu voit les dispositions des âmes et par conséquent c'est Lui en définitive, qui est le juge de toutes choses et de tout ce que doivent souffrir ces âmes du Purgatoire et des peines qu'elles doivent expier.

Par conséquent, on ne peut pas, d'une manière absolument mathématique en arriver à conclure que dès que l'on fait tel acte, ou que l'on accompli telle prière, ou que l'on a assisté à telle messe, et que l'on a reçu une indulgence plénière, nécessairement, absolument, l'âme est délivrée des peines du Purgatoire. Cela dépend de la justice divine.

Mais cependant nous devons espérer et nous devons penser que le Bon Dieu faisant état justement, de tous ces mérites qui ont été acquis par l'Église, applique ces indulgences et nous pouvons espérer vraiment que ces âmes sont délivrées.

C'est pourquoi nous devons souvent méditer sur cette réalité du Purgatoire, être unis aux âmes de nos frères, de nos amis défunts et de toute cette foule de nos parents, de nos amis défunts et de toute cette foule innombrable d'âmes qui n'ont personne dans leurs connaissances qui prient pour elles. Alors nous devons souvent prier pour les âmes du Purgatoire et

nous inspirer pour cela, des magnifiques prières de la liturgie des défunts. S'il y a une liturgie qui renferme des trésors de beauté, de grandeur, de sublimité, c'est bien la liturgie des défunts.

Et malheureusement, on doit dire qu'aujourd'hui, la manière dont la réforme liturgique a touché ces prières et a modifié ces prières a été un grand malheur pour l'Église.

D'autre part, je pense qu'il est bon de faire allusion également, à cette réforme qui a été faite lors du concile, au sujet de l'incinération des corps.

Je pense que l'on peut faire allusion à cela au moment où l'on parle de nos chers défunts.

Dans le Droit canon il est écrit que ceux qui, d'une manière ou d'une autre auront désiré et exprimé le désir que l'on incinère leur corps au moment de leur mort, que ceux-là doivent être privés de la sépulture ecclésiastique. Ils doivent être privés de sépulture ecclésiastique. C'est le Droit.

Sans doute l'Église, au concile, a changé ce Droit et c'est là une des choses qui paraît le plus abominable. Parce que dès le début de son existence, l'Église a voulu que les corps qui sont les temples du Saint-Esprit, qui ont été sanctifiés par le baptême, sanctifiés par les sacrements, sanctifiés par la présence du Saint-Esprit, sanctifiés par la réception du sacrement de l'Eucharistie, que ces corps soient vénérés.

Et il est inscrit dans le Droit canon que même les membres d'un chrétien, d'un catholique, qui sont amputés dans une clinique, doivent être enterrés ; ne doivent pas être brûlés. Voyez jusqu'où l'Église a le respect, la vénération des membres qui ont été sanctifiés par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors, nous refuserons absolument cette coutume abominable, qui est d'ailleurs une coutume maçonnique. Le Droit canon fait allusion à ces associations dans lesquelles il est demandé que les corps soient incinérés. Et ces associations sont précisément des associations maçonniques.

Alors on se demande vraiment, comment l'on a pu accepter

une éventualité semblable, sans avoir été influencé par ces associations maçonniques.

Alors nous devons garder un grand respect pour le corps des défunts, pour ceux qui ont été sanctifiés et nous devons les ensevelir comme les chrétiens l'ont toujours fait et nous devons avoir le culte de nos défunts, le culte de nos cimetières. L'entretien des tombes de nos défunts doit toujours être parfait, afin que l'on montre la foi que nous avons dans des corps qui un jour ressusciteront.

Voilà quelles doivent être, mes bien chers frères, nos pensées à l'occasion de cette journée des défunts que nous vivrons demain.

Et vivons en union avec les âmes du Purgatoire et demandons à la très Sainte Vierge Marie, elle qui a assisté à l'ensevelissement de son Fils, demandons-lui de nous donner l'amour qu'elle a eu pour le Corps de son divin Fils et le respect qu'elle a eu pour le Corps de son divin Fils ; demandons-lui de nous donner aussi le respect des corps de ceux qui sont morts, de nos fidèles défunts, de nos amis, de nos parents défunts.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Enterrement de M. Pedroni
4 novembre 1978

Mes chers amis

(...) du départ pour le Ciel de notre cher ami Alphonse Pedroni.

Devoir de reconnaissance, parce que c'est à lui et à ses amis, que nous devons d'être ici. C'est à lui par conséquent que nous devons d'avoir reçu ici toutes les grâces qui ont été répandues dans cette maison depuis qu'elle existe.

Nous l'en remercions et je suis certain que du haut du Ciel il se réjouit de voir le bien qui s'est accompli ainsi par son intermédiaire et que le Bon Dieu lui en donnera encore une plus grande récompense.

Devoir de reconnaissance également - et je pense que vous

serez tous d'accord - devoir de reconnaissance par l'exemple, l'exemple admirable que ce cher ami nous a donné, dans sa foi. Une foi profonde et une confiance inébranlable en Dieu, dans la prière, dans le Saint Sacrifice de la messe et les sacrements.

Jamais on ne pouvait l'approcher, le rencontrer, sans sentir en lui, cette foi qui dominait sa vie, qui le faisait agir. Rien ni dans son attitude, ni dans son action, ni dans ses entretiens n'était étranger à sa foi. C'est là un grand exemple qu'il nous laisse.

Exemple de dévotion également envers la Sainte Eucharistie. Combien de fois j'ai eu l'occasion de le voir venir de bon matin assister à la Sainte Messe, rempli de dévotion, profondément uni à Dieu et recevant la Sainte Eucharistie.

Combien de fois aussi, nous l'avons entendu parler avec amour de la très Sainte Vierge Marie. Il avait une dévotion profonde, affectueuse, pour sa Mère du Ciel.

Et il entraînait les autres derrière lui, à aimer Marie et à se confier à elle.

Aussi nous lui devons cette reconnaissance. Et aujourd'hui nous remercions Dieu de l'avoir connu, de l'avoir approché et d'avoir vu en lui un vrai catholique.

Et je pense que du haut du Ciel, il se réjouit de nous voir autour de lui. Mais je pense qu'il me demande aussi de profiter de cette magnifique liturgie de l'Église catholique à l'occasion des funérailles pour élever un peu nos âmes vers ce qui est notre avenir à tous, à tous. Tous les hommes quels qu'ils soient, toutes les créatures spirituelles qui sont ici-bas sont destinées aux réalités spirituelles qui sont infiniment plus réelles, infiniment plus belles, infiniment plus grandes, que celles que nous connaissons ici-bas.

Toute la liturgie nous chante ['immortalité de l'âme. Ô non, tout n'est pas fini avec la mort, Ô loin de là, non. La vie continue ; la mort n'est qu'une étape dans la vie. Une étape, mais une étape qui nous fait franchir les choses temporelles avec les choses éternelles. Désormais ceux qui ont traversé cette frontière des réalités spirituelles, se trouvent désormais pour tou-

jours fixés dans leur choix. Ô plût à Dieu que ce choix soit tou¬ jours pour le Bon Dieu, jamais pour les esprits mauvais, pour le mal et qu'ainsi nous soyons sûrs - autant que l'on peut l'être ici-bas - de l'avenir de notre âme. Et nous ne pouvons pas douter de celle de notre cher ami défunt, lui qui avait une si grande foi.

Peut-être, comme le dit aussi l'Église - et c'est pourquoi nous prions aujourd'hui - peut-être est-il pour quelque temps dans le Purgatoire. Dieu seul le sait. Dieu seul est notre juge. Il faut être si pur, si parfait, si saint pour pouvoir entrer dans la présence de Dieu, qu'il est normal que beaucoup d'entre nous - que tous peut-être - nous passerons un certain temps dans le Purgatoire pour purifier nos âmes des dernières taches qui s'y trouvent, afin de nous présenter devant Dieu, dans la plus parfaite sainteté, dans la plus parfaite pureté.

Alors l'Église prie. Et nous prions tous ensemble, pour de¬ mander au Bon Dieu d'abréger son temps s'il est au Purgatoire, afin qu'il puisse bientôt, bientôt, rejoindre les élus du Ciel et jouir de la vision bienheureuse de Dieu.

Voilà ce que nous apprend la liturgie des défunts. Comme nous avons besoin d'entendre parler de ces choses qui trans¬ forment notre vie. Ô bien malheureux sont ceux qui ne croient pas à ces réalités spirituelles. Car c'est tout le sens de notre vie.

Notre vie n'est qu'un pèlerinage ; notre vie est courte. Dans quelques années, nous aussi, nous serons réunis à celui qui vient de nous quitter. Où serons-nous ? Qu'aurons-nous fait ? Voilà ce que nous devons nous demander.

Alors, faisons en sorte de travailler ici-bas, afin de pouvoir un jour être uni à lui pour l'éternité.

Et nous tenons à dire à ses chers parents qui sont présents, toute notre affection, toute notre sympathie, pour ceux qui nous ont manifesté aussi toujours une si grande affection aussi et un si grand soutien.

Que la Vierge Marie, nous réunisse tous un jour au Ciel dans sa grande famille, dans la famille de Dieu, dans la famille de Notre Seigneur, dans la famille de son Divin Fils. C'est notre plus cher souhait.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Vigile de Noël
Ordination sacerdotale
24 décembre 1978

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

En cette vigile de Noël, comment ne pas penser à la très Sainte Vierge Marie ? Si Jésus nous est donné, si le Rédemp¬ teur de nos âmes est venu parmi nous, c'est bien grâce à la Vierge Marie ; c'est grâce à son Fiat.

C'est pourquoi nous voudrions aujourd'hui, chers amis qui allez être ordonnés dans quelques instants par la grâce du Bon Dieu, essayer de vous montrer comment Marie est votre Mère, d'une manière toute particulière, car entre Marie et le prêtre il y a une affinité profonde.

En effet, Marie a été choisie pour être la Mère du Prêtre, du Prêtre par excellence, Mère du Pontife suprême. Et pour cela, elle a été choisie entre toutes les femmes. Benedicta tu in mulieribus : "Vous êtes bénie entre toutes les femmes". Ave Maria gratia plena, dit l'ange quand il vint la saluer : "Salut Marie, vous êtes pleine de grâce".

Si Marie est pleine de grâce au moment où l'ange vient la saluer, c'est que Dieu l'a choisie, choisie tout particulièrement. Avec quel soin Jésus a préparé l'âme de sa Mère. Avec quel soin, il l'a comblée de bénédictions.

Et Marie craint, lorsqu'elle entend la parole de l'ange, de ne pas garder sa virginité. Eh bien, non, Dieu a tout prévu. Marie demeurera vierge et elle sera mère, mère de Jésus. Et parce qu'elle est la mère de Jésus, elle demeurera vierge. Grande leçon pour vous, mes chers amis.

Vous aussi, vous êtes choisis : Non vos me eiegistis, sed ego elegi vos : "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis", dit Notre Seigneur à ses apôtres (Jn 15,16).

Ego elegi vos,et fructum afferatis : et fructus vester maneat : "Pour que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure" (Jn 15,16).

Oui, vous avez été choisis pour porter un fruit aussi et quel sera ce fruit ? Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui aussi que vous allez porter comme la Vierge Marie. Et c'est pour cela que vous devez tout particulièrement aimer la vertu de chasteté, la vertu de pureté.

Et parce que la très Sainte Vierge a été choisie, elle a chanté la grandeur du Bon Dieu : Magnificat anima mea Dominum.

Et vous aussi, mes bien chers amis, je suis sûr que dans vos cœurs, lorsque vous aurez reçu l'onction sacerdotale et la grâce du sacerdoce par l'imposition de la main de l'évêque, des paroles de la consécration qu'il vous prononcera, vous chanterez la gloire du Bon Dieu : Magnificat anima mea Dominum.

Qui fecit mihi magna qui potens est : "il a fait de grandes choses en moi. Celui qui est tout-puissant".

Esurientes implevit bonis. Esurientes ! Pauvre, vous devez être pauvre. Si vous voulez être riche vous devez être pauvre ; vous devez être dans l'indigence, dans le désir des biens éternels. Ce sont ceux qui sont les pauvres qui deviendront les riches, riches de biens spirituels.

Et divitis dimisit inanes. Les riches, au contraire, il les renvoie sans rien, les mains vides.

Mais non, vos cœurs sont bien disposés, vos cœurs sont ouverts et - je l'espère - détachés profondément des choses de ce monde, afin de vous remplir de Notre Seigneur Jésus-Christ. Afin que, comme la Vierge Marie, votre âme soit toute disposée à recevoir l'Esprit Saint.

Et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Le 1,35) : "Et la vertu du Très-Haut viendra sur vous".

Et en effet, l'évêque va appeler sur vous les dons du Saint-Esprit. Voilà les affinités que vous aurez avec la Vierge Marie.

Sans doute, l'Église, la théologie, nous apprennent que la Vierge Marie n'est pas prêtre. En effet, elle n'assistait pas à la

Sainte Cène, lorsque Notre Seigneur a consacré ses prêtres. Mais elle est la Mère du Prêtre. Et elle a une autre affinité avec le Prêtre, car elle a préparé la Victime, la Victime de l'autel, la Victime qui va être attachée à la Croix.

Elle L'a préparée pendant toute sa vie. Elle L'a nourrie ; elle L'a élevée ; elle L'a suivie. On peut presque dire qu'elle L'a conduite jusqu'à la Croix, jusqu'à l'autel de la Croix.

Et vous, mes chers amis, vous aussi vous devez préparer la victime. Vous monterez à l'autel et vous préparerez la victime et par les paroles que vous prononcerez à la Consécration, vous ferez descendre la victime sur l'autel. Et Elle sera là comme Elle était sur la Croix, dans un sacrifice non sanglant, mais dans un sacrifice exactement le même.

Et la Vierge Marie sera présente lorsque vous prononcerez ces paroles ; présente comme elle l'était auprès de la Croix.

Alors, demandez à la très Sainte Vierge Marie, de mettre en vous les dispositions qu'elle avait, car elle a offert la Victime. Elle L'a offerte au Temple ; elle L'a offerte lorsqu'elle était auprès de son Divin Fils, au pied de la Croix, non pas comme prêtre - encore une fois - mais comme mère, comme mère de Jésus - Co-Rédemptrice - mère de tous ceux qui allaient participer à la Rédemption.

Et ce sera là votre rôle et le grand désir que vous devez avoir dans vos cœurs, de donner Jésus au monde, comme la Vierge Marie L'a donné pour la rédemption des péchés du monde.

Vous continuez l'œuvre de la Rédemption de Notre Seigneur, en donnant Jésus aux âmes. Après avoir prononcé les paroles de la Consécration qui réalisent le Sacrifice et en même temps réalisent cette seconde réalité mystique et si belle, réalisent le sacrement de l'Eucharistie. Et ce sacrement de l'Eucharistie sera fait précisément pour que vous-mêmes vous participiez à l'état de victime de Notre Seigneur en communiant, mais aussi que vous fassiez participer à cet état de victime, tous les fidèles qui viendraient vous demander Jésus, demander Notre Seigneur Jésus-Christ pour être - eux aussi - des victimes et participer à la Rédemption de Notre Seigneur

Jésus-Christ.

Comme la grâce du prêtre est grande. Et comme vous devez prier la Vierge Marie, prier Notre Seigneur Jésus-Christ de mettre en vous toutes les dispositions nécessaires à faire - de vous - de bons et saints Prêtres.

Plus que jamais le monde a besoin de ces prêtres. Les fidèles vous attendent ; les fidèles ont soif, soif de l'Eucharistie, soif de Notre Seigneur Jésus-Christ. Allez-vous les tromper ? Allez-vous les abandonner ?

Les enfants ont demandé du pain et ils n'ont trouvé personne pour le rompre. Mais vous, vous serez là pour rompre le pain de l'Eucharistie et le donner à ceux qui le demandent, le vrai pain de l'Eucharistie : Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce que nous souhaitons pour vous. Voilà ce que vous avez préparé pendant des années au séminaire. Voilà quel était votre idéal. À la fois, vous arrivez au but, mais aussi vous commencez, vous allez commencer maintenant une nouvelle vie : la vie du prêtre.

Et vous demanderez à la très Sainte Vierge Marie d'être votre mère ; d'être aussi la mère du prêtre que vous êtes, puisque vous êtes par la grâce du sacerdoce, rattachés intimement à Notre Seigneur Jésus-Christ Prêtre, Marie devient votre mère par le fait même. Vous ne pouvez plus être prêtre, sans être encore davantage fils de Marie.

Alors nous allons prier tous ensemble, n'est-ce pas mes bien chers frères, pendant cette cérémonie si touchante et si émouvante.

C'est certainement dans toute la liturgie de l'Église, une des cérémonies les plus belles et les plus expressives de la vie de l'Église : Faire des prêtres. Que serions-nous sans prêtres ? Et par conséquent, si l'Église continue à donner des prêtres, c'est que l'Église est encore vivante. C'est que l'Église veut continuer son œuvre de rédemption, œuvre de rédemption que Notre Seigneur lui a confiée.

Alors, rendons grâce à Dieu qui nous donne encore des prêtres et demandons que ces prêtres soient de vrais fils de Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Noël
25 décembre 1978

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

L'Église, au cours de la préparation de cette fête de Noël - pendant l'Avent - évoque trois sortes de venues de Notre Seigneur auprès de nous.

La première est celle que nous fêtons particulièrement aujourd'hui et que nous rappelle la fête de Noël, la venue de Notre Seigneur parmi nous, par l'intermédiaire de la très Sainte Vierge Marie.

La deuxième est évoquée dans les textes que l'Église nous présente au cours de l'Avent, c'est celle de la venue de Notre Seigneur à la fin du monde, pour juger les hommes.

Enfin la troisième venue de Jésus parmi nous, est celle qui se fait pour chacun d'entre nous : la venue de Jésus dans nos âmes.

Et, en définitive, si l'on médite tant soit peu les textes que l'Église nous propose au cours de ces semaines, nous nous apercevons que la venue la plus importante, est celle qui nous concerne. Car si Notre Seigneur a voulu descendre ici-bas, c'est pour nous, c'est pour notre salut. Et si Notre Seigneur viendra sur les nuées du Ciel pour nous juger, c'est aussi pour savoir ce que nous avons fait des moyens que Notre Seigneur nous a donnés pour faire notre salut.

Et la fête de Noël est celle qui particulièrement évoque en nous et pour nous la venue de Jésus à Bethléem, qui nous donne des leçons admirables. Car lorsque Notre Seigneur viendra sur les nuées du Ciel, Il nous demandera : "Qu'avez-vous fait, de tout ce que j'ai fait pour vous. Comment m'avez-vous reçu lors de votre pèlerinage sur la terre. Comment m'avez-vous reçu dans mes messages ? Comment avez-vous reçu mes apôtres ? Comment avez-vous reçu mon Sacrifice, mes sacrements ?"

Et alors, quelle sera notre réponse ? Puisse-t-elle être, mes bien chers frères, celle qui a été d'abord celle de la très Sainte Vierge Marie. Comment Marie a-t-elle reçu Jésus ? Avec action de grâces. Je vous le disais hier, elle a chanté son Magnificat. Elle L'a reçu de toute son âme en prononçant son Fiat.

Et Dieu sait si elle avait les dispositions favorables et néces¬saires pour recevoir Jésus dignement

Joseph aussi, après les hésitations qu'il a eues au sujet de la très Sainte Vierge Marie, a reçu des grâces extraordinaires pour recevoir Jésus et Marie.

Et comme le récit de Bethléem est admirable à ce propos. Lorsque nous voyons les bergers, auxquels les anges annon¬cent la venue de Jésus, que font les bergers ? Ils auraient pu faire, comme peut-être beaucoup d'entre nous nous aurions fait : mais il fait nuit ; il fait froid ; mais nous ne connaissons pas le chemin ; mais nous ne le trouverons pas.

Et beaucoup d'excuses auraient pu venir dans leur esprit pour ne pas aller à la rencontre de Jésus. Mais non. Ce n'est pas cela qu'ont fait les bergers. L'Évangile nous le dit : "Ils se sont levés et ils se sont hâtés" - festinantes - ils se sont hâtés pour aller trouver Jésus. Et ils l'ont trouvé et ils ont chanté ses louanges.

Et ne peut-on pas penser qu'ils offrirent à Jésus, peut-être un agneau, signe de ce que saint Jean-Baptiste dira plus tard : "Voici l'Agneau de Dieu" ? Peut-être lui ont-ils offert quelques produits de leur troupeau, pour que Marie et Joseph voient l'amour qu'ils avaient pour Jésus.

Et ensuite, dans un esprit missionnaire, les bergers ont par¬lé ; ils ont répandu la nouvelle et ceux - dit l'Évangile - qui entendaient leur récit étaient émerveillés. Eux aussi chantaient les louanges de Dieu.

Et comment les anges ne nous ont-ils pas encouragés à re¬cevoir Jésus en chantant leur cantique : Gloria in exelcis Deo : "Gloire à Dieu dans les deux et paix aux hommes d'une volon¬té droite".

Et maintenant, nous devons nous demander, nous mes bien

chers frères, qu'avons-nous fait jusqu'à présent pour recevoir Jésus ? Avez-vous entendu dans l'Évangile que l'on vient de lire : Et sui eum receperunt (Jn 1,11) : "Ils ne l'ont pas reçu". Il est venu chez lui — car tout lui appartient, nous-mêmes nous lui appartenons — in propria venit et eum non receperunt. Ils ont fait comme ceux de l'auberge à Bethléem, qui n'ont pas voulu recevoir la Vierge Marie et saint Joseph. Ils n'ont pas reçu Jésus.

Ceux cependant qui reçoivent Jésus, dit saint Jean, dans l'Évangile, ceux-là sont les fils de Dieu. Qu'avons-nous fait, nous, mes bien chers frères ? Avons-nous vraiment reçu Jé¬sus ? Vivons-nous vraiment avec Jésus ? Avons-nous vraiment le souci dans nos âmes du salut de nos âmes ? Car c'est pour cela que Jésus est venu ici-bas. C'est bien le nom qui lui est donné. Lorsque l'ange Gabriel vient voir la Vierge Marie et lui dit : "Celui que vous enfanterez sera le Sauveur du monde". Et il répète la même chose aux bergers : "Celui que vous verrez est le Sauveur du monde" : Saivator mundi. Il est aussi Salvator mundi pour chacun d'entre nous.

Il faut que nous nous appliquions la vertu de la grâce et de la résurrection de Notre Seigneur à nos âmes. Ne soyons pas indifférents envers Jésus. Comme Marie, recevons Jésus avec des dispositions qui sont nécessaires pour Le recevoir digne¬ment.

Et cependant, Jésus nous a tant aimés. Si certes, nous n'avons pas eu la joie de nous trouver à Bethléem — ah, comme nous aurions été heureux sans doute, si nous avions été près des bergers et si avec eux, nous avions pu les accom¬pagner jusqu'à Marie et Joseph et voir l'Enfant-Jésus — certes nous aurions été heureux. Mais Notre Seigneur fait plus encore pour nous, plus encore que de pouvoir porter Jésus dans nos bras. Nous pouvons Le recevoir en nous-mêmes par la Sainte Eucharistie.

Quand nous voulons, tous les jours, Jésus est à notre dispo¬sition pour que nous Le recevions, en nous ; que nous ne fas¬sions en quelque sorte plus qu'un avec Lui.

Comme le dit saint Paul : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi."

Et est-ce que tout au cours de nos journées, nous vivons vraiment avec Notre Seigneur Jésus-Christ ? Est-ce que nous vivons avec son Esprit, dans son Esprit ? Est-ce que nous accomplissons ses commandements ? Est-ce que nous récitons ces prières, qui nous préparent à la communion et dans lesquelles nous promettons à Notre Seigneur de ne jamais plus nous séparer de Lui, que nous ne nous séparions jamais de Lui ?

Voilà ce qui est dit dans nos prières avant la communion. Est-ce que vraiment nous ne nous séparons jamais de Jésus ? Voilà ce que nous devons demander. Et voilà la grande leçon de Noël aujourd'hui.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, demandons à saint Joseph, demandons aux bergers, aux saints Anges qui ont entouré Jésus lors de sa naissance et qui l'ont accueilli de grand cœur, demandons-leur de nous donner ce cœur qu'ils avaient afin que nous puissions, nous aussi, recevoir Jésus dignement dans nos âmes et être missionnaires.

Nous devons penser à ceux qui n'ont pas les grâces que nous avons. À ceux qui ne connaissent pas Notre Seigneur Jésus-Christ ; à ceux qui ne Le reçoivent plus. Et aujourd'hui particulièrement, nous sommes hélas dans une époque où tant de monde abandonnent Jésus ; ceux qui L'avaient connu, L'ont abandonné.

Alors nous ferons tout notre possible, pour que dans nos familles, nos parents, nos frères, nos sœurs, tous ceux qui sont nos amis, que nous puissions faire en sorte qu'ils connaissent à nouveau Jésus et qu'ils Le reçoivent, comme la Vierge Marie et saint Joseph et les saints bergers.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques 11 avril 1971 — 3
Ordination de deux diacres et ordres mineurs 29 mai 1971 - 9
Pentecôte 30 mai 1971 Confirmation d'un séminariste. Maladie de Me Lovey — 15
Immaculée Conception 8 décembre 1972 — 22
Épiphanie Prise de soutane 7 janvier 1973 - 27
Prise de soutane 3 février 1974 ——— 33
2eme dimanche de Carême 10 mars 1974 - 38
Ordinations ordres mineurs 30 mars 1974 — 43
Pâques 14 avril 1974 — 48
Pentecôte 2 juin 1974 Diaconat et ordres mineurs - 55
Pentecôte Confirmations 2 juin 1974 - 62
Ordinations sacerdotales 29 juin 1974 - 67
Profession du Frère Gabriel 22 décembre 1974 — 74
Prise de soutane 2 février 1975 ——— 77
Ordination sous-diaconat et ordres mineurs 15 mars 1975 - 83
Jeudi Saint Messe chrismale 27 mars 1975 - 89
Mes bien chers frères, - 89
Pâques 30 mars 1975 — 92
3eme dimanche après Pâques Confirmations 20 avril 1975 - 96
Vigile Pentecôte Diaconat - ordres mineurs 17 mai 1975 — 103
Pentecôte Confirmations 18 mai 1975 - m
Saint Pierre - Saint Paul Ordinations sacerdotales 29 juin 1975.... 115
Assomption 15 août 1975 - 123
15eme dimanche après la Pentecôte 31 août 1975 —— 130
Rentrée scolaire 14 septembre 1975 — 135
19eme dimanche après la Pentecôte Prise de soutane de deux frères 28 septembre 1975 — 141
Confirmations 19 octobre 1975 — 146
Soixante-dix ans de Monseigneur 29 novembre 1975 - 153
Confirmations 7 décembre 1975 ——— 157
Ordination abbé Schmidberger 8 décembre 1975 - 160
Noël 25 décembre 1975 - 164
Octave de l'Épiphanie 11 janvier 1976 - 170
Prise de soutane 2 février 1976 ——— 177
Sitientes Diaconat - ordres mineurs 3 avril 1976 - - 183

Jeudi Saint Messe chrismale 15 avril 1976. 190
Pâques - Prise d'habit 18 avril 1976. 197
Pentecôte Diaconat - ordres mineurs 6 juin 1976. 203
Pentecôte Confirmation 6 juin 1976. 209
Fête-Dieu 17 juin 1976. 214
Saint Pierre Saint Paul Ordinations sacerdotales 29 juin 1976 . 221
Cœur Immaculé de Marie 22 août 1976 229
15ème dimanche après la Pentecôte 19 septembre 1976. 239
Christ-Roi Diaconat - sous-diaconat 31 octobre 1976. 247
Toussaint 1er novembre 1976. 254
Immaculée Conception Engagements 8 décembre 1976 258
Noël 25 décembre 1976 265
Saint Étienne 26 décembre 1976 271
Circoncision de Notre Seigneur 1er janvier 1977 277
Saint Nom de Jésus 2 janvier 1977 283
Épiphanie 9 janvier 1977. 292
Prise de soutane - sous-diaconat 2 février 1977 298
Sitientes Diaconat - ordres mineurs 26 mars 1977. 305
Jeudi saint — Messe chrismale 7 avril 1977 313
Pâques 10 avril 1977 317
Quasimodo — Prise d'habit 17 avril 1977 323
Pentecôte 29 mai 1977. 328
Pentecôte Confirmations 29 mai 1977. 336
Fête-Dieu 9 juin 1977 339
Ordinations sacerdotales 29 juin 1977 344
12ème dimanche après la Pentecôte 21 août 1977 353
30 ans d'épiscopat de Monseigneur 18 septembre 1977 358
Christ-Roi Tonsures - ordres mineurs Sous-diaconat - Diaconat 30 octobre 1977. 370
Toussaint 1er novembre 1977 376
Immaculée Conception Engagements 8 décembre 1977 382
Noël 25 décembre 1977 388
Purification Prise de soutane - Ordres mineurs 2 février 1978. 394
Dimanche de la Passion Sous-diaconat - ordres mineurs 2 mars 1978.400
Jeudi Saint Messe chrismale 23 mars 1978. 404

Pâques 26 mars 1978. 408
Pentecôte 14 mai 1978. 415
Pentecôte Confirmations 14 mai 1978.424
Ordinations sacerdotales 29 juin 1978.428
19ème dimanche après la Pentecôte Ordination abbé Kocher 24 septembre 1978. 438
21eme dimanche après la Pentecôte 8 octobre 1978 Quelques intentions. .
Christ-Roi Diaconat 29 octobre 1978. 444
Toussaint 1er novembre 1978. 449
Enterrement de M. Pedroni 4 novembre 1978.456
Vigile de Noël Ordination sacerdotale 24 décembre 1978.459
Noël 25 décembre 1978.463

Ces semions permettent de suivre le combat de Monseigneur Lefebvre au quotidien. Par ses confidences, ses analyses, il déjoue les brigandages, les manœuvres, les mensonges, les trahisons, et redonne l'espérance, …tout ce développement permettra aux fidèles, aux lecteurs de mieux comprendre les enjeux et les projets de ceux qui imposent la Religion universelle.

Monseigneur Lefebvre profitait de ses sermons pour transmettre la pure doctrine, le catéchisme, le dogme, l'enseignement sur tous les sacrements et la vie sacramentelle, pour expliquer la vie de l'Eglise, la vie des saints, les fêtes, la vie intérieure, l'examen de conscience, donc comment vivre chrétiennement : tout ce qui fut toujours enseigné, pratiqué et vénéré depuis 2000 ans, tout ce qui permit à chaque génération d'aller au ciel. Ces sermons sont un trésor unique. Les jeunes, même les jeunes clercs, qui ne voient que la Rome conciliaire ne savent pas ce qu'était la vie de la véritable Église, l'Église en ordre.

69 €
les trois volumes

ISBN 2-8162-0103-1

SERMONS DE SON EXCELLENCE MGR MARCEL LEFEBVRE

TOME II

TOME II

<ES*L

Marcel LEFEVBRE
et en théologie
e Grégorienne

SERMONS

DE SON EXCELLENCE

Mgr Marcel LEFEBVRE

TOME II

DE L'ÉPIPHANIE
1979
AU SACRÉ-CŒUR
1984

<ESQL

SERMONS

DE SON EXCELLENCE

Mgr Marcel LEFEBVRE

TOME II

de l'épiphanie 1979 au sacré-cœur 1984

Editions Saint-Remi
– 2011 –

© Tous droits de reproduction réservés

Editions Saint-Remi
BP 80 - 33410 CADILLAC
www.saint-remi.fr

Épiphanie
7 janvier 1979

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

En cette fête de l'Épiphanie, comment ne pas penser à vous surtout, mes chers amis, qui revenez pour ce trimestre à Écône, qu'une grâce particulière vous a été donnée, comme l'Étoile qui a conduit les Mages jusqu'à Bethléem, ainsi cette lumière intérieure qui éclaire vos âmes, vous a reconduits ici à Écône. Toute proportion gardée, mes bien chers frères, il en est de même pour vous. Vous pouvez également vous demander pourquoi, le Bon Dieu vous pousse, par une grâce particulière, à venir à Écône. Je pense qu'en toute vérité, vous répondez dans vos cœurs : Nous revenons à Écône pour trouver Jésus.

Comme les Rois Mages, guidés par cette grâce particulière, par cette Étoile qui les a guidés jusqu'à Notre Seigneur, jusqu'à l'Enfant-Jésus et sa mère, vous aussi, poussés par la grâce de Dieu, vous venez à Écône pour chercher Jésus, pour trouver Jésus.

Au cours de ces vacances, mes très chers amis, vous avez certainement lu l'office du Saint-Nom de Jésus. Cet office admirable qui est une méditation, une véritable contemplation de ce Nom qui a été donné par Dieu, choisi par Dieu, pour nommer notre Sauveur : le Saint Nom de Jésus. Et rien que le nom de Jésus provoque dans nos âmes, cause dans nos âmes, une joie, une consolation profonde.

Si donc le seul nom de Jésus peut nous attirer, qu'est-ce que sera la réalité même de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est cela que vous devrez chercher ici. Vous venez chercher Notre Seigneur, sa connaissance, son intimité, ses grâces, sa Lumière pour vos intelligences, sa force pour vos cœurs, son rayonnement pour pratiquer les commandements de Dieu ; pour vivre avec Notre Seigneur Jésus-Christ, dans son intimité, avec sa Mère la très Sainte Vierge Marie.

La joie qui fut celle des Mages, lorsqu'ils virent l'Enfant et sa Mère, est la vôtre quand vous revenez dans votre chapelle,

auprès du tabernacle où se trouve également Jésus. Et tout au cours de ces mois, vous allez continuer dans vos études, dans vos prières, dans votre méditation, dans le silence de cette maison, vous allez chercher Notre Seigneur Jésus-Christ, le connaître davantage, être toujours plus intime avec Lui. Et vous viendrez Lui porter ces dons, les dons que les Rois Mages ont portés : l'or, l'encens et la myrrhe.

L'or comme à votre Roi. C'est ce que dit l'Écriture : l'or comme à votre Roi, car Jésus est votre Roi ; Jésus est notre Roi. Et nous venons lui apporter de l'or, l'or de notre amour, l'or de son règne. Il faut que Notre Seigneur Jésus-Christ règne : oportet autem regnum, regnare (1 Co 11,25). Car il faut qu'il ; règne. Il faut qu'il règne dans nos cœurs, dans nos âmes, dans nos esprits, dans nos intelligences ; que Jésus soit tout pour nous. Tout.

Il faut qu'il règne en nous. Il faut qu'il règne aussi dans nos familles ; il faut qu'il règne dans nos sociétés.

Nous Le prierons ; nous prierons Notre Seigneur afin que son règne arrive. Ce sera le premier don que vous ferez. Don de vos cœurs, de vos intelligences, à Notre Seigneur Jésus-Christ, afin qu'il soit le Roi de vos âmes.

Et vous y parviendrez par le règne de Marie. Comme il vous est bon, comme il vous est agréable, mes très chers amis, de prier la très Sainte Vierge Marie. Avec quelle dévotion vous vous agenouillez devant la Vierge Marie, Reine de la maison. Elle vous accueille ; elle demeure avec vous. Vous l'aimez et c'est par elle, par le règne de Marie, que vous arriverez au règne de Jésus.

Vous lui apporterez aussi l'encens. L'encens comme à votre Dieu. C'est encore l'Écriture qui nous le dit : comme à Dieu. Encens qui est votre offrande, vos prières, vos louanges et particulièrement l'offrande du Saint Sacrifice de la messe. Réunis ici dans cette chapelle, fréquemment pour y prier, pour réciter les psaumes, pour chanter ces psaumes et pour accomplir cette belle liturgie de l'Église catholique romaine. Vous chantez les louanges de Dieu comme un encens qui monte vers le Ciel, car vous adorez Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous croyez que Notre Seigneur Jésus-Christ est votre Dieu.

Alors cette prière montera toujours avec plus de ferveur, avec plus de conscience : vous prierez toujours davantage Notre Seigneur Jésus-Christ, comme l'ont fait les Rois Mages.

Et vous offrirez également à Notre Seigneur, à Jésus, vous offrirez également la myrrhe. La myrrhe jette nos regards, notre contemplation, notre considération sur la Croix. La myrrhe représente la sépulture de Notre Seigneur Jésus-Christ. La myrrhe est employée pour la sépulture des corps. Et comment se fait-il que Celui que vous adorez comme votre Roi et comme votre Dieu, comment peut-II être sujet à la mort ?

Cet Enfant-Dieu que les Mages ont adoré et que vous adorez aussi dans la Sainte Eucharistie, comment a-t-il pu être sujet à la mort ? Alors, hélas, dans nos pensées, à cette mort est lié le péché : notre péché. Nous sommes pécheurs ; nous avons péché et voilà pourquoi l'Enfant-Dieu est venu mourir, mourir pour nous racheter ; mourir pour verser son Sang, pour le rachat de nos péchés.

Et là, c'est toute la spiritualité de la Croix qui se dresse devant nos yeux. Cette Croix vous l'aimerez, mes chers amis. Elle ne nous quitte pas. Elle ne nous quittera jamais. Elle ne doit pas nous quitter, parce qu'elle est le chemin du salut et le chemin de la Rédemption. Elle est le chemin du Ciel. Elle est la voie royale ; elle est la voie que Notre Seigneur Jésus-Christ a prise. Nous, ses disciples, nous ne pouvons pas prendre d'autre chemin. Il faut que nous portions la Croix avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il faut que nous la portions tous les jours ; que nous l'aimions ; que nous l'embrassions comme saint André, qui disait : Ô bona Crux (...) diu desiderata, sollicite amata : Ô bonne croix (...) croix longtemps désirée (Saint André, 11e nocturne) tota amabilis : tout entière aimable - quantam deinde desiderata : tant désirée ; parce quelle est vraiment le chemin du Ciel.

Alors vous offrirez vos souffrances ; vous offrirez vos épreuves ; vous offrirez vos difficultés, vous vous mortifierez ; vous mortifierez vos péchés, vos tendances au péché, afin d'être tout entier à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà le programme que vous devez vous donner pour ce trimestre et en cela vous imiterez les Rois Mages. Et vous imiterez les Rois Mages, non seulement par les dons que vous donnerez à Notre Seigneur, l'or et la myrrhe, mais vous les imiterez aussi en ne revenant pas dans le monde.

Vous êtes passés par le monde. Ô certes, je ne veux pas signaler par là que vos familles avaient l'esprit du monde ; O non, je suis bien persuadé que vos familles étaient profondément chrétiennes et n'avaient pas l'esprit du monde, mais hélas, même les familles chrétiennes se trouvent dans le monde, au milieu du monde et par conséquent pénétrées plus ou moins par l'esprit du monde.

Eh bien, comme les Rois Mages qui eux aussi étaient allés s'adresser aux Princes de ce monde à Jérusalem, pour trouver Notre Seigneur Jésus-Christ, ils ne sont pas repassés par Jérusalem. Ils ont abandonné ce chemin du monde, car ce chemin était celui des persécuteurs de Notre Seigneur Jésus-Christ ; de ceux qui voulaient le mettre à mort. En assassinant ces enfants de Bethléem, ils croyaient mettre à mort Notre Seigneur Jésus-Christ.

Eh bien le monde n'a pas changé d'esprit. Le monde est toujours le même ; le monde veut toujours tuer Notre Seigneur Jésus-Christ, assassiner Notre Seigneur. Alors, vous, ne rentrerez pas dans ce monde. Vous prendrez un autre chemin. Vous prendrez désormais le chemin de la vertu, le chemin de la Croix, le chemin que Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même a voulu tracer et qui est votre guide. Voilà le chemin que vous prendrez :

Par aliam viam reversi surit in regionem suam (Mt 2,12) : "Par une autre voie ils sont rentrés chez eux".

Et vous aussi, par une autre voie vous irez vers la vie éternelle, prendre le chemin du Ciel. Voilà la grande leçon que nous donne l'Épiphanie.

Nous demanderons à la très Sainte Vierge Marie, qui a écouté les confidences des Mages, nous demanderons à la très Sainte Vierge qui a si bien compris le mystère qui s'est accompli alors, lorsque les mages ont dû lui confier qu'ils ne rentreraient pas à Jérusalem, mais qu'ils rentreraient par un autre chemin, la Vierge Marie a bien compris.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous aider dans ce chemin qui doit nous conduire à la vie éternelle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Purification
Prise de soutane
2 février 1979

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

À l'occasion de cette prise de soutane, comment ne pas penser aux Béatitudes que Notre Seigneur a prononcées pour ceux qui veulent Le revêtir ? Et vous, mes chers amis, dans quelques instants, vous allez revêtir Notre Seigneur Jésus-Christ.

Indui mihi Jesum-Christum.

Revêtant Notre Seigneur Jésus-Christ vous allez aussi revêtir toute sa vertu, toute sa doctrine et s'il y a pour nous une doctrine qui doit être la lumière de notre vie, qui doit être la règle de notre conduite, c'est bien le Sermon sur la montagne et les Béatitudes.

Oui, bienheureux êtes-vous mes chers amis, parce que par ce signe que vous allez revêtir dans quelques instants, vous manifesterez votre esprit de pauvreté : Beati pauperes spiritu : Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, car ils auront la récompense éternelle.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre ; bienheureux les pacifiques ; bienheureux (es miséricordieux ; bienheureux ceux qui souffrent persécution in nomine meo - dit Notre Seigneur - pour mon nom, à cause de mon nom. Bienheureux ceux qui auront faim et soif de la justice, de la sainteté. Ainsi Notre Seigneur nous donne tout un programme.

En revêtant la soutane, vous revêtez Notre Seigneur et par conséquent vous revêtez aussi sa loi. Vous revêtez programme qui doit être le vôtre, particulièrement, futurs prêtres.

Car Notre Seigneur poursuit : « Vous êtes le sel de la terre. Et si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on. Ce sel sera bon à être foulé aux pieds ; il ne servira de rien ».

Vous êtes le sel de la terre. Par conséquent vous devez manifester votre vertu à tous ceux qui vous entourent, la communiquer et être ce ferment de sainteté dont le monde a tant besoin aujourd'hui. Plus que jamais aujourd'hui où justement, les principes de la sainteté sont mis en cause ; où la sainteté elle-même disparaît dans le monde, ne se manifeste plus. Parce que ceux qui devraient la manifester, ce sel de la terre n'a plus de saveur.

Religieux qui ont abandonné la tonsure ; religieuses qui ont abandonné leur costume ; qui ont abandonné leur esprit, l'esprit de leurs fondateurs.

Autant de sources de sainteté dont ne bénéficie plus le peuple ; le peuple fidèle qui a besoin de ces modèles ; qui a besoin de ces ferments de sainteté, pour lui aussi se maintenir dans la sainteté et suivre Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais ce n'est pas fini. Notre Seigneur ajoute : « Vous êtes la lumière du monde » : Vos estis lumen mundi. Quelles paroles pleines de sens, de responsabilité. Car Lui aussi. Il a dit de Lui-même : Ego sum Lux mundi : « Je suis la Lumière du monde ».

Et donc, s'il vous demande à vous aussi - et s'il nous demande à nous tous - d'être la lumière du monde, nous devons Lui ressembler parfaitement. Lumière du monde, surtout par notre foi ; par notre foi, mais qui se manifeste dans nos actions, par notre charité. Car, ajoute Notre Seigneur : « Vous êtes la lumière du monde, et on ne met pas la lumière sous le boisseau ». Il faut qu'elle éclaire le monde, afin que les hommes voyant vos oeuvres rendent gloire à Dieu. Afin que les hommes voyant vos œuvres rendent gloire à Dieu.

Quelle responsabilité vous portez ! Car, dans quelques instants, vous ne serez plus les mêmes, par le fait que vous revêtirez la soutane. Le monde attendra de vous que vous soyez d'autres Christs ; que vous manifestiez la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que vous la manifestiez dans vos paroles, dans vos attitudes, dans vos gestes, dans vos actions. Et le

peuple fidèle aura raison : Vous devez être d'autres Christs ; vous devez être la lumière du monde ; vous devez être le sel de la terre.

Et il se trouve, précisément aujourd'hui, en cette fête de la Purification - c'est la fête de la lumière - pourquoi l'Église a voulu que cette fête de la Purification fut la fête de la lumière ? Parce que je pense - se référant à la parole du vieillard Siméon lumen ad revelationem gentium - le vieillard Siméon accueillant et portant dans ses bras le Sauveur du monde — Celui dont l'hymne que nous récitons ce matin aux Matines, l'Église dit qu"'II porte dans sa main, le poids du monde" — ce Jésus, cet Enfant Jésus que portait Siméon, porte dans sa main, le monde. Il est le Créateur du monde. Et Siméon voit en Lui, en effet, la Lumière, la Lumière qui va révéler la foi, qui va révéler Dieu à toutes les nations, pas seulement à Israël. Certes c'est la gloire du peuple d'Israël. Il le dit aussi, le vieillard Siméon. Mais c'est surtout la Lumière qui va éclairer le monde entier. Et, c'est par cette Lumière que nous avons été touchés, que nous avons été baptisés, par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi donc cette Lumière que fête l'Église, en ce jour de la Purification, a en effet une sagesse toute particulière et une saveur toute particulière pour vous qui allez revêtir la soutane, car si vous lisez avec attention les oraisons qui vont être prononcées par le pontife, dans quelques instants sur vous, la première oraison se rapporte précisément à la lumière aussi et demande que l'aveuglement de nos esprits soit remplacé par la lumière de Notre Seigneur. Que la cécité que vous portez et que nous portons en nous par le péché, cet aveuglement... nous n'arrivons plus à comprendre les choses célestes ; nous n'arrivons plus à donner la juste mesure à toutes choses, la mesure des choses divines, la mesure des choses humaines, la mesure du temps, la mesure de l'éternité. La mesure de ce qui est caduc, la mesure de ce qui est éternel, la mesure de ce qui est spirituel, la mesure de ce qui est matériel. Nous n'arrivons plus à vraiment mesurer ces choses.

Et certes, même si nous les comprenons mieux après notre séminaire, nous avons encore beaucoup de chemin à faire pour arriver à la réalité ; pour nous rendre compte de cette réalité et comprendre que les choses divines, les choses éternelles, les

choses qui ne sont pas caduques, sont infiniment supérieures à tout ce qui est caduc, à tout ce qui est mortel, à tout ce qui se passe ici-bas qui est éphémère.

Alors demandez à Notre Seigneur - et nous demanderons tous ensemble à Notre Seigneur - par cette oraison, que la Lumière jaillisse dans votre esprit et qu'ainsi, reconnaissant la Lumière de Notre Seigneur, vous soyez guidés par cette Lumière ; qu'il n'y ait plus que cela qui vous attire ; que vous soyez vraiment dans la vérité, dans la foi.

Et la seconde oraison manifeste l'esprit de l'Église également à votre égard, en demandant que par la lutte contre le péché, l'amour prenne place en vous. Il faut en effet lutter contre le péché, contre nos mauvaises tendances, nous mortifier, faire pénitence, si nous voulons que la charité règne en nous.

Et certes, vous le souhaitez, vous le désirez. Alors c'est un rude labeur qu'il faut mener tout au cours de notre vie. Non seulement ici au séminaire, mais particulièrement au séminaire, dans le silence, dans le recueillement, dans la piété. Vous avez le temps de vous examiner, d'examiner vos consciences, de savoir ce que vous êtes réellement devant Dieu et faire en sorte que là où il y a un vice, vienne prendre la place, la vertu ; que là où il y a une mauvaise tendance, vienne prendre place la bonne tendance. Voilà ce que vous devez chercher pour vous établir dans la charité.

Enfin la dernière oraison demande pour vous, que vous soyez détaché de toutes les choses de ce monde, pour vous attacher à Jésus-Christ. Et c'est précisément la parole que va prononcer l'évêque lorsqu'il va vous donner la tonsure :

Domine pars hereditatis meæ - pars hereditatis meæ.

C'est-à-dire que Dieu devienne vraiment la part de votre héritage. C'est-à-dire que Jésus soit vraiment pour vous désormais, votre héritage. Et que vous n'ayez plus de pensée que pour Notre Seigneur; que vos intérêts disparaissent.

Cari tas non quærit quæ sua sunt (1 Co 13,5) : La charité ne recherche pas son propre intérêt. Elle ne cherche plus que l'intérêt de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que vos coeurs soient

tout entiers attirés par les intérêts de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Qu'est-ce qui intéresse Notre Seigneur Jésus-Christ ? Notre Seigneur Jésus-Christ est intéressé avant tout par la gloire de son Père : Rendre gloire à Dieu et par le salut des âmes. Alors vous essayerez aussi de rechercher la gloire du Père éternel en vous, par les prières, par les louanges, par le Saint Sacrifice de la messe. Et vous rechercherez aussi le salut des âmes.

Comme il est triste parfois de constater, même chez les pasteurs, chez des prêtres qui sont plus préoccupés de l'occupation de leurs loisirs, de leurs vacances — lorsque l'on revient de vacances, on pense déjà aux vacances prochaines, à ce que l'on va faire. Et l'on organise déjà tout son temps et pendant toute l'année on pense aux loisirs que l'on va avoir pendant ces jours de détente au lieu de rechercher le salut des âmes.

Mais même pendant nos loisirs. . . - nous n'avons pas besoin de loisirs ici-bas, mes chers amis, nous n'avons pas de loisirs ici-bas - nous n'avons qu'une préoccupation : sauver les âmes. Et même quand vous chercherez à vous reposer justement et que vous en aurez besoin, tout votre cœur doit être attiré par la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ, par le salut des âmes.

Que puis-je faire ? Que pourrais-je faire d'ici, pour sauver quelques âmes de plus ? Pour faire régner Notre Seigneur Jésus-Christ sur les âmes et sur moi-même ? Voilà quelles doivent être vos préoccupations. Et c'est pour cela aussi qu'après la tonsure, nous avons pris la coutume, ici dans ce séminaire, de vous remettre un crucifix. Un crucifix qui vous rappellera votre prise de soutane, votre revêtement de soutane. Puisque vous revêtez Notre Seigneur Jésus-Christ, vous le revêtez avec la Croix. Et la Croix de Notre Seigneur, c'est la Lumière du monde. C'est le salut du monde. Elle représente admirablement le cierge que vous portez également.

Notre Seigneur est la Lumière. Et de même que Notre Seigneur a voulu mourir sur la Croix, détruire en quelque sorte sa chair, pour manifester sa charité envers Dieu, envers Dieu son Père, et envers les hommes, eh bien le cierge aussi, s'alimente

de la cire. Et la cire est comme notre corps, qui doit disparaître pour faire jaillir la lumière, la Lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ, en attaquant tous nos péchés, toutes nos mauvaises tendances qui doivent disparaître pour faire alimenter la lumière qu'est la Lumière de Notre Seigneur.

Alors que ce crucifix qui va vous être remis dans vos mains, dans quelques instants, soit vraiment votre Lumière. Que Notre Seigneur soit votre guide ; qu'il soit votre consolation. Il n'y a pas, je pense, une vocation qui procure plus de bonheur, plus de bonheur profond, plus de bonheur intime, même à travers les épreuves, que le sacerdoce.

Mais alors, il faut le vivre. Il faut le vivre pleinement; il ne faut pas le vivre médiocrement. Il faut le vivre totalement. Alors nous souhaitons tous qui sommes ici, nous souhaitons que vous méditiez ces choses, ces paroles et qu'entendant les paroles que l'évêque va prononcer dans quelques instants sur vous, vous en soyez convaincus et que vous preniez cela comme programme de votre vie ici au séminaire et qu'ainsi vous receviez la grâce de la vie éternelle.

C'est ainsi ce que conclut la dernière oraison.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

25 ans de sacerdoce Père Marziac
11 février 1979

Cher Père Marziac,

Nous sommes heureux aujourd'hui de nous trouver auprès de vous, en cet anniversaire de votre ordination sacerdotale, afin qu'avec vous, nous puissions rendre grâces à Dieu au cours de cette sainte Messe que vous allez célébrer, sous le signe de la très Sainte Vierge Marie.

Nous allons rendre grâces avec vous, de toutes les grâces que vous avez reçues vous-même. Nous tous qui sommes ici, vos parents, amis, ceux qui également ont reçu par votre intermédiaire des grâces abondantes. Et j'aurais garde d'oublier tous ceux qui ont contribué à la préparation de votre vocation, à la réalisation de votre vocations ; tous ceux qui ont contribué

avec vous, à répandre les grâces que le Bon Dieu a voulu donner aux âmes par vos mains.

Et ceux-là sont nombreux. Dieu seul les connaît - même vous, je pense - vous ne les connaissez pas. Beaucoup d'âmes reconnaîtront un jour qu'elles ont reçu par vous, des grâces et s'associeront à votre joie et à la gloire que le Bon Dieu vous donnera, pour les grâces que vous avez données.

Je ne puis pas oublier vos chers parents qui ne sont pas ici aujourd'hui en raison de leur âge ou en raison d'autres circonstances. Je ne puis pas oublier non plus tous ceux qui là-bas en Afrique, Côte d'ivoiriens, Dahoméens, vous ont connu et se réjouissent aujourd'hui de votre anniversaire et le fêtent avec vous de tout leur cœur et dans leurs prières. Que de souvenirs pour vous ; que d'atta-chement à tous ceux auprès desquels vous avez exercé votre apostolat.

Et je me garderai bien également d'oublier tous ces religieux et religieuses qui sont aujourd'hui dans des monastères ou exercent leur apostolat religieux et qui - dans une certaine mesure - doivent leur vocation à l'appel que vous leur avez donné, aux conseils et aux avis que vous leur avez donnés.

C'est donc un nombre important de personnes et d'âmes qui sont aujourd'hui près de vous et qui veulent avec vous rendre grâces à Dieu.

Rendre grâces à Dieu d'abord parce que vous êtes né dans une famille chrétienne. Et je pense qu'il serait ingrat de ne pas évoquer aujourd'hui le rôle de la famille chrétienne dans la vocation sacerdotale ou religieuse. Nous devons en effet certainement beaucoup de notre vocation à nos chers parents. Ce sont eux qui par leur exemple, par leurs conseils, par leurs prières, je dirai même par leur silence dans leurs dévotions, ont jeté dans nos âmes ce germe de la vocation.

Oui, nous devons souhaiter qu'il y ait beaucoup de familles chrétiennes qui favorisent l'éclo-sion des vocations et de bonnes vocations, de saintes Vocations.

Et c'est dans votre famille que vous avez entendu cet appel : Magister ad est et vocate : Le Maître est là. Il vous appelle. Et vous avez répondu comme nous le lisions il y a un

instant dans l'Évangile ; vous avez répondu comme la Vierge Marie à l'appel de Dieu ; vous avez répondu par fiat : Oui me voici Seigneur ; je veux répondre à votre appel. Et Notre Seigneur vous a dit : Sicut misit me Pater, et ego mitto vos (Jn 20,21) : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Et ce fut l'origine de votre vocation, non seulement missionnaire, mais votre vocation sacerdotale. Car Notre Seigneur a réalisé sa mission ; s'il fut un missionnaire, c'est bien Notre Seigneur Jésus-Christ. Il a été envoyé : Sicut misit me Pater : Le Père m'a envoyé.

Il est donc essentiellement missionnaire. Et si vous avez réalisé votre vocation de missionnaire, en allant porter l'Évangile dans les terres lointaines, c'est parce que fondamentalement, votre mission est sacerdotale et qu'elle se réalise avant tout, dans le Saint Sacrifice de la Messe. Comme la mission de Notre Seigneur s'est réalisée avant tout dans son Sacrifice de la Croix. C'est là l'essentiel de la mission.

Notre Seigneur a été envoyé ici-bas, certes pour témoigner de la Vérité, comme Il l'a dit à Pilate :

Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati (Jn 18,37) : Je suis né pour cela et je suis venu pour cela, pour témoigner de la Vérité. Et cette Vérité, c'était précisément l'honneur et la gloire de Dieu qu'il devait rendre sur la Croix.

C'est cela la mission principale, la mission fondamentale du prêtre : Monter à l'autel pour témoigner de la Vérité, témoigner de la gloire de Dieu ; témoigner de l'Incarnation et de la Rédemption faite par Notre Seigneur et continuer sa Rédemption.

Voilà ce qu'est le prêtre. Et cela vous l'avez fait tout au long de ces vingt-cinq années.

Mais puisque le Bon Dieu vous a fait cette grâce - et c'en est une - de partir au loin pour prêcher l'Évangile, vous avez réalisé aussi la parole de Notre Seigneur : Et eritis mihi testes in Jérusalem et in omni Judæa et in Samaria et usque ad ultimum terras : Vous serez mes témoins, à dit Notre Seigneur aux apôtres, témoins à Jérusalem. Il y en a qui sont restés à

Jérusalem comme les prêtres restent dans les milieux de leur famille pour évangéliser leurs concitoyens.

Et omni Judæa et Samaria, et dans tous les pays voisins. Et enfin usque ad ultimum terræ. Il y en a qui sont allés jusqu'aux confins de la terre pour aller prêcher l'Évangile.

C'est une grande grâce. Grâce de détachement en particulier, grâce qui correspond je pense à cette béatitude de la pauvreté : Beati pauperes spiritu : Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté. Parce que l'esprit missionnaire, pour celui qui part au loin, c'est le détachement, détachement total ; détachement de sa famille, détachement de son pays, détachement de tout ce qu'il a connu, de toute la manière de vivre qu'il a pu connaître. Il se trouve dans un milieu complètement différent, une civilisation totalement différente, une manière de penser totalement étrangère à celle qu'il a connue dans son pays. Et alors il va prêcher l'Évangile à ces populations.

Et c'est une grâce également - je suis sûr, mon Père, que vous ne me contredirez pas, vous l'avez vécu vous-même - c'est une grâce de voir la toute puissance de la grâce de Notre Seigneur dans les âmes.

Précisément parce que ces milieux auxquels vous avez été envoyé n'étaient pas chrétiens - ou du moins l'étaient depuis peu de temps - vous avez vu, de vos yeux, fructifier la grâce du Seigneur.

Et pour nous qui sommes habitués à vivre dans des pays chrétiens, nous avons besoin de prendre conscience de cela. Nous n'estimons pas à sa juste valeur, la grâce que le Bon Dieu nous a donnée par le baptême et par les sacrements. Dans ces pays où le christianisme est récent, nous avons pu constater dans les âmes, ces effets de la grâce.

Des âmes profondément païennes, attachées aux choses de ce monde, plongées dans le péché, ces âmes par la grâce du baptême, trouvent véritablement la vertu, la vertu chrétienne et la mettent en pratique.

Pensons particulièrement à ces catéchistes, ces catéchistes qui non seulement ont reçu la grâce du baptême pour eux, mais eux aussi sont devenus missionnaires et parfois ont offert

leur vie pour Notre Seigneur Jésus-Christ, pour témoigner de leur foi.

Vous avez donc reçu ces grâces, grâces de l'appel pour les missions de la Société des Missions Africaines de Lyon, qui a commencé en 1850 et qui a eu ses martyrs. Les premiers pères qui sont partis dans cette Afrique, dans ce golfe de Guinée, ont été massacrés. Certains massacrés par les populations indigènes qu'ils allaient évangéliser, d'autres disparaissaient au bout de quelques mois, tués par la malaria.

Et c'est à la suite de ces martyrs que vous êtes allé, vous aussi dans ce pays de mission. Et vous le savez également, si ces populations acceptent avec générosité la grâce de l'Évangile, elles ont besoin peut-être plus que d'autres encore, et plus que celles qui sont dans un pays chrétien depuis de longues années ; elles ont besoin d'approfondir leur foi. Elles ont besoin d'avoir des racines profondes afin de résister au retour des tentations et de cet attrait qu'exercent sur elles le fétichisme et toutes les habitudes du péché, qui se trouvent dans ces pays.

Alors vous avez pensé à juste titre et vous le pensiez déjà depuis de longues années, puisque je pense que c'est au cours de votre séminaire que vous avez pris contact avec les Pères de Chabeuil qui prêchaient les exercices de saint Ignace. Et vous avez pensé à juste titre que ces exercices de saint Ignace étaient non seulement utiles aux populations déjà chrétiennes comme les nôtres, mais qu'ils seraient utiles là-bas en Afrique aussi. Et je pense que vous avez été un des premiers à réaliser cet apostolat des exercices de saint Ignace en Afrique.

Et cela certainement, est une grâce particulière. Car j'ai pu être le témoin moi-même de l'effet extraordinaire que produisaient ces exercices de saint Ignace en pays africain. Car j'ai eu moi-même l'occasion d'appeler les Pères de Chabeuil pour venir prêcher à Dakar.

Et je souhaite vivement que ces exercices continuent à être prêches dans ces régions pour le grand bien de l'Afrique.

Et voici que par des circonstances providentielles, vous êtes revenu dans votre pays d'origine. Et hélas, voici que maintenant, nous pouvons dire que nos pays sont devenus des pays de mission. Vous avez été missionnaire en Afrique et voici que maintenant vous êtes devenu missionnaire en Europe.

Et vous avez continué ; vous avez persévéré à prêcher ces saints Exercices. Et grâce à cela vous avez pu répandre de nombreuses grâces dans les âmes. Comme je le disais tout à l'heure, il nous est impossible, pour vous, comme pour nous à plus forte raison, de mesurer toutes ces grâces. Le Bon Dieu seul le sait, les connaît.

Mais c'est un exemple, cher Père Marziac, que vous donnez à nos séminaristes et à nos jeunes prêtres. Et si aujourd'hui nous nous réjouissons avec vous et nous rendons grâces à Dieu, eh bien je voudrais que cette cérémonie soit aussi l'occasion pour nos jeunes séminaristes, de suivre votre exemple.

Missionnaires ils le seront. S'ils sont prêtres, ils seront missionnaires puisque Notre Seigneur est essentiellement missionnaire. Le prêtre étant un autre Christ, doit être essentiellement missionnaire. Missionnaires dans leur pays ils le seront vraisemblablement. Missionnaires dans les pays lointains, ils le seront aussi pour beaucoup d'entre eux.

Et je souhaite, mes chers amis, que vous mesuriez le bienfait des exercices spirituels et les grâces qui en découlent ; qui par les faits montrent qu'il y a une grâce particulière de Dieu dans ces exercices. D'abord parce que les papes l'ont dit eux-mêmes maintes et maintes fois. Mais c'est un fait certain, que ceux qui ont suivi ces exercices, en demeurent marqués. Marqués pour de longues années, parfois pour toute leur vie. En particulier ceux qui ont découvert dans ces exercices leur vocation, leur mission spéciale.

Alors je souhaite, mes chers amis, que cette cérémonie soit l'occasion de vous attacher encore davantage à votre vocation. Ceci ce n'est pas moi qui devrais le dire, mais c'est le Père lui-même qui vous le dira peut-être dans quelques instants, lorsque nous serons réunis.

Il dira peut-être que la grâce du sacerdoce est une source de joies. Et que s'il y a des souffrances qui sont normales,

puisque nous sommes les disciples d'un Maître qui a souffert et qui est mort sur la Croix, nous ne pouvons pas penser vivre sans souffrances et sans épreuves. Ces épreuves sont des grâces aussi. Mais le sacerdoce donne des joies profondes.

Et nous demandons à la très Sainte Vierge Marie, en terminant, elle qui est la mère du prêtre, de faire en sorte cher Père Marziac, que vous puissiez continuer votre apostolat et que vous puissiez le multiplier et que vous puissiez aider nos jeunes prêtres à comprendre la grande utilité de cet apostolat par les exercices, afin qu'eux aussi puissent se sanctifier, continuer à se sanctifier eux-mêmes en donnant les exercices.

C'est le meilleur moyen de rester des prêtres fidèles. C'est le meilleur moyen, mes chers amis, de garder cette ferveur que vous avez maintenant, que vous aurez encore davantage le jour où vous recevrez l'imposition des mains pour la grâce du sacerdoce.

Et si vous voulez conserver tout au long de votre vie cette ferveur, cette dévotion, cet attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ, ce dévouement total à Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est en prêchant les exercices aux autres que vous vous sanctifierez ; que vous garderez cette grâce et que vous aurez la joie de constater que cette grâce que vous possédez vous pouvez ainsi la communiquer à d'autres et faire en sorte que ce feu que Notre Seigneur a allumé sur terre se communique aux autres.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie aujourd'hui - cette fête nous rappelle le souvenir de Lourdes où Marie a répandu tant de grâces - non seulement en guérissant les corps - mais surtout en guérissant les âmes. En donnant, même aux corps qui ne sont pas guéris, le courage et la grâce de supporter leurs souffrances pour la plus grande gloire de Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Sitientes
Ordres mineurs
31 mars 1979

Mes bien chers amis.

Vous qui, surtout, dans quelques instants, allez recevoir les deux derniers ordres mineurs, je ne doute pas, que vous ayez déjà médité sur les paroles du Rituel que l'Église nous demande d'employer pour conférer ces ordinations. Et au cours de cette récollection qui vous a été donnée ces jours derniers, vous avez pu à nouveau lire ces belles paroles de l'Église, ces belles oraisons qui vous donnent toute la signification des ordres que vous allez recevoir.

Aussi je n'insisterai pas particulièrement sur la grâce personnelle que vous recevrez par cette ordination. Mais vous savez que chaque ordination a un double aspect. Essentiellement chaque ordre donne dans une mesure plus ou moins grande, la grâce particulière d'approcher du Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et dans ces ordinations, en particulier surtout pour celle de l'acolytat, vous vous approchez de l'autel pour en allumer les cierges et pour apporter à l'autel ce qui sera la matière du Précieux Sang, le vin et la goutte d'eau que le prêtre va ajouter au vin, pour la consécration du Précieux Sang. C'est donc déjà une approche toute particulière de la consécration qui est le but même du Saint Sacrifice de la messe.

Vous devez donc vous préparer à recevoir cette grâce, avec un grand respect, une grande dévotion, une reconnaissance infinie à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous admet à participer d'une manière plus profonde, plus intime, au Saint Sacrifice de la messe.

Je voudrais plutôt insister aussi sur la grâce qui est donnée d'une manière toute particulière par chaque ordination et par le fait que vous avez un pouvoir plus grand sur le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette grâce vous confère également une grâce sur le Corps

mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pas seulement sur le Corps même de Notre Seigneur Jésus-Christ et sur son âme, mais sur le Corps mystique de Notre Seigneur. C'est-à-dire sur les fidèles, sur tous ceux que vous aurez à édifier par le fait que vous avez reçu cette ordination. Et par conséquent, vous devez vous demander et vous poser cette question ; vous devez le faire et vous devez le faire au cours de votre séminaire et particulièrement le jour de votre ordination : Que demande de moi le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que demandent de moi les fidèles vers lesquels je vais être envoyé. Que demandent de moi tous ceux qui sont destinés à être membres du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est une question qui doit - je dirai - mettre toujours en éveil votre conscience de futur prêtre et à plus forte raison de prêtre . Vous devriez, tout au long de votre séminaire vous poser cette question.

À mesure que je reçois les ordinations, je suis responsable du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais comment faire pour animer de la vie divine ce Corps mystique, toujours davantage ? Comment faire pour attirer les âmes au Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Et là, je voudrais insister sur deux moyens particuliers pour vous préparer à cet apostolat qui sera le vôtre - où que vous soyez - il me semble que s'il y a dans la fonction sacerdotale, dans la fonction du pasteur, une chose importante, une chose capitale, c'est l'enseignement du catéchisme. L'enseignement de la doctrine chrétienne. Car, enfin, c'est bien cela que vous demandent les fidèles et que vous demandent également les catéchumènes, ceux qui désirent faire partie du Corps mystique de Notre Seigneur ; ou ceux qui voudront se convertir à la religion catholique, à la vraie religion. Ils vous demanderont la doctrine ; ils vous demanderont la foi. Et alors, vous devez vous préparer à communiquer cette foi ; à la donner cette foi, à la donner comme Notre Seigneur Jésus-Christ l'a donnée.

Et là, je voudrais attirer votre attention, sur la nécessité lorsque vous ferez cet enseignement de la foi, lorsque vous donnerez, vous communiquerez cette foi, d'affirmer la foi.

Ne cherchez pas tant à la prouver cette foi — l'apologétique

est nécessaire et il est même utile d'en parler, de parler de l'apologétique, des preuves de la divinité de notre foi aux âmes qui demandent cette foi — mais il est bien plus nécessaire et bien plus efficace d'affirmer notre foi.

Car cette foi nous vient de l'autorité de Notre Seigneur, de l'autorité de Dieu. Et par conséquent, ceux qui veulent et qui ont le désir de se soumettre à l'autorité de Dieu par le fait même qu'ils viennent demander cette doctrine, par le fait même qu'ils viennent s'adresser à vous, qu'ils viennent s'adresser à l'Église pour demander la foi, ils ont déjà cette conviction par conséquent, que la foi que vous devez leur donner, elle vient de Dieu et si donc ils se soumettent déjà à l'autorité de Dieu, ils ne demandent plus qu'une chose : Dites-nous, apprenez-nous ce que Dieu a dit, ce que Notre Seigneur a dit, ce qu'il a révélé. Voilà ce que nous venons chercher auprès de vous.

Alors il faudra affirmer ; affirmer les vérités de la foi. Ils attendent cela ; les fidèles attendent cela. Parce que dans cette affirmation, c'est toute l'autorité de Dieu, l'autorité de Notre Seigneur qui passe à travers vous, pour enseigner cette foi. Et vous avez raison d'affirmer cette foi. Ce n'est pas gratuit. Ce n'est pas votre autorité que vous mettez en jeu, c'est l'autorité de Dieu, l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par conséquent vous avez le droit et le devoir d'affirmer cette foi et de dire : Vous devez croire. Vous devez croire les vérités du Credo ; vous devez croire les vérités qui vous sont enseignées dans le catéchisme que nous vous enseignons.

Ainsi vous donnerez véritablement le lait de la doctrine à ceux qui en ont besoin. Ainsi vous nourrirez véritablement les âmes, les coeurs, les esprits qui ont soif, qui ont faim de cette doctrine ; qui ont besoin de cette doctrine pour vivre. Il faudra dans votre cœur de prêtre et dans votre esprit missionnaire, il faudra rechercher tous les moyens possibles qui peuvent faire en sorte que ces enfants, que ces personnes que vous enseignez dans votre catéchisme, soient imprégnés de ces vérités de la foi. Vous les aurez peut-être pour un an, vous les aurez peut-être pour deux ans, et après, et après...

Combien de ceux que vous aurez enseignés dans vos caté-

chismes vont peut-être, non pas abandonner l'Église, mais ne pratiqueront plus, oublieront pratiquement ce que vous leur aurez enseigné. Mais s'ils ont été imprégnés, ne serait-ce que pendant deux ans, de cette doctrine que vous leur aurez enseignée par tous les moyens possibles afin que vraiment, ils vivent de cette foi, ils vivent de cette conscience que Notre Seigneur Jésus-Christ les a sauvés, les a rachetées, qu'ils vivent dans ce milieu céleste, dans lequel nous devons vivre, milieu qui nous fait vivre avec la très Sainte Trinité, avec Notre Seigneur Jésus-Christ, avec la très Sainte Vierge Marie, avec les anges, avec les âmes du Purgatoire, qui nous fait croire à l'enfer et au démon.

Tout cela, s'ils ont été vraiment convaincus de ces choses-là pendant deux ans, trois ans, ils ne l'oublieront plus. Et un jour viendra, où, s'ils ont abandonné pendant quelque temps la pratique chrétienne et la fréquentation de l'Église, et la compagnie des prêtres, un jour viendra où le Bon Dieu leur donnera une grâce particulière qui les fera revenir et peut-être à l'heure de leur mort penseront-ils à ces catéchismes que vous leur aurez faits. Et ainsi avec la grâce de Dieu, ils pourront peut-être être sauvés.

Il faut donc vous préparer à ces catéchismes. Et au fond ; c'est ce que vous faites ici. Toute cette théologie, c'est le catéchisme que vous étudiez.

Mais ne demeurez pas seulement dans la spéculation. Vivez votre théologie, vivez ce catéchisme que vous apprenez aujourd'hui. Et faites en sorte que déjà maintenant, vous appreniez à le donner aux autres.

N'hésitez pas à rechercher dans la vie des saints, ceux qui ont été particulièrement des pasteurs et qui ont enseigné le catéchisme. Ce n'est pas facile d'enseigner avec fruit et efficacité le catéchisme aux enfants. C'est un art difficile, un art qui ne s'improvise pas. Et par conséquent au cours de votre séminaire déjà, vous devez avoir cette passion, ce désir d'être prêt lorsque l'on vous dira : allez faire le catéchisme à tant d'enfants, ou à tel groupe d'enfants, dans tel endroit, que vous soyez prêt, prêt à leur donner cette doctrine.

Deuxième moyen très efficace de faire passer cette Lumière

que vous, chers Acolytes, vous allez recevoir d'une manière particulière dans quelques instants — car enfin, c'est surtout l'idée de lumière qui est l'idée principale de cette ordination qui vous est donnée — Lumière, lumière matérielle ? Certes non. Mais lumière spirituelle. Par conséquent, lumière de la doctrine, lumière de la foi. C'est cela dont vous allez être revêtus d'une manière particulière . Cette lumière de la foi, vous la donnerez par le catéchisme plus tard.

Et vous la donnerez aussi par les retraites. Comment enseigner en effet la foi ou faire revivre la foi dans les âmes qui se sont éloignées de l'Église ou qui ne vivent plus vraiment la vie de l'Église, la vie de la foi ? Le juste vit de la foi. Si ces âmes ne sont pas imprégnées de cette foi, elles mourront.

Alors, par ces exercices spirituels, vous pouvez, hélas pendant seulement trois jours, cinq jours, dix jours, permettre à ces âmes de ressusciter en elles la grâce de la foi. De ressusciter en elles, cette vie divine, qui doit les illuminer et qui doit les faire vivre ; les remettre pendant quelque temps, au contact des réalités divines, alors qu'elles sont plongées dans les réalités terrestres, qui ne sont qu'éphémères ; qui sont souvent mortelles pour nos âmes. Il faut les remettre dans les réalités éternelles, dans les réalités véritables, dans celles qui sont pour toujours.

Ces personnes ont une âme, c'est cette âme qu'il faut sauver ; ce sont donc ces âmes qu'il faut entretenir dans la foi ; qu'il faut entretenir dans la vertu, dans la charité.

Alors préparez-vous aussi à donner des retraites. Soyez heureux de pouvoir participer à donner des exercices spirituels. Ce sont des grâces incomparables. Que d'âmes ont retrouvé le chemin de la Vérité et le chemin de la vertu par l'intermédiaire de ces retraites et l'ont conservé. Que de vocations !

Vous-mêmes pendant votre propre expérience, pour la plupart d'entre vous, c'est à l'occasion d'une retraite que vous avez reçu la grâce de la vocation, ou du moins vous l'avez découverte cette grâce de la vocation. Alors préparez-vous aussi à donner ces exercices spirituels, à donner ces retraites.

Et dès à présent, au cours de votre vie de séminaire, es-

sayez vous-même de vivre cette foi, de vivre cette foi par l'application des principes de la foi à votre vie quotidienne.

Comment cela se fait ? Comment cela peut-il se faire ? Eh bien, par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, par la charité, la charité envers Dieu, la charité envers le prochain.

La charité envers Dieu, eh bien vous l'accomplissez ici dans cette chapelle, dans la chapelle de Notre-Dame des champs, à l'occasion des messes auxquelles vous participez. Vous adorez Dieu, vous Le révérez ; vous Lui manifestez votre amour, votre union, votre révérence, votre dévotion. Voilà la charité envers Dieu.

Et cette charité envers Dieu, alors se répandra sur le prochain. Et vous devez ici, être des modèles de charité les uns pour les autres, répandre cette charité autour de vous.

Répandant cette charité autour de vous, ce sera déjà une magnifique préparation pour cette charité que les âmes attendent de vous aussi. Car elles n'attendent pas seulement la doctrine ; elles attendent aussi l'exemple. Car si donnant la doctrine vous ne donnez pas l'exemple, quelle conviction, les âmes pourront-elles avoir ? À quoi bon la doctrine, si cette doctrine ne sert à rien ? Il faut que cette doctrine soir pratiquée. Et c'est ce que disent toutes les oraisons que dans quelques instants l'évêque va réciter pour conférer les ordinations tant de l'exorcistat que de l'acoiytat.

Alors, tous ensemble, nous allons demander à Notre Seigneur, demander à la très Sainte Vierge Marie, que ceux qui seront ordonnés dans quelques instants, reçoivent en abondance les grâces dont ils auront besoin pour s'édifier eux-mêmes et pour édifier le Corps mystique.

Dans la chapelle de Zaitzkofen en Allemagne, il y a un magnifique tableau qui représente la très Sainte Vierge ouvrant les Écritures - on peut du moins supposer qu'il s'agit du livre des Écritures - sur les genoux de sainte Anne, sa mère. Et elle pointe du doigt un passage. On peut penser que ce passage la concerne. Et l'on voit sainte Anne épanouie de voir que sa fille recherche l'explication des Écritures. Est-ce qu'à ce moment-là le Bon Dieu a permis à sainte Anne d'avoir déjà des lumières sur ce que serait plus tard sa fille ? Est-ce que la très Sainte Vierge lisant les Ecritures, a-t-elle déjà découvert un peu la grande vocation que le Bon Dieu lui donnait ? Nous ne savons pas. Mais en tout cas ce tableau est admirable et montre combien, dans la famille de la Vierge Marie, l'enseignement de la parole divine était déjà en usage et en pratique. C'était du moins la foi et nous devons penser, la croyance de tous les chrétiens.

Alors demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous donner l'intelligence de l'Écriture, l'intelligence de notre foi, afin de pouvoir la communiquer aux autres.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Notre Dame de la Compassion
Fête des sœurs (oblates)
6 avril 1979

Mes bien chères soeurs, mes bien chers frères,

C'est toujours avec une grande satisfaction et une grande joie que nous assistons au renouvellement de votre oblation et nous ne pouvons pas nous empêcher d'être unis à toutes les autres oblates qui se trouvent soit en France, soit en Angleterre, soit en Allemagne, soit à Weissbad, unis à toutes ces soeurs qui renouvellent aujourd'hui aussi leur oblation. Nous prenons garde également de ne pas oublier notre chère sœur Marie-Bernard, qui certainement aujourd'hui est particulièrement présente parmi nous et qui est désormais votre protectrice au Ciel. Et nous lui demandons, à elle et bien sûr, tout particulièrement, à Notre Dame de Compassion d'essayer de bien comprendre quelle est la vocation de la sœur oblate.

Venues, du moins pour la majorité, venues de diverses Congrégations, vous avez certainement souffert de quitter votre famille religieuse. Vous étiez attachées à ces familles dans lesquelles vous avaient déjà fait des vœux, attachées à toutes les sœurs qui en faisaient partie et particulièrement à celles qui représentaient le Bon Dieu parmi elles, les autorités, les supérieures.

Comment expliquer que vous n'avez pas pu rester dans ces familles ? Eh bien, vous le savez mieux que nous. Car, si un jour, vous avez pris la décision d'abandonner cette famille qui vous était très chère, c'est parce que cette famille vous avait quittée en quelque sorte. Elle vous avait quittée, parce qu'elle ne suivait plus les bonnes traditions de ces familles religieuses et de leurs fondatrices. Elle ne suivait plus les Constitutions qui avaient été les vôtres ; elle en avait changé. Et par conséquent, vous aviez l'impression de devenir presque étrangère dans cette famille.

Et je pense que c'est là une grâce que le Bon Dieu vous a fait ; c'est même certainement une grâce que le Bon Dieu vous a fait. Une grâce de comprendre qu'avant l'organisation temporelle d'une congrégation religieuse, ce qui importe, c'est de s'attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est cela qui compte dans la vie religieuse. C'est cela qui compte dans la vie sacerdotale, dans tout vie consacré à Dieu, on s'attache à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et voyant qu'au lieu de s'attacher toujours davantage à Notre Seigneur, malheureusement beaucoup de religieuses s'attachaient davantage aux vanités de ce monde, vous avez craint pour votre vie religieuse et peut-être même pour votre vie chrétienne tout simplement, pour votre salut, pour le salut de votre âme.

Et alors vous avez pris la décision de venir dans cette maison, de venir vous attacher à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, afin d'y retrouver et d'y conserver cet attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et j'espère que vous l'avez trouvé ; j'espère que dans toutes nos maisons, les religieuses qui se dévouent pour l'œuvre sacerdotale qui s'accomplit dans la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, j'espère que les religieuses et les oblates trouvent Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et pourquoi Notre Dame de Compassion a-t-elle été choisie particulièrement pour votre patronne ? Eh bien, précisément pour ces deux raisons.

D'une part la dégradation de nos familles religieuses qui doit

être une cause - ou qui du moins - qui a été une cause de douleur immense pour Notre Seigneur et pour la très Sainte Vierge Marie. Ils ont partagé ensemble cette douleur de voir que tant et tant d'âmes se détachaient de Notre Seigneur ; se détachaient de Dieu. Et c'est pour cette raison qu'ils ont souffert ; qu'ils ont voulu - en quelque sorte - compenser par leurs souffrances cette insulte et ce sacrilège qui étaient accomplis envers Dieu. C'est donc l'une des raisons pour que vous ayez comme Patronne Notre Dame de Compassion.

Plus que jamais aujourd'hui, vous devez vous unir aux douleurs de la Vierge Marie. Si Notre Seigneur a voulu que sa mère souffrit - et d'une manière exceptionnelle - et qu'elle s'unisse à ses propres douleurs, ce n'est pas pour rien. C'est bien pour qu'elle puisse participer à sa Rédemption d'une manière beaucoup plus intime que n'importe quelle autre créature.

Et si ces douleurs ont eu lieu tout au cours de la vie de Marie - car enfin c'est cette douleur, vous la connaissez - ce sont : la prophétie de Siméon qui lui annonçait qu'un glaive transpercerait son cœur ; et puis ce fut la fuite en Égypte et puis ce fut l'absence de Notre Seigneur au cours d'un pèlerinage à Jérusalem. Enfin ce fut la rencontre de la très Sainte Vierge et de Notre Seigneur sur le chemin du Calvaire. Quatrième douleur, cinquième douleur pour la très Sainte Vierge Marie : la crucifixion de Notre Seigneur. Sixième douleur la descente de la Croix. Septième douleur enfin la sépulture de Notre Seigneur.

Ces sept douleurs que le Bon Dieu a voulu que la très Sainte Vierge sentit d'une manière cruelle dans son âme, cruelle dans son corps, nous invitent à nous unir à la très Sainte Vierge Marie.

Et nous pouvons constater que cette dévotion à Notre Dame des Sept Douleurs n'est pas une dévotion récente. C'est une dévotion ancienne ; une dévotion qui a toujours existé dans la Sainte Église.

Et nos belles cathédrales ou nos belles églises, rappellent souvent les souffrances de Marie, par ces Pieta que nous trouvons souvent à l'entrée de nos églises. Ces Pieta, ces statues qui étaient vénérées d'une manière toute particulière par les

fidèles qui s'unissaient précisément à la douleur de Marie et qui, par le fait même, étaient invités à regretter leurs péchés et à réparer pour les péchés des autres, en acceptant les douleurs, les sacrifices, les épreuves que le Bon Dieu allait leur envoyer.

C'est donc pour cette raison que Notre Dame de Compassion a été choisie. Car plus que jamais il y a des abandons, des abandons sacrilèges, des abandons douloureux de Notre Seigneur et particulièrement par les âmes consacrées à Dieu.

C'est pourquoi nous vous invitons vivement à offrir vos petites épreuves, vos sacrifices, vos difficultés, toutes les douleurs que le Bon Dieu peut permettre que vous souffriez et que vous ayez en union avec les douleurs de la très Sainte Vierge Marie, afin de réparer pour tous ces sacrilèges.

Et puis, nous demanderons aussi – et nous savons bien que vous le faites et nous vous remercions de le faire – étant vous ici, particulièrement dans ce séminaire, où se préparent le plus grand nombre des vocations sacerdotales de notre Fraternité, nous demandons que vous vous associez d'une manière toute particulière à la formation de ces futurs prêtres et que vous priez pour eux afin que là où abondait le délit – d'une certaine manière – dans les milieux sacerdotaux, abonde la grâce, la grâce de saints prêtres, dont le monde a tant besoin ; que le monde attend avec impatience.

Et alors vous pourrez avoir cette satisfaction et cette consolation de penser que par vos prières, par vos sacrifices, par l'activité que vous menez chaque jour, vous aurez contribué à la formation de ces prêtres et par le fait même à toutes les grâces qu'ils recevront et à toutes les grâces qu'ils distribueront à tous ceux qui leur seront confiés.

Que cela soit pour vous une grande consolation, une grande joie et un motif de plus pour persévérer dans votre vocation et de rendre grâces à Dieu. Soyez donc dévouées à la très Sainte Vierge Marie. Unissez-vous à ses souffrances et je suis persuadé qu'en faisant votre oblation comme vous allez le faire dans quelques instants, le Bon Dieu vous accordera toutes les grâces dont vous avez besoin pour persévérer saintement dans votre vie religieuse.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
12 avril 1979

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Cette journée du Jeudi Saint est particulièrement chère à nos cœurs de prêtres. Et c'est l'Église elle-même qui nous invite à méditer aujourd'hui particulièrement sur l'unité du prêtre avec Notre Seigneur Jésus-Christ : l'union du prêtre et de Notre Seigneur.

Notre Seigneur aurait pu se passer de prêtres. Il aurait pu éventuellement se servir des anges pour nous donner ses grâces. Mais telle ne fut pas sa volonté. Il a voulu se servir des hommes. Et l'oraison de la messe d'aujourd'hui nous l'indique d'une manière très précise : "Ô Dieu qui avez voulu vous servir du ministère des prêtres" : ministerio uteris sacerdotum.

Dieu a voulu se servir du ministère des prêtres pour que le peuple fidèle croisse en mérite et en nombre : et meritis et numéro (...) augeatur. Voilà pourquoi Dieu a voulu se servir du ministère des prêtres.

Et pourquoi Notre Seigneur a-t-il voulu instituer le sacerdoce ; donner la grâce du sacerdoce en ce jour qui précéda sa Passion et sa mort ? Parce que Notre Seigneur a voulu que ce soit dans son Sacrifice, dans sa Passion, dans son immolation, que le prêtre trouve sa raison d'être. Car c'est là que s'est réalisé, d'une manière toute particulière, d'une manière essentielle, le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Notre Seigneur a réalisé son acte sacerdotal le plus important, dans son oblation, et son immolation sur la Croix.

Et c'est pourquoi, avant d'être immolé, Notre Seigneur a voulu que les prêtres participent à cette grâce toute particulière de son sacerdoce.

Quelle est cette grâce par laquelle Notre Seigneur a été oint ? a été consacré prêtre ? Cette grâce de l'union hypostatique, de l'union de sa nature divine et de sa nature humaine. Sa nature humaine a été en quelque sorte comme toute imbi-

bée par l'huile que représente la divinité, la nature divine.

Et c'est de cette grâce d'union, de cette grâce toute particulière, toute spéciale à Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est à cette grâce que le prêtre participe. Parce que Notre Seigneur a été fait prêtre par cette grâce d'union et, nous aussi, participant au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous participons également à cette grâce d'union.

Quelle grandeur, quelle dignité que celle du prêtre ! Comme nous devrions méditer souvent, mes bien chers amis, sur la grâce que le Bon Dieu nous a faite. Et si Notre Seigneur a voulu se servir de nous comme instrument. Il a voulu que nous soyons des instruments intelligents, des instruments conscients de cette grâce qui passe à travers nous.

Ô certes nous ne sommes que des instruments, de pauvres instruments et, précisément, dans la mesure où nous sommes vraiment de bons instruments pour Notre Seigneur, alors la grâce fructifiera dans les âmes. Dans la mesure, au contraire, où nous ne sommes pas de bons ministres, nous ne sommes pas de bons moyens par lesquels Notre Seigneur veut faire passer la grâce dans le cœur des fidèles ; alors nous serons un obstacle à la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est ce qui explique à la fois, toute la dignité du prêtre et la nécessité pour le prêtre d'avoir une sainteté plus grande, plus profonde que celle des fidèles.

Et c'est pourquoi, Notre Seigneur demande aussi aux prêtres et Il le demande, peut-être non pas par une exigence absolue, mais par une convenance telle, que dans l'Église latine, toujours, le prêtre a été célibataire ; le prêtre a gardé sa virginité. À cause précisément de cette union intime du prêtre avec Notre Seigneur, cette configuration, que le prêtre reçoit par son caractère sacerdotal, à Notre Seigneur Jésus-Christ. Cette union du prêtre qui fait que le prêtre agit dans la Personne du Christ : in Persona Christi, que le prêtre devient l'instrument du Christ pour les Choses saintes, pour les choses divines, pour les choses de Dieu, demande que le prêtre aussi soit tout entier aux choses de Dieu.

Pro hominibus constituitur in iis, quæ sunt ad Deum, ut offerat dona, et sacrificca pro peccatis (He 5,1). C'est saint Paul qui nous le dit dans l'Épître aux Hébreux : « Le prêtre a été choisi d'entre les hommes pour être constitué pour les choses qui sont à Dieu » : In iis quæ sunt ad Deum. Voilà la raison d'être à la fois de nos privilèges et à la fois des exigences de notre sainteté.

Et l'Église, non seulement aujourd'hui nous rappelle que nous sommes choisis et que Dieu veut se servir des prêtres comme instrument, mais dans sa miséricorde, Notre Seigneur a voulu également se choisir des éléments de la nature ; des éléments matériels qui ont été créés sans doute dans ce but, pour être un jour employés à être aussi les instruments de la grâce de Notre Seigneur. Chose extraordinaire, ces pauvres éléments matériels, inconscients, pourront servir pour transmettre la vie divine aux âmes. Et c'est le cas de l'eau du baptême ; c'est le cas en particulier du pain et du vin qui vont être transformés complètement, pour devenir le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est le cas de ces saintes Huiles, qu'aujourd'hui nous allons consacrer pour qu'elles deviennent elles aussi, des instruments de la grâce de Notre Seigneur.

Vous méditerez, vous lirez avec dévotion, avec attention, ces prières magnifiques de l'Église pour la consécration des saintes Huiles.

Oui, Notre Seigneur a voulu que les prêtres se servent de ces instruments matériels. Et c'est pourquoi nous devons avoir une grande vénération, une grande dévotion pour ces saintes Huiles, qui donnent aux âmes une grâce particulière, dans le baptême, dans la confirmation, dans l'ordre, dans l'extrême-onction. Que de grâces sont données par ces saintes Huiles qui servent aussi à consacrer les temples de Dieu ; à consacrer les vases sacrés ; à consacrer les pierres d'autel.

Comme le Bon Dieu a bien fait toutes choses ! Et comme nous devons remercier le Bon Dieu de ces choses sensibles, de ces choses matérielles pour signifier sa grâce. Nous avons besoin de cela. Nous ne sommes pas seulement des âmes, nous sommes aussi des corps et nous avons besoin de voir ; nous avons besoin de vénérer les choses que le Bon Dieu a faites. Et

par l'intermédiaire de ces choses matérielles, nous élever aux choses spirituelles et comprendre que le Bon Dieu a voulu se servir de ses créatures, eh bien, pour nous élever, élever ces créatures et nous élever nous-mêmes, jusque dans l'intimité de la divinité de la très Sainte Trinité.

Voilà ce que nous méditerons dans quelques instants au cours de ces bénédictions des saintes Huiles qui vont avoir lieu et qui ont lieu précisément aujourd'hui le Jeudi Saint, c'est l'Église elle-même qui a choisi ce jour, pour bien montrer que toutes les grâces qui nous sont données, nous viennent de Notre Seigneur Jésus-Christ ; nous viennent de son Sacrifice ; nous viennent de sa Passion ; nous viennent de son Sang. Quelle grande leçon !

Demandons à la très Sainte Vierge Marie qui a si bien compris tous ces grands mystères de Notre Seigneur, demandons-lui de nous donner une grande dévotion envers notre sacerdoce, une grande dévotion envers tous les actes que Notre Seigneur nous demande de faire pour sanctifier les fidèles et les destiner à la vie éternelle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
15 avril 1979

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

En ce temps de confusion de la doctrine de l'Église, on aurait tendance à interpréter la fête de Pâques comme étant la fête qui apporte une conclusion définitive au problème de notre salut.

Désormais Notre Seigneur étant ressuscité, nous a tous emmenés avec Lui, pour le salut, dans la vie éternelle et désormais nous n'avons plus de soucis à nous faire : Jésus est ressuscité ; Jésus est au Ciel ; nous sommes avec Lui et nous sommes assurés de la vie éternelle.

C'est là une interprétation qui est très semblable à celle des protestants et qui n'est pas du tout celle de la doctrine catholique. Certes la fête de Pâques est le sommet de la vie liturgique, de l'Église ; c'est la grande fête.

Mais essayons de jeter un peu de lumière sur ce que l'Église nous enseigne au sujet de la Pâque.

Et pour cela, il nous suffit de nous référer aux magnifiques pages du concile de Trente sur le sacrement de l'Eucharistie et sur le Saint Sacrifice de la messe. Et également sur tout ce que nous avons appris dans notre catéchisme et sur toute cette liturgie qui est celle d'aujourd'hui, que nous chantons qui manifeste notre foi véritable dans le vrai sens de la Pâque catholique.

Que veut dire Pâque ? Transitas, c'est-à-dire le passage. Si nous fêtons la Pâque, c'est parce que nous fêtons le souvenir d'un passage. Quel fut ce passage ? Ce fut en effet le passage des Hébreux de la terre d'Égypte à la Terre promise. Passage qui fut marqué par des événements qui étaient tous des symboles voulus par Notre Seigneur, voulus par Dieu, pour un passage beaucoup plus important, beaucoup plus profond.

Le passage des Hébreux fut marqué d'abord par un sacrifice. Tous les Hébreux durent sacrifier un agneau et marquer leur porte du sang de cet agneau. Ils devaient le manger debout, un bâton à la main, prêts à partir aux ordres de Moïse. Ils sont partis, protégés par Dieu d'une manière absolument extraordinaire, miraculeuse. Une nuée lumineuse les précédait. Dieu vint à leur secours, en leur donnant la manne dans le désert. Ils eurent donc de la nourriture; ils eurent de l'eau en abondance, que Dieu tira du rocher. Rien ne leur manqua.

Cependant au cours de ces quarante années qu'ils passèrent dans le désert pour se rendre à la Terre promise, beaucoup d'entre eux manifestèrent une mauvaise volonté, manifestèrent une opposition à la volonté de Dieu, doutèrent de ses promesses et même Moïse et Aaron.

Si bien que Dieu dit à Moïse et à Aaron qu'ils n'entreraient pas dans la Terre promise, que ce ne serait pas eux qui feraient entrer le peuple d'Israël dans la Terre promise. Ce fut Josué.

Voilà le symbole – certes qui s'est inscrit dans l'Histoire -, mais ce passage était le signe d'un autre passage, d'une autre

Pâque.

Cette autre Pâque c'est celle de Notre Seigneur. Cet agneau n'était autre que le symbole de Notre Seigneur : « Voici l'Agneau qui enlève les péchés du monde », dit Jean Baptiste : Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi.

Oui, Notre Seigneur est bien l'Agneau et Il sera sacrifié et Il choisira précisément le passage des Hébreux de l'Égypte à la Terre promise. C'est donc que Notre Seigneur voulait signifier qu'il s'agissait aussi d'un passage dans cette fête qu'il a choisie.

Et quel est donc ce passage ? Il le dit Lui-même - et l'Écriture le dit - sachant qu'il devait passer de ce monde à son Père, le grand Passage de Notre Seigneur de ce monde à son Père, de ce monde de péché, de ce monde de ténèbres, de ce monde de vices, représenté par les Égyptiens qui tenaient en esclavage le peuple d'Israël.

Ce monde est tenu aussi en esclavage par le démon. De ce monde il faut passer à la Terre promise ; il faut passer au Ciel. Notre Seigneur sachant qu'il devait passer de ce monde à la Terre promise, institua le sacrement de l'Eucharistie et le Sacrifice eucharistique.

C'est donc dans cet esprit que Notre Seigneur a institué à la fois le sacerdoce, le Sacrifice de la messe, le sacrement de l'Eucharistie. Et cela d'une manière qui est très conforme au symbole que représentait le passage des Hébreux de la terre d'Égypte à la Terre promise.

Sacrifice en effet, comme le sacrifice de l'agneau qui sera le signe de notre salut et qui produira notre salut. Et ce signe quel sera-t-il ? Et ce sacrifice, que sera ce sacrifice ? Ce sacrifice, ce sera Notre Seigneur Lui-même ; Lui-même qui s'offrira sur la Croix.

Nous avons entendu tous ces jours-ci, au cours des Matines, au cours des Laudes que nous avons chantées, tous ces offices que nous avons chantés depuis le Mercredi saint jusqu'à ce matin même, nous avons entendu des appels de Notre Seigneur à son Peuple, à sa vigne, à son troupeau. Notre Seigneur se tournait vers Jérusalem ; Notre Seigneur se tournait vers sa

vigne, vers son Peuple, lui disant : Mais que t'ai-je fait : Qui feci tibi ?

Qu'est-ce que j'ai fait pour être ainsi rejeté ? Pour être crucifié ? Eh oui. Notre Seigneur voulait qu'il fut crucifié, afin précisément de nous entraîner avec Lui dans son Passage : le Passage de ce monde à la Terre promise, au Ciel. Et ainsi, nous devons nous demander quel est notre point de départ ; quel est notre but et notre point d'arrivée.

Et quel est le moyen pour passer de notre point de départ, jusqu'à la fin de notre voyage, de notre pèlerinage ? Le point de départ pour chacun d'entre nous, pour chacune de nos âmes, c'est l'emprise du démon avant le baptême. Voilà le point de départ. Nous sommes en esclavage comme l'étaient les Hébreux chez les Égyptiens : l'esclavage du démon. Et c'est précisément de cet esclavage que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu nous délivrer. Il nous en a délivré par le baptême.

Marqué par le baptême, par le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes rachetés de son Sang. Mais nous savons parfaitement que nous ne sommes pas pour autant sauvés ; que nous ne sommes pas encore arrivés au but vers lequel nous tendons ; vers lequel nous sommes destinés : la Terre promise. Nous sommes ici en pèlerins, comme l'étaient les Hébreux dans le désert. Ils ont passé quarante années dans le désert. À travers des souffrances certainement, à travers des difficultés, mais nourris, nourris de la manne, nourris de cette eau miraculeuse que Dieu leur donna.

Mais nous, nous avons bien plus que cette manne, nous avons bien plus que cette eau miraculeuse, nous avons le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons la Sainte Eucharistie, voilà notre manne. Voilà notre breuvage ; voilà notre nourriture au cours de ce pèlerinage.

Alors que nous passions quarante années ici-bas, ou quatre-vingts peu importe. Nous sommes dans le désert et nous risquons toujours de retomber sous l'esclavage du démon. Alors nous devons nous protéger. Et Dieu nous donne une colonne lumineuse également qui nous guide. C'est notre foi ; c'est l'Église qui nous enseigne par la foi, là où nous devons aller et qui nous montre notre chemin.

Mais je voudrais surtout insister un peu sur ce moyen, qui doit être l'objet de notre dévotion, le cœur de notre vie, le motif de notre espérance et surtout, la source de notre charité : C'est le Saint Sacrifice de la messe.

Pascha nostrum immolatus est Christus. Nous venons de le chanter et nous le chanterons encore. Notre Seigneur s'est immolé comme notre Pâque, pour notre passage. Nous n'avons pas le droit d'ignorer que Notre Seigneur est mort sur la Croix pour nous sauver et pour se donner en nourriture à nous, afin que nous ne périssions pas.

C'est là notre nourriture spirituelle. Sans cette nourriture spirituelle, sans ce Sacrifice de la messe, nous périrons.

« Celui qui ne mange pas ma chair et ne boit pas mon Sang, n'aura pas la vie éternelle » a dit Notre Seigneur.

Alors, nous devons avoir une dévotion profonde, envers ce Saint Sacrifice de la messe. C'est là notre Pâque ; c'est là notre Passage ; c'est là notre voie ; il n 'y en a pas d'autre. Il n'y en a pas d'autre pour aucun homme en ce monde. Non seulement pour les catholiques, mais pour tous les hommes du monde ; il n'y a pas d'autre voie que la voie de la Croix, que la voie de Notre Seigneur Jésus-Christ, que le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, que l'Eucharistie qui nous sauve.

Aussi, nous devons, nous qui avons la foi, nous qui gardons la foi, nous devons être attachés profondément à ce Sacrifice de la messe, à cette réalité mystérieuse qu'est le Sacrifice de la messe. Nous l'oublions trop. Nous devons méditer sur cette réalité extraordinaire de cette mort de Notre Seigneur Jésus-Christ qui se renouvelle sur nos autels.

Et sur nos autels, ce n'est pas seulement un symbole, non plus, c'est la réalité même du sacrifice de la messe. Relisez les pages admirables du concile de Trente, qui nous dit : c'est le même Prêtre ; c'est la même Victime. Il n'y a de différence entre le Calvaire et la messe, dit le concile de Trente, que dans la manière d'offrir le Sacrifice. D'un côté, c'est d'une manière sanglante, de l'autre côté d'une manière non sanglante. Mais le Sacrifice est le même, exactement le même. C'est le même Prêtre, Notre Seigneur Jésus-Christ qui offre ; c'est la même Victime qui s'offre : Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous prêtres, nous ne sommes que les instruments de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous agissons in Persona Christi : dans la Personne du Christ pour refaire véritablement ce drame qui s'est passé au Calvaire et qui nous concerne tous. Nous ne connaissons pas suffisamment les richesses que le Bon Dieu nous a données. L'amour qui manifeste ce que le Bon Dieu a fait pour nous.

Voilà le moyen. Et quel est notre but ? Le but c'est de nous faire entrer dans la Sainte Trinité. Voilà la Terre promise. La Terre promise, c'est la Sainte Trinité. C'est le Ciel. Le Ciel c'est Dieu. Dieu c'est la Trinité Sainte. Nous faire entrer dans la Trinité Sainte. Et qu'est-ce donc que la Trinité Sainte ? Que ferons-nous ? Que serons-nous ? C'est la charité : Deus caritas est : Dieu est charité. La Trinité Sainte c'est la charité. Il n'y a rien de plus beau, de plus grand, de plus aimable, de plus merveilleux que la charité.

Lisez ces pages de saint Paul sur la charité. Celui qui a la charité ne pense pas à lui-même. Celui qui a la charité ne pense qu'aux autres. Celui qui a la charité fait tout pour les autres. Ne rien faire pour soi. Tout faire pour les autres et d'abord pour Dieu : la charité envers Dieu.

Or s'il y a un moyen pour nous, d'estimer un peu d'une manière – oh combien faible – ce qu'est cette charité, dans le sein de la Trinité Sainte, eh bien c'est bien le Saint Sacrifice de la messe qui nous en donne une image, l'image la plus poignante, l'image la plus réelle. Car s'il y a un acte de charité qui a été fait ici-bas et qui est le plus beau, le plus sublime qui ait jamais été accompli, c'est bien la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix pour la gloire de son Père, pour sauver nos âmes : charité envers Dieu, charité envers le prochain.

Alors, quand nous assistons au Saint Sacrifice de la messe, c'est cela qui doit nous prendre. Nous devons être ému par cet acte de charité que fait Notre Seigneur en se donnant pour son Père, en se sacrifiant pour son Père; en donnant tout son Sang pour la gloire de son Père, rétablir la gloire de Dieu et rétablir les âmes dans la gloire de Dieu ; leur rendre la vie éternelle. Voilà ce que Notre Seigneur fait par le Saint Sacrifice de la

messe.

Si vraiment, nous nous entretenions toujours davantage dans ce Sacrifice et que lorsque nous communions, nous demandions davantage à Notre Seigneur de mettre sa charité dans nos coeurs, afin d'éloigner le péché en nous – car le péché est précisément tout ce qui est contraire à la charité – le péché s'oppose à la charité, par l'orgueil, par l'égoïsme, il tue la charité. Dans la mesure où nous sommes rempli de charité, nous ne pouvons pas pécher. Et si nous péchons, c'est parce que nous allons contre le précepte de la charité.

Alors, remplissons-nous de cette charité par le Cœur de Notre Seigneur qui bat dans le nôtre, lorsque nous Le recevons dans la Sainte Eucharistie. Lui qui est toute charité ; qui n'a qu'un désir, c'est de nous emmener là où il n'y aura plus que la charité ; où il n'y aura plus rien qui sera contraire à la charité. C'est cela le Ciel.

Regardez les familles où l'on s'aime bien, ce sont des petits paradis. Une communauté où l'on s'aime bien, c'est déjà le commencement du Paradis. Mais si l'on s'aimait encore beaucoup mieux, beaucoup plus, ce serait encore plus merveilleux.

Alors nous n'avons aucune idée de ce que peut être le Ciel, par rapport à ce que nous avons ici sur la terre comme bonheur.

Alors, cherchons à nous unir toujours davantage à Notre Seigneur Jésus-Christ pour nous remplir de sa charité et préparer aussi notre Ciel.

Et voilà précisément, en ces quelques mots, je vous ai – je pense – fait comprendre le drame que nous vivons aujourd'hui. Ce drame des catholiques fidèles et de ceux qui se laissent entraîner par un certain œcuménisme, un certain protestantisme, qui fait qu'ils n'ont plus cette foi véritable dans le Sacrifice de la messe. Et alors l'Église s'étiole, l'Église devient stérile. Oh non pas l'Église elle-même, mais ceux qui ne suivent plus la doctrine de l'Église.

Alors ils perdent cette fécondité que l'Église trouve précisément dans le Saint Sacrifice de la messe. Tout nous vient de là. Toute la source de la charité de l'Église se trouve dans le Sacrifice de la messe, dans le Sacrifice de la Croix. Si nous étouffons le Sacrifice de la messe, si nous le comprenons autrement, si nous n'avons plus la foi dans la Présence réelle de Notre Seigneur ; si nous ne croyons plus que c'est un véritable Sacrifice qui se reproduit réellement sur nos autels, alors, précisément, nous tarissons la source de la charité ici-bas. Et alors nous en voyons les effets. Dès lors que la charité ne descend plus de nos autels, la civilisation chrétienne disparaît et nous nous trouvons dans une civilisation que nous n'osons pas nommer.

Quand je pense qu'il y a quelques jours vous avez pu lire comme moi dans les journaux, qu'en cinq ans en France, on a tué deux millions d'enfants, deux millions d'enfants ! Est-ce possible ? C'est cela la charité. Est-ce possible pour un pays qui se dit catholique ? Deux millions d'enfants. Et cela dans tous les pays. Si l'on multipliait cela par tous les pays, imaginez le nombre : des millions et des millions, tués par les hommes eux-mêmes, par des parents eux-mêmes ! Est-ce possible, Est-ce encore la vie chrétienne ? Y a-t-il encore la vie chrétienne ? La vie catholique est-elle encore dans ce monde ? Notre Seigneur est-II encore dans ce monde ? Celui qui est la source de la charité. Est-ce possible qu'une âme qui a encore un peu de charité dans son coeur, puisse accomplir un acte odieux comme celui-là ? Non, l'Église catholique est bien souffrante aujourd'hui. Et il faut que nous, qui avons la foi, nous gardions notre foi dans le Sacrifice de la messe qui est la source de la charité.

C'est parce que l'on ne croit plus au Sacrifice de la messe, parce que l'on ne croit plus à Notre Seigneur présent dans la Sainte Eucharistie, que l'on ne Le reçoit plus dans ces dispositions que la charité s'en va de nos cœurs et que nous sommes capables de faire des choses abominables, que l'humanité est capable de faire des choses qui dépassent tout ce que le monde a fait en abomination jusqu'à présent.

Gardons à tout prix notre Saint Sacrifice de la messe, malgré les difficultés que nous pouvons avoir, malgré les oppositions que nous pouvons avoir.

Puis-je vous citer un petit exemple ? Il y a quelques jours je

recevais une lettre de l'évêque de New Castle en Angleterre, parce que les catholiques qui sont là-bas - les catholiques fidèles - m'ont demandé d'aller donner à leurs enfants la confirmation.

J'ai donc décidé de répondre à l'appel de ces catholiques, porter le sacrement de la confirmation et dire la messe de toujours à ces catholiques qui la demandent et qui ont droit d'avoir ces sacrements, les sacrements qui ont été faits depuis des siècles dans l'Église et qui sont ceux que leurs parents et leurs grands-parents ont reçus.

Je reçois une lettre de l'évêque de New Castle qui me dit : "J'apprends que vous allez venir dans mon diocèse et je regrette infiniment, vous allez diviser mon diocèse et par conséquent je vous demande de ne pas venir. Vous n'avez pas le droit de venir dans mon diocèse pour donner la confirmation".

Je lui ai répondu : "Excellence, je suis tout prêt à obéir à ce que vous me demandez et à ne pas venir dans votre diocèse. Je vous demande simplement d'accorder à ces catholiques fidèles à l'Église ce qu'ils demandent. Ils vous demandent la confirmation comme leurs parents, leurs grands-parents et leurs ancêtres l'ont reçue. Ils vous demandent le Sacrifice de la messe comme leurs ancêtres ont toujours connu et vénéré le Sacrifice de la messe. Et dans ce cas, si vous vous rendez aux désirs de ces fidèles, je ne me rendrai pas dans votre ville, car je n'ai nullement l'intention de m'opposer à vos volontés".

Il me répond de nouveau : "J'ai bien reçu votre lettre, mais pour ce qui concerne la liturgie, elle a été fixée par une loi et par conséquent je ne puis rien y faire; je ne peux pas la changer".

Alors ce matin, je lui ai fait une réponse et je lui ai dit : "Excellence, prenez garde de répéter, en disant que la liturgie a été changée par une loi, ce que vos prédécesseurs catholiques ont dit lorsque de Londres est venue une loi aussi, qui leur a fait changer la liturgie. Et que sont devenus ces prédécesseurs et tous ceux qui les ont suivis ? Des protestants ! Ils ont abandonné la foi, parce qu'une loi était venue de Londres, en leur disant de changer la liturgie comme on la change aujourd'hui. Et ce n'est pas parce que cette loi nous vient de Rome que cette loi n'est pas mauvaise pour autant.

"L'ennemi peut très bien s'insinuer dans Rome et dans le Vatican, et nous donner une loi qui nous rendra protestants. L'ennemi qui était à Londres il y a quatre siècles est le même que celui qui est aujourd'hui dans les couloirs du Vatican pour faire pression et nous donner des lois qui vont détruire notre foi. Alors nous prions, nous, que le pape ait le courage de chasser l'ennemi du Vatican ; de chasser cet ennemi qui s'est introduit partout dans le Vatican et qui est en train de détruire l'Église. Vous devriez vous joindre à nous, aux prières de ces fidèles qui veulent demeurer catholiques et heureusement que dans le monde entier ce sont les fidèles qui, par leur foi tout simplement, toute droite qu'ils ont apprise dans leur catéchisme, ce sont eux qui vont sauver l'Église; N'est-ce pas douloureux de penser qu'il y a si peu de clercs et si peu d'évêques qui, comme les bons fidèles, les fidèles catholiques, fidèles à leur foi, réclament de garder leur foi catholique de toujours. Ils refusent de devenir protestants et d'entrer dans le schisme et dans l'hérésie".

Je ne sais pas ce qu'il me répondra. Mais voyez le drame que nous vivons. Je pense que nous devons rester fidèles. Nous ne devons pas avoir peur; nous ne devons pas craindre, parce que continuant cette foi de l'Église exprimée dans le concile de Trente.

Et le concile de Trente exprime lui-même, avant tout la doctrine sur l'Eucharistie et le Saint Sacrifice de la messe. Il dit : Voici la foi catholique qui sous l'inspiration de l'Esprit Saint en lequel nous sommes réunis ici en concile, demande à tous les fidèles de garder et qui a toujours été enseignée et le sera toujours jusqu'à la fin des temps.

Cette doctrine enseignée par le concile de Trente, eh bien, c'est cela que nous gardons.

C'est la doctrine que l'Église a toujours enseignée et qui dit qu'elle sera toujours enseignée jusqu'à la fin des temps.

Nous sommes attaché à cela et, faisant cela, nous ne pouvons pas être en dehors de la Vérité ; nous ne pouvons pas être en dehors de Rome ; nous ne pouvons pas être en dehors

de l'Église. C'est impossible.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie qui elle a gardé certainement une vénération et une intelligence du Sacrifice de la messe extraordinaire, demandons-lui de nous aider à pénétrer ce grand mystère du Sacrifice de la messe, ce grand mystère de l'Eucharistie et de nous en faire vivre toute notre vie, pour qu'un jour, nous allions en vivre pendant l'éternité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Vigile de la Pentecôte
Diaconat – sous-diaconat
2 juin 1979

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Puisque la Providence a désigné ce jour du premier samedi du mois pour être la date de cette cérémonie d'ordination au diaconat et au sous-diaconat, je ne crois pas pouvoir mieux faire que de demander à la Vierge Marie de nous aider à mieux comprendre et à vous aider en particulier vous, mes chers amis, qui allez recevoir les ordres dans quelques instants, de mieux comprendre ce que l'Église demande de vous.

Si l'on en juge d'après les magnifiques prières qui sont dans le Pontifical pour ces ordinations, les ordres du diaconat et du sous-diaconat ont quelque similitude, tous deux font approcher d'une manière plus intime et plus voisine de l'autel et de ce qui prépare au Sacrifice de la messe.

Les sous-diacres vont recevoir le calice et la patène – vides sans doute – mais déjà l'Église leur permet de toucher les vases sacrés ; l'Église leur demande de veiller avec un soin particulier sur les nappes d'autel, sur les linges qui entourent le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et l'Église fait remarquer que l'autel, c'est le Christ et que les vêtements qui entourent l'autel et qui ornent l'autel, sont les saints, les fidèles, le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi les sous-diacres, pensant à la charge qui leur est donnée, auront aussi soin de ce Corps mystique de Notre Seigneur et – comme le dit si bien l'Église – ils purifieront les

âmes qui devront s'approcher du saint autel et du Sacrifice eucharistique ; ils purifieront les âmes, par la céleste doctrine que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseignée.

Et c'est pourquoi, ils recevront aussi l'autorisation, le pouvoir de lire les Épîtres pour les vivants et pour les défunts. Ils toucheront ce livre des Épîtres et recevront ainsi la grâce particulière de pouvoir convertir les âmes par la parole et par la lecture de ces Épîtres. C'est donc une grande grâce que le Bon Dieu va leur faire.

Il en est de même pour les diacres, mais eux s'approcheront encore davantage du Saint Sacrifice de l'autel. Désormais ils pourront eux, porter les vases sacrés qui renfermeront le Corps, l'Âme, le Sang, la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Grande grâce certes de pouvoir ainsi s'approcher de si près de Celui qui est notre Dieu, de Celui qui est notre Rédempteur. Ils pourront exceptionnellement même, toucher le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il puis, ils auront eux, la charge particulière de proclamer l'Évangile au monde, la parole de Dieu, la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Car c'est bien le Verbe de Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est l'auteur de la Sainte Écriture. Par conséquent, en annonçant l'Évangile, les diacres se feront les porte-paroles du Verbe de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Charge importante certes, s'il en est une. Car si Dieu a voulu parler aux hommes, c'est bien pour leur apporter la Vérité ; pour apporter la lumière aux intelligences et les convertir à la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et tous deux, diacres et sous-diacres, revêtiront les uns la tunique, les autres la dalmatique, comme le dit si bien l'Église dans ses prières ; signes de la joie, signes de la joie et de la sainteté qu'ils doivent revêtir et qu'ils doivent rayonner autour d'eux. Car la grâce de Notre Seigneur Jésus- Christ porte en elle la joie, la joie d'être uni à Dieu, la joie qui est celle de Dieu Lui-même ; qui est sa gloire, qui est son habitacle ; qui est toute sa respiration en quelque sorte. Dieu respire la joie. Il ne respire pas la tristesse.

Mais pour arriver à cela, il faudra avoir cette grâce particu-

lière et la remplir selon le désir de l'Église. Alors l'Église se permet de donner des conseils très stricts - je dirai presque sévères - aux sous-diacres et aux diacres, en leur demandant de s'éloigner du monde ; de s'éloigner de tous les désirs de la chair, de toute concupiscence de la chair, de la concupiscence des yeux, orgueil de la vie. Et c'est là particulièrement que je vous convie, chers amis, à regarder la très Saint Vierge Marie ; à jeter un regard sur la Vierge Marie.

Car si la Vierge Marie a été choisie pour être la Mère de Dieu, c'est bien parce que le Bon Dieu l'avait préparée d'une manière toute spéciale. Songez qu'elle a pu, par un privilège extraordinaire, être à la fois féconde et garder sa virginité. Elle est demeurée vierge, vierge avant, vierge pendant, vierge après son enfantement. Oui, c'est la grâce qu'elle a demandée elle-même, à l'Ange qui venait l'interroger. Elle a demandé comment cela pourrait se faire en gardant sa virginité. Et Dieu lui a répondu par la bouche de l'ange : C'est l'Esprit Saint qui opérera toutes ces choses.

Eh bien, si l'Esprit Saint qui a inondé la Vierge Marie, lui a donné ce privilège de rester vierge tout en enfantant l'Homme-Dieu, je pense qu'il vous demande aussi, à vous mes chers amis, puisque vous approchez de si près Notre Seigneur et qu'avec la grâce de Dieu, pour vous diacres, dans quelques semaines, si Dieu le permet par les paroles que vous prononcez à la Consécration, vous ferez aussi venir Jésus sur la saint autel, comme la Vierge Marie l'a fait venir dans son sein.

Eh bien, le Bon Dieu vous demande aussi, et l'Église vous demande, de rester vierge, de garder avec dévotion le célibat, de garder votre cœur pur de toute pensée qui n'est pas conforme à la sainteté de Dieu. Il ne s'agit pas du tout, de condamner le mariage et les personnes qui sont dans le monde ; elles sont dans le monde, elles ne sont pas du monde ; elles ne doivent pas être du monde. Dieu leur demande aussi, sinon les mêmes exigences, mais du moins la même vertu.

Et quand saint Jean nous dit que celui qui est ami du monde est ennemi de Dieu, eh bien, saint Jean veut dire par

là que ceux qui sont amis de la concupiscence du monde, de ce monde de péché, de ce monde qui ne cherche qu'à désobéir à Dieu, de ce monde qui est rempli de cette concupiscence, qui l'éloigné de Dieu.

Et en effet, il n'est pas possible d'être en même temps ami de Dieu et de s'éloigner de Dieu par tous les actes de sa vie. Il faut donc choisir. Alors vous, vous avez choisi, mes chers amis, et vous le manifesterez tout à l'heure en avançant vers l'autel : Oui, nous avons choisi de nous donner à Jésus-Christ ; de ne penser qu'à Jésus ; de ne penser qu'à ses intérêts ; de ne vivre que pour son règne ; de tout faire pour que le règne de Notre Seigneur arrive, comme la Vierge Marie. Et elle aussi, parce qu'elle a été vierge, parce qu'elle a été choisie par Dieu pour être la mère de Jésus, est devenue aussi, membre du Corps mystique.

Alors ce pouvoir que Dieu lui a donné sur le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous l'avez également en partage. C'est une ressemblance de plus que vous avez avec la Vierge Marie. Et c'est par elle que vous recevrez la grâce que vous allez recevoir dans quelques instants.

Vous serez un peu plus les fils de Marie, lorsque vous aurez reçu ces grâces. Alors demandez à la très Sainte Vierge, d'avoir aussi les vertus qui ornaient son âme et en particulier ces deux vertus que vous pouvez avoir et que vous devez avoir, que nous devons rechercher, que nous devons demander à Dieu par l'intercession de notre bonne Mère du Ciel : la sagesse et l'humilité.

La sagesse. Celui qui s'éloigne du monde, celui qui s'éloigne de tous ces soucis matériels, de tous ces soucis charnels, voit Dieu, contemple Dieu plus facilement, plus aisément. Et cela, l'exemple de toute la vie des saints l'a montré. Les saints se sont approchés de Dieu ; ils ont vu Dieu dans une certaine mesure, parce qu'ils étaient détachés du monde ; parce qu'ils étaient éloignés du monde.

Les âmes charnelles ne peuvent pas voir Dieu. Celles qui aiment le monde, ne peuvent pas voir Dieu. Alors elles ne comprennent pas Dieu ; elles ne peuvent pas Le comprendre. C'est ce que dit tout l'Évangile. C'est ce que dit Notre Sei-

gneur Jésus-Christ Lui-même ; c'est ce que dit saint Jean dans sa première Épître : Non, celui qui est du monde, ne peut pas comprendre Dieu ; il n'a pas Dieu en lui. Et vous par l'Esprit Saint vous avez et vous aurez encore davantage Dieu en vous.

Alors si vous voulez vraiment avoir la sagesse de Dieu et vivre selon cette sagesse, dans toute votre vie, alors éloi¬gnez-vous du monde. Et cette sagesse, si vraiment vous la pratiquez, si vous la mettez en pratique, vous donnera l'humilité.

Comme le dit si bien saint Thomas d'Aquin : Plus on s'approche de Dieu, plus on connaît Dieu et plus on est cer¬tain de moins Le connaître. C'est là une vérité - je dirai pres¬que fondamentale - dans la connaissance de Dieu. Plus l'on s'approche de Dieu, c'est saint Thomas qui le dit, plus on connaît Dieu, et plus on est convaincu qu'on Le connaît moins.

Et c'est précisément ce qui a fait la couronne de l'humilité des saints. Plus ils s'approchaient de Dieu, et plus ils se ren¬daient compte qu'ils étaient incapables de Le connaître, parce que Dieu est infini ; parce qu'il est infiniment plus grand que nous ; parce que nous ne sommes rien devant Dieu.

À mesure que nous comprenons la grandeur de Dieu, nous comprenons beaucoup mieux notre rien,, notre néant. Nous sommes des serviteurs inutiles ; c'est l'Évangile qui nous le dit. Alors à mesure que vous aurez la sagesse qu'avait la très Sainte Vierge Marie ; à mesure aussi vous aurez son humilité. Et elle l'a manifesté dans toute sa vie cette humilité, ce néant ; elle s'est effacées devant son Fils ; elle disparaissait devant son Fils et cependant elle était présente, pour s'unir à sa vie, pour s'unir à ses souffrances.

Et il me semble que de même que la Vierge Marie a reçu tous ces dons et toutes ces vertus, vertu de sagesse, vertu d'humilité, il me semble que l'on ne peut pas séparer Joseph de Marie à cette occasion. Car il nous donne aussi une grande leçon de sagesse, une grande leçon d'humilité.

Si quelqu'un a eu une fonction sublime au cours de sa vie,

c'est bien saint Joseph : la garde de Marie et la garde de Jé¬sus. Nécessairement il a eu toutes les vertus qui lui étaient nécessaires pour remplir cette fonction extraordinaire, unique dans l'histoire de l'humanité.

Aussi saint Joseph a dû être rempli d'une sagesse extraor¬dinaire. Il était par le fait même, rempli d'une humilité singu¬lière. Quelqu'un a-t-il été plus humble que saint Joseph ? Et pourtant quelqu'un a-t-il eu une fonction plus sublime, plus grande, que celle qu'il a eue ?

Alors demandons aussi à saint Joseph, qui lui aussi a été vierge, qui lui aussi, par la grâce de Dieu a gardé sa virginité et son célibat, demandons à saint Joseph de nous donner cette grâce de la dévotion à la chasteté. Et en même temps demandons-lui aussi de participer à sa sagesse et de partici¬per à son humilité. Alors nous serons prêts à recevoir ces grâces que le Saint-Esprit va vous donner dans quelques ins¬tants, mes bien chers amis.

Vous entendez plusieurs fois l'Église vous parler de l'Esprit Saint, de l'Esprit que vous allez recevoir. Pour les sous-diacres, vous entendez toute la liste des dons que le Saint-Esprit veut vous donner et vous donnera en abondance plus grande encore que celle que vous avez reçue jusqu'à présent.

Et pour vous diacres, vous l'entendrez par la forme même du sacrement que vous allez recevoir : Accipe Spiritum Sanctum, ad robur : Recevez le Saint-Esprit pour recevoir en particulier ce don de force qui vous fait lutter contre le démon et contre toutes les tentations de ce monde.

Voilà ce qui est la forme même du sacrement du diaconat. Par conséquent, l'œuvre qui va s'accomplir en vous dans quelques instants sera aussi comme pour la très Sainte Vierge Marie et pour saint Joseph, l'œuvre du Saint-Esprit.

Et nous le demanderons à saint Étienne, saint Étienne qui est particulièrement mentionné à l'occasion des diacres, qui fut aussi, lui, d'une grande sagesse puisqu'il a vu Dieu dès ici-bas et d'une grande humilité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
3 juin 1979

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

La fête que nous célébrons aujourd'hui, la fête de la Pentecôte, était déjà célébrée chez les juifs. Elle leur rappelait que Dieu avait donné à Moïse, les tables de la Loi sur le Mont Sinaï, cinquante jours après leur sortie d'Égypte. Et c'est pourquoi cette fête est appelée la Pentecôte, puisqu'il s'est écoulé précisément cinquante jours entre la sortie d'Égypte et la remise des tables de la Loi à Moïse.

Oh évidemment, comme toutes les choses dans l'Ancien Testament, elles ne sont que des figures de la grande réalité qui devait se réaliser par Notre Seigneur Jésus-Christ, par le Nouveau Testament.

Et cette Pentecôte du Sinaï n'était que l'image de la Pentecôte future, de celle que nous fêtons aujourd'hui : la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

Il y a là une similitude profonde entre la fête que célébraient les juifs et celle que nous célébrons aujourd'hui. Il y a une affinité profonde. En effet, qu'est-ce donc que cette prise de possession, en quelque sorte, du cœur et de l'esprit des apôtres par l'Esprit de Dieu, par l'Esprit de Notre Seigneur, sinon d'inscrire en lettres d'or, d'inscrire profondément dans leur cœur de chair et dans leur âme, la loi de Dieu ? Cette loi qui fut inscrite sur des pierres, ne l'est plus désormais sur des pierres, mais elle l'est sur des âmes.

Car cette loi n'est pas faite pour demeurer inscrite sur des pierres qui sont froides, et qui ne peuvent pas accomplir cette loi. Désormais ce sont les âmes mêmes des apôtres qui vont recevoir cette loi dans leur cœur. Cette loi de charité n'est pas autre chose que la vertu de Dieu Lui-même. Car la loi en Dieu, c'est le Verbe de Dieu.

Et cette loi c'est la loi-de charité. Et c'est pourquoi cette inscription dans leur cœur, cette marque de la loi dans leur cœur, s'est accomplie par l'esprit d'amour, par l'esprit de charité qui s'est montré visiblement sur la tête des apôtres par des langues de feu. Feu de la charité.

Notre Seigneur n'avait-Il pas dit : « Je suis venu allumer le feu sur la terre et je n'ai qu'un désir c'est qu'il s'embrase » ?. Et ce feu, c'est bien le feu de la charité, le feu de l'amour qui embrasait les apôtres, qui a transformé leur âme.

Et comment s'est opéré, dans l'âme des apôtres cette transformation, cette inscription dans leur cœur, inscription vivante, inscription pénétrante de la loi de Dieu, de la charité dans leur cœur ?

Oh laissons, si vous voulez bien de côté, les aspects miraculeux de l'événement, qui ne sont pas à dédaigner bien sûr et que le Bon Dieu a voulus pour qu'ils marquent aussi nos intelligences, nos cœurs, nos mémoires. Mais demandons-nous ce qui a pu transformer ainsi les apôtres. Eh bien ce n'est ni plus ni moins que la grâce sanctifiante, que la participation à la vie divine de Notre Seigneur, par les apôtres, dans leur âme et leur cœur qui les a embrasés de cet amour que le Saint-Esprit est venu leur donner.

Et alors n'est-ce pas aujourd'hui une leçon pour nous ? Nous devrions rendre grâces à Dieu de toute notre âme, de toutes nos forces pour ce don, pour ce bienfait extraordinaire, inestimable que Notre Seigneur nous a fait au jour de notre baptême. Car cette grâce sanctifiante est la même que celle que les apôtres ont reçue. Je dirai même qu'elle est la même aussi que celle que Notre Seigneur Jésus-Christ a reçue dans son âme et qui a fait de l'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ, une âme rayonnante de la divinité, à tel point que le Père Lui-même a pu dire : « Écoutez ce Fils en qui j'ai mis toutes mes complaisances ».

Oui, Dieu se plaisait dans l'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ, parce que son âme était toute divine, divine par cette grâce de l'union hypostatique, mais aussi divine par la grâce sanctifiante que Notre Seigneur a reçue, grâce à l'union de la

nature divine et de la nature humaine en Lui. Alors cette âme devait être un Ciel, un Paradis, quelque chose d'ineffable. Si Dieu le Père Lui-même disait qu'il se complaisait dans l'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme cette âme devait être belle et qu'elle devait lui rappeler le Paradis, le Ciel qu'il est Lui-même, que Dieu est Lui-même.

Or c'est dans cette grâce sanctifiante que nous sommes sanctifiés nous-mêmes et c'est pourquoi nous sommes vrai¬ment et réellement les fils adoptifs de Dieu.

Si Jésus est le Fils unique de Dieu, nous, nous sommes de¬venus des enfants adoptifs. Est-il possible que nous partici¬pions vraiment à cette grâce, dans laquelle le Père s'est com¬plu, cette grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Eh oui, c'est vrai. Et si nous n'avons pas (reçu) sur nos têtes ces langues de feu qui manifestent la charité qui est en nous par la grâce sanctifiante, ce n'est pas pour cela que cette grâce sanctifiante est moins réelle.

Ah si le Bon Dieu, par un miracle, pouvait découvrir la beau¬té d'une âme ornée de la grâce sanctifiante, nous serions stu¬péfaits, nous serions émerveillés de la beauté d'une âme rem¬plie de la grâce sanctifiante, car c'est une âme remplie du Ciel.

La grâce sanctifiante qui nous rend des enfants de Dieu, fait aussi que Dieu habite en nous. Et nous l'avons entendu dans l'Évangile, il y a quelques instants :

« Si vous m'aimez, dit le Seigneur, et si vous accomplissez mes commandements, voilà la loi de Dieu inscrite dans nos coeurs, si vous accomplissez mes commandements, mon Père et moi, nous viendrons habiter en vous » (Jn 14,23). « Nous viendrons habiter en vous ».

Oh certes, le Bon Dieu est présent en toutes choses de mul¬tiples manières. Il est même présent dans les démons, par sa puissance, dit saint Thomas, par sa présence et par son es¬sence. Dans toutes les créatures Dieu est présent de ces trois manières : par sa puissance, parce qu'il domine toutes cho¬ses ; par sa présence, parce que Dieu est partout ; par son

essence, parce que Dieu est la cause même de notre existence.

Alors Dieu est présent partout, même dans les démons, dans tout ce qui existe. Mais autre chose est sa présence, sa présence d'amour, sa présence par la grâce sanctifiante qui est une participation à la nature divine elle-même, à Dieu Lui-même. Nous devenons des dieux, nous pouvons le dire en toute réalité, par cette participation à la nature divine qui est dans nos âmes. Alors combien nous devons estimer la grâce sanctifiante ; combien nous devons tout faire pour la garder, éviter le péché qui nous l'enlève ; éviter le péché qui diminue cette grâce sanctifiante et cette habitation de Dieu en nous.

Et la grâce nous fait encore – c'est l'Écriture qui nous le dit de multiples manières – nous fait amis de Dieu.

Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis (Jn 15,14) : « Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande ». Voilà ce que dit le Seigneur.

Nous sommes ses amis et l'Église également et la Sainte Écriture dit que l'âme est comme l'épouse de Notre Seigneur Jésus-Christ. Oui, Jésus nous aime comme son épouse mysti¬que Il nous aime et Il produit en nous des fruits abondants, une fécondité extraordinaire de vertus, de vertus surnaturelles qui surgissent de cette grâce sanctifiante.

Tous les dons du Saint-Esprit qui nous sont donnés viennent compléter ces vertus que le Bon Dieu nous donne.

Enfin les Béatitudes. Notre âme est ainsi ornée, ornée de pierres précieuses, ornée de vertus qui font l'admiration des anges et que nous devrions aimer de toute notre âme, de tout notre cœur. Nous devrions faire en sorte de les développer en nous et de faire en sorte que cette grâce sanctifiante ne soit pas comme un trésor que nous avons enfermé et que nous ne devons pas faire fructifier.

Bien au contraire, cette grâce nous est donnée pour que la présence de Dieu soit toujours plus vraie et plus riche dans nos âmes.

Voilà ce que nous devons méditer aujourd'hui, car la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, s'est continuée à travers les siècles jusqu'à nous. Et chaque fois que nous recevons les sacrements, chaque fois que nous recevons une augmentation de grâce, c'est aussi une augmentation de la présence de Jésus en nous.

Nous Le recevons particulièrement par la confirmation, précisément, ce sacrement que nous allons donner cet après-midi à un bon nombre d'enfants. Ces enfants vont recevoir d'une manière plus particulière et plus abondante, les dons du Saint-Esprit, comme aussi par le sacrement de l'ordre ; les sous-diacres et les diacres qui ont été ordonnés hier, ont reçu particulièrement le Saint- Esprit.

Et cette grâce qui est dans nos âmes est tout entière orientée vers le Ciel. C'est déjà une participation au Ciel en nous. C'est pourquoi nos âmes doivent être tout entières tournées vers le Ciel. Autant nous étions convertis vers les choses de la terre avant que nous ayons reçu la grâce, autant notre âme doit se convertir vers Dieu et être convertie vraiment vers Dieu, par la grâce sanctifiante.

Alors toutes les choses de la terre, doivent nous être peu de choses, à côte des choses du Ciel. Voilà ce que sont les vrais chrétiens ; voilà ce que sont ceux qui ont vraiment la grâce sanctifiante en eux. Ils doivent rayonner cette charité ; rayonner cette présence de Dieu en eux. Rayonner par leur sérénité ; rayonner par leur dévouement ; rayonner par leur désir de convertir les âmes, de leur transmettre cette grâce qu'ils ont reçue eux-mêmes.

Et c'est cela le règne de Notre Seigneur, règne de Dieu en nous, règne de Dieu autour de nous. C'est bien ce que l'Écriture nous dit : Le règne de Dieu est semblable à celui qui a trouvé une pierre précieuse et qui vend tout, pour acquérir cette pierre précieuse.

Eh bien, nous aussi vendons tout, abandonnons tout, pour acquérir cette pierre précieuse qui est la grâce sanctifiante.

Demandons-la à Dieu ; demandons aujourd'hui à la très Sainte Vierge Marie qui a été remplie elle aussi du Saint-Esprit et par qui les apôtres ont reçu les grâces que le Bon Dieu leur a données par le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte - c'est par la Vierge Marie qu'ils ont reçu ces grâces - eh bien, demandons nous aussi, à la Vierge Marie de nous donner l'Esprit Saint et de nous faire prendre conscience toujours davantage de la grandeur, de la beauté : de la sublimité de la grâce sanctifiante que nous devons garder précieusement en nous et faire en sorte que jamais nous ne la perdions, afin de pouvoir nous unir dans l'éternité avec tous les saints du Paradis.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
Confirmation
3 juin 1979

Mes bien chers enfants,

C'est à vous que je m'adresse particulièrement avant cette cérémonie du sacrement de confirmation.

Je ne doute pas que vous ayez été bien préparés par vos parents, par les prêtres qui vous ont appris ce qu'était le sacrement de confirmation. Vous avez eu sans doute une petite retraite, avant de recevoir ce sacrement.

Hier, si je ne me trompe, vous vous êtes approché du sacrement de pénitence, pour que vos âmes soient bien prêtes et bien pures, pour recevoir le Saint-Esprit que vous allez recevoir dans quelques instants en abondance d'une manière particulière.

Car le sacrement de confirmation n'a pas été inventé par un évêque, n'a pas été inventé par un pape. Le sacrement de confirmation a été institué par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Le concile de Trente dit explicitement : Si quelqu'un dit que les sept sacrements que professe l'Église catholique n'ont pas été institués par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, qu'il

soit anathème ! Il n'est plus catholique. Celui qui dit que le sacrement de confirmation n'a pas été institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, n'est plus catholique. C'est l'Église qui nous enseigne cela.

Alors, si Notre Seigneur Jésus-Christ a pris soin d'instituer ce sacrement de confirmation, Il a dû avoir une raison, une raison grave. Notre Seigneur n'a pas institué ces sacrements, sans raison grave.

Alors quelle est cette raison ? Pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ a-t-il institué le sacrement de confirmation ?

C'est bien simple. C'est qu'à votre âge, vous devez maintenant prendre conscience de votre vie chrétienne, et prendre la responsabilité de votre vie chrétienne. Jusqu'à présent, ce sont vos parents qui vous ont conduits comme par la main, en disant : Attention, ne va pas dans ce chemin, tu risques d'être entraîné vers le mal ; ne fais pas ceci ; ceci n'est pas bien. Prends garde. Ils vous ont conduits ; ils vous ont protégés et ils le feront encore, bien sûr. Mais désormais, grandissant, vous vous rendez mieux compte vous-même du bien, du mal, du péché, de la vertu, des dangers que court votre vertu, votre vie chrétienne. Vous vous en rendez beaucoup mieux compte qu'il y a cinq ou six ans lorsque vous étiez encore très jeune.

Alors Notre Seigneur a voulu que, grandissant dans la vie chrétienne, nous ayons un sacrement, nous ayons une grâce particulière pour lutter, pour lutter contre tout ce qui peut nous entraîner dans le péché ; tout ce qui peut détruire notre vie chrétienne, diminuer notre vie chrétienne. Et Dieu sait si nous en avons besoin aujourd'hui. Que de mauvaises choses nous entourent ; que de mauvaises lectures, que de mauvais exemples.

Nous avons besoin d'avoir la grâce de Notre Seigneur plus que jamais. Et vos parents le savent bien. Et c'est pourquoi ils sont soucieux de vous porter à l'évêque et de vous conduire vers l'évêque pour qu'il puisse vous donner ce sacrement de confirmation et un véritable sacrement de confirmation.

Car le sacrement que je vais vous donner dans quelques instants, ne vient pas de moi. Il n'y a pas une parole qui sera

dite, dans quelques instants, que j'aie inventée moi-même. Toutes les paroles, sont des paroles qui ont été dites depuis des siècles.

On peut rechercher dans les Pontificaux très anciens, on retrouvera les mêmes prières, les mêmes invocations, les mêmes gestes. Tout est exactement semblable à ce que l'Église a fait depuis des siècles.

Le sacrement de confirmation que vos parents ont reçu, que vos grands parents ont reçu, que vos aïeux, que tous ceux qui sont dans le Ciel maintenant ont reçu, c'est le même sacrement que je vais vous donner, sans rien changer.

L'Église aime ces traditions. Ces traditions sont importantes. On ne peut pas modifier nos sacrements de telle manière que l'on ne sait plus si c'est un sacrement ou si ce n'est plus un sacrement.

Alors qu'est-ce que va vous donner ce sacrement de confirmation ? Eh bien, ce sacrement va vous donner une grâce particulière de force, de force comme les martyrs.

Oh sans doute, le Bon Dieu ne va pas vous demander de verser votre sang, pour manifester votre foi comme Il l'a demandé à saint Tarcisius par exemple, au petit Tarcisius qui portait l'Eucharistie avec lui. Et des camarades méchants voulant lui ravir l'Eucharistie qu'il portait avec lui, eh bien, il a préféré mourir plutôt que de livrer l'Eucharistie au sacrilège et à la fureur de ses camarades mauvais et méchants.

Sainte Emérentienne aussi, petite fille, a préféré donner sa vie plutôt que de renier sa foi.

On ne sait jamais, le Bon Dieu peut (demander un sacrifice), nous ne savons pas les circonstances qui viendront dans l'avenir. Mais enfin, c'est bien peu probable que le Bon Dieu vous demandera des choses semblables.

Mais ce qu'il vous demandera, sans doute, c'est de manifester votre foi, dans des circonstances parfois difficiles. C'est de ne pas avoir peur de dire : Oui, je suis catholique ; oui, je vais à la messe ; parfaitement je vais à la messe ; je remplis mes devoirs ; je vais me confesser ; oui, parfaitement je n'ai pas

peur de cela.

- Mais vous portez une croix, pourquoi cette croix ? À quoi bon porter une croix sur vous, cela c'est ridicule.

- Oui, je porte la croix, parce que je crois à Notre Seigneur Jésus-Christ. Je crois que Notre Seigneur Jésus-Christ est mon Sauveur ; je n'ai pas peur de porter ma croix.

- Mais vous portez un chapelet. À quoi ça sert un chapelet ? Cela ne sert à rien.

– Parfaitement, je crois à la très Sainte Vierge Marie. J'aime bien prier ma sainte Mère, ma sainte Mère du Ciel. J'ai besoin du secours de ma Mère du Ciel. Comme j'aime ma mère de la terre, j'aime aussi ma Mère du Ciel. Et alors je veux avoir mon chapelet et j'aime bien réciter mon chapelet.

Et vous n'aurez pas peur de le dire devant de petits amis quelquefois qui peuvent se moquer de vous. Cela peut arriver malheureusement à notre époque.

Alors, il faut à ce moment-là, avoir la force de ne pas se cacher, cacher son chapelet, cacher sa croix pour dire : "Si l'on me voyait avec un chapelet, on se moquera de moi". Mais qu'est-ce que cela peut faire. Je n'ai pas peur que l'on se moque de moi parce que j'ai un chapelet, parce que j'ai une croix. Il faut savoir professer sa foi devant les autres et quelquefois on leur fait du bien ; on les convertit quand on montre sa foi.

Alors, vous serez des martyrs, parce que martyr, c'est cela. C'est la même chose. C'est le mot : témoin. Un martyr cest un témoin. Il y a des témoins qui ont donné jusqu'à leur sang. Mais il y a aussi des témoins qui n'ont pas donné leur sang, mais qui ont témoigné de leur foi.

Alors vous n'aurez pas peur. Maintenant que vous allez recevoir le Saint-Esprit et particulièrement le don de force du Saint-Esprit. Et vous allez le remarquer tout à l'heure, oh par un petit geste très simple, presque insignifiant que va faire l'évêque sur vous : il va vous donner un petit soufflet.

Pourquoi un petit soufflet ? Après le sacrement de confirmation, pour montrer précisément que vous êtes capables de résister aux épreuves et aux difficultés de la vie. Que vous n'avez

pas peur des épreuves et des difficultés que rencontre votre vie chrétienne.

Mais vous allez, avant, recevoir le sacrement de confirmation – en venant devant l'évêque, dans quelques instants – l'évêque va vous imposer sa main sur votre tête et signer votre front de la Croix, avec le Saint Chrême. Avec le Saint Chrême qui est de l'huile d'olives mélangée au baume qui a été consacré le Jeudi Saint.

C'est cela que nous demande l'Église. Et fait avec de l'huile d'olives ; pourquoi de l'huile d'olives ?

Vous avez appris que Notre Seigneur Jésus-Christ a souffert au Jardin des oliviers. Que le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ et sa sueur coulaient au Jardin des oliviers. Alors, l'Église a toujours une grande dévotion pour l'huile d'olives, parce qu'elle représente en quelque sorte, ce Sang et cette sueur de Notre Seigneur Jésus-Christ mêlés à la sève de l'olivier qui porte des olives.

Alors avec cette huile d'olives, il y a tout un symbole – vous voyez – qui est donné par l'Église. Tout cela est rappelé dans la bénédiction (des huiles) le Jeudi Saint, que dit l'évêque. Pourquoi l'Église a toujours voulu que le Saint Chrême soit fait d'huile d'olives ?

Et l'évêque prononcera en même temps, les paroles du sacrement de confirmation. Vos parrain et marraine viendront avec vous, mettant leur main droite sur votre épaule droite et pendant ce temps-là, vous recevrez le sacrement de confirmation.

Mais c'est si peu de chose, le sacrement de confirmation : une minute, même pas une minute, le sacrement est déjà donné ? Mais oui. Dieu est tout-puissant. Le Bon Dieu a fait le monde par sa parole ; Il est Tout-Puissant. Il peut vous donner des grâces nombreuses, abondantes, en l'espace d'une seconde, en l'espace d'un instant.

Eh oui, vous retournerez à vos places, avec la grâce du sacrement de confirmation. La grâce du sacrement du baptême que vous avez reçue sera confirmée, confirmée dans vos cœurs et dans vos âmes.

Et lorsque vous retournerez chez vous, vos parents pourront vous embrasser et dire : Maintenant, tu as reçu le sacrement de confirmation ; maintenant tu as reçu le Saint-Esprit avec tous ses donc en abondance. Ce n'est pas une petite chose !

Car c'est cela qui vous donnera le courage de maintenir votre foi chrétienne jusqu'à votre dernier soupir.

Il faut penser à cela. Et nous allons, tous ensemble, prier à cette intention. Vos parents, vos amis, les prêtres qui sont ici, les séminaristes, tous ceux qui sont ici, tous ensemble, nous allons prier pour que vous soyez bien préparés à ce sacrement ; que vous le receviez en abondance.

Et nous le demanderons surtout à la très Sainte Vierge Marie. Parce que toutes les grâces nous viennent par la Vierge Marie, toutes, toutes ! Aucune grâce ne nous vient sans passer par la très Sainte Vierge Marie. Même aujourd'hui, vous voyez, nous fêtons la Pentecôte, eh bien, la très Sainte Vierge était au milieu des apôtres (le jour de la Pentecôte). C'est inscrit dans l'Évangile. Pourquoi est-ce marqué dans l'Écriture Sainte ? Pourquoi le Bon Dieu a-t-il voulu que le nom de Marie soir mis lorsque les apôtres étaient réunis pour recevoir le Saint-Esprit ?

Eh bien, les Pères de l'Église et les souverains pontifes nous ont expliqué que si Marie était présente le jour de la Pentecôte, c'est pour signifier que la grâce que les apôtres ont reçue et qui a été marquée par la langue de feu qui était sur leur tête, cette grâce qu'ils ont reçue, ils l'ont reçue par la très Sainte Vierge Marie. Et cela pour bien signifier que toutes les grâces nous viennent par la Vierge Marie.

Alors nous allons bien prier notre Mère du Ciel, n'est-ce pas, pour que cette grâce que vous allez recevoir vous la gardiez intacte pendant toute votre vie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint Pierre - Saint Paul
Ordinations sacerdotales
29 juin 1979

Mes bien chers frères,

Que pensez-vous de cette cérémonie d'aujourd'hui ? Qu'avez-vous dans vos esprits et dans vos cœurs à la vue de tous ces prêtres ici présents, à la vue particulièrement de ces diacres qui, dans quelques instants, avec la grâce de Dieu, seront devenus prêtres. Je suis persuadé que votre cœur est plein de joie, de consolation, à la pensée de la multiplication de prêtres de l'Église catholique.

Car c'est bien l'Église catholique qui est présente ici, aujourd'hui. Et vous en avez la preuve non seulement par le nombre et la diversité des prêtres qui sont venus du monde entier. Et je salue particulièrement ici Mgr Ducaud-Bourget venu de Paris tout exprès pour assister à cette cérémonie, lui qui dans la capitale de France est le vaillant défenseur de la tradition et de l'Église catholique.

Je salue également Mgr Donahue venu spécialement d'Amérique, de Los Angeles, pour assister aussi à cette cérémonie. Ce sont là des témoignages qui nous montrent à la fois la conviction profonde qu'ont tous ces prêtres qui sont ici présents, du besoin d'un renouveau dans l'Église, mais renouveau basé sur la tradition de l'Église ; sur ce qui a fait la grandeur de l'Église dans le passé ; qui le fait encore dans le présent et qui le fera dans l'avenir. Ce sont les mêmes principes.

Et cela répondrait à la question de ceux qui pourraient se demander encore : pourquoi Écône ? Pourquoi ce séminaire ? Pourquoi la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X ? Eh bien regardez et voyez !

Voyez ces prêtres ; voyez ces futurs prêtres ; voyez ces séminaristes ; voyez toutes ces religieuses qui sont ici présentes, de diverses congrégations, de diverses nationalités — et je devrai ici faire allusion à nos chères carmélites, qui bien sûr, sont de cœur unies avec nous, mais qui ne peuvent pas venir puisqu'elles ont la clôture et qu'elles veulent garder la clôture.

Elles sont avec nous et elles prient pour nous.

Et toutes ces religieuses qui sont absentes et n'ont pas pu venir aujourd'hui, mais qui sont de tout cœur avec nous et qui prient avec nous. Tout cela c'est l'Église.

Et vous, mes bien chers fidèles qui êtes présents, vous représentez ici toutes les familles chrétiennes, les familles catholiques qui défendent leur foi ; qui ne veulent pas se laisser envahir par l'erreur, par l'hérésie, par l'immoralité, par l'éloignement de la foi en Dieu et de la morale catholique. Tout cela est un grand témoignage.

Écône, c'est cela ; Écône c'est la foi de l'Église ; Écône c'est la morale de l'Église ; Écône s'efforce d'être la sainteté de l'Église. Et j'ajouterai aussi, sans avoir peur de ce terme qui dans certaines oreilles, peut causer une certaine émotion, je dirai : Écône a la politique de l'Église. Car l'Église a une politique. L'Église sait ce que c'est que la société chrétienne ; elle l'a forgée ; elle l'a formée tout au cours des siècles. Pendant près de vingt siècles, l'Église a inspiré toute cette Europe chrétienne, cette Europe catholique. Elle l'a dirigée. Elle a dirigé toute cette société qui était alors autrement ordonnée ; autrement juste que celle que nous vivons aujourd'hui.

Parce que l'Église a ses principes, des principes éternels, les principes de sa foi. Et sa foi ce n'est pas autre chose que Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu vivant, comme l'a dit saint Pierre, ce qui lui a valu d'être la pierre fondamentale de l'Église :

« Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ».

Et ce Christ, Fils du Dieu vivant, nous a montré ce qu'il fallait faire et en particulier par sa Croix, par son sacerdoce, par son immolation sur la Croix, par tout son Sang versé. Il nous a montré qu'être fils de Dieu, être catholique en définitive, c'est avoir le cœur rempli d'amour, rempli de charité et d'être prêt à donner sa vie pour les autres.

Notre Seigneur Jésus-Christ nous a montré cet exemple et Il le montre tous les jours sur l'autel. L'autel n'est autre que l'emplacement du sacrifice, que l'autel du sacrifice où s'immole l'amour, la charité et qui la manifeste et qui donne la grâce de

pratiquer cette charité.

D'où l'utilité du sacerdoce. L'Église ne peut pas se passer de prêtres. Parce que s'il n'y a plus de prêtres, il n'y a plus de Sacrifice de la messe ; il n'y a plus de Sacrifice de la Croix ; il n'y a plus cette source de l'amour, de la charité qui s'exprime si remarquablement dans le Sacrifice de Notre Seigneur.

Nous Le voyons le cœur transpercé, la tête penchée, les mains transpercées également, tout cela par amour pour nous. C'est cela le Sacrifice de l'autel.

Alors cet exemple magnifique qui est une source de charité, source de l'Esprit Saint, nous ^envahit alors que nous communions au Corps, au Sang, à l'Âme, à la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

(Voilà la leçon que nous donne l'Église. Voilà ce que pense l'Église. Et voilà ce qu'elle a fait au cours des siècles. Alors Écône continue. Écône continue l'Église, avec les mêmes principes, avec la même foi, avec la même charité, avec les mêmes convictions et - nous en sommes persuadé - remplit du même esprit, de cet esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est manifesté dans toute la sainteté de l'Église au cours des siècles.

Et alors pourquoi cette situation d'Écône ? - qui espérons-le se résolvera bientôt pour le plus grand bien de l'Église - pourquoi cette situation d'Écône ?

C'est qu'en face de l'Église s'est dressée la Cité de Satan. Et qu'aujourd'hui, ils espèrent bien avoir la victoire. Ils en sont tout proche. Tout est organisé. Tout est prêt pour écraser l'Église ; pour la faire disparaître ; pour faire disparaître le nom de Notre Seigneur ; pour faire disparaître le Sacrifice ; pour faire disparaître le sacerdoce, disparaître la foi.

Tout est prêt parce que depuis des siècles, Satan prépare cela. Il l'a préparé dans ses officines secrètes qui ont donné pour fondement de leur législation opposée à la législation de l'Église, à la législation de l'amour, la Déclaration des Droits de l'homme. En 1789 et en 1948, elles sont identiques toutes les deux et elles peuvent se traduire tout simplement : le droit de mépriser les droits des autres ; le droit de manquer à la chari-

té ; le droit de ne plus faire son devoir ; le droit à la force. Voilà ce qu'est cette Déclaration.

Et nous en voyons les résultats déplorables. Force physique, force d'une armée qui envahit un pays, comme tous les pays communistes qui ont été envahis.

Force de l'argent qui commande le monde. Force de la puissance politique qui met à la base des gouvernements non plus les règles de charité, non plus le Décalogue, non plus le Sermon sur la montagne qui demande à l'homme de se sacrifier pour son prochain, de se donner pour son prochain.

Non ! Mais leurs principes sont des principes qui détruisent la société ; qui détruisent l'homme et qui sont un scandale continuel. Nous en voyons aujourd'hui des effets atroces - il faut le dire - comme jamais l'humanité n'en a vus. Qu'une mère puisse assassiner son enfant sans être punie et cela par centaines de mille, par millions. Cela crie vengeance. Ce sang des enfants crie vengeance devant Dieu. Ce sang des innocents, c'est une honte pour notre civilisation. Et cela parce que l'on a remplacé le Décalogue et les principes chrétiens, les principes de l'Église, par la Déclaration des Droits de l'homme.

Alors comme je vous le disais, ces droits de l'homme, c'est le droit de tuer son prochain ; c'est le droit de mépriser son prochain ; c'est le droit de le voler ; c'est le droit de l'écraser.

Pensez tout simplement à ces chers Vietnamiens qui périssent aujourd'hui dans les eaux ; qui périssent de faim. Pourquoi ? Pour fuir l'enfer communiste ; pour fuir leur cher pays du Vietnam où ils étaient chez eux. Ils avaient bien des droits chez eux. Quels sont leurs droits maintenant ? Qui défend leur droit aujourd'hui ? Ils n'ont même plus le droit d'accoster à une terre, à la terre qui a été donnée à tous les hommes. Ils peuvent tout simplement avoir le droit de mourir en mer. Et combien et combien se sont évadés sur des embarcations fragiles et ont péri en mer ?

Pensons à ces Cambodgiens, des millions de Cambodgiens massacrés, aujourd'hui, à notre époque où l'on dit que la science fait des merveilles. Cette science à quoi sert-elle, sinon à écraser les autres encore plus rapidement et avec plus d'efficacité ?

Prenons garde. Prenons garde aux promesses de Fatima. Elles risquent bien de se réaliser et nous risquons bien peut-être de les voir, si Dieu nous prête vie. La Sainte Vierge l'a bien dit. "À la fin du XXeme siècle, si les hommes ne se convertissent pas et ne reviennent pas à la loi de Dieu, à l'application de la loi de Dieu, des châtiments terribles viendront."

Elle disait cela en 1917, au moment où personne ne pouvait encore penser à des bombes atomiques.

Et quand la Vierge dit que l'eau se transformera en vapeur et que le feu descendra du ciel et que ceux qui seront vivants, souhaiteront mourir devant les atrocités qu'ils verront...

Voilà ce à quoi nous devons nous attendre (découlant) des principes des Droits de l'homme. Voilà ce qui nous attend (des conséquences) du mépris du prochain et du mépris de Dieu.

Et quand on pense que cela est fait par des catholiques, par ceux qui ont été baptisés et qui se disent catholiques et qui sont chefs d'État. C'est un scandale. Nous devons prier, mes bien chers frères, pour que le Saint-Esprit les éclaire.

Et, cette Cité de Satan qui s'est élevée contre la Cité de Dieu, a fait que beaucoup - malheureusement - de catholiques ont perdu la foi. Et que beaucoup d'entre eux ont cru devoir se rallier à la force, à la puissance, à ceux qui avaient l'argent.

Alors on fait des compromis. C'est ce que l'on appelle les catholiques libéraux, condamnés par le pape Pie IX ; condamnés par le pape Léon XIII ; condamnés par le pape saint Pie X. Tous ces catholiques qui transigent avec l'ennemi, et qui font le jeu de l'ennemi.

Eh ce sont ceux-là qui ont pénétré dans Rome. Et ce sont ceux-là qui ont inspiré le concile Vatican II et toutes ses conséquences.

Et alors nous sommes dans la confusion la plus complète. Au lieu d'enseigner le bon et vrai catéchisme, on enseigne n'importe quoi, on met en doute toutes les vérités de l'Église.

Au lieu d'enseigner la morale de l'Église, on met tout en

doute, on permet toutes les expériences.

Au lieu d'enseigner la foi de l'Éçjlise, on fait de la recherche. Et l'on met tous les principes de l'Eglise en doute.

Alors notre Église est aussi infiltrée et elle s'auto-détruit, comme le disait le pape Paul VI.

Alors nous devons résister ; nous devons tenir ; nous devons continuer l'Église. Il n'est pas possible que le Bon Dieu ne nous aide pas et Il le fait ! Il le fait !

Comment est-ce possible, qu'en l'espace de dix ans, quinze ans, tant de prêtres et tant de religieux et de religieuses aient compris qu'il fallait résister ; qu'il fallait maintenir notre foi à tout prix, malgré la persécution, malgré les difficultés, malgré les épreuves ?

Le Bon Dieu permettra, nous n'en doutons pas, un jour, que nous soyons reconnu. Et non seulement reconnu, mais remercié pour avoir défendu la tradition de l'Église ; pour avoir fait des prêtres, qui sont de vrais prêtres et qui ont des convictions profondes et qui ont pour programme de leur vie le Saint Sacrifice de la messe et qui veulent le mettre en pratique. C'est là le salut de notre civilisation ; c'est le salut des âmes ; c'est le salut de l'Église.

Alors, mes bien chers frères, je vous félicite de tout cœur d'être venue encourager nos jeunes lévites, qui auront bien des difficultés à vaincre pour exercer leur ministère ; difficultés de toutes sortes, à cause précisément de la confusion générale dans laquelle nous vivons. À cause de cette organisation satanique qui cherche à détruire l'Église.

Mais vous les aiderez de vos prières ; vous les aiderez par tous vos moyens. Et partout, vous rentrerez chez vous, décidés à maintenir votre foi catholique et surtout celle de vos enfants.

Protégez celle de vos enfants afin que plus tard, des générations se lèvent, des générations catholiques, des générations chrétiennes, qui referont une civilisation chrétienne et remettront la justice, l'amour, la paix dans les États et dans la civilisation et dans toutes les nations.

Voilà ce que nous devons demander au Bon Dieu aujourd'hui. Prions l'Esprit Saint qui, aujourd'hui, est présent certainement parmi nous, d'une manière toute particulière, prions l'Esprit Saint de donner au pape la force et le courage de vaincre toutes les oppositions qui l'entourent, pour refaire une véritable rénovation de l'Église ; sur les principes de toujours ; sur les principes éternels ; sur le Sacrifice éternel ; sur les sacrements éternels.

Demandons cela à l'Esprit Saint aujourd'hui, pour notre Saint-Père le pape qui a besoin de ce secours, afin de prendre des mesures nécessaires, courageuses, pour redonner à l'Église sa foi, sa morale et sa civilisation chrétienne et faire en sorte que les âmes se sauvent.

Nous le demanderons aussi particulièrement à la très Sainte Vierge Marie. Elle qui est certainement toute proche de nous aujourd'hui, qui se réjouit de cette assemblée, qui se réjouit de ces jeunes diacres qui vont devenir prêtres, qui sont des fils de Marie.

Parce que si quelqu'un ici-bas a compris le programme de la Croix, c'est bien la Vierge Marie qui a assisté à l'agonie de Notre Seigneur et qui a compris ce mystère admirable de l'amour de Jésus pour nous.

Demandons à la Vierge Marie, aussi, de nous venir en aide et de soutenir le pape dans une action de rénovation de l'Église.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Première messe de l'abbé D. Maret
30 juin 1979

Bien cher Monsieur l'abbé Maret,

Avec quelle joie nous vous accompagnons aujourd'hui à l'autel de Notre Seigneur. Tous ceux qui vous entourent, tous ceux qui sont ici et qui sont venus pour assister, participer à votre première messe, se réjouissent qu'il y ait désormais un prêtre du Valais, sorti de notre maison d'Écône et qui, nous en somme persuadé, fera honneur à ce Valais catholique, aux traditions de ce canton. Tradition de foi, tradition de générosité, tant et tant de vocations sont sorties de ce pays béni, tant de missionnaires, tant de religieux, tant de religieuses. Il n'est pas possible que les grâces et les bénédictions que le Bon Dieu a données dans ce pays en si grande abondance soient taries. Et c'est pourquoi aujourd'hui, nous nous réjouissons vraiment et nous rendons grâces à Dieu de ce qu'un enfant de ce pays puisse monter à l'autel et offrir le Sacrifice de Notre Seigneur.

Je vous demanderai d'abord, bien cher ami, de jeter un regard en arrière pour voir et constater toutes les grâces que le Bon Dieu vous a faites. Je pense qu'ici, à peu près tous ceux qui sont présents à cette cérémonie, connaissent à la fois les joies profondes et spirituelles et les grâces que vous avez recueillies au sein de votre famille, mais tous aussi connaissent les épreuves. Épreuve cruelle que le Bon Dieu a envoyée sur votre famille, mais il faut voir cela et grâce à Dieu, votre chère mère et tous vos frères et soeurs, voient cela avec une foi profonde, avec une foi surnaturelle, de telle sorte qu'ils savent que Dieu a voulu cela, pour que la famille ait des grâces particulières et elle en a eues et elle en a toujours.

Et vous-même, cher ami, vous en avez eu de particulières, de spéciales, tout au long de votre séminaire, grâce à votre famille, grâce aux prières de ceux qui vous ont entouré dans votre jeunesse. Remerciez le Bon Dieu de toutes ces grâces aujourd'hui et demandons au Bon Dieu d'alléger les épreuves de votre famille.

Et puis, si nous considérons ce que vous êtes aujourd'hui ; alors c'est une joie de plus pour nous. Vous êtes prêtre, après avoir passé cinq ans au séminaire ; après avoir prié comme vous l'avez fait de toute votre âme, de tout votre cœur, tous vos confrères qui sont ici présents en sont les témoins et moi-même j'en suis le témoin. Vous avez beaucoup prié. Vous aimiez aller vous recueillir à la chapelle et particulièrement à la chapelle de Notre-Dame des champs. Vous y alliez même avec vos livres de cours. Vous y alliez pour demander la lumière et la force afin de mieux comprendre ce qui vous est enseigné. Et le Bon Dieu vous a aidé. Voici qu'aujourd'hui vous êtes son prêtre.

Je vous dirai en deux mots maintenant : Jetez un regard sur l'avenir, afin que vous puissiez appliquer le programme que certainement vous avez déjà dans votre cœur, dans votre âme, dans votre intelligence et qui est le résultat de ce que vous avez médité pendant les cinq années de votre séminaire.

Qu'est-ce que le prêtre ? Le prêtre c'est celui qui monté à l'autel ; le prêtre c'est celui qui offre le Saint Sacrifice de la messe. Et qui non seulement offre le Saint Sacrifice de la messe, mais vit sa messe tous les jours, à tout instant de sa vie. La vie du prêtre doit être ce qu'est le Saint Sacrifice de la messe.

En effet, nous pouvons, en regardant tout simplement ce qu'est le Saint Sacrifice de la messe, ce que l'Église nous enseigne, notre Sainte Mère l'Église nous enseigne par le Sacrifice de la messe, les prêtres peuvent savoir quel est leur devoir, quelle est leur charge, quelles sont leurs responsabilités, quelles sont les grâces qu'ils recevront. Et les fidèles de même doivent comprendre par le Sacrifice de la messe ce que doit être leur prêtre. Leur prêtre qu'ils doivent aimer et dont ils ont besoin pour recevoir la grâce de Notre Seigneur.

La première partie de la messe nous enseigne que le prêtre est la lumière de ce monde. Vous êtes la lumière du monde. C'est ce que Notre Seigneur nous dit. Et la lumière ne doit pas être placée sous le boisseau : mais elle doit être placée sur le chandelier afin qu'elle illumine tous ceux qui l'entourent et que voyant les œuvres qu'accomplissent ceux qui sont la lumière, les âmes chantent la gloire de Dieu. C'est cela que Notre Sei-

gneur nous dit dans son Sermon sur la montagne. La lumière ne doit pas être sous le boisseau. Et alors, vous, vous ne serez pas sous le boisseau non plus. Vous allez bientôt avoir une charge, charge d'âmes. Vous aurez par conséquent à être la lumière de ces âmes, la lumière de leur intelligence, de leur cœur. Ces âmes vous regarderont, vous écouteront, vous entendront et vous demanderont ce dont ont besoin leur âme.

Vous enseignerez aux enfants le catéchisme. Ces vérités fondamentales de notre vie, qui sont le livre de notre vie et qui nous expliquent pourquoi nous sommes ici-bas ; pourquoi nous sommes sur cette terre et pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ ; pourquoi le Saint Sacrifice de la messe : pourquoi les sacrements. Tout cela les âmes ont besoin de le savoir, de le comprendre, afin d'estimer tout ce que le Bon Dieu a fait pour nous, tout l'amour de Dieu pour nous. Vous le ferez avec dévotion, avec dévouement, j'en suis sûr. Et les âmes qui vous recevront seront heureuses d'entendre de vous la Vérité que Notre Seigneur nous a enseignée.

Vous enseignerez également tous ceux qui se préparent aux sacrements. Vous aurez à leur expliquer ce que sont ces sacrements, ces sources de vie, ces sources de grâces, ces sources de bonheur, de joie, ces sources d'éternité que sont les sacrements. Vous expliquerez tout cela à ceux qui viendront vers vous, pour demander toutes ces grâces et toutes ces bénédictions.

Et le prêtre n'est pas seulement celui qui porte la Vérité, celui qui enseigne la Vérité et la foi, mais le prêtre est celui qui se sacrifie. Le prêtre doit porter sa croix avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Si Notre Seigneur demande à tous ses disciples de porter leur croix quotidiennement et de Le suivre, eh bien le prêtre doit être le premier. Il doit être devant ses fidèles et montrer comment on porte la Croix. Comment on se sacrifie dans les douleurs, dans les épreuves, dans les difficultés.

Et le prêtre en particulier, porte à l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ, à l'image de son Divin Maître, il porte les péchés du monde. S'il est quelque chose à la fois de mystérieux, de douloureux et en même temps de profondément réconfortant pour le prêtre, c'est le ministère de la pénitence, le ministère

de la confession. Là les âmes déversent dans le cœur du prêtre, toute leur misère. Et le prêtre porte - dans le secret absolu de la confession - le prêtre porte tous ces péchés du monde.

Il les porte dans la douleur, dans la souffrance, comme Notre Seigneur Jésus-Christ, mais aussi dans la joie d'avoir pu donner le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ et par les paroles du sacrement de pénitence, avoir lavé les âmes dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin qu'elles deviennent écarlates et blanches comme la neige et qu'elles aient la vie spirituelle.

Alors si le prêtre souffre de toutes ces douleurs morales, de toutes ces douleurs qu'il constate dans les âmes, il a soif de guérir les âmes. C'était ce que Notre Seigneur voulait. Il passait en guérissant, mais non seulement les corps, s'il guérissait les corps, c'était surtout pour guérir les âmes. Notre Seigneur a fait cela pendant ses trois années de vie publique. C'est ce que fait le prêtre : il guérit les âmes.

Et il se penche aussi sur les douleurs corporelles, sur les épreuves. Il va visiter les familles qui sont dans l'épreuve. Il les réconforte, leur apprend à porter la Croix d'une manière profitable ; d'une manière profitable pour les âmes, pour leur vie spirituelle, pour leur vie éternelle. Que d'épreuves dans les familles. On n'imagine pas ce qu'il y a d'épreuves. Lorsque l'on est bien portant, on ne s'imagine pas ce que c'est que d'être malade. Lorsque l'on a la paix dans la famille et que l'on est heureux dans la famille, l'on ne s'imagine pas ce que c'est que la famille qui est désunie ; on ne s'imagine pas les difficultés qu'il peut y avoir dans une famille.

Lorsque l'on a le suffisant et que le Bon Dieu nous donne le suffisant pour vivre, l'on n'imagine pas ce que c'est que la pauvreté, que l'indigence, que les difficultés dans lesquelles peuvent se trouver des personnes qui sont ruinées, qui ont perdu tous leurs biens. Que de douleurs. Et si l'on s'imagine alors l'immensité de douleurs qui se trouvent dans les hôpitaux, tous ces malades, ces milliers, ces dizaines de milliers de malades qui sont dans les lits d'hôpitaux et qui souffrent.

Alors lorsque l'on est bien portant, on n'imagine pas que l'on puisse être soi-même un jour sur un lit d'hôpital. Et le prêtre le

sait. Et le prêtre doit aller vers ces âmes ; vers toutes celles qui souffrent, vers toutes celles qui sont dans la douleur.

Et les âmes ont besoin du prêtre ; ont besoin de cette parole du prêtre qui leur parle de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui leur parle de la Croix. Et voyant la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, les âmes reprennent courage et comprennent que si Jésus a souffert. Lui qui n'a pas péché, nous qui avons pé¬ché, nous avons besoin de souffrir. Non seulement pour rache¬ter les péchés des autres et conduire les autres à la vie éter¬nelle, mais pour expier nos propres péchés. Alors la douleur se transforme, l'épreuve se transforme en joie, en joie profonde et surnaturelle.

Voilà ce que le prêtre apporte : la joie, la paix, la sérénité, le support des épreuves. Il se sacrifie; il porte sa croix et c'est bien sûr ce que nous enseigne le Saint Sacrifice de la messe qui est toujours le Sacrifice de la Croix. C'est ce à quoi le prê¬tre doit penser, lorsqu'il élève l'hostie, lorsqu'il élève le pré¬cieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il doit penser que lui aussi, il doit porter sa croix et qu'il doit consoler les âmes qui sont dans la douleur.

Et enfin, le prêtre est un homme qui porte la grâce, qui porte la vie, qui porte la vie spirituelle, la vie surnaturelle. Quelle joie pour le prêtre que de baptiser, donner le baptême, donner la vie, la vie éternelle aux âmes. Quelle joie pour le prêtre de donner Notre Seigneur Jésus-Christ. Lorsqu'il des¬cend de l'autel, les âmes assoiffées de Jésus-Christ, assoiffées de vie, assoiffées de vie éternelle, s'approchent de l'autel afin de recevoir leur Créateur, leur Sauveur, Celui qui est tout pour elles. Et c'est le prêtre qui donne cette vie; c'est le prêtre qui donne l'Eucharistie. L'Eucharistie qui vient de l'autel, fruit de la Croix.

Oh comme elle est belle, comme elle est consolante la vie du prêtre !

Voilà, mon cher ami, ce que vous aurez comme programme tout au cours de votre vie sacerdotale. Si vous vivez votre messe, vous serez heureux. Au milieu des difficultés et des épreuves, vous éprouverez une joie indicible, une joie cons¬tante, une joie qui ne périra pas.

Et en terminant, je veux élever vos yeux et votre cœur vers la très Sainte Vierge Marie. Car s'il est une créature ici-bas qui peut nous enseigner à nous prêtres ce qu'est notre vie, ce qu'est le sacrifice de l'autel, c'est bien la très Sainte Vierge Marie. Car elle est la mère du Prêtre éternel, elle qui a formé dans son sein le Prêtre éternel.

Combien, à plus forte raison, elle est capable de former en nous, le prêtre, le ministre de Notre Seigneur Jésus-Christ, le ministre de son Divin Fils.

Alors vous demanderez à la très Sainte Vierge Marie, de former le prêtre en vous, à l'image de ce Prêtre qu'elle a formé qui est Jésus Lui-même. Et je suis persuadé que vous trouve¬rez ces bénédictions au cours de votre apostolat sacerdotal, car déjà au séminaire, nous avons pu le constater, vous aviez une dévotion exceptionnelle pour la très Sainte Vierge Marie.

Que Dieu vous aide, mon cher ami, à garder cette dévotion envers votre Mère du Ciel, afin qu'elle vous procure, au cours de votre apostolat, les joies qui ont été les vôtres - je pense - au cours de ce séminaire d'Écône.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jubilé sacerdotal
PARIS - 23 septembre 1979

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi-soit-il.

Mes bien chers Frères,

Permettez-moi, avant de commencer les quelques paroles que je voudrais vous adresser à l'occasion de cette belle céré¬monie, de remercier tous ceux qui ont contribué à la magnifi¬que réussite de cette cérémonie.

Personnellement, j'avais pensé faire une réunion autour de l'autel d'Écône, d'une manière discrète, privée, à l'occasion de mon jubilé sacerdotal, mais le cher clergé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et les chers prêtres qui m'entourent m'ont invité avec tellement d'instance à permettre à tous ceux qui le dési¬raient de s'unir à mon action de grâces et à ma prière à

l'occasion de ce jubilé sacerdotal que je n'ai pas pu refuser et c'est pourquoi nous sommes aujourd'hui réunis, réunis si nombreux, venus de partout, venus d'Amérique, venus de tous les pays d'Europe libre, encore libres, et nous voici donc réunis à l'occasion de ce jubilé sacerdotal.

Et alors comment définirais-je cette réunion, cette manifestation, cette cérémonie ? Un hommage, un hommage de votre foi dans le sacerdoce catholique et dans la Sainte Messe Catholique.

Je pense réellement que c'est pour cela que vous êtes venus, pour manifester votre attachement à l'Église catholique et au plus beau trésor, au plus sublime don que Dieu a fait aux hommes : le sacerdoce et le sacerdoce pour le sacrifice, pour le sacrifice de Notre-Seigneur continué sur nos autels.

Voilà pourquoi vous êtes venus et voilà pourquoi nous sommes entourés aujourd'hui de tous ces chers prêtres, venus de partout également, et beaucoup plus nombreux seraient-ils venus, ces prêtres, si ce n'avait été un dimanche, car, ils sont tenus par leurs obligations de célébrer la Sainte Messe, sur place, mais ils sont de cœur avec nous, ils nous l'ont dit.

Et je voudrais retracer, si vous me le permettez, quelques tableaux dont j'ai été le témoin au cours de cette existence, ce demi-siècle, afin de bien montrer l'importance que la Messe de l'Église catholique tient dans notre vie, dans la vie d'un prêtre, dans la vie d'un évêque et dans la vie de l'Église.

Jeune séminariste à Santa Chiara, au séminaire français de Rome, on nous apprenait l'attachement aux cérémonies liturgiques. J'ai eu, à cette occasion le privilège d'être cérémoniaire, ce que nous appelons " les grands cérémoniaires " précédé, d'ailleurs, dans cette charge par Mgr Lebrun, ancien évêque d'Autun, et par Mgr Ancel, toujours auxiliaire de Lyon. J'étais donc grand cérémoniaire, sous la direction de ce cher et Révérend Père Haegy, connu pour sa science dans la liturgie. Et nous aimions préparer l'autel et nous aimions préparer les cérémonies et nous étions tout en fête la veille d'un grand jour de fête où une grande cérémonie. Nos cœurs étaient dans la joie pour la belle cérémonie qui allait se dérouler sur nos autels. Nous avons donc appris, jeune séminariste à aimer l'autel.

« Domine dilexi decorem domus tuae et gloriam habitationis tuae. »

C'est le verset que nous récitons lorsque nous nous lavons les mains à l'autel.

« Oui, Seigneur, j'ai aimé la splendeur de votre temple, j'ai aimé la gloire de votre habitation. »

Voilà ce qu'on nous apprenait au séminaire français de Rome, sous la haute direction du cher et Révérend Père Le Floch, Père bien-aimé, Père qui nous a appris à voir clair dans les événements de l'époque d'alors, en commentant les encycliques des Papes.

Et voici que prêtre, ordonné dans la chapelle du Sacré-Cœur de la rue Royale à Lille, le 21 septembre 1929, par celui qui était alors Mgr Liénart, je partais peu de temps après, deux ans après, en mission, pour rejoindre mon frère qui se trouvait, alors déjà, au Gabon, et là j'ai commencé à apprendre ce qu'était la Messe.

Certes, je connaissais, par les études que nous avions faites, ce qu'était ce grand mystère de notre foi, mais je n'en avais pas compris toute la valeur, toute l'efficacité, toute la profondeur. Et cela je l'ai vécu jour par jour, année par année, dans cette Afrique et particulièrement au Gabon où j'ai passé treize ans de ma vie missionnaire, d'abord au séminaire, ensuite dans la brousse au milieu des Africains, chez les indigènes.

Et là, j'ai vu, oui, j'ai vu ce que pouvait la grâce de la Sainte Messe, je l'ai vue dans ces Âmes saintes qu'étaient certains de nos catéchistes. Ces âmes païennes transformées par la grâce du baptême, transformées par l'assistance à la Messe et par la Sainte Eucharistie, ces âmes comprenaient le mystère du Sacrifice de la Croix et s'unissaient à Notre Seigneur Jésus-Christ, dans les souffrances de sa Croix, offraient leurs sacrifices et leurs souffrances avec Notre Seigneur Jésus-Christ et vivaient en chrétien.

Je puis citer des noms : Paul Ossima, de Ndjolé, Eugène Ndonc de Lambaréné, Marcel Mebale de Donguila, et je continuerai par un nom du Sénégal, Monsieur Forster, trésorier-payeur au Sénégal, choisi à cette fonction si délicate et si im-

portante par ses pairs et même par les musulmans à cause de son honnêteté, à cause de son intégrité.

Voilà des hommes qu'a produits la grâce de la Messe, qui assistaient à la Messe tous les jours, qui communiaient avec ferveur et qui sont devenus des modèles et des lumières au¬ tour d'eux, sans compter beaucoup de chrétiens et chrétiennes transformées par la grâce.

J'ai pu voir ces villages de païens devenir chrétiens et se transformer non seulement, je dirai, spirituellement et surnatu- rellement, mais se transformer physiquement, socialement, économiquement, politiquement, se transformer parce que ces personnes, de païennes qu'elles étaient, étaient devenues conscientes de la nécessité d'accomplir son devoir, malgré les épreuves, malgré les sacrifices, de tenir ses engagements et en particulier les engagements du mariage. Et alors, le village se transformait peu à peu sous l'influence de la grâce, sous l'influence de la grâce du Saint Sacrifice de la Messe, et tous ces villages voulaient avoir leur chapelle, tous ces villages vou¬ laient avoir la visite du Père ; la visite du missionnaire ! Elle était attendue avec impatience pour pouvoir assister à la Sainte Messe, pouvoir se confesser et communier ensuite.

Des âmes, aussi, se sont consacrées alors à Dieu, des reli¬ gieux, des religieuses, des prêtres se donnaient à Dieu, consa¬ craient leur vies à Dieu, voilà le fruit de la Sainte Messe.

Et pourquoi cela ?

Il faut quand même que nous étudions un peu les motifs profonds de cette transformation : c'est le sacrifice.

La notion du sacrifice est une notion profondément chré¬ tienne et profondément catholique. Notre vie ne peut pas se passer du sacrifice dès lors que Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu Lui-même, a voulu prendre un corps comme le nôtre et nous dire : « Suivez-moi, prenez votre croix et suivez-moi si vous voulez être sauvé », et qu'il nous a donné l'exemple de la mort sur la croix, qu'il a répandu son Sang ; oserions-nous, nous ses pauvres créatures, pécheurs que nous sommes, ne pas suivre Notre-Seigneur en suivant son sacrifice, en suivant sa croix. Voilà tout le mystère de la civilisation chrétienne, voi¬

là ce qui est la racine de la civilisation chrétienne, de la civilisa¬ tion catholique.

La compréhension du sacrifice dans sa vie, dans la vie quo¬ tidienne, l'intelligence de la souffrance chrétienne, ne plus considérer la souffrance comme un mal, comme une douleur insupportable, mais partager ses souffrances et sa maladie avec les souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ, en regar¬ dant la Croix, en assistant à la Sainte Messe qui est la conti¬ nuation de la passion de Notre-Seigneur sur le Calvaire.

Comprendre la souffrance, alors la souffrance devient une joie, la souffrance devient un trésor parce que ces souffrances unies à celles de Notre-Seigneur, unies à celles de tous les martyrs, unies à celles de tous les saints, de tous les catholi¬ ques, de tous les fidèles qui souffrent dans le monde, unies à la Croix de Notre-Seigneur deviennent un trésor inexprimable, un trésor ineffable, deviennent d'une efficacité extraordinaire pour la conversion des âmes, pour le salut de notre propre âme. Beaucoup d'âmes saintes, chrétiennes, ont même désiré souf¬ frir, ont désiré la souffrance pour s'unir davantage à la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà la civilisation chrétienne.

Bienheureux ceux qui souffrent pour la sainteté ;
Bienheureux les pauvres ;
Bienheureux les doux ;
Bienheureux ceux qui font miséricorde ;
Bienheureux les pacifiques.

Voilà ce que la Croix nous enseigne, voilà ce que Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ nous enseigne sur Sa Croix.

Et cette civilisation chrétienne qui a pénétré dans ces pays encore récemment païens les a transformés, les a poussés à vouloir se donner aussi des chefs catholiques. J'ai pu assister, moi-même, et connaître des chefs de ces pays catholiques. Des chefs catholiques, vous en connaissez, il y en a encore au¬ jourd'hui : Monsieur Senghor, président du Sénégal, Monsieur Houphouët-Boigny, président de la Côte d'ivoire et autrefois Monsieur Tsiranel, président de Tananarive. Et bien sûr vous

1 Philibert Tsiranana (1910 - 1978), fut le premier président de la République malgache de 1959 à 1972.

me direz il y a eu des prêtres qui ont été président aussi de leur pays ; Monsieur Boganda à Bangui, Monsieur l abbé Youlou2 à Brazzaville, certes ce n'était peut-être pas de leur rôle, mais cependant cela montré que le peuple catholique désirait avoir des chefs catholiques afin qu'ils soumettent aussi leur gouvernement et toutes les lois du pays à celles de Notre Seigneur Jésus-Christ, au décalogue.

Si la France, à ce moment-là, la France dite catholique, si elle avait réellement rempli son rôle de puissance catholique, elle aurait autrement soutenu ces pays dans leur foi et si elle avait soutenu ces pays dans leur foi, ces pays ne seraient pas, comme maintenant, menacés tous par le communisme, l'Afrique ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Et cela n est pas tellement de la faute des Africains eux-mêmes, mais bien plus des pays colonisateurs qui n'ont pas su profiter de cette foi chrétienne qui s'enracinait dans ces peuples africains, pour garder et exercer une influence fraternelle envers ces pays qui les auraient aidés à maintenir la foi et à chasser le communisme.

Si nous jetons nos regards, maintenant, sur l'histoire, eh bien ! ce que je vous dis maintenant, s'est passé dans les premiers siècles après Constantin, dans nos propres pays. Nous nous sommes convertis, nos ancêtres se sont convertis, les chefs des nations se sont convertis, et pendant des siècles ont offert leur pays à Notre Seigneur Jésus-Christ, ont soumis leur pays à la Croix de Jésus, ont voulu que Marie soit la Reine de leur pays.

On peut lire des lettres admirables de saint Édouard, roi d'Angleterre, de saint Louis, roi de France, de saint Henri, roi de la Germanie, de sainte Élisabeth de Hongrie et de tous ces saints qui ont été à la tête de nos pays catholiques et qui ont fait la chrétienté.

Quelle foi, alors, en la Sainte Messe ! Saint Louis, roi de France, servait deux messes tous les jours et lorsqu'il voyageait et qu'il entendait la cloche qui sonnait la Consécration, il descendait de cheval, il descendait de son carrosse pour

2 Fulbert Youlou (1917-1972) fut le premier président de la République du Congo de 1959 à 1963.

s'agenouiller et communier à la Consécration qui était dite à ce moment-là. Voilà ce qu'était la civilisation catholique. Ah ! nous en sommes bien loin, maintenant, bien loin !

Un autre événement que nous devons évoquer après ces tableaux de la civilisation chrétienne, soit en Afrique, soit dans notre histoire et particulièrement dans notre histoire de France, c'est celui de cet événement récent qui s'est passé dans l'Église, événement considérable : celui de Vatican II. Et nous sommes bien obligés de constater que les ennemis de l'Église savent, peut-être mieux que nous, ce que vaut une Messe Catholique. Il y a eu un poème qui a été fait à ce sujet là et où l'on prête des paroles à Satan qui manifestent que Satan tremble chaque fois qu'une Messe, une véritable Messe Catholique est célébrée, car cela lui rappelle la Croix et il sait bien que c'est par la Croix qu'il a été vaincu, et, les ennemis de l'Église, ceux qui font des messes sacrilèges dans les sectes, bien connus et les communistes eux-mêmes savent bien ce que vaut une Messe et ce que vaut une Messe Catholique.

On me disait, dernièrement, qu'en Pologne le parti communiste, les inspecteurs des cultes, surveillent les prêtres polonais qui diraient une messe ancienne mais laissent libres ceux qui disent la nouvelle messe, persécutent ceux qui disent l'ancienne messe, la messe de toujours ; pas pour les étrangers, on laisse les étrangers libres de dire la messe qu'ils veulent afin de donner une impression de liberté, mais, les prêtres polonais, ceux-là qui veulent s'en tenir à la tradition, sont persécutés.

Je lisais récemment le document de PAX qui nous a été communiqué par la nonciature en 1963, juin 1963, au nom du Cardinal Wyszynski. Ce document nous disait : « on croit que nous avons la liberté, on fait croire que nous l'avons et ce sont les prêtres affiliés à PAX qui sont dévots au gouvernement communiste qui répandent ces bruits parce qu'ils ont la presse pour eux, et même la presse progressiste française est pour eux. Mais ce n'est pas vrai, nous n'avons pas la liberté ».

Le Cardinal Wyszynski donnait les points précis, il disait que dans les camps de jeunesse, organisés par les communistes, les enfants étaient parqués derrière des fils de fer barbelés le

dimanche pour les empêcher d'aller à la messe, et que les colonies de vacances organisées par les prêtres catholiques étaient surveillées par hélicoptères pour voir si les enfants allaient à la messe.

Pourquoi ? Pourquoi ce besoin de surveiller les enfants qui vont à la messe ? Parce qu'ils savent que la messe est essentiellement anti-communiste, elle ne peut pas ne pas l'être ! Car, qu'est-ce que le communisme ? Le communisme c'est tout pour le Parti et tout pour la révolution, la messe c'est tout pour Dieu, ce n'est pas la même chose, tout pour Dieu.

Voilà ce qu'est la messe catholique, elle s'oppose à ce programme des partis, programme qui est un programme satanique. Voilà les raisons profondes de ce qu'est la messe, le sacrifice.

Et vous le savez bien, nous avons tous des épreuves, nous avons tous des difficultés dans notre vie, dans notre existence et nous avons besoin de savoir pourquoi nous souffrons, pourquoi ces épreuves, pourquoi ces douleurs, pourquoi ces souffrances, pourquoi ces catholiques, pourquoi ces personnes étendues sur des grabats ? Les hôpitaux pleins de malades, pourquoi ?

Pourquoi ?

Le chrétien répond : pour unir mes souffrances à celles de Notre Seigneur Jésus-Christ au saint Autel ; les unir au saint Autel et ainsi participer à l'œuvre de la rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, et ainsi mériter pour moi et pour ces âmes le salut du Ciel.

Alors, dans le concile les ennemis de l'Église se sont infiltrés, et le premier objectif qu'ils ont eu a été de démolir et de détruire d'une certaine façon et dans une certaine mesure la messe.

Exactement ! Vous pouvez lire les livres de Monsieur Michel Davies, catholique anglais qui a fait des livres magnifiques pour montrer comment la réforme liturgique de Vatican II ressemble exactement à celle qui s'est produite au temps de Cranmer, de la naissance du protestantisme anglais, exactement.

Si on lit l'histoire de la transformation liturgique, aussi faite par Luther, on s'aperçoit que c'est exactement le même procédé, le même processus qui a été suivi lentement mais sous des dehors encore apparemment bons, apparemment catholiques. On a enlevé justement de la messe ce qui est son caractère sacrificiel, son caractère de rédemption du péché par le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, par la victime qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ. On a fait de la messe une pure assemblée, entre hommes, présidée par le prêtre. Ce n'est pas cela la messe.

Et alors, il n'est-il pas étonnant que la Croix ne triomphe plus, parce que le sacrifice ne triomphe plus, et que les hommes n'ont plus de pensée qu'à augmenter leur standing de vie, qu'à rechercher l'argent, les richesses, les plaisirs, le confort, les facilités d'ici-bas et perdent le sens du sacrifice.

Alors que nous reste-t-il à faire mes bien chers frères ? Et bien si nous approfondissons ce grand mystère de la messe. Eh bien ! je pense pouvoir dire que nous devons faire : UNE CROISADE, appuyée sur le Saint Sacrifice de la Messe, sur le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, appuyée sur ce roc invincible et sur cette source inépuisable de grâces qu'est le Saint Sacrifice de la Messe.

Et cela nous le voyons tous les jours. Vous êtes là parce que vous aimez le Saint Sacrifice de la Messe, ces jeunes séminaristes sont au séminaire d'Écône, des États-Unis, d'Allemagne, ils y sont venus pourquoi ? Ils viennent dans nos séminaires pour la Sainte Messe, pour la Sainte Messe de toujours qui est la source des grâces, la source de l'Esprit-Saint, la source de la civilisation chrétienne. C'est cela le prêtre.

Alors il nous fait faire une croisade, une croisade appuyée, précisément, sur ces notions, de toujours, du sacrifice afin de recréer la chrétienté, refaire une chrétienté telle que l'Église la désire, l'a toujours faite avec les mêmes principes, le même sacrifice de la Messe, les mêmes sacrements, le même catéchisme, la même Écriture Sainte.

Nous devons recréer cette chrétienté, c'est vous, mes bien chers frères, vous qui êtes le sel de la terre, vous qui êtes la lumière du monde, vous auxquels Notre Seigneur Jésus-Christ

s'adresse en vous disant : "ne perdez pas le fruit de mon Sang, n'abandonnez pas mon Calvaire, n'abandonnez pas mon Sacrifice". Et la Vierge Marie, qui est tout près de la Croix, vous le dit aussi. Elle qui a le cœur transpercé, rempli de souffrances et de douleur, également rempli de joie de s'unir au Sacrifice de son Divin Fils, Elle vous le dit aussi : "soyons chrétiens, soyons catholiques".

Ne nous laissons pas entraîner par toutes ces idées mondaines, par tous ces courants qui sont dans le monde et qui nous entraînent vers le péché, vers l'enfer. Si nous voulons aller au Ciel, nous devons suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, porter notre croix, et suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, l'imiter dans sa Croix, dans sa Souffrance, dans son Sacrifice.

Alors je demande aux jeunes, aux jeunes qui sont ici, dans cette salle, de demander aux prêtres de leur expliquer ces choses si belles, si grandes, de manière à ce qu'ils choisissent dans leurs vocations, et que dans toutes les vocations qu'ils peuvent choisir, qu'ils soient prêtres, religieux, religieuses, mariés, mariés par le sacrement de mariage et donc dans la Croix de Jésus-Christ et dans le Sang de Jésus-Christ, mariés sous la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'ils comprennent la grandeur du mariage et qu'ils s'y préparent dignement par la pureté, par la chasteté, par la prière, par la réflexion. Qu'ils ne se laissent pas entraîner par toutes ces passions qui agitent le monde. Croisade des jeunes qui doivent rechercher le véritable idéal.

Croisade, aussi des familles chrétiennes. Familles chrétiennes qui êtes ici, consacrez vos familles au Cœur de Jésus, au Cœur Eucharistique de Jésus, au Cœur Immaculé de Marie. Priez en famille, oh ! je sais que beaucoup d'entre vous le font, mais qu'il y en ait toujours de plus en plus qui le fassent avec ferveur. Que vraiment Notre-Seigneur règne dans vos foyers !

Éloignez, je vous en supplie, tout ce qui empêche les enfants de venir dans votre foyer. Il n'y a pas de plus beau don que le Bon Dieu puisse faire à vos foyers que d'avoir de nombreux enfants. Ayez des familles nombreuses, c'est la gloire de l'Église catholique que la famille nombreuse. Elle l'a été au Canada, elle l'a été en Hollande, elle l'a été en Suisse, elle l'a été

en France, partout les familles nombreuses étaient la joie de l'Église et la prospérité de l'Église. Ce sont autant d'élus pour le ciel. Alors ne limitez pas, je vous en supplie, les dons de Dieu, n'écoutez pas ces slogans abominables qui détruisent la famille, qui ruinent la santé, qui ruinent le ménage et qui provoquent les divorces.

Et je souhaite que, voyez-vous, dans ces temps si troublés, dans cette atmosphère si délétère dans laquelle nous vivons dans les villes, vous retourniez à la terre quand c'est possible. La terre est saine, la terre apprend à connaître Dieu, la terre rapproche de Dieu, elle équilibre les tempéraments, les caractères, elle encourage les enfants au travail.

Et s'il le faut, eh bien ! vous ferez vous-même l'école à vos enfants, si les écoles corrompent vos enfants, qu'allez-vous faire ? Les donner aux corrupteurs ? À ceux qui enseignent ces pratiques sexuelles abominables dans les écoles ? Écoles catholiques de religieux, de religieuses où l'on enseigne le péché, ni plus ni moins. Dans la pratique on enseigne cela aux enfants, on les corrompt dès leur plus jeune âge. Et vous supportez cela ? C'est impossible, mieux vaut que vos enfants soient pauvres, mieux vaut que vos enfants soient éloignés de toute cette science apparente que le monde possède, mais qu'ils soient de bons enfants, des enfants chrétiens, des enfants catholiques, des enfants qui aiment leur sainte Religion, qui aiment à prier et qui aiment le travail, qui aiment la nature que le Bon Dieu a faite.

Et enfin Croisade aussi des chefs de famille, vous qui êtes chef de famille, vous avez une grave responsabilité. Grave responsabilité dans votre pays. Vous n'avez pas le droit de laisser votre pays envahi par le socialisme et le communisme. Vous n'en avez pas le droit ou vous n'êtes plus catholique. Vous devez militer au moment des élections pour que vous ayez des maires catholiques, des députés catholiques et qu'enfin la France redevienne catholique. Ce n'est pas faire de la politique cela, c'est faire de la bonne politique, la politique, comme l'ont fait les saints, comme l'ont fait les papes qui se sont opposés à Attila, comme saint Rémi qui a converti Clovis, comme Jeanne d'Arc qui a sauvé la France du protestantisme. Si Jeanne d'Arc n'avait pas été suscitée en France, nous serions tous protes-

tants. C'est pour garder la France catholique que Notre-Seigneur a suscité Jeanne d'Arc, cette enfant, enfant de 17 ans, 18 ans, qui a bouté les Anglais hors de France. C'est de la politique cela aussi.

Alors, oui, cette politique nous en voulons, nous voulons que Notre Seigneur Jésus-Christ règne. Vous l'avez chanté tout à l'heure, « Christus régnât, Christus vincit, Christus imperat ». Est-ce que ce sont des mots ? Seulement des mots, des paroles, des chants. Non ! il faut que ce soit une réalité. Chefs de famille, c'est vous qui êtes responsables de cela, pour vos enfants, pour les générations qui viennent. Alors vous devriez vous organiser, vous réunir, vous entendre pour arriver à ce que la France redevienne chrétienne, redevienne catholique. Ce n'est pas impossible, ou alors il faut dire que la grâce du Saint Sacrifice de la Messe n'est plus la grâce, que Dieu n'est plus Dieu, que Notre Seigneur Jésus-Christ n'est plus Notre Seigneur Jésus-Christ. Il faut faire confiance en la grâce de Notre-Seigneur, Notre-Seigneur est tout-puissant. J'ai vu cette grâce à l'œuvre en Afrique, il n'y a pas de raison qu'elle ne soit pas aussi agissante ici, dans ces pays. Voilà ce que je voulais vous dire.

Et vous, chers prêtres, qui m'écoutez, faites aussi une union sacerdotale profonde pour répandre cette croisade, pour animer cette croisade afin que Jésus règne, que Notre-Seigneur règne. Et pour cela vous devez être saints, et pour cela vous devez rechercher cette sainteté, montrer cette sainteté, cette grâce qui agit dans vos âmes et dans vos cœurs, cette grâce que vous recevez par le sacrement de l'Eucharistie et par la Sainte Messe que vous offrez. Vous seuls pouvez l'offrir.

Et alors, je terminerai, mes bien chers frères, par ce que j'appellerai, un peu, mon testament. Testament, c'est un bien grand mot, parce que je voudrais que ce soit l'écho du testament de Notre-Seigneur : « NOVI ETÆTERNI TESTAMENTI ».

« Novi et æterni testamenti », c'est le prêtre qui récite ces paroles à la Consécration du Précieux Sang. « HIC EST CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI », l'héritage que Jésus-Christ nous a donné, c'est son Sacrifice, c'est son Sang, c'est sa Croix. Et cela est le ferment de toute la civilisation chrétienne et de ce qui doit nous mener au Ciel.

Aussi je vous dis : Pour la gloire de la Très Sainte Trinité, pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, pour l'amour de l'Église, pour l'amour du Pape, pour l'amour des évêques, des prêtres, de tous les fidèles, pour le salut du monde, pour le salut des âmes, gardez ce testament de Notre Seigneur Jésus-Christ !

Gardez le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ ! Gardez la Messe de toujours !

Et alors vous verrez la civilisation chrétienne refleurir, civilisation qui n'est pas pour ce monde, mais civilisation qui mène à la cité catholique, et cette cité catholique c'est la cité catholique du Ciel qu'elle prépare. Elle n'est pas faite pour autre chose, la cité catholique d'ici-bas, elle n'est pas faite pour autre chose que pour la cité catholique du Ciel.

Alors en gardant le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, en gardant son Sacrifice, en gardant cette Messe, messe qui nous a été léguée par nos prédécesseurs, messe qui a été léguée depuis les Apôtres jusqu'aujourd'hui — et dans quelques instants je vais prononcer ces paroles sur le calice de mon ordination, et comment voulez-vous que je prononce, sur le calice de mon ordination, d'autres paroles que celles que j'ai prononcées il y a cinquante ans sur ce calice, c'est impossible, je ne puis pas changer ces paroles — alors nous continuerons à prononcer les paroles de la Consécration, comme nos prédécesseurs nous l'ont appris, comme les papes, les évêques et les prêtres qui ont été nos éducateurs nous l'ont appris, afin que Notre Seigneur Jésus-Christ règne et que les âmes soient sauvées par l'intercession de notre Bonne Mère du Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi-soit-il.

Fête du Christ-Roi
28 octobre 1979

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Dans sa magnifique encyclique Quas primas du pape Pie XI

instaurant la fête du Christ-Roi, le pape explique pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ est vraiment roi et il en donne deux raisons profondes, deux raisons particulières. Sans doute il y a toutes les preuves scripturaires. Vous venez de lire l'Évangile, de l'entendre, dans lequel Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même se proclame roi et de nombreux passages des psaumes et du Nouveau Testament expriment la même qualité de Notre Seigneur Jésus- Christ : Il est Roi !

Mais le pape Pie XI prend soin d'approfondir les raisons de cette royauté. La première est ce que l'Église appelle l'union hypostatique, l'union de la Personne divine avec la nature humaine. Notre Seigneur est Roi parce qu'il est Dieu. Et en effet, il n'y a pas deux personnes en Notre Seigneur Jésus- Christ ; il n'y a pas une personne humaine et une personne divine ; il n'y a qu'une seule Personne : la Personne divine qui a assumé directement, sans passer par l'intermédiaire d'une personne humaine, une âme humaine et un corps humain. Par conséquent, lorsque l'on parle de Jésus-Christ, nous disons la Personne de Jésus-Christ.

Or cette Personne de Jésus-Christ est une Personne divine. Certes Jésus-Christ est Dieu et homme puisqu'il a assumé une âme humaine et un corps humain.

Ainsi, l'âme humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ et son corps sont devenus tellement unis intimement à Dieu, que l'on ne peut pas les séparer et de telle sorte que c'est la Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ tout entière qui est divinisée, qui est divine et qui divinise son âme et son corps.

Et par conséquent, Notre Seigneur Jésus-Christ tel qu'il se présentait sur les routes de Palestine, tel qu'il s'est présenté même à Bethléem comme Enfant, Notre Seigneur Jésus-Christ est Roi. Non seulement. Il a le caractère de la royauté, mais l'Église nous enseigne que par cette union de Dieu à la nature humaine, à l'âme et au corps humain que Notre Seigneur Jésus-Christ a assumés, Notre Seigneur est essentiellement, par nature, le Sauveur, le Prêtre et le Roi. Essentiellement.

Il ne peut pas ne pas être le Sauveur, parce qu'il est le seul

à pouvoir dire qu'il est Dieu. Il est le seul à pouvoir dire qu'il est le Prêtre, le Pontife, Celui qui fait vraiment le lien entre le Ciel et la terre. Il est le seul aussi à pouvoir dire qu'il est le Roi. Et s'il n'est pas roi selon ce monde pour un territoire donné et même seulement pour la terre, pour les hommes, en effet Notre Seigneur est Roi, non seulement de la terre, mais Il est le Roi du Ciel.

Voilà la première raison profonde de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et cela nous devons en être convaincus, afin de voir en Notre Seigneur Jésus-Christ notre Roi, notre Roi à nous personnellement. Notre Seigneur Jésus-Christ est notre Roi.

Mais Il l'est aussi pour une seconde raison et c'est encore le pape Pie XI qui l'explique très bien. Notre Seigneur Jésus-Christ est Roi par conquête. Par quelle conquête ? Parce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a conquis tous par son Sang, par sa Croix, par le Calvaire : Regnavit a ligno deus : « Dieu a régné par le bois », c'est-à-dire par la Croix. En effet, Notre Seigneur Jésus-Christ a conquis, par un droit, un droit strict, toutes les âmes, quelles qu'elles soient. Toutes les âmes qui seront créées par Dieu et qui vivront un seul instant ici-bas sur cette terre, elles sont de droit, les sujets de Notre Seigneur Jésus-Christ. Parce qu'il les a conquises par son Sang ; Il doit les racheter ; Il veut les racheter ; Il désire les racheter toutes et y appliquer son Sang, son divin Sang, afin de racheter les âmes et de les porter à Dieu et de les conduire à Dieu.

Oui, Notre Seigneur Jésus-Christ, par son Sang et par sa Croix, est de droit aussi notre Roi. Et c'est pourquoi dans les premiers siècles après la Paix de Constantin, lorsque les chrétiens ont pu présenter la Croix officiellement dans leurs églises, dans leurs temples, dans leurs lieux de réunion, ils représentaient habituellement Notre Seigneur Jésus-Christ comme Roi, couronné, couronné de la couronne des rois. Car le Christ est bien notre Roi et Il l'est bien par la Croix.

Alors nous devons nous demander, en conséquence de ces principes, de cette nature de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi et de cette conquête que Jésus a faite de nos coeurs et de nos

âmes - par sa mort sur la Croix -, nous devons nous demander si vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ est en pratique, quotidiennement, dans toutes nos actions, dans toutes nos pensées, est-Il vraiment notre Roi ?

Et alors, le pape Pie XI poursuit dans son encyclique la manière dont Notre Seigneur Jésus- Christ doit être Roi pour nous. Il doit être le Roi de nos intelligences. Oui, de nos pensées, parce qu'il est la Vérité. Jésus-Christ est la Vérité parce qu'il est Dieu. Alors est-ce que vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ est le roi de nos pensées ? Est-ce qu'il est vraiment Celui qui oriente toutes nos pensées, nos réflexions, notre vie intellectuelle, la vie de notre foi ? Est-ce que vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ est Celui qui est la lumière de nos intelligences ?

Et Notre Seigneur Jésus-Christ est encore le Roi de nos volontés. Il est la Loi. Si les tables de la Loi se trouvaient dans l'Arche d'Alliance, dans l'Ancien Testament, elles représentaient précisément Notre Seigneur Jésus-Christ qui est aujourd'hui dans nos tabernacles.

Mais avec quelle supériorité aujourd'hui ! Nous avons aujourd'hui la Loi dans nos tabernacles, dans nos arches d'alliance. Ce ne sont plus des prières froides, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui- même. Celui qui est la Loi. Le Verbe de Dieu est la Loi par qui tout a été fait, en qui toutes choses ont été créées. Et Il est la Loi non seulement des âmes, des esprits, des volontés, mais Il est la Loi de toute la nature.

Toutes les lois que nous découvrons dans la nature viennent de Notre Seigneur Jésus-Christ ; viennent du Verbe de Dieu. Et lorsque l'on pense que toutes la créature suit les lois de Dieu, que ce soit les lois physiques, les lois chimiques, les lois de la nature, nature végétative, de la nature sensible, de la nature animale, ces lois sont suivies impeccablement. Et nous, nous qui devons précisément suivre la loi de Dieu, qui est inscrite dans nos coeurs, d'une manière intelligente et d'une manière libre, nous devrions justement, à cause de notre liberté nous attacher à cette loi qui est le chemin de notre bonheur, le chemin de la vie éternelle.

Les hommes se sont détournés de la loi. Alors Notre Seigneur Jésus-Christ doit être, doit redevenir le Roi de nos volontés. Et nous devons conformer nos volontés à sa loi, à sa loi d'amour, à sa loi de charité, à ces deux commandements qu'il a donnés et qui Lui-même a dit, renferment tous les commandements : « Aimer Dieu, aimer son prochain ». Ce n'est qu'un seul et même commandement. C'est Lui qui l'a dit. Alors est-ce que vraiment, nous conformons nos volontés à la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Est-ce que Jésus est le Roi de nos volontés ?

Enfin, Jésus doit être - c'est encore le pape Pie XI qui le dit - doit être le Roi de nos cœurs.

Est-ce que nos cœurs sont vraiment attachés à Notre Seigneur Jésus-Christ ? Est-ce que nous avons conscience que Notre Seigneur Jésus-Christ est tout pour nous ? Omnia in omnibus, Jésus-Christ est tout et Il est en toutes choses. Il est Celui... in ipso omnia constant, dit saint Paul. En Lui tout est soutenu ; en Lui nous vivons ; en Lui nous sommes ; en Lui nous nous mouvons. C'est ce que dit saint Paul dans son discours à l'Aréopage : In ipso vivimus, In ipso movemur, In ipso sumus. En Lui nous sommes. Il tient tout dans sa main.

Alors nous devons nous demander ce que devaient penser la très Sainte Vierge et saint Joseph. Je pense que c'est là un exemple admirable pour nous. Si nous voulons vraiment que Jésus-Christ soit vraiment notre Roi, essayons de nous imaginer ce que devait être Nazareth : Jésus, Marie, Joseph.

Que devait penser Marie de Jésus ? Que devait penser Joseph de Jésus ? Il est incroyable... c'est un grand mystère, un mystère insondable de la bonté, de la charité de Dieu, de penser qu'il a permis à deux créatures choisies par Lui, de vivre avec Lui. Pour saint Joseph pendant trente ans, pour la très Sainte Vierge pendant trente-trois ans, vivre dans l'intimité de Jésus, dans l'intimité de Celui qui est Dieu ; de Celui sans lequel ni Marie, ni Joseph ne pouvaient parler, ne pouvaient penser, ne pouvaient vivre.

Marie portant Jésus dans ses bras, portait Dieu dans ses

bras. Comme le dit si souvent l'Évangile : Ce n'est pas Jésus qu'elle portait, mais c'est Jésus qui la portait. Car Jésus était beaucoup plus grand qu'elle, puisqu'il était son Dieu.

Pensons à ce que pouvait avoir dans son esprit, dans sa volonté, dans son cœur, la très Sainte Vierge Marie, vivant avec Jésus, le voyant agir, le voyant avec ses petits camarades, le voyant travailler avec saint Joseph. Eh bien, nous aussi, nous avons la joie de vivre avec Notre Seigneur.

Si sous la frêle enveloppe de son corps, la très Sainte Vierge Marie adorait le Dieu vivant - car elle le savait -, elle savait que c'était le Dieu vivant qu'elle avait dans sa maison ; elle le savait par l'annonce de l'ange et Joseph le savait parfaitement aussi.

Eh bien, nous, nous savons que nous avons dans nos tabernacles aussi, sous la frêle enveloppe de l'Eucharistie, Jésus vivant. Jésus est là. Non seulement nous L'avons dans nos tabernacles, mais nous L'avons d'une manière encore, - je dirai - plus intime que la très Sainte Vierge Marie et que saint Joseph ; lorsque Notre Seigneur se donne Lui-même en nourriture à nous-mêmes. Songeons que vraiment, dans nos corps, dans nos cœurs, nous portons Jésus ; nous portons le Dieu qui nous porte. Car sans Lui aussi, nous ne pourrions ni vivre, ni exister ; ni dire une seule parole ; ni penser une seule idée.

Alors ce Dieu, nous Le portons en nous, dans l'Eucharistie. Demandons à Notre Seigneur Jésus-Christ, lorsque^ nous Le recevons en nous, qu'il soit notre Roi. Il a le droit d être notre Roi. Qu'Il nous donne, les pensées de la très Sainte Vierge Marie et de saint Joseph, qu'il nous donne la volonté soumise à Sa Loi, de la très Sainte Vierge Marie et de saint Joseph. Qu'il nous donne les cœurs de Marie et de Joseph vis-à-vis de Lui. Ces créatures qu'il a choisies de toute éternité pour être ses gardiens, pour être celles qui ont vécu avec Lui.

Demandons-leur, demandons à Marie et à Joseph de nous aider à vivre sous le doux royaume de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car nous savons et nous espérons qu'un jour nous serons dans ce royaume et que nous Le verrons dans sa splendeur, dans sa gloire.

Comme nous le disons si souvent, lorsque nous récitons l'Angélus : ut per passionem et crucem, ad resurreciônis gloriam perveniam.

Pour que par sa Passion et par sa Croix nous parvenions à la gloire de sa Résurrection.

Eh bien, que nous aussi, nous devons passer maintenant par la Passion et par la Croix de Jésus sur la terre. Un jour nous parviendrons à la gloire de sa Résurrection. Cette gloire qui illumine le Ciel, qui est le Ciel, Car Dieu est le Ciel. Car Notre Seigneur Jésus-Christ est le Ciel. En Lui nous vivrons avec la grâce de Dieu, par la grâce de Dieu, si nous l'avons déjà comme Roi ici-bas, alors nous L'aurons comme Roi de gloire pendant toute l'éternité.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie et à saint Joseph aujourd'hui, non seulement pour nous, mais aussi pour nos familles, pour tous ceux qui nous entourent ; pour que ceux-là viennent à la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ qui Le connaissent mal, qui ne lui obéissent pas, qui s'éloi-gnent de Lui ; ayons pitié de toutes ces âmes qui ne connaissent pas le Roi d'amour et de gloire en qui nous avons le bonheur de croire, que nous avons le bonheur d'aimer.

Demandons à Notre Seigneur Jésus-Christ, à Marie et à Joseph, de convertir toutes ces âmes à Jésus-Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Vigile de Noël
Diaconat - Sous-diaconat
24 décembre 1979

Mes bien chers amis,

Vous qui dans quelques instants allez recevoir la grâce du sous-diaconat et du diaconat, réfléchissez à ces grâces toutes particulières qui vous seront données. À l'Esprit Saint qui dans quelques instants va descendre dans vos âmes, pour vous faire participer davantage à cette grâce du sacrement de l'ordre qui vous prépare à monter à l'autel.

Pour vous, cher ami, qui allez être ordonné au sous-diaconat, l'Église vous rappellera - dans les prières que l'évêque récitera - vous rappelle que vous vous engagez à son service, dans la chasteté, dans la pureté, dans le détachement des biens de ce monde.

Religieux, sans doute vous avez déjà prononcé les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance. Mais cette fois, c'est l'Église elle-même qui vous le demande pour un motif encore plus élevé, celui du sacerdoce ; celui qui vous donnera bientôt le pouvoir d'approcher de Notre Seigneur Jésus-Christ de telle sorte que, comme tous ceux qui ont été choisis par Dieu pour vivre avec Notre Seigneur, pour avoir une intimité particulière avec Notre Seigneur, comme la très Sainte Vierge, comme saint Joseph, comme saint Jean, Dieu a voulu qu'ils soient vierges.

Il a voulu par conséquent, que ceux qui célèbrent les saints mystères, que ceux qui s'appro-chent de l'autel, vivent aussi dans la virginité. Parce que Dieu est pur ; Dieu est saint ; Dieu est esprit. Et par conséquent, il est normal, il est juste que ceux qui s'approchent de Dieu, dans son intimité, que ceux qui ont un pouvoir sur son Corps, sur son Âme, que ceux-là aussi consacrent leur vie entièrement et sans partage, sans réserve, à Celui qu'ils servent, à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous prierons pour vous, afin que les grâces du Saint-Esprit descendent en abondance en vous et vous préparent vraiment à recevoir bientôt les ordres plus importants.

Quant à vous, chers amis, qui allez recevoir le diaconat, l'Église insiste dans toutes ses prières et vous donne comme modèle saint Étienne. Et elle en donne l'explication dans les paroles de la forme sacramentelle, dans les paroles du sacre¬ment, lorsque l'évêque vous dira en imposant sa main sur vo¬tre tête :

Accipite Spiritum Sanctum ad robur.

En effet, saint Étienne, premier martyr, a montré particuliè¬rement l'exemple de la force et c'est ce don de force que l'Église veut vous donner d'une manière particulière au¬jourd'hui.

Qu'est-ce donc que ce don de force ? Cette vertu de force que vous devez pratiquer d'une manière particulière, saint Thomas le dit : "La force s'oppose aux obstacles que le monde met entre notre désir d'obtenir le bien, notre volonté d'obtenir le bien".

Le monde s'oppose au bien moral, au bien spirituel que nous recherchons. Et alors la force vient écarter ces obstacles. Tan¬tôt en menant le combat contre ces obstacles d'une manière positive, d'une manière ferme. Car les deux actes principaux de cette vertu de force, précisément comme le dit saint Tho¬mas : Sustinere ... : soutenir le combat ; le soutenir d'une ma¬nière permanente, constante, forte, ferme, particulièrement dans la patience et la persévérance. Rechercher le bien malgré les obstacles, continuer, persévérer dans l'effort ; continuer la recherche de ce bien, ce bien qui n'est autre que Notre Sei¬gneur Jésus-Christ Lui-même.

Et vous avez besoin de cette vertu de force d'une manière plus particulière, parce que vous aussi vous approcherez et d'une manière combien plus proche, plus intime, plus réelle, de ces saints Mystères. Vous allez désormais participer aux saints Mystères.

Alors montrez-vous digne, comme le dira aussi l'évêque à la fin de la préface :

In Christo firmi et stabiles perseverent, dignisque successibus de inferiori gradu per gratiam tuam potiora mereantur.

Firmes et stabiles in Christo : fermes et persévérants, immuables in Christo, dans le Christ.

De inferiori gradu per gratimam tuam capere potiora mereantur. De ce grade inférieur du diaconat, que vous puissiez par vos efforts vous rendre digne et par la grâce de Dieu, d'arriver à un degré supérieur : potiora mereantur.

Ce degré supérieur, eh bien, ce sera le sacerdoce, avec la grâce du Bon Dieu. Sacerdoce qui s'approche pour vous, dans six mois. Dans six mois, si le Bon Dieu le veut ; s'il plaît à Dieu, vous deviendrez prêtre.

Et alors, je suis persuadé que dans votre esprit, dans votre cœur, il y a peut-être, un peu de crainte et de tremblement à la pensée que le sacerdoce est si proche : six mois, c'est peu de chose. Les années ont vite passé et vous voilà près d'assumer cette dignité ineffable, cette dignité que des saints comme saint François d'Assise n'ont pas osé approcher.

Alors, pendant ces six mois, préparez-vous ; préparez-vous vraiment, dans le silence, dans le recueillement, dans la méditation, dans la prière, dans les efforts pour acquérir la vertu. Préparez-vous à cette grande dignité.

Et les circonstances dans lesquelles vous recevrez le sacerdoce, dans lesquelles vous aurez à l'exercer, demandent de vous des vertus toutes particulières.

Pendant les vacances, vous aurez peut-être l'occasion de rencontrer de vos confrères aînés qui sont passés aussi par Écône et qui maintenant exercent leur ministère, exercent le sacerdoce. Ils vous diront combien ils sont heureux d'exercer ce ministère ineffable du sacerdoce, mais aussi combien ils sentent peser sur leurs épaules, une lourde responsabilité. Et combien peut-être, ils souhaiteraient pouvoir ou avoir pu passer encore quelques années de formation. Car lorsqu'il faut donner et non plus recevoir, bien des difficultés se présentent à nous, de toutes sortes.

S'occuper des âmes ; diriger les âmes, les conseiller, les confesser, leur donner la grâce de l'absolution ; conseiller les personnes dans la conduite de leur vie, de leur vie morale, quelle responsabilité !

Monter à l'autel, offrir le Saint Sacrifice de la messe ; s'approcher tous les jours de Notre Seigneur et recevoir des grâces particulières que nul autre ne reçoit que celui qui monte à l'autel. Tout cela est plein de responsabilité et de noblesse en même temps.

Alors préparez-vous pendant ces six mois. Préparez-vous surtout dans l'exercice de la foi. Renouvelez en vous cet esprit de foi. La foi, dans tout ce que vous avez reçu, dans tout ce que vous avez appris. Ayez une foi profonde, une foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Car c'est Lui qui est l'objet de notre foi.

Alors demandez à la très Sainte Vierge Marie et à saint Joseph de vous communiquer leur foi, afin que vous n'ayez jamais d'hésitation, jamais de doute sur la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et que Notre Seigneur Jésus-Christ est notre Dieu. Il n'y a pas d'autre Dieu que Notre Seigneur Jésus-Christ, uni au Père et au Saint-Esprit. Nous le répétons à la fin de toutes nos oraisons : In unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum : Dieu pour les siècles des siècles.

Alors nous devons y croire ; croire en Notre Seigneur Jésus-Christ et ne pas permettre dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre âme, qu' il y ait place pour un autre que Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons rendre tout honneur et toute gloire. Non il n'y a pas d'autre Dieu que Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous devez donc augmenter votre foi. Dites comme les apôtres à Notre Seigneur : "Seigneur, nous croyons, mais augmentez notre foi".

La foi et l'humilité, l'humilité, parce qu'il faut que nous soyons convaincus que toutes les grâces que nous avons reçues et que surtout la grâce du sacerdoce que nous allons recevoir, nous n'en sommes pas dignes. Nous ne sommes pas dignes d'être associés au sacerdoce éternel de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pauvres créatures que nous sommes, pauvres pécheurs, comment serions-nous dignes d'une grâce semblable, sinon par la grâce de Dieu ; sinon parce que Dieu le veut ; sinon parce que Dieu a besoin et a voulu avoir besoin de prêtres. Il a voulu faire participer à des créatures son sacerdoce et alors Il nous a choisis par une grâce insigne.

Mais nous devons rester dans cet esprit d'humilité ; cet esprit du sentiment de notre faiblesse, de notre indignité, devant cette grâce insigne que le Bon Dieu nous a donnée et ne pas avoir une certaine conscience de notre supériorité vis-à-vis des autres parce que nous avons reçu cette grâce.

Si le Bon Dieu nous a donné cette grâce, c'est précisément pour dispenser aux autres les grâces qu'il a mises dans nos mains ; les trésors qu'il a mis dans nos mains ; qu'il a mis sur nos lèvres. Alors demeurons dans l'humilité.

Et demeurons aussi avec l'humilité, dans la confiance en Dieu. Vous aurez beaucoup de difficultés, beaucoup, d'épreuves - peut-être de santé - épreuves dans les difficultés du ministère, épreuves devant l'incompréhension, l'ignorance, la résistance à la grâce, de ceux qui vous entourent.

Remplis d'espoir, remplis de zèle, vous voudriez convertir le monde, j'en suis sûr. Alors vous allez sans doute vous trouver peut-être devant une désillusion d'une certaine manière, en vous disant : Je pensais qu'avec la grâce de Dieu, j'aurais pu convertir de nombreuses âmes. Et les âmes se ferment ; et les âmes ne reçoivent pas cette grâce du Bon Dieu, ou ne les reçoivent pas comme nous espérions qu'elles auraient pu les recevoir.

Alors, vous souffrirez; ce sera une épreuve. Épreuve parce que vous douterez peut-être de vous-même. Mais si vous doutez de vous-même mes chers amis, ne doutez jamais de la grâce du Bon Dieu. Ayez confiance en Dieu. Que votre confiance soit tout en Dieu et non pas en vous et non pas dans les moyens humains et non pas dans vos dons humains.

Car il n'y a pas de proportion entre la grâce et nos propres dons. Vous le savez bien. L'histoire de l'Église est là qui nous le montre. Des hommes simples, des hommes faibles, des hommes qui humainement parlant n'ont pas de dons extraordinaires, ont eu des résultats incroyables, inouïs, dans leur apostolat.

Pensez au saint Curé d'Ars par exemple. Alors si le Bon Dieu nous a choisis, ce n'est pas en raison de nos qualités humaines. Il nous a demandé de venir ; Il nous a choisis pour être

remplis de sa grâce et par conséquent nous devons avoir confiance en Dieu, confiance en Lui. C'est Lui qui fait tout. Si nous avons confiance en nous, alors nous serons susceptibles de découragement et peut-être de désespoir. Mais si nous avons confiance en Dieu, alors nous serons forts, appuyés sur la grâce du Bon Dieu, persuadés que nous faisons le travail du Bon Dieu. Si vraiment nous sommes à son service, alors nous aurons cette confiance, cet espoir et cette fermeté.

Firmes et stabiles in Christo : Fermes et stables et permanents in Christo Jesu. Voilà ce que vous dit l'évêque.

Et alors vous serez au service de l'Église et c'est encore ce que l'évêque vous dira dans quelques instants.

Si vous avez besoin de cette vertu de force contre toutes les puissances démoniaques qui sont autour de nous, eh bien vous en avez besoin pour servir l'Église. Comme la tribu de Lévi avait été choisie pour le service du Temple, ainsi vous êtes choisis pour le service de l'Église. Et c'est cela aussi qui doit faire votre honneur et votre fierté. Être au service de l'Église catholique, de l'Église fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ, avec les moyens que Notre Seigneur Jésus-Christ lui a donnés ; avec la foi que Notre Seigneur Jésus-Christ lui a donnée; avec les vertus que Notre Seigneur Jésus-Christ continue de lui donner. Voilà ce que l'Église demande de vous ; voilà ce qu'elle va vous exprimer dans quelques instants ; voilà ce pourquoi, tous ensemble, nous prierons pour vous.

Les ordinations sont la raison d'être du séminaire. Un séminaire sans ordinations ne serait pas un séminaire. Les jours des ordinations sont des jours de lumière, des jours vraiment remplis de la lumière du Saint-Esprit, de la charité du Saint-Esprit. Car c'est pour cela que vous êtes ici ; c'est pour cela que vous faites des études ; c'est pour cela que vous venez prier ici tous les jours, afin de recevoir les grâces de l'ordination. Le séminaire prépare des prêtres. Et alors ces étapes continuelles, vous mettent certainement devant les yeux l'idéal de votre apostolat, l'idéal du séminaire.

Remercions le Bon Dieu qui veut bien que nous puissions aujourd'hui, participer à cette ordination et demandons au Bon Dieu de répandre sur ceux qui vont être l'objet de ses grâces

particulières, de répandre en abondance ses grâces, afin que ses prêtres soient toujours plus donnés à son service et plus près de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme l'ont été Jésus et Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Noël
25 décembre 1979

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Tout au cours de cette nuit de Noël, sur la demande de l'Église et sur son invitation, nous avons chanté les louanges de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous avons admiré et essayé de participer le plus que nous le pouvions, de tout notre cœur, de toute notre âme, à ces cantiques, à ce magnifique invitatoire de Matines, à ces hymnes, ces psaumes, ces graduels et puis tous les textes de la messe. Tout nous invite à chanter les louanges de Notre Seigneur et surtout à venir L'adorer.

Encore il y a quelques instants, le graduel (l'alléluia ?) nous invitait : Venite adoremus, venite adoremus, oui, nous voulons adorer l'Enfant-Jésus ; nous voulons adorer le Dieu fait homme. Et en cela, imiter d'abord la Vierge Marie et saint Joseph qui L'entouraient. Avec quelle profondeur, avec quelles conscience et foi, Marie et Joseph devaient adorer l'Enfant-Jésus .

Et à eux sont venus s'associer les bergers, les anges du Ciel, et bientôt les Rois Mages. Et d'année en année les adorateurs de Notre Seigneur se multiplieront. La joie sera grande dans le monde, non seulement parmi les juifs : gaudium magnum annuntio vobis, disent les anges. Oui, on nous annonce une grande joie.

Pour le peuple juif sans doute, mais non seulement pour le peuple juif, mais aussi pour tous les Gentils, pour le monde entier et pour toutes les générations ; Dieu s'est fait homme ; Jésus est parmi nous. Et le Verbe s'est fait chair.

Mais, hélas, nous sommes obligés de constater aussi que s'il y a beaucoup d'adorateurs de Notre Seigneur Jésus-Christ et si nous voulons être de ceux-là, dès la naissance de Jésus, il y en a qui ont cherché à Le faire mourir ; qui ont voulu Le persécuter. Il a dû s'enfuir ; Il a dû partir jusqu'en Égypte, sous la menace du roi Hérode. Et des enfants ont été tués à Bethléem avec l'espoir que l'Enfant-Jésus était parmi eux. Et eux aussi, tant parmi le peuple juif, que parmi les Gentils, ils communiqueront leur haine de Notre Seigneur Jésus-Christ de génération en génération. Et l'Église a connu dans son sein, des divisions et des négations de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce furent les grandes hérésies christologiques : hérésie de l'arianisme, hérésie de tous ceux qui n'ont pas voulu adorer en Jésus le Verbe de Dieu, ou qui ont prétendu que le Verbe de Dieu, n'était pas Dieu, comme Arius.

Alors si le Verbe de Dieu n'est pas Dieu, comme le disait si bien saint Augustin dans la Leçon que nous avons récitée au cours de cette nuit, alors la mère de Jésus n'est pas la Mère de Dieu. Et c'est précisément contre cette affirmation que le concile de Nicée a affirmé la virginité de Marie et la maternité divine de Marie. Elle est Mère de Dieu, parce que Jésus est Dieu. Et malheureusement, Arius a eu des successeurs.

Tout au long de l'Histoire de l'Église, les hérésies se sont multipliées. Hérésies qui ont atteint la Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, à travers la Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, la Trinité Sainte.

Et s'il y a des divisions dans ceux qui croient en Notre Seigneur Jésus-Christ, mais qui n'y croient pas d'une manière authentique, comme par exemple les Grecs qui pensent que le Saint-Esprit tire son origine seulement du Père, mais pas du Fils. Et c'est pourquoi ils ont supprimé le filioque, dans le Credo. Ils n'acceptent pas que le Saint-Esprit tire son origine aussi bien du Père que du Fils. Et par là même, ils nient l'égalité du Fils et du Père ; niant l'égalité du Fils et du Père, ils nient la divinité du Verbe et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ par le fait même. Cela peut paraître peu de choses aux yeux de ceux qui regardent les choses d'une manière purement exté-

rieure, mais voyez la profondeur de la division qui s'est introduite dans l'Église. Si l'Esprit Saint ne tire pas son origine du Père et du Fils, le Fils n'est pas égal au Père. Et donc, la Trinité Sainte n'est plus la Trinité Sainte.

Et c'est pourquoi l'Église a voulu - inspirée par le Saint-Esprit - prononcer d'une manière définitive, des mots qui évidemment nous semblent un peu barbares, en ce sens qu'ils sont des mots très philosophiques, mais qui précisent d'une manière exacte et définitive la foi de l'Église à ce sujet.

C'est pourquoi l'Église a affirmé qu'en Notre Seigneur Jésus-Christ, en Jésus, en cet Enfant, en cet homme qui a vécu dans la Palestine, qui a donné son Sang pour nous racheter, se trouve la Personne de Dieu, la Personne du Verbe, qui est Dieu - et deux natures : la nature humaine et la nature divine qui sont unies par l'union hypostatique. Ce terme de l'union hypostatique oblige à croire que Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu et qu'il n'y a en Lui qu'une seule Personne, la Personne de Dieu, la Personne du Verbe. Mais qu'il est également homme et pleinement homme ! Parce que Dieu en assumant dans sa Personne, la nature de Notre Seigneur Jésus-Christ en a fait une Personne bien plus parfaite comme nous pouvons l'imaginer.

Si Dieu a voulu créer en nous une Personne distincte de sa propre Personne, notre personne est faible, notre personne est créée. Mais là il n'y a pas de Personne créée, Notre Seigneur prend Lui-même en responsabilité tous les actes de cette Personne. Parce qu'il est Lui-même la Personne qui dirige tous les actes de cet homme qui a une âme comme la nôtre ; qui a une intelligence, une volonté, qui a un corps comme le nôtre. Voyez l'importance de ces termes qui nous paraissent très difficiles à comprendre peut-être, mais cependant qui ont rejeté l'hérésie.

Eh bien, si je tiens a apporter ces détails, ces explications, c'est parce que, en notre temps, les erreurs aussi se multiplient. Et je devrais ajouter, revenir sur ce que je disais au sujet de la très Sainte Trinité.

La très Sainte Trinité a été protégée de l'erreur par le mot de "consubstantiel", qui définit que toutes les Personnes sont égales. Si elles sont consubstantielles, elles ont la même substance ; elles sont parfaitement égales. Aucune d'entre elles

n'est diminuée par rapport aux autres et moindre que les autres. Et c'est pourquoi, il est important de garder ce terme de consubstantiel.

Et c'est pourquoi nous résistons, lorsque dans la traduction du Credo français, on a dit que le Fils était "de même nature" que le Père. Mais c'est précisément ce qu'ont dit les hérétiques, pour éviter le mot de consubstantialité et pour éviter que toutes les Personnes de la Trinité soient égales. Et tout cela nous fait revenir encore à l'arianisme, qui ne veut pas que le Verbe soit égal au Père, que le Verbe est moindre que le Père.

Alors, vous voyez, l'Église - inspirée par le Saint-Esprit - a par ce simple mot de consubstantialité, affirmé définitivement jusqu'à la fin des temps, que les trois Personnes de la Sainte Trinité sont égales entre elles.

Et vous voyez l'importance que cela revêt pour nous-mêmes, pour chacun d'entre nous. Parce que si les Personnes ne sont pas égales, elles sont donc créées, par conséquent Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas Dieu ; nous n'avons pas à L'adorer ; nous nous trompons lorsque nous venons adorer Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais s'il est égal au Père et au Saint-Esprit, Il est Dieu comme eux et par conséquent - car il n'y a qu'un seul Dieu - nous devons L'adorer. Nous devons lui rendre tous les honneurs qui sont dus à Dieu.

Et alors, aujourd'hui quelle est l'hérésie qui circule, qui serpente, qui est partout à l'intérieur de l'Église ? Eh bien, cette hérésie c'est celle qui attaque l'Eucharistie, la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie. C'est encore Notre Seigneur Jésus-Christ qui est attaqué. C'est encore le démon qui veut faire disparaître l'adoration que nous devons à Jésus, présent dans la Sainte Eucharistie.

Et alors comment l'Église a-t-elle poursuivi ceux qui ne veulent pas que nous adorions l'Eucharistie, ceux qui disent que c'est de la superstition, de l'idolâtrie, que d'adorer la Sainte Eucharistie ? Elle a trouvé un mot qui définitivement affirme que Notre Seigneur Jésus-Christ - Dieu - est présent dans la Sainte Eucharistie par le terme de "transsubstantiation".

On nous dira : Jésus est présent réellement ; les Pères de Taizé nous diront cela ; les protestants nous disent cela : Nous acceptons la présence réelle. Plus loin, ils diront nous acceptons la présence substantielle de Jésus, dans le Pain eucharistique.

Mais si vous leur demandez : Acceptez-vous la transsubstantiation, c'est-à-dire la disparition de la substance du pain remplacée par la substance du Corps et du Sang de Notre Seigneur, alors ils le nient. Et c'est cela qui nous distingue de tous ceux qui ne veulent pas croire à la Présence réelle de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il ne faut pas se leurrer par les mots qu'ils peuvent nous dire. Demandez-leur, à ceux qui disent : Mais nous croyons aussi à la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie, demandez-leur s'ils croient à la Transsubstantiation. Si ceux-là croient à la transsubstantiation, alors ils sont catholiques. S'ils n'y croient pas, ils ne sont pas catholiques.

Or, on a vu des évêques dire dans des réunions sacerdotales : Ne parlons plus de transsubstantiation. Ne parlons plus de cela. Ce sont des termes moyenâgeux, qui ont été employés au Moyen Âge. Ce sont des termes scolastiques qui ne signifient pas grand chose. Ce n'est plus pour notre époque.

Ce sont des misérables qui détruisent notre foi ! Si le concile de Trente a cru devoir insister sur la transsubstantiation, c'est précisément pour détruire les erreurs et mettre dans notre cœur cette foi en la présence de la Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie sous les espèces apparentes du pain et du vin.

Cela a une importance considérable pour toute notre vie chrétienne, pour notre vie personnelle, pour notre avancement dans la perfection. Et c'est pour cela que nous voyons aujourd'hui que l'on adore plus la Sainte Eucharistie.

Même dans les congrès eucharistiques ! On ne veut plus faire de processions dans les congrès eucharistiques. C'est là un signe de cette négation de la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie, parce que l'on a voulu faire de l'œcuménisme et les protestants n'acceptent pas

d'adorer la Sainte Eucharistie.

Et par conséquent si l'on veut s'unir aux protestants, dans un congrès eucharistique, on ne peut plus faire de processions ; on ne peut plus adorer Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Cet œcuménisme est dangereux pour notre foi, car il détruit notre foi.

Alors aujourd'hui, au moment où l'Église dans cette fête de Noël, nous demande de venir entourer l'Enfant-Jésus, avec la Vierge Marie, saint Joseph, les bergers, les Rois Mages, que nous entourions tous ceux qui adorent Notre Seigneur Jésus-Christ : Venite adoremus...procedimus (...) : Venez, adorons et prosternons-nous devant l'Enfant-Jésus.

Et alors, nous qui avons la joie de croire en la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie, venez et adorons et prosternons-nous devant la Sainte Eucharistie, de tout notre cœur, de toute notre âme sans hésitation, sans restriction. Voilà vraiment ce qu'est notre foi catholique.

Alors, à l'occasion de cette fête de Noël, renouvelons notre foi et maintenons-la. Et c'est précisément à cause de ce désir et de cette volonté ferme de maintenir notre foi, jusqu'à notre dernier soupir, que nous résistons à ces manières de faire qui se répandent à l'intérieur de l'Église et qui nous empêchent d'adorer Notre Seigneur Jésus-Christ, qui ruinent notre foi dans la Présence réelle dans la Sainte Eucharistie.

Promettons à la très Sainte Vierge Marie aujourd'hui, à la Mère de Jésus de croire toujours à la divinité de son divin Fils, que nous l'appellerons toujours la Mère de Dieu. Elles est bien la Mère de Dieu. Elle est la Mère de ce Jésus qui est dans l'Eucharistie. Demandons-lui de nous donner sa foi ; demandons à saint Joseph de nous donner sa foi ; demandons aux bergers de nous donner leur foi et de la garder ainsi jusqu'à la fin de nos jours.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Purification
Prise de soutane - Ordres mineurs
2 février 1980

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Nous voici réunis à nouveau, à l'occasion de la fête de la Purification, pour conférer les ordres mineurs à quelques-uns de nos séminaristes et des communautés qui nous ont demandé de donner les ordres mineurs à leurs membres et surtout pour revêtir de la soutane ceux qui se préparent à la grâce du sacerdoce.

Et c'est à vous, mes chers amis, particulièrement, que je m'adresserai d'abord, ceux qui vont revêtir la soutane et j'insisterai particulièrement, non pas tellement sur le rôle que toute ordination — certes le revêtement de la soutane n'est pas une ordination, mais vous prépare aux ordinations et comme par conséquent, comme les ordinations vous préparent aussi à des tâches vis-à-vis du Corps mystique de Notre Seigneur, de son Église —, j'insisterai particulièrement - avec l'Église - par les prières que dans quelques instants l'évêque va réciter sur vous, au nom de l'Église, sur les dispositions intérieures que vous devez avoir pour recevoir les grâces qui vous sont données par le revêtement de la soutane.

On pourrait comparer la soutane - d'une certaine manière - à une clôture. Oui, vous allez vous clôturer ; vous allez en quelque sorte, vous retirer dans un ermitage. Votre âme désormais, sera séparée du monde, comme le disent les prières :

A mundi impedimento ac sæculari desiderio, vous allez être séparés du monde et des désirs de ce siècle.

(...) et ab omni cælitate spirituali et humana oculos, vous allez vous séparer de cet aveuglement que donnent les choses de ce monde.

L'aveuglement non seulement spirituel, mais même humain, dit la Sainte Église - humana - tant il est vrai que lorsque l'on n'a plus la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ, le monde - il s'agit du monde du péché, du monde soumis à Satan - eh bien on perd aussi le sens commun ; on perd l'intelligence toute simple, toute droite ; on perd par l'erreur la simple intelligence des choses réelles, de la Vérité.

Et dans les psaumes qui sont choisis à cette occasion, à l'occasion de cette cérémonie, il est dit aussi : Beatus qui non accepit in vano animam suam (Ps 23,4) : Qui n'a pas reçu en vain son âme. Quelle belle parole et quelle parole qui nous fait réfléchir. Avez-vous ou n'avez-vous pas reçu votre âme en vain.

Oh, je suis sûr que non. Et si vous êtes au séminaire, c'est précisément pour répondre à cette interrogation de Dieu et pour dire : Non, je ne veux pas avoir reçu mon âme en vain.

Et pourquoi cette séparation ? Pourquoi ce détachement du monde ? Pourquoi cet éloignement de tous les aveuglements du monde ? Pourquoi réfléchir sur la grandeur de votre âme et sur le grand don que le Bon Dieu vous a fait en vous donnant une âme ?

Eh bien, c'est pour recevoir la lumière : Et lumen eis æternæ gratiæ, vitæ æternæ. C'est encore ce que l'évêque demande pour vous. Que vous receviez la lumière de la grâce, de la vie éternelle.

Et cette lumière de la vie éternelle, que vous recevrez davantage parce que vous serez séparé du monde, par la soutane elle-même, par votre habit qui désormais vous sépare du monde, vous donne - encore une fois - une clôture. Il faudra que cette clôture soit pour vous l'occasion de recevoir cette lumière.

Que signifie cette lumière ? Eh bien ce sont les lumières des réalités éternelles, des vérités de toujours, des simples valeurs éternelles. Vous réfléchirez à ce qu'est l'éternité par rapport au temps. Vous réfléchirez à ce qu'est l'esprit par rapport à la matière. Vous réfléchirez en définitive à ce qu'est Dieu par rapport à vous-même.

Pauvre créature. À Celui qui est tout, comme disait si bien la grande sainte Thérèse d'Avila : "À Celui qui est tout et à celle qui n'est rien", comme elle disait. Et donc vous réfléchirez à Celui qui est votre tout et à ce que vous êtes, c'est-à-dire rien.

Parce que vous n'êtes qu'une créature et non seulement créature, mais aussi pécheur. Et alors vous réfléchirez au grand amour de Notre Seigneur Jésus-Christ pour vous ; cet amour immense qui vous prépare à la grâce du sacerdoce, grâce à sa Croix, grâce à son Sang qui vous a racheté et qui vous a été donnée par le baptême, par tous les sacrements que vous avez reçus, grâce immense.

Alors, dans la solitude de ce séminaire - et même je dirai au milieu du monde - étant séparé du monde vous réfléchirez à ces choses et la lumière descendra en vous.

Et cette lumière qu'est-elle sinon Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même : Ego sum lux mundi, dit Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est la Lumière du monde ; Il est la Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde. C'est saint Jean qui le dit dans le Prologue de son Évangile.

Et saint Grignion de Montfort, nous dit aussi ces paroles si simples, mais si suggestives : Qui soit Christum, celui qui connaît Notre Seigneur Jésus-Christ, omnia soit, Il sait tout, Etiam scisceterat nescit : Il sait tout, même s'il ne sait rien d'autre.

Par contre, dit-il : Qui nescit Christum, qui Christum nescit, celui qui ne connaît pas Notre Seigneur Jésus-Christ, omnia nescit, même s'il connaît les autres choses, ne sait rien, nihil scit. Etiam scisceterat nescit nihil scit, celui qui connaîtrait toutes les sciences du monde, qui connaîtrait tout ce que l'homme peut connaître ici-bas, ne saurait rien s'il ne connaît pas Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous, au contraire, vous vous attacherez à connaître Notre Seigneur Jésus-Christ, à L'aimer, à Le servir. Ce sera votre consolation, votre bonheur, votre joie. Et ainsi, comme le disent encore les prières du revêtement de la soutane : « Vous recevrez la part de votre héritage ».

Et vous réciterez, dans l'esprit dans lequel le bienheureux vieillard Siméon a reçu l'Enfant-Jésus des bras de la très Sainte Vierge, quand il a chanté son Nunc dimittis quia viderunt oculi mei salutare tuum : "Mes yeux ont vu notre salut. Mes yeux ont vu Jésus-Christ le salut du monde". Alors il demande à

Dieu de le prendre avec Lui, pour qu'il soit avec Jésus-Christ pour toujours, dans l'éternité.

Eh bien, vous aussi, tout à l'heure vous réciterez et je suis sûr que vous le réciterez avec toute la ferveur de votre âme : Dominus pars hereditatis meæ : Seigneur soyez la part de mon héritage, et c'est vous qui m' avez restitué votre héritage. Tues qui restitues heridatem meam mihi. Vous réciterez ces paroles que l'évêque récite sur vous, au moment où il vous donne la tonsure.

Alors que Jésus soit vraiment la part de votre héritage et ainsi vous recevrez la couronne de cet héritage comme vous avez reçu aujourd'hui la couronne de la tonsure. C'est encore une parole que l'évêque prononce sur vous.

Voilà mes chers amis - en résumé - ce que l'Église vous demande ; ce sont les pensées de l'Église. Que vous soyez ainsi illuminés de la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ afin que vous puissiez, vous aussi, être les lumières du monde, comme Notre Seigneur.

Vos estis lux mundi. Comme Notre Seigneur a dit qu'il était la lumière du monde, Il vous a dit aussi, à vous, à travers les disciples dans le Sermon sur la montagne, Il vous a dit : Vos estis lux mundi : Vous êtes la lumière du monde.

Alors si vous recevez la lumière du monde, vous pourrez la donner ; si vous ne la recevez pas vous ne pourrez pas la donner.

Quant à vous, mes chers amis, qui allez recevoir l'ordre de Portier, vous répéterez simplement les paroles que l'évêque va vous dire dans quelques instants, en vous confiant les clefs, les clefs du temple de Dieu :

Sic agite, quasi reddituri Deo rationem pro iis rebus, quæ his clavibus redunduntur.

Agissez de telle manière que vous puissiez recevoir un bon jugement de la part de Dieu, vis-à-vis de toutes les choses que renferment ces clefs. Voici ce que l'évêque vous dit :

Sic agi te, quasi rationem reddituri Deo pro iis quæ his clavibus recluduntur.

Alors, imaginez que dans ce temple se trouve Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même et toutes les choses qui servent à l'adoration, au culte de Notre Seigneur Jésus-Christ, au Saint Sacrifice de la messe.

Et l'Église vous demande alors d'avoir fidelissima cura, que vous ayez un soin très fidèle de tout ce que renferment ces clefs, les clefs du temple de Dieu.

Eh oui, ce n'est pas une petite chose que d'avoir le soin du temple de Dieu, où réside Notre Seigneur, le Dieu du Ciel et de la terre; Celui qui nous a créés et nous a rachetés.

Alors soyez fidèles et si vous êtes fidèles, vous aurez aussi part à cet héritage que le Bon Dieu nous a promis.

Quant à vous, mes chers amis, qui allez recevoir l'ordre de Lecteur, l'Église vous encourage aussi à pratiquer la vertu d'une manière toute spéciale, parce que comme le disent si bien les prières et les avis que l'évêque vous donne à ce moment, pour enseigner le peuple fidèle, vous devez vous trouver dans un lieu élevé et prononcer distinctement et clairement les paroles de l'Évangile.

Alors, de même que vous êtes élevés pour diffuser la parole de l'Évangile, ainsi vous devez être élevés aussi, avoir une alto grado virtutis, vous êtes dans un haut degré de vertu. Et c'est encore l'Église qui vous dit : Quod agenda dicant, ceux qui disent qu'il faut faire, et dicta opéré compleant, qu'ils le fassent aussi ; qu'ils ne disent pas seulement au peuple fidèle ; qu'ils ne prêchent pas seulement la vertu au peuple fidèle, mais qu'ils l'exercent eux-mêmes afin de montrer par leur exemple ce que doit être celui qui pratique la vertu.

Voilà ce que l'Église vous demande, mes chers amis. Et si vous faites cela, chers Lecteurs, eh bien vous aurez part à l'héritage, comme ceux qui vous ont précédés et qui ont déjà prêché la parole de l'Évangile dignement.

C'est ce que disent les paroles de l'évêque, lorsque vous recevrez le livre des Évangiles :

Partem cum iis, qui verbum Dei bene administraverunt ab initio.

Vous aurez la part avec ceux qui ont bien administré la parole de Dieu depuis le début des paroles de l'Évangile.

Voilà, mes chers amis, ce que l'Église vous promet ; ce que l'Église vous demande.

Et, comme vous l'avez remarqué, le vieillard Siméon a reçu Notre Seigneur Jésus-Christ et la Lumière, cette Lumière qui a illuminé ses yeux et illuminé son âme. Il l'a reçue des bras de la Vierge Marie. Alors c'est bien par Marie aussi que vous recevrez Jésus, que vous recevrez la lumière dont vous avez besoin.

Adressez-vous à Marie, allez à Marie, elle vous donnera Jésus, elle vous donnera cette lumière qui éclairera vos âmes. Et vous lui demanderez de vous aider à mieux comprendre le grand mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme elle l'a si bien compris et elle vous fera participer à l'amour qu'elle a en elle-même pour son divin Fils.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

1er dimanche de Carême
24 février 1980

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

L'Église en ce premier dimanche de Carême, nous invite à l'austérité. Nous le voyons par les rites mêmes de cette messe - rites austères - et elle nous invite aussi à méditer sur les raisons que nous avons de faire pénitence.

Et cet Évangile qui raconte la tentation que Notre Seigneur a subie de la part du démon doit nous faire penser que si le démon a eu l'impudence et l'orgueil de s'attaquer à Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, alors qu'il savait parfaitement qu'il était le Fils de Dieu, combien à plus forte raison, le démon s'attachera à nous perdre. Car il sait que chez nous, il a bien davantage de chance de nous faire tomber dans le péché.

Et c'est pourquoi nous avons besoin de méditer sur les raisons de ce jeûne que l'Église nous demande, de ce carême à l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous donne

l'exemple de ce jeûne qu'il a subi pendant quarante jours au désert.

Et pour concrétiser d'une certaine manière, les raisons, les motifs de notre pénitence, je choisirai trois exemples : l'exemple de sainte Marie-Madeleine, l'exemple de saint François d'Assise et l'exemple de la Vierge Marie.

Sainte Marie-Madeleine a fait pénitence, parce qu'elle avait péché. Sans doute elle avait péché gravement ; elle avait mené une vie dissolue. Mais touchée par la grâce de Dieu, elle se convertit. Et alors elle décide de se détacher de tout ce qui pouvait l'attirer dans le péché. Voici qu'elle se précipite aux pieds de Notre Seigneur, qu'elle brise le vase de parfum si précieux qu'elle avait et répand ce parfum sur les pieds de Notre Seigneur. Elle baise les pieds de son Dieu, Et elle reçoit cette parole si belle, si consolante pour elle : "Il lui a été beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé". Ce geste d'amour de Marie-Madeleine envers Notre Seigneur, lui a valu encore une grâce plus grande : celle d'être la première à reconnaître Notre Seigneur Jésus-Christ après sa Résurrection.

Voilà comment Notre Seigneur récompense ceux qui font pénitence et ceux qui pleurent leurs péchés. Nous tous nous sommes pécheurs ; nous tous par conséquent aussi nous avons tous à pleurer nos péchés et à briser tout ce qui peut nous être une occasion de pécher, afin de nous attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ comme nous l'avons promis au jour de notre baptême.

Saint François d'Assise par contre, autant que l'on peut savoir, ne menait pas une vie dissolue. Il aidait son père dans son négoce. Mais il a eu peur, il a craint que ce négoce, que cette recherche de l'argent, des biens de ce monde,, ne lui fasse perdre son âme. Il sentait sa faiblesse et il décida - poussé par la grâce de Dieu - de rompre aussi avec toutes les choses d'ici-bas. Tout ce qui peut d'une certaine manière, exciter nos appétits, nos appétits désordonnés.

Car c'est bien en cela que nous sommes faibles. Les suites du péché originel sont encore inscrites dans nos coeurs, dans nos âmes, comme des blessures et nous sommes malades ; nous avons besoin de guérir. Alors pour guérir, il nous faut

faire pénitence aussi afin de rétablir l'ordre en nous. Et c'est ce que saint François d'Assise a voulu faire. Il aurait pu devenir riche ; il a choisi la pauvreté ; il aurait pu devenir puissant ; il a choisi l'ignominie, l'humilité.

Et Notre Seigneur Jésus-Christ nous montre par la récompense qu'il a donnée à saint François d'Assise, combien Il apprécie la pénitence qu'il a faite. Et combien cet exemple nous encourage nous aussi, à faire pénitence. Notre Seigneur lui est apparu sur la Croix, rayonnant, et les rayons sortant des pieds et des mains et du cœur de Jésus ont transpercé saint François d'Assise. Et il a été marqué des stigmates de Notre Seigneur. Ainsi Dieu récompense ceux qui font pénitence en répandant dans leur âme, un amour total pour Lui, pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et enfin, la Vierge Marie n'avait pas ces raisons de faire pénitence puisqu'elle n'a pas péché ; puisqu'elle n'a pas connu le péché originel, par conséquent elle n'en a pas connu non plus les suites et les maladies.

La très Sainte Vierge Marie est toute pure, immaculée dans sa conception. Pourquoi fait-elle pénitence ? Et c'est le troisième motif, le plus noble d'ailleurs pour nous, de faire pénitence : s'associer à la Rédemption de son divin Fils.

Si Jésus aussi, a voulu verser son Sang, répandre son Sang pour nous racheter, Lui qui était Dieu, Lui qui n'a pas connu le péché - la Vierge Marie aussi qui n'avait pas connu le péché - a voulu s'associer à sa douleur. Et c'est pourquoi elle a été appelée Mère des douleurs, Notre-Dame de la Compassion. Reine des martyrs, parce qu'un glaive lui a transpercé le cœur.

Alors elle a associé ses douleurs, ses souffrances, ses épreuves aux souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est le motif le plus beau, le plus grand, le plus fort pour lequel nous devions faire pénitence, afin d'associer aussi nos épreuves, associer notre sang en quelque sorte, à celui de Notre Seigneur Jésus-Christ afin de sauver les âmes, afin de participer à sa Rédemption.

Voilà, mes bien chers amis, mes bien chers frères, les trois motifs pour lesquels nous devons faire pénitence, mais surtout

par amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, par désir de nous associer à ses intérêts, à ses désirs, à son but qui est de sauver les âmes et de répandre son Sang sur les âmes.

Que nous aussi nous fassions tout ; que nous acceptions non seulement les quelques pénitences que nous nous imposons, mais aussi la pénitence que le Bon Dieu nous impose par la Providence. Pénitence dans les difficultés de santé que nous pouvons avoir ; dans les difficultés d'accomplir notre devoir d'état ; que d'épreuves dans nos familles, dans nos connaissances, dans nos amis, dans tout ce qui nous entoure ; que de douleurs, que de souffrances. Acceptons ces souffrances en union avec celles de Notre Seigneur Jésus-Christ pour la rédemption des âmes.

Demandons à la Vierge Marie de nous faire comprendre la nécessité de cette souffrance et de cette pénitence, afin de nous associer à elle et de recevoir, comme elle, la récompense éternelle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Sitientes
Ordinations
22 mars 1980

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Nous voici réunis à nouveau, en cette date du samedi avant la Passion pour conférer les ordinations. Et cette année, occasionnellement, nous n'aurons pas seulement des ordinations aux ordres mineurs, mais également une ordination au Diaconat et deux ordinations au Sacerdoce, à la prêtrise.

Et précisément, c'est à l'occasion de ces ordinations sacerdotales que je voudrais insister, attirer votre attention, mes chers amis, sur le fait que ces ordinations ont pour effet - non seulement ordination au sacerdoce, mais toutes les ordinations qui vous sont conférées - que toutes ces ordinations renforcent en vous, la vertu et le fait de l'unité, de l'unité dans l'Église et par l'Église, de l'unité dans le temps avec tous ceux qui vous ont précédés dans le sacerdoce. Sacerdoce qui se rattache au

sacerdoce des apôtres, qui se rattache à celui de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La sacerdoce qui a été transmis à travers les siècles, à travers les générations de prêtres, par les évêques successeurs des apôtres, par ceux qui par la filiation épiscopale donnent aussi la filiation sacerdotale - filiation apostolique, filiation à Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, le Grand Prêtre, le seul Prêtre, le vrai Prêtre, au sacerdoce duquel nous participons.

Cette unité à travers le temps se manifeste surtout dans l'unité de la foi, unité de la foi que les apôtres ont eue en Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils ont affirmé la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », à dit Pierre à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Étant Fils du Dieu vivant, Notre Seigneur Jésus-Christ était donc le Grand Prêtre par excellence. Saint Pierre affirmait donc la vérité du sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et bientôt d'ailleurs, ils allaient le constater eux-mêmes, aux jours où ils seraient réunis dans le Cénacle, où Notre Seigneur leur conféra le grand mystère du sacerdoce qu'il veut leur donner, auquel ils doivent participer, lorsqu'il leur dira :

Hæc feceritis, in mei memoriam facietis.

« Faites cela en mémoire de moi ». Faites cela par la vertu que je vous donne, par la vertu du sacerdoce que je vous confère.

Notre Seigneur ensuite, réalisera son Sacrifice sur le Calvaire. Alors les apôtres, conscients du sacerdoce auquel ils participent, conscients de cette union à Notre Seigneur Jésus-Christ dans la grâce du sacerdoce, les transmettront à d'autres. Et d'année en année, ainsi, les évêques le transmettront à leur tour. Et d'année en année, ainsi, les évêques transmettent le vrai sacerdoce à ceux auxquels ils confèrent la grâce de l'ordination sacerdotale.

Et si aujourd'hui, cette grâce va vous être donnée à des degrés divers, mes chers amis, eh bien vous pouvez avoir cette conviction que c'est la même grâce que les apôtres ont reçue dans le Cénacle ; la même grâce qu'ils ont conférée eux-mêmes à leurs successeurs, que vous allez recevoir, vous aus-

si. Vous allez participer, d'une manière plus grande, plus parfaite, au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il y a donc une unité, une unité parfaite dans le temps, dans cette foi que vous avez dans le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ et dans la grâce qui vous est conférée.

Ce n'est donc pas seulement une unité de foi, c'est aussi une unité de vie. Car c'est bien la vie de la grâce qui vous est conférée d'une manière toute particulière, d'une manière plénière je dirai, en ce sens que recevant la grâce du sacerdoce, participant au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ - surtout vous qui allez être ordonnés prêtre - eh bien vous recevrez cette paternité de la grâce, que vous aurez à donner, à conférer aux autres. Désormais cette grâce n'est plus seulement pour vous, elle est aussi pour les autres. Quelle grandeur, quelle sublimité dans cette unité, unité de foi, unité de vie, que nous avons et que nous communiquons avec Notre Seigneur Jésus-Christ et avec tous ceux qui ont succédé à Notre Seigneur Jésus-Christ dans la grâce du sacerdoce.

Et j'ajouterai qu'il y a non seulement une unité de foi, une unité de vie, mais il y a aussi une unité de juridiction d'une certaine manière. Parce que par le sacerdoce, par la grâce du sacerdoce est communiquée au moins radicalement, cette juridiction sur les âmes. Ce pouvoir sur les âmes, le pouvoir de guider les âmes. Elle sera en pratique donnée d'une manière plus concrète, d'une manière plus réelle dans le ministère qui vous sera confié, qui vous sera affecté. Et si certains pourraient douter de cette juridiction qui vous est donnée, je pense que le Droit canon est suffisamment clair pour nous montrer que dans des circonstances particulières, dans les circonstances extraordinaires dans lesquelles nous vivons - cette crise de l'Église incroyable - eh bien le Droit a précisé ces circonstances extraordinaires afin que la vie de la grâce ne cesse pas. Afin que ceux qui possèdent ces richesses spirituelles que le Bon Dieu leur confère, que le Bon Dieu leur donne ; que ces richesses ne soient pas stériles mais qu'elles puissent s'appliquer aux âmes. Vous ne devez pas douter que cette grâce sera vraiment transmise à ceux à qui vous la transmettrez.

Et nous pouvons même ajouter que cette unité de juridiction

existe précisément dans la mesure où nous faisons partie d'une famille à l'intérieur de l'Église. Le prêtre en effet, ne doit pas être un isolé. Il ne doit pas ne pas être rattaché à une famille. Il doit l'être soit par l'intermédiaire d'un diocèse, soit par l'intermédiaire d'une famille, d'une famille religieuse, une famille sacerdotale.

Alors, rattaché à cette famille, il est aussi rattaché à l'Église. Et c'est pourquoi il est si important pour nous, d'être attachés profondément à la famille dont nous faisons partie. Aujourd'hui, comme dans les autres ordinations, nous avons la joie d'accueillir parmi nous les membres de familles religieuses et nous les accueillons avec joie précisément parce qu'ils font partie de familles, parce qu'ils font partie de familles qui sont à l'intérieur de l'Église.

Et quand bien même ces familles n'auraient pas reçu une approbation officielle, absolument canonique de la part des autorités de l'Église, on peut dire en vérité qu'elles reçoivent une consécration et une reconnaissance implicite par le fait même qu'elles sont dans l'Église, qu'elles vivent de l'Église, qu'elles reçoivent aussi le sacerdoce de l'Église.

Et par nous, mes chers amis, qui faisons partie de cette Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, qui a été reconnue par l'Église et qui, si elle a été supprimée, l'a été d'une manière parfaitement illégale et parfaitement injuste, elle est encore reconnue. Elle l'est d'une manière certainement sinon explicite, du moins implicite, par le fait même que ceux qui ont autorité dans l'Église, nous appellent à Rome ; nous demandent de venir comme fondateur, comme Supérieur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Et nous sommes persuadé qu'avec la grâce de Dieu, dans les temps qui viendront, quand ? Dieu seul le sait, peu importe, les années ne comptent pas pour Dieu, nous sommes persuadé que justement étant dans cette unité du sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, étant dans cette unité de foi de l'Église, étant dans cette unité de la grâce de l'Église, étant dans cette unité de juridiction de l'Église, eh bien, il n'est pas possible que nous ne soyons pas reconnus un jour, par les autorités de l'Église d'une manière officielle.

Alors nous devons avoir conscience de cette unité. Et c'est

pourquoi, nous déplorons d'autant plus le départ de certains de nos membres. Sans doute cela est dû aux circonstances dans lesquelles nous vivons. Circonstances où le doute s'installe partout ; où les esprits sont troublés. Circonstances qui veulent que, étant, d'une certaine manière, un corps de combat de première ligne, facilement, ceux qui sont en première ligne, deviendront des francs-tireurs. Ils se croiront avoir une mission particulière. Mais il est dangereux de se constituer en francs-tireurs. On peut, non seulement ne pas accomplir la volonté de Dieu, ne pas accomplir la volonté des supérieurs, mais on peut aussi détruire, involontairement sans doute, l'œuvre que le Bon Dieu nous demande d'accomplir. Et s'ils peuvent être excusés d'une certaine manière, par le fait que nous sommes très dispersés, que physiquement nous sommes très éloignés les uns des autres, dans ce ministère qui absorbe nos activités, cependant étant données les années qu'ils ont passées dans cette maison, étant donnés les liens qui les unissaient à la Fraternité, il est douloureux, il est triste de penser qu'ils ont cru devoir nous quitter. Et nous prions Dieu, afin qu'ils comprennent que leur place est dans la Fraternité et que leur activité sacerdotale doit s'exercer dans l'intérieur de la Fraternité, dans l'intérieur d'une famille sacerdotale.

Sinon, elle risque d'être fort stérile et de ne pas être bénie par Dieu. Alors c'est pourquoi j'insiste aujourd'hui particulièrement sur cette unité entre nous. Sans doute il est plus facile pour des familles religieuses qui sont des familles monacales, qui forment des monastères, il est plus facile de maintenir cette unité.

Pour nous qui sommes très dispersés par la nature même de notre Fraternité Sacerdotale, l'unité peut paraître quelquefois plus difficile. Eh bien, si elle est plus difficile, justement elle demande que nous ayons des liens plus forts, plus solides, plus résolus afin de demeurer unis les uns aux autres et de travailler au règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans cette famille religieuse qui est - encore une fois - unie à l'Église de toujours. Et unie à l'Église d'aujourd'hui, et même unie, je dirai, à ses chefs qui, s'ils sont influencés par les idées modernes - auxquelles nous ne pouvons pas adhérer - s'ils sont influencés par des idées de ce droit nouveau, comme le disait Léon XIII - droit qui a été condamné par Léon XIII et par tous ces prédécesseurs - si en ce sens nous ne nous sentons pas parfaitement en communion de pensée, avec ceux avec lesquels nous devrions être en pleine communion de pensée, eh bien, cela, peu importe. Cela ne rompt pas cependant cette unité, car à travers leurs personnes qui devraient être parfaitement soumises à la Tradition, parfaitement soumises à ce que leurs prédécesseurs ont enseigné, eh bien nous sommes réunis par eux, quand même à cette apostolicité qui descend à travers tous les souverains pontifes jusqu'au Souverain Pontife régnant aujourd'hui.

Et en cela nous devons être persuadés, convaincus, que nous sommes justement intimement plus que n'importe qui, membres de la Sainte Église et qu'avec tous les membres de l'Église, nous luttons pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Même si certains d'entre eux, hélas, par leur conduite, par leurs pensées, par leurs écrits, par leurs actes, ne favorisent pas le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cela a été de tous les temps d'ailleurs dans l'Histoire de l'Église.

Alors maintenons cette unité, mes chers amis, soyons unis les uns aux autres et soyons unis dans le temps, au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ. Soyons unis aussi dans cette foi profonde que nous devons garder en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, demandons à la très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Église, d'être toujours ses enfants, de travailler toujours avec elle au règne de son divin Fils.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
3 avril 1980

Mes bien chers amis, mes bien chers frères.

Nous voici réunis à nouveau, pour cette cérémonie si émouvante de la consécration des saintes Huiles.

Comment ne pas remercier le Bon Dieu d'avoir choisi ces créatures et les avoir instituées pour nous communiquer la grâce, pour nous communiquer sa propre vie.

En effet, c'est bien Notre Seigneur Lui-même qui a choisi ces éléments matériels, afin de nous communiquer sa grâce. Et la tradition rapporte que c'est Notre Seigneur Lui-même qui a indiqué à ses apôtres qu'il fallait opérer ce mélange d'huile et de baume pour constituer le Saint Chrême qui servira ensuite à la sanctification des âmes.

Et vous l'entendiez ces jours-ci, c'est bien le catéchisme du concile de Trente qui insiste pour dire qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle huile, mais qu'il s'agit bien de l'huile d'olives. Et vous entendrez dans les oraisons et particulièrement dans la magnifique préface qui est d'usage dans la sainte Église pour la consécration de ces saintes Huiles, vous entendrez tout ce que symbolise cette huile d'olives et combien elle a été choisie à juste titre pour sanctifier nos âmes.

Vous remarquerez aussi d'une façon particulière, qu'il est fait souvent appel dans ces prières à la présence du Saint-Esprit. L'Église prie le Saint-Esprit de venir, d'une certaine manière, habiter dans ces saintes Huiles, afin de communiquer l'amour, la charité et la vie divine aux âmes qui seront ointes par ces huiles.

Les prières indiquent aussi que la vertu de ces saintes Huiles et la grâce qui sera communiquée par elles, nous viennent également de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ et que même le Saint Chrême a emprunté son nom, au nom même de Notre Seigneur Jésus-Christ - Christos - le Christ, c'est l'Oint. C'est Celui précisément qui signifie cette onction qu'il a reçue par l'union de sa nature divine avec son humanité sainte. C'est la divinité qui a sanctifié, qui a oint profondément toute l'humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi le Christ est l'Oint et le Chrême est précisément l'onction que nous allons recevoir, que nous recevons dans les sacrements dans lesquels ces onctions sont employées et qui communiquent la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, dont la source - nous le savons bien - vient du cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est le Christ ; Il est l'Oint ; Il est Celui qui nous communique sa grâce par la vertu de son Sang, par la vertu de sa Passion.

Et c'est pourquoi, c'est encore un usage dans la Sainte Église, de signer de la croix ceux qui reçoivent le Saint Chrême ; ceux qui reçoivent les saintes Huiles, afin de bien montrer que c'est de la vertu de Notre Seigneur, de la vertu de sa Croix, qu'empruntent ces saintes Huiles, la grâce qu'elles communiquent.

Et avec quelle opportunité, avec quelle sagesse, la Providence a voulu choisir l'huile pour nous communiquer ses grâces. En effet l'huile se répand par elle-même - en quelque sorte - dans l'objet qu'elle touche, qu'elle oint. De même la grâce qui nous est communiquée par ces onctions, se répand dans nos âmes par elles-mêmes. Et ainsi elles sanctifient non seulement nos âmes, mais toutes les facultés de nos âmes et nous communiquent les vertus, les dons, les béatitudes qui sont attachées à la grâce sanctifiante.

L'huile donne aussi la force, aux corps qui sont oints par l'huile. De même la grâce sanctifiante aussi, fortifie nos âmes pour lutter dans le combat spirituel qu'elles doivent mener contre les puissances infernales pour arriver à la béatitude éternelle.

L'huile encore éclaire et réchauffe. De même la grâce sanctifiante éclaire nos âmes et non seulement nos âmes, mais toutes les personnes qui ont l'occasion de profiter de notre ministère, sont éclairées, sont illuminées par la grâce que nous a communiquée l'Huile sainte, particulièrement dans la sainte Ordination du sacerdoce et de l'épiscopat.

Voilà le symbole que représentent ces saintes Huiles.

Et pourquoi l'Église et pourquoi Notre Seigneur a-t-il choisi le baume pour l'union des saintes Huiles ? Pour leur donner une vertu d'incorruptibilité. On embaume les corps pour les rendre incorruptibles. De même le baume rend nos âmes aussi, incorruptibles, agit de telle manière que nos âmes gardent cette vie précieuse, cette vie divine, qui nous est donnée par la grâce sanctifiante. Ainsi nos âmes deviennent vraiment incorruptibles et immortelles, prêtes à jouir dans l'éternité de la

gloire de Dieu et de la béatitude étemelle.

Comme nous devons remercier le Bon Dieu, d'avoir aidé l'infirmité de notre nature qui a besoin des choses sensibles pour signifier les choses spirituelles, les réalités spirituelles. Combien le Bon Dieu a été bon de nous donner ainsi ces Huiles saintes pour signifier en nous, la grâce et la vie qu'il veut nous donner.

Et à cette occasion nous prierons pour tous ceux qui vont être oints par les huiles qui vont être consacrées dans quelques instants et auxquelles, vous, prêtres, diacres, sous-diacres, vous allez participer.

Nous demanderons au Bon Dieu de faire que ces Huiles saintes leur communiquent vraiment la grâce ; qu'ils gardent cette grâce en eux.

Et tous ceux qui seront baptisés, qui seront confirmés ; ceux qui seront ordonnés prêtre ; ceux qui recevront l'huile des infirmes à l'occasion du sacrement d'extrême-onction, que toutes ces personnes reçoivent vraiment la grâce sanctifiante dans leur âme et rendent grâce à Dieu, d'avoir ainsi par sa Croix, communiqué sa propre vie à leur âme.

Quant à vous prêtres et vous qui avez la charge des saintes Huiles, l'Église recommande dans le Pontifical, à l'évêque, de demander à ceux qui emploient ces saintes Huiles et à ceux qui les gardent, de les garder avec vigilance, avec respect, avec vénération. De ne pas les mettre dans n'importe quel lieu, dans n'importe quel réceptacle, mais de les garder avec vénération et de ne les employer qu'avec beaucoup de dévotion.

Voilà ce que nous rappelle le Pontifical.

Et nous demanderons à la Vierge Marie de nous aider dans notre ministère, elle qui a participé sans doute à l'onction qui a été donnée à Notre Seigneur lorsqu'il était mort, afin de l'embaumer et de le déposer dans le sépulcre. Demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous donner sa foi, de nous donner son espérance, de nous donner sa charité, lorsque nous exercerons notre ministère en oignant les corps des baptisés, des confirmés, des futurs prêtres, des prêtres et de ceux qui recevront l'extrême-onction.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Prise d'habit
5 avril 1980

Mes bien chers frères,

Dans quelques instants vous allez recevoir l'habit religieux de novice qui sera aussi celui du frère. Profitez de cette occasion pour jeter un regard sur le passé, sur toutes les grâces que le Bon Dieu vous a données et qui vous ont conduit aujourd'hui à Écône, dans la Fraternité, pour devenir religieux, frère de la Fraternité.

Je suis bien certain que vous rendez grâces au Bon Dieu d'avoir eu une famille aussi chrétienne, aussi profondément attachée à sa foi et qui dans les circonstances actuelles manifeste encore son attachement à Notre Seigneur, son attachement à l'Église et à la foi de l'Église de toujours. C'est là une grâce que le Bon Dieu vous a faite et dont il faut le remercier aujourd'hui. Si vos parents n'avaient pas eu cette foi, peut-être ne seriez-vous pas ici aujourd'hui.

Remerciez aussi le Bon Dieu d'avoir eu déjà dans le sein de la Fraternité, des grâces qui vous ont permis de voir ce qu'était cette famille dans l'Église, son rôle et le rôle que vous aurez à jouer dans cette famille, afin d'accomplir la vraie vocation du religieux frère.

Et pendant ce noviciat, vous aurez alors à considérer à la fois l'avenir et le présent. L'avenir parce que vous aurez à connaître d'une manière plus profonde, plus exacte, ce qu'est le religieux, ce qu'est un religieux et ce qu'est un frère religieux.

Religieux, vous aurez à vous attacher à connaître les vertus fondamentales du religieux, car vous aurez à prononcer à la fin de votre noviciat, les vœux de religion, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Les grandes vertus essentielles du religieux et de ceux qui se consacrent à Dieu pour la vie. Je suis sûr que vous le ferez de tout votre cœur. Et vous aurez comme consolation d'avoir auprès de vous des prêtres qui vous enseigneront

ce que sont ces vertus. Et qui vous enseigneront que pour acquérir ces vertus, vous devez vous approcher de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Approcher de Notre Seigneur Jésus-Christ en étant près de Lui, dans cette maison où se trouvent nos frères, il y a des chapelles ; il y a le Saint Sacrement. Vous vous trouverez donc auprès de Notre Seigneur pendant une année. Vous allez le prier. Vous allez Lui demander les grâces dont vous avez besoin. Vous allez méditer sur les vertus de Notre Seigneur. Vous allez profiter des cérémonies, de la liturgie, autant de grâces que le Bon Dieu va vous donner, dont vous profiterez, j'en suis sûr.

Et puis, vous méditerez sur votre apostolat futur. L'apostolat du frère, c'est d'abord l'apostolat par l'exemple, l'exemple de la vie religieuse, l'exemple pour ses frères, pour ceux qui l'entourent, d'une vie religieuse convaincue, d'une vie remplie de piété, de don à Dieu, d'amour de Dieu, d'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis l'exemple aussi qui déborde d'ailleurs de nos maisons. Vous aurez à prendre des contacts avec les fidèles. Peut-être aurez-vous la joie d'enseigner à quelques enfants le catéchisme. Vous aurez à montrer par conséquent l'exemple des vertus religieuses à tous ceux que vous approcherez, à tous ceux qui vous approcheront.

Encore là un bel apostolat mais vous aurez surtout, l'apostolat de la prière. La prière avec vos confrères prêtres, vos confrères frères, prier pour la rédemption des âmes et accomplir aussi dans cette intention. Et c'est cela que vous devrez chercher surtout à bien comprendre que toutes vos actions plus tard seront sanctifiées, dans la mesure où vous serez un saint Religieux. Toutes vos actions seront un hommage au Bon Dieu, une louange au Bon Dieu, une prière en union avec Notre Seigneur, avec sa vie ici-bas. Notre Seigneur aussi a vécu, en définitive comme un frère religieux, dans la maison de Nazareth, pendant trente années. Il n'a même pas fait d'apostolat direct. Il a même passé la plus grande partie de sa vie, dans l'humilité, dans l'esprit de prière, dans l'esprit de louange, travaillant de ses mains avec saint Joseph, avec la très Sainte Vierge Marie.

Voilà le bel exemple que Notre Seigneur nous a donné à tous et vous a donné particulièrement à vous qui avez choisi la vocation de frère.

Alors c'est dans cet esprit que vous devez toujours travailler, quelque travail que vous fassiez. Que ces tâches aussi humbles que possible, eh bien vous devez faire cela, avec l intention avec laquelle Notre Seigneur a travaillé dans la maison de Nazareth.

Et alors vous vous sanctifierez et vous sanctifierez les autres. Et vous aurez une vie heureuse, une vie paisible, une vie régulière, une vie qui sera toute remplie de la joie d'être uni à Dieu, d'aimer Dieu et d'aimer vos frères.

Voilà la belle vie de religieux et du frère.

Alors nous allons tous prier ici, tous ceux qui sont présents, tous ceux qui s'unissent à vous, qui se réjouissent de vous voir prendre la soutane. Nous allons prier avec vous, pour que vous receviez ces grâces dès à présent et que vous receviez les grâces particulières dont vous aurez besoin au cours de votre noviciat.

, Nous le demanderons à la très Sainte Vierge Marie, Mère de Jésus, qui a vécu avec Lui à Nazareth, et qui par conséquent vous apprendra ce qu'étaient vraiment la vie et les pensées de Jésus à Nazareth.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Pâques
6 avril 1980

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Hæc dies, quam fecit Dominus, exsultemus, et lætemur in ea (Ps.117,24- Graduel de Pâques).

En ce jour qu'a fait le Seigneur, réjouissons-nous et laissons nos âmes aller à la joie.

Les scribes et les pharisiens avaient cru que Notre Seigneur

Jésus-Christ était bien mort et ils se moquaient de Lui lorsqu' Il était sur la Croix ; qu'il avait les bras étendus ; qu'il n'avait plus figure d'homme, comme dit l'Écriture. Alors ils lui disaient : « Si tu es Dieu, descends de la croix, alors nous croirons en toi ». Et voici que Notre Seigneur, Lui qui a dit : Ego sum resurrectio et vita : Je suis la Résurrection et la vie. Notre Seigneur est ressuscité.

Mais devant cette réalité, les scribes et les pharisiens donnent de l'argent aux soldats, aux gardes, afin qu'ils aillent répandre dans la ville que les apôtres ont enlevé le corps de Jésus et l'ont caché. Les misérables ! Au lieu de croire à la vérité, au lieu de se soumettre à Notre Seigneur Jésus-Christ, puisqu'ils avaient dit qu'ils croiraient s'il descendait de la Croix. Le voilà ressuscité, mais ils ne veulent pas croire ; ils s'enferment dans l'aveuglement de leurs esprits et ils décident de le combattre encore, alors qu'il sera ressuscité.

Mais les anges sont témoins. Marie est témoin ; les apôtres le seront bientôt. Jésus est bien ressuscité.

Ce que les scribes et les pharisiens, mes bien chers frères, ont fait alors, aujourd'hui encore, il y a des scribes, il y a des pharisiens et ils recommencent la même histoire.

Et depuis deux mille ans, il y a des scribes et des pharisiens qui disent à Notre Seigneur : Descends de la Croix et nous croirons en toi. Mais ils Le poursuivent de leurs injures ; ils Le poursuivent de leur malice. Et aujourd'hui encore, ils s'imaginent qu'ils ont triomphé. L'Église est morte ; l'Église catholique n'existe plus ; elle est démantelée : ils ont la victoire. De Jésus, bientôt, il ne sera plus question.

Et l'on sent venir ce danger de l'Est où Notre Seigneur est l'ennemi, l'ennemi que l'on pourchasse ; dont on veut effacer la mémoire.

Étant à Rome, ces derniers jours, j'ai entendu, de la bouche d'un prélat qui me disait, l'ambassadeur de Yougoslavie auprès du Saint-Siège, disait à un évêque yougoslave qu'il visitait quelques jours avant de prendre son poste auprès du Saint-Siège : "Nous espérons bien que dans quelque temps, la religion n'existera plus".

Voilà ce que pensent les ambassadeurs communistes auprès du Saint-Siège. Quel travail peuvent-ils faire à Rome, ces gens-là, qui souhaitent la disparition de la religion, la disparition de Notre Seigneur Jésus-Christ tout simplement.

Alors quel est notre devoir à nous qui croyons ? À nous qui, peut-être, avons hésité comme les apôtres qui se sont enfuis devant le drame de la Passion ? Qui ont craint que Notre Seigneur ne ressuscite pas. Et voici que maintenant leur joie déborde : Jésus est ressuscité !

Pour nous, nous devons avoir la foi. Et c'est peut-être le plus grand drame de notre temps. C'est que dans l'Église, à l'intérieur de l'Église, comme le disait si bien saint Pie X, dans son encyclique Pascendi, lorsqu'il condamnait le modernisme, c'est-à-dire l'esprit qui anime aujourd'hui l'homme moderne, et malheureusement il le disait lui-même déjà, il y a aussi des prêtres^ – et nous pourrions dire aujourd'hui, tout simplement des évêques, des cardinaux – qui sont pétris de modernisme et qui n'ont plus la véritable foi en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Désormais, ils croient aux moyens humains ! Il faut sauver l'Eglise ; il faut développer l'Église ; il faut répandre le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, par des moyens humains, par la diplomatie, par les compromis, par un oecuménisme de mauvais aloi ; voilà comment on sauvera la religion, voilà comment on sauvera l'Église.

Eh bien c'est clair : ceux d'aujourd'hui sont les mêmes ennemis que dénonçait déjà saint Pie X. Ils n'ont pas cru vraiment en Notre Seigneur Jésus-Christ ; ils n'ont pas cru vraiment en sa résurrection.

Notre Seigneur Jésus-Christ est tout-puissant. Il nous a donné les promesses de la vie. Alors nous devons avoir la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscité. Et nous savons que c'est Lui qui nous sauvera ; que c'est par ses moyens, les moyens qu'il nous a donnés, que nous serons sauvés.

Et d'abord par son Saint Sacrifice de la messe, par sa Croix : Ave Crux, spes unica. Oui, saluons la Croix qui est notre unique espoir. C'est par la Croix que les apôtres ont sauvé l'Église, qu'ils ont planté l'Église. C'est par la Croix que Constantin a

vue apparaître dans les deux avec cette phrase : In hoc signo vinces : Par ce signe tu vaincras. Et c'est par le signe de la Croix que Constantin a vaincu et que l'Église est devenue triomphante. C'est par ce signe de la Croix que les armées catholiques ont vaincu les musulmans à Lépante. Le pape avait demandé que l'on mette la Croix sur toutes les voiles des bateaux, partout, et que l'on prie avant de combattre. Et ils ont eu la victoire. Ils ont empêché l'Europe de devenir musulmane.

C'est par la Croix que Jeanne d'Arc a sauvé la France et si elle n'avait pas sauvé la France, la France serait aujourd'hui protestante, sous la domination anglaise.

C'est donc par la Croix que Dieu veut que les âmes se sauvent ; que Dieu veut que l'erreur soit condamnée. C'est par le Croix qu'il a vaincu le démon, qu'il a vaincu le monde ; qu'il a vaincu le péché.

Alors que devons-nous faire, nous ? Ne sommes-nous pas des hommes de peu de foi ? Si nous disons : nous sommes si peu nombreux qui croyons en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui croyons en sa Résurrection, qui croyons en son Saint Sacrifice de la messe, en ses sacrements, en son catéchisme, en son Écriture Sainte, alors que pouvons-nous faire, si peu nombreux, devant cette masse d'ipcroyants, cette masse d'incrédules, même à l'intérieur de l'Église ?

Eh bien, permettez-moi de dire ma satisfaction à tous ceux qui ont fait écho à ce petit mot que j'ai eu l'occasion de dire sans même penser à ce moment-là qu'il pourrait avoir un certain écho dans les âmes et dans la réalité : ceux qui étaient présents le 23 septembre à Paris, lors de mon jubilé sacerdotal, ont entendu que j'ai fait allusion à une croisade. Eh bien, je remercie Dieu qui m'a permis de prononcer ce mot et qui grâce à Dieu aujourd'hui, dans les écoles, dans nos écoles, dans les groupements traditionalistes, partout, dans nos séminaires, a un écho véritable.

Dernièrement, je me trouvais à l'école Saint-Michel de Châteauroux, et ce sont les enfants eux-mêmes qui m'ont demandé : "Mais dites-nous ce que vous entendez par la croisade. Que devons-nous faire pour être des croisés aujourd'hui ?"

Et puis quelque temps plus tard, je me trouvais à la réunion du M.J.C.F. à Paris, réunion magnifique de tous ces jeunes qui ont encore une foi profonde et qui sont d'ailleurs une pépinière de vocations et de parents chrétiens, ils me demandaient eux aussi : "Dites-nous ce que nous devons faire pour être des croisés. Dites-nous ce que nous devons faire pour cette croisade".

Et voici que j'apprends que dernièrement ici, dans le Valais, les anciens retraitants de la Fraternité se sont unis en une association pour également mettre en pratique cette croisade.

Je pense que le Bon Dieu le veut. Nous sommes à un temps où nous devons combattre, pas seulement nous lamenter, pas seulement nous plaindre du malheur des temps, du malheur de l'Église, de la destruction de l'Église, mais que nous devons combattre contre l'ennemi, contre l'ennemi traditionnel qui est Satan. Et qui avec tous les scandales du monde, cherche à nous faire tomber dans le péché et à nous entraîner avec lui en enfer. Nous devons donc combattre. Avec quels moyens ? Mais précisément avec les moyens traditionnels de toujours. L'Église a vaincu par sa foi. Elle a vaincu par le signe de la Croix. Et le signe de la Croix, c'est précisément notre Sainte Messe, qui est la Croix vivante que Notre Seigneur nous a laissée.

Alors, avec Notre Seigneur, nous vaincrons. Nous ne savons pas comment, ni quand, ni de quelle manière, mais si nous nous confions à Notre Seigneur Jésus-Christ, nous pouvons être certains d'avoir la victoire.

Si nous avons quelques hésitations, quelques doutes dans nos coeurs, comme ceux qui se sont trouvés pendant ces trois jours pendant lesquels Jésus était dans le Tombeau, il nous semble aussi aujourd'hui que Jésus-Christ dort comme Il était endormi sur la barque avec les apôtres alors que la tempête sévissait : Jésus-Christ dormait. Il nous semble aussi qu'aujourd'hui Jésus-Christ dort. Où est-II ? Que fait-II ? Pourquoi ne vient-II pas à notre secours ?

Jésus viendra. Il est tout-puissant. Il peut avec peu de personnes. Avec douze apôtres, Il a fait la chrétienté. Que ne ferait-II pas avec tous ces jeunes qui se donnent à nous aujourd'hui ? Tous ces jeunes séminaristes, ces jeunes prêtres,

ces jeunes religieux, ces jeunes religieuses, ces jeunes qui ont des convictions, qui veulent fonder des foyers vraiment chrétiens. Il y a là un grand espoir ! Nous ne pouvons pas ne pas croire que le Saint-Esprit travaille dans les cœurs et dans les âmes.

Alors soyons des croisés, aimons la Croix ; suivons les bonnes traditions de tous ceux qui nous ont précédés dans le combat spirituel contre le démon, contre le péché, contre toutes les occasions de péché, contre tous les scandales.

Alors je souhaite vivement que ceux qui se sont associés ici, dans le Valais, pour accomplir cette croisade, aient des objectifs précis et qu'ils essayent de rendre à ce pays du Valais, à cet État du Valais, son vrai visage. Le visage de la Tradition, le visage qu'il avait il y a seulement trente ans, quarante ans, où les vocations étaient très nombreuses, de telle sorte que de nombreux missionnaires sont sortis de ce pays, ont peuplé les couvents, les monastères. Alors il faut que ce pays redevienne ce qu'il a été. Mais pour cela, eh bien, il faut prier ; il faut nous sacrifier ; il faut persévérer dans le combat.

Et il faut également avoir le courage de faire en sorte que ceux qui ont des responsabilités dans l'État, soient catholiques, soient de vrais catholiques, car ils peuvent faire beaucoup. Ceux qui ont le pouvoir administratif, qui ont le pouvoir politique, ont une énorme influence pour faire progresser l'Église ou au contraire pour la détruire. Nous n'avons pas le droit d'être indifférents à cela.

Alors combien je souhaite qu'un jour, grâce à ce courage qu'auront nos anciens retraitants et tous ceux qui se joindront à eux, pour refaire un Valais catholique et vraiment chrétien, combien je souhaite qu'un jour ils puissent rendre au Valais ce qu'il était : un État catholique et ce qu'il n'est plus, malheureusement par la volonté des clercs plus que par la volonté des laïcs.

C'est bien ce que saint Pie X prévoyait. Saint Pie X voyait le mal dans ces clercs qui sont comme il le disait des révolutionnaires et des novateurs. Ce sont ses propres mots. Or, voici ce que dit saint Pie X : Les vrais amis du peuple, ne sont ni novateurs, ni révolutionnaires, mais traditionalistes. Ce sont ses propres paroles, je n'invente rien.

Alors ayons confiance. Nous devons être de ces traditionalistes, comme le demande saint Pie X. Saint Pie X est le dernier saint Pape. Il a été lumineux. Il a été un pape extraordinaire dans le combat qu'il a mené contre les erreurs modernes.

Demandons à saint Pie X aujourd'hui, en ce jour de la Résurrection de Notre Seigneur, demandons-lui de nous donner ses grâces et le courage qu'il a eu malgré toutes les oppositions qui l'entouraient, malgré toutes les difficultés qu'il a rencontrées, d'affirmer la Vérité et de compter sur Notre Seigneur Jésus-Christ. De lutter avec les armes de la foi et non pas avec les armes humaines, les armes de la diplomatie ou d'un faux œcuménisme.

Demandons aussi, à la très Sainte Vierge Marie, elle qui est forte comme une armée rangée en bataille, qu'elle nous aide à être de vrais croisés et d'imprimer dans notre cœur en signe d'or cette Croix par laquelle nous avons été sauvés.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Fête-Dieu
5 juin 1980

Mes bien chers frères,

Je vous ai déjà dit précédemment que le Bon Dieu nous avait fait trois dons particuliers, trois dons qui sont chers au cœur des catholiques, des chrétiens, de ceux qui ont été baptisés dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ces dons vous les connaissez, ce sont : le pape, la très Sainte Vierge Marie et l'Eucharistie.

Je ne parlerai pas longuement des premiers, je m'étendrai davantage sur le troisième, puisque nous fêtons aujourd'hui la fête du Saint Sacrement et que vous êtes venus aujourd'hui nombreux, pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans la Sainte Eucharistie.

Cependant, au sujet du pape, je vous exhorte vivement à prier, à prier de tout votre cœur, de toute votre âme, pour de-

mander à Dieu de donner au pape, le courage et la force de rendre à l'Église ses bonnes traditions, ses saintes Traditions et en particulier la tradition du Saint Sacrifice de la messe. Afin que les fidèles retrouvent le chemin de Jésus, le chemin de l'Eucharistie ; que la Sainte Église revive à nouveau ; retrouve vraiment sa foi d'antan.

Nous prierons dans cette intention d'une manière toute particulière aujourd'hui. Et nous ferons confiance pour cela à la très Sainte Vierge Marie, à la Mère de Jésus, elle qui certainement se réjouit de voir que dans des endroits comme ceux-ci, et aujourd'hui partout et dimanche pour ceux qui ne fêtent pas le très Saint Sacrement aujourd'hui, mais dimanche prochain, dans tous les groupes de ceux qui maintiennent les traditions, se maintiendront aussi ces processions magnifiques, expression de notre foi, expression de notre soumission à Notre Seigneur Jésus-Christ Roi, présent dans la Sainte Eucharistie, expression de notre reconnaissance pour Jésus qui est venu se donner à nous dans la Sainte Eucharistie.

Nous demanderons à la Sainte Vierge, pendant ces quelques instants passés auprès de Notre Seigneur Jésus-Christ, de nous donner ses sentiments, les sentiments qu'elle avait lorsqu'elle était à Bethléem, à Nazareth, auprès de son divin Fils. Nous lui demanderons de nous faire connaître davantage, la grandeur, la sublimité, la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puisque c'est aujourd'hui que nous rendons hommage à Jésus présent dans l'Eu-charistie, nous ne pouvons pas ne pas remercier la Sainte Église de nous avoir donné des textes admirables et qui nous viennent particulièrement de saint Thomas d'Aquin, qui a été chargé de rédiger cet office du très Saint Sacrement. Paroles qui ravivent notre foi, non seulement dans le sacrement de l'Eucharistie, mais aussi dans le Saint Sacrifice de la messe, dans le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ. La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ est rappelée à l'occasion des chants, des oraisons :

Deus, qui nobis sub sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti (Collecte) : Qui nous avait laissé la mémoire de votre Passion.

Ô sacrum convivium Christus recolitur memoria passionis ejus : Dans ce banquet nous est rappelé la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Car en effet, la Sainte Eucharistie est le fruit de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. On ne peut pas séparer les deux choses. On ne peut pas séparer le Sacrifice de Notre Seigneur et la Sainte Eucharistie. On ne peut pas séparer le Sacrifice et le sacrement.

C'est le catéchisme du concile de Trente qui nous l'enseigne et nous le comprenons parfaitement. Jésus c'est l'Agneau, l'Agneau pascal qui est offert. C'est la victime qui s'est offerte sur la Croix, sur l'autel de la Croix. Et c'est cette victime à laquelle nous participons dans la Sainte Eucharistie.

Et c'est pourquoi Notre Seigneur doit être présent dans la Sainte Eucharistie, pour que nous puissions participer à sa divinité, à son Sang, à son Corps sacré.

Comme tout cela est beau ! Comme l'Église est bonne de nous rappeler toutes ces grandes réalités.

Mais évidemment elle insiste beaucoup sur Notre Seigneur Jésus-Christ étant notre nourriture. Notre Seigneur Jésus-Christ est la Pain, le Pain des anges : Panis angelorum, factus cibus viatorum : La nourriture des voyageurs. Nous sommes des voyageurs ; nous sommes des pèlerins ici-bas. Et voilà que Dieu nous donne la nourriture des anges : Panis angelorum...

C'est aussi le Pain des Rois, le Pain des prêtres, que les prêtres offrent sur l'autel, le pain des pauvres, le pain des humbles : Manducat Christum pauper servus et humilis. Le pauvre, l'esclave et l'humble. Nous devons être cela si nous voulons nous nourrir de l'Eucha-ristie avec fruit ; nous devons être parmi ces pauvres.

Pauvres parce que nous remettons tout dans les mains de Dieu ; parce que nous reconnaissons que tout nous vient de Jésus-Christ ; que tout nous vient par Lui. Alors nous Le remercions et notre cœur est pauvre ; notre cœur est comme celui qui demande à Dieu de nous donner sa grâce ; notre cœur est humble, parce que nous savons que nous ne sommes rien devant Celui qui est tout ; devant Celui qui a tout créé : Per quem omnia facta sunt.

Jésus présent dans l'Eucharistie. Et notre cœur est un cœur de serviteur. Nous sommes prêts à faire la volonté du Bon Dieu, la volonté de Celui qui nous a créés ; la volonté de Celui qui nous a donné ses lois ; de Celui qui nous attend dans le Ciel pour nous donner notre récompense et pour nous juger aussi bien sûr.

Alors nous sommes comme des serviteurs devant Lui. C'est dans ces sentiments que nous devons être si nous voulons vraiment profiter des fruits de la Sainte Eucharistie.

Comme tout cela est admirable et comme nous devons aimer la Sainte Eucharistie ! Cette nuit, pendant les heures d'adoration que vous avez passées, mes bien chers amis, auprès de Notre Seigneur, vous avez retiré des grâces particulières j'en suis bien sûr. Rien n'est profitable aux âmes, comme l'adoration de la Sainte Eucharistie, particulièrement au cours de la nuit, dans le silence de la nuit. Nos âmes se retrouvent toutes proches de Notre Seigneur, toutes proches de Celui qui est notre tout. Surtout pour vous, mes chers amis, qui allez consacrer toute votre vie au service de Notre Seigneur.

Mais je ne voudrais pas terminer ces quelques paroles, sans vous rappeler à tous, chers amis valaisans, que voilà dix ans, dix ans qu'Écône existe. Car je pense que ceux qui sont ici présents à cette cérémonie sont particulièrement nos chers amis valaisans. Et alors que de souvenirs s'éveillent dans notre mémoire. Souvenir de ceux qui nous ont accueilli ici à Écône pour la première fois.

Souvenir du cher M. le Curé de Riddes qui est en quelque sorte l'ange protecteur du Valais et qui nous a accueillis avec tant de bonté. Souvenir de tous ceux qui dès notre arrivée, nous ont entourés avec affection, avec dévouement, avec piété. Tout cela est gardé dans nos mémoires.

Et il était bien utile, mes bien chers frères, chers amis du Valais, que le Bon Dieu a gratifiés d'un pays extraordinaire, d'une nature si belle, on pourrait dire divine, tellement elle nous rappelle toute la puissance de Dieu, la grandeur de Dieu, les splendeurs de Dieu. Ce pays qui est prospère, qui est presque un petit paradis où coulent le miel, le lait, le vin, tous les fruits de la terre, que sais-je ! Le Bon Dieu vous a vraiment

gratifiés d'une nature extraordinaire et de dons extraordinaires. Et Il vous a gratifiés aussi de la foi catholique et de tous les bienfaits spirituels.

Et Dieu sait si votre pays a été une pépinière de vocations, pépinière de vocations de religieux, de religieuses, de prêtres, de missionnaires.

J'ai encore dans les oreilles ces paroles de Mgr Adam me citant le chiffre qu'il me semble être celui de 640, le chiffre des prêtres et missionnaires du Valais. Presque aucune famille du Valais, ne comptait dans ses membres un religieux, une religieuse, un prêtre. Et tout cela était comme une gerbe de reconnaissance et de gloire qui était rendue au Bon Dieu par toutes les familles du Valais.

Vous vous souvenez de ces temps, mes bien chers frères, et aujourd'hui !... Oh certes, le fait que vous soyez là veut dire qu'il y a encore de bonnes familles chrétiennes, de bonnes familles religieuses, qui ont gardé la foi. Mais comment se fait-il que les séminaires soient vides ? Comment se fait-il qu'il n'y ait plus de vocations religieuses ? Comment se fait-il que les écoles catholiques soient en train de fermer ? Que l'on vende déjà les écoles catholiques ? Comment se fait-il que dans les écoles catholiques qui demeurent encore, on laisse se propager des choses abominables comme la drogue, comme l'éducation sexuelle, qui pourrissent les enfants ?

Comment se fait-il que l'on ait demandé la séparation de l'Église et de l'État et que votre État ne soit plus un état catholique, mais un état devenu ouvert à toutes les religions ? Comment se fait-il que tout cela soit arrivé ?

C'est que Vinimicus homo, l'ennemi, a semé le mauvais grain au milieu du champ qui était semé par Notre Seigneur et qui était semé de bon grain.

Alors vous êtes, vous, ce bon grain, mes bien chers frères, qui demeure et vous devez persévérer dans votre foi. Et j'espère - et j'en suis sûr - vous reconnaissez, je pense, que notre présence dans votre pays - notre présence providentielle à Écône - vous a permis de garder cette foi ; vous a permis de maintenir dans vos foyers, cette foi catholique, maintenir au-

près de vos enfants, cette formation chrétienne, qui vous est si chère.

Et alors, vous pouvez en être persuadés, nous sommes à votre entière disposition, pour vous aider à garder cette foi, à la faire fructifier. Et combien d'entre vous d'ailleurs ont déjà profité, soit des écoles qui sont hélas bien lointaines et nous voudrions bien qu'un jour des écoles s'ouvrent pour vos enfants dans votre contrée, dans votre pays,, pour protéger les enfants contre les séductions qui sont diffusées aujourd'hui...

(Interruption dans l'enregistrement).

(...) qui vous ont été donnés. Le Valais a toujours été une contrée qui a voulu profiter des exercices spirituels de saint Ignace. Et vous en avez profité aussi ; Et tout cela a fait du bien à vos âmes.

Eh bien, demandons au Bon Dieu que les autorités de l'Église comprennent ces bienfaits qui vous sont donnés et qu'un jour elles encouragent tous ceux qui comme vous et qui comme nous, nous efforçons de toute notre âme, de tout notre cœur, non pas par intérêt personnel, non pas pour^un intérêt privé, mais pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes, pour le bienfait de l'Église, pour l'extension du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce n'est pas pour autre chose que nous sommes ici ; ce n'est pas pour autre chose que nous faisons des prêtres ; ce n'est pas pour autre chose que vous venez prier Notre Seigneur aujourd'hui.

Alors demandons à Notre Seigneur, que les autorités de l'Église finissent par ouvrir les yeux sur la réalité, sur la vérité, sur la bonté de ce que l'Église a toujours fait.

L'Église n'a pas pu se tromper pendant vingt siècles et ce que nous faisons ce n'est pas autre chose que ce que l'Église a fait pendant vingt siècles ; ce que vous avez fait, ce que vos parents ont fait, ce que vos grands-parents ont fait et ont connu.

Vous voulez maintenir cela et vous avez parfaitement raison. Alors continuons, tranquillement, dans la paix de nos

âmes et dans la reconnaissance aussi à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et tout à l'heure, en suivant Notre Seigneur Jésus-Christ sur les routes de cette propriété, sur les routes du Valais, nous lui demanderons tout particulièrement de bénir vos familles. Nous Le remercierons de vous avoir gardé la foi ; d'avoir gardé nos âmes dans l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous demanderons aussi qu'il y ait toujours davantage de vocations de prêtre, de religieux, de religieuse valaisannes, afin que ce pays garde sa foi de toujours. Voilà ce que nous demanderons.

Et nous aurons aussi, une grande reconnaissance, reconnaissance pour nous envers vous et pour vous peut-être envers nous aussi - et surtout - envers le Bon Dieu et la très Sainte Vierge Marie.

Voilà ce que nous demanderons tout à l'heure au cours de nos chants et au cours de cette Sainte Messe, en recevant la Sainte Communion, le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Ordinations sacerdotales
27 juin 1980

Mes bien chers frères,

N'est-ce pas une joie profonde pour nous tous, de nous trouver à nouveau rassemblés ici pour les ordinations sacerdotales annuelles. Beaucoup d'entre vous sont des pèlerins fidèles qui viennent chaque année partager nos prières, nos joies et nos peines.

Mais chaque fois aussi de nombreux pèlerins viennent pour la première fois et cette année nous avons la joie, en particulier d'accueillir un groupe venu du nouveau continent et qui, pour la première fois, assiste à cette cérémonie et prennent connaissance de notre séminaire d'Écône. Je suis persuadé qu'ils retourneront chez eux remplis de consolation, remplis d'une grande joie, remplis de cette persuasion, de cette conviction qu'ils ont vu l'Église vivante, l'Église militante, l'Église de

toujours. Et alors, ils retourneront et rapporteront ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu et réjouiront ainsi le cœur des fidèles qui n'ont pas pu venir, mais qui se sont joints à nous par la prière, par la pensée, par le cœur.

Mes bien chers frères, à l'occasion de cette ordination sacerdotale, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser qu'il y a dix ans que la Fraternité Sacerdotale a été fondée. Dix années ! L'approbation de Mgr Charrière pour notre Fraternité sacerdotale nous a été donnée le 1er novembre 1970. Et voici que nous sommes en 1980. Et nous pouvons - en jetant un regard en arrière sur cette période de dix ans - nous ne pouvons que chanter un hymne d'action de grâces. Ce serait méconnaître les bienfaits du Bon Dieu ; ce serait manquer de reconnaissance, de gratitude, vis-à-vis de Dieu Lui-même, vis-à-vis de Notre Seigneur, de la très Sainte Vierge Marie, de nos saints Patrons et en particulier de saint Pie X, que de ne pas aujourd'hui chanter dans nos cœurs un hymne d'action de grâces.

Oui, action de grâces pour tous les bienfaits, pour toutes les bénédictions que nous avons reçus - nous en particulier, membres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X - et j'ajouterai même que ceux qui pour une raison ou une autre ont cru devoir nous quitter, eux-mêmes ont toujours rendu hommage à la Fraternité Sacerdotale. Eux-mêmes, nous ont toujours écrit : Nous nous souviendrons toute notre vie, des bienfaits et des grâces que nous avons reçus dans le séminaire d'Écône.

Alors, nous ne pouvons pas ne pas penser qu'aujourd'hui nous devons remercier le Bon Dieu - et nous en particulier chers amis qui sommes membres de la Fraternité Sacerdotale, prêtres, futurs prêtres d'aujourd'hui, futurs sous-diacres et tous les séminaristes ici présents, sans compter tous ceux qui voudraient bien se joindre à nous, ceux d'Amérique, ceux de Buenos Aires, les prêtres de la Fraternité qui ont dû rester absents aujourd'hui et demeurer dans leur prieuré ou dans leur district. Certainement aujourd'hui ils sont unis à nous de cœur et par la prière.

Alors nous remercions Dieu des grâces que nous avons reçues sous la protection de notre saint Pape, le pape Pie X et de la très Sainte Vierge Marie, notre bonne Mère du Ciel. Que de grâces en effet, mes chers amis, grâces essentielles d'avoir gardé le trésor et les dons que Notre Seigneur Jésus-Christ à remis Lui-même à son Église. Car c'est cela la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X ; ce n'est pas autre chose.

Garder, recevoir, profiter et nous sanctifier par les dons que Notre Seigneur Jésus-Christ a remis dans les mains de ses açôtres ; que ses apôtres ont légués à la Sainte Église et que l'Église a toujours donnés.

Mais aujourd'hui, lorsque l'on considère la situation générale des églises - on peut dire des paroisses, des séminaires, des congrégations religieuses - alors ces dons prennent une valeur encore infiniment plus grande. Car nous aurions pu nous aussi nous trouver dans ce milieu, complètement désarçonné, ce milieu jeté dans la confusion totale. Nous aurions pu nous trouver dans ce milieu.

Pourquoi le Bon Dieu nous a-t-il choisis ? Pourquoi le Bon Dieu nous a-t-il fait cette grâce de continuer l'Église et de garder tous ces trésors de l'Église, trésor de foi, trésor de grâces, trésor du Saint Sacrifice de la messe, trésor des sacrements : trésors inappréciables.

Voilà ce que nous avons reçu, mes chers amis, et ce pourquoi nous devons remercier le Bon Dieu aujourd'hui. Et je pense pouvoir dire que tous ceux qui se sont joints d'une manière ou d'une autre à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X - je pense à nos religieuses, religieuses de Saint-Michel-en-Brenne - je pense aussi à toutes nos oblates, oblates régulières, oblates séculières - je pense à toutes les personnes qui vivent avec nous, dans nos maisons, partout et qui sont unies profondément à la Fraternité et qui par conséquent, partagent aussi les grâces de la Fraternité.

Et j'aurai garde d'oublier tous ceux, qui d'une manière ou d'une autre, ont gardé également cette fidélité à l'Église et qui se sont joints à nous, ne serait-ce que parce que cette unité de la foi de l'Église et dans les sacrements de l'Église, dans le Saint Sacrifice de la messe, nous a réunis.

Je pense à ces monastères, dont aujourd'hui certains membres vont recevoir l'ordination sacerdotale : Monastère de Dom Augustin, Monastère de Dom Gérard, ici présent. Je pense également à tous ces monastères, à tous ces couvents de religieuses qui elles aussi ont voulu garder la foi ; ont voulu garder la Tradition et alors se sont jointes aux prêtres qui sont demeurés fidèles et qui tournent aussi leurs regards - d'une certaine manière - vers nous, en nous demandant de les appuyer de nos prières, de nos encouragements : Religieuses dominicaines de Brignoles, de Fanjeaux, de Pontcallec, religieuses carmélites, religieuses qui sont ici présentes, religieuses de Mainz, religieuses de Schellenberg qui sont unies à nous dans la ^prière aussi. Si elles n'ont pas pu venir, c'est qu'elles sont cloîtrées. Toutes ces religieuses – et j'en oublie - combien de religieuses sont unies à nous, dans la pensée, dans les convictions qu'il faut tenir notre foi de toujours.

Alors toutes ces grâces qui ont été données, toutes ces vocations qui ont pu se réaliser - vocations sacerdotales - vocations religieuses de frères, de soeurs, vocations actives, vocations contemplatives – voilà l'Église, l'Église qui continue.

Et je pense aussi à tous ces prêtres qui sont ici présents ; tous ceux qui nous ont montré l'exemple de la fidélité ; qui nous ont encouragé et qui je pense se trouvent aussi un encouragement de l'exemple de la Fraternité Sacerdotale. Tout cela c'est l'Église. C'est l'Église qui continue. Et si nous devons remercier le Bon Dieu pour toutes les grâces qui ont été données à la Fraternité, je pense que nous devons aussi rendre grâces à Dieu pour les grâces qui ont été données par la Fraternité.

Je ne peux pas m'empêcher de penser à toutes ces maisons, maintenant réparties à travers le monde : une bonne quarantaine de maisons où se trouvent nos prêtres ; et autour de ces maisons, nombreux lieux de culte qui ont été ouverts et qui sont desservis par nos Pères tous les dimanches.

Oh certes, je n'oublie pas tout ce que font aussi ces chers prêtres qui comme nous défendent la foi et qui, eux aussi, se dévouent de toute leur âme, de tout leur cœur, pour célébrer la sainte Messe de toujours et donner les sacrements de toujours

à leurs fidèles et garder ainsi la foi catholique. Oh non, je ne les oublie pas, mais je pense surtout à ce qui a été réalisé par la grâce du Bon Dieu, par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, dont nous fêtons le dixième anniversaire. Et alors nous ne pouvons pas nous imaginer les grâces qui ont été répandues.

Quand je pense à tous ces mourants qui ont reçu un vrai prêtre, un prêtre qui est venu les aider, les aider à bien mourir ; qui est venu leur apporter la consolation, le sacrement de l'extrême-onction, la consolation de la communion, du viatique... Ces âmes ont été consolées et préparées à recevoir la grâce de la persévérance finale.

Et tous ces enfants, toutes ces écoles que nous avons - par la grâce du Bon Dieu – pu ouvrir ou encourager ; autant d'enfants préservés de la contagion du monde et qui ont gardé la foi. Et toutes ces familles qui se regroupent par milliers autour de ces paroisses souvent provisoires, petites paroisses des catacombes, mais où luit la lampe du sanctuaire ; petites paroisses, mais toujours bien ornées, ornées de fleurs, toujours bien ordonnées, petites paroisses dignes des saints Mystères qui sont célébrés, où tout est beau, même dans sa pauvreté, par le soin que le prêtre met à garder fidèlement les rites de l'Église et qui tient à ce que sa chapelle soit belle, belle pour Notre Seigneur Jésus-Christ, belle pour les saints Anges qui l'habitent, belle pour la très Sainte Vierge Marie.

Alors les fidèles qui entrent dans ces chapelles, qui entrent dans ces églises, sont consolés, sont réconfortés, ressentent là la grâce du Bon Dieu, la grâce du Saint-Esprit et ils retournent chez eux réconfortés, persuadés qu'ils ont reçu la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ en eux par la Sainte Communion, par l'Eucharistie. Et ainsi l'Église continue.

Voilà mes bien chers frères, ce qu'est la Fraternité : Écoles, prieurés, paroisses en définitive, chapelles répandues dans le monde entier et demain avec la grâce du Bon Dieu encore - car tout se fait d'une manière presque miraculeuse - demain ouverture de facultés universitaires à Paris.

À vrai dire, moi-même je suis le premier stupéfait, je n'en reviens pas. Oh certes, nous le rêvions, nous souhaitions un jour pouvoir ouvrir, commencer une université par quelques

facultés. Et aujourd'hui à Paris, demain peut-être à Rome, après-demain peut-être aux États-Unis, nous voudrions donner la Vérité, communiquer la Vérité aux esprits qui ne l'ont plus, qui l'ont perdue, aux esprits égarés par les fausses philoso¬phies modernes. Que va devenir demain ce monde, s'il n'y a plus d'intelligences connaissant la Vérité,, connaissant la vraie philosophie, la vraie théologie, la vraie Écriture Sainte et par conséquent connaissant Notre Seigneur Jésus-Christ qui est la Vérité, la Vie, la Voie.

Alors quelle joie pour nous de penser que ces jeunes gens, ces jeunes filles qui viendront s'éduquer dans ces facultés, se¬ront des piliers de la Vérité, seront des lumières de vérité par¬tout où ils seront et dans des postes probablement importants qui leur permettront d'avoir un rayonnement autour d'eux afin de répandre la Vérité.

Alors nous remercions encore le Bon Dieu qui nous a envoyé Lui-même les professeurs dont nous avions besoin. Ce sont les professeurs eux-mêmes qui se sont présentés à nous à Paris et qui nous ont dit : C'est cette année, ou pour nous ce n'est plus possible. Oui, vous nous employez cette année, ou nous pre¬nons un autre emploi et par conséquent vous ne pourrez plus compter sur nous.

Que faire ? De bons professeurs, des professeurs convaincus et qui ont dit : Désormais, après toutes les expériences que nous avons faites, nous voulons être soumis à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Nous voulons enseigner sous l'autorité de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Nous voulons que l'un de vos prêtres soit là, pour nous diriger, pour nous conseiller, parce que nous sentons que là au moins se trouve l'Église, là se trouve la Vérité.

Alors que faire ? Devant cette proposition, malgré les diffi¬cultés que tout cela représente, nous avons décidé d'ouvrir ces facultés. C'est que le Bon Dieu le voulait. Une occasion unique, extraordinaire. C'est cela que le Bon Dieu nous a donné en quelque sorte comme cadeau, pour notre dixième anniversaire. Remercions-Le.

Voilà, mes bien chers frères, ce que le Bon Dieu a permis de faire à travers la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Et alors

demain ? Qu'allons-nous devenir ? Eh bien nous serons tou¬jours les mêmes. Nous n'avons pas à chercher notre route. Nous ne pouvons pas demeurer autre chose que l'Église ; nous ne pouvons continuer autre chose que l'Église ; nous ne pou¬vons pas continuer autre chose qu'à prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'à prêcher la Vérité ; qu'à enseigner la Vérité.

Alors demain ? Eh bien si le Bon Dieu le veut - et je pense qu' Il le veut et qu'il le voudra - si le Bon Dieu le veut, Il nous intégrera dans l'Eglise officielle, tel que nous sommes - tel que nous sommes ! - il n'est pas question de changer, d'aller ni à droite, ni à gauche, nous voulons rester d'Église. Et nous vou¬lons rester ce que nous avons toujours été depuis le début de la Fraternité. Parce que nous n'avons pas d'autre idée que de continuer l'Église.

Et par conséquent, nous avons toujours pensé qu'un jour - quand le Bon Dieu le voudra, quand Il le décidera - eh bien nous rentrerons dans l'Église officielle, puisque l'on nous a jeté hors de cette Église officielle qui n'est pas l'Église réelle ; une Église officielle qui a été infestée de modernisme. Et alors, nous avons cru au devoir de la désobéissance - si désobéis¬sance il y a - pour obéir à l'Église de toujours, obéir à tous les papes, obéir à toute l'Église catholique.

Alors nous avons cru de notre devoir de désobéir à ces car¬dinaux qui nous demandaient d'adopter en partie les erreurs modernistes. Parce que nous n'avons pas voulu empoisonner nos esprits et nos cœurs par les erreurs qui ont été condam¬nées par notre saint Patron, saint Pie X. Et nous demeurons fidèle au serment anti-moderniste ! serment que saint Pie X nous demande de prononcer. Nous demeurons fidèle à cela. Et on nous recevra avec le serment dans les mains, ou alors nous resterons ce que nous sommes.

AQ^Iaudissemerrts

Et nous sommes persuadé, nous l'espérons, nous prions pour cela et peut-être, mes bien chers frères, les choses s'arrangeront bientôt. Cette chose qui paraît impossible, d'être reçu comme nous sommes avec ce que nous faisons, avec ce que nous réalisons, avec notre foi. Cela paraît presque impos¬sible, eh bien le Bon Dieu peut faire l'impossible !

Et nous avons plus d'espoir que jamais. Nous sommes peut-être plus près que jamais de cette solution, de pouvoir être reconnus officiellement dans la Sainte Église, comme Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X et avec tout ce que nous sommes, tout ce que nous pensons, tout ce que nous croyons, tout ce que nous faisons.

Et alors, par le fait même, tous ceux qui comme nous ont défendu la même foi, le même Saint Sacrifice de la messe, les mêmes sacrements, viendraient avec nous, seraient acceptés avec nous. Cela ne fait pas de doute.

Alors nous devons prier aujourd'hui d'une manière toute particulière pour ce résultat. Car vous pouvez imaginer le nombre que nous serions ici, si nous n'étions plus persécutés par certains membres de la Sainte Église. Ce ne sont pas cinq mille, six mille personnes, ce serait vingt mille, cinquante mille personnes qui profiteraient alors des grâces que le Bon Dieu nous donne, que la Sainte Église nous donne. Alors que maintenant, ils sont assoiffés ; ils se perdent ; ils perdent la foi ; ils sont désemparés ; ils sont abandonnés. Alors nous devons penser à toutes ces âmes et souhaiter par conséquent que cessent ces persécutions injustes, dont nous sommes l'objet.

Je termine, mes bien chers amis, en m'adressant particulièrement à vous, vous qui allez être ordonnés prêtres dans quelques instants, en disant : Gardez la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout est attaché à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et rien n'existe sans Notre Seigneur Jésus-Christ. Ni rien du monde naturel et rien du monde surnaturel, sans Jésus il n'y a plus rien. Jésus est le Créateur de toutes choses ; Jésus est le Rédempteur de toutes les âmes. Sans Lui il n'y a aucun espoir ; sans Lui il n'y a aucun être, aucune existence possible.

Alors quels sont les caractères essentiels de Notre Seigneur Jésus-Christ que vous avez étudiés dans votre théologie : Jésus-Christ c'est le Sauveur ; Jésus-Christ c'est le Prêtre ; Jésus-Christ c'est le Roi.

Voilà les trois attributs essentiels de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par le fait même de son union hypostatique, c'est-à-dire de son union à Dieu Lui-même dans une seule Personne.

Alors ces trois attributs : Sauveur Rédempteur, Prêtre, Roi, où sont-ils concrétisés ? Où les vivons-nous ? Comment les apercevons-nous ? Dans la Sainte Messe ! Dans la Sainte Messe, Notre Seigneur Jésus-Christ est le Rédempteur. Qui pourra nier cela ? Le Sacrifice de la Croix, mais c'est sa Rédemption, c'est la rédemption de Notre Seigneur. Par conséquent, en offrant le Saint Sacrifice de la messe, vous contribuez à la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, à la Rédemption que Notre Seigneur Jésus-Christ a accomplie.

Prêtre : Mais où est-Il plus prêtre que dans le Saint Sacrifice de la messe ? C'est Lui le Prêtre. Vous n'êtes que ses ministres ; vous n'agissez que dans la Personne du Christ, qui est le vrai Prêtre. Par conséquent le Saint Sacrifice de la messe, c'est encore Notre Seigneur Jésus-Christ dans ses attributs essentiels.

Et enfin Roi. Regnavit a ligno Deus. Notre Seigneur a régné par le bois de la Croix. C'est là son trône. C'est là sa couronne ; c'est là qu'il a conquis le monde et qu'il a droit à la royauté. Alors c'est aussi dans le Sacrifice de la Messe que sa royauté éclate d'une manière absolue et nous devons tous être soumis à Lui et nous devons tous le révérer et l'adorer et le remercier comme Roi.

Par conséquent Rédempteur, Prêtre et Roi, c'est le Saint Sacrifice de la messe. Et par conséquent toute votre vie et tous les jours vous retrouverez Notre Seigneur dans ses attributs essentiels et vous participerez.

Pauvres créatures que nous sommes ! Participer à ce que Jésus-Christ a d'essentiel : Participer à sa Rédemption, participer à son sacerdoce, participer à sa royauté, quelle responsabilité ! Quelle responsabilité devant tout le peuple fidèle ; quelle joie pour vous, profonde, et dans quelle humilité vous devez accomplir ces saints Mystères. Et avec quelle joie vous devez faire participer aussi votre peuple fidèle de ces attributs de Notre Seigneur par la Sainte Communion, par l'Eucharistie, en donnant Jésus-Christ Lui-même. Quelle joie ! Rien n'est plus beau que le prêtre distribuant la Sainte Eucharistie. Rien n'est plus grand ; rien n'est plus sublime ; rien n'est plus riche en vertus, en dons, en grâces. Les fidèles attendent cela de vous.

Alors, soyez fidèles, mes bien chers amis, soyez fidèles à tout ce qui vous a été enseigné ici à Écône et qui n'est autre que l'écho de ce que l'Église a toujours enseigné. Demeurez attachés à votre séminaire, demeurez attachés à ceux qui vous a fait prêtre ; demeurez attachés à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

C'est de cette manière que vous serez vraiment prêtres et qu'ainsi vous continuerez la Saint Église, en attendant de recevoir votre récompense au Ciel, auprès de votre bonne Mère du Ciel, Mère du sacerdoce, elle qui vous a accompagnés ici à Écône, chaque jour.

Ah comme nous sommes ému tous les soirs, lorsque nous vous voyons agenouillés devant la très Sainte Vierge Marie. Avant de prendre votre repos, vous dites quelques invocations à la très Sainte Vierge Marie, vous confiant à elle ; lui demandant de vous soutenir ; lui demandant de vous aider à devenir de saints Prêtres.

Eh bien, désormais, vous voilà prêts à partir, prêts à aller, comme dit Notre Seigneur : « Allez, enseignez toutes les nations » (Mt 28,19), allez enseigner l'Évangile. Et c'est ce que vous ferez, accompagnés de toutes nos prières aujourd'hui, de la prière de vos parents, de vos amis, de tous ceux qui vous aiment et qui vous sont unis, ici-bas et dans le Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Obsèques de M. Christian Sermier
9 septembre 1980

Mes bien chers frères,

Vous devinez que ce n'est pas sans une certaine émotion que je prends la parole aujourd'hui, dans ces circonstances si douloureuses qui nous touchent tous profondément, nous qui avons connu et estimé notre cher ami Christian Sermier. Et nous voudrions au début de ces quelques mots, adresser nos profondes et sincères et cordiales condoléances à son épouse, à ses enfants et à toute sa famille.

Mais ce serait trahir en quelque sorte sa mémoire que de

demeurer sur ces sentiments de douleur et de stupéfaction, car nous avons eu en la personne de cet ami si cher, un exemple extraordinaire, un exemple de foi, un exemple de piété, un exemple de père de famille. Nous l'avons vu et plus particulièrement les membres de sa famille qui l'ont suivi plus près que nous encore, ont pu juger du courage et de sa foi, dans l'épreuve que le Bon Dieu lui a envoyée.

Épreuve d'une maladie qui lui a fait subir des traitements douloureux, pénibles, particulièrement lorsqu'il était à Genève. Et tous ceux qui ont eu l'occasion de le voir, de le rencontrer dans ces moments difficiles sont revenus édifiés, profondément bouleversés en voyant avec quel esprit de foi, avec quel courage, avec quelle maîtrise de lui-même, avec quel esprit de prière il supportait ses souffrances.

Et puis l'on a espéré que le Bon Dieu lui accorderait encore de nombreuses années et voilà que la maladie le reprenant de nouveau, subitement, il nous a quittés, nous laissant cet exemple. Leçon précieuse pour ses enfants, leçon précieuse aussi pour nous, surtout en ce temps où la foi a tellement diminué dans les cœurs, dans les intelligences, dans les volontés. Il nous a montré ce que pouvait être encore un homme qui croyait, qui croyait en Dieu, qui croyait en la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui croyait en la très Sainte Vierge Marie.

Que de fois au cours des voyages que nous avons faits ensemble, dans lesquels il m'accom-pagnait si aimablement, si charitablement, il récitait son chapelet. Il avait une dévotion profonde pour la très Sainte Vierge Marie et c'est certainement elle qui l'a soutenu dans ses derniers moments et qui lui a permis d'avoir ce courage, ce courage d'accepter l'épreuve, de se remettre dans les mains du Bon Dieu et de montrer ainsi à tous ceux qui l'ont connu un exemple admirable.

Où trouvait-il la force de cette Foi ? Où trouvait-il la source de cette grâce particulière qui l'a montré en exemple à ceux qui l'entouraient, dans la Sainte Messe. Il aimait assister à la Sainte Messe et particulièrement à la Sainte Messe de toujours. Il aimait préparer l'autel. Il aimait servir la Sainte Messe. Combien de fois je l'ai entendu parler de tout ce qui était nécessaire

pour le Saint Sacrifice de la messe. Il voulait que le Saint Sacrifice de la messe soit célébré dignement. Il voulait que tout ce qui touche à l'autel soit beau, soit convenable et soit digne du Seigneur qui descendait sur l'autel. Avec quel respect, quelle dévotion, il m'a servi la messe souvent. Oui, il nous a laissé un exemple qui doit demeurer.

Bienheureuses les familles qui ont des enfants qui ont vu une pareille foi. Bienheureux le pays qui a encore des hommes qui ont cette foi si rayonnante et si encourageante.

Mes bien chers frères, voyez comme l'Église est bonne. Toutes ces cérémonies que nous vivons actuellement, que nous vivons aujourd'hui, nous montrent la maternité de l'Église.

Si nous, nous ne pouvons plus rien pour lui en cette vie ici-bas puisqu'il nous a quittés, nous pouvons au moins prier avec la Sainte Église et éprouver un peu en nous, les sentiments que l'Église éprouve pour celui qui vient de nous quitter. C'est l'Église qui le prend en charge en quelque sorte désormais.

Celui qui a été baptisé, celui qui a reçu sa Première communion, celui qui a été confirmé, celui qui a été marié religieusement, celui qui a reçu l'extrême-onction et qui s'est nourri si souvent de la grâce des sacrements de pénitence et de l'Eucharistie, est vraiment membre de l'Église. Et alors l'Église ne l'oublie pas. L'Église ne peut pas se séparer de ses enfants. Et en ces derniers moments, l'Église nous montre son amour maternel, elle le reçoit à la porte de l'Église. Elle le reçoit en demandant à tous les saints d'accourir :

Sub venite sancti Dei : « Venez, saints de Dieu ».

Occurrite, Angeli Domini : « Accourez, anges du Seigneur ».

Venez accompagner cette âme et la présenter à Dieu et faites-vous les avocats de cette âme qui désormais doit participer à votre bonheur. Et si quelques taches se trouvent encore dans cette âme, demandez à Dieu que la purification de cette âme ne soit pas trop longue et qu'enfin elle puisse arriver au bonheur éternel.

C'est cela le sens de toutes les prières que nous chantons, car nous ne devons pas oublier que Dieu est Dieu, que nous,

pauvres pécheurs, nous présentant devant Dieu, c'est le cri de la Sainte Église qui vient sur nos lèvres :

Si iniquitates observaveris, Domine, Domine qui sustinebit ?

« Si vous tenez compte de nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra subsister devant vous ? »

Qui pourra soutenir votre regard ? Eh oui, pauvres pécheurs que nous sommes, il y aura toujours quelque chose à nous reprocher. Nous ne serons pas parfaits, nous ne serons pas tout à fait purs. Alors peut-être qu'il faudra que nous passions au Purgatoire, que nous soyons purifiés avant d'arriver au bonheur éternel.

Mais l'Église est toute remplie d'espérance. Et c'est l'espoir de cette réception par le Bon Dieu, cette réception définitive au Paradis qui la fait chanter, qui la fait prier. Et tout à l'heure, nous chanterons encore ce chant In paradisium, Oui, que dans le Paradis, les anges vous conduisent. Voilà ce que nous souhaitons pour ce cher Monsieur Sermier. Car, en définitive c'est bien pour chacun de nous le sort qui nous attend.

Un jour aussi, nos parents, nos amis, seront autour de nous dans les mêmes conditions. Nous devons y penser tous les jours de notre vie et nous préparer à ce bonheur éternel pour lequel le Bon Dieu nous a créés.

Confions-nous à la très Sainte Vierge Marie et demandons à ce cher Christian Sermier, de rester auprès des siens, auprès de sa famille, afin de nous garder dans l'amour de la très Sainte Vierge Marie, cet amour qu'il avait comme un enfant, un enfant auprès de sa mère.

Et bien que cet amour soit aussi le nôtre. Nous sommes persuadé que cet amour de la Vierge Marie, notre Mère du Ciel, sera pour lui le gage de la résurrection éternelle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Ordination M. l'abbé Simouiin
20 septembre 1980

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

N'a-t-on pas déjà dit tout ce qui était à dire du sacerdoce dans cette chapelle, depuis que des ordinations sont données ici ?

Mais ce serait une erreur de croire que l'on peut parler du sacerdoce, de cette grâce extraordinaire communiquée aux hommes d'une manière qui puisse être limitée. En effet, qu'est-ce donc que le sacerdoce ?

N'est-ce pas la participation du prêtre, n'est-ce pas la parti¬ cipation d'un homme choisi par Dieu, au grand mystère de No¬ tre Seigneur Jésus-Christ ? Et alors, si vraiment le sacerdoce est l'union d'une créature humaine au mystère de Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ, comment peut-on limiter les considérations que l'on voudrait faire sur le sacerdoce, alors que l'on épuisera jamais ce qu'il y aurait à dire des mystères de Notre Seigneur Jésus-Christ, mystères divins qui nous dépassent tous ?

C'est pourquoi, plus nous approfondissons le mystère du sa¬ cerdoce et plus il nous semble qu'il y aurait à en parler et à en rechercher encore les réalités les plus profondes.

En effet, le prêtre est tellement assimilé à Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il en vit tous les mystères.

Le premier mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ est celui de sa mission, mission mystérieuse. Jésus est envoyé par son Père. Il sort en quelque sorte du sein de la Sainte Trinité, en¬ voyé par son Père.

Sicut tu me misisti in mundum, et ego mi si eos in mundum.

« Comme vous, dit Notre Seigneur à son Père dans la ma¬ gnifique prière sacerdotale, vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai envoyés » (Jn 17,18). Il a envoyé ses apôtres, ses disciples. "Comme le Père m'a envoyé, moi je vous en¬ voie".

Ainsi ce grand mystère d'une Personne divine venant en ce monde, au milieu de ses créatures, c'est aussi le mystère du prêtre. Et c'est bien Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui le dit : "Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous en¬ voie".

Il y a donc une mission particulière qui réside dans le prêtre. Et cette mission se réalise d'une manière particulière, par une élection.

Non vos elegistis : sed ego elegi vos : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit Notre Seigneur, mais c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15,16).

Il nous a choisis. Et pourtant, mes bien chers amis, n'aurions-nous pas quelquefois l'impres-sion nous-mêmes de nous être choisis nous-mêmes, d'avoir décidé nous-mêmes de notre propre vocation et d'avoir dit : Moi je veux être prêtre et je choisis le sacerdoce ?

Quelle illusion ! C'est bien méconnaître la toute puissance de la Providence divine. Ce serait méconnaître la toute puissance de Dieu qui nous mène bien plus que nous ne nous menons nous-mêmes.

Chacun, chaque âme ici-bas, a sa voie, a sa vocation. Et No¬ tre Seigneur nous a conduits jusqu'au séminaire et Il nous a choisis pour cette vocation sacerdotale.

Ainsi nous sommes bien choisis et envoyés dans le monde par Notre Seigneur Jésus-Christ. Et d'ailleurs vous l'entendrez dans quelques instants. Les paroles que l'évêque va prononcer à l'oc-casion de l'ordination sacerdotale de votre confrère, par¬ lent souvent d'élection. Vous avez été choisis. Et c'est là une consolation pour nous, consolation parce que devant cette vo¬ cation qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer, pour une créature humaine, nous avons cette confiance d'avoir été choi¬ sis par Dieu et par conséquent d'être soutenus par la main de Dieu, dans notre activité sacerdotale, dans notre sanctification sacerdotale. Et cela c'est un grand soutien pour le prêtre.

Mais le prêtre ne participe pas seulement au mystère de la mission divine de Notre Seigneur Jésus-Christ, il participe aussi - dans une certaine mesure - au grand mystère de l'Incarnation et d'une manière particulière. Parce que ce mys-

tère de l'Incarnation se réalise par deux dons extraordinaires que Dieu a donnés à Notre Seigneur Jésus-Christ et, le premier don, c'est cette union de Dieu Lui-même avec une âme et un corps humains de la Personne du Verbe de Dieu avec cette âme et ce corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et cette grâce de l'union hypostatique – vous le savez bien – a donné à Notre Seigneur Jésus-Christ un caractère tout particulier bien sûr. Il a été le Christ, l'Oint du Seigneur. Et cette onction que lui a donné la divinité qui est descendue dans cette âme et dans ce corps lui a donné des privilèges extraordinaires, des privilèges uniques. Il a été par le fait même : le Sauveur, le Prêtre, le Roi.

Ces trois privilèges qui sont essentiels à la Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il ne peut pas ne pas être le Sauveur. Il ne peut pas ne pas être le Prêtre. Il ne peut pas ne pas être le Roi.

Eh bien, si Notre Seigneur Jésus-Christ a été Prêtre par sa grâce d'union hypostatique et non point par le deuxième don qui a été fait à l'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la grâce sanctifiante – et Dieu sait quelle grâce sanctifiante de laquelle nous participons tous par le baptême, nous participons à cette grâce sanctifiante. C'est saint Jean qui le dit dans le premier chapitre de son Évangile. Nous participons à cette grâce extraordinaire de Notre Seigneur. Mais le prêtre, lui, par son caractère sacerdotal, participe à cette grâce d'union, cette grâce unique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il participe à cette grâce parce qu'il est prêtre et que Notre Seigneur Jésus-Christ a été fait prêtre par cette union de la divinité avec l'humanité.

Aussi le prêtre est associé, comme vous pouvez le voir, d'une manière beaucoup plus intime à Notre Seigneur, que toutes les autres créatures, que toutes les autres créatures baptisées, que tous les autres fidèles. Il est choisi pour participer d'une manière très intime à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, à son sacerdoce.

Et enfin, il est bien évident, que le prêtre participe aussi au grand mystère de la Rédemption. Le but de son sacerdoce, la raison d'être de son sacerdoce, c'est précisément de participer

au ministère de la Rédemption. Toute sa vie, toute sa vie apostolique, toute sa vie sacerdotale, ne sera pas autre chose. Répandre les grâces de la Rédemption, répandre les grâces de la Croix et l'acte principal par lequel il participe à cette Rédemption et répand les grâces de la Rédemption, vous le savez, c'est le Saint Sacrifice de la messe.

Le prêtre est avant tout fait pour offrir le Sacrifice de la Rédemption, afin que ces grâces qui descendent du Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ transpercé par la lance, qui sont répandues par son Sang, puissent l'être pour un grand nombre.

Qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum : « Qui pour vous et pour beaucoup, a été répandu. »

Voilà les paroles essentielles que le prêtre prononce au moment de la Consécration. Ce Sang qui a été répandu pour nous et pour beaucoup. Hélas pourquoi beaucoup ?

Parce que beaucoup ont refusé. Beaucoup refusent le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, refusent les grâces de la Rédemption.

Ce n'est pas parce que Notre Seigneur n'a pas voulu répandre son Sang pour tous, cela est dit dans l'Offertoire :

Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris et totius mundi salute (...) : « Nous vous offrons Seigneur ce calice (...)

(...) pro nostra et mundi salute : (...) pour notre salut et celui du monde entier ».

Mais hélas dans la réalité, que d'âmes refusent ce Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ !

Et voilà le rôle du prêtre, le rôle essentiel du prêtre, offrir ce Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ et en répandre les grâces particulièrement par le sacrement de l'Eucharistie et le sacrement de Pénitence.

Nous l'avons vu d'ailleurs, comment un saint Prêtre comme le saint Curé d'Ars, passait sa vie à l'autel, répandant sa parole, répandant la grâce et au confessionnal, répandant les grâces de la Rédemption dans les âmes. Voilà ce qu'est le prêtre.

Quelle belle vocation ! Quelle vocation sublime ! Mais alors, si vraiment le prêtre participe ainsi d'une manière si intime, si profonde au mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ, on comprend très bien pourquoi il est dit de lui qu'il est un autre Christ. Et cela est bien vrai.

Alors il doit être un autre Christ, il doit avoir aussi dans son âme des dispositions toutes particulières pour recevoir ces grâces. Et pour connaître quelles doivent être les grâces et les dispositions qui doivent être dans nos coeurs de prêtre pour être bien disposés à profiter de la grâce du sacerdoce, adressons-nous à la très Sainte Vierge Marie. Car la Vierge Marie, elle aussi, a été d'une manière encore plus sublime que le prêtre, associée intimement à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Si la Vierge Marie n'a pas eu la grâce particulière du sacerdoce elle a tellement participé à la mission de Dieu, que sans elle. Dieu ne serait pas descendu sur la terre. Il a fallu qu'elle prononce son fiât pour que la mission de Dieu s'accomplisse ici-bas. Elle a participé d'une manière essentielle au salut du monde. Si Notre Seigneur est avant tout la Sauveur, eh bien s'il y a eu une personne qui a participé au salut du monde, c'est bien la Sainte Vierge Marie.

Et enfin, s'il y a une personne qui est Co-rédemptrice et qui participe à la Rédemption, c'est aussi la Vierge Marie.

Alors si nous voulons savoir quelles doivent être nos dispositions, allons à Marie, demandons à la très Sainte Vierge Marie quelles doivent être nos dispositions.

La première des dispositions de la Vierge Marie, c'est qu'elle est demeurée vierge. Si ce n'est pas, peut-être, pour le prêtre une disposition absolument essentielle, puisque des exceptions ont été faites au cours des siècles, cependant c'est justice, c'est une conséquence normale et demandée par le sacerdoce, l'Église a toujours pensé que le célibat était nécessaire au prêtre. Parce que précisément, il approche d'une manière tellement intime Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il ne doit pas avoir de soucis, d'intérêts autres que ceux de Notre Seigneur Jésus-Christ. Toute sa pensée, tout son cœur, toute son activité doivent être orientés vers Notre Seigneur Jésus-Christ.

Comme la Vierge Marie, comme saint Joseph, comme saint Jean, ceux qui ont approché Notre Seigneur Jésus-Christ, qui ont été le plus dans son intimité, ont tous été vierges.

Deuxième qualité particulière que la très Sainte Vierge Marie nous enseigne, c'est l'humilité : respexit humilitatem meam, dit la très Sainte Vierge dans son Magnificat, et exaltavit humile : « Et il a exalté les humbles ». Elle insiste deux fois sur cette qualité de l'humilité qui est particulièrement demandée, qui lui a été demandée. Et elle dit que c'est à cause de cette humilité qu'elle a été choisie.

Parce que l'humilité c'est la disposition la meilleure pour voir Dieu, pour avoir la Sagesse de Dieu, pour être avec Dieu. L'orgueil aveugle, l'orgueil ferme le cœur, ferme l'intelligence, ferme les esprits, les limite à la créature. L'humilité au contraire est une grande ouverture à la Toute Puissance de Dieu, à la grandeur de Dieu, à tous les attributs de Dieu. L'âme humble est remplie de Dieu. C'est pourquoi la très Sainte Vierge Marie, nous enseigne d'abord l'humilité.

Et exaltavit humiles.

Et ensuite, troisième considération de la très Sainte Vierge Esurientes impievit bonis, dit la Sainte Vierge dans son Magnificat. Que veut donc dire Esurientes ? Des âmes de désir, des âmes qui aspirent à Dieu. Esurientes, qui ont soif de Dieu, qui désirent Dieu, qui vivent de Dieu. Alors, ceux-là, le Bon Dieu les a remplis de bien, Esurientes impievit bonis. Et divites dimisit inanes. Et ceux qui ont les mains remplies de toutes les choses de ce monde, ceux qui sont attachés à toutes les choses de ce monde, eux aussi ont le cœur fermé, ont le cœur endurci par tous les biens de ce monde. Alors, la grâce de Dieu ne peut pas descendre sur eux. Et dimisit inanes. Le Bon Dieu les a renvoyés sans rien, dans le dénuement total, dénuement de Dieu ; eux demeureront sans Dieu.

Et n'est-ce pas ce que nous voyons trop souvent dans ce monde ? Des âmes tellement attachées aux biens de ce monde, qu'elles oublient Dieu, qu'elles ne pensent plus à Dieu.

Et alors, à plus forte raison le prêtre. Le prêtre doit imiter la très Sainte Vierge Marie : avoir une âme pure, tout attachée à

Dieu, avoir une âme humble, toute remplie de Dieu, avoir une âme détachée des biens de ce monde, afin que son âme soit remplie de Dieu.

Voilà ce que doit être le prêtre, afin que plus tard aussi, il puisse donner Dieu aux autres. Si le prêtre est un homme sans Dieu, où trouverons-nous Dieu sur la terre ? Que feront les fidèles, que fera l'Église si les prêtres sont sans Dieu ? Le prêtre est l'homme de Dieu. Le prêtre doit être l'homme de Dieu. C'est lui qui doit apporter Dieu sur la terre et qui Le donne^tout particulièrement dans la sainte Eucharistie, préparant les âmes à recevoir la sainte Eucharistie. Voilà ce qu'est le prêtre.

Alors demandons, mes bien chers frères, mes bien chers amis, demandons aujourd'hui, que notre cher ami, M. l'abbé Simoulin, soit rempli de ces grâces, soit rempji de ces dispositions, afin que la grâce sacerdotale qui va lui être donnée dans quelques instants, remplisse son âme des dons que le Bon Dieu veut donner par cette grâce sacerdotale et afin que, uni à la très Sainte Vierge Marie - dont nous chantons les louanges aujourd'hui d'une manière toute particulière dans cette Sainte Messe - uni à la très Sainte Vierge Marie, il puisse répandre Jésus dans les âmes.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Première messe de M. l'abbé Simoulin
21 septembre 1980

Bien cher M. l'abbé Simoulin,

Si hier j'ai pensé utile, profitable, édifiant de remettre devant vos yeux et devant les yeux de tous ceux qui assistaient à votre ordination, ce qu'était le prêtre essentiellement et les dispositions qu'il devait avoir pour recevoir dignement la grâce de l'ordination, aujourd'hui c'est à vous que je m'adresse d'une manière particulière puisque dans quelques jours vous aurez à exercer votre sacerdoce.

Honor unus. Ces jours-ci vous êtes dans l'honneur, demain vous serez dans le poids de la Croix, dans l'exercice de votre charge.

Mais avant de parler de ce que pourra être votre charge, votre ministère, votre beau ministère, jetez un regard sur le passé, afin de rendre grâce à Dieu qui vous a conduit à travers des chemins que vous connaissez mieux que quiconque. Hier vous en avez donné quelque idée. Mais vous pouvez retrouver toutes les bénédictions du Bon Dieu à travers ces années de votre enfance dans une famille profondément chrétienne, au milieu de nombreux frères et soeurs qui, aujourd'hui, vous entourent avec joie et émotion. Vous vous rappelez toutes ces années de votre enfance, ces années de votre adolescence. Ceux qui vous ont formé et qui ont cru vous diriger dans une vocation qui n'est pas celle qu'en définitive, le Bon Dieu vous a choisie.

Et vous auriez pu sans doute, comme beaucoup d'autres et des membres de votre famille déjà unis dans les liens du mariage, penser vous aussi à suivre vos frères et soeurs unis dans le mariage.

Mais non ! Le Bon Dieu avait d'autres vues sur vous. Et suivant l'étoile que le Bon Dieu a placée sur votre chemin, vous voilà arrivé à Écône. Et là, dans le silence de ces quatre années, dans le travail, dans la prière, vous vous êtes formé une âme de prêtre. Et voici que vous avez reçu la grâce sacerdotale et que dans la joie et dans l'émotion aussi, vous montez à l'autel. Et dans quelques instants, vous allez prononcer les paroles du Sacrifice, les paroles de la Consécration, avec le pouvoir de votre grâce sacerdotale, de faire descendre Jésus le Fils de Dieu, sur l'autel.

Et c'est là - aujourd'hui je pense - la cause des prières que vous adressez à Dieu en reconnaissance de tous ces dons que vous avez reçus et que le Bon Dieu vous a donnés.

Mais après avoir atteint ce but qui peut paraître une fin en soi - bien sûr être prêtre a un but bien appréciable et admirable - mais ce qui est un but est aussi un commencement. Vous commencez votre vie sacerdotale et alors il ne faut pas seulement regarder le passé, mais il faut regarder l'avenir.

Et je vous propose de vous transporter par la pensée, dans l'église où vous allez exercer votre ministère. Et lorsque vous rentrerez dans cette église - désormais prêtre - au premier regard depuis l'entrée dans cette magnifique église - Saint-

Nicolas-du-Chardonnet - vos regards se porteront sur ce qui est essentiel, ce qui est central dans cette eglise, ce pourquoi cette église a été construite : l'autel, l'autel du Saint Sacrifice.

Et vous vous rappellerez en même temps des paroles qui ont été prononcées hier par l'évêque consécrateur :

Sacerdotem et enim oportet offerre : "Le prêtre doit offrir, sacrifier".

Et en effet, c'est le premier devoir du prêtre, c'est sa première fonction : offrir le Saint Sacrifice de la messe. Monter à l'autel, accomplir cet acte, comme instrument de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cet acte où se réalise la plus grande manifestation qui ait jamais eu lieu au monde, de la charité. Car s'il y a un acte de charité qui au monde a rendu gloire à Dieu et qui a exprimé l'amour pour le prochain, c'est bien la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Or, montant à l'autel, vous allez remettre devant les yeux des fidèles, cet acte, ré-accomplir et continuer cet acte du Sacrifice de la Croix, où Notre Seigneur a donné sa vie pour la gloire de Dieu, pour la gloire de son Père et pour le salut des âmes, pour le salut du prochain. Vous vous remplirez donc de cette charité, de cette charité qui a animé le cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous vous remplirez de cette charité.

Offere, offrir, et benedicere, bénir, Benedicere en effet, c'est à l'autel que vous aurez l'occa-sion de bénir. De bénir et de préparer les enfants qui vont recevoir pour la première fois la sainte Eucharistie. Et aujourd'hui, une grâce du Bon Dieu a voulu que l'une de vos nièces reçoive de vos mains, pour la première fois. Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce sera certainement pour elle, un souvenir qu'elle gardera précieusement pour toute sa vie au fond de son cœur.

Bénir les enfants et leur donner Notre Seigneur Jésus-Christ.

Bénir aussi les époux, en donnant la bénédiction nuptiale. Le prêtre - de l'autel - bénit les époux qui reçoivent le sacrement du mariage.

Bénir également les corps des défunts, avant de les conduire à leur dernière demeure.

Bénir tout ce que le peuple saint veut sanctifier, veut consacrer : les fruits nouveaux, les champs, tout ce que les fidèles désirent consacrer et bénir, le prêtre les bénit. Et ces bénédictions viennent de l'autel, du Saint Sacrement de l'Eucharistie, où est présent Notre Seigneur Jésus-Christ.

Sacerdotem et enim oportet offerre benedicere. - Præsse : présider, dit encore, hier, le Pontifical.

Et alors, je vous propose de rappeler à votre mémoire, la parole du Bon Pasteur. C'est Notre Seigneur Jésus-Christ, Lui-même qui dit :

Ego sum pastor bonus ; et cognosco meas, et congnoscunt me mae (Jn 10,14).

Le pasteur va devant les brebis. Il les conduit. Et parce qu'il est le vrai pasteur, alors les brebis entendent et connaissent la voix du vrai pasteur :

« Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ».

Et elles le suivent. Et Lui va les conduire dans les pâturages où elles trouveront leur nourriture. Quelle belle image que celle du bon pasteur.

Par contre les brebis ne connaissent pas celui qui est mercenaire, celui qui est le voleur. Elles s'enfuient. Et le mercenaire qui ne connaît pas ses brebis et qui ne les aime pas, disperse le troupeau et ruine le troupeau.

Vous serez ce bon pasteur. Vous conduirez les âmes à Jésus-Christ. Vous les conduirez à l'autel pour qu'elles puissent y trouver la réfection spirituelle de leur âme.

Sacerdotem oportet offerre, benedicere, præesse prædicare.

Prædicare. Vous aurez à prêcher. Là encore à prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ, comme saint Paul. Saint Paul disait :

Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hune crucifixum (1 Co 2,2).

« Car je n'ai pas jugé que je dusse savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ».

Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis guident scandalum, gentibus autemm stultitiam (1 Co 1,23).

« Nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les gentils ».

La croix de Jésus pour les juifs est un scandale. Pour les gentils, pour les païens, pour les gens du monde qui vivent sans Dieu, qui s'éloignent de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est une folie.

Eh bien, vous prêcherez Notre Seigneur Jésus-Christ, ce scandale et cette folie, afin d'attirer les âmes à Notre Seigneur, de les convertir à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et enfin, le Pontifical termine cette série de devoirs du pas¬teur en disant : Sacerdotem oportet baptizare.

Et alors, en continuant votre chemin dans votre église, vous trouverez en effet le baptistère, où vous donnerez ja vie spiri¬tuelle aux âmes qui viendront vous demander la grâce du bap¬tême.

Et vous rendant vers le baptistère, vous passerez devant le confessionnal, devant le tribunal de la pénitence, où vous aurez à vous asseoir et à juger. À juger ceux qui viendront vous ap¬porter leurs misères, leurs péchés. Et ce tribunal sera sans doute un tribunal de justice, mais aussi et surtout, un tribunal de miséricorde. Et vous vous pencherez sur les âmes pour leur redonner la vie spirituelle qu'elles avaient perdue, ou les ré¬conforter dans leur vie spirituelle.

Voilà le ministère du prêtre.

Ainsi quand vous entrerez dans cette église, tout votre mi¬nistère sera présent à vos yeux et la source de ce ministère sera le Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ présent à l'autel.

Alors, nous vous souhaitons, tous ici présents, tous ceux qui vous entourent de leur affection, nous vous souhaitons tous d'immenses grâces, de nombreuses grâces.

Car en ce temps difficile de l'Église, vous entendrez beau¬coup de réclamations, difficultés, oppositions, contradictions. Elles ne manqueront pas en ce temps de trouble dans la Sainte

Église.

Ce qui donnera la solution à tous ces problèmes difficiles dans lesquels vous pourrez vous trouver, c'est précisément, de faire votre ministère. Le ministère de l'Église. Le ministère que le Pontifical – qui date de siècles et de siècles – ce n'est pas moi qui l'ai inventé. Je n'ai fait que lire des paroles que des milliers et des milliers d'évêques ont dites avant moi. Et ces paroles que je viens de vous redire : sacerdotem oportet offerre, benedicere, præesse, benedicare, baptizare, cela c'est l'Église. C'est le rôle que l'Église donne au prêtre.

Accomplissez ce rôle et tous les problèmes s'effaceront. Vous serez peut-être persécuté, vous aurez peut-être beau¬coup de souffrances, mais vous aurez cette certitude, cette persuasion, cette conviction que vous faites le travail de l'Église, que vous faites le travail de Notre Seigneur Jésus-Christ, ce que l'Église a toujours demandé à ses prêtres et ce que les fidèles attendent du prêtre. Et c'est pourquoi, faisant cela, les fidèles, simples, droits, qui ont une conscience juste et bonne, viendront vers vous et vous demanderont le soutien de votre parole, le soutien des sacrements, le soutien de la grâce. Et la Vierge Marie vous accompagnera. Elle sera votre Mère.

Dans les anciennes églises on voyait souvent et on le voit encore là où on ne les a pas enlevées, ces images de Notre-Dame de la Compassion, la très Sainte Vierge recevant dans ses bras son divin Fils.

Que cette Vierge de Notre-Dame de la Compassion vous ac¬compagne et vous donne un vrai cœur de prêtre, comme elle a formé en quelque sorte le Cœur de son Fils en son sein. Et de-mandez-lui d'être un autre Christ comme son divin Fils.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Fête de la Toussaint
Diaconat
10ème anniversaire de la Fraternité
1er novembre 1980

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

La fête de la Toussaint, l'ordination qui va avoir lieu dans quelques instants et l'anniversaire de la fondation de la Fraternité, sont autant d'événements que nous célébrons aujourd'hui et qui nous offrent l'occasion de méditer d'une manière toute particulière sur ce qu'est la sainteté et particulièrement sur ce qu'est la sainteté du sacerdoce.

En effet, s'il est une raison de donner et de choisir ceux qui doivent offrir les saints Mystères, c'est bien leur sainteté. S'il est un motif aussi que nous pouvons évoquer au sujet de l'anniversaire de la fondation de la Fraternité, et en faisant cela, nous évoquons tout simplement le but même de la Fraternité, qui est d'abord et avant tout de sanctifier les prêtres ; de donner à l'Église de saints Prêtres.

Et je pense que si nous nous adressions à tous ceux qui aujourd'hui jouissent de la gloire du Ciel, tous les saints qui sont unis à Notre Seigneur Jésus-Christ, à la très Sainte Vierge Marie, à tous les saints Anges et qui chantent la gloire de Dieu et de Notre Seigneur, si nous demandions à chacun d'entre eux quel a été au cours de leur existence terrestre le moyen, la voie, de leur sanctification, il ne fait aucun doute qu'ils nous répondraient : La voie de la sanctification, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ et Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié. La voie de la perfection, la voie de la sainteté, c'est la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors s'il est vrai que c'est la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est le moyen de notre sanctification, voyez immédiatement quel doit être aussi pour le prêtre, la raison et la voie de sa sanctification.

Lui dont la définition même est d'offrir les Saints Sacrifices et d'offrir, par conséquent, dans la personne même de Notre Seigneur Jésus-Christ, en son nom propre la continuation de son Sacrifice de la Croix. C'est donc là que le prêtre trouvera la raison fondamentale, essentielle, continuelle, de sa sanctification. Et ce sera aussi pour lui le moyen de sanctifier le peuple fidèle. Et pour le peuple fidèle, la voie de la sanctification n'est pas autre que celle du prêtre, c'est aussi la voie de la Croix

C'est en effet saint Paul qui nous enseigne d'une manière si admirable, ce qu'est le prêtre dans le chapitre 5 de l'Épître aux Hébreux, saint Paul dit :

Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis, quæ sunt ad Deum, ut offerat dona, et sanctificia pro peccatis (He 5,1).

« En effet, tout grand-prêtre, pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes, en vue de leurs rapports avec Dieu, afin d'offrir des oblations et des sacrifices pour les péchés ».

Tout prêtre choisi parmi les hommes ; pro hominibus constituitur in iis, quæ sunt ad Deum. Il est constitué, il est fait pour les hommes en ce qui regarde les choses de Dieu.

(...) ut offerat dona, et sacrificia pro peccatis (...), pour qu'il offre les dons et qu'il fasse le Saint Sacrifice pour la rédemption des péchés.

Et il ajoute même : « Comme il est lui-même entouré d'infirmités » : (...) qui condolere possit iis, qui ignorant, et errant : quoniam et ipse circumdatus est infirmitate (He 5,2) (•••)

(...) Il doit : débet. « Il doit se pencher, compatir et être indulgent avec ceux qui sont dans l'erreur, puisqu'il est lui-même entouré de faiblesse ».

C'est là tout le secret du sacrement de pénitence.

Le prêtre est donc fait pour offrir le Saint Sacrifice et répandre les grâces du sacrifice particulièrement par le sacrement de pénitence : « Se pencher sur ceux qui sont dans l'erreur et dans l'ignorance ». Et comme il est lui-même pécheur, il doit aussi, pour lui, pour ses propres péchés et non seulement pour les péchés du peuple de Dieu, il doit aussi offrir le Saint Sacrifice.

(...) et propterea débet, quemadmodum pro populo, ita etiam et pro semetipso ofgferre pro peccatis (He 5,3).

« (...) Et c'est à cause de cette faiblesse qu'il doit offrir pour lui-même comme pour le peuple, des sacrifices pour les pé¬chés ».

Voyez qu'en quelques lignes saint Paul a résumé ce qui fait l'essence même du prêtre.

Alors, mes chers amis, vous qui dans quelques instants allez monter à l'autel pour recevoir une ordination qui vous prépare à offrir les saints Mystères de Dieu, ces saints Mystères de No¬tre Seigneur Jésus-Christ, méditez ces paroles de saint Paul.

Sachez que vous aussi, vous êtes faibles, sachez aussi que vous êtes pécheurs. Et pourtant, le Bon Dieu vous a choisis.

C'est encore saint Paul qui le dit : Que le prêtre ne s'est pas choisi lui-même, mais qu'il a été choisi, comme Aaron, comme les lévites. Choisis par Dieu, par conséquent pour offrir les saints Sacrifices, pour offrir le vrai Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Préparez-vous, mes chers amis, à recevoir la grâce du sa¬cerdoce, afin d'être de vrais prêtres, afin d'être de saints Prê¬tres, tels que l'Église les veut.

Or, qu'avons-nous vu depuis une vingtaine d'années et même déjà auparavant ? Car il faut bien reconnaître que la notion véritable du sacerdoce et que le but même pour lequel le prêtre est prêtre, commençaient déjà bien avant le concile, a disparaître de l'esprit même des prêtres. Hélas ! Combien de prêtres célébraient le Saint Sacrifice de la messe sans plus sa¬voir exactement ce qu'ils faisaient, sans se rendre compte, comme d'une manière un peu machinale, comme un simple fonctionnaire de l'Église ? Alors que c'est là que se trouve toute la grandeur du prêtre, toute sa raison d'être, toute sa joie, toute sa consolation, toute sa force se trouvent dans le Saint Sacrifice de la messe. Si le prêtre ne réalise plus ces choses-là, alors ce n'est plus un prêtre.

Or, au lieu de revenir à ces notions fondamentales de l'Église, qui sont la pierre et le roc fondamental de l'Eglise, on a

voulu introduire un esprit nouveau. Un esprit nouveau qui loin de faire retrouver aux saints Mystères leur véritable significa¬tion, a rapproché ces mystères de la Cène protestante, détrui¬sant ainsi ce qu'il y avait de mystérieux, de grand, de divin, de sacré, dans le Saint Sacrifice de la messe. En rapprochant no¬tre Sacrifice, le Sacrifice de Notre Seigneur, de ce sacrifice ignoble des protestants, c'était dénaturer le Sacrifice de la messe.

Et alors nous avons pu constater – et nous constatons tous les jours – les effets de ce changement de la pensée des prê¬tres, changement qui s'est introduit sous l'influence des mo¬dernistes qui ont envahi l'Église. Car ce n'est pas l'Église qui a fait une chose semblable. Ce sont les modernistes et les pro¬gressistes qui ont envahi l'Église et qui ont imposé aux chré¬tiens une idée de Sacrifice de la messe qui n'est plus l'idée du Sacrifice de la messe, qui ont dénaturé le Sacrifice de la messe.

Et c'est pourquoi nous avons résisté. Nous ne sommes pas des rebelles, nous ne sommes pas des schismatiques, nous ne sommes pas des hérétiques. Nous résistons. Nous résistons à cette vague de modernisme qui a envahi l'Église, cette vague de laïcisme, de progressisme, qui a envahi l'Église d'une ma¬nière indue, d'une manière injuste et qui a essayé de faire dis¬paraître de l'Église tout ce qu'il y avait de sacré, tout ce qu'il y avait de surnaturel, de divin dans l'Église, pour le réduire à la dimension de l'homme.

Eh bien, nous résistons et nous résisterons. Non pas par es¬prit de contradiction, non pas par esprit de rébellion, mais par esprit de fidélité à l'Église, par esprit de fidélité à Dieu, par esprit de fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ, par esprit de fidélité à tous ceux qui nous ont enseigné notre sainte Religion, par esprit de fidélité à tous les papes qui ont maintenu la tradi¬tion. Et c'est pourquoi nous sommes décidé à tout simplement continuer, persévérer dans la tradition, persévérer dans ce qui a sanctifié les saints qui sont au Ciel. Faisant cela, nous som¬mes persuadé de rendre un service immense à l'Église, à tous les fidèles qui veulent garder la foi, à tous les fidèles qui veu¬lent recevoir vraiment la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et il semble que peu à peu, certaines autorités de l'Eglise commencent à se rendre compte, d'une manière plus objective qu'il y a eu de graves erreurs d'accomplies et qu'il serait peut-être temps, sinon de revenir totalement aux choses anciennes, ce qui serait l'idéal, mais de réformer leur réforme.

C'est déjà un premier pas. Hélas, il a fallu pour cela douze ans de conséquences lamentables, de toutes ces réformes qui ont été introduites dans l'Église : abandon des prêtres, aban¬don des religieux et des religieuses, ruine des noviciats, ruine même de la sainteté religieuse, ruine des églises, apostasie de combien de fidèles. Il a fallu que tout s'étale sous nos yeux pour qu'enfin l'on commence lentement à prendre conscience du ravage qu'a causé cette réforme qui n'a pas été faite par l'Église, mais qui a été faite par ceux qui étaient imbus d'idées contraires à celles que l'Église a toujours enseignées.

Je relisais ces jours derniers l'encyclique Humani Generis, du pape Pie XII qu'il a promulguée en 1950. Cette encyclique n'est ni plus ni moins que la condamnation de tout ce qui s'est fait après le concile. Il est impossible d'admettre ce qui s est fait après le concile et d'admettre en même temps que le pape Pie XII avait raison en lançant son encyclique Humani Generis.

Alors pour nous, nous avons fait notre choix. Nous obéissons aux papes, aux papes de toujours et nous sommes persuadé qu'il n'est pas possible que même le pape régnant ne soit pas dans le fond de son cœur et de son âme, attaché à tout ce que les papes ont proclamé avant lui, tous ses prédécesseurs. Même si nous voudrions qu'il abolisse ces réformes d'une ma¬nière plus rapide, cependant nous sommes persuadé qu'en étant justement d'accord avec tous les prédécesseurs du pape régnant, - et je devrais exclure malheureusement ses deux prédécesseurs immédiats -, mais en étant pleinement d'accord avec ses prédécesseurs, nous sommes persuadé de rendre un grand service à l'Église et de nous trouver dans la voie de la Vérité.

Et c'est cela que je pense que nous devons voir dans les fê¬tes d'aujourd'hui, dans cette ordination qui est une ordination faite comme celle de toujours.

Dans la fête de la Toussaint, où tous les saints nous ensei¬gnent de demeurer dans la tradition, de faire ce qu'ils ont fait pour se sanctifier, de faire ce qu'ils ont fait pour aller au Ciel, eh bien c'est ce que nous faisons tout simplement. Nous refai¬sons les mêmes rites, les mêmes gestes, nous récitons les mêmes prières. Nous adorons le même Dieu, nous adorons Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous croyons en notre catéchisme de toujours comme eux-mêmes ont cru et c'est ce qui leur a valu d'être au Ciel.

Alors nous aussi nous voulons sauver nos âmes et nous vou¬lons suivre nos ancêtres dans la foi et être martyrs avec eux s'il le faut, comme ceux qui l'ont été pour professer leur foi.

Et enfin, nous voulons, parce que la Fraternité a été le moyen de maintenir la tradition, nous voulons maintenir les buts de la Fraternité qui sont tout simplement de continuer l'Église. Continuer l'Église afin de sauver les âmes, afin de don¬ner de saints Prêtres aux âmes des fidèles qui attendent avec impatience de retrouver de vrais et de saints Prêtres.

Voilà mes chers amis, ce que nous enseignent cette céré¬monie et les fêtes que nous célébrons aujourd'hui. Je voudrais que vous trouviez dans la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ et cela sous la vigilance et sous la garde de la très Sainte Vierge Marie qui a si bien compris le mystère de la Croix, qui a vécu le mystère de la Croix avec Notre Seigneur Jésus-Christ d'une manière toute particulière, avec une sagesse infinie.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous faire com¬prendre profondément ce qu'est le mystère de la Croix et nous y trouverons toutes les solutions, mes chers amis, toutes les solutions.

Lorsque, au cours de votre existence, des problème se pose¬ront à vous, problèmes de toutes sortes, tous les problèmes humains possibles et imaginables, ne cherchez pas ailleurs que dans la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est là que vous trouverez la solution des problèmes indivi¬duels de chaque personne en particulier. Les âmes viendront se confier à vous, viendront vous exposer leurs problèmes, pro¬blèmes de toutes sortes. Vous leur direz toujours : Regardez la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Car dans cette Croix qui est le grand mystère qu'ont enseigné les apôtres et particulièrement l'apôtre saint Paul : Dans cette Croix se trouve la solution de tous les problèmes. Parce que la Croix, c'est la charité, l'amour, l'amour jusqu'au sacrifice.

Tous les problèmes se résolvent dans la charité et la charité portée jusqu'au sacrifice de soi, jusqu'à la mort s'il le faut.

Dernièrement, précisément au cours de ce synode, me trouvant à Rome et ayant l'occasion de rencontrer quelques cardinaux qui discutaient de ces problèmes du mariage, problèmes qui apparaissent aujourd'hui beaucoup plus difficiles qu'autrefois, il semblerait bientôt qu'aujourd hui seulement des problème se posent pour les gens qui sont mariés, pour ceux qui sont dans les liens du mariage, j'ai eu l'occasion de leur dire : Mais sans sacrifices il est impossible de résoudre les problèmes du mariage. Sans la Croix il est impossible de résoudre les problèmes du mariage, comme tous les autres problèmes d'ailleurs. Pas seulement celui-là, mais exclure le sacrifice, du mariage, c'est exclure l'idée chrétienne même du mariage.

C'est inutile de discuter pendant des semaines sur la famille chrétienne en excluant le sacrifice de la famille chrétienne. C'est laisser la vraie solution, le vrai remède à part et par conséquent demeurer sans solution.

Qu'il s'agisse des problèmes économiques, qu'il s'agisse des problèmes sociaux, qu'il s'agisse de problèmes politiques, qu'il s'agisse des problèmes de ceux qui sont alités sur des lits d'hôpitaux, il n'y a qu'une solution : c'est la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est la justice telle que la réalise Notre Seigneur Jésus-Christ sur sa Croix. Rendre à Dieu ce qui est dû à Dieu, rendre au prochain ce qui est dû au prochain. C est ce qu'a fait Notre Seigneur sur sa Croix. Il n'y a pas de plus bel acte d'amour de Dieu et de plus bel acte d'amour du prochain qui aient été faits, en dehors de celui de Notre Seigneur Jésus-Christ sur sa Croix.

Tous les problèmes se résolvent dans cette ligne de la Croix, du sacrifice.

Voilà, mes chers amis, ce que doit être votre programme.

Programme de votre séminaire, programme aussi de votre sacerdoce. Et alors vous serez vraiment des disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ, alors vous serez vraiment ce que l'on dit du prêtre et ce qui doit être dit du prêtre : Que le prêtre est un autre Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Sacrement de Confirmation
9 novembre 1980

Mes bien chers frères, mes bien chers enfants,

On pourrait croire parfois que le sacrement de confirmation n'a pas une grande importance. On ne comprend pas toujours le but pour lequel Notre Seigneur Jésus-Christ a institué ce sacrement. Et malheureusement - il faut le reconnaître - aujourd'hui on accorde moins de solennité à la réception de ce sacrement. Parce qu'en effet, lorsque l'on nous dit que le sacrement de confirmation donne les dons du Saint-Esprit, il est vrai que vous, qui avez été baptisés, qui allez recevoir le sacrement de confirmation dans quelques instants, vous avez déjà reçu le Saint-Esprit au baptême. Le prêtre a dit sur vous lorsqu'il vous a baptisé :

Exit immunde spiritus et date locum Spiritui Sancto.

« Sors de cet enfant esprit impur et cède la place à l'Esprit Saint Paraclet ».

Laisse la place au Saint-Esprit. Donc vous avez déjà reçu le Saint-Esprit au baptême. Alors pourquoi le sacrement de confirmation ? Recevoir une deuxième fois le Saint-Esprit ?

Alors, nous nous tournons vers Notre Seigneur Jésus-Christ qui a institué ce sacrement. Pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ a-t-il institué ce sacrement ?

Suivant la tradition de l'Église, nous savons que ce sacrement est donné d'une manière générale au moment où les enfants commencent à prendre conscience de leur vie chrétienne. Et qu'ils commencent aussi, par le fait même, de prendre conscience des difficultés de vivre la vie chrétienne : les tentations,

prendre conscience des épreuves, des dangers que court la vie chrétienne. C'est à ce moment-là que le sacrement de confirmation doit avoir un effet qui aide ces enfants à résister aux tentations et à protéger leur vie chrétienne.

C'est pourquoi Notre Seigneur a voulu, que grandissant, nous recevions cette grâce particulière qui est une grâce de force, qui nous fait des combattants, des militants contre tous les assauts du démon qui s'efforce de ruiner notre vie chrétienne. Il a tous les moyens à sa disposition comme jamais peut-être il n'en a eus au cours de l'histoire du monde et de l'Église.

Alors, plus que jamais aujourd'hui, les chrétiens ont besoin de ce sacrement de confirmation, de recevoir la confirmation de la grâce du baptême, pour être en mesure de résister aux assauts du démon et de protéger leur foi, de protéger leur vie chrétienne. Voilà le but du sacrement de confirmation. Vous voyez, c'est très important.

De même que les parents donnent davantage de nourriture et une nourriture plus forte à leurs enfants à mesure qu ils grandissent, eh bien, l'Église aussi qui est une bonne mère, nous donne une nourriture plus forte aussi au moment où nous grandissons dans la vie chrétienne. C'est tout à fait normal.

Et vous verrez, dans quelques instants, lorsque vous recevrez le sacrement de confirmation, avec quel soin l'Eglise a préparé, a étudié les rites de la confirmation.

Vous verrez que d'abord l'évêque va étendre ses mains avec la prière initiale du sacrement de confirmation, pour appeler sur vous tous les dons du Saint-Esprit. Et ensuite, vous répondrez chaque fois : amen, amen : qu'il en soit ainsi, que je reçoive vraiment tous ces dons du Saint-Esprit.

Mais ce n'est pas à ce moment-là que vous recevrez dans vos coeurs, dans vos âmes, la grâce du sacrement de confirmation. Vous viendrez ensuite vous agenouiller devant Kévêque avec vos parrain et marraine et à ce moment-là l'évêque va imposer sa main sur votre tête en signant votre front du signe de la Croix. Signe de la Croix qui est le signe de la victoire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Jésus a vaincu le monde, a vaincu le péché, a vaincu la mort par la Croix. Donc vous serez signés de la Croix. Et sur votre front, montrant que vous ne devez pas avoir peur de porter ce signe de la Croix et de reconnaître que c'est par la Croix que vous aussi vous vaincrez le démon et les tentations.

Et l'évêque signe votre front avec le signe de la Croix avec le Saint Chrême, mélangé au baume qui a été béni, consacré par l'évêque le Jeudi Saint. Pourquoi l'huile, pourquoi le baume ? L'huile est le signe de force et le signe aussi de la sanctification, de la grâce qui pénètre dans le corps comme la grâce pénètre dans l'âme. Et le baume, c'est la bonne odeur de Notre Seigneur Jésus-Christ, la bonne odeur des vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors l'Église a voulu que ce soit ces éléments qui soient la matière du sacrement de confirmation. Ainsi lorsque l'évêque signe votre front avec le Saint-Chrême, il prononce les paroles du sacrement de confirmation et impose sa main sur votre tête. C'est à ce moment-là même, à ce petit instant que vous recevez la grâce du Saint-Esprit. Que vos cœurs, que vos âmes sont marqués d'un caractère qui marque vos âmes comme vous avez été marqués pour le baptême.

Les anges du Ciel, vos parents qui sont au Ciel voient ce caractère dans vos âmes. Vous êtes désormais marqués de nouveau par l'Esprit Saint.

Et puis ensuite l'évêque prie à nouveau pour tous ceux qui sont confirmés afin de demander au Bon Dieu de donner ses grâces en abondance. Et puis, tous ensemble, à la fin, vous réciterez le Credo, le Pater Noster et l'Ave Maria. Pourquoi ? Pour manifester votre foi. Désormais vous prenez conscience que vous êtes chrétien, que vous êtes chrétienne et que vous n'avez pas peur de proclamer votre foi devant le monde, devant tous vos parents et amis qui sont ici présents, devant toute l'Église, devant tous les saints qui sont au Ciel, devant vos saints Anges gardiens, devant toute la Cour du Ciel, vous êtes heureux de proclamer votre foi chrétienne. Cette foi que vous aurez à proclamer tout au long de votre vie, pas seulement aujourd'hui, mais tout au long de votre vie et ce ne sera pas toujours facile.

Alors vous demanderez et nous demanderons tous ensemble au cours de cette cérémonie, que vous ayez cette grâce, d'être des soldats du Christ, de ne pas avoir peur d'être chrétien, de ne pas avoir peur d'affirmer votre foi, partout où vous serez, afin de garder précieusement ce don que le Bon Dieu nous a donné, de la foi et de la grâce, de garder cela dans nos cœurs et de nous présenter ainsi au dernier jour, à l'heure de notre mort, devant le Bon Dieu, avec une vie chrétienne, vive, intense, profonde. Et nous prierons tout spécialement aujourd'hui la très Sainte Vierge Marie. Aucune grâce ne nous est donnée sans passer par notre Mère du Ciel. Alors nous devons demander à Marie, nous devons demander à notre bonne Mère du Ciel, de nous donner une grâce abondante, de nous donner le Saint-Esprit, Elle qui était emplie du Saint-Esprit.

C'est par Elle que les apôtres ont reçu la grâce du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Alors il faut demander à la très Sainte Vierge, de recevoir le Saint-Esprit en abondance, comme les apôtres l'ont reçu lorsqu'Elle était présente au milieu d'eux et qu'Elle vous garde cette grâce jusqu'à votre dernier souffle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Nuit de Noël
25 décembre 1980

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

Au cours de cette nuit de Noël, nous avons écouté la liturgie que l'Église nous a préparée pour entretenir notre foi et nous hésiterions dans la richesse des vérités qui nous ont été exposées dans cette liturgie, sur celles qui devaient être l'objet particulier de nos méditations.

Cependant, il en est une qui est essentielle à cette journée et qui est répétée fréquemment dans la Sainte Écriture et répétée aussi dans la sainte Liturgie d'aujourd'hui : Pourquoi celui qui est né et qui vit éternellement dans la Trinité Sainte - nous venons de l'entendre dans la lecture de l'Évangile - s'est fait homme, est né dans le sein de la Vierge Marie ?

Nous pouvons nous demander pour quelle raison, comme saint Joseph qui, hésitant devant l'événement qui survenait à la Vierge Marie, les bergers également stupéfaits, par la voix des anges, se demandent quelle est cette nouvelle qui est annoncée et ce sont les anges eux-mêmes qui répondent à Joseph et qui répondent aux bergers.

« Ne crains pas d'accepter Marie pour ton épouse, dit l'ange, car Celui qui naîtra d'elle, sera Celui qui sauvera son peuple de ses péchés ».

Et aux bergers les anges annoncent également que Celui qu'ils sont invités à aller adorer, à porter leurs hommages. Celui-là, c'est le Sauveur du monde : Hic est salvatorem mundi.

Et la liturgie donne une place spéciale à cette vérité que Notre Seigneur Jésus-Christ est le Sauveur du monde. Rarement la liturgie nous fait ajouter des paroles au Canon de la messe, mais aujourd'hui elle exprime cette vérité d'une manière particulière dans le Canon de la messe. C'est en effet le Sauveur du monde qui s'offre sur nos autels. Et pourquoi ? Demandons-nous pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ est-il nommé le Sauveur ?

Cette notion de Sauveur évoque une multitude de vérités qui nous sont salutaires, qu'il est bon de méditer, qu'il est bon de reconnaître. Sauveur, parce que nous avons péché. Sauveur, parce que Dieu a décidé que le Verbe s'incarnerait pour nous sauver de nos péchés. Sauveur, Il le sera par la décision divine prise de toute éternité et déjà annoncée à nos premiers parents. Il le sera par la Croix, par son Sacrifice. Enfin, Sauveur Il le sera dans la gloire de l'éternité, en réunissant autour de Lui tous ceux qui ont cru qu'il était le Sauveur et qu'il était le Fils de Dieu incarné.

C'est tout cela que doit évoquer en nous cette grande vérité qui caractérise et qui est comme l'essence même de la Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est essentiellement notre Sauveur. Il est notre Sauveur depuis qu'il a été conçu dans le sein de la Vierge Marie. Et à l'énumération de toutes ces vérités, nous pouvons déjà ressentir les sentiments que nous devons avoir et les vertus que nous devons ; pratiquer, pour être vraiment dignes de recevoir notre Sauveur et de

l'imiter.

Pécheurs, nous sommes pécheurs. Songeons que Notre Seigneur Jésus-Christ aurait pu ne pas s'incarner, que Dieu aurait pu ne pas vouloir notre Rédemption. Que serions-nous devenus ?

Saint Paul le dit bien : Nous étions tous destinés à la mort. Fils de colère. Alors c'est un sentiment d'humilité qui doit envahir nos âmes. Pécheurs nous le sommes. Et nous le sommes après que Dieu nous a manifesté sa charité d une manière extraordinaire en nous créant.

Et voici que désormais nous aurons à exprimer aussi cette humilité vis-à-vis du Dieu incarné.

L'humilité, la très Sainte Vierge nous en a montré l'exemple et c'est parce qu'elle a été humble qu'elle a été choisie par le Seigneur. L'humilité, nos crèches nous le rappellent : Jésus, le Fils de Dieu, Celui qui a tout fait, qui a tout créé. Celui sans lequel nous ne pourrions opérer, nous ne pourrions vivre, nous ne pourrions pas nous mouvoir, Jésus s'est incarné et Il se présente aujourd'hui comme un enfant, dans une crèche. Quelle humilité ! Quelle leçon pour nous, nous qui sommes pécheurs, alors que Jésus n'est pas pécheur. Mais Il est venu pour porter nos péchés et a voulu ainsi nous montrer qu'il fallait pratiquer l'humilité si nous voulions vraiment être dans les dispositions nécessaires pour que nos péchés soient vraiment rachetés.

L'humilité se joindra aussi au sentiment de contrition, de pénitence, de renoncement et Notre Seigneur Jésus-Christ nous l'enseigne également. Lui qui n'a pas péché. Renoncement. Il est rejeté d'une hôtellerie vers laquelle se dirigeaient Joseph et Marie pour y trouver un abri pour la naissance de Jésus.

Non, il n'aura même pas cette hôtellerie, cette auberge. Il naîtra dans une crèche, dans le renoncement le^plus parfait, le plus complet et dans quelques jours. Il devra même renoncer à demeurer dans son village natal. Un ange annoncera à Joseph que Hérode veut tuer l'Enfant Jésus et il lui intimera l'ordre de partir immédiatement pour l'Égypte.

Nous devons donc aussi, imiter Notre Seigneur Jésus-Christ dans notre renoncement, si nous voulons vraiment profiter des mérites du Sauveur qui se présente à nous.

Notre Seigneur a choisi pour nous sauver : sa Croix, son Sacrifice. Alors, nous aussi, il nous faudra Le suivre, Le suivre tout au long de sa vie qui n'est qu'une offrande, offrande de la Victime qui va s'immoler sur la Croix.

Retenons la leçon que nous donne Notre Seigneur, par obéissance parfaite à la volonté de Dieu. Tout au cours de sa vie, Il sera obéissant, obéissant jusqu'à la mort de la Croix.

Que nous aussi, nous sachions accepter les sacrifices en obéissant à la volonté du Bon Dieu, que nous acceptions les épreuves, afin de nous sanctifier, afin de recevoir en abondance les mérites de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais si Jésus a décidé de mourir sur la Croix pour nous racheter, pour être notre Sauveur, Il a voulu aussi que cette Croix soit une victoire, que cette Croix porte en elle l'espérance, que cette Croix porte en elle toute la gloire, la gloire dont Il sera revêtu au Ciel, car bientôt Il ressuscitera et Il retournera dans la gloire du son Père.

Alors Il nous demande de Le suivre dans cette gloire. Il nous demande de Le suivre au Ciel pour la vie éternelle. C'est pour cela qu'il est venu. C'est pour cela qu'il s'est fait notre Sauveur.

Alors que ferons-nous ? Ferons-nous comme Hérode ? Persécuterons-nous Notre Seigneur ? Ou ferons-nous comme ces gens de l'auberge qui ont tout simplement rejeté Notre Seigneur de leur maison ? Ou oublierons-nous Notre Seigneur, notre Sauveur ? Ferons-nous comme tant d'âmes aujourd'hui qui s'éloignent de Notre Seigneur Jésus-Christ par indifférence, par attachement aux biens de ce monde, par manque de renoncement, par manque d'humilité, étant tout entiers remplis d'égoïsme et d'orgueil ?

Eh bien, remercions le Bon Dieu qui nous a fait la grâce d'être baptisés et de nous confirmer dans cette grâce du baptême et par conséquent de nous encourager à maintenir les promesses de notre baptême.

Aujourd'hui, en cette fête de Noël, renouvelons les Promesses de notre baptême. Demandons a Jésus de Le suivre, de Le suivre courageusement au milieu de toutes les épreuves de la vie, au milieu de toutes les difficultés de la vie chrétienne.

Demandons-Lui la grâce d'être auprès de Lui, comme la Vierge Marie, comme saint Joseph. Vivons de cette union a Notre Seigneur Jésus-Christ, particulièrement dans la Sainte Eucharistie. Car si Jésus a voulu mourir sur la Croix et rentrer dans sa gloire, Il ne nous a pas oublies. Il nous a laisse son Sacrifice et Il nous est resté Lui-même, comme victime, a que nous puissions avoir cette union intime avec Notre Seigneur, dans la Sainte Eucharistie et dans le Saint Sacrifice de la messe.

Voilà ce que nous apprend cette grande vérité de la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, de ce titre qui lui est donné si fréquemment par la liturgie : le Sauveur. Il est le Sauveur du monde. Que nous aussi, nous participions aux mérités de Notre Seigneur Jésus-Christ dans cette Rédemption, afin que nous puissions un jour Le suivre dans sa gloire et y retrouver avec la très Sainte Vierge Marie, saint Joseph, tous les anges qui ont si bien chanté la fête de Noël et tous ceux qui nous ont précédés : nos parents et amis qui partagent les fruits de la Rédemption.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Purification
Prise de soutane - Ordres mineurs
2 février 1981

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Cette fête émouvante de la Purification de la très Sainte Vierge, fête si ancienne dans l'Église, qu'elle remonte vraiment à ses premiers temps.

Et comme la conclusion de toutes les fêtes qui depuis la Nativité ont émaillé tout ce temps de la Nativité, de l'Epiphanie ; et si nous pouvons résumer ce temps liturgique de la Nativité, de l'Épiphanie - nous pourrions dire que ce temps a ete celui

des témoins. Témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ, témoins de la Lumière, de la Lumière qui est venue en ce monde ; de cette lumière qui illumine tout homme venant en ce monde :

Quæ illuminât omnem hominem veniantem in hune mundum (Jn 1,9).

Comme le dit saint Jean : Erat lux vera (Jn 1,9) : Oui, Jésus est la vraie lumière. Il l'a dit Lui-même : Je suis la lumière du monde : Ego sum lux mundi.

Lumière qui nous apporte la clarté et la vérité dans nos intelligences et en même temps qui nous apporte la vie de l'Esprit Saint, la charité dans nos coeurs.

Ces témoins ont été nombreux. Déjà avant la nativité, c'est l'ange Gabriel qui témoignait de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, en annonçant la Bonne Nouvelle à la Vierge Marie. Puis ce fut la Vierge Marie elle-même, dans son Magnificat. Et puis, ce fut Élisabeth, Joachim, témoins de la divinité de Notre Seigneur. Saint Jean-Baptiste lui-même, dans le sein de sa mère, manifestait la grandeur de Dieu qui venait le visiter.

Et puis ce furent les bergers de Bethléem invités par les anges du Ciel, à chanter la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce furent ensuite les Rois Mages qui vinrent s'humilier devant cet Enfant dans la crèche, reconnaissant sa royauté, reconnaissant tous ses privilèges de Roi.

Et puis aujourd'hui, l'Église nous rappelle que deux témoins privilégiés ont accueilli Marie et Joseph et l'Enfant-Jésus dans le Temple. Ce sont Siméon et la prophétesse Anne - qui, dit l'Évangile - avaient attendu la venue de Jésus afin de témoigner précisément de la venue du Messie.

Et alors, le vieillard Siméon, prenant l'Enfant-Jésus dans ses bras chante son Nunc dimittis. Quelle magnifique nuée de témoins qui nous ont précèdes, dans le témoignage que nous devons rendre à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Peut-il y avoir une fête qui corresponde mieux, mes chers amis, à ces cérémonies auxquelles nous allons assister dans quelques instants. Pour vous qui allez recevoir, dans quelques instants, la livrée du Seigneur, qui allez devenir des clercs, qui

allez revêtir la soutane et le surplis, vous allez précisément au milieu de ce monde pervers, au milieu de ce monde qui repré¬sente vraiment les ténèbres dont parle aussi saint Jean :

Et lux in tenebris lucet et tenebræ eam ,non comprehende-runt (Jn 1,5) : « La lumière s'est levée dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas compris ».

Eh bien vous aussi, qui allez revêtir la soutane aujourd'hui, vous vous levez dans un monde de ténèbres et vous allez por¬ter la lumière au monde.

Quelle magnifique vocation est la vôtre. À la suite de tous ces témoins que je viens d'énu-mérer, vous allez, vous aussi, en ce vingtième siècle qui ne veut plus recevoir Notre Seigneur Jésus-Christ, ce monde qui se croit adulte ; ce monde qui ne veut plus s'incliner devant Notre Seigneur Jésus-Christ, qui ne veut plus imiter les Rois Mages qui se sont agenouillés devant cet Enfant pauvre, indigent, dans cette crèche, dans cette éta¬ble, eh bien vous allez être des témoins, témoins de Notre Sei¬gneur Jésus-Christ.

Et devant ce monde rationaliste, devant ce monde pervers, qui se croit plus que Dieu, qui se déifie lui-même, vous allez leur apprendre qu'il faut s'incliner devant Dieu ; qu'il faut ado¬rer Notre Seigneur Jésus-Christ. Et l'adorer particulièrement dans la Sainte Eucharistie. Il faut que le monde s'humilie à nouveau devant Notre Seigneur Jésus-Christ ; qu'il s'agenouille devant ce grand mystère comme l'ont fait les Rois Mages de¬vant ce mystère de l'Enfant-Jésus, Créateur du monde et de l'uni-vers, venu dans une crèche. Il faut aussi que le monde d'aujourd'hui s'agenouille devant l'Eucha-ristie et reconnaisse la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et sa présence dans la Sainte Eucharistie, la présence de son Esprit Saint.

Voilà ce que vous porterez au monde. Et vous le ferez cou¬rageusement. Oh, vous serez persécutés, vous serez contre¬dits, vous serez ridiculisés, vous serez condamnés. Eh bien vous suivrez aussi ceux qui ont souffert pour le témoignage de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous serez ces martyrs, qui veut dire précisément témoins, témoins de Notre Seigneur.

Et toutes les cérémonies qui, dans quelques instants, vont

se dérouler sous nos yeux, toutes les paroles du Pontifical, pa¬roles dont on ne connaît même plus bientôt les origines, telle¬ment elles sont lointaines et vraiment expriment toute la foi de l'Église, la foi de l'Église de toujours. Ces paroles vont vous dire et vous redire que vous portez la lumière ; que vous êtes lumière ; que vous devez luire ; que votre lumière doit luire dans les ténèbres.

Pour vous Acolytes qui allez porter la lumière, pour vous Exorcistes qui allez lutter contre le démon, contre ses ténèbres qui sont toujours si puissantes aujourd'hui ; pour vous Lec¬teurs, qui allez, dans un lieu élevé, prêcher, porter la parole de l'Évangile à ceux qui ne la connaissent pas ; et pour vous Por¬tiers, vous allez, en gardant le temple du Seigneur, manifester la sainteté de ce temple par la présence de Celui qui l'habite, par Dieu Lui-même qui habite ce temple : Hæc est Domus Dei et porta cœli : Ici c'est la demeure de Dieu et la porte du Ciel.

Mais vous surtout qui allez revêtir la soutane aujourd'hui, ce sera pour vous un grand changement dans votre vie, non pas seulement un changement extérieur, mais aussi un change¬ment intérieur. Il faudra que vous soyez digne de l'habit que vous portez. Le monde attend cela de vous. Je dirai même le monde païen, le monde qui refuse Dieu, le monde qui lutte contre Dieu, attend de vous ce témoignage. Et à plus forte rai¬son ceux qui ont gardé la foi. Les chrétiens aujourd'hui désem¬parés, abandonnés par leurs pasteurs. Ces chrétiens qui ne reçoivent plus la lumière de leurs prêtres. Car leurs prêtres ne leur apprennent plus la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ; ne leur apprennent plus à s'agenouiller profondément pour adorer Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie. Pauvres fidèles abandonnés par des pasteurs indignes !

Alors vous n'hésiterez pas à vous placer dans, la succession des vrais pasteurs ; de ceux qui ont toujours enseigné la divini¬té de Notre Seigneur Jésus-Christ : Que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

Voilà ce que nous a enseigné Notre Seigneur. Et vous serez de ceux qui enseignent cela aux fidèles, qui ont besoin d'entendre cela ; qui ont besoin de savoir que Notre Seigneur Jésus-Christ doit régner, non pas seulement dans le Ciel, mais

ici-bas, dans nos cœurs, dans nos âmes, dans les familles, dans la Société. Tout appartient à Notre Seigneur ; tout est à Lui. Nous n'avons pas le droit de Lui soustraire quoi que ce soit de son royaume.

Alors vous demanderez et nous demanderons tous ensemble avec la très Sainte Vierge Marie dont nous fêtons la Purification, nous demanderons d'avoir cette foi, cette foi profonde.

Oh imaginez, combien la Vierge Marie devait croire en son divin Fils ; elle y a cru jusqu'au martyre, jusqu'à sa Passion, car elle a eu aussi sa Passion. Un glaive a transpercé son, cœur.

Eh bien vous accompagnerez Marie jusque dans sa Passion. Et vous demanderez à la très Sainte Vierge Marie de vous donner sa foi. Que jamais votre foi ne défaille ; que jamais vous ne soyez de ceux qui se compromettent avec le monde ; de ceux qui ont peur de proclamer la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ; de ceux qui hésitent devant la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et de toutes ses conséquences, les conséquences les plus ultimes de cette foi en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Soyez fidèles, fidèles à la Vierge Marie, fidèles à vos engagements, fidèles à l'habit que vous allez recevoir aujourd'hui, fidèles à l'Église, fidèles à tous ceux qui vous ont précédés et qui ont donné leur vie et parfois leur sang pour attester la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Diaconat – Sous-diaconat – Ordres mineurs
4 avril 1981

Mes bien chers amis,

Vous qui dans quelques instants vous allez recevoir ces grâces particulières pour les charges que vous allez avoir à accomplir dans le sacrement de l'ordre. Ne croyez pas que parce que ces ordres sont appelés mineurs qu'ils n'aient pas une grande importance.

La dignité, la noblesse de la grâce que vous allez recevoir se mesurent à la dignité de celui qui est l'objet de ce sacrement de l'ordre. Or qui est Celui au service duquel servent ceux qui reçoivent ces grâces du sacrement de l'ordre ? C'est bien Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Alors, il n'y a rien de petit ; il n'y a rien de mesquin ; il n'y a rien d'insignifiant dans le service de Notre Seigneur. Et c'est pourquoi même si ces ordinations peuvent apparaître comme n'ayant pas une très grande importance, ce serait bien mal les juger, que de dire qu'elles n'ont pas une grande noblesse et qu'elles n'exigent pas de vous une grande sainteté.

Vous savez bien que l'on a voulu aujourd'hui, minimiser ces ordres et même les supprimer, confier ces grâces, ces charges à des laïcs, à des personnes qui ne se consacrent pas définitivement à Dieu. Mais cela n'est pas dans l'esprit de l'Église.

Comme le dit saint Thomas lorsqu'il parle des ordinations, lorsqu'il parle du sacrement de l'ordre et qu'il dit : En effet dans la primitive Église, il n'y avait que les prêtres et les diacres, mais dans le diaconat était déjà implicitement contenus les ordres que l'Église va expliciter dans les années qui vont venir.

Le sous-diaconat et les ordres mineurs, étaient déjà contenus dans l'ordination du diaconat et, parce que en ce temps, les ministres de l'Église n'étaient pas aussi nombreux qu'ils le furent dans l'âge postérieur, alors ce n'est que dans les années qui ont suivi ces années primitives que l'Église a désigné ces ordres. Et nous savons que ces ordinations remontent presque aux temps apostoliques.

Et en effet, ces grâces que vous allez recevoir, mes chers amis, ont une grande signification. Comme le dit également saint Thomas d'une manière si sage et si lumineuse, trois des premiers ordres mineurs s'adressent particulièrement au Corps mystique de Notre Seigneur. Portiers, Lecteurs, Exorcistes, ont à préparer les âmes à l'Eucharistie.

Le Portier par sa charge de garde du temple et par la charge qu'il a d'éloigner ceux qui ne veulent pas recevoir l'Eucharistie et qui n'ont même pas d'aptitudes lointaines à pouvoir recevoir le sacrement de l'Eucharistie, doit garder le temple de Dieu

pour ceux qui se destinent à recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Déjà depuis les catéchumènes, ou toutes les âmes qui seraient désireuses de se préparer à recevoir le sacrement de l'Eucharistie et à participer au Saint Sacrifice de la messe.

Le Lecteur, lui, a pour charge d'illuminer la foi, d'approfondir la foi de ceux qui veulent recevoir le Sang et le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'Exorciste, lui, aura pour charge particulière d'éloigner le démon ; d'éloigner le démon non seulement des catéchumènes, mais aussi des fidèles. Et bien sûr cette charge qui a une signification si grande, si profonde, si réelle – et aujourd'hui nous le voyons – je dirai – avec une acuité encore plus grande et plus tragique que jamais. Le démon est partout.

Que d'âmes viennent à nous, pour demander d'être délivrées des influences du diable. Plus que jamais, le, diable est tout-puissant, semble-t-il. Alors le rôle de ces Exorcistes, s'il est certainement de chasser les démons des corps de ceux qui sont possédés, est aussi bien sûr pour éloigner le démon de toutes les âmes et de toutes les influences diaboliques des âmes des fidèles, afin qu'elles soient vraiment prêtes à recevoir, dans des dispositions vraiment favorables le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est évident que si les Exorcistes ont cette charge de chasser les démons – comme le disent si bien les textes que vous allez entendre dans quelques instants – ces magnifiques textes de l'Église. Ils demandent aux Exorcistes de réfléchir à cette sainteté qu'ils doivent avoir. Car s'ils veulent chasser les démons, il faut d'abord qu'ils aient éloigné les démons d'eux-mêmes et que leur âme soit pleinement soumise à Dieu, pleinement soumise à l'Esprit Saint.

Quant aux Acolytes, ils ont déjà une dignité plus grande. La grâce particulière qui leur est donnée est déjà une grâce qui a trait à l'Eucharistie elle-même. C'est encore saint Thomas qui nous le dit. Les quatre premiers ordres s'adressent d'une manière particulière à Notre Seigneur. Les ordres sacrés, parce que le sacerdoce, le Diaconat, le Sous-Diaconat touchent les choses sacrées.

Le sacerdoce, évidemment, la chose sacrée par elle-même : O nihii amplius divinus. Il n'y a rien de plus divin que cette chose qui est l'objet du sacrement de l'ordre, du sacrement de l'Eucha-ristie : Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Le prêtre prononce les paroles de la consécration et touche le Corps de Notre Seigneur et le donne aux âmes.

Le Diacre, lui, peut déjà s'approcher du sacrement, de telle manière qu'aussi il touche le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il en a le pouvoir.

Le Sous-Diacre, lui, aura soin particulièrement des vases sacrés, des vases qui ont été consacrés.

Et par conséquent, ces trois ordres sont majeurs parce qu'ils s'adressent et reçoivent des pouvoirs sur les choses qui sont consacrées. Ils doivent avoir un degré de pureté plus grand encore que pour les autres ordres.

Et VAcoiyte, lui aussi, a pour fonction de préparer ce qui va être la matière du sacrement : l'eau et le vin qui vont être transformés dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par conséquent lui aussi a pour fonction quelque chose qui touche déjà indirectement le Saint Sacrifice de la messe et la sainte Eucharistie.

Et c'est pourquoi cette fonction est aussi très importante, très digne et très noble. Et ce sont les paroles mêmes qui sont prononcées à l'occasion de la remise des burettes aux Acolytes qui font allusion déjà, au Sacrifice du Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors, mes chers amis, loin de croire que ces cérémonies sont des vestiges du passé, (que I') on vous donnerait ces ordres mineurs pour rappeler des souvenirs anciens, des cérémonies qui ont été faites par l'Église autrefois, mais qui n'ont plus de signification aujourd'hui, quelle erreur, quelle erreur profonde ! Que ce ne soit pas là vos pensées. Mais que vous approfondissiez vraiment le sens de ces cérémonies que vous allez recevoir et qui sont si belles, si grandes, en particulier pour l'acolytat.

Ces oraisons qui montrent la dignité de l'Acolyte particulièrement, faisant allusion à la lumière aussi, à la lumière qu'ils

portent; à la lumière dont ils doivent entourer le Saint Sacrifice de la messe.

Et précisément aujourd'hui. Notre Seigneur dit Lui-même : Ego sum lux mundi (Jn 8,12) : « Je suis la lumière du monde ». Et dans les paroles que l'évêque va prononcer dans quelques instants, il vous demande d'être la splendeur, la splendeur de la lumière, de la lumière de Dieu.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Et aujourd'hui encore, dans les leçons que nous lisons au bréviaire, nous voyons que Moïse descendait du Sinaï : Faciès cornuta, dit l'Écriture. Il avait des rayons qui sortaient de son front ; il ne s'en apercevait pas lui-même, mais ceux qui le voyaient, voyaient la lumière, la splendeur de la physionomie, du visage de Moïse, parce qu il s'était approché de Dieu et il portait les tables de la Loi.

Qu'est-ce que cela veut dire ?Précisément, cette splendeur de Dieu lui venait de ces lois qu'il portait et dont lui avait parlé le Bon Dieu.

Or, si le Temple du Seigneur dans l'Ancien Testament, était si bea'u, si splendide, simplement pour le Tabernacle qui portait les pierres sur lesquelles étaient inscrites les lois, quelle diffé¬rence avec notre tabernacle. Notre tabernacle porte la Loi vi¬vante ; enferme la Loi vivante. Ce ne sont plus des tables de pierre, c'est la Loi vivante.

Alors si le visage de Moïse avait une splendeur extraordi¬naire, parce qu'il s'était approché de Dieu et qu'il avait sim¬plement reçu les tables de la Loi, quel ne doit pas être notre visage à nous qui nous approchons de Notre Seigneur Lui-même, de la Loi vivante, du Verbe de Dieu, qui est la Loi de Dieu ?

D'ailleurs, c'est bien ce que nous disons lorsque nous réci¬tons les prières de Prime : Que la splendeur de Dieu soit avec nous : Et sit splendor Domirti Dei nostri super nos, et opéra manuum nostrarum dirige super nos.

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que cette splendeur de Dieu qui nous est donnée, doit se réfléchir dans nos actes. Et précisément c'est la Lumière de notre vie ; c'est l'application des commandements de Dieu : appliquer les commandements

de Dieu ; vivre la Loi de Dieu. C'est vivre de la charité, vivre de la perfection, vivre de la sainteté, de la justice et par consé¬quent appliquer les commandements de Dieu. Voilà ce que doit être aussi la lumière des Acolytes. Et cette belle oraison nous le dit. Que la splendeur de Dieu soit sur vous afin que vous accomplissiez la justice, la vérité et la sainteté.

Voilà ce que nous allons demander, mes chers amis, en cette cérémonie. Nous allons prier pour vous. Et tous vos amis qui sont ici présents, vos confrères vont prier pour vous, afin que vous receviez ces grâces en abondance. C'est déjà la grâce du sacrement de l'ordre que vous recevez.

Et il me semble qu'il est bien légitime que dans le séminaire, à mesure que les séminaristes reçoivent les ordres, reçoivent ces grâces extraordinaires du sacrement de l'ordre ; les appro¬chant de l'autel toujours un peu plus ; de cet autel où Notre Seigneur veut bien descendre au milieu de nous ; eh bien que ces grâces sanctifient le séminaire. Et que chaque fois que les ordinations sont conférées, il devrait y avoir dans les séminai¬res, toujours plus, la présence du Saint-Esprit. Cette présence de Notre Seigneur, cette présence de l'Esprit de Notre Seigneur dans le séminaire et donc une atmosphère de sainteté, de jus¬tice, de vérité - comme le disent les paroles du Pontifical - règne toujours davantage dans le séminaire. Qu'ainsi cette splendeur de la Vérité de Dieu, rayonne dans votre maison, dans cette maison qui vous est si chère et dont vous conserve¬rez le souvenir tout au cours de votre vie.

Ceux qui reviennent ici, qui ont la joie de revenir dans le séminaire où ils ont été formé prêtre, ont été consacré prêtre, sont heureux de revenir dans cette maison où ils ont reçu tant de grâces.

Alors, remercions Dieu, rendons grâces à Dieu de toutes ces bénédictions qui vous sont données et qui vont vous être don¬nées dans quelques instants.

Demandons à la Mère de Jésus, Mère du Prêtre éternel, qu'elle vous apprenne à toujours mieux approfondir, mieux comprendre, mieux estimer les grâces du sacerdoce.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Notre-Dame de Compassion
10 avril 1981

Mes bien chères sœurs,

(Le début de cet enregistrement est manquant)

(...) Il est bien écrit en effet dans l'Évangile que la Vierge aura le cœur transpercé par un glaive.

Ce cœur transpercé par un glaive ne signifie pas autre chose que son association à la Passion de son divin Fils. Et il est également signalé que la très Sainte Vierge Marie était à côté de Notre Seigneur Jésus-Christ au moment de sa Passion et au moment de sa mort.

Stabat Mater juxta Crucem. Nous ne pouvons donc pas nier que la Providence – que Dieu – ait voulu associer la très Sainte Vierge Marie non seulement à sa naissance, à sa venue sur la terre, à son enfance, à son adolescence, à sa vie publique, mais surtout à sa Passion. Car si le moment, le moment le plus important, l'heure de Notre Seigneur Jésus-Christ, était l'heure de sa mort sur la Croix, était l'heure de sa Passion, l'heure de la très Sainte Vierge Marie aussi fut sa compassion, son union intime à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Comme je le disais, cette dévotion est ancienne dans l'Église. On ne sait pas à quelles dates exactement remontent ces fêtes : Notre-Dame des Sept Douleurs et de la Compassion de la Vierge Marie. Mais dans la Sainte Église – et par l'intervention de la Vierge elle-même – sont nées des sociétés comme celle des Sept Fondateurs des Servîtes de Marie qui ont été fondées à la demande de la Vierge Marie elle-même, pour méditer sur ses douleurs, pour méditer sur sa passion particulièrement. Ainsi donc la Congrégation des Servites de Marie est particulièrement vouée à cette méditation, à cette pensée, à cette union à la Vierge Marie.

Une autre société est également vouée à cette contemplation, ce sont les Passionistes de Saint-Paul de la Croix. Les Passionistes qui ont compté beaucoup de saints dans leur congrégation.

C'était une congrégation extrêmement fervente. L'un d'entre eux en particulier fut saint Gabriel de l'Addolorata. Saint Gabriel de l'Addolorata, qui a pris ce nom précisément de l'Addolorata parce qu'il voulait particulièrement passer sa vie à méditer sur les souffrances de la très Sainte Vierge Marie.

Pourquoi cette méditation ? Pourquoi cette union à la très Sainte Vierge Marie dans sa compassion, dans sa passion, dans sa transfixion ?

Afin de nous associer plus intimement à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car s'il y a un cœur qui a compati au cœur de Jésus transpercé sur la Croix ; s'il y a une âme qui a eu les pensées unies à celles de Notre Seigneur Jésus-Christ sur sa Croix, c'est bien la très Sainte Vierge Marie.

Elle qui n'avait pas péché non plus – par conséquent comme Notre Seigneur – elle n'avait pas à réparer pour elle-même. Et cependant tous les deux ont voulu souffrir, souffrir horriblement, souffrir profondément, souffrir dans leur corps. On peut alors essayer de pénétrer les sentiments de ces deux cœurs : les Cœurs de Jésus et de Marie. Il est évident que le motif profond et de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la Compassion de la très Sainte Vierge Marie, c'est la charité.

Leurs cœurs étaient dévorés par la charité, embrasés, par cet amour de l'Esprit Saint. Notre Seigneur, Verbe de Dieu, uni consubstantiellement au Saint-Esprit, était dévoré par l'amour du Saint-Esprit, par ce Saint-Esprit qui enflammait tout son Être, la Personne du Verbe, mais aussi son âme et son corps et son cœur de chair, enflammés par l'Esprit Saint.

La Vierge Marie imitait son divin Fils et elle aussi essayait de modeler ses sentiments sur ceux de son divin Fils. Elle aussi était remplie du Saint-Esprit. Elle l'a été toute sa vie et particulièrement sans doute à ce moment-là.

Alors ces deux cœurs enflammés par l'Esprit Saint, avaient surtout pour but premier – nous ne devons pas l'oublier – l'amour du Père. Car l'amour du Saint-Esprit, ce feu dévorant, conduit au Père. Ce n'est pas autre chose que l'amour qui est Dieu, Dieu est charité et par conséquent l'Esprit Saint ne peut pas faire autre chose que de nous porter vers Dieu ; de nous

porter vers le Père. Et c'est donc pour rétablir l'honneur de Dieu, l'honneur du Père que d'abord, Jésus a souffert Et la Vierge Marie aussi. Elle s'est unie à cette souffrance de son divin Fis pour rétablir l'honneur du Père. Et le Père recevait une qloire infinie de la part de son Divin Fils et Il recevait une gloire très grande de cette créature, cette créature privilégiée, qui était la très Sainte Vierge Marie, unie à son divin Fils.

La première vraiment rachetée, parfaitement rachetée en ce sens qu'elle n'avait même pas connu le péché. Mais cest tout de même en raison de l'Incarnation de Notre Seigneur, qu e le a été immaculée dans sa conception et par conséquent qu elle n'a pas connu le péché. Alors elle chantait la gloire, la gloire dans la douleur, dans la souffrance, elle chantait la gloire de Dieu ; elle voulait rétablir l'honneur et l'amour de Dieu sur terre.

Et cet amour qui les dévorait tous les deux, les rendait alors plein de miséricorde car la conséquence immédiate d'un grand amour, d'une grande charité c'est la miséricorde.

Parce que cet amour que possèdent ces cœurs, voudrait qu'il soit diffusé, qu'il soit communiqué à tous ceux qui ne l ont pas, à tous ceux qui en manquent. Et par conséquent la vision que Notre Seigneur Jésus-Christ avait de l'humanité, depuis Adam et Eve, sur tous les hommes qui seraient créés en ce monde, Notre Seigneur en avait la vision claire et complété par sa divinité, puisqu'il en était Lui-même le Créateur, le Rédemp¬ teur Alors Il constatait cette misère. Ces hommes éloignés de Dieu ne pensent plus du tout à la Sainte Trinité, au Pere, au Créateur, ni au Rédempteur aujourd'hui. Notre Seigneur voyai cela. Alors son cœur était plein de miséricorde, rempli de misé¬ ricorde et cette miséricorde pousse jusqu'au Sacrifice. La misé¬ ricorde est la source du Sacrifice. Elle pousse au Sacrifice parce qu'elle est prête à se donner totalement pour que soit rétablie la charité dans les cœurs.

Alors Notre Seigneur a souffert, souffert dans con Corps, quand Il est au Jardin de l'agonie ; des gouttes de sang per¬ laient sur son front. Notre Seigneur était rempli de miséricorde. Et la très Sainte Vierge Marie elle-même, voulant précisément compatir à la souffrance de Notre Seigneur et avoir le meme motif aussi : penser à toutes ces âmes. Alors, tous les deux ensemble, souffraient et ont voulu souffrir jusqu'à la mort, jus¬ qu'au martyre.

Si Notre Seigneur Jésus-Christ a vraiment donné son dernier souffle pour la gloire de son Père et pour le rachat des âmes, pour que l'Esprit Saint puisse enflammer tous les cœurs et tou¬ tes les âmes de l'amour de la très Sainte Trinité, la très Sainte Vierge Marie, elle, n'est pas morte sur le moment, mais elle a offert sa vie et elle a souffert le martyre, puisqu'elle est appe¬ lée Reine des martyrs. Elle a donc donné elle aussi tout son sang, toute sa vie, tout ce qu'elle avait - et en particulier son divin Fils - au Bon Dieu, pour le rachat des âmes : Mère de miséricorde : Mater misericordiæ.

Voilà quelles sont les origines de cette passion de la très Sainte Vierge Marie. Loin de croire que cette passion l'ait jetée dans une tristesse désespérante, dans une tristesse qui aurait mis leur âme dans une espèce de désespoir. Oh non ! puisque c'était justement la charité qui en était l'origine ; la charité produit dans les cœurs la paix et la joie ; autant que cela même, puisse être invraisemblable, d'uni à cette passion, cette compassion, cette miséricorde, à une joie profonde. Oui, le cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ était rempli de joie et le cœur de la Vierge Marie aussi, uni à celui de Jésus, rempli de la joie de la très Sainte Trinité, la joie que procure la grande cha¬ rité ; la paix aussi que produit dans les âmes cette charité qui est une paix ineffable. Jésus et Marie n'étaient pas dans la tor¬ ture comme le sont bien souvent malheureusement les âmes qui souffrent et des personnes qui souffrent dans leur corps, qui ont des sentiments de tristesse profonde et de désespoir. Non, ce n'était pas de cette manière-là que souffraient Jésus et Marie. Ils souffraient, mais leurs cœurs étaient tellement dans la sérénité, dans la paix, ce qui permettait à la très Sainte Vierge Marie de rester debout auprès de la Croix.

Si elle n'avait pas eu cette paix ; si elle n'avait pas eu cette charité, si elle n'avait pas eu cette joie intime et profonde, de s'associer aux souffrances de son divin Fils, de s'associer à sa charité, d'être remplie de l'Esprit Saint, elle ne serait pas res¬ tée debout. L'Évangile n'aurait pas dit : Stabat Mater. Et les personnes qui entouraient la très Sainte Vierge, vraisembla-

blement, manifestaient beaucoup plus que la très Sainte Vierge, une douleur extérieure, par des gestes et des pleurs et des sentiments extérieurs. La Vierge restait calme, dans la paix.

Eh bien voilà ce qu'est votre Patronne, mes bien chères soeurs. Et puisque vous avez bien voulu venir ici, vous unir à nous, ici particulièrement dans cette maison d'Écône où sont passées pratiquement toutes les oblates - à peu près - en tout cas elle s'y unissent. Elles sont venues s'associer aux prêtres, car le prêtre est un autre Christ. Et le prêtre doit s'associer particulièrement par le Sacrifice qu'il offre, à la Passion de No¬ tre Seigneur Jésus-Christ, épouser les sentiments de Jésus dans son cœur. Par conséquent épouser lui aussi, les senti¬ ments de Marie et demander à la Vierge de comprendre ses sentiments afin de mieux les ressentir et de mieux les épouser.

Et alors, vous, auxiliaires du prêtre, auxiliaires non pas seu¬ lement de vos mains, mais auxiliaires aussi de vos âmes, de votre esprit, du sacerdoce, du Sacrifice de Notre Seigneur Jé¬ sus-Christ, de sa Croix, de l'extension de son règne, de l'extension de son amour, alors vous vous unirez d'une ma¬ nière toute particulière à la très Sainte Vierge Marie. Comme elle, auprès de son divin Fils, vous compatirez et ainsi vous contribuerez aussi d'une manière très efficace à la rédemption des âmes, dans la mesure où vous pouvez le faire, dans la me¬ sure où la Providence vous donne les grâces pour le faire.

Ainsi vous vous associerez d'une manière plus profonde au sacerdoce des prêtres, demandant que ces prêtres, que ces séminaristes que vous servez, que ces séminaristes deviennent de vrais prêtres, qu'ils deviennent vraiment d'autres Christ ; qu'ils s'associent, eux, d'une manière encore plus profonde, plus parfaite à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous le demanderez à la très Sainte Vierge Marie. Alors of¬ frez vos souffrances, offrez vos sacrifices dans cette intention, afin que le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ s'étende.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit .Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
16 avril 1981

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Nous voici à nouveau réunis en ce jour du Jeudi Saint pour la consécration des saintes Huiles, selon l'antique tradition de l'Église. Et si notre connaissance de la signification de cette cérémonie nous est bien connue, cependant il nous est tou¬ jours agréable de rechercher avec l'Église, ce que signifient ces magnifiques cérémonies, ce que signifient ces prières qui dans quelques instants vont être dites pour la consécration des sain¬ tes Huiles.

C'est pourquoi je voudrais en quelques mots répondre à cer¬ taines questions qui se présentent à notre esprit afin de mieux pénétrer le mystère de la liturgie d'aujourd'hui et de cette consécration des saintes Huiles.

Pourquoi l'Église a-t-elle choisi les huiles ? Pourquoi cette créature ? Parce que le terme lui-même de Chrisma est em¬ prunté à la signification d'huile et Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même a voulu que son nom - Christ - soit tiré de cette dénomination de l'huile. Le Christ c'est-à-dire Celui qui est oint et qui reçoit en Lui, cette huile et cette onction.

Pourquoi Notre Seigneur a-t-il voulu choisir ce terme de Christ ? Pour signifier sa mission, pour signifier son action, pour signifier tous les bienfaits qu'il répand sur nous.

Et précisément parce que les propriétés de cette créature qu'il a faite Lui-même, qu'il a choisie, les propriétés de l'huile sont précisément celles qui signifient d'une manière la plus admirable, la plus exacte, les grâces que le Bon Dieu nous donne. L'huile, en effet, nourrit, réchauffe, fortifie, illumine. Et ce sont autant d'effets qui sont produits spirituellement dans nos âmes par le Saint Chrême.

En effet, la grâce nous nourrit ; la grâce c'est l'esprit de No¬ tre Seigneur Jésus-Christ venant en nous. C'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même venant dans nos âmes : Il nous nour-

rit ; Il nous fortifie ; Il nous illumine.

Voilà donc pourquoi Notre Seigneur a voulu s'appeler Christ et qu'il a voulu – car la Tradition nous enseigne que c'est Lui-même qui aurait demandé aux apôtres, d'utiliser l'huile pour les sacrements – et nous venons de l'entendre dans l'Évangile, lorsqu'il a envoyé ses apôtres pour leur premier apostolat, Il leur a demandé d'oindre les malades et que par là ils recouvri¬raient la santé.

Il est évident que c'est la santé spirituelle surtout qui est l'effet de cette onction. Et c'est bien ce que voulait signifier Notre Seigneur. Et nous pouvons nous demander aussi, mais pourquoi l'huile d'olives particulièrement ?

Eh bien ce choix de l'huile d'olives est aussi une antique tra¬dition. L'huile d'olives, parce que les Patriarches ont consacré leurs autels avec cette huile d'olives. Parce que, dit la Préface que l'évêque chante à l'occasion de la consécration des saintes Huiles, l'olivier a été choisi, parmi les créatures, parmi les ar¬bres fruitiers que Dieu a créés. Il a choisi l'olivier pour être la signification de la paix et de la lumière. Les Pères appellent l'olivier : arbor pacis et lucis : l'arbre de la paix, l'arbre de la lumière.

Arbre de paix parce que, en effet, c'est un rameau d'olivier que la colombe a apporté à Noé dans l'arche pour signifier que la paix revenait dans le monde ; que la colère de Dieu était apaisée ; que désormais une ère de paix allait surgir.

C'est aussi significatif que Notre Seigneur ait voulu com¬mencer sa Passion au Jardin des Oliviers, sanctifiant en quel¬que sorte, ces arbres qui l'entouraient et qui étaient en défini¬tive les seuls témoins de sa Passion. À ce moment-là, Notre Seigneur a voulu sanctifier ces arbres qui nous donnent cette huile qui va devenir l'Huile sainte pour nous sanctifier aussi, à notre tour.

Et il est remarquable que dans tous les documents de l'Église – documents des Pères, documents officiels de l'Eglise – il s'agit toujours de l'huile d'olives. Et il est bien explicitement marqué : il ne s'agit pas d'une autre huile, mais uniquement de celle d'olivier.

Et la conclusion que tirent les théologiens dans cette étude sur la Tradition de l'Église, arrive à cette fin que : Un sacre¬ment de confirmation donné avec une autre huile que l'huile d'olives, ne serait pas valide.

Alors nous devons vraiment nous demander avec angoisse et avec inquiétude, comment l'on a pu ces derniers temps don¬ner l'autorisation aux évêques de bénir n'importe quelle huile, car ce n'est plus une consécration non plus, de bénir n'importe quelle huile pour donner les sacrements et particulièrement le sacrement de confirmation. Car la matière du sacrement de confirmation, c'est précisément le Saint Chrême. C'est la ma¬tière du sacrement de confirmation.

Pour les autres sacrements, le Saint Chrême intervient comme un complément de grâces, aussi bien pour le baptême, pour les ordinations sacerdotales, c'est l'huile des catéchumè¬nes. Mais pour la consécration de l'évêque aussi, c'est le Saint Chrême.

Ces onctions n'entrent pas dans l'essence même du sacre¬ment. Mais pour la confirmation, l'huile du Saint Chrême étant la matière du sacrement, entre dans l'essence même du sa¬crement. Et c'est pourquoi les théologiens disent que jusqu'au concile tout au moins, la confirmation donnée avec une autre huile que celle de l'huile d'olives n'est pas valide. Quelle consé¬quence pour toutes ces âmes qui éventuellement sont confir¬mées avec une huile qui ne serait pas une huile d'olives !

Et pourquoi l'Église a-t-elle choisi le Jeudi Saint pour faire la consécration de ces saintes Huiles ? Eh bien, précisément, parce que Notre Seigneur a voulu souffrir au Jardin des oli¬viers, peu de temps avant sa mort. Il a voulu commencer sa Passion, là. Il y a donc un rapprochement étroit entre l'Eucharistie, entre l'institution du sacerdoce, et la Passion de Notre Seigneur qui commence. Entre la Cène et Gethsémani, il y a un lien étroit, profond.

Alors de même que Notre Seigneur Jésus-Christ a choisi la vigne, a choisi le blé, le froment, pour son Eucharistie, pour son sacrifice eucharistique et que ces éléments sont broyés – remarquez-le – il faut passer au crible en quelque sorte, ces grains : grains de raisin, grains de froment, pour qu'ils puissent

devenir le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car c'est du pain et du vin, qui sont les éléments que Notre Seigneur a choisis pour les transformer en son Corps et en son Sang.

Eh bien, ce sera la même chose pour l'olive. L'olive aussi sera écrasée afin de donner ce suc qui deviendra l'Huile sainte.

Pourquoi avoir choisi ces différents fruits, ces différentes créatures qui doivent être broyées ? Notre Seigneur l'a dit Lui-même : Torculum calcabit solus (Is 63,3) : « J'étais seul auprès du pressoir ». Je me suis trouvé seul au pressoir. Mais au pressoir, c'était Lui-même en quelque sorte, qui était dans le pressoir. C'est Lui qui allait souffrir ; c'est Lui qui allait être écrasé ; c'est Lui qui allait être flagellé ; c'est Lui qui allait tomber sous sa Croix et qui allait donner tout son Sang pour la Rédemption de nos péchés.

Ainsi Il a voulu choisir ces créatures qui elles aussi seraient broyées à son image, afin de donner cette Huile sainte ; afin de donner ce pain ; afin de donner ce vin qui deviendraient les instruments de notre sanctification, de notre Rédemption. Quelle signification pour nous !

Si Jésus a voulu choisir ces éléments et les broyer, c'est parce que nous aussi, nous devons avec Lui, en union avec Lui, devenir des victimes, être broyés aussi dans l'épreuve, dans la souffrance, dans la pénitence, dans le sacrifice afin de nous unir davantage à Notre Seigneur Jésus-Christ. Car c est bien pour nous unir à Lui que nous mangeons son Corps et que nous buvons son Sang et que nous recevons ces Huiles saintes.

Alors, nous demanderons n'est-ce pas, au cours de cette cérémonie, de nous rappeler que nous aussi nous avons été oints au moment de notre baptême, au moment de la confirmation, au moment de notre ordination, nous demanderons au Bon Dieu de ressusciter en nous les grâces qui nous ont été données alors, afin que - à nouveau - les effets de ces saintes Huiles, effets spirituels, se développent en nous et fassent de nous d'autres Christ ; que nous soyons vraiment des chrétiens, d'autres Christ, des frères de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et nous le demanderons aussi pour tous ceux qui, au cours

de cette année, seront signés par ces Huiles saintes. Que Dieu fasse que ces âmes soient aussi vraiment chrétiennes. Que ceux qui reçoivent le Saint Chrême au moment de la confirmation, deviennent vraiment des soldats du Christ, qu'ils n'aient pas peur de professer leur foi dans ces temps si difficiles, en cette terrible crise de l'Église.

Alors nous prierons à toutes ces intentions. Nous prierons aussi pour les prêtres qui auront les mains ointes de l'huile des catéchumènes au moment de leur ordination ; nous prierons pour tous les infirmes qui recevront l'huile des infirmes, peu de temps avant leur mort. Nous demanderons donc pour toutes ces âmes, les grâces de Notre Seigneur.

Nous le demanderons plus particulièrement à la très Sainte Vierge Marie, elle qui a été remplie du Saint-Esprit, qui a donc comme Notre Seigneur - bien sûr dans une mesure plus modeste - mais qui a été également remplie du Saint-Esprit, donc également remplie des effets de cette onction que Notre Seigneur Jésus-Christ avait reçue.

Demandons à la Vierge Marie de nous aider à bien recevoir toutes ces grâces afin de nous unir toujours davantage à Notre Seigneur.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
7 juin 1981

Mes bien chers frères,

Mes bien chers amis,

Avec quelle émotion et avec quelle dévotion nous avons chanté il y a quelques instants ce Veni Sancte Spiritus.

Oui que vienne l'Esprit Saint, qu'il remplisse le cœur des fidèles et qu'il y allume le feu de son saint Amour. L'Église par cette liturgie magnifique de la Pentecôte, nous rappelle, non seulement l'existence de la troisième Personne de la Sainte Trinité, du Saint-Esprit, mais aussi toute l'activité du Saint-Esprit, son opération, sa mission, mission qui complétera

l'œuvre de la Rédemption, accomplie par le Verbe de Dieu, par le Verbe incarné, par Notre Seigneur Jésus-Christ.

On aurait peut-être tendance, parce que l'Église fait particulièrement allusion au Saint-Esprit, en cette fête de la Pentecôte de penser que l'action du Saint-Esprit a commence dans le monde, à partir de la Pentecôte, lorsqu'il est descendu sur tous ceux qui étaient réunis dans le Cénacle, après l'Ascension de Notre Seigneur. Ce serait une illusion. Lorsque l on lit l'Écriture, on s'aperçoit que l'Écriture fait allusion a l œuvre (lu Saint-Esprit, bien avant la Pentecôte. Et déjà des le début du monde, Spiritus ferebatur super aquas (Gn 1,2), l Esprit était comme porté sur les eaux. L'Esprit Saint présidait déjà a la Création. Et ne disons-nous pas fréquemment, mes bien chers amis lorsque vous commencez vos cours, le verset qui exprimé si bien cette action de l'Esprit Saint dans la Création : Emittes Spiritum tuum et creabuntur et renovabts faciem terræ. Emittes Spiritum tuum et creabuntur (Ps 103,30) . tt tout sera créé. Oui, envoyez votre Esprit Seigneur et le monde verra le jour.

Eh bien, l'Esprit Saint a donc présidé avec le Père et le Fils, à la Création du monde. Cet Esprit d'amour qui dirigeait tout ce monde vers l'amour de Dieu, vers la gloire de Dieu. Mais si Ion rencontre aussi fréquemment l'allusion à l'operation du Saint-Esprit, dans l'Évangile, et particulièrement au moment de la conception de Notre Seigneur dans le sein de la Vierge Marie, Marie qui fut remplie de l'Esprit-Saint. Que d'allusions ensuite a la présence de l'Esprit Saint, autour de cette incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ, de l'action de Notre Seigneur Jesus-Christ Lui-même.

Les allusions donc à l'action de l'Esprit Saint, sont très fréquentes dans l'Évangile. Mais il est bien certain que son action s'est manifestée d'une manière plus évidente, le Bon Dieu a voulu ainsi pour montrer cette rénovation du monde qu allait opérer le Saint-Esprit.

Et cette manifestation même sensible, extérieure de l Esprit Saint à l'occasion de la Pentecôte, est pour nous un motif de plus de vénérer la Personne de l'Esprit Saint, car c'est elle aussi qui opère en nous, notre sanctification qui opéré en nous, la

grâce des sacrements que nous recevons. Et si Dieu a voulu qu'un souffle puissant secouât les parois du Cénacle, où étaient réunis les apôtres et les disciples autour de la Vierge Marie et que sur la tête de ceux qui étaient présents - ils étaient, disent les Actes des Apôtres, environ cent vingt - que des langues de feu apparaissent sur leur tête, ce n'est pas sans signification. En effet, l'action de l'Esprit Saint, son action particulière, est d'illuminer nos intelligences, nos esprits, par la foi, par toutes ces vérités de la foi qui nous sont enseignées par l'Église et qui se rapportent, on peut dire, uniquement et d'une manière profonde, à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis si nos esprits sont illuminés par la lumière de Jésus, par cette foi que nous avons en Notre Seigneur Jésus-Christ, en sa divinité et en toutes ses opérations, toute son action, l'Esprit Saint également réchauffe nos cœurs ; l'Esprit Saint enflamme nos cœurs de la charité, du zèle envers Dieu, d'où cette flamme qui se trouvait sur la tête de ceux qui étaient présents au moment de la Pentecôte.

Et quels ont été les effets immédiats de cette Pentecôte ? Quels ont été les effets de cette mission du Saint-Esprit dans les âmes de ceux qui étaient réunis dans le Cénacle ? Eh bien, ils se sont mis à parler : Et cœperunt loqui variis linguis (Ac, 2,4). Leur zèle les a poussés à parler. Et que disaient-ils ? Sans doute ils ont parlé dans toutes les langues - ou du moins ceux qui étaient présents et qui avaient des dialectes différents les comprenaient - et immédiatement saint Pierre a pris la parole devant tous ceux qui étaient émerveillés par ces événements. Et que leur a-t-il prêché ? Il leur a prêché Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il leur a dit : "Oui, c'est vous qui avez crucifié le Seigneur Jésus. Et nous, nous avons été et nous sommes les témoins de sa Résurrection. Il est le Seigneur par lequel le salut doit être apporté au monde".

Alors, ceux qui étaient présents ont demandé aux apôtres : Mais que devons-nous faire ? Et saint Pierre a répondu immédiatement : Penitentiam agite (Ac 2,38) : « Faites pénitence et recevez le baptême ». Recevez le baptême de l'Esprit. Ils furent donc baptisés et l'Esprit Saint les remplit aussi. Et ils se

mirent aux aussi, à répandre l'Évangile autour d'eux. C'est-à-dire à répandre cette foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans le fait que Notre Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu, descendu sur la terre pour nous racheter de nos péchés. Et que nous devons, par conséquent, être baptisés dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, si nous voulons avoir la vie éternelle ; si nous voulons sauver nos âmes.

Et de ces trois mille premiers chrétiens qui furent baptisés dans l'Esprit Saint et qui reçurent alors les dons de l'Esprit Saint, est sortie toute la chrétienté ; est sortie l'Église à travers les siècles. Que de bienfaits répandus par le Saint-Esprit dans les cœurs, dans les âmes. Que de martyrs pour attesté la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Que de saints, que d'institutions saintes sont sortis de l'Église, l'Épouse mystique de Notre Seigneur. Que d'initiatives pieuses, généreuses, inspirées par la charité du Saint-Esprit, tout au cours des siècles.

Nous en sommes encore les témoins. Témoins parce que nous voyons, par les monuments qui sont restés et par les documents qui sont restés, de toute leur activité dans l'Histoire de l'Église. Nous sommes dans l'admiration de ce que l'Esprit Saint a pu faire au cours de vingt siècles.

Mais nous sommes bien obligé de constater aussi que le Bon Dieu a voulu et a permis que le démon, que Satan, puisse intervenir contre l'action du Saint-Esprit et essayer de fermer les cœurs à l'action du Saint-Esprit. Et cela se voit déjà dès les premiers siècles et dès le premier siècle. Les apôtres font tous allusion dans leurs lettres, à des divisions à l'intérieur de l'Église, à l'action de Satan. Et ces jours derniers nous lisions l'Épître de saint Jude, qui est peut-être la plus expressive dans la violence qui s'exerçait et qui divisait les chrétiens. Et Dieu sait si saint Jude n'est pas tendre à l'égard de ceux qui divisent l'Église ! Et cette division s'est perpétuée à travers les siècles par les hérésies, par les schismes, qui ont déchiré l'Église ; qui ont séparé des contrées entières qui étaient catholiques et qui se sont séparées de l'Église.

Et à mesure que les siècles ont passé, il semble que le Bon Dieu ait permis que l'action du démon soit toujours plus puissante. Et l'on peut se demander si nous ne vivons pas aujourd'hui une époque qui apparaît comme la plus douloureuse que l'Église ait jamais traversée. Il me semble que l'expression, la plus parfaite de cette crise que l'Église passe, a été dite par le pape Paul VI lui-même : Nous assistons, a-t-il dit, à l'autodestruction de l'Église.

Je pense que ce mot qu'il a prononcé est vraiment historique ; il manifeste vraiment ce qui se passe dans l'Église : autodestruction. Cela veut dire que l'Église se détruit comme par elle-même, par l'intérieur, par ses propres fils, par ses propres membres. L'Église se détruit. Et ce ne sont plus les ennemis de l'extérieur qui viennent l'attaquer ; ce ne sont plus des schismes, des hérésies qui la tourmentent. Non ! Ce sont ses propres fils qui détruisent leur Mère ; qui détruisent tout ce que l'Église a construit, pendant des siècles et des siècles. Toutes ces chrétientés, toutes ces institutions de l'Église, si belles, qui manifestaient la sainteté de l'Église, la divinité de l'Église, la grandeur de l'Église, sa splendeur.

Et nous assistons, nous, nous sommes contemporains de cette autodestruction de l'Église ! Phénomène invraisemblable, incroyable, que jamais peut-être, nos parents, nos grands-parents auraient pu imaginer. Les ennemis de l'Église n'ont plus qu'à assister, heureux et contents de voir qu'ils n'ont plus besoin d'intervenir pour arrêter l'action de l'Esprit Saint dans le monde.

Désormais ce sont les enfants de l'Église eux-mêmes qui se chargent de lutter contre l'Esprit Saint, de contrister l'Esprit Saint et de l'empêcher d'agir. Nous voyons les temples dévastés ; nous voyons les séminaires, les couvents vides. Et nous voyons surtout J'esprit d'hérésie, l'esprit schismatique, entrer à l'intérieur de l'Église. De telle sorte qu'il semble que presque tous les membres de l'Église soient infestés de cet esprit moderniste qui est contraire à l'esprit de Vérité, contraire à l'Esprit Saint.

L'esprit d'erreur, l'esprit du mensonge... le père du mensonge a réussi cette chose extraordinaire de se servir des membres mêmes de l'Église, pour empêcher l'action de l'Esprit Saint.

Alors devant cette situation qui a été donc décrite par le pape Paul VI lui-même, que devons-nous faire ? Qu'allions-nous faire ? Pouvons-nous, nous aussi, qui nous rendons compte de cette crise affreuse, pouvons-nous dire que nous allons simplement, par une obéissance soi-disant, une obéis¬sance aveugle, contribuer à cette destruction de l'Église ? Arri¬verons-nous devant Notre Seigneur, au moment du jugement de notre vie et serons-nous accusé aussi d'avoir, nous aussi, détruit l'Église ? D'avoir vidé les séminaires, d'avoir attenté à la foi des fidèles, à la foi des enfants, en distribuant et en faisant apprendre des catéchismes qui ne sont plus orthodoxes.

Allons-nous contribuer, par notre manque de foi, par notre manque de courage, à la diminution de l'adoration du Saint Sacrement, par le mépris, par la désinvolture vis-à-vis de ce sacrement ? Et allons-nous scandaliser les enfants, toute la jeunesse, par notre attitude d'impiété et de manque de respect du sacré et du divin dans l'Église, que nous constatons par¬tout ? Allons-nous, nous aussi, aider à cette destruction ?

Non ! Nous avons décidé de construire l'Église, de contribuer comme toujours, comme l'ont fait tous ceux qui ont voulu contribuer à la sanctification des âmes. Nous voulons cons¬truire l'Église et par conséquent, continuer ce qu'ont fait tous nos prédécesseurs, tous ceux <jui ont vécu avant nous et qui ont eu une foi profonde dans l'Église. Nous voulons continuer à construire.

Et nous sommes émerveillé de voir qu'en nous mettant à cette construction, courageusement, fidèlement, conformément à tous les principes de l'Église, à tous les principes de notre foi, à tous les principes de la Tradition qui nous ont été communi¬qués par Notre Seigneur Jésus-Christ, par les apôtres, par les papes, par les conciles, par tous les saints, en continuant ce qu'ils ont fait, nous sommes émerveillé de voir refleurir l'Église, de voir l'Église renaître.

Emittes Spiritum Sanctum et rénovabis faciem terræ (Ps 103,30) : « Et vous renouvellerez la face de la terre ». Envoyez votre Esprit, et vous renouvellerez la face de la terre. Eh bien je pense que vraiment, la présence de l'Esprit Saint se trouve dans tous ceux qui ayant conscience de la douleur que l'Église

éprouve en cette époque crucifiante pour l'Église, que tous ceux qui contribuent à la construction de l'Église, sont aussi inspirés par l'Esprit Saint.

Alors, nous aussi, nous voulons apporter notre pierre à, cette construction, à la reconstruction, à la rénovation de l'Église, pour sauver nos âmes et pour sauver toutes celles dont nous avons la charge, pour lesquelles le Bon Dieu compte sur nos prières, sur notre sacrifice, sur notre dévouement à l'Église. Et particulièrement pour ceux qui sont chargés des enfants, de la génération qui monte, afin de transmettre le message, d'être les témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ et de ne pas être de faux-témoins.

Voilà ce que doit nous inspirer cette belle fête de la Pente¬côte. Soumettons-nous à cet Esprit qui a sanctifié l'Église pen¬dant vingt siècles ; unissons-nous à tous ceux qui ont reçu cet Esprit et qui l'ont communiqué. Unissons-nous à eux afin de faire avec eux, le travail de l'apostolat, le travail de la sanctifi¬cation des âmes, que l'Esprit Saint est venu faire au jour de la Pentecôte.

Nous continuons ainsi, d'accomplir cette Pentecôte qui a commencé au Cénacle et qui doit se persévérer jusqu'à la fin des temps. Il ne faut pas qu'à notre époque, au siècle où nous avons vécu, le Bon Dieu puisse nous reprocher d'avoir empê¬ché l'action de l'Esprit Saint et de ne pas avoir contribué à la diffusion de cet Esprit Saint.

Et nous sommes heureux de constater, partout où nous avons l'occasion de nous rendre, de voir que l'Esprit Saint agit d'une manière admirable dans tous ces groupes de catholiques fidèles, qui restent fidèles à Notre Seigneur, fidèles à la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, fidèles au catéchisme de toujours, fidèles aux sacrements de toujours, fidèles à la messe de tou¬jours. Nous sommes émerveillé de voir l'action de l'Esprit Saint se répandre en eux.

C'est Notre Seigneur qui le dit Lui-même : "On reconnaîtra que vous m'aimez et donc que vous avez l'Esprit Saint en vous, si vous accomplissez mes commandements". Ce sera la mar¬que de la présence de l'Esprit Saint, si nous accomplissez mes commandements.

Eh bien nous sommes obligé de reconnaître que là où l'Esprit Saint se trouve, les commandements de Dieu sont accomplis. Et nous le voyons dans un fait très sensible et très remarquable par le nombre des enfants que nous rencontrons dans les familles chrétiennes, partout où nous passons dans les groupes traditionalistes. Ceux qui gardent la Tradition, ceux qui gardent l'Esprit Saint avec eux, accomplissent les commandements de Dieu.

Et c'est pourquoi, nous sentons dans ces groupements de familles, une vie, une joie spirituelle, une paix, une sérénité qui nous édifie. Et c'est là l'Église, là où se trouve l'Esprit Saint, là se trouve l'Église ; là où les commandements de Dieu sont accomplis, là se trouve l'Église.

Alors nous sommes persuadé - et vous devez l'être mes bien chers frères, mes bien chers amis - nous sommes persuadé qu'un jour cette crise se dénouera, comme le Bon Dieu le voudra, comme la Providence l'a prévu. Nous ne savons pas comment, nous ne savons pas quand, mais nous devons être confiants. Confiants, parce que l'Église ne peut pas périr ; l'Église ne peut pas disparaître ; l'Église ne peut pas s'autodétruire indéfiniment ; elle ne peut pas disparaître par autodestruction.

Alors ce sont ceux qui auront construit l'Église, qui auront continué à construire l'Église, qui auront continué cette édification de l'Église, et qui donneront à l'Église sa persévérance jusqu'à la fin des temps.

Alors ayons confiance et groupons-nous comme les disciples, comme les apôtres, autour de la Vierge Marie. C'est par elle qu'ils ont reçu l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte ; c'est par elle aussi que nous nous recevons l'Esprit Saint, que nous avons reçu l'Esprit Saint et que nous le garderons avec nous.

Alors serrons-nous autour de notre bonne Mère du Ciel ; demandons-lui de nous couvrir de sa grâce et de sa bénédiction afin de continuer l'œuvre de son divin Fils.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
Confirmations
7 juin 1981

Mes bien chers frères,

C'est toujours avec une grande joie que nous recevons vos enfants le jour de la Pentecôte pour leur donner le sacrement de confirmation. C'est vraiment une image de ce qu'est l'Église. Vous venez de toutes parts pour que vos enfants reçoivent la grâce de ce sacrement de confirmation surtout en ce jour de Pentecôte qui nous rappelle l'effusion du Saint-Esprit sur les apôtres qui entouraient la Vierge Marie et les disciples. C'est donc une belle fête, bien choisie, pour conférer ce sacrement à vos chers enfants.

Mes bien chers enfants,

On a vous a certainement bien préparés pour ce sacrement de confirmation, vos parents, les prêtres qui se sont chargés de faire votre instruction, vous ont dit ce qu'était ce sacrement de confirmation. Mais, malheureusement, il faut bien l'avouer, aujourd'hui, dans cette période de crise de l'Église, de confusion, il semble que bien des prêtres et nécessairement bien des fidèles, pensent que ce sacrement n'est plus nécessaire, puisqu'il n'est pas absolument obligatoire. On comprend que l'on baptise les enfants, parce que c'est un sacrement indispensable pour recevoir la grâce qui doit nous conduire au Ciel.

Mais le sacrement de confirmation n'étant pas absolument obligatoire, à quoi bon prendre la peine de demander aux évêques de donner le sacrement de confirmation. Et ceci est une idée tout à fait contraire à l'esprit de l'Église ; tout à fait contraire à la foi de l'Église.

Sans doute, ce sacrement n'est pas absolument nécessaire et indispensable sous peine de péché grave pour aller au Ciel ; c'est vrai. Autant le baptême est nécessaire : baptême de l'eau, baptême du sang, baptême de désir, sans doute autant le baptême est nécessaire, (autant) il est vrai que le sacrement de confirmation n'est pas absolument nécessaire.

Mais si Notre Seigneur Jésus-Christ l'a institué - et c'est Notre Seigneur Jésus-Christ qui a institué le sacrement de confirmation - ceci est une vérité de foi que nous sommes obligés de croire, c'est un dogme de notre foi. Le concile de Trente l'a affirmé d'une manière solennelle : Il y a sept sacrements institués par Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous n'avons pas le droit de penser, nous, que l'un des sacrements n'a pas été institué par Notre Seigneur.

Donc si Notre Seigneur a pris la peine, le soin, d'instituer ce sacrement de confirmation, on peut penser qu'il y avait une raison grave. Et d'ailleurs, aujourd'hui, plus que jamais, les enfants ont besoin de ce sacrement de confirmation.

Bien chers parents qui êtes ici, vous le constatez tous les jours dans vos villages, dans vos relations, dans votre entourage, que de personnes abandonnent la foi. Que de personnes ne suivent plus la voie de la vie chrétienne, la voie des commandements de Dieu. Que de personnes en définitive abandonnent Dieu, abandonnent Notre Seigneur Jésus-Christ. Bien plus qu'autrefois.

Pour ceux qui ont déjà un certain âge et qui ont connu ce qu'étaient vos villages, vos cités, il y a disons trente ans, ils sont obligés de constater une énorme différence. Autrefois on aurait compté sur les doigts de la main, ceux qui ne pratiquaient pas, ceux qui n'assistaient pas à la Sainte Messe le dimanche ; on les aurait compté sur les doigts.

Aujourd'hui, ils sont nombreux, nombreux qui ne pratiquent plus la loi du Seigneur ; nombreux malheureusement séparés, ou qui sont tombés dans l'indifférence et ne mettent plus les pieds dans les églises, ou ne cherchent plus a assister à la Sainte Messe, ou à communier, à se confesser. Bien sûr qu'ils sont encouragés, malheureusement par beaucoup de prêtres qui disent que la messe du dimanche n'est plus obligatoire ; que la confession peut se faire d'une manière collective. Et tout cela fait perdre le sens de la foi.

Alors pour ces chers enfants qui grandissent, voyez la difficulté qu'ils auront - si vous, déjà, à votre âge, avez ce scandale devant les yeux, de ceux qui ne pratiquent plus ; de ceux qui abandonnent la foi - alors que ce sera-ce pour ces chers enfants !

Et c'est pourquoi ce sacrement de confirmation est encore bien plus important pour eux - je dirai - que pour nous qui l'avons reçu à l'âge et dans l'époque où nous l'avons reçu. Les dangers pour leur foi sont plus grands ; les dangers pour la morale, sont plus grands également, vous le savez bien et vous le déplorez. Et parfois vous ne savez plus où mettre vos enfants pour leur éducation, pour leur instruction. Quel dommage !

Alors, je vous félicite de maintenir votre foi et de tout faire pour que vos enfants gardent la foi que vous avez vous-mêmes et que vos parents avaient et vous ont transmise.

Et c'est pour cela, que nous aussi, ici, nous formons de futurs prêtres qui ont la foi catholique et qui la garderont intégralement pour donner à vos enfants, l'instruction, l'éducation, les sacrements dont ils ont besoin pour vivre chrétiennement.

Mes chers enfants, vous allez dans quelques instants, venir, vous approcher de l'évêque pour recevoir cette grâce du Saint-Esprit qui marque en vous un caractère, un signe sur votre âme. Désormais, les anges du Ciel, vos chers parents qui sont au Ciel, verront ce signe sur vos âmes. Si nous, nous ne le voyons pas, nous qui sommes encore ici-bas, eh bien ceux qui sont déjà là-haut, qui ont rejoint la très Sainte Vierge, les saints Anges, ceux-là verront, comme tous les élus du Ciel, que votre âme est marquée désormais du signe de la confirmation pour toujours, pour toujours.

Et quand allez-vous recevoir ce signe ? Quand allez-vous recevoir cette grâce du Saint-Esprit en vous, qui va vous donner ses dons, sa force, sa lumière, pour demeurer bon chrétien, pour être ferme dans la foi, quand allez-vous le recevoir ?

Au moment où vous allez vous agenouiller devant l'évêque, quand l'évêque va imposer sa main sur votre tête et signer votre front du signe de la Croix avec le Saint Chrême consacré le Jeudi Saint. Le Saint Chrême qui est fait d'huile d'olives. Et cette matière est nécessaire. C'est en toutes lettres dans le catéchisme du concile de Trente. Il faut que ce soit de l'huile d'olives mélangée au baume et consacrée par l'évêque le Jeudi

Saint. Cela c'est la matière du sacrement de confirmation.

Eh bien, c'est ce que nous donnerons. Vous serez signé par le Saint Chrême qui est fait d'huile d'olives mélangée de baume et consacré par l'évêque le Jeudi Saint.

Cette consécration n'est pas une consécration quelconque. Vous savez que l'évêque consacre bien d'autres choses. Il consacre aussi les pierres d'autel par exemple, parce que l'on y fait le Sacrifice de Notre Seigneur. Alors on consacre les pierres d'autel avec cette même huile, avec le Saint Chrême.

L'évêque consacre également les temples de Dieu, les gran¬ des églises, les cathédrales. Toutes les grandes églises ont été consacrées avec du Saint Chrême aussi ; les calices, les patè¬ nes, sont consacrés également.

Pourquoi cette consécration ? Parce que ces objets servent à louer Dieu, servent au Sacrifice de Notre Seigneur, servent à Dieu Lui-même.

Alors pourquoi, vous, vous êtes consacrés ? Parce que vous devez servir Dieu. Vous êtes consacrés pour servir le Bon Dieu. Quoi que vous fassiez dans l'avenir, votre vie doit être consa¬ crée au Bon Dieu, votre esprit, votre cœur, votre âme, doivent être consacrés pour le Bon Dieu. On n'a pas le droit de sous¬ traire sa vie, son esprit au Bon Dieu. Alors ce signe de la Croix qui va être fait sur votre front et l'imposition de la main de l'évêque vont vous donner cette grâce et ce caractère qui vont faire de vous des confirmés.

Alors réjouissez-vous, remerciez le Bon Dieu et à la fin de la cérémonie de confirmation, vous vous lèverez et vous ferez votre profession de foi, pour bien montrer que vous avez la foi catholique et que vous n'avez pas peur de le proclamer et de dire : Oui, je suis catholique et je suis un fervent catholique et je veux garder ma foi catholique. Et par conséquent, je pro¬ clame ma foi par le Credo, le Credo catholique.

Et puis ensuite vous direz le Notre Père et le Je vous salue Marie, pour bien montrer que devant l'Église vous faites pro¬ fession de votre foi.

Et tous vos parents et amis qui sont ici, réciteront ces mê¬ mes prières aussi en souvenir de leur confirmation, de la confirmation que nous avons reçue, afin de ressusciter en nous, cette grâce de la confirmation à l'occasion de votre confirmation, mes chers enfants.

Et vous vous confierez ensuite, à la très Sainte Vierge Marie, par l'Ave Maria que vous réciterez, vous demanderez à votre bonne Mère du Ciel de vous garder dans la foi. Elle est vigi¬ lante. Elle sait. Elle sait les choses. Elle vous connaît parfaite¬ ment ; elle vous aime. Si vos parents vous aiment beaucoup, beaucoup, la très Sainte Vierge vous aime encore davantage. Elle est encore prête à faire plus que vos parents seraient ca¬ pables de faire. Parce qu'elle est plus puissante. Elle est toute-puissante au Ciel. Elle est la Reine du Ciel, la Reine du monde. Alors elle est toute-puissante. Vous vous confierez à elle.

Voyez les apôtres, lorsqu'ils étaient réunis dans le Cénacle et qu'ils ont reçu l'Esprit Saint, ils entouraient la très Sainte Vierge Marie. Et c'est par la Vierge Marie qu'ils ont reçu l'Esprit Saint. Si la Vierge Marie n'avait pas été là, ils n'auraient pas reçu l'Esprit Saint comme ils l'ont reçu. Jésus a voulu que Marie soit présente. Elle, elle était déjà remplie du Saint-Esprit. Elle ne pouvait pas être remplie davantage de l'Esprit Saint.

Mais c'est parce qu'elle était au milieu des apôtres, que les apôtres ont reçu la grâce de l'Esprit Saint. Car toutes les grâ¬ ces nous viennent par Marie. Donc la grâce que vous allez re¬ cevoir, la grâce du sacrement de confirmation, vient par la très Sainte Vierge aussi.

Alors vous devez remercier votre Mère et lui demander d'être toujours, bon chrétien, bonne chrétienne et de faire ainsi votre salut.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint Pierre – Saint Paul
Ordinations sacerdotales
29 juin 1981

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

C'est avec une grande joie, une profonde émotion que nous

nous retrouvons chaque année, à cette époque, à cette date, pour conférer l'ordination sacerdotale aux jeunes diacres qui se sont préparés pendant de longues années à recevoir l'Onction sainte du sacerdoce.

Et nous nous réjouissons non seulement de conférer cette ordination à ceux de la Fraternité, mais aussi à ceux qui ont été préparés avec tant de soin dans les monastères de Dom Gérard et de Dom Augustin.

Si le nombre cette année, paraît moins grand, c'est que, avant-hier, je faisais la même cérémonie dans notre maison de Zaitzkofen, en Allemagne, où j'ordonnais cinq des membres de la Fraternité qui avaient accompli leurs études complètement soit à Weissbad, soit à Zaitzkofen. Et je dois dire que cette cérémonie a été vraiment émouvante, remarquable. Remarquable par la piété de tous les fidèles qui étaient présents, par le nombre aussi des fidèles présents qui, je pense, atteignait au moins trois mille. Nous avons eu vraiment une journée bénie du Bon Dieu. Et je suis sûr que, aujourd'hui aussi - et le ciel le prouve par le soleil que le Bon Dieu nous donne - que le Bon Dieu nous bénit également à Écône comme de coutume.

Mes bien chers frères, nous profitons souvent de cette cérémonie où vous venez de partout, pour faire en quelque sorte le point de la situation, situation de la Fraternité, situation aussi de l'Église. Et nous sommes bien obligé de constater^que la Passion de l'Église continue, Passion qui se manifeste même, je dirai, dans la santé du Chef de l'Église. C'est corporellement que le pape souffre en quelque sorte la Passion de l'Église. Dans ces temps douloureux, difficiles, par cet accident incroyable, inconcevable en d'autres temps. Il a fallu que nous, nous vivions une époque où le pape pouvait être en quelque sorte être frappé mortellement. Oui, nous vivons vraiment la Passion de l'Église !

Mais cette Passion se manifeste d'une manière encore plus émouvante, plus dure, plus étonnante, lorsque l'on pense à tout ce qui se passe aujourd'hui dans le monde et qui est favorisée - il faut le dire - par le clergé, par les membres de l'Église.

De même que Notre Seigneur a été trahi par l'un des siens,

que Notre Seigneur a été abandonné par les apôtres, lorsque la soldatesque est venue mettre la main sur Notre Seigneur, de même, aujourd'hui, il en est parmi les membres du clergé - et non des moindres - qui trahissent, qui trahissent de nouveau Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous avons pu constater hélas, dans notre cher pays de France, comment à l'occasion des dernières élections, des évêques, des prêtres, des religieux, des religieuses, ont favorisé la venue en France du socialisme. Et qui dit socialisme, dit combat contre Notre Seigneur Jésus-Christ, combat en faveur de l'athéisme.

Ce n'est pas pour rien que le nouveau Président est allé recevoir - comme l'ont dit les journaux - l'onction laïque au Panthéon ! C'est cela qui doit nous inquiéter. Ce ne sont pas les conséquences économiques qui sont peu de chose à côté de ce drame que nous vivons de la lutte contre Notre Seigneur. Il semble que le démon, déchaîné, arrive enfin à son but, par le socialisme qui se généralise dans toutes les nations ; par le communisme qui s'étend aussi dans le monde. Le démon espère ainsi en finir avec la religion catholique et avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et malheureusement, encore une fois, nous sommes obligé de constater, qu'aussi bien en Amérique du Sud, que dans les épiscopats d'Amérique du Nord, que dans presque tous les épiscopats - on peut le dire - de l'Europe, ces mouvements de lutte contre Notre Seigneur, sont favorisés volontairement ou involontairement par les épiscopats. C'est là un drame particulier de l'Église de nos jours.

Saint Pie X l'avait déjà annoncé. Désormais les ennemis de l'Église ne sont plus à l'extérieur de l'Église, mais ils sont à l'intérieur. Et il désignait lui-même les séminaires. Et en désignant les séminaires, il désignait nécessairement les professeurs de ces séminaires ; ceux qui par conséquent, formaient le clergé d'alors. Et c'est ainsi que ce clergé formé aux idées modernistes, aux idées libérales en est arrivé au point où nous en sommes aujourd'hui. Nous sommes bien obligé de^ constater, nous ne pouvons pas nier que cette Passion de l'Église se trouve partout. L'Église souffre partout et elle souffre d'abord -

il faut le dire - dans ceux qui dans la Curie romaine, continuent à propager les idées modernistes, en maintenant envers et contre tout ces réformes qui ont été instituées après le concile Vatican II et qui sont en train de détruire l'Église, d'autodétruire l'Eglise, comme le disait lui-même le pape Paul VI.

Cette autodestruction de l'Église, comment vient-elle, sinon par le clergé lui-même ; sinon par ceux qui sont placés dans les dicastères romains pour protéger la foi de l'Église et qui ne la propagent plus. Est-ce que sont condamnés ces soi-disant philosophes, ces soi-disant théologiens qui corrompent la foi, qui sont de véritables hérétiques, est-ce qu'ils sont poursuivis réellement ? Est-ce que l'on poursuit les évêques qui font un œcuménisme qui n'est ni plus ni moins que la diffusion de l'hérésie, en admettant que les protestants viennent concélébrer avec eux ?

Est-ce que sont condamnés les évêques, qui, lorsqu'ils étaient supérieurs de séminaires, enseignaient la pornographie dans les séminaires ? Et cela, Rome le sait. Et l'on pourrait citer indéfiniment des exemples de ce genre.

Est-ce que sont condamnés les évêques du Mexique, qui dans leur Semaine diocésaine, qui dans les journaux, font des articles en faveur de la révolution, contre le San Salvador, en demandant aux fidèles de donner de l'argent, d'aller eux-mêmes s'ils le peuvent, lutter physiquement contre le gouvernement du San Salvador, pour semer la révolution, pour semer le communisme ?

Mes bien chers frères, nous sommes trahis. Vous, vous êtes trahis, tous les honnêtes gens sont trahis, tous ceux qui ont la foi catholique ; tous ceux qui croient en Notre Seigneur Jésus-Christ ; tous ceux qui veulent défendre la foi en Notre Seigneur ; ceux qui veulent défendre les vérités fondamentales de leur foi dans le véritable catéchisme. Ceux qui veulent défendre la morale ; qui veulent défendre le Décalogue ; ceux qui veulent défendre la véritable Écriture sainte ; tous ceux-là sont trahis.

Trahis par les idées modernistes. Ces idées modernistes remplacent la foi par la recherche, idée purement maçonnique.

Nous sommes tous en recherche de la vérité. "Elle n'existe pas. On ne la trouvera jamais".

Or nous, nous savons qu'elle existe et nous la connaissons et nous voulons maintenir notre foi.

On remplace le Décalogue par les Droits de l'homme. On a maintenant la religion des Droits de l'homme à la place du Décalogue. Or nous savons très bien que les droits de l'homme et la justice dans ce monde n'existeront que par le Décalogue ; lorsque nous accomplissons nos devoirs envers Dieu et envers notre prochain, la justice régnera. Mais non pas dans la lutte contre l'autorité de Dieu et contre toute autorité. Les Droits de l'homme ne sont pas autre chose qu'une lutte contre l'autorité de Dieu et contre toutes les autorités.

On remplace la loi par la conscience. Chacun fait ce qu'il veut ; chacun s'adresse à sa conscience et non plus à la loi. Voilà les idées modernistes que l'on répand dans le monde. Et ainsi, on a voulu nous faire une liturgie dans cet esprit, dans cette esprit de liberté, de pluralisme, en définitive de désacralisation.

(Monseigneur emploie alors un ton véhément et fort).

On ne veut plus adorer Dieu. On ne veut plus reconnaître son autorité souveraine ; on ne veut plus croire en notre Créateur et en notre Sauveur, en notre Rédempteur, en notre juge bientôt.

Et tout cela est favorisé, favorisé par les dicastères romains - peut-être pas tous - mais certainement par ceux du Culte, par ceux des évêques et par ceux des religieux et également par la Secrétairerie d'État.

Car en définitive, qui a promu la liberté de toutes les religions, en Espagne, en Irlande, ici dans l'État du Valais et dans tous les pays où la religion catholique était uniquement retenue comme la seule véritable religion ? On a voulu y établir - encore une fois - ce faux œcuménisme qui est la grande hérésie de notre époque. Et, diffusant cette hérésie, on a détruit ce qui était encore catholique dans les États qui reconnaissaient Notre Seigneur Jésus-Christ comme leur Chef et leur Souverain.

Et tout cela a été favorisé et est encore favorisé par la Secrétairerie d'État. Comment cela se fait, mes bien chers frères, je n'en sais pas plus que vous. Je constate les faits. Je ne cherche même pas les explications ; je constate. Et constatant cela, notre résolution est prise pour toujours !

Qui autem perseveraverit usgue in finem, hic salvus erit (Mt 24,13) : « Mais celui-là sera sauvé qui persévère jusqu'à la fin ».

Celui qui persévère jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Persévérer dans quoi ? Je vous le demande : Persévérer dans la foi catholique ; Persévérer dans ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné : qu'il n'y a qu'une seule vraie religion, que les autres religions ont été inventées par le diable pour détourner les âmes de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est évident ! C'est bien ce que dit encore le pape saint Léon dans la leçon d'aujourd'hui de (la fête) de saint Pierre et saint Paul que : " Rome était avant la venue de Pierre et de Paul l'endroit où l'on reconnaissait tous les dieux et que c'était le diable qui était l'auteur de cette invention pour maintenir les hommes dans l'erreur. Et Rome est devenue la maîtresse de Vérité". Voilà ce que dit saint Léon.

Alors nous devons maintenir notre foi catholique, persévérer jusqu'au bout. Et pour maintenir notre foi catholique, mes chers amis, c'est à vous que je m'adresse, vous qui allez être ordonnés prêtres dans quelques instants : Quel est le moyen ? Maintenir votre Sainte Messe !

Oh ce n'est pas parce que votre messe est du rite latin ; il y a d'autres messes dans d'autres rites. Mais ces rites contiennent tous les vérités de notre foi catholique et ils les proclament.

Alors qu'aujourd'hui, ce nouveau rite, infesté par l'œcuménisme - par un faux œcuménisme - ne proclame plus notre foi comme la messe de toujours. Et c'est comme cela que nous constatons que les fidèles sont en train de perdre la foi. Plus ou moins rapidement, selon la manière dont les prêtres s'efforcent de garder la Tradition, mais les conséquences viennent ; elles sont claires, évidentes.

Alors que faudra-t-il faire ? Eh bien, il faut maintenir notre Sainte Messe de toujours. C'est elle qui est la pierre fondamentaie de l'Eglise. C'est elle qui est le trésor que Notre Seigneur Jesus-Christ nous a donné :

hiic est enim calix Sanguinis mei, novi et æterni testamenti : Du nouveau et de l'éternel Testament. Voilà le testament de Notre Seigneur Jésus-Christ : son Sang répandu pour nous pour la rémission de nos péchés.

C'est en cela que vous croirez, mes chers amis. Faisant cela vous croirez au Sacrifice de la messe, au Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ renouvelé par vous-même. Pauvres pécheurs ! Nous sommes tous de pauvres pécheurs. Comment le Bon Dieu peut-il nous donner un pouvoir semblable ; de faire venir son Corps, son Sang, sur nos autels, afin qu'ils servent à la remission de nos péchés, qu'ils contribuent et continuent pour la rémission de nos péchés.

Et puis vous maintiendrez ce sens profond de votre Saint Sacrifice de la messe qui n'est autre que la grande charité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

En prononçant les paroles de la Consécration, vous penserez au dernier soupir de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous penserez à son Cœur transpercé. Peut-on manifester un plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Notre Seigneur Jésus-Christ a d abord donné sa vie pour son Père, pour la gloire de son Père, pour rétablir la gloire de son Père! Jamais le Père n'a reçu une gloire aussi grande que lorsque Notre Seigneur a exhalé son dernier soupir et lorsque son Cœur a été transpercé. C'est pour Lui qu'il a fait cela.

Vous aussi, vous offrirez toutes vos vies à Dieu d'abord, à Dieu. Et par conséquent, dans un esprit de prière, dans un esprit d adoration, dans un esprit d'humilité, dans un esprit de sainteté.

Et puis ensuite, eh bien vous irez porter la parole de l'Evangile, porter votre foi, si bien exprimée dans le catéchisme du concile de Trente qui sera la base de votre enseignement. Portez la lumière de la foi, pour attirer à la lumière de la charité , pour attirer au feu de la charité. Ce feu embrasera vos

cosurs et vos âmes, et vous irez porter la grâce du Bon Dieu, par le baptême, par les sacrements, par le sacrement de pénitence particulièrement.

On ne confesse plus aujourd'hui. (Il y a) des pays entiers, comme la Hollande où l'on ne confesse plus. Les catholiques sont depuis deux, trois, quatre ans, sans se confesser et ils vont communier quand ils en ont l'occasion. Et cela on peut le dire du monde entier, du monde catholique entier.

Alors vous permettrez aux âmes, de déverser dans votre cœur les secrets de leur conscience et vous laverez ces âmes par le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, par votre absolution. S'il vous faut rester des journées entières au confessionnal, c'est le plus beau service que vous puissiez rendre aux âmes et à l'Église.

Et puis vous donnerez surtout, par le Saint Sacrifice de la messe la sainte Communion, le Corps même de Notre Seigneur Jésus-Christ avec tout le respect qu'on Lui doit. Lui qui est notre Dieu, qui est notre Sauveur, notre Rédempteur.

Et vous apprendrez aux âmes le Sacrifice. On ne parle plus du Sacrifice de la messe ; on parle d'une eucharistie, d'une communion, d'un partage. Ce n'est pas cela dont il s'agit dans la Sainte Messe. Il s'agit du Saint Sacrifice, du Sacrifice de Notre Seigneur. L'esprit du Sacrifice, c'est l'esprit catholique. Là où il n'y a pas de sacrifice, il n'y a plus de catholicisme. Et vous le savez bien, mes bien chers frères, et vous en êtes un exemple, un magnifique exemple.

Partout où je passe, où j'ai l'occasion de passer, je retrouve cette ambiance de personnes qui ont la foi, qui veulent garder la foi. Nous retrouvons ces belles familles chrétiennes, avec de nombreux enfants, d'où sortent les vocations religieuses, d'où sortent les vocations sacerdotales. Comme cela est beau !

Voilà ce que fait l'Église. Voilà ce que produit la grâce de Notre Seigneur, par la Sainte Messe et par la Sainte Communion. Car il ne faut pas oublier, mes bien chers frères, que le sacrement de mariage a son symbole, son image, sa signification dans le Calvaire. Notre Seigneur a donné naissance à son Épouse et s'est uni à son Épouse, au Calvaire en répandant son

Sang, par son Cœur transpercé, son Sang et l'eau qui coulaient de son Cœur. Voilà le symbole du mariage, des noces mystiques de Notre Seigneur avec son Épouse (l'Église).

Par conséquent, la grâce du sacrement de mariage se renouvelle au Sacrifice de la messe. Les foyers chrétiens, ne peuvent pas alimenter la grâce du sacrement de mariage sans assister fréquemment à la Sainte Messe. Et c'est ce que vous faites et nous vous en félicitons. Et c'est ce qui fait que ces familles que l'on appelle traditionalistes - qui sont tout simplement catholiques - ont de nombreux enfants et rayonnent la joie, la paix et sont à l'origine de ces nombreuses vocations que nous avons dans nos séminaires, qui sont ici et qui sont dans les monastères ; qui sont dans les congrégations religieuses que nous connaissons, toutes ces religieuses qui sont ici présentes, qui ont de nombreuses vocations.

Vous serez des soutiens, mes chers amis, de ces foyers chrétiens, et en même temps des modèles. Et je voudrais finir sur ces paroles. Vous avez étudié, vous vous êtes penchés sur les Livres saints, sur ces livres qui sont à la base de la doctrine de l'Église, livres de philosophie, de théologie ; vous avez interrogé vos professeurs ; vous avez éclairé votre intelligence ; vous avez augmenté votre foi et vous vous sentez profondément attachés à l'Église, au Souverain Pontife, à tous les évêques - dans la mesure où ils demeurent catholiques - donc à toute l'Église, à Rome ; Rome qui ne peut pas se séparer de l'Église. Vous vous sentez attachés à toutes ces valeurs fondamentales qui ont fait toute l'Histoire de l'Église pendant vingt siècles et que vous voulez transmettre.

C'est pour cela que vous êtes traditionalistes, comme le disait si bien saint Pie X : "Le catholique est traditionaliste, parce que l'Église est une tradition". Alors vous transmettrez cela à toutes les âmes qui s'adresseront à vous, mais vous ne serez rien, mes chers amis, sans la sainteté.

Vous aurez beau avoir une intelligence très éclairée, une connaissance de la philosophie, de la théologie, de l'Écriture sainte, du Droit canon, extraordinaire, vous ne ferez rien, si vous n'avez pas la sainteté.

Et voyez comme modèle de la sainteté pour le sacerdoce, la

très Sainte Vierge Marie. Pourquoi ? Parce que voyez comment Dieu, comment Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même a voulu préparer sa mère pour qu'elle soit digne de Le recevoir. Elle a été immaculée dans sa conception ; elle n'a jamais eu la domination du péché, ni du démon. Son âme est pure, son âme est sainte, son âme est vraiment divine. Le Saint-Esprit l'habite, la Trinité Sainte l'habite avec joie dans cette âme qui n'a jamais connu le péché. Et par son Fiat, préparée dans sa virginité totale, elle prépare la venue du Seigneur, elle a accepté la venue du Seigneur.

Alors, vous aussi, vos lèvres prononçant les paroles de la Consécration, répètent en quelque sorte le Fiat de la Vierge Marie, et fait venir Jésus Lui-même sur l'autel ; Jésus auquel vous pourrez vous unir avant de Le donner et de Le distribuer aux âmes.

Alors si le Bon Dieu a voulu que la Vierge Marie fut d'une sainteté admirable, d'une sainteté qui dépasse la sainteté de toutes les créatures, vous, prêtres, prêtres de Jésus-Christ, vous qui allez faire venir Notre Seigneur Jésus-Christ sur l'autel, vous devez aussi être saints. On ne peut pas concevoir un prêtre qui ne soit pas saint ; qui ne recherche pas la sainteté ; qui ne recherche pas l'humilité, comme celle de la très Sainte Vierge Marie.

Respexit humilitatem ancillæ suæ : Il a regardé. Il a considéré mon humilité, l'humilité de sa servante, dit la Sainte Vierge. Oui, elle peut chanter la gloire de Dieu, parce qu'elle a été humble.

Alors vous aussi, vous serez des coeurs humbles. Parce que ces grâces que vous allez recevoir, vous ne les devez pas à vous-même, vous les devez à Dieu. Vous avez été choisis par Dieu. Et c'est par la Vierge Marie aussi que vous allez les recevoir.

Comme les apôtres au Cénacle, entourant la Vierge Marie, ont reçu les grâces qu'ils ont reçues par la Vierge Marie, vous aussi, dans quelques instants ; par l'imposition des mains de l'évêque et par les paroles du sacrement de l'ordination, vous recevrez l'Esprit Saint et vous Le recevrez par votre très Bonne Mère du Ciel, la Très Sainte Vierge Marie.

Alors, demeurez unis à la Vierge, comme les apôtres autour d elle dans le Cénacle ; demeurez avec elle pendant toute votre vie et vous ferez ainsi un magnifique apostolat et ainsi, persévérant jusqu'à la fin, vous serez sauvés vous aussi avec toutes les âmes que vous aurez sanctifiées.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Maternité divine
Saint Pie X
Diaconat – Sous-diaconat
11 octobre 1981

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

La Providence a voulu que cette ordination au sous-diaconat et au diaconat se réalise en cette journée de la solennité de saint Pie X, notre saint Patron, que nous avons coutume de feter le deuxième dimanche d'octobre et cette solennité coïncide avec la fête de la Maternité de la très Sainte Vierge Marie. Et de plus, au cours des prières que l'évêque exprime à l occasion de l ordination, en particulier celle des diacres, c'est saint Etienne qui est évoqué particulièrement comme modèle des diacres.

Il me semble que ces trois exemples nous suggèrent particulièrement d exciter notre foi et à vous particulièrement chers amis, qui allez être ordonnés au diaconat et à vous également au sous-diaconat.

Vous avez besoin et vous aurez besoin, au cours de votre vie sacerdotale, d'approfondir, d'affermir votre foi. S'il y a un exemple de foi profonde en Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est bien celui de la très Sainte Vierge Marie. C'est déjà sa cousine Elisabeth qui le dit d'une manière explicite : Et beata, quæ credidisti (Le 1,46) : « Bienheureuse, vous qui avez cru ». Et la très Sainte Vierge l'a manifesté aussi par la lutte, par le combat qu'elle a mené contre Satan, mais aussi tout au cours de l'Histoire, eMe, a voulu manifester sa présence dans la Sainte Eglise, au côté de ceux qui combattaient pour le maintien de la foi catholique. Elle l'a manifesté précisément par sa maternité divine, la proclamation de sa maternité divine contre les

Ariens. Elle l'a manifesté – nous l'évoquions il y a quelques jours à l'occasion de la fête du Saint Rosaire – elle l'a manifes¬té par saint Dominique. Grâce au Rosaire, grâce à la récitation de cette prière exceptionnelle, les Albigeois ont été vaincus.

Et un peu plus tard, c'est encore à l'occasion de cette fête du saint Rosaire que l'Église évoque l'intercession de la très Sainte Vierge Marie, grâce à la prière du Rosaire, à l'occasion de la victoire de Lépante, contre les musulmans.

Et nous pourrions dire aussi que la très Sainte Vierge Marie est intervenue dans les apparitions de Lourdes, les apparitions de La Salette, de Fatima. Elle est intervenue tout au cours de cette époque moderne, pour lutter contre les erreurs ; pour lutter particulièrement contre le modernisme, contre le com¬munisme. Elle l'a dit explicitement.

Alors la très Sainte Vierge Marie, mes chers amis, sera pour vous un exemple. Et cet exemple, saint Etienne l'a montré d'une manière aussi extraordinaire. Ce sont les Actes des Apô¬tres qui nous le disent : Et elegerunt Stephanum virum plénum fide (Ac 6,5). Ils ont élu saint Étienne comme diacre, homme plein de foi. Dieu sait si saint Étienne a manifesté sa foi, en fustigeant les juifs qui ne voulaient pas croire à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et alors, pleins de rage – ce sont les Actes des Apôtres qui le disent : Audientes autem hsec dissecabantur cordibus suis (Ac 7,54) : Ils se jetèrent sur lui pour le lapider. Saint Étienne, à ce moment, a eu une vision. Il a vu les cieux ouverts et le Fils de l'Homme à la droite de Dieu : Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei (Ac 7,56). Voici ce que dit saint Étienne. Rempli de foi, le Bon Dieu déjà ici-bas lui faisait cette grâce de voir Notre Seigneur Jésus-Christ dans sa gloire. Car la foi n'est pas autre chose : Croire à Notre Seigneur Jésus-Christ ; croire qu'il est le Fils de Dieu ; croire qu'il est dans la gloire de la très Sainte Trinité.

Et notre Saint-Père le pape Pie X lui-même, était placé sur les autels, à cause de sa foi. Nous l'avons tout à l heure récité dans l'oraison : Deus, qui ad tuendam cathoiica fidem, et universa in Christo instauranda sanctum Pium, Summum Pontificam, cæiesti sapientia et apostolica fortitudine replevisti : concédé propitius ; ut, ejus instituta et exempta

sectantes, præmia consequamur æterna (Collecte). Dieu qui avez rempli de foi et de sagesse saint Pie X, Pontife Suprême, afin de défendre la foi.

En effet, s'il est un pape des temps modernes qui a vrai¬ment défendu la foi catholique contre les erreurs de ce temps, c'est bien saint Pie X. Quel modèle pour nous, quel modèle pour vous, mes chers amis.

Et si nous nous reportons à l'Épître aux Hébreux, nous voyons que saint Paul fait l'éloge de tous ceux qui dans l'Ancien Testament, ont manifesté leur foi. Ce n'est pas seulement dans le Nouveau Testament que la foi s'est manifestée par des per¬sonnes saintes et au cœur ardent, mais c'est aussi dans l'Ancien Testament. Et saint Paul énumère tous ceux qui ont combattu à cause de leur foi et qui ont été martyrisés à cause de leur foi.

Et alors saint Paul conclut, après avoir énuméré cette longue liste des témoins de la foi, il conclut : Fer patientiam curramus ad proposition nobis certanem (He 12,1) : Par la patience, al¬lons au devant du combat qui nous est proposé.

Adspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, adque in dextra sedis Dei sedet (He 12,2). Ayant les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et l'annonciateur de la foi, Jésus qui siège à la droite de Dieu.

On dirait que saint Paul a encore dans les oreilles, cette af¬firmation de saint Étienne – car il était présent au martyre de saint Étienne – et disent les Actes des Apôtres : Il était consen¬tant au martyre de saint Étienne, C'est lui qui portait ses vê¬tements pendant qu'on le lapidait. Et certainement, saint Paul se souvenant de cette vision de saint Étienne rappelle : Jésus consommateur de la foi qui siège à la droite de Dieu.

Voici, mes chers amis, ce que la foi doit vous communi¬quer : cette conviction que Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu et que c'est Lui que vous servez.

Et saint Paul continue encore: Fili mi, noli negiigere disciplinam Domini (He 12,5). Si vous avez la foi, vous ne de¬vez pas négliger la voie des commandements de Dieu : Itaque

regnum immobile suscipientes, habemus gratiam : per quam serviamus plaçantes Deo (Hb 12,28).

Voilà mes bien chers amis, ce que doit être votre programme.

Oui, par la foi, nous partageons et nous participons déjà à l'immutabilité de Dieu.

Saint Paul le dit : Les choses qui sont changeantes, disparaîtront pour laisser place aux choses immuables, aux choses éternelles. Et alors, déjà ici-bas, avant même que ces choses éphémères aient disparu, nous par la foi, nous participons déjà à l'immutabilité de Dieu, parce qu'étant uni à Notre Seigneur Jésus-Christ – Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu – est déjà immuable pour l'éternité.

Comme tout cela doit nous consoler ; comme tout cela doit nous affermir dans notre conviction que la foi qui nous a été transmise par vingt siècles d'Église, est toujours la même ; que nous ne devons pas la changer : Jesus-Christus heri et hodie, ipse et in sæcula (He 13,8) : Jésus-Christ hier, aujourd'hui et dans les siècles, est toujours le même.

Alors, ayons confiance. Attachons-nous à Notre Seigneur Jésus-Christ à la suite de tous ceux qui nous ont montré le chemin de la foi. Chemin de la foi qui nécessite un combat et dans la mesure où précisément nous gardons la foi, nous serons persécutés.

Ce monde, particulièrement aujourd'hui, monde rationaliste, monde moderniste, ne peut pas supporter la foi. Alors dans la mesure où nous la manifestons, nous, la manifestons extérieurement, ne serait-ce que par notre habit, que par notre attitude, nous serons persécutés, c'est normal.

Tous ceux qui ont professé la foi ont été persécutés. La Vierge Marie elle-même est appelée la Reine des martyrs. Elle aussi, à cause de sa foi, a subi le martyre, auprès de Notre Seigneur, tout près de la Croix.

Alors, attendons-nous à ce que nous soyons persécutés, mais ne fléchissons pas dans notre foi. Ne soyons pas faible, mais soyons ferme, comme tous ceux qui nous ont montré l'exemple et qui nous ont précédés, que ce soit de l'Ancien Testament, que ce soit du Nouveau Testament.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Noël
25 décembre 1981

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

La liturgie de cette fête de la Nativité de Notre Seigneur est si belle, si riche en expressions, en sentiments, qu'on se demande quels sont ceux sur lesquels nous devons méditer davantage et dont nous devons tirer des leçons, tant ce mystère est profond, tant ce mystère est extraordinaire.

Mais si l'Église chaque année, nous demande de nous retrouver auprès de la Crèche de Notre Seigneur et de méditer les enseignements de cette crèche, c'est particulièrement pour notre édification, notre bien spirituel, notre bien surnaturel.

Nous sommes in via, nous sommes dans la voie, vers l'éternité, et nous avons besoin au cours de ce pèlerinage de raviver notre foi, de raviver nos résolutions de se détacher de ce monde et d'au-gmenter toujours notre amour pour Dieu, pour les âmes, pour le prochain.

Les trois messes que l'Église nous demande de célébrer aujourd'hui, expriment chacune une vérité particulière, une vérité spéciale. Dans la messe de la nuit, c'est surtout la génération éternelle de Notre Seigneur que l'Église nous demande de méditer : Hodie ego genui te Hodie, c'est-à-dire, cet aujourd'hui qui est éternel, cet aujourd'hui qui est toujours un aujourd'hui : hodie ego genui te. Oui, la génération du Verbe n'a pas commencé. Elle a toujours été. C'est ainsi dans la Sainte Trinité depuis toujours.

La messe de l'aurore nous demande surtout de méditer la naissance de Jésus en nous, notre sanctification. Jésus en effet est né en nous par la grâce du baptême et sa divinité et son humanité nous sont toujours plus proches, par les sacrements que nous recevons, par les efforts que nous faisons pour être toujours davantage unis à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et la troisième messe, celle du jour, dont nous venons d'entendre déjà les textes, en particulier celui de l'Evangile, nous montrent que c'est la génération temporelle de Notre Seigneur que nous méditons et que nous admirons et que nous vénérons au cours de cette messe. Il y a quelques instants nous nous sommes agenouillés aux paroles : Et Verbum caro factum est : « Et le Verbe s'est fait chair ». Et le Verbe a habité parmi nous. Et nous le récitons si souvent, lorsque nous avons soin de dire cette belle parole de l'Angélus : Et Verbum caro factum est.

Oui il nous est bon de contempler cette vérité extraordinaire, incroyable, inimaginable, que Dieu se soit fait l'un d'entre nous.

Et alors, nous allons insister particulièrement sur les dispositions qui nous sont nécessaires pour bien profiter de ce grand mystère, de cette belle journée de Noël. Il me semble que l'on peut insister particulièrement sur trois dispositions particulières qui sont celles d'ailleurs que nous remarquons chez ceux qui se sont approché de Jésus, qui ont été par une grâce particulière, choisis et appelés auprès de Jésus dans la Crèche.

La première disposition, c'est celle du renoncement. Par un dessein tout particulier de la Providence, Notre Seigneur Lui-même a voulu naître dans une étable, dans une crèche, nous montrant particulièrement que nous devons savoir renoncer aux choses de ce monde. Si Lui, le Créateur de toutes choses. Lui qui tient le monde dans ses mains, Lui qui a tout créé. Lui qui aurait pu naître dans un palais comme nul autre prince de ce monde n'aurait connu. Il a préféré nous donner cette leçon du renoncement, de la pauvreté, nous montrant par le fait même, combien les choses spirituelles sont infiniment supérieures aux choses matérielles, que nous devons mépriser ces choses matérielles au profit des choses spirituelles.

Et nous voyons également que si Notre Seigneur a voulu naître dans une crèche et dans une sorte d'exil, loin de la maison de Marie et de Joseph, loin de Nazareth, Il a voulu aussi appeler ceux qui l'entouraient et les détacher en quelque sorte de leur famille, de leurs biens, de leur maison. Marie et Joseph ont été réduits à héberger Jésus dans une crèche. Alors que

Marie est la Mère de Dieu ; alors que Joseph est le gardien de Marie et de Jésus. Eux aussi ont dû pratiquer le renoncement, le détachement. Sans doute s'ils avaient été à Nazareth, avec quel soin ils auraient préparé la venue de Jésus. Ils auraient eu les moyens de Le recevoir d'une manière plus digne.

Mais non, il a fallu que Jésus choisisse cet endroit, pour demander à Marie et Joseph aussi, de renoncer aux biens de ce monde.

Et puis, quand Il a appelé les bergers, les bergers se trouvaient à une certaine distance de Bethléem. Allons à Bethléem, disent-il. Ils sont donc à une certaine distance. Jésus leur demande de quitter leurs troupeaux. Sans doute ils ont confié la majeure partie de leurs troupeaux à quelques personnes qui sont restées sur place. Et eux ils s'en sont allés. Ils ont quitté ce à quoi ils étaient attachés, pour se rendre auprès de Jésus, auprès de Notre Seigneur, montrant ainsi que si l'on veut trouver Notre Seigneur, il faut savoir abandonner ce à quoi nous sommes attachés.

Et il en est de même pour les Rois Mages. Les Rois Mages ont dû aussi quitter leur pays, quitter leurs maisons, quitter leurs habitations. Traverser sans doute le désert et pendant de longues journées se rendre auprès de Jésus à Bethléem.

Et ils L'ont reconnu et ils L'ont adoré. Voyez combien, pour trouver Jésus, pour aimer Jésus, il faut savoir se détacher. Abnegantes impiÉtatem et sæcularia desiderias, sobrie, et juste et pie vivamus, in hoc sæculo (Tt 2,12). C'est ce que dit saint Paul dans l'Épître de la messe d'aujourd'hui : Sachons vivre sobrement, pieusement et saintement, abandonnant tous les désirs de ce monde.

Alors que ce soit là aussi nos dispositions. Pour vous, mes chers amis, le Bon Dieu vous a demandé la même chose. Vous avez dû quitter vos familles ; vous avez dû quitter les vôtres. Vous l'avez fait généreusement. Mais que votre cœur soit aussi détaché. Il ne suffit pas d'être détaché matériellement, physiquement des siens, des richesses de ce monde, des biens de ce monde, encore faut-il être détaché intérieurement dans nos âmes. Alors, c'est ce que vous vous efforcez de faire, ici, dans ce séminaire, de vous détacher de tout, de vous-même, de vos

propres pensées, de vos propres amours, de vos,mauvaises tendances, pour être tout entier à Notre Seigneur Jésus-Christ. Quelle belle leçon vous donne la Crèche !

Quant à vous, mes bien chers frères, vous qui vous trouvez dans le monde, sans être du monde - car vous n'en êtes point du monde étant baptisés - vous êtes les fils de Notre Seigneur Jésus-Christ, membres du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors vous aussi, bien que vous ayez à user des biens de ce monde, soyez-en détachés. N'y mettez pas votre cœur, n y mettez pas toute votre âme, mais employez-les selon la volon¬té de Dieu, étant détachés de tous ces biens.

Et puis, le deuxième sentiment qui doit nous préparer à re¬cevoir Jésus d'une manière toute particulière, d'une manière profonde et réelle, c'est la foi.

Jésus demande la foi. Aujourd'hui, hélas, les crèches dispa¬raissent parce que ces choses sont^ paraît-il, un genre de fol¬klore, inutile, qui date du Moyen Age et qu'il faut désormais abandonner. Mais on a bien tort. Car cette foi toute simple que Jésus nous demande. Lui, est la foi qui sauve. C'est par la foi que nous sommes sauvés.

Et Jésus se présente précisément sous des aspects qui de¬mandent notre foi. Il aurait pu se manifester comme Dieu. Et alors nous n'aurions pas eu besoin d'avoir la foi. Nous aurions vu Dieu. Il ne l'a pas voulu. Il a voulu se cacher sous cette humble apparence, cette réalité d'un corps humain et d'une enfant qui plus est. Il aurait pu venir, descendre du Ciel, adulte déjà. Non Il a voulu se présenter comme un enfant.

Alors, pourquoi les Rois Mages, après avoir fait un si long voyage, venant voir le Roi d'Israël, n'ont pas été rebutés et ne se sont pas dit : Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas cela le Roi d'Israël, on nous trompe et s'en seraient retournés chez eux.

Non, ils ont eu la foi. Et les bergers de même. Eux aussi ont eu la foi en Notre Seigneur ; ils L'ont adoré. Et la Vierge Marie et saint Joseph, ont eu aussi la foi. Et pourtant, ils auraient pu également se dire : Mais ce n'est pas possible que Jésus naisse

dans une crèche. Ce n'est pas possible que le Fils de Dieu vienne dans une demeure aussi pauvre, aussi misérable. Ils auraient pu hésiter dans leur foi. Non, aucune hésitation, ni pour Marie, ni pour Joseph. Eux étaient déjà des spirituels ; eux comprenaient que les choses de ce monde ne sont rien.

Alors, nous aussi, nous devons avoir la foi ; nous devons ex¬citer notre foi et nous devons croire que Jésus est le Fils de Dieu, même s'il apparaît sous une forme humaine, si pauvre, si dénué, si faible. Il en est de même pour nous tous les jours, lorsque nous recevons la Sainte Eucharistie. Là aussi le Bon Dieu nous demande (d'avoir) la foi. Et la foi. Il nous la de¬mande en une chose invraisemblable. Que Jésus, que Dieu, le Fils de Dieu soit présent dans la Sainte Eucharistie, dans ce petit morceau de pain ; que le pain disparaisse, qu'il n'y ait plus que les apparences du pain et que Jésus en prenne la place : chose invraisemblable !

Et précisément, c'est sous ces apparences de faiblesse, mais qui révèlent un amour infini de Notre Seigneur pour nous, que nous devons exciter notre foi et que Jésus nous demande, de notre part, de croire, croire à sa Présence dans son humanité, croire à sa Présence dans la Sainte Eucharistie.

Oh oui, la Crèche nous aide à mieux comprendre la gran¬deur de Dieu, par le mépris des choses de ce monde. Plus le Bon Dieu se serait montré sous des apparences matérielles, séduisantes, remarquables, plus notre foi en sa divinité aurait diminué. Il nous serait apparu comme un homme comme les autres.

Et enfin, troisième disposition qui doit nous faire approcher de Jésus, qui doit nous faire L'aimer, c'est précisément la cha¬rité. Oui, Jésus est venu à Bethléem dans cette crèche, est né dans ce dénuement, dans cette pauvreté, par amour. Par amour pour Dieu d'abord, par amour pour son Père. Il a voulu rétablir la gloire de son Père.

Mais comment rétablir la gloire de son Père, sous des as¬pects si pauvres, si faibles ? Oui, la gloire de Dieu a été rétablie par Jésus-Christ. Et les anges l'ont chanté : Gloria in excelsis Deo : Gloire à Dieu. Et nous aussi nous devons par conséquent nous approcher de Jésus avec amour et Lui demander de parti-

ciper à son amour pour son Père. Tout en Jésus rappelle sa divinité et son Père. Il est tout entier tendu vers l'amour de son Père. Il est venu pour réaliser sa volonté : Ecce venio (...) ut facimam, Deus, voluntatem tuam (He 10,7) ; «Voici que je viens, pour réaliser votre volonté ». Donc, c'est par amour pour son Père, que Jésus est venu et aussi par amour pour nous.

S'il a voulu se faire homme ; c'est pour nous délivrer de nos péchés. Toute la liturgie nous l'enseigne. Alors, que cet amour de Notre Seigneur Jésus-Christ excite aussi en nous, un amour profond pour Lui et que nous prenions aujourd'hui des résolutions toujours plus fortes, toujours plus efficaces, d'aimer Dieu par-dessus tout ; d'aimer Notre Seigneur Jésus-Christ par-dessus tout ; de vouloir son règne, son règne en nous, son règne dans nos familles, son règne dans nos cités, son règne sur le monde entier, en attendant qu'il vienne sur les nuées du Ciel pour montrer son règne.

Cette fois. Il viendra dans la splendeur de sa divinité et manifestera sa divinité en toute créature. Alors faisons en sorte, que le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ avance en nous et parmi nous.

Et je ne pourrai pas terminer ces quelques mots, sans évoquer la situation de nos frères de Pologne. Sans doute aussi, en Pologne, dans les familles, malgré la persécution, malgré l'esclavage qu'ils subissent, esclavage qui est animé par des sentiments qui animaient Hérode - Hérode était possédé du démon - c'est le démon qui en Hérode tremblait de voir ce petit enfant naître à Bethléem et a voulu pousser Hérode à massacrer tous les enfants afin de faire disparaître ce Roi ; mais Dieu L'a fait échapper de ses mains ; eh bien il en est de même en Pologne.

On veut faire disparaître Notre Seigneur des cœurs de ces Polonais, par tous les moyens. Et peut-être la persécution sévira davantage contre l'Église, contre les prêtres, afin de faire disparaître l'adoration et la soumission à la volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car ces communistes sont athées par principe et radicalement ; ils luttent contre Dieu. Ils sont vraiment exercés à lutter contre Dieu. Alors prions d'une manière

toute spéciale pour nos chers frères dans la foi, qui souffrent aujourd'hui.

Demandons à Jésus de leur donner le courage de supporter les douleurs et les souffrances en union avec son Sacrifice. Et que, s'ils sont dans le dénuement, eh bien qu'ils partagent le dénuement de Notre Seigneur pour partager son amour, pour partager ses grâces ; qu'ils pensent à cela, afin que cette persécution et ces souffrances soient pour eux non pas une occasion de révolte contre Dieu, une révolte contre la Providence, mais au contraire une soumission douce, paisible, à. la volonté de Dieu, tout en résistant aux oppresseurs, tout en résistant à ceux qui persécutent Notre Seigneur.

Alors nous prierons, n'est-ce pas, d'une manière toute particulière aujourd'hui, pour ces chers Polonais et pour tous ceux qui souffrent dans le monde à cause de leur foi.

Nous demanderons en particulier à la Vierge Marie de nous aider à avoir ces dispositions qu'elle avait pour recevoir Jésus en elle et Le recevoir dans la Crèche, comme elle L'a eu dans ses bras. Demandons à la Vierge Marie de nous donner Jésus.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Prise d'habit frères dominicains
26 décembre 1981

Mes biens chers amis, mes bien chers frères,

La cérémonie à laquelle nous assisterons dans quelques instants évoquera en nous un passé de l'Église qui semble hélas, aujourd'hui révolu.

Que de légions se sont levées dans l'Ordre de saint,Dominique pour porter au monde la Vérité, pour prêcher l'Évangile, pour manifester par leur exemple ce qu'était Notre Seigneur Jésus-Christ et en particulier, par la pauvreté.

Or, voici qu'aujourd'hui, il semble que l'esprit de saint Dominique ait disparu. Et que ce zèle pour la prédication de l'Évangile dans nos contrées, comme dans les contrées lointaines, se soit amenuisé au point que l'on se demande s'il y a

encore un esprit missionnaire dans l'Église.

Voici qu'aujourd'hui, des jeunes se réunissent, se regroupent sous la bannière de saint Dominique et en manifestant cette filiation de saint Dominique, veulent aussi en acquérir les vertus, l'esprit, si nécessaire aujourd'hui, peut-être encore plus nécessaire aujourd'hui qu'au temps de saint Dominique.

Saint Dominique qui avait d'abord débuté comme prêtre séculier et qui avait avec son évêque parcouru le diocèse, avait gardé de cette formation cléricale, de cette formation sacerdotale, une impression profonde de son sacerdoce. Et c'est pourquoi, en 1206, lorsque quelques-uns de ses compagnons se réuniront autour de lui pour aller prêcher l'Évangile contre les hérétiques albigeois qui envahissaient tout le Languedoc, saint Dominique s'efforcera de construire une société remplie du zèle apostolique.

Et lorsqu'il fondera sa première maison dans l'Église de saint Romain, à Toulouse, déjà l'esprit de son ordre sera fixé dans son esprit et dans l'esprit de ses compagnons. Et l'on est stupéfait de penser que sa première maison était fondée en 1215 et que, en 1221, il rendait son âme à Dieu.

Or, en l'espace de six ans, il aura eu le temps, à la fois de prêcher sa mission et de convertir des milliers d'hérétiques, de les faire revenir à l'appartenance à l'Église catholique et, en même temps, il aura réuni un chapitre général à Bologne et il aura eu le temps de faire reconnaître son ordre par Innocent III, Honorius III. Et son ordre se répandra à travers toute l'Europe en l'espace de quelques années. Et lorsqu'il mourut, il laissait déjà une congrégation florissante, un ordre bien établi.

Dans quel esprit ? Eh bien dans un esprit d'abord sacerdotal. Sa congrégation, son ordre, est fondé sur le sacerdoce. Et le sacerdoce – il le sait parfaitement – repose avant tout sur le Saint Sacrifice de la messe. Alors saint Dominique aura une dévotion tendre et profonde pour la Sainte Messe. Et l'on dit que bien souvent on le voyait verser des larmes pendant qu'il offrait le Saint Sacrifice de la messe, tellement il était ému par le grand mystère qu'il réalisait sur l'autel.

Esprit sacerdotal aussi, parce que déjà dans beaucoup de

diocèses, les initiatives de saint Augustin, avaient été réalisées. Les clercs vivaient dans une sorte de communauté. Non seulement ils accomplissaient leur ministère ecclésiastique, mais aussi ils vivaient en communauté et récitaient l'Office en commun.

Et alors saint Dominique voudra que dans son ordre aussi, on récite l'Office en commun et que l'on vive ensemble dans les communautés.

Mais c'est aussi un esprit religieux, esprit religieux qui se veut fondé particulièrement sur le vœu de pauvreté. Il ne faudra pas que ses compagnons possèdent quoi que ce soit ; il faut qu'ils soient détachés complètement de tous les biens de ce monde afin d'être davantage à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et cela aussi pour vivre davantage une vie contemplative.

Dans ces couvents, on prie, on chante, on médite, on fait pénitence afin de se préparer au grand combat, au combat contre les erreurs modernes, pour l'évangélisation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et alors sa vie sera aussi – et la vie de ses compagnons – sera une vie apostolique. Et cette vie apostolique, il la veut à la manière dont Notre Seigneur Lui-même l'avait décrite et l'avait voulue pour ses disciples. Comme il le dit : Ils partiront deux à deux, jamais seul, afin de se soutenir l'un et l'autre dans la ferveur de leur prédication, manifestant par la pauvreté de leur vie — car son ordre sera également, ce que l'on appelait alors un ordre mendiant, c'est-à-dire qui vit de ce que les gens leur donnent, de ce que l'on leur offre, confiants dans la sainte Providence — et allant sur les routes, prêchant Jésus-Christ. Et ils feront des conversions immenses. Non seulement en Europe, mais après la mort de saint Dominique, dans tous les pays du monde et en particulier en Amérique du Sud, en Amérique centrale, les dominicains ont été des grands missionnaires.

Et on peut résumer cette spiritualité de saint Dominique dans deux mots qu'il exprimait lui-même d'ailleurs : Les membres de son ordre devront être cum Deo et de Deo. Pourquoi ces petites formules simples, comme les emploiera son fidèle disciple saint Thomas d'Aquin, membre aussi de sa société : cum Deo, de Deo. De Deo, parce qu'ils se veulent de Dieu tout

entiers avec Dieu, tout entiers unis à Dieu. Unis en Dieu précisément par cette prière, par la contemplation. Ils devront être unis à Lui d'une manière permanente, continuelle, fervente. Ils devront brûler de l'amour de Dieu, afin de pouvoir convertir les âmes, afin de communiquer Dieu aux âmes.

Voilà l'idéal que saint Dominique a eu pour ses apôtres, pour ses disciples.

Chers amis, vous qui allez vous engager dans ce sillage de saint Dominique et qui voulez en avoir l'esprit, gardez bien l'esprit de saint Dominique. Soyez des contemplatifs ; soyez les membres d'une communauté fervente et soyez des apôtres. Des apôtres non seulement par la parole, mais aussi par l'exemple et particulièrement par la sainte Pauvreté, par le détachement des choses de ce monde. Rien ne touche les âmes, comme ce détachement, comme cet esprit de pauvreté. Les âmes comprennent alors, que les missionnaires, que les prêtres qui viennent leur prêcher l'Évangile le pratiquent et qu'ils ne viennent pas pour un intérêt quelconque personnel, mais qu'ils viennent vraiment pour lesbien des âmes. Jamais comme aujourd'hui, mes chers amis, l'Église, le monde, ont besoin de ce dévouement des missionnaires, missionnaires à la fois religieux et apôtres.

Saint Dominique était très dévoué à la Sainte Église. Il avait un amour profond pour notre sainte Mère l'Église catholique. Vous aussi vous aurez cet amour et vous l'avez déjà. Et vous le manifesterez justement par ce combat, ce combat gigantesque aujourd'hui contre les erreurs modernes qui envahissent non seulement le monde, non seulement les hérétiques (qui) sont partout, non seulement ceux qui luttent contre l'Eglise et qui sont au dehors de l'Église (et qui) s'efforcent d'anéantir Notre Seigneur Jésus-Christ et toute son oeuvre, mais nous voyons aujourd'hui l'ennemi à l'intérieur de l'Église et c'est ce qui provoque cette situation invraisemblable, que ceux qui s'efforcent par tous leurs moyens d'être les fils de l'Eglise authentique, recueillant la doctrine de l'Église d'une manière la plus fidèle, de la manière la plus profonde, la plus exacte, conforme à toute sa tradition, que ceux qui cherchent à réaliser dans leur vie les vertus qui ont toujours été prêchées par l'Eglise et qui sont toujours voulues par l'Église, que ceux qui se veulent les

fils les plus aimants de la hiérarchie, que ceux-là sont aujourd'hui rejetés, méprisés, poursuivis. Pourquoi ? Parce que l'ennemi est à l'intérieur de l'Eglise.

Saint Pie X le disait déjà, mais cette fois la prophétie de saint Pie X s'est réalisée. Le porteur de ces erreurs, le porteur de ces hérésies et les porteurs d'hérésies sont à l'intérieur de l'Église.

Alors comment peuvent-ils soutenir la Vérité ? Ils ne le peuvent pas. Rempli d'erreurs, leur esprit ne pense qu'à poursuivre la Vérité.

Telle est la condition de l'Église, condition douloureuse ; l'Église souffre une Passion immense, douloureuse. Alors nous participons à cette Passion. Et nous offrirons cette persécution dans la paix, dans la sérénité, mais dans la fermeté de notre foi, refusant absolument de pactiser avec l'erreur ; refusant absolument d'être les collaborateurs de la destruction de l'Église ; d'être les collaborateurs de ceux qui poursuivent Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous garderons la foi ; nous garderons l'espérance ; nous garderons la charité ; nous garderons les traditions de l'Église, qui constituent le meilleur service que nous puissions rendre à la Sainte Église.

Et vous serez en quelque sorte, mes chers amis, le fer de lance de ce combat magnifique que vous mènerez avec les saints Anges, avec saint Michel archange, avec tous les anges du Ciel, avec tous ceux qui ont donné leur vie pour la Vérité, tous ceux qui ont été martyrs. Que de martyrs dans l'ordre de saint Dominique ! Que de martyrs ont donné leur sang pour professer leur foi.

Nous voyons à Flavigny, dans le cimetière qui se trouve au bas de l'établissement qu'habité M. l'abbé Coache et ses religieuses, nous voyons là toute une liste de martyrs dominicains qui ont donné leur vie en Arménie pour défendre la foi catholique.

Et il y en a des listes comme cela, partout, dans tous les couvents dominicains. Alors soyez dignes de vos prédécesseurs.

Aujourd'hui, nous sommes heureux, vraiment nous nous ré-

jouissons avec la très Sainte Vierge Marie, avec les saints Anges du Ciel. La très Sainte Vierge Marie est aussi la patronne de votre ordre et combien chère à saint Dominique et à tous ses fils. Nous nous réjouissons avec elle, de ce que quelques jeunes gens vont revêtir l'habit de saint Dominique et manifester ainsi que l'ordre qu'a fondé ce grand défenseur de la foi, que cet ordre n'est pas mort.

Alors nous prions pour vous. Nous prions aujourd'hui d'une manière toute particulière, pour votre initiative si généreuse, si belle, si courageuse et nous prions pour que vous ayez beaucoup de vocations afin d'être les témoins de l'Évangile à nouveau, non seulement dans notre chère France, mais aussi dans tous les pays dans lesquels le Bon Dieu voudra bien vous envoyer.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jubilé sacerdotal Abbé Rey
7 janvier 1982

Cher Monsieur l'abbé Rey,

Je devrais dire cher Monsieur le Curé, car c'est bien dans cette fonction et dans ce ministère que vous avez passé la plus longue partie de votre ministère sacerdotal.

Que d'événements, cher M. le Curé, depuis le jour où vous avez été ordonné à Sion, à Noël 1931 ! Avant cela, vous vous trouviez séminariste à Sion, puis séminariste au séminaire français de Rome. Nous avons eu les mêmes professeurs, nous avons eu les mêmes Pères, là-bas à Rome.

Et au milieu des joies que nous connaissions, d'être à Rome et d'avoir des Pères qui nous apprenaient ce que c'était la foi catholique et la Tradition, nous avions déjà en ces moments-là - vous vous en souvenez - des épreuves.

C'était sous le pontificat de Pie XI et déjà dans ce temps-là ceux qui avaient été condamnés par saint Pie X, s'efforçaient de retrouver la place qu'ils avaient perdue à Rome.

Ils s'efforçaient aussi d'entraîner le Saint-Père, dans des décisions hélas bien douloureuses. C'était le cher Père Le Floch, supérieur du séminaire, du séminaire français, qui était obligé de quitter le séminaire. C'était le vénérable cardinal Billot - le plus grand théologien de cette époque - auquel il était demandé de déposer la pourpre et de s'enfermer dans un couvent, tout près de Castel Gandolfo. Et ce fut aussi, quelque temps plus tard la condamnation de l'Action Française. D'ailleurs, ce qui montre bien que ces décisions avaient été prises, non par celui qui gouvernait l'Église d'une certaine manière, mais sous la pression de ceux qui l'entouraient, c'est que le pape Pie XII crut devoir réparer ces erreurs et supprimer ces condamnations.

Déjà, par conséquent, à cette époque, l'Église était bien troublée et les divisions internes existaient, mais par bonheur, elles ne se répandaient pas partout dans le monde entier. Et ici dans ce beau diocèse de Sion, vous êtes revenu. Revenu derrière ces belles montagnes du Valais et pendant près de cinquante ans, vous avez exercé votre ministère soit à Grimentz, soit à Salins, soit à Grimisuat.

Que d'âmes ont reçu par vous la grâce du baptême, la grâce des sacrements de l'Eucharistie, de la pénitence, de l'extrême-onction, du mariage, comme le font les bons curés, les curés tout dévoués à leurs ouailles, imitant l'image du Bon Pasteur, tel que Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même l'a décrite et que saint Jean nous l'a rapporté.

Le Bon Pasteur marche devant ses brebis ; les brebis le suivent ; il les conduit dans les bons pâturages ; il les protège contre les loups dévorants ; il leur donne une bonne nourriture ; il les connaît, dit Notre Seigneur - nomination - il les connaît nommément. Voilà ce qu'est le bon pasteur.

C'est ce que vous avez été, cher M. le Curé pendant de nombreuses années. Et j'avais parfois la joie d'avoir des nouvelles de M. le curé de Grimentz par mon cher collaborateur, Mg Guibert, à Dakar, qui aimait venir chez vous, dans votre presbytère et qui aimait avec vous, gravir des montagnes qui entourent ce beau pays de Grimentz. Et lorsqu'il revenait à Dakar, il me racontait les bonnes et belles journées qu'il avait passées en votre sainte compagnie.

Et voici que vous devenez, à la fin de votre carrière sacerdotale, aumônier des vieillards à Sion. Et c'est alors que l'on peut dire peut-être ce que l'Écriture dit aussi : Et tenebræ factæ sunt : "Et les ténèbres se sont faites". Oui, ténèbres incroyables qui ont envahi la ville de Rome et qui malheureusement n'ont pas seulement envahi la ville de Rome, mais qui ont envahi le monde entier, le monde catholique entier.

Ceux qui précisément avaient été condamnés par saint Pie X, et même par le pape Pie XII, ceux-là ont essayé d'envahir l'Église, de l'occuper. Et alors, ils ont voulu rompre avec la Tradition. Ils ont voulu se lancer dans les nouveautés, mettre l'Église en recherche, oubliant la foi de toujours, oubliant la messe de toujours, oubliant les sacrements de toujours, avec l'espoir que cet oecuménisme, rapporterait à l'Eglise une vie nouvelle. Et hélas, nous devons bien constater que c'est bien le contraire qui est arrivé.

Alors partout la persécution a sévi contre ceux qui ont voulu manifester la tradition de l'Église ; qui ont voulu maintenir la foi catholique de toujours. Et vous en étiez, cher M. le Curé.

Alors, sans pitié pour votre âge, sans reconnaissance pour tous les services que vous avez rendus au diocèse, on vous a chassé. Et grâce à la charité et à la bienveillance d'une famille vous avez tout de même trouvé un toit et une nourriture.

Et cela à cause de votre fidélité, à cause de votre fidélité à la foi de votre enfance, que vos parents vous ont apprise, que les saints Prêtres d'alors vous ont apprise ; à cause de votre fidélité à ce que vous avez appris au séminaire de Sion, au séminaire français de Rome, à l'Université grégorienne ; à cause de cette fidélité à la messe de votre ordination, vous avez été chassé, persécuté.

Eh bien, c'est là votre honneur, cher M. le Curé et croyez bien que faisant cela, étant fidèle à ce que l'Église vous a enseigné, à ce que l'Église vous a demandé d'enseigner aux autres, fidèle à cette messe canonisée par saint Pie V, eh bien vous vous êtes inscrit par le fait même sur la liste de tous ceux qui depuis les apôtres, ont été persécutés pour leur foi.

Si les persécuteurs changent, la fidélité et les martyrs restent les mêmes et les causes sont les mêmes. Les apôtres après avoir été flagellés ont dit : Nous avons été heureux d'avoir souffert pour le nom de Jésus. Et depuis que les apôtres ont été flagellés à Jérusalem, que de martyrs, que de témoins de la foi dans le nom de Jésus, que de sang versé, que de souffrances, que de douleurs, mais endurées avec courage, endurées avec joie, pour le nom de Jésus, pour Jésus-Christ, pour la gloire de Jésus-Christ.

Alors aujourd'hui, vous êtes persécuté, parce que vous êtes fidèle au nom de Jésus. Eh bien, vous êtes aussi martyr, car martyr veut dire témoin. Et parce que vous êtes témoin de la foi, on vous persécute.

Cher M. le Curé c'est là, pour vous, non pas un sujet de trouble, mais au contraire un sujet d'encouragement, de force. Comme les martyrs ont toujours manifesté la vertu de force, vous l'avez manifestée aussi. Même si cette persécution a certainement altéré votre santé, eh bien vous la supportez courageusement et vous êtes pour tous ceux qui vous connaissent, pour tous ceux qui vous estiment, un grand sujet d'encouragement. Et pour vous particulièrement, mes chers amis, chers séminaristes, prenez modèle sur ces prêtres, ces prêtres qui sont fidèles. Soyez vous aussi, fidèle à l'enseignement qui vous est donné, fidèle à l'exemple de vos aînés qui marchent sur la trace des prêtres de toujours, de ceux qui ont donné la grâce des sacrements, de ceux qui ont enseigné ce que l'Église a toujours enseigné.

Cher M. le Curé, je pense que vous pouvez au bout de ces cinquante années, répéter la parole de saint Paul : Ego enim jam delibor et tempus resolutionis meæ instat (2 Tm 4,6) : "Je vieillis et le terme approche" ; Bonum certanem certavi (2 Tm 4,7) : "J'ai mené le bon combat, en toute vérité", en toute sincérité, j'ai gardé la foi. "Et c'est pour cela que le Bon Dieu me donnera la couronne de la sainteté" (2 Tm 4,8). Voilà ce que dit saint Paul.

Alors ayez confiance et courage, cher M. le Curé, nous vous félicitons de cet exemple que vous nous avez donné et que vous nous donnez encore. Et je suis sûr que la très Sainte Vierge Marie, mère du sacerdoce, mère du Prêtre, vous re-

garde avec bienveillance aujourd'hui. Vous avez voulu choisir la messe votive de la Sainte Vierge aujourd'hui, pour la prier, pour la remercier, pour chanter l'action de grâces comme elle l'a fait dans son Magnificat. Eh bien chantez aujourd'hui aussi, votre Magnificat pour toutes les grâces que vous avez reçues, pour toutes les grâces que vous avez données.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Purification
Prise de soutane
2 février 1982

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Quelle coïncidence providentielle, que cette réception de la tonsure avec la fête de la Purification.

Comme Jésus et Marie, se sont présentés au Temple aujourd'hui, vous aussi vous suivez Marie et Jésus pour vous présenter à ce temple qu'est l'Église. Puissiez-vous vous présenter avec des coeurs aussi purs, avec des dispositions aussi saintes, que la Vierge Marie et l'Enfant-Jésus. Ce n'était pas le Temple alors, ni la Purification de Marie qui leur rendaient le cœur pur. C'était Jésus, le Dieu-vivant, qui venait sanctifier le Temple. Et Marie était toute pure ; elle n'avait pas besoin de purification. Mais ils ont voulu obéir à la Loi. Et montrer ainsi, l'importance de l'Église. Et pour vous, il en est de même.

Sans doute, vous avez besoin de purification et vous venez à l'Église pour lui demander ses grâces de rédemption. Mais vous venez (aussi) à l'Église afin de vous unir davantage à Notre Seigneur Jésus-Christ. Car, en définitive, qu'est-ce que l'Église, sinon le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, Notre Seigneur Jésus-Christ est la tête du Corps mystique. Et vous, aujourd'hui, par la tonsure que vous allez recevoir, vous devenez les membres privilégiés de ce Corps mystique. Vous faites déjà partie par la tonsure, de cette hiérarchie que Jésus a voulu fonder dans son Église, afin qu'elle reçoive cette fonction, ce ministère admirable, ce ministère divin, de Le transmettre en définitive, de transmettre Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même aux âmes.

Y a-t-il un ministère plus beau, un ministère plus saint, plus divin que celui du sacerdoce catholique. Quel mystère que l'Église ! Grand mystère de cette union intime de Notre Seigneur Jésus-Christ avec son Église, avec son Épouse mystique. Il lui a tout donné; Il est la tête du Corps mystique et Il lui donne sa vie ; Il lui donne son Sang ; Il lui donne ses dons. Et alors, l'Église a pour charge de transmettre tous ses dons à tous ceux qui deviendront les membres du Corps mystique. Quelle réalité admirable !

Et déjà beaucoup de ceux qui ont reçu ces grâces au cours de leur existence, sont maintenant dans l'éternité, unis à Jésus dans sa gloire : C'est l'Église triomphante. Et c'est notre destinée. Nous avons tous à être unis à l'Église militante pour devenir un jour, les membres de l'Église triomphante. Nous le sommes déjà par la grâce de Dieu. Mais puissions-nous garder cette grâce jusqu'à notre dernier soupir afin d'être unis à Jésus dans sa gloire.

Et alors, mes chers amis, quel sera votre rôle particulier, membres privilégiés de l'Église, parce que vous vous destinez au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Vous aurez à L'imiter dans ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a donné de plus beau, de plus divin, à son Épouse mystique l'Église. Jésus est Lumière ; Jésus est Vérité. Si l'on songe que Notre Seigneur Jésus-Christ était Dieu, Il est donc la Lumière. Il l'a dit : Ego sum lux mundi : « Je suis la Lumière du monde ». Et c'est aussi saint Jean qui le dit : Et lux in tenebris lucet et tenebræ eam non comprehenderunt (Jn 1,5) : « Et la lumière est venue dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue ». Oui Jésus est Lumière, parce qu'il est la lumière de la Vérité, parce qu'il est Dieu et que Dieu est Vérité.

Dans sa sainte Âme, Jésus avait la vision béatifique. Alors, c'est cette vision béatifique que l'Église reçoit, d'une certaine manière, par la foi. La foi est un reflet de cette vision béatifique et un jour, elle se transformera dans cette vision au Ciel. L'Église^ triomphante, participe à la vision béatifique de la sainte Âme de Jésus ; ici-bas nous n'avons que la foi. Mais la foi est déjà la participation à la vision béatifique. La foi ne fera que se transformer pour devenir vision, pour devenir participation à la Lumière de Dieu.

Alors cette foi, l'Église l'a reçue ; elle a reçu la mission de Notre Seigneur Jésus-Christ de transmettre la Vérité. Et c'est sa tâche la plus intime, la plus profonde, la plus nécessaire. Sans la foi, l'Église catholique n'est rien. Sans la Vérité de Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'y a plus d'Église catholique. Jésus a transmis sa foi et veut que cette foi se transmette de génération en génération par l'Église.

Par conséquent, ce sera votre rôle. Et c'est bien ce que disaient les apôtres : Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus (Ac 6,4). Ils ont fait des diacres afin de transmettre la Vérité. Voilà le rôle des apôtres ; mais aussi, ils ajoutaient - vous avez remarqué : orationi. Et si Notre Seigneur transmet la Vérité à l'Église par la foi, c'est pour en faire une Église priante. Car Jésus fut le grand Priant. Au cours de son existence terrestre et maintenant encore dans le Ciel : Semper inter (...) pro nobis, Il est toujours présent pour prier pour nous ; Jésus est le grand Priant. Alors l'Église aussi, à son image, doit être la grande priante. La foi qui ne conduirait pas à la prière est une foi morte.

Or cette prière quelle est-elle donc, cette prière que Jésus a transmise à son Église ? Il est évident que la grande prière de l'Église, c'est le Saint Sacrifice de la messe. Comme la grande prière de Notre Seigneur Jésus-Christ ce fut son Calvaire. C'est sur la Croix qu'il a été le plus grand Priant et c'est le Sacrifice de la messe qui est la plus grande prière de l'Église. À laquelle l'Église demande que tous les fidèles s'associent intimement, profondément, adorant Dieu, adorant Notre Seigneur Jésus-Christ, adorant son Créateur, adorant son Rédempteur. Quelle magnifique prière que Jésus a transmise à son Église !

Et dans cette prière Il s'est transmis Lui-même. Il a voulu que nous participions à son Corps, à son Sang, à son Âme, à sa divinité, afin de devenir nous aussi des priants comme Lui. Que toute notre vie soit une prière, une offrande, un chant, un cantique d'action de grâces.

Voilà ce que Jésus a transmis à son Église et ce que vous aurez à faire, mes chers amis, vous aurez à apprendre et particulièrement au séminaire, à prier, à vous unir à Dieu, à vous unir à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et voyez comme l'Église a réalisé cela au cours de son existence, au cours de son Histoire. Que d'ordres se sont fondés pour prier, pour contempler. Voilà ce qu'a fait la foi de l'Église ; elle a suscité dans les âmes de ses fils, de ses enfants, elle a suscité par cet esprit de prière, tous ces monastères qui ont couvert le monde, toutes ces églises qui ont couvert le monde. Oui, l'Église a bien réalisé sa mission de prière. Hélas, aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de prières et les clercs abandonnent la prière.

Alors vous, vous ne serez pas de ceux-là. Vous ne trahirez pas la mission de l'Église. Vous serez d'Église. Nous serez des fils de l'Église parce que vous prierez. Les fidèles ont besoin de vous voir prier. Les fidèles ont besoin de vous voir croire en Notre Seigneur Jésus-Christ, de continuer la mission de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis Notre Seigneur a transmis encore à son Église, son esprit de pénitence. Si dans l'au-delà il n'y a plus que la prière, la louange de Dieu, la pénitence n'existe plus ; ici-bas nous avons besoin de continuer la pénitence de Notre Seigneur Jésus-Christ, de continuer sa Croix. Or, la très Sainte Église reste remplie de cet esprit de pénitence. Elle voit toujours son Époux mystique au Jardin des oliviers, Jésus prosterné, priant, souffrant, souffrant jusqu'à répandre son Sang par la douleur qu'il éprouve.

Mais quelle est donc cette douleur ? Mais pourquoi Jésus souffre-t-il ? Jésus n'a-t-il pas la vision béatifique, même ici-bas sur cette terre ? Oui Jésus, dans son Âme sainte, avait la vision béatifique.

Alors pourquoi souffrait-II comme cela ? Un ange a dû venir pour Le secourir tellement Il souffrait, à cause de nos péchés, à cause de ce monde qui ne veut pas Le recevoir.

Et proprio venit, et sui eum non receperunt (Jn 1,11). "Il est venu chez lui", dit saint Jean, "et les siens ne l'ont pas reçu". Comment est-ce possible ? Grand mystère. Grand mystère de ce monde qui refuse son Dieu, qui refuse son Rédempteur.

Dieu a créé le monde, a créé les hommes et les hommes se sont détournés de Lui. Nos premiers parents se sont détournés

déjà de Notre Seigneur. Il les a rachetés, par sa Croix, par son Sang ; Il est venu au milieu d'eux ; ils le renient ; ils n'en veulent pas ; ils le crucifient. Et aujourd'hui encore, quelle situation !

Alors, comme Jésus a souffert de cette vision, comme la Vierge Marie a été martyre elle-même de cette pensée, que le Sang de son divin Fils ne serait pas reconnu et reçu par toute l'humanité. Cela a été son martyre. Eh bien c'est aussi le martyre de l'Église. Il faut que ce soit le martyre de l'Église et il faut que ce soit votre martyre.

Si vous ne comprenez pas cela ; si vous n'êtes pas martyrisés par la vue de ces âmes qui refusent Notre Seigneur, alors vous n'êtes pas vraiment des fils de l'Église. Et vous, vous devez être des fils privilégiés de l'Église. Alors vous devez avoir ce désir, ce désir comme l'a eu Notre Seigneur Jésus-Christ, de prier, de s'offrir, de souffrir, de se donner entièrement à Dieu afin que les âmes ouvrent leur cœur et reçoivent ce nom de Jésus, en dehors duquel, il n'y a point de salut.

Alors vous serez des âmes priantes ; vous serez des âmes souffrantes. Et vous accepterez ces pénitences et vous accepterez ce martyre. Et alors, vous serez missionnaire. Voyant cette situation du monde, vous serez missionnaire, mais comme peuvent l'être d'abord ces âmes contemplatives qui s'enferment dans les monastères. Et vous le serez par la pénitence. C'est ce que Notre Seigneur nous a montré par l'exemple et c'est ce que l'Église a toujours désiré.

Et puis vous le serez par la parole – ministerio verbi – comme les apôtres. Et, appuyés sur la prière, appuyés sur la pénitence, alors votre parole sera convaincante. Alors vous transformerez les âmes et elles se donneront à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voyez comme le fait de continuer l'Église, d'aimer l'Écjlise, d'avoir les sentiments de l'Église pour son divin Époux, l'Eglise entend les appels de Notre Seigneur Jésus^-Christ, essaye de conformer son âme, en quelque sorte, à l'Âme de Notre Seigneur Jésus-Christ. Alors de cela sont sorties des générations d'âmes qui se sont données à Dieu et de fidèles qui se sont sanctifiés. La sainteté s'est répandue à travers le monde grâce

à ces sentiments de l'Église, épousant les intérêts de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous aussi, vous épouserez les intérêts de Notre Seigneur Jésus-Christ. Toute votre vie ne sera pas autre chose que de désirer agrandir ce Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, multiplier les membres du Corps mystique, afin que ceux qui feront partie^ ici-bas de l'Église militante, puissent un jour faire partie de l'Église triomphante. Car, en définitive, ce n'est pas pour autre chose que le Bon Dieu nous a créés, nous a sauvés, pour que nous participions à sa divinité et à sa gloire dans le Ciel.

Alors si votre vie est tout entière adonnée à cela, elle produira des fruits. Voyez que le fait d'être uni à l'Église, d'avoir cet esprit d'Église – l'Église catholique romaine, de toujours – produit des fruits, des fruits abondants : votre présence ici (en est le témoignage).

Ce groupe de jeunes qui sont ici, mes bien chers frères, vous le voyez. Ils vont se donner au Bon Dieu. Quelle preuve plus grande de la fécondité de l'Église – fécondité de l'Église encore aujourd'hui, en ces temps si difficiles, en ces temps si amers – alors que le monde est plongé dans les ténèbres de l'erreur, dans l'horreur du vice. Au milieu de ce monde, Dieu se choisit encore ces élus. Il veut que son Église continue. Il veut que cet esprit qui a sanctifié l'Eglise pendant vingt siècles ne périsse pas.

Et nous le voyons, non seulement ici, mais dans toutes les sociétés religieuses qui ont gardé les bonnes traditions de l'Église, qui sont toujours d'Église.

Hélas, nous sommes obligé de constater – nous ne pouvons pas faire autrement, ce n'est pas par désir de critiquer, ou désir de juger les autres – mais nous sommes obligé de constater que là où l'on ne continue plus les traditions, là où l'on n'est plus vraiment d'Église, là où l'on n'a plus l'esprit de l'Église, là où l'on n'a plus l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ et l'esprit du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est la stérilité. C'en est fini de l'Église.

Alors, vous serez fidèles, mes bien chers amis, vous garde-

rez la fidélité à l'Église. Par cette fidélité vous serez unis à l'âme de l'Église qui est l'Esprit Saint. L'Esprit Saint vous inspirera ; l'Esprit Saint continuera en vous l'Église.

Vous demanderez - et nous le demanderons aujourd'hui - particulièrement à la très Sainte Vierge Marie, remplie du Saint-Esprit et qui est - disent les Pères de l'Église - le cou du Corps mystique, la Vierge Marie. Par elle passent toutes les grâces qui viennent au Corps mystique de Notre Seigneur.

Alors, vous serez unis à la très Sainte Vierge Marie, afin d'être de fidèles ministres de l'Église. Oh non pas dans l'orgueil, ni dans la suffisance, mais dans l'humilité, dans la reconnaissance à Dieu de vous avoir donné cette grâce si particulière de devenir des membres privilégiés de la hiérarchie catholique.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
8 avril 1982

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Cette journée du Jeudi Saint n'apparaît-elle pas pour nous et notre sainte Religion comme une journée constitutive - je dirai - de notre sainte Religion. C'est peut-être la plus sublime, la plus émouvante. Et la journée du Vendredi Saint nous rappelle le Sacrifice de Notre Seigneur sur la Croix.

Cependant, Notre Seigneur a voulu, qu'avant de mourir sur la Croix, Il constitue son Église ; qu'il constitue son sacerdoce et qu'il donne ainsi déjà la structure fondamentale de son Église. Et non seulement Il réalise le Sacrifice eucharistique — car c'est un véritable Sacrifice ; le concile de Trente, nous dit explicitement, que quiconque dirait qu'il n'y a pas eu de Sacrifice à la Cène, serait anathème — ainsi Notre Seigneur réalise déjà son Sacrifice eucharistique. Et pour continuer son Sacrifice eucharistique. Il institue son Sacerdoce. Il fait ses apôtres des prêtres participant à son Sacerdoce éternel.

Aussi cette journée est capitale pour la Sainte Église. Et Notre Seigneur au cours de cette soirée mémorable dans laquelle Il va communiquer son Sacerdoce à ses apôtres, veut leur donner aussi ce qui doit être les principes de leur spiritualité. Il leur affirmera solennellement qu'il est dans le Père et que le Père est en Lui : Qui videt me, videt et Patrem, dit Notre Seigneur (Jn 14,9).

Et credatis quia Pater in me est, et ego in Pâtre (Jn 10,38 et 14,10).

Ainsi Il dévoile à ses apôtres, à ses intimes, Il dévoile ce qu'est la Trinité Sainte.

Ainsi celui qui sera attaché à Notre Seigneur Jésus-Christ sera attaché à son Père. Non seulement Il nous révèle cette union consubstantielle de son Père et de Lui-même, mais également celle de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint : quia de meo accipiet, qui reçoit de moi (Jn 16,14). Il est donc envoyé à la fois par le Père et par Lui-même. Autant de révélations sublimes qui doivent être comme la base de la vie spirituelle du prêtre : Vivre de la Trinité Sainte, en union avec la Trinité, par Notre Seigneur Jésus-Christ. Car c'est bien par Lui que nous devons être unis au Père et à l'Esprit Saint.

Il le dit dans cette parabole magnifique de la vigne et des sarments. Il est la vigne et nous som-mes les sarments. Si nous ne sommes pas unis à Lui, nous ne porterons pas de fruits. Vous ne pouvez rien faire sans moi, dit Notre Seigneur.

Comme ses apôtres devaient L'écouter, avec émotion. D'ailleurs ils le disent : Désormais vous ne nous parlez plus en paraboles, désormais vous nous parlez clairement.

Alors ils savent désormais, qu'ils doivent être unis de toute leur âme, de tout leur être à Notre Seigneur Jésus-Christ, s'ils veulent un jour porter des fruits et continuer l'œuvre de Notre Seigneur.

Et Il ajoute encore qu'il ne faut pas seulement que cette union se réalise, mais pour que réellement cette union soit efficace, il faut aussi qu'ils soient unis entre eux. Il le leur recommande. Le commandement de la charité : "Je vous donne un commandement nouveau, celui de vous aimer les uns les autres".

Il insiste sur cet amour, sur cette charité que les prêtres doivent avoir entre eux et que tous ses disciples doivent avoir entre eux également. Ce sera le signe que l'on est son disciple, si l'on aime les autres ; si l'on s'aime mutuellement. Que de principes simples, clairs, que Notre Seigneur Jésus-Christ émet devant les yeux de ses apôtres avant d aller accomplir son immolation sur la Croix.

Il puis Il ajoutera encore davantage à la spiritualité que doit avoir le prêtre en accomplissant le geste du lavement des pieds. Il fera comprendre au prêtre, qu'il est au service des autres, au service du prochain. Que celui qui veut avoir la première place, occupe d'abord la dernière ; qu'il soit vraiment le serviteur de ses frères, comme Lui-même l'a montré ; comme Il l'a dit au cours des trois années de sa vie publique. Il a servi ses apôtres. Et dans ce geste Il veut encore leur montrer qu'il veut les servir.

On peut dire que dans ces quelques actes, dans ces paroles que Notre Seigneur accomplit avant de les quitter. Notre Seigneur résume ainsi toute la spiritualité sacerdotale.

Et l'Église tenant compte de ces actes de Notre Seigneur - et particulièrement de ce Sacrifice eucharistique la veille de sa mort - a voulu aussi joindre à ces cérémonies si émouvantes, si révélatrices, si spirituelles, elle a voulu joindre la bénédiction des saintes Huiles. Car la Sainte Église, dans sa sagesse, dans sa science profonde de la volonté de Notre Seigneur, de ce qu'est Notre Seigneur, son Époux divin, elle sait que Notre Seigneur est l'Oint et que se donnant dans la Sainte Eucharistie, Il se donne aussi, de la même manière, dans les sacrements.

De même qu'il est Lui, rempli de la force de l'Esprit Saint, de la Lumière de l'Esprit Saint, par son nom propre, Christus, Il est 0A4OS=H : l'Oint. Et par conséquent l'Église n'a pas cru qu'elle pouvait trouver l'occasion plus favorable, plus explicite, plus expressive, de la force des sacrements et de l'union de ces sacrements à Notre Seigneur Jésus-Christ et à son Sacrifice eucharistique, que de demander aux évêques de bénir les Huiles saintes le jour du Jeudi Saint.

En effet, c'est Notre Seigneur qui se répand par ces Huiles saintes, qui répand sa grâce. Et ces huiles signifient exactement les effets que la grâce produit dans les âmes ; la grâce illumine et les huiles aussi ont pour propriété d'illuminer. La grâce fortifie ; l'huile également. L'Huile sainte est le symbole de la force. L'huile guérit et la grâce guérit également.

Alors c'est vraiment l'expression de la grâce de Notre Seigneur qui descend dans les âmes, par l'intermédiaire des prêtres, qui est exprimée d'une façon admirable, par la consécration de ces saintes Huiles, dont les prêtres vont se servir pour communiquer la grâce précisément.

Quelle leçon, pour nous, mes chers amis, vous qui êtes prêtres déjà et vous qui aspirez au sacerdoce. Quelle leçon pour nous. Nous devons être également à l'image de ces Huiles saintes. De même que Notre Seigneur se communique en illuminant, en fortifiant et en guérissant, nous aussi, toutes nos actions, toute notre activité, doivent être celle-là : éclairer les âmes, les instruire, leur donner la vérité, leur communiquer les révélations de Notre Seigneur Jésus-Christ ; fortifier leur âme afin qu'elle soit définitivement unie à Notre Seigneur Jésus-Christ et non pas dans l'hésitation, dans le doute. Et puis, les guérir ; guérir les âmes et éventuellement guérir les corps par les saintes Huiles.

Alors soyons à l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ. Efforçons-nous de pratiquer toutes les vertus qu'il nous demande, pour nous et pour ceux vers lesquels nous sommes envoyés et qui participeront aux fruits de la Rédemption par notre ministère.

Je voudrais évoquer un instant, ce qui est dit à propos de nous, à propos des prêtres qui aujourd'hui, par (le fait) des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons et exercent une certaine juridiction, sans avoir une juridiction ordinaire, une juridiction déléguée, comment se fait-il que nous puissions exercer ce ministère sans qu'il soit commis, sans qu'il nous soit communiqué ?

Eh bien vous le savez déjà, mes bien chers frères, le principe fondamental du Droit (canon), c'est le salut des, âmes. C'est la loi divine sur laquelle tout le Droit est fondé. L'Église a été instituée divinement par Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle est donc de droit divin et son pouvoir et son devoir de sauver

les âmes vient de Notre Seigneur Jésus-Christ, par conséquent vient de Dieu. Et toute la loi de l'Église est fondée sur ce pr n-cipe fondamental qui est inscrit comme en lettres d'or dans les premières lignes du Droit canon.

Et alors, c'est le Droit lui-même qui — dans les circonstan¬ces dans lesquelles se trouvent les âmes abandonnées, ne trouvant plus auprès des prêtres, la grâce qu'elles sont en droit d'attendre d'eux — soit que les prêtres refusent d accomplir leurs devoirs, soit qu'ils accomplissent des rites qui ne portent plus la grâce, ou qu'ils les donnent douteusement – alors le peuple de Dieu se trouve abandonné dans une situation, comme rarement elle s'est trouvée dans la Sainte Église.

Et c'est pourquoi, le Droit lui-même fait un devoir alors aux prêtres de venir au secours des fidèles. En plusieurs endroits, le Droit canon communique une juridiction actuelle, non pas une juridiction définitive, une juridiction déléguée, mais l'exercice de la juridiction dans ces actes par lesquels le pretre doit donner la grâce à ceux qui la lui demandent.

Car c'est un droit de la part des fidèles, de recevoir le minis¬tère des prêtres, puisque c'est un devoir pour eux de sauver leur âme. Ils ont donc le droit de recevoir les moyens de sau¬ver leur âme. Il est inutile de leur dire qu'ils doivent sauver leur âme s'ils n'en n'ont plus les moyens. Qui leur communi¬quera les moyens ? Si les prêtres ne sont plus la pour leur donner ces moyens, les âmes périront.

Alors le Droit prévoit, que si des prêtres se trouvent dans cette circonstance où les fidèles abandonnés, leur demandent légitimement justement de leur donner les sacrements, ils n'ont pas le droit de les refuser. Ils doivent les leur donner. Et c'est pourquoi l'exercice de notre ministère est fonde sur la loi divine et sur la loi ecclésiastique, sur le Droit de l'Eglise.

Car jamais, je pense, on n'a assisté dans l'Église, à un pareil abandon du devoir de la part des prêtres. On ne veut plus bap¬tiser sous prétexte qu'il faut attendre que l'enfant soit capab e de décider lui-même s'il veut recevoir le baptême ou ne pas le recevoir. Alors on tarde, on tarde à répondre au désir des pa¬rents pour baptiser les enfants. Sans compter que beaucoup, sans doute, ne seront jamais plus baptisés.

Pour la confirmation, il y a des évêques eux-mêmes qui ne veulent plus donner la confirmation ou qui ne croient plus que la confirmation donne l'Esprit Saint, comme le disait Mgr Bon-temps, dans sa Semaine diocésaine, archevêque de Chambéry.

On ne veut plus distribuer la Sainte Communion en dehors de la Sainte messe, par exemple, alors que les fidèles peuvent le demander légitimement.

Et l'on ne sait pas dans quelle mesure, le culte eucharistique qui est fait aujourd'hui consacre vraiment les hosties et le vin et par conséquent communique la grâce. Et ainsi de suite.

Si les fidèles se rendent aux confessionnaux dans les égli¬ses, ils n'y trouvent plus de prêtres. Et s'ils les appellent, les prêtres sont trop occupés pour venir leur rendre ce service.

Les malades, dans les hôpitaux, demandent des prêtres pour recevoir l'extrême-onction ; on estime qu'il est inutile de se déplacer. Et ainsi de suite et dans tous les pays du monde !

Alors cette situation vraiment tragique dans laquelle se trouvent les âmes, dans laquelle se trouvent les fidèles, ne permet pas à ceux qui le comprennent, de se récuser et de dire : je n'ai point la possibilité ; je n'ai point le pouvoir de donner à ces âmes les sacrements.

Vous avez non seulement le pouvoir, mais le devoir de don¬ner aux âmes les sacrements qu'elles demandent légitime¬ment. Les âmes ont besoin de la grâce.

Alors en cette journée où Notre Seigneur Jésus-Christ a ins¬titué le sacerdoce, où Il a institué le sacrement fondamental de la Sainte Eucharistie - qui est la source de tous les autres sa¬crements - en cette journée où l'Église demande à l'évêque de bénir les saintes Huiles qui serviront pour les prêtres, afin de communiquer la grâce aux âmes, nous devons au contraire, prendre un engagement de faire tout notre possible pour don¬ner la grâce aux âmes.

Et ce sera notre consolation à la fin de nos jours, d'avoir été vraiment des prêtres, des canaux de la grâce, des sacrements de la grâce. Et cela par esprit de foi. Car là aussi le grand mal¬heur de notre temps, est que les prêtres ne croient plus à la

grâce. Ils ne croient plus à la vertu surnaturelle; ils ne croient plus à l'état surnaturel, à la grâce sanctifiante.

Mais nous, mes bien chers frères, nous devons y croire. Et penser que c'est la vie de Notre Seigneur, comme la vie de la vigne qui passe à travers les sarments. Cette sève qui passe de la vigne aux sarments, c'est la grâce, c'est la vie divine. C'est cela que nous donnons aux âmes et dont les âmes ont besoin et qui fera aussi l'objet de leur gloire au Ciel.

Prions mes chers amis, en cette journée. Demandons à la très Sainte Vierge Marie, la Mère du Prêtre éternel, de nous donner ces convictions profondes jusqu'à la fin de nos jours, afin d'être vraiment les prêtres tels que Notre Seigneur Jésus-Christ les a voulus et tels que l'Église les veut et les veut toujours dans sa loi, dans sa loi inscrite dans son Droit canon qui doit être notre loi.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
11 avril 1982

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Le Christ est ressuscité. Nous le croyons de toute notre âme et de tout notre cœur. Et comme le disait le prêtre hier en plaçant les grains d'encens en forme de Croix sur le cierge pascal, nous le répétons avec lui aujourd'hui :

Christus heri et hodie : Jésus-Christ hier et aujourd'hui.

Principium et finis alpha et oméga : Jésus-Christ est le Principe et la fin de toutes choses.

Ipsius sunt tempora et sæcula : À Lui sont tous les temps et tous les siècles.

Ipsius sunt gloria et imperium per omnia sæcula : À Lui la gloire et le pouvoir pendant les siècles et pendant l'éternité.

Gloriosa vulnera custodiant nos : Que ses plaies glorieuses nous gardent dans la foi.

Vous le savez, mes bien chers frères, aujourd'hui il est malheureusement parmi les catholiques, un grand nombre qui hésitent sur la réalité de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre Seigneur n'aurait pas repris son Corps. Ce Corps qu'il a reçu de la Vierge Marie. Mais ce serait un corps spirituel qu'il aurait pris et non pas celui qui a été crucifié sur la Croix. Or, Notre Seigneur Lui-même a voulu, pour combattre ces erreurs, qu'il y eut parmi les apôtres, un incrédule, saint Thomas, qui n'a pas voulu croire à la réalité de la Résurrection de Notre Seigneur. Et alors Notre Seigneur s'est présenté Lui-même, lorsque Thomas était présent. Il lui dit : "Thomas voit, pose tes doigts dans mes plaies".

Douterons-nous, mes bien chers frères, que Notre Seigneur soit ressuscité avec le Corps avec lequel Il a été crucifié et qu'il a reçu de la très Sainte Vierge Marie ? Pour nous, c'est notre foi. Et nous ne voulons pas modifier cette foi.

Il est clair que cette résurrection de Notre Seigneur est un argument irréfutable de sa divinité. Le démon qui avait cru en avoir fini avec le règne de Notre Seigneur en Le faisant crucifier sur la Croix, trouvera maintenant d'autres moyens pour essayer d'empêcher que croisse son Corps mystique ; que ses membres se multiplient après l'Ascension.

Et déjà, à peine est-Il ressuscité, que les moyens qu'il emploiera pendant tous les siècles, il les emploie immédiatement. Le mensonge par l'argent. On payera les gardes qui ont été témoins de la Résurrection afin qu'ils mentent et qu'ils disent (que) pendant qu'ils se reposaient, pendant qu'ils dormaient, les apôtres sont venus chercher le corps de Notre Seigneur. Comme le disait si bien saint Augustin au cours de la Leçon que nous lisions pendant les Ténèbres de cette nuit : S'ils dormaient, comment pouvaient-ils dire qu'ils étaient les témoins que les apôtres étaient venus chercher le Corps de Notre Seigneur. Et donc mensonges sur mensonges que les Princes des prêtres ont réussi à faire dire aux soldats, afin de nierja Résurrection de Notre Seigneur. Car évidemment elle les gênait. Eux qui étaient les serviteurs de Satan ; eux qui avaient cru aussi en finir avec Notre Seigneur, eh bien Notre Seigneur est ressuscité.

Et voici bientôt vingt siècles que ces faits se sont passés.

Dans cinquante et un ans, on fêtera le vingtième siècle de la mort et de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et que s'est-il passé depuis. Eh bien l'humanité s'est divisée. Il y a ceux qui sont pour Notre Seigneur Jésus-Christ ; il y a ceux qui sont contre Notre Seigneur Jésus-Christ. Et au cours des siècles on a pu remarquer, si au cours de certaines périodes de l'Histoire chrétienne, il y a eu une adhésion générale, massive pour Notre Seigneur Jésus-Christ, proclamant la foi en la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Après les persécutions, à partir du règne de Constantin, on peut dire que pendant dix siècles la foi chrétienne s'est répandue dans le monde. Et que de l'Irlande jusqu'à Bombay, où saint Thomas avait prêché l'Évangile, où l'on trouve encore des souvenirs de l'apôtre saint Thomas, eh bien la foi catholique était affirmée partout.

Mais hélas, Satan, celui qui sème la zizanie ne dormait pas ! Et vint la Renaissance. La Renaissance qui n'était pas autre chose qu'un retour au paganisme, qu'un retour à l'exaltation de l'homme contre Dieu, contre Notre Seigneur. Et c'est alors qu'est né le protestantisme, refusant le magistère de l'Eglise, refusant la foi dans la parole de l'Église, rejetant l'Eglise en définitive, afin de donner la place à la raison, à la liberté de chacun d'interpréter les Écritures comme il le veut.

Et alors sont venus peu à peu, ceux qui en définitive ont créé de toutes pièces un évangile satanique, contre l'Evangile de Notre Seigneur, avec ses faux principes. Principes des Droits de l'homme contre les droits de Dieu, principe de la dignité humaine sans dignité chrétienne.

On est digne dans la mesure où l'on est chrétien. Fausse dignité humaine par conséquent, de celle qui serait celle du pécheur, celle de celui qui est dans l'erreur, celle de celui qui recherche le vice et le mal.

Et puis, liberté : liberté religieuse, chacun a sa propre religion, chacun peut croire ce qu'il veut. Il n'y a pas de différence entre l'erreur et la vérité, pas de différence entre la vertu et le vice. Il n'y a plus de dogmes. Il n'y a plus qu'une recherche générale d'une vérité que l'on ne connaîtra jamais : Voilà l'évangile de Satan.

Et maintenant cet évangile s'est répandu partout. Et nous sommes à une époque stupéfiante. Qu'il y ait eu des ennemis de l'Église, des ennemis de Notre Seigneur, Notre Seigneur l'avait annoncé : Le monde me hait et il vous haïra, vous mes disciples, ne vous étonnez pas de cela.

Oui, le monde hait Notre Seigneur et a haï Notre Seigneur. Alors il n'y a en cela rien de surprenant. Le démon est partout ; il cherche à diviser l'humanité et à la pousser contre Notre Seigneur.

Mais ce qui à notre époque est renversant, inouï, qui peut-être n'a jamais existé dans l'Histoire de l'humanité, c'est que ceux qui devraient manifester leur foi ; ceux qui devraient affirmer leur foi dans la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, répandent maintenant des erreurs, au sujet de cette Résurrection et nous en avons été les témoins, ici à Écône.

Eh bien le 11 novembre 1974, lorsque l'on nous a envoyé des visiteurs ici-même, à Écône, eh bien ces envoyés de Rome ont mis en doute la réalité de la Résurrection de Notre Seigneur.

Comment cela est-il possible ? Nous avons donc été les témoins, de mandatés par Rome, de ceux qui étaient venus ici pour voir si nous avions la Vérité ; pour voir si nous gardions la foi... Ce sont eux qui corrompaient la foi ! Ce sont eux qui m'ont dit à moi-même : Mais Monseigneur il ne peut pas être question de garder le célibat pour les prêtres. Un jour ou l'autre les prêtres pourront se marier. Et ceux-là étaient les envoyés de Rome !

C'est donc que Satan est entré à l'intérieur de l'Église et que nous nous trouvons devant une conjuration comme jamais l'Église n'en a subie.

L'Église subit sa Passion aujourd'hui. Des ennemis ont pénétré à l'intérieur et répandent maintenant les erreurs. Ce catéchisme de Satan, ils le répandent par l'intermédiaire de ceux qui devraient prêcher la Vérité.

Vous avez pu lire ces jours-ci - si vous lisez le journal Présent - un article de M. Hugues Kéraly, qui dit ouvertement : Les évêques de France ont renié trois fois Notre Seigneur Jé-

sus-Christ. Et il avance les faits. Trois fois en effet, publiquement, dans les écrits qu'ils ont répandus au milieu des fidèles, les évêques interprètent des paroles de l'Écriture, qui affirment explicitement la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les évêques traduisent de telle sorte que l'on ne peut plus reconnaître la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Par exemple lorsque Pilate interroge Notre Seigneur et lui dit : Est-ce qu'il est vrai que tu es Roi ? Tu dicis quia Rex sum ego. Toute la Tradition a traduit : « Tu le dis en effet, je suis Roi ». Les évêques traduisent : « C'est toi qui dis que je suis Roi ». Ce n'est pas cela que dit Notre Seigneur. Notre Seigneur dit : « Tu le dis je suis Roi », Il affirme sa divinité. Ce n'est pas une parole de Pilate.

Ainsi des évêques, publiquement, peuvent transformer des paroles de l'Écriture qui affirment la divinité de Notre Seigneur en mettant en quelque sorte en doute, sa divinité.

Et nous voyons des choses stupéfiantes. Vous avez pu lire dans les journaux récemment, qu'en Angleterre des théologiens catholiques et protestants et anglicans, s'étaient réunis afin d'en finir avec la division.

Ah, plût à Dieu que cette division finisse et que les anglicans reviennent à l'unité de la foi dans l'Église catholique. Oh, c'est ce que nous demandons au Bon Dieu tous les jours. Mais il ne s'agit pas de cela. Il s'agit d'une union entre les anglicans et les catholiques dont le pape serait le Président d'honneur. Et il leur semble que tout est terminé désormais avec les difficultés qu'il y a eu au cours des siècles entre les anglicans et les catholiques.

Y a-t-il eu des protestations des évêques ?

Et cela a été publié et on a dit qu'après dix ans de travail, désormais la question était résolue et que le voyage du pape étant proche on pourrait proclamer l'union définitive des anglicans et des catholiques. L'union de la Vérité et de l'erreur, l'union de la Lumière et des ténèbres, l'union de Déliai et de Dieu ! C'est ce que dit saint Paul. Y a-t-il possibilité d'unir ces choses ?

Nous espérons bien que ces choses-là ne se feront point et

qu'elles ne peuvent pas se faire sans détruire la Vérité de l'Église. Là encore, les évêques manquent à leurs devoirs de pasteurs, de pasteurs de la Vérité.

Un autre exemple : En Allemagne, par deux fois se sont réunis dans le diocèse de Rothenburg, 165 théologiens - ou soi-disant théologiens catholiques - venant de tous les diocèses d'Allemagne. Ils ont fait une réunion au cours de laquelle ils ont dit, ils ont conclu en disant : Désormais nous ne voulons plus qu'il y ait de division entre les catholiques et les protestants.

Encore une fois plût à Dieu qu'il n'y ait plus de divisions entre les catholiques et les protestants, mais que les protestants se convertissent à la Vérité catholique. C'est la seule manière de réaliser l'unité.

Non ! Pour eux, il n'en est pas ainsi. Il concluent : Désormais l'union doit se faire, dans les faits, dans la pratique et nous demandons que les curés catholiques puissent devenir curés dans les paroisses protestantes et que les pasteurs puissent devenir des curés dans les paroisses catholiques.

Personne n'a protesté ! Aucun évêque n'a protesté : 165 théologiens catholiques venant de tous les diocèses d'Allemagne !

Nous sommes vraiment à une époque où l'on renie Notre Seigneur ; où l'on ne croit plus à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors, mes bien chers frères, pour nous, pour nous auxquels le Bon Dieu fait la grâce de garder la foi de notre enfance, la foi que nous ont donnée nos parents, la foi pour laquelle sont morts tant de martyrs et pour laquelle souffrent encore tant de personnes derrière "le rideau de fer", abandonnerons-nous cette foi ? Non ! Aujourd'hui, en cette fête de Pâques, nous affirmons de nouveau avec l'Église de toujours, que nous croyons en Jésus ressuscité ! Qu'il est ressuscité avec son Corps, avec le Corps avec lequel Il a été crucifié et que ses plaies glorieuses nous gardent dans cette foi, comme le disait l'Eglise hier.

Nous verrons un jour - avec la grâce de Dieu - les plaies

glorieuses de Notre Seigneur, par lesquelles nous avons été rachetés ; par lesquelles nous pourrons participer à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors nous ne voulons pas nier la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, ou la mettre en doute. Et nous demanderons à la Vierge Marie de nous garder dans cette foi. Peut-elle, elle, dire que le Corps avec lequel Notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité n'est pas celui qu'elle Lui a donné ?

Peut-elle penser une chose comme celle-là. Elle a été le témoin du crucifiement de son Divin Fils ; elle L'a suivi jusqu'au tombeau et elle est bien certaine que le Corps qu'il a repris est bien celui-là, est bien celui qu'elle lui a donné et qu'elle a toujours vu jusqu'à sa Résurrection et jusqu'à son Ascension.

Demandons à la Vierge Marie de nous garder dans cette foi, de nous garder dans la foi catholique, dans la foi de l'Église et de ne pas nous laisser entraîner par toutes ces erreurs modernes qui nous éloigneraient de Notre Seigneur Jésus-Christ et qui risqueraient de nous séparer de Lui pour toujours.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Vigile de la Pentecôte
Diaconat - Sous-diaconat
29 mai 1982

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Rarement, nous avons eu l'occasion de conférer les ordres majeurs à un nombre aussi important de séminaristes et de membres des diverses communautés qui nous demandent de conférer les ordres à leurs sujets. C'est une grande joie pour nous.

Car en effet, ces ordres majeurs, selon l'esprit même de l'Église et l'esprit de Notre Seigneur qui les a institués, sont remplis de l'Esprit Saint. Et aujourd'hui, particulièrement en cette veille de la Pentecôte, il nous semble que l'effusion de l'Esprit Saint sera encore plus abondante qu'en d'autres circonstances et ce jour me paraît bien choisi. Les cœurs, les âmes, les esprits de ces séminaristes ont été bien préparés, j'en suis sûr mes chers amis, au cours de la retraite que vous avez passée à Montalenghe.

Vous avez médité sur les grâces que le Bon Dieu va vous donner dans quelques instants, grâces toutes particulières et si nécessaires aujourd'hui particulièrement en ces temps si difficiles que traverse l'Église. Plus que jamais ceux qui veulent être au service de l'Église, au service des âmes, doivent être remplis de l'Esprit Saint.

Il semble bien effet que le manque d'esprit surnaturel, le manque de foi, (qui) caractérise notre époque, est aussi l'occasion de ne plus parler de l'Esprit Saint.

Or, Notre Seigneur Lui-même l'a dit : "Si je ne m'en vais vers mon Père, vous ne recevrez pas l'Esprit Saint". C'est que Notre Seigneur jugeait qu'après son départ, l'œuvre qu'il avait commencée, l'œuvre qui devait se perpétuer, se compléter, cette œuvre serait celle de l'Esprit Saint.

Et par conséquent notre époque, cette époque chrétienne qui va de Notre Seigneur à la fin des temps, sera surtout l'œuvre de sanctification et de rédemption réalisée dans les âmes, par l'Esprit Saint, par l'Esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Et si on lit avec attention les textes que l'Église demande à l'évêque d'exprimer au cours de ces ordinations, on ne peut pas s'empêcher de remarquer que l'Église fait allusion d'une manière très claire à l'effusion de l'Esprit Saint qui est donné aussi bien d'ailleurs aux Sous-Diacres qu'aux Diacres.

En effet à l'occasion de la monition et de la prière que l'évêque adresse à Dieu pour les Sous-Diacres, il énumère tous les dons de l'Esprit Saint. C'est donc bien ce que l'Église désire ; ce que Notre Seigneur a voulu, que vous soyez, mes chers amis, remplis des dons de l'Esprit Saint.

Sans doute vous les avez reçus au baptême ; vous les avez reçus également à la confirmation, mais vous devez les recevoir - et vous en avez besoin - d'une manière particulière pour devenir prêtres, pour être les ministres de Notre Seigneur Jésus-Christ, les ministres de l'autel.

Et les prières qui sont dites également pour les diacres sont

aussi très expressives de l'effusion de l'Esprit Saint - je dirai même qu'elles le sont encore plus que pour les Sous-Diacres - puisque les termes mêmes du sacrement qui est conféré aux Diacres, comporte cet appel à l'Esprit Saint : Accipite Spiritum Sanctum ad robur : Recevez l'Esprit de force. C'est donc particulièrement ce don de force qui va vous être donné, mes chers amis, vous qui allez recevoir la grâce du diaconat.

Et, en définitive, quels sont les effets de l'effusion de l'Esprit Saint dans nos coeurs et dans nos âmes ? Eh bien ces effets sont aussi exprimés d'une manière admirable dans les prières que l'Église a choisies pour conférer les sacrements du sous-diaconat et du diaconat.

Pour le sous-diaconat, l'Église insiste davantage sur la foi, la foi qui est nécessaire pour accomplir la mission du prêtre. Cette lumière qui éclaire nos âmes et qui les remplit de la Vérité de Dieu, de Dieu Lui-même, qui nous révèle Dieu ; qui nous révèle tous les desseins de Dieu à l'égard de l'humanité, tous les desseins de Dieu à l'égard de nos âmes et qui nous révèle la gloire de Dieu Lui-même dans sa Trinité Sainte. Cette foi qui est en même temps une source de combat, une raison de combattre contre les ténèbres qui s'étendent sur notre pauvre monde. Ténèbres répandues par les démons, par les esprits mauvais. C'est ce qu'exprimé encore la monition que le pontife adresse aux Sous-Diacres.

Pour les Diacres, l'effusion de l'Esprit Saint est signifiée par la pénitence, par la purification de l'âme. Soyez pur, soyez chaste, soyez modeste, dit l'évêque au Diacre.

C'est donc d'une manière plus insistante que l'Église demande la sainteté aux Diacres et elle leur donne comme modèle de cette pureté et aussi de cette force : saint Étienne.

Saint Étienne en effet, a été choisi par les apôtres comme Diacre et comme modèle des diacres parce qu'il était chaste, parce qu'il était pur et parce qu'il avait en lui-même une force extraordinaire, force de persuasion, force de combattre contre les erreurs de son temps. Et c'est pour cela qu'il a combattu, qu'il a été martyr, qu'il a été le premier martyr.

Et c'est dans son martyre que le Bon Dieu lui a fait la grâce

d'une révélation particulière, d'une lumière particulière sur Dieu. Il voyait le Fils de Dieu à la droite du Père. Toutes ces grâces dont l'Église parle dans ses prières admirables qu'elle a choisies pour cette ordination, doivent vous encourager, mes chers amis, à recevoir l'Esprit Saint en abondance, à avoir une dévotion particulière pour l'Esprit Saint qui va être votre compagnon, votre inspirateur, votre guide tout au cours de cette préparation au sacerdoce et de votre sacerdoce. Invoquez souvent l'Esprit Saint qui vous donnera ses grâces. Et vous l'avez évoqué en théologie, la grâce que donne l'Esprit Saint, cette grâce sanctifiante qui nous communique la vie divine ; qui nous communique la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, la vie même de Dieu en nous.

Cette grâce a deux aspects particuliers. Elle est à la fois une médecine pour nos âmes, cette gratia sanans qui guérit nos âmes et c'est aussi une grâce qui nous élève. Sans doute, ici-bas, la gratia sanans, cet aspect médical - d'une certaine manière de la grâce qui doit guérir nos âmes - n'existera plus au Ciel. Au Ciel, nous restera cette grâce qui nous élève et qui nous permet de voir la gloire de Dieu, qui nous permettra de voir la gloire de la Trinité Sainte.

Mais déjà, ici-bas. Dieu nous donne par son Esprit Saint, cette grâce qui nous élève et par conséquent nous avons déjà ici-bas, par la foi, par l'espérance, par la charité, nous avons déjà cette union à Dieu, à la Trinité Sainte.

Mais nous ne devons pas oublier que nous sommes des pécheurs ; nous ne devons pas oublier que nous sommes des malades et que nous avons besoin de cette grâce qui nous guérit, qui nous soutient, qui nous aide à nous détacher des choses de la terre.

Quæ sursum sunt quærite ; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram (Col 3,4). Rechercher ce qui est au-delà, ce qui est dans le Ciel. Ne vous attachez pas aux choses de la terre. Voilà ce que nous dit saint Paul.

Et n'est-ce pas aussi le résumé en quelque sorte et la synthèse de notre Sainte Messe ? Par le sous-diaconat, par le diaconat, vous montez à l'autel.

Déjà le Sous-Diacre va recevoir les vases sacrés. Le Diacre va s'approcher encore un peu plus de l'autel. Il a par la grâce particulière qui lui est donnée, le pouvoir de s'approcher davantage de l'Eucharistie.

Alors, puisque vous vous approchez de l'autel, eh bien méditez sur ce qu'est le Saint Sacrifice de la messe. Et il apparaît avec évidence que ce Sacrifice de la messe est à la fois essentiellement, un Sacrifice de propitiation et en même temps un Sacrifice de louange. Ce sont les deux fins principales du Saint Sacrifice de la messe.

Alors vous essaierez de vous unir déjà maintenant à l'esprit du Saint Sacrifice de la messe, à l'acquérir dès à présent. Et ce sera pour vous une source continuelle de grâces particulières, grâces de propitiation et donc de supplication pour demander pardon à Dieu de vos fautes, lui demander de guérir vos âmes de toutes les tendances mauvaises que le péché originel a pu laisser en vous. Et puis de Lui demander aussi la grâce de Le connaître davantage, de L'aimer, de Le louer, de vivre davantage uni à la Trinité Sainte et à Dieu.

Alors soyez encouragés ; soyez confiants, l'Esprit Saint qui va vous être donné est l'esprit de l'Église ; est l'esprit qui a toujours sanctifié l'Église, tout au cours des siècles ; qui a sanctifiés ceux qui ont été les vrais fils de l'Église et qui ont été mis sur les autels comme modèles. Suivez ces exemples ; suivez ces modèles de Prêtres saints, de Pontifes saints qui ont sanctifié l'Église et qui nous montrent la voie que nous devons suivre.

Mais alors, si vous voulez vraiment suivre ces modèles, suivez aussi les moyens qui les ont sanctifiés ; utilisez les moyens qui les ont sanctifiés.

Quels sont les moyens et quel est le moyen principal qui a sanctifié ces prêtres ? C'est le Saint Sacrifice de la messe (Monseigneur répète) : le Saint Sacrifice de la messe. Alors ne cherchez pas ailleurs. Vous êtes ordonnés, vous êtes préparés pour le Saint Sacrifice de la messe et non pas pour une cérémonie, un culte quelconque, un culte œcuménique, un culte qui unirait l'erreur et la Vérité ; un culte qui unirait la Lumière et les ténèbres. Non, vous n'êtes pas ordonnés pour cela. Et ce n'est pas pour cela que dans quelques instants, je vais prier l'Esprit Saint de descendre en vous.

Vous êtes ordonnés, vous recevez la grâce qui vous prépare au sacerdoce, pour le Saint Sacrifice de la messe de toujours. Soyez attachés à ce Saint Sacrifice auquel vous êtes préparés ; pour lequel vous recevez la grâce qui vous est donnée aujourd'hui.

Que le Bon Dieu vous garde dans ces dispositions, vous garde dans ces saintes Traditions.

Demandez-le à la Vierge Marie remplie du Saint-Esprit, par qui vous allez recevoir les grâces qui vous seront données dans quelques instants. C'est la Vierge Marie qui vous les communique, comme elle a communiqué le Saint-Esprit aux apôtres le jour de la Pentecôte.

Demandez et demandons tous à notre bonne Mère du Ciel de faire de vous des ministres de l'autel dignes de la Sainte Victime que vous allez approcher toujours davantage.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
30 mai 1982

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

L'Église en cette belle fête de la Pentecôte manifeste l'action de l'Esprit Saint sur les apôtres et, dans l'Écriture déjà, il était dit dans les psaumes :

Emittes Spiritum tuum et creabuntur et renovabis faciem terras (Ps 103,10).

Et c'est bien ce qui est arrivé, par l'effusion du Saint-Esprit sur les apôtres, marquée par ces langues de feu qui signifiaient à la fois la Lumière de la foi et le feu de la charité, le monde a été recréé ; le monde a été transformé.

Les apôtres eux-mêmes ont été transformés les premiers. Peu de temps encore, avant la Pentecôte, se trouvant avec Notre Seigneur, avant son Ascension, ils étaient préoccupés

par des soucis terrestres, souhaitant que Notre Seigneur réta¬blisse le royaume d'Israël ici-bas.

En définitive, ils n'avaient pas compris ; ils étaient encore aveugles ; ils étaient encore dominés par les suites du péché originel. L'Esprit Saint ne les avait pas encore éclairés. Mais, dès qu'ils ont reçu l'Esprit Saint, alors ils ont compris et il suffit d'entendre les discours de saint Pierre après la Pentecôte pour comprendre que désormais, pour eux, il n'y a plus qu'un nom qui subsiste dans leur esprit, dans leur cœur, dans le passé, dans l'avenir : Jésus. Ils prêchent Jésus-Christ ; ils sont atta¬chés à Jésus-Christ désormais, à la vie, à la mort. Quoiqu'il arrive désormais, on ne les empêchera plus de prêcher Notre Seigneur. Emprisonnés, persécutés immédiatement par les Scribes et les Pharisiens, parce qu'ils prêchent le nom de Jésus. Car s'est bien cela que leur disent les Scribes et les Pharisiens : "Ne prêchez plus au nom de Jésus".

Et les apôtres répondent : Non possumus non loqui (Ac 4,20) : « Nous ne pouvons pas ne pas parler ». Et dès qu'ils sont libres ils recommencent à parler, à prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ.

Oui, car c'est Pierre qui le dit aussi : Il n'y a qu'un nom par lequel le salut peut être donné ici-bas, c'est le nom de Jésus. Et toute leur vie et toute l'Histoire des premiers siècles ne sera que la prédication de Notre Seigneur Jésus-Christ et la persé¬cution. Le monde se révoltera ; Satan suscitera des persécu¬tions horribles contre les chrétiens, parce qu'ils sont chrétiens ; parce qu'ils aiment Notre Seigneur Jésus-Christ ; parce qu'ils professent la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ ; parce qu'ils veulent que le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ arrive. Et toute l'Histoire de l'Église depuis les apôtres, est semblable à celle des premiers siècles.

Sans doute, il y a eu des siècles de paix, des siècles où vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ a régné au moins sur une grande partie du monde. Les États étaient chrétiens ; les prin¬ces étaient chrétiens ; les institutions étaient chrétiennes. Et l'Église, au cours de ces siècles a pu manifester sa foi en Notre Seigneur Jésus-Christ ; a pu poursuivre le règne de Notre Sei¬gneur Jésus-Christ comme ce règne aurait dû commencer et

persévérer pendant toute l'Histoire de l'humanité.

Car Jésus est le Roi ; Jésus est le Créateur de cette humani¬té ; Jésus est le Créateur du monde ; Jésus est le Sauveur du monde et tous les hommes auraient dû s'incliner devant Notre Seigneur, respecter sa Volonté, Le prier, chanter ses louanges, s'unir à Lui, recevoir son Corps, son Sang, recevoir sa Vie, vi¬vre de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cette vie a été celle des siècles de chrétienté.

Mais hélas, ces siècles n'ont pas pu continuer au cours de cette Histoire de l'humanité. Et voici que le démon suscitant à nouveau des prophètes d'erreurs, a bouleversé le règne de Notre Seigneur.

Et aujourd'hui on peut bien le dire : Ce sont les principes de Satan qui régnent ; ce sont les principes du monde qui dirigent le monde et non plus les principes de la chrétienté, les princi¬pes de Notre Seigneur Jésus-Christ : le Décalogue, le Sermon sur la montagne. Ce n'est plus vraiment l'amour de Dieu qui est dans le cœur des hommes, mais c'est l'amour du monde, l'amour des choses d'ici-bas.

Et alors le monde est de nouveau dans la confusion, dans l'aveuglement, dans l'erreur. Nous devons dans ces circonstan¬ces, retrouver la foi des apôtres ; retrouver les principes qui ont dirigé les apôtres, après qu'ils avaient reçu l'Esprit Saint. Car, nous aussi, nous avons reçu l'Esprit Saint. Nous avons eu notre Pentecôte au jour de notre baptême ; nous avons eu no¬tre Pentecôte au jour de notre confirmation ; nous avons eu notre Pentecôte chaque fois que nous recevons Notre Seigneur Jésus-Christ dans nos cœurs.

Et vous, mes chers amis, vous avez eu votre Pentecôte, hier, vous qui avez été faits sous-diacres, diacres, sur le che¬min du sacerdoce. Et tous les sacrements nous donnent l'Esprit Saint et sont une effusion de l'Esprit Saint en nous. Par consé¬quent, nous n'avons pas le droit de dire que les apôtres ont eu, eux, la joie et l'avantage d'avoir cette effusion du Saint-Esprit en eux, mais que nous, nous ne l'avons pas eue. Si nous avons reçu le Saint-Esprit, nous n'avons pas le droit d'échapper à cette influence et nous devons la recevoir telle que les apôtres l'ont reçue et ne pas mettre d'obstacles à cette Pentecôte en

nous. Et c' est parce qu'il y a trop d'obstacles en nous que l'Esprit Saint ne peut pas manifester toute son action dans nos âmes. Si nous avions les dispositions des apôtres, unis à la très Sainte Vierge Marie, eh bien les effets des dons du Saint-Esprit seraient plus grands en nous et plus grands autour de nous.

Et quels sont ces effets particuliers ? Le premier effet du Saint-Esprit et des dons les plus élevés du Saint-Esprit : la sagesse, l'intelligence, la science, c'est de chanter Dieu, de chanter Notre Seigneur Jésus-Christ ; de chanter sa gloire, de chanter sa Création, de chanter sa charité, son amour pour nous. Il a donné son Sang ; Il a donné sa vie pour nous. Comment ne chanterions-nous pas des actions de grâces incessantes, comme le dit si bien saint Paul : « Quoique vous fassiez, chantez la gloire du Bon Dieu ; chantez des hymnes et des cantiques ». C'est bien ce que dit saint Paul.

Cela, c'est la vie chrétienne. Et cette vie chrétienne s'est manifestée au cours des siècles. Oui les églises et nos cathédrales ont retenti du chant des psaumes, du chant de tous ces cantiques qui manifestaient la gloire du Bon Dieu, qui manifestaient l'action de grâces qui se trouvait dans les coeurs.

Alors nous devons aussi avoir ces sentiments en nous : chanter la gloire du Bon Dieu, mais il ne suffit pas de chanter la gloire du Bon Dieu, pour pouvoir la chanter réellement et de manière à ce qu'elle soit agréable à Dieu, nous devons aussi faire pénitence. Nous devons précisément chasser de nos coeurs, de nos âmes, tout ce qui est un obstacle à cet amour du Bon Dieu, à cette prière de Dieu, à cette louange de Dieu.

Et il y en a des obstacles en nous, hélas toutes les suites du péché originel. Alors nous devons faire pénitence. C'est la Vierge Marie qui nous l'a dit aussi. Elle l'a dit encore à Lourdes et par conséquent, c'est encore vrai de notre temps : « Priez et faites pénitence ». Oui, c'est le résumé de la vie chrétienne.

Mais encore, il ne suffit pas de prier ; il ne suffit pas de faire pénitence, il faut accomplir la volonté du Bon Dieu. « Si vous m'aimez », dit Dieu, dit Notre Seigneur, « observez mes commandements » : Si diligitis me, mandata, et servate ea (Jn 14,15).

Il faut observer les commandements de Dieu et c'est peut-être la chose la plus difficile. Prier est relativement aisé ; faire pénitence, à l'occasion est encore une chose peut-être relativement facile. Mais faire tous les jours, à tout instant de notre vie, la volonté du Bon Dieu, qu'il n'y ait pas dans notre vie des moments qui ne soient pas à Dieu ; qui ne soient pas accomplis selon la volonté de Dieu, cela est beaucoup plus difficile. Et c'est pourtant (cela) la vie chrétienne.

Si nous voulons vraiment donner notre vie à Notre Seigneur Jésus-Christ ; si nous voulons vraiment que Notre Seigneur Jésus-Christ règne dans nos âmes, dans nos coeurs, dans nos intelligences, il faut le prouver. C'est ce que dit Notre Seigneur : « Si vous m'aimez, prouvez-le, en observant mes commandements ».

Et alors, nous devons donner cette preuve d'amour à Notre Seigneur. Nous pouvons penser réellement qu'au cours des siècles, il y a eu des millions et des millions de bonnes familles chrétiennes. Dans le silence, dans la discrétion, dans l'oubli, dans la méconnaissance de ceux peut-être qui entouraient ces familles, ces familles ont accompli leur devoir, dans la prière, dans l'union à Dieu, dans l'amour, dans la charité, dans la foi. Et c'est de ces familles que sont sorties tant et tant de vocations de prêtres, tant et tant de vocations de religieux et de religieuses, qui ont peuplé les couvents, les monastères, les oeuvres de charité, les institutions de charité, qui ont couvert le monde chrétien.

Toutes ces vocations sont sorties de familles profondément chrétiennes, qui ont imité la première famille chrétienne, la famille de la Sainte Vierge et de saint Joseph.

On n'a pas beaucoup entendu parler de la vie de famille de la très Sainte Vierge et de saint Joseph, et cependant elle a duré trente ans. Bien plus que la vie publique de Notre Seigneur. Ils ont accompli la volonté du Bon Dieu. Et ainsi ils ont été choisis pour participer aussi à la gloire de Notre Seigneur.

En cette période que nous vivons, où l'esprit du monde domine et tend à dominer toutes les familles et pénètre à l'intérieur de l'Église, pénètre à l'intérieur des séminaires, pénètre à l'intérieur de tous les couvents, de tous les monastè-

res, de toutes les écoles catholiques, de tout le monde chrétien, détruisant ainsi peu à peu la chrétienté, les institutions chrétiennes, tout ce que J'Église a fait, tout ce que le Saint-Esprit avait réalisé par l'Église, tout cela est investi, tout cela est envahi; tout cela est soumis à des influences mauvaises, du démon. Il faut retrouver les principes de la chrétienté. Il faut revivre ces principes - simples - qui ne sont pas difficiles : prière, pénitence, accomplissement de la volonté du Bon Dieu, dans l'union à Notre Seigneur, dans l'union au Corps mystique de Notre Seigneur, avec toutes les âmes qui se donnent à Notre Seigneur Jésus-Christ et éviter l'influence des faux principes de ce monde qui se répandent partout.

Le démon a inventé des principes ambigus. Et lui aussi, il sait qu'il ne faut pas trop compliquer les principes à donner pour tromper le monde, pour tromper les esprits.

Alors il se sert lui aussi, de formules simples : Liberté - Égalité - Fraternité. Formule ambiguë qui trompe le monde. Ses principes : il a remplacé le Décalogue par les Droits de l'homme. Voilà des formules simples ; mais trompeuses, fallacieuses, qui sont faites pour contrecarrer le Décalogue, pour détruire le Décalogue, pour détruire l'autorité de Dieu, pour détruire les familles. Et puis il a encore inventé ces derniers temps, en plus de ces droits de l'homme : la dignité humaine.

Alors au nom de la dignité humaine, on laisse la responsabilité à la conscience. Chacun fait ce qu'il veut sous prétexte de dignité humaine ; sous prétexte que les hommes sont des adultes. Que maintenant, à notre époque, tout le monde est adulte alors qu'autrefois on était encore dans un état d'enfance.

Or nous devons toujours nous rappeler ces principes : Il n'y a pas de droits de l'homme, il y a le Décalogue, c'est-à-dire les commandements de Dieu, la soumission à l'autorité de Dieu, la soumission à l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il n'y a pas de dignité humaine, il y a la dignité chrétienne. Il n'y a pas de dignité humaine, cela n'existe pas. Il n'y a de dignité que chrétienne. Dans la mesure où nous avons une relation avec Notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes dignes. Dans la mesure où nous n'avons pas de relation avec Notre

Seigneur Jésus-Christ, nous ne sommes pas dignes. La meilleure preuve c'est que ceux qui ne seront pas attachés à Notre Seigneur Jésus-Christ, dans son Corps mystique, n'iront pas au Ciel. Ils iront en enfer. Seuls iront au Ciel ceux qui seront unis au Corps mystique de Notre Seigneur.

C'est Notre Seigneur Lui-même qui l'a dit : « Je suis la vigne, Je suis le cep et vous êtes les sarments. Celui qui ne sera pas rattaché à moi, sera jeté au feu ».

« Vous ne pouvez rien faire sans moi. Personne ne va à mon Père sans passer par moi ». C'est Notre Seigneur qui l'a dit. Ce n'est pas un pape, ce n'est pas l'Église, ce ne sont pas les évêques, c'est la doctrine même de l'Église.

Alors il n'y a pas de dignité humaine. C'est une dignité inventée par le diable. Il n'y a que la dignité chrétienne.

Et puisque tous les hommes sont encore susceptibles de devenir chrétiens, si le Bon Dieu le permet, par des circonstances particulières, par des missionnaires, par une conversion, par une grâce particulière, alors nous devons respecter ces personnes et prier pour elles afin qu'un jour elles deviennent chrétiennes.

Mais s'il était vrai qu'il y ait une dignité humaine, alors les démons seraient également dignes, parce qu'ils ont encore l'essence angélique ; ils ont l'essence humaine, donc ils seraient encore dignes.

Et puis le troisième principe moderne, c'est celui de la liberté religieuse où l'on met l'erreur et la Vérité sur le même pied. Cela aussi est absolument contraire à l'Esprit Saint.

L'Esprit, est un Esprit de Vérité, que nous recevons et non pas l'esprit de l'erreur. L'erreur est opposée absolument à l'Esprit Saint. C'est pourquoi, personne ne peut se sauver par l'erreur. Personne ne peut se sauver par une fausse religion. La fausse religion, c'est une religion erronée, une religion qui est dans l'erreur, qui est donc opposée à la Vérité de l'Esprit Saint. Comment les âmes pourraient-elles se sauver par l'erreur ? Elles ne peuvent pas se sauver par l'erreur ; elles ne peuvent se sauver que par la Vérité.

Or ce sont des principes maintenant : ces principes des droits de l'homme, ces principes de la dignité humaine, ces principes de la liberté religieuse, où toutes les religions sont mises sur le même pied. Il n'y a plus de fausses religions ; tous ces gens sont des frères, sont des frères séparés, sont des frères... Tout cela est faux ! Ce sont des principes diaboliques, qui ne sont pas conformes à la Vérité de l'Esprit Saint.

Alors nous ne devons pas les accepter. Nous devons les repousser et nous devons prêcher l'Évangile véritable et non pas ce faux évangile de la révolution, ce faux évangile du protestantisme et de ceux qui ont répandu les erreurs afin de tromper les âmes et de les entraîner en enfer.

Voilà ce que nous devons prendre comme résolution : ne pas nous laisser influencer par ces principes qui sont actuellement diffusés, même à l'intérieur de l'Église et dont trop souvent même, les évêques, dans les documents même romains où nous trouvons des allusions constantes à ces divers principes.

Sans doute on les corrige ; on y met une certaine atténuation, mais le seul fait de les utiliser, semble leur donner une certaine authenticité et une valeur véritable. C'est cela qui est dangereux, même si on les corrige. On ne peut pas se servir des principes qui ont été inventés par le diable et qui sont foncièrement faux.

Demandons aujourd'hui à l'Esprit Saint, de nous donner cette Lumière, cette lumière de la Vérité qui doit toujours éclairer nos âmes, demandons-Lui, de nous donner ces dons de sagesse, d'intelligence, de science, afin d'éclairer nos âmes et nos esprits et de n'avoir dans nos cœurs que le désir de servir la Vérité, de servir Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandons aussi à la très Sainte Vierge Marie de nous aider à vivre comme elle a vécu, dans la prière, dans le renoncement, et dans l'accomplissement de la volonté du Bon Dieu.

Alors nous serons vraiment des enfants de Dieu et nous serons remplis comme elle du Saint-Esprit.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
Confirmations
30 mai 1982

Mes chers enfants,

C'est à vous surtout que je voudrais adresser quelques mots, à l'occasion de la réception du sacrement de confirmation, que je vais vous donner dans quelques instants.

Je suis bien certain que vous avez été parfaitement préparés par vos chers parents, par vos prêtres et que vous savez parfaitement ce qu'est le sacrement de confirmation.

Cependant je voudrais insister sur le fait que ce sacrement a été institué par Notre Seigneur Lui-même. Ce n'est pas l'Église qui a institué ce sacrement. Ce n'est pas un pape, ce n'est pas un concile, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Or vous savez que Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu. Donc c'est Dieu Lui-même qui a pris soin d'instituer ce sacrement de confirmation. Nous ne pouvons pas penser que ce sacrement n'est pas important. Pourquoi le Bon Dieu Lui-même a pris soin d'instituer les sept sacrements et parmi lesquels se trouve le sacrement de confirmation ?

Parce que précisément ce sacrement porte ce nom de confirmation. Pourquoi de confirmation ? Parce que cela vous confirme dans la grâce que vous avez reçue au jour de votre baptême.

Le jour de votre baptême vous avez reçu le Saint-Esprit. Cette fois-ci vous allez être confirmés en grâces, confirmés dans la réception des dons du Saint-Esprit. Vous allez le recevoir avec plus d'abondance. Votre cœur sera plus rempli de l'amour du Bon Dieu après le sacrement de confirmation. Et même votre cœur, votre âme, sera marquée d'un signe, un signe indélébile, c'est-à-dire qui ne sera jamais effacé. Les anges du Ciel, vos anges gardiens, après la confirmation, sauront que vous avez reçu le sacrement de confirmation. Votre âme est marquée comme elle a été marquée le jour du baptême; elle va être marquée aussi après la confirmation.

Alors quand allez-vous recevoir cette grâce du sacrement de confirmation ?

Voici en quelques mots la cérémonie que je vais faire et qui n'est pas autre chose que la cérémonie que vos parents ont connue lorsqu'ils ont reçu le sacrement de confirmation. C'est la même cérémonie. C'est celle que j'ai connue, moi, quand j'étais enfant et que j'ai reçu le sacrement de confirmation. Et mes parents et mes grands-parents et vos parents et vos grands-parents ont tous reçu le sacrement de confirmation de la manière dont je vais vous le donner maintenant.

Par conséquent, je n'invente rien. Je n'ajoute pas un mot ; je ne change aucune cérémonie, aucun geste ; je vais faire exactement ce que l'Église a demandé pendant vingt siècles.

Alors vous pourrez être certains que ce sacrement est un sacrement qui va vous donner la grâce. Sinon il faudrait dire que pendant vingt siècles, ceux qui ont reçu le sacrement de confirmation se sont trompés et qu'ils n'ont pas reçu la grâce du sacrement. Ce n'est pas possible !

Alors voici quelles sont les cérémonies. Vous allez venir, accompagnés de vos parrain et marraine qui vont mettre leur main droite sur l'épaule droite des confirmands afin de bien montrer qu'ils se rendent responsables, eux aussi, de la grâce que vous allez recevoir.

Et vous allez d'abord entendre la prière que l'évêque va réciter sur vous en étendant les mains. L'évêque étend les mains, de ce geste qui signifie l'appel du pontife au Saint-Esprit pour descendre et prendre possession de votre âme d'une manière plus parfaite, plus complète encore que par le baptême. Et c'est pour cela que l'évêque nomme les sept dons du Saint-Esprit. Et vous répondrez avec la chorale qui répond aussi : Amen, amen, amen, c'est-à-dire oui, ainsi soit-il, qu'il en soit ainsi ; que les dons du Saint-Esprit descendent en moi, qu ils descendent en nous. Vous répondrez amen de tout votre cœur.

Et puis ensuite, vous vous approcherez de l'évêque et c'est à ce moment-là que vous allez recevoir le sacrement de confirmation. Quand l'évêque impose sa main sur votre tête, signe votre front du signe de la Croix, avec le Saint Chrême, consacré le Jeudi Saint par l'évêque et qu'il récite les prières du sacrement de confirmation.

À ce moment-là précis, le Saint-Esprit descend dans votre âme. Oh, ce n'est pas long comme cérémonie. Vous savez bien que le Bon Dieu a créé le monde simplement par sa parole. Le Bon Dieu est tout-puissant. Il peut faire ce qu'il veut.

Alors puisque le Bon Dieu a voulu instituer ce sacrement par ce geste, par ces paroles, en un instant l'Esprit Saint descend dans votre âme. Et vous vous sentirez plus forts après le sacrement de confirmation. Vous aurez des forces plus grandes. Vous aimerez davantage le Bon Dieu ; vous serez davantage attachés à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et vous serez davantage des soldats de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour lutter contre le démon, contre tout ce qui peut vous entraîner dans le péché. Le démon fait tout ce qu'il peut pour arracher nos âmes. Il ne veut pas que nous allions au Ciel ; il veut que nous allions en enfer avec lui. Alors, le sacrement de confirmation, vous donne comme une armure. Vous êtes armés, vous serez plus forts pour lutter contre ce démon, l'ennemi de nos âmes.

Voilà ce que vous recevrez par le sacrement de confirmation. Et puis ensuite, l'évêque frappe votre joue. Pour montrer justement que vous êtes capables de résister, que vous êtes forts, que vous avez reçu une grâce qui vous rend forts contre les attaques du démon. C'est pour cela que l'évêque fait ce geste. Les épreuves, les difficultés que vous aurez au cours de votre vie chrétienne, eh bien, vous arriverez à les supporter, par la grâce du Saint-Esprit.

Et puis ensuite vous redescendrez à votre place. De nouveau l'évêque va réciter une prière; vous demeurez à genoux. Et puis après cette prière, après la bénédiction de l'évêque, vous vous mettrez debout pour réciter votre profession de foi : le Je crois en Dieu, le Notre Père, le Je vous salue Marie.

Vous manifesterez par là que vous n'avez pas peur d'être catholique, d'être chrétien et que vous professez votre foi devant tout le monde. Ce n'est pas toujours facile ! Demandez à vos parents si c'est toujours si facile que cela de manifester son appartenance à Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas facile dans ce monde mauvais, dans ce monde qui nie Notre

Seigneur Jésus-Christ, qui lutte contre Notre Seigneur Jésus-Christ. Eh bien même au détriment de choses que l'on peut avoir, même de sa réputation s'il le fallait. Eh bien, j'affirme que je suis chrétien et que je demeurerai chrétien jusqu'à la fin de mes jours. C'est ce que vous avez déjà dit au jour du bap¬tême par la bouche de vos parrain et marraine. Eh bien main¬tenant, vous allez le faire vous-mêmes. Maintenant vous êtes suffisamment grands, vous connaissez vos prières et donc vous êtes bien capables de réciter le Je crois en Dieu, le Notre Père et le Je vous salue Marie, publiquement. Et toute l'assemblée va s'unir à vous, en souvenir de la confirmation que nous avons reçue.

Nous réciterons ces prières ensemble afin de manifester de¬vant le monde, devant les saints Anges, devant le Ciel, notre foi catholique.

Voilà mes chers enfants, ce que l'évêque va faire dans quel¬ques instants, afin que vous receviez la grâce de ce sacrement. Car on ne le reçoit qu'une seule fois dans sa vie, ce sacrement. On ne reçoit pas deux fois la confirmation. C'est pourquoi cette journée pour vous doit marquer dans votre vie. Cela doit être un point important dans votre vie, une étape, qui vous fait meilleur chrétien, chrétien plus fidèle aux enseignement de Notre Seigneur et de la très Sainte Vierge Marie.

Vous savez que les apôtres ont reçu le Saint-Esprit dans le Cénacle, ils entouraient la Vierge Marie. Et c'est l'enseignement de l'Église que les apôtres ont reçu cette grâce, par l'intermédiaire de la très Sainte Vierge Marie. La Vierge Marie était remplie du Saint-Esprit ; elle ne pouvait pas recevoir le Saint-Esprit davantage, la Vierge Marie. Alors elle quj était remplie du Saint-Esprit, elle a communiqué – par la grâce du Bon Dieu évidemment – elle a communiqué le Saint-Esprit aux apôtres qui l'entouraient. Et c'est par la Vierge Marie qu'ils ont reçu le Saint-Esprit et que les langues de feu se sont posées sur leur tête et ont signifié l'Esprit qu'ils recevaient.

Alors, vous aussi, par la grâce que vous allés recevoir ; vous la recevrez par la Vierge Marie. Alors soyez fidèles à la très Sainte Vierge Marie. J'espère que vous avez tous votre chape¬let sur vous et que vous le récitez. Alors faites en sorte d'être

bien dévots à la très Sainte Vierge Marie, aimez-la de tout vo¬tre cœur, comme vous aimez votre maman de la terre. Eh bien aimez aussi beaucoup et encore plus votre Maman du Ciel qui vous protège, qui veut vous donner toutes les grâces dont vous avez besoin.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ordinations sacerdotales
29 juin 1982

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

Nous voici réunis une nouvelle fois à Écône pour participer à cette cérémonie si émouvante de l'ordination de prêtres. En effet s'il est une cérémonie qui nous fait vivre les instants les plus sublimes de l'Église, c'est bien la cérémonie d'ordinations sacerdotales. Elle nous rappelle en particulier, la Cène où Notre Seigneur Jésus-Christ a fait de ses apôtres des prêtres.

Elle rappelle aussi l'effusion du Saint-Esprit sur les apôtres au jour de la Pentecôte. Et ainsi l'Église continue. Le Saint-Esprit continue de se répandre par la main des successeurs des apôtres.

Et nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir conférer l'ordination sacerdotale à treize nouveaux prêtres.

Il n'y aurait pas dû avoir d'ordinations sacerdotales cette année. En effet, les études passaient de cinq à six années et les conséquences de ce changement devaient intervenir cette année et c'est pourquoi normalement, il n'aurait pas dû y avoir d'ordinations sacerdotales du moins pour la Fraternité.

Mais des circonstances particulières, des occasions spéciales ont fait que nous ordonnons aujourd'hui sept diacres de la Fra¬ternité et six autres qui font partie des diverses sociétés frères, sœurs, qui luttent dans le même combat, avec les mêmes convictions, avec le même amour de l'Église.

Avant-hier, j'ai conféré l'ordination sacerdotale à deux membres de la Fraternité du district d'Allemagne, ce qui porte donc les ordinations cette année à quinze.

Nous espérons, avec la grâce de Dieu, qu'à mesure que les années avanceront, le nombre ira en croissant, puisque nos séminaires, particulièrement les séminaires d'Allemagne et des États-Unis vont nous fournir maintenant les fruits du travail qui a été fait au cours des années précédentes.

La première ordination, de Ridgefield en Amérique aura lieu l'année prochaine, avec trois nouveaux prêtres. Nous commençons à recueillir le fruit du travail qui a été accompli là-bas, dans ce séminaire américain. Et il en est déjà de même du séminaire de Zaitzkofen en Allemagne, mais le nombre, avec la grâce de Dieu, ira croissant.

Nous devons prier pour que le Bon Dieu bénisse ces séminaires, fasse en sorte que ceux qui se préparent à devenir prêtre reçoivent vraiment en abondance les grâces dont ils ont besoin.

Mes chers amis, vous qui dans quelques instants allez être ordonnés prêtres, vous comprenez je suis sûr aujourd'hui plus que jamais que cette ordination va vous situer au cœur même de l'œuvre de la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Par son Sacrifice, Notre Seigneur s'engageait en quelque sorte – par son Sacrifice de la Croix – à faire des prêtres, à faire partager son sacerdoce éternel à ceux qu'il aurait choisis pour continuer son Sacrifice, source des grâces de la Rédemption. Car c'est la grande œuvre de Dieu. C'est pour la Rédemption que Dieu a tout créé, qu'il a tout fait. C'est Sa grande œuvre de charité et tout ce qui sort de Dieu est charité.

Il a voulu nous diviniser, nous communiquer cette charité immense dont Il brûle depuis l'éternité. Il a voulu nous la communiquer et Il nous l'a communiquée par une manifestation extraordinaire, par sa Croix, par la mort d'un Dieu, par son Sang répandu. Et Il a voulu que des hommes choisis par Lui continuent son Sacrifice afin de donner la vie divine aux âmes, de les guérir de leurs fautes, de leurs péchés et de leur communiquer sa propre vie, afin qu'un jour, cette vie nous glorifie et que nous soyons glorifiés avec Dieu dans l'éternité.

Voilà l'œuvre de Dieu. Et c'est pour cela qu'il a tout créé, tout ce que nous voyons, tout ce monde qu'il a fait, Il l'a fait pour la Croix. Il l'a fait pour la rédemption des âmes ; Il l'a fait pour le Saint Sacrifice de la messe ; Il l'a fait pour les prêtres ; Il l'a fait pour que les âmes puissent s'unir à Lui, particulièrement comme Victime, dans la Sainte Eucharistie. Et Il se communique à nous comme Victime, afin que nous offrions aussi nos vies avec la sienne et que nous participions ainsi, non seulement à notre Rédemption mais à la Rédemption des âmes.

Ce plan de Dieu, cette pensée de Dieu qui a réalisé le monde est une chose extraordinaire. Nous sommes stupéfaits devant ce grand mystère que le Bon Dieu a réalisé ici-bas. Et précisément parce que le Sacrifice de Notre Seigneur est au cœur de l'Église, au cœur de notre salut, au cœur de nos âmes, tout ce qui touche le Saint Sacrifice de la messe, nous touche profondément, nous touche chacun d'entre nous personnellement.

Parce que nous devons participer à ce Sacrifice pour le salut de nos âmes. Parce que nous devons recevoir le Sang de Jésus par le baptême et par tous les sacrements et particulièrement par le sacrement de l'Eucharistie, pour sauver nos âmes.

Et c'est pourquoi, nous sommes si attaché au Saint Sacrifice de la messe et que dès lors que l'on veut y toucher pour le rendre soi-disant plus acceptable à ceux qui n'ont pas notre foi ; à ceux qui n'ont pas la foi catholique ; tous ces changements qui ont été introduits ces dernières années, dans ce qu'il y a de plus précieux dans la Sainte Église, dans les réformes liturgiques, ces changements qui ont été opérés, l'ont été, pour soi-disant nous rapprocher de nos frères séparés, c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas notre foi.

Alors notre cœur a tremblé.

Nos intelligences aussi et notre foi s'est émue et nous nous sommes demandé : Mais est-il possible que l'on puisse réduire cette réalité la plus grande, la plus mystique, la plus belle, la plus divine de notre Sainte Église, la Sainte Église catholique et romaine, la diminuer de telle sorte qu'elle soit mise à la disposition des hérétiques. Nous n'avons pas compris.

Et dans cette émotion, nous nous sommes demandé vraiment comment des clercs qui se sont introduits dans l'Église,

ayant des idées qui ne sont pas celles de l'Église, n'étant pas mus vraiment par l'Esprit Saint, n'étant pas remplis vraiment de l'esprit de vérité, mais de l'esprit de l'erreur ; ont pu monter jusqu'au plus haut sommet de l'Église et nous donner ces réformes qui détruisent l'Église. Quel mystère ! Comment est-ce possible ? Comment le Bon Dieu a-t-il pu permettre cela ? Comment Notre Seigneur qui avait fait toutes ces promesses à Pierre et à ses successeurs et à l'Église et à tous les successeurs des apôtres, comment cette réalité a pu se trouver devant nos yeux, à notre époque.

Jamais peut-être des fidèles au cours de leur existence, n'ont eu ce problème à se poser ; bienheureux les fidèles qui ont vécu avant nous et qui n'ont pas eu ces problèmes à se poser et à résoudre.

Alors, en quelques mots, je voudrais essayer d'éclairer un peu vos esprits sur ce qui me semble devoir être notre ligne de conduite dans ces événements si douloureux qui interviennent dans la Sainte Église. Il me semble que l'on peut comparer cette Passion que souffre l'Église aujourd'hui à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voyez combien ont été stupéfaits les apôtres eux-mêmes, devant Notre Seigneur ligoté, ayant reçu ce baiser de la trahison de Judas, Il est emmené ; on L'affuble d'une robe écarlate ; on se moque de Lui ; on Le frappe ; on Le charge de la Croix et les apôtres s'enfuient. Les apôtres sont scandalisés. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible que Celui que Pierre a proclamé : "Tu es le Christ, le Fils de Dieu", en soit réduit à cette indigence, à cette humilité, à cette avanie. Ce n'est pas possible. Ils Le fuient.

Seule la Vierge Marie avec saint Jean et quelques femmes entourent Notre Seigneur. Eux ont gardé la foi. Ils ne veulent pas abandonner Notre Seigneur. Ils savent que Notre Seigneur est Dieu ; mais ils savent aussi qu'il est homme. Et c'est précisément cette union de la divinité et de l'humanité de Notre Seigneur qui a posé des problèmes extraordinaires. Car Notre Seigneur n'a pas seulement voulu être un homme. Il a voulu être un homme comme nous, avec toutes les conséquences du péché, mais sans péché, hormis le péché. Mais Il a voulu en

subir toutes les conséquences, la douleur, la fatigue, la souffrance, la faim, la soif, la mort, jusqu'à la mort.

Oui Notre Seigneur a réalisé cette chose extraordinaire qui a scandalisé les apôtres, avant de scandaliser bien d'autres qui se sont séparés de Notre Seigneur, ou qui n'ont plus cru à la divinité de Notre Seigneur. Tout au cours de l'Histoire de l'Église, on voit de ces âmes qui, étonnées devant la faiblesse de Notre Seigneur, n'ont pas cru qu'il était Dieu.

Et c'est le cas d'Arius. Arius a dit : "Non, ce n'est pas possible, cet homme ne peut pas être Dieu. Sans doute c'est un surhomme ; c'est le premier-né ; mais ce n'est pas Dieu, puisqu'il a dit qu'il était moindre que son Père ; que son Père est plus grand que Lui. Il est donc plus petit que son Père ; Il n'est donc pas Dieu".

Et puis. Il a prononcé ces paroles si surprenantes : "Mon âme est triste jusqu'à la mort". Comment Celui qui avait la vision béatifique, qui voyait Dieu dans son âme humaine et donc qui était beaucoup plus glorieux qu'infirme, beaucoup plus éternel que temporel, son âme était déjà dans l'éternité bienheureuse. Et le voici qui souffre et qui dit : "Mon âme est triste jusqu'à la mort". Et qui prononce ces paroles stupéfiantes que jamais nous-mêmes nous n'aurions imaginé mettre sur les lèvres de Notre Seigneur : "Seigneur, Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné".

Mais comment Notre Seigneur Dieu Lui-même peut-II dire cela ? Pourquoi m'avez-vous abandonné ? Alors le scandale, le scandale hélas se répand parmi les âmes faibles et Arius entraîne presque l'Église tout entière à dire : "Non, cette Personne, ce n'est pas Dieu".

Alors, d'autres au contraire réagiront et diront : "Mais peut-être que tout ce que Notre Seigneur a subi, ce Sang qui coule, ces blessures, cette Croix, tout cela c'est de l'imagination. En fait ce sont des phénomènes extérieurs qui se sont passés, mais qui n'étaient pas réels, un peu comme l'archange Raphaël, lorsqu'il a accompagné Tobie et dit ensuite à Tobie : "Tobie vous croyiez que je mangeais lorsque je prenais de la nourriture, mais non, je me nourris d'une nourriture spirituelle"."

Ainsi l'archange Raphaël n'avait pas un corps comme celui de Notre Seigneur Jésus-Christ ; il n'était pas né dans le sein d'une mère terrestre comme Notre Seigneur naît de la Vierge Marie. Alors peut-être Notre Seigneur était-il un phénomène comme celui-là et que semblant manger. Il ne mangeait pas, semblant souffrir, Il ne souffrait pas. Et alors ce furent ceux qui nièrent la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ, les monophysites, les monothélistes qui nièrent la nature et la volonté humaines de Notre Seigneur Jésus-Christ, tout était Dieu en lui et tout ce qui s'est passé n'étaient que des apparences. Voyez les conséquences de ceux qui se scandalisent de la réalité, de la vérité.

Alors, je ferai une comparaison avec l'Église d'aujourd'hui. Aujourd'hui, nous sommes scandalisé - oui, vraiment scandalisé - de la situation de l'Église. Nous pensions que l'Église était vraiment divine et qu'elle ne pouvait jamais se tromper, qu'elle ne pouvait jamais nous tromper.

Oui, c'est vrai, l'Église est divine ; l'Église ne peut pas perdre la Vérité ; l'Église gardera toujours la Vérité éternelle. Mais elle est humaine aussi - l'Église est humaine - et bien plus humaine que Notre Seigneur Jésus-Christ !

Notre Seigneur ne pouvait pas pécher. Il était le Saint, le Juste par excellence. Mais l'Église, si elle est divine, et vraiment divine, elle nous porte toutes les choses de Dieu et particulièrement la Sainte Eucharistie, des choses éternelles qui ne pourront jamais changer, qui feront la gloire de nos âmes dans le Ciel. Oui, l'Église est divine, mais elle est humaine. Elle est supportée par des hommes qui peuvent être pécheurs ; qui sont des pécheurs et qui, si ils participent dans une certaine manière à la divinité de l'Église, dans une certaine mesure, comme le pape par exemple par le charisme de l'infaillibilité participe à la divinité de l'Église, mais cependant il reste un homme, il reste pécheur. Et en dehors des cas où il use de son charisme de l'infaillibilité, il peut errer, il peut pécher.

Alors pourquoi nous scandaliser et dire comme certains à l'image d'Arius - dire alors - il n'est pas pape. Alors ce n'est pas un pape. Comme Arius disait ce n'est pas Dieu, ce n'est pas vrai. Notre Seigneur ne peut pas être Dieu. Alors nous serons tentés aussi de dire : "Ce n'est pas possible, il ne peut pas être pape en faisant ce qu'il fait".

Et comme d'autres, au contraire, qui diviniseraient l'Église à tel point que tout serait parfait dans l'Église, et que tout étant parfait dans l'Église, il n'est pas question, pour nous de faire quoi que ce soit qui puisse s'opposer à quelque chose qui nous vienne de Rome ; parce que tout est divin à Rome et que nous devons tout accepter ce qui vient de Rome, font comme ceux qui disent aussi que Notre Seigneur était tellement Dieu, qu'il n'était pas possible qu'il souffre, que c'étaient des apparences de souffrances, mais qu'en réalité Il ne souffrait pas ; qu'en réalité son Sang n'a pas coulé ; que c'étaient des apparences que nous avions dans nos yeux, que c'étaient des apparences qui étaient dans les yeux de ceux qui étaient autour de Lui, mais que ce n'était pas une réalité.

Alors il en est de même de certains aujourd'hui qui suivent, en disant - non - rien ne peut être humain dans l'Église, rien ne peut être imparfait dans l'Église.

Ils se trompent aussi. Ils ne suivent pas la réalité des choses. Et alors jusqu'où peut aller l'imperfection dans l'Église ? Jusqu'où peut monter - je dirai - le péché dans l'Église, le péché dans l'intelligence, le péché dans l'âme, le péché dans le cœur et dans la volonté.

Eh bien ce sont les faits qui nous le montrent. De même que je vous disais tout à l'heure, nous n'aurions jamais osé mettre sur les lèvres de Notre Seigneur cette parole : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?" Jamais nous n'aurions osé mettre une parole comme celle-là sur Ses lèvres. Eh bien jamais non plus, nous n'aurions pensé que le mal, que l'erreur pouvaient pénétrer ainsi à l'intérieur de l'Église.

Eh bien, nous vivons cette époque. Nous ne pouvons pas fermer les yeux. Les choses sont là devant nous, elles ne dépendent pas de nous. Nous sommes témoins de ce qui se passe dans l'Église. De ce qui s'est passé d'effrayant depuis le concile, de ces ruines qui s'accumulent de jour en jour ; d'année en année dans la Sainte Église. Et plus nous avançons et plus les erreurs se répandent et plus les fidèles perdent la foi catholique.

Une enquête faite récemment en France, disait que pratiquement on peut penser qu'il n'y a plus que deux millions de catholiques français qui sont encore vraiment catholiques.

Alors nous allons à la fin. Tout le monde tombera dans l'hérésie ; tout le monde tombera dans l'erreur, parce que des clercs – comme le disait saint Pie X – se sont introduits à l'intérieur de l'Église et ont occupé l'Église et ont répandu les erreurs à la faveur de l'autorité qu'ils occupent dans l'Église.

Alors sommes-nous obligé de suivre l'erreur parce qu'elle nous vient par voie d'autorité ? Pas plus que nous ne devons obéir à des parents qui sont indignes et qui nous demandent de faire des choses indignes ; pas plus que nous ne devons obéir à ceux qui nous demandent d'abandonner notre foi et d'abandonner toute la tradition. Il n'en est pas question !

Oh certes, c'est un grand mystère. Grand mystère de cette union de la divinité avec l'humanité. L'Église est divine, l'Église est humaine. Jusqu'où les défauts de l'humanité peuvent – je dirai – presque atteindre la divinité de l'Église – Dieu seul le sait – c'est un grand mystère.

Mais nous, nous constatons les faits. Et nous devons nous placer devant ces faits et ne jamais abandonner l'Église, l'Église catholique et romaine, ne jamais l'abandonner. Ne jamais abandonner le successeur de Pierre, parce que c'est par lui que nous sommes rattachés à Notre Seigneur Jésus-Christ, à l'évêque de Rome, successeur de Pierre.

Mais si par malheur, entraîné par je ne sais quel esprit ou quelle formation, ou quelle pression qu'il subit, par négligence, il nous laisse et il nous entraîne dans des chemins qui nous font perdre la foi, eh bien nous ne devons pas le suivre tout en reconnaissant cependant qu'il est Pierre et que s'il parle avec le charisme de l'infaillibilité, nous devons accepter. Mais lorsqu'il ne parle pas avec le charisme de l'infaillibilité, il peut très bien se tromper. Hélas, ce n'est pas la première fois que cela arrive dans l'Histoire.

Peut-être à ce niveau et à ce degré, c'est la première fois que nous constatons une chose pareille dans l'Histoire, alors nous sommes vraiment profondément troublé, profondément

mortifié, nous qui aimions tant la Sainte Église, qui l'avons vénérée et la vénérons toujours. Et c'est bien pour cela que ce séminaire existe par amour de l'Église, catholique, romaine et que tous ces séminaires existent, nous sommes profondément meurtri dans l'amour de notre Mère de penser que ses serviteurs – hélas – ne la servent plus ou la desservent même.

Alors nous devons prier, nous devons nous sacrifier, nous devons rester comme Marie au pied de la Croix, ne pas abandonner Notre Seigneur Jésus-Christ, même s'il paraît comme dit l'Écriture : "Il était comme un lépreux sur la Croix". Eh bien, la Vierge Marie avait la foi et elle voyait derrière ces plaies, derrière ce cœur transpercé, elle voyait Dieu, son divin Fils.

Eh bien, nous aussi, à travers les plaies de l'Église, à travers les difficultés que nous subissons, à travers la persécution que nous subissons même de ceux qui ont une autorité dans l'Église, n'abandonnons pas l'Église.

Aimons notre Mère la Sainte Église, servons-la toujours, malgré les autorités s'il le faut, s'ils nous persécutent, eh bien malgré ces autorités qui nous persécutent à tort, nous continuons notre voie, nous continuons notre chemin. Nous voulons maintenir la Sainte Église catholique et romaine. Nous voulons la continuer et nous la continuerons par le sacerdoce, par le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, par la vrai sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, par les vrais sacrements de Notre Seigneur Jésus-Christ, par son vrai catéchisme.

C'est pourquoi, mes chers amis, aujourd'hui, voyez, comme je l'ai été ordonné moi-même, et comme ici tous les confrères qui sont d'un certain âge ont été ordonnés également, ont tous été ordonnés dans la Sainte Messe traditionnelle de toujours, ils ont reçu le pouvoir de célébrer la Sainte Messe et le Saint Sacrifice dans ce rite romain de toujours. Rappelez-vous cela : J'ai été ordonné dans ce rite et je ne veux pas le quitter ; je ne veux pas l'abandonner, c'est la messe dans laquelle j'ai été ordonné et dans laquelle je dois continuer de vivre. Et c'est vraiment la messe de l'Église catholique romaine.

Alors soyez fidèles, fidèles à votre Saint Sacrifice de la messe qui vous donne tant et tant de consolations, tant de joie, tant de soutien dans vos difficultés, dans vos épreuves,

dans les persécutions que vous risquez de subir, vous trouverez la force de subir avec Notre Seigneur Jésus-Christ toutes ces avanies ; vous le trouverez dans la Saint Sacrifice de la messe.

Et donnant vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ dans son Sang, dans son Corps, dans son Âme, dans sa Divinité, aux fidèles, vous donnerez aussi aux fidèles le courage de continuer à suivre l'Église dans sa tradition et à se conformer à tous les exemples des saints qui les ont précédés, qui nous ont précédés, tous ceux qui ont et canonisés, béatifiés, montrés comme exemple de Sainteté dans la Sainte Église, ceux-là continueront d'être nos modèles.

Que la Vierge Marie en particulier soit notre modèle. Demandons-lui aujourd'hui de faire de vous, mes chers amis, de saints Prêtres, des prêtres comme elle les désire. Et certainement si vous l'invoquez au cours de votre vie, elle vous protégera et fera de vous des prêtres selon le cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ son, divin Fils.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

1ère messe abbé Fellay
4 juillet 1982

Mes bien chers frères,

Sans doute, une voix valaisanne aurait mieux exprimé les sentiments que vous ressentez aujourd'hui dans vos cœurs à l'occasion de cette première messe de M. l'abbé Fellay, fils du Valais. Il vous aurait sans doute rappelé les souvenirs qui vous sont chers. Souvenirs du passé, attachement à vos bonnes traditions, attachement à vos familles, attachement surtout à la foi, à la foi catholique de toujours. Il aurait exprimé cela sans doute, beaucoup mieux que moi.

Mais cependant c'est avec joie que je vous adresse quelques mots à l'occasion de la première messe de M. l'abbé Fellay.

En effet, vous devez vous souvenir de ces belles cérémonies d'autrefois qui se passaient dans combien et combien de villages. Quel est le village du Valais qui ne s'honore de plusieurs

prêtres, de vocations religieuses, de vocations de religieux, missionnaires. Nombreuses sont les familles qui se sont réjouies d'avoir un fils prêtre, un fils missionnaire, une fille religieuse. Et vous gardez de ces souvenirs une nostalgie, nostalgie bien légitime, car c'était la vie de l'Église. C'était vraiment ce que l'Église manifestait de plus beau, de plus grand, de plus divin. Et ainsi vous vous sentiez vraiment unis à l'Église, contribuant par vos familles, par la foi, par vos bonnes traditions catholiques, vous contribuiez ainsi à la continuation de l'Église, à l'extension de l'Église dans votre diocèse et dans le monde entier par vos missionnaires.

Pourquoi a-t-il fallu qu'un vent dévastateur souffle ? Comment se fait-il que même des diocèses comme ceux du Valais, comme ceux de Sion, soient atteints eux aussi, par ce vent dévastateur ?

Hélas, nous sommes bien obligé de constater que l'Église est occupée par des personnes qui n'ont plus vraiment l'esprit catholique et qui se sont laissées entraîner par les idées modernes et par ces erreurs qui ont été autrefois condamnées par les papes et particulièrement par saint Pie X : le libéralisme, le modernisme, le progressisme, le sillonnisme. Toutes ces idées ont pénétré à l'intérieur de l'Église et désormais on peut dire, malheureusement que ces idées sont même répandues par des autorités de l'Église.

Et alors nous ne devons pas être surpris, que lorsque nous voulons garder la foi catholique d'une manière intègre, parfaite, eh bien nous soyons persécutés.

Dans l'épître de saint Pierre, aujourd'hui, il y a cette parole :

Si quid patimini propter justitiam, beati (1 P 3,14).

Si vous souffrez quelque chose pour le bien, soyez heureux. Et n'est-ce pas Notre Seigneur qui dit à ses apôtres : "Un jour sans doute vous serez persécutés et ceux qui vous persécuteront croiront rendre service à Dieu".

Et c'est bien ce que nous constatons aujourd'hui. Ceux qui nous persécutent, croient rendre service à l'Église. Alors que nous ne voulons pas autre chose que d'être de fidèles serviteurs de l'Église, continuant cette tradition.

Aussi, je me tourne vers vous maintenant, cher M. l'abbé Fellay et je ne peux pas m'empêcher de penser que la commu¬nion d'aujourd'hui - ces paroles de l'antienne de communion - vous conviennent parfaitement :

Unam petii a Domino, hane requiram : ut inhabitatem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ (Ps 26,4).

Qu'est-ce que j'ai demandé, qu'est-ce que j'ai désiré du Bon Dieu ? Que j'habite dans sa maison pour tous les jours de ma vie.

Voilà ce que disent les paroles de la communion d'aujourd'hui, de cette messe (5ème dimanche après la Pente¬côte). Et je pense que cela vous l'avez dans votre cœur. Cette pensée vous l'avez méditée depuis longtemps

Déjà enfant, entouré de vos chers parents, profondément catholiques, profondément chrétiens, vous avez pensé habiter un jour dans la maison de Dieu, pour être prêtre.

Et comment s'est réalisée votre vocation ? Eh bien, la Provi¬dence a ses vues. Jamais sans doute vous n'auriez pensé, étant enfant et vos parents non plus, qu'un séminaire s'installerait à côté de votre maison de famille et que dans la tempête actuelle, dans la tourmente qui sévit dans l'Église, vous auriez trouvé là, le chemin de la sécurité dans la foi, dans l'attachement à l'Église, dans l'attachement à la Tradition de l'Église.

Mais vos parents, eux, ont fait leur choix, lorsqu'ils ont vu Écône - et vous-même lorsque vous les avez suivis - et vous avez manifesté votre attachement à la Tradition, parfois, même dans le collège où vous étiez. Déjà les discussions se faisaient vives et ardues. Et alors vous n'hésitiez pas à prendre la parole et à défendre votre foi, la foi catholique.

Aura-t-on jamais cru qu'il eut fallu en venir là, dans les éco¬les catholiques, de ce diocèse si profondément chrétien. Et puis, ensuite, vous avez vous-même choisi d'entrer au sémi¬naire. Et je me souviens encore vous voir peu de temps avant votre entrée au séminaire, venir régulièrement communier à la messe du matin, entouré souvent de vos parents. Ainsi rece¬voir Notre Seigneur et vous attacher à Lui. Et vous êtes entré

au séminaire, avec cette résolution d'être le prêtre de Notre Seigneur Jésus-Christ tel que l'Église l'a toujours conçu, tel que tant et tant de saints prêtres l'ont réalisé.

Et vous voici aujourd'hui prêtre. Voilà votre désir réalisé. Vous êtes désormais dans la maison de Dieu, pour tous les jours de votre vie. Combien vous devez rendre grâces au¬jourd'hui au Bon Dieu. Je pense que cette messe solennelle que vous célébrez, entouré de vos amis, de vos parents, de tous ceux qui vous aiment, de tous ceux qui vous estiment, qui ont voulu venir prier avec vous, se réjouir avec vous, eh bien tout cela vous encourage et vous fait du bien.

Et je voudrais que dans l'avenir, si je puis vous donner quelques conseils, de simples réflexions au sujet de votre sa¬cerdoce, puisque vous avez voulu entrer dans la Maison de Dieu, et que vous avez demandé au Seigneur d'y rester tous les jours de votre vie, demandez à Notre Seigneur : Mais qu'est-ce donc que votre Maison ? Que signifie votre Maison ? Domus Domini - Et Notre Seigneur vous répondra : Domus mea Domus orationis : Ma Maison est une Maison de prière. Je pense que c'est là la vie du prêtre, essentiellement, fondamen¬talement. Le prêtre c'est l'homme de la prière. Doaius mea - Domus orationis.

En effet, les apôtres eux-mêmes, dès le début de leur minis¬tère ont senti qu'ils avaient besoin de s'adonner à la prière et non pas aux choses matérielles. C'est pourquoi ils ont constitué des diacres et ont dit :

Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus (Ac 6,4).

Nous, nous devons être tout entiers à la prière et à la prédi¬cation de la parole de Dieu. Nous ne pouvons plus nous oc¬cuper des choses matérielles ; que l'on constitue des diacres pour nous décharger de ces travaux matériels.

Et alors, ils se sont adonnés à la prière. C'est saint Paul qui dit aussi que les chrétiens se réunissaient chantant des psau¬mes, des hymnes, des cantiques à Dieu.

C'est cela la vie du prêtre. Et l'Église vous met en main au moment de votre ordination au sous-diaconat, vous met le

bréviaire en main, le livre de votre prière. Et qu'est-ce que le bréviaire ? Le bréviaire est essentiellement le psautier, les psaumes. Ces paroles inspirées de Dieu, la parole même de Dieu, ces chants admirables que sont les psaumes et qui expriment tous nos sentiments. Tous les sentiments que nous devons avoir et particulièrement que doivent avoir les prêtres. Le psautier, c'est cela qui est le bréviaire. Et alors tous les prêtres – au moins jusqu'à ces derniers temps – devaient réciter le bréviaire et ainsi réciter tous les psaumes au cours de la semaine. Cette prière, c'est la prière publique de l'Église. En récitant votre bréviaire, vous êtes désigné par la Sainte Église, pour accomplir cette prière publique pour le bien des âmes, pour la sanctification des âmes. L'Eglise ainsi certifie et montre son désire de voir que les prêtres prient et qu'ils prient publiquement pour toute l'Église, pour toutes les âmes.

Et puis la grande prière, la belle prière que vous accomplirez tous les jours, c'est la Sainte Messe. Et la Sainte Messe c'est un résumé de tout ce que doit être particulièrement la prière du prêtre. Elle est aussi celle des chrétiens évidemment. Mais elle est particulièrement celle des prêtres.

C'est saint André qui dit déjà au moment où il marche vers le martyre, il dit : "Tous les jours j'ai offert le Sacrifice de Notre Seigneur", tous les jours. "Quotidiæ" dit déjà saint André. Par conséquent, les apôtres déjà, offraient tous les jours le Saint Sacrifice de la messe. Sans doute, ce n'est pas une obligation sous peine de péché grave de dire la messe tous les jours, mais c'est cependant une tradition dans l'Église et le conseil de l'Église. Car s'il y a un acte qui sanctifie les âmes et qui élève les âmes et les rend plus proches de Notre Seigneur, c'est bien le Saint Sacrifice de la messe.

Et alors ce Saint Sacrifice de la messe, manifeste pour le prêtre, toute l'ascension de sa prière. Vous avez sans doute, au cours de l'année de spiritualité étudié ce qu'était l'oraison et ce qu'était la transformation d'une âme. Une âme commence d'une certaine manière par la vie purgative, ensuite la vie illuminative, pour en arriver à la vie unitive.

Ce sont les étapes que les auteurs spirituels donnent généralement de la transformation de nos âmes pour arriver à

l'union à Dieu, qui est le sommet de la prière de notre vie chrétienne.

Eh bien la messe n'est pas autre chose.

Voyez la première partie de la messe, c'est la messe des catéchumènes. C'est la messe de ceux qui se purifient pour mieux prier, pour que leurs prières soient mieux détachées de toutes les choses de ce monde et que le Bon Dieu puisse l'agréer d'une manière plus parfaite. C'est ce que représente un peu cette vie purgative.

Puis à mesure que se déroule le Saint Sacrifice de la messe on arrive au sommet en quelque sorte de ce Sacrifice, dans les paroles de la Consécration. Là, c'est la vie illuminative – un peu la vie contemplative – nous contemplons Dieu dans la Sainte Eucharistie. Jésus est là, dans vos mains, présent, avec son Corps, son Sang, son Âme, sa divinité, dans sa gloire du Ciel, dans la gloire de l'éternité, entouré de tous les saints du Ciel, de tous les saints Anges. Il est là dans vos mains, dans les mains du prêtre, par les paroles que le prêtre a prononcées.

C'est là l'objet d'une véritable contemplation, de la grande prière du prêtre.

Et puis, la messe continue et c'est l'union à Jésus dans la Sainte Communion. C'est vraiment la vie unitive. C'est la vie avec Jésus, vie d'amour, vie d'union, vie d'attachement à Notre Seigneur, de dévouement total à Notre Seigneur. Dévouement total pour vous-même, de votre âme, de tout ce que vous êtes. Vous ne voulez plus vous appartenir, vous êtes à Notre Seigneur. Vous allez être son apôtre, son apôtre parfait, aussi parfait que possible, afin de donner Jésus aux âmes.

Voilà le résultat de cette vie de prière du prêtre – et je dirai – sa réalisation. Je pense que cela représente en quelques mots ce qui fait la trame de la vie du prêtre. Et je suis persuadé qu'au cours de ces années de séminaire que vous avez passées à Écône, vous avez compris ces choses. Vous l'avez manifesté d'ailleurs par le sérieux avec lequel vous avez accompli votre séminaire. Tout le monde a reconnu que vous aviez accompli ces années avec toute la conscience d'un séminariste se préparant vraiment au sacerdoce.

Alors je suis persuadé que le Bon Dieu qui vous a donné des grâces au cours de toute votre préparation, continuera à vous donner ses grâces, au cours de votre apostolat, au cours de tout ce que vous aurez à. faire dans la vie future. Dieu seul sait ce que vous aurez à faire dans la vie future. Dieu seul sait ce que sera votre vie dans l'avenir.

Je suis persuadé que le Bon Dieu bénira votre vie sacerdotale comme Il a béni votre vie du séminaire et que vous éprouverez même au milieu des épreuves, des persécutions, de grandes consolations.

Alors nous nous réjouissons encore avec vous de cette grande grâce que le Bon Dieu vous a faite.

Et nous demanderons en conclusion à notre bonne Mère du Ciel, la très Sainte Vierge Marie, d'être votre mère, qu'elle vous protège, qu'elle vous prenne sous sa protection, qu'elle vous garde et qu'elle soit vraiment votre Mère.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

8ème dimanche après la Pentecôte
25 juillet 1982

Mes bien chers frères,

Puisque l'occasion m'est donnée de vous adresser quelques mots au cours de ces vacances, à mon retour de Rome, je me permettrai de vous recommander, de recommander à vos prières quelques intentions.

Et d'abord, l'intention principale que je retire de ces quelques jours passés dans la Ville éternelle, c'est que nous devons prier beaucoup, sans cesse, pour que Rome redevienne le phare de la foi, le phare de la vérité. Que Rome continue à être ce qu'elle a été depuis qu'à la place de l'autorité païenne qui régnait, c'est l'autorité de l'Église et de Notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est manifestée au monde.

Ex magistra erroris fit magistra veritatis.

Alors qu'elle était, dit saint Léon, maîtresse d'erreurs ; Rome est devenue maîtresse de vérité. Et tout au cours de

l'Histoire ce fut bien le rôle de Rome de dispenser la vérité, de conduire non seulement les peuples catholiques, mais même le monde entier, par sa foi en Notre Sejgneur Jésus-Christ, par l'exemple de la sainteté que donnait l'Église, par la morale que l'Église manifestait, exprimait dans la vie chrétienne des familles, des peuples catholiques. Tout cela était une lumière pour le monde entier, même pour les païens.

Et voici que depuis quelques années, il semble que cette lumière se soit un peu obscurcie. Des nuages se sont élevés dans le ciel de Rome et ont obscurci la lumière. Et alors si Rome n'est plus ce phare aussi éclatant, aussi lumineux qu'il est nécessaire, pour la conduite des âmes et pour la conduite des peuples, les conséquences s'en font sentir immédiatement. Et non seulement chez les fidèles, mais d'abord chez les pasteurs, chez les évêques, chez les prêtres et ensuite dans le peuple fidèle et dans le monde entier.

C'est pourquoi nous constatons aujourd'hui cet état de désordre, de désordre intellectuel, de désordre moral, de désordre spirituel qui règne dans les intelligences, dans les coeurs ; alors il semble que l'on ne sache plus exactement ce qu'est la vérité, ce qu'est la loi morale. Les esprits sont désemparés.

Alors nous devons prier beaucoup. Car ce ne sont pas seulement des rencontres ou des lettres qu'il peut m'être donné de faire, que sans doute d'autres personnes envoient à Rome pour demander la lumière, pour demander de réaffirmer la vérité de toujours, le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur le monde, le règne de sa Croix, la nécessité du salut des âmes. Je pense que c'est par la grâce de Dieu, avec le secours de Dieu, que Rome redeviendra la lumière du monde.

Quand ? Nous ne le savons pas. Mais ce que je puis vous dire en vérité, pour l'avoir saisi encore mieux cette fois-ci que les fois précédentes : l'action que vous menez, vous, personnellement, chacun d'entre vous, dans vos familles, par votre attitude de vrais chrétiens, de vrais catholiques, en gardant votre foi, cette foi qui vous a été enseignée dans votre enfance ; cette foi qui vous a été enseignée par de vrais prêtres, par de saints Évêques, cette foi que vous voulez maintenir.

Eh bien soyez persuadés que votre action portera des fruits

et qu'elle en porte déjà. Sans doute, il est douloureux de se trouver, apparemment, en opposition avec ceux qui devraient être nos pères, nos pères spirituels et qui le sont, mais qui, malheureusement, eux aussi, dans ces difficultés actuelles, ne manifestent plus réellement leur rôle de pasteurs ; ne l'exercent plus comme ils devraient le faire.

C'est douloureux pour nous de devoir parfois nous opposer à eux, mais soyons certains que de maintenir la foi de toujours, de maintenir la tradition, est un grand service que nous rendons à l'Église.

Donc première intention de prière : Prier pour que des grâces abondantes descendent sur ceux qui, à Rome, sont chargés du salut des âmes du monde entier.

Prier également pour nos jeunes prêtres. Nos jeunes prêtres ont un très grand rôle à accomplir dans cette oeuvre de redressement de l'Église, vous le savez bien vous-mêmes. Que peuvent faire les fidèles qui veulent garder la foi s'ils n'ont plus de prêtres, plus de prêtres catholiques ?

Et je me suis permis de dire cette phrase au cardinal Ratzinger, puisque c'est lui que le pape a chargé d'être l'intermédiaire entre lui et nous, je me suis permis de lui dire ceci :

Éminence, croyez-vous que dans dix ans, vous trouverez encore dans un pays comme la France, des prêtres ayant une quarantaine d'années et ayant été formés dans ces nouveaux séminaires, qui aient encore la foi intégrale, une foi complète, parfaite sur tous les articles du Credo et sur tout ce que l'Église nous enseigne pour la foi et la morale, afin que vous puissiez faire d'eux - choisir parmi eux - des évêques, chargés de conduire le peuple chrétien, le peuple fidèle ?

Et il a dû reconnaître que ce serait sans doute bien difficile.

Alors, me suis-je permis de lui dire : Sans doute ne serai-je plus ici-bas, à ce moment, vous serez heureux de pouvoir vous reposer sur cent, cent-cinquante, deux cents prêtres qui eux ont la foi catholique, qui ont le désir de servir l'Église, qui ont le désir de servir le Souverain Pontife, les évêques, être au service de l'Église et des âmes, qui n'ont que cela comme objectif et qui veulent sanctifier vraiment les âmes comme l'Église l'a toujours fait. Alors vous serez heureux de trouver ces prêtres auxquels vous pourrez donner des charges, persuadé qu'ils sanctifieront les âmes, comme l'Église le désire et comme l'Église l'a toujours fait. Et il n'a pas pu le nier.

Alors si nous voulons gue ces jeunes prêtres puissent toujours davantage servir l'Église, il faut qu'ils se maintiennent dans l'esprit de la foi, dans l'esprit de sainteté dans lequel ils ont été élevés ici à Écône et dans nos séminaires.

Et vous savez combien la situation aujourd'hui dans le milieu de ce monde actuel, combien il est difficile pour ces jeunes prêtres de se maintenir avec cette ferveur des premiers jours.

Au cours de ce mois de juillet, nous avons l'occasion d'assister à des premières messes, avec quelle consolation, avec quelle joie nous assistons aux premières messes de ces prêtres, de ces jeunes prêtres, tout donnés au Bon Dieu, dont le cœur est tout entier tourné vers la gloire du Bon Dieu et le salut des âmes et le bien de l'Église. Mais il faut qu'ils persévèrent dans ce désir ; il faut que cette disposition qu'ils ont en eux, dure, demeure, malgré les difficulté, malgré les épreuves, malgré le poids du jour et les difficultés de l'apostolat. Qu'ils ne se perdent pas dans un activisme qui leur ferait perdre la piété; qui leur ferait perdre le sens de la prière. Tout cela est très important, important pour l'Église.

Alors je recommande cette seconde intention à vos prières. Priez pour ces jeunes prêtres. Demandez au Bon Dieu qu'ils gardent leur ferveur initiale ; qu'ils gardent leur désir de se sanctifier et de sanctifier les autres.

Et enfin troisième intention de prière : c'est l'extension du carmel. Par la grâce du Bon Dieu, par une Providence toute particulière, le carmel fondé à Quiévrain se développe si bien qu'il faudrait maintenant en fonder deux nouveaux. Et ce n'est pas une petite chose. Sans doute les difficultés matérielles sont peu de choses. Le Bon Dieu permet toujours que l'on arrive à les résoudre. Mais il est important que ces carmels existent le plus tôt possible, parce que ce sont des centres de prière ; parce que ce sont des paratonnerres pour tous les fidèles, pour tous les catholiques qui veulent demeurer fidèles à l'Église. Le

fait de savoir qi/il y e des personnes consacrées à Dieu qui vivent dans cette prière, dans cette union à Dieu, enfermées dans leur cloître pour être plus unies à Notre Seigneur Jesus-Christ, se sanctifier, se sacrifier pour la sanctification des autres, combien cela est consolant pour nous ; combien cela nous aide à nous maintenir dans la ferveur et dans le désir de la sainteté.

Alors, demandez au Bon Dieu, que ces deux carmels futurs puissent s'établir le plus tôt possible, afin que tous les efforts des catholiques fidèles soient soutenus par cette prière, priere incessante.

Voilà mes bien chers frères, ce que je voulais vous recommander aujourd'hui, car le temps vient tout doucement, avec la patience, avec le support des difficultés, avec les sacrifices que nous devons faire, le Bon Dieu nous écoute et le Bon Dieu nous entend.

Peu à peu, les esprits se rendent compte, les esprits droits se rendent compte que le travail que vous faites, le travail que font partout ceux qui veulent maintenir la foi est un travail de salut public. Nous sommes dans une situation d'une catastrophe, d'une réelle catastrophe qui s'est produite dans l'Eglise, a l'intérieur de l'Église. Et alors au moment où les catastrophes se produisent, chacun doit se dévouer pour sauver ce qui peut être sauvé.

Alors vous, à votre place, à votre poste, vous essayez de sauver, sauver vos familles, sauver l'âme de vos enfants, sauver votre âme, sauver l'âme de ceux qui vous entourent, vous regrouper auprès de prêtres fidèles.

C'est cela qu'il faut faire. Dans une période de difficultés comme celle dans laquelle nous nous trouvons aujourd hui, il n'y a pas d'hésitation à avoir. C'est un réflexe tout naturel d un bon catholique, d'un bon chrétien, qui essaye de retrouver la véritable source de sainteté, particulièrement le Saint Sacrifice de la messe.

Alors je vous encourage beaucoup à continuer, à ne pas vous décourager, à maintenir cette fermeté dans votre foi, a ne pas hésiter. C'est là le vrai chemin. Il n'y en a pas d'autre. Il ne peut pas y en avoir d'autres.

Et soyez persuadés qu'un jour, ce que vous aurez fait, obtiendra ses fruits et obtiendra sa récompense.

Demandons à notre bonne Mère du Ciel, elle a vaincu toutes les hérésies, elle a vaincu toutes les erreurs, alors elle ne manquera pas non plus de vaincre les erreurs modernes qui sont à l'état diffus à l'intérieur de l'Église. La très Sainte Vierge Marie finira par les vaincre et par donner la victoire à son Divin Fils Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Solennité de l'Épiphanie
9 janvier 1983

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

En cette solennité de la fête de l'Épiphanie, mes paroles s'adressent plus directement à nos chers séminaristes.

Comme les Mages, mes bien chers amis, vous venez de loin et ne pouvez-vous pas dire comme eux :

Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus cum muneribus adorare Dominum (Mt 2,2).

« Nous avons vu une étoile dans l'Orient, et nous sommes venus lui porter nos hommages et nos présents, l'adorer ».

En effet, n'est-ce pas cela que vous venez faire ici, dans ce séminaire ? C'est l'oraison de l'Épiphanie qui vous indique d'une manière admirable, ce que signifie cette étoile.

De même que l'étoile, dit l'oraison, a guidé les Mages vers Notre Seigneur, de même la foi doit nous amener à contempler les choses éternelles. Et en effet, cette foi catholique, cette foi profonde que vous avez reçue dans vos familles, que vous avez développée dans votre jeunesse, que par la grâce du Bon Dieu vous avez gardée et maintenue fermement, cette foi vous a amenés ici à Écône, pour contempler les choses éternelles.

Sans doute quand l'oraison indique ces choses, cela signifie plutôt le Ciel où nous contemplerons définitivement Notre Sei-

gneur Jésus-Christ dans sa gloire. Mais déjà ici, par l'approfon¬ dissement de votre foi, par l'étude des mystères de Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ, votre foi se transforme en contemplation de la grandeur, de la divinité, de la souveraineté de Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ.

D'ailleurs, les présents que les Mages offrent à Notre Sei¬ gneur et qui signifient aussi vos hom-mages, vos présents, nos présents, signifient précisément ces grands mystères de Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'or signifie la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ ; l'encens qu'il est le Prêtre, le Souverain Prêtre. Et la myrrhe signifie sa sépulture, c'est-à-dire sa mort par laquelle Il nous a sauvés et signifie donc qu'il est notre Sauveur.

Et c'est précisément ce que nous enseigne notre théologie. Que Notre Seigneur est Roi, Prêtre et Sauveur. Voilà les pré¬ sents que les Mages ont offerts à Celui qui est vraiment notre Sauveur, notre Prêtre, notre Roi.

Puissiez-vous au cours de vos études, approfondir ce grand mystère, ce mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous l'avons vu ces derniers jours en contemplant la Crèche. Nous voyons tout le monde en quelque sorte réuni autour de Notre Seigneur.

Jésus le Roi du monde, le Créateur du Ciel et de la terre, le Sauveur est venu parmi nous et toute la Création semble atti¬ rée vers Lui. Tout se réunit autour de Notre Seigneur – et c'est bien juste – car Il est le maître de toutes choses.

Et alors, vous avez ce grand privilège d'avoir été choisis : Ego elegi vos, dit Notre Seigneur. Vous avez été choisis pour mieux connaître et pour approfondir le mystère du Christ, le mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et ce Dieu que venaient adorer les bergers, les anges, les Mages et tous ceux qui entouraient Notre Seigneur, à plus forte raison la très Sainte Vierge Marie, saint Joseph, tous ceux qui ont adoré Notre Seigneur, l'ont vu et, certes si nous avions pu être présents aussi à la naissance de Notre Seigneur, nous es¬ périons aussi pouvoir être choisis pour aller vers Notre Sei¬ gneur et lui porter nos hommages.

Eh bien Notre Seigneur Jésus-Christ est le même que cet Enfant-Dieu qu'ont adoré les bergers et les Mages, ce même Jésus est parmi nous. Il est dans la Sainte Eucharistie. C'est le même.

Et peut-être il nous arrive de nous accoutumer à cette Pré¬ sence de Notre Seigneur parmi nous. Assuetæ vilescunt, dit l'adage latin : Les choses auxquelles on s'est accoutumé finis¬ sent par ne plus avoir de valeur.

Eh oui, parce que nous sommes habitués à avoir Notre Sei¬ gneur parmi nous, toute la journée, toute la nuit, toute notre vie, alors nous n'y pensons plus. Nous oublions que Celui qui est au milieu de nous est vraiment notre Sauveur, notre Roi, le Grand-Prêtre.

Dieu ne change pas. Jésus ne peut pas changer. Éternelle¬ ment Il aura ces privilèges. Et par conséquent quand Il est parmi nous. Il garde ses privilèges.

Alors que ce soit là une résolution pour nous tous, de ne jamais nous habituer à la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ parmi nous. En ce sens que nous ne devons pas minimi¬ ser cette Présence. Et que nous ayons les sentiments, qu'avaient précisément les bergers et les Mages lorsqu'ils sont partis voir Notre Seigneur.

Sans doute les bergers ne l'auront vu qu'une fois. Peut-être les Rois Mages ne l'auront vu qu'une fois aussi et alors cette présence, cette rencontre avec Notre Seigneur, les aura trans¬ formés.

De même que l'Enfant-Jésus, venant avec la Vierge Marie, sanctifier saint Jean Baptiste dans le sein de sa cousine Élisa¬ beth, la rencontre des bergers et des Mages avec Notre Sei¬ gneur, les a sanctifiés, les a convertis, les a rendus heureux pour toute leur vie. Ils ont médité sur cette rencontre avec Notre Seigneur, tout au long de leur vie. Eh bien, nous, nous n'avons pas seulement la joie d'une seule rencontre avec Notre Seigneur, mais nous pouvons Le rencontrer quand nous vou¬ lons. Il est à notre disposition et nous Le recevons tous les ma¬ tins dans notre cœur, dans notre âme.

Bien plus encore que cette simple rencontre qu'ont eue les

Mages et les bergers, nous Le recevons dans nos âmes, dans nos coeurs. Il nous transforme en Lui. Il nous communique sa divinité. Il nous communique ce qu'il est, sa vie divine. Aurons-nous vraiment cette pensée que à force de rencontrer Jésus nous ne l'apprécions plus. Non. Il faut que notre foi aille toujours en augmentant ; que notre ferveur soit constante ; que nous renouvelions toujours cet acte de foi et cette adoration envers Notre Seigneur. Et c'est bien cela qu'aujourd'hui on voudrait nous arracher.

À travers tous ces changements qui se sont produits au cours de ces dernières années, c'est en définitive la présence de Jésus au milieu de nous, qui est attaquée. C'est cette Présence que le démon ne peut pas admettre !

Et de même que l'on ne peut pas penser aux Rois Mages sans voir l'image d'Hérode - Hérode poursuivant Notre Seigneur - la présence de Notre Seigneur est intolérable au démon, intolérable à Satan. Alors il a tout fait pour la faire disparaître. Il a bien réussi à Le crucifier sur la Croix ; mais trois jours après Il ressuscitait. Il lui échappait, comme Il a échappé à Bethléem et qu'il est parti en Égypte. Aujourd'hui aussi, Il a échappé à ceux qui veulent faire disparaître sa Présence parmi nous ; à ceux qui ne voudraient plus L'honorer !

Figurez-vous, mes chers amis, que j'ai appris, étant à Rome, de la bouche même d'un cardinal que l'on demandait désormais à ceux qui nous ont quitté parmi nos chers amis, malheureusement, ces séminaristes italiens qui nous ont quitté, on leur demandait désormais de ne plus communier à genoux, mais de communier debout. Ne croyez-vous pas que c'est un signe. Un signe, on ne veut plus de Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans la Sainte Eucharistie.

Et tout à l'heure, nous avons fait - en lisant l'Évangile - nous avons fait le geste qu'ont fait les Rois Mages :

(...) et procidentes adoraverunt eum (Mt 2,11) : « (...) et se prosternant ils L'adorèrent ».

Et aujourd'hui, pour quelle raison ne voudrait-on plus adorer Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans la Sainte Eucharistie, comme Il était dans la Crèche à Bethléem ?

Ce n'est pas possible. Ce n'est pas l'Esprit Saint qui inspire ces gestes de ne plus vouloir s'agenouiller devant Notre Seigneur.

Alors, vous venez ici, persuadés que Notre Seigneur Jésus-Christ est présent dans la Sainte Eucharistie et vous L'adorez de toute votre âme, de tout votre cœur et le manifestant par des gestes extérieurs. Et vous serez ceux qui continuerez à proclamer cette Présence. Surtout lorsque vous serez prêtre et que vous ferez descendre Notre Seigneur Jésus-Christ sur le saint Autel par les paroles de la Consécration. Alors vous L'adorerez et vous apprendrez aux générations futures à adorer Notre Seigneur. Vous ne serez pas de ceux qui mépriseront la Sainte Eucharistie, qui feront croire que Notre Seigneur n'y est là que comme un symbole et non dans la réalité de son Corps, de son Âme, de sa Divinité.

Et ne vous étonnez pas alors, mes chers amis, si la persécution continue. Et il est possible qu'elle continue et peut-être prochainement. Il n'est pas impossible que nous soyons de nouveau encore persécutés d'une manière encore plus évidente et plus radicale, parce que nous continuons à adorer Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie. Parce que nous voulons proclamer le mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ, sa royauté, son sacerdoce, son salut. C'est pour cela que nous sommes persécutés, parce que le Saint Sacrifice de la messe représente, continue tout cela.

Alors cette persécution qui est maintenant séculaire - Satan ne peut supporter la Présence de Notre Seigneur ici-bas - il voudrait détruire la Sainte Messe, détruire la Présence réelle de Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie.

Alors il est normal qu'étant ce groupe de prêtres, de séminaristes, de fidèles qui croient encore en la Présence réelle de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie, nous soyons persécutés et que le démon veuille nous disperser, que le démon veuille nous supprimer.

Alors si nous devons continuer à être persécutés, eh bien, nous le serons ; nous le serons comme tous ceux qui ont cru à la Sainte Eucharistie ! Persécutés, même innocents comme ces enfants qui ont été massacrés par le roi Hérode, parce que les

Rois mages ont cru à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors que, en cette fête de l'Épiphanie, qui ouvre de nouveau pour vous un deuxième trimestre de présence dans cette année de séminaire, eh bien vous ayez cette conviction d'approfondir dans vos âmes, cette foi en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et à la réalité de sa Présence réelle dans la Sainte Eucharistie.

Vous ferez comme la très Sainte Vierge Marie, elle repassait les paroles qu'elle entendait dans son cœur : Conferens in corde suo (Le 2,19).

Marie conservait toutes ces choses dans son cœur, les repassant dans son cœur.

Vous méditerez les paroles de la liturgie qui vous sont enseignées dans la philosophie et la théologie et qui ont rapport à Dieu. Toutes ont rapport à Dieu. Vous méditerez ces choses afin de consacrer d'une manière encore plus parfaite, plus profonde plus complète, votre vie à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ, en ces temps où l'on voudrait éteindre et faire disparaître cette gloire, vous prendrez au contraire la résolution de porter bien haut le flambeau de votre foi en Notre Seigneur.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Fête de la Sainte Famille
Saint Marcel
16 janvier 1983

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

Par une coïncidence providentielle, nous fêtons aujourd'hui la solennité de la Sainte Famille et la fête de saint Marcel puisque vous voulez prier aujourd'hui, mon saint Patron saint Marcel.

Je dis une coïncidence providentielle, parce que n'est-il pas vrai qu'il y a un lien profond, voulu par Dieu certainement, entre la sainteté des enfants et la sainteté de la Sainte Famille.

N'est-ce pas d'une manière générale dans l'histoire des saints, on se rend compte que cette vocation à la sainteté a d'abord pris naissance dans la famille. Et Dieu lui-même n'a-t-il pas voulu choisir une sainte Famille pour venir ici-bas ?

Il aurait pu venir d'une autre manière. Mais Il a voulu manifester son estime, son attachement à cette institution qu'il a tant honorée, honorée dès le début de la Création, honorée également au cours de sa vie publique puisque le premier miracle qu'il a accompli, c'était le miracle des noces de Cana, sanctifiant ainsi la famille. L'Église nous dit que c'est en ce jour des noces de Cana, que Notre Seigneur a institué le sacrement de mariage. Non seulement Notre Seigneur a voulu instituer le mariage, mais Il a voulu le sanctifier par une grâce particulière, par un sacrement.

Cela nous montre l'estime que Dieu Lui-même a de la sainte Famille. Famille, faite, instituée par une grâce particulière, par un sacrement particulier pour produire des saints, sinon des saints au sens où nous l'entendons habituellement dans l'Église, des saints qui manifestent par l'exercice des vertus héroïques une sainteté particulière qui est ensuite canonisée par l'Eglise. Il ne s'agit pas seulement de cela. Il s'agit de former des saints, c'est-à-dire des élus du Ciel.

Et nous pouvons aujourd'hui plus que jamais constater la nécessité de ces saintes Familles. Et si nous constatons cette nécessité, nous constatons aussi que jamais comme aujourd'hui le sanctuaire de la famille, la sainteté de la famille n'a été aussi battue en brèche.

Comme c'est une institution fondamentale, voulue par Dieu, par des lois naturelles et puis ensuite sanctifiée par la grâce du sacrement, donc une institution chrétienne, une institution de Notre Seigneur Jésus-Christ, les ennemis de l'Église s'acharnent après cette institution.

De même qu'ils le font pour toutes les lois naturelles, les lois naturelles de la société civile, les lois naturelles de la personne humaine. Ils détruisent toutes les lois. Parce qu'ils ne veulent pas que règne la volonté de Dieu sur la terre.

Ils veulent que règne leur volonté et donc ils s'attachent à

détruire tout ce qui est un effet de la bonté de Dieu, tout ce qui est un effet de la volonté de Dieu. Et s'il y a quelque chose dans l'hu-manité qui a été voulu par Dieu, c'est bien l'institution de la famille.

Vous-mêmes, mes chers amis, pour la plupart d'entre vous, grâce à Dieu, vous êtes nés dans des familles profondément chrétiennes. Sans doute le Bon Dieu peut donner des grâces particulières et donner des grâces de conversion à ses élus, même s'il ne vivent pas dans une famille chrétienne. C'est le cas de certains d'entre vous. Vous devez remercier le Bon Dieu de vous avoir choisi de cette manière. Mais on peut dire que d'une manière générale, les vocations religieuses, les vocations sacerdotales naissent dans les familles nombreuses, dans les familles chrétiennes, c'est normal, c'est naturel, c'est ce que le Bon Dieu a voulu.

Or, voyez comme aujourd'hui les ennemis de l'Église se li¬guent contre cette institution. Tout est fait pour détruire ce lien qui unit les époux. Tout est fait pour leur faciliter la séparation, le divorce. On cite des chiffres considérables. Dans tous les pays - soi-disant chrétiens - le nombre de divorces qui aug¬mente partout. Et par cette diffusion du divorce, par cette faci¬lité du divorce, on en arrive aussi à faciliter les unions libres, de gens qui ne sont même pas unis dans les liens du mariage.

Non seulement on détruit le lien du mariage, avec une facili¬té incroyable, mais on s'attaque à la sainteté du mariage. Tout ce qui est produit maintenant comme images et qui se répand, soit par la télévision, soit par les cinémas, soit par les moyens de communication sociale, sont tous pour dégrader le mariage. C'est un fait douloureux, un fait considérable qu'à notre époque tout est fait pour détruire cette magnifique institution que le Bon Dieu a fait pour nous sanctifier.

Et non seulement les ennemis de l'Église s'attaquent à la sainteté du mariage, mais ils s'at-taquent même à la famille par cette multiplicité des avortements. C'est une chose af¬freuse répandue d'une manière abominable, dans les pays chrétiens. On s'émeut lorsque l'on traduit en justice quelqu'un qui a commis un crime, mais on ne s'émeut pas sur le meurtre et l'assassinat de ces centaines de milliers d'enfants (tués) par

an, des millions dans le monde.

Et il faut le dire. Non seulement aujourd'hui les ennemis de l'Église s'attaquent à la famille, mais ce venin du libéralisme et de l'œcuménisme qui a pénétré à l'intérieur de l'Église, a éga¬lement attaqué la famille, a eu également des conséquences déplorables pour les familles chrétiennes.

Cette facilité avec laquelle on a accordé aux prêtres de se marier est un mépris du lien qui liait le prêtre avec Dieu, lien de chasteté qu'il avait promis au moment de son sous-diaconat. On comprend que des époux ensuite, n'ont plus une estime véritable du lien qui les unit puisque le prêtre a solen¬nellement promis de rester attaché à Dieu et à l'Église, dans la chasteté pour toute sa vie, à son lien, détruit si facilement.

Sans doute le lien n'est pas le même, théologiquement par¬lant, mais ce lien était très grave. Et autrefois il était quasi¬ment impossible pour un prêtre de recevoir l'autorisation de l'Église pour contracter un mariage.

Non seulement on a facilité le mariage des prêtres - scan¬dale général pour les fidèles, pour toute l'Église - mais on a favorisé les mariages mixtes entre catholiques et protestants. Or, on sait bien qu'ils n'ont pas la même foi. On sait bien que les protestants acceptent le divorce. L'Église a toujours été très prudente dans cette matière et a toujours déconseillé les ma¬riages mixtes. Dans toute la mesure du possible, elle les dé¬conseillait. Elle les tolérait. Maintenant on les recommande.

Et puis nous constatons encore un autre fait. Les constata¬tions de nullité de mariage qui autrefois étaient réservées à Rome et qui étaient étudiées avec attention longuement, car il est grave de prononcer qu'un mariage est nul.

Aujourd'hui en laissant l'autorisation aux curies épiscopales de prononcer la nullité du mariage, on s'aperçoit que ces cons¬tatations de nullité se multiplient à un rythme invraisemblable, incroyable. Des dizaines et des dizaines de milliers de constata¬tions de mariages nuis. Dans certains diocèses, en particulier en Amérique du Nord, il suffit de se présenter à l'évêché et de prouver qu'il y a incompatibilité d'humeur entre les époux, pour qu'on estime que le mariage était nul.

Alors, les personnes se trouvent maintenant dans des situations inouïes et ce sont vos confrères, mes chers amis, qui sont prêtres là-bas aux États-Unis, qui me faisaient part de ces choses. Des familles très unies, des parents très unis, ayant trois, quatre enfants faisaient constater la nullité de leur mariage, faisaient un autre mariage chrétien, catholique, à l'église catholique, abandonnant les enfants alors qu'ils avaient eu un mariage selon toutes les vraisemblances, tout a fait valide.

Qu'est-ce que doit faire le prêtre dans ça cas ? Est-ce que vraiment il doit reconnaître cette nullité des mariages ? Cela crée des problèmes invraisemblables. Nous allons nous trouver dans quelque temps devant des situations inextricables.

Faut-il donner les sacrements à ces gens qui se sont séparés pour un motif futile, sous prétexte qu'allant à la curie épiscopale, celui qui est chargé de faire les constats de nullité des mariages leur a signifié que leur mariage, était nul ?. On en arrivera à faciliter la séparation comme l'État le fait pour les divorces. Tout cela crée vraiment une situation à l'intérieur de l'Église, vraiment douloureuse, pénible.

Sans penser aux conséquences pour les enfants. On ne peut plus s'étonner que tant d'enfants, même dans les familles chrétiennes, sombrent dans la drogue et vont quelquefois jusqu'au suicide. Ce sont des jeunes qui se suicident. Ce ne sont pas des personnes âgées. Tout cela, conséquences de cette situation du mariage qui est absolument détruit.

Devant cette situation, mes bien chers frères, mes bien chers amis, nous devons précisément maintenir les bonnes traditions de l'Église et c'est une grande consolation pour nous, lorsque nous avons l'occasion de prendre contact avec les groupes traditionnels, de voir ces bonnes familles chrétiennes, nombreuses, qui accomplissent la volonté du Bon Dieu dans le mariage. C'est là une grande consolation pour nous et un grand exemple qui montre et qui justifie notre attitude, qui justifie notre attachement à la Tradition.

Parce que dans la mesure où les chrétiens, les catholiques, abandonnent la Tradition, ils deviennent protestants ; ils prennent les idées protestantes et par le fait même n'ont plus l'estime du mariage que doivent avoir les catholiques. Et eux aussi par conséquent, concourent à cette ruine générale de la famille chrétienne. Or, sans familles chrétiennes, où va l'Église ?

Encore une fois, la famille chrétienne est pour faire des saints, pour faire des élus du Ciel. Et c'est parmi ces enfants que germent les vocations, qui sont le témoignage de la sainteté de l'Église. En ce jour de la solennité de la Sainte Famille, demandons à Notre Seigneur, demandons à la très Sainte Vierge Marie, demandons à saint Joseph de sanctifier les familles.

Et pour vous, mes chers amis, lorsque vous serez chargés plus tard de ministère auprès des jeunes, auprès des fiancés, auprès de ceux qui vivent dans le mariage chrétien, combien vous devez avoir une grande estime et faire comprendre à ceux qui sont dans ces liens du mariage, la grande grâce que le Bon Dieu leur donne.

Saint Paul a magnifié le mariage chrétien – et par le fait même condamné – c'est ce que nous disaient les lectures de notre bréviaire au sujet de la Sainte Famille – saint Paul a condamné ces personnes qui diraient que le mariage était une invention du démon et que ceux qui étaient dans les liens du mariage étaient tous en état de péché mortel.

Il a condamné cela. Et nous, nous ne devons pas non plus avoir quelquefois cette tendance de ceux qui disent : "Ceux qui vivent dans le milieu séculier se perdent !" Avec la grâce que le Bon Dieu a donnée à ceux qui sont dans les liens du mariage, s'ils réalisent vraiment la volonté du Bon Dieu, avec la grâce du baptême, de la confirmation, avec toutes les grâces des sacrements qui leur sont données, ces âmes peuvent et doivent se sanctifier.

Et combien se sanctifient. Combien de saintes personnes se sanctifient dans les liens du mariage. Pensez par exemple à sainte Monique, la mère de saint Augustin. Saint Augustin dit bien : "c'est à ma mère que je dois ma conversion". Et combien pourraient en dire autant. C'est à ma mère, c'est à mon père, que je dois d'être ce que je suis, d'avoir la foi, d'avoir la foi catholique, d'être sur le chemin du Ciel, avec la grâce du Bon Dieu.

Alors ayons une grande estime de la famille chrétienne. Communiquons cette estime, que le Bon Dieu a voulue, que le Bon Dieu Lui-même nous a signifiée. Communiquons cette estime à tous ceux qui sont dans les liens du mariage, afin de rénover la société chrétienne. C'est par les familles chrétiennes que l'on rénovera la société.

Demandons encore à la Sainte Famille, de répandre ses grâces sur nos familles et de faire en sorte que tous ceux que nous aimons, que nous connaissons et qui sont dans les liens du mariage comprennent ces choses pour leur plus grand bien à eux et surtout pour le plus grand bien de leurs enfants.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Purification
Prise de soutane
2 février 1983

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Cette fête liturgique du 2 février est une fête qui marque d'une manière toute particulière la vie de notre cher séminaire d'Écône. Non seulement c'est une fête radieuse par l'expression et la signification de cette belle liturgie de la Purification de la très Sainte Vierge Marie, toute radieuse de la Lumière qu'apporté Notre Seigneur Jésus-Christ au monde, entrant dans son Temple, le Temple de Jérusalem ; mais il y a - me semble-t-il - une affinité particulière entre la signification de cette fête admirable et la prise - le revêtement de la soutane - que nous allons donner dans quelques instants à ceux qui veulent se consacrer à Notre Seigneur dans le sacerdoce.

Il y a une relation aussi intime entre cette cérémonie qui va se dérouler dans quelques instants, le revêtement de la soutane, la tonsure, le revêtement du surplis, la remise d'un cierge. Tout cela a une grande signification, une profonde signification. Et il me semble que l'on ne peut pas envisager cette cérémonie sans penser à celle du baptême.

Le baptême, mes bien chers amis, mes bien chers frères, nous a fait entrer dans la société de ceux qui ont été élus d'une

manière tout à fait gratuite, par Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ, pour être membre de son Corps mystique. Pour être inondé de cette lumière que nous fêtons aujourd'hui. Car Jésus Lui-même s'est défini la Lumière, Lumière de la Lumière : Ego sum Lux mundi. Et dans notre Credo nous chantons : Lumen de Lumine : Lumière de la Lumière. Oui, Notre Seigneur est vraiment la Lumière spirituelle. C'est le Ciel, la Lumière du Ciel qui est descendue sur la terre, auprès de laquelle la lumière du soleil, la lumière du jour n'est rien. Il illumine nos âmes dans la foi, dans l'espérance, dans la charité. Lumière qui non seulement illumine, mais porte une ardeur et une chaleur qui consument nos âmes et nos coeurs, dans la charité de Notre Seigneur, dans la charité de l'Esprit Saint.

Voilà ce que Notre Seigneur a fait de nous au jour de notre baptême. Mes chers amis, beaucoup d'entre vous ont été baptisés enfant et par conséquent n'ont pas eu conscience de cette cérémonie du baptême qui a été accomplie à votre égard. Il est bon de vous la rappeler aujourd'hui, d'une manière toute particulière.

Revêtant la soutane, étant tonsuré, c'est en définitive toute la première partie de la cérémonie du baptême que vous accomplissez. Oui, la soutane est comme un exorcisme ; elle vous sépare du démon ; elle vous sépare du monde ; elle chasse les esprits mauvais.

Et de même la tonsure marque votre séparation du monde, votre abandon des choses d'ici-bas, des vanités du monde. Et de même qu'il a été demandé à vos parrain et marraine : "Renoncez-vous à Satan, à ses scandales, à son esprit", vos parrain et marraine ont répondu : "Oui, nous renonçons".

Ils ont répondu cela pour vous. Mais aujourd'hui, c'est vous-même qui de toute votre âme, de tout votre cœur, de toute votre foi, dites oui, je renonce à Satan ; je renonce à ses scandales ; je renonce à l'esprit du monde, afin d'être chrétien, vraiment chrétien, attaché à Notre Seigneur Jésus-Christ. Oui je m'attache à Jésus-Christ pour toujours.

Voilà ce que sont les chrétiens, pas seulement ceux qui se destinent au sacerdoce. Mais vous aussi, mes bien chers frères, rappelez-vous votre baptême. Nous devons nous le rappeler

tous les jours. Car nous sommes soumis à des pressions incroyables, aujourd'hui plus que jamais, par l'esprit du monde, les scandales du monde. Alors nous avons besoin de nous rappeler que nous avons fait cette promesse, pris cet engagement devant Dieu, devant l'Église : Je renonce à Satan ; je renonce à ses scandales ; je renonce à l'esprit du monde, aux mauvais principes, principes de péché, principes qui, si nous les suivions, nous entraîneraient en enfer avec le démon.

Nous voulons être chrétiens ; vous voulez être chrétiens, mes chers amis. Et puis après cette renonciation dont le revêtement de la soutane est l'image et le symbole, voici que vous êtes revêtus, revêtus du surplis - plein de lumière - vous êtes revêtus de Notre Seigneur Jésus-Christ : Induat te Dominus. Oui, le Seigneur vous revêt de cette sainteté et de cette lumière de la Vérité.

Voici ce que dit l'évêque en vous donnant le surplis : "Que vous soyez revêtu de cette sainteté de Notre Seigneur Jésus-Christ".

Et c'est aussi ce qui s'est passé au moment du baptême. Après que le baptême ait eu lieu, lorsque l'eau sainte a coulé sur votre front et que vous avez été rempli du caractère du baptême et de la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, le prêtre vous a imposé un vêtement blanc.

Accipe vestem immaculatam, accipe vestem candidum. Reçois ce vêtement blanc, puisses-tu le porter sans tache jusqu'au tribunal de Notre Seigneur Jésus-Christ. Reçois ce vêtement blanc et immaculatum in peferas ante tribunal Christi. Que vous le gardiez immaculé jusqu'au moment du jugement de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors, vous allez revêtir de nouveau un vêtement blanc, comme enfant vous l'avez reçu, et vous prendrez aussi cette résolution de garder ce vêtement immaculé jusqu'au moment du jugement de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin que vous puissiez obtenir la vie éternelle.

Et on a mis aussi un cierge : Accipe iampanem ardentem : "Reçois ce cierge ardent", a dit le prêtre à vos parrain et marraine. Recevez cette lumière ardente qui est le symbole de la

lumière de notre foi; encore une fois de l'espérance et de la charité, des vertus que les chrétiens doivent avoir et qui sont une effusion de l'Esprit Saint dans nos âmes. Voilà ce qu'est le baptême et voilà ce que sera aujourd'hui le revêtement de votre soutane, le revêtement du surplis.

Et la signification de cette belle journée du 2 février, où la Lumière est venue dans le Temple de Jérusalem et s'est répandue à travers ce Temple pour le monde : Lumen ad reveiationem gentium, a dit le vieillard Siméon : Lumen ad revelationem gentium. Oui vraiment la Lumière s'est répandue dans le monde, pour toutes les nations ; pas seulement pour Israël : Gloriam plebis tuæ Israël, sans doute la gloire d'Israël, mais avant tout la révélation de Notre Seigneur Jésus-Christ pour le monde, pour toutes les nations, dont nous sommes et dont nous faisons partie.

Alors quelle action de grâces nous devons avoir aujourd'hui pour toutes ces magnifiques cérémonies que l'Église nous donne et nous lègue et qui ont une signification ineffable, admirable, qui nous viennent du Ciel et qui nous transportent au Ciel.

Chers amis, vous serez les témoins, témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ, témoins de cette Lumière dont les ténèbres ne veulent pas. Ne l'oubliez pas. Les ténèbres ne veulent pas la Lumière; le monde, l'esprit du monde, ne voudra pas de votre esprit qui est un esprit de foi, qui est un esprit de vertu ; un esprit de la doctrine que l'Église a toujours enseignée. Cette lumière que Notre Seigneur nous a apportée par son Évangile, par toute la doctrine de l'Église, le monde ne veut pas de ces principes. Le monde les refuse, parce qu'il est inspiré par l'esprit de Satan, par les principes de la désobéissance à Dieu. Il ne veut donc pas de cette obéissance que vous prêcherez, que votre soutane prêche, que votre surplis prêche, que la lumière que vous portez dans la main prêche. Le monde n'en veut pas. Il vous sera opposé. Et c'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui l'a dit : « De même que le monde m'a haï, le monde vous haïra ».

Alors nous n'avons pas le droit de pactiser avec ce monde. Nous n'avons le droit de donner l'impression à ce monde que

nous l'acceptons. Nous devons être en garde contre ce monde et nous devons lui apporter la lumière ; nous devons chasser les ténèbres. Nous devons ainsi être missionnaires : porter la lumière de l'Évangile qui dissipe les ténèbres, qui attire les âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ et qui les entraîne dans la gloire éternelle. Voilà ce que sera l'objet de votre vie.

Voyez-vous, cette cérémonie, aujourd'hui, pour vous est un programme, programme que vous vous êtes donné à votre baptême, que vos parrain et marraine ont promis pour vous. Aujourd'hui, vous le promettez devant Dieu, devant l'Église.

Oui, je renonce à Satan, à ses scandales, à l'esprit du monde et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours et je prêcherai Jésus-Christ, toute ma vie sera au service de Notre Seigneur Jésus-Christ.

De même que Notre Seigneur Jésus-Christ venant sur la terre, a sanctifié les âmes qui L'ont vu, celui L'ont rencontré, la très Sainte Vierge Marie, sa cousine Élisabeth, saint Jean-Baptiste, tous ceux qui ont rencontré Notre Seigneur, les bergers, les Mages, le vieillard Siméon, tous on été transformés par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Si vous voulez, vous aussi, recevoir les grâces de Jésus dans vos âmes, allez à Notre Seigneur, venez à Notre Seigneur, Il est ici. Il est désormais à demeure dans son Temple. Il n'y vient pas seulement une seule fois, comme Il est allé à Jérusalem. Il y est à demeure maintenant avec nous, au milieu de nous.

Alors que votre vie au séminaire soit cette approche, cette connaissance, cet amour de Notre Seigneur Jésus-Christ toujours plus grand, toujours plus fort, toujours plus illuminé afin que vous soyez vraiment des prêtres qui apportent la lumière au monde.

Vos estis Lux mundi. Vous aussi, vous êtes la lumière du monde, a dit Notre Seigneur : vos estis lux mundi. Et l'on ne met pas lumière sous le boisseau. Même si vous devez être persécutés, même si vous devez en souffrir, vous penserez que cette lumière convertit les âmes, attire les âmes. Qu'il y a dans les âmes un besoin de cette Lumière ; qu'il y a dans le monde un besoin de cette Lumière.

Alors, nous demanderons tous ici présents, au cours de cette cérémonie, à la Bienheureuse Vierge Marie qui a porté cette Lumière dans le Temple de Dieu ; nous demanderons au vieillard Siméon, de nous donner aussi cette Lumière à laquelle il a participé et qui l'a préparé à recevoir la vie éternelle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Funérailles du R.P. Barrielle
4 mars 1983

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

Nous voici donc réunis ici, dans cette chapelle d'Écône autour de notre cher Père Barrielle, de sa dépouille mortelle.

Il me semble que de prime abord il nous est bon de demander à l'Église quels doivent être nos sentiments dans des circonstances semblables. Toute cette belle liturgie des défunts, tous ces appels que l'Église fait aux saints Anges, à saint Michel Archange, pour demander de porter l'âme du défunt dans le sein du Père, dans le Paradis, dans le Ciel, n'a d'objet, n'a de raison d'être, que si nous avons la foi dans l'existence du Purgatoire.

En effet si le Purgatoire n'existait pas, l'âme du défunt serait ou au Ciel déjà, ou hélas en enfer. Et par conséquent, dans une solution comme dans l'autre, nos prières seraient inutiles. Celui qui est au Ciel n'a plus besoin de prières et hélas, celui qui est en enfer ne peut plus non plus se servir de nos prières.

Alors, c'est parce que nous croyons qu'il y a un Purgatoire et que les âmes qui se trouvent au Purgatoire, ont besoin de nos prières, elles ont besoin de nos prières. Sans doute, les âmes peuvent aller directement au Ciel. C'est le Bon Dieu qui en est juge.

Mais nous savons trop que nous sommes pécheurs et que nous avons tous à nous purifier et à demeurer dans cette antichambre du Ciel qu'est le Purgatoire, afin de faire en quelque sorte, la toilette de nos âmes, afin qu'elles soient pures, parfai-

tes, pour rencontrer Celui qui est la Vérité, qui est la beauté, qui est la perfection, la sainteté et que les anges nous y accompagnent.

Alors nous prions et nous continuerons de prier pour que Dieu veuille accueillir dans son Paradis, le plus tôt possible, notre cher Père Barrielle.

Si une parole résume ce qu'a été le Père Barrielle, je crois que nous pouvons dire que le Père Barrielle a été un vrai prêtre, un prêtre dans toute l'acception du terme.

Il le disait avec sa simplicité et son enthousiasme coutumier, que déjà lorsque sa mère le portait dans son sein, elle l'avait consacré à la très Sainte Vierge Marie et demandait qu'il soit prêtre. Que si elle portait en son sein un garçon, qu'il devienne prêtre. Or, dans son enfance, dans son adolescence, au petit séminaire, au grand séminaire, notre cher Père Barrielle n'a eu qu'une pensée, celle de devenir prêtre et d'être un jour ainsi, le serviteur de Dieu.

Et vous le savez aussi, car il aimait à nous le dire, qu'il avait été longtemps vicaire, puis curé, dans une grande paroisse de Marseille. Et là pendant de nombreuses années, il s'est dévoué avec tout son zèle sacerdotal.

Est venue la guerre et puis ensuite sa rencontre avec le Père Vallet.

Dans une ville comme celle de Marseille et hélas comme dans beaucoup d'autres grandes villes, combien l'apostolat est difficile et combien pour des prêtres zélés, au cœur de feu comme le Père Barrielle, le succès hélas ne répond pas toujours aux efforts du prêtre. Alors il cherchait, il cherchait une voie plus sûre, plus rapide, plus efficace pour convertir les âmes.

Et voilà qu'il entend parler du Père Vallet avec ses Exercices spirituels qui convertit des milliers et des milliers d'âmes et qui les transforme en de bon et véritables chrétiens. Alors il n'hésite pas, il quitte son diocèse, il demande à son évêque de quitter son diocèse, pour suivre le Père Vallet et prêcher avec lui les Exercices.

Il sera désormais ce prédicateur renommé et bien connu. La plupart d'entre vous, mes bien chers frères qui sont ici, l'avez connu avant moi-même. Beaucoup d'entre vous sont allés à Chabeuil entendre le Père Barrielle et revenir remplis de zèle, remplis du désir de sanctifier vos âmes. Et c'est pourquoi vous êtes restés attachés à ce cher Père Barrielle. Beaucoup ont suivi ses retraites, de nombreuses fois.

Est venu l'événement du concile qui par hélas, ses conséquences, son pacifisme en quelque sorte, venu de cet œcuménisme qui ne voit plus d'ennemis nulle part, mais des frères, des amis ; plus d'ennemis, alors plus de combat ! Pour le Père Barrielle, c'était déposer les armes, puisqu'il n'y a plus de combat.

Or pour une âme comme la sienne remplie de foi ; de cette foi profonde qui animait les apôtres et qui animait tous ceux qui ont prêché l'Évangile pendant vingt siècles, ils ont lutté, lutté contre les Puissances, comme le dit saint Paul, contre les Puissances spirituelles qui sont dans l'air qui sont ni plus ni moins que les démons, qui entraînent le monde dans le péché.

Alors, le Père Barrielle a réfléchi et il a pensé qu'il valait mieux essayer de regrouper quelques-uns de ses confrères, décidés à continuer le combat d'une manière énergique comme il l'avait toujours fait, sans changer d'orientation, sans changer de ferveur et de générosité. Et alors, il est venu ici, il y a maintenant douze ans, cherchant une maison, cherchant un lieu où il aurait pu réunir ces apôtres si nécessaires encore aujourd'hui bien sûr, plus nécessaires que jamais. Mais la Providence n'a pas voulu qu'il puisse réaliser son désir.

Et alors, vivant ici, il a compris que le Bon Dieu lui demandait d'infuser cet esprit d'apôtre qu'il avait, cet esprit de foi qui le menait, de le donner à ceux autour desquels et avec lesquels il vivait. Et alors, il s'est dévoué auprès des séminaristes, auprès des jeunes prêtres qui sortaient du séminaire, afin de leur inculquer ce zèle, ce zèle du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, et particulièrement par la prédication des Exercices spirituels de saint Ignace.

Et il faut le dire, il a marqué profondément ces premières années de séminaire. Nous lui devons une grande reconnais-

récitez le chapelet en famille. Une maison dans laquelle on récite le chapelet en famille est une maison qui se sauve. Combien il aimait les Valaisans et combien il vous était attaché.

Et il s'entourait aussi de la dévotion au Sacré-Cœur. Le Labarum, comme il disait dans sa brochure : le drapeau du chrétien, c'est le drapeau du Sacré-Cœur, la grande miséricorde de Dieu. Ce fut sa dernière parole presque qu'il a adressée je crois, à l'un des séminaristes qui l'entouraient, lorsqu'il le reconduisait après sa messe, dans sa chambre : "Avez-vous besoin de quelque chose mon Révérend Père ?" Et il répondait : "J'ai besoin de la miséricorde de Dieu".

Voilà les réponses de cet homme de foi.

Dévotion aussi aux saints Anges. Il a écrit une magnifique brochure sur les saints Anges.

Dévotion à saint Joseph. Il aimait beaucoup la dévotion à saint Joseph et est-ce que saint Joseph n'a pas voulu justement lui manifester son amour en venant le chercher aux premières heures du mois qui lui est consacré ?

Dans les premières heures du mois de saint Joseph, saint Joseph est venu le prendre d'une manière quasi inattendue. En l'espace de trois heures, notre cher Père Barrielle est parti pour son éternité bienheureuse.

Alors, gardons précieusement, dans nos mémoires, dans nos cœurs, ce bon souvenir, ce souvenir de prêtre au cœur de feu, à la foi inébranlable et à la vis spirituelle si profonde, au zèle pour le salut des âmes.

Demandons à tous ceux pour lesquels il avait une grande dévotion, de nous aider à le suivre.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

1ère messe abbé Cériani
5 mars 1983

Cher Monsieur l'abbé Cériani,

C'est à vous que mes paroles s'adresseront d'une manière toute particulière aujourd'hui, en cette belle cérémonie de votre première messe.

Il me semble qu'il est bien juste aujourd'hui que vous tourniez un peu vos regards vers le passé et que vous rendiez grâces à Dieu, de tous les dons qu'il vous a donnés par l'intermédiaire de votre famille chrétienne, votre enfance, votre adolescence, vos études mêmes au séminaire de La Plata et aussi par le choix que le Bon Dieu a fait de vous pour venir dans ce séminaire d'Écône.

Autant de grâces que le Bon Dieu vous a faites et dont vous devez le remercier aujourd'hui. Sans doute il eut été plus agréable pour vous, pour vos parents aussi, que vous puissiez célébrer cette première messe parmi eux soit à Buenos Aires, soit au séminaire de Buenos Aires. Mais enfin, dans quelques semaines, quelques jours même, vous serez au milieu d'eux et vous pourrez à nouveau célébrer une messe à laquelle ils participeront avec joie, avec reconnaissance, avec action de grâces.

Heureusement, quelques personnes ici, de votre parenté ont pu venir et c'est encore une grâce que le Bon Dieu vous fait.

Et vous voici prêtre. Prêtre pour l'éternité, marqué de ce caractère sacerdotal qui fait le prêtre ; qui vous désigne comme prêtre, non seulement ici-bas, mais dans le Ciel déjà, devant Dieu, devant l'Église triomphante, devant tous les anges et les saints du Ciel, vous êtes désormais prêtre pour l'éternité.

Et ce caractère sacerdotal, nous ne devons pas l'oublier, est une participation à la grâce sacerdotale de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et cette grâce sacerdotale Notre Seigneur Jésus-Christ l'a reçue au moment de son union hypostatique. C'est-à-dire au moment où l'âme de Jésus a pris possession de son Corps et que la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ a été unie à son Âme et à son Corps, cette grâce d'union qui fait que

Notre Seigneur Jésus-Christ est essentiellement prêtre, essentiellement. Comme Il est Sauveur et comme Il est Roi, Il est Prêtre.

C'est à cette grâce que vous participez et c'est par cette grâce que les paroles que vous prononcerez tout à l'heure à l'autel feront descendre Dieu Lui-même sur cet autel.

C'est par ces paroles que vous prononcerez aussi, lorsque vous serez au tribunal de la pénitence, que vous absolverez les pénitents de leurs péchés, dans la grâce de Jésus.

C'est aussi auprès des mourants, lorsque vous prononcerez les paroles du sacrement de l'extrême-onction que ces mourants recevront le pardon de leurs péchés qui les préparera à la vie éternelle.

Sans doute aussi, lorsque vous aurez la joie de baptiser des enfants, c'est aussi par cette grâce que vous leur donnerez la grâce du baptême. Mais d'autres que les prêtres peuvent également baptiser.

Et cette grâce sacerdotale que vous avez reçue, vous allez maintenant l'exercer d'une manière toute particulière dans la formation des futurs prêtres, dans ce séminaire de Buenos Aires qui rassemble des séminaristes de toutes les contrées d'Amérique du Sud, depuis le Mexique jusqu'à l'Argentine.

Vous allez donc avoir à participer aussi à ce rôle particulier que Notre Seigneur a voulu remplir : la formation des prêtres, comme Il a formé ses apôtres. Quelle grande fonction, quel grand ministère, quel ministère sublime et important aujourd'hui : former des prêtres !

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon en faire d'autres Christ. Et donc les remplir de la Lumière de l'Esprit Saint, de l'Esprit de Jésus, Esprit de Lumière qui chasse les ténèbres, qui chasse les erreurs ; qui leur donnera toute la Vérité, dans toute sa splendeur.

Et tout cela par l'intermédiaire de la Lumière de la foi, de la Révélation que Notre Seigneur nous a donnée, que le Grand Prophète nous a apportée. Lumière de la foi qui éclaire aussi les lumières de notre raison. Nous savons par la foi, que Jésus, que Dieu a créé toutes choses. Nous savons par la foi que Dieu a créé les choses visibles et les choses invisibles.

Ainsi même la philosophie est illuminée par la Lumière de la foi. C'est cette science de la foi que vous aurez à infuser dans ces chers séminaristes, afin qu'il n'y ait plus d'erreur, de ténèbres dans leur esprit afin qu'ils soient vraiment conduits par la Lumière de Notre Seigneur.

Et puis vous aurez aussi à leur communiquer ces grâces qui sont l'onction de l'Esprit Saint, l'onction de Notre Seigneur qui est le Christ, l'Oint.

Onction de toutes les vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ, de tous ces dons du Saint-Esprit qui remplissent l'âme chrétienne et à plus forte raison l'âme sacerdotale. Quel programme magnifique, quel apostolat sublime !

Et vous le ferez dans cette Amérique du Sud, dans ce pays qui a été si magnifiquement choisi par Dieu pour devenir chrétien, pour devenir catholique. Aucun continent au monde n'a reçu les grâces qu'ont reçues les habitants de l'Amérique du Sud.

Hélas partout les erreurs ont serpenté et ont divisé même l'Europe catholique, partout les hérésies ont été semées. Ce continent est devenu catholique entièrement. Et si aussi les effets de la Révolution et de toutes les suites de la Révolution n'avaient pas eu lieu dans ce continent, ce serait un modèle encore de chrétienté. Hélas, ce continent qui avait été évangélisé par tous ces saints religieux : capucins, dominicains, carmes et puis, quelque temps plus tard, par les jésuites, ce continent qui avait répondu à la grâce du Bon Dieu d'une manière extraordinaire, voici que maintenant, hélas, que ceux mêmes qui sont les successeurs de ces religieux et de ces religieuses innombrables qui sont allés là-bas porter la lumière de l'Évangile, détruisent de leurs propres mains, ce magnifique édifice de la chrétienté qui avait été construit. Quelle pitié ! Oui, c'est vraiment une grande pitié, dans ce continent d'Amérique du Sud.

Alors que les gouvernements eux-mêmes se glorifiaient d'avoir des constitutions où la religion catholique était considé-

rée comme la religion de l'État, où Notre Seigneur Jésus-Christ était le Roi des États, voici que maintenant, par cette influence moderniste partie du Vatican – il faut bien le dire – a soufflé sur ces pays la séparation de l'Église et de l'État. Et par ce moyen c'est l'invasion de toutes les sectes protestantes et de toutes les sectes païennes, qui viennent envahir ce continent, où des populations qui sont encore incapables de résister à cette poussée et, hélas, perdent la foi.

Alors dans cette situation, vous voilà envoyé dans ce séminaire qui doit rétablir le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans cette Amérique du Sud. Sans doute on pourra dire : Qu'est-ce que quarante séminaristes, cinquante séminaristes et par conséquent quelques dizaines de prêtres, pour rétablir le règne de Notre Seigneur dans un immense continent comme celui-là. Mais enfin, les douze apôtres que Notre Seigneur a envoyés à travers le monde, ont bien converti aussi des régions entières et le monde.

Alors avec le même esprit – et c'est là l'importance de votre vocation, l'importance de votre mission et de celle de vos chers confrères d'Amérique du Sud – c'est vraiment de faire en sorte que le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ s'établisse d'abord dans le séminaire, d'abord dans l'esprit et dans le cœur des séminaristes eux-mêmes et par conséquent dans le vôtre, dans celui des formateurs. Que Jésus règne, qu'il n'y ait pas autre chose que sa Lumière, que la Lumière de sa foi ; qu'il n'y ait pas d'erreurs qui serpentent à nouveau, comme ces erreurs subtiles du modernisme, du laïcisme, de la désacralisation. Cette sécularisation du monde qui partout s'infiltre ; cet athéisme en définitive qui gagne les cœurs et qui fait perdre la foi, qui fait perdre l'esprit de foi. Chassez tout cela de l'esprit de ces chers séminaristes, afin qu'ils soient vraiment tout entiers à Notre Seigneur Jésus-Christ. Apprenez-leur les vertus chrétiennes afin qu'eux ensuite, soient des lumières aussi dans le monde, qu'ils soient le sel de cette terre, de l'Amérique du Sud ou des saints comme saint Pierre Claver, saint Jean de Brito à Lima, sainte Rose de Lima bien sûr.

Mais les saints prêtres qui ont converti tous ces pays ont été vraiment remplis de la Lumière de Jésus.

Je pense encore au Père Matteo, né à Arequipa, au Pérou, dont j'ai eu la joie d'entendre la voix étant enfant, dans ma paroisse, il galvanisait les foules par sa prédication : la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Eh bien que ces prêtres que vous allez former, soient eux aussi des apôtres, qui convertissent à nouveau les foules et qui les ramènent à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous demanderez ces grâces toutes particulières à Notre-Dame de Luján. Je souhaite qu'avant de prendre votre fonction, vous alliez vous recueillir dans ce sanctuaire de Notre-Dame de Luján qui n'est pas loin du séminaire – Patronne de l'Argentine – pour lui demander de vous donner ces grâces.

Tout à l'heure, nous chantions dans le Trait (Messe du 3eme dimanche de Carême) :

Sicut oculi ancillæ suæ in manibus Domine suæ ita oculi nostri ad Dominum Deo nostrum (Ps 122,2).

Que vos yeux soient aussi dans les mains de la très Sainte Vierge pour lui demander ce qu'il faut faire, afin que vous soyez vraiment son interprète auprès de ces séminaristes, qu'elle soit vraiment elle aussi la Reine du séminaire. Ce séminaire mis sous la protection de Notre-Dame Co-Rédemptrice. C'est un titre qui est tout un programme : Vierge Co-Rédemptrice.

Oui, que ces séminaristes et ces futurs prêtres soient vraiment des fils de Notre-Dame Co-Rédemptrice. Et ils retrouveront dans leur pays, dans leur contrée, partout, que ce soit au Mexique, que ce soit en Colombie, que ce soit au Brésil, en Bolivie, que sais-je, partout il y a des magnifiques sanctuaires dédiés à la très Sainte Vierge Marie.

Comment ne pas évoquer celui de Notre-Dame de Guadalupe, à Mexico ?

Voilà ce à quoi le Bon Dieu vous appelle aujourd'hui. Demain, déjà, vous nous quitterez pour rejoindre ces régions lointaines.

Dites à vos confrères, dites aux séminaristes, dites à tous

les amis fidèles qui entourent les prêtres là-bas, que nous sommes de cœur avec eux ; que nous prions pour eux - et surtout et particulièrement pour le séminaire - afin que Jésus règne dans le séminaire et dans ce magnifique continent de l'Amérique du Sud.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Sitientes - Ordres mineurs
12 mars 1983

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Les cérémonies d'ordination sont toujours une grande date dans la vie du séminaire. Elles réconfortent les séminaristes, elles les encouragent à continuer avec persévérance et avec ferveur dans leur vocation.

Et pour vous mes chers amis, vous particulièrement qui allez recevoir les ordres mineurs ce matin, c'est une occasion de réfléchir et de méditer d'une manière particulière sur le choix que Dieu a fait de vous, pour devenir s'il lui plaît, ses prêtres, un jour. Mais il est évident que pour recevoir une grâce comme celle du sacerdoce, il faut s'y préparer pendant de nombreuses années.

Et alors, ces étapes que marquent la tonsure, les ordres mineurs, les ordres majeurs, sont autant d'occasions de faire le point pour vous et pour savoir si vraiment vous vous attachez à Dieu, si vraiment vous vous éloignez de l'esprit du monde et que vous répondez à l'appel de l'Eglise. L'Église en effet vous dit : Vidite guale ministerium vobis traditur : Voyez quel est le ministère qui vous est confié - pensate quod agitis : Pensez à ce que vous allez accomplir, à ce qui va vous être donné.

Pour vous Portiers, l'Église vous confie le soin de la Maison de Dieu. Pensez à ce que représente, pour les âmes, pour la sanctification des âmes, pour le salut des âmes, ce que représente la Maison de Dieu. C'est pour elles toute leur vie spirituelle. C'est le chemin du Ciel. C'est l'antichambre de la vie céleste. Alors vous avez le soin de ce Temple de Dieu qui doit édifier les fidèles et vous édifier vous-même.

Pour vous Lecteurs, l'Église vous confie la Parole de Dieu. Et l'Église le dit également dans ses magnifiques instructions. Par votre position sur un degré déjà élevé pour bien vous faire entendre des fidèles, cette position vous montre quel doit être le degré de votre vertu. Élevé dans l'Église de Dieu pour annoncer la Parole, le Verbe de Dieu. Vous devez aussi être élevé dans la vertu, vous éloigner par conséquent aussi de l'esprit du monde, pour attirer les âmes à Dieu, pour les rapprocher de Notre Seigneur. Elle insiste par deux fois : Prononcez les paroles distinctement afin de vous faire comprendre que cette parole est destinée vraiment à l'édification des fidèles.

Et vous Exorcistes, l'Église insiste sur le fait qu'ayant à chasser les démons, les esprits mauvais dans les autres, que vous deviez également vous-même, éviter toutes les influences des mauvais esprits, vous corriger de vos vices, acquérir la vertu, afin que le démon que vous chassez des autres, ne trouve pas en vous une occasion de vous contredire, et de vous empêcher - d'une certaine manière - de le chasser, puisqu'il a en quelque sorte un droit sur vous. C'est là une grande responsabilité d'avoir à commander à ces esprits mauvais pour les éloigner des âmes.

Et vous Acolytes, vous vous approchez davantage de l'autel. Et l'Église insiste pour que vous soyez vraiment la Lumière, lumière qui éclaire, lumière qui n'est pas mise sous le boisseau, mais qui doit rayonner à la fois la Vérité et la vertu. Et vous avez le rôle d'apporter à l'autel, ce qui sera la matière du sacrement, qui va être transformée dans le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est déjà un rôle élevé, très digne. Alors quelle ne doit pas être votre pureté, votre chasteté, pour approcher ainsi de l'autel. Et apporter à l'autel ce qui va être dans peu de temps le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous voyez par là, mes chers amis, que l'Église vous élevant peu à peu à l'autel, vous conduisant à l'autel, vous faisant monter ces degrés de l'autel, vous approche de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est le chemin du sacerdoce. Le prêtre est un autre Christ ; vous devez devenir des autres Christ. Or si l'on constate au-

jourd'hui la situation de ce monde qui nous entoure, nous pouvons dire qu'il est peut-être plus que jamais matérialisé. Cet esprit du monde est partout. Les hommes sont aveugles.

Dans sa magnifique Épître aux Romains, dans son magnifique premier chapitre, saint Paul dit : "Ils sont coupables ceux qui n'ont pas vu les choses invisibles par les choses visibles". Car c'est bien pour cela que le Bon Dieu nous a mis sur cette terre. Pour que, par tout ce qui nous entoure, nous trouvions les moyens de nous unir à Dieu, de connaître mieux Dieu et de Le louer.

Or, au lieu que les créatures qui nous entourent soient des moyens pour nous élever vers Dieu, voici que les hommes en ont fait un moyen de nous éloigner de Dieu. Au lieu que les créatures soient des miroirs de Dieu, elles deviennent un obstacle ; elles deviennent un obstacle (et nous empêchent) de monter jusqu'à Dieu. L'homme s'attache à ces créatures pour elles-mêmes. Il ne voit plus la cause de ces créatures ; il ne voit plus ce pourquoi les créatures sont faites ; il s'attache à elles et s'éloigne de Dieu.

Quel désordre, désordre profond, désordre radical, cette situation du monde qui s'enferme dans ce monde matériel au lieu de passer de ce monde matériel au monde invisible.

Sicut in spéculum per spéculum et in enigmate.

Par un miroir, oui, nous devrions voir, par ses créatures, la splendeur de Dieu, la grandeur de Dieu, l'immensité de Dieu, l'infinité de Dieu, sa toute-puissance.

Alors, il faut nous demander aussi pour nous, pour vous mes chers amis, qui allez recevoir ces ordres et qui êtes choisis par Dieu pour vous approcher de Lui, pour Le servir, pour Le donner aux âmes. N'avez-vous pas encore conscience d'être encore trop dans l'esprit du monde, d'être attaché encore trop aux créatures qui vous entourent et d'être attaché à vous-même ? Plongés que nous sommes dans ce monde de péchés, ces influences qui nous entourent, ne pénètrent-elles pas à l'intérieur de nous-mêmes et n'ont-elles pas une influence profonde sur l'état de nos âmes ?

Alors nous devons tout faire, pour nous détacher de cet esprit du monde, détachés de notre volonté propre, détachés de nos idées personnelles, détachés de tout ce qui nous appartient. Parmi ceux qui vont recevoir les ordinations dans quelques instants, il y en a qui sont religieux, religieux bénédictins, olivétains, religieux franciscains, capucins. Sans doute les vœux de religion facilitent ce détachement. Mais il ne suffit pas de prononcer les vœux de religion, il ne suffit pas de porter un habit religieux, pour que notre âme se détache immédiatement de toutes les choses de ce monde. Un religieux, pour vivre vraiment en religieux, doit se transformer et devenir vraiment tout entier à Jésus-Christ.

Pour vous, mes chers amis, membres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, qui ne faites pas de vœux de religion, mais qui font des promesses, des engagements, vous vous engagez par le fait même que vous désirez devenir prêtre, à imiter Notre Seigneur Jésus-Christ sur sa Croix, au Calvaire.

Or, oserez-vous dire que Notre Seigneur Jésus-Christ ne nous montre pas l'exemple des vertus de religion ? des vertus d'obéissance, de pauvreté, de chasteté. Oserez-vous dire, que parce que vous ne prononcez pas les vœux de religion, vous n'êtes pas tenus à pratiquer ces vertus ? de pauvreté, de chasteté, d'obéissance ? Ce serait méconnaître à la fois votre vocation et méconnaître l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors, tous, que vous soyez engagés dans les vœux de religion ou que vous soyez engagés sur le chemin du sacerdoce et que vous soyez attachés à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, par le fait même qu'elle est sacerdotale, elle est essentiellement imitatrice de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous devez tous – et nous devons tous – chercher à nous attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ, à vivre de Lui, à vivre de son esprit, à vivre de sa Lumière. Essayons de nous figurer ce que devait être l'ambiance de la vie à Nazareth : Jésus, Marie et Joseph, remplis de sainteté, de vertus, d'union à Dieu ; Dieu Lui-même présent dans cette maison de Nazareth.

Alors, oui vraiment, toutes les créatures qui les entouraient étaient des occasions de monter vers Dieu, de s'unir à Lui. Et Jésus, sans doute, d'une manière discrète et toute sainte, toute parfaite, suggérait à ses parents, de monter vers Dieu par tou-

tes les créatures qui les entouraient.

Alors demandons aussi à la très Sainte Vierge et à saint Joseph, de nous aider à mieux nous détacher des choses d'ici-bas, à vivre davantage de notre vie de foi, des réalités spirituelles, des réalités éternelles et de nous détacher davantage de toutes ces réalités temporelles et de profiter de toutes ces réalités temporelles pour nous élever vers Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
31 mars 1983

Mes bien chers frères. Mes bien chers amis,

Vous venez d'entendre l'oraison que l'Église met sur les lèvres du pontife, en ce jour de la messe chrismale.

« Ô Dieu qui avez voulu vous servir des prêtres, pour opérer le salut, faites que par ce ministère, le peuple fidèle croisse en nombre et en sainteté ».

Mes bien chers amis, en effet, le Bon Dieu a voulu se servir du ministère des prêtres. Il aurait pu, s'il avait voulu, se servir du ministère des anges. Il aurait pu se passer et des prêtres et des anges et réaliser ce ministère Lui-même. Il aurait pu rester parmi nous, comme Il l'était pendant les trente-trois années qu'il a passées en Palestine.

Notre Seigneur a choisi le ministère des prêtres. Et nous sommes prêtres par la volonté de Notre Seigneur et aussi par ce sacrement, par l'Ordre, qu'il a institué précisément la veille de sa mort, dans ce repas et ce sacrifice qu'il a accompli avec ses apôtres au Cénacle. En cette soirée si divine, si sublime. Notre Seigneur accomplissait à la fois l'institution de deux grands sacrements qui devaient servir au salut des âmes : le Sacerdoce et l'Eucharistie. Manifestant par là, justement, le lien profond qu'il y a entre le Sacrifice eucharistique et le sacerdoce. Mais Notre Seigneur n'a pas voulu limiter les canaux de sa grâce au sacrement de l'Eucharistie. Il a institué d'autres sacrements par lesquels est dispensée la grâce sanctifiante,

c'est-à-dire la communication de sa propre vie, la communication de sa vie divine, vie divine issue, sortie de son Cœur sacré dans la Passion. Et c'est pourquoi il y a un lien profond entre la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, le sacerdoce et les sacrements.

Tout vient de la même origine, de la même source. Il est le Prêtre, Il est la Victime, Il est la source de la vie divine qui nous est communiquée.

Alors, combien il était normal, qu'en ce jour qui précède la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, sa sainte Passion, soit réalisée cette consécration des saintes Huiles, qui est une matière privilégiée, choisie par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Nous l'avons entendu dans l'évangile tout à l'heure, Notre Seigneur a choisi l'huile, l'Huile sainte pour le sacrement des malades, pour le sacrement des infirmes. Et Il a voulu qu'elle soit aussi employée dans le sacrement du baptême, dans le sacrement de la confirmation, dans le sacrement de l'ordre.

Et c'est pourquoi, l'Église a choisi ce jour pour la consécration des saintes Huiles. Et cela doit être pour nous, mes chers amis, vous surtout qui êtes prêtre, l'occasion de vous rappeler l'importance des sacrements. Ce n'est pas nous qui avons choisi le sacerdoce, c'est Notre Seigneur qui nous a choisis. C'est Lui qui a voulu que nous soyons ses instruments, pour le salut des âmes, pour communiquer la vie éternelle aux âmes. Et Il nous a confié ces sacrements. En définitive. Il s'est mis Lui-même dans nos mains, d'une certaine manière. En vérité. Il l'a fait dans le Saint Sacrifice de la messe et dans le sacrement de l'Eucharistie ; mais Il l'a fait aussi dans tous les sacrements, car que sont ces sacrements, sinon les canaux de sa propre vie.

Alors nous devons constamment nous rappeler et la nécessité des sacrements et la grandeur et la sainteté des sacrements. Comme il est bon pour nous de nous rappeler cette nécessité de vénérer les sacrements que nous donnons et d'être à la disposition des fidèles pour leur donner la vie divine par ces sacrements qui ont été faits pour leur donner la bienheureuse éternité.

Mais comme le dit justement le catéchisme du concile de Trente, si judicieux en toutes ces matières pour les prêtres, pour les pasteurs, les sacrements sont des signes, signes des choses sacrées. Ce ne sont pas seulement des symboles, comme on voudrait nous le faire croire aujourd'hui. Ce sont des signes des choses sacrées, qui produisent les choses qu'ils signifient.

Cette signification est évidemment bien mystérieuse et c'est pourquoi, suivant la coutume du langage grec, les Pères de l'Église ont souvent appelé les sacrements, les mystères : mysterium. Parce que, en effet, que des éléments matériels, que des signes, des paroles, communiquent la vie divine, c'est un grand mystère. Qu'il y ait un lien, un lien profond entre ces paroles, ces matières, ces éléments sensibles et la vie divine, cela nous montre les desseins de la Providence à qui tout appartient, par qui tout a été créé. Et dont la toute-puissance peut lier à ces gestes, à ces paroles, aux intentions des ministres, la dispensation des grâces divines.

Et il nous est bon de nous rappeler que ces sacrements sont vraiment nécessaires pour le salut des âmes. D'où l'importance de garder à ces sacrements, la fidélité que nous leur devons. Et en cette époque, où nous constatons malheureusement que cette fidélité n'est plus gardée par les prêtres et par beaucoup de prêtres. On a tellement modifié ces sacrements que l'on en est venu à croire que ce sont simplement des signes et des symboles, mais qui ne produisent plus véritablement cet effet merveil-leux qu'est la grâce sanctifiante.

Alors pour nous qui gardons profondément dans nos coeurs, dans nos âmes cette foi dans la vertu des sacrements, nous devons aussi les garder dans leur tradition.

Parce que ce ne sont pas nous qui faisons le sacrement, bien plus hélas, un prêtre qui serait infidèle, un prêtre qui serait un pécheur et en état de péché, par le seul fait qu'il accomplit justement et légitimement, les paroles,, la matière, les actes et qu'il a l'intention de faire ce que fait l'Église, il produit le sacrement, la grâce sacramentelle est donnée. C'est ce qu'a voulu Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'a pas voulu que la sainteté du sacrement dépende de la sainteté du prêtre, afin que

les fidèles soient assurés de recevoir la grâce sanctifiante, dont ils ont besoin. Car c'est pour le salut de leurs âmes que Notre Seigneur a fait ces sacrements. Et c'est pourquoi Il les a faits dans des matières simples, si courantes, si habituelles. De telle sorte que les fidèles puissent facilement recevoir ces sacrements.

Or, nous constatons également aujourd'hui que beaucoup de fidèles sont privés des sacrements par la négligence du clergé, par la négligence des prêtres. Au lieu d'accomplir leur devoir, au lieu de comprendre qu'ils doivent être à la disposition des fidèles pour leur donner les sacrements, combien de prêtres maintenant, sont absents, se refusent à donner les sacrements qui sont demandés, laissant ainsi les âmes dans l'abandon et peut-être dans la voie de la perdition. C'est une époque terrible qui peut-être ne s'est jamais présentée dans cette acuité autrefois.

Et le catéchisme du concile de Trente insiste aussi sur la nécessité de certains sacrements, plus grande que les autres, par exemple, la nécessité du baptême.

« Si quelqu'un ne renaît de l'eau et de la parole de vie, il ne peut pas accéder, dit Notre Seigneur, à la vie éternelle » . Si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut pas avoir la vie éternelle.

Sans doute, l'Église nous enseigne que le baptême peut être le baptême de l'eau, le baptême de désir et le baptême du sang, mais le baptême de désir n'est autre que le désir du baptême de l'eau. Et comment auront-ils ce désir s'ils ne le connaissent pas. Pour les catéchumènes sans doute, c'est le cas : ils connaissent le baptême et ils le désirent. Mais combien d'âmes ont ce désir implicite du baptême réel ? Combien d'âmes sont capables de faire un acte de charité envers Dieu comprenant le désir implicite du baptême ? C'est là un grand mystère. Et trop facilement aujourd'hui, on se passerait des sacrements en pensant que toutes les âmes se sauvent en dehors des sacrements, sans les sacrements. Or cela n'est pas possible. Dieu l'a voulu. Dieu a voulu que sa vie soit dispensée par les sacrements.

Sacrement du baptême, sacrement de la pénitence pour

ceux qui sont tombés dans le péché mortel, qui se seraient séparés de Dieu, s'ils veulent recouvrer la vie, s'ils veulent avoir la vie éternelle, ils doivent se présenter au sacrement de pénitence dans les dispositions requises et recevoir la sainte Absolution pour que leurs péchés soient effacés et qu'ils renaissent à la vie dans le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et troisième sacrement nécessaire, dit aussi le catéchisme du concile de Trente, troisième sacrement nécessaire : le sacerdoce, l'ordre. Non point cette fois pour la vie éternelle du prêtre, du sujet lui-même, mais pour la vie de l'Église.

L'Église ne peut pas exister sans sacerdoce. Alors voyez, mes chers amis, ce qu'est l'Église aujourd'hui ; la situation dans laquelle se trouve le sacerdoce aujourd'hui. Qu'en est-il ? Combien y a-t-il encore de prêtres, combien y a-t-il encore de prêtres qui dispensent les sacrements validement et par conséquent communiquent la vie de Dieu aux âmes ? Certes, Dieu le sait. Mais nous sommes bien obligé de constater que depuis le concile, le nombre des prêtres a considérablement diminué et que parmi ceux qui sont formés aujourd'hui dans ces séminaires qui n'enseignent plus la véritable doctrine au sujet des sacrements, risquent de ne pas avoir l'intention de faire ce que fait l'Église ; ou de se soucier bien peu de la forme et de la matière, en pensant que cela n'a pas grande importance. Autant de dilemmes cruels pour nous, pour les fidèles, pour l'Église tout entière. Quelle douloureuse situation.

Dieu a fait ces sacrements pour donner sa vie : In finem dilexit eos : Il nous a aimés jusqu'à la fin, jusqu'au bout et Il a voulu que ce soit par ces canaux que passe sa vie, cette vie qui sera la béatitude éternelle.

Et voilà que les prêtres eux-mêmes, que le clergé lui-même devient un obstacle à la dispensation de ses grâces, à la dispensation de la vie éternelle. Quelle douleur ! Que d'âmes abandonnées ! D'où la nécessité de continuer ces séminaires, d'où pour vous, mes chers amis séminaristes, vous vous préparez à être de vrais prêtres. À être des prêtres qui auront la soif de donner les vrais sacrements, de donner des sacrements valides aux âmes qui réclament la vie éternelle, qui ont soif de la vie éternelle.

C'est ce que font déjà vos aînés; ils traversent les pays; ils se font missionnaires partout, pour aller porter aux âmes, ces grâces dont les âmes ont besoin. C'est un exemple magnifique.

Demandons aujourd'hui à Dieu, que ces prêtres demeurent toujours dans la fidélité à l'Église de toujours ; qu'ils demeurent aussi dans le désir de se sanctifier ; qu'ils ne se laissent pas entraîner par un certain activisme qui diminuerait la valeur de leur vie intérieure, de leur vie spirituelle ; qu'ils ne se perdent pas pour sauver les autres. Mais qu'ils se sauvent en sauvant les autres.

Et une considération très belle que fait également le catéchisme du concile de Trente, au sujet des sacrements : c'est que le sacrement a trois liens, représente trois choses.

Une chose passée, une chose présente et une chose future. Une chose passée, c'est la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il y a un lien profond entre cette cérémonie que nous accomplissons maintenant et la Passion de Notre Seigneur - et le Vendredi Saint. Il y a également un élément présent, qui est la dispensation de la grâce par le signe sensible.

Et il y a un lien également avec l'avenir, parce que tous ces signes se réfèrent à la vie éternelle, à la béatitude éternelle. Ils sont faits pour cela. C'est leur essence même de conduire à la béatitude éternelle. Quelle chose magnifique. Quelle réalité sublime. Ce lien entre la Passion de Notre Seigneur, la réalisation du sacrement dans le moment présent et le lien avec la béatitude éternelle.

C'est vraiment de Dieu, le retour à Dieu, à travers les sacrements. Que cela soit pour nous un encouragement à préparer les âmes à bien recevoir les sacrements. Nous disons parfois cet adage : Sacramenta propter homines : Les sacrements pour les hommes. Et ceux qui emploient quelquefois cette formule seraient tentés de donner les sacrements sans une certaine révision, sans une certaine étude des dispositions dans lesquelles les âmes reçoivent ces sacrements.

Mais nous devons ajouter :

Sacramenta propter homines bene dispositos.

À quoi bon donner les sacrements si les âmes ne sont pas bien disposées. C'est Notre Seigneur Lui-même qui le dit : Ne jetez pas vos perles aux pourceaux. Nous ne devons pas donner les choses saintes aux chiens, comme le dit Notre Seigneur Lui-même.

Les âmes qui ne sont pas disposées à recevoir les sacrements, qui ne peuvent pas recevoir la grâce parce qu'elles ont un obstacle, public, officiel, connu, nous ne pouvons pas leur donner les sacrements. Nous devons les préparer. D'où l'importance de la préparation pour les sacrements. L'importance du catéchisme pour les enfants, l'importance de l'enseignement de la foi pour que les fidèles se préparent dans la contrition, dans l'humilité, dans la charité à recevoir les sacrements avec une plénitude efficace.

Voilà, mes chers amis, quelques considérations au sujet de cette messe chrismale qui nous fait penser aux moyens que le Bon Dieu a choisis, particulièrement ces saintes Huiles que nous allons consacrer dans quelques instants et dont, vous prêtres, vous aurez l'occasion de vous servir tout au cours de l'année. Servez-vous de ces choses bénites et consacrées avec toute la dévotion, avec tout le respect dû aux choses saintes.

Apprenez aux fidèles à respecter toutes ces choses bénites, ces choses consacrées afin qu'ils élèvent leur âme vers Dieu et les sanctifient.

Demandons à la Vierge Marie qui sans doute n'était pas présente à la sainte Cène, mais qui fut présente à la Passion et donc présente à ce qui est la source des sacrements, elle qui a bénéficié de la vie divine par un privilège tout spécial, elle est exempte du péché originel, la grâce a inondé son âme, elle a été remplie de l'Esprit Saint par Jésus Lui-même, par un privilège extraordinaire.

Alors que la Mère de Jésus nous aide à dispenser l'Esprit Saint, à dispenser les grâces par les sacrements, de telle manière que les âmes soient sanctifiées comme l'a été l'âme de la très Sainte Vierge Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
3 avril 1983

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

Permettez qu'en ce dimanche de Pâques, vous surtout mes bien chers frères réunis ici, pour la majorité de nos amis du Valais, vous connaissez notre maison, vous connaissez notre séminaire. Voilà bien des années que vous suivez le développement de notre œuvre, avec amitié, avec sympathie, avec générosité. Alors je voudrais en premier lieu, au cours de ces quelques mots que je vous adresse, vous faire part d'une lettre que j'ai reçue hier, de Rome et qui me demande une réponse précise à une autre lettre partie du 23 décembre de Rome et qui me demandait en définitive ceci : Acceptez la réforme liturgique de Vatican II et nous vous donnerons la liberté de continuer à utiliser la liturgie traditionnelle.

C'est d'ailleurs la même proposition qui a été faite, aux prêtres du diocèse de Campos. Et si je vous dis ceci à l'occasion de ces paroles adressées en cette fête de Pâques, alors que nous venons de terminer ces journées émouvantes de la Semaine Sainte, c'est qu'il me semble qu'il y a dans cette coïncidence quelque chose de providentiel.

Pourquoi avons-nous jusqu'à présent, refusé d'utiliser la réforme liturgique de Vatican II ? Précisément parce qu'elle nous semblait non conforme à ce que l'Église a toujours enseigné et à ce que cette Semaine Sainte enseigne.

En effet, ce n'est pas nous qui le disons, ce sont les auteurs eux-mêmes de la réforme liturgique de Vatican II, qui disent que la réforme liturgique a été faite dans un esprit œcuménique. Et ils expliquent : cette idée œcuménique de la réforme signifie ceci : Nous devons tout faire pour enlever de la liturgie, des institutions de l'Église, des lois de l'Église, tout ce qui déplaît à nos frères séparés.

Voilà l'objet de l'œcuménisme. Sans doute, disent-ils, sans toucher à la doctrine. Mais comment peut-on, sans toucher à la doctrine, changer de notre, liturgie, dans les institutions de l'Église, dans les lois de l'Église, ce qui déplaît aux protes-

tants ?

Qu'est-ce qui déplaît aux protestants dans l'Église catholique ? Mais c'est la doctrine ; mais c'est ce qu'elle enseigne. Mais c'est le Saint Sacrifice de la messe qui déplaît souverainement à Luther, qui a dit que c'était une oeuvre du diable.

Pourquoi ? Parce que l'Église catholique affirme que le Saint Sacrifice de la messe est le Sacrifice de la Croix renouvelé sur l'autel pour la rédemption de nos péchés. Ce qu'ils refusent et que les protestants nient : Les péchés ont tous été remis au moment où Jésus-Christ a expiré sur le Calvaire. Plus rien ne peut être fait, après le Calvaire pour la rémission de nos péchés.

Mais nous, nous affirmons au contraire, avec l'Église, avec le concile de Trente : Que le Saint Sacrifice de la messe est un Sacrifice propitiatoire. C'est-à-dire un Sacrifice qui remet les péchés ; qui applique les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ à chaque génération, à chacun d'entre nous.

Si les mérites de la Croix ne sont pas appliqués personnellement, comment les recevrions-nous ? Notre Seigneur a voulu justement et Il l'a dit lorsqu'il a célébré la Pâque le Jeudi Saint : Hoc facite in meam commemorationem : Refaites ce que j'ai fait en mémoire de moi. Faites. C'est un acte. C'est un Sacrifice. Le Sacrifice que Notre Seigneur venait de réaliser parmi les apôtres. Notre Seigneur demande que ce Sacrifice soit continué et le concile de Trente dit :

Si quelqu'un dit que ces paroles Hoc facite in meam commemorationem ne signifient pas que Notre Seigneur a institué son sacerdoce, le sacerdoce à ce moment-là et qu'il a demandé aux apôtres de continuer son Sacrifice, que celui-là qui dit cela soit anathème.

Par conséquent Notre Seigneur a bien institué le sacerdoce en la Sainte Cène. C'est ce que nous rappelait tous ces jours, le Sacrifice de Notre Seigneur. Il l'a fait à la Cène ; Il l'a réalisé sur la Croix et Il nous demande tous les jours, aux prêtres qui avons le caractère sacerdotal, de répéter ses propres paroles :

Hoc est enim Corpus meum

Hic est enim Calix Sanguinis mei

afin que son Sacrifice continue ici-bas.

Alors comment faire une liturgie qui plaît aux protestants eux qui nient que cette messe soit un Sacrifice qui efface nos péchés ? Si bien qu'à force de vouloir faire plaisir à nos frères séparés, on a enlevé de la messe, on a énervé en quelque sorte tout ce qui était proprement catholique de la messe, afin de la rendre acceptable aux protestants. La meilleure preuve, c'est qu'ils étaient présents au moment où l'on a fait cette transformation de la messe. Il y avait six pasteurs protestants qui ont contribué à l'élaboration de cette nouvelle liturgie. Et ils ont sorti ce Nouvel Ordo Missæ qui est un Ordo que l'on dit œcuménique, qui ne signifie plus d'une manière précise, que c'est véritablement un Sacrifice, mais bien plus un repas, un simple repas où tout le monde est convié, un repas fait en mémoire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est plus l'acte sacrificiel réalisé par le prêtre qui réactive, qui remet en existence, chaque fois le Sacrifice de la Croix. Et par conséquent cela énerve aussi la Présence réelle, telle que l'Église l'entend, c'est-à-dire par Transsubstantiation. La substance du pain est remplacée par la substance du Corps de Notre Seigneur ; la substance du vin est remplacée par la substance du Sang de Notre Seigneur.

Ce que les protestants nient. Ils disent bien : Il y a une présence réelle, mais ce n'est pas la Présence réelle telle que l'Église l'affirme. Et c'est pourquoi l'Église a un respect infini de la Sainte Eucharistie. Elle ne cesse d'adorer Notre Seigneur présent dans la Sainte Eucharistie.

Et tous les gestes de l'Église sont des gestes d'adoration de Notre Seigneur. Or, vous savez bien, dans la nouvelle liturgie, où est encore le respect de la Sainte Eucharistie ? Où est l'adoration de la Sainte Eucharistie ?

Nous avons pu assister à des cérémonies vraiment stupéfiantes, scandaleuses par rapport au respect dû à la Sainte Eucharistie.

Ensuite la destruction du sacerdoce du prêtre et des fidèles. Le prêtre a reçu un caractère spécial dans le sacrement de

l'ordre.

Autant de principes fondamentaux de notre foi dans la Sainte Messe, qui ne sont plus exprimés d'une manière claire. La messe est devenue ambiguë, équivoque cette nouvelle messe. Alors nous l'avons refusée et nous avons continué la Sainte Messe qui est le coeur de l'Église, qui est la source de toutes nos grâces; qui est le pivot autour duquel tourne tout le saiut des âmes, les bénédictions de Dieu. Toutes les grâces des sacrements nous viennent par le Calvaire, du cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ. Si nous venons à modifier ce qui est la source de toutes nos grâces, nous risquons de ne plus les recevoir, ces grâces. Or, nous en avons besoin pour le salut de nos âmes. C'est d'une importance capitale, fondamentale.

Alors il semble qu'actuellement à Rome, on s'aperçoive de cela. Et tout doucement on veut revenir... Oui, mais revenir en nous demandant d'accepter cette nouvelle messe.

Mais pourquoi ne l'avons-nous pas acceptée depuis le début si elle est acceptable ? Pourquoi ne pas la prendre définitivement si elle est acceptable ? Si nous l'avons refusée, c'est bien parce que nous avons pensé qu'elle était dangereuse et qu'elle risquait peu à peu de faire devenir protestants tous les catholiques. Et c'est bien ce qui se passe.

L'état d'esprit des fidèles qui assistent habituellement à ces messes, devient un esprit protes-tant. Ils n'ont plus la notion du Sacrifice de la messe ; ils n'ont plus la notion du péché ; ils n'ont plus la notion du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ ; ils mettent toutes les religions sur le même pied ; ils n'ont plus l'esprit catholique.

Or, s'il y a quelque chose qui est affirmé au cours de ces magnifiques journées que nous avons vécues hier, avant-hier, c'est la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Hier, lorsque l'on a béni le cierge pascal et que l'on a dit : Christus Principium et Finis : Le Principe et la Fin de toutes choses. Christus Alpha et Oméga qui habet imperium universas æternitatis sæcula : qui règne pour tous les siècles et dans les siècles des siècles.

Oui qui a tout pouvoir en nous. Par les plaies duquel nous

recevons les grâces de la vie éternelle. Voilà Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas deux Notre Seigneur. Il n'y a pas plusieurs Dieux qui puissent nous sauver. Il n'y a que Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est bien ce que nous avons compris au cours de ces journées. Notre salut est dans Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors nous comprenons l'importance de notre Sainte Messe. Et ce pour continuer ce sacerdoce dont vous avez besoin, mes bien chers fidèles qui êtes là présents, vous voulez des prêtres qui donnent la grâce qui sauve vos âmes.

Le salut des âmes c'est la chose principale. Alors vous vous réjouissez de voir tous ces jeunes qui sont ici et qui viennent pour préparer leur sacerdoce, pour recevoir un véritable sacerdoce. Car ils croient dans le Saint Sacrifice de la messe. Ils croient dans la Présence réelle de Notre Seigneur dans l'Eucharistie ; ils croient qu'ils vont offrir le Sacrifice de la messe pour la rédemption des péchés, la rédemption des âmes.

Car nous pouvons nous demander, combien de prêtres y croient encore. À quoi croient encore les prêtres d'aujourd'hui, on se le demande. Et eux-mêmes sans soute se le demandent. Ils ne savent plus ce en quoi ils croient. Si l'on en juge d'après les catéchismes qu'ils donnent aux fidèles, ils n'ont plus la foi catholique.

Voilà ce que je voulais vous dire, mes bien chers frères, en ce jour de Pâques, afin que vous compreniez le pourquoi d'Écône. Ce n'est pas pour nous opposer à Rome ; ce n'est pas pour nous opposer aux évêques. Nous existons pour faire des prêtres ; pour continuer l'Église ; pour continuer le Saint Sacrifice de la messe ; pour donner à vos âmes Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, dont vous avez besoin, par Lequel vous êtes sauvés.

Volontiers je vous rappellerai les conseils que Notre Seigneur Jésus-Christ donnait Lui-même deux jours avant la Pâque.

Que disait Notre Seigneur Jésus-Christ ? Quels sont ses conseils ? Écoutons-Le. Il est à deux jours de ia Pâque : Duo

dies ante Pascha. C'est donc mardi avant Pâques. Jésus était au milieu de ses disciples et que leur disait-Il ? Écoutons-Le afin que nous sachions quel était en quelque sorte son testament. Que nous dit-Il ? Quels sont les conseils qu'il nous donne ?

La vigilance : vigilate. Parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure, ni le jour, ni l'heure à laquelle Jésus viendra pour nous chercher.

Il donne des exemples. Il dit : voyez comme Noé a été choisi, tous les autres ont péri dans le Déluge. Eh bien quand le Fils de l'Homme viendra sur les nuées du Ciel, Il prendra entre deux femmes qui sont en train de moudre du grain, l'une sera prise, l'autre sera laissée entre deux hommes qui sont en train de cultiver leur champ ; l'un sera pris, l'autre sera laissé.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Notre Seigneur choisira ses élus ; Il connaît les coeurs ; Il connaît ce qu'il y a dans les consciences. Alors, Il se choisit ses élus, selon ceux qui sont pour Lui, ou ceux qui sont contre Lui ou qui L'oublient. C'est pourquoi, dit Notre Seigneur, veillez et priez.

Et puis. Il donne un autre exemple. Un homme avait deux serviteurs, il leur confie ses maisons. L'un, vigilant, attendant le retour de son Maître s'occupe avec beaucoup de dévouement, beaucoup d'attention à la maison de son Maître. Et lorsque le Maître revient, le Maître le loue. Bienheureux serviteur tu as gardé mon bien, tu partageras aussi mon bien.

Et l'autre, au contraire, agit comme si le Maître n'allait pas revenir ; alors il se donne à l'ébriété, à la volupté ; il gaspille l'argent que son Maître lui a laissé. Et quand le Maître reviendra, alors il le jettera là où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Et puis Notre Seigneur donne encore un autre exemple : celui des vierges folles et des vierges sages, que tout le monde connaît, que vous connaissez bien. Ce sont cinq vierges qui n'ont pas le souci d'entretenir leur vie spirituelle. C'est cela que cela veut dire ne pas avoir d'huile dans leur lampe. Elles aussi s'adonnent à toutes les choses de ce temps. Elles ne pensent pas à leur bien spirituel. Alors quand la nuit vient le Maître, leur lampe est vide. On se précipite ; peut-être chez le prêtre pour demander l'absolution des péchés. Hélas, il est trop tard. Le Maître est venu déjà et Il emmène avec Lui les vierges sages qui avaient gardé la grâce dans leur cœur, qui avaient de l'huile dans leur lampe. Celles qui n'avaient pas la grâce sont perdues. La porte est fermée, quand elles reviennent. Notre Seigneur leur dit : "Je ne vous connais pas". Quelles paroles terribles : Je ne vous connais pas !

Et puis Notre Seigneur donne encore un dernier exemple : celui des talents. Le Maître s'en va. Il confie des talents à ses serviteurs afin qu'ils puissent les faire fructifier pendant son absence, pendant son grand voyage. Tout cela signifie nous, les fidèles sur la terre. Jésus est parti faire son grand voyage. Il reviendra pour nous chercher.

Alors à l'un, il confie cinq talents ; à l'autre il en confie deux ; au troisième il en confie un. Les deux premiers font fructifier leurs talents, c'est-à-dire, font fructifier leur vie spirituelle, avancent dans la vertu et s'efforcent de faire fructifier la grâce en eux. Alors Notre Seigneur revient et les loue : "Bienheureux serviteurs qui avez bien travaillé, qui m'avez bien servi, venez avec moi partager mon bonheur".

Quant à celui qui n'avait qu'un talent, Notre Seigneur lui reproche : "Pourquoi n'as-tu pas fait fructifier ce talent ?" — "J'ai eu peur, parce que vous êtes un homme sévère qui demandez des choses ... que vous n'avez pas données". — Notre Seigneur le reprend et lui dit : "Oui, et puisque tu savais que je demande des choses que je n'ai pas données, parce que je veux que la grâce fructifie en toi, tu te condamnes toi-même. Pourquoi n'as-tu pas remis ton argent au banquier qui l'aurait fait fructifier et tu m'aurais donné plus que je ne t'ai donné à toi-même".

Saint Jérôme a une expression, une explication très curieuse. Le banquier ? Il dit que le banquier signifie le prêtre et que les fidèles remettent leur argent, leur bien, pour faire fructifier leur bien, leur aumône au prêtre, pour en tirer des biens spirituels.

De cette manière on comprend cette parabole et je profite de cette explication de saint Jérôme pour remercier ici, tous

ceux qui nous aident. L'un d'entre vous a bien voulu me donner une somme importante pour les orgues nouvelles que nous avons ici ; Nous le remercions vivement. Vous savez que si Écône vit - et vous voyez Écône vivre - croyez que nous avons plus de soixante-dix maisons dans le monde et que de partout nous viennent des appels d'Amérique du Sud pour le séminaire de Buenos Aires.

C'était il y a deux jours, d'Australie, un coup de téléphone de notre cher Père Hogan, qui me dit : "Monseigneur, une église se présente à nous, en plein cœur de Sydney, est-ce que vous ne pourriez pas nous aider pour pouvoir l'acquérir ?"

Et puis, c'est de l'École Sainte-Marie, au Kansas, là aussi on nous fait des appels.

Alors, n'ayez pas peur d'être généreux et si vous avez des amis que vous connaissez pouvoir nous venir en aide, n'hésitez pas à leur dire que nous avons de grands besoins pour le bien des âmes.

Oui, nous voudrions que ces talents soient transformés en biens spirituels. Je pense que c'est ce que nous faisons. Alors, écoutons la parole de Notre Seigneur : Veillons et prions.

Peut-être que parmi vous, dans quelques jours, il y en a qui partiront à Montalenghe pour une retraite. D'autres peut-être sont revenus d'une retraite qui a eu lieu au cours de la Semaine Sainte. D'autres partiront peut-être à Notre-Dame du Pointet dans quelques semaines ; je les félicite de tout cœur. C'est là que l'on peut veiller au salut de son âme pendant quelques jours de réflexion, quelques jours de prières. Penser au salut de son âme. C'est là que se retrouve vraiment la vigilance. Alors combien je souhaite que vous continuiez dans ces dispositions et que ceux qui n'ont pas encore eu le bonheur de faire ces retraites, en fassent pour le bien de leur âme.

Je pense que notre cher Père Barrielle, du haut du Ciel, s'il était ici, m'encouragerait, vous le savez bien. Il nous a légué un héritage extraordinaire par ces retraites et il faut que nous fassions fructifier cet héritage. Je suis heureux à la pensée que beaucoup de nos jeunes prêtres prêchent ces exercices qui font tant de bien.

Que ce soit là nos pensées en ce jour de Pâques. Et demandons à la Vierge Marie à laquelle certainement Notre Seigneur est apparu en premier - si dans l'Évangile on ne parle pas de l'apparition de Notre Seigneur après sa résurrection à sa Mère - nous ne pouvons pas douter un instant, que la première qui a reçu la visite de Notre Seigneur c'est la très Sainte Vierge Marie.

Elle a voulu rester dans l'ombre, dans la discrétion après la mort de Notre Seigneur. Mais Notre Seigneur, sûrement s'est montré à elle et lui a donné beaucoup de consolations.

Elle avait la foi. Elle n'avait pas besoin de se rendre au tombeau pour se demander si Notre Seigneur était ressuscité ou pas. Elle croyait à la Résurrection de Notre Seigneur.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous donner cette foi, cette foi dans le Sacrifice de Notre Seigneur. Pouvons-nous imaginer que la très Sainte Vierge Marie puisse penser qu'il y a un autre nom que Celui de son divin Fils, que celui de Jésus pour le salut de nos âmes.

Demandez à la Vierge Marie, demandez lui : Connaissez-vous un autre nom que celui de Notre Seigneur, que celui de votre divin Fils pour notre salut, pour le salut de nos âmes. Que répondra la Vierge Marie ?

Non, il n'y a pas d'autre nom ici-bas. Elle nous dira la parole de saint Pierre après l'Ascension de Notre Seigneur : Il n'y a pas au monde un autre nom dans lequel nous avons le salut que celui de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandons à la Vierge Marie de nous donner cette grâce de foi.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Vigile de la Pentecôte
Diaconat - Sous-diaconat
21 mai 1983

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Devant votre magnifique assemblée nous serions tenté de

reprendre les paroles de l'Apo-calypse, de l'ange disant au vieillard, mais qui sont ces hommes vêtus de blanc et d'où viennent-ils ?

Mais l'ange dit au vieillard : "Mais vous le savez Seigneur. Ce sont ceux qui ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau et qui ont servi les autels du Seigneur". Je pense qu'en effet, cette parole s'applique bien à vous, mes chers amis. Vous avez au cours de vos années de préparation dans le séminaire, en particulier dans vos monastères, vous avez pré¬paré vos âmes, vous les avez lavées dans le sang de l'Agneau. Et vous voici maintenant prêts à servir toujours mieux et tou¬jours davantage les autels du Seigneur.

Par le sous-diaconat, par le diaconat, mes chers amis, vous qui allez recevoir ces ordres dans quelques instants, vous allez participer d'une manière plus efficace, d'une manière plus pro¬fonde au grand mystère de Dieu. Dispensatores mysterium Dei : Dispensateurs des mystères de Dieu.

C'est en effet un grand mystère que le mystère de l'autel, que le mystère de ce sacrement de l'Eucharistie auquel vous allez participer davantage.

Pour vous, chers futurs Sous-Diacres, vous allez vous en¬tendre dire par l'Église que vous aurez à vous occuper particu¬lièrement de l'autel. L'évêque se faisant l'interprète de la voix de l'Église, va vous expliquer ce que sont à la fois les linges qui entourent l'autel et l'autel lui-même.

L'autel c'est le Christ. Les linges sont les fidèles qui entou¬rent le Christ et qui sont ses membres, membres du Corps mystique. Ainsi, par ce symbolisme, vous qui allez vous oc¬cuper d'une manière particulière de la propreté de l'autel, de la vénération avec laquelle il faut traiter les choses qui touchent à l'autel, de même vous allez aussi, par vos vertus, par votre exemple, par les lectures, vous allez édifier le peuple fidèle et le préparer à être plus disposé à recevoir les grâces qui des¬cendent et qui découlent de l'Eucharistie.

Jamais l'on n'aura une estime suffisante de ces mystères. Ces mystères, c'est vraiment le mystère de Dieu, le mystère de notre foi Mysterium fidei. C'est le grand mystère de notre foi.

Et pour le comprendre, pour le pénétrer davantage, pour l'estimer davantage, l'évêque va - dans ses prières - appeler sur vous, chers futurs Sous-Diacres, tous les dons du Saint-Esprit.

Il va énumérer tous les dons du Saint-Esprit, afin que vous soyez vraiment remplis de cet esprit de Lumière, de cet esprit de force, de cet esprit de sagesse, dont vous avez besoin pour mieux comprendre le grand mystère de la foi, le grand mystère du Seigneur.

Nous sommes là, en plein dans la vie surnaturelle, dans les mystères d'ordre surnaturel, que le Bon Dieu a voulu de toute éternité et qu'il a réalisés dans le temps. L'homme a été créé pour la vie surnaturelle, avec la grâce du Bon Dieu. Non seu¬lement dans sa nature, mais la nature est le support de cette vie surnaturelle, de cette vie qui fait entrer l'homme dans le mystère de Dieu et dans la très Sainte Trinité, dans son intimi¬té. Par sa volonté, ainsi Dieu a préparé les hommes et vous, particulièrement, ministres de l'autel, vous devez être cons¬cients de ce mystère et en remercier Dieu, chanter les louan¬ges de Dieu.

Et l'Église insiste aussi, pour vous mes chers futurs Sous-Diacres, insiste pour que vous ayez cet esprit de foi. C'est peut-être sur cette note caractéristique qu'elle conclut sa prière ; qu'elle conclut sa monition. Et elle dit cette parole extraordinaire, l'Église dit cette parole, reprenant les paroles des Pères de l'Église : Omne quod non est ex fide, peccatum est : Tout ce qui n'est pas selon la foi, est péché. Qu'est-ce que veut dire par là l'évêque quand il vous dit ces paroles ?

Parce que tout ce qui est dans le monde, attire au péché. Seule la foi donne la lumière qui sauve ; seule la foi donne la grâce qui lave dans le sang du Christ et redonne la vie éter¬nelle, par le sacrement du baptême et par les sacrements.

Tout ce qui n'est pas relié à la foi, tout cela en définitive, sert pour le péché, même s'il y a des lumières naturelles qui sont bonnes encore en soi. Mais si elles ne sont pas ordonnées à la foi ; si elles ne sont pas purifiées par la grâce, elles sont inutiles ; elles ne servent qu'au péché ; elles ne servent qu'à la damnation.

Alors gardez la foi, répandez la foi, soyons missionnaires afin d'appeler toutes les âmes qui ne sont pas illuminées par la foi, à l'être un jour, au moins par le baptême de désir, afin qu'elles puissent se sauver. Voilà ce que l'Église vous demande, mes bien chers futurs Sous-Diacres, comme disposition pour recevoir la grâce que vous allez recevoir dans quelques instants.

Et par ce sacrement que vous recevez ; vous allez vous engager à garder la chasteté. Chasteté dont nous avons des exemples dans la Sainte Écriture. Tous ceux qui ont approché Dieu d'une manière particulière ont été vierges. Et vous qui allez approcher Dieu, d'une manière tout à fait particulière, il convient aussi que vous soyez vierges.

La Vierge Marie, saint Joseph, saint Jean, créatures choisies pour entourer Notre Seigneur, entourer le Dieu vivant ici-bas ont été vierges. Et vous aussi, vous allez vous joindre à la Vierge Marie, à saint Joseph et à saint Jean, pour servir le Seigneur.

Alors gardez fidèlement cette chasteté. Ce privilège que le Bon Dieu vous demande, qui vous fait déjà en quelque sorte, entrer dans le Ciel, dans l'éternité bienheureuse.

Et l'Église vous demande également, non seulement de garder la chasteté, mais aussi d'être des priants, des priants de l'Église. Vous allez réciter désormais votre bréviaire qui est la prière de l'Église, prière officielle, qui va faire de vous les priants officiels pour attirer les grâces de Dieu, chanter les louanges de Dieu, pour remercier Dieu de tous les bienfaits qu'il nous donne et pour demander les grâces dont le monde a besoin pour se sauver, pour sa conversion, pour s'unir à Dieu.

Quel rôle magnifique. Faites-le avec dévotion, avec attention, avec esprit de religion et tout cela vous sanctifiera et sanctifiera les autres et sanctifiera votre prochain.

Quant à vous, bien chers futurs Diacres, le ton des prières de l'Église à votre propos, change et ressemble à un cri de combat. Vous entrez dans le combat. C'est ce que dit l'évêque à propos de vous ; à propos du diaconat. Vous entrez dans ce combat, dans lequel l'Église est engagée. Et par votre prédication, par votre exemple, vous allez vous présenter au monde au nom de Dieu, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ et vous allez prêcher la vérité, la foi, par votre exemple. Vous allez montrer l'exemple des vertus aussi de la chasteté, de la pureté et vous avez besoin pour cela de force, du don de force de l'Esprit Saint.

L'évêque en étendant sa main sur votre tête va prononcer cette prière, demandant à l'Esprit Saint de vous donner le don de force, contre les tentations, contre l'esprit du monde, contre l'esprit du péché qui est celui du monde.

Et alors, comme le dira aussi le prêtre, citant les paroles de saint Paul : Vous ne luttez pas contre les éléments matériels, vous luttez contre ces esprits qui sont partout dans le monde, des esprits mauvais qui s'efforcent de lutter contre l'Église, contre Dieu et alors vous allez entrer dans ce combat. Et pour entrer dans ce combat ; vous avez besoin de grâces abondantes. C'est pourquoi l'évêque va prier, va chanter cette magnifique préface qui demande que vous soyez remplis aussi de l'Esprit Saint. Mais que vous ayez particulièrement ce don de force. L'évêque va évoquer l'image de saint Étienne. Saint Étienne choisi par les apôtres pour être le premier parmi les diacres, l'exemple des autres diacres. Et il aura ce don de force ; il l'aura jusqu'à un point extraordinaire. À sa mort, il verra, il verra Dieu. Il aura des lumières particulières et c'est éclairé par cet Esprit divin que saint Étienne exhalera son dernier soupir priant pour ses persécuteurs. Dans ce monde mauvais, dans lequel vous allez devoir bientôt prêcher l'Évangile, vous serez aussi en butte à des contradictions.

Si vous serez soutenu par les fidèles qui, eux aussi, sont remplis de la grâce du Seigneur, vous trouverez devant vous, des gens pénétrés de l'esprit du diable et du démon, qui vous persécuteront, qui s'opposeront à vous, qui essayeront de vous diviser, de vous éloigner de l'Église, de vous entraîner dans le péché, dans le schisme. Eh bien, par la grâce du Seigneur, vous résisterez. Vous ne tomberez pas dans l'hérésie, ni dans le schisme et vous demeurerez catholiques, fidèles à la foi de toujours, fidèles à l'Église, fidèles aux principes qui vous ont été enseignés ici dans ce séminaire. Et remplis de la grâce du Seigneur, remplis des dons du Saint-Esprit, vous prêcherez cet

Évangile avec force, comme les apôtres, qui eux aussi, comme lorsqu'ils ont commencé à prêcher l'Évangile se sont affrontés aux contradictions du monde, ont été emprisonnés. On leur a dit : "Ne prêchez plus au nom de Jésus" et eux ont dit : Non possumus non loqui. Nous ne pouvons pas ne pas parler, nous devons parler, c'est notre devoir et nous continuerons à prêcher Jésus-Christ.

Eh bien, vous ferez la même chose, bien chers futurs Diacres, vous prêcherez Notre Seigneur Jésus-Christ et le Bon Dieu vous remplira de ses grâces, face aux contradicteurs.

Et soit que vous ayez la grâce du sous-diaconat, soit que vous ayez la grâce du diaconat, prenez comme modèle la très Sainte Vierge Marie. Elle aussi est dans le combat ; elle ne l'abandonne pas. Étant au Ciel, elle continue encore, elle continue sur terre à mener le combat.

Elle l'a mené, depuis sa prédestination ; elle devait écraser la tête du serpent ; elle l'a fait et elle continue toujours de le faire. Elle est avec vous ; elle est comme une armée rangée en bataille. Alors jetez vos regards sur votre Mère du Ciel ; demandez-lui d'avoir son courage, d'avoir sa foi et ainsi, aidés par la très Sainte Vierge Marie, bénis par elle, vous accomplirez le rôle que vous devez remplir aujourd'hui à cette époque, à l'époque où nous vivons. Époque à la fois désastreuse et en même temps époque extraordinaire pour ceux qui veulent demeurer fidèles à l'Église. Époque des héros, époque des saints, époque des martyrs.

Vous êtes de cette époque et vous aurez à être des héros, des saints, des martyrs. Martyrs, c'est-à-dire témoins de la foi, de la foi catholique. On vous en voudra de toutes parts. Mais appuyés sur l'exemple de tous ceux qui ont donné leur vie et leur sang pour leur foi, appuyés par l'exemple de la très Sainte Vierge Marie et par son secours, vous accomplirez cette œuvre pour votre sanctification et la sanctification des âmes.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
22 mai 1983

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Il nous est sans doute difficile de mesurer les conséquences de la fête que l'Église nous demande de célébrer aujourd'hui.

La Pentecôte en effet, a complètement transformé la Société. Il nous est difficile de mesurer l'influence du Saint-Esprit dans la Société, dans la famille, dans les personnes. Cet événement qui s'est passé après l'Ascension de Notre Seigneur, cette effusion de l'Esprit Saint sur les apôtres, les a d'abord transformés eux-mêmes. Vous le savez par l'Écriture, les apôtres croyaient encore à la restitution du royaume d'Israël.

Ils n'avaient donc pas compris encore, ce que Notre Seigneur Jésus-Christ était venu réaliser ici-bas. Ce n'est vraiment qu'après la Pentecôte, après cette effusion de l'Esprit Saint que les apôtres ont compris. Ils ont été illuminés. Ils ont compris ce qu'était Dieu, ce qu'était Notre Seigneur Jésus-Christ, ce pourquoi Il était venu ici-bas, pour régner spirituellement sur les âmes et - par les âmes - transformer aussi les sociétés, la famille, les Sociétés civiles, toute l'humanité. C'était vraiment la restitution de son royaume, mais d'un royaume spirituel.

Il a fallu cependant trois siècles, trois siècles de labeur, trois siècles de prédication, trois siècles de sacrifices, de sang versé, de manifestations de foi des fidèles, de cette foi qui est allée jusqu'au martyre, de cette foi qui produisait des merveilles. Parmi les chrétiens, beaucoup distribuaient leurs biens, les donnaient aux pauvres, manifestaient ainsi leur charité, leur détachement des choses de ce monde. Tout cela était des manifestations de l'Esprit Saint, jusqu'au moment où le règne de Notre Seigneur a pu s'établir, d'une manière officielle dans ce monde.

Et pendant des siècles Notre Seigneur Jésus-Christ a régné, dans les Sociétés, dans les familles, dans les individus au moins d'une manière officielle. Et cela a produit des fruits de sainteté merveilleux. La Société en a été vraiment transformée. On s'est occupé des malades, des pauvres, des petits ;

on a enseigné les vertus chrétiennes ; on a baptisé et donc donné la grâce sanctifiante, donné l'Esprit Saint aux âmes. Et ainsi des fruits merveilleux sont sortis de cette grâce sancti¬ fiante, des saints, des saintes Institutions. Combien de sociétés religieuses, combien de vocations religieuses, combien de sain¬ tes Familles, ont produit des fruits merveilleux de sainteté, de perfection. Quel exemple !

Nous aimons encore lire la vie de ces saints ; nous aimons admirer l'œuvre qu'ils ont accomplie. Mais voici que depuis deux siècles, sinon davantage, le Bon Dieu a permis que la division entre en œuvre d'une manière telle, que la Société se déchristianise, qu'il ait été fait obstacle à la vertu de l'Esprit Saint.

Et voici que nous sommes arrivés à une époque où l'on cherche l'esprit dans des voies qui ne sont pas celle de Notre Seigneur. Dans ces manifestations de pentecôtisme, manifes¬ tations qui sont des manifestations diaboliques. Car l'Esprit ne peut venir que par Notre Seigneur Jésus-Christ et par les insti¬ tutions fondées par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, car c'est son Esprit, l'Esprit de Dieu, c'est l'Esprit de Notre Sei¬ gneur.

Il l'a dit : "Je vous enverrai mon Esprit, l'Esprit qui procède de moi et non pas d'ailleurs". Alors dans l'Église, aujourd'hui, l'Esprit Saint, sa grâce sanctifiante dans les âmes est ignoré. On ne parle plus de la grâce sanctifiante. On ne parle plus de ce don de Dieu qui transforme les âmes. Il nous faut donc au contraire, nous, nous rappeler ces choses fondamentales de notre sainte Religion, de ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu faire, de ce qu'il a établi. Ce sont là des principes fonda¬ mentaux, pour notre sanctification et la rénovation de la Socié¬ té chrétienne.

"Si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint", dit No¬ tre Seigneur, "il ne peut pas acquérir le royaume de Dieu". Il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint. C'est pourquoi l'Église considère dans le Droit canon, que ne sont membres de l'Eglise, que ceux qui ont reçu le baptême de l'eau, mais ceux qui l'ont reçu d'une manière fructueuse, qui ont vraiment la grâce sanctifiante. On

ne peut être membre de l'Église que si l'on a reçu le baptême de l'eau et le baptême d'une manière efficace, valide.

Pourquoi ? Parce que c'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui l'a voulu. Il l'a dit : "Allez, baptisez au nom du Père et du Fils et^du Saint-Esprit". C'est ce qu'il a donné comme ordre aux apôtres. Et les apôtres ont réalisé la volonté de No¬ tre Seigneur.

Alors, il nous est bon avec les conseils des Pontifes, des Pontifes de ces dernières décades, particulièrement Léon XIII. Dans son encyclique Divinum illud munus, Léon XIII rappelle l existence de l'Esprit Saint et la nécessité pour les pasteurs et pour les prêtres, de parler de l'Esprit Saint et de rappeler les merveilles que l'Esprit Saint a accompli dans les âmes.

Nous ne méditerons jamais suffisamment la bonté de Dieu, la grandeur de Dieu, sa manifestation à notre égard, en médi¬ tant les dons que Notre Seigneur nous a donnés par sa grâce. Sans doute cest un terme qui paraît un peu mystérieux : la grâce sanctifiante, et pourtant c'est une chose si simple. C'est ce don de Dieu, dont Notre Seigneur Jésus-Christ parle à la Samaritaine, ce don de Dieu qui fait jaillir une source d'eau vive pour la vie éternelle. C'est cela l'Esprit Saint. L'Esprit Saint, par sa présence dans nos âmes, fait jaillir dans nos âmes une eau vive qui transforme nos âmes. Cette grâce sanc¬ tifiante, est un don, un don de Dieu : Si scires donum Dei, dit Notre Seigneur à la Samaritaine. Si vous connaissiez le don de Dieu. Ce don de Dieu, c'est la grâce sanctifiante. Don créé, mais qui nous donne et qui nous communique le don incréé. Qui nous communique Dieu Lui-même ; qui nous donne Dieu Lui-même. Oui, par la grâce sanctifiante, nous devenons vrai¬ ment les temples du Saint-Esprit.

Dieu veut habiter en nous, veut habiter dans nos âmes et Il y habite par ce don extraordinaire, qui transforme complète¬ ment nos âmes, qui les divinise : Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filn Dei (Ro 8,14), qui sont dirigées par l'Esprit Saint.

Si Filii et heredes, heredes quidem Dei, coheredes autem Christi (Ro 8,17) : Si vous êtes Fils vous êtes les héritiers et les cohéritiers de Notre Seigneur Jésus-Christ, cohéritiers de Notre

Seigneur Jésus-Christ. Par conséquent, le Bon Dieu a voulu, par sa bonté extraordinaire, faire que nous soyons vraiment des cohéritiers de Notre Seigneur Jésus-Christ, cohéritiers de son propre Fils, de ce Fils qui est Dieu. Il a voulu nous faire participer à sa nature afin que nous puissions pénétrer dans le sein de la Trinité Sainte pour l'éternité.

Nous ne pouvons pas nous imaginer quelle est la différence entre ceux qui sont les cohéritiers de Notre Seigneur Jésus-Christ et ceux qui comme les enfants qui ne sont pas baptisés et sont dans les Limbes, qui n'ont que le bonheur naturel. Il y a un abîme, une distance infinie, entre le simple bonheur naturel que peuvent avoir les enfants dans les Limbes et le bonheur des élus dans le Ciel. Cela est une manifestation de la grandeur de Dieu, de la toute-puissance de Dieu, de son amour infini, de sa charité.

Qu'est-ce donc que cette grâce sanctifiante ? Cette grâce sanctifiante nous rend fils adoptifs de Dieu. Elle nous donne d'abord ces vertus infuses de la foi, de l'espérance, de la charité, vertus théologales, parce qu'elles nous unissent directement à Dieu. Oui, nous croyons à Dieu ; nous espérons en Dieu ; nous aimons Dieu. Ces trois vertus nous mettent en relation directe avec Dieu. Elles sont le fruit de la présence de l'Esprit Saint en nous. Que serions-nous sans la foi ? Que serions-nous sans l'espérance ? Que serions-nous sans la charité ?

Pauvres créatures sans Dieu, comme le disait saint Paul, autrefois vous étiez sans Dieu, aujourd'hui, vous êtes les frères de Jésus-Christ. Autrefois vous étiez les fils de colère et maintenant vous êtes des fils de l'Amour, prédilection de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis, par cette grâce sanctifiante, ce sont encore les vertus infuses qui perfectionnent les vertus cardinales. La prudence, la justice, la force, la tempérance sont élevées de telle sorte qu'elles nous préparent aussi cette filiation divine et qu'elles nous aident à vivre ici-bas, comme des fils de Dieu.

Toutes ces vertus sont dans ceux qui reçoivent la grâce sanctifiante. Mais hélas, beaucoup ne profitent pas de ces vertus, par l'indifférence, par le manque de charité envers Dieu, par une vie tiède qui ne se donne pas à Dieu totalement, par une vie encore préoccupée par les soucis de ce monde, par les soucis matériels, au lieu d'élever nos âmes vers Dieu. Et non seulement la grâce sanctifiante nous donne ces vertus qui nous unissent à Dieu et nous aident à vivre en vrai chrétien, mais l'Esprit Saint par sa présence, nous donne également ses dons. Les sept dons du Saint-Esprit que cet après-midi encore, à l'occasion de la confirmation, l'évêque va appeler pour remplir les âmes de ces enfants qui vont recevoir le sacrement de confirmation. Sept dons du Saint-Esprit que l'Église, hier, mettait sur les lèvres du Pontife pour les sous-diacres, demandant de répandre en eux les sept dons du Saint-Esprit. Dons qui transforment aussi nos âmes ; qui nous font mieux comprendre ce qu'est Dieu, par rapport aux créatures. La science, l'intelligence, la sagesse nous aident à mieux connaître Dieu. Et les autres dons perfectionnent aussi les vertus cardinales, les vertus infuses que nous recevons.

Et non seulement le Saint-Esprit répand en nous ses dons pour nous aider à vivre en chrétiens, à vivre plus unis à Dieu, mais Il répand en nous, les fruits du Saint-Esprit. Ces fruits qui sont énumérés par saint Paul et qui sont au nombre de douze. Je ne vous les citerai pas tous, mais quelques-uns d'entre eux : caritas, gaudium, pax ... : la charité, la joie, la paix, la mansuétude, la bénignité, la douceur, la continence, la modestie, la chasteté, la foi : voilà les fruits du Saint-Esprit.

Et, mes bien chers frères, il faut peut-être avoir vécu comme j'ai eu l'occasion de le faire, dans des pays païens, dans des pays où ne règne pas le Saint-Esprit, où Il n'a jamais régné ; pour se rendre compte de l'influence du Saint-Esprit dans les familles, dans la Société. Et maintenant, nous commençons à nous rendre compte de ce que peut être une Société, sans le Saint-Esprit. Puisque depuis deux siècles, sinon davantage, on s'efforce d'éloigner toutes traces du christianisme, toutes traces de la grâce sanctifiante.

Alors on y arrive. On arrive à la société paganisée, à la société où régnent la haine, le crime ; où tous les commandements de Dieu sont oubliés, sont méprisés ; où l'homicide devient une chose courante. Quand on pense simplement à ces avortements ; à ces massacres d'enfants, ce n'est pas possible

dans une société soi disant civilisée, que par millions ces enfants soient massacrés.

Et quand on pense au dévergondage aujourd'hui, actuel, partout, dans toute la société. Quand on pense à tous ces divorces, à tous ces brigandages, à ces prisons qu'il faut multiplier, pour mettre les gens dangereux en prison. À ces "brigades rouges" qui deviennent une chose courante. On ne pense plus aux enlèvements, aux massacres, aux assassinats ; on n'en parle même plus dans les journaux, tellement ils sont fréquents. Voilà la société sans le Saint-Esprit. Nous retournons à l'état sauvage, si le Saint-Esprit n'est plus présent dans les coeurs et dans les âmes.

Alors quand on demande quelle est la solution pour retrouver une société chrétienne : il faut redevenir chrétiens ; il faut rendre la grâce sanctifiante aux âmes. Or, maintenant, combien et combien ne sont plus même baptisés. Et non seulement la grâce sanctifiante nous donne ces dons du Saint-Esprit, ces fruits du Saint-Esprit, mais elle perfectionne encore nos âmes par les Béatitudes.

Les Béatitudes sont comme le sommet de cette action du Saint-Esprit dans nos âmes. Oui, bienheureux ceux qui souffrent ; bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté. Voilà ces béatitudes qui transforment nos âmes et qui nous mettent dans des dispositions qui nous préparent à la vie bienheureuse de l'éternité. Car elles nous rappellent que nous sommes ici en pèlerins et que nous devons vivre de l'espérance :

Spe enim salvi facti sumus (Ro 8,24) : Par l'espérance, dit saint Paul, vous êtes sauvés. Oui, nous sommes sauvés par l'espérance, si vraiment nous avons cette espérance, si nous mettons vraiment notre espérance en Dieu et dans le bonheur éternel qui doit diriger toute notre vie, toutes nos actions. Alors, demandons, demandons au Bon Dieu de sanctifier nos âmes par l'Esprit Saint.

Dans l'Évangile, les exemples sont nombreux de cette sanctification et d'abord le magnifique exemple de la très Sainte Vierge Marie. Elle fut remplie du Saint-Esprit par la présence de Notre Seigneur. Elle a rempli du Saint-Esprit, sainte Élisabeth ;

elle a rempli du Saint-Esprit par la présence de Notre Seigneur, en portant Notre Seigneur ; elle a rempli saint Jean-Baptiste du Saint-Esprit également. Et puis le vieillard Siméon, lui aussi, lorsque la Vierge a porté l'Enfant-Jésus au Temple, le vieillard Siméon a été transformé par l'Esprit Saint. Et puis, elle était présente à la Pentecôte et c'est par elle que l'Esprit Saint a été répandu dans la personne des apôtres.

Voilà l'effusion de l'Esprit Saint. Voilà ce que représente la volonté du Bon Dieu. Le Bon Dieu vient nous sanctifier par son Esprit, par la grâce sanctifiante, par toutes ses vertus et Il nous communique son Esprit et Il nous communique la grâce par ses sacrements.

Alors en quelle estime, nous devons tenir le baptême que nous avons reçu et en quelle estime nous devons tenir ces sacrements qui nous aident à vivre quotidiennement en bon chrétien, sacrement de pénitence et surtout sacrement de l'Eucharistie. Dans quelques instants, vous allez recevoir Notre Seigneur dans votre cœur, dans votre âme. Notre Seigneur présent avec son Esprit dans vos cœurs et dans vos âmes.

Alors quelle joie pour nous, d'être en union avec Notre Seigneur et de recevoir son Esprit.

Demandons à la Vierge Marie de mieux comprendre ce qu'est la grâce sanctifiante ; de mieux comprendre que nous sommes vraiment les temples du Saint-Esprit et aussi de vivre en union avec l'Esprit Saint, de le prier souvent et de lui demander de nous sanctifier et de sanctifier nos communautés, de sanctifier nos familles, de sanctifier la Société. Voilà ce qu'est la société chrétienne ; voilà ce qu'est la société catholique.

Alors, devant l'abandon de ce qu'est la société catholique, devant la destruction de cette société, à laquelle nous assistons tous les jours et même à l'intérieur de l'Église, nous devons tenir fermes dans cette foi, dans cette foi profonde, ce que l'Église nous a toujours enseigné. Lisons, relisons le catéchisme du concile de Trente qui nous enseigne ces choses d'une manière admirable, afin de demeurer profondément chrétien, profondément catholique et de manifester notre foi, afin que la lumière de la foi brille encore dans cette société et que les

âmes soient édifiées par notre exemple, par notre vertu, par la présence de l'Esprit Saint dans le monde.

Voilà ce que nous allons demander dans nos prières aujourd'hui et nous l'avons déjà demandé tout à l'heure par ce magnifique hymne du Veni Sancte Spiritus.

Que l'Esprit Saint vienne dans nos coeurs et dans nos âmes pour qu'il règne en Maître et que Notre Seigneur Jésus-Christ soit vraiment le Roi de nos âmes.

Demandons-le par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte – Confirmations
22 mai 1983

Mes bien chers frères, mes bien chers enfants,

La Pentecôte est une occasion admirable pour donner le sacrement de confirmation. C'est la fête du Saint-Esprit. Et la confirmation est précisément le sacrement qui a été institué par Notre Seigneur Jésus-Christ pour nous donner la plénitude des dons du Saint-Esprit.

Nous avons besoin, mes bien chers frères, de nous rappeler que nous aussi nous avons reçu le sacrement de confirmation, afin de ressusciter en nous cette grâce dont nous avons tant besoin, aujourd'hui plus que jamais. Dans toutes les difficultés que traverse l'Église, nous avons besoin de toute cette Lumière et de cette force que nous donne l'Esprit Saint, par ses grâces, par ses sacrements, afin de nous maintenir dans la foi catholique et de demeurer fidèles à l'Église de toujours comme tous ceux qui nous ont précédés pendant vingt siècles et qui, à travers les difficultés de la vie, sont arrivés à la vie éternelle.

Beaucoup ont eu à souffrir, beaucoup même ont donné leur vie pour maintenir leur foi catholique et nous le voyons encore maintenant, derrière le "rideau de fer". Combien de personnes, là-bas, souffrent dans les camps de concentration, uniquement à cause de leur foi, à cause de leur foi catholique.

Alors, nous, qui aussi avons à lutter dans notre milieu, dans l'ambiance dans laquelle nous sommes, contre tout ce laisser-aller, cette liberté que chacun prend aujourd'hui avec les commandements de Dieu, avec les vertus chrétiennes, nous devons lutter, nous devons demander au Bon Dieu, au Saint-Esprit, ses grâces dont nous avons besoin pour demeurer fermes dans la foi et attachés à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mes bien chers enfants, par vos chers parents, par les prêtres qui se sont occupés de vous, pour vous préparer à ce sacrement de confirmation, rappelez-vous que l'on ne reçoit le sacrement de confirmation qu'une fois dans sa vie, une seule fois dans sa vie.

Parce que Je sacrement de confirmation, comme le sacrement de baptême, marque nos âmes d'un caractère, d'un signe qui est précisément le signe du Saint-Esprit et qui marque nos âmes pour la vie tout entière. Et, grâce à ce sacrement, vous allez dans quelques instants, recevoir ce don de force. Le don de force, c'est celui que vous recevrez d'une manière toute particulière. Sans doute, l'évêque tout à l'heure, en étendant ses mains (au-dessus de votre tête) va appeler tous les dons du Saint-Esprit. Il va nommer tous les dons du Saint-Esprit, les sept dons du Saint-Esprit. Mais vous recevrez d'une manière particulière, le don de force. Pourquoi le don de force ? Parce que vous allez devenir par le sacrement de confirmation, des soldats de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pourquoi des soldats de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Est-ce que nous devons combattre ? Un soldat est fait pour combattre. Est-ce que nous avons besoin de combattre ?

Eh oui, la vie du chrétien est un combat !

Demandez à vos parents si c'est si facile que cela de garder la vie chrétienne intègre, pendant toute sa vie. Ce n'est pas facile. Il faut lutter ; il faut combattre. Nous avons de mauvaises tendances en nous ; il faut les réprimer ; il faut veiller, être vigilant comme le soldat, comme la sentinelle qui veille, contre l'ennemi. Alors nous aussi nous devons être vigilants. C'est Notre Seigneur qui nous le dit : "Veillez et priez. Sinon vous entrerez dans la tentation". Alors nous devons veiller comme un soldat veille devant la présence de l'ennemi, afin de chasser

l'ennemi.

Qui est notre ennemi ? Notre ennemi, c'est le démon. Il existe le démon, oui, ils existent les démons ! Ils sont peut-être aujourd'hui plus puissants que jamais. Par la permission du Bon Dieu. C'est un grand mystère.

Mais il faut reconnaître qu'aujourd'hui plus que jamais, les démons sont partout. Pour essayer de faire tomber les âmes dans le péché. Car l'ennemi de nos âmes, c'est le péché, le péché mortel. Alors le démon se déchaîne et cherche tous les moyens, tous les moyens possibles pour nous entraîner avec lui.

Alors nous devons lutter. Et c'est pourquoi la vie chrétienne est un combat, un combat spirituel, un combat continuel. C'est pourquoi vous allez être faits par le sacrement de confirmation, des soldats de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour lutter contre toutes les influences mauvaises ; tous les scandales du monde, pour demeurer chrétiens, pour demeurer fidèles à votre promesse du baptême. Au baptême, vos parrain et marraine ont dit : "Oui, je m'attache à Jésus-Christ pour toujours". Eh bien, maintenant, vous devez répéter : Oui, je veux m'attacher à Jésus-Christ pour toujours. C'est-à-dire à Dieu. Je veux obéir aux commandements de Dieu ; je veux obéir à Dieu ; je ne veux pas désobéir à Dieu. Voilà ce que vous devez promettre aujourd'hui.

Cela c'est le premier effet du sacrement de confirmation.

Et puis, il y a un deuxième effet du sacrement de confirmation, c'est de faire de nous des missionnaires, des missionnaires, oui ! – Mais missionnaire, je ne peux pas partir en Afrique ; je ne peux pas partir en Asie ; je ne peux pas partir en Amérique du Sud, pour aller prêcher l'Évangile.

Eh bien, rappelez-vous l'exemple de la petite Thérèse. La petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle, elle n'est pas allée en Asie ; elle n'est pas allée en Afrique ; elle n'est pas allée en Amérique du Sud. Elle est demeurée dans son couvent ; elle est demeurée dans son cloître ; elle n'a pas vécu longtemps ; elle a vécu jusqu'à l'âge de vingt-trois ans. Elle est morte toute jeune. Et le pape Pie XII l'a nommée Patronne de toutes les missions. Patronne de tous les missionnaires.

Comment cela est-il possible ? Une jeune religieuse de vingt-trois ans qui meurt dans le carmel de Lisieux et la voilà tout à coup patronne de toutes les missions.

Oui, parce qu'elle a été une grande missionnaire, une grande missionnaire. Et comment a-t-elle été missionnaire ? Par la prière et le sacrifice. Elle a offert sa vie pour les missions. Elle a beaucoup souffert. Elle est morte en offrant sa vie pour les missions. Et on a vu qu'après sa mort, beaucoup d'âmes se sont converties. Parce qu'elle a offert sa vie et qu'elle a prié pour le salut des âmes et elle a souffert pour le salut des âmes.

Alors, voyez, vous aussi, vous pouvez faire des sacrifices et vous pouvez prier pour le salut des âmes, pour votre âme d'abord et puis pour le salut de toutes les âmes qui se perdent.

Les petits (enfants) de Fatima, disaient que la Sainte Vierge leur avait montré des choses extraordinaires – hélas – ils ont vu l'enfer. La Sainte Vierge leur a fait voir l'enfer. Ils étaient épouvantés. Et ils disaient : Les âmes descendaient en enfer, comme les feuilles les jours d'automne, les feuilles tombent par terre.

C'est vous dire que beaucoup d'âmes se perdent. Alors que faire pour empêcher ces âmes d'aller dans ce malheur éternel ? Eh bien, nous devons offrir nos existences, offrir nos souffrances, offrir tous nos mérites pour que les âmes se sauvent. Voilà ce que c'est que d'être missionnaire.

Et le sacrement de confirmation vous donne une grâce particulière pour essayer de sauver les âmes. Parce que lorsque l'on se rend compte que nous-mêmes nous avons ce grand privilège d'être chrétien, d'aimer le Bon Dieu, de servir le Bon Dieu, on doit faire tout son possible pour que les autres aussi aient ce privilège ; que les autres aussi connaissent le Bon Dieu, connaissent Notre Seigneur et aiment Notre Seigneur, le servent.

Voilà ce que vous fera le sacrement de confirmation. Voyez que le sacrement de confirmation est important. Et donc nos allons prier tous ensemble, ici, vos parents, parrain et mar-

raine, vos amis, les prêtres qui vous entourent, les séminaristes qui sont là ; tous ensemble nous allons prier pour que vous receviez les grâces du Saint-Esprit en abondance et pour que vous repartiez plus courageux que lorsque vous êtes venus, plus décidés encore à prier, à faire des sacrifices et à offrir vos vies pour le Bon Dieu et pour le salut de votre âme aussi.

Et vous vous confierez tout spécialement à la très Sainte Vierge Marie. La très Sainte Vierge Marie, elle est très courageuse ; elle est très forte. C'est elle qui a écrasé la tête du démon ; c'est elle, comme le dit l'Écriture, qui est forte comme une armée rangée en bataille, la Sainte Vierge. Pourtant elle qui est si douce, si bonne, si pacifique... Ah oui, mais elle connaît le mal ; elle connaît le démon ; elle sait le mal que fait le démon. Alors, elle, elle est forte contre le démon. Elle lutte contre le démon et elle nous aide à lutter contre le démon aussi.

Alors il faut prier la très Sainte Vierge Marie. J'espère que vous avez tous et toutes votre chapelet, que vous avez un chapelet et que vous le dites souvent, tous les jours, si possible. Vous dites votre chapelet pour demander à la très Sainte Vierge de vous venir en aide et de vous garder bons chrétiens et bonnes chrétiennes.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint Pierre – Saint Paul
Ordinations sacerdotales
29 juin 1983

Mes bien chers frères.

Cette solennité de la fête de saint Pierre et saint Paul revêt aujourd'hui pour notre Fraternité, une solennité particulière. En effet, beaucoup d'entre vous savent déjà que l'année dernière s'est réuni le Conseil général de notre Fraternité et a élu comme Supérieur général, M, l'abbé Franz Schmidberger, qui au cours de cette année a reçu les consignes, la succession en quelque sorte, mais désormais l'heure est arrivée par la Providence, par la volonté de Dieu, que M. l'abbé Schmidberger prenne en réalité la direction de la Fraternité. Et, par conséquent, à partir d'aujourd'hui, c'est lui qui aura à la fois la charge et les grâces particulières pour continuer l'œuvre qui a été accomplie par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Je ne doute pas que le choix qu'ont fait les capitulants a été réfléchi, a été fait avec le secours du Saint-Esprit et par conséquent, la Fraternité se trouvera en de bonnes mains, assurée de continuer l'œuvre que saint Pie X, notre saint Patron nous a inspiré de faire.

Que va faire la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X désormais ? Eh bien, elle continuera tout simplement avec courage, avec ferveur, dans la prière, dans l'union à Dieu, à maintenir la tradition de la foi catholique, à continuer l'Église. Telle est l'œuvre de la Fraternité Saint-Pie X, particulièrement en poursuivant l'œuvre des séminaires, si importante pour le bien des âmes, pour la gloire de l'Église, pour la gloire de Dieu.

Et si je voulais résumer en quelques mots quelle a été notre ligne de conduite au cours de ces treize années précédentes depuis la fondation de la Fraternité, je dirai que nous n'avons voulu être ni schismatique, ni hérétique, mais catholique.

Car c'est cela qui importe, pour vous mes bien chers frères, pour nous, de demeurer catholique et d'éviter précisément ces deux écueils qui conduisent aujourd'hui les âmes, dans une bien triste aventure, soit de devenir véritablement hérétiques, soit de devenir schismatiques en quittant Rome et en abandonnant notre Saint Père le pape et Ja hiérarchie, en pensant qu'il n'y a plus qu'eux qui sont dans l'Église.

Hélas, nous devons bien constater que les dangers d'hérésie continuent aussi et que la Curie romaine étant toujours occupée par les modernistes, l'erreur continue de se répandre et de se diffuser à l'intérieur de l'Église. Elle se diffuse particulièrement par ce vent d'hérésie que l'on appelle l'œcu-ménisme. Cet œcuménisme qui veut rapprocher l'Eglise de toutes les religions ; qui veut rapprocher l'Eglise de toutes les idéologies, et entraîne les fidèles – non pas l'Église, puisque l'Église est sainte et demeurera toujours dans la foi – mais entraîne les fidèles dans l'hérésie, dans l'éloignement de la foi catholique. Nous le constatons tous les jours.

Car il est bon de réfléchir tout de même aux principes fondamentaux qui ont conduit Luther à se séparer de l'Église. C'est bien cela qu'il a fait, en refusant le Magistère de l'Église, en prétendant que chaque catholique ou chaque fidèle, chaque chrétien, pouvait interpréter l'Écriture comme il l'entendait sous l'inspiration du Saint-Esprit. Il s'éloignait du Magistère de l'Église ; il rompait avec Rome et par le fait même il s'éloignait de l'Église.

L'Église mère et maîtresse de vérité, l'Église notre guide, que pouyons-nous faire sans l'Église ? Pour nous, nous continuons l'Église ; nous continuons comme l'ont fait nos prédécesseurs ; comme l'ont fait nos parents ; comme l'ont fait nos ancêtres. Nous continuons, tout simplement l'Église. Nous ne voulons pas nous séparer de l'Église, jamais. L'Eglise pendant vingt siècles a maintenu l'œuvre de Notre Seigneur Jésus-Christ et la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ et nous voulons continuer.

Luther, lui, a rompu avec l'Église et par le fait même, éloignant les fidèles de l'Église, il les a éloignés aussi de Dieu. Et c'est peut-être la chose la plus grave, la plus douloureuse pour le protestantisme et pour les mouvements issus du protestantisme, comme le libéralisme, comme le progressisme, comme le modernisme. Tous ces mouvements éloignent de Dieu. Dieu a voulu vivre avec nous. Dieu a voulu être l'un des nôtres ; Dieu a voulu vivre en nous, bien plus qu'avec nous, en nous. Par la grâce de notre baptême, par la grâce sanctifiante, nous savons que nous sommes fils de Dieu ; que Dieu est avec nous ; que Dieu est en nous ; qu'il vît en nous ; que nous sommes devenus des temples du Saint-Esprit. Ce n'est pas une petite chose, c'est ce qui prépare notre éternité.

Qu'avons-nous à faire ici-bas, sinon de nous préparer à vivre avec Dieu pour l'éternité ? Mais si nous n'avons pas Dieu en nous ici-bas, l'aurons-nous au Ciel ? L'aurons-nous dans l'éternité ? Alors l'Église a toujours enseigné que par le baptême nous recevons cette grâce insigne, la grâce sanctifiante qui nous faisait participer à la nature même de Dieu, à la nature de Notre Seigneur Jésus-Christ, à sa nature divine et que, par conséquent, nous étions vraiment fils de Dieu, frère de Jésus-Christ, unis à Dieu par cette grâce sanctifiante. Quelle

merveille !

Hélas, nous l'oublions aujourd'hui. Combien même de chrétiens vivent comme s'ils ne connaissaient plus ces grandes réalités : comme s'ils ne connaissaient plus Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est précisément la grande erreur de Luther. Luther a voulu imaginer à lui seul, se faire une idée de la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, une idée fausse : que nous restions pécheurs et que Notre Seigneur Jésus-Christ, par sa Croix, par son Sacrifice, par son Calvaire, couvrait nos péchés, mais que nos péchés n'étaient pas remis ; que nous demeurions pécheurs, mais que nous devenions justes par notre foi en Jésus-Christ. Et le baptême étant le symbole de la foi en Jésus-Christ, baptisés, nous devenions justes, mais nous demeurions en même temps pécheurs. Point de grâce sanctifiante, point de présence du Saint-Esprit dans nos cœurs et dans nos âmes, point de présence de transformation de nos âmes dans la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nos âmes n'étaient pas lavées par le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est tout un autre monde. Et depuis ce temps, cette présence de Dieu en nous a diminué dans l'esprit de tant et tant d'âmes.

Donc l'œuvre de Luther a été à la fois d'éloigner les âmes de l'Eglise et d'éloigner les âmes de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Eh bien, nous devons constater malheureusement, que depuis que ce vent d'œcuménisme a soufflé dans l'Église, ce sont les mêmes résultats qui apparaissent à l'intérieur de l'Église. Car en vérité, les âmes se séparent de l'Église ; elles se séparent de l'Église parce qu'elles n'ont plus la foi dans l'Église seul moyen de salut, seul moyen de sauver nos âmes.

Des idées se répandent partout, dans les revues catholiques, dans les prédications, dans la conception qu'ont désormais les prêtres de la sainte Église et même les évêques, que l'on peut se sauver dans toutes les religions ; que toutes les religions sauvent.

On place dans les revues catholiques, parmi les religions,

une religion qui s'appelle catholique. Il y a d'abord la religion chrétienne et puis, la religion catholique, la religion musulmane et la religion bouddhiste. L'Église catholique n'étant plus qu'une religion parmi les autres religions. C'est une hérésie ! Il n'y a qu'une seule véritable religion fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu : la sainte Église catholique, seul moyen de salut pour nos âmes.

Il faut que d'une manière ou d'une autre, toute âme pour se sauver, passe par l'Église catholique. Consciemment ou inconsciemment, toute âme ne peut se sauver que par Notre Seigneur Jésus-Christ et son Épouse mystique, en étant membre du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà ce que l'Église nous a toujours enseigné. Il n'y a pas d'autre religion que celle-là. Nous ne pouvons pas choisir. Ce n'est pas nous qui avons fondé notre sainte Religion, c'est Dieu Lui-même.

Or, maintenant, dans l'Église, nous voyons ces erreurs se répandre partout. Si bien que les âmes se séparent de l'Église catholique. Que d'âmes maintenant, que de catholiques adhèrent à des sectes et s'éloignent de l'Église. Et cela, il faut bien le dire, à cause de ces nouveautés, à cause des nouvelles idées et particulièrement cette idée d'œcuménisme qui s'est répandue depuis le concile Vatican II. Nous avons vu fleurir cette idée, dans le concile Vatican II. Et c'est ainsi que toutes les réformes sont issues de cet esprit d'œcuménisme, esprit faux, esprit qui détruit l'Église catholique. Ce n'est pas pour rien que le pape Paul VI a dit que l'on constatait Tauto-démolition" de l'Église.

Et puis, l'on ne parle plus de la grâce sanctifiante. Nous revenons à ce naturalisme, à ce rationalisme de la religion protestante. Et en cela, nous nous éloignons de Dieu ; nous nous éloignons du Ciel ; nous nous éloignons de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mes bien chers frères, ayons conscience de la grandeur et de notre dignité de chrétien. Par cette grâce nous sommes faits déjà, des élus du Ciel. Si nous gardons cette grâce jusqu'à la fin de nos jours, nous pouvons être assurés d'être des élus du Ciel, de pénétrer dans le sein de la Trinité Sainte un jour et de

chanter la gloire du Bon Dieu, unis à Notre Seigneur Jésus-Christ et à son Corps mystique.

Et tous les sacrements viennent réconforter, viennent augmenter cette grâce sanctifiante, viennent lui redonner une vie nouvelle. Et cette grâce sanctifiante n'est pas autre chose que la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est répandue dans nos âmes par l'Esprit Saint d'une manière permanente, que nous donnent ces belles vertus de foi, d'espérance, de charité, toutes les vertus surnaturelles. C'est déjà le Ciel dans nos âmes.

Alors si nous abandonnons cette doctrine, nous ne sommes plus catholique ; nous ne sommes plus de la lignée de tous ces saints qui ont manifesté précisément la présence de la grâce sanctifiante dans leur âme.

Quelle grandeur dans le Sacrifice de la messe, où nous savons que par le Sang de Jésus-Christ, que par Jésus que nous recevons, notre grâce sanctifiante croît en vertu, en force, en sagesse, que notre âme s'unit à Celui qui sera notre bonheur au Ciel. Comme tout cela est beau ; comme tout cela est réconfortant au milieu des souffrances, des difficultés, des sacrifices de la vie. Pauvres protestants, vraiment pauvres protestants !

Et c'est ce qu'ils nous ont toujours envié. Ils ont envié notre conception de la grâce sanctifiante et du baptême. Ils nous ont envié l'Eucharistie ; ils nous ont envié cette transformation de nos âmes, dans la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils nous ont envié le sacrement de pénitence qui rétablit nos âmes dans l'amitié de Jésus-Christ, tandis qu'eux pauvres protestants, croient qu'ils sont toujours pécheurs, toujours pécheurs ! Que seul un sentiment de foi, de confiance en Notre Seigneur les sauve. Ils savent bien que ce n'est pas possible, que ce n'est pas vrai. Et c'est pour cela que beaucoup se sont convertis au catholicisme et qu'ils étaient attirés par l'Église catholique. Et aujourd'hui, ils ne se convertissent plus, puisqu'ils ont l'impression que les idées qu'ils avaient, ils les retrouvent à l'intérieur de l'Église catholique.

On n'a plus ce respect dans la réalité du sacrement de pénitence ; on n'a plus le respect de la Présence réelle de Notre

Seigneur Jésus-Christ dans la très sainte Eucharistie. On ne sait plus ce que c'est que le Sacrifice de la messe, sacrifice rédempteur de Notre Seigneur qui nous sanctifie tous les jours. Alors ils ne se convertissent plus et les catholiques deviennent protestants. Voilà la réalité d'aujourd'hui.

Devant cela, c'est à vous mes chers amis, qui allez être ordonnés dans quelques instants, qui allez devenir prêtres, prêtres de Notre Seigneur, communiant à la grâce. Cette grâce d'union hypostatique de Notre Seigneur qui l'a fait Prêtre. Car c'est par sa grâce d'union de l'humanité et de la divinité que Jésus est devenu Prêtre – le Prêtre – le Prêtre de toujours, le Prêtre d'hier, le Prêtre d'aujourd'hui, le Prêtre de demain, le Prêtre de l'éternité.

Vous allez participer par cette grâce à la grâce d'union de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous serez aussi prêtre pour l'éternité.

Alors, ce sera votre rôle à vous, de manifester cette foi, cette espérance, cette charité surnaturelle, partout où vous serez. Que dans votre prédication, que dans votre manière de célébrer le Saint Sacrifice de la messe ; que dans votre manière de donner les sacrements, que dans votre manière de prêcher, de vous conduire vis-à-vis des fidèles, vous soyez vraiment ce qu'a été saint Jean-Baptiste : Ille erat lucerna, ardens et lucens (Jn 5,35) : Une lumière, oui, vraiment éclatante et en même temps une charité, le rayonnement de la charité, le rayonnement de l'Esprit Saint, voilà ce qu'attendent les fidèles de vous, dans ce monde paganisé, dans ce monde matérialisé, rationalisé, qui ne croit plus qu'à sa raison ; qui ne croit plus qu'à sa pensée, à sa libre-pensée, à sa libre-volonté. Vous enseignerez ces réalités surnaturelles et vous enseignerez ces vertus de foi, d'espérance et de charité. Foi en Jésus-Christ, car c'est Lui qui est l'objet de notre foi ; c'est Lui qui est la source de notre foi ; c'est Lui qui sera l'épanouissement de notre foi, dans la gloire du Ciel, dans la vision béatifique.

Alors vous prêcherez ces grandes et belles réalités à tous les fidèles qui se sentiront soutenus, continuant vraiment ce qu'a toujours été l'Église catholique. Vous garderez aussi l'espérance. L'es-pérance, c'est la vertu du pèlerin. Nous sommes en marche. En marche vers qui ? Mais vers Dieu ! vers le Paradis, vers le Ciel. Tous les jours, des centaines de milliers d'âmes quittent cette terre, pour aller où ? Où ? à quel but ? à quelle destination ? C'est vous qui leur enseignerez l'espérance. L'espérance dans la parole de Dieu, mais aussi l'espérance dans la crainte et le tremblement pour le salut de nos âmes. Et éviter le péché, qui nous éloigne de ce but essentiel.

Et puis enfin, vous serez les hérauts de la charité. Charité comme celle qui a été celle des apôtres après la Pentecôte, après qu'ils aient reçu l'Esprit Saint.

Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto (Ac 2,4) : Et ils ont été remplis de l'Esprit Saint, loquentes magnalia Dei : ils parlaient des merveilles de Dieu.

Quel a été le résultat de cette effusion de l'Esprit Saint en eux ? Ils ont chanté les grandeurs de Dieu. Vous allez recevoir l'Esprit Saint en abondance dans quelques instants pour être les prêtres du Seigneur et vous chanterez la gloire du Bon Dieu et vous chanterez les grandeurs de Dieu.

C'est cela que donne d'abord le Saint-Esprit et c'est cela qui sera définitivement notre bonheur dans le Ciel : chanter la gloire de Dieu. Et pour cela, vous vous dévouerez à votre prochain ; vous serez tout entier à votre prochain. Vous ne serez pas de ceux qui enverront d'autres personnes pour aller porter la communion aux malades ; pour aller porter le soutien à ceux qui souffrent, vous irez vous-même. Et vous leur donnerez les sacrements et vous leur donnerez la vraie parole de cette foi que vous aurez en vous, cette foi profonde en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous serez dévoués aussi dans l'enseignement, enseignement du catéchisme, enseignement de la Vérité. Soyez vraiment de vrais prêtres. Et puis surtout, vous serez soutenus par le Saint Sacrifice de la messe. Le prêtre est fait pour le Sacrifice et le Sacrifice ne peut pas exister sans prêtre.

Alors vous serez sacrificateurs qui monterez à l'autel tous les matins, avec quelle joie, avec quels sentiments de reconnaissance à Notre Seigneur Jésus-Christ, avec quel désir de

faire descendre Notre Seigneur Jésus-Christ sur l'autel et de Le donner aux âmes. Il n'y a pas de plus belle chose pour un prêtre que de distribuer la Sainte Eucharistie, donner Jésus aux âmes. Rien de plus beau, rien de plus grand, rien de plus sublime.

Alors vous remercierez et vous rendrez grâce à Dieu aujourd'hui après cette ordination et tous ici présents s'unissent à vous, qui sont venus pour cette ordination, se réjouissent dans leur coeur à la pensée qu'il y aura un bon nombre de prêtres en plus, de vrais prêtres, de saints Prêtres, véritables apôtres continuant la mission de Notre Seigneur.

Voilà ce qu'est l'Église. Voilà une image de l'Église. Aujourd'hui nous vivons vraiment ces grands moments de l'Église et le plus grand moment de votre séminaire. Un séminaire sans ordinations, ce ne serait plus un séminaire. Votre séminaire avec ce 29 juin, ici, à Écône, alors oui, votre séminaire aboutit à un résultat magnifique pour la plus grande gloire de Dieu, pour le salut des âmes, pour votre bonheur à vous.

Demandez à votre bonne Mère du Ciel, mes chers amis, de vous faire comprendre ce qu'est votre sacerdoce, elle qui a été la Mère du Prêtre éternel. Elle a compris ce qu'était son divin Fils mieux que n'importe qui. Alors elle vous fera comprendre aussi, si elle a compris la grandeur du sacerdoce de son Fils, elle vous fera comprendre aussi la grandeur de votre sacerdoce.

Aimez la Vierge Marie et faites-la aimer autour de vous et ainsi vous serez les vrais frères de Jésus et les vrais enfants de Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Iere messe abbé Carron
30 juin 1983

Cher M. l'abbé Carron, mes bien chers frères,

Avant de prononcer quelques paroles à l'occasion de la première messe de notre cher M. l'abbé Carron, permettez-moi d'évoquer le nom de M. l'abbé Rey. Nous avons appris, il y a

quelques instants, que M. l'abbé Rey, qui nous était si cher et qui nous est si cher toujours, est dans l'agonie. Alors nous aurons à cet instant une pensée pour lui au cours de cette Sainte Messe. Et n'est-ce pas un signe de la Providence - toujours bonne pour nous et pour tous - que au moment où un bon, un saint Prêtre traditionaliste s'en va dans la maison du Père, eh bien d'autres viennent le remplacer. M. l'abbé Carron, M. l'abbé Maret, ont été ordonnés prêtres hier et par conséquent ils assurent cette relève de ce cher M. l'abbé Rey qui a tant souffert de cette situation de l'Église, mais qui aussi montrait l'exemple de la fermeté dans le sacrifice, dans la foi, qui n'a jamais défailli.

Cher M. l'abbé Carron, vous voici au pied de l'autel, vous allez pour la première fois offrir le Saint Sacrifice. Quelle joie pour vous, quelle joie pour vos parents, quelle joie pour nous tous. Comment ne pas rendre grâces au Bon Dieu de cette insigne faveur, de pouvoir dans quelques instants ... que vous puissiez prononcer les paroles de la Consécration qui vont réaliser à la fois le Sacrifice de Notre Seigneur et le sacrement de l'Eucharistie.

Quelle chose merveilleuse, quelle chose admirable. Combien nous sommes indignes d'une pareille faveur, nous qui sommes prêtres. Alors, aujourd'hui, nous remercions avec vous le Seigneur qui a bien voulu vous mener par des chemins que vous connaissez mieux que nous et que vos parents aussi, connaissent mieux que nous, enfant, adolescent, le Bon Dieu vous a inspiré d'être à son service complètement, de vous consacrer à Lui, dans le sacerdoce et par une grâce particulière aussi, le Bon Dieu a voulu que vous veniez ici, non loin de chez vous, où, disons, le Bon Dieu a voulu qu'Écône, que ce séminaire se place non loin de chez vous.

Et alors, guidé par vos parents, guidé par le cher M. le Curé de Riddes, vous êtes venu dans ce séminaire et vous y avez passé six années, six années de préparation laborieuse et vous voici maintenant prêtre.

Remerciez donc le Bon Dieu de toutes ces années qui ont précédé votre sacerdoce, de toutes les grâces que vous avez reçues, de toutes les épreuves qui vous ont été données sur le

chemin, de tous les obstacles qui se sont levés et qui désor¬ mais sont résolus.

Et maintenant, regardez l'avenir avec confiance en Dieu. Ce que le Bon Dieu a réalisé, avant que vous fussiez prêtre, Il continuera à le réaliser dans votre sacerdoce. Car, si le sacer¬ doce est un but, c'est aussi un commencement. Cette ordina¬ tion maintenant, va faire poser sur vos épaules une charge, une charge apostolique, car vous n'êtes pas prêtre seulement pour vous-même, comme personne n'est prêtre pour soi.

Vous allez donc avoir un apostolat à réaliser à Genève. Apostolat sans doute fécond, mais qui ne sera pas non plus sans être traversé de difficultés, comme tous les apostolats. Notre Seigneur Lui-même a été contredit au cours de sa vie apostolique. Pourquoi les disciples ne seraient pas eux aussi contredits à l'occasion, dans leur prédication, ou dans les réali¬ sations de leur ministère ? C'est bien normal que nous portions la Croix à la suite de notre Maître.

Mais vous aurez aussi des consolations et même dans ces croix, vous trouverez la joie, la paix d'être le vrai disciple du Divin Maître, de Notre Seigneur.

Je voudrais en quelques mots exprimer d'une manière toute particulière, ce que doit être le prêtre. Ce qu'a été Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ. Ne peut-on pas dire de Notre Seigneur qu'il est le religieux de Dieu : Le religieux de Dieu. Car si quelqu'un a pratiqué la vertu de religion, si quelqu'un a relié à Dieu, comme le signifie le mot lui-même de religion qui veut dire religare - relier à Dieu - c'est bien Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été pour nous le lien avec la très Sainte Trinité, avec Dieu Lui-même, car Il était Dieu.

Eh bien, vous aussi vous serez le religieux de Dieu, vous re¬ lierez les âmes à Dieu. Mais pour les relier, il faut d'abord que vous-même soyez vraiment ce religieux de Dieu. Et par consé¬ quent vous aurez à la fois à apprendre aux âmes à être reli¬ gieuses, à avoir une religion, la vraie religion, la religion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Toutes les âmes croyantes en Notre Seigneur Jésus-Christ, toutes les âmes qui ont le foi ca¬ tholique, doivent être des âmes religieuses. Et, vous, en parti¬ culier, prêtre de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous devez avoir

une âme religieuse.

Et qu'est-ce donc que la religion ? Quels sont les actes de la vertu de religion ? Eh bien ces actes sont énumérés dans le livre si précieux de la Somme théologique de saint Thomas. Et en les énumérant ; rien que l'énumération, nous montre ce que doit être une âme religieuse, une âme qui veut ressembler à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le premier acte de la vertu de religion est la dévotion. Dé¬ votion qui s'exprime évidemment par notre attitude intérieure, notre attitude extérieure qui nous lie à Dieu, qui nous fait mon¬ ter vers Dieu, qui nous livre à Dieu. C'est cela la dévotion qui doit être d'ailleurs plus intérieure qu'extérieure, car nous som¬ mes des esprits et nous devons aimer Dieu en esprit et en véri¬ té. Alors vous aurez cette âme dévote, vraiment dévote à Dieu, dévouée à Dieu. Que toute votre vie se passe dans cette at¬ mosphère de dévotion à Dieu, vous éloignant de toutes les pensées du monde ; vous éloignant de toutes les pré¬ occupations de ce monde, pour être tout entier à votre Divin Maître. Dévotion.

Adoration. L'adoration est aussi un acte de la vertu de reli¬ gion. Et cet acte nécessite une autre disposition fondamentale pour toute créature, pour toute âme religieuse, c'est la vertu d'humilité et c'est ce qu'a compris magnifiquement le patriar¬ che des ordres religieux - saint Benoît - qui fait de sa spiritua¬ lité, qui base sa spiritualité sur la vertu d'humilité. Adorer Dieu, c'est s'humilier devant Dieu, c'est révérer Dieu.

Avoir cette révérence intérieure devant Dieu qui est notre Tout, qui est notre Créateur, qui est notre Rédempteur, qui a versé son Sang pour nous. Comment ne pourrions-nous pas L'adorer ? nous prosterner même extérieurement devant lui, mais surtout intérieurement. Avoir cette attitude de révérence vis-à-vis de Dieu qui nous place toujours dans une atmosphère d'humilité et qui réprime ce vice qui est à l'origine de tous les autres vices : l'orgueil.

Alors si nous voulons vraiment être des religieux de Dieu, adorons Dieu. Soyez un adorateur de Notre Seigneur Jésus-Christ ; apprenez aux fidèles à adorer Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils y trouveront la paix de leur âme, la foi de leur âme,

dans l'union à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Combien sont consolantes ces nuits de prière que l'on fait dans la plupart de nos prieurés, des nuits de prière et d'adoration de Notre Seigneur Jésus-Christ. Combien d'âmes trouvent dans ces nuits de prière, leur consolation. Combien retournent chez elles réconfortées, encouragées à développer leur vie chrétienne et à vivre vraiment leur vie chrétienne.

Dévotion, adoration, saint Thomas énumère après l'oraison. L'oraison c'est la prière. Et qu'est-ce que la prière ? Nos petits catéchismes nous enseignent que la prière est l'élévation de nos âmes vers Dieu. L'élévation de nos âmes vers Dieu. Ce n'est donc pas nécessairement la prière vocale. Sans doute la prière vocale nous aide à nous élever vers Dieu et particulièrement le chant, les beaux chants, comme le chant grégorien, élèvent nos âmes vers Dieu. Mais avant tout, il s'agit de la prière intérieure, de cette prière qui sera la nôtre au Ciel. Cette élévation de nos âmes vers le Bon Dieu fait que nos âmes se détachent de nous-mêmes, se détachent de nos préoccupations temporelles, pour être tout entier à Dieu, pour être relié à Dieu.

Vous apprendrez aux adultes, aux enfants, à prier. Car c'est dans la prière que la créature trouve vraiment son aboutissement, sa vie. Notre vie doit être une vie de prière. Une âme qui ne prie pas, ce n'est plus une âme, ce n'est plus un esprit. Dès notre naissance, comme la Vierge Marie, nous aurions dû élever nos âmes vers Dieu, dans la mesure où la conscience commence à s'éveiller dans ces petits corps. La Sainte Vierge élevait son âme vers le Bon Dieu, tout naturellement. Mais nous, hélas, appesantis par les suites du péché originel, nous tournons toujours nos regards vers la terre, vers les choses temporelles, au lieu de les élever vers le Ciel, comme le faisait la Vierge Marie, comme le faisaient les âmes saintes bénies du Bon Dieu. Alors, vous apprendrez aussi, même aux petits enfants, à élever leur âme vers le Bon Dieu.

Et puis le plus grand acte de la vertu de religion, dit saint Thomas lui-même, acte qui est exclusif pour le Bon Dieu – que l'on ne peut pas adresser à d'autres – on peut prier d'autres personnes, on peut prier les saints, on peut adorer dans une

certaine mesure, par le culte d'hyperdulie, la très Sainte Vierge Marie ; on peut se dévouer à des personnes qui le méritent, mais on ne peut pas se sacrifier. Le sacrifice est réservé à Dieu. Le sacrifice de nous-mêmes : notre âme, notre corps, tout ce que nous sommes, nous ne pouvons le sacrifier qu'à Dieu, à personne d'autre. Seul Dieu est notre Maître. Seul Dieu peut réaliser notre sacrifice. Et ce sacrifice – eh bien – c'est le Sacrifice que vous allez offrir dans quelques instants, en union avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Comme le disent les si belles prières du Sacrifice de la messe. Prières traditionnelles : Nous offrons nous-mêmes avec le Sacrifice de Notre Seigneur. Nous nous sacrifions avec Lui et vous serez prêt à vous dévouer aussi pour les fidèles. À répandre aussi, s'il le fallait un jour, à répandre votre sang pour le salut des âmes, comme l'a fait Notre Seigneur Jésus-Christ, imitant Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce qu'est vraiment la vertu de religion. Voilà ce que tous – dans une certaine mesure – nous devons faire. Dans la mesure où nous sommes vraiment chrétiens ; dans la mesure où nous sommes des âmes religieuses, nous devons réaliser ces actes de la vertu de religion et nous particulièrement, prêtres, nous devons être des religieux. Nous devons relier les âmes à Dieu.

Nous prierons, cher ami, cher M. l'abbé Carron, tous ici présents, au cours de cette Sainte Messe, nous prierons pour que vous soyez vraiment imitateur de Notre Seigneur Jésus-Christ, le religieux de Dieu, celui qui mène les âmes à Dieu, pour l'éternité.

Demandons ensemble à la très Sainte Vierge Marie, notre bonne Mère du Ciel, elle qui a eu son âme toute remplie de cet amour de Dieu, naturellement, sans aucun obstacle, sans aucune difficulté, elle était comme une fleur qui s'épanouit devant le grand Ciel du Bon Dieu. Demandons-lui de nous aider à nous détacher des choses d'ici-bas pour être tout entier au Bon Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Noël
25 décembre 1983

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

La période de l'Avent qui a précédé cette belle fête de la Nativité est tout embaumée de la pensée, de la présence de la très Sainte Vierge Marie.

En effet, comment était-il possible de préparer cette fête de la Nativité, sans se trouver dans la présence de celle de qui devait naître le Verbe de Dieu. Aussi, avec les bergers, rendons-nous auprès de la Crèche. Et nous trouverons la Vierge Marie portant dans ses bras Celui qui vient de naître et qui lui a gardé sa parfaite virginité. Grand miracle en effet. Signe déjà annoncé par Isaïe : Elle demeurera vierge et elle enfantera un Fils.

Essayons de demander à la très Sainte Vierge Marie, quelles sont ses pensées. Il est dit qu'elle gardait dans son cœur, les paroles de ceux qui l'entouraient. Et les bergers particulièrement qui lui annonçaient ce que les anges leur avaient dit. Oui, la très Sainte Vierge Marie méditait ces paroles. Et si on lui demande qui est ce Fils, quel est cet Enfant qu'elle porte dans ses bras, elle nous dira les paroles de l'ange, que l'ange Gabriel lui a dites : "Il sera le Sauveur du monde. Il enlèvera les péchés du monde et libérera les hommes de l'esclavage du péché".

En effet, ce qui définit le mieux l'Enfant-Jésus, c'est bien qu'il est le Sauveur. C'est aussi ce que l'ange a dit à Joseph lorsqu'il était dans le doute et dans l'hésitation au sujet de la Vierge Marie : "Ne crains point Joseph. Celui qui naîtra de la Vierge sera le Sauveur du monde".

C'est encore ce que les anges ont annoncé aux bergers durant la nuit de Noël. Eux aussi attendaient le Messie ; ils attendaient le Sauveur et les anges leur ont dit : "Ce Sauveur est né. Des générations et des générations ont attendu le Sauveur. Il est né, vous pouvez aller le voir". Et les bergers se sont rendus auprès de la Vierge Marie et ils ont vu le Sauveur.

Quelles étaient donc les pensées de la Vierge Marie au sujet de ce Fils ? Est-ce qu'elle méditait surtout sa génération temporelle ? Comme l'ont fait particulièrement les évangélistes, les trois premiers, les synoptiques. Les trois premiers évangélistes ont parlé particulièrement de la génération temporelle de Notre Seigneur. Ils ont fait sa généalogie. Il descendait vraiment de David, puisque Joseph et Marie étaient de la famille royale de David. Est-ce cela qui occupait les pensées de la Vierge Marie ? Il semble que non. L'Évangile de saint Jean, lui, parle au contraire de la génération divine de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et l'Évangile de saint Jean n'est-il pas l'Évangile de la Vierge Marie ? Pendant les années que saint Jean a gardé la Vierge Marie, ils ont pu converser longuement ensemble et la Vierge Marie inspirée bien plus encore que saint Jean, est certainement à l'origine des magnifiques considérations de l'Évangile de saint Jean, particulièrement de ce Prologue de l'Évan-gile de saint Jean, si admirable, qu'il nous emmène dans les hauteurs de la Trinité Sainte. Et Deus erat Verbum. Et le Verbe était Dieu et c'est par Lui que tout a été fait. Et rien n'a été fait sans Lui.

Voilà le Dieu éternel que la Vierge Marie porte dans ses bras. Elle qui est remplie du Saint-Esprit, qui est inondée par les grâces de la Trinité Sainte, a sûrement médité sur les splendeurs des réalités qu'elle porte dans ses bras. Réalités humaines, mais surtout réalités divines.

Et c'est bien ce que saint Jean aussi dans son Évangile – encore une fois inspiré par la Vierge Marie aussi – raconte de la Trinité Sainte. Dans aucun Évangile Notre Seigneur ne parle de son Père, comme dans l'Évangile de saint Jean. Nulle part Il ne cite le Saint-Esprit comme dans l'Évangile de saint Jean. Il révèle vraiment sa vie dans la Trinité Sainte. Il fait descendre la Lumière et la charité. Ce sont les mots qui caractérisent surtout le Verbe de Dieu : Notre Seigneur. Alors Marie devait penser qu'elle portait la Lumière, la Lumière du monde et la charité répandue dans le monde. Charité qu'a si bien magnifié Notre Seigneur avant sa Passion ; charité qui devait produire l'unité, l'unité dans ses disciples. Cette charité qui se répand dans les membres de son Corps mystique : l'unité avec Notre Seigneur. Notre Seigneur demande que tous ses disciples demeurent en

Lui ; qu'ils demeurent attachés à Lui, eux et tous ceux qui croiront à leur parole. N'est-ce pas aussi dans cet Évangile que Notre Seigneur nous donne cette magnifique parabole de la vigne ? Il est le cep ; nous sommes les sarments. Quelle belle image. C'est la même sève qui coule dans le cep et dans les sarments. Nous sommes les sarments. Et la Vierge Marie devait penser : Je porte la Vigne et je porte les sarments. Elle portait l'Église ; elle portait le Corps mystique de Notre Seigneur. Tout était là dans ses bras : le Lumière du monde, la charité venue de la Trinité Sainte, la vie qui devait se répandre dans les membres du Corps mystique.

Toute l'Église au cours des siècles, elle la portait, elle le portait dans ses bras. Mais s'il est vrai que Marie portait la vie, la vie divine dans ses bras et qu'elle nous portait déjà dans ses bras, c'est parce que nous avons été rattachés à Notre Seigneur Jésus-Christ par le baptême, baptême dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est encore dans l'Évangile de saint Jean, que Notre Seigneur parle de cette manière la plus explicite au sujet du baptême, dans cette nuit où Il a reçu Nicodème : Celui qui ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint ne pourra pas entrer dans le royaume des cieux. Alors nous avons été baptisés, baptisés dans l'eau et dans l'Esprit et ainsi nous sommes membres, membres du Corps mystique de Jésus, alors nous sommes vraiment les fils de la Vierge Marie. Oui, elle nous portait, elle nous portait dans ses bras.

Et si le baptême nous donne la vie de Jésus, c'est parce qu'il chasse de nous les ténèbres. C'est aussi une image qui est employée souvent par saint Jean. L'opposition entre la Lumière et les ténèbres ; les ténèbres c'est le péché ; les ténèbres c'est ce monde enfoui dans les vices et dans les péchés. Alors il faut que nous devenions Lumière, comme le dit saint Paul : "Autrefois, vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes Lumière dans le Seigneur, dans le Christ-Jésus".

Et c'est pourquoi nous devons en cette nuit de Noël, demander à la très Sainte Vierge Marie d'une manière spéciale qu'elle nous garde dans la Lumière ; qu'elle nous garde dans la charité ; qu'elle nous garde comme membre du Corps mystique de

Notre Seigneur, afin que nous puissions toujours nous dire ses fils, ses enfants, les enfants de la Vierge Marie.

C'est pourquoi nous devons prendre une résolution ferme de lutter contre le péché. Le péché est le cancer de l'humanité, qui ruine la santé de nos âmes. Alors nous devons courageusement lutter contre tout ce qui peut nous entraîner dans le péché et qui nous éloignerait de Notre Seigneur et de la très Sainte Vierge Marie.

Et si Notre Seigneur a voulu, pour nous aider au cours de notre vie terrestre à garder la lumière et la charité, à garder la vie divine en nous, Il a fait le sacrement de pénitence, afin que si nos âmes, hélas, sont maculées par le péché, nous puissions les laver à nouveau dans son Sang, dans le Sang de Jésus-Christ.

N'hésitons pas au cours de ces fêtes qui nous rappellent notre appartenance à Notre Seigneur Jésus-Christ et à la très Sainte Vierge Marie, n'hésitons pas de nous approcher du sacrement de pénitence, afin que nous soyons toujours davantage unis au Sauveur du monde. Et que les grâces qu'il est venu apporter soient en nous, que nous en profitions.

Oui, en conclusion, il n'y a vraiment que par Jésus et Marie que nous puissions être sauvés. Il est la Voie, la Vérité et la Vie. C'est encore dans l'Évangile de saint Jean que nous trouvons cela. Et il n'y a que Lui qui peut nous sauver. Il est le seul Sauveur ; il n'y a pas d'autre sauveur. Les anges n'ont pas annoncé un autre sauveur que Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors, gardons cette foi profonde. Ne nous laissons pas entraîner dans ces idéologies modernes qui feraient croire que tous les hommes se sauvent ; même ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ, même ceux qui sont éloignés de Lui, même ses ennemis. Non, pour nous, nous croyons en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme la Vierge Marie qui contemplait cette divinité, comme l'Enfant qu'elle portait dans les bras.

C'est en effet la conclusion dans l'Évangile de saint Jean.

Saint Jean dit : "Tout mon Évangile se résume dans une phrase : Celui qui croit que Notre Seigneur Jésus-Christ est

Dieu, sera sauvé". Voilà le résumé de l'Évangile. Résumé encore une fois, sans doute, de la pensée de la Vierge Marie. Car enfin, comment imaginer que saint Jean n'ait pas été influencé par la Mère de Jésus qui la lui a confiée et avec laquelle il a vécu tant d'années.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Purification
Prise de soutane – Ordres mineurs
février 1984

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Rendons grâces à Dieu de nous trouver réunis ici, en cette fête si touchante de la Purification de la très Sainte Vierge Marie et de la Présentation de Jésus au Temple. Cérémonie qui convient si bien à l'autre cérémonie qui va avoir lieu aussi au cours de cette fête, la cérémonie d'ordination, de la tonsure, de la prise de soutane et des premiers ordres mineurs.

Il y a en effet une grande similitude et un sens profond et mystérieux qui unit cette fête à la cérémonie de la prise de soutane et de la tonsure. Et c'est à vous particulièrement, mes chers amis, qui dans quelques instants allez revêtir l'habit ecclésiastique et recevoir la tonsure, c'est à vous particulièrement que je m'adresserai.

Quand je disais qu'il y avait une ressemblance entre la fête de la Purification et de la Présentation de Jésus au Temple et cette cérémonie de votre introduction aussi dans le Temple de Dieu – et je dirai que vos parents qui sont ici – ils ne sont peut-être pas tous ici – mais certains se trouvent présents dans cette cérémonie – viennent aussi vous présenter au Temple. Comme dans les cérémonies du sacrement de mariage, les parents conduisent leurs enfants près de l'autel pour qu'ils reçoivent les grâces du sacrement de mariage, eh bien de même aujourd'hui, ils vous conduisent au pied de l'autel, pour ces noces mystiques de vos âmes avec Notre Seigneur Jésus-Christ, avec Jésus et avec Jésus crucifié. Car c'est Lui qui est l'époux de vos âmes. C'est Lui qui deviendra chaque jour davantage, si vous êtes bien disposés et si vous donnez vraiment

vos âmes entièrement à Notre Seigneur Jésus-Christ – grand mystère en effet, que ce mystère du choix qui est fait par Notre Seigneur, choix tout particulier.

C'est bien ce que dit l'Évangile, lorsque nous lisions ensemble hier les pages de l'Évangile qui concerne la vocation. Il est dit : Notre Seigneur choisit ceux qu'il voulut : Vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis (Le 6,13). Il a choisi ceux qu'il a voulu et Il a appelé les douze.

Et de même pour vous. Il vous a appelés. Et le signe de cette vocation pour l'Église, officiellement, ce signe de votre vocation, c'est précisément la cérémonie de la tonsure. Car c'est l'Église qui vous appelle au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, représentant son Divin Époux, son Époux mystique. Elle vous appelle. Elle va vous nommer et elle va vous consacrer, comme membres de la hiérarchie. Désormais clercs, vous ne serez plus des laïques, vous serez des clercs, c'est-à-dire que vous serez peu à peu et toujours davantage, des ministres, ministres de Notre Seigneur Jésus-Christ : dispensatores mysterorum, dispensateurs des mystères de Dieu. Quelle vocation admirable, quelle vocation sublime. Présentez-vous comme Jésus au Temple, le cœur pur, le cœur détaché. Et demandez à Marie aussi, qu'elle vous présente au Temple comme Notre Seigneur. Vous êtes ses fils, vous êtes ses enfants. C'est elle aussi qui vous présente dans le Temple, pour que vous soyez consacrés à Dieu, consacrés à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandez à cette Sainte Mère, de mettre dans vos âmes, dans vos cœurs, ces dispositions qu'elle avait. Et ces dispositions sont tout entières prudentes, développées, augmentées dans leur sainteté, par le Saint-Esprit. Si nous essayons de nous figurer ce que pouvait être cette scène absolument extraordinaire de la Présentation de Jésus au Temple, nous y verrons partout l'action du Saint-Esprit. L'action du Saint-Esprit dans la très Sainte Vierge Marie qui a été remplie du Saint-Esprit. Elle ne pouvait pas agir autrement que mue par le Saint-Esprit, par l'amour de Dieu, par cet amour substantiel de Dieu Lui-même.

Saint Joseph aussi est rempli du Saint-Esprit, parce qu'il a

été choisi comme père nourricier de Jésus. Et c'est l'Évangile lui-même qui nous dit aussi que Siméon était rempli du Saint-Esprit, était un saint de l'Ancien Testament, mais rempli également du Saint-Esprit.

Et c'est sous l'influence de l'Esprit Saint qu'il est venu au Temple. L'Esprit Saint lui avait dit qu'il ne mourrait pas sans avoir vu Celui qui est le salut du monde. Et alors, il s'est présenté lui aussi, au Temple. Et il a reconnu dans l'Enfant-Jésus, porté par la Vierge Marie, il a reconnu le Sauveur du monde.

Anne également fut appelée par l'Esprit Saint et fut présente à cette cérémonie de la Présentation de Jésus au Temple. Le Saint-Esprit était là, qui unissait toutes ces personnes, pour désigner une fois de plus le Messie comme l'avaient fait les saints Anges, au moment où ils avaient appelé les bergers. De même que les bergers, avaient été poussés par l'Esprit Saint, qu'ils étaient allés s'incliner devant cet Enfant qui se trouvait dans la Crèche. Les Rois Mages, appelés aussi par l'Esprit Saint pour venir adorer Jésus. Tout converge vers l'affirmation, vers l'adoration de Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu fait homme pour le salut du monde.

Et quel magnifique chant que celui du vieillard Siméon, qui dit : "Maintenant, vous pouvez me prendre, ô mon Dieu, parce que j'ai vu de mes yeux le salut du monde et Celui qui est la Lumière des nations".

Eh bien le voici désigné, mes chers amis, l'époux de vos âmes : salut du monde et Lumière des nations.

Vous aussi vous devrez l'imiter. Vous aussi vous serez participant à cette œuvre de la Rédemption et par conséquent, vous serez aussi hommes de Dieu, le salut du monde et la lumière des nations.

Participer à l'œuvre de la Rédemption, voilà ce que vous venez demander ici. Vous venez vous offrir généreusement, courageusement, abandonnant votre famille, abandonnant vos amis, abandonnant les rêves que vous avez pu faire dans votre jeunesse, d'autres rêves. Mais un jour, vous avez compris, vous avez choisi et vous avez été appelés aussi par l'Esprit Saint à réaliser cette vocation. Vous avez pensé que vous pouviez aussi pour votre part, pour votre petite part, mais combien grande par rapport à Celui qui réalise cela en vous, c'est Dieu Lui-même, c'est l'Esprit Saint Lui-même qui réalise en vous cette vocation, combien grande par rapport au salut des âmes. Vous serez des instruments de Dieu.

Et vous allez donc entrer, non seulement dans le temple matériel de Dieu, comme vous le faites aujourd'hui, dans cette maison de Dieu, pour recevoir cette consécration qui fera de vous des clercs, mais vous entrez dans l'Église, dans ce mystère de l'Église, d'une manière plus profonde.

Sans doute, tous les baptisés font partie de l'Église et participent à ce grand mystère qu'est l'Église, mystère de la Rédemption de Dieu, épouse mystique de Dieu, Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous prépare à la béatitude céleste, mais vous y entrez d'une manière particulière, car les clercs sont - comme je le disais tout à l'heure - chargés de dispenser les mystères de Dieu pour la sanctification des fidèles, pour la sanctification des âmes.

Ce mystère de l'Église est extraordinaire. C'est une création de la charité du Bon Dieu, encore une preuve de plus que le Bon Dieu nous aime et qu'il nous aime infiniment. Car ce mystère Il l'a fait pour se donner Lui-même, pour se, continuer Lui-même à travers les siècles. Il s'est donné à son Épouse. Il s'est donné en vérité, en réalité. Il a donné son Corps et son Sang, son âme, sa divinité. Il l'a confiée à l'Église pour continuer cette œuvre de la Rédemption, pour continuer son Calvaire, pour continuer son Sacrifice.

Et alors Il a voulu constituer cette Église sainte, immaculée. Il lui a donné ses caractéristiques que nous lui connaissons et que nous affirmons dans notre Credo : une, sainte, catholique, apostolique. Ce sont des marques divines, des marques qui ne peuvent jamais être absentes de l'Église. L'Église est toujours et sera toujours une sainte, catholique et apostolique. Et c'est pourquoi, c'est un mythe, une erreur profonde que de rechercher l'unité de l'Église. On recherche l'unité aujourd'hui. C'est une erreur profonde. L'Église est toujours, elle ne peut être qu'une, parce qu'il n'y a qu'une foi, qu'il n'y a qu'un baptême, parce qu'il n'y a qu'un Dieu. C'est ce que dît l'Écriture et

l'Église possède cette foi, ce baptême et ce Dieu. Elle l'a. Elle l'a pour toujours, pour l'éternité. Elle veut précisément nous le donner. Quand bien même il n'y aurait que quelques catholiques, quelques personnes qui auraient cette vérité, ce baptême, ce Dieu, cette foi, l'Église continuerait à être présente sur la terre.

Or, ce mystère de l'Église est vraiment insondable, est vraiment une chose men/eilleuse que Dieu a faite, que Notre Seigneur a faite. Cette Église qui monte jusqu'au Ciel : Église triomphante. Église souffrante du Purgatoire, Église militante d'ici-bas, mystère également que cette Église qui est à la fois comme son Époux divin, elle est à la fois divine et humaine.

Et il faut que vous sachiez, mes chers amis, que l'Église est divine et humaine. Vous allez recevoir, de cette Église, en tant qu'elle est divine, toutes les grâces de l'Esprit Saint qui viennent de cette Église, qui vous transforment en Dieu, qui vous transforment en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous divinisent, qui vous donnent cette vie de Dieu qui va couler toujours davantage en vous si vous le voulez bien. Si vous donnez vraiment vos âmes à Dieu et que vous les ouvrez toutes belles, toutes pures, toutes simples, dans la simplicité de vos cœurs. Alors la vie de Dieu circulera en vous, la vie de Notre Seigneur par Notre Seigneur, par la Sainte Église, par le Sacrifice divin, par les sacrements, par la prière, par l'oraison, autant de canaux de la vie de Notre Seigneur qui vont vous inonder de l'Esprit Saint, de la vie de la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais, si l'Église est divine et que vous voulez être attachés à cette Église divine et que vous voulez garder cette unité avec l'Église, avoir dans vos cœurs cette unité de l'Église avec Dieu, cette unité du baptême, vous pouyez la garder et vous serez ainsi les témoins de la véritable Église, de ce qu'est l'Église essentiellement, substantiellement pour l'éternité. Elle ne peut plus changer. Elle nous donne vraiment de participer à l'éternité de Dieu et aux dons de Dieu qui sont indéfectibles.

Mais l'Église est humaine aussi. De même que c'est un grand mystère que l'Incarnation, que Dieu, à la fois Dieu et homme, soumis aux souffrances, soumis aux intempéries, soumis à la faim, au froid, soumis à la douleur, c'est ce que fut Notre Seigneur. Dieu est devenu homme et s'est fait l'un d'entre nous, mais bien sûr, sans le péché. Quel mystère extraordinaire ! Eh bien l'Église aussi. Si l'Église est divine par l'Esprit Saint qui circule en elle, l'Esprit de Jésus, elle est aussi humaine.

Et hélas, nous ne le voyons que trop. Au cours des siècles, que d'abandons, que de déchirements, que de lâchetés dans cette Église. Alors, il faut toujours penser que l'Église véritable, l'Église définitive, l'Église divine, c'est celle dans laquelle circulent les dons de Dieu, les dons divins de Dieu. Ceux qui n'ont plus la foi ; ceux qui n'ont pas le baptême ; ceux-là n'ont pas Dieu et par conséquent l'Esprit Saint ne circule pas en eux, même si apparemment ils semblent membres de l'Église visible, extérieurement.

Et ceci vaut aussi bien pour nous-mêmes que pour ceux que nous pouvons juger de l'extérieur. Nous pensons,que telle ou telle personne fait partie de l'Église, membre de l'Église, même peut-être membre élevé de la hiérarchie, eh bien, si nous avions les yeux de Dieu, les yeux des saints Anges, les yeux des élus, nous nous apercevrions que ces personnes ne font plus partie de l'Église, ne sont pas membres de l'Église. L'Esprit Saint ne circule plus en eux ; l'Esprit de Dieu ne circule plus en eux. Parce qu'ils n'ont plus la foi. Ils n'ont plus la foi catholique. Ils n'ont plus cette unité avec l'Église, qui est l'unité de la foi.

Ils ont renié leur baptême. Et ainsi ils renient Dieu. Quel grand mystère ! Nous ne savons pas ; nous ne pouvons pas dire : un tel n'est plus de l'Église ; dans celui-ci le Saint-Esprit ne circule plus ; il n'est plus membre de l'Église. Cependant lorsque des affirmations contraires à la foi de l'Église, d'une manière claire et nette, détachent ces personnes de la foi catholique, ces personnes ne font plus partie de l'Église, même si elles se présentent comme des personnes constituées de la hiérarchie de l'Église. Et c'est le mystère de l'Église. L'Église est humaine. C'est l'aspect humain de l'Église. Tout au cours de l'Histoire de l'Église, ces choses-là se sont réalisées. Ce, n'est pas parce que nous apparaissons être des membres de l'Église, que nous sommes véritablement des membres vivants de

l'Église. Nous pouvons être des membres morts, des rameaux morts, desséchés.

Alors vous devez avoir confiance. Confiance dans cette Église, dans laquelle a circulé le Sang de Jésus, la grâce de Jésus, l'Esprit de Jésus. Et qui n'est autre que cette Eglise de vingt siècles. Il n'est pas possible que pendant vingt siècles l'Église se soit trompée et que tous ses membres, que l'on a dit membres de l'Église ne soient pas membres de l'Église. Ce n'est pas possible.

Dieu sait ceux qui en font partie et ceux qui n'en font pas partie. Mais nous devons croire en vérité que l'Église est toujours sainte et donc qu'il y a toujours des saints dans l'Église ; qu'il y a toujours des personnes sanctifiées dans l'Esprit Saint.

Mais il nous faut bien reconnaître que de nos jours, depuis vingt ans, depuis trente ans, nous voyons de nos yeux de plus en plus nombreux ceux qui se disent membres de l'Église, se détacher de l'Église, quitter cette Église de Dieu. Ils brisent l'unité de l'Église. Ceux qui brisent l'unité de l'Église sont ceux qui n'ont plus cette unité de la foi. La foi est essentielle à l'Église. Le Credo. On transforme notre Credo ; on transforme les catéchismes, on transforme les vérités. Par conséquent, s'il n'y a plus cette unité de l'Église, eh bien c'est la rupture avec l'Église véritable, avec l'Église de Dieu, avec l'Église divine.

Alors, soyons heureux de nous maintenir unis à cette Église divine, unis dans cette foi à l'Église, cette foi de toujours, dont nous ne voulons pas que l'on nous arrache un seul article. Nous ne voulons pas que l'on nous supprime le consubstantiel ; nous ne voulons pas que l'on nous supprime ab utroque, cette naissance de l'Esprit Saint, cette origine de l'Esprit Saint, divine, du Père et du Fils, sinon le Saint-Esprit n'est plus Dieu. Et Dieu n'est plus Dieu, alors nous refusons et nous affirmons cette vérité.

De même que nous ne voulons pas que l'on nous fasse oublier la transsubstantiation de la Sainte Eucharistie. C'est le terme qui nous a toujours divisés avec les protestants. Un catholique est quelqu'un qui croit en la transsubstantiation, c'est-à-dire la substance du pain disparaît pour laisser place à la substance du Corps et du Sang de Notre Seigneur. Voilà ce que

crient les catholiques. Voilà notre foi catholique. Il ne s'agit pas de parler de présence. Une présence de Dieu dans l'Eucharistie ; ce n'est pas cela que nous voulons. Nous voulons la transsubstantiation, parce que l'Église l'a affirmé solennellement, définitivement. Elle a dit que l'on ne pouvait pas employer d'autre mot, car c'est le mot catholique. De même que la consubstantialité des Personnes divines, de même que l'origine divine du Saint-Esprit, du Père et du Fils.

Nous ne pouvons pas changer ces choses-là. Ce sont des choses qui sont justement de cette Église divine qui ne change pas, qui ne peut pas changer, qui sera pour l'éternité.

Dès lors que nous refusons ces vérités, nous quittons l'Église ; nous ne sommes plus membres de l'Église ; l'Esprit Saint ne circule plus en nous ; l'Esprit Saint n'est plus en nous ; nous sommes des membres morts ; nous sommes des rameaux desséchés. C'est grave.

Alors, pour nous, nous avons cette foi, nous avons cette confiance d'être attachés à l'Église de toujours ; de croire comme ont cru les apôtres ; comme ont cru les Pères de l'Église ; comme ont cru tous les conciles. Mais hélas ce nouveau concile a ouvert des portes qui font perdre la foi aux gens. C'est un fait.

Voilà, mes bien chers amis, ce que vous devez penser dans vos cœurs et vous réjouir et remercier Dieu et vous préparer aux souffrances, vous préparer aux difficultés.

Si l'Église est humaine, il y a des persécutions. On peut être persécuté par les frères, a falsi fratribus, a dit saint Paul. J'ai été persécuté par les faux-frères. Eh bien, vous le serez aussi ; vous subirez des persécutions. Notre Seigneur l'a annoncé. Lorsqu'il a choisi ses apôtres, Il leur a fait un discours. Il leur a dit : "Je ne vous envoie pas au milieu des brebis, vous serez au milieu des brebis et des loups". Il y aura des loups. iMeur a annoncé. "Vous subirez des persécutions comme moi-même je les ai subies". Alors ne nous étonnons pas et soyons fermes. Maintenons ferme notre foi.

Quant à vous, chers amis, qui allez recevoir l'ordre de Portier, vous êtes les gardiens du temple de Dieu. C'est aussi une

charge importante. Garder le temple de Dieu, c'est vous qui sonnez les cloches pour appeler les fidèles à venir dans la maison de Dieu, pour y prier, pour recevoir les grâces du Saint-Esprit, pour vivre de la vie de Dieu, pour recouvrer la vie de Dieu s'ils l'ont perdue.

Et puis ces cloches aussi, éloignent les démons. C'est dans toute la bénédiction de ces cloches, bénédiction qui est admirable. Cette consécration des cloches qui montre l'influence des cloches pour chasser les démons.

Oui le démon s'enfuit aux appels de ces cloches consacrées, parce que c'est la voix de Dieu. C'est la voix de Dieu qui parle ; c'est la voix de Dieu qui appelle les fidèles. Alors quand vous sonnez ces cloches, le démon a peur ; Il s'enfuit ; il s'éloigne.

Et puis vous garderez précieusement tous les biens, tous les objets du culte. Vous ferez en sorte que ces maisons de Dieu et que tout ce qui concerne le culte de Dieu, soit propre, soit beau, soit pur, pour l'édification des âmes des fidèles et pour l'édification de vos propres âmes.

Quant à vous Lecteurs, vous êtes comme des catéchistes officiels de l'Église. Désormais, vous pouvez lire publiquement l'Écriture, les Pères, les vérités de l'Église. Vous pouvez les annoncer. Vous êtes Lecteurs, lecteurs des Livres saints. Et donc catéchistes officiels de l'Église. C'est encore une belle fonction qui tout doucement vous mènera à gravir d'autres marches de l'autel. C'est ce que nous vous souhaitons.

En terminant, demandons une fois de plus à notre bonne Mère du Ciel qui est remplie du Saint-Esprit, de vous combler de ses grâces et, tous ensemble ici, parents, amis, prêtres qui sont venus vous entourer, nous prierons de tout cœur pour que le Bon Dieu fasse de vous de bons et saints Lévites, de bons et saints Séminaristes, en attendant d'être prêtres de l'Église.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jubilé sacerdotal du R.P. Le Boulch
4 mars 1984

Mes bien chers frères,

Avant d'adresser mes vœux au cher Père Le Boulch, je voudrais recommander à vos prières, l'âme de Madame Maret qui vient de décéder juste avant cette messe. Nous n'oublions pas qu'elle nous a donné trois de ses fils pour la Fraternité, dont deux sont déjà prêtres et un est séminariste, ici à Écône. Il est bien juste que nous ayons pour elle, une pensée particulière au cours de cette cérémonie pour que le Bon Dieu accueille sa sainte Âme auprès de lui. Nous ne doutons pas que par la prière de ses enfants et de toute sa famille et de tous ceux qui l'ont connue et estimée, eh bien le Bon Dieu l'accueille dans son Paradis.

Nous présentons nos condoléances à sa famille et nous les assurons de notre respectueuse sympathie.

Et nous voici réunis aujourd'hui pour fêter les cinquante années de sacerdoce, du cher Père Le Boulch. C'est pour nous, bien cher Père, une grande joie pour tous ceux qui sont présents ici, d'unir nos prières, d'unir nos actions de grâces aux vôtres, au cours de cette Sainte Messe.

Action de grâces pour les bienfaits que vous-même avez reçus au cours de ces cinquante années et même avant, car le sacerdoce se prépare et se prépare par des grâces particulières et pour les grâces que vous avez - avec le secours de Dieu - distribuées, données en abondance au cours de votre vie sacerdotale. C'est pourquoi aujourd'hui, bien volontiers, nous unissons notre prière au cours de ce Saint Sacrifice de la messe, qui sera particulièrement un Sacrifice d'action de grâces.

Je voudrais rappeler rapidement, quelques dates de ces bienfaits dont le Bon Dieu vous a comblé. Et d'abord la préparation de votre sacerdoce. Né le 16 mars 1910, d'une famille tout à fait chrétienne, profondément chrétienne comme en avait en ce temps la Bretagne - pays profondément fidèle à la foi catholique - et famille chrétienne s'il en est une, puisque

sur les sept enfants que le Bon Dieu a donné à vos parents, quatre se sont consacrés d'une manière toute particulière au Bon Dieu ; deux prêtres et deux religieuses.

Et puis vos parents vous ont confié à des institutions qui aussi de ce temps étaient profondément chrétiennes et qui auraient bien eu garde de détourner de la vocation les enfants qui en avaient une, au contraire qui la favorisaient. Vous disiez vous-même que dans ces institutions chrétiennes, là où vous avait fait vos études primaires et secondaires, il y avait un très grand nombre de prêtres et que bien souvent plus de la moitié de la classe de philosophie s'en allait dans les couvents, dans les monastères, dans le clergé séculier. C'était vraiment une époque chrétienne et Dieu sait si nous en sommes loin maintenant.

Et puis, le 30 août 1926, la vocation monastique vous appelant d'une manière toute particulière, vous êtes allé vous présenter au monastère de Kerbénéat. Et sans doute le Père Abbé vous a répété cette parole de saint Benoît : Si révéra queris Deum : Si vraiment vous cherchez Dieu, alors entrez, venez, soyez le bienvenu.

Eh oui, vous cherchiez Dieu. Et on Le trouvait dans le monastère à cette époque. On Le trouvait. La présence de Dieu était telle que rien que l'ambiance du monastère respirait cette présence de Dieu. Et à plus forte raison lorsque l'on entrait dans ces cloîtres, ces magnifiques abbatiales, Dieu était présent partout.

Et puis, l'année suivante, en 1927, le 19 mars, jour de saint Joseph - car on vous a donné le nom de Joseph puisque vous êtes né peu avant sa fête - le 19 mars vous preniez l'habit monastique.

Et l'année suivante, le 21 mars - encore le mois de mars - vous faisiez votre profession. Et puis des années d'études ont préparé votre sacerdoce : année de philosophie, année de théologie et c'est ainsi que vous êtes arrivé le 17 mars 1934, à recevoir l'onction sacerdotale, sûrement dans la joie d'être désormais marqué, consacré, par ce caractère sacerdotal qui vous permettait de faire descendre Notre Seigneur, sur les saints Autels.

Et vous avez passé de longues années dans les monastères. Mais le Bon Dieu vous appelait aussi à une vie particulière qui est aussi une source de grâces pour vous. Car, quelques années après, en 1938, le Père Abbé vous demandait d'aller prêcher, d'être comme ces missionnaires, ces moines qui, au début, ont évangélisé le monde. Eh bien le Père Abbé vous a demandé aussi d'aller répondre à l'appel des prêtres de paroisses, de répondre à l'appel des congrégations de religieux,^ de religieuses, pour des retraites, des missions. Et alors vous êtes parti par obéissance et vous avez prêché pendant de nombreuses années depuis 1938 jusqu'à 1970. Vous n'avez cessé de prêcher, de faire du bien, de diriger les âmes, de les confesser, oeuvre vraiment apostolique. Et puis sont venus les temps des épreuves.

Hæc est hora vestra et potestas tenebrarum (Le 22,53) : C'est vraiment l'heure des ténèbres, disait Notre Seigneur avant sa Passion. C'est maintenant l'heure de la puissance des ténèbres. Eh oui, vous vous êtes trouvé comme beaucoup d'âmes devant ce dilemme : Demeurer dans mon monastère, demeurer dans ce milieu qui est en train de changer et m'enlever tout ce qu'il y a de plus cher à mon âme de religieux, de prêtre, ou partir.

Eh bien vous avez préféré la fidélité, fidélité à Dieu, fidélité à l'Église, fidélité au Saint Sacrifice de la messe. Vous avez préféré partir. Car votre monastère ne respirait plus la présence de Dieu, ne respirait plus ce silence. Beaucoup de moines abandonnaient la vie monastique. L'autel était changé ; la liturgie en langue vernaculaire, que sais-je ! Non, ce n'était plus le monastère que vous aviez trouvé lorsque vous êtes rentré en 1926.

Alors, la douleur dans l'âme, vous avez demandé à votre Père Abbé, de l'abbaye de Landevenec, puisque c'était à Landevenec que vous étiez à ce moment-là, vous avez demandé à votre Père Abbé, de vous laisser partir, de vous donner quelque temps de réflexion.

Et au cours de ces années de réflexion, eh bien, après avoir passé quelque temps à l'abbaye de Jouques, puis à Grasse chez les sœurs dominicaines - nous avons eu l'occasion de

correspondre – vous avez bien voulu venir ici à Écône. Et vous avez trouvé là la maison de la fidélité, de la fidélité à Dieu, de la fidélité à l'Église, de la fidélité au Saint Sacrifice de la messe et aux sacrements, à la dévotion telle que le Bon Dieu l'a en¬ seignée, telle que l'Église nous l'a enseignée.

Et voilà que depuis, 1975 vous êtes parmi nous. Une année à Albano et en 1976 à Écône et depuis ce temps-là, vous dispen¬ sez votre prédication aussi aux jeunes séminaristes, dont beaucoup sont déjà prêtres et dont quelques-uns vous entou¬ rent aujourd'hui. Mais ils vous entourent tous certainement de loin, comme c'est aujourd'hui dimanche, il leur était difficile d'être présents ; mais je ne doute pas que de loin ils ont le cœur à Écône et leurs prières aussi, pour rendre grâces avec vous au Bon Dieu, de tout le bien que vous avez pu faire déjà dans ce séminaire d'Écône et que vous avez pu leur faire.

Voilà cher Père Le Boulch, un léger aperçu de toutes les grâ¬ ces que le Bon Dieu vous a données.

Ô certes, vous auriez pu le faire beaucoup mieux vous-même, ici à ce micro, mais enfin je résumerai tout de même quelques points particuliers qui manifestent la bonté de Dieu envers vous.

D'abord le don de la vie monastique, qui vous a préparé admirablement au sacerdoce – comme je le disais tout à l'heure – ce don de la présence de Dieu. Je crois que c'est cela qui marque la vie monastique : Dieu est présent partout. Et c'est pourquoi on trouve ce silence. Mais non pas un silence de mort, un silence de vie. Il semble que l'Esprit de Dieu se trouve partout, que le respect dont les moines entourent les person¬ nes consacrées à Dieu, les choses consacrées à Dieu, les lieux consacrés à Dieu, tout respire le sacré, tout respire le divin. Alors on est ému par cette présence de Dieu dans l'attitude des moines, dans leur discrétion, dans leur humilité et dans leur silence, dans leurs prières ; tout fait penser à Dieu. Dieu est vraiment présent. Et c'est ce que vous avez cherché, bien cher Père, dans ces abbayes de Kerbénéat et de Landevenec.

Mais la grande grâce (que vous avez reçue), c'est la grâce du sacerdoce. Il est bien certain que l'Église n'a pas estimé qu'il y avait deux familles – ô bien unies dans l'Église – mais il

y a les deux familles : (une) famille de laïques et (une) famille de clercs. Pourquoi cette distinction ? Mais parce que ceux qui sont clercs et se préparent nécessairement pour le sacerdoce, ceux qui sont marqués par conséquent, du sacerdoce, forment une famille particulière. C'est une grâce insigne, extraordinaire, ineffable, dont nous ne sommes pas dignes.

C'est bien pour cela que c'est Dieu qui nous a choisis. Ce n'est pas nous qui nous sommes présentés pour dire que nous étions aptes à remplir cette fonction du sacerdoce ; mais c'est Dieu qui nous a appelés :

Non vos me elegis ; sed ego elegi vos (Jn 15,16) : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis ». Oui, c'est le Bon Dieu qui nous a choisis. C'est Dieu qui vous a choisis, mes chers amis. C'est pourquoi vous êtes ici, élus par le Bon Dieu pour devenir prêtres, prêtres de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas une petite chose. Car on est prêtre d'abord pour chanter la gloire de Dieu, la gloire de Dieu par le Saint Sacrifice de la messe. C'est la première fin du Sacrifice de la messe, la fin latreutique. C'est-à-dire la fin qui chante la gloire du Bon Dieu et la fin eucharistique qui rend grâce à Dieu. Voilà ce que c'est que le Saint Sacrifice de la messe. Voilà ce qu'est la vie du prêtre. Elle s'élève d'abord dans le Ciel. Le prêtre est l'homme de la Maison de Dieu.

Beati qui habitant in domo Domini : Bienheureux ceux qui habitent dans la demeure du Seigneur.

Eh oui, les prêtres sont faits pour habiter dans la maison du Seigneur et implorer la grâce de Dieu.

Car nous ne devons pas oublier – c'est peut-être un petit détail théologique, mais qu'il est bon de savoir, de se rappeler – à l'occasion justement de cette fête du sacerdoce et au mo¬ ment où précisément dans la Sainte Église, on veut faire dispa¬ raître cette distinction entre les laïques et les clercs.

Le nouveau Droit canon est une entreprise pour faire dispa¬ raître la distinction dans l'Église, des laïques et des clercs. C'est une chose qui est absolument contraire à l'institution de l'Église, absolument contraire à la volonté de Notre Seigneur et à la tradition de l'Église tout entière. Et ceci est excessivement

grave.

Luther a réussi à laïciser le sacerdoce. Il a voulu laïciser le sacerdoce, eh bien si l'on continue sur ce même chemin dans l'Église, on laïcisera le sacerdoce. Eh bien non ! Ce serait une destruction fondamentale de l'Église.

Pourquoi le sacrement de l'ordre ? Le sacrement de l'ordre est fait précisément pour donner ce caractère particulier, spécial, à ceux qui sont choisis pour offrir le Saint Sacrifice de la messe. Les laïques qui prononcent les paroles de la Consécration, n'accomplissent pas la présence de Notre Seigneur. Il n'y a rien qui change dans le pain et le vin, si c'est un laïque qui prononce les paroles. Si c'est un prêtre, le miracle s'accomplit, ce miracle extraordinaire de la Présence de Jésus parmi nous. Miracle extraordinaire de Jésus se donnant à nous en nourriture et nous permettant de L'adorer en Vérité.

Voila ce qu'est le prêtre. Et le prêtre - comme je vous le dis - a cette particularité qu'il participe à la grâce d'union de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car, en effet, il y a deux grâces particulières en Notre Seigneur Jésus-Christ, la grâce de l'union hypostatique, voyez-vous. Dieu Lui-même a pris en charge un corps et une âme comme les nôtres. Il n'a pas voulu de personne interposée. Pour nous il y a une personne interposée. Il nous conduit aussi. C'est Lui qui est notre Maître; c'est Lui qui nous a créés ; nous ne sommes rien sans Lui. Mais il y a notre personne, notre personnalité, qui com-mande notre âme et notre corps. Pour son Corps et son Âme, c'est Lui-même, Dieu Lui-même qui a voulu prendre en charge cette âme et ce corps.

Par conséquent, tout ce que faisait cette Âme et ce Corps était une œuvre de Dieu, était divin. C'est Dieu Lui-même qui l'accomplissait et cela par la grâce d'union. Il y a eu une union entre Dieu et cette nature humaine, chose incroyable. Mais le Bon Dieu peut évidemment faire directement ce qu'il peut faire par intermédiaire. Celui qui a créé les hommes. Il peut aussi bien être responsable des actes d'une nature humaine, d'une âme et d'un corps, que de l'être par intermédiaire en laissant la liberté et la responsabilité à une autre personne.

C'est la première grâce de Notre Seigneur. Or, par cette grâce de l'union à Dieu, cette nature humaine, cet homme par conséquent, car Dieu se faisait homme : Et Verbum caro factum est, cet homme devenait automatiquement, nécessairement, essentiellement notre Sauveur.

Eh oui. Il devenait notre Sauveur, parce qu'il nous fallait un Sauveur et le seul sauveur qui pouvait être agréable à Dieu, c'était précisément son Fils. Le Fils de Dieu prenant un corps et une âme semblables aux nôtres, pour nous racheter ; Il devenait essentiellement notre Sauveur, Il devenait le Prêtre aussi, essentiellement médiateur. Le prêtre, c'est le médiateur entre Dieu et les hom-mes. Il devenait ce Médiateur automatiquement. Il n'y a pas d'autres médiateurs. Les autres médiateurs, le sont en fonction de ce Médiateur essentiel qu'est Notre Seigneur. Tous les autres sont en dépendance de ce Médiateur. Il est le Sauveur, le Médiateur, le Prêtre et le Roi.

Trois qualités que Notre Seigneur, que cette Personne que les apôtres ont vu circuler dans les rues de Jérusalem, avec laquelle ils ont vécu, cette Personne était nécessairement le Sauveur, le Prêtre et le Roi. Et cela par cette grâce d'union.

Ensuite de cette grâce s'est répandue dans l'Âme de Jésus et dans son Corps, la grâce sanctifiante, une grâce sanctifiante extraordinaire, puisque nous en participons tous. Toutes les grâces que nous pouvons recevoir, viennent de cette grâce essentielle, de la grâce sanctifiante de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est une fontaine d'une abondance infinie. Et cette grâce sanctifiante donnait la vision béatifique à l'âme de Jésus.

Pendant qu'il était au milieu des apôtres, à Nazareth enfant, dans le sein de la Vierge Marie, Jésus avait la vision béatifique dans son âme, chose merveilleuse.

Eh bien, c'est de cette grâce que nous recevons les grâces du baptême et toutes les grâces des sacrements. Mais la grâce de l'ordre, voyez-vous, est une participation au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ et, par conséquent, une participation à cette grâce d'union, de l'union hypostatique, grâce insigne, incroyable, qui nous fait^participer d'une manière beaucoup plus profonde encore à l'Être de Jésus Lui-même. Le prêtre a été fait comme cela ; c'est Lui qui l'a décidé et c'est Lui qui l'a fait le Jeudi Saint à la sainte Cène.

Alors, vouloir dire que le prêtre n'est autre chose qu'un laïc ; vouloir le réduire à l'état de laïc, c'est une abomination. Les fidèles ont besoin du prêtre. Les laïcs ont besoin du prêtre. Ils ont besoin de cet homme qui est intermédiaire, qui est médiateur entre le Ciel et eux et qui leur donne Jésus-Christ, qui leur donne Notre Seigneur. Non pas en souvenir de Notre Seigneur, non pas seulement (pour) faire mémoire de Notre Seigneur, non pas un repas mémorial, un repas souvenir, maisjeur donner vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ, dans son Être, dans son Corps, dans son Âme, dans son Sang, dans sa Divinité.

Si les fidèles viennent dans une église et ne savent pas s'ils reçoivent vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ, à quoi bon venir dans une église ? Bien au contraire, s'ils savent que le prêtre a ce caractère sacerdotal qui lui permet de faire descendre Notre Seigneur dans les espèces eucharistiques, alors ils sont sûrs de recevoir dans la communion, Jésus, dans leur âme et dans leur cœur.

Voilà ce qu'est le prêtre. Alors, les laïques ont le droit d'avoir des prêtres parce que Dieu l'a voulu ; on n'a pas le droit de détruire le sacerdoce. Détruire le sacerdoce, c'est détruire l'Église ; c'est fermer le chemin du Ciel.

C'est pourquoi nous sommes heureux aujourd'hui de fêter le sacerdoce dans la personne du cher Père Le Boulch : cinquante années de sacerdoce, cinquante années de prêtrise, cinquante années de messes, cinquante années de confessions, de sacrements donnés, de grâces répandues.

Et enfin, nous félicitons également le cher Père Le Boulch d'avoir été au cours de son sacerdoce, d'avoir été missionnaire. C'est également une grande grâce d'être missionnaire, porter l'Évangile, porter la parole de Dieu, porter la grâce de Dieu au loin, à toutes les âmes qui en ont besoin.

Et enfin, je terminerai sur ceci, cher Père Le Boulch, par le fait que vous êtes venu à Écône – comme je l'ai dit tout à l'heure – vous avez voulu manifester votre fidélité :

Euge serve bone, et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituant, intra in gaudium Domini tui (Mt 25,21) : « Ô bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup d'autres : entrez dans la joie de votre Seigneur ».

Eh oui, cher Père Le Boulch, vous avez été un serviteur fidèle et vous l'êtes, et vous avez voulu l'être, et parce que vous avez cette fidélité, le Bon Dieu vous fera entrer dans sa joie.

C'est un exemple pour tous les jeunes séminaristes qui sont ici, qui se préparent au sacerdoce. Soyons fidèles, mes chers amis, fidèles à Dieu, fidèles à l'Église, fidèles au Saint Sacrifice de la messe, fidèles à la très Sainte Vierge Marie, fidèles à tout ce que Jésus nous a donné, à tout ce que le Bon Dieu nous a donné.

C'est sa charité qui nous a donné cela. C'est son Esprit Saint qui a répandu ses grâces parmi nous. Allons-nous les refuser ? Allons-nous abandonner ? Allons-nous faire un repas souvenir ? Allons-nous enseigner un catéchisme qui n'enseigne plus la doctrine chrétienne ? Allons-nous lire une Bible qui n'est plus la parole de Dieu ?

Non, nous serons persécutés, nous serons poursuivis, eh bien combien d'autres avant nous ont donné leur sang, pour garder la foi, ont donné leur sang pour la fidélité ? N'est-ce pas d'ailleurs, mon cher Père, la devise de la Bretagne : Potius mori quam cedere : Plutôt mourir que trahir. Eh bien nous répéterons cela avec vous et avec toute la Bretagne : Potius mori quam cedere : Plutôt mourir que de trahir.

Et nous demanderons à la très Sainte Vierge, la Virgo fidelis, de nous garder dans cette fidélité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Funérailles de Madame Maret
6 mars 1984

Mes bien chers frères,

Ne vous semblait-il pas qu'à l'occasion de cette cérémonie des funérailles de cette chère Madame Maret, nous retrouvons tout l'esprit de l'Église. Cet esprit qui veut nous enseigner que l'âme est immortelle et que par conséquent, l'âme de Madame

Maret se trouve encore parmi nous : Vita mutatur, non tollitur : La vie est changée, elle n'est pas enlevée, chantons-nous dans la préface de la messe des défunts.

Et quelle belle liturgie qui nous enseigne ce qui sera pour nous la fin de cette vie terrestre. Nous avons chanté tout à l'heure : Voca me cum benedictis, dans le Dies iræ. Appelez-moi avec les bénis du Seigneur. Pourquoi ? Parce que le Dies iræ nous rappelle qu'il y a un jugement dernier, un jugement par lequel le Bon Dieu décidera définitivement de nous-mêmes. Alors, nous supplions le Seigneur de nous mettre à sa droite, de nous mettre avec les bénis du Ciel.

Et puis nous prions encore : Absolve, Domine, animas omnium fidelium defunctorum ab omni vinculo delictorum (Trait, de la messe des funérailles). Absolvez-nous Seigneur, des péchés que nous avons commis et des péchés qu'ont commis ceux qui sont allés vous rejoindre et pourquoi parce que nous croyons aussi non seulement au jugement dernier, mais nous croyons au Purgatoire. C'est ce que dit déjà Maccabée dans l'Ancien Testament (2 M 12,46). Il est bon de prier pour les morts, afin qu'ils soient absous de leurs péchés.

Eh oui, nous ne savons pas, c'est un grand mystère. L'âme de Madame Maret est-elle maintenant dans le Paradis définitivement, ou est-elle au Purgatoire ? Nous ne savons pas.

Ô certes nous espérons tous qu'elle est entrée directement dans le bonheur étemel, mais si nous pensons aussi aux prières de l'Église - et l'Église sait ce qu'est Dieu - nous peut-être hélas, nous sommes trop aveuglés par les choses de la terre et nous ne comprenons pas ce qu'est Dieu, la grandeur, la sublimité, la perfection, la splendeur de Dieu. Alors, nous ne nous imaginons pas qu'une âme telle que celle de notre chère défunte puisse avoir encore quelque chose à se faire pardonner. Mais qui sait, devant cette grandeur de Dieu, alors on trouve des ombres dans les âmes les plus simples, les plus saintes et alors il faut peut-être passer quelque temps par le Purgatoire pour faire la toilette de l'âme, pour rentrer dans la Maison du Seigneur.

Et c'est pourquoi nous prions Dieu d'accueillir l'âme de Madame Maret dans le sein de la Trinité Sainte, dans le Requiem

æternam dona ei Domine : Seigneur, donnez-lui le repos éternel, qu'elle ait donc ce repos, repos de joie, repos de jouissance, repos de la vision de la paix qu'est la Cité céleste. Là-bas plus de pleurs, plus de grincements de dents, plus de douleurs, plus de séparation, c'est le bonheur éternel.

In Paradisum, nous chanterons tout à l'heure : In Paradisum deducant te angeli : Que les anges vous conduisent dans le Paradis.

Voilà notre magnifique liturgie ; voilà ce qu'est notre mère l'Église. Elle nous conduit ainsi de la terre jusqu'au Ciel. Elle nous transporte tous, pendant quelques instants auprès de cette âme qui vient de quitter la terre, pour se trouver avec elle, là où elle se trouve maintenant, dans la Cité céleste.

Alors profitons de ces occasions que le Bon Dieu nous donne, de nous rappeler ces fins dernières, afin de nous y préparer tous. Tous nous y passerons, sans aucun doute : tous.

Et puis particulièrement en cette occasion, nous sommes bien obligé et nous le faisons avec joie, de pouvoir dire quelques mots de cette âme qui vient de nous quitter.

Madame Maret était une âme exceptionnelle, exceptionnellement éprouvée. Nous la connaissons, vous connaissez tous la situation que le Bon Dieu a faite dans sa famille. Épreuves, épreuves extraordinaires, qu'elle a supportées avec une force morale qui aurait certainement été absente dans beaucoup d'entre nous. Aurions-nous pu supporter ce qu'elle a dû supporter. Et pourtant lorsque l'on interroge ses enfants qui l'ont vue, qui ont vécu ces heures douloureuses dans la famille, eh bien Madame Maret disait : "Oh, tout cela n'est rien. Ces épreuves ne sont rien. Pour moi, une seule chose compte ; c'est que mes enfants fassent la volonté du Bon Dieu". (Monseigneur répète :) C'est que mes enfants fassent la volonté du Bon Dieu. Je pense qu'elle disait en elle-même : Et que moi-même je fasse toujours la volonté du Bon Dieu.

Et c'était cela d'une certaine manière qui était en même temps son sacrifice, sa souffrance, sa croix. Oh ce n'était pas les difficultés matérielles, ce n'était pas la situation de son époux éprouvé par une maladie mystérieuse qu'elle a dû soi-

gner comme un enfant pendant dix ans. Non, tout cela n'était rien pour elle. Elle me l'a dit à moi-même.

Elle m'a dit : "Oh, Monseigneur, cela ce n'est rien, pourvu que l'on fasse la volonté du Bon Dieu". Quelle belle leçon ! Et c'était cela son souci. Et certes Dieu l'a récompensée. Sur les dix enfants qu'elle a eus, deux sont morts en bas âge et les huit qui sont ici présents, dont trois se sont donnés au Bon Dieu d'une manière toute particulière... Alors elle était bénie dans ses enfants. Nous sommes heureux de recueillir son exemple. Les paroles édifient, mais les exemples entraînent : Verba ædificant, exemple trahunt : Oui, les exemples nous entraînent.

Eh bien, que l'exemple de cette bonne et sainte Personne, nous entraîne nous aussi à sa suite et que nous retenions cette leçon : Faire la volonté du Bon Dieu. C'est simple. Comme une bonne mère de famille qui est préoccupée par les soucis quotidiens ; elle était certes à des moments d'une manière cruciale, mais elle acceptait tout dans son esprit de foi, dans son courage extraordinaire, dans sa prière. Elle aimait la Sainte Messe. Et quand cela avait été possible autrefois pour elle, elle assistait jusqu'à deux fois par jour à la messe, pour y trouver la force et le courage dont elle avait besoin pour continuer à s'occuper de l'éducation de ses enfants et à soigner son mari, bel exemple certainement.

Demandons à Dieu, de profiter de cet exemple ; qu'il demeure parmi nous. Et à l'occasion de cette messe nous prions spécialement pour le repos de son âme et aussi pour sa chère famille. Nous les assurons de notre sympathie en cette occasion, de nos prières ; que le Bon Dieu les bénisse, qu'il accorde aux enfants et aux petits-enfants, de suivre l'exemple de leur mère et grand mère. Et demandons à la Vierge Marie d'accueillir l'âme de Madame Maret dans le Paradis, comme nous le chanterons tout à l'heure.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Sitientes
Ordres mineurs – Sous-diaconat
7 avril 1984

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

Nous voici à nouveau réunis pour une cérémonie d'ordination, ordination aux deux derniers ordres mineurs et au sous-diaconat, en attendant la cérémonie de demain, pour la réception du diaconat.

Ce sont de grandes grâces qui sont faites au séminaire et aux différentes communautés qui se joignent à nous dans ces cérémonies, grandes grâces qui sont faites par Dieu à ces communautés et à notre Fraternité. Car s'il est un don important, sublime, incompréhensible, fait par Dieu aux hommes, c'est bien celui de son sacerdoce et ainsi par le sacrement de l'ordre que vous allez recevoir, mes chers amis, ce sont ces grâces particulières qui vous unissent déjà à Jésus-Christ Prêtre et au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et je voudrais, en quelques mots, vous encourager dans vos dispositions à recevoir cette grâce toute particulière. Le concile de Trente nous affirme que nous pouvons et que nous devons coopérer aux grâces que nous recevons. Il le dit particulièrement contre l'erreur des protestants qui nient que nos oeuvres puissent contribuer à la réception de la grâce, ou à une augmentation de la grâce sanctifiante. Le concile de Trente affirme au contraire, que nous pouvons et nous devons coopérer à la grâce du Bon Dieu et par conséquent mériter, sinon la première grâce, au moins la grâce seconde, celle qui augmente en nous la grâce sanctifiante et même mériter la gloire du Ciel qui sera notre récompense.

Oui, donc, nous pouvons mériter, puisque nous pouvons aussi – hélas – démériter. Si nous pouvons démériter et recevoir une sanction grave comme celle de l'enfer, il est bien juste aussi que nous puissions mériter. Et c'est pourquoi il nous est bon de nous rappeler quelles sont ces dispositions que nous devons avoir en nous et quelles sont ces dispositions que l'Église demande par exemple à ceux qui, adultes, doivent re-

cevoir la grâce du baptême. On ne peut admettre au baptême un adulte qui n'aurait pas certaines dispositions pour la grâce de son baptême, pour la grâce sanctifiante qu'il doit recevoir.

Quelles sont ces dispositions que l'Église demande ? Elle demande fides theologica, qu'est-ce que veut dire par là l'Église : fides theologica ? C'est-à-dire cette foi qui n'est pas seulement une fiducia, qui n'est pas seulement un sentiment de foi, mais la foi telle que l'Église catholique l'entend, qui est une adhésion de notre intelligence aux vérités révélées par Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu et parce qu'il est Dieu. Parce qu'il est la Vérité même. Donc la foi dans les vérités révélées par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis l'Église demande également l'espérance. L'espérance particulièrement fondée sur la miséricorde de Dieu. Miséricorde infinie du Bon Dieu. Espérance de cette grâce qui pour celui qui va la recevoir, comprend que pour lui, c'est une nouvelle existence, une nouvelle naissance, son introduction dans le Corps mystique de Notre Seigneur, dans le sein de la Trinité Sainte. Et tout cela grâce à la miséricorde de Dieu, grâce à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis après la foi, l'espérance, également la charité. Et l'Église demande pour ces catéchumènes - ceux qui se préparent à la grâce sanctifiante qu'ils doivent recevoir - qu'ils aient \'initium vitæ christianæ.

Quel est ce commencement de la vie chrétienne ? Eh bien c'est l'obéissance aux commandements de Dieu. Un pécheur, un pécheur public, ne peut pas se présenter pour recevoir la grâce du baptême, c'est évident.

Il faut donc qu'il y ait un commencement de vie chrétienne. Puis Si diiigitis me, dit le Seigneur, mandata mea servate (Jn 14,15) : Celui qui m'aime observe mes commandements.

Et par conséquent, c'est dans cette observance des commandements que se trouve déjà la charité. Cette charité qui s'exprime par la soumission à la volonté du Bon Dieu.

Trois dispositions fondamentales que nous avons besoin de nous rappeler, car elles sont fondamentales, c'est-à-dire qu'elles doivent demeurer tout le temps dans nos coeurs et

dans nos esprits, si nous voulons que la grâce augmente en nous. Nous devons garder cette foi, cette espérance, cette charité. En plus l'Église ajoute encore : timor Dei : la crainte de Dieu. Oh, sans doute la crainte filiale, la crainte de nous séparer de Dieu, nous séparer de Notre Seigneur Jésus-Christ, de Celui qui est tout pour nous, qui nous a tout donné, à qui nous devons tout : timor Dei.

Et enfin Vodium peccati : la haine du péché. Car le péché est le mal de l'homme. C'est celui qui risque de nous séparer de Dieu, de nous éloigner de Dieu.

/ Voyez comme elles sont belles ces simples dispositions que l'Église demande à tout catéchumène. Et c'est pourquoi lorsque l'on prépare les catéchumènes à recevoir la grâce du baptême, on leur demande un certain laps de temps pour se préparer, s'habituer à être dans ces dispositions. Dispositions qui leur permettront de recevoir la grâce sanctifiante, d'une manière fructueuse, d'une manière efficace qui fera ainsi grandir déjà leurs vertus, leurs vertus chrétiennes plus rapidement.

Et pour ceux qui, comme vous, ont déjà reçu cette grâce sanctifiante, qui ont déjà la grâce sanctifiante en eux, est-il possible encore d'espérer de faire croître cette grâce et les grâces que vous allez recevoir ici par le sacrement de l'ordre vont-elles vraiment augmenter votre grâce sanctifiante, par la grâce sacramentelle qui va vous être donnée ? Oui, vous pouvez mériter, en vérité, une augmentation de grâce. Mais pour mériter cette augmentation de grâce, il vous faut aussi certaines dispositions dont l'Église parle dans nos traités de spiritualité, dans nos traités de théologie. Il nous faut une plus grande charité. C'est la charité qui accroît la charité en définitive.

Plus nous agissons, plus nous sommes remplis de l'amour de Dieu, de la charité de Dieu ; plus nous sommes disposés aussi à recevoir la grâce en abondance.

Et c'est pourquoi les Âmes saintes - bien que peut-être elles aient moins de difficultés que les autres, à cause de leur sainteté - à se disposer pour recevoir ces grâces, mais elles reçoivent des grâces plus abondantes que les autres, parce que leur charité est plus grande.

Et comment se manifeste cette charité ? Comment pouvons-nous la déceler un peu en nous ? Eh bien, saint Thomas, après saint Benoît, dit que la promptitude avec laquelle nous nous donnons au Bon Dieu, avec laquelle nous ouvrons notre cœur à Dieu, cette promptitude manifeste que nous aimons Dieu, manifeste que nous sommes prêt à obéir à la volonté de Dieu, à nous donner à Dieu, à faire cette oblation que vous faites maintenant de vous-même et toujours davantage par ces ordinations que vous recevez. Cette promptitude, saint Benoît la désigne surtout à l'occasion de l'obéis-sance, à la spontanéité et à la rapidité avec lesquelles le sujet répond à la voix de son supérieur. Allegro pede, dit saint Benoît dans sa règle. Allegro pede, d'un pied vif, d'un pied rapide, il se rend à l'obéissance de ses supérieurs, pour l'amour de Dieu. Voilà ce qui manifeste la charité.

Et c'est encore ce que nous dit également saint Paul : Hilarem enim datorem diligit Deus (2 Co 9,7) : Le Bon Dieu aime celui qui se donne avec joie, avec joie Hilarem datorem diligit Deus. Il semble que le Bon Dieu n'aime pas celui qui donne avec tristesse, comme s'il regrettait le don qu'il est obligé de faire de lui-même, comme s'il regrettait la spontanéité avec laquelle il doit se présenter pour recevoir la grâce de Dieu, pour recevoir l'Esprit Saint, pour recevoir l'amour et la charité de Dieu en lui. Non le Bon Dieu aime celui qui se donne avec joie. Hilarem datorem.

Et c'est encore saint Paul qui dit aussi aux Corinthiens :

Eamdem autem habentes rémunerationem, tanquam fillls dico : dilatamini et vos (2 Co 6,13) :

« Je vous parle comme à mes enfants : vous aussi élargissez vos cœurs ».

Os nostrum patet ad vos ô Corinthii, cor nostrum dilatatum est (2 Co 6,11) :

« Notre bouche s'est ouverte pour vous, ô Corinthiens, notre cœur s'est élargi ».

Dilatamini et vos ; cor nostrum dilatum est. Dilatez vos cœurs, ouvrez vos cœurs ; n'ayez pas des cœurs étroits ; n'ayez pas des cœurs fermés, égoïstes, qui ont peur de donner ; qui craignent de se donner au Bon Dieu. Élargissez donc vos cœurs. Voilà les dispositions qui peuvent nous faire croître dans l'amour du Bon Dieu et nous faire recevoir les grâces des sacrements avec abondance et ainsi nous faire monter dans l'union à Dieu, dans l'intimité avec Dieu.

Évidemment il nous faut aussi être dans un esprit de prière. Demander au Bon Dieu — parce que ce n'est pas par nos propres efforts, ce n'est pas par nos propres dispositions personnelles, sans le secours de Dieu — que nous recevrons la grâce. Par conséquent nous devons prier pour demander au Bon Dieu de nous donner ces dispositions particulières, dispositions si utiles, si nécessaires. C'est une chose d'ailleurs que les diacres, futurs prêtres, doivent se rappeler pour leur ministère, que la nécessité de la disposition des âmes pour bien recevoir la grâce efficacement.

Il faut donc préparer les cœurs. Il faut que les cœurs se préparent à recevoir les grâces ; elles ne viennent pas comme par habitude, par routine, pour recevoir les sacrements, pour recevoir la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ en nous. Sinon ces grâces risquent de ne pas être fructueuses et de ne pas faire augmenter la grâce sanctifiante dans les âmes.

Et le catéchisme du concile de Trente ajoute, que, pour les ordinations, une des dispositions principales que doivent avoir ceux qui vont recevoir les ordres, c'est d'avoir la pureté du cœur. Pourquoi la pureté du cœur ? Détachement d'eux-mêmes, détachement de toutes les choses de ce monde, pour s'approcher de Dieu.

Mais, dit le catéchisme du concile de Trente, cela est nécessaire plus que pour les autres sacrements, parce qu'ils doivent être des exemples. Parce que ce sacrement est fait pour sanctifier la société. Ce n'est pas un sacrement comme le sacrement de pénitence par exemple, qui sanctifie l'âme du sujet qui se confesse, qui reçoit la grâce du sacrement de pénitence. Mais l'ordre est un sacrement qui sanctifie pour sanctifier les autres. C'est une grâce particulière qui est donnée pour la sanctification de la société, comme la grâce du mariage est donnée pour la sanctification de la famille et non pas seulement pour les parents eux-mêmes, mais également pour la

sanctification de la famille.

Mais de même, l'ordre pour la sanctification de l'Église, pour l'accroissement de l'Église, pour l'accroissement du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, cette grâce vous est donnée et - justement - pour être un exemple, un exemple de cet amour de Dieu, de cet amour total de Dieu, pour ce détachement total des choses du monde.

Eh bien, le catéchisme du concile de Trente nous apprend qu'il faut que ceux qui se disposent aux ordinations aient le cœur pur, le cœur détaché, détaché de toutes choses pour qu'il soit vraiment attaché à Dieu et qu'il soit ainsi une lumière, une lumière qui brille par leur sainteté et qui aide les fidèles à se sanctifier aussi.

Voyez, voilà les dispositions dans lesquelles vous devez être ce matin et demain matin, pour recevoir cette grâce exceptionnelle du sacrement de l'ordre.

Remerciez Dieu, rendez grâces à Dieu, rendez grâces à la très Sainte Vierge Marie, car c'est par elle que vous recevez ces grâces ; toutes les grâces nous viennent par les mains de Marie.

Que ce soit là une grande consolation pour nous, car elle est si bonne, si attentive pour nous, pour chacun d'entre nous. Elle nous aidera à avoir les dispositions qu'elle a eues elle-même lorsque la grâce du Saint-Esprit est descendue en elle, au moment de l'Annonciation.

Ah s'il y avait un cœur disposé, c'était bien celui de la Vierge Marie !

Alors que nos cœurs soient disposés comme le sien pour recevoir cette grâce de l'ordination.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dimanche de la Passion
Diaconat
8 avril 1984

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

Nous voici arrivés par ce premier dimanche de la Passion de Notre Seigneur, au cœur même de notre année liturgique. Le grand mystère autour duquel toute la liturgie de l'Église, tourne en quelque sorte, est organisé, c'est le mystère de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Dieu a voulu de toute éternité que son Fils prît une chair semblable à la nôtre et une âme semblable à la nôtre et versa son Sang pour la rédemption de nos péchés. Grand mystère ! Et cette Passion de Notre Seigneur à laquelle nous allons assister de nouveau par toutes les belles cérémonies et toutes ces journées émouvantes de la Semaine Sainte, sont des grâces tout à fait particulières qui inondent notre âme de joie et de douleur en même temps, face à notre état de pécheurs.

Et cette semaine se présente, ce drame, ce mystère, se présente sous la forme d'un combat, un combat immense livré entre Dieu et Satan. Car l'Évangile le dit explicitement : Satan prît possession de l'âme de Judas. C'est donc un combat contre Satan, un combat contre le péché, combat contre la mort, duquel évidemment Dieu sortira victorieux. Victorieux en voulant nous entraîner dans sa victoire. Il va falloir que nous nous appliquions les mérites de la Passion de Notre Seigneur, pour que nous puissions participer à cette victoire contre le péché, contre Satan, contre la mort.

Aujourd'hui, on aurait tendance à oublier la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour ne plus penser qu'à sa Résurrection. Volontiers, on laisse disparaître les crucifix, pour ne plus représenter Notre Seigneur que triomphant. Sans doute Notre Seigneur a triomphé. Mais Il a triomphé par sa Passion. Sa Résurrection est comme le résultat de son combat, le résultat de sa Passion, de son Sang versé, comme le dit magnifiquement saint Paul :

Per proprium sanguinem introivit semel in Sancta, æterna

redemptione inventa (He 9,12). « Il est entré dans le Saint des saints avec son propre Sang ». Il a versé son propre Sang. Ce n'est plus le sang des taureaux, des boucs, c'est le propre Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, son Sang divin, qui est répandu pour nous.

Et nous sommes portés à nous demander, s'il y a quelque relation entre cette Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ et l'ordre, mes chers amis, que vous allez recevoir dans quelques instants, l'ordre du Diaconat. Et en effet, il y a des relations intimes et profondes nécessairement, puisque vous vous pré¬parez au sacerdoce. Le sacerdoce n'étant autre que celui de Notre Seigneur, il est normal que vous approchant du sacer¬doce, vous vous approchiez aussi de ce grand mystère qu'est la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans lequel vous de¬vez entrer vous-même, entrer dans cette Passion, vous conformer à Notre Seigneur Jésus-Christ sur sa Croix.

Car vous prêcherez aussi comme saint Paul : Jésus et Jésus crucifié (1 Co, 2,2) . C'est bien ce que dit saint Paul : "Scan¬dale pour les Gentils et scandale pour les Juifs. Mais sagesse pour ceux qui croient en Notre Seigneur Jésus-Christ". Ce sera donc votre sagesse : la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et dans les paroles que le pontife prononce - et va pronon¬cer dans quelques instants à votre sujet - il vous rappellera que ministres de l'Église et successeurs des lévites, vous allez entrer dans ce combat. Semper in procinctu : L'Église est tou¬jours entourée d'ennemis, est toujours dans le combat. Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi redores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cælestibus (monition aux ordinands) : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les do¬minateurs de ce monde de ténèbres, les esprits mauvais ré¬pandus dans l'air ». Contre les Princes de ce monde qui sont les successeurs des Princes des prêtres et des Pharisiens qui ont condamné Notre Seigneur.

Vous entrez dans ce combat. Et parce que vous entrez dans ce combat, vous avez particulièrement besoin du don de force. Et quand l'évêque va imposer sa main sur votre tête, il deman¬dera pour vous, Spiritum ad robur, pour la force. Vous aurez en effet besoin de cette force spirituelle, de cette force surna¬turelle pour vous maintenir dans ce combat. Combat qui est plus actuel que jamais. S'il y a une époque où nous devons combattre, c'est bien celle-ci. Satan est déchaîné, le péché est partout. Et hélas, la mort aussi, mort définitive pour beaucoup d'hommes qui ne croient pas, ou ne veulent pas croire en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors que de même que dans ce combat et dans cette Pas¬sion nous voyons que Notre Seigneur est abandonné par ses disciples, seule la Vierge Marie demeure au pied de la Croix ; Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus (Jn 19, 25) : « La mère de Jésus est demeurée debout au pied de la Croix », avec saint Jean. Les autres L'ont abandonné.

Eh bien, nous assistons à ce spectacle de la Passion de l'Église et l'Église est abandonnée. Oui, l'Église est abandon¬née. Elle est abandonnée par ceux qui devraient la défendre, par ceux qui devraient proclamer la royauté de Notre Seigneur, par ceux qui devraient répandre sa Vérité partout.

Non, comme les Princes des prêtres ils ont préféré plaire aux hommes et pourtant que disent les psaumes ?

Qui hominibus placent (Ps 52,7). Nous le disons dans les psaumes que nous récitons le mercredi : Qui hominibus placent (...) Deus sprevit eos confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos. Il les méprise, il disperse leurs ossements, ceux qui plaisent aux hommes au lieu de plaire à Dieu.

C'est bien ce que dit saint Paul aussi : Ita loquimur non quasi hominibus piacentes, sed Deo (1 Th 2,4) : Celui qui veut plaire aux hommes ne peut pas plaire à Dieu, non potest. Ils ont préféré plaire à César : Nous n'avons pas d'autre roi que César. Eux qui auraient dû reconnaître Notre Seigneur Jésus-Christ qui était l'objet de leur désir, l'objet de leur attente, de tout ce peuple de Dieu, choisi pour le Messie : In propria venit, et sui eum non receperunt (Jn 1,11) : Il est venu dans sa mai¬son et ils ne l'ont point reçu. Et c'est encore aujourd'hui dans l'Évangile. Notre Seigneur leur dit : Vos dicitis quia Deus vester est (Jn 8,54) : Vous dites que vous connaissez Dieu, qu'il est votre Dieu. Et non cognovistis eum (Jn 8,55) : Vous ne le

connaissez pas. Ego autem novi eum (Jn 8,55) : Moi, je Le connais Dieu et vous l'appelez votre Dieu.

Eh oui, ils l'appellent leur Dieu et ils ont raison. Car c'est Dieu qui leur a enseigné Lui-même ce qu'il était, à Moïse et par tous les Prophètes, ils se sont attachés à Dieu. Et Notre Seigneur leur dit : Vous dites que vous connaissez Dieu, Neque me scitis, neque Patrem meum : si me sciretis ; forsitam et Patrem meum sciretis (Jn 8,19) : Vous ne Le connaissez pas. Parce que si vous Le connaissiez, vous me connaîtriez aussi et vous me reniez.

Paroles terribles pour ce peuple qui aurait dû reconnaître Dieu dans ce Messie, dans Notre Seigneur Jésus-Christ.

Eh bien, nous en sommes là aujourd'hui aussi. On ne veut plus reconnaître Dieu dans la Sainte Église. On préfère plaire aux hommes, plutôt que de plaire à Dieu, que de proclamer la Vérité de l'Église, sa Vérité éternelle, sa sainteté, sa royauté. On préfère plaire aux protestants, plaire aux communistes, plaire aux hommes.

Alors vous, mes chers amis, préparés au combat, recevant la grâce de la force, vous resterez aussi près de l'Église, avec l'Église, dans l'Église, dans sa Passion, vous serez là pour proclamer sa Vérité, pour proclamer sa sainteté, pour proclamer son apostolicité et son unité. Et vous ne plairez pas aux hommes ; vous serez persécutés parce que vous ne voulez pas plaire aux hommes et que vous voulez plaire à Dieu. Attendez-vous aux persécutions, comme Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous êtes les disciples et les disciples ne sont pas au-dessus du Maître.

Attendez-vous à ces persécutions, comme nous sommes persécuté actuellement.. Pourquoi ? Parce que nous voulons maintenir la Vérité de l'Église. Parce que nous ne sommes pas disposé à pactiser - au prix de la Vérité - avec ceux qui n'ont pas la Vérité, pour nous mettre, soi-disant, à leur niveau. Alors on verra l'Église maintenant sur le même plan que ces dieux païens, que ces dieux qui n'en sont pas.

Omnes dei Gentium sunt demonia, dit le psalmiste : Les dieux des Gentils sont des démons. Alors on voudrait mettre

l'Église sur le même pied que les démons, sur le même plan, toutes les religions égales, liberté religieuse, égalité de toutes les religions, liberté de toutes les religions.

Non ! Nous refusons. Nous voulons honorer l'Église, honorer Dieu, honorer Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous refusons ces titres qui sont uniques, à ceux qui ne sont que des inventions du diable.

Alors vous serez ces diacres, cum beato Stephano, comme le dit l'oraison, cum sanctum Stephanum. Oui, c'est l'exemple que vous donne la Sainte Église : pensez à saint Étienne. Saint Étienne n'a pas voulu plaire aux hommes. Il a plu à Dieu ; il a subi son martyre en priant pour ses persécuteurs.

Eh bien, vous serez lapidés, vous aussi ; vous serez persécutés, mais vous prierez aussi pour vos persécuteurs. Comme Notre Seigneur l'a fait, comme Il en a donné l'exemple.

Voilà, mes bien chers amis, quel est le modèle que l'Église vous donne. Et le modèle, encore plus parfait, c'est celui de Notre-Dame de la Compassion, la très Sainte Vierge Marie, proche de la Croix, dans le silence de son âme, adorant son divin Fils, s'offrant avec Lui pour la rédemption des péchés du monde.

Et vous aussi, vous vous offrirez toujours de plus en plus, proche de l'autel, vous vous offrirez avec Notre Seigneur sur sa Croix pour la rédemption du monde.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Enterrement de Christophe Lovey
10 avril 1984

Mes bien chers frères

Réunis aujourd'hui autour de la dépouille mortelle du cher Christophe Lovey, nous nous tournons vers sa famille et nous lui offrons nos respectueuses et affectueuses condoléances.

Et nous prierons Dieu, au cours de cette cérémonie, pour que l'âme de ce jeune Christophe soit reçue comme nous le dirons à la fin de cette cérémonie : In Paradisum deducant te

angeli : Que Dieu vous conduise et que ses saints Anges vous conduisent vers Dieu, dans le Paradis.

À cette occasion, mes bien chers frères, je ne peux m'empêcher de remercier également la famille de Maître Lovey de l'exemple profondément chrétien, profondément catholique qu'elle nous a donné au cours de l'épreuve qu'elle vient de subir. Et je rapprocherai de cet exemple, l'exemple également d'autres familles que nous avons eu l'occasion de secourir dans des épreuves un peu similaires.

Je pense à l'enterrement que nous avons eu il y a peu de temps de Madame Maret, tous ceux qui ont connu cette famille, ont admiré les grâces et les bénédictions qui ont été répandues dans cette famille, dans les épreuves douloureuses.

Et puis, nous sommes en famille. Nous pouvons bien citer également la famille de Madame Sermier, éprouvée aussi d'une manière bien cruelle et bien douloureuse. Et je ne puis pas m'em-pêcher de me reporter aussi aux épreuves subies par les familles Alphonse et Marcel Pedroni.

Et nous avons été obligé d'admirer avec quelle sérénité, avec quelle profondeur de foi, ces familles ont supporté leurs épreuves.

Je pense que c'est une leçon pour nous. Et il nous est bon de réfléchir un peu sur les causes de cette force, force chrétienne, appuyée sur une foi profonde. C'est un exemple que nous devons suivre et dont nous avons particulièrement besoin aujourd'hui. Sans doute la première cause en est à Dieu. Il faut remercier Dieu des grâces qu'il accorde aux familles chrétiennes. Et nous rappeler que le sacrement de mariage donne une grâce sacramentelle spéciale pour soutenir les familles dans leur foi. Cette grâce sacramentelle n'est pas une illusion, n'est pas un mythe. C'est une réalité. Et nous en voyons là les effets, les conséquences. Grâces particulières aussi, qui sont données, à cause de la fidélité dans la foi de ces familles. Et comment se maintiennent-elles dans cette fidélité ? Par la prière et par la pratique sacramentelle. On ne peut pas recevoir des grâces spéciales et extraordinaires comme celles-là, si l'on ne se maintient pas dans l'esprit de prière. Il faut prier. Dieu accorde à ceux qui prient ; prier et aussi pratiquer les sacrements.

Or c'est ce qui caractérise ces familles. Familles qui reçoivent régulièrement et fréquemment les sacrements. Alors, au moment où l'orage gronde, au moment où l'épreuve survient, où la tempête arrive, ces familles tiennent bon. Elles sont unies à Dieu ; elles aiment Dieu ; elles servent Dieu et par conséquent à la manière dont Job aussi a reçu toutes ses épreuves, il a dit : "Mon Dieu vous m'avez tout donné, vous m'avez tout enlevé, que votre saint nom soit béni". Ce sont les mêmes sentiments qui se trouvent dans ces âmes privilégiées.

Mais elles le sont, encore une fois, parce qu'elles ont maintenu cette foi. Et puisque je parle des familles valaisannes, il me semble bon de suggérer et de rappeler à vos coeurs et à vos esprits ces souvenirs que vous avez tous, plus ou moins tous, de vos parents, de vos grands-parents.

Que de souvenirs ont été ainsi racontés à l'occasion de rencontres. Souvenirs de la montagne, souvenirs de ces villages de montagne où toutes les maisons se trouvaient entourées d'églises, où l'église était tout. Où Dieu était tout en définitive, dans ces familles. Familles qui vivaient dans la simplicité, peut-être même dans la pauvreté, mais dans la foi, dans une foi profonde. On faisait des marches des journées entières pour aller dans des sanctuaires, pour aller prier la Sainte Vierge. On n'hésitait pas à souffrir un peu du froid, pour servir le Bon Dieu. Les familles étaient nombreuses, il y avait beaucoup de vocations, vocations de prêtres, de religieux, de religieuses, de missionnaires, magnifiques fruits de cette foi profonde qui animait vos familles. Tous, vous avez des exemples en mémoire.

Alors je pense que dans des occasions comme celle-ci, il est bon de ranimer cette flamme de la foi dans les familles, qui risque de se perdre aujourd'hui, vous le savez mieux que moi. Vous qui pouvez comparer précisément ce qu'étaient vos parents et vos grands-parents et la situation d'au-jourd'hui dans vos propres villages, dans vos propres villes. Vous pouvez faire la comparaison.

Et d'ailleurs, hélas, si les vocations étaient un signe de la vitalité de la foi catholique autrefois, où en sont maintenant les vocations, dans cet admirable pays du Valais .

Alors profitons de cette circonstance pour ranimer notre foi, prendre des résolutions de maintenir nos principes religieux et de pratiquer notre foi. Encore une fois, on ne peut pas subir les épreuve chrétiennement, si l'on n'est pas préparé à les subir. Car elles surviennent subitement, sans que le Bon Dieu nos avertisse. C'est là que l'on peut voir quelle est la profondeur de sa foi.

Eh bien demandons aujourd'hui au Bon Dieu de répandre ses grâces sur vos familles à l'exemple de ces familles qui demeurent encore chrétiennes et qui sont un exemple et un modèle pour toutes les familles chrétiennes du Valais.

Et demandons surtout à la Vierge Marie – nous allons pendant ces semaines de la Passion – nous trouver au pied de la Croix, avec la très Sainte Vierge Marie. Elle est restée debout, ferme, sereine, auprès du martyre de son Fils. Elle aussi a subi des épreuves terribles, un véritable martyre. Elle l'a subi debout, consciente de la vocation que le Bon Dieu lui avait donnée. Elle ne s'est pas répandue en larmes et en contorsions, comme le font les païens. Non, elle s'est unie au Sacrifice de son divin Fils.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie d'être notre Reine, d'être notre modèle et notre exemple en ces circonstances et prions pour l'âme de ce cher Christophe Lovey, afin que le Bon Dieu l'accueille dans son Paradis.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
19 avril 1984

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Ce n'est pas sans raison que la Sainte Église demande à l'évêque de consacrer les saintes Huiles en ce jour du Jeudi Saint. Nous avons eu l'occasion, au cours de cette retraite, d'évoquer la pensée de saint Thomas d'Aquin, sur ce que sont en vérité les sacrements institués par Notre Seigneur Jésus-Christ. Saint Thomas nous rappelle qu'il y a trois éléments fondamentaux dans la pensée et la définition des sacrements.

Une référence au passé, dit saint Thomas, référence toujours vivante, toujours réelle, référence à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est la cause de la grâce de ces sacrements. Cause et source d'où découle la grâce du sacrement.

Le deuxième élément est un élément actuel, un élément qui nous touche de près, qui touche toutes les âmes qui sont atteintes par les bienfaits de la Rédemption : la grâce. La grâce sanctifiante, ce don extraordinaire qui nous est fait, grâce à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Enfin, troisième élément, dit saint Thomas, c'est la gloire. Car en définitive, pourquoi la présence du Saint-Esprit dans les âmes sanctifiées ? C'est pour la gloire, pour être un jour glorifié dans le Ciel et partager la gloire de Dieu.

Nous comprenons mieux alors, pourquoi ce rapprochement de la consécration des saintes Huiles qui servent essentiellement aux sacrements, avec cette préparation de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, car nous sommes à la veille de l'immolation de l'Agneau pascal, veille de la fête de la Pâque.

Et c'est en cette soirée que Notre Seigneur Jésus-Christ va fonder le sacerdoce ; va par conséquent instituer cette continuation de sa Rédemption, cette continuation de sa Passion, en faisant ses prêtres et en leur confiant les sacrements.

Et Notre Seigneur a voulu que ces sacrements, que sa grâce, que son Esprit, son Esprit Saint, nous soit communiqué par des signes sensibles ; des signes sensibles auxquels Il a donné ce pouvoir extraordinaire de communiquer la grâce.

Et puisqu'il s'agit de la vie divine, il s'agit donc d'un élément mystérieux, sublime. On comprend alors pourquoi toute cette solennité pour consacrer ces saintes Huiles qui vont être porteuses de la vie divine dans les âmes.

Ces saintes Huiles sont en effet employées dans presque tous les sacrements. Et elles servent aussi même, par l'institution de l'Église alors, à la consécration. Elles servaient à la consécration des rois, des prophètes. Elles servent aussi à la consécration de ceux qui touchent de plus près à la réalisation

des sacrements, comme la consécration du calice, la consécration de la patène, la consécration de la pierre d'autel, la consécration du temple de Dieu, de l'église. Tout cela parce que ces objets ont aussi un caractère divin. Ces objets servent à la transmission de la vie divine en nous. Quelle merveille, quelle splendeur, quelle munificence de la part de Dieu, de nous donner ainsi à travers ces créatures, sa vie divine.

Et je voudrais insister sur ce qui est présent dans les éléments du sacrement. Certes nous devons toujours penser à la Passion de Notre Seigneur, à son Cœur sacré, ouvert, duquel ont coulé le Sang et l'eau qui sont les sources de la grâce de nos sacrements. Mais c'est tout de même pour nous actuellement la grâce sanctifiante qu'il importe d'avoir dans nos cœurs, afin d'être agréables à Dieu.

Car, hélas, il faut affirmer ces vérités de notre foi. Ces vérités qui ont été affirmées d'une manière solennelle – je dirai – par saint Paul lui-même, dans le treizième chapitre de son Épître aux Corinthiens, lorsqu'il fait cette magnifique description de la charité. Mais avant de dire ce qu'est la charité, saint Paul rappelle que sans la charité nous ne sommes rien. Nihil sum ! Nous sommes des cymbales sonnantes, qui ne signifient rien si nous n'avons pas la charité, si nous n'avons pas la grâce en nous. Nous pouvons donner notre corps à brûler ; nous pouvons donner tous nos biens ; nous pouvons faire tous les actes que nous voulons, les plus sublimes, les plus extraordinaires, nous donner nous-mêmes, tout cela ne sert à rien : nihil est, s'il n'y a pas la charité, s'il n'y a pas la grâce en nous.

Pourquoi cela ? Parce que désormais, après le péché originel, seul Dieu peut rendre gloire à Dieu. Seul Notre Seigneur Jésus-Christ – le Verbe de Dieu – incarné venant en nous, prenant possession de notre âme, par Lui-même, par son Esprit et par la présence du Père, par la présence de la Sainte Trinité, peut chanter la gloire du Bon Dieu et être agréable à Dieu. Sans lui, nous ne pouvons rien. Sans Notre Seigneur Jésus-Christ nous ne pouvons plus rien pour la gloire du Bon Dieu. Ainsi Il l'a voulu, ainsi Il l'a décidé. D'où le prix de la grâce, d'où la nécessité de la grâce.

Alors nous qui avons cet immense privilège de recevoir la grâce de Notre Seigneur au jour de notre baptême et d'avoir fait sans doute tous nos efforts pour la garder, cette grâce, garder en nous la présence du Saint-Esprit, garder en nous la présence de Dieu, afin d'être agréable à Dieu, afin que tous nos actes soient non seulement agréables, mais méritent aussi, méritent la vie éternelle, méritent la gloire, non seulement pour nous, mais pour les autres. Alors estimons ce don précieux.

Si scires donum Dei (Jn 4,10), dit Notre Seigneur à la Samaritaine : "Si tu connaissais le don de Dieu". Et Notre Seigneur donne une image de ce qu'est ce don de Dieu. C'est une source, une fontaine vivante qui irrigue nos âmes et qui donne ainsi naissance à toutes les vertus, à toutes les vertus chrétiennes, à tous les dons du Saint-Esprit, aux béatitudes, à tout ce qui fait fleurir nos âmes et qui les rend agréables au Bon Dieu.

Cette image de la fontaine vivante, me rappelle des souvenirs du désert. Ayant eu parfois l'occasion de visiter des oasis, on comprend mieux l'image de Notre Seigneur. Dans un désert intégral, où rien ne pousse, aucune herbe ne vient au jour, où se trouvent tout à coup, comme par miracle, quelques hectares de terre où l'on voit surgir ces fontaines, bien souvent sur lesquelles on a posé des pierres, afin qu'elles ne soient pas trop jaillissantes. Mais l'eau coule en abondance, une eau claire, limpide, qui irrigue par des petits canaux tous les environs de cette source. Et des merveilles poussent : palmiers, orangers, mandariniers, du blé, du maïs, tout pousse à souhait dans ce désert intégral, où aussi loin que la vue peut s'étendre, il n'y a rien, rien, rien. Eh bien, je pense que cette image que Notre Seigneur donne, signifie bien ce que sont les cœurs qui ont reçu la grâce du Bon Dieu. Cette eau, cette source, cette fontaine de vie qui jaillit vers le Ciel, produit en nous toutes ces vertus chrétiennes dont nous avons besoin et qui nous préparent à la gloire du Ciel.

Pour nous, mes bien chers amis, pour nous prêtres surtout, qui devons utiliser souvent ces signes sensibles que Notre Seigneur a institués pour conférer la grâce aux âmes, ayons un profond respect, une profonde dévotion pour toutes ces institutions que Notre Seigneur a faites, afin de donner véritablement

la grâce aux âmes. Et préparons aussi les cœurs, afin qu'ils les reçoivent dignement et qu'ils reçoivent cette grâce en abondance.

Car s'il est vrai que ces signes produisent leur effet, comme disent les théologiens : ex operæ operato, c'est-à-dire par eux-mêmes, il n'en est pas moins vrai que les dispositions des fidèles comptent aussi dans l'abondance des bienfaits qui sont donnés, dans l'abondance de la grâce qui est donnée. Meilleures sont les dispositions, plus le cœur est ouvert ; plus le cœur est généreux et plus la grâce du Bon Dieu se répand en lui. À nous de les préparer. Et à nous d'affirmer justement cette vérité : Que là où il n'y a pas la grâce, rien n'est utile au salut.

Ce sont des vérités qu'aujourd'hui on ne veut plus affirmer, parce qu'elles sont pénibles. On voudrait, on voudrait bien que toutes les âmes aient la grâce, évidemment. Mais nous ne pouvons pas la donner, là où il y a une opposition à Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même ; là où il y a une opposition à la foi.

On nous ferait croire, à présent, que tous les baptêmes qui sont donnés aux protestants par exemple, sont fructueux. Je dis fructueux – même s'ils étaient tous valides, ce qui n'est pas toujours le cas, hélas – même si tous ces baptêmes étaient valides, là où il n'y a pas la foi – chez des adultes par exemple – là où il n'y a pas la foi catholique, il y a un obstacle à la grâce. Le fait de refuser une vérité de notre foi est une opposition à Dieu Lui-même, à l'autorité de Dieu Lui-même – car c'est Dieu qui révèle – nous opposer à Dieu, empêcher la grâce de venir dans nos âmes. Il en est de même pour un catéchumène adulte qui est en état de péché mortel et qui n'a pas eu de véritable contrition de sa faute.

Demeurant dans l'état de péché mortel, il y a en lui un obstacle. Et pourtant le baptême est valide. Il aura le caractère dans son âme. Mais ce caractère ne sera fructueux que le jour où l'obstacle sera levé. Dès lors la foi sera parfaite, dès lors que le péché sera enlevé de cette âme pécheresse, eh bien la grâce abondera dans son âme. Mais s'il y a cet obstacle, le sacrement n'est pas fructueux.

C'est une chose importante. Nous ne pouvons pas aller à l'encontre des lois divines dans le domaine de la grâce. Ainsi

Dieu l'a voulu. D'où le désir que nous devons avoir de préparer les âmes à la grâce. Faire en sorte que toutes les âmes la reçoivent. Car sans la grâce nous ne pouvons pas aller au Ciel.

La grâce – encore une fois – c'est la présence du Saint-Esprit dans nos âmes, et pour nous-mêmes, quelle leçon aussi.

Soyons toujours vigilant afin de demeurer en état de grâce et demandons au Bon Dieu de nous donner tout ce dont nous avons besoin pour nous maintenir dans cet état de grâce.

Demandons-le tout particulièrement à notre bonne Mère du Ciel, elle qui a été pleine de grâce, emplie de grâce par l'Esprit Saint. Qu'elle veuille bien nous aider à demeurer dans la grâce et dans l'amour de l'Esprit Saint, dans la charité, comme elle y est restée, elle, toute sa vie et qu'elle a été maintenant glorifiée dans le Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il..

Pâques
22 avril 1984

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Il me semble encore entendre des échos de ce que nous avons entendu au cours de cette Semaine sainte, en particulier :

Jérusalem, Jérusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

Est-ce que ces paroles adressées par Notre Seigneur à la ville sainte, à Jérusalem, ne nous concernent pas ? Est-ce que ce n'est pas un appel personnel que le Bon Dieu nous fait : Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu. Et nous avons vu tout au cours de cette semaine, les douleurs, les souffrances de Notre Seigneur. Nous l'avons entendu dire :

Anima mea tristis est usque ad mortem (Mt 26,39) : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ». Et puis nous avons entendu en quelque sorte les clous s'enfoncer dans ses mains, dans ses pieds ; nous avons vu le soldat percer son Cœur et (entendu) tous ses gémissements : « Père, je remets mon âme entre vos mains ».

Et puis voici que maintenant ce sont des chants de louange, de gloire, de joie, de réjouissance. Quel grand mystère que Notre Seigneur Jésus-Christ ! Mystère qui nous dépasse, mystère vraiment divin et en même temps, mystère qui nous concerne tous. Chacun, individuellement, nous sommes profondément concernés par ce mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors essayons de pénétrer un peu ce mystère de l'amour, de la charité de Dieu pour nous. Nous aurions peut-être trop tendance, au cours de cette Semaine sainte, de considérer surtout les aspects extérieurs de ces événements : la Sainte Cène, la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, sa mise au tombeau, sa Résurrection et bientôt son Ascension.

Mais au-delà de son Corps visible qui frappe nos yeux et notre imagination, il y a^cette Créature divine tout entière unie à la divinité qui est son Âme. L'Âme de Jésus. N'aurions-nous pas trop tendance à oublier que Jésus avait une âme humaine et que c'est surtout par son Âme que Jésus nous a rachetés. Son Corps était l'instrument qui servait à son Âme, pour accomplir la Rédemption. Mais son Âme aussi était l'instrument de Dieu pour accomplir cette Rédemption, instrument privilégié, instrument extraordinaire : une âme comme la nôtre. Il a bien dit : Anima mea tristis est usque ad mortem : Mon âme – mon âme – est triste jusqu'à la mort. Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains. Jésus avait donc une âme humaine.

Imaginons ce que pouvait être cette âme unie à la divinité. Cette âme qui n'était pas une personne ; qui était unie à la Personne divine elle-même. Si nous admirons les merveilles que le Bon Dieu a faites dans l'âme de la très Sainte Vierge Marie – et certes nous avons bien des raisons d'admirer cette âme remplie de l'Esprit Saint – elle est pleine de grâces, nous le disons lorsque nous récitons le Rosaire : pleine de grâces. Mais l'âme de Marie, à côté de l'âme de Notre Seigneur, n'est qu'une ombre.

Cette âme que Dieu s'est choisie, pour la faire la sienne.

C'est Son âme. Son âme humaine. Il l'a faite comme l'instrument privilégié, instrument extraordinaire. Car cette âme avait une intelligence ; cette âme avait une volonté, une mémoire, une imagination, comme les nôtres.

Et alors, Il a donné des dons extraordinaires à cette âme. Cette âme, dès l'instant de son existence dans le sein de la Vierge Marie, possédait la vision béatifique ; avait une science infinie, unie à Dieu Lui-même par cette grâce particulière que nous appelons cette grâce d'union, union à Dieu. L'âme ne subsistait que par Dieu. Il n'y avait pas d'autre personne intermédiaire entre Dieu et cette âme. Non cette âme était bien l'âme de Dieu, l'âme humaine de Dieu. Mystère ! Grand mystère c'est vrai. Et cependant tous les actes, toutes les pensées, toutes les aspirations de cette âme, étaient divines, étaient attribuées à Dieu Lui-même. Dieu se les attribuait à Lui-même. C'était vraiment son instrument privilégié.

Imaginez alors ce que devait être cette âme : sa science, la lumière dont elle était inondée – car elle avait la vision béatifique pendant toute son existence – même pendant sa Passion. L'âme de Jésus voyait Dieu, vivait en Dieu, était rayonnante de Dieu, rayonnante de la gloire de Dieu, immensément joyeuse, dans la joie et la paix de Dieu.

Et pourtant, elle souffrait : Mon âme est triste jusqu'à la mort. Oui, vraiment grand mystère.

Alors saint Thomas nous explique que ce fut possible. L'âme peut en même temps en effet contempler Dieu, être dans la joie et la gloire de Dieu et en même temps souffrir dans la partie inférieure de son âme. Nous pouvons l'imaginer en pensant à ces âmes privilégiées qui ont eu des visions particulières, qui ont été entraînées dans le sein de Dieu pendant quelques instants, comme saint Paul qui disait : "J'ai été entraîné au troisième Ciel, avec mon corps, ou sans mon corps, je ne sais". Et pourtant il avait son corps, il était encore en son corps, il n'a pas été séparé de son corps. Et les Âmes saintes qui ont de ces privilèges d'être entraînées pendant quelques instants dans le sein de la Trinité, plus près de Dieu, sans avoir pour autantja vision béatifique qu'avait l'âme de Notre Seigneur – bien sûr, ce n'était qu'une approximation de Dieu – eh bien, elles pouvaient en même temps souffrir, comme a souffert sainte Catherine de Sienne ; comme a souffert saint François d'Assise des stigmates, signes de l'amour de Dieu, de ce grand amour

que le Bon Dieu avait pour ces âmes privilégiées. Il y avait donc en même temps une joie indicible d'être privilégié de Dieu, d'approcher davantage de la Trinité Sainte et en même temps de souffrir la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ dans leur corps par les stigmates.

Et ainsi en était-il de Notre Seigneur – à plus forte raison – et pourtant Il voyait Dieu ; Il était en Dieu bien plus que toutes ces âmes privilégiées évidemment, puisque c'est par son âme que toutes les grâces nous sont données aussi.

Donc science infinie de Dieu, sainteté dépassant la sainteté de toutes les âmes, de tous les anges réunis, puisque cette âme était unie à Dieu Lui-même. Puissance de cette âme, toute-puissance, puissance qui faisait accomplir par Jésus, les miracles. Il avait tous les charismes que l'on peut imaginer. Il pouvait arrêter le cours des événements, le cours des choses. Il avait dans ses mains la Toute-Puissance, mais n'agissait que selon la volonté infinie de Dieu puisque c'était Dieu qui agissait ; c'était Dieu qui était responsable de ses actes.

Mais cependant, nous savons – et il est de foi qu'il y avait deux volontés en Notre Seigneur Jésus-Christ – la volonté de Dieu et la volonté de son âme humaine. Mais ces volontés étaient toujours parfaitement accordées, parfaitement unies. Jésus ne pouvait rien faire qui fut contraire à la volonté de Dieu. Il était absolument impeccable, essentiellement impeccable.

Et cette âme était aussi royale, avait des pouvoirs de royauté, particulièrement de royauté spirituelle. Mais aussi de royauté temporelle par l'intermédiaire de royauté spirituelle. Royauté spirituelle sur les anges et sur toutes les âmes qui ont été créées. N'est-il pas dit en effet que Dieu illumine tout homme vivant en ce monde. Et toute grâce vient de Lui :

Plénum gratiæ, et veritatis (Jn 1,14), dit saint Jean.

De plenitudine nos omnes accepimus (Jn 1,16) : Et nous avons tous reçu de sa plénitude.

Duquel nous avons tous reçu – tous reçu – notre grâce vient de l'âme de Jésus. C'est Lui qui l'a méritée ; c'est Lui qui nous a rachetés ; c'est Lui qui a livré son Corps aux ennemis pour qu'il soit crucifié, pour accomplir la Rédemption. Et c'est Lui aussi qui reprend son Corps à la Résurrection. Il fallait que cela vienne. La souffrance de Jésus ne pouvait pas durer ; il fallait qu'enfin Il rentre dans sa gloire. Car c'est par miracle que la gloire de Jésus ne s'est pas manifestée constamment dans son Corps, étant donné que son Âme était dans la gloire, il était normal que son Corps le fut aussi et ce n'est que par un miracle, voulu par Jésus Lui-même, voulu par Dieu Lui-même pour pouvoir souffrir, pour pouvoir donner son Corps à la mort et à la souffrance pour nous racheter. Dieu a voulu ainsi. Mais normalement son Corps aurait dû être toujours glorieux. Et c'est pourquoi, il n'est pas surprenant qu'après que son Corps se fut séparé de son Âme et qu'il ait voulu Lui-même, qu'il ait déposé son Corps, son Corps qui n'a pas été atteint du tout par la corruption. Il a repris son Corps, le rendant glorieux pour l'éternité.

Certes nous sommes devant un grand mystère. Mais si Dieu s'est servi de cette Âme privilégiée et de ce Corps pour nous racheter comme instrument de notre Rédemption et qu'il les a privilégiés d'une manière extraordinaire ; Dieu veut se servir de nous aussi, à l'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

« Je vous ai donné l'exemple, pour que vous me suiviez », mon exemple a dit Notre Seigneur à ses apôtres. Eh bien, nous aussi, le Bon Dieu veut que nous soyons des instruments – et nous pouvons être des instruments, chacun à notre place – des instruments privilégiés de sa grâce, pour nous convertir, pour imiter sa science, sa sainteté, sa puissance, toutes ses vertus et sa Passion et sa Croix et sa Rédemption. Nous pouvons être ces instruments. Le Bon Dieu le désire. Nous sommes le prolongement, en quelque sorte, de son humanité, de son Âme et de son Corps. Nous sommes son Corps mystique. Il demande que tant que nous sommes encore sur la voie pour aller à la gloire, eh bien, que nous l'imitions aussi dans sa Passion et pour sa Rédemption C'est un appel que le Bon Dieu nous fait :

Jérusalem, Jérusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

Oui, et cela. Il nous l'adresse à chacun d'entre nous. Convertissez-vous à votre Dieu ; transformez-vous en Lui par tous les sacrements. Je vous ai donné mon Corps ; je vous

donne mon Sang ; je vous donne ma vie afin que vous me ressembliez, afin que vous continuiez ma Rédemption et qu'un jour vous entriez vous aussi dans ma gloire et dans ma Résurrection. Voilà l'appel que nous adresse Notre Seigneur.

Il faut, mes bien chers frères, que Jésus règne sur nous, qu'il règne sur nous ; qu'il règne sur notre personne. Il en a le droit ; Il nous a rachetés par son Sang. Nous lui appartenons désormais, lavés dans son Sang par le baptême, nous sommes à Jésus-Christ. Nous l'avons dit au cours de cette nuit pascale. Oui, nous croyons en Jésus-Christ ; nous croyons que nous avons été rachetés par Lui, par son Sang et nous renonçons au monde et nous nous attachons à Lui. Que toutes ces paroles ne soient pas des paroles vaines, des paroles que nous redisons par habitude, mais que ce soit une réalité ; que cela entre dans nos vies. Qu'il règne sur nous ; qu'il règne sur nos familles. Veillons à ce que la royauté spirituelle de cette Âme de Notre Seigneur soit vraiment inscrite dans nos familles, par l'accomplissement de sa loi, par sa volonté, par l'accomplissement de sa volonté et qu'il règne aussi sur nos cités.

Prions Dieu en ces temps vraiment extraordinaires que nous vivons, où il semble que l'on ne veut plus que Jésus règne dans nos cités. Nous en avons eu un exemple ces derniers temps, au mois de février, pour l'Italie. Exemple vraiment, qui nous a profondément peiné, profondément bouleversé.

L'Assemblée épiscopale d'Italie, les évêques italiens – le cardinal Casaroli – se félicitant de ce que Notre Seigneur Jésus-Christ, ne règne plus sur l'Italie, se félicitant, trouvant que désormais il était normal que l'Italie ne soit plus catholique. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? plus catholique. C'est-à-dire que la royauté spirituelle de Notre Seigneur Jésus-Christ ne s'étende plus à l'Italie. C'est une chose inconcevable. Toute l'Église, tous les papes, tous les pontifes, ont souhaité le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ et ont voulu que Notre Seigneur Jésus-Christ règne sur les personnes, sur les familles, sur les cités. C'est le but de l'Église : Que votre règne arrive sur la terre comme au Ciel. Nous le récitons dans le Pater noster. Mettons-nous une limite à ce règne ? Disons-nous : nous voulons que le règne de Notre Seigneur arrive sur nous, sur nos familles, mais pas sur nos cités ?

Sur la terre comme au Ciel. S'il y a un endroit où Notre Seigneur règne souverainement, c'est bien au Ciel. Alors s'il faut que sur la terre, Notre Seigneur règne comme au Ciel, il faut aussi que Notre Seigneur règne partout. Ce doit être notre but, notre conviction, notre désir, notre volonté. Nous devons tout faire pour que Notre Seigneur règne sur nos cités.

Et nous voyons bien les conséquences déplorables de l'athéisme de nos États, dans nos cités.

Et alors ce qui s'est passé depuis quinze ans, depuis le concile Vatican II, sous prétexte de cette fausse liberté religieuse, eh bien on a laïcisé, c'est-à-dire que l'on a donné à l'athéisme, tous les États catholiques.

Et peut-être l'Italie était le dernier État qui restait encore catholique officiellement, pour lequel la religion catholique était la seule religion reconnue publiquement. Et voilà que maintenant cet État ne l'est plus et par la volonté même du Saint-Siège ! Chose incompréhensible. Nous sommes dans des temps douloureux, mes bien chers frères, douloureux. Nous devons vraiment prier ; nous devons nous sacrifier ; nous devons offrir nos vies à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour réparer ces outrages qui lui sont faits.

Car c'est un outrage qu'on impose à l'Église : l'athéisme. Qu'un État vienne dire à l'Église : Je ne veux plus que vous vous occupiez de nous, laissez-nous,, nous ne voulons plus que Notre Seigneur règne sur nous. L'Église le subit ; l'Église le tolère parce qu'elle ne peut pas faire autrement ; elle se trouve devant un cas de force majeure. Mais que l'Église le désire et se félicite de ce que Notre Seigneur Jésus-Christ ne règne plus dans la cité, alors ça, c'est le comble de l'imposture ! Jamais on n'a entendu une chose pareille dans la Sainte Église. Jamais !

Alors nous devons rester fermes sur les principes, fermes sur le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il a conquis nos âmes par sa Croix. Nous lui appartenons. Tous les hommes lui appartiennent, toute l'humanité lui appartient. C'est cela que nous devons croire et nous devons faire en sorte dans nos vies de faire régner Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mes bien chers frères, demandons spécialement aujourd'hui à notre bonne Mère du Ciel, qu'elle règne avec son Fils. Nous avons vu il y a quelques jours seulement que la très Sainte Vierge désirait que la Russie soit consacrée à son Cœur Immaculé. Pourquoi ? Pour que son Fils règne en Russie. Pour que le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ revienne dans ce pays qui est maintenant le pays livré à Satan, l'instrument de Satan, pour détruire le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans toute l'humanité, dans le monde entier.

Alors la très Sainte Vierge, elle qui a écrasé la tête du Serpent – elle qui lutte contre Satan – sait que c'est là qu'il faut porter la bénédiction de Dieu.

Et c'est pourquoi elle a demandé que la Russie soit consacrée à son Cœur Immaculé. Elle veut être Reine de la Russie, pour y faire régner son Fils. Et il semble que l'on n'arrive pas à faire dire cette parole : Nous consacrons au Cœur Immaculé de Marie, la Russie, le pays de Russie, afin que les grâces de la très Sainte Vierge Marie convertissent ce pays et en fassent au contraire un pays de mission, un pays qui soit missionnaire au lieu d'être l'instrument de Satan.

Vraiment, nous vivons une période surprenante, étonnante. Le Bon Dieu permet que Satan étende son règne d'une manière incroyable.

Alors nous, nous devons lutter contre Satan, avec la très Sainte Vierge Marie, avec le secours de la très Sainte Vierge Marie pour que règne Notre Seigneur Jésus-Christ, son divin Fils.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Vigile de la Pentecôte
Diaconat
9 juin 1984

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Nous voici à nouveau réunis pour une cérémonie d'ordination. Un bon nombre de jeunes étudiants, jeunes séminaristes, vont être ordonnés Diacres et deux de nos amis du couvent des franciscains vont être ordonnés Sous-Diacres.

Ce sont toujours des cérémonies encourageantes,, sanctifiantes, qui nous réjouissent et qui réjouissent aussi l'Église et les élus du Ciel. Gravir les degrés qui mènent au sacerdoce est une chose qui réjouit les anges et qui réjouit le cœur des hommes, des chrétiens, des vrais catholiques, de ceux qui ont la foi. Car il n'y a pas d'Église sans sacerdoce ; sans sacerdoce il n'y a plus de Sacrifice ; sans Sacrifice il n'y a plus d'Église.

Alors, mes chers amis, c'est à vous qui allez être ordonnés Diacres dans quelques instants, que j'adresserai ces quelques mots, pour vous encourager à suivre les modèles que l'Église vous donne pour le diaconat. Dans les premiers siècles deux saints martyrs sont présentés à nos yeux comme modèles des diacres. Saint Étienne et saint Laurent. Tous deux ont été remarquables par leur foi, par leur dévotion au Saint Sacrement ; remarquables aussi par la grâce de Dieu qui les animait et qui les animait jusqu'au martyre, jusqu'à verser leur sang pour leur foi. Remarquables également dans l'accomplissement de leur fonction. Ils ont été chargés par les apôtres – pour saint Laurent par le pape saint Sixte II – chargés des biens de l'Église. Et ils l'ont fait avec dévouement, avec détachement, avec prodigalité, avec générosité. Ils se sont occupés et ont géré les biens de l'Église pour les pauvres, pour assister ceux qui étaient dans la nécessité, dans le besoin.

Et aussi ils sont des modèles, modèles de pureté, modèles de chasteté tant ils ont été unis à Notre Seigneur dans leur charge, dans leur vie intérieure.

Alors je pense que nous devons méditer et vous devez méditer spécialement sur ces vertus particulières de ces modèles que l'Eglise nous présente. Et particulièrement j'insisterai aujourd'hui sur l'exemple de saint Laurent, puisque déjà nous avons eu l'occasion de parler de saint Étienne.

Saint Laurent a été martyrisé en l'an 258, par l'empereur Vespasien, sous le pontificat de Sixte II. C'est lui, le pape Sixte II qui l'avait nommé comme archidiacre, donc chef des diacres qui géraient les biens matériels de l'Église romaine.

Et saint Laurent s'est manifesté d'une manière toute particu-

lière par sa foi, au cours de cette persécution violente qui atteignait tout particulièrement tous les membres du clergé depuis le pape jusqu'aux évêques et jusqu'aux prêtres et jusqu'à tous ceux qui participaient aux fonctions sacerdotales. La persécution a sévi, violente.

Et c'est ainsi que le pape Sixte II étant déjà arrêté pour être martyrisé, que son diacre très cher, qu'il avait choisi particulièrement, le suivit et voulut être martyrisé avec lui. Mais le pape lui conseilla de continuer (d'exercer) sa charge, de ne pas souffrir le martyre immédiatement et il lui prophétisait déjà qu'il serait martyr. Il désirait le martyre et il serait martyrisé et dans des conditions horribles, douloureuses, mais qu'il vaincrait et qu'il aurait la couronne du martyre.

Alors, saint Laurent est allé visiter ceux qui fuyaient la persécution, qui se cachaient dans les demeures des chrétiens, qui se cachaient dans les catacombes. Il allait leur porter la Sainte Eucharistie pour les réconforter dans leur effroi, dans leur épouvante de cette persécution et leur donner le courage, d'être prêts eux aussi à subir le martyre.

Ainsi devez-vous faire vous-mêmes, mes chers amis, avoir la foi dans l'Eucharistie. Désormais, par le diaconat, vous aurez un pouvoir sur le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et pourquoi saint Laurent avait-il ce zèle, de porter l'Eucharistie aux fidèles ? Parce qu'il croyait dans la vertu de l'Eucharistie ; parce qu'il savait qu'il portait Notre Seigneur aux âmes.

Et vous aussi vous aurez cette foi. Lorsque dans des circonstances particulières, vous aurez à distribuer la Sainte Eucharistie, croyez vraiment que vous donnez Jésus Lui-même, dans son Corps, dans son Sang, dans son Âme, dans sa Divinité, aux âmes auxquelles vous distribuez l'Eucharistie.

Pouvez-vous donner un don plus précieux que le Dieu du Ciel et de la terre. Celui qui est mort crucifié par amour pour nous, qui a donné son Sang particulièrement pour la Rédemption des âmes ; a donné l'Esprit Saint ; dont Jésus était rempli. Il donne son Esprit, cet Esprit, Il le communique aux âmes par la Sainte Eucharistie. Cet Esprit qui précisément donne aux âmes le courage d'être martyres s'il le faut, pour professer leur foi en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et cette foi dans les sacrements, implique aussi, la foi dans la grâce, dans la grâce sanctifiante, dans cette grâce qui donne une présence continuelle avec Notre Seigneur Jésus-Christ, avec son Esprit Saint; qui est une effusion de l'Esprit Saint dans les âmes, une effusion permanente qui donne un caractère aux âmes, caractère de baptisé, caractère de confirmé - et pour vous - caractère du sacerdoce. Caractère qui est une manifestation particulière de l'Esprit Saint, qui enflamme les coeurs et les âmes et qui leur donne cet Esprit, Esprit de Dieu, Esprit qui voit Dieu, qui est Dieu et qui, par conséquent, contemple Dieu dans l'éternité.

Alors, cette participation à l'Esprit Saint, vous fait participer aussi à la lumière de Dieu dans vos âmes. Et cette lumière implique nécessairement un détachement des choses de ce monde, des choses périssables, des choses terrestres pour s'attacher aux choses divines, pour s'attacher aux réalités divines. L'Église nous dit cela à longueur d'année : Terrena despicere et amare... Ces quelques mots reviennent constamment dans nos oraisons, dans toutes les prières de l'Église.

Pourquoi cela ? Est-ce que vraiment les choses de ce monde sont méprisables ? Elles sont méprisables au regard de Dieu, parce qu'elles ne sont rien par rapport à Dieu et que, malheureusement, nous nous y attachons. Nous nous attachons à ces choses de la terre et nous les apprécions d'une manière qui ne convient pas, qui n'est pas juste, qui n'est pas vraie. Précisément dans la mesure où nous avons les yeux de Dieu en nous par l'Esprit Saint, si nous voyons vraiment et que nous nous efforçons de voir les choses comme le Bon Dieu les voit, alors nous comprenons l'insignifiance des choses matérielles, des choses de ce monde par rapport aux choses spirituelles, par rapport aux choses de Dieu, par rapport aux choses éternelles, des choses qui ne sont que temporelles et par conséquent qui disparaîtront, qui n'ont pas de consistance.

Alors de penser que les âmes s'attachent plus même qu'aux biens de Dieu, jusqu'à désobéir à Dieu, jusqu'à les aimer plus que Dieu, alors nos âmes doivent manifester notre attachement à Dieu et ce détachement des choses terrestres par un esprit de renoncement, par un esprit de pauvreté. Et c'est ce que manifestaient ces diacres, dans l'emploi qu'ils avaient des

richesses de l'Église. Pourtant ils avaient dans les mains des richesses dont ils auraient pu peut-être profiter et hélas, peut-être détourner à leur profit certains biens de l'Église.

Et n'y a -t-il pas un danger, même pour nous qui auront des biens de l'Église, des biens qui ne nous appartiennent pas et que nous aurons à gérer. Est-ce que nous n'essayerons pas d'en profiter un peu pour nous-mêmes ?

Nous devons réfléchir à ces choses et mettre comme principe de notre action, ce détachement des biens de ce monde afin de ne jamais utiliser des biens qui ne nous appartiennent pas pour notre intérêt personnel. Et je dirai même que c'est là la condition chrétienne. Les chrétiens savent que tout ce qu'ils ont, soit ce qui leur appartient, est à Dieu, appartient d'abord à Dieu et, par conséquent, tous les biens qui leur sont donnés et dont ils sont apparemment propriétaires...Mais (en fait) ils ne sont pas propriétaires. Nous ne sommes pas propriétaires, nous ne sommes jamais propriétaires, puisque nous sommes des créatures ici-bas, qui ne demeurent pas. Un jour, il faudra bien abandonner la propriété. On ne sera pas toujours propriétaires des biens terrestres. Lorsqu'il faut mourir, il faut bien abandonner toutes choses. Tout ce que nous croyons être à nous pour l'éternité. Non, les biens temporels ne sont pas nôtres en définitive, ils sont à Dieu, appartiennent à Dieu et Dieu nous demandera comment nous avons géré les biens qu'il nous a donnés.

Et non seulement les richesses matérielles, mais même les biens que nous avons avec nous. Notre corps qui nous a été donné pour servir Dieu et non pas pour nous servir nous-mêmes, non pas dans un but égoïste, mais dans un but de charité. Qu'avons-nous fait de ce corps que le Bon Dieu nous a donné ?

Et là encore ces diacres sont pour nous des modèles. Ils ont gardé leur corps dans la chasteté, dans la pureté, ils ne l'ont pas utilisé pour leur volupté personnelle. Non. Ils ont voulu servir Dieu totalement, complètement, jusqu'à la mort, jusqu'au martyre. Et nous avons besoin de réfléchir à cela. Car les tentations sont nombreuses dans ce monde pervers, dans ce monde d'impureté, dans ce monde qui recherche les biens

charnels, les bien temporels.

Alors nous devons nous préserver. Et Jésus nous donne des conseils : la vigilance. « Veillez et priez pour que vous n'entriez pas dans la tentation ». C'est bien ce que Notre Seigneur dit : vigilate et orate : veillez et priez.

Veillez pour éloigner les tentations ; veillez pour fuir les occasions. Si nous nous laissons entraîner dans les occasions, comment ne tomberons-nous pas ? Il faut fuir les occasions, le péché. Priez, faites pénitence, soyez sobres : sobrii, estote, vigilate. C'est encore l'Évangile qui nous le dit.

Et puis cette sobriété nous aidera, en faisant pénitence, à éloigner de nous les tentations.

Profitez aussi fréquemment du sacrement de pénitence. Le sacrement de pénitence a pour effet particulier d'éloigner les tentations ; donne une grâce particulière pour nous éloigner du péché. Le sacrement de pénitence – encore une fois – n'est pas fait uniquement pour nous délivrer d'un péché grave, mais pour nous donner les grâces nécessaires pour éviter le péché.

Et c'est pourquoi, nous devons utiliser fréquemment ce sacrement de pénitence que le Bon Dieu nous a donné pour nous maintenir dans la vertu et particulièrement dans la vertu de pureté, dans la vertu de chasteté.

Et puis enfin la dévotion à la très Sainte Vierge, dévotion envers la Vierge Marie. Elle, mère de toute pureté, de toutes grâces, demandons-lui de nous garder dans cette vertu. Car enfin, si nous approchons de Celui qui est la virginité même, la perfection même, la pureté même. Notre Seigneur Jésus-Christ, que vous pourrez porter dans vos mains, n'est-il pas juste et digne, que vous soyez purs vous aussi. Vous qui portez Celui qui est la source de toute pureté ; de toute virginité. Voilà l'exemple que nous donnent ces diacres qui ont été des modèles en ces premiers siècles et qui ont répandu des grâces immenses autour d'eux, grâces de sainteté, grâces de sanctification. Alors nous pensons aussi, que par vos prières, par les prières de ceux qui sont ici présents, par les prières de vos prêtres ici présents, vos amis qui sont venus et ceux du séminaire qui vous aident à vous former comme futurs prêtres,

nous sommes certain que les grâces du Bon Dieu descendront sur vous au cours de cette cérémonie et que le Bon Dieu vous communiquera les vertus des Diacres Laurent et Étienne qui sont vos modèles, par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
10 juin 1984

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

En cette belle fête de la Pentecôte qui est comme un couronnement de toute la liturgie de l'année, nous pouvons nous demander à juste titre, quelle est l'œuvre du Saint-Esprit, comment caractériser l'œuvre de l'Esprit Saint. Et la Providence elle-même s'est chargée dans l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte sur les apôtres, de nous signifier ce qu'est le Saint-Esprit.

Comment définir son action : en sensibilisant la présence de l'Esprit Saint dans les apôtres par ces langues de feu qui apparurent sur la tête des apôtres et des disciples qui étaient avec eux.

Et c'est saint Jean qui exprime de manière très concrète ce que sont ces langues de feu, lorsqu'il dit que le Saint-Esprit qui nous est donné est lucerna ardens et lucens (Jn 5,35) : une lampe ardente et brillante, qui brûle et qui luit, lumière et chaleur, lumière et charité. Voilà ce qu'est l'Esprit Saint.

En effet, ces langues de feu éclairent et réchauffent. Ainsi d'une manière très simple et d'une manière très concrète, nous sommes renseignés sur l'action du Saint-Esprit dans le monde, dans nos âmes.

Le Saint-Esprit éclaire. Comment éclaire-t-il nos âmes ? Il les éclaire par la Révélation divine, par la lumière qu'il infuse dans nos âmes, lumière de Vérité, Vérité naturelle, Vérité surnaturelle. Ce n'est pas seulement la Révélation surnaturelle que le Saint-Esprit nous découvre et qu'il nous découvre particulièrement dans la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Car, en définitive, toute la Révélation est faite pour nous faire découvrir Dieu en Notre Seigneur Jésus-Christ, par Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu Lui-même.

Lumière naturelle, lumière surnaturelle, car le Saint-Esprit a voulu aussi – et les premières paroles de notre Credo le signifient – le Saint-Esprit a voulu nous confirmer dans les vérités naturelles, dans la Création de Dieu, que Dieu a tout fait, les choses visibles et les choses invisibles.

Ainsi l'Esprit Saint est vraiment la Lumière de notre intelligence. Il nous révèle les choses de la nature et Il nous révèle aussi les choses de l'au-delà, les grands mystères que le Bon Dieu a voulu nous révéler, par Notre Seigneur Jésus-Christ : mystère de la Trinité, mystère de l'Incarnation, mystère de la Rédemption, mystère du Ciel, de toutes les réalités de l'au-delà.

Et quelle est la vertu qui dans nos âmes représente cette lumière, c'est notre foi. Et c'est pourquoi notre foi est si importante. Elle est capitale dans notre vie. Elle est le fondement même de notre vie. Si nous n'avons plus cette lumière sur les choses naturelles et sur les choses surnaturelles, nous sommes des aveugles; nous marchons en cette vie comme des aveugles. Et c'est pourquoi nous sommes tellement attachés à notre foi. Et c'est d'ailleurs l'Écriture Sainte elle-même qui nous le demande. À tout instant. Notre Seigneur demande à ceux qu'il va guérir, à ceux auxquels Il va apporter la santé du corps ou la santé de l'âme : Croyez-vous ? Et croyez-vous en qui ? Croyez-vous en quoi ? Croyez-vous que Jésus est le Fils de Dieu ?

Voilà la seule vérité en définitive qui nous est demandée. Croyez-vous que Jésus est le Fils de Dieu.

Si nous croyons que Jésus est le Fils de Dieu, comme le dit si bien saint Jean dans ses magnifiques Épîtres : Celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu, a Dieu en lui et Dieu demeure en lui. Celui qui ne croit pas que Jésus-Christ est Dieu, celui-là est dans les ténèbres.

Alors nous avons besoin de nous attacher à cette foi d'une manière profonde, d'une manière totale.

Et c'est ce que le prêtre demande à l'enfant baptisé, qui ré¬pond par la bouche de ses parrain et marraine : "Que deman¬dez-vous à l'Église ?" - "Nous lui demandons la foi". - C'est la première question qui nous est posée, lorsque tout enfant nous sommes portés dans les bras de nos parrain et marraine, dans nos églises. Le prêtre, au nom de l'Église, leur demande : "Que demandez-vous à l'Église ?" - "Nous lui demandons la foi".

Et on veut nous l'arracher cette foi ! On veut nous la dimi¬nuer ; on veut l'éteindre par tous les moyens. Et aujourd'hui, il semble que le démon possède tous les moyens pour arracher de nos esprits cette lumière dont nous avons besoin ; cette lumière qui nous est essentielle ; sans laquelle nous ne savons pas pourquoi nous sommes ici-bas ; ce que nous faisons ici-bas, où nous allons ici-bas.

On voudrait nous diminuer Notre Seigneur Jésus-Christ. On voudrait nous diminuer la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, par tous les moyens possibles. Cette lutte continue, elle est terrible, parce que non seulement il y a les ennemis jurés de Notre Seigneur Jésus-Christ qui L'ont crucifié et qui veulent continuer de Le crucifier tout au cours de l'Histoire et qui veu¬lent faire disparaître l'Église et toutes les institutions chrétien¬nes, ceux-là nous les connaissons ces ennemis et aujourd'hui ils sont réunis dans cette secte que l'on appelle la franc-maçonnerie - nous devons l'appeler par son nom - Ceux-là nous le savons, ce sont des ennemis jurés de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais hélas, il y en a d'autres et de ceux qui pour nous sont peut-être plus dangereux encore. Ce sont ceux qui disent croire en Notre Seigneur Jésus-Christ, ceux qui disent affirmer la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais ce¬pendant, dans la réalité, dans les faits, font des compromis¬sions avec les ennemis de l'Église et ainsi diminuent la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, diminuent son action salva¬trice, diminuent son sacerdoce. Et alors, conduisent les âmes dans l'erreur, sans qu'elles s'en aperçoivent. Insensiblement les âmes s'éloignent de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est plus facile de résister à un ennemi déclaré, que de ré¬sister à un ennemi équivoque, ambigu, qui dit affirmer la divi¬nité de Notre Seigneur et qui, en définitive, agit et vit comme s'il n'y croyait pas. Que d'âmes sont ainsi entraînées dans

l'erreur aujourd'hui !

Vous le savez bien, toutes ces erreurs modernes qui sont l'œcuménisme, qui sont la liberté religieuse, tout cela diminue la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, diminue les attributs essentiels de Notre Seigneur Jésus-Christ et vont donc à l'encontre de sa divinité.

Or nous, nous croyons et nous voulons croire à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ totalement, complètement, avec toutes ses conséquences. Et ces conséquences sont grandes, sont graves pour nous, pour notre vie quotidienne.

Nous devons nous soumettre. La foi est une obéissance et une obéissance totale de notre intelligence qui doit être dans la docilité, vis-à-vis de la Révélation. Cette Révélation - je vous le disais - se résume, c'est saint Jean qui le dit : "elle se ré¬sume dans la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ".

Cela transforme complètement notre vie. Si nous croyons vraiment à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, à son Sacrifice, à son titre de Sauveur, de Prêtre et de Roi, voilà la foi qui est la nôtre. La foi qui vous est enseignée ici, mes chers amis, pendant les six ans que vous êtes au séminaire. Ce n'est pas autre chose. Toutes les études que vous faites ici, toutes se ramènent à cette Vérité : Vous croyez que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.

Voilà le résumé de toutes vos études. Vous croyez que Jésus est le Sauveur, le Prêtre, le Roi. Moyennant quoi. Notre Sei¬gneur sera le guide de votre vie, la lumière de votre vie. Son Esprit Saint éclairera vos intelligences, vos cœurs, vos âmes, et vous saurez pourquoi vous êtes fait ; ce pourquoi vous êtes prêtre. Ce pourquoi vous devez être le guide des autres. Ce pourquoi vous avez reçu les grâces de l'ordination sacerdotale, que vous êtes marqué du sceau du sacerdoce de Notre Sei¬gneur Jésus-Christ.

Et non seulement l'Esprit Saint éclaire nos intelligences et nous donne cette vertu de foi, mais encore Il brûle nos cœurs de la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car enfin qu'est-ce donc que Notre Seigneur Jésus-Christ, sinon l'amour de Dieu personnalisé; l'amour de Dieu qui est concrétisé : la cha-

rité de Dieu.

Peut-il y avoir une charité plus grande que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ? Notre Seigneur Jésus-Christ a donné sa vie pour son Père, sur sa Croix. C'est toute sa vie. C'est son heure. C'est le centre de sa vie, c'est la raison d'être de son Incarnation : Mourir sur la Croix. Il avait soif de cette heure, pour donner son Sang pour nous racheter, pour donner son Sang pour la gloire de son Père, rétablir la gloire de son Père. Jésus est charité. Et alors, nous aussi, nous devons être charité à l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce que le Saint-Esprit veut nous enseigner, veut nous communiquer, ce qu'il nous communique par sa grâce, constamment, depuis la grâce du baptême jusqu'à la grâce de la confirmation. La grâce par tous les sacrements et particulièrement par le sacerdoce qui nous configure à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous enseigne que nous devons être charité.

Et cette charité a des exigences. Ce n'est pas une charité sentimentale, quelconque. C'est une charité qui s'exprime dans le Décalogue, dans des commandements bien précis, bien nets, une charité totale, une charité complète, qui lutte contre l'égoïsme et l'orgueil.

Par le péché originel nous gardons - dans les suites du péché originel - toutes ces tendances à l'orgueil et à l'égoïsme. La charité combat cet orgueil et cet égoïsme. Elle les combat constamment et nous devons les combattre constamment. Or, là aussi, les ennemis de l'Église, cherchent par tous le moyens, à exalter l'orgueil et l'égoïsme de l'homme. Et devant les commandements de Dieu, les commandements d'amour du Bon Dieu, ils ont inscrit dans les constitutions aujourd'hui des États, ces Droits de l'homme. Droits de l'homme qui sont tout simplement les droits à l'égoïsme et à l'orgueil. À renier toute autorité et à faire ce que l'on veut. Alors, nous refusons ces législations humaines qui se dressent contre la charité du Bon Dieu ; qui se dressent contre le Décalogue.

Alors nous apparaissons - évidemment - comme des gens étranges, qui ne veulent pas admettre ce que tout le monde admet : c'est-à-dire, des assassinats quotidiens, des milliers et des milliers d'enfants assassinés par égoïsme, contre la loi du

Bon Dieu, contre la loi d'amour du Bon Dieu. Ces vols manifestes, partout, par tous les moyens, ces écoles dont on veut faire des instruments qui détruisent dans le cœur des enfants la véritable charité.

Alors, nous devons résister à cette entreprise démoniaque, diabolique, contre Notre Seigneur Jésus-Christ, contre son Esprit Saint, contre sa foi, contre sa charité.

Alors, ayons une foi profonde, ayons une charité ardente et alors vous serez de ces lumières : Vos estis lux mundi : Vous êtes la lumière du monde. Le monde attend de vous cet exemple, mes chers amis, ce monde qui s'enfonce dans les ténèbres et dans l'égoïsme, qui marche tout droit vers les ténèbres éternelles, attend de vous cette lumière dont (les hommes) ont besoin. Lumière de la foi, ardeur de la charité. Qu'ils voient en vous des exemples de Notre Seigneur Jésus-Christ, imitateurs de Notre Seigneur Jésus-Christ, remplis de l'Esprit Saint. De cet Esprit qui est descendu sur les apôtres, le jour de la Pentecôte et qui ont (ensuite) donné leur sang pour Notre Seigneur Jésus-Christ ; pour affirmer la Vérité ; que Jésus-Christ est Dieu, est le Fils de Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre. Qu'il n'y a pas d'autre voie pour aller au Ciel ; qu'il n'y a pas d'autre dieu au Ciel. Nous devons le répéter à satiété, pour éclairer les âmes, pour affirmer la Vérité de toujours, la Vérité d'aujourd'hui, la Vérité de demain : Christus heri hodie et in sæcula : Jésus-Christ hier, aujourd'hui et dans tous les siècles de l'avenir. Voilà ce que l'Esprit Saint nous enseigne.

Mes bien chers frères, mes bien chers amis, demandons à la très Sainte Vierge Marie qui est remplie de cette Lumière - elle a été remplie du Saint-Esprit - demandons-lui de nous apprendre à croire que son Fils est Dieu, elle qui est la Mère de Dieu.

Peut-elle avoir dans son intelligence, peut-elle avoir dans son cœur un autre nom que celui de Jésus. Tout ce qui peut ternir son amour de Jésus, la Lumière qu'elle a de Jésus, sa vision de Jésus, tout cela est contraire à son être, à l'être de la Vierge Marie elle-même. Et c'est pourquoi elle est contraire à tout ce qui diminue tant soit peu la divinité de son divin Fils, tant soit peu l'honneur de son divin Fils. Elle est jalouse de l'honneur de son divin Fils.

Soyons aussi, comme la très Sainte Vierge Marie, jaloux de l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ, de notre Dieu.

Dans les psaumes « Ne donnez pas votre gloire à un autre », nous le disons à Dieu Lui-même. Et nous alors, ne donnons pas à d'autres, la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte – Confirmations
10 juin 1984

Mes bien chers frères, mes bien chers enfants,

Le jour de la Pentecôte est un jour bien choisi pour recevoir le sacrement de confirmation. En effet, c'est au jour de la Pentecôte que les apôtres ont été confirmés par l'Esprit Saint, par l'effusion abondante de tous les dons du Saint-Esprit dans leur âme.

Et aujourd'hui, vous aussi, qui allez recevoir le sacrement de confirmation, vous allez recevoir l'effusion en abondance du Saint-Esprit qui va vous donner tous ses dons. Vous entendrez tout à l'heure, dans quelques instants, l'évêque en étendant ses mains sur vous, appeler dans sa prière, tous les dons du Saint-Esprit pour qu'il descende dans vos âmes. Et vous répondrez, avec toute l'as-semblée : "amen", amen ! C'est-à-dire : qu'il en soit ainsi. Oui, que le Bon Dieu me donne tous ces dons du Saint-Esprit dont j'ai besoin pour être bon chrétien et bonne chrétienne, pour garder en moi la grâce que j'ai reçue au jour de mon baptême.

Vous savez bien que l'on ne reçoit le sacrement de confirmation qu'une seule fois dans sa vie. C'est donc un grand jour que le jour où l'on reçoit le sacrement de confirmation. Vous vous souviendrez que vous avez reçu cette grâce du sacrement de^ confirmation le jour de la Pentecôte 1984, dans la chapelle d'Écône.

Vous viendrez, dans quelques instants, après cette prière que l'évêque aura dite sur vous, vous viendrez auprès de l'évêque accompagné de vos parrain et marraine qui poseront leur main droite sur l'épaule droite de celui qui est confirmé, de

leur filleul et l'évêque va mettre sa main sur votre tête, signer votre front du signe de la Croix avec le Saint-Chrême en disant les paroles :

Signa te signa crucis et confirma te Chrismate salutis : "Je vous marque du signe de la Croix et je vous confirme du Chrême du salut" et il fera trois fois le signe de la Croix : In nomine Patris et Filll et Spritus Sancti.

Et vous répondrez aussi : "amen", à la fin de cette formule, pour que vous disiez aussi : oui, qu'il en soit ainsi. Car c'est à ce moment-là que vous allez recevoir la grâce de la confirmation, au moment où l'évêque va mettre sa main sur votre tête, signer votre front du signe de la Croix avec le Saint Chrême et prononcer les paroles du sacrement de confirmation.

Et vous pouvez être aussi sûrs qu'on peut l'être que vous allez recevoir cette grâce du sacrement de confirmation, étant donné que la manière et le rite, la parole et les gestes que je vais faire, ce sont ceux que l'Église fait depuis les origines de l'Église.

Vos parents, vos grands-parents, moi-même j'ai reçu le sacrement de confirmation comme je vais vous le donner aujourd'hui, sans rien changer, rien, absolument rien. Parce que précisément nous estimons très important de garder la tradition pour que soit donnée véritablement la grâce du sacrement de confirmation.

C'est de l'huile d'olives, consacrée le Jeudi Saint, mélangée de baume, avec laquelle je ferai l'onction sur votre front. Et c'est cela la coutume, coutume immémoriale de l'Église que ce soit de l'huile d'olives, à tel point que les théologiens doutent de la validité du sacrement qui serait donné avec une huile de soja ou une huile d'arachides, ou une huile végétale quelconque.

Tout cela a de l'importance. Ce n'est pas pour rien que l'Église a maintenu ces traditions.

Et quels sont les effets du sacrement de confirmation dans vos âmes ? Eh bien, c'est d'abord de confirmer la grâce de votre baptême. Vous avez reçu le jour de votre baptême, vous avez reçu aussi le Saint-Esprit bien sûr. Nous recevons le

Saint-Esprit au jour du baptême, puisque le prêtre qui donne le sacrement de baptême dit :

« Sors de cette âme, esprit immonde et laisse la place au Saint-Esprit ».

Donc le prêtre donne l'ordre au démon de sortir de l'âme de l'enfant qui est soumis au péché originel et il dit ; « Laisse la place au Saint-Esprit ». Et le démon part. Et c'est le Saint-Esprit qui prend possession de notre âme au moment du bap¬tême. Par conséquent, nous avons bien reçu le Saint-Esprit. Mais nous avons reçu le Saint-Esprit pour naître à la vie spiri¬tuelle.

Et maintenant, dans la croissance de votre âme, vous avez besoin de plus de force, d'une abondance plus grande du Saint-Esprit. Comme l'on a besoin de plus de nourriture lorsque l'on grandit. Eh bien de même, vous avez besoin de cette nourri¬ture spirituelle d'une manière plus abondante, parce que vous grandissez dans la vie spirituelle. Et vous allez vous trouver affrontés à des difficultés. Il ne faut pas vous faire d'illusion. La vie chrétienne c'est un combat. Et c'est pourquoi on appelle les confirmés, les soldats du Christ. On devient soldat du Christ.

Pourquoi ? Parce que le soldat est un combattant et que par le sacrement de confirmation, on devient ferme dans sa foi, fort dans sa foi, pour lutter contre toutes les influences mau¬vaises. Et Dieu sait s'il y en a aujourd'hui des influences mau¬vaises dans le monde, pour nous attirer dans le péché. Alors par la grâce du sacrement de confirmation, vous serez des sol¬dats du Christ.

Et puis enfin, vous serez aussi des missionnaires. On n'est pas seulement soldat, on est aussi missionnaire par le sacre¬ment de confirmation. Nous n'avons pas le droit de dire : Moi, pourvu que je sois bon chrétien et que j'aille au Ciel, si les au¬tres n'y vont pas, ça m'est égal. On n'a pas le droit de dire ce¬la. On doit aimer son prochain et le premier amour du pro¬chain, c'est de souhaiter qu'il aille au Ciel, que son âme soit sauvée pour l'éternité.

Alors le sacrement de confirmation donne cet esprit mis¬sionnaire, donne ce désir de se sacrifier pour les autres. Notre

Seigneur s'est sacrifié Lui ; Il a donné tout son Sang pour notre salut et Il n'avait pas besoin pourtant de se sauver Lui-même, étant Dieu. Il n'avait pas besoin du salut. Mais Il a donné tout son Sang pour nous. Alors nous, nous ne ferions pas comme Notre Seigneur ? Il faut qu'aussi nous acceptions de souffrir, de faire pénitence, voyez-vous.

Quelle est la patronne des missionnaires ? Peut-être vous ne le savez pas : une patronne spéciale des missionnaires. C'est sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Pourquoi sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ? Une petite religieuse, jeune, qui est morte à vingt-quatre ans et qui était enfermée dans son carmel depuis l'âge de quinze ans, puisqu'elle y est entrée à l'âge de quinze ans. Qu'est-ce qu'elle a été comme missionnaire ? Elle n'a rien fait comme missionnaire. Si cela avait été encore une personne qui aurait traversé les océans et puis aurait prêché l'Évangile partout dans le monde entier, on comprendrait qu'on l'aurait nommée Patronne des missions. Mais sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus enfermée dans son couvent !

Eh bien si, l'Église l'a nommée Patronne des missions, parce qu'elle a converti des âmes par milliers, par centaines de mil¬liers, en étant dans son couvent. Elle s'est sacrifiée et elle a prié. Eh bien, vous, vous pouvez faire cela aussi. Tout le monde peut être missionnaire de cette manière-là. Personne ne peut dire qu'il ne peut pas se sacrifier et prier pour le salut des âmes.

Et de même que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a converti des milliers, des centaines de milliers d'âmes, nous aussi nous pouvons peut-être, par la grâce du Bon Dieu, convertir beau¬coup d'âmes et nous le saurons au Ciel, quand nous irons au Ciel.

Alors, soyons missionnaire, ayons cet esprit missionnaire de désirer sauver les âmes. Il y a tellement d'âmes qui se per¬dent. Vous savez que les petits enfants de Fatima – qui ont vu la Sainte Vierge à Fatima – disaient que la très Sainte Vierge leur avait fait voir l'enfer et ils disaient : "Les âmes tombent en enfer, comme les feuilles au moment de l'automne".

C'est affreux cela ! Le nombre des âmes qui tombent en en¬fer comme les feuilles détachées des arbres, qui tombent en

automne. C'est affreux.

Alors nous devons penser à toutes les âmes qui se perdent et nous sacrifier, accepter les sacrifices, les épreuves que le Bon Dieu nous envoie pour sauver les âmes. Voilà ce que va vous donner le sacrement de confirmation.

Priez la très Sainte Vierge Marie ; demandez à votre bonne Mère du Ciel tous les jours, qu'elle vous accorde la grâce de demeurer fermes dans votre foi, de demeurer des soldats du Christ et demeurer des missionnaires.

J'espère que chaque confirmand a un chapelet et que ce chapelet il le récite souvent, tous les jours. Récitez le chapelet pour être protégés par la très Sainte Vierge Marie, notre bonne Mère du Ciel. C'est par elle que nous viennent toutes les grâces et par conséquent la grâce du sacrement de confirmation que vous allez recevoir, vous allez le recevoir aussi par la très Sainte Vierge, par l'intermédiaire de la très Sainte Vierge.

Alors il faut remercier la très Sainte Vierge, remercier vos bons parents qui vous ont conduits ici aujourd'hui ; remercier vos prêtres qui se sont occupés de vous et tous les séminaris¬ tes qui sont ici, tout le monde maintenant va prier pour vous, pour que vous receviez en abondance les grâces du sacrement de confirmation.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Sacré Cœur
Ordinations sacerdotales
29 juin 1984

Mes bien chers frères, mes bien chers amis,

C'est vraiment une délicatesse de la Providence qui permet que ces ordinations qui ont toujours lieu le 29 juin, soient fai¬ tes cette année, sous le signe du Sacré Cœur.

C'est en effet aujourd'hui la fête du Sacré Cœur. Sans doute saint Pierre et saint Paul, demeurent présents à notre esprit, à notre dévotion. Mais ce n'est pas sans émotion que nous pen¬ sons à l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ aujourd'hui.

d'une manière toute particulière. Nous venons d'entendre les magnifiques paroles de saint Paul, sur la charité de Notre Sei¬ gneur. Ces paroles sont presque intraductibles. Il nous décrit cette immensité, cette infinité de la charité de Dieu. Et si saint Paul a parlé de la charité de Dieu dans des termes admirables, saint Jean aussi a fait écho à cette charité de Dieu. N'est-ce pas lui qui a dit dans sa première Épître : Deus caritas est : Dieu est charité. Et nos credidimus caritati qui est in Deo : Et nous, nous avons cru dans la charité qui est en Dieu.

Et si l'on considère seulement, même d'une manière relati¬ vement superficielle, ce que la charité de Dieu a réalisé pour nous, nous sommes dans la stupéfaction, dans l'admiration, dans la reconnaissance, dans la gratitude pour Dieu qui a tant fait pour nous.

L'Histoire de l'humanité, l'Histoire même de toute la Créa¬ tion, c'est l'histoire de la charité du Bon Dieu. Et le Credo n'est qu'un hymne à la charité de Dieu. Et y a-t-il une relation parti¬ culière entre cette charité, cet amour de Dieu pour les hommes et le sacerdoce ? Qui le niera ? L'histoire de la Création des esprits le démontre et l'histoire surtout de la Rédemption des hommes.

Dieu dans son immense charité a voulu que tous les esprits qu'il a créés soient faits pour s'unir à Lui d'une manière ineffa¬ ble, d'une manière qu'il a conçue vraiment divine. Il a voulu que tous les esprits participent à la grâce de Dieu. Que tous les esprits participent à sa divinité pour l'éternité. Il l'a voulu pour les anges. Mais Il a voulu les éprouver en quelque sorte, avant de les faire monter dans l'intime de son amour, dans l'intime de sa gloire, dans la Trinité Sainte. Il a voulu les éprouver et – hélas – un certain nombre d'entre eux n'ont pas voulu adorer Notre Seigneur Jésus-Christ et ont été précipités dans les en¬ fers.

Pour les anges la décision était définitive. Ce ne sont pas des esprits qui vivent dans le temps. Et alors, quand ils pren¬ nent une décision, ils ne'changent plus et cette décision est pour toujours. Alors, cette révolte contre Dieu est définitive et ils se sont éloignés de Dieu et ont ainsi créé eux-mêmes l'enfer où ils demeurent.

Et les autres, avec l'archange Saint Michel, ont dit : Qui est comme Dieu ? Nous, nous obéissons à Dieu, nous adorons Dieu, nous adorons les desseins, nous adorons les desseins insondables de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ et nous adorons l'Homme-Dieu. Car Dieu est Tout-Puissant et Dieu est amour. Et les bons anges ont suivi Saint Michel.

Et l'histoire de nos esprits - les esprits humains - est une histoire certes différente, mais elle ressemble aussi à celle des anges. Le Bon Dieu a voulu sonder les coeurs de nos premiers parents pour voir s'ils Lui étaient vraiment soumis. Et - hélas - nos premiers parents Lui ont désobéi, se sont éloignés de la volonté de Dieu, entraînant avec eux toutes les générations futures.

Mais vivant dans le temps, il y avait la place pour la miséricorde de Dieu. Car s'il y a quelque chose de plus grand encore que la charité, c'est la miséricorde, de se pencher sur le péché, sur le pécheur, sur celui qui est affligé du péché et qui peut revenir à Dieu.

Pour nous, il y avait un espoir de retour, car nous vivons dans le temps. Alors Dieu a résolu de s'incarner et de venir s'offrir au Bon Dieu, pour racheter les hommes de ce péché. Verser son Sang, pour nous couvrir de son Sang et nous rendre de nouveau à la vie qu'il voulait nous donner, cette vie divine, cette vie extraordinaire à laquelle nous nous préparons tous, à laquelle la grâce nous prépare.

Mais pour cela. Il a pourvu des moyens ; c'est Lui-même qui a décidé des moyens de la Rédemption. Il aurait pu faire autrement. Une seule parole de Notre Seigneur Jésus-Christ incarné, un seul acte d'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ aurait suffi pour nous racheter tous.

Mais non, Notre Seigneur a voulu prouver davantage son amour ; d'une manière plus sensible, d'une manière plus réelle. Et alors, Il a versé son Sang pour nous. Et Il n'a pas seulement voulu faire cela que pour sa génération, pour ceux qui L'ont entouré lorsqu'il était ici-bas. Il est venu pour sauver l'humanité tout entière et les générations futures. Et alors, dans son grand amour, dans sa charité pour nous, Il a pensé aux prêtres.

Se choisir des élus parmi les hommes, qu'il ferait semblables à Lui, auxquels Il donnerait ce pouvoir extraordinaire d'être d'autres Christ, de s'immoler avec Lui sur la Croix. Et en même temps de continuer son Calvaire, de continuer son Sacrifice, de répandre son Sang, de donner son Corps en nourriture aux fidèles. Voilà le grand mystère de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, mystère de notre foi, vraiment Mysterium fidei.

Quelle idée géniale de la part du Bon Dieu. Vouloir associer des créatures - de pauvres créatures, pécheresses, mais rachetées par son Sang - se les associer en les marquant du caractère sacerdotal. Du caractère du prêtre qu'il est pour l'éternité - Lui - et leur permettre de prononcer les paroles qui continueront sa Rédemption. Quelle merveille ! Mes chers amis, dans quelques instants, vous serez ces prêtres.

Le Bon Dieu permettra que vous lui soyez associés intimement, que vous soyez marqués de ce caractère sacerdotal que les anges du Ciel vont voir ; que vos anges gardiens admireront ; dont vos parents qui sont au Ciel, les élus du Ciel, se réjouiront. De vrais prêtres en plus, ceux qui offriront vraiment le Saint Sacrifice de la messe, continuation du Sacrifice de la Croix, perpétuation de l'effusion du Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

(Je demande aux photographes de se tenir tranquilles et de ne pas déranger la cérémonie).

Cet amour de Jésus, dont vous serez remplis par la grâce du sacerdoce, vous donnera des pouvoirs exceptionnels. Car loin de croire à ce qui aujourd'hui se répand toujours davantage dans les esprits, à l'intérieur même de l'Église, que tous les fidèles sont prêtres ; que tout le monde est prêtre et tout le monde participe au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est une erreur profonde, les laïcs ne sont pas marqués du caractère sacerdotal. Et il faut être marqué du caractère sacerdotal pour pouvoir accomplir le rôle du prêtre, le rôle de Notre Seigneur Jésus-Christ, celui qu'il vous a donné.

Et quels sont ces pouvoirs particuliers ?

Le premier pouvoir qui vous est donné c'est le munus docendi, le pouvoir d'enseigner, le pouvoir de continuer la Ré-

vélation de Notre Seigneur Jésus-Christ, de faire naître la foi dans les cœurs, de l'augmenter, de la développer. Cette foi qui est déjà le gage de la vision béatifique. D'une certaine manière, notre foi ne disparaîtra pas ; elle se transformera en la vision béatifique. Car ce sont les mêmes vérités, les mêmes objets, le même objet qui est Dieu en définitive, qui est Notre Seigneur Jésus-Christ, qui fera notre bonheur au Ciel, dans la vision béatifique.

C'est cela que nous croyons déjà par notre foi, par notre esprit de foi. Nous nous unissons à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et un jour, le voile qui est encore devant nos yeux, se déchirera et nous verrons Jésus, la gloire de Dieu, dans la Trinité Sainte. Notre bonheur sera parfait.

Alors, c'est cette foi que vous devez faire naître dans les âmes ; faire comprendre que nous sommes nés pour cela. Que le Bon Dieu nous a créés pour nous donner cette lumière de la Révélation qui n'est autre que de croire à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et comme le dit si bien saint Paul à ses disciples :

(...) argue, obsecra, increpa (...) erit tempus, cum sacram doctrinam non sustinebunt (...) (et) ad fabulas autem (2 Tm 4, 2,3,4) : Viendra le temps où des docteurs n'observeront plus, n'enseigneront plus la vraie doctrine, la saine doctrine et se tourneront vers des fables.

Nous y sommes à ce temps, mes bien chers amis, nous y sommes ! Oui des docteurs de l'Église – soi-disant de l'Église – enseignent ces fables, n'enseignent plus la vraie doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et quelles sont ces fables ? Ces fables, c'est l'œcuménisme ; ces fables, c'est la liberté religieuse ; ces fables ce sont les droits de l'homme. Voilà ces fables vers lesquelles on se tourne et qui trompent les hommes et qui ne convertissent plus les cœurs et les âmes vers Notre Seigneur Jésus-Christ.

Parce que justement, votre cœur sera rempli de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ et que vos regards seront toujours fixés sur le Calvaire et sur la Croix de Jésus, vous comprendrez ces choses facilement. On ne partage pas Notre Seigneur Jésus-Christ, on ne le diminue pas pour faire plaisir aux hérétiques ; pour faire plaisir aux schismatiques. On ne diminue pas Notre Seigneur Jésus-Christ. Jésus-Christ est Dieu pour l'éternité ; Jésus-Christ est Jésus-Christ pour toujours : heri, hodie et in sæcula.

Alors vous aurez horreur de cette diminution de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa gloire et de son règne.

Instinctivement vous devez avoir cette répulsion pour ces erreurs qui découronnent Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et vous l'enseignerez aux fidèles. Vous garderez de ces erreurs, les fidèles qui vous seront confiés, tous ceux qui viendront vers vous.

Et en cela vous vous tournerez aussi vers la Vierge Marie, Reine de la foi, elle qui dans sa foi profonde n'a jamais eu la pensée – un instant – que l'on pouvait diminuer la gloire de son divin Fils, le règne de son divin Fils.

Et puis vous avez une seconde charge : le munus sanctificandi. Et c'est cela en particulier qui va vous être donné par l'ordination sacerdotale. Vos mains vont être consacrées ; vous allez toucher le calice qui vous servira pour offrir le Sacrifice. Vous allez recevoir de l'évêque les pouvoirs d'offrir le Saint Sacrifice de la messe.

Vous allez aussi, par l'imposition des mains à la fin de la messe, recevoir le pouvoir de remettre les péchés à ceux à qui vous les remettrez et de les retenir à ceux à qui vous les retiendrez. Ce sont les paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Ainsi, après votre ordination, vous serez rempli de ces grâces qui vous permettront de sanctifier les fidèles. Vous aurez là un trésor ineffable dans vos mains. Et le premier trésor c'est celui d'offrir le Saint Sacrifice de la messe. Rien n'est si beau, rien n'est si grand que le Saint Sacrifice de la messe, que de continuer le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et là encore mes bien chers amis, vous vous garderez de diminuer ce Saint Sacrifice de la messe, de le réduire à une espèce de réunion communautaire, à un repas, à un partage

du pain. Non, ce n'est pas cela que vous recevez aujourd'hui. Vous recevez le pouvoir de continuer le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et dans le Sacrifice et par le Sacrifice, réaliser le sacrement de l'Eucha-ristie, dans le Sacrifice de la messe, par le Sacrifice de la messe, en même temps que le Sacrifice de la messe. On ne réalise pas l'Eucharistie sans le Sacrifice, l'Eucharistie étant une victime.

Vous savez bien que sainte Marguerite-Marie Alacoque, qui a été certainement l'une des gran-des promotrices de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, voyait précisément le Cœur de Jésus, dans l'Eucharistie - quand elle adorait l'Eucharistie - le Cœur de Jésus se montrait à elle - Cœur de Jésus transpercé- donc son Sacrifice, donc la Victime qui se trouve dans l'Eucharistie.

Alors vous vous garderez bien de diminuer votre Saint Sacrifice de la messe et de le réduire à un culte qui ressemble plus au culte protestant, qu'à un culte catholique. En cela vous tromperiez les fidèles ; vous tromperiez la vocation que vous avez eue. Vous avez la vocation de continuer le Saint Sacrifice de la messe, que Jésus-Christ a remis dans vos mains.

Et puis vous préparerez les fidèles, vous les préparerez avec tout votre cœur, votre amour miséricordieux. Aujourd'hui c'est la fête de l'amour miséricordieux de Jésus, le Sacré Cœur de Jésus. Ayez des cœurs miséricordieux. Penchez-vous sur les pécheurs. Vous aussi vous êtes pécheurs ; nous sommes tous pécheurs ; nous avons tous besoin de la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, du Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors, vous vous pencherez sur les âmes qui viendront à vous. Vous les traiterez paternellement, maternellement, les écoutant ; les recevant avec bonté et avec douceur, avec patience, pour les relever de leurs fautes ; pour leur donner l'absolution, pour les préparer à recevoir Jésus dans l'Eucharistie, avec les meilleures dispositions possibles. De telle sorte que la grâce profite vraiment dans leur cœur et dans leur âme et s'épanouisse en vertus chrétiennes.

Alors lentement, mais sûrement, l'Église sera reconstruite par vos mains. Vous remettrez pierre sur pierre, pour rebâtir ces beaux Temples, le Temple de la Sainte Église catholique, qui aujourd'hui semble en pleine destruction.

Voilà le rôle que vous aurez. Que le Bon Dieu vous garde, mes chers amis, dans cette attitude que vous avez aujourd'hui, dans ces pensées, dans votre foi, dans votre charité, dans votre espérance, dans toutes les vertus que vous avez acquises au cours de vos années de formation.

Demeurez dans l'union à Notre Seigneur Jésus-Christ. Prenez garde d'être dévoré par l'activité et que cette activité diminue en vous la présence de Dieu, la présence de Notre Seigneur. Aimez vos exercices de piété ; aimez surtout votre Sainte Messe et tout ce qui peut vous aider aussi à réaliser votre Sacrifice de la messe, dans la journée.

Et ayez surtout une grande dévotion envers la très Sainte Vierge Marie. Aujourd'hui, je conclurai par cette parole qui se trouve dans l'office de Notre-Dame des Sept Douleurs :

Dilectus meus candidus et rubicundus (Ct 5,10) (...) totus desiderabiles totus amabilis totum spirat amorem.

Mon Bien-Aimé, dit la Vierge Marie - en regardant Jésus sur la Croix - est candide. Oui, Il est sans tache, mais Il est en même temps tout rouge de son sang qu'il a versé et Il respire l'amour. Il est tout aimable, respirant l'amour.

Caput inclinatum : sa tête inclinée, ses bras étendus, son cœur transpercé - manus extense, pectus perforation.

Et l'office ajoute, en mettant cette parole sur les lèvres de la très Sainte Vierge : O beatissima Virgo : Ô bienheureuse Vierge, vous considérez, en considérant Jésus-Christ, vous Le considérez davantage en ce qu'il est la source du salut des âmes, plus que par le Sang de ses blessures.

Et en effet, pourquoi ce Sang versé ? Pourquoi Jésus crucifié ? Pourquoi ces mains étendues ? Pourquoi cette tête inclinée ? Pourquoi ce Cœur transpercé ? sinon pour le salut des âmes. Jésus est venu pour cela : pour nous, pour nous sauver.

Alors demandez à la Vierge Marie de mettre ces sentiments dans vos cœurs et vous serez alors de vrais prêtres, des prêtres de Notre Seigneur Jésus-Christ, des prêtres tout entiers donnés à la charité de Jésus par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Épiphanie 7 janvier 1979 . .
Purification Prise de soutane 2 février 1979 . 7
25 ans de sacerdoce Père Marziac 11 février 1979 . 12
Sitientes Ordres mineurs 31 mars 1979 19
Notre Dame de la Compassion Fête des soeurs (oblates) 6 avril 1979
Jeudi Saint Messe chrismale 12 avril 1979 . 29
Pâques 15 avril 1979 . . 32
Vigile de la Pentecôte Diaconat - sous-diaconat 2 juin 1979. 42
Pentecôte 3 juin 1979 . .
Pentecôte Confirmation 3 juin 1979 . 53
Saint Pierre - Saint Paul Ordinations sacerdotales 29 juin 1979.59
Première messe de l'abbé D. Maret 30 juin 1979 . 66
Jubilé sacerdotal PARIS - 23 septembre 1979 . 71
Fête du Christ-Roi 28 octobre 1979 83
Vigile de Noël Diaconat - Sous-diaconat 24 décembre 1979.90
Noël 25 décembre 1979 . .
Purification Prise de soutane - Ordres mineurs 2 février 1980 .102
1er dimanche de Carême 24 février 1980 . 107
Sitientes Ordinations 22 mars 1980.no
Jeudi Saint Messe chrismale 3 avril 1980 . 115
Prise d'habit 5 avril 1980
Pâques 6 avril 1980 121
Fête-Dieu 5 juin 1980 . j27
Ordinations sacerdotales 27 juin 1980 133
Obsèques de M. Christian Sermier 9 septembre 1980 . 142
Ordination M. l'abbé Simoulin 20 septembre 1980 146

Première messe de M. l'abbé Simoulin 21 septembre 1980.152
Fête de la Toussaint Diaconat 10eme anniversaire de la Fraternité 1er novembre 1980.158
Sacrement de Confirmation 9 novembre 1980.165
Nuit de Noël 25 décembre 1980.168
Purification Prise de soutane - Ordres mineurs 2 février 1981.172
Diaconat - Sous-diaconat - Ordres mineurs 4 avril 1981.176
Notre-Dame de Compassion 10 avril 1981.182
Jeudi Saint Messe chrismale 16 avril 1981.187
Pentecôte 7 juin 1981.191
Pentecôte Confirmations 7 juin 1981.199
Saint Pierre - Saint Paul Ordinations sacerdotales 29 juin 1981.203
Maternité divine Saint Pie X Diaconat - Sous-diaconat 11 octobre 1981.213
Noël 25 décembre 1981.217
Prise d'habit frères dominicains 26 décembre 1981.223
Jubilé sacerdotal Abbé Rey 7 janvier 1982.228
Purification Prise de soutane 2 février 1982.232
Jeudi Saint Messe chrismale 8 avril 1982.238
Pâques 11 avril 1982 - 244
Vigile de la Pentecôte Diaconat - Sous-diaconat 29 mai 1982 .250
Pentecôte 30 mai 1982.255
Pentecôte Confirmations 30 mai 1982.263
Ordinations sacerdotales 29 juin 1982.267
Iere messe abbé Fellay 4 juillet 1982.276
8eme dimanche après la Pentecôte 25 juillet 1982.282
Solennité de l'Épiphanie 9 janvier 1983 - 287
Fête de la Sainte Famille Saint Marcel 16 janvier 1983 292

Purification Prise de soutane 2 février 1983 - 298
Funérailles du R.P. Barrielle 4 mars 1983 - 303
1ère messe abbé Cériani 5 mars 1983.309
Sitientes - Ordres mineurs 12 mars 1983 - 314
Jeudi Saint Messe chrismale 31 mars 1983.318
Pâques 3 avril 1983 ——— 325
Vigile de la Pentecôte Diaconat - Sous-diaconat 21 mai 1983.333
Pentecôte 22 mai 1983 - 339
Pentecôte - Confirmations 22 mai 1983 - - - 346
Saint Pierre - Saint Paul Ordinations sacerdotales 29 juin 1983.350
1ère messe abbé Carron 30 juin 1983...358
Noël 25 décembre 1983 - 364
Purification Prise de soutane - Ordres mineurs février 1984.368
Jubilé sacerdotal du R.P. Le Boulch 4 mars 1984 —— 377
Funérailles de Madame Maret 6 mars 1984.385
Sitientes Ordres mineurs - Sous-diaconat 7 avril 1984.389
Dimanche de la Passion Diaconat 8 avril 1984 - 395
Enterrement de Christophe Lovey 10 avril 1984 - - - 399
Jeudi Saint Messe chrismale 19 avril 1984 - 402
Pâques 22 avril 1984 - -
Vigile de la Pentecôte Diaconat 9 juin 1984 ——— 414
Pentecôte 10 juin 1984 - 420
Pentecôte - Confirmations 10 juin 1984 - 426
Sacré Cœur Ordinations sacerdotales 29 juin 1984 - 430

Ces semions permettent de suivre le combat de Monseigneur Lefebvre au quotidien. Par ses confidences, ses analyses, il déjoue les brigandages, les manœuvres, les mensonges, les trahisons, et redonne l'espérance, ...tout ce développement permettra aux fidèles, aux lecteurs de mieux comprendre les enjeux et les projets de ceux qui imposent la Religion universelle.

Monseigneur Lefebvre profitait de ses sermons pour transmettre la pure doctrine, le catéchisme, le dogme, l'enseignement sur tous les sacrements et la vie sacramentelle, pour expliquer la vie de l'Église, la vie des saints, les fêtes, la vie intérieure, l'examen de conscience, donc comment vivre chrétiennement : tout ce qui fut toujours enseigné, pratiqué et vénéré depuis 2000 ans, tout ce qui permit à chaque génération d'aller au ciel. Ces sermons sont un trésor unique. Les jeunes, même les jeunes clercs, qui ne voient que la Rome conciliaire ne savent pas ce qu'était la vie de la véritable Eglise, l'Église en ordre.

69 €
les trois volumes

ISBN 2-8162-0103-1

Monseigneur Marcel LEFEVBRB
Docteur en philosophie et en théologie
de l'Université pontifica e Grégorienne

SERMONS

DE SON EXCELLENCE

Mgr Marcel LEFEBVRE

(TOME III

<ES<SL

SERMONS

DE SON EXCELLENCE

Mgr Marcel LEFEBVRE

TOME III

DE L'ÉPIPHANIE 1985 AUX OBSÈQUES DE MGR LEFEBVRE 1991

Editions Saint-Remi
– 2011 –

© Tous droits de reproduction réservés

Editions Saint-Remi
BP 80 - 33410 CADILLAC
www.saint-remi.fr

Épiphanie
6 janvier 1985

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

La fête de l'Épiphanie est l'une des plus importantes dans la liturgie de l'année, parce qu'elle est en effet, la Révélation au monde de Jésus, du Sauveur, tandis que jusqu'alors, Jésus s'était manifesté aux enfants d'Israël, à la très Sainte Vierge Marie, à Élisabeth, à Zacharie et Joachim, aux bergers sur l'appel des anges, mais voici que désormais Jésus est annoncé au monde, est annoncé aux Gentils.

Reportons-nous à cette scène admirable des Rois Mages ve¬nant adorer l'Enfant-Jésus, lui apportant les dons qui signifient ses propriétés essentielles.

Il est Roi ; Il est Sauveur ; Il est Prêtre. L'or, l'encens et la myrrhe, signifient ces trois attributs essentiels de Notre Sei¬gneur. Mais approchons-nous de la très Sainte Vierge Marie et demandons-lui discrètement, ce qu'elle pense de tout ce qu'elle a entendu, depuis que l'ange Gabriel est venu la visiter et lui annoncer qu'elle serait la mère du Sauveur.

En effet, l'Évangile dit de la Vierge Marie, qu'elle entendait toutes ces paroles et qu'elle les repassait dans son cœur. Elle devait donc réfléchir - elle remplie de l'Esprit Saint, remplie de l'Esprit de sagesse, de science, d'intelligence - elle devait ré¬fléchir sur tout ce qu'elle avait entendu. Rap-pelons-nous avec elle toutes ces paroles : paroles de l'ange Gabriel : "vous êtes bénie entre toutes les femmes. Celui qui naîtra de vous, est le Sauveur du monde".

Et non seulement Il est le Sauveur, mais Il est aussi le Roi, Fils du Très-Haut. Son règne n'aura pas de fin. Déjà, la très Sainte Vierge Marie est avertie de ce que sera cet Enfant, qu'elle aura bientôt dans ses bras. Il est le Roi, le Roi pour l'éternité. Non seulement Il régnera sur le trône de David, mais Il régnera sur les Cieux pour l'éternité.

Et puis, lorsqu'elle se rend chez sa cousine Élisabeth, sa cousine lui dit : "Bienheureuse, bienheureuse vous qui avez

cru. Et comment se fait-il que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi". La mère de mon Seigneur, mère de Dieu. La très Sainte Vierge Marie a bien saisi toute la portée des paroles de sa cousine Élisabeth.

Et en effet, la voici qui magnifie le Seigneur : Magnificat anima mea. Et dans son Magnificat, elle laisse apparaître toute sa science du Sauveur. Elle reconnaît bien sûr sa divinité. Elle reconnaît aussi son rôle de Sauveur. Mais elle reconnaît aussi son titre de Roi. Il est Tout-Puissant ; Il brisera les trônes des rois qui s'opposent à Lui et au contraire Il élèvera les humbles.

La très Sainte Vierge Marie, voit déjà toute l'action de Notre Seigneur Jésus-Christ au cours des siècles qui vont venir. Il remplira de science ceux qui ont soif de la Vérité ; ceux qui sont désireux de recevoir cette science. Mais au contraire. Il détruira les orgueilleux ; ceux qui croient tout savoir, qui croient tout connaître et qui ne veulent pas s'humilier devant Notre Seigneur.

Ainsi en quelques paroles, la très Sainte Vierge résume tout ce combat qui va se livrer au cours des siècles à venir.

Et puis, la voici à Bethléem. Entre temps, elle apprendra de Joseph, les paroles que l'ange a adressées à Joseph en lui disant : "Ne crains pas Joseph de prendre Marie pour ton épouse, car Celui qui doit naître d'elle, s'appellera Jésus, le Sauveur". Il est essentiellement le Sauveur. Et c'est Lui qui rachètera les peuples de leurs péchés.

La très Sainte Vierge Marie est confirmée dans cette réalité, cet attribut tout particulier de Notre Seigneur qui est avant tout le Sauveur du monde.

Et la voici, donc, à Bethléem et c'est l'apparition des anges aux bergers : Gloire à Dieu, au plus haut des Cieux. Un Sauveur vous est né. C'est encore par la même parole que les anges annoncent la naissance de Jésus aux bergers. Celui qui a été promis. Le voici. Il est né. Allez le voir et l'adorer. Alors les bergers vont rencontrer Jésus et l'adorent et racontent à Marie et Joseph ce que les anges leur ont dit. C'est alors que l'Évangile nous dit que la très Sainte Vierge conservait toutes ces paroles et les repassait dans son cœur.

Et ce n'est pas fini. Avant que les Mages ne viennent, Marie et Joseph se rendront à Jérusalem, pour la Présentation de Jésus au Temple, la Purification de Marie. Et là ils rencontreront celui qui exprimera de la manière la plus concrète et la plus forte, ce que représente Notre Seigneur Jésus-Christ, la venue de Jésus dans le monde. C'est le vieillard Siméon qui prend l'Enfant dans ses bras et remercie Dieu d'avoir vu Celui qui est le Sauveur d'Israël, le Sauveur du monde : Nunc dimittis servum tuum. Maintenant Seigneur vous pouvez me rappeler. J'ai vu Celui qui est l'objet des promesses de tous les Prophètes.

Et puis, il se tourne vers la Vierge Marie - c'est ce que dit l'Évangile - il adresse à Marie ces paroles : "Votre Fils sera un signe de contradiction et vous-même, vous aurez le cœur transpercé par un glaive". Et cela révélera les pensées qui sont dans les cœurs.

Ainsi, d'une manière prophétique, le vieillard Siméon révèle aussi ce qui se passera bientôt : la lutte contre Notre Seigneur Jésus-Christ ; la division qui va se produire à l'occasion de la venue de Jésus dans le monde. Ceux qui croiront, ceux qui ne croiront pas. Ceux qui suivront Notre Seigneur, ceux qui recevront sa grâce, ceux qui se soumettront à Lui, ou ceux qui s'opposeront à Lui, ou qui Le mépriseront, l'ignorant ; ne voulant pas Le suivre.

Et n'est-ce pas cela précisément qui est le glaive qui transperce le cœur de la très Sainte Vierge Marie. Oh sans doute, elle sait déjà que Jésus est l'Agneau de Dieu ; elle sait déjà qu'un jour Il sera la Victime pour la Rédemption des péchés du monde. Mais ce qui lui cause encore plus de douleur, sans doute, c'est la douleur même que Notre Seigneur Jésus-Christ éprouvera au moment de son agonie au Jardin des oliviers, c'est la pensée que tant d'âmes Le refuseront ; refuseront sa miséricorde ; refuseront sa charité ; refuseront sa bonté, refuseront son Sang, la preuve de sa charité. Les hommes fermeront les yeux et Le crucifieront.

Et voici que à leur tour, ce sont les Mages qui arrivent. Eux se présentent d'une manière un peu différente. N'étant pas les fils d'Israël, ils ne connaissent pas bien les paroles prophétiques qui sont prononcées à l'égard de Jésus. Cependant ils

savent qu'un Sauveur doit venir et qu'un jour, ils verront son étoile.

Et alors, ils suivent l'Étoile qui les guide jusqu'à Jérusalem et puis de Jérusalem, à Notre Seigneur. Et ils viendront se prosterner devant Notre Seigneur, dans l'humilité de leur cœur, manifestant ainsi la reconnaissance qu'ils ont de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Quelles devaient être alors les pensées de la Vierge Marie, devant ces Rois venus de loin, se prosternant devant son Fils et lui offrant leurs présents ?

Elle saura bientôt, que tous ces honneurs qui sont dus à Notre Seigneur Jésus-Christ, ne seront pas donnés par tous les hommes et que précisément beaucoup d'hommes s'opposeront à Notre Seigneur et que la parole du vieillard Siméon se réalisera dans quelques instants, demain peut-être.

Dans la nuit qui a suivi le départ des Mages, l'ange vient dire à Joseph : "Prends l'Enfant et sa mère, pars en Égypte, car le roi Hérode veut le faire mourir", veut le faire disparaître.

La voilà la persécution ; elle commence. Jésus à peine né, déjà l'objet de contradiction, déjà l'objet de la haine des rois qui ne veulent pas se soumettre à Lui et de toutes les âmes qui persécuteront Notre Seigneur et qui persécuteront l'Église.

Voilà ce que devaient être les pensées de la très Sainte Vierge Marie. Mais cependant peut-être déjà, avant saint Jean, avec lequel Marie demeurera pendant de longues années et auquel sans doute, elle communiquera aussi toutes ses pensées, n'avait-elle pas déjà la vision de l'Apocalypse, où elle voyait Notre Seigneur rayonnant, le Roi dans toute sa splendeur sur ce cheval blanc et prêt à combattre un dernier combat ; ayant un glaive de feu qui sort de sa bouche, la tête couronnée de diadèmes, ayant inscrit sur son vêtement :

Rex regum, et Dominas dominantium (Ap 19,16). Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. Il part. Et ce sera le dernier combat contre Satan qui sera précipité dans l'étang de soufre, où se trouve déjà la Bête, c'est-à-dire, tous ceux qui sont des ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ce sera alors le règne pour toujours de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Eh bien, à l'occasion de cette fête de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ en définitive - la fête de l'Épiphanie - nous aussi, mes chers amis, mes bien chers frères, nous sommes entrés dans ce combat : nous nous sommes joints aux bergers ; nous nous sommes joints aux Rois Mages pour apporter aussi nos hommages, nos personnes à Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais nous ne devons pas oublier que faisant cela, nous nous engageons à une lutte effroyable, car l'ennemi n'a pas désarmé. Et s'il est un temps où l'ennemi est puissant ; où il dispose de moyens dont il ne disposait pas autrefois, c'est bien aujourd'hui.

Alors soyons courageux, ayons une foi profonde ; soyons tout entiers donnés à Notre Seigneur Jésus-Christ comme l'ont été ces bergers, ces Rois Mages, comme la Vierge Marie, comme saint Joseph, tout entiers dévoués au Sauveur du monde, au Roi qui régnera éternellement. Combien nous devons aussi chanter notre Magnificat et remercier le Bon Dieu d'avoir la foi, d'avoir la foi catholique, d'être attaché à Notre Seigneur Jésus-Christ pour toujours.

Nous l'avons promis au jour de notre baptême, au jour de notre confirmation, en récitant le Credo ; nous l'avons promis à notre première communion, à notre communion solennelle, de nous attacher à Jésus-Christ pour toujours.

Alors, soyons du nombre de ces soldats qui luttent dans la croisade pour la victoire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ne nous étonnons pas des difficultés que nous pouvons rencontrer. Comment se fait-il que ces prophéties aient été dites dès l'entrée dans le monde de Notre Seigneur ? Comment se fait-il que la Vierge ait déjà été persécutée, avec Joseph, obligés de fuir en Égypte ?

Et nous voudrions, ne pas subir de persécutions, ne pas nous trouver dans ces difficultés vraiment douloureuses, pénibles. Et c'est là le lot de ceux qui sont fidèles à Notre Seigneur Jésus-Christ. Ceux qui veulent échapper à ce combat ; ceux qui veulent pactiser avec l'ennemi ; ceux-là ne sont pas les vrais disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ceux qui veulent la paix à tout prix, avec un pacifisme contraire à l'esprit de l'Évangile, contraire à la nature même de Notre Seigneur Jé-

sus-Christ qui est venu pour combattre, combattre contre celui qui a tenté nos premiers parents, qui les a fait tomber dans le péché. Alors luttons avec courage, avec confiance, avec espérance, persuadés que par ce combat nous sauverons nos âmes et préparons-nous à combattre d'une manière peut-être toujours plus pénible, toujours plus austère, plus difficile. C'est le secret de Dieu.

Mais ayons toujours confiance. Approchons-nous de la Vierge Marie, approchons-nous de Joseph, approchons-nous des Rois Mages et demandons-leur de nous donner cette conviction qu'ils avaient dans les attributs essentiels de Notre Seigneur qui est Dieu. Il est le Sauveur. Il est le Prêtre. Il est le Roi.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Purification
Prise de soutane - Ordres mineurs
2 février 1985

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Cette fête de la Purification de la très Sainte Vierge - qu'on appelle la Chandeleur - est une fête bien chère au cœur des catholiques, des chrétiens. Elle leur apporte de la joie, de l'espérance. C'est la fête de la Lumière, lumière de nos intelligences, de nos cœurs, de nos âmes, lumière apportée par Dieu Lui-même. Il est venu parmi nous l'Emmanuel. C'est pourquoi ce jour est bien choisi, pour que nos jeunes lévites commencent à porter l'habit sacerdotal et pour les ordinations mineures qui auront lieu ensuite.

Apparemment le revêtement de la soutane pourrait avoir un caractère d'austérité, de renoncement, de pénitence, d'abnégation. C'est vrai. Mais y a-t-il une opposition entre ce caractère austère et la lumière que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu nous apporter ? Bien au contraire ! Bien au contraire.

Notre Seigneur vous l'a dit, à vous mes chers amis, qui allez recevoir la soutane : "Vous êtes la lumière du monde" : Vos estis lux mundi — "Vous êtes le sel de la terre" : Vos estis sal terræ. Et l'on ne met pas la lumière sous le boisseau ; elle doit éclairer tous ceux qui entourent et chasser les ténèbres. Et le sel ne doit pas s'affadir ; il doit donner du goût aux aliments.

Tout cela a une signification toute spirituelle. Notre Seigneur a voulu Lui aussi revêtir un vêtement d'austérité et ce vêtement c'est son Corps crucifié. Car c'est la Croix qui est notre lumière. Et c'est cela que vous apprenez ici au séminaire. Nous sommes des aveugles ; nous sommes frappés de cécité par le péché originel. Et ses conséquences demeurent en nous, même après la grâce du baptême. Alors cette cécité, vous essayez, par la grâce du Bon Dieu, par vos efforts personnels au cours de vos études et surtout par la prière, par la soumission à la volonté du Bon Dieu, vous le suppliez d'ouvrir vos yeux.

Seigneur faites que je voie. Faites que je voie. Et Jésus, peu à peu, comme à l'aveugle-né, Jésus peu à peu vous rend la vue. Et cette vue passe par la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ pour atteindre Dieu Lui-même.

Si vous voulez connaître Dieu - et c'est cela l'objet de notre existence, l'objet de la vie éternelle, n'est-ce pas Notre Seigneur qui le dit aussi dans sa Prière sacerdotale - la vie éternelle n'est pas autre chose que connaître Dieu et Celui qu'il a envoyé Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est cela l'objet de toutes vos études, l'objet de tous vos efforts ici au séminaire. Ce n'est pas autre chose, préparer la vie éternelle et préparer la vie éternelle de ceux vers lesquels vous serez envoyés.

Cette vie éternelle, encore une fois, c'est connaître Dieu et Celui qu'il a envoyé. Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout est là : Tout !

Ce sera la grande Révélation pour nous ; commencée ici-bas sur la terre, la Révélation que nous apprenons par notre catéchisme ; que nous apprenons par nos sacrements, par la prière et surtout par la très Sainte Messe, par la Sainte Communion. Révélation de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais qui sera à son comble, lorsque nous verrons Dieu au Ciel. Nous la préparons ici-bas, cette vision éternelle qui nous rendra bienheureux pour l'éternité.

Or, nous sommes bien obligés de le constater, mes bien

chers amis, vous qui avez vécu dans le monde aussi, rappelez-vous vos années de jeunesse, années d'adolescence, années d'études ; fréquentant ceux qui ne connaissent pas ou ne veulent pas connaître la Lumière; qui refusent la Lumière. Et Dieu sait s'il est un temps où aujourd'hui, les ténèbres n'ont pas reçu la Lumière, selon ce que le dit déjà saint Jean dans la première page de son Évangile : Lux in tenebris iucet, et tenebræ eam non comprehenderunt (Jn 1,5) : "La lumière est venue et les ténèbres ne l'ont pas reçue". Oui, les ténèbres s'opposent à la lumière et quand on veut les ténèbres, que l'on veut vivre dans les ténèbres, on refuse la lumière.

Et aujourd'hui, c'est général. Ce n'est pas seulement hors de l'Église ; ce ne sont pas seulement les ennemis de l'Église qui refusent la Lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ, ce sont même les chrétiens, les chrétiens eux-mêmes, les catholiques et même - hélas - le clergé lui-même ferme les yeux devant la grande Lumière qu'est la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

D'ailleurs lorsque l'on visite leurs églises, l'on n'y trouve plus la Croix. La Croix n'est plus sur les autels et la Croix parfois n'est même plus dans leurs églises, ou c'est une Croix déformée qui ne ressemble plus en rien à Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié. Ils ont rejeté la Croix de Notre Seigneur. Et c'est pourquoi ils sont dans l'aveuglement. Ils ne voient plus. Ils ne comprennent plus. Ils ne sont plus la lumière de leur peuple. Ils ont peur de la Croix de Notre Seigneur ; ils ont peur de parler (aux fidèles) des commandements de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils ont peur de leur imposer des sacrifices. Car la loi de Dieu est une loi d'amour. Et la loi d'amour, c'est une loi de sacrifice.

Il n'y a plus d'amour ; il n'y a plus de charité sans la Croix de Notre Seigneur. La Croix de Jésus est précisément le sommet, l'expression de la charité divine.

Mais c'est aussi le sommet du sacrifice et de la pénitence. Alors les prêtres aujourd'hui n'osent plus demander des sacrifices et des pénitences aux âmes qui viennent les consulter. On laisse à la conscience, à la liberté individuelle, au jugement personnel. Toute la morale, toute la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ sera jugée à la mesure de l'individu, de la personne.

selon ce qu'il désire, selon ce qu'il rejette. C'est une morale libre, morale permissive, morale qui rejette la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ, la loi d'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il n'est pas étonnant que l'immoralité progresse partout, que le blasphème est maintenant sur nos murs, avec ces productions cinématographiques blasphématoires, contre la très Sainte Vierge Marie, contre Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous en arrivons à une période démoniaque où la lutte contre Notre Seigneur, contre la très Sainte Vierge Marie, contre ce que nous avons de plus cher dans notre foi, est maintenant publique ; officielle, la lutte contre les écoles catholiques, la lutte contre ce qui représente encore la tradition chrétienne.

Et nous ne voyons plus de défenses héroïques. Certes encore quelques personnes s'efforcent de s'opposer à ce déferlement des influences diaboliques. Mais combien ?

Alors, vous devez être de ceux-là. Vous vous engagez aujourd'hui, en revêtant la soutane, à être des exemples et des manifestes de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est pourquoi vous serez haïs par le monde. Notre Seigneur nous l'a promis. Oui, vous serez haïs par le monde, parce que vous manifestez Notre Seigneur Jésus-Christ ; parce que vous manifestez la vertu de la Croix, la vertu de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ne vous étonnez pas si le monde vous hait. Mais cet habit se transformera un jour en habit de gloire. Comme le Corps de Notre Seigneur est devenu resplendissant au moment de sa Résurrection et Il l'est désormais pour toujours, glorifié pour l'éternité.

Ainsi votre soutane sera pour vous un objet de glorification aussi, un objet de lumière. Et en tout cas une source de lumière pour vous. Source de lumière pour vos âmes qui méditeront la vertu de Notre Seigneur Jésus-Christ. Faites en sorte que vos études, que toute l'ambiance du séminaire, soient pour vous, précisément, une source de lumière, source de charité, source de vérité. Quelle joie, quelle action de grâces vous devez avoir pour avoir été choisis par Notre Seigneur Jésus-

Christ, en ce temps des ténèbres, pour que vous receviez, vous, la lumière.

Vous venez de recevoir dans vos mains le cierge qui est le signe, le symbole de la lumière, qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Gardez ce flambeau précieusement. Entretenez dans vos âmes cette lumière de la vérité. Que toutes vos études vous penchent et vous fassent connaître la Vérité qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Toute la philosophie chante la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ qui a créé les choses de ce monde. Ce n'est pas autre chose que de découvrir les merveilles que Dieu a faites dans ce monde. Dans le monde matériel, dans le monde spirituel et dans le monde céleste.

Car le sommet de la philosophie, c'est la théodicée, c'est l'étude de Dieu, de tous les attributs de Dieu, merveilleux, qui nous montre l'infinité de Dieu et notre petitesse et devrait nous plonger dans l'humilité. Voilà le résultat de la philosophie, de la vraie philosophie telle que l'Église l'en-seigne.

Et puis la loi morale. Cette loi de charité que le Bon Dieu a mis dans nos coeurs et qui ressemble à Sa charité, qui est un effet de sa charité, qui est en Lui.

Voilà ce que c'est la loi morale. Notre Seigneur l'a dit : "Les commandements se résument en deux commandements de charité". Et puis lorsque vous découvrez dans votre théologie, toute la Révélation de Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu se faisant homme ; Dieu venant nous racheter ; Dieu répandant sa miséricorde, sa charité sur nos âmes, par la grâce, par ses sacrements, par la Sainte Église. Conférant le sacerdoce à des âmes choisies pour qu'elles offrent le Sacrifice, Sacrifice de la Rédemption, Sacrifice de la Croix.

Ce sont des merveilles que vous méditez tout au long de vos études, qui doivent remplir vos âmes d'action de grâces, rem¬plir vos âmes de la charité envers Notre Seigneur ; remplir vos âmes de ce zèle, ce zèle de missionnaire. Un jour, oui, je serai envoyé vers les âmes pour les convertir, pour leur donner cette lumière dont elles ont besoin, pour les mener à la vie éternelle. Quelle joie ! Participer ainsi à la mission de Notre Seigneur Jé¬sus-Christ, à cette mission sacerdotale. Y a-t-il quelque chose de plus beau ici-bas. Rien ne ressemble à la mission sacerdo-

taie. Réjouissez-vous. Remerciez le Bon Dieu.

Et puis, puisque nous avons ici quelques moines qui sont avec nous, qui représentent ce sacerdoce priant, ce sacerdoce louant Dieu, car enfin, c'est là aussi que se termine notre vie ici-bas, par une grande louange de Dieu, une louange éternelle de Dieu dans le Ciel.

Alors dès ici-bas, ces moines commencent à manifester cette gloire céleste. Ce chant céleste, par leurs louanges, par leur office, par toute leur vie, leur vie cachée en Dieu. Tout cela est un ex-emple magnifique pour toute la chrétienté.

Mes bien chers frères, réjouissez-vous, partagez la joie de ceux qui vont revêtir aujourd'hui la soutane, partagez la joie de ceux qui vont recevoir les sacrements.

Et vous, chers parents chrétiens, qui accompagnez vos en¬fants, dans ce don à Notre Seigneur, que le Bon Dieu vous bé¬nisse. Que ce soit pour vous une source de consolation, de joie profonde. Rien n'est aussi beau pour une famille, que de don¬ner un enfant pour le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et vous tous, fidèles chrétiens, désireux de garder toute la tradition chrétienne dans vos familles, gardez les vertus chré¬tiennes, malgré les épreuves et les sacrifices que cela repré¬sente. Eh bien gardez fidèlement la loi de Notre Seigneur Jé¬sus-Christ, si vous voulez être heureux, si vous voulez préparer votre bonheur dans le Ciel, que Notre Seigneur Jésus-Christ règne dans vos foyers. Que le Cœur de Jésus règne dans vos familles. C'est là la source de la vraie joie, la source des vraies consolations ici-bas.

Et aujourd'hui, puisque c'est la fête de la très Sainte Vierge Marie, tournons-nous vers notre bonne Mère du Ciel, elle a été vraiment celle que l'on peut dire chrétienne, chrétienne dans le plein sens du mot. Elle a suivi Notre Seigneur jusque dans ses souffrances sur la Croix. Elle a été Marie Co-rédemptrice ; elle est Notre-Dame de la Compassion, celle qui a partagé la Pas¬sion de Notre Seigneur. Elle nous montre l'exemple de cette charité souffrante, de cette charité miséricordieuse, charité dans le sacrifice.

Alors, demandons à la très Sainte Vierge Marie de nous donner ses grâces particulières et de comprendre toujours mieux le sens de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Sitientes
Sous-diaconat – Ordres mineurs
23 mars 1985

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

À l'occasion de cette belle cérémonie d'ordination aux derniers ordres mineurs et au sous-diaconat, il est toujours bon de se rappeler les principes fondamentaux que nous enseigne l'Église au sujet du sacerdoce.

Les ordres que vous allez recevoir, font partie de ce sacrement de l'ordre institué par Notre Seigneur Jésus-Christ. Ordre signifie une hiérarchie, soit dans les choses, soit dans les personnes.

Si on le prend dans son sens large, étendu, cela peut s'étendre par exemple à l'Église. L'Église est un ordre, parce que l'Église est essentiellement inégale dans ses membres. Elle comprend en effet les clercs et les laïques. Donc upe hiérarchie à l'intérieur de l'Église, hiérarchie essentielle à l'Église. Chose qui malheureusement aujourd'hui dans le nouveau Droit canon n'apparaît plus, dans la définition de l'Église.

Mais l'ordre s'applique plus particulièrement à la hiérarchie du sacerdoce, parmi les clercs. Car en effet, il y a toute une gradation depuis l'épiscopat jusqu'à celui qui vient de recevoir la tonsure, qui devient clerc au moment où il reçoit la tonsure. Il y a tout cet ensemble d'ordinations qui sont hiérarchisées : l'épiscopat, le presbytérat, le diaconat, le sous-diaconat, les ordres mineurs, forment véritablement une hiérarchie.

En quoi consiste particulièrement cette hiérarchie ? C'est dans la participation au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ. Grande chose vraiment, si l'on y réfléchit ; si l'on y pense tant soit peu : participer au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est LE Prêtre, le Prêtre par excellence, le Prêtre éternel.

Comment nous, pauvres créatures, pauvres pécheurs, nous pouvons être faits participant au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ. Eh oui ! Et ce sacerdoce se manifeste particulièrement dans trois pouvoirs. Le pouvoir d'enseigner docendi, le pouvoir de sanctifier sanctificandi et le pouvoir de gouverner regendi.

Docendi, sanctificandi, regendi. Voilà en quoi consiste particulièrement le pouvoir sacerdotal de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et nous participons d'une manière graduée précisément, d'une manière hiérarchique à tous ces pouvoirs de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais il est évident que parmi ces pouvoirs, celui qui est essentiel, celui qui est le but des autres, c'est le pouvoir sanctificandi, le pouvoir de sanctifier. Car, en définitive, c'est pour cela que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu ici-bas et qu'il a manifesté son Sacerdoce et qu'il nous fait participer à son sacerdoce, c'est pour sanctifier. C'est-à-dire diviniser les âmes par une communication donnée par les sacrements à sa propre vie.

Donc le pouvoir d'enseigner et le pouvoir de conduire les âmes est un pouvoir qui est destinés à la sanctification des âmes.

Et dans cette sanctification des âmes, il est évident que le centre, le cœur de cette sanctification passe par la Sainte Eucharistie. La Sainte Eucharistie est le centre des sacrements que Notre Seigneur Jésus-Christ a institués et Il a institué la Sainte Eucharistie dans son Sacrifice. Désormais le Sacrifice et le sacrement de l'Eucharistie sont unis indissolublement.

C'est en offrant son Sacrifice que l'on constitue le sacrement. Ce sont les mêmes paroles que nous prononçons sur la Sainte Eucharistie qui constituent à la fois le Sacrifice de Notre Seigneur, la ré-actuation du Sacrifice de Notre Seigneur et en même temps ce sacrement extraordinaire, admirable, mystérieux, divin, de la Présence de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie, pour nous être donné en nourriture.

Voilà en définitive le cœur, ce qui est l'essence même de

l'Ordre, de l'ordination, le but de l'ordination, c'est le Sacrifice de la messe. C'est bien ce que dit le concile de Trente. Le but du sacerdoce c'est : consecrandi, offerrandi, ministrandi : consacrer, offrir, administrer.

Consacrer l'Eucharistie, faire venir Dieu, Jésus, sur nos autels, l'offrir avec nous, de nouveau à Dieu, à son Père pour le salut des âmes et, ministrandi, donner aux âmes le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Quelle chose admirable. Quelle chose simple à la fois, mais combien sublime.

Alors, vous mes bien chers amis, qui dans quelques instants allez recevoir ces ordinations, vous allez participer, dans votre mesure, dans la mesure prévue par la Sainte Église.

Évidemment on fait une distinction entre les ordres majeurs, les ordres mineurs et même dans les ordres majeurs, on fait une distinction entre l'épiscopat, le presbytérat, le diaconat et le sous-diaconat.

Il semble, et c'est l'opinion la plus commune parmi les théologiens ; que les sacrements qui ont été institués directement par Notre Seigneur, sont l'épiscopat, le presbytérat, le diaconat et que les autres degrés de l'ordre ont été institués par l'Église. Mais si l'on consulte le docteur de l'Église qu'est saint Thomas d'Aquin, pour lui, explicitement. Notre Seigneur a institué le sacrement de l'ordre dans ses trois degrés principaux : épiscopat, presbytérat et diaconat, mais implicitement. Il a aussi constitué tous ces ordres qui sont actuellement, ou qui étaient du moins depuis toujours dans la Sainte Église.

Ainsi donc, vous participez d'une manière toute particulière à cette grâce du sacrement de l'ordre.

Et cette gradation est en rapport relatif à la participation que vous avez : participation active, à la réalisation de l'Eucharistie.

Et c'est particulièrement, comme le dit saint Thomas, à partir de l'acolytat, que cela se manifeste davantage. Acolytes, vous portez la matière du sacrement à l'autel. C'est déjà une participation. On dira une petite participation, mais il n'y a pas de petite participation dans l'Eucharistie. Le seul fait d'approcher de l'autel, le seul fait de porter à l'autel ce qui va

être transformé dans le Sang de Notre Seigneur et dans le Corps de Notre Seigneur, est une chose extraordinaire.

Il n'y a pas de petite participation. Quelle que participation que ce soit à l'Eucharistie, c'est une grâce qui dépasse évidemment nos possibilités, notre dignité.

Et puis l'acolyte est en même temps lumière. Il porte le chandelier. Car de même que par ces sacrements, par ces ordres, on participe à la réalisation de l'Eucharistie, ces pouvoirs qui sont donnés sur l'Eucharistie, donnent corrélativement un pouvoir sur le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pas seulement sur son Corps physique, mais sur son Corps mystique et par conséquent c'est le rôle aussi des acolytes d'être la lumière, non seulement pour eux, mais pour tous les autres. Ce que dit d'ailleurs le rituel, les paroles que l'évêque va prononcer dans quelques instants sur vous :

Ut et vos, et alios, et Dei Ecdesiam, illuminetis.

Voilà le but pour lequel vous portez la lumière : pour que vous, que les autres et que l'Église du Christ soient illuminés, illuminés par votre exemple, par l'exemple de vos vertus ; par l'exemple de votre foi, que vous soyez une lumière dans le monde.

Voilà ce que l'évêque au cours de toutes ces oraisons répétera à votre sujet. Alors gardez cela dans votre cœur. Prenez la résolution d'être vraiment une lumière, une lumière qui éclaire le monde, lumière de foi, lumière de la sainteté. Lumière qui communique la lumière de l'Évangile partout où vous serez.

Quant au Sous-Diacre, eh bien, son pouvoir a trait aux objets sacrés, aux vases sacrés, aux linges sacrés qui vont déjà approcher et servir, pour recevoir le Corps de Notre Seigneur. On voit déjà la progression. Ce n'est plus seulement l'acolyte qui vient porter les burettes dans lesquelles se trouvent le vin et l'eau qui vont être transformés dans le Sang et le Corps de Notre Seigneur, mais c'est déjà l'apport des vases sacrés qui vont recevoir le Corps de Notre Seigneur. Les linges sacrés qui revêtent l'autel, qui ont une si belle signification, l'évêque dit cela dans une longue préface, dans une longue oraison, dans une longue instruction.

Et alors pourquoi recevez-vous ces pouvoirs qui vous appro¬chent de l'autel et de l'Eucha-ristie ? Vous les recevez aussi pour édifier la Sainte Église. Et c'est pourquoi l'évêque vous remettra le Livre des Épîtres. Désormais vous avez un pouvoir sur le Corps mystique, pouvoir d'enseigner : Potestas docendi. Et c'est là un rôle très important que de pouvoir enseigner le peuple fidèle, lui montrer la voie tracée par Notre Seigneur, la voie de la foi, la voie de la vertu; la voie de la sanctification.

Méditez ces choses, mes chers amis, et préparez-vous dans votre cœur à recevoir ces grâces particulières. Et vous le sa¬vez, cette dignité que vous allez avoir et particulièrement pour les sous-diacres, a des exigences. Et précisément aujourd'hui même, vous allez faire un pas décisif, dans lequel se trouve une signification toute particulière. Signification que vous vous détachez des choses de ce monde, pour vous donner totale¬ment à Notre Seigneur Jésus-Christ dans le célibat, dans la consécration de vos âmes, de vos corps, à Notre Seigneur Jé¬sus-Christ. Désormais vous pourrez dire : "Je suis tout à Jé¬sus". Pour être tout entier à son Sacrifice. Pour participer plus intimement à son Sacrifice, pour être aussi davantage à tous ses intérêts, aux intérêts de Notre^Seigneur Jésus-Christ. Inté¬rêts qui sont la sanctification des âmes, la gloire de Dieu et la louange de Dieu... Et aussi la sanctification des âmes, être tout entier à cette continuation de l'œuvre de la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ. Quel bel idéal. Quelle grâce, mes chers amis, quand on y songe, quelle grâce extraordinaire vous allez recevoir aujourd'hui, qui vous prépare déjà davantage au sacerdoce.

Et en terminant, comme d'habitude, jetons un regard sur la Vierge Marie. La Vierge Marie a donné Jésus au monde. Et pour qu'elle donne Jésus au monde, il fallut qu'elle resta vierge. C'est inconcevable que Dieu vienne en son sein alors qu elle ne reste pas vierge. De même pour vous, il devient inconcevable que vous fassiez descendre Jésus sur l'autel, sans être détaché de toutes les choses de ce monde.

Alors, imitons le Cœur de la Vierge Marie, demandons à la Vierge Marie, de garder cette chasteté, de garder cette virgini¬té qui nous unit vraiment à Notre Seigneur Jésus-Christ, d'une manière plus intime, car Dieu est Esprit : Neque nubent, neque

ducent uxores (Le 20,35) : Ils ne se marieront plus et n'épouseront plus de femmes.

Au Ciel, il n'y a plus que Jésus et que les âmes, les âmes unies à leur corps glorieux sans doute, mais comme le dit le Seigneur, "il n'y a plus de mariage au Ciel". Il n'y a plus que l'union du Corps mystique à Notre Seigneur Jésus-Christ et de toutes les âmes à Notre Seigneur.

Eh bien le Bon Dieu vous demande déjà ici-bas, de ressem¬bler à ce que vous serez dans le Ciel plus tard. Remerciez le Bon Dieu de cette grâce qui vous est donné et promettez du fond de votre cœur à Notre Seigneur Jésus-Christ d'essayer d'imiter notre bonne Mère du Ciel, par votre chasteté, par votre pureté et ainsi d'être aussi une lumière et un soutien pour ceux qui sont dans les liens du mariage. Ceux qui sont dans les liens du mariage, ont besoin de notre exemple de la chasteté. Le jour où il n'y aurait plus de prêtres chastes, de prêtres qui gar¬deraient le célibat, le mariage aussi serait atteint.

L'exemple de la chasteté des prêtres, du célibat des prêtres est un grand exemple et un grand encouragement pour les personnes qui sont dans le mariage et qui, elles aussi, doivent accomplir les commandements de Dieu dans le mariage. Ce n'est pas toujours simple et ce n'est pas toujours facile.

Alors le modèle des prêtres les aide dans les circonstances difficiles, à comprendre qu'il faut savoir aussi faire pénitence, savoir se sacrifier, pour accomplir la loi du Bon Dieu et pour imiter notre bonne Mère du Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Hesse chrismale
4 avril 1985

Mes bien chers confrères, mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Dans quelques instants nous procéderons à la consécration des saintes Huiles et je voudrais extraire de cette consécration, les paroles qui me semblent essentielles de cette cérémonie.

Dans l'oraison de la consécration de l'huile des infirmes l'évêque dit :

Emit te Domine Spritum tuum Sanctum Paraclitum in hanc oleam olivæ : Envoyez Seigneur, votre Esprit Saint, dans cette huile d'olives.

Et dans la magnifique préface que^ l'évêque chante à l'occasion de la consécration du Saint Chrême, ce sont les mêmes paroles, la même pensée qui^ est exprimée, lorsque l'évêque signe de la croix, le Saint Chrême :

Que Dieu sanctifie cette créature de l'huile, en envoyant son Esprit Saint la remplir de sa force et de sa vertu.

Je pense mes bien chers confrères, surtout vous qui êtes prêtres et vous chers diacres qui allez dans quelques mois – s il plaît à Dieu – devenir prêtres, que nous devons réfléchir beaucoup sur cette sainte et belle réalité.

La volonté de Dieu a été de passer par des créatures, pour nous rendre la vertu de l'Esprit Saint, pour nous remplir de l'Esprit. Il a voulu en définitive s'incarner. Il aurait pu trouver une autre voie. Non, Dieu a décidé de toute éternité qu'après le péché de nos premiers parents, pour nous rendre l'Esprit Saint qui remplissait l'âme de nos premiers parents. Il a voulu s'incarner. Prendre une chair comme la nôtre, sensible, et une âme semblable à la nôtre. Et cela a eu des conséquences considérables pour notre sanctification.

Dieu s'est choisi une mère, une mère qu'il a remplie de l'Esprit Saint. Il s'est choisi un père adoptif. Il s'est choisi aussi

des apôtres, dont Il a fait ses prêtres. C'est-à-dire qu'il a consacrés aussi par la vertu de l'Esprit Saint et auxquels Il a donné le pouvoir de continuer son Sacrifice et Il s'est choisi sept sacrements, des signes sensibles, dans lesquels Il a infusé l'Esprit Saint.

Tous ces signes, toutes ces personnes qu'il s'est choisies. Il a voulu qu'elles soient consacrées, remplies de l'Esprit, afin de pouvoir communiquer l'Esprit Saint aux âmes des fidèles qui seront baptisés, qui seront confirmés, qui recevront le sacrement de pénitence, le sacrement de la Sainte Eucharistie et les autres sacrements.

Voilà la Vérité, voilà la réalité et donc l'Esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ. Esprit que le Verbe de Dieu a voulu dans sa Sainte Église. Et nous n'avons pas le droit de changer ces choses-là. C'est une chose établie pour toujours, par Dieu Lui-même. Il s'est donc choisi des prêtres et des objets et des paroles qui sont pleines de l'Esprit Saint et qui doivent nous communiquer l'Esprit Saint. Pourquoi cela ?

Parce que Dieu l'a voulu ainsi, mais parce que Dieu nous connaît. Nous sommes des êtres sensibles ; nous avons besoin de toucher en quelque sorte, ces éléments qui nous donnent l'Esprit Saint, de les voir, de les entendre, de les sentir même, lorsque nous sommes oints des Huiles saintes, dans le baptême, dans la confirmation, dans l'extrême-onction, dans l'ordre. Et puis Il a voulu aussi certainement, nous demander une grande humilité, nous humilier. Nous sommes pécheurs. Ce qui nous a perdus, c'est l'orgueil.

Alors il faut reconnaître que les moyens que Notre Seigneur Jésus-Christ a choisis pour nous sanctifier, sont humiliants pour la nature humaine. Nous sommes en quelque sorte, dépendants de ces éléments matériels, dépendants de l'eau pour le baptême, dépendants de ces saintes Huiles qui vont être consacrées dans quelques instants, dépendants de la parole du prêtre pour le sacrement de la confession. Et ce n'est pas une petite humilité que le Bon Dieu nous demande, d'aller confesser nos péchés, à une créature semblable à nous, mais qu'il a revêtue de ses pouvoirs, qu'il a revêtue de son Esprit Saint, pour effacer nos péchés.

Toute cette pensée de Notre Seigneur nous demande par conséquent de nous humilier. C'est aussi avec humilité que nous devons nous présenter pour recevoir le sacrement de l'Eucharistie, nous agenouiller, recevoir sur notre langue, le Corps sacré de Jésus.

En même temps que c'est un don ineffable, c'est aussi l'expression de notre humilité, de notre état de pécheur.

Voilà l'esprit de l'Église catholique, l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ.

De même que Jésus dans sa nature humaine a voulu s'humilier jusqu'à la mort sur la Croix, Lui qui aussi a voulu que l'Esprit Saint descende sur Lui, au jour de son baptême, qu'il manifeste qu'il était rempli de l'Esprit Saint, qu'il était la source de l'Esprit Saint, Il a voulu aussi s'humilier. Mais nous ne devons jamais oublier que cette humiliation qui nous est donnée, nous comble de l'Esprit de Dieu, nous donne l'Esprit de Dieu.

Or, aujourd'hui, d'une manière particulière, nous avons besoin de nous rappeler cela. Parce que, nous l'avons vu dans l'Histoire et nous le voyons encore aujourd'hui d'une manière particulière, l'homme orgueilleux, plein de lui-même, a un désir de refuser, en quelque sorte, ces moyens que Notre Seigneur Jésus-Christ a choisis. Il trouve cela vraiment trop humiliant pour ce qu'il est, lui, l'homme qui est doté d'une nature spirituelle. Et alors nous avons vu l'homme se révolter contre cette institution de Notre Seigneur Jésus-Christ, contre l'Église, contre le pape, contre les évêques, contre les sacrements et ce fut le protestantisme. On a voulu se libérer de ce qui semblait une humiliation pour la nature humaine et recevoir directement l'Esprit Saint, s'adresser à Dieu, directement et que Dieu considère que nous sommes des créatures spirituelles et par conséquent, nous pouvons directement recevoir son Esprit et ne pas passer par ces éléments matériels, ou ces personnes qui nous humilient.

Eh bien, une deuxième manifestation de cet orgueil de l'esprit humain aujourd'hui, c'est précisément le charismatisme et le pentecôtisme. C'est le même esprit, le même esprit qui est à la racine de ces mouvements.

Et si l'on garde, dans une certaine mesure les sacrements, on ne voit plus en eux que des symboles, qui sont moins humiliants. Symbole de la communauté, symbole du partage dans l'Eucharistie. La confession deviendra collective. C'est le péché de la communauté, le péché de la société, ce n'est plus le péché personnel que l'on est obligé de confesser personnellement et qui nous humilie.

Et ainsi de suite. On fera donc des sacrements des symboles. Et on s'adressera directement à Dieu, pour recevoir l'Esprit. C'est là une manifestation de l'orgueil des hommes.

Mais je voudrais ajouter cependant - pour l'utilité de la pastorale que nous avons à accomplir - nous pouvons nous demander, dans une certaine mesure, si la manière dont les prêtres catholiques ont conçu ce qu'était justement le désir de Notre Seigneur, de passer par ces éléments matériels, par ces cérémonies, par ces rits, par ce Saint Sacrifice de la messe pour nous donner son Esprit, (est-ce que cela) a été bien compris et bien réalisé par les prêtres ? N'ont-ils pas eu parfois, n'avons-nous pas parfois tendance, de nous arrêter aux rits, de nous arrêter à l'exécution de la cérémonie et d'oublier en quelque sorte, ce que nous faisons, ce que nous réalisons, ce que nous portons avec nous, les paroles que nous prononçons sont remplies de l'Esprit Saint, remplies de l'Esprit de Dieu, remplies de la lumière de l'Esprit et du feu de la charité de l'Esprit. Notre religion est vraiment une religion spirituelle. Ce n'est pas parce que Notre Seigneur a choisi des éléments matériels que nous devons nous arrêter, en quelque sorte, à ces cérémonies et à ces rits et penser que notre devoir est terminé parce que nous avons accompli purement et simplement, comme matériellement, ces rits.

N'y a-t-il pas un danger d'accoutumance en accomplissant ces rits, que nous oubliions vraiment leur signification profonde et leur effet magnifique, surnaturel, extraordinaire ?

Alors, je me permets, chers amis, rappelons-nous, rappelons-nous cela, rappelons-nous pourquoi et dans quel but Notre Seigneur Jésus-Christ a institué son Église, son Sacerdoce. C'est l'oraison d'aujourd'hui qui nous le dit. Notre Seigneur a voulu se choisir des prêtres à son service - et dans l'oraison -

l'Église demande de prier pour que ces prêtres augmentent en nombre, afin que l'œuvre de la Rédemption s'accomplisse.

Eh bien nous devons nous rappeler précisénnent que nous sommes des instruments choisis par Dieu pour être les ministres de son Esprit, les ministres de l'œuvre de sa Rédemption.

Rappelons cela à nos fidèles fréquemment, afin qu'ils comprennent aussi la dignité du sacerdoce, la dignité des sacrements, le respect que nous devons avoir pour toutes ces choses matérielles que Dieu a choisies pour nous infuser son Esprit.

Que l'eau baptismale soit respectée, soit honorée, que le Saint Chrême soit toujours dans des endroits convenables et qui manifestent le respect que nous avons pour ces huiles, dans lesquelles, d'une certaine manière, habite le Saint-Esprit.

Et à plus forte raison, que nous ayons toujours un respect profond pour la Sainte Eucharistie, source de l'Esprit Saint. Ayons du respect pour nous-mêmes prêtres, respect pour notre personne, consacrée, consacrée par l'imposition des mains par lesquelles nous avons reçu l'Esprit Saint, consacrée par l'Huile sainte qui a coulé sur nos mains.

Ayons donc ce respect des sacrements et apprenons par ce respect, par ces manifestations de respect, apprenons aux fidèles la grande valeur des sacrements et que, ainsi, eux-mêmes s'approchent dans des dispositions d'humilité, de confiance, d'espérance, de charité, à recevoir ces sacrements de nos mains, afin qu'eux aussi, soient transformés dans le feu de l'Esprit Saint, dans le feu de l'amour, dans le feu de la charité. Voilà ce que doit être notre rôle sacerdotal.

Et cette consécration des saintes Huiles semble être une occasion pour nous de nous rappeler le choix extraordinaire que Notre Seigneur et la Sainte Église ont fait de ces saintes Huiles et que nous devons toujours utiliser avec un grand respect.

Demandons à la Mère de Jésus qui a été remplie du Saint-Esprit, de nous aider à mieux comprendre que notre ministère est un véritable ministère spirituel qui communique l'Esprit Saint, qui communique l'Esprit de Dieu aux âmes vers lesquelles nous sommes envoyés, afin de les transformer elles-mêmes dans l'Esprit Saint et de les préparer à la vie éternelle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
7 avril 1985

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

En cet événement extraordinaire que nous fêtons aujourd'hui, extraordinaire pour l'histoire de la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, extraordinaire aussi pour l'Histoire du monde, n'avons-nous pas tendance à ne considérer que la Résurrection corporelle de Notre Seigneur Jésus-Christ et de laisser dans l'ombre cette grande réalité qu'est l'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même ?

En effet, la Résurrection, la mort même de Notre Seigneur Jésus-Christ, ne peuvent se comprendre et s'expliquer que si Notre Seigneur Jésus-Christ est composé d'une âme et d'un corps. Il ne serait pas véritablement homme s'il n'avait pris qu'un corps qui ne fut pas uni à une âme.

Alors disons quelques mots de cette âme, de cette âme qui s'est séparée du Corps de Notre Seigneur et qui, ensuite, par la Résurrection s'est unie de nouveau au Corps de Notre Seigneur et Lui a rendu la vie.

Cette créature est certainement le joyau le plus extraordinaire que Dieu ait jamais créé. Comment peut-on imaginer qu'une créature soit unie dans la même personne que Dieu Lui-même, la Personne du Verbe unie directement à Dieu. Tandis que nos âmes peuvent s'unir à Dieu par l'inter-médiaire de notre personne créée.

En Notre Seigneur, l'âme s'unit directement à Dieu Lui-même. Lorsque l'Esprit Saint a couvert de son ombre la très Sainte Vierge Marie, Il a créé l'âme de Jésus.

Dans quel état se trouvait cette âme de Jésus dans le sein de la Vierge Marie ? Eh bien, la foi nous l'enseigne, l'enseignement de l'Église nous le dit : l'âme de Jésus, dès le premier instant de sa création, avait la vision béatifique, était

donc dans un bonheur définitif, éternel. Et quelle vision béatifique, incomparable ! Même la vision dont jouit aujourd'hui la très Sainte Vierge Marie, qui est certainement l'une des plus étendues, des plus admirables, n'est rien à côté de la vision béatifique de l'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Saint Paul ne trouve pas de mots qui puissent exprimer la hauteur, la largeur, la profondeur de la science divine de l'âme de Notre Seigneur et de sa charité. Quand on pense que le Père Lui-même a dit, à l'occasion du baptême de Notre Seigneur, à l'occasion de sa Transfiguration au Thabor : "Voici ce Fils en qui j'ai mis toutes mes complaisances" - toutes mes complaisances.

Celui qui est sans limites ; Celui qui a créé tous les mondes ; Celui qui est tout-puissant, qui est infini, Celui-là dit à une âme créée : En cette âme, j'ai mis toutes mes complaisances. C'est-à-dire tout ce que j'ai pu donner à une créature, je l'ai donné à l'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ. Alors écoutez-Le.

Et puis avant sa mort, le Père dit aussi : "Je L'ai glorifié et Je Le glorifierai". J'ai glorifié l'âme de Notre Seigneur et Je la glorifierai. En effet elle est déjà glorifiée et elle sera encore glorifiée davantage au moment de la Résurrection.

Ainsi, il est bien certain que cette âme a reçu des dons extraordinaires de la libéralité divine. Cette grâce que les théologiens appellent la grâce d'union, l'union de l'âme de Notre Seigneur avec Dieu Lui-même, avec le Verbe de Dieu. C est une grâce, que seule cette âme a. C'est donc une grâce exceptionnelle. Cette grâce produit dans l'âme^ de Notre Seigneur, une grâce sanctifiante, différente de la grâce d'union. Mais qui en est l'effet immédiat, qui sanctifie l'âme de Notre Seigneur d'une manière incomparable.

L'âme de Notre Seigneur était remplie de toutes les vertus infuses, de tous les dons du Saint-Esprit, de toutes les béatitudes. Et imaginons que cette âme de Notre Seigneur, ainsi béatifiée dans le Ciel, en Dieu, définitivement, cette âme était celle qui animait son corps lorsque Notre Seigneur s'est trouvé à Nazareth, lorsqu'il voyageait en Palestine, lorsqu'il accomplissait ses miracles. Notre Seigneur était dans la béatitude la plus

parfaite. Et même dans son agonie, même sur la Croix. Quel mystère extraordinaire !

Et quelle fut alors la disposition fondamentale de cette âme vis-à-vis de Dieu dès sa naissance, puisque la foi nous enseigne que Jésus avait conscience de Lui-même déjà dans le sein de ia Vierge Marie et contemplait l'éternité divine ? Eh bien Il l'a dit dans les psaumes : Ecce venio ut faciam voluntatem tuam (Ps 142, 10) . Ce fut le premier sentiment, la première disposition, la première parole de l'âme de Notre Seigneur : "Voici que je viens, pour faire votre volonté".

La marque, par conséquent de la charité la plus grande que l'on peut avoir vis-à-vis de Dieu, c'est de faire sa sainte Volonté. Et Notre Seigneur l'a répété souvent au cours de sa vie publique. "Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur, qui iront dans le royaume des Cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père".

Et lorsqu'on lui dit : "Votre mère et vos frères vous attendent, ils sont ici, ils désireraient vous voir" ; Notre Seigneur dit : "Qui est ma mère, qui sont mes frères, sinon ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les Cieux".

Et puis, au moment de son agonie, ce sera le Fiat : Non mea voluntas sed tua fiat (Le 22,42) : "Que votre volonté soit faite et non la mienne", dit Notre Seigneur. Et enfin, ce sera cette dernière parole sur la Croix : "Père je remets mon âme entre vos mains".

Voyez ici toute la disposition fondamentale de l'âme de Notre Seigneur, c'est de se donner, se donner à son Père, de faire sa volonté, à tout instant de sa vie, jusqu'à sa mort.

Alors cette âme sur la Croix, s'est séparée du corps de Notre Seigneur. Et Notre Seigneur avait dit d'ailleurs : "Je puis reprendre mon âme, la déposer et la reprendre". C'est-à-dire : Je puis mourir ; Je puis ressusciter. Mon âme peut quitter mon corps et Je puis demander à mon âme de reprendre mon corps et de lui redonner vie. C'est ce qu'il a fait.

Et quand l'âme de Jésus a quitté son corps sur la Croix, où est-elle allée ? Elle est allée donner, communiquer, la béatitude qu'elle avait en elle-même, aux âmes qui attendaient la cruci-

fixion de Notre Seigneur, sa mort, pour les racheter de leurs péchés et les conduire à la vie étemelle.

Et alors, l'âme de Notre Seigneur les a visitées et leur a ou¬vert les portes du Paradis, leur a donné la béatitude éternelle. Ainsi qu'il l'avait dit d'ailleurs au bon larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi, dans le Paradis ». Or, il n'y avait encore per¬sonne dans le Paradis. Toutes les âmes des justes de l'Ancien Testament, attendaient que Notre Seigneur fut mort pour pou¬voir entrer au Ciel, au moment où vraiment la victoire de Notre Seigneur fut assurée sur le démon, sur la mort.

Et puis ensuite, cette âme est revenue redonner vie au corps qui lui avait été uni auparavant. Ce corps qui n'a jamais connu la corruption et qui était toujours uni à la divinité du Verbe de Dieu comme l'âme de Jésus.

Et le corps est ressuscité. À lui, a été communiqué toutes ces vertus qu'avait i'âme, a été communiqué au corps qui est devenu glorieux pour l'éternité.

Et pour nous, quelle importance y a-t-il, que cette âme de Notre Seigneur soit ainsi remplie de toutes les richesses de la divinité ? Eh bien c'était pour nous les communiquer. Mais No¬tre Seigneur n'aurait-II pas pu nous les communiquer dès son enfance ? Oui, parfaitement.

Notre Seigneur dès son enfance, sans monter sur la Croix, aurait pu éventuellement nous communiquer toutes les riches¬ses de son âme. Par des sacrements qu'il aurait pu éventuel¬lement instituer à ce moment-là. Mais II a voulu mourir. Pour¬quoi ? Parce que le péché méritait la mort et qu'il a voulu revê¬tir nos péchés. Le péché est un péché mortel, un péché qui donne la mort. Et voulant revêtir nos péchés pour nous sauver, Il a voulu mourir alors que Lui n'avait pas péché - et par sa mort nous délivrer de nos péchés – par sa Résurrection ressus citer nos âmes, à la grâce du Bon Dieu.

N'est-ce pas tout ce que la cérémonie de cette nuit nous a exprimé ? Cérémonie admirable que cette bénédiction du cierge pascal, qui n'est autre que Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, illuminant de nouveau le monde.

Et puis la bénédiction de l'eau baptismale, qui signifie préci

sèment cette Résurrection, résurrection de nos âmes, au contact de l'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car comme le dit saint Jean, c'est de sa grâce que nous avons tout reçu :

Et de plenitudine ej'us nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia (Jn 1,14), Plénum gratiæ et veritatis (Jn 1,14) : plein de grâce et de vérité. L'âme de Jésus était pleine de grâce et de vérité, nos omnes accepimus. Nous avons reçu cette grâce de l'âme de Notre Seigneur. La grâce que nous avons dans nos âmes est une participation à la grâce que Notre Seigneur Jé¬sus-Christ a dans son âme.

Et cette participation se fait précisément par le baptême. Le baptême qui est la mort à nos péchés et la résurrection à la vie divine de nos âmes, qui est tellement signifiée par la mort de Jésus sur sa Croix et sa Résurrection.

Et voilà pourquoi aujourd'hui, nous nous réjouissons. Nous nous réjouissons de revivre à la vie divine. Nous chantons l'Alléluia, gloire à Dieu au plus haut des Cieux, parce qu'il nous a fait revivre. Il nous a communiqué la vie de son âme, la vie divine de son âme; Il nous l'a communiquée par le baptême. Nous sommes ainsi ressuscites, comme le dit saint Paul d'une manière admirable. Nous sommes ensevelis dans l'eau du bap¬tême et nous sommes morts comme Jésus sur la Croix et de cette eau aussi, nous ressuscitons à la vie de Dieu.

Voilà le grand mystère de notre vie chrétienne. Mais pou¬vons-nous dire que désormais alors, nous sommes comme No¬tre Seigneur, ressuscités pour toujours ?

Mais non ! Notre corps n'est pas ressuscité. Nous savons très bien que nous devons mourir. Nous ne sommes pas arri¬vés au terme de cette résurrection. S'il y a un gage de cette résurrection, une semence de cette résurrection par la grâce surnaturelle qui nous est donnée dans le baptême, n'ou-blions pas que cette grâce doit germer, se développer, croître jusqu'à notre mort. Et cette âme est comme une nacelle qui est sur des flots agités. Et ces flots agités, c'est notre chair, cette chair pécheresse, qui doit mourir, parce qu'elle porte le péché en elle. Oui, malgré la grâce du baptême, nous portons encore le péché en nous, non pas le péché originel, non pas le péché personnel, mais nous portons en nous une tendance au péché,

un désordre fondamental. Et la meilleure preuve en est que des parents, qui pourtant ont été baptisés et qui vivent en pleine conformité à la loi de Dieu, communiquent pourtant a leurs enfants, le péché originel.

C'est donc que cette chair est encore infestée des suites du péché, et c'est pourquoi elle doit mourir et^qu'un jour elle res¬ suscitera, au contact précisément de nos âmes sanctifiées, de nos âmes ressuscitées à la grâce de Notre Seigneur Jésus Christ.

Mais dès à présent, nos âmes sont ressuscitées à la grâce de Jésus, si Jésus est vraiment présent en nous et si nos âmes sont purifiées du péché. Voilà pourquoi nous devons prendre de fermes résolutions pour éviter tout péché, afin de garder la vie surnaturelle dans nos âmes, la vie de la grâce, la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ et de parvenir ainsi au port, rem¬ plis de cette grâce et assurés qu'un jour, nos corps ressuscite¬ ront au contact de nos âmes ressuscitées.

Voilà le grand mystère de la vie chrétienne. Voilà le grand mystère que nous vivons aujourd hui.

Demandons à la Vierge Marie, qui elle, n'ayant pas connu le péché originel, était aussi destinée à monter au Ciel sans mou¬ rir. Si la Tradition dit que la Mère de Jésus est morte, c'est pour imiter son divin Fils. Mais c'est plutôt une dormition, qu'une véritable mort, car son corps n'était pas destine a la mort n'ayant pas connu le péché originel, n'ayant pas connu les suites du péché, la Vierge Marie devait monter au Ciel sans mourir.

Alors demandons à cette bonne Mère du Ciel de nous aider à parvenir au port et qu'elle nous prenne par la main, qu'elle nous conduise, afin que nous ressuscitions un jour aussi pour l'éternité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Vigile de la Pentecôte
Diaconat
25 mai 1985

Mes bien chers amis, mes bien chers frères.

Nous voici de nouveau réunis pour une cérémonie d'ordination. C'est toujours avec une certaine émotion que nous assistons à ces cérémonies, que nous y participons et en particulier à cette cérémonie réalisée à la veille de la Pente¬ côte.

S'il y a en effet une occasion pour les âmes, de recevoir l'Esprit Saint, c'est bien l'ordination et l'ordination au diaconat

Vous avez, mes chers amis, deux modèles en particulier : saint Étienne et saint laurent, qui ont été eux aussi remplis du Saint-Esprit. C'est l'Écriture qui le dit pour saint Étienne. Il était rempli de l'Esprit Saint et par sa Lumière ; l'Esprit Saint inondait l'intelligence et l'âme de saint Étienne. Et ainsi, il af¬ firmait avec force, avec courage, la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, à l'encontre de ceux qui s'opposaient à cette divi¬ nité.

Et alors, il a subi le martyre. Et tandis qu'il subissait son martyre, sa foi s'est comme transformée déjà en vision béatifi- que et il affirmait voir déjà Notre Seigneur Jésus-Christ dans la gloire du Père, modèle pour vous, mes chers amis. Que l'Esprit Saint qui va descendre sur vous, encore plus abondamment avec tous ses dons à l'occasion de cette ordination au diaconat, vous donne aussi cette foi profonde, cette foi vivante qu'avait saint Étienne, pour que vous proclamiez à la face du monde, la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis, vous tournerez vos regards aussi vers ce diacre du troisième siècle, saint Laurent. Lui aussi, rempli du Saint- Esprit, enflammé du désir de venir en aide à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui sont dans l'indigence, qui distribuait ses biens aux pauvres. Il était chargé par le pape de distribuer tout ce que l'Église pouvait donner à ceux qui étaient dans l'indigence. Et par là aussi, il a subi le martyre. Parce que rem¬ pli du Saint-Esprit, il manifestait la charité de Notre Seigneur,

lllliilMiT

devant l'égoïsme de ses bourreaux qui auraient voulu profiter des richesses de l'Église. Il a souffert le martyre horrible de la grille ardente. Mais l'ardeur de sa foi, l'ardeur de sa charité étaient encore plus grandes que le feu qui le brûlait à l'extérieur. Grand modèle également pour vous, modèle du détachement, du détachement total.

Vous aurez aussi des responsabilités plus tard, responsabilités matérielles. Ne vous attachez pas aux biens de ce monde ; soyez aussi généreux pour les pauvres sans doute, mais surtout pour les pauvres spirituels. Pour ceux qui souffrent de la faim et de la soif dans leur âme, pour tous les pécheurs, pour tous ceux qui viendront à vous, pour demander la grâce de la charité, la grâce de la Rédemption par les sacrements qui descendront par vos mains, par vos paroles.

Alors demandez aujourd'hui cette grâce - et nous la demandons pour vous – pour tous ceux qui sont ici présents, parents, amis, vos maîtres qui ont tant d'affection pour vous demandent que cet Esprit Saint descende en vous, avec l'abondance de tous ses dons et fasse de vous des diacres qui suivent les modèles que l'Église nous a donnés : saint Étienne et saint Laurent.

Vous avez particulièrement besoin de cet Esprit Saint aujourd'hui. Vous aurez à prêcher le règne de Dieu. Lorsque l'on prend connaissance dans les Écritures, des dernières paroles de Notre Seigneur avant de monter au Ciel et puis aussi des Actes des apôtres après la descente du Saint-Esprit sur eux, on s'aperçoit que l'objet, tout l'objet de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'objet de sa Révélation, l'objet de l'apostolat des apôtres, c'est le regnum Dei, le royaume de Dieu, le règne de Dieu. C'est bien ce que Notre Seigneur nous a demandé dans sa prière : Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. C'est cela l'objet de notre prédication.

Or, ce règne de Dieu, qui était évident, efficace, pendant des siècles, siècles de chrétienté, siècles où Notre Seigneur vraiment était le Roi dans les cités, dans les familles, dans les individus - Oh certes, tout n'était pas parfait - il y avait bien aussi et toujours le péché, les pécheurs, mais on peut dire que

le royaume de Notre Seigneur était agréé par tous. Par ceux qui présidaient aux destinées des cités et par ceux qui étaient les pères de famille, les chefs de famille, par ceux mêmes qui avaient des professions, qui consacraient leurs professions à des saints et par les individus d'une manière générale. Les vocations en étaient une preuve. Les familles chrétiennes en étaient une preuve également.

Or, un dessein satanique est venu troubler ce règne de Notre Seigneur. Et non seulement le troubler, mais a eu pour intention, pour but, de le détruire de fond en comble. C'est bien ce que dit le pape Léon XIII, dans son encyclique Humanum genus, parlant de la franc-maçonnerie il dit : "Leur but, est la destruction totale des institutions chrétiennes". Destruction totale des institutions chrétiennes. Et en effet, patiemment, résolument, avec une malice consommée, ils arrivent peu à peu à leur but et on s'aperçoit que d'année en année, ils arrivent à détruire les institutions chrétiennes.

Et alors, on s'attendrait, évidemment à une résistance acharnée de ceux qui croient au règne de Dieu, de ceux qui croient à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais hélas, partout des traîtres, partout des abandons, partout des compromissions, le règne de Notre Seigneur sera encore acceptable à la rigueur dans les familles, à la rigueur dans les paroisses, dans les personnes privées, mais plus extérieurement, plus dans la cité, plus dans les professions. C'est la sécularisation ; c'est la laïcisation. Voilà le projet infernal de Satan.

Le grand moyen d'arriver à la destruction du règne de Notre Seigneur et des institutions chrétiennes, c'est la laïcité et la sécularisation des États, des sociétés et par le fait même, nécessairement, c'est une conséquence logique et comme implacable, sécularisation, laïcisation des familles. Et non seulement des familles, mais des séminaires, mais du clergé. Et voilà que dans le clergé, dans l'Église, des hommes se lèvent en faveur de la sécularisation.

Des chrétiens comme Maritain, estiment que la sécularisation est une évolution nécessaire et comme un progrès qui doit arriver avec la science, avec le développement des sciences

humaines et sociologiques. Et puis ce sera Teilhard de Chardin, un prêtre, qui fera aussi de cette laïcisation, de cette sécularisation, l'objet de ses considérations, qui seront suivies dans les séminaires, par des prêtres, par des professeurs de séminaire.

Alors, à quoi peut-on s'attendre, si même ceux qui desservent l'autel, ceux qui desservent Notre Seigneur, ceux qui ont été ordonnés pour le règne de Dieu, pour le règne de Notre Seigneur, sont aussi partisans de la destruction du règne de Notre Seigneur dans la société. Comment peuvent-ils être encore prêtres ?

On ira plus loin. Ce ne sont pas seulement des prêtres, ce ne sont pas seulement des individus qui seront en faveur de la sécularisation et de la laïcisation, mais c'est un concile ! Oui le concile Vatican II. Le concile Vatican II par son décret de la liberté religieuse, instaure pratiquement la laïcisation et admet officiellement, les États laïques et les États sécularisés, que Notre Séigneur ne règne plus dans la société ; qu il règne encore à la rigueur dans les âmes, dans les individus, dans les familles, dans les paroisses, mais plus dans la société. Cela n'est plus possible. Je l'ai entendu de mes propres oreilles . le règne de Notre Seigneur dans la société n'est plus possible.

Ce n'est pas ce que disait le pape Pie XI dans son encyclique Quas Primas, sur la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ. Quelle magnifique encyclique. Nous devrions la lire et ia relire souvent pour voir quel est notre devoir, le devoir des prêtres, en faveur du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous voyons maintenant, à l'instigation de ce concile et de ce décret de la liberté religieuse, la déchristianisation de toutes les sociétés catholiques et cela accompli, non seulement avec l'accord, mais avec l'approbation et l'instigation de Rome ! Voilà la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui.

C'est un crime, un crime contre Notre Seigneur Jésus-Christ et précisément toutes les réformes qui ont été faites après le concile, ont été faites dans ce sens, dans le sens d'une sécularisation et d'une laïcisation de la société catholique.

La nouvelle liturgie, la nouvelle messe n'est plus celle qui

exprime la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ. Tandis que la vraie messe, la messe de toujours, exprimait cette royauté sociale de Notre Seigneur, cette adoration de la société chrétienne, de tous ceux qui en font partie, tous ceux qui ont des responsabilités dans la société, tous ceux-là adoraient Notre Seigneur à genoux, adoraient Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie et lui demandaient pardon pour leurs péchés, lui demandaient la grâce de la Rédemption de leurs péchés, l'application du Sang de Notre Seigneur sur leurs âmes. Et cela, toute la société réunie autour de l'autel adorait Jésus, Le reconnaissait comme Roi. Il règne par le bois de la Croix : Regnavit a ligno Deus : Il règne par le bois de sa Croix et tout le monde Le reconnaît.

Cette transformation de la messe en une espèce de réunion communautaire où l'on partage un pain qui signifie la communauté et qui rappelle simplement le souvenir de Notre Seigneur, ce n'est plus ia royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ qui était l'expression la plus belle, la plus sacrée, la plus divine, de toute la société chrétienne.

C'est pourquoi de magnifiques églises ont été construites par nos ancêtres, pour signifier cette royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ sur tous les individus. Ces flèches qui s'élancent au milieu de nos villages, toutes les maisons regroupées autour de ce clocher, autour de cette église, signifiaient précisément la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. On a voulu faire des salles polyvalentes qui servent à n'importe quoi, qui n'ont plus de signification, qui ont même parfois des formes désagréables, horribles, ce n'est plus la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Or c'est cela que vous aurez à prêcher. Vous êtes consacrés pour cela. Vous êtes faits diacres dans la Sainte Messe, dans la Sainte Messe de toujours, grâce au Sacrifice de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous serez faits diacres comme les diacres ont été faits depuis le début de l'Église. La cérémonie que nous allons faire est celle de toujours. Vous pouvez donc avoir cette conviction : Je suis diacre comme l'ont été saint Étienne, saint Laurent et tous ceux qui ont été ordonnés diacres avec eux et après eux. Alors que vous ayez en vous cette foi, ce feu de l'Esprit Saint qui illumine vos esprits ; qui vous

donne une charité profonde, une charité parfaite, mais avant tout ayant les regards jetés sur Notre Seigneur Jésus-Christ. Et non pas seulement sur son prochain. On aime son prochain que pour Dieu et non pas pour lui-même et non pas pour nous-mêmes, mais pour Dieu, pour Notre Seigneur, pour que Notre Seigneur règne en lui et que notre prochain se destine à Lui. Voilà le but de notre charité ; voilà le but de l'Esprit Saint qui descend en vous.

Demandez à la très Sainte Vierge Marie, mes bien chers amis, à votre bonne Mère du Ciel, elle qui est remplie du Saint-Esprit, par laquelle cette grâce va vous être donnée, car nous ne recevons aucune grâce sinon par la médiation de la très Sainte Vierge Marie, c'est donc par elle que vous allez recevoir cette grâce de l'Esprit Saint, grâce du diaconat. Demandez-lui qu'elle vous la donne en abondance et qu'elle vous garde tout au cours de votre vie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
26 mai 1985

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

On parle beaucoup, en nos jours, dans l'Église, de Pentecôtisme et de charismatisme. Et en effet, beaucoup de catholiques aujourd'hui, s'efforcent de recevoir l'Esprit Saint, la grâce de l'Esprit Saint, par une voie nouvelle, par une voie qui, en définitive, nous est venue du protestantisme.

Car le pentecôtisme est né protestant et s'est répandu dans l'Église il n'y a pas beaucoup de temps. Mais aujourd'hui ce pentecôtisme dans l'Église s'est transformé en charismatisme.

Et nous sommes bien obligé d'avouer que ces manifestations se répandent de plus en plus et avec l'approbation des autorités ecclésiastiques. Nous avons pu voir et entendre ces manifestations dans la réunion du Katholikentag en Allemagne, à Munich, au mois de novembre dernier. Tous les évêques et cardinaux allemands étaient réunis à Munich au milieu de 80.000 de leurs fidèles. Et ces manifestations ont eu lieu particulièrement avant la réception du sacrement de l'Eucharistie.

Manifestations qui ont vraiment quelque chose d'étrange. On peut, en vérité, se demander si elles sont inspirées par l'Esprit véritable de Dieu, ou par un autre esprit.

Et à peu près à la même époque, à Gratz, en Autriche, avaient lieu également sous la direction de l'évêque de Gratz, des manifestations charismatiques. Et l'évêque de Gratz expliquait que ces manifestations étaient désormais introduites dans l'Église parce que c'était un moyen d'attirer les jeunes dans les églises qui se vidaient. Et que peut-être par là, ce serait un moyen de faire revivre la vie chrétienne par cette jeunesse.

Dans le même temps, à Paray-le-Monial aussi, avaient lieu souvent des manifestations de ce genre. Manifestations d'ailleurs, qui ont également des aspects assez traditionnels. À Paray-le-Monial, en particulier, on remarque qu'il y a des jeunes qui passent la nuit en adoration devant le Saint Sacrement, qui récitent le chapelet et qui manifestent réellement un esprit de prière. Il y a donc là tout un aspect bizarre et étrange, qui mélange à la fois la tradition dans l'Église et des manifestations qui sont plus étrangères à l'Église, qu'habituelles dans l'Église.

Que devons-nous penser à ce sujet ? Devons-nous croire vraiment que c'est une voie nouvelle qui a été ouverte à l'occasion du concile Vatican II et quelques années avant, pour recevoir l'Esprit Saint ? Il semble que ces manifestations nouvelles ne soient pas du tout conformes à la tradition de l'Église. D'où vient l'Esprit ? Qui nous donne l'Esprit ? Qui est l'Esprit ?

L'Esprit, c'est Dieu. Spiritus est Deus, dit saint Jean : "Dieu est Esprit". Et Dieu veut qu'on le prie et qu'on l'adore en esprit et en vérité.

Par conséquent c'est bien plus une manifestation spirituelle qui doit montrer notre attachement à l'Esprit que des manifestations sensibles, extérieures. Et puis, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui nous dit dans l'Évangile, qui annonce aux apôtres qu'ils recevront l'Esprit qu'il leur enverra.

Il leur enverra l'Esprit qui a reçu de Lui, l'esprit de vérité, l'esprit de charité : Quia de meo accipiet (Jn 16,14). Je vous

l'enverrai : Mittam eum ad vos (Jn 16,7). Cet Esprit vient donc de Notre Seigneur Jésus-Christ et du Père.

Nous le disons dans le Credo : Credo in Spiritum Sanctum, qui ex Pâtre, Filioque procedit : Qui procède du Pere et du Fils. C'est cela la foi catholique. Nous croyons que, l Esprit Saint vient du Père et du Fils et que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu précisément sur la terre, pour nous rendre son Esprit, pour nous rendre sa vie spirituelle, sa vie divine.

Et quels moyens a-t-il pris ? A-t-il pris ces moyens, ces manifestations que nous voyons dans le pentecôtisme et le charismatisme ? Pas du tout ! Il a pris le moyen des sacrements. Il a institué les sacrements pour nous communiquer son Espn .

Et en particulier, nous devons insister sur cette vérité de la Tradition : Notre Seigneur nous communique son esprit par le baptême. Il le dit à Nicodème, dans cet entretien nocturne qu il a eu avec Nicodème. Il lui dit : "Celui qui ne renaît de l eau et de l'Esprit Saint, n'entrera pas dans le royaume des Cieux .

Nous devons donc renaître de l'eau et de l'Esprit Saint. Et c'est d'ailleurs ainsi également que Notre Seigneur a communiqué son Esprit aux apôtres. Les apôtres ont d'abord reçu le baptême de Jean et ensuite, à la Pentecôte, ont reçu le baptême de l'Esprit.

Et qu'ont fait les apôtres, immédiatement, après qu'eux-mêmes aient reçu l'Esprit Saint ? Ils ont baptisé ; ils ont communiqué l'Esprit Saint à tous ceux qui avaient la foi , a tous ceux qui croyaient en Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est donc de cette manière que l'Église, sous l'influence et sous la dictée de Notre Seigneur Lui-même, communique l'Esprit Saint aux âmes, par le baptême. Nous avons tous reçu l'Esprit Saint au jour de notre baptême.

Il me semble que nous aurions intérêt à méditer davantage, la grande réalité de notre baptême. C'est une transformation totale qui s'est accomplie dans notre âme, à l'occasion de la réception de ce sacrement.

Et puis, les autres sacrements sont venus compléter cette effusion de l'Esprit Saint que nous avons reçu au jour de notre

baptême, le sacrement de confirmation - que cet après-midi j'aurai la joie de donner à de nombreux enfants - le sacrement de confirmation nous communique aussi tous les dons du Saint-Esprit, avec une grande effusion, parce que nous en avons besoin pour alimenter notre vie spirituelle, pour fortifier notre vie spirituelle, notre vie chrétienne.

Et ce n'est pas tout. Notre Seigneur a voulu que deux sacrements en particulier, nous communiquent son Esprit d'une manière fréquente, afin d'entretenir l'effusion de son Esprit en nous. Ce sont les sacrements de pénitence et le sacrement de l'Eucharistie. Sacrement de pénitence qui renforce la grâce que nous avons reçue au jour de notre baptême et qui purifie nos âmes de nos péchés. Car nous ne pouvons pas penser recevoir de nombreuses grâces de l'Esprit Saint si nos âmes se trouvent en état de contradiction avec l'Esprit Saint, par le péché. Le sacrement de pénitence, par conséquent, nous restitue la vertu de l'Esprit Saint, la vertu de la grâce.

Et que dire du sacrement de l'Eucharistie, qui nous est donné par le Saint Sacrifice de la messe. Car c'est dans le même instant que le Sacrifice de la messe est réalisé. Sacrifice de la Rédemption continué, que le sacrement de l'Eucharistie est réalisé.

Et cette grâce qui coule du cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, du cœur transpercé de Notre Seigneur, le sang et l'eau qui coulent, manifestent à la fois les grâces de la Rédemption par l'eau qui coule de son Cœur Sacré et le sang qui coule, c'est sa vie divine qui nous est communiquée. Alors, dans la Sainte Eucharistie aussi, nous recevons à la fois, la sanctification de nos âmes et l'éloigne-ment du péché et par l'attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ ; autant de sources de l'Esprit.

Le sacrement de mariage et le sacrement de l'ordre, sont des sacrements qui sanctifient la Société. Le sacrement de mariage sanctifie la famille. Le sacrement de l'ordre est donné précisément pour communiquer l'Esprit Saint à toutes ces familles chrétiennes, à toutes les âmes. C'est donc encore de nouvelles occasions par lesquelles Notre Seigneur Jésus-Christ nous donne réellement son Esprit, son Esprit de vérité, son

Esprit d'amour, son Esprit de charité.

Et enfin le sacrement de l'extrême-onction qui nous prépare à recevoir la véritable et définitive effusion de l'Esprit Saint, lorsque nous recevrons notre récompense au Ciel.

Voilà les moyens par lesquels Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu nous communiquer sa vie spirituelle, son propre Esprit. Nous n'avons pas le droit de choisir d'autres moyens et de vouloir d'autres moyens que ceux que Notre Seigneur Jésus-Christ a institués Lui-même.

Il s'est donné la peine d'instituer ces moyens si simples, si beaux, si efficaces, si symboliques en même temps. Nous n'avons pas le droit d'espérer que par nos simples manifestations extérieures, des gestes particuliers, nous avons le droit, en quelque sorte, de recevoir l'Esprit Saint.

Il est bien à craindre que ces manifestations soient inspirées par le mauvais esprit, pour tromper précisément les fidèles, en leur faisant croire qu'ils reçoivent le véritable Esprit de Notre Seigneur, mais qu'en réalité, ce n'est pas du tout celui-là qu'ils reçoivent, mais bien un autre esprit.

Alors, prenons garde de nous laisser entraîner dans ces manifestations, ou dans ces désirs et détournons ceux qui dans nos familles, à l'occasion, sont attirés par ces manifestations. Disons-leur que Notre Seigneur a pris soin de nous donner son Esprit par ses sacrements.

Et quel est l'effet de la descente de l'Esprit Saint en nous ? C'est d'abord de nous éloigner du péché, par ces dons particuliers de force et de crainte de Dieu et particulièrement de la crainte filiale, non point de la crainte servile. Oh, certes la crainte servile est utile, c'est-à-dire la crainte des châtiments peut être utile pour nous maintenir dans la voie de la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et à ses commandements.

Mais c'est surtout la crainte filiale que nous devons cultiver. C'est celle-là que nous donne l'Esprit Saint dans son don de crainte, la crainte de nous éloigner de Celui qui est notre tout : Notre Seigneur Jésus-Christ, de nous éloigner de Dieu, de nous éloigner de l'Esprit Saint. Cette crainte devrait être suffisante et devrait être efficace, pour nous éloigner de tout péché, de

tout péché volontaire quel qu'il soit, d'éloigner nos volontés de Dieu, d'éviter que nos volontés s'attachent à des biens, contrairement à la volonté du Bon Dieu. C'est le premier effet des dons du Saint-Esprit. Et puis, le Saint-Esprit aussi, nous inspire de nous soumettre à la volonté de Dieu, par le don de conseil et par le don de sagesse.

Le don de conseil qui perfectionne la vertu de prudence. Nous avons besoin, au cours de notre existence, de savoir quelle est la volonté du Bon Dieu, pour la faire, pour la pratiquer. Ce n'est pas toujours facile. Il se trouve parfois que certaines décisions soient difficiles à prendre et qu'il est difficile de connaître la volonté du Bon Dieu. Alors, le Saint-Esprit nous éclaire par le don de conseil et par le don de sagesse.

Et puis, le Saint-Esprit également, nous incite à la prière, à l'union avec Notre Seigneur Jésus-Christ, à l'union à Dieu, par la prière. Alors c'est le don de piété que le Saint-Esprit nous donne. Don de piété qui se manifeste particulièrement par la vertu de religion qui élève nos âmes vers Dieu ; vertu de religion qui fait partie de la vertu de justice. Car il est juste et digne que nous rendions un culte et le culte que Dieu veut que nous lui rendions, par Notre Seigneur Jésus-Christ, par le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, par la Sainte Messe. Dieu a voulu que nous Lui rendions tout honneur et toute gloire, avec Notre Seigneur Jésus-Christ, par Notre Seigneur Jésus-Christ, en Notre Seigneur Jésus-Christ, dans le Saint Sacrifice de la messe. C'est ce que vous venez faire, c'est ce que l'Église demande que nous fassions tous les dimanches : nous unir au Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est la plus belle prière. C'est la plus grande prière. Alors, c'est là que le Saint-Esprit nous inspire cette vertu de religion, cet esprit de piété profonde, bien plus spirituelle que sensible.

C'est pourquoi, là encore, il y a une erreur dans la réforme liturgique, lorsque l'on a tant insisté sur la participation des fidèles. J'ai entendu moi-même Mgr Bugnini – celui qui a été la cheville ouvrière de la réforme liturgique – nous dire : "Toute cette réforme a été faite dans le but de faire participer davantage les fidèles, à la liturgie".

Mais quelle participation ? La participation extérieure, la par-

ticipation orale. Ce n'est pas toujours la meilleure participation.

Pourquoi la participation extérieure ? Pourquoi ces cérémonies ; pourquoi ces chants ; pourquoi ces prières vocales ? Pour l'union intérieure, pour l'union spirituelle, pour la participation spirituelle, surnaturelle, pour unir nos âmes à Dieu.

C'est pourquoi il n'est pas du tout inconcevable que les fidèles, que n'importe quel assistant au Saint Sacrifice de la messe, reste en silence pendant tout le Saint Sacrifice de la messe, n'ouvre même pas son livre de messe - je dirai - pendant le Saint Sacrifice de la messe. S'il se sent vraiment attiré, conquis, inspiré en quelque sorte par les sentiments que le prêtre manifeste dans son action ; en entendant le prêtre faire son acte de confession, son acte de contrition, l'âme s'unit au prêtre et regrette ses péchés.

En entendant le Kyrie eleison, c'est l'appel à la piété et à la miséricorde de Dieu. En entendant la parole de l Epître, de l'Évangile, c'est l'esprit de foi, c'est l'acte de foi ; acte de foi dans le Credo, dans les vérités enseignées par la Sainte Eglise. Et l'Offertoire : l'âme s'offre avec l'hostie sur la patène ; offre sa journée ; offre toute sa vie ; offre sa famille, offre tous les siens à Dieu. Et ainsi tous les sentiments continuent à travers cette messe magnifique. C'est cela la participation véritable ! C'est la participation intérieure de notre âme, avec la prière publique de l'Église. Ce n'est pas nécessairement une participation purement extérieure.

Sans doute, ces participations extérieures sont très utiles, peuvent nous aider à nous unir au prêtre, mais le but est toujours cette union spirituelle de nos coeurs, de nos esprits, de nos âmes avec Notre Seigneur Jésus-Christ, avec Dieu.

Il y a donc une erreur, en ce sens que l'on a voulu absolument que les fidèles participent de telle manière, d'une manière tellement extérieure, que cela devient un obstacle pour la prière intérieure ; que cela devient un obstacle à l union de leur âme à Dieu. Combien de personnes disent : nous ne pouvons pas prier dans les messes modernes, dans les messes nouvelles ; nous ne pouvons plus prier. On entend toujours quelque chose, on entend une prière publique. Il y a tout le temps une manifestation extérieure qui fait que nous sommes distraits et

que nous ne pouvons plus nous recueillir et vraiment nous unir au Bon Dieu. C'est donc le contraire de la prière qui se réalise. Voilà aussi une des manifestations de l'Esprit Saint : l'esprit de piété, le don de piété.

Et enfin, les deux derniers dons : les dons d'intelligence et de science nous invitent à la contemplation, à la contemplation de Dieu à travers les choses de ce monde, dans le don de science et le don d'intelligence qui pénètre et qui nous donne la lumière de l'existence de Dieu, de la présence de Dieu en toutes choses et particulièrement dans les manifestations spirituelles et surnaturelles que le Bon Dieu nous a données par la grâce, par tous les sacrements.

L'âme, inspirée du Saint-Esprit voit, en quelque sorte, la présence de Dieu partout et ainsi s'unit au Bon Dieu tout au cours de sa vie, en attendant de Le voir dans la réalité, dans la vie éternelle.

Voilà ce qu'est l'Esprit Saint. Et l'on admire, on admire vraiment, comment dans l'Évangile, dans les Actes des Apôtres, dans toutes les lettres des apôtres, l'Esprit Saint se trouve partout. Il est manifesté partout. Et c'est pourquoi, c'est une manifestation claire de la volonté du Bon Dieu de sanctifier nos âmes par la présence de son Esprit, par la présence de l'Esprit de Dieu.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, qui a été remplie du Saint-Esprit, demandons-lui, à notre bonne Mère du Ciel, de nous aider à vivre cette vie spirituelle, cette vie intérieure, cette vie contemplative, elle qui a peu manifesté extérieurement sa prière. Quelques paroles dans l'Évangile suffisent pour nous montrer et nous découvrir un peu l'âme de la très Sainte Vierge Marie. Elle méditait les paroles que Notre Seigneur disait ; elle les répétait dans son cœur, dit l'Évangile.

Voilà l'esprit de la très Sainte Vierge Marie : Elle méditait les paroles de Jésus. Méditons, nous aussi, les paroles de l'Évangile ; méditons les paroles que l'Église met sur nos lèvres, afin de nous unir davantage à Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte - Confirmations
26 mai 1985

Mes chers enfants,

Vous qui allez être confirmés dans quelques instants, c'est à vous d'abord que j'adresserai quelques mots pour vous rappeler que l'on ne reçoit le sacrement de confirmation qu'une seule fois dans sa vie.

Tandis que l'on reçoit le sacrement de pénitence, le sacrement de l'Eucharistie, souvent. C'est conseillé par l'Église de se confesser fréquemment et de recevoir souvent la Sainte Eucharistie. Mais le sacrement de confirmation n'est reçu qu'une seule fois dans sa vie. Il marque nos âmes d'un caractère pour toujours. Et vous allez voir, au cours de cette cérémonie, ce que signifie ce sacrement qui a été institué par Dieu Lui-même, par Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu. C'est donc un sacrement très important.

L'évêque va d'abord étendre ses mains sur vous, en priant, demandant à Dieu de faire descendre dans vos âmes tous les dons du Saint-Esprit. Et l'évêque va les nommer ces dons du Saint-Esprit, ces sept dons du Saint-Esprit. Et vous allez répondre avec la chorale, avec l'assemblée : "Amen, amen, amen", c'est-à-dire : qu'il en soit ainsi. Oui, que le Saint-Esprit vienne dans mon cœur, dans mon âme, qu'il remplisse mon âme, pour que je demeure toujours bon chrétien, bonne chrétienne. Que je garde ma foi, la foi que j'ai reçue de mes parents. Que je garde la grâce du baptême, que mes parents m'ont fait donner quand j'étais petit.

Et puis ensuite, vous allez vous approcher de l'évêque, avec vos parrain et marraine, qui vont mettre leur main droite sur votre épaule droite, en signe de participation aussi, de responsabilité dans le sacrement de confirmation que vous allez recevoir.

Et c'est à ce moment-là, quand l'évêque va signer votre front du signe de la croix, avec le Saint Chrême, consacré par l'évêque le Jeudi Saint, et que l'évêque mettant sa main sur votre tête, en même temps va prononcer les paroles du sacrement de confirmation. À ce moment-là précis, le Saint-Esprit descend en vous. Le Saint-Esprit n'est pas visible. Vous avez bien une âme, elle n'est pas visible non plus, mais vous croyez bien que vous avez une âme.

Eh bien, nous devons croire au Saint-Esprit. Nous ne voyons pas le Saint-Esprit de nos yeux, mais nous en voyons les effets et le Saint-Esprit va descendre dans vos âmes avec tous ses dons, pour faire de vous des soldats de Notre Seigneur Jésus-Christ, des enfants attachés à leur foi.

Vous connaissez votre Credo, vous connaissez suffisamment votre catéchisme pour savoir ce que c'est que la foi chrétienne. Vous voyez comment vos parents pratiquent la foi chrétienne dans votre famille. Eh bien, il faut demeurer chrétien, garder les, bonnes traditions chrétiennes de votre famille et de vos cités et de votre pays.

La Suisse, dans les cantons catholiques en particulier, a toujours montré l'exemple d'un pays très attaché à sa foi. Autrefois il y a eu des martyrs, pour garder la foi catholique. Si la Suisse a encore gardé des cantons profondément catholiques, c'est bien parce que vos ancêtres ont lutté et sont morts pour défendre leur foi qui était menacée. Alors vous devez être les fils de ceux qui ont manifesté leur foi, témoins de leur foi et qui ont transmis cette foi catholique à leurs descendants. Nous admirions - hélas aujourd'hui biens des choses sont changées - mais nous admirions autrefois combien il y avait de vocations dans les bonnes familles chrétiennes valaisannes et du canton de Fribourg par exemple, dans ces cantons profondément catholiques, des vocations dans presque toutes les familles. Presque toutes les familles pouvaient s'honorer d'avoir ou un prêtre, ou un religieux, ou une religieuse, un missionnaire, dans la famille. Ce qui prouvait justement la profondeur de la foi dans ces familles chrétiennes.

Et alors voici que la crise de l'Église est venue. Et maintenant c'est à vous, mes bien chers parrains et marraines, mes bien chers parents que je m'adresse surtout. Voici que la crise est venue et que s'est abattu, sur la Suisse comme partout dans le monde entier, dans l'Église catholique, une crise insoupçonnée, inimaginable, inconcevable il y a vingt ou trente

ans.

Et alors on s'aperçoit que les familles chrétiennes sont en train d'être inoculées par un véritable virus. On ne compte plus les ménages désunis, les enfants abandonnés, une mauvaise éducation, la drogue dans les écoles, la drogue partout, la dissolution de la famille chrétienne, la disparition des vocations, plus de vocations sacerdotales, plus de vocations religieuses. C'est un vent qui souffle sur l'Église tout entière, un vent desséchant, un vent qui désorganise absolument les familles chrétiennes. Et cela c'est partout la même chose.

Je reviens d'un long voyage aux États-Unis et au Canada, eh bien, la situation est la même.

Mais la situation est la même aussi dans nos groupes traditionnels. C'est merveilleux je vous assure. C'est merveilleux, je n'exagère pas, mon terme n'est pas exagéré, de voir l'Église continuer dans les milieux traditionnels, avec les mêmes familles qu'autrefois, familles avec de nombreux enfants, ne se limitant pas à un enfant, deux enfants. Mais l'on voit cinq enfants, six enfants, dix enfants dans les familles. Nos milieux qui regorgent d'enfants, de, bébés qui sont dans les bras. C'est l'avenir ! l'avenir de l'Église. Et une foi familiale, un bonheur familial qui se reflète sur les visages des parents, heureux d'avoir de belles familles chrétiennes.

Et en même temps, la fraternité qui se manifeste dans ces familles. Cela fait comme une grande famille chrétienne, où l'on se retrouve dans la même foi, les mêmes habitudes qu'autrefois. Le même respect de Dieu, le même respect de l'Eucharistie, le même attachement au Saint Sacrifice de la messe, à la Sainte Communion, le respect des prêtres. Et les vocations : vocations de prêtres, vocations religieuses partout dans nos milieux traditionnels, partout, partout. C'est là que se trouve l'Église. Vous représentez vraiment l'Église, soyez-en persuadés. Parce que vous avez des familles chrétiennes, parce qu'il y a dans vos familles chrétiennes une source de foi surnaturelle, de grâces, de bénédictions du Bon Dieu qui est manifeste. Alors c'est un grand espoir - je dirai - c'est le seul espoir ; je n'en vois pas d'autre.

S'il n'y a plus de familles chrétiennes dans l'Église catholique, il n'y a plus d'Église catholique et s'il n'y a plus de familles chrétiennes, il n'y a plus de vocations de vrais prêtres, de vraies vocations sacerdotales, de vraies vocations religieuses. C'est la fin de l'Église. C'est donc vous, chers parents chrétiens qui êtes vraiment la source de l'Église et nous vous en félicitons. Continuez ! de grâce continuez ! Ayez à cœur de donner à vos enfants la formation que vous avez reçue vous-mêmes. Cette formation profondément chrétienne, profondément catholique, restez attachés à l'Église, au Souverain Pontife, aux évêques en général. Mais malheureusement, nous sommes bien obligé de constater que ceux qui devraient garder la foi et nous aider à vivre cette vie catholique, cette vie chrétienne, au contraire, ce sont eux malheureusement qui aident à la détruire.

Ces écoles qui étaient catholiques, qui formaient vraiment des enfants catholiques, les voici maintenant qui les détruisent, qui détruisent la foi des enfants. Les enfants perdent la foi dans nos écoles catholiques. Invraisemblable, mais c'est comme cela !

Alors nous devons maintenir, absolument cette belle tradition de l'Église catholique, cette belle tradition chrétienne. C'est vraiment une bénédiction de Dieu de voir tous ces groupes fidèles à la Tradition, fidèles à l'Église. Heureux de représenter vraiment tout ce que l'Église a donné autrefois, de vertus chrétiennes, de foi catholique et de charité chrétienne entre les familles.

Demandons, mes bien chers frères, demandons à la très Sainte Vierge Marie de donner en abondance les dons du Saint-Esprit à ces enfants qui vont recevoir le sacrement de confirmation, car toutes grâces passent par la très Sainte Vierge Marie. Elle est la médiatrice de toutes grâces.

Par conséquent, la grâce du sacrement de confirmation qui va descendre sur vos enfants, viendra par la Vierge Marie. Alors, demandons-lui de se montrer généreuse des dons du Saint-Esprit dont elle a été remplie. C'est par elle que les apôtres qui l'entouraient, ont reçu le Saint-Esprit, par la Vierge Marie.

Alors aujourd'hui aussi, vos enfants vont recevoir par Marie

cette grâce. Demandez à la Vierge Marie de vous aider à gar¬der et à faire profiter vos enfants et vos filleuls de cette grâce du sacrement de confirmation, afin qu'ils demeurent eux aussi, pour toute leur vie, des témoins, témoins de la foi catholique, témoins de Notre Seigneur, témoins de l'Église, témoins de notre foi afin que l'Église continue et que la foi chrétienne se propage de génération en génération.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint Pierre et saint Paul
Ordinations sacerdotales
29 juin 1985

Mes bien chers frères,

Nous voici à nouveau réunis sous le patronage de cette fete de saint Pierre et saint Paul, martyrs. Comment ne pas jeter nos regards, par la pensée, par le cœur, vers Rome? Rome que ce pape et cet apôtre, saint Paul, ont arrosé de leur sang, accompagnés de tant et tant de martyrs.

Et c'est avec émotion que nous lisions ce matin, dans les le¬çons du pape saint Léon, qui, s'adressant à cette ville éternelle, Rome, disait :

O Roma (...) guæ eras magistra erroris, facta es discipula veritatis : Ô Rome (...) toi qui étais maîtresse d'erreur, qui as enseigné l'erreur, tu es devenue servante de la Vérité.

Quelles belles paroles : servante de la Vérité. Et il ajoutait que cette ville de Rome, rassemblait toutes les erreurs de tou-tes les nations : Omnium gentium serviebat erroribus. Rome se faisait l'esclave des erreurs de toutes les nations. Toutes les divinités étaient accueillies à Rome, dans le Panthéon. Et Rome se figurait, dit encore saint Léon, qu'elle avait une grande reli¬gion - magnam religionem - parce que, précisément, elle ré-unissait toutes les erreurs dans son sein, toutes les religions dans son sein.

Ces paroles de saint Léon qui décrivaient la Rome païenne, la Rome antique, nous font réfléchir aujourd'hui. Quelle est la situation aujourd'hui à Rome, Et que pense-t-on de nous ?

Nous qui sommes rassemblés ici pour accomplir ou assister, participer à ces ordinations sacerdotales. Eh bien nous pouvons le savoir par le livre qui vient de paraître, du cardinal Ratzin¬ger, et qui parle de nous. Et que dit-il de nous ?

Il dit qu'il est étonné que la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X soit si attachée aux papes - et c'est pour nous un témoi¬gnage de satisfaction pour nous, vraiment - si attachés aux papes d'avant le concile et fassions de graves réserves sur les papes qui ont suivi le concile.

Si vraiment, ils sont attachés à la papauté, pourquoi faire des distinctions entre les papes ? Mais, c'est lui-même qui nous donnera la réponse, dans son propre livre.

Car il dit en effet, à son interlocuteur (Vittorio Messori) qui l'interrogeait : Alors, Éminence, croyez-vous que quelque chose ait changé depuis les années 60 ?

Et le Cardinal de répondre : Oui, en effet, il y a quelque chose de changé dans l'Église depuis les années 60, c'est-à-dire depuis le concile Vatican II.

Et quel est ce changement ? Il consiste à adopter les valeurs du monde, valeurs qui viennent de deux siècles de culture libé¬rale et qui sont désormais adoptées par l'Église.

Et voici notre réponse : Nous refusons ces valeurs d'un ca¬ractère libéral et qui sont introduites dans l'Église à la faveur du concile Vatican II et des réformes postconciliaires. Nous les refusons absolument, pour précisément être obéissant aux pa¬pes et à l'Église, à la Vérité de toujours.

Tous les papes ont condamné ces compromissions avec le monde, avec ces erreurs du monde, parce qu'elles sont contraires à notre sainte Religion.

Et quelle est cette erreur monumentale ? Cette erreur, c'est d'accepter l'égalité de toutes les religions, la valeur de toutes les religions.

Rappelez-vous ces paroles de saint Léon que je viens de ci¬ter : Rome croyait avoir une grande religion, parce qu'elle ac¬ceptait dans son sein, les religions de toutes les nations. Et alors n'est-ce pas un retour précisément à la Rome païenne

que cet oecuménisme qui agrée maintenant toutes les reli¬ gions ?

Et cela n'est pas de l'imagination. Le Vatican a envoyé des délégués officiels pour la construction de la grande mosquée qui est en train de s'édifier dans les murs de Rome. Le pape lui-même - vous vous en souvenez - est allé dans le temple luthérien à Rome, prier avec les protestants, accueillant ainsi les religions fausses, inventées par le démon. Et comment a-t-on pu faire l'éloge de Luther au moment de son cinquième cen¬ tenaire ? L'éloge de l'hérésiarque le plus abominable que l'huma-nité ait jamais porté, qui a détruit de fond en comble la chrétienté.

Voilà la situation. Et c'est pourquoi, pour nous, en effet, à partir du concile en effet, quelque chose a changé, qui a été introduit dans la sainte Église et que nous refusons absolu¬ ment.

Et cela nous le savons. Cela a été introduit particulièrement par le truchement de l'institution du Secrétariat pour l'unité des chrétiens. Le cardinal Béa, président de ce Secrétariat, a eu des contacts officiels, connus de tout le monde, avec la franc-maçonnerie de New York, avec les B'nai B'rith et ces juifs francs-maçons lui ont demande d'introduire à l intérieur de l'Église, la liberté des religions.

> Car les papes ont toujours défendu la liberté de LA reli¬ gion, la liberté religieuse, c'est-à-dire de la religion vraie, de la religion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais non pas la liberté de toutes les religions, par conséquent de toutes les erreurs. Or, c'est cela que le cardinal Béa a promis d'intro¬ duire dans l'Église par l'intermédiaire de cette Déclaration, de ce décret de la liberté religieuse.

Le résultat, c'est que le cardinal Béa, après le concile, a reçu la médaille d'or, de cette secte maçonnique composée seule¬ ment de juifs, réservée aux juifs. Il en a reçu la médaille d or de la liberté religieuse !

Je pense que nous n'avons plus besoin de preuves. Cest là une évidence claire. La franc-maçonnerie a, voulu introduire dans l'Église cette notion fausse de la liberté religieuse, pour

détruire la Vérité de l'Église.

Car pourquoi ont été persécutés Pierre et Paul et tous les martyrs ? Parce qu'ils étaient chrétiens ; parce qu'ils portaient le nom de chrétiens. C'est-à-dire qu'ils étaient disciples de No¬ tre Seigneur Jésus-Christ. Et parce que ces disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ - et cette religion se disait la seule vraie - et étaient en train de convertir tous les disciples de toutes ces fausses religions, de toutes ces divinités païennes, de tous ces faux cultes, des disciples étaient en train de se convertir à la religion seule vraie, à la religion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Alors le nom de chrétien est devenu objet de haine pour tous ceux qui étaient les disciples de ces religions. Et les empe¬ reurs, protecteurs de ces fausses religions, ont donc persécuté tous les chrétiens, parce qu'ils disaient : Nous sommes la seule religion vraie. Si quelqu'un veut aller au Ciel et faire son salut, il doit se convertir à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais, c'est la première vérité élémentaire que Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ nous a enseignée Lui-même. Et parce que Jésus-Christ est Dieu. Voilà notre religion, voilà notre vérité, voila ce qui fait notre difficulté avec Rome, mes bien chers frè¬ res.

Si vous nous demandez pourquoi, pourquoi toujours ces dif¬ ficultés avec Rome, (eh bien c'est) parce que nous refusons l'œcuménisme ; parce que nous refusons la liberté de toutes les religions. Parce que nous n'avons qu'un Dieu, un seul Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ. Qui vit et règne dans l'unité du Père et du Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Nous répé¬ tons cela à (la fin) de toutes nos oraisons. Nous répétons cela dans toutes nos prières. Il n'y a qu'un seul vrai Dieu, Jésus-Christ qui vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit pour les siècles des siècles.

Et alors nous sommes persécuté évidemment, par tous les adeptes des fausses religions, bien sûr, et nous sommes persé¬ cutés aujourd'hui, vous mes bien chers frères, nous qui som¬ mes ici, soit membres de la Fraternité, soit non membres de la Fraternité, qui défendons ces valeurs, qui défendons cette Véri¬ té de la religion chrétienne.

Vous n'êtes pas œcuméniste ? Vous n'avez plus le droit de

rentrer dans nos églises, dans ces églises catholiques , qui ont été construites pour la religion chrétienne, qui ont été faites pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ comme seul Dieu, seul Sauveur, seul salut par sa Sainte Croix, par son Sacrifice.

Nous sommes chassés de ces églises, parce que nous refu¬ sons que toutes les religions y figurent. Et vous le savez bien, c'est courant, c'est quotidien, on reçoit les protestants, on re¬ çoit les musulmans dans nos églises; on reçoit les francs-maçons. On donne la communion à n'importe qui, dans nos églises, églises catholiques, églises faites pour la véritable reli gion.

Alors, il est normal que nous soyons chassés. . . Eh oui, nous sommes chassés de ces églises, nous ne pouvons plus y prier, nous ne pouvons plus continuer le culte qui était celui d'autrefois dans ces églises et que nous voulons rétablir.

Eh bien si nous ne pouvons pas être dans les églises, nous garderons la foi ; nous garderons la foi en Notre Seigneur Je-sus-Christ.

Et maintenant, je m'adresse à vous mes bien chers amis, qui, dans quelques instants, allez recevoir la grâce de l'ordination sacerdotale. Vous savez bien que vous recevrez trois pouvoirs réservés aux clercs, réservés aux prêtres : po-testas prædicandi, docendi, potestas sanctificandi, potestas regendi.

Pouvoir de prêcher l'Évangile, de prêcher la Vérité, d'enseigner, pouvoir de sanctifier et pouvoir de diriger, de conduire les âmes comme des pasteurs. Voilà ces trois pou- j voirs que vous allez recevoir.

Et ces trois pouvoirs font de vous d'autres Christ qui prê¬ cherez-vous ? — Jésus-Christ. Par qui sanctifierez-vous ? par Jésus-Christ. Comment guiderez-vous les âmes ? Par Jésus-Christ comme Jésus-Christ, en Jésus-Christ, tout entiers unis a Notre Seigneur Jésus-Christ, n'ayant d'amour que pour Lui. Que toute votre vie soit unie à la sienne. Qu'il n'y ait pas de nuages, pas de compromissions avec les erreurs, pas de com- j promissions avec les fausses religions. Vous êtes les pasteurs ; ||. vous devez guider vers la vie étemelle, par Notre Seigneur

Jésus-Christ.

Et ce sont les pouvoirs mêmes de Notre Seigneur Jésus-Christ que vous allez recevoir, dans quelques instants.

Prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais ce fut précisé¬ ment ce que firent les apôtres, ce que firent tous les chrétiens et particulièrement ceux qui recevaient l'onction sacerdotale, qui avaient la charge de prêcher l'Évangile, prêcher la Vérité.

Et qu'elle est la Vérité ? C'est Jésus-Christ Lui-même. Il n'y a pas d'autre Vérité que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, seule voie du salut, seul moyen de sauver les âmes. Vous prêcherez Notre Seigneur que vous avez appris pendant ces années de sémi¬ naire. Toutes vos études, mes bien chers amis, toutes, toutes vos études ont été orientées vers la science de Notre Seigneur Jésus-Christ ; la philosophie, la théologie, le Droit canon, la liturgie, l'étude des Pères, toutes les études que vous avez fai¬ tes, quelles qu'elles soient dans le séminaire, vous ont orientés vers la science de Notre Seigneur Jésus-Christ : connaître, mieux connaître et mieux aimer, mieux servir Notre Seigneur Jésus-Christ. Et toute votre prière autour de l'autel, fut aussi pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ, pour participer à sa vie par le Saint Sacrifice de la messe, par la sainte Commu¬ nion.

Et voici que maintenant, choisis par Notre Seigneur Lui-même, vous allez non seulement participer à sa communion, vous allez prononcer les paroles de la Consécration. Quel pou¬ voir sublime, extraordinaire. Que ce soit là, la joie, la consola¬ tion de votre vie sacerdotale, la force de vos âmes sacerdota¬ les. Avoir un pouvoir sur le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Quand vous souffrirez, quand vous aurez des doutes, quand vous aurez des hésitations, quand vous aurez des épreuves, parce que peut-être votre prédication ne portera pas les fruits que vous souhaiterez, regardez Notre Seigneur Jésus-Christ. Regardez sa Croix, regardez-Le dans sa Passion. Lui aussi Il a souffert. Il a supporté le départ de tous ses apôtres, l'abandon total. Il a supporté courageusement.

Et Dieu lui a donné cette récompense en Le ressuscitant. Il

s'est ressuscité Lui-même, par la force de sa divinité.

Et puis, vous sanctifierez, vous sanctifierez particulièrement par le Saint Sacrifice de la messe, source de toute sanctification, continuation du Sacrifice rédempteur de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est cela la sainte Messe. C'est pour cela que vous êtes ordonnés, pour conduire les âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour célébrer ce Sacrifice qui répand des grâces en abondance pour sauver les âmes. C'est un grand mystère, que ce pouvoir qu'ont des créatures, de pauvres créatures comme nous sommes, de pouvoir parler à Dieu et de faire descendre sur l'autel. Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui est Dieu.

Et puis, vous les sanctifierez par tous les sacrements. Et vous les préparerez à recevoir dignement ces sacrements. Vous ne donnerez pas l'Eucharistie à ceux qui n'en sont pas dignes. Mais vous préparerez les âmes afin qu'elles soient dignes de s'unir à Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous les préparerez par le baptême, par la pénitence, par le sacrement de l'Eucharistie, par la confirmation, par tous les sacrements. Vous préparerez les âmes à être unies à Notre Seigneur Jésus-Christ, à se sanctifier dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, à pratiquer ses commandements. Commandements qui ne sont autres que l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Quelle belle vocation ! Diviniser les âmes, les rendre toujours plus proches de Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ. Les incorporer à Notre Seigneur, dans le Corps mystique de l'Église et ainsi leur permettre de participer un jour à la gloire de Dieu, à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis enfin, vous guiderez les âmes dans leurs anxiétés, dans leurs difficultés, dans leurs obscurités, vous serez la Lumière : Vos estis lux mundi : Vous êtes la Lumière du monde. Alors vous serez la lumière dans la charité, dans la patience, dans la bonté, dans la mansuétude, dans la longanimité. Vous écouterez les âmes qui viennent vers vous pour recevoir la lumière. Vous ne les rejetterez pas. Soyez patients : soyez bons ; soyez des pères. Faites en sorte que ces âmes vous approchant aient l'impression d'approcher Notre Seigneur Jésus-Christ et d'avoir de Lui la réponse qu'elles attendent pour le

bien de leur âme.

Alors vous aurez fait du bien au cours de votre vie.

Et voici que vous allez vous disperser dans vos charges à travers le monde. Que la Vierge Marie vous accompagne. Qu'elle soit votre Mère. Qu'elle garde en vous cet amour unique, profond, définitif, sans jamais plus d'hésitation, à Notre Seigneur Jésus-Christ - amour de Notre Seigneur Jésus-Christ - et que vous soyez vraiment les apôtres du Christ.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

7eme dimanche après la Pentecôte
14 juillet 1985

Mes bien chers frères,

Dans deux jours, c'est-à-dire le 16 juillet, l'Église fêtera la fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

Hélas depuis les réformes récentes, après le concile, cette fête passe presque sous silence. Elle était autrefois double de deuxième classe, elle est maintenant devenue une fête simple. Et pourtant, Notre-Dame-du-Mont-Carmel a eu une immense influence dans la spiritualité au cours des siècles de la vie de l'Église.

Il est bon de nous rappeler un peu l'histoire du monde carmélitain, d'autant plus qu'au-jourd'hui, avec la grâce de Dieu, nous assistons auprès de notre Fraternité - nous pourrions presque dire dans notre Fraternité - à la résurrection de carmels authentiques, ce dont nous nous réjouissons grandement.

Le carmel rappelle le Mont-Carmel de la Palestine et les carmélitains ont voulu, dans la naissance de leur ordre, se rattacher dans une certaine mesure au prophète Élie. Parce que l'Histoire ancienne nous rappelle qu'Élie, le prophète, a vécu pendant de longues années, dans la solitude, dans une grotte du Mont-Carmel. Le Mont-Carmei qui domine de cinq cents mètres le niveau de la mer, au-dessus d'Haïfa, dans un lieu privilégié de silence et de beauté en même temps.

C'est au cours des croisades que des prêtres ont voulu se

réunir au Mont-Carmel, protégés par les croisés, et ont voulu, à l'image du prophète Élie, vivre une vie de solitude, de recueillement. Et ils se sont mis sous la protection de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Dès le début ces carmes ont eu une dévotion pour la très Sainte Vierge Marie. Elle devait d'ailleurs, le leur rendre plus tard.

Mais ces religieux, comme beaucoup d'autres d'ailleurs qui avaient accompagné les croisés au cours du XIIIe siècle, ont dû à la fin du XIIIe siècle, disparaître et beaucoup d'entre eux ont été martyrisés, massacrés par l'invasion musulmane, toujours anti-chrétienne et ce n'est pas d'aujourd'hui. L'Histoire se renouvelle et continue. Nos confrères, nos coreligionnaires du Liban, sont aujourd'hui encore plus massacrés que jamais par l'invasion de l'islam et risquent bien aussi d'être eux-mêmes massacrés, comme d'ailleurs beaucoup d'entre eux l'ont déjà été, au cours des dernières années.

Et, un certain nombre d'entre eux, déjà, avant l'invasion musulmane, s'étaient réfugiés en Europe. Et chose curieuse, le premier couvent qu'ils fondèrent, ils le fondèrent précisément dans la région de Valenciennes, région de Valenciennes où nos carmélites se trouvent aujourd'hui. Nos carmélites aussi ont fondé dans la région de Valenciennes, leur premier couvent. Comme quoi l'Histoire a des surprises et des indications providentielles.

Et de là ils se répandirent en Europe, mais avec beaucoup de difficultés au cours des XIV et XVè * siècles. Ils eurent beaucoup de difficultés parce que les évêques et les ordres religieux déjà existants, estimaient qu'il n'y avait plus de place pour un ordre aussi important que celui du Carmel et qui se répandait rapidement. Et alors ce fut cependant grâce aux papes qui leur donnèrent des approbations, qu'ils purent subsister. Mais ce fut surtout lorsque sur les prières de Simon Stock - saint Simon Stock - anglais, carme, sur ses prières que la très Sainte Vierge lui apparut et lui dit que ceux qui porteraient le scapulaire qu'elle lui montra alors, que les personnes qui mourraient revêtant le scapulaire du Mont-Carmel, iraient au Ciel. Et que si elles devaient passer par le Purgatoire, le samedi qui suivrait leur mort, elles rejoindraient le Paradis, le Ciel.

Cette dévotion se répandit rapidement dans toute l'Europe et ce furent des années de gloire pour les carmes jusqu'au moment où vînt la nécessité d'une réforme provoquée par l'abandon de la ferveur religieuse. Ce n'était pas seulement chez les carmes, mais d'une manière générale. L'opu-lence, les richesses, les soutiens qu'avaient tous les ordres religieux, firent que ces religieux perdirent l'esprit de pauvreté, l'esprit d'obéissance, l'esprit de clôture et par le fait même la piété et la ferveur.

Alors Dieu suscita sainte Thérèse d'Avila au XVIe siècle. Elle naquit en 1515 et ce fut de nouveau, une réforme extraordinaire de l'ordre du carmel, réforme pour les moniales, réforme aussi pour les pères carmélitains.

Mais l'Histoire de l'Église est une histoire qui est faite de persécutions, de douleurs, de disparitions, de rénovations. Vint la Révolution française. Ce fut de nouveau la désolation, la persécution, la ruine des couvents, des carmes, partout. Et cette révolution qui se répandit dans le monde entier, répandit aussi la douleur, la misère et la dispersion des religieux et des religieuses et la ruine des couvents.

Et après la Révolution, dans cette période plus ou moins calme du XIXe siècle, les couvents renaissent.

Mais voici qu'à nouveau, une période de désolation va naître, c'est la période du concile. Alors que les congrégations religieuses semblaient renaître et retrouver une certaine prospérité, désormais ce ne sont plus les ennemis de l'Église, des ennemis de l'extérieur de l'Église, qui vont ruiner les congrégations religieuses, les couvents et les diocèses, ce sont les membres de l'Église eux-mêmes. L'Église va - comme le disait Paul VI - s'autodétruire, s'auto-démolir. C'est le clergé lui-même, les religieux eux-mêmes, qui vont fermer leurs portes parce qu'ils vont vouloir changer, se transformer, se mettre dans l'esprit du monde, absolument contraire à l'esprit religieux : plus de clôture, plus d'habit religieux, plus d'office divin, plus de prières.

Comment les ordres religieux peuvent-ils vivre ? Alors qu'ils sont basés précisément sur ces vêtures religieuses et particulièrement sur la prière et sur l'office divin. Alors, c'est de nou-

veau la ruine et une ruine - je dirai encore plus profonde, plus radicale que les précédentes - parce que c'est l'esprit même qui est atteint ; c'est l'esprit religieux même qui est atteint. Et l'ordre carmélitain ne fera pas exception aux autres. De même que les jésuites, de même que les dominicains, l'ordre carméli¬ tain connaît maintenant une crise sans précédent. Plus de vo¬ cations, les noviciats se ferment, les couvents se vident, les carmes disparaissent.

Et le Bon Dieu a permis, qu'à l'occasion de notre résistance, de votre résistance à cette destruction de l'Église, à cette auto¬ destruction de l'Église, grâce au maintien des vraies valeurs chrétiennes, des vraies valeurs de l'Église, grâce à ces familles, grâce à la Fraternité, grâce à ceux qui comme la Fraternité, n'ont pas voulu disparaître et n'ont pas voulu perdre la foi, des vocations renaissent, des vocations carmélitaines aussi. Et avec la grâce de Dieu, voici que nos sœurs carmélites^ vont fonder - si Dieu le permet - le mois prochain, le 7 août, un groupe de carmélites va quitter Quiévrain, pour aller fonder aux États-Unis, près de Philadelphie. Ce sera leur quatrième carmel, quatrième fondation en l'espace de cinq ou six ans, bénédiction évidente du Bon Dieu.

Et nous espérons que aussi, un jour, ici en Suisse et particu¬ lièrement en Suisse romande, les carmélites vont pouvoir fon¬ der leur cinquième carmel. C'est ce que nous demandons au Bon Dieu.

Quel est l'esprit du carmel ? Et pourquoi le carmel a tant de succès ? Il faut le dire aussi, nous ne pouvons pas oublier qu'il y a eu après la grande sainte Thérèse, celle que l'on a appelée la petite Thérèse, Thérèse de Jésus, Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, qui a donné au carmel une renommée mondiale, par sa simplicité, par son esprit d'enfance, morte à l'âge de vingt-quatre ans, après quelques années de carmel et qui a eu un rayonnement dans le monde entier.

Et c'est cela précisément l'esprit du carmel. C'est ce qui fait que le carmel est attachant. Parce que sa spiritualité est d'une simplicité divine. L'esprit du carmel c'est plutôt un esprit éré¬ mitique qu'un esprit cénobitique, voyez-vous. Ce sont plutôt des ermites que des personnes qui vivent en communauté.

Certes elles vivent en communauté, mais l'esprit du carmel est de vivre dans sa cellule. La carmélite vit dans sa cellule, avec le Bon Dieu. Elle se retire du monde, elle se sépare des choses du monde et elle ne vit pas en communauté. Même lorsqu'elle travaille, elle travaille seule. Elles ont des ateliers, ce qu'elles appellent des ateliers, qui sont dans des petites salles, isolées, où la carmélite travaille seule, seule avec Dieu, pour vivre avec Dieu.

Elles ont des actes de vie communautaire ; elles prennent leurs repas ensemble ; elles prient ensemble ; elles ont leurs récréations ensemble, mais leur vie d'une manière générale est plutôt une vie d'ermite, dans leur carmel, pour trouver Dieu, pour vivre avec Dieu, dans la présence de Dieu.

Et puis ce qui caractérise aussi le carmel, c'est sa dévotion à la très Sainte Vierge. Le carmel est marial, essentiellement marial. Elles ont gardé cette dévotion que saint Simon Stock leur a communiquée d'une manière encore plus profonde et plus grande. Et ainsi elles ont donné naissance à d'autres fa¬ milles qui ont l'esprit du carmel et particulièrement le Tiers-Ordre carmélitain. Tiers-Ordre carmélitain qui a cet esprit de simplicité, d'enfance, vis-à-vis du Bon Dieu et en même temps une grande dévotion à la très Sainte Vierge Marie.

Alors je vous conseille vivement d'acquérir cet esprit du carmel, cet esprit de simplicité, cet esprit d'enfance vis-à-vis du Bon Dieu, cet esprit d'éloignement du monde aussi. Faites que vos familles soient comme des petits carmels je dirai - dans une certaine mesure - éloignées du monde, où l'influence du monde ne pénètre pas. Cette influence du monde est délé¬ tère, qui empoisonne les familles chrétiennes, qui les éloigne de l'esprit du Bon Dieu, qui éloigne le Bon Dieu des familles.

De même que les carmélites modernes qui ont voulu aban¬ donner l'esprit du carmel en enlevant les grilles, en enlevant leur voile, en s'habillant en laïques pour aller faire le caté¬ chisme en dehors du carmel... Qui est-ce qui a quitté d'abord e carmel ? C'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Le Bon Dieu a quitté le carmel. Elles n'ont plus retrouvé le Bon Dieu dans leur carmel. Elles ont ouvert les portes, elles ont ouvert les grilles, elles ont enlevé les voiles. Dieu est parti ; Notre Seigneur est

parti. Il a quitté le carmel le premier et les sœurs se sont re¬ trouvées seules. C'est pourquoi il n'y a plus de vocations. Les âmes ne sont plus attirées par la présence du Bon Dieu. Au contraire, là où les carmélites ont gardé et l'habit religieux et l'esprit du carmel et la clôture du carmel, le Bon Dieu est resté avec elles et les vocations se multiplient.

Eh bien, il me semble, analogiquement je dirai et toutes proportions gardées, c'est cela que doivent être les familles chrétiennes. Si les familles chrétiennes veulent que Notre Sei¬ gneur reste chez elles, reste dans les familles, il faut garder l'esprit de l'Église et non chercher l'esprit du monde. Garder l'esprit de l'Église, c'est-à-dire, garder l'esprit de prière, de simplicité, ne pas s'attacher aux choses de ce monde, mettre Dieu présent dans la famille.

Alors l'esprit de Dieu réside vraiment au milieu de vous. Et les vocations naissent dans ces familles chrétiennes et de nou¬ velles familles chrétiennes se fondent là où demeure Jésus avec les parents et les enfants.

Que cette fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel soit pour nous un réveil de l'esprit chrétien. Réveil de l'esprit de la pré¬ sence de Dieu, réveil aussi de notre dévotion envers la très Sainte Vierge Marie, Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

Puisque la Sainte Vierge nous a dit que si nous portions le scapulaire, ou la médaille du scapulaire qui a été reconnue comme équivalente au scapulaire du Mont-Carmel, portons le scapulaire du Mont-Carmel avec nous, afin que le Bon Dieu réalise les promesses (faites) pour nous : qu'après notre mort, nous soyons portés auprès de la très Sainte Vierge, dans le sein de la Trinité Sainte.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Solennité de l'Épiphanie
12 janvier 1986

Mes bien chers amis, mes bien chers frères.

N'oublions pas que dans la tradition de l'Église, la fête litur¬ gique de l'Épiphanie a toujours été considérée comme l'une des

plus importantes de l'année.

En effet, la manifestation de Notre Seigneur Jésus-Christ au monde n'est-elle pas un événement considérable pour l'humanité, pour le salut de nos âmes, pour l'œuvre accomplie par Notre Seigneur dans l'Incarnation, et la Rédemption ?

L'antienne du Magnificat des deuxièmes vêpres de cette fête me semble exprimer d'une manière bien adéquate la grandeur du mystère de l'Épiphanie :

Tribus miraculis ornatum diem sanctum colimus, dit l'antienne : Aujourd'hui nous fêtons trois grands mystères.

Hodie Stella Magos duxit ad præsepium : L'Étoile a conduit les Mages à la Crèche.

Hodie vinum ex aqua factum est ad nuptias : L'eau a été transformée en vin aux noces, de Cana.

Hodie in Jordane a Joanne Christus baptizari voluit, ut salvaret nos : Au Jourdain, saint Jean Baptiste a baptisé Notre Seigneur pour la Rédemption de nos péchés.

Trois miracles en effet, trois événements importants. Il semblerait à première vue que ces événements n'ont pas un lien profond entre eux. Et pourtant, au contraire, ces trois mi¬ racles ont une union profonde dans l'effusion de l'Esprit Saint que Dieu a voulu nous donner par son Incarnation pour ac¬ complir sa Rédemption

Propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos (Ep 3,4). Parce qu'il nous a aimés d'un amour infini, le Bon Dieu a appe¬ lé les Mages ; Il a appelé par l'intermédiaire des Mages, toute l'humanité, toutes les âmes.

Et les phrases, les mots qui sont exprimés dans l'Écriture et qui manifestent les sentiments des Mages lorsqu'ils ont vu l'Étoile (sont clairs). Ils ont dit : Ecce Stella (...) magni Régis est : Voici l'Étoile du Grand Roi : Eamus et quæramus : Allons, cherchons-Le ; cherchons le Grand Roi.

Eux au moins,, ont eu cette magnifique disposition d'âme qui, à l'appel de l'Étoile, à l'appel de Dieu, comme les bergers à l'appel des anges, ont répondu : Nous voici. Où est le Roi pour

que nous allions l'adorer ?

Et ils sont partis ; ils se sont mis en route et ils ont trouvé l'Enfant entouré de sa Mère et de saint Joseph.

Ne vous semble-t-il pas que cet appel nous a été aussi adressé à chacun d'entre nous ? Cette étoile est venue illumi¬ner nos âmes et nous demander d'aller à Jésus. Et par quel événement cet appel a-t-il été manifesté et comment s'est-il manifesté à nous et quel a été le résultat de notre réponse ? Eh bien c'est le baptême.

Et précisément, le troisième miracle cité ce jour, c'est le mi¬racle du baptême de Notre Seigneur.

Oui, Notre Seigneur a voulu être baptisé, pour nous com¬muniquer l'Esprit Saint - dont Lui certes n'avait pas besoin - dont Il était rempli. Mais Il a voulu... c'est saint Jean lui-même qui le dit : Nous serons baptisés, Hic est, qui baptizat in Spiritu sancto (Jn 1,33) : dans le baptême de l'Esprit Saint, que Notre Seigneur a reçu.

Et alors, ne pensez-vous pas que lorsque nos parents ont pris la décision, après notre naissance, de nous porter à l'Église, n'était-ce pas la réponse - notre réponse - implicite, inconnu, bien sûr de nous, nous en étions inconscients ; mais cependant dès notre naissance ; l'Étoile nous est apparue, l'appel de Dieu, l'appel des anges, l'appel de l'Église. Et nos parents ont répondu pour nous et sont allés nous conduire : Eamus e inquiramus eum, ont dit nos parents : Allons et cher¬chons Celui qui a été annoncé par l'Étoile. Et nos parents sa¬vaient bien où le trouver, dans l'Église, dans l'Église catholique Jésus est présent. Et ils nous ont conduit pour recevoir le bap¬tême de l'Esprit. Et nous avons été inondés par la Lumière de l'Esprit, par la charité de l'Esprit Saint, par cette communica¬tion et cette sanctification que Notre Seigneur Jésus-Christ a données aux eaux du baptême par son propre baptême.

Ainsi nous avons répondu à l'appel de Dieu. Le baptême est nécessaire, indispensable pour recevoir cet Esprit du Seigneur. Si quelqu'un ne reçoit pas le baptême de l'eau et de l'Esprit, dit Notre Seigneur à Nicodème, il ne pourra pas entrer dans le royaume des Cieux.

Quelle phrase terrible et en même temps importante. Si nous ne sommes pas baptisés, du baptême de l'eau et de l Esprit, c est-à-dire un baptême valide, un baptême qui remplit vraiment nos âmes de l'Esprit Saint, nous ne pourrons pas en¬trer dans le royaume des Cieux.

Sans doute, il y a trois baptêmes : le baptême du martyre, baptême du sang, le baptême de désir et le baptême de l'eau! Mais le baptême de désir est en définitive ce baptême de l'eau désiré explicitement, implicitement, par les personnes qui se soumettent à la volonté du Bon Dieu et que le Bon Dieu estime disposées à recevoir cette grâce du baptême, du baptême de désir.

Mais cependant, ce que Jésus a voulu d'une manière nor¬male, d'une manière générale, c'est le baptême de l'eau. Dès le prédication des apôtres, trois mille personnes ont été bapti¬sées. C'est la porte d'entrée, d'entrée dans la famille divine, dans la famille de la très Sainte Trinité. C'est l'entrée, le com¬mencement de notre filiation divine, notre union à Notre Sei¬gneur Jésus-Christ, au Bon Dieu. Et recevant cet Esprit Saint, nous aurons à accomplir notre vocation. Notre vocation qui sera de réaliser l amour de Dieu et l'amour du prochain, par l'exercice des vertus chrétiennes. Vertus théologales, et vertus morales, naturelles et surnaturelles. Ce sera notre rôle, chacun à notre place.

, Mais le Bon Dieu, Notre Seigneur, a voulu donner un carac¬tère particulier à la grâce qu'il entendait nous donner au ma¬riage chrétien. Non pas que Notre Seigneur ait placé le mariage au-dessus du sacerdoce, mais Il a voulu à l'entrée même de sa vie publique. Il a voulu sanctifier le mariage. Et le sanctifier d'une manière tout à fait particulière, par un miracle tout spé¬cial, en transformant l'eau en vin.

Pourquoi cela ? Pourquoi cette transformation de l'eau en vin ? Il est clair que c'est le symbole de la transformation qui s'opère dans le sacrement de l'Eucharistie par le vin qui se transforme dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, source de l'Esprit Saint, source de la charité.

Notre Seigneur a voulu signifier par là, que l'Eucharistie de¬vait être l'aliment de ceux qui sont unis dans les liens du ma-

riage, mais aussi de tous ceux qui ont une vocation à remplir. Et par le fait même que Notre Seigneur faisait là une allusion évidente au sacrement de l'Eucharistie, Il faisait aussi une allusion au sacerdoce. Pas d'Eucharistie, sans le sacerdoce.

Ainsi, dans ces trois miracles qui sont signifiés aujourd'hui par la liturgie de l'Église, se trouve exprimée d'une manière admirable toute l'œuvre que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu réaliser ici-bas : l'œuvre de sa Rédemption.

Il appelle ; Il appelle par les anges. Il appelle par l'Étoile. Ces anges, cette étoile, ce sont en réalité et en vérité maintenant les prêtres, les religieux, les religieuses et tous les chrétiens.

Nous devons tous être des anges, être des étoiles, pour ceux qui ne sont pas encore unis à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour les amener, les amener à quoi ? les amener où ? à Notre Seigneur Jésus-Christ. Par quel moyen ? Par le baptême, pour les laver dans le Sang de Jésus-Christ et leur donner la grâce, grâce sanctifiante que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu signifier par son baptême, baptême de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint était présent sur Notre Seigneur Jésus-Christ par la colombe qui représentait l'Esprit Saint. Cette sanctification, ce feu de la Vérité et de l'amour qui remplit les âmes par le baptême, voilà ce que nous devons désirer pour tous ceux qui n'ont pas le baptême.

Prier, pour qu'ils aient au moins le baptême de désir, afin de pouvoir participer vraiment à l'Esprit Saint et à la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis ensuite, réalisant notre vocation là où nous sommes – la vocation que le Bon Dieu nous a donnée – la réaliser particulièrement par le moyen de l'Eucharistie, par le soutien de l'Eucharistie, par l'aliment de l'Eucharistie, par ce Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est comme un vin généreux qui coule dans nos veines et qui nous remplit du désir d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain et de tout faire pour contribuer, collaborer à la réalisation de la Rédemption, le grand mystère de la Rédemption.

Ce sont donc là, les pensées de l'Église qui nous sont ainsi

suggérées par cette magnifique antienne, au cours des deuxièmes vêpres.

Puissions-nous, mes chers amis, et vous mes bien chers frères, puissions-nous vivre de cette foi, de la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, source de l'Esprit Saint, source de notre filiation divine, source de la purification de nos âmes, de l'éloignement du péché, pour être tout entiers à Dieu et accomplir ainsi notre vocation, chacun à notre place, selon la volonté de Dieu.

Mais hélas, on doit constater aujourd'hui, que précisément, c'est la foi qui disparaît. On ne vit plus en union avec Notre Seigneur ; on ne croit plus même à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. La religion de Notre Seigneur Jésus-Christ devient une religion parmi les autres. C'est presque blasphémer que de faire dire une chose pareille. Car il n'y a qu'un Roi ; il n'y a qu'un vrai Roi : le Grand Roi. Signum magni Régis, disent les Mages. L'Étoile est vraiment le signe du Grand Roi et il n'y en a point d'autre.

Alors pour nous, prenons la résolution de vivre notre foi, de la vivre dans nos églises, dans nos chapelles ; de garder à nos chapelles, à nos églises, ce caractère de la foi, si beau, si entraînant, si encourageant. On se demande comment l'on a pu transformer nos temples, nos églises, en des temples protestants. Alors que tout nous aide et nous sanctifie, aide à garder la foi dans nos églises telles que l'Église les avait conçues, dans la tradition.

Gardons la foi aussi, partout où nous sommes. Dans nos cellules, dans notre vie quotidienne, mettons des signes de notre foi : le Crucifix, des images pieuses, des Images saintes qui nous élèvent, qui nous placent dans cette ambiance de la famille des élus, à laquelle nous sommes appelés et non pas des images profanes et quelquefois honteuses, qui détournent nos regards de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ. Soyons dignes de la Sainte Église catholique, de la Tradition et gardons la foi, afin de participer un jour à la gloire du Bon Dieu.

Les Rois Mages ont trouvé, avec Jésus la Vierge Marie et saint Joseph. Aimons à vivre dans la compagnie de Jésus et de Marie et de Joseph. Ce sera pour nous un moyen de garder la

foi. Car rien qu'à penser à ce que Marie et Joseph pouvaient dans leur cœur, exprimer devant l'Enfant-Jésus, devant l'Enfant-Jésus adoré par les bergers et par les Mages, quelle joie pour eux, la révélation du mystère de cet Enfant qui est devant eux : l'Enfant-Dieu.

Pour nous aussi, demandons à la Vierge Marie et demandons à saint Joseph qu'ils nous communiquent leur foi.

Que nous ayons toute notre vie, la foi qu'eux-mêmes ont eue jusqu'à leur dernier soupir, afin de pouvoir partager un jour, leur joie dans le Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Premiers ordres mineurs
1er février 1986

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Les cérémonies d'ordination sont toujours l'occasion de rendre grâces à Dieu, l'occasion de nous réjouir des dons que le Bon Dieu nous fait, par l'intermédiaire de son sacerdoce et de son Sacrifice.

En effet, mes chers amis, vous qui dans quelques instants allez recevoir les ordres de Portier, de Lecteur, vous allez participer, d'une manière concrète, réelle, au Sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La tonsure n'est pas un ordre à proprement parler, elle ne confère pas de pouvoirs. Tandis que les ordres de Portier et de Lecteur, confèrent des pouvoirs et particulièrement des pouvoirs sur le Corps mystique de Notre Seigneur. Car nous devons toujours nous rappeler que le but du sacerdoce - c'est saint Thomas qui nous l'enseigne - se réalise en deux actions particulières : Une action sur le Corps du Christ Lui-même et une action sur son Corps mystique.

Évidemment, l'action sur son Corps, sur le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, est la plus importante. Et la deuxième action ne peut se réaliser qu'en dépendance de la première.

Cette première action, c'est le Saint Sacrifice de l'autel, le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ réactuant le Sacrifice de la Croix. C'est cela qui est le but même du sacerdoce, la finalité du sacerdoce.

Et la deuxième, c'est l'action sur le Corps mystique. Et c'est à celle-là, particulièrement qu'au-jourd'hui le Bon Dieu veut vous donner un pouvoir particulier.

Ces ordres sont appelés mineurs, c'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour croire que ces ordres n'ont pas d'importance. Bien au contraire. Ce qui touche au sacerdoce, ce qui touche aux pouvoirs donnés par Notre Seigneur pour participer à son propre Sacerdoce, n'aurait aucune importance ! Cela n'est pas possible. Bien au contraire, par le fait que nous participons, même d'une manière infime aux pouvoirs sacerdotaux de Notre Seigneur, nous pouvons vraiment voir dans ces ordinations, une importance considérable.

Portier. Comme le dit le Pontifical, vous allez avoir à sonner les cloches qui appellent les fidèles à venir participer au sacrement de l'Eucharistie, à venir participer à la prière de l'Église, à la prière de Notre Seigneur. Ce n'est pas une petite chose que d'appeler les âmes à venir s'unir à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et puis, vous le savez, dans les bénédictions, les consécrations des cloches, ces cloches ont une importance toute particulière. Elles chassent les démons ; elles appellent les grâces du Bon Dieu sur les pays qui entendent les sons de ces cloches. Elles sont comme les anges, les anges de la paroisse, les anges de l'Église, qui protègent toute la paroisse. Elles sonnent pour les événements importants, les événements publics, dans les cas de catastrophes, dans les cas de guerre, on sonne les cloches, pour appeler les grâces du Bon Dieu, pour conjurer les malheurs qui peuvent fondre sur l'ensemble des fidèles de la paroisse. Les cloches sonnent pour les événements de la vie des paroisses ; les cloches demandent en quelque sorte à tous ceux qui ne sont pas présents de s'unir aux joies et aux tristesses des paroissiens. Elles ont donc une importance vitale dans une paroisse, dans une église. Et le Portier est chargé de sonner ces cloches.

Et puis, l'ordre du Portier confie par les clefs qui vous sont

remises, confie à celui qui en a la charge, la Maison même de Dieu. Domum Dei et sacrarium. Que veut dire sacrarium ? La sacristie, là où sont enfermées les choses, les objets sacrés. C'est donc sur toutes ces choses destinées au culte de Dieu et particulièrement la Maison de Dieu, c'est sur ces choses que s'étend le pouvoir de Portier et sa charge.

Il me semble que cela a une importance vraiment très grande pour la foi, pour la piété des fidèles. Une église bien ordonnée, une église où tout concourt à aider les fidèles à prier, à se recueillir, où rien ne les distrait de l'attention que demande la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'église. Cette église, par conséquent, aidera les fidèles à s'unir à Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout dans la décoration de l'église, dans la disposition de l'église, doit permettre aux fidèles et à tous ceux qui prient en ce lieu, de se sentir plus près du Ciel, de se sentir comme dans l'antichambre du Ciel, au milieu des saints, les élus, les âmes du Purgatoire, avec les anges, avec la Vierge Marie, s'unir à la Sainte Trinité. L'église doit nous porter vers ces régions célestes et nous faire un peu oublier les choses de la terre. De tout cela, le Portier est responsable en partie, par la disposition et par le soin qu'il doit avoir des choses sacrées de l'église.

Et ce sont les prières du Pontifical qui le disent : Non seulement le Portier doit ouvrir les portes de la Maison de Dieu, mais il doit aussi s'efforcer d'ouvrir le cœur des fidèles.

Comment ? Par son exemple, par l'exemple d'une Vie sainte : ouvrir le cœur des fidèles, c'est-à-dire, les porter vers le Seigneur, les porter vers Notre Seigneur, vers les choses célestes par l'exem-ple de sa charité, l'exemple de son respect pour les Choses saintes. Rien n'est plus édifiant lorsque l'on entre dans une église, de voir les personnes qui sont chargées de l'église, avoir un respect profond pour la Sainte Eucharistie, les voir s'agenouiller, les voir prier, demander le silence, afin d'être davantage unis à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Rien n'est édifiant comme l'accueil qui est fait aux fidèles qui viennent, un accueil discret, un accueil charitable, un accueil respectueux. Tout cela fait partie des vertus chrétiennes. Tout cela fait partie de cette grâce de l'Église catholique, de

cette présence de l'Esprit Saint dans le cœur des fidèles, dans le cœur particulièrement de ceux qui sont chargés d'accueillir les fidèles, de les recevoir, de les aider à prier. Voilà le rôle du Portier.

Et puis il est dit encore de lui, qu'il doit recevoir les fidèles et qu'il doit éviter de recevoir les infidèles. C'est une réflexion très courte, c'est entendu, mais qui a une très grande importance ; qui montre quelle est l'estime et l'importance que l'Église attache à la foi catholique. Si l'on n'a pas la foi catholique, on ne peut pas rentrer dans les Lieux saints. Si l'on n'a pas la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ tel qu'il a été enseigné par l'Église, on ne peut pas s'adresser à Lui, comme les fidèles.

Et l'Église a toujours enseigné, que quelqu'un qui refuse de croire une seule vérité définie par l'Église, n'est plus catholique. C'est un infidèle. Il n'est pas nécessaire de nier toutes les vérités, il suffit d'en nier une seule pour que l'on ne puisse plus - en principe - entrer dans les églises et prier avec les fidèles. Et ces fidèles sont membres de l'Église par le baptême. Les membres de l'Église sont des personnes juridiques dans l'Église par le baptême valide, le baptême de l'eau.

On peut faire partie du Corps mystique de l'Église par le baptême du Sang, par le baptême de désir. Mais l'on n'en fait pas partie juridiquement. On n'est pas une personne dans l'Église, si l'on n'a pas été baptisé par le baptême d'eau valide. C'est ce que nous enseigne l'Église. Il est important de nous rappeler cela. Parce que précisément, c'est cela qui nous met sur le chemin du salut.

Encore une fois sans doute, par le baptême de désir explicite ou implicite, le Bon Dieu peut rattacher au Corps mystique de l'Église, les âmes qui peuvent se sauver, toujours par le Corps mystique de l'Église.

Parce que c'est une erreur qui devient de plus en plus commune dans l'Église, on se fait une idée de l'Église qui est tout à fait inexacte. L'Église sans frontière, l'Église communion, l'Église qui n'est pour ainsi dire plus une société, qui est une espèce de groupe indéfini, imprécis, dont les frontières s'étendent bientôt à tous les hommes. Tous les hommes plus

ou moins implicitement feraient partie de l'Église ! C'est là une erreur grave. C'est une véritable hérésie ! Et c'est tromper ceux qui devraient devenir des fidèles et manquer de charité à leur égard. Parce qu'ils peuvent s'imaginer par là, qu'il n'est pas nécessaire d'être baptisé pour être sauvé.

Ainsi l'Église rappelle au Portier qu'il doit accepter les fidèles et ne pas accepter les infidèles.

Et puis les Lecteurs eux auront pour rôle de lire les Écritures, de lire les Livres saints, publiquement, à haute voix et particulièrement sur la demande du prêtre qui prêche, qui est chargé de l'enseignement. Dans l'église, le Lecteur se chargera de lire l'Évangile, de lire les prières. Et à lui aussi, il est demandé de donner l'exemple aux fidèles. L'Église lui dit : Vous êtes placé sur un lieu élevé pour faire entendre la voix de Dieu aux fidèles. Soyez aussi placé sur un lieu élevé, dans la vertu. Soyez dans un degré élevé de vertu, afin de manifester Notre Seigneur Jésus-Christ aux fidèles et les aider à se sanctifier.

C'est déjà donc, voyez-vous, un rôle apostolique qui vous est donné. Rôle apostolique qui est une participation encore de l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et il est important, je pense, au moment où vous commencez à participer à cette autorité, à ce pouvoir, à ce ministère de Notre Seigneur Jésus-Christ, de vous accoutumer à exercer l'autorité auprès des fidèles de la manière qui convient à l'autorité donnée par Notre Seigneur Jésus-Christ, comme Notre Seigneur Jésus-Christ le veut.

Il est bon pour cela de lire et de relire l'Évangile, de voir comment Notre Seigneur Jésus-Christ conseillait à ses apôtres de faire leur apostolat ; comment Notre Seigneur Jésus-Christ exerçait Lui-même ses fonctions sacerdotales ; comment Il exerçait son apostolat. Pour bien voir comment vous devez vous-même exercer le vôtre. Cela a une très grande importance pour les fruits de l'apostolat.

Et les fidèles sans doute, ont besoin de notre ministère, ainsi l'a voulu Notre Seigneur. Notre Seigneur a voulu que son sacerdoce soit exercé par des membres choisis. Mais encore faut-il que ce ministère soit exercé de la manière dont Notre Seigneur Jésus-Christ le veut. Et non pas avec un sentiment

que ce ministère vient de nous, qu'il nous appartient, que nous en sommes les détenteurs par notre propre vertu et donc avoir une certaine hauteur, presque un certain dédain pour les fidèles. Avoir cette attitude ne convient pas du tout au prêtre, qui ne convient pas du tout à celui qui participe à l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous devons vivre toujours en pensant que ces dons que Notre Seigneur nous a donnés, ne nous appartiennent pas. Ils ne sont pas à nous. Ils nous sont donnés et il nous sera demandé aussi, comment nous les avons gérés. Comment nous les avons utilisés. Nous n'en sommes pas dignes. Alors n'oublions pas que ces dons ne nous appartiennent pas et que nous devons les exercer sans doute, dans l'esprit que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné, avec toute l'autorité qui nous est donnée, mais aussi, avec toute l'humilité que nous devons avoir vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis des fidèles.

S'il est vrai que nous devons avoir une sainteté particulière, une sainteté plus grande, parce que nous avons reçu ces dons qui exigent de nous une sainteté plus grande, nous ne devons pas oublier et nous le constatons combien de fois, que les fidèles ont des grâces encore plus abondantes que les nôtres. Non pas dans la participation au sacerdoce, mais des grâces de sainteté. Alors ne croyons pas que parce que nous avons reçu ces dons, nous sommes dans l'état de perfection et que nous avons des droits qui nous permettent d'user et d'abuser de notre autorité vis-à-vis des fidèles.

Et cela a une très grande importance, afin de répandre vraiment les grâces de l'Esprit Saint dans les âmes des fidèles en abondance et que les fidèles profitent de ces grâces, qu'elles ne soient pas - je dirai - limitées, empêchées, diminuées par la manière dont nous donnons ces grâces, d'une manière quelque peu orgueilleuse, quelque peu pleine de suffisance. Prenons garde, au moment où nous recevons des dons qui nous préparent à l'apostolat, qui nous donnent des pouvoirs sur les fidèles et des devoirs vis-à-vis des fidèles, eh bien prenons la résolution d'imiter Notre Seigneur Jésus-Christ ; d'imiter les apôtres ; d'imiter les saints qui ont exercé cet apostolat, afin que vraiment notre apostolat soit efficace. Efficace pour les fidèles et efficace pour nous aussi, pour notre

sanctification. Car le ministère bien exercé – et c'est une consolation que j'ai parfois de recevoir des lettres de vos confrères qui sont maintenant dans l'apostolat, qui commencent leur apostolat – et qui nous disent : Ah, je croyais que faisant de l'apostolat, je serais rapidement dans la sécheresse, dans un état spirituel déficient et je m'aperçois, qu'au contraire, en faisant mon apostolat et particulièrement mon apostolat dans la confession, le sacrement de pénitence, je me sens au contraire encouragé, encouragé par des grâces particulières que le Bon Dieu donne dans l'exercice de l'apostolat.

Alors ayez confiance. Si vous exercez votre apostolat comme le Bon Dieu le veut, vous aurez des grâces particulières, qui vous permettront de faire du bien à ceux vers lesquels vous aurez été envoyés.

Demandez à la Vierge Marie, à notre bonne Mère du Ciel de répandre en abondance ses grâces dans vos âmes ce matin par la participation aux grâces du sacerdoce de Notre Seigneur, tous ici présents nous prions pour vous. Nous demandons à la Vierge Marie, d'être votre Mère, d'une manière encore plus particulière puisqu'elle est la Mère du Prêtre éternel, donc elle deviendra un peu plus encore votre Mère, par le fait que vous aurez reçu cette participation au Sacerdoce de Notre Seigneur.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Purification
Prise de soutane
2 février 1986

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Qu'elle est suggestive, qu'elle est belle, qu'elle est sublime la sainte Liturgie de l'Église !

Depuis Noël nous fêtons les manifestations de Notre Seigneur Jésus-Christ au monde, manifestations dans sa gloire et dans son humilité, dans sa grande charité pour nous. Manifestation aux bergers, manifestation aux Rois Mages, manifestation maintenant au vieillard Siméon. Et je dirai que, aujourd'hui, mes chers amis, vous qui allez revêtir dans quelques instants la soutane et recevoir la tonsure, le Bon Dieu se manifeste à vous aussi.

Manifestation de Notre Seigneur à chacun d'entre vous par ce passage de l'état de laïc à l'état de clerc. Ce n'est pas une petite chose. C'est une chose très importante.

L'Église, en effet, se définit comme une société visible, hiérarchique, composée de clercs et de laïcs. Et aujourd'hui vous allez passer de l'état de laïc à l'état de clerc. C'est-à-dire que désormais vous ferez partie de ceux auxquels le Bon Dieu, Notre Seigneur, veut par un appel tout spécial et par des grâces toutes particulières, vous faire participer déjà d'une certaine manière à son sacerdoce. C'est le premier pas que vous allez faire et qui est important.

Hélas aujourd'hui, ces belles cérémonies auxquelles nous assistons ont disparu. Car on se demande encore si dans l'église moderne, il y a une différence entre un laïc et un clerc.

Mais l'Église, dans sa belle tradition, dans sa foi, croit que Notre Seigneur a fondé son Église sur son Sacerdoce et a voulu faire partager à des hommes qu'il a choisis Lui-même, qu'il a voulu appeler. Il leur a donné des grâces de participation à son Sacerdoce.

Par la tonsure que vous allez recevoir, mes chers amis, vous êtes à la fois incardinés – c'est-à-dire inscrits, attachés – à une

famille, à l'intérieur de l'Église. C'est en effet par la tonsure que l'on reçoit l'incardination. Et cette incardination est aussi très importante. Les juristes nous expliquent - les juristes qui commentent le Droit canon - nous disent que si cette incardination est nécessaire, c'est parce que l'ordination sacerdotale à laquelle prépare d'une manière lointaine la tonsure, n'est pas faite pour le sujet lui-même. Ce n'est pas un privilège personnel que vous allez recevoir, mais (cela) vous inscrit au service de l'Église.

Nous sommes destinés au service de l'Église et pour cela l'Église demande que le clerc soit rattaché soit à un diocèse, soit à une famille religieuse ou à une famille considérée comme une famille religieuse. Par conséquent, dès aujourd'hui, vous pourrez vraiment vous considérer comme rattachés d'une manière officielle, d'une manière publique, à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X qui a été reconnue par l'Église, publiquement, par des lettres patentes de la Congrégation du clergé, peut incardiner dans son sein des clercs qui désirent devenir prêtre. Et par conséquent, vous devenez membres d'une famille reconnue par l'Église.

Sans doute, les circonstances que vit l'Église et l'invasion dans l'Église des modernistes, ont voulu que nous soyons persécutés et qu'apparemment on nous enlève ce titre de reconnaissance qui nous avait été donné par Rome. Mais lorsque l'on connaît, et ceux qui nous ont persécuté et la manière dont on nous a persécuté, il est évident que cela ne vient pas de l'Esprit de Dieu. Que cette persécution vient de l'esprit diabolique, démoniaque, qui veut absolument supprimer dans l'Église toute sa Tradition, de telle sorte que l'Église commence à partir de Vatican II. Mais nous savons bien qu'il n'en est rien et que nous sommes par cette reconnaissance de l'Église, rattachés à l'Église de toujours.

Par conséquent, ayez cette conviction intime, que vous faites partie d'une famille. Et pourquoi faites-vous partie de cette famille ? Eh bien pour réaliser les buts de votre sacerdoce, les buts du sacerdoce vers lequel vous tendez, auquel vous aspirez. Et c'est saint Paul qui nous dit dans l'Épître aux Hébreux : Omnis nanique pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis, quæ sunt ad Deum (He5,l) : (...)

I*

!

pour les choses qui regardent Dieu, pour le culte de Dieu le prêtre est constitué. Il est fait pour les choses qui regardent Dieu, ut offerat dona, et sacrificia pro peccatis (He 5,1) : (...) pour qu'il offre des dons et des sacrifices pour la Rédemption des péchés.

Voilà le but, le vrai but vers lequel vous tendez. De même que l'homme se définit : Homo ad Deum ordinatur, dit saint Thomas : "L'homme est ordonné à Dieu". De même tout le sacerdoce vous ordonne à Dieu et vous donne les grâces d'ordonner le peuple de Dieu à Dieu Lui-même et non pas d'une manière tout à fait étrange, le contraire de cette ordination qui est affirmée aujourd'hui : Dieu serait fait pour l'homme ; Dieu serait au service de l'homme et non plus l'homme au service de Dieu, renversant ainsi tout ce qui fait notre grandeur, tout ce qui fait notre beauté ; ce qui fait notre raison d'être et notre bonheur plus tard : d'être précisément destinés à Dieu, d'être faits pour Dieu, pour la gloire de Dieu, pour le service de Dieu, pour l'honneur de Dieu.

Alors soyez convaincus de ces choses, mes chers amis. Et saint Paul ajoute également que ceux qui sont appelés ne se choisissent pas eux-mêmes :

Nec quisquam sumit sibi honorent, sed qui vocatur a Deo, tamquam Aaron (He 5,4). "Alors, vous, vous serez appelé et c'est cet appel qui fait votre vocation". Ce n'est pas tellement votre désir personnel. Votre désir personnel est comme une conséquence - je dirai - de l'appel de Dieu. Le Bon Dieu vous a appelé secrètement. Vous pouvez maintenant repasser votre histoire, l'histoire de votre vocation dans votre esprit et dans votre mémoire et vous verrez que c'est Dieu qui vous a appelé.

Et alors aujourd'hui, Il veut faire cet appel officiellement par l'Église. Et tout à l'heure - dans quelques instants - vous serez appelé. Et vous allez répondre à cet appel : ad sum : "Je suis présent". Oui, je veux me donner à Dieu, à Jésus-Christ. Je veux m'attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ ; je veux Le servir.

Cette parole - je dirai - ressemble un peu à cette parole que la très Sainte Vierge a dite elle-même lorsque l'ange lui a proposé de devenir la Mère de Dieu. Elle a dit son Fiat. Et ce

matin, vous allez dire aussi, vous, votre Fiat.

Alors, mes chers amis, soyez fidèles. Sans doute il peut y avoir des circonstances qui ne dépendent pas de votre volonté, des indications de la Providence qui vous montreraient que telle n'est pas votre vocation plus tard ; cela est toujours possible. Mais de votre part ; que vous ayez ce désir ferme d'être fidèle à votre vocation, à l'appel de l'Église, fidèle à votre réponse ; que vous soyez toujours dans ces dispositions où vous êtes maintenant, pour répondre ad sum : Je suis présent ; je veux être fidèle à mon engagement

Je pense qu'il est vraiment très grave, particulièrement pour des membres de la Fraternité qui ont déjà reçu la grâce du sacerdoce, de quitter la Fraternité.

Nous avons, hélas, éprouvé cette douleur ces jours derniers. Et nous sommes vraiment dans la tristesse pour eux, parce qu'ils sont maintenant - je dirai - sans^ père, sans mère, orphelins, abandonnés, laissés à eux-mêmes, n étant comme plus membres de l'Église, perdus, comme le dit le Droit canon qui interdit justement à tout clerc, d'être vagus, vagus ! sans plus aucun lien à quoi que ce soit. Est-ce là ! état de ceux qui se sont engagés vraiment, d'une manière solennelle, plusieurs fois, qui ont promis obéissance, qui ont promis d'être fidèles à Notre Seigneur Jésus-Christ. Non vraiment ! Nous prions pour eux. Nous demandons au Bon Dieu de les éclairer afin qu ils reviennent au bercail, qu'ils reviennent dans la famille.

Alors, prenez cette résolution, mes chers amis, d être fidèles, d'être loyaux. C'est de la déloyauté que de promettre d'être fidèle, tout en sachant dans le fond de son cœur, qu'on ne le désire pas et que l'on n'en a pas la véritable intention. Ce serait d'une déloyauté incroyable, invraisemblable pour un chrétien, pour un clerc, inimaginable et qui le met devant Dieu, dans un état grave, inconcevable, que l'on puisse demander à l'Église d'être prêtre, avec l'intention de quitter la famille au moment même où l'on reçoit le sacerdoce.

Soyons donc fidèles et particulièrement, mes chers amis, en ces temps. La famille que nous sommes qui a été voulue par l'Église, qui a été voulue par la Providence, a besoin plus que jamais, d'être unie, d'être forte. Les assauts du démon aujourd'hui, se manifestent d'une manière évidente, contre l'Église, contre la fidélité à la Tradition. Vous suivez cela vous-mêmes, vous le savez bien.

Et vous, mes bien chers frères aussi, vous êtes conscients de la situation dans laquelle se trouve l'Église aujourd'hui. Je dirai que l'Église traditionnelle a été mise au tombeau ; mise au tombeau par les modernistes, parce qu'ils ne veulent plus de cette Église traditionnelle.

Même le cardinal Ratzinger, dans son rapport, a dit : Il n'est plus question de revenir au passé. Le passé c'est fini. Nous devons en être au présent.

Eh bien non ! Le passé de l'Église ne peut pas être fini. Si le passé de l'Église est fini, le présent est fini aussi et le futur est fini. Parce que l'Église est une Tradition.

Comme le disait si bien le pape Pie X : Le vrai catholique est traditionaliste. On ne peut pas être vraiment catholique, si l'on n'est pas traditionaliste. Parce que d'âge en âge, l'Église a transmis la Tradition de Notre Seigneur Jésus-Christ, de tout ce qu'a fait Notre Seigneur Jésus-Christ : son enseignement, ses institutions, son Église, son Sacerdoce, ses sacrements. On ne peut pas rompre avec une pareille tradition sans abandonner sa foi.

Alors au moment où nous constatons d'une manière incroyable, qui est mystérieuse - que nous ne pouvons pas comprendre - un vrai mystère, comment l'Église peut-elle - oh non, ce n'est pas l'Église ! - ceux qui occupent l'Église, je dirai, peuvent essayer d'entraîner l'Église dans leur modernisme, dans leurs erreurs, chassant en quelque sorte Notre Seigneur Jésus-Christ et sa Sainte Mère de l'Église elle-même...

Car nous avons pu constater que pendant ce dernier synode, les résolutions qui ont été prises sont celles de continuer, continuer dans l'esprit du concile. C'est-à-dire continuer les réformes, continuer la destruction de l'Église, continuer dans ces erreurs graves, qui sont absolument contraires à la foi catholique, dans la liberté religieuse qui nous vient des constitutions des Droits de l'homme, qui nous viennent des loges maçonniques ; l'œcuménisme qui est aussi une espèce d'égalité

de toutes les religions. Nous avons hélas, vu ces derniers jours, dans les journaux, cette annonce faite par Jean-Paul II, à Saint-Paul-hors-les-murs, une annonce qui nous a bouleversé : "Congrès des religions à Assise, pour le mois d'octobre", convoqué par le pape, par le chef de l'Église catholique : Congrès des religions. Mais y a-t-il des religions ? Moi, je ne connais qu'UNE religion. Je connais une religion vraie et des fausses religions. Mais je ne connais pas des religions ! Quel Dieu vont-ils invoquer ? dans ce temple catholique d'Assise, de saint François d'Assise ! Lui qui a été gratifié par Notre Seigneur, des stigmates, qui a été uni à Notre Seigneur Jésus-Christ comme peut-être rarement des saints ont été unis à Notre Seigneur. Est-il possible que dans un temple franciscain on adore un autre dieu que Jésus-Christ ? Car quel dieu vont-ils invoquer ? Le dieu des bouddhistes, le dieu des païens, le dieu des musulmans, le dieu des juifs ? Quel dieu ? Dites-moi ! Je pense que le seul dénominateur commun qu'ils peuvent trouver, c'est le "Grand Architecte". Le grand Architecte maçonnique, une idée maçonnique ! Ce n'est pas possible autrement. Qui vont-ils invoquer ? Quel est ce dieu qui est le dieu de toutes les religions ? Ce n'est pas Notre Seigneur Jésus-Christ, car la plupart de ces religions, ou ignorent Notre Seigneur Jésus-Christ, ou sont contre Notre Seigneur Jésus-Christ, comme les juifs, comme les musulmans. Nous assistons à des choses stupéfiantes, que l'on n'aurait jamais pu imaginer, qui ont été condamnées par les papes.

Il y a eu des essais de congrès des religions déjà dans l'année 1900, au moment de l'Exposition de Paris, en France, des évêques avaient préconisé de faire un Congrès des religions, qui a été interdit, par le pape Léon XIII.

Et en 1893, il y a eu aussi un Congrès des religions à Chicago, en Amérique, qui a été également réprimandé. La présence des catholiques a été réprimandée par le pape Léon XIII.

Alors devant ce mystère, mystère de la ruine de l'Église, de la ruine de la foi, mes bien chers frères, c'est triste à dire, que les autorités les plus hautes dans l'Église et que les évêques eux-mêmes sont les instruments de la destruction de la foi de l'Église.

Alors devant ce spectacle, dont nous sommes témoins, dont nous ne sommes pas la cause bien sûr, que faire ? Sinon justement, résister aux assauts du démon. Et comment résister si nous avons des dissensions à l'intérieur de nos propres familles catholiques ?

Il nous faut plus que jamais, cette union autour de la Croix de Jésus, avec la très Sainte Vierge Marie, professant notre foi, dans la royauté universelle de Notre Seigneur Jésus-Christ : Jésus Christus heri hodie et in sæcula : Jésus-Christ hier, aujourd'hui et dans tous les siècles.

C'est Lui notre Dieu. Nous le chantons, nous l'avons chanté pendant toute cette cérémonie. Nous continuerons à Le chanter pendant toute cette grand-messe. Nous Le vénérons ; nous L'ado-rons comme la très Sainte Vierge Marie, comme le vieillard Siméon, comme les Rois Mages, comme les bergers de Bethléem, nous nous inclinons ; nous nous prosternons, nous adorons Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors prenons la résolution, mes chers amis, d'être fidèles à ces engagements qui sont comme les compléments des engagements de notre baptême, dans lesquels déjà, nous avons promis de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres et de nous attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ pour toujours.

Et aujourd'hui, par la démarche que vous faites, publique – et par la réponse à l'appel de l'Église – manifestant ainsi votre vocation, soyez fidèles à votre engagement et ce sera votre joie, ce sera votre consolation. Comme il est bon d'être fidèle !

Vous entendrez alors un jour, comme le Bon Dieu l'a dit et comme le dit notre bréviaire : Euge serve bone, et fidelis quia super pauca (Mt 25,21) fuisti fidelis, super muitate constituam, intra gaudium domini tui : Bienheureux le serviteur fidèle. Parce que vous avez été fidèle sur peu de chose, venez et régnez dans les Cieux sur beaucoup de choses, sur de grandes choses.

Voilà, mes chers amis, ce que je vous souhaite, ce que je souhaite pour vous, pour votre bonheur, pour votre consolation, pour votre sanctification et aussi pour le bien de tous les fidèles qui vous entourent.

Voyez-vous, partout, on nous supplie d'envoyer des prêtres, des prêtres fidèles, des prêtres catholiques. Que faire ? Nous ne pouvons pas aller plus vite que la Providence, mais enfin, nous nous félicitons, cette année est une année remarquable par^ son nombre, puisque vous venez tellement nombreux qu'Écône est rempli et qu'il va falloir prendre des décisions pour dédoubler Écône. N'est-ce pas là un signe que le Bon Dieu bénit notre oeuvre et a besoin que des prêtres se multiplient ?

Demandons à la très Sainte Vierge, notre Reine, notre Mère, la Patronne de cette maison, que la très Sainte Vierge vous bénisse et qu'elle fasse de vous plus tard de bons et saints Prê¬ tres.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Sous-diaconat – Ordres mineurs
15 mars 1986

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

L'Évangile de ce samedi, à la veille du premier dimanche de la Passion, me semble tout à fait convenir à la cérémonie d'aujourd'hui, cérémonie d'ordination d'Exorcistes, d'Acolytes et de Sous-Diacres.

En effet. Notre Seigneur affirme dans cet Évangile qu'il est la Lumière du monde : Ego sum lux mundi. Et celui qui me suit, dit Notre Seigneur, ne marchera pas dans les ténèbres.

Saint Jean, dont l'Évangile est illuminé de cette pensée que Dieu est Lumière et qu'en Lui il n'y a pas de ténèbres, dit dans une de ses Épîtres : Et tenebræ in eo non sunt ullæ (1 Jn 1,5) : Il n'y a pas de ténèbres en Dieu.

Eh bien n'est-ce pas pour l'Exorciste et pour l'Acolyte, le rôle principal, de chasser les ténèbres pour faire place à la lumière, la Lumière de Dieu, la Lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Celui qui illumine tout homme venant en ce monde. L'Exorciste en effet, a pour but et fonction de faire ces exor¬ cismes pour chasser les démons, chasser précisément ces té¬ nèbres, ces ténèbres qui n'ont pas reçu la Lumière : et tenebræ eam non comprehenderunt (Jn 1,5). Les ténèbres

n'ont pas voulu recevoir la lumière, n'ont pas voulu se dissiper pour faire place à la lumière, dit saint Jean dans le prologue de son Évangile.

Alors ce sera le rôle de l'Exorciste de faire place à la lumière de Notre Seigneur, à illuminer ces âmes qui étaient sous la domination des ténèbres, leur rendre la lumière.

L'Acolyte, lui, porte la lumière. Tout à l'heure, mes chers amis, vous qui allez être ordonnés Acolytes, vous allez préci¬ sément toucher le chandelier avec le cierge, manifestant ainsi votre fonction particulière de montrer la lumière au monde. Et puis vous vous approcherez de la Lumière étemelle, du Verbe de Dieu, en vous approchant de l'autel. Plus que le Portier, le Lecteur, l'Exorciste, vous approcherez de l'autel.

Vous serez déjà - d'une certaine façon - illuminé d'une ma¬ nière particulière, par Notre Seigneur, en vous approchant de Lui, en vous approchant de l'autel de son Sacrifice. Vous portez à l'autel la matière du Sacrifice et du sacrement, quel hon¬ neur ! Vous êtes vraiment ces serviteurs du Sacrifice de la messe, ces servants de l'autel. Alors vous devez rayonner cette lumière ; vous devez en montrer l'exemple - comme les Exor¬ cistes d'ailleurs - c'est ce que toutes les prières de ces magni¬ fiques ordinations vont vous dire dans quelques instants.

Vous devez être la lumière du monde, rayonner Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ dont vous êtes les disciples. Et vous en êtes les disciples d'une manière toute particulière, puisque vous vous destinez au sacerdoce.

Si je ne me trompe, vous êtes en troisième année de sémi¬ naire, deuxième année de philosophie, efforcez-vous au cours de vos études, de voir à travers vos études, la lumière de Dieu. Quel privilège, mes chers amis, quelle grâce pour vous, de vous pencher sur ces livres qui vous communiquent la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car il faut étudier et méditer les vérités de la philosophie, sous la lumière de la foi. En effet, voyez-vous des vérités, même naturelles, ont été l'objet de notre foi et sont l'objet de notre foi. Les premières paroles du Credo sont bien des paroles qui affirment des vérités de la phi¬ losophie et donc de la raison naturelle : "Je crois en Dieu, Créateur du Ciel et de la terre, de toutes choses, visibles et

invisibles". C'est cela votre philosophie. Elle se résume en cela en définitive. C'est toute votre théodicée. Toute cette connaissance du Créateur, de Celui qui est par Lui-même, alors que nous, nous ne sommes que par Lui, de cet être, de cet ens, esse, alors que nous sommes des ens ab alio.

C'est là tout un sujet de méditation qui devra vous poursuivre pendant toute votre vie ; que vous devrez manifester extérieurement et manifester dans vos prédications. Le tout de Dieu, le rien de la créature, de l'homme. C'est cela la philosophie. Cette lumière, c'est la lumière du Verbe de Dieu qui vous éclaire au cours de vos études.

Alors, remerciez, remerciez le Bon Dieu qui vous fait faire ces études sous l'égide de saint Thomas d'Aquin, sous l'égide de ce grand docteur qui a été donné comme modèle de science et de sagesse à tous ceux qui font des études ecclésiastiques. Quand on sait ce que sont aujourd'hui les études dans les séminaires et même dans les universités catholiques ! Pourquoi, vous, avez-vous été choisis spécialement pour venir dans ce séminaire ? Pourquoi vous, chers amis, membres des sociétés religieuses qui sont ici avez-vous été choisis pour aller au Barroux ou pour être membre de la communauté de Dom Eugène, de M. l'abbé Lecareux, de la communauté dominicaine ? Comment se fait-il que vous, particulièrement, vous avez été choisi pour recevoir la lumière de la Vérité ? Cette Lumière qui a resplendi dans l'Église pendant des siècles et des siècles, qui a été transmise de génération en génération, par d'éminents professeurs, par des saints comme saint Thomas d'Aquin ? Alors qu'aujourd'hui, dans tous les séminaires du monde, on abandonne ces maîtres, ces maîtres de sagesse et de science, on abandonne la doctrine de l'Église, on abandonne la Lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors, profitez de ces années, approfondissez vos études, les années passent vite et quand vous serez dans le ministère, quand vous serez plus tard, dans vos occupations pastorales, vous regretterez le temps de votre séminaire, où vous avez pu approfondir les vérités de la raison et de la foi, alors que pendant vos années de ministère, il ne vous sera presque plus possible de vous pencher sur ces livres qui vous donnent la lumière. Profitez de ces années (d'études).

Quant à vous, chers Sous-Diacres, vous qui allez être ordonnés dans quelques instants, avec la grâce du Bon Dieu, Sous-Diacre, vous aussi vous participez et vous participerez encore davantage à la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ, spécialement en pratiquant le célibat, à la suite de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est comme un rayonnement de la grandeur, de la sublimité de Notre Seigneur qui rayonne sur vous, par cet attachement total de votre être à Notre Seigneur Jésus-Christ, sans partage, voulant être à Lui totalement, sans limite. Eh bien, vous manifestez précisément la grandeur, la toute-puissance, la vertu de Notre Seigneur Jésus-Christ, la sainteté, la sainteté de l'Église.

Plus que jamais aujourd'hui, les fidèles, les vrais fidèles ont besoin de cette lumière, au moment où précisément le célibat est battu en brèche par des exemples lamentables dans le monde entier, par des prêtres, par un certain laxisme de Rome, accordant à des milliers et des milliers de prêtres, de ne plus garder le célibat. Et cette vertu est méprisée dans le monde. Ce sont des conférences épiscopales entières, qui demandent l'abandon du célibat. On se promet de faire des synodes qu'on appellera même des conciles, comme le concile africain futur, qui a certainement dans son intention de demander l'abolition du célibat pour l'Afrique.

Ce sont les ténèbres qui envahissent l'Église. Alors vous devez être la lumière ; vous devez propager cette lumière fermement, courageusement, sans hésitation, malgré les critiques, malgré tous les quolibets, malgré toutes les difficultés que cela représente pour vous. Portez votre habit religieux, portez votre soutane ; manifestez devant le monde que vous êtes prêtre, que vous êtes religieux, que vous êtes donné au Bon Dieu totalement, que vous pratiquez la virginité, que vous professez le célibat. Quel bel exemple. Combien l'Église a besoin de cela. L'Église ne serait plus l'Église, s'il n'y avait plus des prêtres célibataires et s'il n'y avait plus de religieux et de religieuses (fidèles au célibat, à la virginité). C'est cela qui caractérise l'Église ; c'est cela qui est vraiment la note de sainteté de l'Église et qui convertit les âmes.

S'il est un exemple qui manifeste la sainteté de l'Église, c'est bien celui-là. Et les personnes qui sont dans le mariage ont

besoin de cet exemple, pour demeurer elles aussi, dans la loi de Dieu dans le mariage, voyant l'exemple de sacrifices et de chasteté dans l'Église, cela les encourage elles aussi à garder la loi du Bon Dieu dans le mariage.

Mais si les prêtres abandonnent le célibat, s'ils abandonnent cet attachement total à Notre Seigneur Jésus-Christ, alors qu'en sera-t-il des mariages chrétiens ? Soyez donc cet exemple, mes chers amis, attachez-vous à cette vertu toute spéciale que le Bon Dieu demande de vous.

Et soyez stable et ferme, dans votre résolution, car par le sous-diaconat, vous vous engagez définitivement. C'est une grande promesse que vous faites aujourd'hui. Tant que vous n'étiez pas Sous-Diacres vous n'étiez pas engagés définitivement, quand vous êtes Sous-Diacres, vous l'êtes devant Dieu, devant l'Église, devant la chrétienté.

Normalement, avant le sous-diaconat, les religieux doivent avoir fait leur profession perpétuelle - et normalement dans une société comme la Fraternité, les membres de la Fraternité devraient avoir fait également leur engagement définitif. Mais les circonstances sont telles aujourd'hui, qu'il nous a paru - au moins pour la Fraternité - plus prudent de ne pas exiger cet engagement définitif avant le sous-diaconat.

Mais, en esprit, mes chers amis, faites cet engagement définitif, que votre cœur se donne tout entier au Bon Dieu, qu'il n'y ait pas de limites de temps.

Plus le monde est ébranlé dans sa foi en Notre Seigneur Jésus-Christ ; plus le monde a peine à suivre Notre Seigneur, plus vous devez manifester votre résolution de vous attacher à Lui, de Le manifester partout.

Et vous aussi, vous avez la grande joie et le privilège de faire vos études, vous mes chers amis, qui êtes religieux, dans vos sociétés religieuses - et vous qui êtes ici à Écône dans la Fraternité et qui êtes en théologie, vous commencez à découvrir les grands mystères de Notre Seigneur. Ce que la foi nous apprend de la très Sainte Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, le salut des âmes par l'insti-tution de l'Église, par l'institution du Saint Sacrifice de la messe, par l'institution des sacrements,

par la grâce du Bon Dieu, par cette incorporation au Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que de grandes choses, que de belles choses qui seront votre vie, votre vie de tous les jours, que vous aurez à apprendre à des enfants, aux fidèles : cette grandeur, cette magnificence de la miséricorde du Bon Dieu, de la bonté de Dieu pour nous.

Alors, là aussi, ne perdez pas votre temps, pendant ces quelques années. Trois années de théologie qu'est-ce que cela. Vous-mêmes, vous vous rendez compte, comme les années passent vite. Vous vous souvenez encore de votre entrée au séminaire et vous voilà déjà en quatrième année, en cinquième année... le temps passe.

Et bientôt vous aurez des fonctions apostoliques. Alors demandez à Notre Seigneur de vous éclairer ; demandez-Lui de vous donner cette science et cette sagesse dont vous avez besoin pour être de vrais prêtres, car s'il est quelque chose dont l'Eglise a besoin aujourd'hui ce sont de vrais prêtres, des saint Prêtres, des prêtres illuminés de la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ et des religieux et des religieuses qui manifestent Notre Seigneur Jésus-Christ, dans leur exemple, dans leur attitude, dans leur extérieur.

Demandez à la très Sainte Vierge Marie, d'être votre lumière aussi, de vous communiquer la lumière qu'elle a reçue, elle qui est remplie de sagesse et de science de Notre Seigneur.

Dans le petit souvenir que m'avait remis autrefois Dom Gérard et dont il m'a remis encore un exemplaire ce matin, mais un peu différent, de son monastère Sainte-Madeleine, le premier représentait saint Benoît et comme devise il était marqué : Pax in lumine. Quelle belle devise ! Il me semble que c'est la devise de la Vierge Marie : Pax in lumine. Elle est dans la paix, parce qu'elle est tout entière illuminée du rayonnement de Dieu, du rayonnement de son divin Fils.

Et il me semble que l'image qui représente le mieux cette devise de saint Benoît - Pax in lumine - pour la très Sainte Vierge Marie, c'est celle qu'elle s'est peinte elle-même. Je pense que l'on ne peut pas avoir d'image qui représente le mieux la très Sainte Vierge Marie que celle de Notre-Dame de Guadalupe. Car Notre-Dame-de-Guadalupe a été réalisée mira-

culeusement par la Vierge elle-même, sur l'habit de ce brave paysan.

Et si on la regarde en effet, elle est remplie de cette lumière, remplie de cette paix, alors que ce soit aussi pour vous, mes chers amis, votre devise : Pax, la tranquillité de l'ordre fondé sur l'ordre divin, sur l'ordre perpétuel, sur l'ordre éternel qui ne bouge pas, qui ne change pas.

Par conséquent que vous soyez fermes dans cet ordre qui est immuable, qui est éternel, afin de vivre dans la paix et de rayonner cette lumière et cette paix.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
27 mars 1986

Mes bien chers amis, mes bien chers confrères, mes bien chers frères,

En ce Jeudi Saint, fête de l'institution du sacerdoce, je m'adresserai particulièrement à vous, mes chers confrères dans le sacerdoce et à vous, chers séminaristes qui montez vers le sacerdoce et je vous inviterai à méditer particulièrement sur trois dispositions fondamentales, dont nous avons besoin, spécialement en cette époque de l'Histoire de l'Église, dont nous sommes les serviteurs.

Première disposition : c'est la foi.

Deuxième disposition : la piété.

Troisième disposition : l'esprit de sacrifice.

La foi, mes bien chers amis, vous qui etes pretres, qui chaque jour offrez le Saint Sacrifice de la messe, toute votre vie est fondée, basée sur la foi. La foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est vraiment le fondement de notre sanctification, de notre sainteté : point de sainteté sans la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu : Sine fide impossibile est placere Deo.

Or, s'il est une valeur, s'il est quelque chose qui aujourd'hui est mise en cause et combattue, c'est bien la foi. Et c'est avec douleur que nous constatons que le gouvernement de l'Église qui a été fondée, constituée par Notre Seigneur Jésus-Christ, précisément pour répandre sa foi, pour la diffuser, pour la défendre - il suffit d'énumérer les différents dicastères qui ont été fondés à Rome, c'est-à-dire les différents ministères du Souverain Pontife - pour s'apercevoir que c'est bien le rôle du gouvernement de l'Église, de propager la foi par la continuité de l'apostolicité de l'Église, par la Congrégation des évêques, la Congrégation du clergé et puis la Propagande - Propagation de la foi - et le Saint-Office, Office de l'Inquisition pour la défense de la foi. Et on pourrait ainsi énumérer tous les dicastères de Rome et l'on s'apercevrait que tout est orienté vers la propagation de la foi, vers la diffusion de la foi et la défense de la foi.

Or, nous sommes bien obligé de constater aujourd'hui que ceux qui précisément ont la charge de répandre la foi et de la défendre, s'acharnent au contraire à la détruire. Nous sommes bien obligé de le constater. Et ce n'est pas sans motif, que des Congrégations romaines comme celle de la Propagation de la foi et celle du Saint-Office, ont été - en quelque sorte - réduites à néant, par d'autres organismes qui les remplacent.

On a voulu introduire dans le gouvernement de l'Église, des organismes qui ne professent plus la foi catholique. C'est là un grand dommage pour l'Église. Et nous sommes bien obligé de constater que cette situation qui se trouve à Rome a des conséquences dans le monde entier. Et que les évê-ques, désormais, et beaucoup de prêtres n'ont plus la foi catholique.

Les exemples sont innombrables. Et tous les jours nous apprenons des choses, toujours de plus en plus stupéfiantes, surtout en ce qui concerne l'œcuménisme.

Alors nous nous reportons à l'Évangile. Nous nous reportons à saint Jean, à saint Jean dans ses Lettres, dans lesquelles il est formel : Nous ne devons pas avoir de contacts avec l'infidèle. Nous devons nous séparer des infidèles. Et en nous disant cela, ces textes nous apprennent que comme il n'y a qu'un seul baptême, il n'y a qu'une seule foi et un seul Dieu.

C'est saint Paul qui le dit. Que l'on lise les Épîtres de saint

Paul, en particulier les deux Épîtres aux Corinthiens et l'Epître aux Hébreux. Et l'on trouvera, avec quelle force, avec quelle énergie, avec quel commandement, saint Paul insiste auprès des Corinthiens, auprès de ses fidèles, pour leur dire : Pas de mélange avec les infidèles. Il n'est pas question de ceux qui communient plus ou moins à notre foi. Cela n'existe pas. Il n'y a pas de communion moins pleine, plus pleine, plénière, très pleine ! Cela n'existe pas. Il y a la foi et il y a l'infidélité. Il y a un fossé entre les deux. Et ceux qui n'ont pas la foi adorent des idoles, parce que n'ayant plus Notre Seigneur Jésus-Christ vraiment comme Dieu, ils n'ont plus le Père non plus. Celui qui n'a pas le Fils, dit saint Jean, n'a pas le Père. Et il n'y a qu'un seul Dieu, comme nous n'avons qu'un seul Dieu et un seul Seigneur, par qui nous sommes, écrit saint Paul, et pour qui nous sommes.

Mais si l'on se sépare de ce Seigneur, on se sépare de Dieu. Et si l'on se sépare de Dieu, on n'adore plus Dieu, on adore des idoles, ce sont des constructions de notre esprit, des dieux imaginaires qui sont des idoles, qui sont des démons. C'est ce que dit explicitement l'Évangile, c'est ce qu'écrit explicitement saint Paul.

Eux (saint Jean et saint Paul) au moins étaient clairs, nets dans leurs affirmations, pas d'hési-tation possible. Il n'y a pas d'Église divisée. Cela n'existe pas une Église divisée, l'Église ne serait plus si Elle était divisée. Il n'y a pas une partie de l'Église chez les protestants et une partie de l'Église chez les catholiques. Il n'y a l'Église catholique unique, seule et véritable Église, véritable Temple de Dieu. Et comme l'écrit saint Paul : Nous sommes le temple de Dieu.

Or, vous le savez bien, c'est ce que l'on enseigne aujourd'hui couramment à Rome, dans les églises, partout, dans les évêchés. Il semble que l'unité de l'Église n'existe plus, que l'Église soit divisée. Et c'est pour cela que l'on a fait ce Secrétariat de l'unité des chrétiens à Rome, pour retrouver l'unité de l'Église, perdue. Elle n'a jamais été perdue. Elle n'existerait plus l'Église, elle ne serait plus divine, s'il n'y avait plus d'unité de l'Église.

Alors c'est au service de cette unité de l'Église, au service de cette foi unique, de ce Dieu unique, que nous avons été consacrés dans notre sacerdoce. Et nous devons à tout prix, défendre cette vérité fondamentale de notre foi et prêcher Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Voilà toute notre prédication. Voilà tout l'objet de notre foi. Demeurons fidèles à cette foi.

Et si nous voulons être fidèles à cette foi, quels sont en nous les effets qu'elle doit produire dans nos âmes ?

La piété. En quoi consiste en définitive la piété ? La piété c'est le don de perfection de la vertu de justice et dans la vertu de justice, celle qui concerne particulièrement la piété, la vertu annexe de la vertu de justice, c'est la religion. Alors la piété est très connexe avec la vertu de religion. Ayons de la religion, mes bien chers confrères, aimons à relire, avec attention, avec méditation, les magnifiques chapitres de saint Thomas d'Aquin, sur la vertu de religion.

Vous aussi, chers séminaristes, qui élevés dans un climat difficile aujourd'hui dans vos familles, dans les milieux dans lesquels vous avez été élevés, dans lesquels vous avez crû, votre piété facilement chancelante, hésitante, incertaine, beaucoup d'hésitations. Non ne soyez pas des hésitants. Lisez, relisez, ce que nous devons être par rapport à Dieu. La religion éclairée par la foi nous décrit les bases fondamentales de ce que nous devons être : la dévotion, l'adoration, la prière, le sacrifice, voilà les bases de notre vertu, de la vertu de religion, qui nous mettent dans une dépendance totale de Dieu, dans une révérence profonde, complète de nous-mêmes, qui ne bouge jamais, qui ne change jamais. Vous êtes toujours des créatures ; nous sommes toujours des créatures ; nous sommes toujours des rachetés ; nous sommes toujours des baptisés.

Par conséquent, il y a dans notre âme des relations fondamentales avec Dieu, avec Notre Seigneur Jésus-Christ, qui ne doivent jamais changer. Sur lesquelles nous ne devons jamais hésiter.

Si au cours de notre vie spirituelle, il y a quelques hésitations, quelques difficultés, quelques épreuves, cela c'est naturel. Le Bon Dieu le veut pour notre sanctification. Mais jamais, jamais, jamais nous ne devrions mettre en doute ou en cause,

les principes fondamentaux de notre piété, de notre sainte Religion, de notre dévotion à Dieu, jamais !

Alors soyez là aussi fidèles à cette piété, à cet amour de Dieu. Car une foi qui n'aboutirait pas à l'amour, à la charité, serait une foi morte. Si nous aimons Notre Seigneur Jésus-Christ, nous aimons l'amour fait Homme, qui est mort sur la Croix, pour l'amour de son Père et pour l'amour des âmes.

Et puis enfin, l'esprit de sacrifice. Je dirai volontiers au lieu de l'esprit de sacrifice, l'esprit de croisade. Le croisé est un homme sacrifié. Celui qui est au combat, abandonne les impedimenta, tout ce qui peut le gêner pour son combat. Souvenez-vous du combat de David et Goliath. On avait essayé de mettre sur le dos de David, une armure pesante et lourde pour essayer de le protéger contre les coups de Goliath. Et David a dit : "Avec cette armure je ne puis rien faire ; je suis paralysé. Enlevez-moi cette armure. Je prends ma fronde et je vais au combat. Avec la grâce de Dieu, j'aurai la victoire."

Eh bien, c'est cela aussi les dispositions que nous devons avoir dans cette croisade effrayante. Jamais croisade au cours de l'Histoire n'a été une croisade comme celle d'aujourd'hui.

Tout se ligue contre la foi ; tout se ligue contre l'Eglise : ennemis de l'extérieur, ennemis de l'intérieur. Partout, nous avons affaire à des combats comme jamais dans l'Histoire de l'Église il n'y en a eus.

Alors nous devons être des croisés. Nous ne pouvons pas, nous ne pouvons plus être des prêtres à demi. Nous ne pouvons pas avoir une vocation hésitante et chancelante. Pour mener ce combat, pour mener cette croisade, il faut des hommes convaincus ; des hommes qui ont la foi, qui ont la charité, qui ont des convictions profondes et qui s'apprêtent par conséquent à combattre et à donner tout, pour avoir la victoire ; pour la victoire de Notre Seigneur Jésus-Christ ; pour concourir à la victoire et au règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Je dirai que c'est une grâce pour vous, mes chers séminaristes, vous vivez à une époque où il faut être des héros ou rien, Vous avez le choix. Ou abandonner le combat, ou combattre comme des héros. Il vous faut donc les vertus de ces héros. On ne peut pas tergiverser. Sinon vous serez abattus dans les premiers combats, vous ne résisterez pas aux multiples attaques du démon. Voyez, voyez, même à l'intérieur de la Fraternité, comme le démon essaye par tous les moyens de nous diviser, de nous corrompre, de diminuer nos forces par tous les moyens. Très habilement, il arrive constamment à faire des oppositions, des divisions pour essayer d'affaiblir nos forces d'affaiblir notre combat, pour nous désunir et ainsi gaqner la victoire.

S'il est vrai que, comme le dit saint Paul aux Thessaloniciens, saint Paul annonce l'apostasie générale, avant l'arrivée de l'Antéchrist. S'il est vrai que cette apostasie générale doit venir, évidemment le démon semblera triompher. Pendant combien de temps ? Nous n'en savons rien. Mais il aura un semblant de victoire pendant quelque temps, en attendant que l'Antéchrist vienne et se fasse adorer comme Dieu, dans le temple de Dieu lui-même (2 Th 2,3-4).

Mais l'Église a les promesses de la pérennité et par conséquent elle ne peut pas disparaître. Alors, nous avons été appelés par Dieu pour maintenir la foi catholique et pour combattre ce combat extraordinaire. Prions Dieu, bien chers confrères, mes bien chers amis, prions Dieu d'être vraiment dignes d'être appelés par Lui pour cette croisade extraordinaire. Et promettons-Lui notre fidélité inconditionnelle, fidélité à la foi.

Bien sûr que le gouvernement de l'Église a été fondé également pour la défense de la foi et que - normalement - nous devrions être fidèles au gouvernement de l'Église pour aider ce gouvernement de l'Église à propager la foi et à continuer la foi catholique.

Mais si ce gouvernement faillit à son devoir, si ce gouvernement abandonne sa fonction et se retourne contre la foi, qu'est-ce que nous devons faire ? Demeurer attachés au gouvernement ou attachés à la foi ? Nous avons le choix.

Est-ce la foi qui prime ? Ou est-ce le gouvernement qui prime ? Nous sommes devant un dilemme et nous sommes bien obligés de faire un choix.

Or, le gouvernement a été fait pour la foi et non pas la foi

pour le gouvernement ; parce que la foi c'est Jésus-Christ ; c'est Jésus-Christ Lui-même. Alors nous devons être attachés à Jésus-Christ avant d'être attachés au gouvernement même de l'Église fondée par Jésus-Christ sans doute, mais pas fondée pour être son ennemi ! Pas pour Le détruire ; pas pour entraîner les âmes vers les idoles, vers les faux-dieux, vers les démons.

Alors soyons fermes dans cette foi et demandons à la Vierge Marie, Notre-Dame des Victoires, de nous donner la force dans le combat. De nous aider à remporter la victoire contre cet assaut de l'enfer contre Notre Seigneur Jésus-Christ, notre doux Sauveur.

Nous allons méditer ces jours-ci, la Passion, les douleurs, les souffrances, l'abandon (de Notre Seigneur Jésus-Christ) par ses apôtres mais nous suivrons et nous nous efforcerons de toute notre âme, de suivre la Vierge Marie, saint Jean et les saintes Femmes, de ne pas suivre les apôtres dans leur abandon de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin d'être vraiment des fils de Jésus et de Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
30 mars 1986

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Permettez-moi, avant d'évoquer quelques considérations sur cette belle fête de Pâques, sur les sentiments qui doivent nous animer en ce beau jour, de compléter — surtout pour vous, mes chers séminaristes, qui allez dans quelques instants prendre le chemin des vacances — vous allez rencontrer vos parents, vos amis, et je ne voudrais pas que ce que je vous ai dit jeudi dernier à l'occasion de la messe chrismale, soit mal interprété par vous.

Nous le savons tous, mes bien chers frères, mes bien chers amis, nous savons tous que nous sommes actuellement devant une situation dans l'Église qui est de plus en plus inquiétante. Ce n'est pas depuis aujourd'hui que le problème se pose. Le problème se pose depuis le concile particulièrement et depuis l'application des réformes du concile.

Or, nous assistons à une espèce d'escalade de l'œcuménisme pratiqué par le pape et par les évêques. Ce n'est pas un mystère ; c'est vu et su par tout le monde ; c'est présenté à la télévision, par tous les moyens de communication sociale. Tout le monde est bien au courant de cet œcuménisme qui est pratiqué aujourd'hui par les autorités de l'Église.

Alors cet œcuménisme nous pose, - à vous j'en suis certain - chers fidèles, chers amis, un grave problème de conscience. Pour nous, nous voulons et nous avons décidé - et je ne pense pas que nous ayons l'intention de changer : nous voulons rester catholiques. Et le catholicisme pour nous, signifie : garder la foi, les sacrements, le Saint Sacrifice de la messe, le catéchisme que l'Église a enseigné, a légué, comme un héritage précieux pendant dix-neuf siècles, à des générations et des générations de catholiques. Nous-mêmes nous avons reçu dans notre enfance, dans notre jeunesse, dans notre adolescence, notre âge mûr, nous avons reçu ce précieux héritage et nous y sommes attachés comme à la prunelle de nos yeux, en pensant que cette foi qui nous a été léguée et tous les moyens de garder la foi qui nous ont été légués, d'entretenir la grâce en nous, sont un moyen nécessaires, absolument indispensables pour sauver nos âmes, pour aller au Ciel. Ce n'est pas pour autre chose que nous voulons demeurer catholiques : pour sauver nos âmes.

Alors, lorsque j'avais l'occasion de vous dire jeudi dernier, mes chers amis, que nous avons l'impression de nous éloigner toujours davantage de ceux qui pratiquent cet œcuménisme insensé, contraire à la foi catholique — je devrais dire plutôt, que demeurant catholiques et décidant de demeurer catholiques jusqu'à la fin de nos jours — ce sont eux que nous voyons s'éloigner de nous, parce que nous demeurons catholiques et qu'ils s'éloignent toujours un peu plus de la profession de cette foi; catholique qui est le premier précepte qui est celui d'un baptisé, de professer sa foi.

Ce n'est pas pour rien que nos parrain et marraine ont prononcé le Credo le jour de notre baptême - et que nous-mêmes

ensuite - à la confirmation que nous avons reçue, nous avons répété par nous-mêmes, ce Credo, qui nous attache définitivement à la foi catholique.

Or, c'est un fait certain, connu désormais de tout le monde, depuis surtout le voyage du pape au Maroc, au Togo, dans les Indes, et dans les communiqués que le Saint-Siège officiellement a fait paraître encore ces jours derniers, pour dire que le pape avait l'intention de se rendre chez les juifs, pour prier avec eux, que le pape avait l'intention de se rendre à Taizé pour prier avec les protestants et qu'il avait l'intention - il l'a dit lui-même publiquement à Saint-Paul-hors-les-murs - de faire une cérémonie qui réunirait toutes les religions du monde pour prier avec elles, à Assise, pour la paix - à l'occasion de l'Année de la paix qui a été proclamée par l'O.N.U. et qui pour l'O.N.U. doit avoir lieu le 24 octobre. Voilà les faits. Vous les avez lu dans les journaux ; vous les avez entendu à la télévision, pour ceux qui ont la télévision.

Que pensons-nous ? Quelle est la réaction de notre foi catholique ? C'est cela qui compte, ce n'est pas notre sentiment personnel, une espèce d'impression ou une constatation quelconque. Il s'agit de savoir ce qu'en pense l'Église catholique ; ce que l'on nous a enseigné ; ce que notre foi nous dit devant ces faits.

C'est pourquoi je me permets de vous lire quelques mots très courts que j'ai recueillis dans le Dictionnaire de Droit canonique, du chanoine Naz, qui est officiellement le commentaire du Droit canon qui est la loi de l'Église depuis les premiers temps de l'Église. Le Droit canon édité et publié sur l'ordre du pape Pie X et publié par Benoît XV, le Droit canon est l'expression de la loi de l'Église qui a été la sienne pendant dix-neuf siècles.

Que dit-il à propos de ce que l'on appelle la communicatio in sacris, c'est-à-dire la participation à un culte a-catholique, participation d'un culte non-catholiques ? Je crois que c'est bien ce qui nous occupe ; c'est bien ce que nous voyons : la participation du pape et des évêques à des cultes non catholiques.

Qu'est-ce qu'en dit l'Église ?

La communicatio in sacris, comme le dit l'Église en latin : Elle est interdite avec les non-catholiques par le canon 1258, paragraphe 1, qui dit : "Il est absolument interdit aux fidèles d'assister ou de prendre part activement aux cultes des a-catholiques de quelque manière que ce soit". De quelque manière que ce soit.

Et voici comment il l'explique — et cela je ne fais que copier ce qui se trouve dans le commentaire officiel de la doctrine de l'Église — :

« La participation est active et formelle quand un catholique participe à un culte hétérodoxe, c'est-à-dire non catholique, avec l'intention d'honorer Dieu par ce moyen, à la manière des non-catholiques ».

Je répète... (Monseigneur relit le paragraphe).

C'est exactement ce devant quoi nous nous trouvons. Je pense réellement que les évêques et que le pape ont l'intention d'honorer Dieu, par le culte non-catholique, auquel ils participent. Je ne pense pas me tromper.

« Une telle participation est interdite, sous n'importe quelle forme - quo vis modo - parce qu'elle implique profession d'une fausse religion et par conséquent le reniement de la foi catholique.

« Il n'est permis ni de prier, ni de chanter, ni de jouer de l'orgue dans un temple hérétique ou schismatique en s'associant aux fidèles qui célèbrent leur culte, même si les termes du chant et des prières sont orthodoxes ».

Ce n'est pas moi qui ai écrit cela. C'est écrit en toutes lettres dans le Dictionnaire de Droit canonique par le chanoine Naz, qui fait pièce officielle, qui a toujours été considéré dans l'Église comme un commentaire tout à fait officiel et valable.

« Ceux qui participent ainsi activement et formellement au culte des non-catholiques, sont présumés adhérer aux croyances de ces derniers. C'est pourquoi ie canon 2316 les déclare suspects d'hérésie et s'ils persévèrent ils sont considérés comme réellement hérétiques. »

Ce n'est pas moi qui le dit, encore une fois. Pourquoi cette

législation de l'Église ? Pour nous aider à pratiquer le premier commandement que nous avons de professer notre foi catholique.

Si nous professons notre foi catholique, il nous est impossible, inconcevable de professer une autre foi, un autre culte. Parce que en priant dans un autre culte nous faisons profession d'honorer le dieu qui est invoqué par ce culte, par le culte d'une fausse religion. Une fausse religion, c'est honorer un faux dieu ; un dieu qui est une construction de l'esprit ou qui est une idole quelconque, mais qui n'est pas le vrai Dieu.

Comment voulez-vous que les juifs prient le vrai Dieu ? Ils sont formellement, essentiellement contre Notre Seigneur Jésus-Christ, depuis précisément le jour de la Résurrection de Notre Seigneur. Et même avant, puisqu'ils L'ont crucifié.

Mais d'une manière quasi officielle, après la Résurrection de Notre Seigneur. Et ils se sont mis immédiatement à persécuter les disciples de Notre Seigneur et cela pendant des siècles. Comment peut-on prier le vrai Dieu avec les juifs ? Qui est Notre Seigneur Jésus-Christ ? Le Verbe de Dieu. Il est Dieu. Nous n'avons qu'un seul Dieu : Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et qu'un seul Seigneur : Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce sont les évangélistes qui nous rappellent cela à satiété. Si donc on s'oppose à Notre Seigneur Jésus-Christ, comme le dit explicitement saint Jean dans ses Lettres : "Qui n'a pas le Fils, n'a pas le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père."

C'est normal, il n'y a qu'un seul Dieu en trois Personnes. Si l'une des Personnes est déshonorée, est refusée, on ne peut pas honorer les autres Personnes, c'est impossible. C'est détruire la Sainte Trinité. Par conséquent, en déshonorant Notre Seigneur Jésus-Christ, les juifs déshonorent la Sainte Trinité. Comment peuvent-ils prier le vrai Dieu ? Il n'y a pas d'autre Dieu au Ciel, que nous connaissions, qui nous ait été enseigné par notre foi catholique.

Voilà la situation devant laquelle nous nous trouvons. Je ne l'invente pas. Ce n'est pas moi qui le veux, je voudrais mourir pour qu'elle n'existe pas cette situation. Je voudrais donner ma vie. Mais nous nous trouvons devant cette situation. Comment la juger selon notre foi, suivant la doctrine de l'Église ? Nous nous trouvons vraiment devant un dilemme grave, excessivement grave, qui je crois n'a jamais existé dans l'Église : Que celui qui est assis sur le siège de Pierre, participe à des cultes de faux-dieux. Je ne pense pas que ce soit jamais arrivé dans l'Histoire de l'Église.

Quelle conclusion devrons-nous tirer, peut-être dans quelques mois, devant ces actes répétés de communication à des faux cultes ? Je ne sais pas. Je me le demande. Mais il est possible que nous soyons dans l'obligation de croire que ce pape n'est pas pape.

Car il semble à première vue — je ne veux pas encore le dire d'une manière solennelle et formelle — mais il semble à première vue — qu'il soit impossible qu'un pape soit hérétique publiquement et formellement.

Notre Seigneur lui a promis (au successeur de Pierre) d'être avec lui, de garder sa foi, de le garder dans la foi. Comment celui auquel Notre Seigneur a promis de le garder dans la foi définitivement et sans qu'il puisse errer dans la foi, peut-il en même temps être hérétique publiquement et quasi apostasier ?

Voici un problème qui vous concerne tous, qui ne concerne pas moi seulement.

Si l'on nous a persécutés, si maintenant on nous traite comme des gens qui sont presque hors de l'Église, pourquoi ? Parce que nous sommes restés catholiques. Parce que nous avons voulu rester catholiques. Et alors nous constatons que demeurant catholiques, ces personnes s'éloignent toujours davantage de la doctrine catholique et par conséquent s'éloignent de nous. Que voulez-vous que l'on y fasse ? Absolument comme les juifs se sont éloignés de Notre Seigneur. Ils se sont éloignés de Lui toujours davantage, jusqu'à devenir des ennemis jurés de Notre Seigneur Jésus-Christ. Alors qu'ils auraient dû tous se réunir à Notre Seigneur ; alors qu'ils auraient dû tous suivre la très Sainte Vierge Marie et les apôtres - à l'exception faite de Judas bien sûr - mais tous les disciples de Notre Seigneur, juifs, qui se sont convertis à Notre Seigneur et qui ont suivi Notre Seigneur. Notre religion chrétienne a com-

mencé avec des juifs, des juifs convertis. Pourquoi y en a-t-il un certain nombre qui ont refusé de se convertir malgré toute l'évidence des miracles de Notre Seigneur, l'évidence de sa Résurrection ? Puisque les soldats qui étaient présents ont couru, effrayés, après l'apparition de l'ange et les tremblements de terre qui avaient eu lieu ; effrayés il sont partis voir les Princes des prêtres pour dire ce qui était arrivé. C'est-à-dire que Notre Seigneur n'était plus là ; qu'il était ressuscité ; qu'il n'y avait plus rien dans le tombeau et qu'ils avaient entendu un tremblement de terre effrayant. Ils venaient apporter leurs constatations, leur témoignage.

Qu'est-ce qu'ont dit les Princes des prêtres ? Au lieu de dire : Ah, vraiment, nous faisons amende honorable ; nous nous sommes trompés ; nous adorons Notre Seigneur Jésus-Christ s'il est ressuscité. Comment ne pas L'adorer ? Comment ne pas Le suivre ? - Non - Qu'ont-t-ils dit aux soldats ? : "Voilà une forte somme d'argent et allez dire dans tout Jérusalem que pendant que vous dormiez, les apôtres sont venus prendre le Corps de Notre Seigneur".

Alors, comme le dit très bien saint Augustin, en souriant je pense, il dit : "Mais comment ont-ils pu dire que les apôtres ont enlevé le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, comment les ont-ils vus puisqu'ils dormaient ?" Ils n'ont pas pu voir. Ils disaient même que pendant qu'ils dormaient les apôtres sont venus enlever le Corps de Notre Seigneur, donc ils ne les ont pas vus. Mensonge, mensonge, mensonge. C'est le démon qui les a inspirés ; ils sont restés sous l'influence du démon.

Que faire, mes bien chers frères, mes bien chers amis ? Prier. Devant cette situation de l'Église nous devrions prier matin et soir, jour et nuit, prier la très Sainte Vierge Marie de venir au secours de son Église.

Car c'est un scandale considérable - au vrai terme de scandale - scandale, c'est pousser au péché. Eh bien par ce scandale de l'œcuménisme, par ce scandale de la participation aux cultes de fausses religions, les chrétiens perdent la foi. Les catholiques perdent la foi ; ils n'ont plus la foi dans l'Église catholique. Ils ne croient plus qu'il n'y a qu'une seule religion vraie ; qu'il n'y a qu'un seul Dieu, la Trinité Sainte et Notre Seigneur Jésus-Christ. La foi disparaît.

Quand l'exemple et le scandale viennent de si haut, que celui qui est sur le siège de Pierre et que presque tous les évêques... alors pauvres chrétiens, qui sont livrés à eux-mêmes ; qui n'ont pas suffisamment de formation chrétienne, pour maintenir leur foi catholique malgré tout, ou qui n'ont pas à coté d'eux des prêtres qui les aident à garder cette foi, ils sont complètement désemparés.

Ou ils perdent la foi, ne pratiquent plus, ne prient plus, ou ils s'engagent dans des sectes quelconques. Alors nous devons beaucoup prier, réfléchir, demander au Bon Dieu de nous garder dans la foi catholique, quoi qu'il arrive.

t ^es événements ne dépendent pas de nous, encore une fois. C'est comme un film de cinéma qui se déroule devant nos yeux. Depuis le concile, nous voyons la situation s'aggraver, d'année en année, toujours plus grave, toujours plus grave. Le synode a encore marqué un point d'orgue - je dirai encore plus grave que les autres - parce qu'ils ont dit : Nous continuons nous continuons, malgré toutes les difficultés ; le concile a été ‖oeuvre du Saint-Esprit, a été une Pentecôte extraordinaire, il faut continuer. Continuons dans l'esprit du concile. Pas de restrictions, pas de réprimandes, pas de retour à la Tradition.

Et nous voyons maintenant que le fait que le synode ait dit : Il faut continuer dans l'esprit du concile, eh bien nous voyons les étapes, maintenant se précipiter, aller encore plus vite. Forcément puisqu il n'y a pas eu d'objection à ces vingt années desprit du concile mis en pratique. Maintenant, désormais, tous ceux qui sont d'accord avec ces transformations dans | Eglise, disent il n y a pas de raison de ne pas continuer plus rapidement encore. On en arrive à la destruction totale de l'Eglise.

Mais je ne voudrais pas ne pas évoquer quelques considérations sur la belle fête de Pâques que nous avons et qui, justement, encourage notre foi. Car voyez-vous l'Église catholique est la seule, en définitive, qui nous parle de l'au-delà d'une manière certaine.

Oh, comme nous devons remercier le Bon Dieu d'avoir la foi

catholique. Pauvres âmes qui n'ont pas la foi et qui errent - je dirai - dans l'aveuglement ; qui ne pensent qu'aux choses d'ici-bas et qui lorsqu'elles pensent ou qu'elles ont l'occasion de penser aux choses de l'avenir, ce qu'il en sera après la mort, préfèrent plutôt fermer les yeux, fermer les oreilles, ne pas évoquer ces choses-là, pour ne pas avoir à y penser.

Pauvres gens qui dans leur aveuglement et dans leur attachement aux choses de ce monde, ferment les yeux sur les choses les plus belles qui nous attendent là-haut.

Aujourd'hui disent nos offices, Notre Seigneur a ouvert la porte du Ciel. Mais regardons donc vers le Ciel. Il nous ouvre les portes du Ciel, pourquoi ? Mais pour nous y amener tous, bien sûr ! Pour que tous les hommes Le suivent. Lui, puisqu'il a ouvert cette porte et qu'il est Lui-même LA Porte. Ego sum ostium : Je suis la Porte du Ciel. Mais regardons Jésus-Christ, regardons sa Résurrection, regardons toutes les Ames saintes qui L'entourent ; regardons tous ces justes de l'Ancien Testament, qui vont bientôt monter avec Lui au Ciel et former déjà le corps des Élus au Ciel.

Alors que nous enseigne l'Église sur cet au-delà qui nous attend tous ? Cette vie (sur terre) est courte, est brève.

L'Église nous dit qu'il y a quatre possibilités pour les âmes, quatre lieux dans lesquels elles peuvent être placées, dont trois définitifs et un provisoire.

Le lieux définitifs sont : le Ciel, les Limbes et l'Enfer.

Le lieu provisoire, c'est le Purgatoire.

Voilà ce que nous enseigne l'Église. Il n'y a pas d'autres lieux. Ou c'est le bonheur éternel, immédiatement acquis, ou c'est le bonheur éternel acquis par l'intermédiaire d'un séjour plus ou moins prolongé au Purgatoire pour purifier nos âmes de nos péchés véniels, des peines dues aux péchés que nous avons commis.

Ou ce sont les Limbes pour les âmes de ceux qui, n'ont pas péché personnellement et qui sont morts avec le péché originel, comme tous ces enfants qui meurent... hélas — quand on pense à tous ces avortements, tous ces enfants sont privés de

la grâce sanctifiante, privés du bonheur éternel du Ciel — ils ne sont pas malheureux, mais ils sont tout de même dans cette privation invraisemblable d'un bonheur ineffable, dont nous n'avons aucune idée ici-bas. Cela se sont les Limbes.

Et puis enfin l'Enfer.

Et saint Thomas donne une comparaison, très moderne je dirai, parce qu'il dit : "Nos âmes lorsqu'elles quitteront nos corps, ici-bas, iront chacune à leur place, comme les astres qui ont été projetés dans le ciel par le Bon Dieu". Chacun a pris sa place selon sa gravité, suivant les lois de la gravitation, suivant son importance, il a pris sa place. Comme nous dirions aujourd'hui pour les satellites. Nous lançons des satellites qui, suivant leur poids, suivant leur grandeur, suivant leur vitesse, prennent leur place sur orbite et tournent autour de la terre.

Eh bien les âmes aussi - d'une certaine manière - prendront chacune leur place. Par rapport à quoi ? Par rapport à leur relation avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Sommes-nous vraiment des fidèles de Notre Seigneur Jésus-Christ ? L'aimons-nous de tout notre cœur ? Mourrons-nous dans cet amour en disant : J'offre ma vie tout entière ; j'offre tout, j'offre mes souffrances ; j'offre ma mort pour Notre Seigneur Jésus-Christ ; pour être uni à Notre Seigneur Jésus-Christ ; pour réparer les fautes, par amour pour Notre Seigneur.

Alors, si vraiment nous faisons un acte de charité parfaite avant de mourir, nos âmes tout naturellement partiront dans le Ciel et se placeront dans le Ciel suivant notre degré de charité ; plus ou moins près de Notre Seigneur, automatiquement, le Bon Dieu n'aura même pas à nous juger. C'est nous-mêmes qui nous jugeons par la charité que nous avons pour le Bon Dieu, pour Notre Seigneur et nous aurons ie bonheur éternel.

Si au contraire nous avons des peines à expier, ce sera le Purgatoire. Et dans le Purgatoire, nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes. N'oublions pas cela, mes bien chers frères. N'oublions pas que dans le Purgatoire, les âmes du Purgatoire ne peuvent rien faire par elles-mêmes ; elles ne peuvent pas mériter ; elles sont fixées dans ce qu'elles sont, simplement

qu'elles ont un temps de peine à expier. Mais ce temps peut être abrégé par nous, par les fidèles qui sont encore sur la terre. Nous pouvons prier justement, il faut prier pour les âmes du Purgatoire. C'est une grande raison de prier pour les âmes du Purgatoire. Parce que nous, nous pouvons mériter pour elles, par nos prières, par nos sacrifices ; en offrant nos sacrifices pour les âmes du Purgatoire, pour les âmes de nos parents, de nos amis, de tous ceux qui souffrent au Purgatoire. Nous pouvons soulager leurs peines. Elles ne peuvent plus pour elles-mêmes ; elles attendent la fin de cette purification, de ce Purgatoire et elles souhaitent que ceux qui sont sur la terre, leurs amis, leurs parents, prient pour elles afin de les délivrer le plus vite possible de ces peines et qu'elles aillent rejoindre les élus au Ciel.

Par contre, inutile de prier pour les élus du Ciel ; inutile de prier pour ceux qui sont dans les Limbes ; inutile de prier pour ceux qui sont en Enfer, parce que dans ces trois lieux, l'état est définitif.

Mais comme nous ne le savons pas, nous ne savons pas parmi nos parents, nos amis, ceux qui meurent, sont-ils au Ciel ? Sont-ils au Purgatoire ? Hélas sont-ils en Enfer ? Nous ne savons pas.

Alors nous devons prier pour eux et le Bon Dieu se sert de ces prières pour ceux qui peuvent recevoir les mérites de ces prières, si les personnes pour lesquelles nous prions ne sont plus susceptibles de changer d'état ou de modifier leur état.

Par contre, ceux qui sont au Ciel, peuvent prier pour nous. Et c'est pourquoi nous devons souvent invoquer les saints du Ciel, invoquer particulièrement bien sûr Notre Seigneur, la très Sainte Vierge Marie, les saints les plus puissants, ceux pour lesquels nous avons une dévotion particulière, notre saint Patron, notre sainte Patronne, pour leur demander de venir à notre secours. Eux peuvent intercéder auprès de Notre Seigneur Jésus-Christ pour nous, pour nos âmes ; afin que nous progressions dans la perfection ; afin que nous nous préparions à ce moment si important, le moment le plus important de notre vie qui est notre mort. Pour que nous soyons prêts à aller les rejoindre là-haut dans l'éternité.

Voilà ce que nous enseigne la Sainte Eglise. Au moins les choses sont claires, simples, naturelles, bonnes pour nous, qui nous encouragent à marcher dans le chemin de la perfection. Et c'est pourquoi il est si profitable et je félicite tous ceux qui ici on déjà fréquenté les exercices spirituels de saint Ignace, qui ont fait des retraites, pour méditer sur nos fins dernières ; pour méditer sur ces magnifiques horizons que le Bon Dieu nous présente à l'occasion de sa Résurrection.

Tout ce que nous connaissons ici-bas n'est rien en comparaison de ce que nous connaîtrons si le Bon Dieu nous accueille dans son Paradis. C'est saint Paul qui le dit : "Il n'y a aucune proportion entre ce que nous sommes ici et ce qu'il y a dans le Ciel".

Alors, méditons ces choses et efforçons-nous de pouvoir être accueilli - je dirai - par les anges, comme les saintes Femmes ont été accueillies.

Voyez-vous la différence qu'il y a eu entre les gardiens du tombeau de Notre Seigneur et les saintes Femmes qui sont venues pour voir Notre Seigneur, les saints Anges eux-mêmes leur ont dit : "Vous, approchez, parce ce que nous savons que vous cherchez Jésus-Christ qui a été crucifié. Nous le savons. Alors venez, venez voir là où il a été déposé".

Les femmes étaient effrayées, le tremblement de terre, l'ange qui descend du Ciel, resplendissant de lumière et de splendeur, elles sont épouvantées ; elles se seraient bien enfuies aussi, comme les gardiens qui eux se sont enfuis, ont pris la fuite. Non, à elles, les anges ont dit : "non, nous savons que vous, vous cherchez Notre Seigneur Jésus-Christ".

Puissions-nous aussi entendre : "Nous savons que vous, vous recherchez Notre Seigneur Jésus-Christ". Que nos saints Anges gardiens nous disent cela, lorsque nous arriverons à notre dernier moment. Lorsque le Bon Dieu nous appellera, puissions-nous être reçus comme cela par les anges et non pas nous enfuir et aller avec ceux qui sont avec le Prince du mensonge, comme l'ont fait ces pauvres soldats en allant trouver les Princes des prêtres.

Demandons à la très Sainte Vierge Marie, de nous guider au

cours de notre vie, pour qu'un jour nous puissions aller partager son bonheur dans le Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Vigile de la Pentecôte - Diaconat
17 mai 1986

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

En cette vigile de la Pentecôte, joignons-nous aux disciples et aux apôtres qui entourent la très Sainte Vierge Marie, et demandons par l'intercession de la Vierge Marie, de recevoir nous aussi l'Esprit Saint.

Et vous particulièrement, mes bien chers amis, qui dans quelques instants allez recevoir la grâce du diaconat.

Vous allez en effet, recevoir l'Esprit Saint d'une manière toute particulière : Spiritus septiformis, disent les prières du Pontifical. L'Esprit avec ses sept dons. Et puis lorsque l'évêque va vous imposer les mains et dire les paroles de l'ordre du diaconat, il vous dira : Accipi Spiritum Sanctum, ad robur, et ad resistendum diabolo et tentationibus ejus : Recevez l'Esprit Saint pour recevoir surtout son don de force contre le démon et contre toutes ses tentations.

Et puis, dans l'instruction que l'Église met sur les lèvres de l'évêque, il est dit aussi, que la grâce que vous allez recevoir, va vous rendre forts pour combattre, non pas contre les éléments sensibles, contre la chair, mais contre les esprits mauvais répandus dans le monde. Dirons-nous qu'aujourd'hui la diffusion de ces esprits mauvais dans le monde n'existe plus ? Je pense que, plus que jamais, ces esprits malins, ces esprits pervers sont répandus dans le monde.

Et donc, c'est à une véritable croisade que l'Église vous convie en vous donnant cet Esprit Saint, en vous donnant l'Esprit de force, contre toutes les forces subversives qui sont dans le monde et particulièrement les forces de l'erreur.

Et pour cela vous allez recevoir des fonctions particulières, vous approchant de l'autel, vous approchant du Corps et du Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, que vous pourrez même - au moins d'une manière extraordinaire - toucher de vos mains.

Vous allez recevoir l'étole qui signifie votre pouvoir de ministère. Vous avez désormais un ministère à remplir à l'autel, ministère tout particulier auprès du prêtre qui offre le Sacrifice.

Vous allez recevoir également la dalmatique qui est pour vous, comme une armure que vous revêtez, armure de sainteté dalmatica justitiæ, dalmatique de la sainteté. Oui, revêtez-vous de la sainteté. Christum induistis (Ga 3,27) : Vous avez revêtu le Christ. Revêtez Notre Seigneur Jésus-Christ et que, désormais, dans votre comportement, dans votre attitude vis-à-vis de ceux vers lesquels vous serez envoyé pour prêcher l'Evangile, vous montriez en vous, les vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et puis l'évêque va vous confier les saints Évangiles. C'est peut-être ce qui caractérise le plus, l'ordre du diaconat.

En effet, saint Étienne, votre modèle, a prêché Notre Seigneur Jésus-Christ et c'est pourquoi il est devenu martyr. Et nous aussi, nous allons vous confier l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est la révolution apportée par Notre Seigneur Jésus-Christ dans le monde, une véritable révolution, révolution de sainteté, de sanctification, de résurrection des âmes, de sanctification des âmes, c'est l'Évangile, l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ, ce qu'il est venu faire, ce qu'il est venu réaliser, son oeuvre d'amour, de charité, de rédemption, de glorification de son Père, de glorification de toutes les âmes dans le Ciel.

Et c'est à cela que vous allez être associés. C'est cela dont vous allez avoir la responsabilité vis-à-vis des âmes, en recevant l'Évangile. Pensez que vous allez être des hérauts de l'Evangile. Vous allez continuer l'œuvre que Notre Seigneur Jésus-Christ a commencée ici-bas. Quelle responsabilité !

Et n'oubliez pas que, étant par le fait même, des témoins de 'Evangile, devenant par fonction, des témoins de l'Évangile, témoins de la Vérité de Notre Seigneur Jésus-Christ, témoins de ce qu'il est la Voie, la voie de la sanctification, la voie du

salut, eh bien, que veut dire témoin et que signifie témoin ? martyr, martyr.

Saint Étienne a été martyrisé parce qu'il a été témoin de l'Évangile. Et tous ceux qui après lui, ont été martyrisés, ont été martyrs, témoins de l'Évangile, ont versé leur sang pour l'Évangile, pour prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors c'est à cela que vous êtes appelés, à être des témoins, peut-être qui sait, martyrs un jour, nous ne savons pas. Dieu seul le sait. Mais en tout cas déjà par votre témoignage vous êtes des martyrs, des témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le monde.

Soyez-le pleinement, soyez-le complètement. Ne le soyez pas à demi. Ne tergiversez pas sur la Vérité de Notre Seigneur Jésus-Christ, sur la Vérité de l'Évangile, sur la Vérité de son message, sur la nécessité de passer par Notre Seigneur, pour aller au Ciel.

Ce serait manquer au message qui vous est confié ; ce serait manquer de charité vis-à-vis de ceux vers lesquels vous êtes envoyé. Ils attendent de vous la Vérité. Ils attendent de vous que vous soyez des messagers de la Vérité et non point des messagers de l'erreur. Et vous trouverez cette Vérité dans l'Évangile. Remerciez Dieu de vous donner une telle fonction et demandez-Lui de vous en donner les capacités, les vertus.

C'est ce que nous allons demander tous ensemble ici, au cours de cette cérémonie, vos parents, vos amis, vos confrères, vos prêtres surtout qui vous entourent, vont prier pour que vous receviez vraiment l'Esprit Saint ad robur, pour la force. Que vous ne craigniez pas les attaques des démons, qui viendront. Le démon ne peut pas tolérer la Vérité et ils viendront parfois plus subtils que nous ne le pensons, cachés sous un aspect de vérité, cachés sous un aspect de pasteur.

Eh bien, vous dévoilerez l'erreur. Comme le disait Léon XIII à propos des francs-maçons, dans son encyclique Humanum genus : Il faut leur enlever leur masque. Il faut les découvrir ; il faut les montrer, afin de protéger les fidèles dans leur foi ; afin qu'ils ne soient pas trompés par ces messagers de l'erreur.

Nous aussi nous devons dévoiler ceux qui diffusent l'erreur,

afin de demeurer dans la Vérité ; afin d'accomplir notre tâche de témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ et de protéger les âmes dont nous avons la charge, contre ces sentiers de l'erreur.

Vous avez comme modèle saint Étienne. Puissiez-vous aussi avoir dans vos yeux cette vision de saint Étienne, la vision de Notre Seigneur à la droite de Dieu, à la droite du Père .

Cette vision de l'éternité, cette vision que l'Esprit vous donne et doit vous donner puisque Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei (1 Co 2,10) : Et même ce qu'il y a de plus caché dans la profondeur de Dieu. Mais qu'est-ce que c'est que Dieu ? C'est Jésus-Christ, c'est la Sainte Trinité.

Alors ayez devant les yeux cette image, cette vision qu'avait saint Etienne, qui est la vraie vision de l'éternité ; qui est cette vision de ce que sera l'avenir, l'avenir de toute l'humanité, l'avenir du monde, la vision de la Trinité pour ceux qui auront cru.

Et puis ayez aussi comme modèle et comme guide saint Pie X. Vous êtes entrés dans la Fraternité, consacrée, sous le patronage de saint Pie X. Pourquoi saint Pie X ? Parce qu'il a été lui aussi un croisé, un témoin de l'Évangile. Et si aujourd'hui encore il est combattu, c'est parce qu'il a été un témoin de l'Évangile. Si l'on oublie son nom, si l'on ne parle plus de saint Pie X c'est parce qu'il a été justement, un véritable martyr de la Vérité de l'Évangile. Il a combattu, le bon combat de la foi.

Alors suivons aussi ce modèle qu'est saint Pie X.

Et enfin, suivez tout particulièrement la très Sainte Vierge Marie. Elle aussi, elle est Reine des martyrs. Elle a été vraiment le témoin privilégié de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle est restée au pied de la Croix. Elle n'a pas eu peur. Elle a manifesté son amour pour son divin Fils, jusqu'au bout, jusqu'au Sacrifice suprême.

Eh bien que la Vierge Marie vous donne cette grâce.

Et je voudrais, en terminant, évoquer ce qui se passe aujourd'hui entre les deux Notre-Dame : Notre-Dame de Paris et

Notre-Dame de Chartres.

À l'instant probablement, où nous sommes ici, partout des légions, des légions de jeunes, de jeunes gens quittent Notre-Dame de Paris pour faire leur pèlerinage, pèlerinage de foi, pèlerinage de pénitence, pèlerinage de prière, admirable pèlerinage des croisés. Des croisés qui n'ont pas peur, en cette époque d'athéisme, cette époque de volupté, cette époque où Satan règne partout, ces jeunes se sont levés et remplis de foi, remplis d'amour pour Notre Seigneur et pour Notre Dame, ils ont résolu de marcher pendant trois jours, pour se rendre à Notre-Dame de Chartres, manifestant ainsi au monde entier, la foi qui demeure encore chez ces jeunes, ces jeunes âmes. Et pendant ces trois jours, nous les suivrons, nous les accompagnerons de nos prières, de nos sacrifices, de notre profession de foi à nous aussi. Et voyez-vous, ils sont persécutés ; persécutés par ceux qui ne devraient pas les persécuter. Persécutés parce qu'ils sont des témoins de la foi, c'est évident, rien que pour cela. Car ils n'ont pas d'autre but dans ce pèlerinage. Ce n'est pas un pèlerinage politique ; ce n'est pas un pèlerinage polémique. C'est un vrai pèlerinage de foi et de témoignage de la foi.

Eh bien, comme il se doit, ils sont persécutés et ils sont martyrs d'une certaine manière.

Alors joignons-nous à eux et n'ayons pas peur, comme eux de tracer notre chemin au cours de notre vie, de faire ce pèlerinage, cette croisade, pour aller de Marie à Marie, pour être avec la très Sainte Vierge Marie et manifester notre foi au monde.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
18 mai 1986

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Cette fête de la Pentecôte nous rappelle l'anniversaire de la fondation de l'Église. Quel anniversaire ! Quelle date mémorable !

Tout ce qui avait précédé la fête de la Pentecôte dans l'histoire religieuse de l'humanité préparait cette journée extraordinaire de la descente du Saint-Esprit sur ceux qui désormais devaient prêcher l'Évangile, la bonne nouvelle. La bonne nouvelle de la venue de Dieu sur terre, de sa mort sur la Croix, de sa Résurrection, de son Ascension.

Et effet, en ce jour, entourant la Vierge Marie qui, elle n'avait pas besoin de la Pentecôte, elle était déjà remplie du Saint-Esprit, et c'est même par elle que la grâce du Saint-Esprit va être donnée à ceux qui l'entourent. Il n'y avait pas seulement les apôtres, il y avait aussi les disciples puisque les Actes des Apôtres disent qu'ils étaient environ cent vingt.

Ainsi, par la Vierge Marie, l'Esprit Saint est descendu sur tous ceux qui étaient présents dans le Cénacle et ils ont été transformés. Alors que peu de temps avant son Ascension, Notre Seigneur reprochait encore aux apôtres d'être des incrédules et sur le lieu même de l'Ascension, les apôtres demandent encore à Notre Seigneur : Mais quand restituerez-vous le royaume d'Israël ? Ses apôtres étaient encore aveuglés. Ils croyaient encore à la restitution du royaume temporel d'Israël. Ils n'avaient pas compris que le Royaume de Notre Seigneur Jésus-Christ était un royaume universel, éternel, spirituel ; temporel certes, mais par l'Esprit Saint.

Et voici que par la descente du Saint-Esprit, leurs yeux s'ouvrent. Ils prennent contact avec Dieu, d'une manière mystérieuse, mais d'une manière profonde, d'une manière réelle.

Et je pense que pour essayer de connaître mieux la psychologie de ceux qui étaient dans le Cénacle et qui se sont trouvés ainsi transformés par la descente du Saint-Esprit en eux, on ne peut mieux faire que d'examiner et de penser aux fruits du Saint-Esprit. On juge l'arbre à ses fruits. On peut juger de l'Esprit Saint qu'ont reçu les disciples et les apôtres par les fruits du Saint-Esprit.

Et quels sont les fruits du Saint-Esprit ?

Eh bien, saint Paul nous les énumère. Ils sont au nombre de douze, douze fruits du Saint-Esprit. On peut les regrouper en quelque sorte en trois groupes.

Le premier, c'est la charité, la joie, la paix. Charité, joie, paix, c'est déjà le Ciel. Qu'y aura-t-il d'autre au Ciel ? La charité la charité qui nous unira à Dieu pour l'éternite. La charité qui produira dans nos cœurs, une joie ineffable et qui produira également une paix qui ne finira pas.

Ainsi les fruits que les disciples ont éprouvés au moment de la descente du Saint-Esprit, sont déjà une participation a l'éternité. Ils se sont trouvés en quelque sorte surélevés par la grâce du Saint-Esprit, par cette grâce surnaturelle, a une connaissance de Dieu, à un contact avec Dieu, extraordinaire, qu'ils n'avaient jamais éprouvé jusqu'alors.

Ils se rendirent compte que Dieu était tout ; qu'ils avaient tout reçu de Dieu et que toute leur vie devait être orientée vers Dieu. Pour eux, ce contact avec Dieu, eut l'effet d'une donation définitive. Ils étaient définitivement acquis à Dieu, à l eternite, à la Trinité Sainte, par la présence du Saint-Esprit en eux. Désormais plus rien, ne pouvait les détacher de Dieu – rien. Et ce sera précisément l'expression des autres fruits du Saint-Esprit, car ils ne sont pas encore au Ciel. Si déjà ils ont une impression d'avoir approché Dieu d'une manière mystérieuse, d une manière profonde, d'une manière extraordinaire, ils sont encore sur la terre.

Et alors quels seront les fruits du Saint-Esprit dans cette vie terrestre ? Dans ces contacts avec les événements quotidiens, avec les difficultés, les épreuves, les doutes, les hésitations, les anqoisses ? Eh bien, saint Paul énumère alors : patience, bénignité, bonté, longanimité. Voilà les fruits qui seront ceux, en définitive de l'espérance, voyez-vous. Les yeux fixes sur le Ciel, les yeux fixés désormais sur Dieu, sur le bonheur eternel qu ils attendent à présent avec un espoir profond.

In te. Domine, speravi, non confundar in æternum (Ps 70,1).

En vous, mon Dieu, j'ai placé mon espoir, et nous ne serons pas confondus. C'est bien ce qu'ils devaient se dire. Et alors, désormais, toutes les choses de la terre, leur apparaissaient sous un autre jour. Ils n'y étaient plus attaches. Et alors dans, les difficultés, dans les souffrances, dans les angoisses, c'étaient ces dispositions de patience, de douceur, de longanimité.

Et n'est-ce pas ce que l'on rencontre chez les vrais chrétiens, chez les vrais catholiques? Ce visage de douceur, de bonté, de patience, de longanimité, dans les épreuves, dans les difficultés, dans les soucis quotidiens.

Et puis, ils n'étaient pas nécessairement devenus des saints. Des tentations les guettaient encore. Tentation de l'orgueil humain, l'orgueil de l'intelligence, l'orgueil de la raison, qui se révolte contre la foi, contre cet aveuglement de la foi, contre cette obéissance que représente la foi.

Obéir à la Révélation qui nous est donnée par Dieu. Notre esprit, notre intelligence doit se soumettre. Nous ne comprenons pas les mystères que le Bon Dieu nous révèle, mais nous devons cependant accepter, adhérer à ces mystères de toute notre âme, de tout notre cœur. C'est une épreuve très dure pour notre intelligence, pour notre raison, une épreuve d'humilité.

Et puis il y a l'orgueil de la chair. Cette chair qui veut toujours se révolter contre l'esprit, qui veut satisfaire ses désirs, ses désirs désordonnés, sa volupté, son intempérance. Alors quels seront les fruits de l'Esprit Saint ? Devant cet orgueil, devant cette révolte qui couve toujours dans nos âmes, qui couve toujours en nous ; eh bien ce seront justement la foi, la modestie.

Je dirai – voyez – que la foi et la modestie s'unissent parfaitement. Modestie dans la raison, humilité de notre raison devant la foi. Modestie, modestie de nos intelligences ; nous sommes de petites intelligences ; nous sommes au bas de l'échelle des esprits.

Et si les anges sont soumis à l'intelligence de Dieu et à la Vérité que Dieu leur enseigne, comment nous, pauvres humains que nous sommes, nous ne serions pas soumis, nous ne serions pas modestes devant Dieu qui nous révèle ses grandes vérités, ses grands mystères : mystère de la Trinité, mystère de l'Incarnation, de la Rédemption. Mystères d'ailleurs dans la nature, mystère de la Création. Nous sommes entourés de

Eh bien, l'esprit doit se soumettre à la volonté de Dieu, à la Vérité de Dieu. Voilà le fruit du Saint-Esprit en nous : la foi, la modestie.

Et puis la continence et la chasteté ; continence et chasteté fruits du Saint-Esprit, pour modérer ces désirs désordonnés de la chair qui veut se révolter contre l'esprit.

Voyez comme saint Paul décrivant les fruits de l'Esprit, nous donne une image admirable de ce que sont devenus en quelques instants ces disciples de Notre Seigneur, ces apôtres.

Ils sont devenus par l'effet de la descente du Saint-Esprit en eux, remplis des fruits du Saint-Esprit. Et alors, le résultat pour eux ce fut : parler. Et cœperunt loqui (Ac 2,4) : Ils ont commencé à parler. Et parler de qui, de quoi ? Mais leur cœur était rempli de Dieu. Ils avaient en quelque sorte touché Dieu. Ils avaient presque fait une expérience divine, de la connaissance de Dieu. Cette science de la charité dont parle saint Paul :

Scientiæ claritatis Christi ; ad illuminationem scientiæ, claritatis Dei (2 Co 4,6). Cette expérience les avait soulevés. Tout le reste disparaissait - encore une fois - pour eux, devant Dieu. Ils ont prêché Dieu, ils ont parlé de Dieu ; ils ont chanté Dieu : cantantes, laudantes. Ils n'ont pas pu faire autrement que de chanter la gloire du Bon Dieu et les grandeurs de Dieu et de prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ, de prêcher l'Évangile.

Voilà ce que nous enseigne l'Évangile. Voilà ce que fut la Pentecôte. Et ce furent nos pères dans la foi et ce sont eux qui nous ont enseigné de recevoir aussi l'Esprit Saint. Ce sont eux qui ont été chargés de nous communiquer l'Esprit Saint, particulièrement par la grâce du baptême.

Nous n'avons pas suffisamment confiance - je dirai - je pense dans la grâce de notre baptême. Notre baptême a été notre Pentecôte. Ce n'est pas autre chose. Souvenez-vous, dans les Actes des Apôtres, il est bien dit que les disciples de Notre Seigneur étaient baptisés du baptême de l'Esprit.

Baptême de l'eau, mais baptême de l'Esprit qui était plus que le baptême de l'eau, il était aussi le baptême de l'Esprit. Et l'Esprit Saint, souvent, à l'occasion, des baptêmes qui étaient

donnés par les apôtres, descendait visiblement sur ceux qui avaient reçu le baptême, manifestant ainsi la présence du Saint-Esprit, descendant dans ces cœurs, ces cœurs préparés pour Le recevoir.

Eh bien, nous aussi, nous avons été associés en quelque sorte, à ceux qui se sont trouvés dans le Cénacle, par notre baptême, par la confirmation, confirmation qui n'est que le complément de l'effusion du Saint-Esprit que nous avons reçu au baptême.

Alors, nous avons vraiment reçu l'Esprit Saint. Est-ce que nous en avons reçu les fruits ? Examinons-nous. Est-ce que nous avons conscience d'avoir reçu les fruits du Saint-Esprit ? Est-ce que nous avons conscience vraiment d'être près de Dieu, d'avoir Dieu en nous, de connaître Dieu, de mesurer la charité de Dieu ? Rappelons-nous la magnifique Épître de saint Paul que nous lisons si souvent à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur, L'Epître aux Éphésiens, dans laquelle saint Paul décrit la hauteur, la profondeur, l'immensité de la charité de Dieu. Est-ce que nous avons conscience de cette charité de Dieu envers nous ? Est-ce que nous vivons vraiment près de Dieu ?

Et par conséquent, est-ce que nous partageons la paix et la joie de Dieu, dès ici-bas, par la présence du Saint-Esprit en nous, par l'effusion du Saint-Esprit en nous ?

Est-ce que nous participons aussi à tous ces fruits qui nous sont donnés pour marcher vers notre éternité, au milieu de toutes les difficultés de ce monde, au milieu de toutes les tentations de ce monde corrompu, de tous les obstacles qui se présentent à notre vie chrétienne, à tous les attraits du péché ? Est-ce que nous vivons vraiment de ces fruits du Saint-Esprit qui sont la patience, la bonté, la douceur, la magnanimité, la longanimité ? Combien est-il bon de se rappeler ces choses. Tous les jours, peut-être, nous avons à exercer ces vertus. Ou alors nous nous révoltons devant les événements qui nous entourent. Nous nous opposons à la volonté du Bon Dieu.

Nous souffrons, comme nous souffrons aujourd'hui dans l'Eglise et par l'Église. Est-ce que nous sommes dans ces dispositions de patience, de douceur, de mansuétude, vis-à-vis des épreuves que le Bon Dieu permet que nous ayons, même

par nos frères.

Et puis, est-ce que nous réalisons vraiment dans notre vie, cette humilité de l'intelligence : Redigentes omnem intellectum in obsequium Christi (2 Co 10,5). Voilà la devise que nous donne saint Paul : Ramener tous les esprits à l'obéissance à Notre Seigneur Jésus-Christ : In obsequium Christi.

Ces intelligences qui voudraient se révolter ; cette Raison qui s'est fait adorer au moment de la Révolution française, adorer la raison humaine, contre la volonté de Dieu, contre la foi qui demande à cette raison de se plier et d'obéir et d'accepter la Révélation et toutes ses conséquences et les commandements de Dieu. L'homme se dresse dans son orgueil et il adore sa raison.

Est-ce que nous, nous faisons aussi tout ce que nous pouvons pour que les fruits du Saint-Esprit nous aident à modérer les désirs de notre chair, qui elle aussi veut se révolter, qui elle aussi voudrait bien ne pas obéir aux commandements de Dieu ; est-ce que vraiment les dons du Saint-Esprit agissent en nous pour vivre de la vertu de la tempérance ?

Demandons aujourd'hui spécialement tous ces fruits à l'Esprit Saint, afin que nous vivions vraiment en catholiques, en catholiques.

Est-ce qu'il y a eu une autre Pentecôte, dans une autre religion ? Je vous le demande !

Est-ce que l'on a jamais entendu dire que l'Esprit Saint était descendu dans une autre religion que la religion catholique ? Non ! Parce qu'il n'y a pas d'autres religions. Il n'y a qu'une religion : celle de Dieu. Il n'y a pas deux religions, il n'y en a qu'une. Celle que Dieu a fondée ; celle que Dieu nous demande d'avoir : la sienne, la religion de Dieu, la religion divine.

Mais cette religion divine, c'est la religion de la Pentecôte. C'est celle de l'Esprit Saint ; c'est celle de l'Esprit qui nous est donné par le baptême et par les sacrements et qui rénove complètement nos âmes, qui ressuscite nos âmes et les met en contact avec Lui pour l'éternité. Il n'y a pas d'autre religion. C'est pourquoi devant cet esprit que nous constatons depuis le concile Vatican II, nous sommes obligé de nous poser la question. Est-ce que cet esprit (nouveau) est vraiment conforme à l'Esprit de la Pentecôte ? Est-ce que les fruits du Saint-Esprit se reconnaissent dans cet esprit qui est issu de Vatican II ?

Eh bien je pense que malheureusement nous sommes obligé de constater que non. L'esprit de Dieu n'est pas là. Il n'y a pas de nouvelle Pentecôte. On voudrait nous faire croire qu'il y a une nouvelle Pentecôte, qu'il y a une deuxième naissance de l'Église.

Il y a eu la naissance de l'Église à la Pentecôte, au temps des apôtres et puis il y aurait maintenant avec Vatican II une deuxième naissance de l'Église, une nouvelle Pentecôte.

Il n'y a pas deux Pentecôtes. Il n'y a qu'une Pentecôte, à laquelle nous devons être fidèles, jusqu'à la fin des temps, à laquelle devront être unis tous ceux qui seront baptisés, tous ceux qui recevront les sacrements, tous ceux qui seront confirmés, tous ceux qui recevront les grâces de Notre Seigneur Jésus-Christ, seront unis à cet Esprit qui est descendu à la Pentecôte sur les apôtres. C'est le même Esprit, la même fidélité, avec les mêmes fruits du Saint-Esprit.

Et c'est pourquoi je dirai que l'on peut faire le discernement des esprits par les fruits du Saint-Esprit. Dans la mesure où l'on constate les fruits du Saint-Esprit dans une famille, dans une société, dans une personne, on peut dire cette personne est vraiment le fruit de la Pentecôte, du Saint-Esprit et elle a vraiment le Saint-Esprit en elle, tel que les apôtres L'ont reçu.

Si au contraire, nous ne trouvons pas ces fruits du Saint-Esprit, mais le contraire des fruits du Saint-Esprit, alors nous ne pouvons pas croire qu'il s'agisse vraiment du même esprit, de l'Esprit de la Pentecôte.

Regardez, jetez un tout petit regard sur les derniers fruits du Saint-Esprit. Je vous ai dit que les derniers fruits du Saint-Esprit, tels qu'ils sont donnés par saint Paul - ce n'est pas moi qui les enseigne, c'est saint Paul lui-même - : la foi : fides, modestia, continentia, castitas : la foi, la modestie, la continence, la chasteté.

Dites-moi si depuis le concile Vatican II, ces fruits du Saint-Esprit sont plus abondants dans l'Église qu'auparavant ?

La foi. Nous constatons nous-mêmes que la foi disparaît.

La modestie. Nous constatons au contraire l'orgueil des hommes plus fort que jamais; l'intel-ligence des hommes qui se dresse plus que jamais contre Dieu, avec ces "Droits de l'homme", cette révolte de l'homme contre la loi de Dieu. Dites-moi si la continence, si la chasteté est mieux appliquée, est mieux étendue depuis le concile Vatican II et vous aurez répondu par vous-mêmes .

Ceci est très grave et très important.

Nous voulons garder l'Esprit de Dieu. Nous voulons garder l'Esprit de la Pentecôte. Nous ne voulons pas trahir l'Esprit de la Pentecôte que les saints Apôtres ont reçu. Nous voulons le garder tel que nous l'avons reçu au baptême...

(Sur la cassette, l'enregistrement s'arrête ainsi au milieu d'une, phrase.)

Pentecôte - Confirmations
18 mai 1986

Mes bien chers enfants,

C'est à vous particulièrement que j'adresserai ces quelques paroles avant que vous ne receviez le sacrement de confirmation.

Je sais que vous avez été bien préparés par vos parents, par vos prêtres et même par les séminaristes qui se sont occupés de vous aussi, par les religieuses qui ont pris soin de vous, j Cependant, je voudrais insister auprès de vous pour que vous compreniez la grande importance du sacrement de confirmation. Car on ne reçoit le sacrement de confirmation qu'une seule fois dans sa vie. On ne le reçoit pas deux fois : une seule fois dans sa vie.

Donc ce jour pour vous est très important. Vous allez, par cette cérémonie recevoir justement une effusion plus grande du Saint-Esprit dans vos âmes, confirmant ainsi l'effusion du Saint-Esprit que vous avez reçue au jour de votre baptême, c'est pourquoi on appelle ce sacrement : confirmation. Cela

veut dire que cela confirme la grâce que vous avez reçue au jour de votre baptême, par une effusion plus grande encore de l Esprit Saint, c'est-à-dire du Bon Dieu. Vous allez donc recevoir le Bon^ Dieu d'une manière plus abondante dans votre cœur, pour être mieux préparé à vivre en bon chrétien, en bon catholique. C'est donc très important.

Vous savez bien que lorsque étant enfant, bébé, vos parrain et marraine vous ont apporté dans leurs bras à l'église, pour la première fois. Tout petit, peut-être vous veniez de naître quelques jours avant - aujourd'hui malheureusement on tarde trop à baptiser les enfants, mais de mon temps, moi-même, j'ai été baptisé le lendemain de ma naissance - mes parrain et marraine m'ont porté à l'église.

Et qu est-ce que le prêtre a dit aux parrain et marraine qui nous représentaient ? Les parrain et marraine n'ont pas parlé pour eux, parce que eux, avaient déjà été baptisés, ils n'avaient pas besoin de répondre aux questions du prêtre pour eux-mêmes, ils répondaient pour nous qui étions dans leurs bras. Le prêtre a demandé aux parrain et marraine : Qu'est-ce que vous venez faire ? Qu'est-ce que vous désirez ? Qu'est-ce que vous demandez à l'Église ? Quid peteris Ecclesia Dei ? a dit §1 Prêtre. "Qu'est-ce que vous demandez à l'Église de Dieu ?"

^Et vos parrain et marraine ont répondu : "Nous demandons la foi - fidem - la foi, la foi catholique. Nous demandons la foi. C est très important. C'est la chose la plus importante pour notre vie ; demander la foi catholique qui nous sauve.

Et justement le prêtre a demandé alors à nos parrain et marraine : Mais pourquoi demandez-vous la foi ? "Qu'est-ce que vous donne la foi ?" Et nos parrain et marraine ont répondu : "La foi nous donne la vie éternelle". La vie éternelle vers laquelle nous marchons, à laquelle nous sommes destinés, dans laquelle nous aurons à vivre pour l'éternité. C'est donc très important. Mais à ce moment-là nous n'étions pas conscients, nous étions trop petits pour savoir ce que l'on répondait pour nous.

Et puis le prêtre a continué. Il a encore posé d'autres questions à nos parrain et marraine. Il leur a dit : "Est-ce que vous renoncez à Satan ?" "Oui", ont-ils répondu, "nous renonçons

à Satan" — Vous renoncez à toutes ses œuvres, à tous ses scandales ? — Oui, nous renonçons à toutes les œuvres, à tous les scandales de Satan, bien sûr.

Et puis il a continué : "Est-ce que vous croyez en Dieu Tout-Puissant Créateur du Ciel et de la terre ?" — "Oui, nous croyons", bien sûr.

"Est-ce que vous croyez en Jésus-Christ son Fils unique qui est mort, qui a souffert pour nous racheter ?" — "Oui, nous croyons".

"Est-ce que vous croyez au Saint-Esprit ? à la Sainte Église catholique ?" — "Oui, nous croyons" au Saint-Esprit, à l'Église catholique.

Tout cela ils l'ont dit pour nous, pour nous qui étions bébé à ce moment-là, qui étions tout-petits. Et maintenant, au sacrement de confirmation, vous êtes assez grand pour répondre vous-même et pour répéter ce que vos parrain et marraine ont dit pour vous le jour de votre baptême.

Par conséquent, en confirmant la grâce que vous avez reçue le jour du baptême, vous devez aussi vous-même confirmer les paroles que vos parrain et marraine ont dites pour vous et dire aujourd'hui : Oh oui, je viens demander la foi à l'Église ; je veux la foi et je l'ai apprise dans mon catéchisme. Maintenant je connais le Credo.

Tout à l'heure, dans quelques instants, après la cérémonie, vous allez vous lever et réciter votre Credo, réciter le Credo, réciter le Notre Père, réciter le Je vous salue Marie, pour montrer que vous avez la foi.

« Oui, je crois en Dieu le Père Tout-Puissant ; je crois en Notre Seigneur Jésus-Christ ; je crois dans l'Esprit Saint ».

Vous allez répéter cela devant tout le monde ici – vous-même maintenant – ce ne sont plus vos parrain et marraine, c'est vous-même. Tout le monde, toute l'assemblée va dire ces prières aussi avec vous, mais vous allez les dire aussi pour vous-même. C'est très important, voyez, le sacrement de confirmation qui confirme ce que vos parrain et marraine ont dit pour nous, au jour de notre baptême.

Et puis, dans votre esprit, vous direz aussi : Oui, je veux suivre Notre Seigneur Jésus-Christ. Je veux renoncer au péché. Je ne veux pas suivre Satan et tous les scandales de ce monde qui nous attirent vers le péché. Je renonce à tout cela ; je renonce ; je veux suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, avec la très Sainte Vierge Marie, notre bonne Mère du Ciel, la Mère de Jésus. Je veux suivre Marie et Jésus pendant toute ma vie, pour arriver à la vie éternelle.

, vous allez voir dans quelques instants, la cérémonie que l'évêque va accomplir sur vous. L'évêque d'abord étend ses mains et dit une prière au Saint-Esprit, appelant tous les dons du Saint-Esprit. Il va nommer les sept dons du Saint-Esprit et vous allez répondre – avec tous les membres de l'assemblée ici présents et les membres de la chorale : "amen, amen, amen" : Oui, qu'il en soit ainsi. Que je reçoive tous les dons du Saint-Esprit dont j'ai besoin pour être bon chrétien, pour être bonne chrétienne. J ai besoin de ces dons. Qu'il en soit ainsi : amen, amen.

Et puis après cette prière, vous allez venir avec vos parrain et marraine. Vos parrain et marraine vont mettre leur main droite sur votre épaule droite – eux restent debout – vous, vous allez vous mettre à genoux devant l'évêque. Et quand le parrain et la marraine mettent la main comme cela sur votre épaule droite, cela signifie qu'ils prennent eux aussi la responsabilité de vous aider dans votre vie chrétienne. Ils sont en quelque sorte les témoins, les témoins de votre engagement. Et puis ils s'efforceront au cours de leur vie, de vous guider, de vous aider dans votre vie chrétienne.

Et puis, à ce moment-là, l'évêque va signer votre front du signe de la Croix, avec le Saint-Chrême qui a été consacré le Jeudi Saint et dire les paroles du sacrement de confirmation.

C'est à ce moment-là que vous allez recevoir l'Esprit Saint, que vraiment le Bon Dieu va prendre possession de votre âme d'une manière plus parfaite.

Et vous allez retourner à votre place en pouvant vous dire : Oui, j ai vraiment reçu le sacrement de confirmation. Désormais je me sens plus fort. Je sens que le Saint-Esprit m'aidera davantage pour garder mon état de chrétien, pour être bien

fidèle à Jésus-Christ, fidèle dans les commandements que le Bon Dieu me demande, fidèle à la volonté du Bon Dieu.

Voilà ce que donne le sacrement de confirmation.

Et puis après, quand le sacrement sera terminé pour vous tous, alors vous vous lèverez et vous ferez votre profession de foi. Vous réciterez le Je crois en Dieu, le Notre Père et le Je vous salue Marie devant tout le monde, devant vos anges gardiens, devant toute l'assemblée du Ciel qui vous contemple et qui vous voit, vous manifesterez votre foi, comme vous devrez le faire au cours de votre vie, n'ayant pas peur. N'ayant pas peur des critiques, n'ayant pas peur de ceux qui se moquent de ceux qui ont la foi. Nous devons être les successeurs des martyrs, les témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ, ne pas avoir peur de professer notre foi catholique et d'être courageux, Dans ces temps qui sont si difficiles aujourd'hui, nous devons être les soldats de Notre Seigneur Jésus-Christ et être surtout des enfants de Marie. J'espère que vous avez chacun votre chapelet et que vous récitez le chapelet chaque jour, pour demander à la très Sainte Vierge, de demeurer de bons chrétiens, de bonnes chrétiennes. Elle a été remplie du Saint-Esprit (Mgr répète) : elle a été remplie du Saint-Esprit, alors c'est parcelle que vous allez recevoir cette grâce. Parce que toutes les grâces nous viennent par la Sainte Vierge Marie. Aucune des grâces que nous recevons qui ne passe par la Vierge Marie.

Voyez, à la Pentecôte, la très Sainte Vierge était au milieu des apôtres. Et c'est par la Sainte Vierge que les apôtres ont reçu le Saint-Esprit.

Et aujourd'hui aussi, rassemblés ici, c'est par la Vierge Marie que vous allez recevoir la grâce de la confirmation.

Alors confiez-vous à la Vierge Marie. Si vous avez des difficultés plus tard, des ennuis, des angoisses, des obstacles dans votre vie chrétienne, prenez votre chapelet ; priez la très Sainte Vierge Marie, elle vous viendra en aide.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Fête-Dieu
25 ans de sacerdoce de M. le Curé Épinay
29 mai 1986

Cher Monsieur le Curé,

C'est à vous d'abord, qu'iront mes premières paroles, pour vous féliciter et me faire l'inter-prète de tous ceux qui sont venus ici, sans doute pour la Fête-Dieu et pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie aujourd'hui, mais aussi par une délicatesse de la Providence, ils peuvent en même temps vous fêter et avec vous, au cours de sainte Messe, rendre grâces à Dieu pour votre sacerdoce, pour toutes les grâces que vous avez reçues et toutes les grâces que vous avez données.

Ce serait à vous, cher M. le Curé, à dire, à exprimer toutes ces grâces que vous avez reçues au cours de votre vie, tout ce passé, depuis votre naissance jusqu'à ce jour, vous est mieux connu qu'à moi. Et donc vous pourriez le faire avec beaucoup plus de précision que je ne puis le faire, mais cependant, je voudrais dire brièvement, dire ce que le Bon Dieu a fait pour vous et pour nous puisque vous nous êtes bien proche et bien attaché : Sed ego elegi vos (Jn 15,16) : « Mais c'est moi qui vous ai choisi ». Elegit Deus sacerdotem suum. « Dieu s'est choisi son prêtre ». Je crois que l'on peut le dire d'une manière toute particulière pour vous, cher M. le Curé, vraiment le Bon Dieu vous a choisi. Tout nous ie prouve, tout nous l'indique. Il vous a choisi en vous faisant naître dans une famille profondément chrétienne. Votre mère, ici présente, vous a donné, avec votre père désormais au Ciel, une vraie formation catholique, une formation chrétienne profonde, dans un cadre de montagnes qui exprime aussi d'une manière toute particulière, la grandeur du Bon Dieu, la beauté de Dieu, qui vous a donné l'occasion d'être formé d'une manière rude aux vraies vertus chrétiennes, dans ce pays au climat difficile. Que de souvenirs tout cela doit vous rappeler. Et puis, le Bon Dieu vous a choisi pour être son prêtre. Il y a donc vingt-cinq ans que vous avez reçu l'onction sacerdotale et que vous êtes prêtre du diocèse de Sion.

Cette année du sacerdoce en 1961, était l'année de la veille du concile préparateur de bouleversements, de grands changements dans notre Sainte Église. Et par une grâce particulière du Bon Dieu, vous avez su garder le sens de la foi, le sens de ce qui vous a été donné au séminaire. Et, encore jeune vicaire, puis jeune curé, à l'occasion des réunions sacerdotales, vous n'avez pas hésité à manifester votre réprobation des changements que vous voyiez venir et qui vous semblaient - à juste titre - contraires au bien de l'Église, contraire au bien des âmes. Alors vous l'avez dit sans ambages. Et, pour manifester votre attachement à l'Église de toujours, vous avez aussi gardé votre soutane, votre habit ecclésiastique, persuadé que c'était là une manifestation de votre attachement à la foi et au sacerdoce.

Et puis, la Providence a voulu que votre évêque vous nomme à Riddes, sachant parfaitement que c'était un ministère particulièrement difficile - Riddes n'était pas réputée pour sa ferveur chrétienne - et par conséquent dans un milieu où il y avait beaucoup à faire et où votre zèle aurait pu s'exercer, que votre évêque vous a envoyé. Et non seulement pour évangéliser, mais aussi pour construire une église neuve, de même que vous aviez, en définitive, à construire l'Église spirituelle, vous aviez également à construire l'église matérielle. Et c'est ce que vous avez fait. Vous avez fait les deux, cher M. le Curé, vous avez rendu à Riddes sa foi d'antan, vous avez rendu à Riddes une église, une église neuve.

Mais voici qu'étant à Riddes, vous étiez à la fois le curé d'Écône. Et encore par une grâce particulière de la sainte Providence, Écône est devenu ce que nous connaissons aujourd'hui : le séminaire d'Écône, avec d'ailleurs l'autorisation de l'évêque de Sion. Et par conséquent il n'y avait aucune difficulté, au contraire, à ce que le séminaire soit très uni à la paroisse de Riddes, qui était notre paroisse. Et nous avons trouvé précisément le curé que le Bon Dieu nous avait préparé. Ferme dans la foi, attaché à la Tradition, prêt à lutter s'il le fallait pour garder sa foi, pour garder son sacerdoce d'une manière intégrale.

Alors, désormais Écône et M. le Curé de Riddes ont connu des liens qui sont restés dans une fidélité admirable. Et c'est là

qu un choix, cher M. le Curé, a dû être fait par vous, malgré la douleur de rompre apparemment avec le diocèse, vous avez préféré garder la Tradition, garder la foi, plutôt que de voir le désastre s introduire dans votre église, dans votre paroisse comme dans les autres paroisses, de voir les paroisses désertées ; comme le séminaire de Sion qui a fermé ses portes pour envoyer les quelques sujets qui restaient, à Fribourg. Vous avez préféré continuer votre ministère sacerdotal tel que vous l'aviez reçu des mains de votre évêque et tel qu'on vous l'avait enseigné au séminaire.

Vous n'avez pas voulu changer et vous êtes resté le prêtre, le curé catholique de toujours. De cela nous vous félicitons dé grand cœur. Malgré les épreuves que vous avez dû subir, vous etes resté fidèle.

, Et voici que désormais, vingt-cinq ans de sacerdoce ont passe. Et grâce à vous, cher M. le Curé, le Valais reste encore catholique. Je crois que nous pouvons le dire et nous devons le dire. Sans doute, vous me direz : Mais Écône est devenu aussi le symbole de la catholicité, le symbole de la fidélité à l'Église de toujours. Mais ce n'est pas Écône qui a maintenu la foi dans ce cher Valais, c'est vous cher M. le Curé, c'est par votre intermédiaire. Si vous n'aviez pas été là, nous n'aurions pas connu cette affluence de Valaisans. Nous n'aurions pas connu ce maintien de la foi catholique dans les cœurs des Valaisans.

: Aussi' je pense que les personnes ici présentes, qui sont d ailleurs un petit nombre parmi celles que représentent tous les centres catholiques du Valais, vous remercient infiniment de les avoir aidées à garder la foi, d'avoir été le prêtre, le prêtre catholique qui maintient l'éducation chrétienne des enfants ; qui maintient la sanctification des familles ; qui maintient le Saint Sacrifice de la messe de toujours. Quelles grâces pour les fidèles du Valais. Et si nous pouvons dire qu'Écône est entouré également de ces chers fidèles, eh bien, nous vous le devons, cher M. le Curé.

Et si cette fidélité à Écône, malgré les épreuves que nous avons subies nous aussi, au cours de ces quinze dernières années, c est toujours manifesté d'une manière permanente, sans)aille, c est bien à vous que nous le devons aussi, parce que, au

milieu de ces épreuves, vous avez toujours été présent. Jamais vous n'avez changé ; jamais vous n'avez hésité. Vous êtes resté comme un roc, fidèle à Écône et fidèle à la foi, fidèle à l'Église. C'est cela que nous voulons être, c'est cela que nous devons être.

Alors de tout cela nous remercions le Bon Dieu et nous vous en remercions, cher M. le Curé, vous souhaitant à l'occasion de ces vingt-cinq ans de sacerdoce, de longues années encore de ministère, pour continuer à maintenir et à développer la vraie foi, la foi catholique dans ce pays qui a été la source de tant et tant de vocations, de vocations dans le diocèse, de vocations en dehors du diocèse, tant de missionnaires, tant de religieux et de religieuses sont sortis de ces familles valaisannes. Quelle est la famille qui ne comptait pas parmi ses membres ou ses proches, des religieux, des religieuses, des prêtres. Alors par votre action, par votre zèle, vous refaites et vous maintenez ce qui peut être encore maintenu dans les familles chrétiennes. Et de là viennent aussi les vocations

Cette année nous allons avoir la joie d'ordonner cinq nouveaux prêtres suisses. C'est là vraiment une grande grâce. Et c'est bien à votre exemple et à votre prière que nous devons ces vocations, cher M. le Curé.

Que le Bon Dieu vous bénisse, que le Bon Dieu continue à vous donner une forte santé et vous donne toutes les grâces dont vous avez besoin, pour continuer votre magnifique apostolat pour la gloire du Bon Dieu et pour le salut des âmes.

Mes bien chers frères, je ne voudrais pas prolonger trop longtemps cette prédication puisque nous avons une cérémonie assez longue aujourd'hui avec la procession du Saint Sacrement qui va suivre cette messe, mais remercions le Bon Dieu, mes bien chers frères, que cette fête du sacerdoce ait lieu précisément le jour de la Fête-Dieu, jour de l'Eucharistie, jour de la messe en définitive, puisque l'Eucharistie, c'est le fruit merveilleux, miraculeux de la Sainte Messe, du Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est donc aussi la fête du sacerdoce et la fête de l'Eucharistie.

Remercions le Bon Dieu et comprenons, gardons cette conviction que sans le sacerdoce il n'y a plus de vie chrétienne.

Sans le sacerdoce il n'y a plus de familles chrétiennes, sans le sacerdoce il n'y a pas de Cité chrétienne. Tout est attaché au prêtre. Le Bon Dieu l'a voulu ainsi. Notre Seigneur l'a voulu : Faites ceci en mémoire de moi. Il l'a dit à ses prêtres : Faites ceci en mémoire de moi. C'est à eux qu'il a confié le Sacrifice de la messe. C'est à eux qu'il a confié l'Eucharistie. C'est à eux qu'il a confié l'enseignement de la doctrine chrétienne ; qu'il a confié la sanctification des âmes et la conduite des âmes. Voilà le prêtre. Quel don extraordinaire : un saint Prêtre, c'est un don merveilleux.

Je suis bien sûr que vous priez, mes bien chers frères, de tout votre cœur, de toute votre âme pour que le Bon Dieu multiplie les saints Prêtres. Des saints Prêtres à l'image du cher M. le Curé de Riddes, tout entiers dévoués, zélés, pour le bien des âmes, pour le bien des familles, pour le bien de la Cité.

Le prêtre est à l'origine de toute la civilisation chrétienne, avec le Saint Sacrifice de la messe, par le Saint Sacrifice de la messe, par Notre Seigneur Jésus-Christ, pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous allons chanter tout à l'heure, les louanges à Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucha-ristie. Nous ne pouvons pas faire mieux ; que Jésus règne sur nous ; qu'il règne en nous, dans nos âmes ; qu'il règne dans nos familles ; qu'il règne dans nos villages ; qu'il règne dans notre Valais. Que ce Valais redevienne un Valais catholique, honorant Notre Seigneur Jésus-Christ, respectant les lois de Notre Seigneur Jésus-Christ ; ne mettant rien au-dessus de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Saint Benoît donnait comme devise à ses moins : Christo omninum nihi preponant : Que les moines ne placent rien au-dessus de Notre Seigneur Jésus-Christ; que Notre Seigneur soit vraiment le premier servi, le premier honoré, le premier aimé.

Eh bien, que ce soit là aussi ici aujourd'hui, à l'occasion et de la fête du sacerdoce de M. le Curé et de la fête de la Sainte Eucharistie, notre devise : Ne rien mettre au-dessus de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que Jésus règne en nous, dans nos foyers, dans nos cités, par l'intermédiaire et l'inter-cession de la très Sainte Vierge Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

60 ans sacerdoce R.P. Londos
18 juin 1986

Cher Révérend Père Londos,

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

C'est avec une très grande joie et une très grande satisfac¬tion, cher Révérend Père, que nous vous accueillons au¬jourd'hui dans cette humble chapelle de notre séminaire, pour fêter vos noces de diamant de sacerdoce.

Ce ne sont pas tous les prêtres auxquels le Bon Dieu fait cette grâce, d'avoir et de fêter ses soixante ans de sacerdoce. Aussi sommes-nous heureux de partager votre joie, de nous unir à vous dans les actions de grâces que vous exprimez dans cette messe que vous célébrez vous-même.

Mais vous devriez être entouré de milliers de personnes ; vous devriez être entouré de toute votre société religieuse, de tous ceux auxquels votre apostolat s'est dirigé au cours de ces soixante années de sacerdoce, qui ont profité des grâces de votre sacerdoce. Alors puisque la révolution qui s'est introduite* à l'intérieur de l'Église vous a en quelque sorte isolé, à cause de votre foi dans votre sacerdoce, parce que vous avez conti¬nué à être fidèle à votre sacerdoce de toujours, nous essayons aujourd'hui de remplacer tous les absents et de vous dire le ; témoignage de notre reconnaissance pour ce sacerdoce exercé# pendant soixante ans et pour toutes les grâces que vous avez ' données aux âmes qui ont profité de votre ministère.

Vous aviez choisi la Congrégation des Pères maristes ; fon¬dée en 1816, congrégation particulièrement destinée aux mis¬sions, missions extérieures, missions intérieures, paroisses et aussi à l'édu-cation chrétienne, également à l'éducation de fu-turs prêtres. Et c'est ce que vous avez fait, au cours de votre v vie, d'une manière toute particulière. Vous vous êtes attaché particulièrement à la formation de ceux qui se destinaient au J sacerdoce ou à la vie religieuse.

Et nous sommes heureux de penser qu'à côté de vous :

Pretres de votre société, ont également choisi la meme voie que vous, dans la fidélité à la foi de toujours au sacerdoce de toujours. Le cher Père Da Silva ici présent le cher Pere Vigoureux, qui nous a quittés il y a peu de temps et qui s était dévoué avec tant de zèle auprès des élèves de notre ecole Saint-Michel de Châteauroux et le Père Smith qui se dé¬voue egalement en Nouvelle Zélande. M

Autant de témoins de votre chère société qui a été fondée fo?n|Se,Tieign?nde Partie' P°ur maintenir et restaurer la fo qui ava't ete si éprouvée par la Révolution française. Beau-ce XîŸ cT?re9atJ°nS'C°mme la VÔtre' sont nées au cours de nnXmIX siecle' ont ete très florissantes, ont envoyé des mis-H▪⌐a''eS p,art0üt ; ont réalise un travail immense de rechris¬tianisation, faisant refleurir les vocations religieuses et les vo-anS°chréSnemeOtaleS ⌒ '6 m°nde déVaSté par la persécution votm pS V°US avez.été destiné particulièrement, au cours de Saœrd0tale' a vous occuper des petits séminai-ïutrPpf^,Semmairef de VOtre SOCiété' Pe«ts séminaires fnmA d,oceses, également de vocations tardives. Vous avez ¦ gfc*' aime' ‘‘tte ^cation spirituelle des jeunes qui se pré-1 ffîPJu sacerd0‘‘ ou a la vie religieuse. Vous l'avez manifes¬te d ailleurs, quand vous vous êtes occupé de nos chers frères.

\# Vous avez aussi été formateur de futurs prêtres dans les sémlnaiYfde^^ ⌒ 9randS séminaires' séminaire de Nevers, séminaire de Valence ou vous avez donné le meilleur de vous-fctte saint?Mp6r Pere . Et aujourd'hui, eh bien, en célébrant ÿYette sainte Messe, rendez grâces à Dieu et nous rendons grâ-ces a Dieu avec vous de toutes ces bénédictions qui ont été |o» sacrale05 ma,nS a t0US œUX qul °nt reçu cette forma-phi0 Qf'fel Vl ef Un but Particul'er, auquel l'Église est atta-relSe.ixeS|pb'fn 3 for atl°n des Prêtres et 'a formation des cnJ *• La Vie sacerdotale et la vie religieuse dans l'Église >2 Vraiment,ce qu'elle a de plus beau ; sont vraiment ses joyaux en quelque sorte, qui lui sont vraiment personnels qui jjdistinguent de toutes les autres fausses religions.

Notre Seigneur a voulu se choisir ses prêtres. Il a voulu qu'il

y ait une distinction profonde entre les fidèles, entre les laïcs et les clercs. Il a voulu marquer ceux auxquels Il communiquait son Sacerdoce par le caractère sacramentel du sacrement de l'ordre. Il a voulu aussi se choisir parmi les laïcs, parmi les fidèles, des âmes qui se consacreraient spécialement à Lui, des religieux, des religieuses, manifestant ainsi la présence du Saint-Esprit dans l'Église par toutes les vertus, l'exemple sacerdotal et l'exemple de la vie religieuse.

Eh bien, ayant passé toute votre vie à servir l'Église dans cette formation de religieux et de prêtres, vous avez vraiment bien mérité de l'Église. Et il est tout à votre honneur d'avoir préféré vous séparer de ceux qui n'ont pas voulu continuer dans cette tradition ; qui n'ont pas compris la grandeur du sacerdoce, la grandeur de la vie religieuse et qui aujourd'hui, dans une certaine mesure, détruisent le sacerdoce et détruisent la vie religieuse.

Alors vous avez préféré souffrir, offrir ce grand sacrifice de vous éloigner de votre famille religieuse. Et ce n'est pas peu de chose, vous éloigner de votre vie religieuse, de votre famille religieuse, pour rester fidèle à votre sainte Vocation et non pas participer, ni être le témoin de la destruction de la vie sacerdotale et de la vie religieuse, à laquelle vous avez travaillé toute votre vie et ainsi vous êtes venu vous joindre à nous et nous avons eu la joie de vous avoir ainsi pendant ces années et vous avez continué votre apostolat auprès de nous, auprès de nos jeunes gens. Nous vous en remercions vivement.

Quel bel exemple pour vous, mes bien chers amis, alors que si peu de prêtres, si peu de religieux et de religieuses ont maintenu cette tradition, ont continué cette tradition. Il est bon que vous puissiez avoir dans votre mémoire, que vous puissiez fixer dans votre mémoire des exemples de prêtres qui ont été fidèles, fidèles jusqu'au bout à leur sainte Vocation religieuse; et vocation sacerdotale.

Ainsi ces exemples sont pour vous un grand encouragement et je dirai, une grande sécurité. Ceux qui ont l'expérience - qui] avaient l'expérience de la vie religieuse, l'expérience de la vie sacerdotale - vous ont montré la voie qu'il fallait suivre. Et nous remercions tous ceux qui sont venus ainsi collaborer à

notre œuvre et qui ont préféré faire ce sacrifice de quitter leur famille religieuse, leur famille sacerdotale, pour montrer l'exemple de la fidélité à l'Église, de la fidélité à Notre Seigneur, de la fidélité au sacerdoce.

Nous pensons au cher Père Barrielle ; nous pensons au cher Père Le Boulch, au cher Père Da Silva et à tous ceux qui comme eux sont venus montrer cet exemple, exemple très salutaire.

Alors, bien chers amis, gardez cela dans votre mémoire et soyez fidèles. Rien de si beau que la fidélité à des engagements que l'on a pris dans sa jeunesse. Rien d'aussi beau que la fidélité au sacerdoce, à la Sainte Messe dans laquelle on a été ordonné. Ces prêtres ont voulu garder la Sainte Messe de leur ordination, l'idéal de la vocation sacerdotale qu'ils concevaient à ce moment-là. Et ils ont été fidèles.

Aussi, mon cher Père, je crois que vous pouvez répéter les paroles de saint Paul : Bonum certanem certavi, cursum consummavi, fidem servavi (2 Tm 4,7) : J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai garde la foi, et In religuo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in ilia die justus judex... (2 Tm 4,8) : Il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice qui m'est réservée, le Seigneur, le juste Juge, me la donnera en ce jour-là...

Nous prions pour cela, bien cher Père Londos, que le Bon Dieu vous accorde la joie intime et profonde de ce bon combat de la foi, de cette foi que vous avez conservée jusqu'au bout et de la couronne de justice et de sainteté que le Bon Dieu vous donnera certainement un jour et pour laquelle nous prions pour vous.

Puisque vous êtes fils de la Congrégation de Marie, ce serait un oubli impardonnable, de ne pas évoquer le nom de la Vierge Marie, au moment où vous fêtez ces soixante ans de sacerdoce que vous avez accomplis sous la protection de la très Sainte Vierge Marie, comme fils de la Congrégation de Marie, comme Père mariste.

Que la Vierge Marie continue cette protection et ses bénédictions auprès de vous, ainsi que saint Joseph dont vous avez

choisi de célébrer la Sainte Messe aujourd'hui, la Sainte Messe de saint Joseph.

Que saint Joseph et la très Sainte Vierge Marie, continuent à vous protéger jusqu'à la fin de vos jours et vous accueillent un jour dans le Paradis.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ordinations sacerdotales
27 juin 1986

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Nous voici à nouveau réunis en cette journée, sous la protection de Notre-Dame du Perpétuel Secours, puisque c'est sa messe que nous célébrons aujourd'hui, pour une nouvelle ordination sacerdotale.

Mes bien chers amis, je vous rappellerai cette parole de saint Paul en commençant ces quelques mots :

Deus eligit nos in ipso ante mundi constitutionem ut essemus sancti (Ep 1,4) : Dieu nous a élus en Jésus-Christ avant la constitution du monde pour que nous soyons des saints.

Et cette parole ne s'adresse pas seulement aux prêtres ou aux futurs prêtres, elle s'adresse bien sûr à tous les fidèles, tous ceux que Dieu a élus pour être saints. In ipso, en Notre Seigneur Jésus-Christ : ante constitutionem mundi, depuis toute l'éternité. Dieu nous a choisis pour être des saints, saints en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà de quoi nous faire méditer. Voila le chemin que nous devons suivre : Notre Seigneur Jésus-Christ, pour nous sanctifier. Et l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ la plus parfaite, de la sainteté que nous devons poursuivre tous les jours de notre vie, c'est l'image de la Croix. En effet, toute la sainteté est résumée et vécue dans la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

En quoi consiste donc la sainteté, sinon en la détestation du péché et en l'amour de Dieu et du prochain ? C'est le résumé de toute notre vie. Nous devons détester l'erreur et le péché et nous attacher à Dieu et servir notre prochain pour Dieu.

Et bien, Notre Seigneur Jésus-Christ sur sa Croix, nous présente justement l'horreur du péché, la mort du péché ! Mors mortua tum ques : La mort est morte ! Cette mort qu'a apportée le péché au monde, elle est morte par la Croix, par la mort de Dieu. Voilà ce que nous apprend Notre Seigneur. Il a vaincu la mort ; Il a vaincu le péché ; Il a vaincu le démon ; Il a vaincu le monde par sa Croix.

À nous aussi de détester le péché, de nous en éloigner le plus possible ; de tout faire pour éviter de désobéir à Dieu, de nous en éloigner et de pratiquer la charité ; charité envers Dieu, charité envers le prochain. La Croix aussi, est l'expression la plus belle, la réalisation la plus grande, la plus sublime, la plus divine de l'amour pour Dieu. C'est le Fils de Dieu Lui-même, la deuxième Personne de la Sainte Trinité qui s'offre à son Père sur la Croix, par amour pour Lui. A subi cette mort indigne de Dieu, à cause de nos péchés, pour nous sauver et par là en même temps Il manifestait un amour infini pour nous, pour son prochain.

"Y a-t-il une plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime", a dit Notre Seigneur. Et Il l'a fait. Lui, Il l'a réalisé. Et c'est pourquoi la Croix est notre livre, le livre du chrétien et à plus forte raison le livre du prêtre.

Vous qui désormais, mes chers amis, allez monter à l'autel tous les jours pour réactualiser le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, quelle leçon plus belle, plus profonde, plus concrète, plus émouvante que ce Sacrifice de la Croix, redevenu vivant sous vos yeux et vous-même en étant l'acteur, instrument de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vos lèvres remplaceront celles de Notre Seigneur. Votre parole sera celle de Notre Seigneur Jésus-Christ pour reproduire «Sacrifice de la Croix et répandre ses bénédictions sur vous-même et sur tous ceux pour lesquels vous priez et tous ceux pour lesquels vous offrez le Saint Sacrifice de la messe.

L'amour de Dieu : Vous le manifesterez par toute votre vie, toute votre vie Notre Seigneur Jésus-Christ, à la suite de Notre Sei-

gneur et l'amour du prochain vous le manifesterez première¬ ment en lui donnant Notre Seigneur Jésus-Christ que vous pourrez porter dans vos mains consacrées.

Vous donnerez Jésus aux âmes, Jésus crucifié, leur appre¬ nant à détester ainsi ie péché et à s'approcher de Dieu, à s'unir à Lui, à Dieu.

Y a-t-il une chose plus belle sur la terre, que d'être prêtre de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Et avec la grâce du Bon Dieu, vous le serez dans quelques instants.

Vous pourrez à votre tour, prononcer les paroles de la Consécration et Dieu vous obéira. Sommes-nous dignes, mes chers amis, d'une grâce semblable ? Combien nous devons vivre dans l'humilité, dans l'obéissance à Dieu, dans l'amour de Dieu, pour être moins indigne d'être le prêtre de Notre Sei¬ gneur Jésus-Christ.

Et si nous voulons pratiquer la charité qui s'exprime particu¬ lièrement dans les commandements de Dieu, nous devons re¬ marquer que les premiers commandements de Dieu sont les commandements qui s'adressent à Dieu et qui expriment l'amour de Dieu. Le catéchisme du concile de Trente nous dit que les deux tables contenaient, l'une les trois premiers com¬ mandements qui regardent l'amour de Dieu, et la deuxième table exprimait les commandements envers le prochain ; qui exprime l'amour envers le prochain. Pourquoi cette distinc¬ tion ? Parce qu'il y a une distinction énorme entre Dieu et les hommes ; entre Dieu et le prochain. Dieu est Dieu. Dieu est notre Créateur. Et le premier commandement de Dieu est pré¬ cisément celui-là : « Tu adoreras Dieu. Un seul Dieu tu adore¬ ras et aimeras parfaitement ». Un seul Dieu.

Et dans l'Écriture, il était dit pour ces commandements du Décalogue : « Tu ne mettras pas d'autre dieu que moi devant moi ». Tu ne mettras pas devant moi d'autres dieux, des dieux étrangers, que moi. Et Dieu a le droit de le dire. Il est le seul à avoir le droit de le dire. Personne d'autre que Lui ne peut dire à tous les anges, à tous les hommes, à toutes les créatures : "Vous ne mettrez pas devant moi d'autre dieu que moi". Pour¬ quoi ? Parce que c'est moi qui vous ai créés, c'est moi qui vous ai conçus, c'est moi qui vous ai faits. Si vous vivez c'est à,

cause de moi. Si vous avez une âme c'est à cause de moi. Si vous pouvez manger aujourd'hui et vivre, c'est à cause de moi. C'est moi qui vous ai tout donné ; les bien naturels ; les biens surnaturels. Je vous ai tout donné, vous n'aurez donc qu'un Dieu et vous L'adorerez.

Quelle leçon, mes bien chers frères ! Aujourd'hui, combien est-il utile de nous rappeler ce premier commandement qui est celui qui domine toute notre vie et qui dominera toute notre vie éternelle. Adorer Dieu et n'adorer qu'un seul Dieu : le Dieu qui nous a créés ; le Dieu qui nous a faits ; le Dieu qui nous sup¬ porte dans l'existence et sans lequel nous ne serions rien. No¬ tre Seigneur l'a répété. "Sans moi vous ne pouvez rien faire".

Et en effet, sans Dieu, nous ne pouvons rien faire. Alors soyons donc attachés à ces commandements de Dieu. Et parti¬ culièrement au premier commandement qui nous oblige aussi à croire, à avoir la foi. Dieu nous l'a dit : « Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné ». Il avait le droit de le dire. Il a le droit à l'obéissance de notre intelligence pour croire à sa parole ; pour croire à ce qu'il nous révèle ; pour croire à la Voie qu'il a choisie pour notre rédemption, pour no¬ tre salut. Il n'y en a qu'une : c'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. C'est Dieu Lui-même, crucifié sur le bois de la jp-oix. Voilà la voie de notre salut qu'il a choisie et qu'il avait le droit de choisir, et que personne ne peut lui contester. Qui est comme Dieu ? Qui discutera les voies de Dieu ? Nous pauvres créatures de rien du tout, qu'un souffle abat, qui sommes comme l'herbe des champs, disent les psaumes. Aujourd'hui ils sont en fleur, demain ils sont fauchés et mis dans le grenier. Que sommes-nous ? Rien ! Oserons-nous discuter à Dieu la voie qu'il a choisie pour nous sauver ? Il a voulu la Croix. Nous devons Le suivre et porter notre croix à sa suite, et l'imiter dans sa Croix par l'horreur du péché et par l'amour de Dieu jusqu'à notre sang, à donner notre vie pour Dieu et pour notre prochain pour l'amour de Dieu. Grande leçon que nous avons besoin de nous rappeler aujourd'hui.

Qu'il y a des commandements qui s'adressent à Dieu ; il n'y a pas que les commandements qui dirigent notre vie et l ordonnent vis-à-vis de notre prochain. Et les commandements vis-à-vis de Dieu sont le fondement même de notre amour

pour le prochain. C'est par conséquent à ces commandements-là que nous devons nous attacher.

Et c'est pourquoi il n'y a pas de péché plus grave, que celui de déshonorer Dieu ; d'enlever l'honneur de Dieu ; de mépriser Dieu. Il n-y a pas de pécher plus grave pour l'homme que d'oublier Dieu, que de vivre comme si Dieu n'existait pas. C'est un mépris insensé. Les psaumes le disent : "Le Bon Dieu regarde sur la terre si les hommes Le recherchent, s'ils pensent à Lui et Il n'en trouve presque aucun". Est-ce que cela n'est pas encore la réalité aujourd'hui ? Quels sont les hommes qui honorent Dieu comme Dieu doit être honoré : par Notre Seigneur Jésus-Christ ? Voila la question que nous devons nous poser. Et nous-mêmes vivons-nous ce premier commandement? Honorons-nous vraiment Dieu ? Dieu fait-i, partie de notre vie ? Est-il toujours présent a nos esprits, a nos intelligences, dans tous les événements, dans toutes les décisions que nous avons à prendre, dans tous les choix que nous avons à faire ; est-ce que Dieu intervient ? Est-ce que Notre Seigneur Jésus-Christ intervient ?

Il n'y a pas de plus grand péché que de s'éloigner de Dieu, de mépriser Dieu, d'oublier Dieu et d'être infidèle à Dieu. L'infidélité est le péché contre la foi. Et le péché contre la consiste précisément à s'éloigner de Notre Seigneur Jésus-Christ et en particulier à mettre Notre Seigneur Jesus-Christ au rang de tous les (faux) dieux. Je pense qu'il n'y a pas de péché plus grave que celui-là. Si Notre Seigneur, si Jésus, et si Dieu a dit aux fidèles de l'Ancien Testament : "Vous ne placerez pas devant moi de dieux étrangers car Je suis le seul Dieu que vous devez honorer". Que se passe-t-il aujourd'hui mes bien chers frères ? Sommes-nous aveugles ?, Sommes-nous sourds ? Que s'est-il passé dans notre chère Église catholique pour qu'on en arrive à mettre les faux dieux, ces dieux étrangers, au rang de Celui qui nous a créés. Celui qui est le Maîtr® de l'Univers et qui aujourd'hui pourrait faire disparaître ces montagnes qui sont devant vous, comme un jeu de cartes. Nous le verrons bien à la fin des temps.

Devant cette imposture, devant ces pasteurs qui perdent la foi et qui font perdre la foi, qui conduisent dans le chemin de l'apostasie ; qui conduisent dans le chemin de l'infidélité. Que devons-nous faire ? Quelle doit être notre conduite ? Réaffirmer premier commandement ! Réaffirmer la royauté de Nosaht^auf^ue Jésus-Chris/et jp^n^r d'3u5r® fon?fment' dit dement à notre vie • oas d'autre fnndom Cf'^' d.autre fon' Nous S T',**' d'honneur dans nos famille rianq nnc fr,Sa P hC6 ' 3 3 p ace dans notre vie dans noire reM» LT?', c* f*» cœur' doit être présente Partout nouq dpûnncT 3 de JeSUS a qUi n°US nous sauver j| n/y a d, t nipn ^lvre parr nous pour les psaumes; Dieu le répète ? « Je suis le seïï Dieu Il n'y a pas d'autre Dieu aue moi » Pt ti = raicnn Ti eu'J n y 8 Pas que Celui quj f it , -. , y a pas dautre Dieu ?err J SS,Sun, rAT«TcS peut douter de cela ? q a ete fait. Qui

Alors réaffirmons au moment où précisément ces erreurs circulent et malheureusement par nos pasteurs. Et bien, nous fideles demeurant fidèles aux commandements de Dieu, au ^tt^sus^hri^-ar)^^^éaff^m!;n^ &t 3f f°' en Notre Seigneur Dieu en un seul tout en restaurant son rênnp ?n faisant régner partout ... faite devait les erreurs 3 3 réponse que erreurs,

Quand les hérésies, les erreurs ont apparu dans l'Histoire, qu'a fait l'Église ? Elle a réuni un concile, ou sinon les papes eux-mêmes ont écrit des encycliques, des lettres publiques pour réaffirmer la Vérité qui est contraire à cette erreur. Lorsque l'on a, au XVe siècle déjà, voulu affirmer que Notre Seigneur Jésus-Christ n'était pas présent dans la Sainte Eucharistie, l'Eglise a au contraire encouragé les processions du Saint Sacrement, l'honneur rendu à l'Eucharistie. Des Congrégations ont été fondées pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Des Congrégations ont été fondées pour adorer Notre Seigneur Jésus-Christ nuit et jour dans la Sainte Eucharistie, pour réaffirmer le dogme de la Vérité contre l'erreur

Eh bien nous devons faire la même chose maintenant. Nous devons Promettre à Notre Seigneur Jésus-Christ, à Dieu de n'honorer que Lui et de ne pas en honorer d'autre ; de refuser

tout honneur, tout respect, soi-disant respect donné à de faux dieux, à ceux qui sont des inventions du diable pour détourner les âmes de la foi et pour les entraîner en Enfer. Ne craignons donc pas d'affirmer notre foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Que nos chapelles, — et vous particulièrement mes chers amis, qui allez maintenant être responsables de lieux de culte, vous allez offrir le Saint Sacrifice de la mes-se — , que vos chapelles soient tout entières un acte de respect et d'adoration de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que tout rappelle la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, sa toute-puissance, l'honneur que nous Lui devons, les actions de grâces que nous Lui devons, et la demande de pardon de nos péchés que nous devons faire tous les jours.

Et puis vous ferez ce que font déjà vos aînés qui ont commencé dans diverses villes d'Europe, d'Amérique et d'ailleurs : des processions du Saint Sacrement pour honorer Notre Seigneur ; pour remettre en honneur Celui qui est notre Sauveur, notre Prêtre, notre Roi. Et dans toute la mesure du possible vous ferrez en sorte que Notre Seigneur Jésus-Christ règne dans la Société, contrairement à ces erreurs modernes qui voudraient que tous les États soient laïques - c'est-à-dire sans Notre Seigneur. Quelle impiété ! Chasser Notre Seigneur Jésus-Christ de la Société civile, que Notre Seigneur Jésus-Christ a créé ! Ces sociétés sont créé par Dieu comme la famille. La famille et la société sont des êtres moraux créés par Dieu. Est-ce que Notre Seigneur Jésus-Christ n'aurait pas le droit d'y régner, alors que c'est Lui qui les a faites ! Nous ne devons pas avoir peur de lutter par tous les moyens contre l'athéisme, contre l'impiété, contre le laïcisme, contre le libéralisme,* comme l'ont fait tous les papes jusqu'au pape Pie XII. Soyons fils véritables de la Sainte Église catholique. Ne craignons rien : les persécutions, les mépris, toutes les paroles qui peuvent" être adressées contre nous parce que nous sommes des dignes fils de l'Église catholique. Et bien que tout cela ne nous fasse pas craindre. Que nous n'ayons point peur. Dieu est avec? nous ! Notre Seigneur Jésus-Christ est avec nous et la très Sainte Vierge Marie en particulier, aujourd'hui où nous fêtons Notre-Dame du Perpétuel Secours. Demandons-lui son secours» - à la très Sainte Vierge Marie - pour honorer son divin Fils? comme elle désire qu'il soit honoré. Demandons-lui qu'elle

vienne, qu'elle vienne à nouveau sur la terre, qu'elle apparaisse à nous, pour nous dire ce que nous devons faire. Mais nous le savons. Mais qu'elle nous encourage ; qu'elle nous rende forts dans la persécution, dans l'ostracisme dont nous sommes l'objet partout par nos pasteurs, qui devraient au contraire nous féliciter et nous aider dans le maintien de la foi catholique.

Et bien, puisque nous sommes des disciples de la Croix, portons notre croix à la suite de Notre Seigneur Jésus-Christ, portons-la à la suite de la très Sainte Vierge Marie, des apôtres et de tous les martyrs. Ne craignons pas. Un jour Dieu nous récompensera. Un jour viendra où la Voix de Dieu se fera entendre et où les hommes reconnaîtront que Notre Seigneur Jésus-Christ est vraiment le Roi de l'humanité, et le Sauveur de l'humanité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

N,B. : La quasi intégralité de cette homélie a été reproduite dans FIDELITER, numéro 52, juillet-août 1986.

Ordination sacerdotale abbé Néri
27 septembre 1986

Bien cher M. l'abbé Néri,

C est avec action de grâces que nous célébrons cette sainte Messe au cours de laquelle vous allez recevoir, par l'imposition des mains du pontife, l'ordination, la consécration sacerdotale.

Et c est par une délicatesse de la Providence, que vous recevrez cette onction sacerdotale, en ce samedi des Quatre-Temps de septembre, qui rappelle - nous venons de le dire dans les lectures de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament - qui rappelle à la fois deux fêtes anciennes que célébrait Israël : la fête dite des Expiations et la fête des Tabernacles.

Cessâtes sont pour le prêtre, tout particulièrement instructives. Fête des Expiations. C'est en ce jour-là que le Grand Prêtre entrait chaque année dans le Saint des saints - et comme le dit l Écriture - il n'entrait pas sans le sang des victimes.

C'est là, comme le dit saint Paul, une image de ce que devait être dans l'avenir, le vrai Sacrifice, le Sacrifice de Notre Seigneur Lui-même. Lui, le Saint par excellence n'entrerait pas non plus dans le tabernacle qui n'était pas fait de main d'homme, sans son Sang, sans son Précieux Sang. Et c'est cela que le prêtre et que vous aujourd'hui, vous associant à cette messe - première messe que vous allez dire - vous ferez également reproduire le Sacrifice de Notre Seigneur par le Sang de Notre Seigneur, par le Sang qui sera vraiment le Sang de l'expiation, le Sang de la réparation, le Sang de la Rédemption.

Le Sacrifice que les prêtres offrent aujourd'hui, est combien plus grand, combien plus efficace, combien plus sublime, combien plus divin, que le sacrifice qu'offrait autrefois le Grand Prêtre une fois dans l'année, lorsqu'il entrait dans le Saint des saints.

Que ce soit là pour vous, bien cher ami, une leçon pour votre sacerdoce, un exemple et un sujet d'édification pour vous et pour nous tous, pour ceux qui sont prêtres, pour ceux qui se préparent à le devenir. Le sacerdoce que le Bon Dieu nous donne, nous permet, avec le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ et non point le nôtre, mais nous devrions y associer le nôtre, par notre offrande, par notre sacrifice, associer aussi notre sang à Celui de Notre Seigneur pour pénétrer dans le tabernacle éternel, dans le Ciel.

Et c'est cela la messe, ce Sacrifice de la messe. Avec la victime qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ, par la victime qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ nous pénétrons dans le Ciel et avec nous, nous y attirons les fidèles qui s'unissent au Sacrifice de Notre Seigneur. Ceux qui baptisés dans le Sang de Notre Seigneur, peuvent participer à ce Sacrifice, et peuvent par le fait même recevoir les grâces extraordinaires que ce Sacrifice donne, grâces de rédemption, grâces d'être associés au repas de la Victime qui s'est offerte, grâces de la Sainte Eucharistie.

Et la deuxième fête qui est suggérée aujourd'hui, c'est las fête des Tabernacles. Eh bien, quelle leçon également pour nous prêtres, futurs prêtres, occasion pour nous de rappeler aux fidèles que nous ne sommes pas ici, dans une demeure permanente. Pendant huit jours, pendant sept jours, les juifs

vivaient sous des tentes, sous des tabernacles pour rappeler les tentes du désert ; pour rappeler ce voyage de quarante années qu'avaient fait leurs ancêtres.

Et ce voyage, c'est bien l'image de notre voyage ici-bas. Nous marchons vers la Terre promise. Cette Terre promise n'est autre que le Ciel. Quelle image merveilleuse pour nous, pour tous les fidèles de penser que nous sommes ici-bas dans un grand pèlerinage qui doit nous mener dans cette union définitive avec le Bon Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie. Quelle belle leçon, que nous donne ce samedi des Quatre-Temps de septembre !

Et à cette occasion je voudrais rappeler aussi que ce Sacrifice, cette messe que vous allez célébrer, que nous célébrerons ensemble, cette messe est la messe de toujours.

Nous entendons parfois certaines hésitations, certaines discussions entre nos fidèles qui tiennent à garder la Tradition, qui parlent et qui opposent messe de Jean XXIII, messe de saint Pie X, messe de saint Pie V. Eh bien, je dirai : il n'y a pas de messe de Jean XXIII ; il n'y a pas de messe de saint Pie X ; il n'y a pas de messe de saint Pie V.

\ on lit attentivement la bulle de saint Pie V, lorsqu'il a rendu à la messe, sa véritable forme, son véritable rit, c'est saint Pie V lui-même qui dit ; qui demande à la commission des cardinaux qu'il réunit pour cette restauration de la messe : Secundum "ad pristinam Missalæ ipsum sanctorum Patrum normam ac ritum restituerunt" ; secundum pristinam formam Missalæ, secundum formam sanctorum Patrum.

Que veut dire par là saint Pie V ? Eh bien, des saints Pères, qui sont nos Pères dans la foi, c'est-à-dire ceux qui furent nos Pères dans la foi, des premiers siècles.

Ainsi saint Pie V n'a pas l'intention du tout d'établir une nouvelle messe, mais bien de restaurer la messe selon les principes et la forme qu'elle avait dans les premiers siècles et dont l'origine vient de nos saints Pères : sanctorum Patrum : nos Pères dans la foi, nos Pères dans la Tradition des saints Mystères que Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même a institués et que nos saints Pères ont transmis intégralement et avec une

précision doctrinale, exprimée dans les différentes prières qu'ils ont reçues soit de Notre Seigneur, soit des apôtres, soit des premiers Pères. Voilà notre messe ; voilà ce qu'est notre messe et ce qu'est encore notre messe d'aujourd'hui et ce qu'est la messe dite de Jean XXIII, dite de saint Pie X, dite de saint Pie V.

Sans changement. Et s'il y a eu réforme, cette réforme s'est attachée précisément à maintenir le rit de nos saints Pères ; à maintenir la forme de la messe selon nos saints Pères.

Même la soi-disant réforme de Jean XXIII – qui n'en est pas une véritablement – mais qui a voulu également retrouver la forme originelle de notre Sainte Messe. Et par conséquent, lorsque vous célébrerez la Sainte Messe, pensez que cette Sainte Messe que vous célébrez est la Sainte Messe : secundum formam pristinam sanctorum Patræ. Voilà ce qui compte pour nous. Célébrer notre Saint Sacrifice selon la tradition de nos saints Pères, des apôtres et de ceux qui les ont suivis, qui nous ont transmis ce rit qui a été restauré par saint Pie V, par saint Pie X, par Jean XXIII. Alors nous sommes donc dans cette tradition si importante, si essentielle, si fondamentale, parce que précisément, elle continue ce Sacrifice expiatoire de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ. Parce qu'elle continue à expier les péchés ; parce qu'elle continue la rédemption voulue par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est pourquoi nous refusons la nouvelle messe, parce qu'elle ne continue plus l'esprit d'expiation et de la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans le Sang de Notre Seigneur.

Cette idée de sacrifice expiatoire s'estompe et disparaît dans ce nouveau rit, qui a été voulu nouveau par Paul VI. Il l'a dit lui-même : "Nous abandonnons l'ancien rit, pour faire un rit nouveau". "Nous regrettons", a-t-il dit lui-même, "cette disparition de l'ancien rit qui", dit-il, "remonte à saint Grégoire le Grand."

Mais qui remonte encore plus haut que lui, jusqu'aux apôtres. Il le dit explicitement. Et par conséquent, nous refusons un nouveau rit, qui n'a plus le sens du Sacrifice expiatoire et

propitiatoire de l'Église catholique et qui ressemble davantage à la Cène protestante, à l'esprit protestant. Et qui a été institué par oecuménisme avec la présence de pasteurs protestants, manifestant ainsi ce désir d'assimiler notre Sainte Messe à la messe des protestants, au culte des protestants. Et c'est cela que nous refusons. Parce que nous ne voulons pas avoir le culte protestant. Nous voulons le Sacrifice catholique, qui est essentiel à l'Église. On ne peut pas dresser autel contre autel. Or c'est ce que nous voyons dans les églises.

' Ayant eu l'occasion de passer dans la basilique du Curé d Ars, il y a quelques jours, j'ai constaté moi-même, comme vous l'avez constaté vous-mêmes et comme nous le constatons partout maintenant, dans le monde entier, on dresse autel contre autel. Le magnifique autel dressé devant la tombe et devant la dépouille mortelle de ce saint Curé d'Ars qui a célébré, lui, la messe selon le Sacrifice de toujours, ce magnifique autel est abandonné au profit d'une misérable petite table qui est mise en face de cet autel magnifique, dressant ainsi autel contre autel.

Mais cette table n'est plus un autel, parce qu'il n'y a pas de pierre d'autel, parce qu'il n'y a pas la pierre du Sacrifice ; parce qu'il n'y a pas les cinq signes de Croix qui représentent les cinq plaies de Notre Seigneur ; parce qu'il n'y a pas les reliques des saints qui ont mélangé leur sang à Celui de Notre Seigneur, unissant leur sacrifice à celui de Notre Seigneur pour la Rédemption des péchés du monde. Il n'y a pas deux autels dans l'Eglise, parce qu'il n'y a pas deux sacrifices dans l'Église, il n'y en a qu'un. Et nous sommes attaché à ce Sacrifice et nous voulons le perpétuer selon l'ordre du saint pape, saint Pie V, qui demande que nous perpétuions ce Sacrifice jusqu'à la fin des temps tel qu'il l'a réformé, tel qu'il l'a retrouvé, tel qu'il l'a indiqué. Ainsi nous continuons (à obéir à) l'ordre de ce saint Pape en continuant le Sacrifice que nous allons célébrer dans quelques instants et dans lequel vous allez être ordonné, promettant vous-même de continuer ce Sacrifice jusqu'à votre dernier soupir.

C'est dans ce Sacrifice que j'ai ordonné trois cent cinq prêtres – vous êtes le trois cent sixième – depuis la fondation de la Fraternité. C est dans ce Sacrifice. Et je leur ai demandé de

continuer ce Sacrifice. Certains nous ont abandonné et ont abandonné le Sacrifice de toujours. Ils sont dans l'erreur. Ils s'écartent de la Tradition sainte et sacro-sainte du Sacrifice de la messe de toujours.

Alors nous demanderons tous ensemble aujourd hui, bien cher M. l'abbé Néri, que la très Sainte Vierge Marie, qui était elle aussi présente au Sacrifice de Notre Seigneur, qui a mélangé son sang - on peut le dire - car elle est la Reine des martyrs ; elle a eu le cœur transpercé par le glaive ; elle a uni son sacrifice à celui de Notre Seigneur, au vrai Sacrifice de Notre Seigneur, à l'unique Sacrifice de Notre Seigneur pour tous les siècles, pour tous les temps. Elle ne peut pas changer, elle non plus, le Sacrifice de son divin Fils.

Alors nous demanderons à la très Sainte Vierge Marie de vous garder dans cette foi, dans cette Tradition afin que uni a Notre Seigneur et à sa Sainte Mère, vous soyez un saint Pretre et que vous continuiez à faire le bien que vous avez déjà fait et par lequel vous vous êtes attiré l'estime des paroissiens de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Continuez à garder cette sainte Tradition, pour le bien de l'Église et pour le salut des âmes et pour le salut de votre propre âme.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

NB : Monseigneur Lefebvre, dans ce sermon (audioJ nomme l'abbé Néri : abbé Nély (alors que Monsieur l'abbé Nely a ete ordonné l'année précédente, le 29 juin 1985),

Saint-Michel Archange
Prise de soutane des frères
29 septembre 1986

Mes bien chers frères,

Mes bien chers amis qui allez dans quelques instants revêtir l'habit religieux, nous nous réjouissons tous ici présents de vous entourer à l'occasion de cette belle cérémonie sous protection de saint Michel Archange.

Et à cette occasion je voudrais vous parler, pendant quelques instants, de cette vie religieuse à laquelle vous êtes appelé et que vous réalisez par l'accomplissement de vos vœux.

En effet si l'on ouvre le livre du Droit canon pour savoir ce qu'est la vie religieuse, il est dit : l'état religieux est un état de tendance à la perfection chrétienne par l'accomplissement des trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, reçus publiquement par l'Église.

C'est un état. État stable par conséquent, état qui représente l'engagement de toute notre vie, état de tendance à la perfection chrétienne. Oui, en effet, en entrant dans la vie religieuse, vous faites profession de tendre à la perfection chrétienne. Et pour y arriver plus facilement, selon les conseils de Notre Seigneur Lui-même et les conseils de l'Église, vous vous engagez par ces trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Et vous le faites dans les mains de l'Église, publiquement. C'est ce que vous allez renouveler, mes chers frères, vous qui avez déjà fait profession, aujourd'hui, et pour vous mes chers amis, qui allez prendre l'habit religieux aujourd'hui, eh bien vous entrez dans le noviciat qui va vous préparer à cette profession religieuse, publique.

Dans la Fraternité qui est un institut de vie commune sans vœux, les membres qui se destinent au sacerdoce et pour les membres qui sont prêtres, il a été prévu dans les constitutions mêmes de notre Fraternité, qu'il y aurait des frères et des frères qui seraient religieux.

Ceci est tout de même notable et instructif pour vous, mes chers frères. Puisque nos constitutions ont été approuvées officiellement par l'Église - même si, hélas, après, elles ont été annulées illégalement - cependant elles ont été approuvées, non seulement par l'évêque de Fribourg, mais aussi par Rome. Et donc l'institution des frères a été également approuvée par Rome. Ce n'est pas sans importance. C'est une bénédiction particulière du Bon Dieu, qui descend sur l'institution des frères religieux.

Et quelles sont les directives que l'Église donne à ses reli-

gieux pour être de bons et fervents religieux ? Elle insiste sur trois points en particulier qu'elle appelle la ratio vivendi, la ratio orandi et la ratio operandi.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Eh bien l'Église donne des conseils, des directives à ses religieux sur la manière de se comporter dans leur vie habituelle ; sur la manière de se comporter dans leur vie de prière et sur la manière de se comporter dans leur travail.

Que signifie la ratio vivendi ? C'est la manière, pour les frères, de se comporter dans leur journée habituelle en ce qui concerne leur habitation ; en ce qui concerne leur habillement ; en qq qyj concerne leur nourriture ; en ce Qui concerne leur repos, leurs loisirs, leur sommeil, que sais-je. Cette ratio vivendi doit être tout entière faite et exercée précisément selon les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qui s'exercent particulièrement dans cette ratio vivendi.

Observer la pauvreté dans la manière de se comporter, dans la manière de se comporter, dans la manière de s'habiller, dans la manière de vivre, dans ce qui concerne votre cellule, votre habitation, que tout ait un caractère de pauvreté, de simplicité, de détachement des choses de ce monde, dans votre nourrigf ture, que la nourriture soit simple, sobre ; dans vos loisirs, dans votre repos, que tout soit conforme à cet esprit religieux, esprit de détachement des choses de ce monde, esprit de se-j paration du monde, esprit d'abandon de tout ce qui fait le souci des gens du monde et particulièrement de ceux qui ne sont pas chrétiens et recherchent des loisirs, hélas souvent défendus.

Alors, vous devez faire un effort, si vous voulez tendre à la perfection chrétienne, dans l'appli-cation de ces vertus dont vous avez fait la promesse solennelle, dans votre vie habl-i tuelle. Que ce soit là un objet d'examen pour vous, à l'occasion du renouvellement de vos vœux.

Et puis, l'Église insiste aussi, pour les religieux sur la ratioi orandi. Pourquoi faites-vous des vœux de religion ? Pour tendre à la perfection chrétienne, qui ne consiste pas en autrel chose que de vous unir au Bon Dieu, par Notre Seigneur Jésus[Christ, en Notre Seigneur Jésus-Christ, avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Cette ratio orandi doit être le cœur de votre vie

religieuse doit être le but essentiel de votre vie religieuse : vous unir à Dieu ; C'est l'essentiel de la vie chrétienne, de toute vie chrétienne

Mais puisque vous faites profession précisément de tendre à une perfection chrétienne plus grande que les autres, vous devez aussi chercher dans votre vie de prière, à vous unir toujours plus profondément à Notre Seigneur Jésus-Christ, à Dieu.

Et comment le ferez-vous dans la pratique ? En réalisant, en faisant vos exercices de piété avec dévotion, avec amour, avec un grand désir de vous unir au Bon Dieu et vous le ferez particulièrement dans la prière liturgique.

Il n'est certes pas défendu d'avoir des dévotions particulières, de prier particulièrement tel ou tel saint Patron, vers lequel vous êtes plus attiré, mais cependant, ayez ce souci de suivre en cela l'esprit de l'Église. L'Église nous a composé tout un ensemble de prières, tout au long du cours de l'année, des prières magnifiques, qui tournent toutes - et vous pouvez le remarquer, vous le savez bien - qui tournent toutes autour du Vendredi Saint, de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ sur sa Croix. C'est là, le centre, le cœur de la vie liturgique. Tout y prépare et tout en découle : le Vendredi Saint. Et qu'est-ce que le Vendredi Saint, sinon la Croix de Jésus sur le Calvaire ? Et cette Croix de Jésus sur le Calvaire, où se réalise-t-elle ; où se reproduit-elle dans votre vie quotidienne ? Dans la Sainte Messe.

Par conséquent, la Sainte Messe doit être pour vous, le cœur de votre vie spirituelle. Vous devez vous unir à Notre Seigneur Jésus-Christ, de tout votre cœur, de toute votre âme, dans son Sacrifice quotidien et Le recevoir comme Victime et vous faire victime avec Lui. Voilà l'idéal de votre ratio orandi. Que toute cette année liturgique vous ramène à Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix et ensuite Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscité et monté au Ciel.

Est-ce que votre vie religieuse, est-ce que votre ratio orandi est au service de votre ratio operandi ? C'est-à-dire, est-ce que Votre vie de prière est au service, est un moyen pour mieux accomplir votre apostolat, pour mieux accomplir les charges qui vous sont données ?

Qu'allez-vous répondre, chers frères ? Eh bien non, ce n'est pas un moyen, c'est une fin principale la ratio orandi. Mais dans la mesure où précisément on se réunit à Dieu, alors cette ratio orandi deviendra la source et non pas le moyen, mais la source de votre apostolat, la source de votre amour du pro-Chain, la source de l'accomplissement de vos charges, n'importe lesquelles, aussi humbles et simples qu'elles soient. Votre esprit de prière, votre amour de Dieu sera la source de cet amour du prochain que vous réaliserez dans les actions quotidiennes de vos charges qui vous sont données par vos supérieurs ; qui vous sont données par la Providence.

Ce n'est pas la même chose. La foi de votre vie religieuse n'est pas un but apostolique, mais le but apostolique ne peut pas être une fin. L'amour du prochain, n'est pas la fin ultime de vos vies. La fin ultime de nos vies, c'est l'amour de Dieu. L'amour du prochain fait partie de cet amour de Dieu. Il se ré¬pand en quelque sorte comme par l'abondance de votre amour du Bon Dieu, vous répandez aussi votre amour sur le prochain, j En faisant tout pour que votre prochain aille à Dieu, comme j vous vous efforcez de le faire vous-même pour votre vie reli-1 gieuse.

Alors, que ce soit là, voyez, l'orientation de votre vie reli¬gieuse : sanctifier votre ratio vivendi, sanctifier vos journées; par la prière, par l'union à Dieu, par l'amour de Dieu, par la vraie dévotion, par les vraies dévotions de l'Église. Regardez comme l'Église a organisé toute l'année autour de cette grande j Semaine, de la Semaine Sainte.

Et regardez comme l'Eglise a émaillé – je dirai – toute l'année des fêtes de Notre Seigneur Jésus-Christ bien sûr d'abord, et puis des fêtes de la Sainte Vierge, des fêtes des saints comme aujourd'hui la fête de l'Archange saint Michel, la fête des saints Anges, la fête de tous ceux qu'elle a jugé bon de nous donner comme modèles, en les canonisant.

Voilà quelles doivent être vos vraies dévotions. Cela, encore une fois, ne vous empêche pas d'avoir quelques dévotions par-1 ticulières, mais que ces dévotions particulières ne prennent pas le pas sur la dévotion liturgique. Ce serait une erreur. Ce ne serait pas vivre la vie de l'Eglise. Ce ne serait pas vivre la vie

de l'union au Bon Dieu telle que l'Église le désire pour vous et pour tous les fidèles d'ailleurs.

Alors attachez-vous à cette vie liturgique. Aimez à préparer vos messes, à dire les prières de la Sainte Messe même avant d'y assister, afin de vous pénétrer des pensées de l'Église.

Et puis, donnez-vous de tout cœur à vos tâches apostoli¬ques, quelles qu'elles soient. Toutes, même les plus humbles représentent l'exercice de la charité envers le prochain. Toutes, peu importe l'œuvre qui est réalisée. Ce qui importe, c'est vo¬tre disposition intérieure, la disposition de faire cela par amour du Bon Dieu.

Car il n'y a qu'un seul amour. En définitive il n'y a pas un amour du prochain pour le prochain. Il y a l'amour du prochain pour Dieu. C'est le même amour qui nous incite à travailler pour le prochain : c'est l'amour de Dieu. Il ne doit pas y en avoir d'autre. Nous n'avons qu'un seul amour ici-bas, l'amour du Bon Dieu qui se répand sur notre prochain et qui cherche à attirer notre prochain vers le Bon Dieu.

Voilà, mes chers frères, votre belle vie religieuse. Elle est magnifique. Elle peut vous unir au Bon Dieu, vous donner des consolations infinies. Soyez-en persuadés.

Et je suis bien sûr, que quelquefois parmi vos confrères qui sont prêtres et qui sont dans l'apostolat, ils vous envient, non pas parce qu'ils ne voudraient plus célébrer la Sainte Messe pour être heureux comme vous – ils sont tellement heureux de célébrer la Sainte Messe sans doute – mais ils vous envient dans le cadre de votre vie, dans ce cadre silencieux, dans ce cadre régulier, dans ce cadre qui favorise l'union à Dieu. Tandis que leur apostolat bien souvent les dissipe. Ils sentent qu'il y a un danger pour eux de dissipation de leur vie spirituelle, de dispersion des activités, de contact aussi avec le monde et par conséquent, ils sentent ce danger qui les guette toujours. Et ils vous envient de vous trouver dans nos maisons, dans le cadre, dans le silence, dans le travail et ce qui facilite l'union à Dieu.

Alors réjouissez-vous des grâces particulières que le Bon Pieu vous donne. Et aujourd'hui, tous ensemble, nous allons prier d'une manière particulière pour vous et demander au Bon

Dieu qu'il y ait de nombreuses vocations de frères.

Enfin, nous sommes heureux de vous voir venir nombreux ici, frères profès pour renouveler vos vœux, autour des quatre aspirants à la vie religieuse qui vont bientôt revêtir l'habit religieux et qui par cet habit, manifesteront qu'ils sont religieux et qu'ils se sont donnés à Dieu pour toujours.

Nous prierons particulièrement aujourd'hui, saint Michel Archange de vous garder dans votre vie religieuse. Que vous ayez cette inspiration fondamentale de saint Michel Archange dont le nom signifie : Qui est comme Dieu ? Et vous aussi, que votre vie soit ainsi : Qui est comme Dieu. Pour que nous L'aimions, pour que nous Le suivions ; pour que nous Le défendions ; pour que nous luttions contre tout ce qui se ligue contre Dieu : Qui est comme Dieu ?

Tel doit être l'élan naturel de nos cœurs et surnaturel.

Et puis demandons à saint Joseph dont la vie est celle peut être qui ressemble le plus... qui était un modèle pour vous. Ce qu'il a fait dans le silence, son travail de charpentier, en compagnie de Notre Seigneur Jésus-Christ. Quelle vie extraordinaire : Trente ans avec Dieu, avec Dieu travaillant sous ses ordres. Est-ce possible qu'un homme ait été choisi pour cette tâche particulière ? Eh bien unissez-vous à saint Joseph. Demandez-lui de vous donner les sentiments qu'il avait lorsqu'il travaillait à côté de Notre Seigneur, qu'il savait être son Dieu, son Créateur. Et pourtant il avait le pouvoir de lui commander. Demandez à saint Joseph de vous donner ces sentiments.

Et demandez-le aussi à la très Sainte Vierge Marie, elle qui a vécu également dans l'intimité de la maison de Nazareth avec Notre Seigneur. Que le travail qu'elle accomplissait dans la simplicité, préparant les repas de saint Joseph et de Notre Seigneur, aménageant la maison, comme vous le faites quelquefois dans nos maisons, demandez à la Vierge Marie de vous donner aussi les sentiments qu'elle avait dans son cœur, pour le service du prochain et le service de Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit il.

Solennité de l'Épiphanie
11 janvier 1987

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

C est aujourd'hui l'Épiphanie - ou Théophanie comme disent les Orientaux - la manifestation de Dieu, manifestation de Dieu venant en ce monde, venu parmi nous. Et l'Église dans sa liturgie d'aujourd'hui a des accents extraordinaires de grandeur, de beauté, de noblesse, de triomphe aussi :

Ecce advenit Dominator Dommus (Ml 3,1) : Voici que vient Celui qui est le Seigneur. Celui qui est le Roi.

C'est vraiment une fête royale, la fête de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Fête royale aussi, parce que les rois de la terre sont venus L'adorer.

Et lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ est apparu en ce monde,^ lorsqu'il est venu pour nous sauver, puisque c'est son nom même : Jésus Sauveur.

Dans quel état se trouvait l'humanité ? C'était bien la Pax romana, mais ce n'était pas la Pax Christiana. C'était la paix romaine, mais ce n'était pas la paix chrétienne.

Pax romana qui sans doute maintenait un certain ordre apparent dans l'humanité, mais qui était une paix diabolique, paix dans l impiété vis-à-vis de Dieu, dans l'idolâtrie, dans le règne déboutés les fausses religions. N'y avait-il pas à Rome le Panthéon ?^Ce monument où se trouvaient tous les dieux ; c'est le sens même de panthéon. Tous les dieux se trouvaient réunis à Rome. Et ces dieux, bien souvent, représentaient la déification de la malice humaine, des vices. Ainsi l'humanité vivait dans l immoralité, dans l'impiété et dans l'esclavage. Les petits, les Jjauvres, les humbles étaient réduits (à l'état d') esclaves. Ils servaient les puissants de ce monde. Voilà ce qu'était la Pax lomana, cette paix d Auguste, lorsque Notre Seigneur est venu sur la terre.

Et alors face, à ce spectacle de l'humanité désordonnée, complètement dévoyée, l'Église nous présente le Sauveur. Ce- iui dui va rétablir la sainteté, Celui qui va rétablir la Vérité ;

Celui qui va rétablir la justice en ce monde. Et comment l'Église va-t-elle Le présenter ?

Elle va Le présenter de trois manières, tel que le décrit ; l'antienne des Vêpres ; Hodie, hodie, hodie, trois fois hodie.

Aujourd'hui les Mages sont venus adorer le Seigneur.

Aujourd'hui Jésus est descendu dans les eaux du Jourdain et a reçu le baptême de Jean.

Aujourd'hui, aux noces de Cana, l'eau a été changée en vin.

Et voilà ! Dans cette antienne se trouve résumé tout le programme de Notre Seigneur Jésus-Christ, de Dieu venu en ce monde pour sauver nos âmes.

D'abord la foi. Marie a cru. Joseph a cru. Les bergers ont cru. Les Rois Mages ont cru et c'est parce qu'ils ont cru, qu'ils ont adoré Notre Seigneur Jésus-Christ. Le Dieu vivant, le Dieu universel, le Dieu du monde, le Dieu Créateur des choses visibles et invisibles. Ils ont cru. C'est par la foi en effet que nous serons sauvés. Il faut croire en Notre Seigneur Jésus-Christ pour être sauvé.

Et c'est cette foi qui va être demandée à tous les hommes, à toute l'humanité. Vous devez croire. Si vous croyez vous serez sauvé. Si vous ne croyez pas vous serez condamné, a dit Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Mais c'est à nous, à ses apôtres particulièrement, qujjg s'adresse ce programme : Allez, enseignez toutes les nations. Allez porter la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ si vous voulez sauver les âmes ; si vous voulez sauver le monde ; si vousjj voulez participer à ma Rédemption : Allez prêcher l'Evangile ; allez répandre la foi en ma divinité. Car Je suis la Vérité, jajj Voie et la Vie. Personne ne peut entrer au Ciel sinon par moi ;jf je suis la porte de la bergerie. Voilà le premier programme, léf* premier point essentiel que l'Église nous apprend aujourd'hui.

Deuxième point fondamental de notre foi : Nous devons être baptisés, baptisés dans l'Esprit, dans l'eau et dans l'Esprit, renouvelés dans le Sang de Jésus-Christ, ressuscites avec Notref Seigneur Jésus-Christ, par le baptême, appartenir désormais à la famille de Notre Seigneur Jésus-Christ, appartenir à Lui, êtréjj

ses enfants, être membre de l'Église catholique, ayant reçu le baptême de l'Esprit. Voilà la deuxième condition et le deuxième moyen par lequel Notre Seigneur Jésus-Christ veut racheter les âmes : moyen indispensable. On ne peut pas se sauver si l'on n'a pas été baptisé, soit de fait, soit par le vœu, mais il n'y a pas d'âme qui se sauve sans le baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et enfin, troisième point fondamental du salut des âmes, par lequel les âmes doivent se sauver, doivent opérer leur salut : c'est la Sainte Eucharistie, le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par son Sacrifice, par son Sang, par son Eucharistie, Jésus va transformer les âmes en Lui-même, va les diviniser, va leur apprendre ce que c'est que la Vérité, que la vertu, que la justice, que la sainteté.

Alors, imaginez ce que va devenir le monde sous l'influence de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa Sainte Église, un monde complètement transformé. Des âmes vont abandonner dans la mesure où elles le peuvent - leurs vices ; vont abandonner leur impiété ; vont abandonner leur attachement à l'erreur, pour s'attacher à la Vérité. Les âmes vont essayer d'abandonner leurs vices, leur attachement aux biens d'ici-bas, aux choses d'ici-bas ; vont s'attaquer à acquérir les vertus, les vertus chrétiennes, par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors le monde va se transformer et nous assisterons à la Pax Christiana, à la Paix chrétienne, la Paix dans l'ordre de Notre Seigneur Jésus-Christ. Jésus-Christ régnera dans les âmes, dans les villages, dans les familles, dans la Cité. Pendant des siècles. Notre Seigneur Jésus-Christ a été vraiment le Roi, le Roi vénéré dans ce monde. Et son Église était reine, son épouse mystique.

Car le troisième moyen qui est représenté par les noces de Cana, représente pour l'Église, les épousailles de l'Église et de Notre Seigneur, épousailles aussi et noces dans nos âmes, avec Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie, l'eau transformée en vin, l'eau dans ce qui sera l'Eucharistie, le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ auquel nous nous abreuverons pour être transformé en Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Voilà ce que l'Église nous enseigne aujourd'hui. Quelle révolution, quelle annonce, quelle manifestation de cette transformation du monde qui est annoncée par l'Église !

Ah, si les âmes avaient compris ; si les hommes avaient écouté ; si les hommes s'étaient soumis, comme le monde serait heureux ; comme le monde serait l'antichambre du Ciel ; comme le monde vivrait dans la paix !

Et devant ce programme de notre doux Sauveur, de Jésus, se dresse l'image de Satan, Satan qui régnait dans le monde, qui était le roi du monde. Voilà que Jésus vient dans le monde et va lui ravir son empire, dans toute la mesure du possible. Alors c'est la lutte à mort. Mort aux chrétiens ! Les Rois mages ont manifesté leur foi ; ce sont les Innocents, les petits Innocents qui périront. Le sang coulera, parce que l'on a cru en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Notre Seigneur Jésus-Christ est venu au bord du Jourdain. L'Esprit Saint est apparu. Le Père a parlé pour désigner qui était le Sauveur du monde ; la tête de Jean-Baptiste tombera, Il faut faire périr les chrétiens. Et bien plus, il faudra faire périr Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Satan croit triompher. Enfin il a attaché Jésus-Christ au gibet de la Croix. Son triomphe est là. Il le tient.

Eh bien non ! Notre Seigneur ressuscite par sa Toute Puissance divine. Mais ce combat continuera. Il faut faire périr les chrétiens. Et les martyrs tomberont ; le sang coulera partout. Partout où les apôtres proclameront qu'il faut croire en Notre Seigneur Jésus-Christ, les fausses religions s'élèveront violemment, parce qu'elles sentent leur fin arriver. Si tout le monde croit en Notre Seigneur Jésus-Christ que deviendront nos religions ? Que deviendront nos dieux ?

Alors, c'est la lutte à mort contre les chrétiens. Trois siècles de persécutions, de martyrs, de sang qui coule. Mais le triomphe n'est pas encore acquis par Satan.

Alors il va s'attaquer aux esprits eux-mêmes, aux âmes. Il va les détourner de la foi. Il va faire pénétrer les hérésies, le schismes. Mais l'Église demeure. Elle demeure toujours, forte, puissante. Contre les erreurs, contre les hérésies, elle défend

sa foi jusqu'à la mort s'il le faut. Mais elle défend sa foi.

Et alors, Satan a inventé maintenant une autre chose, il va détruire la chrétienté elle-même, dans ce qu'elle a de plus fondamental, dans la racine de sa foi. Désormais il va répandre dans l'Eglise et par l'Église que le salut en Jésus-Christ n'est pas indispensable ; que Jésus-Christ n'est pas nécessaire ; qu'il est une option, que l'on est libre, que l'on peut passer par Notre Seigneur Jésus-Christ, mais que l'on peut passer aussi en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ pour avoir le salut.

Et voilà sa dernière invention, son invention diabolique. Ce n'est plus seulement une vérité de la foi, c'est la foi elle-même, tout entière qui est mise en question. Vous pouvez choisir la religion que vous désirez pour vous sauver. Et c'est Assise, Assise cette abomination : la foi catholique mise à égalité de toutes les fausses religions. Ce serait si vous voulez, au temps des Romains, la religion catholique entrant dans le Panthéon des religions, une religion de plus, pourvu qu'elle ne s'attaque Pas aux autres ; pourvu qu'elle admette les autres ; pourvu qu'elle respecte les autres, c'est tout ce qu'on lui demande !

Et voilà où ils en sont arrivés aujourd'hui.

Alors, pour nous, mes bien chers amis, nous devons méditer cette belle fête de l'Épiphanie qui nous apprend ce que nous devons faire, qui est un programme pour nous : la foi, le baptême, l'Eucharistie, le Sacrifice eucharistique. C'est notre vie. C'est la vie des chrétiens, mes bien chers frères, c'est votre vie. Voilà la vie des chrétiens.

Alors, nous ne serons pas de ceux qui sont contre l'Epiphanie, car Assise, c'est une contre-Épiphanie ! Nous serons pour la foi catholique, et l'Épiphanie sera toujours notre étoile, l'Étoile qui a conduit les Mages à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et nous prêcherons Jésus-Christ, s'il le faut jusqu'à l'effusion de notre sang, à la suite de tous ceux qui ont été les témoins de Jésus-Christ.

Demandons cette grâce, la grâce de la foi, la grâce de ce courage dans l'époque actuelle, que nous vivons, la grâce de maintenir la foi catholique.

Demandons-le à la très Sainte Vierge, d'une manière toute

particulière, elle qui a été partout et toujours la défense de la foi, qui a toujours proclamé sa foi et qui est venue maintes et maintes fois aider l'Église, aider les chrétiens, aider les catholiques à maintenir leur foi.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

5ème dimanche après l'Épiphanie – Ordres mineurs
8 février 1987

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Rendons grâces à Dieu, de participer aujourd'hui à cette cérémonie d'ordination, vous particulièrement mes chers amis, qui allez être l'objet des grâces du Bon Dieu ce matin. Réjouissez-vous. En effet, dans le séminaire, les jours d'ordination sont des jours de joie, de joie spirituelle, de joie profonde.

En effet, si vous êtes venus au séminaire, c'est bien pour devenir prêtre, pour monter un jour à l'autel, pour offrir les saints Mystères et y faire participer les fidèles et vous y acheminer lentement, mais sincèrement. Et cette journée d'ordination est en même temps la marque et la preuve de l'élection dont vous êtes l'objet de la part du Bon Dieu. Vous avez été choisis, baptisés comme les autres fidèles, vous avez pourtant été choisis, appelés pour devenir prêtre.

Et c'est pourquoi cette ordination va confirmer votre vocation, votre appel de la part de Dieu. C'est une consolation pour vous et en même temps la source d'une résolution toujours plus fervente, toujours plus forte de vous donner complètement au Bon Dieu, d'adhérer toujours plus profondément, plus totalement à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, de lui être complètement soumis, de l'aimer de toute votre âme, de l'imiter, de le revêtir : Induat te Dominus novum hominem : Que le Seigneur vous revête de l'homme nouveau créé à l'image de Dieu. Revêtez Jésus-Christ.

Voilà la signification générale de cette cérémonie. Pour vous, mes bien chers frères, réjouissez-vous aussi, l'Église continue, En assistant à ces ordinations, votre joie est grande, parce que l'avenir est assuré, l'avenir de vos âmes. Vous avez besoin de prêtres ; vous avez besoin du Saint Sacrifice de la messe ; vous avez besoin des grâces du sacrement de baptême pour vos enfants ; du sacrement de pénitence pour vous-même, du sacrement de l'Eucharistie. Sans prêtres l'Église ne peut pas continuer ; l'Église ne peut pas persévérer. Alors, de voir que Par ces ordinations, l'Église continue les bonnes traditions, ce doit être pour vous une grande source de réjouissance et de consolation.

Il est bien instructif, mes chers amis, de relire les documents anciens et je vous invite à le faire, comme j'ai eu l'occasion de le faire moi-même ces jours-ci.

Relisant les actes de saint Clément — ce n'est pas d'aujourd'hui saint Clément, successeur de saint Pierre — il a vécu au premier siècle. Il a été, disent les historiens, contemporain de saint Jean. Il aurait vécu, lui aussi, une centaine d'années. Et ses actes sont très instructifs.

Sans doute, il y a quelque doute sur l'originalité de certains actes, mais cependant on situe les constitutions apostoliques qui sont dites de saint Clément, à son époque et qui auraient été écrites par lui-même. Et ces constitutions apostoliques, parlent des ordres mineurs, au premier siècle, parlent des portiers, des exorcistes, des lecteurs, des ministres. Il n'est pas fait mention explicitement des acolytes, mais on peut penser que ces ministres sont des acolytes, des sous-diacres.

Par conséquent, on peut dire en vérité, que l'origine de ces ordinations remonte à l'époque apostolique, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Comment a-t-on pu abandonner ces ordinations ! Saint Clément lui-même compare ces divers ordres de la hiérarchie cléricale, il les compare à l'ordre du monde. Le monde est ordonné. Chaque créature a sa place dans l'ordre providentiel et il compare aussi la hiérarchie à l'ordre qui existe dans une armée. Il y a toute une gradation parmi les chefs militaires et chacun s'efforce de remplir sa charge à l'échelon qui lui est réservé. Et c'est pourquoi, il invite aussi chacun des ordres à bien accomplir la tâche qui lui convient, qui lui échoit, sans chercher à vouloir accomplir des actes qui ne sont pas de son ordre. Et l'atmosphère qui règne dans cette description, les conseils que saint Clément donne aux évêques, aux prêtres.

aux diacres et à tous les ordres de la hiérarchie, est remplie d'une foi profonde.

Il est dit d'ailleurs que la préoccupation de ces évêques, était surtout d'affirmer la foi catholique de leurs clercs et de leurs fidèles et de faire en sorte que leur foi soit d'une telle vigueur, d'une telle profondeur, qu'ils soient prêts pour la garder à supporter tous les tourments. C'est le mot qui est employé : à subir tous les tourments. Car de fait, la persécution sévissait partout et par conséquent il fallait que parmi ceux qui adhéraient à Notre Seigneur Jésus-Christ par le baptême et par la foi, il fallait les préparer au martyre. C'est dans cette atmosphère que grandissait l'Église. C'est dans cette atmosphère que s'organisait l'Église, mais il semble bien que c'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui a dû donner des indications très précises sur la manière d'ordonner l'Église et sur la manière d'ordonner les cérémonies dans l'Église. Car les discours de saint Clément sur les cérémonies liturgiques, sont déjà pratiquement les cérémonies que nous accomplissons nous-mêmes. Elles n'ont fait que se préciser et que s'affirmer au cours des siècles. Cela, mes chers amis, doit pour nous être un grand encouragement, de penser que nous communions à travers les siècles, à tous ceux qui ont reçu comme vous, les ordinations.

Dans quel esprit les ont-ils reçues ? Quels ont été leurs sentiments, après avoir reçu ces grâces ? Quelle a été leur foi leur charité, leur dévotion ? Nous devons essayer de retrouver cette ferveur, cette ferveur primitive et de bien comprendre les ordinations que nous recevons. Elles ont une importance très grande, parce que le but que vous voulez atteindre en recevant ces ordinations, mes bien chers amis, c'est de participer au grand mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ, au mystère de l'autel. Et par conséquent, il n'y a rien de petit ; il n'y a rien de mineur. On dit les ordres mineurs, mais ils ne sont pas mineurs si on les regarde dans la lumière de l'autel, dans la lumière de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ; dans la lumière du Sacrifice de Notre Seigneur ; dans la lumière de sa Rédemp-

Alors soyez animés de cet esprit. Et vous aurez, par conséquent, peu à peu, à accomplir les cérémonies qui correspon-

avec un yictnu esprit de avédonction. Faites-le avec exactitude. Reproduisez ce qui a été fait au N'essayez pas d'ajouter ; n'essayez pas de retrancher. N'ayez pas cet esprit des nouveautés ; n'ayez pas cet esprit personnel. Ayez l'esprit de l'Eglise. Vous êtes des hommes d'Église et par conséquent vous devez reproduire ce que l'Église a fait, ce qu'elle a toujours fait, ce qu'elle fera toujours.

Les cérémonies, quelles qu'elles soient, cérémonie du Saint Sacrifice de l'autel, sont des cérémonies publiques ce ne sont pas des cérémonies privées, elles ne dépendent pas de nous. Ce ne sont pas des cérémonies ; ce ne sont pas des dévotions privées. Nous n'avons par conséquent pas à nous demander ce qu'il faut faire, ce que nous désirons faire, ce que nous souhaitons faire, ce que nous désirons faire, ce que nous veut faire l'Église. Il faut faire, refaire Cela avec fidélité, avec fidélité à l'Eglise. D'ailleurs pour y retrouver aussi l'esprit de l'Eglise. Et c'est pour cela qu'il faut le faire avec intelligence. Tous ces gestes, tous ces actes qui ont été faits, qui paraissent peut-être un peu surannés, un peu décevants, un peu mystérieux, incompréhensibles, désuets peut-être, ne le croyez pas. C'est que nous ne les avons pas compris ; c'est que nous ne les avons pas étudiés. Pourquoi l'Église les a accomplis ; pour-quoi l'Église les a faits ? Peu à peu à mesure que l'on pénètre l'esprit de la liturgie, l'esprit des symboles, l'esprit des mystères, on s'aperçoit que bien au contraire, toutes ces cérémonies sont merveilleuses. Il n'y a pas de petites choses. Elles excitent toutes notre foi et elles expriment aussi toujours notre foi et notre charité envers Dieu et envers notre prochain.

Alors étudiez ces cérémonies ; étudiez la liturgie de l'aimer, telle que l'Eglise l'a faite au cours des siècles, et enfin avec onction. L'onction est l'expression de la foi d'une foi animée par la charité. L'onction est déjà - je

dirai - le résultat de cette fidélité à l'Église, de cette intelligence à ce que l'Église a fait, mais avec l'esprit de foi, avec la grâce surnaturelle, avec la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Songeons que c'est Notre Seigneur Jésus-Christ qui agit par nous, que nous ne sommes que ses instruments, soit en montant à l'autel, soit en évangélisant et en sanctifiant le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ : les fidèles. Nous ne sommes que des instruments.

Alors, cette onction représente bien Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même Christus onctus. Christ veut dire : oint. Il est l'onction même ; Notre Seigneur Jésus-Christ est l'onction même, qui signifie aussi toute l'expression de l'Esprit Saint, l'animation par l'Esprit Saint.

Alors en accomplissant ces cérémonies, soyez sous l'influence de l'Esprit Saint. Soyez rempli de cette onction dont Notre Seigneur Jésus-Christ est la source.

Voilà, mes chers amis, dans quelles dispositions, dans quel esprit vous devez recevoir ces ordinations et demander au Bon Dieu, de les remplir avec un esprit de foi, avec amour, avec dévotion.

Ne considérez pas ces ordres mineurs, comme une simple formalité à accomplir, pour passer à un ordre supérieur. Non. Ce sont déjà de grandes grâces. Ce sont déjà des fonctions importantes parce qu'elles touchent l'apostolat que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu vous conférer, a voulu vous donner et (qui) représentent pour vous un état de sainteté, un esprit de foi qui doit correspondre aux grâces que vous allez recevoir.

Demandez, mes chers amis, à saint Joseph, à la très Sainte Vierge Marie, qui ont entouré Notre Seigneur pendant trente ans, demandez-leur de vous communiquer les dispositions qu'ils avaient lorsqu'ils servaient Notre Seigneur Jésus-Christ, pendant trente années de leur vie. Quelles étaient les pensées de la très Sainte Vierge, de saint Joseph, lorsqu'ils servaient Notre Seigneur, lorsqu'ils étaient avec Lui, lorsqu'ils vivaient avec Lui. Car c'est cela que vous serez plus tard. Vous vivrez aussi avec Notre Seigneur Jésus-Christ de longues années

nous le souhaitons - mais pour cela, il faut que vous prépariez cette vie avec Notre Seigneur par ces dispositions que la très Sainte Vierge Marie et saint Joseph vous communiqueront certainement, si vous le leur demandez avec insistance.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Sous-diaconat
4 avril 1987

Mes bien chers amis,

Voici venu pour vous, le jour où vous allez faire le pas. À la demande de l'évêque, vous allez faire ce pas qui signifie le choix définitif que vous faites de vous attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ et de vous orienter vers son autel et vers son Sacrifice.

C'est une étape, vous le savez bien et vous y avez réfléchi sans doute pendant les jours de la retraite. C'est une étape très importante dans votre vie.

Et il me semble, que de la part de l'Église, c'est pour vous, un appel à la sainteté, un appel vibrant, un appel pressant à la sainteté.

Qu'est-ce que la sainteté, sinon devenir un vrai disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Et à ce propos, je voudrais vous rappeler la parabole de Notre Seigneur qui se trouve au chapitre quatorze de saint Luc (Le 14, 16-26). Notre Seigneur exprime à l'occasion de cette parabole, l'appel qu'il adresse à tous ceux qu'il invite dans son Royaume, qui est signifié par le festin auquel sont invitées certaines personnes, par le Seigneur qui donne le festin. Et vous le savez, ceux qui sont invités s'excusent. L'un a acheté une paire de bœufs ; l'autre a acheté une villa ; le troisième s'est marié et ils ne peuvent pas venir.

Ils ne peuvent pas venir, c'est-à-dire qu'ils refusent d'entrer dans le royaume des Cieux. Pourquoi ? Parce qu'ils sont préoccupés des choses de la terre. Et alors, le Seigneur dit à ses serviteurs d'aller chercher les pauvres, les boiteux, les aveugles et de les remplir la salle. C'est-à-dire ceux qui en définitive ne sont pas attachés à ce monde, ne possèdent rien, ont l'esprit

de pauvreté et les fait venir dans son Royaume.

Et Notre Seigneur s'explique auprès de ses apôtres, de cette parabole. Il leur dit : Si quelqu'un ne renonce à tout ce qui l'entoure, à toute sa famille, à tous ses amis, ses parents et à lui-même : Si quis venit ad me, et non odit patrem suum et matrem et uxorem et filios et fratres et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus : « Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père et sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses soeurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple ».

Et Il ajoute par des comparaisons : Celui qui doit mener une bataille, réfléchit avant d'aller à la bataille, avant d'aller à la guerre, si ses troupes sont suffisantes par rapport à celui qu'il va affronter. Et s'il ne croit pas pouvoir vaincre, alors il va faire des propositions de paix. Notre Seigneur veut montrer par là la prudence, la vertu de prudence.

Et Il ajoute ensuite : Celui qui ne renonce pas à tout, ne peut pas être mon disciple : Qui non renuntiat omnibus, quæ possidet, non potest meus esse discipulus (Le 14, 33).

« Si le sel de la terre s' affadit, à quoi servira-t-il. Il n'y a plus qu'à le jeter » (Le 14, 34-35).

Et voilà. Je pense, mes chers amis, dans cette parabole, dans ces comparaisons que prend Notre Seigneur, Notre Seigneur nous dit, d'une manière impérative : Nous devons nous détacher.

Alors, évidemment, les gens du monde, les gens qui ont l'esprit du monde, ils ne comprennent plus. Dieu a créé le monde, nous a mis dans ce monde, mais c'est pour vivre de ce monde. C'est que ce monde est bon et que nous pouvons en jouir ; que nous pouvons en profiter. Mais Notre Seigneur, s'il a prononcé ces paroles et en a inspiré l'Écriture, c'est que (maintenant) les événements ont changé. C'est que l'homme est désormais déséquilibré, déstabilisé par le péché originel. Et alors, les biens de ce monde l'entraînent vers le péché ; l'entraînent vers l'éloignement de Notre Seigneur Jésus-Christ.

J'ai acheté des paires de boeufs ; j'ai construit une maison ; je me suis marié, je ne puis pas venir. Je ne puis pas m'attacher à vous. Je n'ai pas le temps.

Et voilà. Et c'est pourquoi Notre Seigneur demande que nous haïssions. Quand Notre Seigneur emploie ce terme odit je pense qu'il signifie surtout : se détacher. Que le cœur sé détaché, que nos cœurs se détachent des biens de ce monde dont peut-être au moins, dans une certaine mesure, nous pouvons les utiliser, il faut vivre dans ce monde. Mais si, encore une fois, nous les utilisons - nous avons des contacts avec notre famille, avec nos amis, avec nos biens, avec ce que nous sommes - nous devons avoir le cœur détaché de ces choses-là, prêts à nous en séparer et en être séparés d'affection' d attachement.

Alors au moment où l'Église, mes chers amis, va vous donner des pouvoirs vraiment extraordinaires, car en définitive vous montez cette fois à l'autel, à l'autel qui est le Christ - dans quelques instants, le pontife va vous le rappeler - altare Christus est. A l'autel, où les linges qui entourent l'autel - et dont vous aurez la charge et le soin - représentent les membres du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ et Eglise vous donne le pouvoir de lire désormais l'Écriture publiquement pour sanctifier les âmes, pour les purifier, pour les èù PreParer, pour les préparer à recevoir Notre Seigneur Jésus-Christ dans leur âme, dans leur cœur.

Vous allez également toucher les vases sacrés. C'est vous qui allez porter à l'autel les vases sacrés et les oblations, les oblats. Vous participez donc d'une manière beaucoup plus intime au Sacrifice de la messe et vous vous préparez, un jour à offrir le Saint Sacrifice.

Alors l'Église vous rappelle la nécessité de vous sanctifier et elle vous demande de garder le célibat.

Toutes ces choses ne sont plus comprises aujourd'hui et r|,en souvent, elles ne sont plus appliquées. Alors, vous vivez dans un temps où vous trouverez la contradiction. Il vous fau|fra donc être convaincus de ce que vous faites ; être convaincus de cette nécessité de la séparation, de ce détachement, de cet éloignement, sinon vous vous laisserez peu à peu, vous aussi, attirer, par les choses du monde et dire : après tout .pourquoi pas, puisque maintenant on n'est plus dans la

conception de l'Église d'autrefois, mais on a une autre vue des choses de ce monde, une autre appréciation des choses de ce monde. Pourquoi pas ? Pourquoi ne pas les utiliser ? Et vous vous éloigner par le fait même de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette conception est fausse. Notre Seigneur Jésus-Christ nous demande de nous détacher des choses de ce monde, parce qu'il sait pertinemment que ce sont des choses auxquel¬ les nous nous attachons et qui nous font tomber dans le pèche. Or le péché, est le grand mal de nos âmes et le mal de toutes les âmes.

Alors vous qui allez désormais monter à l'autel, être l'exemple de la vertu pour les fidèles, il est normal que l'Eglise vous demande d'être des saints, de vous sanctifier. Et au cours des prières qui sont dites à votre sujet par le pontife, l Eglise demande que le Saint-Esprit descende dans votre âme, avec tous ses dons. Vous serez donc à nouveau, reconfirmes en quelque sorte, dans la grâce du Saint-Esprit comme vous l avez été au jour de votre baptême et au jour de votre confirmation. En ce jour, vous allez recevoir la grâce du sous-diaconat, vous serez reconfirmé dans la grâce de l'Esprit Saint.

Et qu'est-ce que la grâce de l'Esprit Saint sinon la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ dans nos coeurs ?

Hier, à l'occasion du premier vendredi du mois, nous avons.; relu cette Épître magnifique de saint Paul, qui magnifie la cha¬ rité de Notre Seigneur Jésus-Christ et qui souhaite que noutj ayons la science de la charité de Notre Seigneur Jésus-Chi'g (Ep 3,16-19).

Eh bien, demandons aussi, à tous ceux qui nous ont précéjjj dés et qui sont dans le Ciel, tous les prêtres, tous les saints Prêtres qui nous ont précédés, de nous donner cet amour, cet amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et le pontife va aussi prononcer une parole très important^ très grave, à votre sujet, qui est comme tout un programme en disant que vous devez avoir la foi, une foi profonde, forte Parce que tout ce qui n'est pas de la foi - c'est la parole meme qui est prononcée - est péché ; tout ce qui n est pas de la o est péché. Voilà qui est très important, qui est très grave.

C'est-à-dire tout ce qui ne se rattache pas à la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ est péché. Parce que Notre Seigneur Jésus-Christ est tout désormais. Il est Dieu, Il est Rédempteur, Il est sanctificateur, Il sera le Glorificateur. Il est notre tout. Et cela pour tous les hommes. Par conséquent, tous ceux qui d'une manière ou d'une autre, refusent ces réalités, refusent le règne de Notre Seigneur, refusent sa qualité de Dieu, ceux-là sont dans le péché, péché d'infidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ.

, Voilà encore une parole très importante qui vous est adres¬ sée et qui est tout un programme de vie, tout un programme d'apostolat, parce que vous aurez à répandre la foi. Vous aurez à prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ, pour que l'on s'y atta- che, parce qu'il est la Voie, la Vérité et la Vie.

Remplissez donc, mes chers amis, vos intelligences, vos vo¬ lontés, vos coeurs, vos âmes de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous avez peu de temps maintenant, en définitive, avant le sacerdoce, quelques mois qui vous séparent encore du sacer- doce. Un peu plus d'un an avec la grâce de Dieu.

Alors profitez de ces mois de séminaire pour vous pénétrer de cet idéal : Notre Seigneur Jésus-Christ. Qu'il soit vraiment Votre lumière ; qu'il soit votre charité ; qu'il soit votre tout, afin que vous compreniez mieux la nécessité de pratiquer les vertus que le Bon Dieu vous demande de pratiquer.

Pensez à saint Paul, saint Paul qui persécutait Notre Sei¬ gneur et qui a été sur le chemin (de Damas) illuminé par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même : "Que voulez-vous que je fasse ?" dit saint Paul.

Aujourd'hui aussi, demandez vous-même à Notre Seigneur : Que voulez-vous que je fasse ? — Eh bien, viens et suis-moi. C'est en définitive ce que Notre Seigneur a dit à saint Paul, Et alors Notre Seigneur, d'une manière absolument incroyable, choisi cet homme d'une manière toute particulière, pour en faire un apôtre exceptionnel, en l'instruisant Lui-même. C'est saint Paul lui-même qui dit : "Je n'ai même pas eu de contact avec tous les apôtres, sinon rapidement avec Pierre et Jacques. Tout m'a été donné par la Révélation de Notre Seigneur Christ".

Tout lui a été révélé, pendant les années qu'il a passées dans la solitude et dans le désert. Un peu comme ici, vous dans le séminaire, dans cette solitude du séminaire, eh bien le Bon Dieu se révèle à vous.

Et saint Paul a encore eu cette grâce extraordinaire de pénétrer dans le Ciel et d'y voir des choses que les hommes ne sont pas capables de prononcer, ne sont pas capables de dire. Cest cela l'apôtre. L'apôtre est celui qui, dans une certaine mesure, voit Bien sûr c'est la foi qui nous fait voir, puisque nous n'avons pas la vision. Mais par sa foi, par sa foi vive, voit en quelque sorte la réalité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cest-à-dire la réalité de Dieu, la réalité de la Sainte Trinité, car en Jésus se trouve le Père et le Saint-Esprit et toute l'œuvre que Jésus-Christ a réalisée et à laquelle vous êtes appelés à contribuer. Quelle chose magnifique, mes chers amis, quelle grâce extraordinaire le Bon Dieu vous fait ! Quelle joie profonde pour vos âmes, malgré les difficultés, malgré les épreuves auxquelles vous aurez à répondre et que vous aurez à subir.

Eh bien ayez confiance ! Demandez à la Vierge Marie qui n a eu qu'une pensée, un amour : son divin Fils ; elle n'a jamais pensé à autre chose ; elle n'a jamais voulu autre chose , elle n'a jamais désiré autre chose que son divin Fils, son Régné, Elle le manifeste encore par toutes les apparitions qu elle a faites ici-bas pour le règne de son divin Fils.

Demandez à la très Sainte Vierge Marie de vous donner un peu de sa science de Notre Seigneur Jésus-Christ, elle qui l'avait d'une manière magnifique, puisqu'elle était remplie du Saint-Esprit, remplie de science. Sans doute elle n'avait pas la vision béatifique comme son divin Fils, mais elle en approchait.

Alors, demandez-lui de vous faire participer à sa sciencg afin de vous faire participer aussi à son amour pour Notre Seigneur et son service pour le règne de Jésus.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
16 avril 1987

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Nous voici réunis a nouveau pour la messe chrismale. Ne peut-on pas dire que cette cérémonie et celles qui vont suivre au cours de ces quatre journées de la Semaine Sainte, qui vont se terminer dimanche par la Résurrection, sont des journées sacerdotales, essentiellement sacerdotales. Il est bon pour nous prêtres, chers amis et confrères dans le sacerdoce et vous qui dans quelques mois allez être ordonnés prêtres, de méditer un peu sur ces grands mystères.

Saint Paul dit que nous sommes les dispensateurs mysteriorum Dei ; nous sommes les dispensateurs des mystères de Dieu. Et s'il y a de grands mystères, ce sont bien ceux qui vont se dérouler au cours de ces journées. Déjà dans la sainte Messe, l'Église va évoquer la Sainte Cène et à cette occasion, la création du sacerdoce, l'institution du sacerdoce. Quel mystère ! Que Dieu veuille bien choisir les hommes pour les sanctifier, pour les consacrer à la continuation de son œuvre de Rédemption, en leur confiant son propre Sacrifice. C'est là certainement un grand mystère d'amour, de charité pour nous et pour tous ceux qui à travers le sacerdoce au cours des siècles, recevront les grâces de sanctification.

Grand mystère aussi que celui de la Passion de Notre Seigneur. Après la Sainte Cène, Jésus monte au Jardin des oliviers et là commence cette Passion incroyable, extraordinaire : Dieu souffrant. Dieu qui semble écrasé par la douleur, par le Sacrifce. Son Sang coule déjà, rien qu'à la pensée de son Sacrifice. Rien qu'à la pensée à la fois que son Sacrifice sera malheureusement incompris par beaucoup d'hommes. Et cependant à travers cette douleur, nous devons apercevoir aussi la joie immense de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Joie immense à la pensée qu'il rétablit la gloire, l'honneur de Oh Père. Désormais, l'humanité dans sa Personne rétablit le “”nt, rétablit le lien avec Dieu, avec la Trinité Sainte. La gloire

parfaite, totale, complète est rendue à Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ. Se peut-il qu'il y ait quelqu'un qui puisse rendre dans une âme humaine et dans un corps humain, une gloire plus grande au Bon Dieu, à tel point que l'on pourrait dire que la Rédemption est terminée.

Même, si tous les hommes sont perdus, même si toute l'humanité doit être détruite et mourir même en enfer, la gloire du Bon Dieu a été rendue.

Notre Seigneur derrière ses souffrances, derrière le sang qui coule, garde la vision béatifique et par conséquent rend gloire à Dieu. Grand mystère encore.

Mystère des humiliations. Jésus-Christ humilié, humilié par les Princes des prêtres, humilié par la trahison de Judas, humilié par les mauvais traitements, les traitements honteux qu'il subit de la part de ses frères, de la part des Romains. Et puis le chemin de Croix, l'arrivée au Calvaire, le crucifiement.

Que de douleurs, que de souffrances, que d'humiliations! Participons pleinement à ce mystère. Parce que Notre Seigneur nous ayant associés, particulièrement nous prêtres, à son Sacrifice, comment ne pas nous associer aussi, nous, à ses mortifications, à ses souffrances, à ses douleurs ?

Mystère de la mort de Notre Seigneur. Dieu meurt. Est-ce possible ? Non bien sûr. Dieu ne meurt pas, mais cependant! comme l'homme Il a voulu exhaler son dernier soupir ; Il a voulu que son âme se sépare de son Corps.

Et puis, ensuite, le grand mystère de la Résurrection. Mais, avant, au cours de sa Passion, il est un geste qui doit nous toucher profondément de la part de Notre Seigneur et qui doit nous marquer pour toute notre vie sacerdotale, aussi, c'est le don qu'il nous fait de sa Mère : Voici votre Mère. Encore un doi admirable, que le Bon Dieu nous fait : Que Marie soit la Mère, du prêtre.

Eh bien, méditons pendant ces jours ces grands mystèr qui ont pour origine, évidemment, la charité de Dieu, l'amo de Dieu. Dieu est charité. Rien ne s'est fait, rien ne s'est a compli depuis la Cène jusqu'à la Résurrection de Notre Se gneur qui ne soit fait sous le souffle de l'Esprit Saint, sous l

souffle de la charité du Bon Dieu, pour nous d'abord, pour ses pretres. Et ensuite pour tous ceux qui, par l'intermédiaire des pretres, comme le dit l'oraison d'aujourd'hui, seront sanctifiés.

Aussi nous devons par la méditation de ces grands mystères, nous efforcer de nous y unir, de les pénétrer, de toujours mieux les connaître. Il faut reconnaître que c'est bien difficile de penetrer d'une manière très profonde ces mystères, parce que nous ne connaissons pas Dieu. Parce que Dieu est trop grand, pour nous.

Nous connaissons bien sûr son existence ; nous connaissons ses perfections ; nous essayons de connaître son infinité, sa grandeur. Mais si nous pouvions participer à la connaissance que la très Sainte Vierge a eue de son divin Fils et de ces mystères que je viens d'énumérer, auxquels Marie a participé d'une manière spéciale, nous comprendrions peut-être pourquoi la très Sainte Vierge est restée debout. Elle ne s'est pas écroulée comme elle aurait pu le faire, si elle n'avait eu que des connaissances humaines, si elle n'avait eu que des sentiments humains. Mais non, sa foi, sa foi qui déjà avoisine presque la vision beatifique, voyait tout ce qui se passait dans l'âme de Jésus. Elle savait parfaitement que Jésus était rempli en même temps, rempli de douleurs, de douleurs humaines, mais aussi comme de la contemplation perpétuelle, éternelle de Dieu l'homme de la joie indicible et inégalée et toujours la même' imperturbable. Marie savait très bien tout cela et participait profondément à toutes les souffrances de son Fils, mais aussi à ses joies profondes.

Demandons à Marie de mieux connaître cette œuvre de la Rédemption de Notre Seigneur.

Et Notre Seigneur a voulu, en plus du choix qu'il a fait de nous—memes, de ses apôtres, des successeurs des apôtres, de tous les prêtres qui ont existé et qui viendront dans l'avenir, Notre Seigneur a voulu choisir des éléments matériels. Et c'est précisément la raison qui nous réunit aujourd'hui pour cette messe chrismale.

Le Bon Dieu a voulu choisir l'huile d'olives. Il a voulu choisir le flacon du baptême ; Il a voulu choisir le grain de blé moulu pour devenir son Corps, le vin pour devenir son Sang. Et tous ces

éléments. Il nous les a confiés ; Il nous les met entre les mains à nous prêtres.

Saurons-nous utiliser ces éléments, comme nous utilisons les choses profanes, les choses séculières ? Quel sacrilège ! Alors, c'est avec une grande dévotion, avec un profond respect que nous devons traiter ces choses matérielles, que le Bon Dieu choisit pour communiquer sa grâce, pour communiquer ses bénédictions, ses grâces de sanctification à nous-mêmes et aux fidèles vers lesquels nous sommes envoyés. Alors, ayons une grande dévotion pour ces créatures que le Bon Dieu a choisies pour être sacrées, pour devenir divines, pour devenir des causes. Encore choses vraiment mystérieuses, parce que ces choses purement matérielles deviennent des instruments, des canaux de la vie divine, des canaux de l'Esprit Saint, qui remplissent les âmes. Alors avec quel soin nous devons garde ces choses.

Demandez d'appliquer, de pratiquer le principe qui nous a été donné lors de notre ordination par l'évêque qui nous a or¬ donné : Agnoscite quod agitis ; imitamini quod tractatis (monition aux ordinands) : « Considérez l'action que vous faites, imitez le sacrifice que vous offrez ».

Oui, faites bien ce que vous avez à faire et imitez ce que; vous touchez, ce que vous manipulez en quelque sorte. Oui| nous touchons la Sainte Hostie, nous touchons le calice df Sang de Notre Seigneur ; nous utilisons les saintes Huiles, nous utilisons l'eau bénite consacrée du baptême, comme elh va l'être après la prière de l'Exultet. Tout cela est vraimen l'effet de la bonté de Dieu pour nous.

Alors sachons communiquer ce sens du sacré ; ce sens d choix que le Bon Dieu a fait des créatures, pour notre sancti cation. Sachons communiquer cette dévotion et ce respect d choses sacrées à tous les fidèles dont nous avons la charge.

Et demandons-le encore une fois, de maniéré toute particu¬ lière, à la très Sainte Vierge Marie, qui a compris mieux que quiconque l'œuvre de la Rédemption de Notre Seigneur Jésus Christ et qui est une adoratrice modèle, modèle de dévotion] pour tout ce qui touchait à Notre Seigneur Jésus-Christ, à ss| divin Fils.

Que ce soit là notre prière à la très Sainte Vierge Marie afin aneuMé^i^rï3 ,Vraiment dan? resPrit dans lequel Notre'Sei- £ rlJesus £hVst 3 Instltue l'Eglise catholique et a institué le sacerdoce catholique. Si nous commençons à profaner à sécu¬ lariser en quelque sorte, les choix de Dieu, eh bien, 'nous ne serons plus vraiment les fidèles disciples de Notre Seigneur.

Soyons vraiment les dispensatores mysteriorum Dei.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
19 avril 1987

Mes bien chers amis, mes bien chers frères

c Éf^f s°mmes heureux de pouvoir, une fois de plus vous souhaiter de joyeuses et de saintes Pâques. Mais pour paZ Z rimerV la j0ie *.">»»* "• devons-nous pas partc- Sa^ir'rE9lise qui *•

a„Nous ayons préparé cette fête magnifique depuis huit jours Sa,nfsemaine et nous •«**«» dhVntéTâ ilnt-à| |de 5 q£ est notre Rédempteur et notre Sauveur JIjjl les, heures douloureuses de la Passion, sont venues ces .||eures triomphantes de la Résurrection. L'Église l'a exprimé IflÉRilT Part|culierement au cours de cette nuit Pascale, ||#ocœs on de la consécration du cierge pascal. Il est dit dé « r0m4. PnncipiuTet 1t ICinJ? Va t Eg lse de plus Parfait' de plus infini ; "Notre gggneur l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la fin de toutes cho

Ainsi l'Église affirme solennellement la divinité de Notre Sei- Chri f 5 ?éjà au COUrs des J'ours <]* ont précédé Jgaffirmations de l'Église, nous avons lu, dans les récits de la co ' qua vrai d|re, l'objection majeure, principale, de ceux se sont opposes a Jésus et L'ont crucifié, c'est que Notre neur Jésus-Christ disait précisément qu'il était Dieu. C'est que Anne et Caïphe ont demandé à Notre Seigneur : "Di- lous enfin, dites-nous, êtes-vous Dieu ?" — "Oui, Je le

suis" – "Il a blasphémé".

Au lieu de s'incliner ; au lieu de croire au Messie ; au lieu de croire qu'il était Dieu, ils L'ont crucifié ; ils L'ont fait mourir.

Montre-nous, si tu es vraiment Dieu, descend de la Croix et nous croirons. Toi qui a ressuscité des morts, descend de la Croix et nous croirons. Les misérables. Lui qui venait de ressusciter Lazare, ne pouvait-Il pas se ressusciter Lui-meme ?fls ont eu peur d'ailleurs de cette solution et ils ont garde le tombeau. Et ils ont cru en définitive à sa Résurrection mais ils n'ont pas cru en la divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ. ont payé les gardes pour dire que les apôtres étaient venus chercher le corps pendant qu'ils dormaient.

Et comme dit si bien saint Augustin : "Comment Pouvaient-, ils savoir que les apôtres étaient venus Le chercher s ils dormaient". Ainsi, en même temps que l'Eglise et que le Ciel proclament la divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ, qu il la proclame Lui-même, la parole de saint Jean n'est que trop vraie .

In propria venit, et sui enim non receperunt (Jn 1,11) '

« Il est venu chez les siens et ils ne L'ont pas reçu ».

Ils ne L'ont pas reçu. Dieu venu parmi nous, le Principe et la fin, le Créateur de toutes choses. Celui qui a fait tous les ejgprits, tous les hommes, tout le Monde materiel, vient pou| nous sauver et ils ne L'ont pas reçu.

Et en effet, c'est toute l'Histoire de l'Église qui va se déroügj 1er devant nous, pendant vingt siècles bientôt ; nous verroÿ l'opposition à la divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ, p| toutes les manières possibles et imaginables.

Par contre l'Église remplie de cette foi en la divinité de Not| Seigneur Jésus-Christ, car c'est saint Paul qui le dit : S Jésus Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine . Inutil croire en Notre Seigneur Jésus-Christ s'il n'est pas ressusci ; j Parce que sa Résurrection est le témoignage irréfragable de J divinité.

Alors l'Église croit en la divinité de Notre Seigneur Jesu, Christ. Elle croit en son triomphe ici-bas et dans l etemite^E c'est pourquoi l'Église parcourt le monde avec ses missionnaires, pour prêcher la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais elle rencontrera ce que les apôtres ont rencontré dans cette prédication. Saint Paul à Corinthe a prêché Notre Seigneur Jésus-Christ et quand il est arrivé à la Résurrection et qu'il a dit : "Cet Homme-Dieu est ressuscité" : Oh bien, vous nous parlerez de cela une autre fois ; nous vous entendrons une autre fois.

Ils n'ont pas voulu croire. Cependant, disent les Actes des Apôtres : "Quelques personnes s'attachèrent à saint Paul et le suivirent et l'écoutèrent et se convertirent".

Et cela est^ainsi, pendant toute l'Histoire de l'Église. Les apôtres ont prêché ; les prêtres ont prêché ; les missionnaires ont prêché. Certains ont entendu, ont cru. D'autres n'ont pas

Et alors, tout au cours de l'Histoire, l'Église a voulu maintenir cette foi. Elle a tout fait pour que cette foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, en sa divinité qui est le salut de nos âmes, se maintienne, se confirme, se consolide. Et c'est pourquoi lorsque des peuples entiers se convertissaient, elle suppliait les Princes de bien vouloir l'aider à organiser dans ces pays, des universités catholiques, d'aider à l'implantation des monastèprqs, des institutions religieuses, d'institutions chrétiennes, d'écoles catholiques. Et ainsi l'Europe s'est couverte de ces témoignages de la foi, non seulement des papes, des évêques, des prêtres, mais aussi des rois et des princes qui ont aidé à l implantation de l'Église catholique et qui protégeaient la foi des fidèles.

v Et l'Histoire des croisades n'est pas autre chose que la pro-I^Ction de la chrétienté par les princes. Et saint Louis, roi de riance, lorsqu'il partit pour accomplir une croisade, avait bien §j|s que le désir de délivrer le tombeau de Notre Seigneur JéaUs-Christ, à Jérusalem, il avait le désir de convertir les musulmans. Et il avajt toujours l'espoir de pouvoir approcher le sLitan et par la grâce du Bon Dieu, de le convertir à Notre Seifijheur Jésus-Christ. Et c'est comme cela d'ailleurs, que lorsqu'il .^vait conquis Damiette et qu'il espérait rencontrer le sultan, il ffjfait pour la conversion du sultan.

gjgialheureusement, loin d'accéder à son désir, le sultan au

contraire, attaqua les troupes de la croisade et même fit prisonnier saint Louis lui-même, qui ne peut se délivrer qu'en donnant de nouveau la ville de Damiette et en payant une somme considérable pour délivrer son armée.

La même chose, lorsqu'il s'est installé à Tunis. Il espérait aussi pouvoir convertir l'émir. Malheureusement, les maladies de ces pays, terribles, la peste, le choléra ont atteint toutes les troupes et saint Louis lui-même et il est mort. Il est mort, dans l'espoir que sa mort convertirait les musulmans.

Voilà la foi de nos princes catholiques, missionnaires, et en même temps, défendant la foi dans leur propre pays.

L'Église les a toujours encouragés et les papes ont félicité les chefs d'État qui protégeaient la foi de leurs fidèles.

C'est ainsi que pendant vingt siècles, la chrétienté s'est constituée et s'est développée dans le monde entier. Mais les forces du mal sont puissantes et le Bon Dieu a permis que ces forces sataniques, finissent par pénétrer à l'intérieur même des États catholiques... ces grandes familles catholiques, ces grandes familles chrétiennes, que la zizanie se mette à l'intérieur par le protestantisme.

Et elles ont fini par détruire ces États chrétiens, en décapitant les rois, en ruinant les États catholiques. C'est ainsi que les principes de la Révolution de 89 ont pénétré maintenant! dans toutes les institutions, partout, et minent la foi catholique, partout dans toutes les familles, jusque dans les séminaires, jusque dans l'Église, jusque dans le clergé.

C'est ce qu'a dit saint Pie X : Nous voyons maintenant que l'ennemi n'est pas seulement en dehors de l'Église, mais il est à l'intérieur. Et où est-il ? demandait-il lui-même. Il est dans les séminaires, disait-il. Et c'est pourquoi il demandait aux évêques de chasser tous les professeurs qui étaient des modernistes, de ne pas les laisser dans les séminaires, afin de ne pas faire pénétrer les idées erronées, les idées fausses à l'intérieur des séminaires.

Si les idées de la Révolution, les idées contraires à la foi catholique, pénètrent à l'intérieur des séminaires, de ces séminaires sortiront des évêques un jour, des prêtres et alors que deviendra l'Église.

Eh bien, mes bien chers frères, nous sommes à cette époque aujourd'hui. Cette pénétration de l'ennemi, cette pénétration de l'esprit de l'erreur, cette pénétration de l'esprit anti-catholique, est maintenant partout, à l'intérieur de l'Église, partout !

Alors, chose stupéfiante, incroyable, ceux qui ont la responsabilité de l'Église, ont décidé désormais, de ne plus agir comme l'Église et les missionnaires ont fait pendant vingt siècles, de ne plus défendre la foi catholique par les missions et en demandant aux chefs de famille et aux chefs d'État de venir au secours de l'Eglise catholique et de la défendre et de la protéger. Ils ont décidé désormais, de faire un pacte avec les ennemis de l'Eglise^ Et ce pacte de paix s'appelle l'œcuménisme, s'appelle la liberté religieuse. Désormais c'est fini ! La paix ! La paix ! La paix !

La paix avec qui ? avec qui ? Avec les ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec ceux qui L'ont crucifié, avec ceux qui ont continué de Le crucifier pendant vingt siècles.

Dans le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, JSKnez les fideles, il y a eu des martyrs - mais encore de nos jours - et des millions de martyrs. Il y en a encore aujourd'hui j|j!|ans les geôles russes, parce qu'ils sont catholiques. Et la |J|!iaine de Jésus-Christ, la haine de l'Église, malheureusement p|Tious sommes bien obligés de le constater, existe encore.

Ces jours-ci, vous avez pu lire dans les journaux, les propos ijf|5u°nt tenus les protestants de Genève, contre la venue d'un pg-eveque catholique à Genève, il y a trois ou quatre jours, ce «illlftpas vieux.

Une opposition radicale, absolue. Nous ne voulons pas d'une ëgemonie catholique à Genève. C'est l'ennemi. L'ennemi est Partout. Dès que l'on parle de Notre Seigneur Jésus-Christ des que l'on manifeste Notre Seigneur Jésus-Christ, il y a des fl GPP°sitions. Et ce sera comme cela jusqu'à la fin des temps ||: Mais que l'Eglise, du moins que les hommes d'Église, que ceux jllp ont des responsabilités dans l'Église, fassent maintenant un l-;cte avec ceux qui ont été les ennemis de toujours de Notre

Seigneur Jésus-Christ, c'est d'une gravité exceptionnelle.

On dit aux ennemis : Vous pouvez venir chez nous maintenant librement. Nous n'allons pas vous empêcher de venir dans nos familles catholiques, dans nos institutions catholiques, dans nos États catholiques. Nous ne vous empêchons plus de venir chez nous : Venez musulmans, bouddhistes, venez, venez, vous serez bien accueillis et même éventuellement nous vous construirons des mosquées ; nous vous donnerons des écoles ; nous vous recevrons dans nos écoles et on ne fera plus le signe de la Croix dans nos écoles catholiques pour ne pas vous blesser et on ne parlera même plus de Notre Seigneur Jésus-Christ, de telle sorte que tous, juifs, protestants, musulmans, bouddhistes, vous puissiez venir dans nos écoles où vous êtes largement accueillis.

Pourquoi cela ? Pourquoi ? Soi-disant que désormais alors, on demandera la même chose aux musulmans, aux communistes et à tous les États totalitaires. On leur dira : Eh bien, maintenant puisque nous avons accepté, nous, toutes les idéologies, toutes les fausses idéologies, tous les ennemis même de l'Église, nous les acceptons autour de nous ; nous les appelons maintenant des frères, eh bien faites-en autant avec nous, ouvrez vos portes, musulmans ouvrez vos pays ; communistes ouvrez votre pays pour que nous puissions proclamer notre foi.

Voyez ce qui se passe au Liban. Les catholiques finiront vraisemblablement par être jetés à la mer par les musulmans, par esprit anti-chrétien.

Ce principe qui a été désormais accepté par l'Église et principe que ces hommes d'Église veulent fonder sur une raison naturelle, sur ce qu'ils appellent la dignité humaine, sur les droits de l'homme, c'est mettre l'erreur et la Vérité sur le même niveau.

C'est donc la destruction totale de l'Église. Et nous assistons ! peu à peu à cette infiltration des erreurs et aux erreurs correspond la moralité et l'immoralité et par conséquent à l'immoralité à l'intérieur même de nos familles.

Mes chers frères, vous pourriez peut-être donner des exemples concrets dans vos familles propres, peut-être chez vos parents. Tous, dans nos familles, nous faisons la constatation d'une infiltration de l'immoralité ou de l'athéisme, ou même des enfants partent dans les sectes.

Et l'avortement et le divorce et la contraception se multiplient partout, dans tous nos villages qui étaient autrefois des villages catholiques, il n'y a pas si longtemps.

Lorsque j'étais en 1945-47 supérieur du séminaire de Mortajn, j'allais souvent pendant les fêtes - comme les fêtes de Pâques - confesser dans les villages, en Normandie, en France. Eh bien dans la plupart des villages de Normandie, il y a donc bientôt quarante ans, on montrait du doigt ceux qui ne pratiquaient pas. Ils étaient connus. Un tel ne pratique pas. Mais tout le village pratiquait entièrement.

Allez-y voir maintenant : quelques personnes à l'église ; quelques personnes qui se confessent. C'est la ruine de la religion chrétienne, de la religion catholique. Ces mauvais exemples, ces mauvaises idées qui circulent partout et qui sont colportés par tous les moyens de communication sociale, détruisent la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le diable a réussi là une opération sensationnelle pour lui, sensationnelle ! Faire la paix avec les ennemis de l'Église ; leur permettre d'entrer partout, chez nous. C'est la fin de l'Église catholique. Le but de Satan, c'est la destruction de l'Église catholique et la destruction de l'esprit catholique, la destruction de la foi catholique. Eh bien, (Satan) a maintenant toutes les portes ouvertes.

Alors nous, nous résistons. Nous disons : non, il ne passera pas ; il ne passera pas ! Nous voulons continuer comme l'Église a fait autrefois : défendre nos familles, défendre nos cités, défendre nos villages et s'il le faut constituer des chapelles pour nos familles ; faire des écoles où Notre Seigneur Jésus-Christ sera le Maître, le Roi. Et si d'aventure, il y a un petit protestant, ou un petit juif qui veulent venir dans notre école, eh bien, il apprendra le catéchisme comme les autres et s'ils ne veulent pas, ils n'ont qu'à ne pas rester dans nos écoles.

C'est ce que nous faisions à Dakar, lorsque nous avions des

musulmans dans nos écoles. Parce qu'ils, étaient peu nombreux, ils acceptaient d'apprendre le catéchisme. Il y avait quelquefois un petit enfant musulman qui était le premier en catéchisme de sa classe, mais qui malheureusement ne pouvait pas communier et qui pleurait le jour de la communion parce qu'il ne pouvait pas suivre les autres qui, allaient communier. Mais si nous avions eu seulement la pensée de donner la communion à cet enfant - et par conséquent de le baptiser - les musulmans auraient mis le feu à notre école ! Pas question de baptiser un enfant musulman.

Eh bien, nous devons maintenir cette foi catholique, protéger nos familles et pour cela reconstituer ce tissu des institutions chrétiennes, cette ambiance des institutions chrétiennes, des monastères, des monastères contemplatifs, de religieux, de religieuses, pour donner cette atmosphère catholique dans laquelle nous respirons. Alors nous sommes asphyxiés dans **Jj** monde moderne, avec la disparition de toutes les institutions catholiques ; même les institutions catholiques, ne sont plus catholiques. Et peu à peu, nous pouvons dire, en vérité, que les prêtres et les évêques ne sont plus catholiques. Parce qu ils ne veulent plus défendre la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, Ils ne croient plus en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ,| ce n'est pas possible (autrement).

S'ils croyaient comme l'Église l'a chanté tous ces jours-ci que Notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité, qu'il est l|J Sauveur, qu'il est notre Dieu ; que dans quelques années nous nous retrouverons tous là-haut devant Lui, dans sa splendeur, comme les apôtres (L'ont vu) sur le Thabor, nous. Le verrons dans sa magnificence, dans son règne, son règne éternel... Eh bien, nous aurions le désir, automatiquement, de répandre cette foi autour de nous et de faire en sorte que le plus (grand| nombre) de personnes possible, puissent suivre Notre Seigneur Jésus-Christ dans sa Résurrection, dans son Ascension vers l§| Ciel. Voilà l'esprit de l'Église.

Alors, gardons fermement cet esprit de l'Église. Et voyez-vous, c'est pourquoi nous continuons à faire tout ce que nous pouvons pour essayer de restaurer cet esprit de l Église z Rome même, oui, à Rome même. Parce que cet,esprit d| l'Église n'existe plus, même à Rome. La journée d'Assise If

manifesté clairement.

Alors nous supplions le Saint-Père, nous supplions les cardinaux de Rome de revenir à la Tradition, de revenir à la foi en Jésus-Christ ressuscité, seul salut, seul Roi, seul moyen d'être sauvé. Ne pas faire de pacte avec les ennemis de l'Église, ce n'est pas possible; c'est la fin de l'esprit missionnaire.

Alors nous avons - vous le savez - envoyé à Rome nos objections justement à cet esprit nouveau d'un pacte avec les ennemis de l'Église qui n'est autre que la liberté religieuse et l'œcu-ménisme. Nous avons envoyé cent-cinquante pages d'objections (dubia), il y a un an et demi. Et nous avons reçu la réponse à ces objections il y a seulement trois semaines. Cinquante pages qui nous ont été envoyées, de réponse à ces objections, d'une manière très sereine. Nous n'avons pas voulu faire de polémique et Rome n'a pas voulu faire de polémique à notre égard.

Les réponses sont très sereines. Mais hélas, elles ne sont que la confirmation de cette liberté religieuse et de cet œcuménisme. Confirmation formelle, absolument contraire à ce que les papes Pie IX et les onze papes qui ont régné depuis la ^/(Révolution française (ont enseigné) et qui ont condamné les principes de 89.

Car ces affirmations que nous avons reçues encore ces Ilfours-ci de Rome ne sont pas autre chose que l'acceptation des *|g|fihcipes de 89 dans l'Église, condamnés par onze papes ! Comment voulez-vous que l'Église puisse continuer dans une situation pareille, ce n'est pas possible !

On ne peut pas accepter la liberté de pensée, la liberté de toutes les libertés humaines. Cela va contre la loi du Bon Dieu. Ce n'est pas possible. Alors, nous avons bien le désir répondre à nouveau et de chercher à montrer les erreurs jjljial figurent dans ces réponses. C'est une chose très grave. Nous le faisons vraiment comme un devoir de conscience, dans l'Histoire de l'Église. Car nous vivons là, dans l'Église des heures excessivement importantes, qui préparent - si elles continuent - la venue de l'Antéchrist. Parce que l'Antéchrist ne trouvera plus d'objections devant lui. Il n'y aura plus rien qui empêchera d'être le roi du monde.

Voilà ce que je voulais vous dire. Et d'ailleurs dans quelques mois, nous espérons publier un livre qui aura pour titre Ils L'ont découronné". Ils L'ont découronné, oui mes bien chers frères ; ils ont découronné Notre Seigneur Jésus-Christ, notre Roi, Celui qui doit régner ; Celui sans le règne duquel nous sommes perdus. Il doit régner : Oportet ilium regnare (1 Co 15,25).

Eh bien nous pensons que malheureusement, ceux qui continuent dans les principes de 89, ceux qui veulent adopter les principes de 89 dans l'Église, découronnent Notre Seigneur Jésus-Christ. Les persécutions qui ont eu lieu contre les catholiques à cette époque et après, le manifestent suffisamment selon les principes de 89.

Alors demeurons fermes dans la foi et demandons à la Vierge Marie, la Reine du monde, la Mère de Jésus, elle qui est forte comme une armée rangée en bataille, de venir à notre aide, pour continuer sans faillir, sans faiblesse encore une fois, comme vous avez fait à Sion, je vous en^félicite. Vous avez construit une église où Jésus-Christ sera prêché dans toute son intégrité, dans toute sa foi, à Riddes et bientôt vous aurez une école à Salvan. Eh bien, je vous en félicite de tout cœur. Vous protégez ainsi vos familles du Valais. Ce Valais qui fut si catholique, si catholique qu'il y avait des vocations dans toutes les familles, qui en envoyaient dans tous les pays de missions. Mais voilà que par l'esprit du concile, le Valais n'est plus un État catholique. C'est un État neutre qui désormais admet aussi bien le protestantisme que le catholicisme. C'est là une chose très grave pour le Valais. Et vous en voyez déjà les conséquences par l'immoralité qui se répand partout aussi dans vos villages.

Alors ne craignons pas d'être en quelque sorte en marge, de l'Église officielle. Mais nous sommes membres de l'Eglise catholique et romaine. Même si ceux qui occupent les sièges épiscopaux actuellement nous estiment comme presque hors de l'Église.

Pas du tout ! Nous sommes les pierres vivantes, de l'Eglise catholique. Ce sont eux qui sont en train de s'éloigner de l'Église catholique et qui ne prêchent plus la véritable doctrine

de l'Église.

Alors prions la très Sainte Vierge Marie qu'elle nous garde cette foi.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ascension
Jubilé sacerdotal de M. l'abbé Wéry
28 mai 1987

Cher M. l'abbé Wéry,

Nous rendons aujourd'hui grâces à Dieu qui vous a fait parvenir à cet anniversaire de cinquante années de sacerdoce et nous Le remercions de vous avoir conduit à Écône pour fêter cet anniversaire avec nous.

Nous en sommes d'autant plus reconnaissant à Dieu que vous avez été l'un des prêtres, n'étant pas membre de la Fraternité, qui est venu à Fribourg même, dans les débuts de ce qui n'était pas encore la Fraternité, venu nous encourager.

Et depuis ces dix-huit années vous avez connu et fréquenté la Fraternité, nous avons pu apprécier votre fidélité, votre fidélité sans faille, à travers toutes les épreuves que nous avons connues, vous êtes resté un fidèle ami de cette œuvre de formation sacerdotale à laquelle parfois vous avez vous-même voulu contribuer, continuant ainsi la grâce que le Bon Dieu vous avez faite d'enseigner tout au cours de votre vie. Pendant de nombreuses années ce fut votre rôle, votre fonction, de former les intelligences et les caractères à la vérité et à la soumission à la foi.

Samedi dernier, vous avez fêté votre cinquantième anniversaire, votre jubilé chez vous, au milieu précisément des prêtres qui vous devaient la vocation. Au milieu aussi de personnalités qui vous devaient également leur formation.

Ainsi la grâce du Bon Dieu, a voulu que vous voyiez vous-même les fruits du travail apostolique qu'il vous a confié et, avec vous, nous remercions Dieu aujourd'hui en cet anniversaire en cette belle fête de l'Ascension de Notre Seigneur.

Nous savons que vous avez un attachement spécial aux vertus qui font la bonne harmonie de la société. Vous avez souvent demandé aux séminaristes, lorsque vous en aviez l'occasion, vous avez fait souvent cette réflexion, qu'il faut savoir pratiquer les vertus sociales. Des vertus qui nous font vivre dans une société agréable, honnête, chrétienne. Et alors, je pense que en rappelant ce que sont ces vertus sociales, ce sera un peu la prédication que vous auriez faite vous-même a nos séminaristes, que je vais essayer d'interpréter.

Je me suis donc penché, hier, sur le petit livre de saint Thomas d'Aquin qui nous apprend ce que sont les vertus sociales et il les divise en deux groupes :

Les vertus de vénération et les vertus de civilité.

Les vertus de vénération sont celles que nous devons pratiquer vis-à-vis de ceux auxquels nous devons avoir de la vénération, que nous devons vénérer et en particulier Celui qui nous devons non seulement vénérer, mais adorer, cest Dieu Lui-même. Par conséquent la première vertu de vénération, c'est la vertu de religion, qui s'adresse à Dieu et qui s'adresse qu'à Dieu.

Dans ce groupe des vertus de vénération se situe également la patrie et les parents, la famille. Saint Thomas appelle cette vertu, la piété filiale. Piété filiale que nous devons à nos Pères et à notre Patrie.

Troisième vertu qui s'adresse à tous ceux qui ont une certaine grandeur, dit saint Thomas d'Aquin. Cest-à-dire tous ceux qui d'une manière ou d'une autre, participent à l'autoriM de Dieu dans la société. Évidemment lorsqu'il s'agit de sociétés comme l'Église, tous ceux qui participent au sacerdoce de NMtre Seigneur Jésus-Christ et aux fonctions que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu leur confier, de même dans la Société, même dans la famille.

La Société est composée de multiples autorités, voulues p|| le Bon Dieu. Et la famille également, lorsque la famille, exemple, confie les enfants à des maîtres dans les écoles, el£ .® leur confère une autorité sur les enfants et les enfants ont L devoir d'obéir à leurs maîtres. Et cela, cette vertu spéciale

saint Thomas l'appelle le respect.

Et vous ne me contredirez pas certainement, cher M. l'abbé Wéry, vous qui avez une affection toute particulière pour la liturgie, la liturgie de l'Église catholique, telle qu'elle a toujours été pratiquée autrefois, était une grande école de respect. Une école de vie sociale, en honorant Dieu et « en honorant tous ceux qui participent d'une certaine manière et dans une certaine mesure à l'autorité de Dieu, en leur manifestant, par des signes extérieurs le respect qu'on leur doit ». C'est une magnifique école de politesse, de respect, de vénération. Nos églises étaient des lieux où l'éducation de la Société se faisait, se pratiquait et ainsi pouvait aussi se diffuser dans la Société.

Et puis, saint Thomas d'Aquin fait donc un groupe, dans un autre ensemble des vertus, qu'il appelle les vertus de civilité.

Parmi ces vertus de civilité, il y a, dit saint Thomas, la reconnaissance. Ces vertus, pourquoi fait-il une distinction entre ces vertus de civilité et ces vertus de vénération ? Parce qu'il dit . la vertu de justice s'applique d'une manière moins stricte, dans les vertus de civilité que dans les vertus de vénération".

Ces vertus de vénération sont dues. Il y a un dû vraiment et jgjCtonc la vertu de justice s'exerce dans ces vertus d'une manière llflus concrète, plus parfaite.

WÊt pans les vertus de civilité, elle se manifeste d'une manière moins parfaite, mais nécessaire également.

La première vertu, c'est une vertu de reconnaissance envers |r€eux qui nous font du bien. Nous avons toujours dans la Société ce que nous appelons nos bienfaiteurs, pas seulement les ffpiiteurs matériels, mais les bienfaiteurs de toutes sortes jd nous aident, dans notre éducation, qui nous aident dans -<ire formation, qui nous aident dans notre vie spirituelle Mlorelle.

Des personnes qui ne sont pas nécessairement ni nos pajj-jents, ni nos prêtres, ni ceux qui ont une autorité sur nous, tqus ces bienfaiteurs qui se manifestent pour nous, nous leur devons la reconnaissance. Et il ajoute à côté de cette vertu de Méconnaissance, une vertu qui peut sembler assez singulière : Igfe vertu de vengeance. . , On pourrait croire que la vengeance

est un défaut, que la vengeance est un mal. Eh bien, il appli¬que la vertu de vengeance à ceux qui nous font du mal. La vin¬dicte de la loi, la loi, doit en quelque sorte, se venger contre ceux qui font du tort dans la mondanité, où il y a également des manifestations de vie sociale, mais qui souvent sont faus¬ses ou sont exagérées, ou ne sont pas sincères, ou sont de pures formalités. La civilisation chrétienne est inspirée par l'Esprit Saint, par le véritable esprit de charité, le véritable es¬prit d'humilité, d'amour du prochain et d'amour de Dieu, d'amour inspiré par Dieu.

Je pense qu'à l'occasion de vos cinquante années de sacer¬doce, cher M. l'abbé Wéry, ce rappel des vertus sociales de saint Thomas d'Aquin, restera dans la mémoire de nos chers séminaristes, afin qu'ils mettent en pratique ce que vous leur avez souvent enseigné et ce que vous leur avez souvent de¬mandé. Car s'il est une vertu dont les prêtres ont besoin, dans leur apostolat, dans leur pastorale, ce sont précisément ces vertus qui rendent la société aimable, chrétienne, agréable. Le prêtre doit être un ferment et une source de charité, d'amour, de fraternité entre ses paroissiens, envers tous ceux vers les¬quels il a été envoyé pour son évangélisation.

Que la très Sainte Vierge Marie, cher M. l'abbé Wéry, bé¬nisse encore les années que le Bon Dieu vous donnera, nous les souhaitons les plus nombreuses possibles.

Et puis qu'il vous donne aussi un jour l'éternité. Car nous ne sommes pas ici, pour rester indéfiniment sur cette terre, nous nous dirigeons vers aussi notre ascension - si Dieu veut bien non pas encore avec notre corps, mais avec notre âme.

Eh bien, je vous souhaite de nombreuses années encore parmi nous et une sainte et heureuse Éternité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Fête du Sacré-Cœur de Jésus
Jubilé sacerdotal M. l'abbé Mouraux
26 juin 1987

Cher M. l'abbé Mouraux,

Dans le bulletin (Bonum Certamen), le dernier sans doute, dans lequel vous annonciez votre cérémonie du cinquantième anniversaire du sacerdoce que vous avez reçu, vous faites quelques réflexions à ce sujet, bien courtes, bien brèves, mais qui sont très suggestives.

Vous dites que ce fameux 8 juillet 1937, vous avez éprouvé une joie, au-dessus de tout sentiment. Vous avez éprouvé cette joie lors de votre ordination, parce que - comme vous le dites également - le Seigneur a choisi votre humble personne, dites-vous, pour recevoir le sacerdoce de Notre Seigneur Jé¬sus-Christ

En effet quel honneur et quelle source de joie. Puissiez-vous également aujourd'hui ressentir la même joie, dans ce sémi¬naire où nous vous accueillons avec une immense satisfaction. Nous fêtons donc avec vous ces cinquante années de sacerdoce et nous nous réjouissons avec vous, dans l'action de grâces au Bon Dieu.

Ce sera le premier motif de notre joie.

Le deuxième motif de cette joie que nous éprouvons en vous entourant aujourd'hui au Saint Sacrifice de la messe, c'est que je Bon Dieu vous a fait la grâce - cette grâce n'est pas négli¬geable - de la fidélité. Fidélité à la foi de votre baptême, fidéli¬té à la messe dans laquelle vous avez été fait prêtre : la messe de toujours. Et nous nous réjouissons avec vous de cette grâce que le Bon Dieu vous a donnée et par l'exemple, par le fait même, que vous avez donné autour de vous.

Un troisième motif de notre réjouissance, c'est plus humble, plus simple, c'est de vous manifester notre reconnaissance, notre gratitude, pour la bonté de votre accueil en faveur des séminaristes qui sont venus auprès de vous, au cours de leur Service militaire, ou en faisant des études à l'univer-sité de

Nancy. Vous êtes d'ailleurs aujourd'hui entouré par deux d'entre eux, de ceux qui ont profité de votre aimable hospitalité, de votre aimable accueil, de votre soutien spirituel, mais ils sont nombreux. Et par conséquent, nous sommes heureux aujourd'hui, dans cette cérémonie, de pouvoir vous exprimer notre reconnaissance.

Mais j'aurais peine de ne pas joindre à votre nom celui de Mademoiselle Cécile, qui a été pour eux comme une mère et qui les a entourés de tous les soins dont ils avaient besoin. Je la remercie également de tout cœur. Car ce fut une grâce pour nos séminaristes de pouvoir dans l'aridité de ce service militaire, trouver un havre de paix et une maison spirituelle et l'affection d'un père et d'une mère. Je vous remercie de tout cela et nous nous réjouissons que vous soyez aujourd'hui au milieu de nous pour célébrer la messe d'anniversaire de vos cinquante ans de sacerdoce.

Vous dites : revêtir le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est-à-dire aussi revêtir sa Croix. Et en effet, les ornements que nous portons à la messe, portent une croix. Nous portons la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Votre vie sacerdotale commencée en 1937, s'est déroulée d'abord pendant deux ans, dans un ministère paroissial et puis, ce fut la guerre. Terrible guerre de 1939 à 1945 et vous en avez subi les conséquences en étant déporté dans les camps de concentration. Mais avec votre audace légendaire, vous avez réussi à vous échapper et vous êtes revenu dans votre diocèse et vous y avez exercé, là encore avec beaucoup de courage, avec le don de force qui vous caractérise, la protection de vos fidèles au milieu des troubles, des troupes qui s'en allaient, des troupes qui venaient, en pleine guerre. Vous avez été un peu le Père de la Cité pour vos chers paroissiens.

Et puis la guerre terminée, vous avez repris ce ministère paroissial pendant un certain nombre d'années, jusqu'au moment où votre évêque, Mgr Pirolley, vous a demandé de vous charger d'une maison d'éducation à Nancy, dans laquelle vous êtes resté pendant un certain nombre d'années et où non seulement vous apportiez les secours spirituels aux âmes des enfants qui se trouvaient dans cette maison, mais aussi la science, les cours de latin, de religion. Et vous me disiez que c'était parmi vos meilleures années.

Et puis voici une nouvelle guerre. Guerre plus terrible encore que la précédente, la guerre du concile. Car, en définitive, c'est une guerre. C'est une vraie guerre de religion. Et une guerre plus douloureuse, plus pénible, plus destructrice que les guerres meurtrières de nos corps. Car elle meurtrit nos âmes.

Et alors il a fallu faire des choix, des choix douloureux, des choix pénibles. Mais encore une fois, la grâce du Bon Dieu vous a donné de la fidélité, vous a fait comprendre qu'il valait mieux garder la foi, quitte à paraître désobéissant, plutôt que d'abandonner la foi pour être obéissant.

Car c'est bien cela que nous avons demandé au jour de notre baptême. Nous avons demandé à l'Église : Donnez-nous la foi. Et nous voulons la conserver jusqu'à la fin de nos jours. Et vous avez voulu et vous voulez la conserver jusqu'à la fin de vos jours.

Alors, vous avez montré là aussi, votre esprit de fidélité. Et cela vous a bien sûr causé de nombreux ennuis, de nombreuses difficultés. Au moment où les réformes sont venues, les fidèles de Nancy qui désiraient garder la Tradition, sont venus chercher vous. Les églises se transformant en églises néo-protestantes, bien des fidèles ont pensé qu'ils ne trouveraient plus vraiment la Tradition qu'au-près de vous. Et alors cette chapelle de religieuses où vous vous trouviez est devenue trop petite pour accueillir tout le monde qui venait pour assister à vos messes. Et c'est précisément ce qui a été évidemment l'occasion des foudres de l'épiscopat.

Et alors, vous avez été obligé de quitter cette maison que vous aimiez et dans laquelle vous vous étiez dévoué, pour vous retrouver dans votre petite maison de famille que connaissent bien vos amis. Et dans laquelle vous vous trouvez encore aujourd'hui, pour continuer la fidélité de toujours à la Sainte Église et à la Sainte Messe.

Désormais ayant pu acquérir auprès de chez vous une petite église, ancienne synagogue, vous l'avez transformée en chapelle catholique. Et c'est là que j'ai eu la joie de venir célébrer

la Sainte Messe, donner la confirmation, bénir les cloches - tous ces souvenirs très heureux – et entouré d'une nombreuse population de fidèles qui désirent demeurer catholiques, tout simplement.

Vous me le disiez hier, que si vous aviez quelques mots à-j adresser aux chers séminaristes, vous leur diriez : Mes chers amis, n'ayez pas peur, soyez audacieux.

J'ai recherché ce que dit saint Thomas de l'audace.

Eh bien, l'audace, dit saint Thomas, si elle est tempérée par Jl la raison, est une vertu annexe de la vertu de force. Et c'est bien cette vertu que vous avez manifestée dans toute votre vie et qui doit être – je pense – la leçon retenue aujourd'hui par nos chers séminaristes. Eux aussi la pratiquent la vertu de force.

Ils l'ont déjà pratiqué par le choix qu'ils ont fait en venant à Flavigny, en venant ici à Écône, en suivant leurs amis, en sui¬ vant les exemples de tous ces prêtres qui nombreux – heureu¬ sement – ont gardé la fidélité à l'Église, à la messe de toujours j (et qui) ont déjà dû affronter bien des difficultés, quelquefois difficultés dans (leurs) familles qui sont effrayées à la pensée que leur fils va se rendre à Écône.

Et alors il faut du courage ; il faut une grâce particulière une grâce de force. Car en définitive, qu'est-ce que la force, mes chers amis ? Saint Thomas la caractérise cette vertu, par deux actes principaux : sustinere et aggredi. Sustinere, en ef¬ fet, tenir dans le combat, persévérer dans le combat. C'est une grande vertu qui demande la grâce de la force et le don Jj force. Et c'est ce que vous faites, malgré les reproches q| vous pouvez recevoir, ici ou là, les critiques. Vous maintene vous soutenez votre foi, votre résolution de rester catholiqut et de devenir prêtres catholiques.

Et puis aggredi. C'est peut-être la partie de la force qui p| rait davantage à M. l'abbé Moureaux. Car c'est ce qu'il af l'occasion de faire, dans bien des circonstances difficiles d|| vie. Savoir attaquer. C'est ce que dit saint Thomas aggr cela veut dire : attaquer. Attaquer pour garder le bien, maintenir le bien. Attaquer l'ennemi, l'ennemi de nos âffii attaquer ceux qui en veulent au bien de nos âmes.

aVSC 13 9râœ du Bon Dieu' savoir Prévenir ; p etrf s°umis a ceux qui veulent notre perte. Rappelez-ous de cela. Et que cette messe du cinquantième anniversaire de sacerdoce du cher M. l'abbé Mouraux, soit pour vous une occasion de persévérer.

La persévérance, voyez-vous, est aussi une vertu annexe de la vertu de force. Et c'est ce qu'a dit Notre Seigneur Oui autem persévérant usque in finem, hic salvus erit (Mt 24,13),

r3,,vh. rM1'- C,0St œ nous souhait°ns, cher M. l'abbé Mou- raux . Celui qui perseverera jusqu'à la fin sera sauvé.

Î vouQUmamfcn ?i6U V0US (?°nne' Cher M‘ rabbé M°uraux et à vous-mêmes, chers amis, la grâce de la persévérance la per-

nnkTpnCe w CeSt 13 P,US grande grâce que le Bon Dieu K® nous donner puisque c'est elle qui doit nous ouvrir les portes de l eternite, les portes du Ciel.

nn,^e).n0US et°nnons pas de la situation dans laquelle nous |0US trouvons aujourd'hui en cette fête du Sacré-Cœur de Jé-

?/rer T r'' eure fête P0Ur Un onniversaire j|§,, h ' - 8 ^œur de Jesus est tout entier sacerdotal |Mmourdes ame5. Nous l'avons chanté tout à l'heure : Cogita-

jP (Ps fl.ufd). 9ener3t,Cnm ut ⁀ * morte animas

‘‘fcfelSLiTY (?3Ur' V N°tre Sei9neur sont de il- np les ames et de leur donner le Pain dont elles ont besoin m' C'est ‘‘ t0Ut le <«««.

I Et alat eos in famé (Ps 32-1,11,19).

®Sriî!nMqiie C6cS0it là V°tre Pr°9ramme, mes chers amis, en I firiÏÏp à ?S amte Vier9e Marie' parce que' elle aussb elle jLfidele a Jesus jusqu'au bout, jusqu'au' martyre, jusqu'à ib|6 cœur transperce par un glaive. Elle ne L'a pas aban- L (®S aP°tres L'ont abandonné ; ils sont partis - sauf fljf autres ont quitté Jésus-Christ pour se rendre Üür nn^?r cf Combien de prêtres hélas quittent Notre Sei- »»0ir pour se rendre au monde aussi !

Mais nous, efforçons-nous de demeurer auprès de la Vierge Marie, de Notre-Dame-de-Com-passion, de partager la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, de partager la Passion de l'Église. Car c'est bien cela que nous vivons aujourd hui. L'Église vit sa Passion. Et c'est ce qu'expliqué si bien le Pere Emmanuel dans ses lettres magnifiques, dans lesquelles il montre que la fin des temps sera la Passion de l'Eglise.

Eh bien je crois que nous sommes dans ce moment : la Pas¬ sion de l'Église. Alors allons-nous abandonner notre mère la Sainte Église parce qu'il faudra souffrir la Passion avec elle ?

Non, au contraire ! À l'image de la Vierge Marie nous de meurons fidèles, à l'image de ces prêtres fidèles qui nous en¬ couragent et qui sont un grand soutien pour nous - je tiens le dire - parce que c'est vrai.

Nous rendons grâces au Bon Dieu qu'il n'y a pas que la Fra ternité qui s'efforce d'être fidèle, mais qu'il y a une multitude de prêtres partout, de religieux, de religieuses, qui s'efforcent de rester fidèles à l'Église et fidèles à la foi de toujours et fidè¬ les à la Sainte Messe.

Demandons à la Vierge Marie de nous donner cette grâce de la persévérance finale et de la fidélité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Messe de Requiem
du 30ème jour de M. Guy Genoux
27 juin 1987

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Nous saisissons à nouveau cette occasion de la Sainte Messt célébrée pour le repos de l'âme de ce cher M. Genou, d'exprimer nos bien sincères et respectueuses condoléances à Madame Genoux et à sa famille. Et je pense qu'il est bien juste, mes chers amis, que nous fassions ces prières et Jj| nous adressions ces supplications au Bon Dieu en ce Saint Sa crifice de la messe si efficace pour la rédemption des âmes pour demander à Dieu, d'exercer sa miséricorde sur l'âme fej

cher M. Genoux.

Nous le lui devons. Nous le lui devons à plusieurs titres. Nous devons ces prières, ces supplications, parce que M. Ge- noux a été l'un de ceux qui ont permis la réalisation de cette œuvre d'Écône ici dans le Valais. Nous ne devons pas l'oublier.

Il faisait Partie de ces amis valaisans qui se sont réunis pour préserver ce lieu qui avait été pendant des siècles un lieu de prières et d édification pour le Valais. Ils se sont réunis pour le maintenir dans son origine et dans sa tradition et ils ont bien voulu nous recevoir, nous accueillir ici. Et en toutes occasions le cher M. Genoux a bien voulu nous manifester son soutien, son amitié. Il l'a encore fait tout récemment. Si je ne me trompe, c'était au cours du mois de décembre dernier. Il est venu ici, pour confirmer sa générosité et le désir qu'il avait de voir l'œuvre d'Écône s'implanter définitivement dans ces lieux, où sur son visage se lisait les traces de la maladie dont il souffrait, mais il a supporté toutes ses souffrances avec une grande énergie, avec cette énergie qui le caractérisait et avec cette foi profonde. Nous l'admirions alors dans son attitude et nous avons un autre motif aussi, d'adresser ces prières à Dieu en reconnaissance de ce qu'il a fait et de l'exemple qu'il a don- né dans le Valais, dans les fonctions importantes qu'il a eues dans sa petite patrie du Valais. M. Genoux a toujours montré l'exemple d'un homme profondément catholique, profondément chrétien, agissant toujours en raison de sa foi et en même temps d'une énergie incomparable et d'une activité extraordi- naire pour le bien de son pays. Alors c'est aussi l'occasion pour nous de manifester notre reconnaissance pour cet exemple qu'il a donné. Exemple qui manifeste la tradition des Valaisans de demeurer catholiques et d'agir selon les principes de leur foi. Et alors nous espérons que le Bon Dieu l'a accueilli dans son Paradis et nous le prions à notre tour. Nous nous tournons aujourd'hui maintenant, lui qui nous considère, qui nous voit sous le regard du Bon Dieu, sous l'œil de Dieu, nous le prions éga- lement d'intercéder pour nous, d'intercéder auprès de Jésus et

Marie, pour qu'ils bénissent les siens d'abord : sa famille, ses enfants, et tous ceux qu'il aimait dans son village, dans sa contrée, tous ses amis valaisans. Nous demandons qu'il intercède auprès du Bon Dieu, que Dieu répande ses bénédictions sur les siens.

Nous demandons également qu'il intercède pour nous, pour sa grande famille. Car je pense que c'est un peu comme cela qu'il nous considérait. Écône était un peu comme l'extension de sa famille et il avait pour nous certainement une grande amitié, une grande affection. Alors nous espérons aussi qu'il intercédera pour nous, pour que nous demeurions toujours fidèles, fidèles à l'Église, fidèles à notre foi, à la foi catholique.

Et puis, nous lui demanderons aussi d'intercéder pour sa petite patrie du Valais. Que l'exemple qu'il a donné dans l'accomplissement de ses fonctions, eh bien soit suivi. Et je pense que ce n'est pas sans inquiétude que ceux qui l'ont, connu, qui l'ont aimé, qui l'ont suivi, ce n'est pas sans inquiétude que - hélas on est obligé de constater - dans ce Valais qui fut vraiment préservé par les grâces du Bon Dieu, qui fut une cité catholique modèle, avec des vocations en très grand nombre, eh bien nous souhaitons que ce temps revienne et ce cher M. Genoux puisse être un de nos intercesseurs que sa patrie du Valais redevienne cette patrie modèle qu'elle était autrefois et que les influences néfastes du monde moderne qui pénètrent partout aujourd'hui, ces influences qui détruisent la famille, qui détruisent la Société, qui la paganni en quelque sorte, eh bien que ces influences disparaissent," que le Valais retrouve ce qui d'ailleurs a été l'objet - je dirai une attraction presque mondiale on pourrait dire pour le Valais parce que l'on y trouvait cette atmosphère d'honnêteté, de bonne hospitalité, de foi, de respect, d'amour de la famine, d'attachement à la terre, d'attachement à la montagne, gfg belle nature que le Bon Dieu a donnée aux Valaisans.

Alors, que toutes ces valeurs chrétiennes soient préserv

Nous le demandons à ce cher ami que fut pour nous M. Genoux. Et nous espérons qu'il nous entendra d'ici et que l'exemple de la vie chrétienne, de sa foi, sera aussi un encouragement pour nous à le suivre et à œuvrer pour que le règne de Notre Seigneur revienne, pour que le règne de Notre Seigneur se développe particulièrement dans nos cœurs, dans nos familles et dans notre cité, avec le secours et la protection de la très Sainte Vierge Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint Pierre - Saint Paul
Ordinations sacerdotales
29 juin 1987

Mes bien chers frères,

Rendons grâces à Dieu qui permet qu'une nouvelle fois nous nous retrouvions ici, ensemble, à Écône, pour participer à cette magnifique cérémonie de l'ordination sacerdotale, qui est a raison d être et le couronnement de nos séminaires.

Des séminaires sans ordinations, ne seraient plus des séminaires d Eglise ; ne seraient plus des séminaires catholiques. Et cest pourquoi, ayant la joie d'imposer les mains à ces nou-jjgaux prêtres, nous remercions Dieu qui a permis que nos séminaires continuent à vivre et même à se développer - puisque Flavigny et devenu aussi Flavigny - et qu'ainsi un nombre plus portant de jeunes gens qui désirent devenir de vrais prêtres Ijatholiques, peuvent trouver et la formation et les grâces né-'*|6sarres pour devenir de vrais prêtres et de saints Prêtres.

Mes chers amis, c'est à vous d'abords que j'adresserai quel-»*yes mots d'édification, d'encou-ragement. Vous allez être or-^ans 'a m®sse catholique ; vous ne serez pas ordonnés -sfi5 la messe néo-protestante. Et cette messe catholique a |*e, est encore et sera toujours le grand programme sacerdo-jÉp.l? 9rand programme de la vie chrétienne. Modifier cette 5bse, c'est modifier aussi l'idéal sacerdotal et l'idéal chrétien f||g§tl catholique.

En effet, cette Sainte Messe est avant tout la Croix de Jésus, la continuation de la Croix de Jésus. Le voile du Temple s'est déchiré, parce que Jésus est mort sur la Croix. L'Ancien Testa¬ment disparaissait, pour faire place au Nouveau Testament.

Est-ce que tout était changé ? Oui et non. Sans doute tous les rits de l'ancienne loi et une certaine conception de la loi de Dieu étaient changés, mais l'essentiel de la loi de l'Ancien Tes¬tament se transformait dans une vision vivante de la loi d'amour. Qu'est-ce que le Décalogue, sinon aimer Dieu et ai-mer son prochain ? C'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui nous l'a dit. Et cette loi d'amour désormais n'est plus seulement inscrite sur des pierres. Elle est inscrite dans le Sa¬crifice de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est la Loi d'amour et Il l'a manifeste sur la Croix.

Quelle plus belle manifestation de cette loi d'amour, de cha¬rité. Notre Seigneur pouvait-II donner, que de mourir sur la Croix, pour la gloire de son Père et pour le salut des âmes ?

C'est donc cette loi d'amour que Jésus nous prêche sur la Croix et qu'il nous prêche tous les jours, au Saint Sacrifice de la messe. Cette loi d'amour qui a été mise dans vos cœurs, mes bien chers amis, dans vos âmes, par la grâce du baptême. La grâce du baptême, en effet, vous a transformé et vous a uni profondément à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour réaliser sa loi d'amour, sa loi de charité.

Et le Saint Sacrifice de la messe célébré comme le Bon Dieu vous en donnera la grâce, je l'es-pere, tous les jours de votre vie, entretiendra cette grâce du baptême. Quand vos parrain et marraine ont dit qu'ils s'attachaient à Notre Seigneur Jésus-Christ et qu'ils s'éloignaient de toutes les tentations de ce monde, eh bien, c'est ce que vous répétez désormais tous les jours : "Mon Dieu, Ô Jésus, je m'attache à vous pour toujours. Je veux être votre prêtre, celui qui prêche la loi d'amour par l'exemple et par la parole. Éloignez-moi de tout ce monde et de ses tentations. Préservez-moi de toutes les influences de ce monde qui est au service de Satan, qui est au service de l|J désobéissance à Dieu". Et ainsi vos âmes seront réconfortées, devant la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, devant son Sang et devant son Corps que vous aurez devant vous

l'autel et que vous ferez vous-même descendre du Ciel par les paroles de la Consécration que vous prononcerez.

Quel mystère sublime ; Dieu obéissant aux hommes pour offrir et continuer son Sacrifice. Ce sera le programme de votre vie sacerdotale. Pénétrez les âmes qui viendront à vous ; péné¬trez les âmes qui participeront a votre Saint Sacrifice de la messe de ce sentiment d'amour envers Dieu, d'amour envers le prochain, jusqu'au sacrifice de soi-même.

Et Dieu sait si Notre Seigneur Jésus-Christ nous en donne l exemple. Jusqu'au sacrifice de soi-même, jusqu'à la mort s'il le faut, jusqu'à verser son sang pour demeurer uni à Notre Seigneur Jésus-Christ. Que ce soit là votre programme. Et c'est pourquoi vous devez être attaché à la vie, à la mort, à ce Saint Sacrifice de la messe que vous allez célébrer avec moi au¬jourd'hui. Ne vous laissez pas séduire par les attractions du monde, par l'appel du monde, pour transformer ce Saint Sacri-g||fice de la messe, en une assemblée purement humaine.

Je souhaite vivement que vous demeuriez dans ces senti-7 ments toute votre vie, toute votre vie sacerdotale et que vous soyez des apôtres comme le sont vos aînés, partout où ils ont peté envoyés et comme le sont ces chers prêtres qui sont ici présents et qui vous entourent aujourd'hui et qui sont heureux || vous imposer les mains. Prêtre de Notre Seigneur Jésus-Jiprist, prêtre de l'amour crucifié, prêtre de Jésus crucifié et jjjjjnon pas prêtre du monde et non pas prêtre pour le monde.

(Toute la partie suivante a été publiée dans FIDELITER 0° 58 juillet-août 1987).

Mes bien chers frères, permettez que je profite aussi de ces circonstances, pour faire avec vous le point de la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, comme nous le fai-jgsons habituellement à l'occasion de cette cérémonie du sacre-jt ment de l'ordination, l'ordination sacerdotale.

Il faut bien le dire, je ne puis pas me taire et je ne puis pas | 'S cacher, cette année a été une année grave, très grave pour ! Eglise catholique, pour nous catholiques, pour les prêtres ca¬tholiques.

Vous savez que dans des écrits qui ont paru, de ci, de là, j'ai

eu l'occasion de dire que – oui, j'attendais des signes de la Providence – pour accomplir des actes qui me paraissent nécessaires pour la continuation de l'Église catholique. Eh bien, je dois avouer que j'ai la conviction que ces signes sont venus.

Quels sont-ils ? Ils sont deux : Assise et la réponse qui nous a été faite de Rome aux objections que nous avions envoyées à propos de la liberté religieuse. Et j'avouerai que la réponse qui nous a été faite après Assise – puisque Assise a eu lieu le 27 octobre et que la réponse nous est parvenue au cours du mois de janvier – j'avouerai que la réponse de Rome aux objections que nous faisions sur les erreurs de Vatican II au sujet de la liberté religieuse, est plus grave, qu'Assise !

Assise est un fait historique ; c'est une action.

La réponse à nos objections sur la liberté religieuse est une prise de principe, est une affirmation de principes et est donc plus grave. Autre chose est de faire simplement une action grave, scandaleuse, autre chose est d'affirmer des principes faux, erronés, qui ont par conséquent, dans la pratique, des conclusions désastreuses, désastreuses. Et c'est pourquoi la Providence a voulu que par un certain concours de circonstances, nous ayons rédigé ce livre qui vient de paraître il y a quelques jours : Ils L'ont découronné. Ils L'ont découronné, qui? Qui a découronné et qui a été découronné ?

Qui a été découronné : Notre Seigneur Jésus-Christ. Qui L'a découronné? Les autorités romaines d'aujourd'hui. Et ce découronnement se manifeste d'une manière évidente alors dans la cérémonie d'Assise : Jésus-Christ est découronné. Il n'est plus le Roi, le Roi universel, le Roi que nous proclamons depuis la fête de Noël jusqu'à son Ascension. Toutes les fêtes liturgiques proclament la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout au cours de l'année liturgique, nous chantons Rex regnum Dominas Dominum suum : Notre Seigneur Jésus-Christ. Et voilà qu'au lieu de magnifier la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, on institue un panthéon de toutes les religions. Et ce panthéon de toutes les religions, comme l'avaient fait les empereurs païens de Rome, au Panthéon qu'ils avaient construit, ce panthéon, ce sont les autorités romaines qui le font elles-mêmes.

Scandale immense pour les âmes, pour les catholiques, qui doutent de la royauté universelle de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est là ce que l'on appelle précisément le libéralisme. Le libéralisme est l'institution de la liberté de l'homme vis-à-vis de Dieu. Et par conséquent, l'homme qui dans sa conscience croit, espère, professe, une religion quelconque, est aussi respectable que celui qui se dit professer la véritable religion.

L'État, la Société civile n'est plus capable de connaître quelle est la vraie religion. C'est ce qui est affirmé dans le document qui nous a été donné par Rome. L'État est incompétent en matiere religieuse. Et donc ne peut pas décider quelle est la vraie ou la fausse religion. Et par le fait même, doit laisser se répandre dans cet espace social autonome – comme ils l'appellent – cet espace social autonome qui est pratiquement toute la vie de l'btat, doit laisser se développer toutes les erreurs religieuses, quel qu'elles soient parce que l'homme est libre d'avoir sa propre religion.

Eh bien, nous disons : Non ! Non ! Non ! Et la Sainte Messe le montre. Il y a une loi, une loi d'amour, et Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix nous la clame cette loi d'amour. Jésus la proclame ; Il nous l'a prêche. Il nous dit : "Vous devez obéir à la loi d'amour. Quiconque n'obéit pas à la loi d'amour n'est pas digne de la vie éternelle". C'est donc une loi d'obligation ; nous ne sommes pas libres. Nous ne sommes pas libres de choisir notre sainte Religion. Il n'y en a qu'une. Une que Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même a proclamée du haut de sa Croix.

Le libéralisme est devenu l'idole de nos temps modernes. Une idole qui est maintenant adorée dans la plupart des pays du monde, des pays même catholiques du monde.

Cette liberté de l'homme vis-à-vis de Dieu, qui défie Dieu, qui veut se faire ses propres commandements, qui se fait sa propre religion – le libéralisme – avec ses commandements qui sont les Droits de l'Homme; avec ses associations laïques, avec ses Etats laïques; avec son enseignement laïque sans Dieu, athée, voilà le libéralisme.

Et comment est-il possible que les autorités romaines en-

L'aban-donner ? Allons-nous Le laisser une deuxième fois cruci¬ fier ? Allons-nous laisser l'Église dans l'état de sa Passion qu'elle subit maintenant, sans que nous venions à son se¬ cours ? Et que deviendront les âmes, si plus personne ne pro¬ clame la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Et que de¬ viendront les âmes, si nous ne leur donnons plus la véritable grâce dont elles ont besoin pour leurs âmes ? Alors tout cela est d'une nécessité évidente.

Et par conséquent, il faut que nous en soyons convaincus. Et c'est pourquoi il est vraisemblable que je me donnerai des suc¬ cesseurs pour pouvoir continuer cette oeuvre. Parce que Rome est dans les ténèbres. Rome ne peut plus actuellement écouter la voix de la Vérité. Rome n'écoute plus ia voix de la Vérité. Alors comment faire ? Quel écho à nos appels ? Voilà vingt ans que je vais à Rome ; que j'écris ; que je parle ; que je leur envoie des documents pour leur dire : Suivez la Tradition ; revenez à la Tradition, sinon l'Église va à sa perte. Vous devez, vous, qui êtes placés à la succession de ceux qui ont construit l'Église, vous devez continuer à la construire et non pas à la ; démolir. Ils sont sourds, sourds à nos appels !

Et le dernier document que nous venons de recevoir le prouve amplement. Ils s'enferment dans leurs erreurs ; Il s'enferment dans les ténèbres. Et ils vont conduire les âmes à l'apostasie, tout simplement à la ruine de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, à la ruine de la foi catholique et chré¬ tienne.

C'est pourquoi, si Dieu nous le demande, eh bien, no n'hésiterons pas à nous donner des auxiliaires pour contini cette œuvre, car nous ne pouvons pas penser que Dieu v que cette œuvre soit détruite ; que cette œuvre soit terminéi qu'elle ne continue plus et que les âmes soient abandonnées que l'Église - par le fait même - n'ait plus de pasteurs.

Nous vivons une époque tout à fait particulière. Il faut nous nous en rendions compte. La situation n'est pas norm Elle n'est plus normale à Rome particulièrement.

Lisez le journal Si, Sf, No, No fait par les chères sœurs sont venues ici. Elles sont venues, heureusement, voir Éo et trouver ici un encouragement à l'œuvre qu'elles accom

sent Ce journal Si, Si, No, No nous donne des indications pré- cises sur la situation romaine. Une situation invraisemblable jamais connue dans l'Histoire, jamais !

Le pape se faisant - comme je le disais tout à l'heure en quelque sorte, le gardien du Panthéon de toutes les religions • * POrJÜfeMU libéralisme ? Dites-moi, dites-moi si cette situation a (déjà) existe dans l'Église ? Que devons-nous faire devant une telle réalité ? Pleurer sans doute. Oh nous détantJpttp0t> . MSt dém0li' n0tre cœur est douloureux devant cette situation. Nous donnerions notre vie, notre sanq pour que la situation change. y'

Que voulez-vous, la situation est telle, l'œuvre que le Bon D'eu a mise dans nos mains est telle, que devant cette obscuri¬ té de Rome, devant cette ténacité dans l'erreur des autorités romaines, devant ce refus de revenir à la Vérité et à la Tradi- ïmhï C6Uf dUI °£cupent les siè9es à ¿Rome, eh bien, il nous semble que le Bon Dieu demande que l'Église continue.

tï E} c'est pourquoi il est vraisemblable que je devrai, avant de ^compte de ma vie au Bon Dieu, faire des ordinal

Mes bien chers amis, mes bien chers frères, prions, prions aL ° — \/nons la „très Sainte Vier9e Marie. Nous allons aller a Fatima le 22 août, pour demander à Notre-Dame de a ima de nous aider. On n'a pas voulu révéler son secret On ja enfou, !e message de la Vierge Marie. Ce message devait É§ e"?pecher cf pui se passe aujourd'hui. Si son mes¬ sage avait ete connu il est très vraisemblable que nous n'en §9auJoErS-hu'i QUe 13 SltUati°n 4 R°me "e <>“ ce *''**

|| Les papes ont refusé de publier ce message de la Vierge Ma- Ét' ÏL bien les Punitions annoncées par Marie viennent. ÊSSf5'! ?nn0nceie par ^ture arrive. La venue de SÊnîeCh!]St s aPPr°che, c'est d'une évidence claire. Alors de- èpndïï6 SltVatl0n tout a fait exceptionnelle, nous devons ^prendre aussi des moyens exceptionnels.

I^Voilà mes bien chers frères, mes bien chers amis, pendant i:ftette messe, nous allons prier particulièrement les saints apô-

très Pierre et Paul responsables de l'Église. Qu'ils nous éclairent, qu'ils nous aident ; qu'ils nous donnent le don de force et le don de sagesse pour continuer leur oeuvre, poursuivre leur œuvre, l'œuvre de Pierre et Paul et de tous leurs successeurs.

Demandons-le surtout à la très Sainte Vierge Marie et consacrons nos personnes, consacrons nos familles, consacrons nos cités aux Cœurs de Jésus et de Marie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-i

Profession des frères
29 septembre 1987

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Voici arrivée cette fête de saint Michel en laquelle nos chers confrères qui ont passé cette année de noviciat en vue de devenir frères, vont prononcer leurs vœux de religion.

La Fraternité s'en réjouit et elle rend grâces à Dieu et rend grâces à ceux qui vont prononcer dans quelques instants leur profession religieuse, pour le soutien spirituel et l'exemple de la vie religieuse qu'ils apportent à la Fraternité. Il manquerait quelque chose d'essentiel à la Fraternité si nous n'avions nos chers frères.

Mes bien chers frères, nous aurions voulu que vous soyez dix fois plus nombreux, mais nous espérons que la remplace le nombre et que le Bon Dieu vous donnera des ces particulières pour être parmi nous l'exemple de la vie religieuse. Et vous l'avez déjà heureusement manifesté au courff de cette année, vous avez édifié vos confrères les séminaristes par votre esprit de piété, par votre esprit de régularité, par votre esprit de service. Eh bien je souhaite vivement que vous continuiez d'une manière encore plus parfaite à être cet exemple après votre profession religieuse.

Soyez donc, avant tout, mes bien chers frères, des hommes de prière, manifestant ainsi votre amour du Bon Dieu, votre attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Hommes de prière en accomplissant les exercices de Pi**jMpMais** précisément pour vous unir à Dieu. Pour recevoir d'une

font partie de votre règle et aussi par un esprit d'oraison, un esprit d'union à Dieu, un esprit de contemplation, que toute votre vie soit embaumée en quelque sorte par cet esprit de prière, par ce désir de demeurer intimement, profondément, dans le plus profond de vos âmes, unis à Dieu, unis à Notre Seigneur.

Sans la vie de prière, la vie religieuse ne peut pas se comprendre.

Soyez aussi des hommes de devoir. Si vous manifestez votre amour de Dieu particulièrement dans la prière, vous manifesterez particulièrement votre amour du prochain, par votre esprit de devoir. Aimez à remplir votre devoir particulièrement sous ie regard du Bon Dieu, selon les prescriptions de vos supérieurs. Et c'est ainsi que vous accomplirez votre amour du prochain, que vous le manifesterez.

C'est ainsi aussi que vous accomplirez votre tâche missionnaire. Carjnous devons tous être missionnaires. Nous ne pouvons pas être chrétiens, ni catholiques, sans être essentiellement missionnaires.

Et quelle que soit votre charge, quelle que soit votre fonction, ou votre occupation, le seul fait de remplir ponctuellement votre devoir sera déjà à la fois un exemple pour ceux qui vous entourent, pour ceux qui vous fréquentent, mais aussi, si ce devoir est accompli dans l'esprit de sacrifice, dans l'esprit d'union à Notre Seigneur, il attirera des grâces sur la maison dans laquelle vous vous trouverez, sur votre prochain, et aussi pur tous ceux qui viennent fréquenter soit le prieuré, soit le séminaire, soit les maisons dans lesquelles vous vous trouvez afin de les attirer au Bon Dieu, car c'est cela la charité. La charité fraternelle est avant tout pour attirer les âmes à Dieu. Soyez donc hommes de prière, hommes de devoir.

Et^c'est précisément pour être des hommes de prière et pour être des hommes de devoir que vous allez prononcer dans laques instants ces vœux de religion, qui au premier abord ^pourraient sembler un peu négatifs : obéissance, pauvreté chasteté. Pourquoi ?

manière plus abondante, plus parfaite l'Esprit Saint, pour être remplis de cet esprit d'amour qui vous fera accomplir vos prières, qui vous fera accomplir votre devoir d'état dans cette charité. Vous voulez par vos vœux vous éloigner de tous les obstacles à une vie d'amour, à une vie qui est remplie de l'Esprit Saint.

On pourrait d'ailleurs substituer d'une certaine manière à ces vœux d'autres expressions.

Le vœu de pauvreté peut dans une certaine mesure, signifier aussi la docilité. La pauvreté qui est le renoncement en quelque sorte aux choses de ce monde, au jugement de ce monde, donne la sagesse, la sagesse dans votre esprit, la sagesse dans la prudence. Et dans votre esprit, cette docilité à la vérité, laissant vos esprits libres, pauvres de telle manière, détachés de toute idée personnelle, de toute idée préconçue, pour être remplis de la Vérité du Bon Dieu, pour être remplis de la foi que l'Église nous enseigne. C'est une manière d'être pauvre, profondément, intimement et de recevoir ainsi la grâce du Bon Dieu par son enseignement, par cette docilité de l'esprit.

Redigere omnem intellectum ad obsequium Christi, dit saint Paul : Il faut soumettre nos intelligences au service de Notre Seigneur Jésus-Christ et à l'obéissance à Notre Seigneur Jésus-Christ.

On pourrait substituer d'une certaine manière, dans une certaine mesure aussi la chasteté, au détachement. Détachement de tous les biens de ce monde, tous les biens que le monde estime, mais vous voulez vous éloigner de ce monde, pour vous attacher davantage à Notre Seigneur Jésus-Christ. Détachement de tout ce qui peut satisfaire les cœurs qui sont attachés aux choses de cette terre, aux choses terrestres, à la chair qui combat toujours contre l'esprit. Alors vous, vous êtes attachés par ce vœu de chasteté aux œuvres de l'esprit, Dieu, aux saints Anges, aux élus du ciel et à tout ce qui peut attirer nos âmes vers le Bon Dieu.

Et puis à l'obéissance se rattacherait aussi ce terme qui pourrait éventuellement se substituer : la disponibilité, vous soyez disponibles. C'est l'abandon, l'abandon de vos

dans les mains du Bon Dieu. C'est cela en définitive l'obéissance de votre volonté à tout ce qui plaira à Dieu, de vous envoyer, de vous dire, de vous prescrire. Mettre vos âmes dans cette disponibilité habituelle qui fait que vous êtes toujours prêts à répondre oui à Dieu, à répondre votre fiat, comme la très Sainte Vierge Marie. Qu'il soit fait selon votre sainte Volonté, pour avoir ainsi vos âmes dans la paix, dans cette paix chrétienne, dans cette paix religieuse qui vous permettra de vivre d'une manière beaucoup plus profonde, beaucoup plus intime avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Car quel sera le soutien pour vous de cette vie spirituelle, de cette vie des vœux de religion, de cette vie de prière, de cette vie de devoir, d'accomplissement du devoir ? Ce sera Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, Nous ne pouvons rien faire dans la vie spirituelle sans Jésus-Christ, - sans Notre Seigneur, rien de méritoire, rien de bon pour le ciel, sans Notre Seigneur Jesus-Christ.

Alors que votre vie soit vraiment une vie chrétienne, profondément chrétienne, profondément attachée à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et où Le trouverez-vous réellement au cours de vos journées, Notre Seigneur ? Vous Le trouverez particulièrement dans le Sacrifice eucharistique, dans cette Sainte Messe quotidienne. Dans cette union au Sacrifice de Notre Seigneur sur la Croix. Dans cette union, deux grandes réalités du Sacrifice de la messe : le Sacrifice et le sacrement.

Que vos âmes soient ainsi prêtes à vous sacrifier avec Notre Seigneur Jésus-Christ et qu'elles s'unissent à Notre Seigneur Jesus-Christ dans la Sainte Eucharistie, C'est cela qui sera la source de votre vertu, la source de votre constance dans la vie feligieuse, dans votre fidélité à tous vos engagement. C'est la Sainte Messe. C'est l'union à Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie,

La Fraternité a pour but particulier de faire renaître ce fondement de l'Eglise, ce fondement de notre vie spirituelle, ce rondement de notre sainte Religion qu'est la Sainte Messe", le Saint Sacrifice de la messe. Et vous y êtes associés. Vous êtes associés à la Fraternité dans cette spiritualité, qui est la spiritualité de l'Eglise tout simplement, la spiritualité que Notre

Seigneur nous a léguée, en nous léguant ce qu'il avait de plus beau, de plus grand, de plus sublime, son propre Sacrifice, son propre Corps, sa propre divinité, son propre Sang.

Alors vous vivrez par le Saint Sacrifice de la messe, une vraie vie religieuse. Et comme l'on ne va pas à Jésus sans passer par Marie, comme le dit si bien le bienheureux Grignion de Montfort, saint Grignion de Montfort, vous suivrez les conseils de ce saint marial qui nous apprend à aller à Jésus par Marie.

Et puis, puisque nous nous réunissons aujourd'hui autour de l'autel sous le patronage de saint Michel Archange, ayez dans vos âmes, dans vos coeurs, comme devise ce que signifie le nom de Michel, Michaël : Quis ut Deus, "Qui est comme Dieu ?"

Vous pourriez ajouter également : Qui est comme Jésus-Christ ? Qui est comme Jésus ? C'est ce que pensent tous les anges du ciel, tous les élus du ciel. C'est ce que pense en particulier bien sûr la très Sainte Vierge Marie. Demandons-leur de nous donner cette conviction, cette foi profonde en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin de Lui être soumis entièrement et un jour d'aller partager sa Gloire.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Ainsi soit-il,

Jubilé de 40 ans d'épiscopat de Monseigneur
3 octobre 1987

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Je vous suis très reconnaissant d'être venus si nombreux à l'occasion de cet anniversaire de mon épiscopat, pour rendre grâces à Dieu, pour participer à nos actions de grâces et demander aussi au Bon Dieu, de me faire miséricorde pour tout ce qui au cours de ces quarante années n'aurait pas été accompli selon sa sainte Volonté.

Je suis heureux aussi de remercier ici la présence des membres de ma famille et je remercie également nos chères sœurs' qui sont venues nombreuses participer à cette cérémonie. Je remercie tous les membres des associations qui ont bien voulu se déplacer pour participer à cette messe d'action de grâces.

Mes bien chers frères, quelle sera l'idée principale de ces quelques mots que je suis heureux de vous donner au cours de cette messe. Eh bien, je voudrais que vous conceviez que tout mon épiscopat, au cours de ces quarante années, a été fait sous une lumière. Et quelle est donc cette lumière ? Elle se résume et dans la devise que j'ai voulu inscrire dans mes armoiries lorsque j'ai été nommé évêque de Dakar et dans la devise de saint Pie X.

Credidimus caritati : Nous avons cru à la charité et Instaurare omnia in Christo : Tout restaurer dans le Christ. Tout restaurer dans le Christ-Jésus.

Credidimus caritati. Mais quelle est donc cette charité, sinon l'Incarnation du Verbe de Dieu ; la mission que Dieu a voulu accomplir parmi nous, mission de charité, mission d'amour, mission de miséricorde, par la Rédemption, par la Croix, par son Saint Sacrifice. Voilà l'amour dans lequel nous croyons. Nous croyons en Jésus-Christ, né, mort sur la Croix, ressuscité, pour la rédemption de nos âmes. Et nous voulons instaurer le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est la devise de saint Pie X, notre saint Patron, saint Patron de notre Fraternité.

C'est sous cette lumière, mes bien chers frères, que se sont déroulé ces quarante années de mon épiscopat. Et évidemment au cours de ces quarante années, les circonstances ont été très différentes, suivant que je me suis trouvé à Dakar, pendant quinze années et en même temps Délégué apostolique pour É/friqüe francophone et puis les années qui ont suivi.

Les quinze années de Dakar ont été - je puis le dire - des années merveilleuses, merveilleuses parce que remplies de grâces. Au cours de ces années, après la guerre, le calme revenu, la paix étant revenue, il y a eu une atmosphère très favorable au règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les missions. Les gouvernements, d'une manière générale, ne faisaient pas d'opposition, même dans l'ensemble favorisaient plutôt nos écoles, nos oeuvres et par conséquent notre apostolat. Et c'est ainsi que dans des diocèses qui, de quarante cinq sont passés à soixante quatre, pendant les onze ans que j'ai passés comme Délégué apostolique en Afrique, dans ces diocèses, un immense développement s'est opéré par le zèle des

missionnaires, par le zèle des évêques, par la multiplication des séminaires, la multiplication des œuvres religieuses, abondance de vocations, séminaires remplis, religieuses venues d'Europe, venues du Canada pour aider à l'évangélisation, religieuses autochtones, africaines. Il était vraiment très consolant, à l'occasion de mes visites, de constater cet immense développement, merveilleux, dans la paix, dans l'union de tous et dans la foi, dans la foi catholique. Il n'y avait pas de problème, pas de contestation, pas de division.

Mais après ces quinze années passées à Dakar et à la fin de ces années, c'est alors que je fus appelé par le pape Jean XXIII pour participer à la Commission Centrale Préparatoire du concile. Je suis monté maintes fois à Rome, pour me trouver dans cette assemblée, imposante de soixante-dix cardinaux, de vingt archevêques et évêques et de quatre généraux d'ordre, souvent réunions présidées par le pape Jean XXIII lui-même, pour préparer le concile.

Et j'avoue qu'alors, cet idéal et cette lumière qui illuminaient mon épiscopat, a été profondément troublée. J'ai senti, à l'occasion de ces réunions, à l'occasion des discussions, à l'occasion il faut le dire, des oppositions parfois entre cardinaux, j'ai senti qu'un vent nouveau passait dans l'Église. Un vent qui me semblait n'être pas le souffle du Saint-Esprit.

Et ayant résilié mes fonctions d'archevêque de Dakar, sur la demande du Saint-Siège pour prendre le siège de Tulle, qjj 1962, j'ai éprouvé, en 1962 précisément, pendant la préparation du concile qui s'est ouvert en octobre 1962, j'ai senti aussi; que dans ce diocèse de Tulle une autre atmosphère que celle que j'avais sentie à Dakar, soufflait et manifestait clairemen des difficultés graves dans la Sainte Église. Dans ce dioçès apparaissait un certain découragement, devant le contraire de ce que j'avais vu en Afrique.

Diminution des vocations, fermeture du séminaire. Tous ans, depuis déjà un certain nombre d'années, me disait m prédécesseur Mgr Chassagne, on ferme des maisons religieuses ; on ferme des écoles catholiques. Les sœurs quittent hôpitaux. Une grande douleur, un grand désarroi affectait ces bons prêtres. Car les prêtres étaient très pieux et très fervent

Mais ils sentaient comme une espèce de fatalité qui descendait dans les autres diocèses aussi, de cette diminution des ouvriers pour la vigne du Seigneur.

nouveau soufflait : il faut aller au monde ; aut sortir de nos sacristies ; il faut changer notre liturgie si nous voulons être entendus, il t epouser les idees du monde, de ce monde du travail.

Alors commençaient les prêtres ouvriers. Alors pour la première fois, dans une réunion épiscopale de Bordeaux, dans je trouvais' Pyisclue c'était l'archevêque de Bordeaux qui était le president de la réunion du Sud-Ouest, dans pour la première fois a été posée la question qui m a semble pour moi ahurissante, invraisemblable : Faut-il que nos pretres gardent encore la soutane ? Alors que tous nos P!!frems avaient la soutane ; il n'était pas question qu'ils la quittent nulle; part. Les eveques posant cette question là ' Et LrThVeqUe d,san!i: "Oh te pense en effet qu'il serait bien préferable que nous abandonnions la soutane".

J'ai send un esPrit nouveau, un esprit d'abandon de Notre Jesua'Chnst' Çar enfin la soutane est un symbole. qUSK ,°n peut etre bon prêtre sans la soutane. Mais ^ymbole de |,esprit de N°tre Seigneur Jésus- 6 'esprit de pauvreté, de l'esprit de renoncement, de ChaS?te; Et que prechons-nous, nous prêtres, sinon il VSfiU de pauvrete' vertu d'obéissance, de chaste- t'ie symbole' renoncement' dont la soutane est le modèle la S0Utane' C'était en puelclue sorte, vis-à-vis vls"a"Yis de nos populations, abandonner l'idéal Notre Soigneur Jesus-Christ, dont nos fidèles ont besoin d,anSh.la Vertu- Tout cela était de mauvais ' " 3 b'!n fallu constater que dans le concile, avait des divisions profondes.

été élu Supérieur général des Pères du Saint-prit. Pourquoi me faisait-on confiance, alors que j'étais déjà înnu pour mes idées traditionnelles ? Cependant, mes confrères ont voulu m elire comme supérieur général d'une congréqation qui comptait 5.300 membres et 60 évêques, soixante dio-

cèses dans les divers pays du monde africain et américain.

Alors s'est déroulé le concile avec son esprit nouveau. Avec un esprit d'écoute, d'écoute favorable au monde, à l'esprit de liberté, à l'esprit de démagogie qui s'est traduit par un esprit collégial qui détruisait la notion de l'autorité. L'autorité ne pouvait plus s'exercer sans être obligée de demander à tous les sujets, quelle était leur pensée. Et ces sujets, comme il est inscrit dans le décret des religieux, les religieux ont droit à participer à l'exercice de l'autorité. C'est la destruction de l'autorité. Comment l'autorité peut-elle s'exercer s'il faut qu'elle demande à tous les membres de participer à l'exercice de l'autorité ?

C'est cela qui a été l'une des caractéristiques du concile. Contre l'autorité du pape, les évêques se sont dressés ; contre l'autorité des évêques, contre toute autorité, même ensuite l'autorité du père de famille, l'autorité des supérieurs des congrégations religieuses. Je l'ai senti dans ma congrégation.

Il était difficile de diriger la congrégation à cause de ce vent de liberté et d'inquisition en quelque sorte, qui se soulevait chez les membres. C'est un esprit révolutionnaire qui alors a soufflé dans le concile. Et sont venues ensuite les réformes post-conciliaires, les réformes des congrégations, réformes des séminaires, réformes de la Curie romaine.

Réformes des congrégations religieuses : est venu cet ordre qu'il fallait que les congrégations religieuses s'adaptent au nouvel esprit, à ce que l'on appelait déjà "l'esprit du concile". Esprit mondain, esprit qui n'est plus véritablement chrétien ; qui n'est plus l'esprit d'humilité, d'obéissance, de dépendance de Dieu. Tout le monde voulait son indépendance.

Et alors, à l'occasion (de la réunion) du chapitre général (de ma congrégation) quand j'ai constaté que les effets du concile détruisaient complètement l'autorité de la congrégation de laquelle j'étais supérieur encore pour six ans – j'étais élu jusqu'en 1974 – j'ai préféré donner ma démission. Je n'ai pas voulu signer les actes de ce chapitre général qui démolissaient notre congrégation des Pères du Saint-Esprit. Et c'est un fait aujourd'hui : elle est ruinée. Il n'y a plus de noviciat ; il n'y a plus de missionnaires à envoyer en Afrique. C'est la destruction

de notre chère congrégation.

C'est donc dans ce climat, mes bien chers frères, que s'est déroulé mon épiscopat après quinze années de Dakar. Atmosphère douloureuse ! Nous sentions un esprit qui n'était plus celui de Notre Seigneur Jésus-Christ ; qui n'était plus l'esprit vraiment chrétien.

Et puis avec les années qui ont passé, sont venues ces manifestations d'œcuménisme, d'un œcuménisme qui est contraire à l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ, contraire à la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et alors devant les réformes qui s'établissaient un peu partout et particulièrement dans les séminaires, me sont venus du Séminaire français (de Rome) quelques séminaristes tandis que j'avais pris une retraite dans la maison des Lithuaniens à Rome. Des jeunes du Séminaire français sont venus, insister auprès de moi, pour que je fasse quelque chose pour eux, puisque dans le séminaire c'était le désordre. C'était aussi la révolution.. Il n'y avait plus de discipline ; il n'y avait plus d'esprit d'étude ; il n'y avait plus d'esprit de prière. Il y avait une nouvelle liturgie qui s'instaurait. Chaque semaine il y avait un "comité de liturgie" nommé, qui changeait la liturgie.

Devant ce désarroi, devant ce désordre, ils sont venus me demander de les aider à garder la foi, à garder la Tradition, à garder ce qu'on leur avait enseigné dans leur jeunesse. Alors, poussé par ces jeunes, je suis venu ici en Suisse, je suis venu voir Mgr Charrière, que je connaissais déjà, qui était venu à Dakar passer quinze jours parce qu'il y avait des petits Suisses qui se trouvaient dans le diocèse de Dakar.

J'ai demandé au Bon Dieu que ce soit là le signe de la Providence. Ou bien Mgr Charrière acceptait cette fondation, ou il la refusait, ce serait le signe du Bon Dieu.

Et quand je suis venu le voir, le cher Mgr Charrière m'a dit : "Mais Monseigneur, faites, faites, je vous en supplie. Nous sommes dans une situation grave, tragique. Je le sens dans mon diocèse aussi", m'a-t-il dit, "où allons-nous ? Où allons-nous ? Nous allons à la destruction de la foi. Faites, faites quelque chose ici. Louez un appartement pour vos séminaris-

tes ; occupez-vous en. Je vous donne toute autorisation."

Et ce n'est qu'un an après qu'il nous signait le décret de reconnaissance de la fondation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. (1er novembre 1970).

Donc nous étions parfaitement en règle avec les autorités de l'Église, mais évidemment, maintenant la tradition, contrairement à ce vent qui soufflait contre la tradition et qui soufflait dans les plus hautes instances de l'Église, puisque l'épuration s'était faite. Les cardinaux traditionalistes, les archevêques traditionalistes dans les postes importants - comme celui de Dublin, comme celui de Madrid - étaient éliminés tout simplement. Et les cardinaux qui étaient traditionalistes et conservateurs, à Rome, étaient eux aussi remplacés immédiatement. Le cardinal Ottaviani et d'autres cardinaux comme lui, ont été bien sûr, immédiatement remerciés. Il était évident que mon initiative ne pouvait pas plaire aux autorités romaines et aux autorités françaises particulièrement, qui craignaient de voir revenir chez eux des prêtres gardant la tradition, gardant la soutane, gardant la liturgie d'autrefois.

Et c'est pourquoi est venue la persécution. Persécution dont vous, mes chers amis, vous mes chers amis suisses, qui entouraient Écône, avez été les témoins. Et vous, bien chers prêtres qui déjà sont prêtres depuis une dizaine d'années, vous avez été à ce moment-là, témoins de 1974 à 1977, des difficultés que nous avons eues avec Rome, parce que nous gardions la Sainte Messe de toujours. Parce que nous gardions la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ Roi. Et que cette messe exprime précisément la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par le respect qui s'exprime dans ces cérémonies - vous pouvez le voir, le constater - respect profond pour la Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour le Corps, le Sang, l'Âme, la Divinité;: de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie et le respect qui s'exprime à ceux qui représentent Notre Seigneur Jésus-Christ, dans ces cérémonies.

La vraie liturgie est une école de foi, une école de respect et d'adoration envers Dieu et de respect envers ceux qui participent à l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est toute une école. C'est toute une éducation qui est faite depuis notre

enfance. Lorsque nous constatons cela enfant, nous nous rendons compte en grandissant qu'il y a un grand mystère, le mystère de Dieu, le mystère de l'autorité de Dieu dont nous dépendons à tout instant de notre vie et qui s'exprime dans ce mystère de la Croix, qui se réalise sur nos autels et toute l'attitude de l'Église vis-à-vis de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et voilà (maintenant) où nous en sommes !

Alors on a essayé, jusqu'à présent, de nous faire comprendre qu'il fallait suivre le nouveau courant. Et je répétais constamment : Si je suis le courant que vous suivez vous-mêmes, eh bien j'aurai les mêmes résultats. C'est-à-dire, vos séminaires se ferment, vos séminaires se vendent et les prêtres que vous formez n'ont plus l'esprit sacerdotal. La meilleure preuve c'est qu'un bon nombre d'entre eux, après deux ans, trois ans d'ordination, se marient et abandonnent le sacerdoce. Je ne veux pas en arriver là avec mes séminaristes !

Je veux des prêtres authentiques, des prêtres de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui croient, qui ont la foi et qui sont prêts à souffrir pour leur foi. Qui sont prêts à renoncer à toutes ces habitudes mondaines qui se sont introduites à l'intérieur de l'Église et qui ont envahi même les sacristies et le sacerdoce.

Voilà où je me trouve au temps de ma quarantième année d'épiscopat. Or, il se trouve que devant ces deux orientations qui pratiquement sont incompatibles - c'est ce que je disais au cardinal Ratzinger le 14 juillet dernier : Éminence, voyez-vous, il est très difficile que nous puissions nous entendre, parce que vous, vous êtes pour la diminution du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour que l'on n'en parle pas, pour l'on fasse silence, dans la Société civile que l'on ne parle pas du règne de Notre Seigneur afin que toutes les religions puissent se trouver à l'aise dans nos sociétés et qu'il n'y ait pas seulement Notre Seigneur Jésus-Christ, donc la religion catholique. Il ne faut pas abuser de ce règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ afin que les juifs, les musulmans, les bouddhistes, ne soient pas offusqués par la Croix et par la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà votre attitude !

Eh bien, pour nous, c'est exactement le contraire. Nous voulons que Notre Seigneur Jésus-Christ règne, parce qu'il est le

seul Dieu, parce qu'il n'y a pas d'autre Dieu.

Lorsque nous mourrons et que nous nous trouverons dans l'éternité, il n'y aura pas d'autre dieu qui se présentera à nous que Notre Seigneur Jésus-Christ, qui sera notre juge. Tu solus Dominus, Tu solus altissimus. Nous l'avons chanté encore il y a un instant dans le Gloria. Il n'y a pas d'autre Dieu. Ce n'est pas Bouddha qui nous recevra au Ciel, ce n'est pas Mahomet, ce n'est pas Luther, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui nous a créés, Celui qui fait que nous sommes sur la terre, Celui qui nous a rachetés et Celui qui nous attend dans l'éternité.

Alors nous voulons qu'il règne : Que votre volonté soit faite; sur la terre comme au Ciel. Et Dieu sait si la volonté du Bon Dieu est faite au Ciel. Si elle est faite au Ciel, elle doit être faite sur la terre aussi : Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Que votre règne arrive.

Voilà ce que j'enseigne. J'ai dit au Cardinal : Voilà ce que j'enseigne à mes séminaristes et voilà ce qu'ils ont dans le cœur. Ils n'ont qu'un souci, qu'un désir, de faire un apostolat pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans les âmes, dans les familles, dans la Société. Que Jésus règne partout, C'est cela ! C'est pourquoi il est bien difficile que nous nous entendions. Votre œcuménisme ruine la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est pourquoi le livre que j'ai écrit récemment a pour titre : Ils L'ont découronné, – ils ont découronné Notre Seigneur Jésus-Christ – et donne l'explication de cette situation que nous vivons aujourd'hui.

Mais à cette occasion, il me semble, par une circonstance particulière, je pense peut-être par des instances qui ont été faites par certains cardinaux, certains évêques auprès du Saint-Père pour dire : Mais il faut quand même finir avec cette affaire de la Tradition, avec cette affaire d'Écône ; il faut en finir. Ce ne sont tout de même pas des ennemis de l'Église. Il faut profiter de ces forces vives qui se trouvent dans cette Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X pour le bien de l'Église. Vous ne pouvez pas laisser cela indéfiniment, alors que tout croule partout.

I; c;i° 1(?ue l °n Ioit et que l'on entend des échos du voyage du Ffat-Q iÏ8 aUX Et**f**S**r**niS et de la situatl'on de l'immoralité aux Etats-LInis qui est effarante, même dans les milieux catholi-

Nmaoin^Np i ⌒ *S .semmaires' inimaginable, absolument

I t p! h ' °U Va'i'on trouver la renaissance de l Eglise ? Pas dans ces séminaires où l'on prône l'homosexualité

! sens d?l;?f^T?S' Il faUt SaV°ir °Ù |,0n va retrouver le vrai sens de la foi, de la vraie vertu de Notre Seigneur Jésus-Christ.

pe?senqu'il y a eu des instances fortes qui ont été

II , ... , upres de et c'est air|si que jamais comme le 14 judlet, on nous a présente des solutions qui sont extraordinaires,

(i pn^!0rS je pense qu'il y a un dialogue nouveau qui s'instaure. **P'il'** 6S bie" chers freres' pour que ce dialogue abourlrh 3 hUne S0lutl0n qui soit P°ur le bien de l'Église. Nous ne recherchons pas autre chose. Nous ne recherchons pas le bien la Eratermte. H ne s'agit pas de la Fraternité, il s'agit du

11 5'en de l Eglls**f'** du salut.des âmes, du salut des familles^hrétiennes, du salut des Sociétés chrétiennes.

E ?lors "ous esPérons que dans ce climat nouveau qui s'est instaure depuis quelques semaines, eh bien des solutions nou-

llh n **n**^Urr°nt SUr9'**r** CeSt UP petit espoir' °h' Je ne suis pas Mun optimisme exagéré, parce que précisément ces deux cou-**jf**nts qui s opposent, il est bien difficile de les accorder.

m.Mais,**f'** Rome veut bien nous donner une véritable autono-**!|lie'** celle que nous avons maintenant, mais avec la soumis-**!f°n**... nous voudrions l'avoir, nous l'avons toujours souhaité :

|u.Sa, n5"Père- Il n'est Pas question de mépriser .autorité du Saint-Pere, au contraire, mais on nous a comme Ilotes dehors parce que nous étions traditionalistes.

^nnnie?'-Si **f** "'!® je l'al si souvent demandé, Rome accepte no**f** faire faipe l expérience de la Tradition, eh bien, il n'y **ggra^us** de problème. Nous serons libre de continuer le travail **|»e** nous faisons maintenant, comme nous le faisions mainte-4 ant, sous l autorité du Souverain Pontife.

| évidemment, cela demande des solutions qu'il faut voir, qu'il **|**ut d|scuter, qui ne sont pas faciles à régler dans les détails.

Mais avec la grâce du Bon Dieu, il est possible que nous trouvions une solution qui nous permette de continuer notre travail, sans abandonner notre foi, sans abandonner cette lumière, cette lumière dont je vous ai parlé, qui était celle de mes quarante ans d'épiscopat, qui est le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous voulons - je dirai - vivre déjà un peu dans le Ciel, puisque nous sommes faits pour aller au Ciel, il faut bien que nous nous y préparions ici-bas. Alors, il faut créer ce climat du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ comme nous allons le trouver lorsque nous mourrons. En espérant que nous serons des membres de ce royaume de Jésus-Christ.

Voilà la situation telle qu'elle se présente. Et puisque aujourd'hui cette Sainte Messe se fait sous le patronage du Cœur Immaculé de Marie, puisque nous avons pris cette messe votive du premier samedi du mois, eh bien demandons à la très Sainte Vierge Marie, mes bien chers amis, mes bien chers frères, demandons que le Bon Dieu fasse que nous puissions contribuer d'une manière officielle, libre et publique, à la construction de l'Église, au salut des âmes, pour l'honneur de Dieu, pour l'honneur de Jésus-Christ, pour l'honneur de l'Église, pour l'honneur de Rome, de la Rome catholique.

Mes bien chers séminaristes, qui avez bien voulu venir ici de Zaitzkofen et de Flavigny et vous chers confrères prêtres qui avez vous aussi fait un long voyage pour venir assister à cette cérémonie, promettez devant Dieu, devant l'Église, de ne pas avoir d'autre but que de tout instaurer en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Que cette devise de notre cher Patron, de notre saint Patron Saint Pie X... c'est la solution de tous les problèmes, problèmes économiques, problèmes politiques, problème moral, problème de toutes sortes, spirituels, tous les problèmes dépendant du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous sommes faits pour vivre en Notre Seigneur Jésus-Christ, avec Notre Seigneur Jésus-Christ, par Notre Seigneur Jésus-Christ, pour aboutir à Lui, puisqu'il est Dieu et que Dieu c'est le Ciel.

Alors je souhaite que vous soyez cette armée et - grâce à Dieu - vous etes déjà 315 prêtres que j'ai ordonnés depuis (la fondation d') Ecône. Et puis vous êtes - je pense - 280 séminaristes. Ce qui fait une petite armée de 600 soldats de Notre Seigneur Jesus-Christ.

Vous pouvez être un ferment dans le monde entier, qui fasse ressusciter la Sainte Eglise, qui lui redonne cette ferveur, qui lui redonne sa foi ; qui lui redonne son catéchisme qui lui redonne ses sacrements ; qui redonne la grâce à ceux qui le désirent et à ceux qui le demandent.

Combien je souhaite que vous soyez fidèles à vos enqaqements. Et j'avoue que vous êtes, comme le disait saint Paul VOUS êtes ma couronne' C'est moi, pour presque la totalité, qui vous ai ordonnés, qui vous ai donné la grâce du sacerdoce. Je ne peux pas avoir de plus belle récompense.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

N.B. ; Cette homélie prononcée par Monseigneur, a été intégralement reproduite dans FIDELITER n° 60, de novembre-décembre 1987, pages 11 à 20.

1er dimanche de l'Avent
Anniversaire de Monseigneur
29 novembre 1937

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

« Au cours de cette nuit, fête passée dans la prière et dans l'adoration du Saint Sacrement, vous avez prié pour demander au Bon Dieu, d'une manière particulière, qu'il fasse descendre ses bénédictions et ses grâces spéciales, pour les semaines qui vont venir, qui seront importantes pour la Fraternité et pour l'Eglise.

Quelles décisions seront prises après la visite du cardinal Hoffner), nous ne savons pas encore. Mais c'est précisément pour que ces décisions soient profitables à l'Église, soient profitables au salut des âmes, que nous avons prié d'une manière toute particulière au cours de cette nuit et nous pouvons faire confiance à Notre-Dame de Fatima qui, certainement, est

auprès de nous. Elle nous aidera à prendre les décisions qu'il faudra pour la gloire du Bon Dieu, pour la rénovation de l Église et pour la salut de nos âmes.

Mais cette nuit de prière se situait aussi à l'aurore de la nouvelle année liturgique. Nous entrons en effet aujourd'hui dans une nouvelle année, année liturgique, c'est-à-dire année au cours de laquelle nous méditons, nous contemplons et nous profitons des grâces de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est difficile d'apprécier ce don extraordinaire que le Bon Dieu nous a fait par Notre Seigneur Jésus-Christ, par son divin Fils, si nous ne jetons pas d'abord un regard, sur ce qui l'a pro¬voqué. Pourquoi l'Incarnation ? Parce qu'il fallait la Rédemp¬tion. L'Incarnation n'a pas d'autre sens, ni d'autre but -au moins historiquement, telle que Dieu l'a voulue dans ses des¬seins insondables - que la Rédemption : Racheter nos âmes. Et pourquoi racheter nos âmes ? Était-il besoin de ce rachat ? Oui, ce rachat était nécessaire, si le Bon Dieu voulait sauver nos âmes, parce que le péché était entré dans le monde, par nos premiers parents.

Et ce péché avait pour conséquence, de communiquer à tous les descendants d'Adam et d'Ève, une nature désordonnée, unef nature en état de péché. Le péché de la nature : peccaturn naturæ. C'est un fait dont nous devons bien prendre cons?| cience. Car c'est ce qui détermine dans la volonté éternelle d|j Dieu, l'Incarnation de son divin Fils, qui va changer complète¬ment notre vie ; qui va faire de notre vie, une vie chrétienne, une vie dans le Christ-Jésus et par le Christ-Jésus, pour lë| Christ-Jésus. C'est donc un changement complet des horizons de notre vie, de notre vie quotidienne.

Oui, le péché est entré dans le monde ; il y est entré ave| toutes ses conséquences. Quand on songe, mes bien chers frères, qu'un seul péché, celui d'Adam et d'Ève, ait pu produire; les conséquences incalculables, inimaginables, que nous lègue toute l'Histoire de l'humanité, conséquences désastreuses. Est-ce que ces conséquences sont le résultat d'une punition Dieu ? Est-ce que Dieu a voulu - en quelque sorte - se ven pour cette désobéissance de nos premiers parents et dire : Et bien, puisque vous avez désobéi, votre postérité sera déshéri¬

tée. Non, non ! Dieu ne s'est pas vengé sur nous. Ce qui nous est arrivé est la conséquence logique du péché.

Nos premiers parents se sont détournés de Dieu. Ils étaient faits, créés, pour aimer Dieu et Le servir. Ils n'ont pas voulu Le servir. Ils se sont servi de leur liberté pour désobéir à Dieu. Et cette désobéissance a eu pour conséquence évidemment de les f| séparer du Bon Dieu. Ils se sont séparés eux-mêmes de Dieu. Ce n'est pas Dieu qui l'a voulu. Par le fait même, ils perdaient - ar leur propre faute - l'amitié de Dieu. Ils sont devenus désa¬gréables à Dieu. Ils ont perdu la grâce que le Bon Dieu leur avait donnée : la grâce sanctifiante, la grâce de la charité, de l'union à Dieu.

Comment pouvaient-ils ensuite nous la communiquer puis¬qu'ils ne l'avaient plus. Ils auraient dû nous communiquer cette p grâce. Ils auraient dû nous communiquer tous ces dons qu'ils Jf avaient eus de la part du Bon Dieu. Comment pouvaient-ils le faire encore puisqu'ils les avaient perdus ? Et ils ne pouvaient if;; plus les retrouver par eux-mêmes ; c'était impossible. Et c'est p pourquoi toute la descendance d'Adam et Ève, se trouve au jj! moment de sa naissance, privée de l'amour du Bon Dieu, pri¬vée de l'amour du Bon Dieu, privée de la grâce qui devrait l'unir au Bon Dieu.

Non seulement nous n'avons plus la grâce sanctifiante, mais jpe fait d'avoir perdu la grâce sanctifiante a provoqué dans notre jjjgtiature même, un désordre. Et c'est pourquoi nous naissons ||:£iésagréables au Bon Dieu. Oui, nous ne sommes plus agréa¬bles au Bon Dieu lorsque nous naissons. C'est un fait, encore Ü ùne fois, contre lequel le Bon Dieu Lui-même ne peut rien. Le i||on Dieu ne peut pas faire que le péché ne soit pas le péché ; | que la désobéissance ne soit pas la désobéissance. Il ne peut pas faire que ce que l'homme a voulu - c'est-à-dire se séparer | de Lui - ce ne soit pas une séparation de Lui. Il n'y peut rien. Cette fausse liberté, ce mauvais emploi de la liberté que le Bon r Dieu a donné à l'homme, est une liberté de mort.

En effet, ne pas rechercher sa fin qui est la vie et le bon-P heur, qui est l'épanouissement de la nature et de la surnature, |||f'est mourir. Ce n'est pas atteindre le but pour lequel le Bon Dieu nous a créés. C'est la mort. Et par conséquent il était

normal que nous mourions après le péché. Il était normal que l'enfer suive le péché. Dieu ne peut pas faire que celui qui meurt dans un état de désobéissance et de rupture avec Lui soit ensuite dans l'éternité, un ami du Bon Dieu. Ce n'est pas la faute du Bon Dieu. La créature se détourne de l'amour du Bon Dieu et au moment même jusqu'à sa mort se détourne de l'amour du Bon Dieu, reste séparée de Lui, ne veut pas Lui obéir, que peut faire le Bon Dieu ? Il lui a donné la liberté. Mais pas la liberté pour en faire un mauvais usage. La liberté est le choix libre des moyens pour atteindre le but pour lequel nous sommes faits, pour notre fin. Pas pour nous détourner de laf fin ; par pour désobéir au Bon Dieu.

Le Bon Dieu ne nous a pas donné la liberté dans un autre but que celui de mériter la récompense que nous devons avoir si nous recherchons la fin pour laquelle nous avons été créés, c'est-à-dire : connaître, aimer et servir le Bon Dieu et Le louer pendant toute l'éternité. Voilà pourquoi le Bon Dieu nous a créés.

Alors toutes les suites du péché sont donc une suite logique que le Bon Dieu ne peut pas empêcher. Il ne peut pas empêcher l'enfer. Il ne peut pas empêcher la mort ; Il ne peut pas empêcher les maladies qui sont dans tout le monde entier; Il ne peut pas empêcher les guerres. Ce sont des fruits du péché de la désobéissance des hommes.

Alors nous apprécions mieux – devant ce détournement de nos esprits et de nos coeurs par rapport au Bon Dieu, cette merveille que le Bon Dieu a faite. Nous aurions cherché comment retrouver notre fin ? Comment retrouver l'ordre de notre nature, puisque nous naissons désordonnés. Puer natus est un enfant nous a été donné, par la Vierge Marie : le salut de nos âmes.

Mais quel est donc cet Enfant ? Les anges le chantent aux bergers : Gloria in exceisis Deo. Cet Enfant c'est Dieu Lui-même, venu au milieu de nous pour nous rendre le salut. Et pour cela, Il va subir la mort que nous, nous devons subir. Il veut vouloir la subir pour nous, mais pour nous rendre la vie. Chose invraisemblable !

Alors on comprend que saint Paul parle de la profondeur, de la grandeur de l'immensité de la charité de Dieu, dans la fête du Sacré-Cœur, dans l'Epître aux Ephésiens.

Scientiæ caritatem Christi (Ep 3, 19)/re étiam superemineritem

Vraiment l'amour de Dieu est insondable. Dieu fait tout ce qu'il peut faire pour nous sauver. Il veut bien mourir à notre place, donner la vie par sa mort pour nous sauver.

Et c'est cela que l'Église qui est l'épouse mystique de Notre Seigneur, nous enseigne tout au long de cette année liturgique.

Réjouissez-vous, un Sauveur est né. Vous n'êtes plus destinés à la punition ; vous n'êtes plus destinés à l'enfer. Dieu est venu Lui-même, pour vous rendre la vie.

Et alors tout au long, tout au cours de l'année, nous allons chanter la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous allons remercier le Fils de Dieu venu parmi nous pour nous sauver. Et Il veut nous associer a sa vie, au moment de Pâques sa Résurrection à notre résurrection à nous aussi, par le baptême. Car Dieu a voulu que nous soyons donc associés a Lui ; que nous fassions partie de Lui-même ; que nous soyons de ses membres, par le baptême et par tous les sacrements qui nous donnent l'Esprit Saint, son Esprit : qu'il habite en nous son Esprit. Nous voilà transformés en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et surtout Par le sacrement de l'Eucharistie, par la sainte Communion. Quelle merveille ! Qui aurait jamais pu penser que Bon Dieu trouverait ce moyen de nous sauver, en venant Lui-même,Porter nos Péchés et régler notre dette vis-à-vis du Bon Dieu !

Imaginez vous-mêmes, vous-mêmes voyez immédiatement, combien nous devons aimer Notre Seigneur Jesus-Christ ; combien nous devons être attachés a Celui qui est venu nous montrer la voie du salut et nous apporter les moyens de salut. Il doit être désormais dans nos coeurs, dans nos esprits, dans nos intelligences, dans nos vies.

Combien devons plus nous séparer de Lui et avec quelle joie nous devons nous unir à Lui, dans le sacrement de l'Eucharistie

et Le remercier infiniment de nous apporter le salut.

Mais alors aussi quelle obligation grave pour nous, de ne pas désobéir à nouveau ; de faire tout ce que nous pouvons. Sans doute, nous sommes de pauvres pécheurs encore, malgré les grâces du baptême. Le Bon Dieu ne nous a pas donné une sainteté définitive. Hélas, nous pouvons encore nous séparer de Lui. Mais si nous sommes fidèles à sa grâce et que nous fassions tout notre possible pour éviter ces désobéissances, de nous servir de nouveau de notre liberté pour ne plus Lui déso¬béir, eh bien le Bon Dieu nous gardera dans sa grâce et nous" conduira à la vie éternelle.

Voilà notre désir. Voilà ce que nous devons désirer pour nous. Prendre la résolution au début de cette année liturgique, de réfléchir sur le malheur du péché, sur le malheur de la dé¬sobéissance à Dieu et tout faire pour éviter le péché. Et pas? seulement pour nous, mais alors avoir la pensée aussi de tous ceux qui s'éloignent de Notre Seigneur Jésus-Christ, de tous ceux qui Le connaissent mal ; de tous ceux qui ne Le servent pas ; de tous ceux qui sont sous l'influence du péché originel et qui s'éloignent du Bon Dieu. Nous devons prier et offrir nos sacrifices, nos souffrances pour le salut des âmes, être des missionnaires. Si nous ne sommes pas des missionnaires qui traversons les océans, soyons au moins des missionnaires par la prière, des missionnaires par le sacrifice, des missionnaires comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Patronne des missions qui n'est jamais sortie de son carmel pour aller en mission e qui est la grande missionnaire qui a sauvé tant d'âmes.

Alors que ce soit là notre résolution.

Car, songez aussi, à la gravité de ces péchés qui sont com¬mis, malgré la venue de Notre Seigneur, malgré la venue dé Dieu parmi nous, malgré la mort de Dieu sur la Croix et sa Ré¬surrection, malgré tout cela, que les hommes pèchent encore !

Comment voulez-vous que le Bon Dieu n'abandonne pascel hommes à eux-mêmes, si après tout l'amour qu' Il leur a mari festé, ils sont encore opposés à Lui et font le contraire de s volonté. Et hélas, nous le constatons aujourd'hui peut-être plus! que jamais, même dans les milieux qui sont chrétiens ; même dans les milieux qui ont été baptisés. Que de vies dans le pé¬ché, dans la désobéissance au Bon Dieu. Et ces aens insnn-

saauvPrSpi-Se|Parentfde œ D'eU 0UI 6St Venu sur la terre P°ur tes S6 Mr et ils ne tremblent pas dans leur cœur en pensant gj;. qu ils se dirigent vers une mort éternelle.

Alors, que ces pensées, au début de l'Avent, pensées oui nous sont d'ailleurs suggérées dans l'Évangile que vous venez d entendre : Dieu fera disparaître ce monde. Ce monde qu" a matérielle sKV?* dis,paraître lui aussi' même ce monde faï 'm nf\6"' Une' 6S astres' tout va être détruit pour ^ m^isTls ont^servi ^our^^mal^pôur'^e I S ^ _ B°" D''U détrUiraCe "d* P°ur faire "un IfiRS u emanM°nS au.Bon Dieu' par "intercession de la ..es Seinte Vierge Marie d être ceux aussi qui feront partie de pl.1 m°nde nouveau, de cette terre et de ces deux nouveaux Mans lesquels résidera la sainteté. nouveaux,

fşiïïuCa^U! dJ* l'Apocalypse. Que l'on compare ce qui se f»?a au Pel' a ce PUI se passe sur la terre. Dans le Ciel nas une mauvaise pensée, pas un mauvais désir. Tout pour la"plus ^fcande gloire de Dieu. Tout pour aimer le Bon Dieu ; tout pour ^fcanter les louanges du Bon Dieu. Jamais le moindre indice la «bo'ndre trace de désobéissance vis-à-vis du Bon Dieu cUt fini. Pour toujours, les âmes et les élus du Ciel, emploient leur |||erte pour chanter la gloire du Bon Dieu et Le servir.

lu n1? fa'!°nS Sn SOrte que nos fam'ltes, nos communautés ;;que notre chere Fraternité soient déjà un peu le Paradis et que –JLUS no!JS efforci°ns aussi, tous, en nous aidant les uns les ggJutres, de servir le Bon Dieu et de tout faire pour lui être unis |#°ur la vie et pour l'éternité.

f Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

L'Immaculée Conception
8 décembre 1987,
en présence du cardinal Gagnon

Éminence, mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Nous voici réunis aujourd'hui pour fêter l'Immacuiée Conception. Fête bien importante dans le calendrier liturgique de l'Église, parce qu'elle réunit en elle comme la synthèse de toutes les grandes vérités de notre foi.

Dieu a voulu que pour notre rédemption Il s'incarnât et qu'il s'incarnât dans le sein de la Vierge Marie. Évidemment, comment sa Mère aurait-elle pu connaître l'ombre d'un péché !

C'est pourquoi nous fêtons avec joie aujourd'hui, l'immaculée Conception de la très Sainte Vierge Marie.

Et mes bien chers amis, c'est une coutume maintenant dans la Fraternité, de renouveler les promesses, en ce jour de l'immaculée Conception. Renouveler pour ceux qui l'ont déjà fait, et prononcer ces engagements pour la première fois pour ceux qui sont entrés il y a un an, un peu plus d'un an, dans le séminaire.

C'est à vous surtout, mes bien chers amis, qui allez prononcer pour la première fois vos engagements, que je voudrais adresser quelques mots d'encouragement et en même temps vous donner – autant qu'il est possible en quelques instants- ce qu'est vraiment l'orientation de la Fraternité dans laquelle vous allez vous engager.

Je pense que, au cours des mois qui ont passé maintenant, et particulièrement au cours de l'année de spiritualité, vos directeur et professeurs vous ont bien expliqué les statuts de la Fraternité dans laquelle vous allez vous engager, afin de vouédonner exactement quelle est la fin et quels sont les moyens que la Fraternité entend pratiquer, employer pour atteindre sa fin.

Vous le savez, vous entrez dans une Fraternité Sacerdotale, sacerdotale. La Fraternité Saint-Pie X est essentiellement sacerdotale.

Sans doute nous avons la joie d'avoir avec nous quelques chers frères qui ont fait leur profession religieuse et qui nous aident dans notre apostolat, mais la Fraternité est essentiellement sacerdotale.

Et c'est là je dirai, à la fois ce qui explique et la fin de la Fraternité, le but et tous ses moyens.

Il suffit pour cela de lire bien sûr les quelques pages de nos statuts qui expliquent d'une manière très précise ce qu'est la fin de la Fraternité et quels en sont les moyens, mais tout simplement de réfléchir sur la conception que l'Église catholique se fait du sacerdoce.

Ce sacerdoce qui est la fin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, est le sacerdoce catholique. N'allons pas chercher ailleurs. N allons pas chercher les définitions du sacerdoce ou cie l Eglise, ou du Sacrifice qui est essentiel au sacerdoce. Cherchons le dans la Tradition de l'Église catholique et nous saurons ce qu'est la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Mais ceci aujourd'hui, mes bien chers amis, est d'une importance capitale, d'une importance essentielle pour l'avenir de l'Église et le salut des âmes. Car, en cela, l'Église n'a point changé, La doctrine de l'Église ne peut pas changer. Elle ne peut pas changer hélas, aujourd'hui, et particulièrement depuis le concile Vatican II, de nombreuses idées ont été émises ce sujet. Et il faut bien le dire, encore dernièrement, dans le dernier synode. Mais tout cela ne change pas la vérité éternelle Egie l'Eglise au sujet du sacerdoce. Car cette vérité ne dépend jgfas de l'Eglise ; elle dépend de Notre Seigneur Jésus-Christ IJiul-même, qui Prêtre, a voulu transmettre son Sacerdoce et ion point un autre sacerdoce ; a voulu transmettre son Sacrifice et non pas un sacrifice quelconque. Et Il a institué l'Église fieiir sa Croix, pour lui confier ce trésor extraordinaire de son Sacerdoce et de son Sacrifice.

Toute l'Église n'a de sens et de signification que par cette ggyolonté de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu, pour le salut des âmes, pour notre rédemption.

Mes bien chers amis, vous vous destinez à être prêtre. Et si b-Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, n'est pas une société reli-

gieuse, puisque, comme il est dit dans nos statuts la Société Saint-Pie X est une société de vie commune sans vœux, comme il y en a un certain nombre dans l'Église : société de vie commune sans vœux.

Pourquoi sans vœux ? Eh bien, mes chers amis, il m'a semblé que les vœux par rapport à la fin de la Société Saint-Pie X pouvaient être non pas un obstacle, mais pouvaient mettre assez fréquemment les membres de la Fraternité dans une situation, disons d'éloignement des vœux, ou de désobéissance aux vœux. En particulier dans l'application du vœu de pauvreté. Vous avez et vous aurez dans vos fonctions à remplir dans les prieurés, dans quelques fonctions que l'on pourra vous donner dans la Fraternité, vous aurez à disposer de quelques biens, de quelques moyens. Et pour un religieux, le religieux doit être entièrement soumis pour (observer) la pauvreté, à son supérieur. Il ne peut rien avoir à lui-même ; il ne peut disposer d'aucun bien, d'aucun objet matériel.

Est-ce que cela veut dire que parce que vous n'êtes pas religieux vous êtes donc plus libres de pratiquer la vertu de pauvreté, de pratiquer la vertu de chasteté et de pratiquer la vertu d'obéissance.

Mes bien chers amis, je vous en supplie, ne tombez pas dans ce travers, ne tombez pas dans cette erreur. Là encore, je vous ramène au sacerdoce ; je vous ramène au sacrifice, au Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pourrez-vous dire devant la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, que Celui que vous allez porter dans vos mains à l'autel et pour lequel vous prononcerez les paroles de la Consécration, de la transsubstantiation – Notre Seigneur Jésus-Christ sera, présent de vous, tous les jours – dites-moi si Celui que vous devez imiter, n'a pas pratiqué les vertus d'obéissance, de pauvreté, de chasteté ?

Obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort sur la Croix: Obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Ph 2,8).

Direz-vous que Jésus n'a pas été obéissant et que par conséquent vous ne devez pas l'imiter, vous prêtre, prêtre du Seigneur, qui renouvelez le Sacrifice de la Croix sur les autels?

Direz-vous que Jésus n'est pas pauvre, n'a pas pratiqué la vertu de pauvreté sur sa Croix ? Que lui reste-t-il ? Il a même donné sa Mère à saint Jean. Jésus meurt dans le plus complet abandon.

N a-t-II pas pratiqué la vertu de chasteté, Lui dont le corps virginal est lacéré par la flagellation. Oui, Il a pratiqué la vertu de chasteté. Il s'est entouré de vierges. Sa mère était vierge son Père ^(nourricier) était vierge ; saint Jean était vierge. Ce sont les âmes qui L'ont vraiment entouré de plus près. Alors Jésus a pratiqué la vertu de chasteté.

B^AIors, vous prêtres, oserez-vous dire que parce que vous n'êtes pas religieux, vous pouvez donc en prendre à votre aise avec ces vertus ? Je vous en supplie, suivons notre Maître. Soyons au contraire aujourd'hui dans ce monde de perdition, dans ce monde désordonné, des exemples de ces vertus d'obéissance, de pauvreté et de chasteté.

Voilà ce que doit être votre idéal, comme membre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Et puis vous méditerez sur le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas rien ce Sacrifice ! La Croix de Jésus jjjomine l'histoire de l'humanité, domine l'Histoire du monde.

jjj Stat crux dum volvit mortem : La Croix demeure jusqu'à ce fj f§e survienne la mort. La Croix demeure, la Croix est immuable devant les vicissitudes du monde. Plus vous approcherez de a Croix, plus vous serez des croisés, plus vous serez des cruci-Jjjjés, plus vous participerez à l'immu-tabilité de l'éternité.

Fixé à la Croix pour toujours, vous ne changerez pas, vous ne changerez plus. Le Sacrifice et le prêtre sont des notions qui ont une relation non pas accidentelle, mais comme vous dites, sn philosophe que vous êtes : une relation transcendantale.

C'est-à-dire qu'il ne peut pas y avoir... on ne peut pas définir le Sacrifice sans le prêtre et que l'on ne peut pas définir le pretre sans le Sacrifice. Ils sont essentiellement liés. Le prêtre est fait pour le Sacrifice. Il ne peut pas y avoir de sacrifice sans prêtre.

jpl C'est pourquoi vous devez réfléchir à ce qu'est le Sacrifice,

pour savoir exactement ce qu'est le prêtre, ce que vous êtes.

Or ce Sacrifice est une chose mystérieuse, profonde, divine, C'est un trésor que vous pouvez méditer pendant toute votre vie sacerdotale et qui ne sera pas encore épuisé au moment de votre mort. Nous ne le comprendrons bien que dans l'au-delà, ce qu'est ce Sacrifice de Notre Seigneur et ce Sacrifice que nous renouvelons tous les jours à l'autel.

Or, voyez-vous, c'est une chose très importante, à bien comprendre.

On nous dit parfois : "Oh, vos séminaires ont un aspect négatif. Vous êtes contre ; vous êtes des gens contre ; vous êtes anti-libéraux ; vous êtes anti-œcuménistes ; vous êtes anti-communistes ; vous êtes des "anti"."

Mes bien chers amis, nous ne sommes pas des "anti" pour être "anti". Nous sommes anti, parce que la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ est anti, anti-libérale, anti-œcuméniste, anti-commu-niste. Pourquoi ? Parce que par la Croix de Notre Seigneur a rétabli l'ordre, l'ordre vers Dieu, l'ordre vers le pro-Chain. Il a rétabli l'ordre. Et que toutes ces erreurs sont des erreurs subversives de l'ordre, qui détruisent l'ordre.

Le libéralisme détruit la liberté. Le communisme détruit l'ordre à Dieu et même l'ordre naturel. L'œcuménisme détruit le premier commandement de Dieu qui est l'ordre à Dieu.

Par conséquent, notre Sacrifice, le Sacrifice de la Croix que nous vénérons, que nous adorons, que nous réalisons tous les jours, nous apprend cela ; nous apprend à rétablir l'ordre et à nous mettre dans la Paix, car la paix c'est la tranquillité de l'ordre. L'ordre chrétien, l'ordre de la Croix, c'est l'ordre qu'a poursuivi l'Église pendant toute son Histoire. Et vous serez héritiers de l'Église, en recherchant cet ordre, en le poursuivant, d'abord en vous - comme je viens de vous l'expliquer par les vertus que vous vous appliquerez, vous rétablirez l'ordre vis-à-vis de Dieu.

Et puis, vous vous efforcerez aussi de rétablir l'ordre dans les âmes des fidèles en leur donnant Jésus Crucifié dans la Sainte Eucharistie, afin de rétablir l'ordre dans les âmes et dans les familles. Vous rétablirez l'ordre dans les familles, vous rétablirez l'ordre aussi dans la Société afin que Jésus soit le Roi du monde qu'il doit être et que Sa volonté soit faite sur la terre comme au Ciel et non pas seulement au Ciel.

Voilà, mes chers amis, ce qu'est la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. N'allez pas chercher des spiritualités particulières, spéciales. La spiritualité de la Fraternité, c'est la spiritualité du Sacrifice de la Croix, qui est la spiritualité de l'Église tout simplement.

Regardez tous les saints, ils portent la Croix. On les représente presque toujours la Croix dans les mains. Regardez saint Pie V, il a la Croix dans les mains. Pourquoi ? Parce que pour eux, la Croix c'est le centre de leur vie. Ils l'ont plantée dans leur cœur et ils veulent imiter toutes les vertus de la Croix et recevoir toutes les vertus de la Croix.

Alors, c'est un grand privilège que vous avez, d'être prêtre. Et par le fait même que vous êtes prêtres, mes chers amis, vous aurez un pouvoir sur le Corps physique de Notre Seigneur, mais aussi sur son Corps mystique. Et c'est précisément ce qui va vous distinguer des laïques.

On ne veut plus aujourd'hui faire de distinction entre le prêtre et le laïque. Mais si, vous serez distinct des laïques par voire sacerdoce. Et les vrais fidèles désirent que les prêtres soient des prêtres. C'est-à-dire que les prêtres soient des pères qui leur donnent leur nourriture ; leur nourriture intellectuelle, spirituelle, morale et la Sainte Eucharistie, les sacrements, la Sanctification. C'est votre rôle : predicare, sanctificare, regere. Voilà ce qu'est le prêtre vis-à-vis du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Eh bien, c'est votre rôle. Il y a Vecdesia docens et l'ecdesia éicens. Il y a l'Église qui enseigne et l'Église qui écoute. C'est cela qu'a toujours enseigné l'Église et c'est cela qui fait la beauté, la grandeur de l'Église.

Soyez cela, mes chers amis, et vous rendrez gloire au Bon pieu et vous servirez l'Église et vous servirez les âmes.

Demandez cette intelligence du Sacrifice de la messe ; demandez l'intelligence du sacerdoce, à la très Sainte Vierge Marie. Elle est la Mère du Prêtre. Elle a formé dans son sein le

Prêtre éternel. Entrez dans le sein de Marie - oui - avec Jésus, pour que Marie vous forme, qu'elle forme en vous; lei vrai pretire de l'Église, le prêtre attaché à Notre Seigneur Jésus-Christ Je prêtre à la fois contemplatif des grandes ventes, contemplatif de Dieu et en même temps grand missionnaire, désireux de Porter la bonne nouvelle, désireux de porter Notre Seigneur Jésus-Christ au monde. Voilà ce que vous serez si vous écouté la Vierge Marie et que vous êtes ses fils.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

N B · Au terme de sa visite apostolique, le cardinal Gagnon assistait fcette messe célébrée par Monseigneur Lefebvre "suspens a divinis".

Saint Joseph
Sous-diaconat – ordres mineurs
Sitientes
4ème samedi de Carême 19 mars 1988

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Rendons grâces à Dieu, de cette heureuse commence de le cérémonie des ordinations de ce matin, avec la fete d Joseph.

Même si nous ne chantons pas la messe de saint JosephJ est pour les prêtres un modèle, modèle de vertu. S, saint *-seph n'a pas été associé aux apôtres pour devenir prêtre, g montré l'exemple des vertus sacerdotales. Exemple delà chaj j t é exempte de la pauvreté, exemple aussi particulière,^ nar le choix même que le Bon Dieu a fait de lui comme père nourricier de son divin Fils, exemple d'union, d'union mW avec Notre Seigneur Jésus-Christ et avec sa sainte Mere, avec la très Sainte Vierge Marie.

Ne sont-ce pas là précisément des vertus que doivent prati- ouer ceux quise destinent au sacerdoce ? Humilité pauvi chasteté, union à Notre Seigneur Jésus-Christ et a la Sainte Vierge Marie ? C'est toute la vie du prêtre, toute s. intérieure.

Et si l'Église demande que pour cette cérémonie d'ordinc

qui a lieu le samedi avant le premier dimanche de la Passion ion utilise et l'on emploie, le rite de la messe Sitientes - celle que nous allons célébrer - c'est parce que cette messe a aussi une orientation toute particulière, faite pour encourager ceux qui reçoivent les ordinations, à se rendre aux sources de la ; sainteté, aux sources de la vie : Sitientes : ceux qui ont soif soif des sources de la vie.

. Et pLlis "évangile où Notre Seigneur dit qu'il est la Lumière a Lumière du monde. Aller vers les sources de la vie, aller vers la Lumière du monde, n'est-ce pas ce que l'Église demande à vous, mes chers amis, particulièrement vous qui allez recevoir ordre du sous-diaconat ?

Pour tous ceux qui sont ordonnés, en particulier aujourd'hui ; les Exorcistes, les Acolytes et les Sous-Diacres, l'Église de-amande que ceux qui se dirigent vers l'autel, s'éloignent du monde, s eloignent des ténèbres et s'attachent à la Lumière.

En effet, à mesure que, avec ces grâces d'ordination, vous ;ous approchez, mes chers amis, de l'autel, vous vous appro--nez de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, source de vie urce de la Lumière, Lui qui est bien la fontaine de vie. Cette itaine jaillit pour la vie éternelle. Il l'a dit à la Samaritaine.

Quelle grâce pour vous, quelle grâce pour le prêtre de approcher ainsi de l'autel et de s'approcher de Notre Seigneur U Christ. Pour vous, chers amis, qui allez recevoir l'ordre exorciste - par les fonctions d'Exorciste - vous chassez les monsA; vous libérez les fidèles de ce qui les empêche, ou qui empêcherait de venir à la source de vie et à la source de la iere.

^ÿous, Acolytes, au contraire, vous ne vous attaquez pas di-ecrement à ces obstacles, mais vous portez déjà la lumière. mietes chargés de porter ces cierges qui représentent la «îliere de Notre Seigneur Jésus-Christ, chargés aussi de por¬ ter déjà a l'autel ce qui va être transformé en le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

te Saint Thomas a divisé, vous le savez, les ordinations en iggR' catégories. Il réunissait les trois premières ordinations - ^j:trois premiers ordres mineurs - en disant que ceux-là

s'occupaient particulièrement du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils avaient des charges qui affectaient particulièrement le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ : les fidèles. Le Portier, le Lecteur, l'Exorciste s'occupent de préparer les fidèles à venir à l'Eucharistie, a venir a Notre Seigneur Jésus-Christ.

Par contre, il estimait qu'à partir de l'acolytat, la grâce particulière qui était donnée à ces ordres jusqu'à la prêtrise, c'était de s'approcher de Notre Seigneur Jésus-Christ. De commencer à avoir un certain pouvoir, non plus sur le Corps mystique, mais sur son Corps physique, sur son propre Corps, sur le propre Corps de Notre Seigneur.

Et si les Acolytes eux, s'approchent déjà de l'autel et vont porter les dons qui **vont être transformes en** Jésus Lui-meme, **les Sous-Diacres, eux, portent le calice et la patene et aussi (ce qui deviendra) la sainte Eucharistie. Ils s'approchent encore** davantage de l'autel, de Notre Seigneur Jésus-Christ, en attendant de devenir Diacre, puis Prêtre. Ils s'y préparent.

Tout cela a une magnifique signification. Essayez, mes chers amis, d'approfondir ce grand mystère, grand mystère de la foi - mysterium fidei - qu'est la Sainte Messe. Parce que cesi dans la mesure où vous comprendrez ce qu'est la Sainte Messe, que vous comprendrez aussi ce que vous êtes par les ordinations.

Or, vous remarquerez que de même que dans la messe il a un appel à la sainteté ; de même dans les instructions que l'évêque va vous adresser dans quelques instants, il y a un appel vraiment vibrant, vous demandant de changer de vie, de changer votre vie.

Si usque nunc somnolent !, amodo vigiles. Si usque nur,te ebriosi, amodo sobrii. Si usque nunc inhonesti, amodo cas (monition aux ordinands).

Si jusqu'à présent vous avez eu une certaine, somnolence une certaine indifférence - je dirai - dans la piété, dans la devotion, dans l'amour de Dieu, maintenant vous devez être vigi|i

Si jusqu'à présent votre foi n'était pas très vive, maintena*

vous devez avoir une foi vive : vera et cathnlir* fin*c w devez avoir la vraie, la foi catholique Car tout r â Z, ! Les.tpas de la foi est schismatique, c'est ce nue va,,o,,, (Monseigneur répète) Tout ce qui n'est nas schismatique et s'éloigne de llglise Dieu sa» « Jf,/°' ** J-Wn d'entendre ces9paro,es aSd hui , Que de"' "- °ent la foi et, helas, meme le clergé. Que de monde s'éloigne « la foi aujourd hui. 9 6

Alors, j(est p|us jamais nécessairp nu* , entendu de vous, mes chers amis afin nno appe soit ment les lumières qui éclairent le monde Q °US SOyez Vrah v ,

demeurer dans la foi catholique **C'est d'une importance capitale pour la continuation de l'Église, pour l'œuvre de la Rédemption. Comment ne pas croire que l'œuvre de la Rédemption, s'il n'y a plus la foi catholique,** croit p|us vraiment, dans l'efficacité de la arârp h» l on ne gêneur lésus-Chrlst '? S, Notre Semeur iésuT-Chrtst nteï plus centre de nos vies, le centre du monde, le centre de la Sode.,a famille, des individus, de l'Église, si ce n'est plus Ie Roi universel; le Roi de toutes choses ? C'est ce cCjliSG flOI is lipmanHû Kvez là9 °r°US deTande auJ°ürd'hui' mes chers amis. Vous K plipjf ' d ' es chers amis' une fonction admirable à rem-

si Jusqu'à présent vous n'avez pas eu conscience suf- ^amment de cette nécessité de mettre le Christ au centre de te Dart?rSedé 8U œ?tre de VOtre âme' de votre cœur, eh bien, pa,ir de maintenant, vous preniez cette résolution de mettre Jésus partout. Car sans Lui, nous ne pouvons rien faire dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ».

cohnv?incus de ces pensées. Car s'il plaît à est Droche mL fuhaitons - votre ordination au sacerdoce diaconath R-1 hePS a'm'S'. V°US qui allez recev°'r le sous- »conat. Et nous nous réjouissons de ce que, par la qrâce du soI^d^reseteS r-mbreUX aujourd'hui - un grancfnombre sous diacres - nous avons tant besoin de prêtres ! e t-ronde a tant besoin de vrais prêtres, de Prêtres saints de toares qu, sont la lumière du monde ;'de prêtref qu?co er

tissent les âmes ; de prêtres qui sanctifient les âmes ; qui les amènent à Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous le savez bien. Vous êtes bien au courant de ce qui se passe dans le monde.

Et vous savez bien que ces prêtres-là manquent de plus en plus. Et c'est pourquoi de partout on nous demande, on nous adresse des appels : Envoyez-nous des prêtres. Envoyez-nous des prêtres !

Or cette année, malheureusement, ce sera un bien petit nombre de prêtres qui seront ordonnés pour la Fraternité. Mais nous espérons vivement qu'à partir de l'année prochaine, ce sera un nombre respectable déjà. Il n'y en a jamais suffisamment. Mais enfin je pense que l'on devrait arriver non loin de la quarantaine de nouveaux prêtres, à partir de l'année prochaine.

Et, autant que l'on peut en juger, d'après le nombre de ceux qui sont présents dans le séminaire, ce chiffre devrait continuer, sinon augmenter, chaque année.

Alors ce sera là un bon apport, pour le retour du monde à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour la conversion du monde à Notre Seigneur.

Alors demandons-le, chers amis, bien chers frères, prions® tous ensemble, au cours de cette Sainte Messe, prions notre.a bonne Mère du Ciel, qu'elle suscite de nombreuses vocations* Et que par son intermédiaire - puisqu'elle est Médiatrice dpjjfll toutes grâces - que les grâces que ces jeunes clercs vont recevoir dans quelques instants, inondent leur âme, comme le disent encore les prières que l'évêque adresse à leur égard, qu'ils reçoivent l'Esprit avec tous ses dons, de façon à ce que, remplis de cet Esprit Saint, remplis de ce feu, de cette Lumière, de l'amour de l'Esprit Saint, ils portent les grâces de la Rédemption à toutes les âmes.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jeudi Saint
Messe chrismale
31 mars 1988

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Ce n'est pas sans une réelle satisfaction que nous voyons ici présents un bon nombre de nos confrères, de prêtres venus pour cette cérémonie de la bénédiction des saintes Huiles, qui est tellement liée au ministère du prêtre.

Car en effet. Notre Seigneur a voulu qu'il y ait des prêtres auxquels Il a confié la sanctification des fidèles et Il l'a voulu selon les lois, selon les moyens qu'il a prescrits Lui-même ; qu'il a choisis Lui-même, en particulier le Saint Sacrifice de la messe et les sacrements.

On ne peut pas d'ailleurs séparer le Saint Sacrifice de la messe des sacrements. C'est pourquoi, mes bien chers amis, vous qui montez à l'autel tous les jours, offrir le Sacrifice de Notre Seigneur, vous êtes liés, à cet ensemble des sacrements que vous dispensez aux fidèles.

Saint Thomas nous explique bien que l'Eucharistie est à la fois le centre de tous les sacrements et comme la source et le rayonnement de la grâce de tous les sacrements. Certains sacrements préparent à l'Eucharistie, d'autres en sont comme les effets.. Et c est dans les mains du prêtre que Notre Seigneur a déposé ces trésors. Trésors qui sont ni plus ni moins que {'effusion de son Esprit par l'effusion de son Sang qui est répandu, par ces divers sacrements.

AQuel honneur pour le prêtre et quelle responsabilité en même temps. Dans la pratique, la réalisation de ce ministère des sacrements, s'avère parfois un peu difficile, un peu délicat. \Assueta, les choses que l'on est habitué à faire, finissent par ne plus avoir un grand prix.

Et alors, avec le temps, avec la répétition des sacrements et du Saint Sacrifice de la messe, il peut se faire qu'une certaine accoutumance ait pour résultat de diminuer et la ferveur et la É>i.

C'est pourquoi je pense, à l'occasion de cette consécration des saintes Huiles, mes bien chers confrères, mes bien chers amis, réveillons en nous la foi dans les sacrements et essayons de réveiller aussi cette foi dans le cœur des fidèles. Parce que c'est une chose maintenant courante n'est-ce pas, dans les milieux sacerdotaux, on ne veut pas être des distributeurs des sacrements.

Il me semble que dans cet esprit qui anime, hélas, maintenant beaucoup de prêtres de l'église nouvelle, cet esprit manifeste nettement un manque de foi. Eux-mêmes ne croient plus à la vertu des sacrements et c'est pourquoi ils n'y sont pas attachés et n'en vivent pas. Comment pourraient-ils en faire vivre les fidèles, si eux-mêmes ne vivent pas de ces sacrements et de ce Saint Sacrifice de la messe ?

Alors, nous devons faire des efforts pour éviter que ces sentiments ne gagnent pas un peu nos esprits, surtout après un certain nombre d'années d'exercice du sacerdoce. Il peut se faire que cette répétition continuelle des mêmes actes, nous fasse accomplir ces actes avec une certaine routine et que nous oubliions la valeur infinie, extraordinaire des grands mystères que Notre Seigneur a mis dans nos mains et que nous réalisons sur l'autel et par les sacrements, grands mystères en vérité. Et toute la consécration des saintes Huiles va nous le manifester, dans les belles oraisons, la belle préface qui sont dites à l'occasion de cette consécration.

Et pour orienter un peu notre ministère, nous savons bien que nous avons reçu, n'est-ce pas, le pouvoir d'enseigner, nous devons donc prêcher la foi dans les sacrements et le pouvoir de sanctifier qui n'est autre précisément que de donner aux fidèles, les sources de sanctification, la réalisation de leur sanctification en leur conférant les grâces qui sont données par les sacrements.

Alors, il peut se faire qu'il y ait certaines divergences entre la manière de concevoir ce ministère des sacrements. Certains s'appuyant davantage sur la définition même du sacrement qui opère - ex opéra operato - et pensent qu'en effet, il faudrait répéter la réception des sacrements, donner fréquemment la réception des sacrements pour augmenter la grâce dans le

cœur des fidèles. C'est vrai ; c'est exact. L'Église encourage les fidèles à recevoir les sacrements que l'on peut recevoir souvent : sacrement de pénitence, sacrement de l'Eucharistie. Les fidèles sont encouragés par l'Église à recevoir souvent ces sacrements, Mais on est alors quelquefois surpris, que malgré la réception relativement fréquente de ces sacrements, nous-mêmes et nos fidèles, fassions si peu de progrès dans la sanctification, Pourquoi ce manque de ferveur, ce manque d'amour de Dieu ? Parce que d'une part, nous ne cherchons peut-être pas suffisamment à raviver notre foi dans la grâce du sacrement, à raviver notre foi dans la sublimité, dans la grandeur, dans la profondeur de ces mystères.

Et puis nous ne nous disposons pas suffisamment à recevoir la grâce des sacrements. On dit bien sacramenta propter homines : les sacrements ont été faits pour les hommes. Par conséquent, il faut les donner le plus possible, les distribuer, mais je pense qu'il faudrait ajouter : sacramenta propter homines, bene disgosjtos : bien disposés. Et c'est le rôle du prêtre de bien disposer son propre cœur, sa propre âme et l'âme des fidèles, à recevoir la grâce des sacrements.

Or, quelles sont ces dispositions ? D'abord la foi enseignée et (nous persuader et) renseigner (les fidèles) sur la sublimité de ces sacrements qui nous communiquent vraiment la vie divine ; qui nous communiquent la grâce la plus extraordinaire que nous puissions recevoir de nous unir vraiment à Dieu ; de nous déifier ; de faire de nous des dieux, fils de Dieu, des enfants de Dieu ; de nous mettre déjà dans le Ciel - in cœiestibus - par la grâce sanctifiante.

Ne nous rapprochons pas de la conception des protestants dans la signification des sacrements (qui) eux, ne croient pas à ia grâce sanctifiante. Non ! Nous, nous y croyons. Nous croyons à cette grâce qui transforme nos âmes, qui les déifie. Il faut donc raffermir notre foi, notre propre foi et la foi de nos fidèles.

Et puis ensuite, il faut disposer nos cœurs, nos intelligences, nos âmes. Ces dispositions quelles seront-elles ? Humilité, humilité dans notre esprit ; humilité devant cette venue de Dieu en nous/ de Celui qui nous a créés, qui nous a rachetés, de

Celui qui est tout pour nous.

L'humilité, l'adoration et la révérence, l'effacement de nos propres personnes devant Dieu qui vient en nous.

Humilité, détachement. Détacher nos volontés ; si nos cœurs sont partagés ; si nos cœurs sont remplis des choses de ce monde, comment Dieu pourra-t-il y habiter ? Dieu pourra-t-il cohabiter avec toutes ces pauvres créatures que nous aimons ? Non. Il faut nous détacher, nous détacher des choses de ce monde, des biens de ce monde, pour pouvoir nous attacher à Dieu. Voilà donc les dispositions fondamentales dans lesquelles nous devons recevoir les sacrements qui produisent en nous la charité; qui permettra à la charité et à l'amour de Dieu, de remplir nos âmes, à l'Esprit Saint de remplir no

Aimons, mes bien chers amis, à rappeler parfois, avant de donner les sacrements à nos fidèles, par quelques mots, quelques phrases, quelques encouragements, préparer le cœur de nos fidèles à recevoir le sacrement de pénitence, à recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à recevoir à l'occasion du baptême, à l'occasion du sacrement de l'extrême-onction, ne craignons pas de dire quelques paroles. Il n'est pas nécessaire de faire de longs discours, mais simplement, faire prendre conscience davantage à nos fidèles de la grande grâce qu'ils reçoivent parles sacrements.

Voyez-vous, aujourd'hui, étant donné que dans cette église nouvelle, on n'a plus la foi dans les sacrements, on n'a plus la foi dans la grâce sanctifiante, les sacrements sont devenus tout simplement des symboles, symboles de notre foi, de notre appartenance à Jésus-Christ, de notre appartenance à l'Église D'où la désaffection pour les sacrements, ou la réception des sacrements sans distinction, de préparation, de dispositions.

On donnera maintenant la Sainte Communion même à ceux qui ne sont pas capables de la recevoir, qui ne devraient pas recevoir, parce qu'ils sont en état de péché mortel.

Et par le fait même qu'il y a cette désaffection pour les sacrements et que l'on n'a plus la foi dans l'effet du sacrement qui est de communiquer l'Esprit Saint, de communiquer l'Esprit

de Jésus dans nos âmes, on va rechercher l'Esprit par d'autres moyens. C'est normal. Les fidèles ont besoin du Saint-Esprit. Les âmes ont besoin de s'élever, de rechercher l'Esprit de Dieu. Au lieu de le trouver dans les sacrements, on le trouvera dans ch^nsmatlsme' Et voilà la déviation, déviation qui entraîne les fideles dans des voies qui ne sont pas celles de Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre Seigneur a institué les sacrements pour nous donner l'Esprit Saint. Nous sommes baptisés dans fléau et dans l'Esprit.

Et toute la consécration des saintes Huiles rappelle cela Les elles communiquent l'Esprit Saint C est si beau notre foi. C'est si beau ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait pour nous. Voulant nous communiquer son Esprit, l'Esprit de Dieu, l'Esprit d'amour Esprit de charité, l'Esprit de foi.

Alors, prenons une résolution, à l'occasion de cette belle fête du Jeudi Saint - fête sacerdotale par excellence - prenons la resolution de raviver notre foi dans ces moyens, dans ce trésor que Jésus a mis dans nos mains par la consécration sacerdotale.

^Demandons à Marie Médiatrice, Marie Mère de toutes les graces, de nous aider à mieux comprendre ce qu'est linstitution que Notre Seigneur Jésus-Christ a faite du sacrement de l'Eucharistie, de la Sainte Messe et des sacrements en General, afin de nous sanctifier et de sanctifier toujours davantage nos fidèles.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
3 avril 1988

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

No“s sommes encore sous cette influencé émouvante des journées que nous avons vécues au milieu de ces chants de ces lectures, de ces rappels des événements les plus extraordinaires que l'humanité ait vécus par la présence de Dieu en Cette terre, pour nous racheter de nos péchés.

Nous avons suivi pas à pas tous ces événements depuis le Cénacle, nous sommes montés sur la colline du Calvaire ; nous sommes restés au pied de la Croix avec la très Sainte Vierge Marie, saint Jean, les saintes Femmes. Nous avons suivi Jésus jusqu'à son tombeau.

Et voici que nous apprenons qu'il est ressuscité Resurrexit sicut dixit. « Il est ressuscité comme Il l'a dit ».

Mais que signifient, mes bien chers frères, tous ces événements ? Quelle explication donner à cette présence de Dieu venant mourir et faisant de sa mort la source de vie ? Oui, car c'est bien cela : faisant de sa mort une source de vie.

Saint Paul parlant aux Éphésiens, en quelques mots, résume tous ces événements et leur signification (Ep 2, 4-5) :

Deus autem qui dives est in misericordia (...) et cum essemus mortui peccatis : Dieu qui est riche en miséricorde, comme nous étions morts par le péché (...) propter nimiam caritatem suam qua dilexit nos : à cause de son immense charité par laquelle Il nous a aimés (...) et cum essemus mortui% peccatis (...) et conresuscitavit et condere fecit in cœlestibusin Christo Jesu (Ep 2,6) : Il nous a fait participer à sa vie dans le Christ Jésus, alors que nous étions morts par le péché. Il nous a fait ressusciter avec Lui spirituellement et Il nous a fait asïseoir in cœlestibus, dans le Ciel avec Lui.

Oui, voilà la grande réalité, mes bien chers frères. Le grandjj drame qui s'est déroulé pendant ces journées, concrètement. Nous aurions pu vivre à cette époque et nous aurions pu constater nous-mêmes ces événements et en avoir la signification! par les apôtres, par l'Église, par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Vingt siècles, qu'est-ce que cela ! C'est bien peu de choses. Il y a bien peu de temps que Notre Seigneur a foulé le sol de la terre, le sol de Jérusalem, le sol de la Palestine. Et la cérémonie de cette nuit, nous a expliqué d'une manière admirable la signification de tous ces événements.

Le feu, le feu de l'Esprit qui a ressuscité Notre Seigneur, l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu. Et puis, la Lumière, Lumière éclatante qui a terrassé les soldats qui entouraient (le tom-J

beau). Lumière qui va se répandre dans le monde.

Et comment va-t-elle se répandre dans le monde ? Eh bien, comme Dieu l'a voulu ; comme l'a voulu Notre Seigneur Lui-même : par le baptême.

Et c'est pourquoi la cérémonie de cette nuit nous a si bien expliqué ce qu'était le baptême. Et dans ce magnifique Exultet, nous a montré le plan de Dieu, le plan divin sur les hommes pécheurs, en disant même : O felix culpa : Ô bienheureuse faute qui nous a valu une si grande Rédemption et une si grande richesse de grâces.

Et les apôtres ont parcouru le monde, baptisant des milliers et des milliers de juifs, de païens, de ceux qui étaient attachés au culte des idoles ; qui étaient soumis à l'empire de Satan.

Bien sûr, ils ont soulevé la colère du démon qui s'est acharné sur eux, les a persécutés, les a martyrisés. Mais le souffle divin a été plus fort, plus puissant, le souffle qui a ressuscité Notre Seigneur - et qui nous a ressuscites aussi - qui a ressuscité ces gens morts dans leurs péchés. Et les princes des prêtres eux-mêmes sont venus demander le baptême, les rois, les empereurs, les chefs d'État sont venus demander le baptême.

Et l'Église s'est répandue particulièrement dans l'Europe, puisque Pierre avait établi son siège à Rome - et Paul avait évangélisé plus particulièrement ces contrées - s'est répandu à travers l'Europe. Toute l'Europe est devenue catholique en définitive, jusqu'aux confins de l'immense Russie.

Et les missionnaires sont partis à travers le monde, l'Extrême-Orient, l'Afrique, l'Amérique et partout le même feu, partout le même Esprit Saint, partout le même baptême, partout la même foi, la même espérance : espérance de l'éternité, espérance du Ciel. Alors sous l'effet de cette espérance, les âmes se transformaient, en pensant qu'elles n'étaient plus seulement destinées à mourir misérablement sur cette terre, dans leurs péchés, dans la haine, dans les divisions, dans l'attachement aux misérables biens de ce monde, dans la luxure.

JT Espérance, espérance du Ciel. Alors, on voyait - les mis-

sionnaires le disent et moi-même j'en ai fait l'expérience - on voyait même physiquement ces gens se transformer, ces visages s'épanouir. Les familles chrétiennes se multipliaient, la sainteté du mariage rendant ces familles chrétiennes heureuses, vivant dans la paix, dans la sérénité, dans la joie spirituelle. Et les vocations se multipliaient. Et le célibat des prêtres et la virginité des vierges - et les couvents se multipliaient partout - merveilles des merveilles. Merveilles de la grâce de Notre Seigneur. Merveilles de cette mort qui apportait la vie, qui nous apportait la résurrection de nos âmes.

Alors nous devons garder cette foi profonde, dans la nécessité que nous avons de nous rattacher à Notre Seigneur Jésus-Christ, dans sa vie et dans sa mort pour avoir sa vie. Dans sa Croix, pour ressusciter avec Lui, abandonnant le péché.

Nous qui étions, comme dit saint Paul, des fils de colère, nous sommes devenus des enfants de Dieu, destinés à partager sa gloire dans le Ciel.

Mais bien sûr, le démon n'est pas resté inactif. Et tout au cours des siècles et tout au cours de la transmission de cette vie de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le monde entier, il suscité des schismes, des haines contre ces chrétiens, les persécutant de toutes les manières.

Et voici que maintenant, nous-mêmes nous vivons un drame, un drame incroyable, peut-être le plus dur, le plus pénible que l'Histoire de l'Église ait connu. Ceux qui devraient, donner la Vérité ; ceux qui devraient donner la vie ; ceux qui devraient continuer à porter le flambeau et le feu de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, s'unissent à ceux qui sont les persécuteurs de Jésus-Christ, leur prêtant la main pour la destruction de l'Église, pour l'apostasie, pour lutter contre le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. Incroyable ! Inimaginable !

Que s'est-il donc passé ? Le démon, Satan, a juré de lutter contre Notre Seigneur jusqu'à la fin des temps. Alors nous nous trouvons, vous mes bien chers frères et nous, mes bien chers amis, comme sur une île, comme isolés, voyant le désastre partout ; voyant l'ouragan détruire les églises, les couvents, les écoles catholiques, les presbytères, les familles chrétiennes. L'ouragan emporte tout. Nous en sommes là, témoins de cette catastrophe Incroyable, inimaginable.

Qu'allons-nous faire ? Allons-nous donner nous aussi la main, à ceux qui soufflent cet ouragan et qui le provoquent pour la destruction du règne de Notre Seigneur ?

Non ! Jamais ! Nous sommes fidèles aux promesses de notre baptême. Nous avons redit durant cette nuit les promesses de notre baptême : fidélité à Jésus-Christ et pour toujours, jusqu'à la mort, pour l'éternité.

Pratiquement, cela se traduira comment ? Pour vous, mes bien chers frères, qui avez des responsabilités de famille, par le maintien de la foi dans vos foyers, par le maintien de la foi, comme vous le faites et comme vous en montrez l'exemple par les écoles chrétiennes. Vous faites des sacrifices importants pour que vos enfants soient éduqués chrétiennement ; pour qu'ils gardent ce feu de l'Esprit Saint, dont nous avons été les témoins au cours de cette nuit. Ce feu de l'Esprit Saint doit rester en eux.

Alors vivent tous les moyens qui peuvent garder en eux cette charité de l'Esprit qui vivifie leur cœur et leur âme. Mouvement de jeunesse comme la Croisade Eucharistique, mouvements de jeunesse qui protègent les jeunes et qui enseignent les jeunes dans la foi catholique. Ces écoles catholiques que vous construisez et ces chapelles que vous construisez pour pouvoir continuer à recevoir ce qui suit le baptême : le sacrement de pénitence, l'Eucharistie, la très Sainte Messe de toujours. Vous vous attachez à la Croix afin de garder vos âmes prêtes au jour où Jésus vous appellera pour l'éternité.

Allons-nous changer parce que les autres ont changé ?

Allons-nous abandonner ces voies qui ont été celles que l'Église a employées pendant des siècles pour convertir les peuples et qui ont fait les peuples chrétiens ? Allons-nous prendre un autre chemin ?

Et pour vous de même, mes bien chers amis, vous êtes venus ici avec la pensée d'être prêtres comme l'ont été tous vos prédécesseurs, saints Prédécesseurs qui ont évangélisé le monde, les apôtres et tous les prêtres qui les ont suivis, qui

leur ont succédé. Et tous ces monastères qui sont un exemple de sainteté.

Alors nous sommes bien décidé à garder ces traditions merveilleuses qui produisent les mêmes effets partout. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Que ce soit en Chine, que ce soit au Japon, que ce soit en Afrique, ou en Amérique, ou en Europe, l'Esprit Saint produit les mêmes effets.

La grâce de Jésus transforme les coeurs, leur donne les mêmes vertus. Nous retrouvons les mêmes vertus chrétiennes, dans les familles africaines chrétiennes, les familles chinoises chrétiennes, il n'y en a qu'une : celle que produit Notre Seigneur Jésus-Christ dans nos âmes. Nous nous retrouvons tous, en Notre Seigneur Jésus-Christ, dans la même foi. Et c'est pourquoi nous serions tenté de dire avec saint Paul, à ceux qui ont pris un autre chemin, qui ont trouvé une autre manière de transformer le monde et de lui porter l'Évangile : O insensati Galatæ (Ga 3,1) : Ô Galates insensés, dit saint Paul, comment est-il possible qu'en si peu de temps vous ayez changé votre Évangile et que vous ayez suivi un autre évangile que celui que je vous ai prêché. II».

Voilà ce que dit déjà saint Paul aux Galates : O insensati Galatæ. Oui, mes bien chers frères, nous sommes tenté de dire cela à ceux qui ont choisi un autre chemin. Ô Galates, insensés êtes-vous (Ga 3,1). Pourquoi avez-vous donc voulu changer l'Évangile (Ga 1,6) Pourquoi voulez-vous prendre un autre évangile que celui qui vous a été prêché pendant vingt siècles?

Et c'est alors qu'il prononce ces paroles extraordinaires: « Si un ange du Ciel ou moi-même je vous prêchais une autre doctrine que celle que je vous ai prêchée primitivement, que je sois anathème » (Ga 1, 8-9). Il le répète deux fois.

Eh bien, nous dirions volontiers la même chose, mes biépj" chers frères, mes bien chers amis. Si nous, ou un angejdu Ci venait prêcher un autre évangile que celui que nous prêchons,? que nous avons prêché, que nos prédécesseurs ont prê~' que nous soyons anathème.

Voilà la conclusion de toutes ces méditations que nous avons pu faire au cours de ces dernières journées, journées

merveilleuses qui nous remplissent du véritable esprit chrétien, du véritable esprit de l'Évangile, du véritable esprit de l'Église.

Alors demeurons bien unis à la Croix de Jésus, bien unis aussi, par conséquent, à sa Résurrection pour arriver un jour à son Ascension. Et demandons à notre bonne Mère du Ciel de nous aider à comprendre ces mystères ; de nous aider à les garder fidèlement, elle qui a suivi Notre Seigneur et qui a été tellement illuminée dans son intelligence, dans son âme, dans son cœur, par tous ces grands mystères de son divin Fils. Demandons-lui qu'elle nous aide à maintenir notre foi et mettons-nous sous son manteau, comme cette image qui, je crois, est à la cathédrale d'Oviedo et qui montre la Vierge ayant sous son manteau tous les membres de l'Église.

Eh bien, nous ne voulons pas quitter le manteau de la Vierge Marie ; nous ne voulons pas sortir de ce manteau. Nous voulons garder la Tradition avec elle, rester avec elle et ne pas nous éloigner d'elle pour aller chercher d'autres sentiers, pour prêcher notre Évangile ou pour nous convertir. Restons avec la Vierge Marie. Restons-lui fidèles et elle nous sera fidèle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Vigile de la Pentecôte
Diaconat
21 mai 1988

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Cette cérémonie de l'ordination au diaconat nous apporte cette année une joie particulière, parce que ceux qui vont être ordonnés par la grâce du Bon Dieu, avec la grâce de Dieu, sont nombreux et nous donnent l'espoir d'avoir pour l'année prochaine – s'il plaît à Dieu – de nombreuses ordinations sacerdotales, dont nous avons tant besoin. Partout, les fidèles nous demandent, avec insistance, de leur envoyer des prêtres.

Pour envoyer des prêtres, il faut qu'il y ait beaucoup de vojtfptions ; il faut que ces vocations persévèrent et, dans les mps que nous vivons, ce n'est pas une chose facile. Et c'est pourquoi, cette année, au 29 juin, les ordinations sacerdotales

seront malheureusement peu nombreuses. Mais nous espérons qu'avec le venue de ces nouvelles générations de diacres, de sous-diacres, de séminaristes, les ordinations qui approcheront quarante nouveaux prêtres pour la Fraternité, pourront se faire à partir de l'année prochaine et c'est pour nous une grande consolation.

Mes bien chers amis, vous approchez du sacerdoce. Voici la dernière étape venue avant de pouvoir prononcer les paroles merveilleuses, mystiques, sublimes de la Sainte Consécration. Mais par ce pas que vous allez faire, par cette approche de la Sainte Eucharistie, du Saint Sacrement, par cette ordination et cette grâce particulière du diaconat, vous allez recevoir des grâces toutes spéciales. Le Saint-Esprit va descendre en vous, avec abondance et produira - j'en suis sûr - dans vos âmes,? un amour décisif, définitif, total, pour Notre Seigneur Jésus-Christ, présent dans la Sainte Eucharistie.

Vous le savez; vous l'avez médité, au cours de vos retraites et au cours de ces derniers jours - j'en suis sûr - en relisant les belles paroles de la cérémonie que nous allons vivre dans quelques instants, qu'il y a un lien intime entre la grâce que vous allez recevoir et le sacrement de l'Eucharistie. Car le sacerdoce n'est pas autre chose (que) le pouvoir d'offrir et de transformer dans le Corps et dans le Sang de Notre Seigneur, la substance du pain et du vin, pour la rémission des péchés.

Ce lien qui va vous unir à Notre Seigneur et qui va vous donner le pouvoir d'approcher de plus près Notre Seigneur, ce pouvoir que vous allez recevoir, de pouvoir vous-même toucher Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie ; vous serez des ministres extraordinaires de l'Eucharistie et par conséquent, vous pourrez toucher de vos mains le Saint Sacrement, Vous pourrez porter le Saint Sacrement ; vous pourresj l'exposer à la piété des fidèles et pour cela vous recevrez aussi un pouvoir particulier d'enseignement, du ministère de la prédication.

Tout à l'heure vous toucherez les Évangiles en signe de céî pouvoir que vous recevez pour préparer les fidèles à recevoir dignement le sacrement de l'Eucharistie. Vous pourrez ser. Autant de marques, de la part de la volonté de Notre S

gneur de vous approcher de Lui,

Ces pouvoirs que vous aurez sur Notre Seigneur Lui-même, vous conféreront des pouvoirs sur le Corps mystique de Notre Seigneur également. Et à ce propos, certains ont pu dire que le diaconat et les ordres qui le précèdent ne sont pas des sacrements, parce qu'ils n'ont pas été institués par Notre Seigneur. Us ne seraient donc pas d'institution divine.

Or pour qu'un sacrement soit vraiment un sacrement, il faut qu'il soit d'institution divine ; il faut que ce soit Notre Seigneur qui l'ait institué.

Eh bien, s'il est vrai, si l'on s'en tient purement à la narration des Évangiles, le diaconat serait plutôt d'institution ecclésiastique. Pourtant les théologiens et saint Thomas particulièrement, nous expliquent que ces ordres qui précèdent le sacerdoce peuvent être dits d'institution divine, parce qu'ils sont une préparation et en même temps aussi, une nécessité pour l'exercice du sacerdoce. C'est ce qu'ont expliqué les apôtres aux fidèles.

Ils ont dit : Nous ne pouvons plus exercer notre sacerdoce, nous avons trop d'occupations ; nous sommes débordés par nos occupations ; nous ne pouvons plus exercer vraiment le sacerdoce tel que Notre Seigneur l'a désiré. C'est pourquoi, nous vous demandons de choisir des diacres qui nous aideront et qui nous soulageront dans notre office, afin de pouvoir exercer les grâces du sacerdoce.

Par conséquent il leur a paru qu'un ordre inférieur, devenait ^nécessaire pour l'exercice de cette fonction fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est ainsi que les théologiens expliquent cette nécessité des ordres majeurs et mineurs qui précèdent le sacerdoce, (qu'ils) font partie vraiment du sacerdoce T et sont tout entiers orientés vers le sacerdoce. Et par conséjlfuent, c'est vraiment un sacrement que vous allez recevoir dans quelques instants et une grâce toute particulière.

Alors, soyez certains que lorsque vous accomplirez votre ministère de diacre au cours de l'année prochaine et quand us l'accomplirez même en étant prêtre, par le soin que vous porterez à préparer l'assemblée des fidèles pour les cérémo-

nies, pour la beauté, la grandeur du culte, du soin que vous apporterez à préparer leurs âmes à recevoir la Sainte Eucharistie, tout cela fait partie de la grâce particulière que vous allez recevoir aujourd'hui. Remerciez-en le Bon Dieu et demandez au Bon Dieu de vous donner, avec les grâces du Saint-Esprit, les vertus dont vous avez besoin pour être dignes de remplir cet office.

Quelles seront ces vertus d'une manière plus particulière ? Eh bien, regardez vos modèles, regardez vos aînés : saint Étienne, saint Laurent. Sous des aspects un peu différents, ces deux modèles de diacre se ressemblent étonnamment. Ce qui apparaît chez eux, c'est que leur âme est complètement conquise par Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils sont prêts à donner leur vie. Ils ont donné leur vie, dans des circonstances pénibles, dans des circonstances douloureuses, l'un en étant lapidé, l'autre en étant brûlé. Ils ont donné leur vie pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils n'ont pas hésité.

Et ils ont aussi, en plus de cette charité pour Notre Seigneur, ils ont eu cette charité pour le prochain précisément lorsqu'ils ont exercé leur ministère du diaconat, en distribuant leurs propres biens et les biens qui leur étaient confiés pour les pauvres, pour les assemblées chrétiennes. Modèles de pauvreté par conséquent et de charité.

Soyez détachés des biens de ce monde, donnez, donnez largement, soyez généreux. Ne soyez pas attachés à l'argent et à tous les biens de cette terre. Que votre cœur soit vraiment détaché de tout cela, afin que vous soyez tout entiers donnés à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et je voudrais vous donner ce conseil particulier à notre époque : d'être attaché à Notre Seigneur Jésus-Christ et de demander à l'Esprit Saint de vous donner cette compréhension, cette intelligence, cette sagesse dont vous avez besoin aujourd'hui d'une manière particulière, pour bien comprendre que sans Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'y a rien, rien ! Que Jésus-Christ est tout. Et que l'on ne peut juger de la valeur delaj| sainteté, du prix des choses et des âmes, que dans la mesurfjjj où elles reflètent l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ et dans la mesure où elles sont sanctifiées par la grâce de Notre

Seigneur Jésus-Christ.

Je pense que vous voyez tout de suite, les conséquences de ce principe fondamental. Au Ciel et sur la terre, toutes les choses ne valent que par Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'en Notre Seigneur Jésus-Christ, que par le lien avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pourquoi ? Parce qu'il est le Créateur ; parce qu'il est Dieu. Il est le Dieu qui a fait toute choses - per quem omnia facta sunt, inquo omnia constant : dans lequel tout tient. Rien n'est sans Lui ; rien n'existe sans Lui. Et à plus forte raison après le péché, après le désordre qui s'est introduit dans les âmes, nous ne pouvons rien sans Notre Seigneur Jésus-Christ et nous ne, valons plus rien si Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas présent dans nos âmes.

Loin de nous ces pensées modernes, de la dignité humaine qui vaudrait quelque chose sans lien avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Loin de nous ces Droits de l'homme qui n'auraient rien à voir avec la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ. Loin de nous ces idées de la liberté religieuse qui n'existe pas. Il n'y a pas de liberté religieuse. Cela n'existe pas. Certes il y a une liberté religieuse en ce sens que l'Église a toujours demandé aux Sociétés civiles, de laisser la liberté de l'exercice de la véritable religion, c est-à-dire de la religion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais il n'y a pas de choix de religion entre celle de Jpotre Seigneur Jésus-Christ et celles que les hommes inventJljfent, ou que le diable leur inspire. Il n'y a qu'une religion, la Igeligion chrétienne, la religion catholique. Il n'y a que celle-là ui existe en réalité, dans le Ciel et sur la terre. Que l'on delimande qu'elle soit libre de s'exercer, que l'on n'empêche pas le libre exercice de cette religion, oui. Mais le libre exercice des autres religions n'existe pas. On n'a pas le droit d'être dans l'erreur.

Et voila, c'est par cette conviction de ce qu'est vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ et à travers Notre Seigneur Jésus-christ qu il faut voir les choses et non pas voir les choses avec abstraction de Notre Seigneur Jésus-Christ.

If- 0n ne peut pas, parce qu'il est Dieu ; parce que ces choses jptent nous jugeons, lorsque l'on dit que les biens de ce monde

ont une valeur par eux-mêmes, ce n'est pas vrai. Ils n'ont pas de valeur par eux-mêmes ! Ils n'ont de valeur que dans la mesure où Notre Seigneur Jésus-Christ les soutient dans l'Être. Il y a donc un lien intime, profond, métaphysique, ontologique avec Notre Seigneur Jésus-Christ pour tout être, quel qu'il soit des plus petits insectes jusqu'aux astres les plus grands, jusqu'à toutes les personnes qui existent dans ce monde.

Vouloir juger de la valeur des êtres en dehors de Dieu, cest une monstruosité. Il n'y a pas de valeur dans les êtres en dehors de Dieu. Et Jésus-Christ est Dieu. Nous devons nous convaincre de ces choses-là. Parce qu'aujourd'hui, justement, on veut faire ce que l'on appelle du naturalisme, de l'humanisme. Juger des choses c'est leur donner une valeur en dehors de Dieu, en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est une monstruosité, c'est une apostasie, c'est un mensonge.

C'est d'ailleurs une illusion totale. C'est mentir aux hommes en leur disant qu'ils ont une valeur en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas pour rien que l'Église est missionnaire, qu'elle a parcouru le monde (...un blanc dans l'enregistrement...) l'existence de Notre Seigneur Jésus-Christ et la nécessité d'être soumis à Notre Seigneur Jésus-Christ pour être sauvé et de passer par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ pour aller au Ciel.

Je voudrais qu'à l'occasion de ce pas que vous allez faire, si important dans votre vie, de vous approcher de Notre Seigneur ; de pouvoir Le porter dans vos mains, que vous soyez liés à Lui, non seulement – je dirai – dans votre cœur, dans votre amour, dans votre personnalité, mais aussi dans votre esprit, dans votre intelligence, que vous compreniez que Notre Seigneur est le soleil, le soleil qui illumine le monde – on ne peut rien sans Notre Seigneur Jésus-Christ – et qu'ainsi vous prêchiez Notre Seigneur Jésus-Christ partout. Que vous Lui soyez attaché et que vous vous éloigniez toujours de ces erreurs misérables qui parcourent le monde et qui malheureusement sont aujourd'hui répandues dans toute l'Église, qui sont répandues par les clercs ; qui sont répandues par les évêques, pour demeurer fidèles à la Vérité ; pour demeurer fidèles à l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ, fidèles à Notre Seigneur Jésus-Christ, fidèles à l'enseignement de la très Sainte Vierge Marie. Elle ne peut pas nous enseigner autre chose. C'est impossible.

Dès lors que vous pensez à la Vierge Marie, vous ne pouvez pas penser à autre chose qu'à son divin Fils, Jésus, car elle n'a elle-même qu'une pensée et qu'un amour, celui de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandons-lui, en ce mois de mai – et en ce samedi et en ce mois de Notre-Dame de Fatima –, demandons à la très Sainte Vierge Marie, de nous donner sa sagesse, de nous donner son amour de Notre Seigneur, de nous donner cette résolution définitive, de ne travailler que pour Notre Seigneur Jésus-Christ, afin de participer un jour à sa gloire.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

(entecôte
22 mai 1988

Mes bien chers amis, mes bien chers frères.

Les Actes des Apôtres nous rapportent ces paroles de Notre Seigneur avant son Ascension au sujet de l'effusion du Saint-Esprit que Notre Seigneur va envoyer aux apôtres :

Quia Joannes quidem baptizavit aqua : Jean-Baptiste vous a baptisés dans l'eau. Moi je vous enverrai après quelques jours le baptême de l'Esprit Saint : Vos autem baptizabimini Spiritu Sancto non post multos hos dies (Ac 1,5).

Ce sont des paroles qui rejoignent d'ailleurs celles que Notre Seigneur a dites Lui-même à Nicodème : Nisi quis renatus fuerit ex aqua, et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei (Jn 3,5) : Si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut pas entrer dans le royaume des Cieux.

Ainsi les apôtres qui ont été baptisés par Jean-Baptiste, vont maintenant recevoir le baptême de l'Esprit Saint.

Or, les Actes des Apôtres manifestent quels ont été les effets de ce baptême de l'Esprit Saint dans l'âme des apôtres. Cela a été un changement radical, une rénovation totale. Quel-

ques temps encore avant l'Ascension de Notre Seigneur, les apôtres lui demandent : « Quand allez-vous restituer le royaume d'Israël ? ». Leurs préoccupations sont encore toutes terrestres. Ils ne pensent qu'à un royaume de ce monde. Ils n'ont pas compris ce pourquoi Notre Seigneur était venu. Et Notre Seigneur leur reproche d'ailleurs, la dureté de leur cœur.

Et voici qu'après cet événement extraordinaire de la descente du Saint-Esprit sur eux, entourant la Vierge Marie, ils étaient, disent les Actes des Apôtres, environ cent-vingt, lorsque le Saint-Esprit descendit sur eux et leur fit comprendre que ce qui importait, ce n'était pas le royaume de la terre, c'était le royaume du Ciel.

Leur foi leur espérance, leur charité, ont grandi et sous l'influence de la Lumière du Saint-Esprit, ils ont compris que ce qui était l'objet de leur foi, ce qui était l'objet de leur charité, c'était Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et désormais, nous les verrons prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a plus que cela qui compte pour eux. Saint Pierre commence à le dire aux fidèles rassemblés, aux juifs rassemblés et les juifs lui demanderont : "Mais alors que devons-nous faire ? — Faire pénitence et être baptisés Et les apôtres en baptiseront cinq mille.

Et ainsi voilà que cette rénovation dont ils ont été l'objet, vtj être aussi celle des fidèles qui vont être baptisés. Et peu à peu, ainsi, ce feu se répandra à travers le monde.

Et nous aussi nous avons reçu notre Pentecôte. Notre Pentecôte, cela a été notre baptême. Et il faut bien le dire, étant donné que la plupart d'entre nous, nous avons été baptisés enfant, quelques jours après notre naissance, nous n'avons pas pris conscience peut-être suffisamment de l'événement extraordinaire qui nous est arrivé.

Nous aussi, nous avons eu notre Pentecôte. Nous aussi nous avons été baptisés dans l'Esprit Saint. Et notre âme a été transformée, comme a été transformée l'âme des apôtres. C'est le même Esprit. Il n'y a pas deux Esprit Saint : il n'y a qu'un. L'Esprit Saint qui est descendu sur les apôtres et l'Esprit Saint qui est descendu dans nos âmes, au jour de notre baptême.

Nous devons prendre conscience de cette transformation qui s'est operée dans nos âmes, afin de venir au secours de cette transformation, de ne pas l'étouffer, de ne pas contrister l'Esprit Saint; de ne pas l'empêcher d'agir en nous et d'avoir les mêmes effets en nous, que les effets qui ont été donnés aux apôtres après la Pentecôte.

Vivre pour Jésus. Que Notre Seigneur Jésus-Christ soit vraiment, à la fois l'objet de notre foi, l'objet de notre espérance, l'objet de notre charité. Et nous devons constater en effet, que si nous sommes vraiment chrétiens, c'est-à-dire attachés a Notre Seigneur Jésus-Christ, toute notre vie se transforme. Notre vie a un tout autre sens que celui qu'a la vie parmi les païens, qui n'ont d'espoir qu'en cette terre. La foi, la foi dans la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, la foi en Dieu venu sur terre parmi nous. Et c'est d'ailleurs tout ce que l'Evangile nous enseigne. Notre Seigneur le répète à satiété.

Saint Jean, saint Paul le disent également sans cesse. Il faut croire, croire à Notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné.

Et Notre Seigneur a ajouté à Nicodème cette parole importante : "Celui qui ne croit pas est déjà jugé". "Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver", dit Notre Seigneur à Nicodème, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé.

C'est terrible. Il est jugé, jugé pour l'éternité, à moins qu'il se convertisse et qu'il ne croie.

C'est toi qui est à la racine de notre rénovation. C'est cela qui est le premier effet qui est produit dans nos âmes, par la descente du Saint-Esprit au jour de notre baptême.

C'est d'ailleurs ce que nous avons demandé au jour de notre baptême. Nous avons demandé à l'Église la foi. Eh bien, cette grâce du Saint-Esprit nous a donné la foi. Nous croyons en Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes chrétiens. Et cela, une fois, a une influence sur toutes nos actions quoti-

Nous nous mettons sous la loi que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donnée, cette loi d'amour : aimer Dieu, aimer son prochain. Car Notre Seigneur nous l'apprend, tout le Déca¬logue se résume dans ces deux préceptes : aimer Dieu, aimer notre prochain.

Et cet amour transforme les familles, transforme la Société, a fait d'une Société païenne, une Société chrétienne. Cet amour naturel, ce respect des autres, ce désir de faire du bien aux autres, de faire du bien, c'est-à-dire de les rapprocher de Notre Seigneur Jésus-Christ ; de les aider à mieux imiter Notre Seigneur Jésus-Christ dans leur vie. Car c'est cela le véritable amour. Le véritable amour, fait en sorte de porter les âmes à Dieu, porter les âmes à Dieu. Nous mettre dans cette ambiance de la descente de l'Esprit Saint et de ce feu d'amour qui doit remplir nos âmes.

Et j'insiste aussi, non seulement sur la foi, mais aussi sur l'espérance, vertu trop oubliée. Or, c'est la vertu du pèlerin, Or, nous sommes des pèlerins. Si notre foi nous enseigne la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'espérance, elle, nous fait espérer, désirer, d'être uni à Notre Seigneur Jésus-Christ pour l'éternité. Entrer dans la gloire de la Trinité Sainte par Notre Seigneur Jésus-Christ, en Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ce n'est pas une petite chose.

Si nous vivions davantage dans l'espérance, nous n'aurions pas la crainte de la mort. Beaucoup craignent la mort, ont hor¬reur de la mort, alors que la mort est au contraire une déli¬vrance et que nos âmes vont – vers ce pourquoi elles ont été créées – vers leur bonheur éternel.

Je dirai que l'on pourrait comparer un peu nos âmes, à ces chrysalides qui sont enfermées dans ces cocons et qui tout doucement, tout doucement préparent leur envol et de cette chrysalide sort un joli papillon qui s'envole vers le soleil.

Eh bien, c'est un peu ce que nous sommes ici-bas. Nous sommes comme des chrysalides, mais un jour, notre corps sera inanimé, mais notre âme s'en ira vers le Bon Dieu, vers le soleil éternel, vers Dieu qui est la Lumière éternelle. C'est cela notre vie. C'est cela pourquoi nous sommes faits.

Alors si nous avons l'espérance, la mort n'effraie pas. Et au contraire, nous la désirons comme le désirait saint Paul : Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo (Ph 1,23) : Je désire de partir de mon corps et^me trouver avec Notre Sei¬gneur Jésus-Christ. Et combien d'Âmes saintes, ont désiré aus¬si ce moment pour aller rejoindre Dieu dans l'éternité, rejoin¬dre Notre Seigneur.

Il faut vivre de cette espérance.

Et nous devons également vivre de la charité. Déjà mainte¬nant, nous pouvons jouir de Dieu par la présence de Notre Sei¬gneur Jésus-Christ en nous, par la présence de son Esprit en nous : nous devons jouir de la présence de Dieu en nous et particulièrement par les sacrements qui entretiennent en nous la présence de Notre Seigneur et surtout la Sainte Eucharistie.

Voilà le résultat de la Pentecôte. C'est là une source de consolation que ne connaissent pas les païens. Et c'est pour¬quoi nous devons désirer être missionnaires et vouloir répandre autour de nous la bonne nouvelle de la venue de Notre Sei¬gneur parmi nous. Et vouloir communiquer son Esprit – par le baptême – à toutes les âmes qui nous entourent ; à toutes les âmes que nous connaissons et qui sont éloignées encore de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est cela l'esprit missionnaire de l'Église. C'est cela qui a été l'esprit missionnaire des apôtres. Voyez comme ils sont prêts à partir à travers le monde. Douze apôtres, un tout petit groupe, insignifiant et qui a mis le feu de l'amour aux quatre coins du monde et qui a transformé le monde.

Voilà quelles doivent être aussi nos pensées et nos désirs. Mais, vous le savez bien, nous vivons aujourd'hui un drame. Cette foi, cette espérance et cette charité diminuent, semblent bientôt vouloir disparaître à l'intérieur de l'Église, dans les mi¬lieux chrétiens, beaucoup ne croient plus à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Beaucoup abandonnent leur foi, leur pratique religieuse et s'inscrivent dans des sectes qui ne croient pas à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est l'apostasie, l'apostasie qui se généralise de plus en plus.

Et ceux-là vont rejoindre le groupe immense de ceux qui

n'ont pas la foi et qui sont déjà jugés, par Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Tout cela est très douloureux et nous ne devons pas (seulement constater) cette situation. Nous devons plus que jamais faire pénitence, prier, prier pour la conversion des âmes.

Vous, mes bien chers frères, vous avez pris la résolution de garder la foi catholique, vous demandant comment dans ce milieu qui est quelquefois tout proche de vous, dans vos familles mêmes, vous voyez des personnes, (des parents) qui abandonnent la pratique religieuse et qui semblent ne plus avoir la foi, (comment résister). Mais au lieu de vous laisser tenter par ce mauvais exemple, vous avez pris la résolution de maintenir votre foi.

Et comment avez-vous pu maintenir votre foi ? Quel a été le moyen qui vous a semblé bon pour garder la foi catholique, rester chrétiens ? Eh bien, c'est la Tradition. Vous avez voulu imiter vos ancêtres, vos grands-parents, vos aïeux, vos parents en vous disant : nos parents ont agi de telle manière pour garder la foi ; ils ont gardé la foi ; ils sont morts dans l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous voulons faire comme eux. Et par conséquent nous voulons maintenir ce qu'ils ont fait, ce que l'Église leur a appris ; ce qu'ils ont pratiqué ; ce que les saints Prêtres leur ont enseigné ; ce que les saints Evêques leur ont enseigné.

Et vous avez raison. C'est ainsi que vous vous maintenez et que vous maintenez votre famille dans la foi catholique. Ces. là une très grande grâce, au milieu de ce désarroi universel, on peut le dire en réalité.

Alors, nous devons prendre la résolution de maintenir cette Tradition. Et vous, mes bien chers amis, qui allez être les instruments et qui êtes déjà les instruments de la permanence de la Tradition, cette Tradition vous la trouverez ici, dans votre séminaire ; vous la trouverez dans vos études. Vous entretenez votre foi catholique par les études que vous faites ici. Vous pouvez consulter dans votre bibliothèque, vous pouvez consulter les livres anciens, les livres des Pères. Vous pouvez consulter ce qu'a été la foi des siècles passés. Imitez cette foi. Vous pouvez lire la vie des saints. Comment les saints qui ont été

rhLT de eS : adhefl0n a la divinité de Notre Seigneur Jésus-rist, qui ont ete des modèles de cette réceptivité de l'Esprit Saint qu ils ont reçu, comment ont-ils agi. Et vous essayez ains de conformer ainsi votre vie à la foi de nos ancêtres, de ceux q i ont écouté et maintenu l'enseignement traditionnel de Eglise et qui ont mis en pratique les vertus chrétiennes.

Et alors, forts de ces exemples, forts de cette Tradition us allez avec la grâce du Bon Dieu – revêtir la grâce du sacerdoce, effet aussi de la Pentecôte, effet de l'Esprit Saint.

.Vous avez pu remarquer que dans toutes les cérémonies ' Il estJait allusion à la grâce de l'Esprit Saint qui descend en vous, d une manière plus particulière au diaconat.

Eh bien, vous serez les instruments du maintien de la foi catholique, les instruments du maintien de l'espérance et les ins- 1 ^fents du maintien de la charité. Ainsi vous maintiendrez ce que l on a appelé la civilisation chrétienne, la chrétienté.

^fPtSînîJ°US/ S\nī 3 plUS Ces hérauts' ceux qui manifestent rphJ *se|gnement de Notre Seigneur, ceux qui manifestent getteesperance, cette effusion du Saint-Esprit dans le monde ; tomment les familles pourraient-elles se maintenir chrétien- Wkl ?est irnP°ssible. Et c'est pourquoi nous souhaitons vi- ||ement p°uv°|r vous donner des successeurs dans l'épiscopat n qu ils vous gardent et vous maintiennent dans cette foi catholique ; qu'ils vous maintiennent dans cette espérance ' vous maintiennent dans cette charité, afin de pouvoir g|nbnuerte témoignage qui a été donné par les apôtres, après J| Pentecôte et ne pas etouffer la grâce de l'Esprit Saint, ne pas f®réduire a néant.

IpCar il est facile, dans un milieu comme celui dans lequel viggnt nos chrétiens dans le monde, de perdre la foi, Abandonner la foi. S'ils n'ont pas par votre intermédiaire, par ue^°UrS' eS grac<!s dont ils ont besoin pour garder leur ^catholique, leur esperance et leur charité, eh bien ce sont jg; âmes qui risquent de grossir le rang des âmes qui vivent IglTime si elles ne croyaient plus.

» Alors demandons au Bon Dieu, de faire en sorte que la TrajgP puisse continuer. C'est ce que nous avons toujours de-

mandé à Rome : "Laissez-nous faire l'expérience de la Tradition". Donnez-nous les moyens de continuer la Tradition afin de maintenir cette Pentecôte, la vraie Pentecôte. La Pentecôte qui a été donnée par les sacrements par Notre Seigneur Jésus-Christ et par l'Eglise. Que nous puissions la maintenir. Voilà ce que nous demandons sans cesse à Rome.

Que la très Sainte Vierge Marie, en ce mois de mai - et dans le souvenir de Notre-Dame de Fatima - nous aide à parvenir à ce but et à faire en sorte que la foi catholique se maintienne dans les âmes, avec l'espérance et la charité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
Confirmations
22 mai 1988

Mes bien chers frères,

C'est avec une grande joie, une grande satisfaction que nous vous voyons venir si nombreux, en cette fête de la Pentecôte, pour accompagner vos enfants pour la réception du sacrement de confirmation.

Y a-t-il un jour plus favorable pour recevoir la grâce du sacrement de confirmation que le jour de la Pentecôte ? Chaque année il y a toujours davantage d'enfants venant presque du monde entier.

Ce n'est pas un secret que de vous dire que ce matin s'est présentée une famille venant des États-Unis, pour permettre à leurs enfants de recevoir aujourd'hui le sacrement de confirmation parce que je ne puis me rendre là-bas tous les ans et que je n'ai pas pu cette année me rendre aux États-Unis pour conférer le sacrement de confirmation dans les prieurés.

Alors la famille a décidé de venir jusqu'ici le jour de la Pentecôte pour que les enfants ne soient pas sans le sacrement des confirmation, manifestant ainsi leur foi dans la grâce du sacrement de confirmation et la nécessité pour ces enfants de recevoir ce sacrement. Je les ai félicités bien sûr et je vous félicite d'avoir cette conviction qu'il faut que les enfants reçoivent les

grâces par les sacrements dont les rites sont sûrs ; dont les rites sont certains et certainement valides. On ne peut pas aller dans des églises et recevoir des sacrements dont on se demande s ils sont valides ou pas valides. Parce que les rites ont été changés, les traductions sont nouvelles, la traduction du sacrement, des formules. Et puis même, si c'est le cas, du sacrement de confirmation, on ne sait pas avec quelle huile le sacrement est conféré.

Or, c est au moins une tradition dans l'Église, une tradition de presque vingt siècles que l'huile qui est la matière du sacrement de confirmation, doit être de l'huile d'olives.

Vous pouvez consulter les livres de théologie qui enseignent cela. C'est l'huile d'olives. Et même le catéchisme du concile de Trente nous dit que c'est l'huile d'olives qui doit être employée.

Et toute la consécration qui est faite le Jeudi Saint sur les saintes Huiles, fait allusion à l'olive, à l'huile d'olives, au Jardin des oliviers où se trouvait Notre Seigneur qui par sa sueur et son Sang qui ont coulé dans ce Jardin des oliviers, a sanctifié en quelque sorte ces oliviers. Toutes ces images, tous ces symboles, toutes ces réalités sont évoqués dans la bénédiction des saintes Huiles. Le rameau d'olivier qui est apporté par la colombe dans l'Arche (de Noé) est aussi évoqué dans la consécration des saintes Huiles.

Alors, si l'on emploie une huile qui n'est pas l'huile d'olives, tous ces symboles disparaissent; toutes ces belles réalités disparaissent. Alors on peut se demander si ceux qui donnent la confirmation avec de l huile de soja, ou de l'huile d'arachide, confèrent véritablement le sacrement validement.

Or, c est ce qui se passe maintenant. Pour nous, nous ne Mangeons rien. La cérémonie que je vais faire est celle qui a faite P°ur moi/ lorsque j'ai reçu le sacrement de confirmation. Nous^ne changeons rien. Nous gardons les bonnes traditions de l Église. Par conséquent vous pouvez être certains, Jiers parents, que vos enfants qui vont recevoir le sacrement confirmation aujourd'hui, vont le recevoir validement. Et lorsque vous allez rentrer chez vous et embrasser vos enfants qui ont reçu le sacrement de confirmation, vous pourrez dire vraiment cet enfant a été confirmé dans la grâce du bap-

terne.

Car c'est cela le sacrement de confirmation. C'est la confir¬ mation de la grâce reçue au jour du baptême. Confirmation, ; évidemment, par une grâce supplémentaire, non pas comme le disait l'évêque de Chambéry qui disait qu'il n'y a pas le Saint-Esprit donné au moment du sacrement de confirmation, que c'était simplement une prise de conscience de la grâce que nous avons reçue au jour du baptême.

Il ne s'agit pas de cela. Il y a une véritable grâce qui est donnée par le sacrement de confirmation. C'est un sacrement ; qui donne une grâce sacramentelle spéciale.

Et quelle est cette grâce sacramentelle spéciale ? C'est la grâce de combattre, la grâce de militant. La vie chrétienne est un combat, c'est un fait. L'Esprit Saint est un Esprit de vie, un Esprit qui combat l'esprit du péché. Or l'esprit du péché est entré dans le monde par le péché originel et nous en sommes tous infestés. Et même après avoir reçu la grâce du baptême, si le péché originel est effacé, les suites du péché originel de¬ meurent. Nous sommes malades, malades des suites du péché originel.

Saint Thomas nous dit que nous avons quatre blessures dans nos âmes, qui demeurent après que nous ayons reçu la grâce du baptême et qui nous mettent dans cet étjgj d'infériorité vis-à-vis de la santé spirituelle que nous devons avoir.

Alors nous avons besoin des grâces du Bon Dieu pour nous guérir de ces blessures. Blessure de l'ignorance. Nous avons de la difficulté de penser au Bon Dieu, de vivre avec le Bon Dieu de comprendre que la vie spirituelle est une vie bien supérieure à la vie matérielle, à la vie temporelle. Nous sommes aveuglés, aveuglés par les choses de ce monde. C'est comme un écran qui nous cache ce monde spirituel qui est infiniment plus bealgj infiniment plus parfait, infiniment supérieur au monde d'ici-bas, j vers lequel nous marchons, vers lequel nous sommes orien¬ tés ; cette espèce d'aveuglement.

Et puis ensuite, il y a la blessure de la malice. Malheureu¬ sement nous sommes quelquefois... dans nos cœurs il y a des

sentiments qui s'élèvent et qui ne sont pas bons, qui ne sont pas conformes a l'amour du Bon Dieu, à l'amour du prochain.

Et puis il y a la malice de la faiblesse. Au lieu d'être forts et e nous; maintenir dans la loi du Bon Dieu, nous sommes fai¬

bles ^ n°US faiSOns des chutes parce °lue nous sommes fai-

Et puis enfin la quatrième blessure, la blessure de la concu¬ piscence. Nous sommes attirés par tous ces biens du monde : iorclC^SSeS'KrS plaisirs' les satisfactions, les jouissances. Et ors, nous oublions le Ciel et nous désobéissons au Bon Dieu.

soin de "lutte? bleSSUres demeurent en nous et nous avons be-

Mes chers enfants, c'est pour cela que vous allez recevoir le sacrement de confirmation, pour lutter contre tout cela, afin de demeurer chrétien, bon chrétien, bonne chrétienne, de ne pas Igdesobeir au Bon Dieu. p

iôcucUrhaV**t**Z promis au J°ur de votre baptême : Je m'attache à **E**^st pour toujours. Je renonce à Satan. Je ne veux pas ftfU'vre Satan ; je veux suivre Notre Seigneur Jésus-Christ Sa-

E'J^nfer 6ntraîne V6rS '6 PéChé' '3 désobéissance, vers le mal

K .tesus nous entraîne vers l'obéissance, la soumission à la loi **gq** Bon Dieu, l amour de Dieu, l'amour du prochain et Il nous |«itraine vers le Ciel ; Il nous conduit vers le Ciel. Eh bien ie ||u^survre Notre Seigneur Jésus-Christ ; je ne veux pas sui'vre |*fn. Vous l avez promis le jour de votre baptême.

® Vous allez maintenant le répéter dans vos cœurs et tout à ijheure vous allez réciter le Je crois en Dieu, le Notre Père le Je **WL**^lue Marie' pour Prc.fesser votre foi, après avoir reçu la -iace du sacrement de confirmation.

® Alors remerciez le Bon Dieu, chers enfants, remerciez vos Oers parents qui vous ont conduits ici aujourd'hui, afin que |pjs recevez cette grâce. Cette grâce qui vous aide dans le Æimbat spirituel; qui vous aide à être de bons soldats de Notre gïeigneur Jesus-Christ et puis, à être des missionnaires.

Jg-Si l'on aime Notre Seigneur, on veut que Notre Seigneur rè-

mm

gne dans tous les cœurs, dans toutes les maisons, dans tous les foyers, dans toutes les cités, dans tous les villages.

Alors on fait ce que l'on peut pour répandre la grâce de Notre Seigneur autour de soi. C'est cela être missionnaire. Et tout le monde peut être missionnaire en montrant l'exemple d'une vie chrétienne, ne serait-ce qu'en montrant l'exemple. Et l on attire les âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ. Il faut etre missionnaire ! Notre Seigneur est le chemin du Ciel, il n'y en a pas d'autre. Alors il faut grouper toutes les âmes autour de Notre Seigneur pour arriver au Ciel.

Demandons cela à la très Sainte Vierge Marie. Vos parents, vos amis qui sont ici, vont prier, vos prêtres qui vous entourent vont prier aussi pendant cette cérémonie du sacrement de confirmation pour que cette grâce que vous allez recevoir, vous vienne en abondance et iis vous confieront à la très Sainte Vierge Marie,

Car cette grâce que vous allez recevoir, vous allez la recevoir des mains de la très Sainte Vierge Marie. Toutes les grâces nous viennent par Marie. La grâce que les apôtres ont reçue le jour de la Pentecôte, lorsqu'ils entouraient la très Sainte Vierge Marie, est venue par Marie. C'est par la très Sainte Vierge MJggjrie qu'ils ont reçu le Saint-Esprit. Aujourd'hui, réunis autour de vos prêtres, eh bien, recevez aussi cette grâce par la très Sainte Vierge Marie.

Priez la très Sainte Vierge. Lorsque vous êtes dans les difficultés, les épreuves, le combat, eh bien demandez à la Vierge Marie de vous venir en aide, je suis sûr qu'elle vous aidera.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Arrivée de Mgr de Castro Mayer à Écône
25 juin 1988

Accueil par Mgr Lefebvre

(...) quelle joie pour nous tous de vous accueillir à Écônedt* combien nous remercions le Bon Dieu, de vous avoir donnéjes forces nécessaires pour venir jusqu'ici malgré votre grand âge et malgré la fatigue et la longueur du voyage. Et aussi, pour fl

être venu ici, dans des circonstances tout à fait particulières.

, Nous aurons les ordinations. Nous aurons les consécrations épiscopale:;. Vous avez voulu témoigner, comme vous l'avez eurs toujours fait, votre soutien, votre charité, votre communion dans la foi avec nous. Malgré que l'Océan nous séparé et que la distance soit bien grande, eh bien nos esprits e nos cœurs ont toujours été unis depuis que - ensemble - nous avons œuvré au concile pour faire triompher la Vérité, pour faire triompher Notre Seigneur Jésus-Christ, pour continuer son régné. Et nous ne voulons pas faire autre chose. Alors nous vous remercions infiniment.

suis sûr. que Je suis l'interprète de tous mes confrères dans le sacerdoce et de tous les séminaristes ici présents sans compter tous les fidèles qui vont venir bientôt ici à pour jjjwüs ^^^Snnaissance Profonde de " due

Je profite de ces instants aussi pour remercier ceux qui vous pont accompagné et qui ont bien voulu faire le voyage aussi §1 d°ur nous manifester leur assentiment et leur soutien moral et jjpç-assurance de leurs prières.

De tout cela je vous remercie et remercie tous vos confrères ians le sacerdoce. Et nous vous souhaitons alors un bon séJSfj un bon séJ°ur parmi nous. J'espère que de vivre au milieu Jff la jeunesse, vous donnera un regain de jeunesse et de santrte et que vous repartirez retrouver votre diocèse dans de meilgjpres conditions. En tout cas, sachez que nous sommes entièjgjsment uni a vous et que nous vous souhaitons ici un agréable ejour et aussi long que possible. Merci Monseigneur !

de Castro Mayer a répondu à Mgr Lefebvre, en portugais (d une voix qui traduisait sa fatigue).

ductl0ia de sa déclaration a été faite par un prêtre de pn entourage (sans doute le Père Rifan).

Monseigneur Lefebvre,

Maintenant que vous écrivez une page de l'Histoire de fegglise en sacrant les évêques, je suis ici pour donner mon dunesion, comme nous avons fait depuis le concile.

Quand j'ai résolu de venir ici, pour être ensemble avec vous, j'ai reçu beaucoup de pressions de beaucoup de monde, pour ne pas venir, spécialement de mes confrères dans l'épiscopat, Ils ont écrit, ont téléphoné, en demandant à Monseigneur de ne pas venir à Écône. Mais Monseigneur a prié Dieu.

Si Monseigneur n'était pas venu, ce serait un péché mortel de ne pas venir à Écône, parce qu'il est nécessaire de donner son adhésion. S'il n'était pas venu, ce serait un scandale pour toute l'Église.

Il est très heureux, très content d'être ici, pour donner son adhésion à Monseigneur, à l'Église de toujours.

À nouveau Mgr de Castro Mayer intervient en portugais, Traduction :

Monseigneur a dit que l'on doit pleurer de la situation des prêtres et des évêques qui ne veulent pas voir la crise de l'Église, parce que l'Eglise passe maintenant par une crise dans.,* l'Histoire, essentielle parce qu'elle touche le Saint Sacrifice de la messe et le sacerdoce qui sont deux choses unies.

La Sainte Messe. Il n'y a pas de question si la messe nouvelle est valide ou non. C'est une offense à Notre Seigneur. La Sainte Messe et le sacerdoce sont deux choses que les autres évêques ne veulent pas, mais que Monseigneur veut toujours avec la grâce de Dieu.

À nouveau Mgr de Castro Mayer en portugais. Traduction :

Monseigneur a dit qu'il a obligation de conscience de venir ici pour faire sa profession publique de foi, avec son adhésion à Mgr Lefebvre, avec les séminaristes et les prêtres de la Fraternité, adhésion de foi. Nous sommes dans la situation de l'Église – et le monde peut dire que c'est une imprudence de Monseigneur d'être venu ici – absolument pas possible, parce que Monseigneur est venu ici, pour faire sa profession de foi.

Et le monde peut dire : eh bien, mais les sacres sans l'union avec le chef visible de l'Église. Monseigneur fait une interrogation : Mais où est le chef visible de l'Église ?

Nous ne pouvons accepter comme chef visible de l'Eglise o lui qui pose d'un même côté les divinités païennes et No

Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas possible.

Traduction :

rnn?0℃nfei9neUr 3 dit qu6' si tout le monde, si toute l'Église trin? rît,personne,s de rE9|ise, viennent à accepter cette^oc-Jl] ' lette erreu,r de P°ser parité les divinités païennes et Notre Seigneur Jesus-Christ, l'Eglise disparaît.

Nous devons faire une réaction parce que c'est une apostasie à ^ °°m Guéran9er' Sl «Mortlé manque à l erreur sans discussion, si elle l'a fait de bonne foi ou de dtpncpine f°\' Sl manque le peupie, il n'y a pas d'autorité Renseigner l erreur. Nous pouvons résister. Nous devons résis-

Mgr de Castro Mayer continue en portugais. Traduction :

èrnrflïi '|^ fndiSint qLJ,il esPère en la grâce de Dieu et la protection de Notre Dame, de vaincre da Vame, de vaincre dans cette bataille Mais J!i®rait bien secondaire. Ce qui est nécessaire, c'est avec ces gestes on peut ouvrir les yeux de nos fidèles du monde pour la situation de l'Eglise de Notre Seigneur et l'union avec la même

Monseigneur continue. Traduction :

Il va prier maintenant la très Sainte Vierge Marie et après il va donner sa bénédiction. Elle a dit, pour nous, prier et faire pemtence, pour la victoire de la Sainte Église.

Ave Maria gratia piena...

Saint Joseph, priez pour nous.

Bénédiction : Adjutorium....

Saint Pierre – Saint Paul
Ordinations sacerdotales
29 juin 1988

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

cÏÏston^P i|dS V°US adresser Quelques paroles à .ccasion de cette belle ceremonie du sacerdoce, j'adresse

quelques mots à S. Exc. Mgr de Castro Mayer.

(,applaudissements)

C'est un grand honneur et un grand encouragement d'avoir la présence de Mgr de Castro Mayer, ancien évêque de Campos, du Brésil, non loin de Rio de Janeiro, qui de l'autre côté de l'Océan a mené lui aussi le combat pour la Tradition, entouré de ses bons prêtres - dont quelques-uns sont ici, à côté de lui et l'entourent - a mené le bon combat de la foi et cela lui a valu les mêmes persécutions que celles que nous avons subies et que nous subissons toujours.

Et hier, j'avais l'occasion de lire, dans la petite brochure que ses prêtres ont éditée à l'occasion de son quarantième anniversaire d'épiscopat, une brochure dans laquelle ils ont édité quelques lettres pastorales de Mgr de Castro Mayer. Et la première lettre a pour objet précisément la Tradition. Car c'est en vertu de cette Tradition, c'est-à-dire en vertu du trésor que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a laissé dans les mains, a laissé dans les mains de ses apôtres pour qu'il soit transmis de génération en génération, que nous menons le bon combat. Car c'est cela qui nous fait chrétiens et qui nous fait catholiques, participer au trésor de la vie divine que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu nous donner.

C'est cela la Tradition : c'est la préparation de la vie éternelle. Ce n'est pas une petite chose ! ce n'est pas un mot! C'est une réalité profonde, une réalité qui doit nous mener à la vie éternelle. Sans la Tradition, c'est-à-dire sans le magistère de l'Église de toujours et sans ce trésor de la grâce qui est la participation à la vie même de Notre Seigneur qui est Dieu, nous ne pouvons pas atteindre la vie éternelle.

C'est donc notre vie de toujours qui est en jeu. En faisant cela, nous ne faisons pas du folklore ; nous ne sommes pas attachés à quelques vestiges du passé dont on pourrait facilement s'abstenir.

C'est pourquoi je remercie infiniment S. Exe. Mgr de Castro Mayer d'être venu parmi nous. Il a lutté au concile. Nous avons lutté ensemble pour empêcher que les erreurs du libéralisme qui sont un cancer dans la doctrine de l'Église, qu'elles ne se répandent dans les textes du concile. Ensemble nous avons lutté et nous nous sommes trouvés tous les deux à maintenir publiquement cette défense de la Tradition.

Un bon nombre d'évêques pendant le concile ont lutté avec nous. Ils étaient près de 250. Mais après, les circonstances ont fait qu'ils sont rentrés dans leur diocèse, ou qu'ils ont donné leur démission, ou qu'ils sont morts. Et nous nous sommes retrouvés deux à résister à toutes ces conséquences lamentables de ce concile libéral, dont Paul VI lui-même, le pape Paul VI, disait que c'était une oeuvre de démolition de l'Église et que la fumée de Satan était (entrée) dans l'Église. Il est bien juste que les évêques luttent contre la démolition de l'Église et contre la fumée de Satan.

Mes chers amis, c'est à vous que j'adresse ces quelques mots, avant que vous receviez l'onc-tion sacerdotale par l'imposition de nos mains et par les paroles du sacrement de l'ordre de la prêtrise.

Vous êtes venus de vos familles, de votre milieu, de vos écoles, de vos cités, chacun ayant vécu dans une ambiance particulière, - famille très chrétienne, famille moins chrétienne, peut-être même hélas, famille ayant perdu la foi - et vous êtes venus avec le secours de la grâce, appelés par Notre Seigneur, vous êtes venus à Écône.

Pourquoi Écône ? En ce temps-là, peut-être ne vous rendiez-vous pas parfaitement compte du combat qu'Écône menait. Vous êtes venus, parce que attirés par votre désir d'être formé dans la Tradition. Il vous a semblé en effet que se séparer de la Tradition, c'était se séparer de l'Église. Et donc recevoir des sacrements peut-être douteux et une formation en tout cas, qui n'est pas selon-les principes du magistère de l'Église de toujours. Alors vous avez fait ce pas vers Écône, qui vous a valu sans doute des critiques, critiques peut-être de certains prêtres de votre entourage, critiques peut-être d'une partie de votre famille. Vous en avez souffert. Mais dans l'énergie de votre foi et avec la grâce de Dieu, vous êtes venus. Et vous avez trouvé la statue de saint Pie X.

Que signifie donc, au milieu de cette cour d'Écône, la statue de saint Pie X ? Pourquoi saint Pie X ? Parce que saint Pie X,

d'abord est le Patron de notre Fraternité et qu'il est le dernier pape à avoir été canonisé.

Or, il a été canonisé pour la vigueur de sa foi et l'ardeur qu'il a mis à combattre les erreurs qui détruisaient la foi. C'est ce que dit l'oraison de la fête de saint Pie X. Oui, il a été canonisé pour cela, par le vénérable (pape) Pie XII.

Et vous avez trouvé donc là le modèle, modèle de la science théologique, modèle de la foi, modèle du zèle pastoral. Saint Pie X vous a sans doute conquis tout de suite, par son aspect d'équi-libre, de bonté, de sainteté, de vigueur, de force.

Et puis vous êtes entré dans la maison. Vous avez fait quelques pas et vous avez trouvé la Vierge Marie. La Vierge Marie ouvrant ses bras pour vous accueillir. Cette statue qui avait été reléguée dans un grenier des églises de Chambéry, abandonnée. Magnifique statue du XVIIe siècle, en bois doré, que nos amis suisses ont ramenée pour qu'elle soit placée, pour qu'elle vous accueille. Magnifique statue de la Tutela domus : la gardienne de la maison.

Et vous vous êtes agenouillé ; vous avez prié la Vierge Marie de faire de vous un bon séminariste, de faire de vous un bon prêtre.

Et puis sans doute, accompagné par quelque ancien, vous vous êtes rendu pour visiter la chapelle et là vous avez trouvé - oui - la chapelle traditionnelle telle que vous la souhaitiez; telle que vous la désiriez : au centre de l'autel l'Eucharistie, Jésus-Christ, avec la petite lampe signifiant à la fois que Jésus est la Lumière, qu'il est la chaleur de nos âmes, cette présence continuelle.

Présence continuelle non seulement de ceux qui sont ici-bas, mais de tous les anges du Ciel, de tous les élus du Ciel autour de Notre Seigneur. Vous avez vu au-dessus du tabernacle qui renferme la Présence réelle de Notre Seigneur, un beau Crucifix. Car l'autel qui porte Notre Seigneur est l'autel du Calvaire, qui rappelle le Calvaire, le Sacrifice de Notre Seigneur.

Tout cela était déjà pour vous un magnifique enseignement, Et je suis sûr que vous avez déjà dans votre cœur, été conquis par cette atmosphère. Sans doute atmosphère un peu austère,

Parce que venant du monde, de l'ambiance de ce monde, surtout le monde d'aujourd'hui, très libre, se retrouver dans une maison de silence, une maison de recueillement, une maison d'études, vous sentiez déjà un peu sur vos épaules, peser cette discipline. Discipline nécessaire, discipline indispensable si l'on veut étudier sérieusement, réfléchir, prier, il faut le silence ; il faut le recueillement. Et je pense que lorsque l'on vous a donné votre cellule, vous y avez trouvé ce recueillement, ce silence.

Et voila, dans cette cellule, je vais me trouver pendant six ans : une année de spiritualité, deux années de philosophie, trois années de théologie. — Oh cela vous a paru peut-être bien long : six ans avant d'être prêtre. — Est-ce que je vais résister à cette épreuve ?

Eh bien, vous voici aujourd'hui prêt à recevoir le sacerdoce. Et je suis bien sûr que vous dites tous : c'est passé très rapidement. Nous avons vu les années passer sans nous en rendre compte.

Et au cours de toutes ces années, vous avez approfondi ce trésor précisément de la Tradition que saint Pie X, que la très Sainte Vierge Marie, que Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même vous a mis dans les mains. La science, la science théologique, la foi, la lumière de Dieu dans nos âmes, le Verbe de Dieu dans nos intelligences nous apprenant le Credo ; nous apprenant les articles du Credo que vous avez médités pendant toute la durée de vos études. Dans la théologie, dans la philosophie - Dieu est Créateur de toutes choses visibles et invisibles - et son Fils Notre Seigneur Jésus-Christ, notre Rédempteur.

Vous avez étudié : De Verbo Incarnato ; De Verbo Redemptore ; De Deo Redemptore. Et tous ces merveilleux chapitres de la science théologique qui ont pénétré dans votre pâme et vous êtes devenu toujours plus convaincu que le centre de tout, de toutes vos études, le centre de votre piété, le centre de votre dévotion, le centre de votre cœur, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a qu'un seul mot qui doive être dans votre cœur : celui de Notre Seigneur.

C'est Lui auquel vous avez consacré toute votre âme et qui aujourd'hui vous donnera la grâce du sacerdoce. — Je ne suis

qu'un pauvre instrument dans les mains de Dieu, pour vous conférer cette grâce du sacerdoce qui est une grâce extraordinaire, qui va vous faire vous conformer à Notre Seigneur Jésus-Christ plus que jamais. Quelle joie, mes chers amis, quelle reconnaissance vous devez avoir aujourd'hui à Notre Seigneur et à la très Sainte Vierge Marie qui nous donne toutes les grâces, d'avoir cet avantage aujourd'hui, d'avoir le privilège de devenir prêtre.

Qu'est-ce qui peut caractériser - je dirai - l'ensemble de ces études, de cette ambiance du séminaire, cet entourage, c'est l'esprit d'adoration, l'esprit de dépendance . Un vrai séminaire nous met à l'image de ce qu'est le Ciel, dans l'adoration, l'adoration devant Dieu, devant Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu.

Cette dépendance, cette obéissance de l'esprit, cette obéissance de notre volonté, cette soumission de nos cœurs, cette docilité de nos esprits à recevoir le Vérité de Notre Seigneur Jésus-Christ, quelle chose incroyable !

Et c'est cela, mes chers amis, que les fidèles qui sont ici présents et tous ceux qu'ils représentent - qui sont partout dans le monde - car il en vient du monde entier ici, des représentants du monde entier. C'est cela que les fidèles attendent de vous, que vous leur portiez les vérités de la Tradition : cette dépendance de Dieu. C'est cela la chrétienté. La chrétienté est un régime de dépendance du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est notre Roi et nous voulons qu'il soit notre Roi et nous nous soumettons à notre Roi.

Par l'intermédiaire de notre bonne Mère du Ciel, qui nous montre l'exemple de la dépendance de Jésus.

Et alors, on vous a appris aussi à vous mettre en garde précisément contre ce qui mine et qui réduit à néant cet esprit de dépendance. Or, vous le savez bien, vous avez suffisamment lu, étudié et écouté, pour savoir que cet esprit d'indépendance a toujours existé dans l'homme malheureusement depuis le péché originel. C'est l'esprit d'indépendance qui a poussé nos premiers parents à pécher. Et cet esprit d'indépendance est resté tout au long des siècles et le Bon Dieu l'a puni, le Bon Dieu l'a poursuivi et Il a mis sous sa dépendance un peuple spécial pour apprendre la dépendance de Dieu et garder encore la dépendance de Dieu dans le monde.

Et puis, au cours des siècles, cette indépendance s'est toujours manifestée. Mais elle s'est manifestée d'une manière plus particulière encore par le protestantisme. Nous voulons être libres : liberté ! Nous voulons la liberté. Nous voulons l'indépendance. On veut être libres de l'Église. Nous ne voulons plus de l'Église romaine. Nous ne voulons plus du Saint-Siège. Nous voulons être libres, faire ce que nous voulons, interpréter l'Écriture comme nous le désirons. Nous voulons la liberté. Un sursaut d'indépendance.

Et puis ce sursaut d'indépendance a produit une contagion terrible dans l'Europe. Si bien que les révolutions se sont faites partout au nom de la liberté, au nom de l'indépendance des peuples, au nom de la liberté, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Et voilà comment les droits, droits des peuples, droits des hommes, droits des Sociétés... ce fut vraiment un cri d'horreur, un cri d'enfer qui a provoqué un véritable tremblement de terre dans toute la chrétienté jusqu'au moment de la Révolution (de 1789).

Cet esprit d'indépendance s'est encore manifesté d'une manière violente au moment de la Révolution : les droits de l'homme, la proclamation des Droits de l'homme, indépendance de l'homme vis-à-vis de Dieu. Voilà ce que l'on appelle le libéralisme : une fausse notion de la liberté. Et désir malsain de rejeter la loi de Dieu.

Et puis ce libéralisme s'est répandu tout au long de ce XIXe siècle et tout au long du XXe siècle. Il s'est répandu au milieu des catholiques eux-mêmes.

Et les papes - vous l'avez étudié dans ce cours que l'on vous a fait sur la doctrine des papes du XIXe siècle et du début du XXe siècle - vous montrant les condamnations continuelles des papes contre le libéralisme.

Et ce libéralisme est précisément opposé foncièrement à la Tradition, foncièrement. On ne veut plus de ce qui s'est fait dans le passé de l'Église. On ne veut plus de chrétienté où No-

tre Seigneur est Roi, non seulement dans l'Église, mais dans les Sociétés, mais dans les familles, on n'en veut plus. C'est un temps passé, révolu.

Et malheureusement ce principe du libéralisme a été adopté par le concile Vatican II. Ils s'en défendent. Ils ont fait des textes contradictoires pour essayer de se défendre contre les objections que l'on peut faire. En vérité, ils ont adopté le principe du libéralisme : liberté de l'homme.

Et les conséquences s'en sont suivi immédiatement. Si l'on ne veut pas croire que ces textes sont vraiment des textes libéraux, il suffit de voir les conséquences. Les conséquences, ce sont l'œcu-ménisme, toutes les religions sur un pied d'égalité et la laïcisation des États. Cette abomination des États catholiques, au nom de la liberté religieuse, on a demandé à tous les chefs d'État de ne plus mettre dans leur constitution que la religion catholique était la seule véritable religion reconnue par le gouvernement. Laïcisation des États demandée au titre de la liberté religieuse.

Et vous me direz que ce n'est pas le principe du libéralisme ! Mais c'est cela que le libéralisme a cherché : la laïcisation des États. Ce sont les principes de la franc-maçonnerie.

Voilà où nous en sommes, mes bien chers amis.

Alors, attendez-vous à combattre. Ce combat, comme je vous le disais, a commencé dès les débuts de l'humanité. Ne vous imaginez pas que ce combat est terminé et qu'à notre époque vous n'aurez plus à lutter. Et comme vous êtes les représentants de la Tradition, vous serez en butte à toutes les persécutions, à tous les ennuis que l'on pourra vous faire, parce que vous représentez la Tradition, parce que vous représentez la dépendance de Dieu.

Alors que maintenant on veut l'indépendance vis-à-vis de Dieu. Ce n'est pas possible. Ces deux thèses ne peuvent pas se concilier. Combien je demande au Bon Dieu, mes chers amis, que vous soyez forts, courageux à l'exemple de notre saint Patron saint Pie X et que vous convertissiez les âmes et que vous les mainteniez dans la Tradition. Quel que soit ce que l'on peut vous dire - attachés à la Tradition - vous êtes catholiques. Et étant catholiques, vous ne pouvez pas être libéraux.

Et par conséquent, si même les autorités de l'Église veulent que vous les rejoigniez pour être libéraux avec eux, non seulement vous avez le droit de ne pas obéir, mais le devoir de désobéir pour rester catholiques et faire rester catholiques tous ces fidèles qui attendent de vous la Vérité et non pas être entraînés dans un libéralisme qui est en train de détruire l'humanité.

Alors soyez de bons et fervents apôtres de la Vérité !

Demandez à la Vierge Marie de vous aider et au cours de cette cérémonie... tous ceux qui vous entourent ici... — et nous vous remercions tous, mes bien chers frères, nous remercions les chères religieuses qui sont ici présentes en si grand nombre et tous les prêtres amis qui sont venus de loin, venus de partout, combien nous les remercions d'être venus donner ce témoignage d'affection, de soutien, témoignage de foi envers la Vérité, envers Notre Seigneur Jésus-Christ, de soutien au règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Quant à vous, mes bien chers fidèles, priez, priez de grâce, pour que le Bon Dieu multiplie les vocations, pour que dans le monde entier ces prêtres puissent se multiplier, qui vous gardent pour toujours dans la foi catholique, pour vous préparer par là à la vie éternelle vers laquelle vous désirez marcher et participer un jour avec vos parents qui sont déjà élus dans le Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Lettre de Mgr Lefebvre aux 4 futurs évêques

Adveniat Regnum tuum

A MESSIEURS LES ABBÉS WILLIAMSON, TISSIER DE MALLERAIS, FELLAY ET DE GALARRETA (texte dans la " lettre aux amis " 13 juin 1988).

BIEN CHERS AMIS,

La Chaire de Pierre et les postes d'autorité de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du Règne de Notre-Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de son Corps mystique ici-bas, spécialement par la corruption de la sainte Messe, expression splendide du triomphe de Notre-Seigneur par la Croix : " Regnavit a ligno Deus ", et source d'extension de son Règne dans les âmes et dans les sociétés,

Ainsi apparaît avec évidence la nécessité absolue de la permanence et de la continuation du sacrifice adorable de Notre-Seigneur pour que " son Règne arrive ".

La corruption de la sainte Messe a amené la corruption di sacerdoce et la décadence universelle de la foi dans la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dieu a suscité la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X pour le maintien et la perpétuité de son sacrifice glorieux et expiatoire dans l'Église. Il s'est choisi de vrais prêtres instruits etfl convaincus de ses mystères divins. Dieu m'a fait la grâce de préparer ces lévites et de leur conférer la grâce sacerdotale pour la persévérance du vrai sacrifice, selon la définition du Concile de Trente.

C'est ce qui nous a valu la persécution de la Rome anti-christ. Cette Rome moderniste et libérale poursuivant son ceuvre destructrice du Règne de Notre-Seigneur, comme le prouvent Assise et la confirmation des thèses libérales de Vatican II sur la liberté religieuse, je me vois contraint par la Providence divine de transmettre la grâce de l'épiscopat catholique que j'ai reçue, afin que l'Église et le sacerdoce catholique continuent à subsister pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

C'est pourquoi, convaincu de n'accomplir que la sainte Volonté de Notre Seigneur, je viens par cette lettre vous demander d'accepter de recevoir la grâce de l'épiscopat catholique, comme je l'ai déjà conférée à d'autres prêtres en d'autres circonstances.

Je vous conférerai cette grâce, confiant que sans tarder le Siège de Pierre sera occupé par un successeur de Pierre parfaitement catholique en les mains duquel vous pourrez déposer la grâce de votre épiscopat pour qu'il la confirme. Le but principal de cette transmission est de conférer la grâce de l'ordre sacerdotal pour la continuation du vrai Sacrifice de la Sainte Messe et pour conférer la grâce du sacrement de confirmation aux enfants et aux fidèles qui vous la demandent.

Je vous conjure de demeurer attachés au Siège de Pierre, à l'Église romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Églises, dans la foi catholique intégrale, exprimée dans les Symboles de la foi, dans le catéchisme du Concile de Trente, conformément à ce qui vous a été enseigné dans votre séminaire. Demeurez fidèles dans la transmission de cette foi pour que le Règne de Notre-Seigneur arrive. Enfin, je vous conjure de demeurer attachés à la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, de demeurer profondément unis entre vous, soumis à son Supérieur Général, dans la foi catholique de toujours, vous souvenant de cette parole de saint Paul aux Galates (1, 8 et 9) : « Mais si quelqu'un, même nous ou un ange du ciel, vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Nous l'avons déjà dit et je le redis maintenant : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » [Mgr Lefebvre a cité en latin ce passage]

Bien chers amis, soyez ma consolation dans le Christ Jésus, demeurez forts dans la foi, fidèles au vrai Sacrifice de la Messe, au vrai et saint Sacerdoce de Notre-Seigneur, pour le triomphe et la gloire de Jésus au Ciel et sur la terre, pour le salut des âmes, pour le salut de mon âme.

En les Coeurs de Jésus et de Marie, je vous embrasse et vous bénis. Votre Père dans le Christ Jésus, Marcel LEFEBVRE

ïjèn la fête de saint Augustin, 29 juin 1988.

Sacre de quatre eveques par Mgr Lefevbre et Mgr de Castro Mayer 30 juin 1988

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Excellence,

Cher Monseigneur de Castro Mayer,

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Nous voici réunis pour une cérémonie certainement historique et – au début de ces quelques mots que je veux vous adresser à cette occasion – je voudrais vous donner quelques informations et, la première d'entre elles vous étonnera peut-être un peu, comme elle m'a un peu surpris moi-même.

Hier soir, à 18 heures, est arrivé un envoyé de la nonciature de Berne avec un pli contenant un appel de notre Saint-Père le pape qui mettait tout simplement, à ma disposition, une voiture qui devrait m'emmener hier soir même à Rome, pour éviter que je fasse ces consécrations épiscopales aujourd'hui, sans me dire ni pourquoi, ni où je devais me rendre à Rome. Je ne sais pas, mais une voiture était donc mise à ma disposition pour partir immédiatement hier soir à 18 heures pour Rome.

Vous jugerez vous-mêmes de l'opportunité et de la sagesse de cette demande. Je suis allé à Rome pendant de nombreuses journées au cours de cette année, même des semaines. Le Saint-Père ne m'a pas invité à venir le voir. J'aurais été heureux sans doute de le voir, si des accords avaient été définitifs.

Voici cette information. Je vous la communique tout simplement, comme je l'ai apprise hier moi-même par une lettre de la nonciature.

Et maintenant, je vous donne aussi quelques indications au sujet de la cérémonie et au sujet de la manière pour vous de vous renseigner sur la signification de cette cérémonie.

Les futurs consacrés – les futurs évêques – ont déjà prêté dans mes mains, le serment qui se trouve dans le petit livre qu'un certain nombre d'entre vous sans doute, ont acquis pour suivre la cérémonie du sacre des évêques. Le serment a donc déjà été prononcé, plus le serment anti-moderniste, comme cela était prescrit autrefois pour la consécration des évêques, plus la profession de foi. Il ont donc fait ces serments et cette profession, dans mes mains, après la petite retraite qui a eu lieu à Sierre ces derniers jours.

Ne vous étonnez donc pas si nous commençons immédiatement par les interrogatoires sur la foi. La foi que demande l'Église à ceux qui vont être consacrés.

Ensuite, je vous informe aussi que, après la cérémonie vous pourrez bien sûr demander la bénédiction de ces évêques et leur baiser l'anneau. Ce n'est pas la coutume de l'Église de baiser les mains de l'évêque comme on baise les mains des nouveaux prêtres, comme vous l'avez fait hier. Mais on leur demande la bénédiction et on baise leur anneau.

Enfin, vous avez à votre disposition à la table de la librairie, de la procure, vous avez à votre disposition des livres et des feuilles qui contiennent tous les éléments qui peuvent vous faire comprendre pourquoi cette cérémonie ; pourquoi cette cérémonie apparemment faite contre la volonté de Rome. Il est nécessaire que vous le compreniez bien, que nous ne voulons pour rien au monde que cette cérémonie soit un schisme.

Nous ne sommes pas des schismatiques. Si l'excommunication a été prononcée contre les évêques de Chine – qui se sont séparés de Rome et qui se sont soumis au gouvernement chinois – on comprend très bien pourquoi le pape Pie XII les a excommuniés. Mais il n'est pas question pour nous du tout de nous séparer de Rome et de nous soumettre à un pouvoir quelconque étranger à Rome et de constituer une sorte d'Église parallèle comme l'ont fait par exemple les évêques de Palma de Troja, en Espagne, qui ont nommé un pape, qui ont fait un collège de cardinaux. Il n'est pas question de choses semblables pour nous. Loin de nous ces pensées misérables de nous éloigner de Rome.

Bien au contraire, c'est pour manifester notre attachement à Rome que nous faisons cette cérémonie. C'est pour manifester notre attachement à l'Église de toujours, au pape et à tous ceux qui ont précédé ces papes qui, malheureusement, depuis

le concile Vatican II ont cru devoir adhérer à des erreurs, des erreurs graves qui sont en train de démolir l'Église et de détruire le sacerdoce catholique.

Vous trouverez précisément parmi ces feuilles que nous mettons à votre disposition, une étude absolument admirable faite par le professeur Kaschewsky de l'Una Voce Korrespondenz d'Allemagne, qui explique merveilleusement pourquoi nous sommes dans le cas de nécessité. Cas de nécessité de venir au secours de vos âmes, de venir à votre secours.

Vos applaudissements, tout à l'heure je pense, n'étaient pas une manifestation purement, - je dirai -, temporelle, c'est une manifestation spirituelle, manifestant votre joie d'avoir enfin des évêques et des prêtres catholiques, qui sauvent vos âmes, qui donnent à vos âmes la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, par la doctrine, par les sacrements, par la foi, par le Saint Sacrifice de la messe.

Vie de Notre Seigneur dont vous avez besoin pour aller au Ciel, et qui est en train de disparaître partout, dans cette église conciliaire qui suit des chemins qui ne sont pas des chemins catholiques et qui mènent tout simplement à l'apostasie. C'est pour cela que nous faisons cette cérémonie. Loin de moi de m'ériger en pape ! Je ne suis qu'un évêque de l'Église catholique, qui continue à transmettre, à transmettre la doctrine : Tradidi quod et accepi. C'est ce que je pense, que je souhaiterai que l'on mette sur ma tombe - et cela ne tardera sans doute pas -, que l'on mette sur ma tombe : Tradidi quod et accepi, ce que dit saint Paul : « Je vous ai transmis ce que j'ai reçu », tout simplement. Je suis le facteur qui porte une lettre, Ce n'est pas moi qui l'ai faite cette lettre, ce message, cette parole de Dieu. C'est Dieu Lui-même ; c'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même et nous, nous vous avons transmis par l'intermédiaire de ces chers prêtres qui sont ici présents et par tous ceux qui eux-mêmes ont cru devoir résister à cette vague d'apostasie de l'Église, en gardant la foi de toujours et en la transmettant aux fidèles. Nous ne sommes que des porteurs de cette nouvelle, de cet Évangile que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné et des moyens pour nous sanctifier : la Sainte Messe, la vraie Sainte Messe, les vrais sacrements qui donnent vraiment la vie spirituelle.

Il me semble entendre, mes bien chers frères, il me semble entendre la voix de tous ces papes depuis Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII, nous dire :

Mais de grâce, de grâce, qu'allez-vous faire de nos enseignements, de notre prédication, de la foi catholique, allez-vous l'abandonner, allez-vous la laisser disparaître de cette terre ? De grâce, de grâce continuez à garder ce trésor que nous vous avons donné. N'abandonnez pas les fidèles, n'aban-donnez pas l'Église, continuez l'Église. Car enfin, depuis le concile, ce que nous avons condamné, voici que les autorités romaines l'adoptent et le professent. Comment est-ce possible ? Nous avons condamné le libéralisme ; nous avons condamné le communisme, le socialisme, le modernisme, le sillonnisme, toutes ces erreurs que nous avons condamnées, voilà maintenant qu'elles sont professées, adoptées soutenues, par les autorités de l'Église. Est-ce possible !

Si vous ne faites pas quelque chose pour continuer cette tradition de l'Église que nous avons donnée, tout disparaîtra, l'Église disparaîtra ; les âmes seront toutes perdues.

Nous nous trouvons dans un cas de nécessité. Nous avons tout fait pour essayer que Rome comprenne qu'il faut revenir à cette attitude du vénéré Pie XII et de tous ses prédécesseurs. Nous avons écrit ; nous sommes allé à Rome ; nous avons parlé ; nous avons envoyé des lettres, Mgr de Castro Mayer et moi-même plusieurs fois à Rome. Nous avons essayé par ces colloques, par tous les moyens, d'arriver à faire comprendre à Rome que, depuis le concile, cet aggiornamento, ce changement qui s'est produit dans l'Église, n'est pas catholique, n'est pas conforme à la doctrine de toujours de l'Église : cet œcuménisme et toutes ces erreurs, ce collégialisme, tout cela est contraire à la foi de l'Église et est en train de détruire l'Église.

C'est pourquoi nous sommes persuadé qu'en faisant cette consécration aujourd'hui, nous obéissons à l'appel de ces papes et par conséquent à l'appel de Dieu, car ils représentent Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Église.

Et pourquoi Monseigneur (me dira-t-on) avez-vous arrêté ces colloques qui semblaient cependant avoir un certain succès ? Précisément parce que en même temps que je donnais

ma signature pour le Protocole (d'accord), à la même minute, l'envoyé du cardinal Ratzinger qui m'apportait ce protocole à signer, me confiait ensuite une lettre dans laquelle il me demandait, de demander pardon pour les erreurs que je faisais.

Si je suis dans l'erreur, si j'enseigne des erreurs, il est clair que l'on doit me remettre dans la Vérité, dans l'esprit de ceux qui m'envoient cette feuille à signer, que je reconnaisse mes erreurs. C'est-à-dire : Si vous reconnaissez vos erreurs, nous vous aiderons à revenir dans la vérité. Quelle est cette vérité pour eux ? Sinon la vérité de Vatican II, sinon la vérité de cette église conciliaire, c'est clair !

Par conséquent, il est clair que pour le Vatican, la seule vérité qui existe aujourd'hui, c'est la vérité conciliaire, c'est "l'esprit du concile", c'est l'esprit d'Assise. Voilà la vérité d'aujourd'hui ! Et cela nous n'en voulons pour rien au monde, pour rien au monde !

(Applaudissements fournis et longs)

C'est pourquoi, constatant cette volonté ferme des autorités romaines actuelles de réduire à néant la Tradition et de ramener tout le monde dans cet esprit de Vatican II et cet esprit d'Assise, nous avons préféré nous retirer évidemment, et dire nous ne pouvons pas ; c'est impossible.

Il n'était pas possible de nous mettre sous cette autorité, car nous aurions été sous l'autorité du cardinal Ratzinger, président de cette Commission romaine qui devait nous diriger ; nous nous mettions dans les mains de ceux qui veulent nous ramener à l'esprit du concile et à l'esprit d'Assise. Ce n'est pas possible.

C'est pourquoi, j'ai envoyé une lettre au pape en lui disant très clairement : Nous ne pouvons pas, malgré tout le désir que nous avons d'être en pleine union avec vous, étant donné cet esprit qui règne maintenant à Rome et que vous voulez nous communiquer. Nous préférons continuer dans la Tradition, garder la Tradition en attendant que cette Tradition retrouve sa place à Rome, en attendant que cette Tradition retrouve sa place dans les autorités romaines, dans l'esprit des autorités romaines.

Cela durera ce que le Bon Dieu voudra. Ce n'est pas à moi de savoir quand la Tradition retrouvera ses droits à Rome. Mais je pense que c'est mon devoir de donner les moyens de faire ce que j'appellerai cette "opération survie", opération survie de la Tradition. Aujourd'hui, cette journée, c'est l'opération survie et si j'avais fait cette opération avec Rome en continuant les accords que nous avions signés et en poursuivant la mise en pratique de ces accords, je faisais l'opération suicide.

Il n'y a pas de choix. Nous devons survivre et c'est pourquoi aujourd'hui, en consacrant ces évêques je suis persuadé de continuer à faire vivre la Tradition, c'est-à-dire l'Église catholique.

(Applaudissements fournis)

Vous savez bien, mes bien chers frères, qu'il ne peut pas y avoir de prêtres sans évêque. Tous ces séminaristes qui sont ici présents, si demain le Bon Dieu me rappelle – et ce sera sans doute sans tarder – eh bien, ces séminaristes, de qui recevront-ils le sacrement de l'ordre ? Des évêques conciliaires, dont les sacrements sont tous douteux. Parce que l'on ne sait pas exactement quelles sont leurs intentions. Ce n'est pas possible.

Or quels sont les évêques qui ont gardé vraiment la Tradition, qui ont gardé les sacrements tels que l'Église les a donnés pendant vingt siècles jusqu'au concile Vatican II, eh bien, ce sont Mgr de Castro Mayer et moi-même. Je n'en peux rien, mais c'est comme ça.

Et donc beaucoup de séminaristes se sont confiés à nous. Ils ont senti qu'il y avait là, la continuité de l'Église, la continuité de la Tradition. Et donc ils sont venus dans nos séminaires – malgré les difficultés qu'ils ont rencontrées – pour recevoir une véritable ordination sacerdotale et pouvoir offrir le vrai Sacrifice du Calvaire, le vrai Sacrifice de la messe et vous donner les vrais sacrements et la vraie doctrine, le vrai catéchisme. Voilà le but de ces séminaires.

Alors, je ne puis pas, en conscience, laisser ces séminaristes orphelins et je ne puis pas vous laisser, vous non plus, orphelins, en disparaissant sans rien faire pour l'avenir. Ce n'est pas

possible. Ce serait contraire à mon devoir.

(Applaudissements)

C'est pourquoi, nous avons choisi, avec la grâce de Dieu, des jeunes prêtres de notre Fraternité, qui nous ont semblé les plus aptes et en même temps qui sont dans les lieux et dans des fonctions qui leur permettent le plus facilement de remplir leur ministère épiscopal, de donner la confirmation à vos enfants et de pouvoir donner les ordinations dans nos divers séminaires.

Ainsi je crois que – avec la grâce du Bon Dieu – nous aurons Mgr de Castro Mayer et moi-même dans cette consécration, donné les moyens à la Tradition de continuer ; donné les moyens aux catholiques qui le désirent de se maintenir dans l'Église de leurs parents, de leurs grands-parents, de leurs ancêtres.

Ces églises pour lesquelles vos paroisses ont été fondées, toutes ces belles églises, qui avaient de beaux autels, qui ont été souvent détruits pour y mettre une table à la place, manifestant ainsi le changement radical qui s'est opéré depuis le concile à propos du Saint Sacrifice de la messe qui est le cœur de l'Église et qui est le but aussi du sacerdoce.

Alors nous voulons vous remercier d'être venus nombreux pour nous encourager dans l'accomplissement de cette cérémonie.

Et nous nous tournons vers la Vierge Marie. Vous savez bien, mes bien chers frères, on a du vous le dire, vous savez bien que Léon XIII dans une vision prophétique qu'il a eue, a dit qu'un jour le siège de Pierre serait le siège de l'iniquité. Il le dit dans un de ces exorcismes, dans l'exorcisme de Léon XIII. Est-ce que c'est aujourd'hui ? Est-ce que c'est demain ? Je ne sais pas. Mais en tout cas, cela a été annoncé. L'iniquité cela peut être tout simplement l'erreur. C'est une iniquité l'erreur^ Ne plus professer la foi de toujours, ne plus professer la foi catholique, c'est une grave erreur. S'il y a une iniquité, c'est bien celle-là qui est grande. Et je crois vraiment pouvoir dire qu'il n'y a jamais eu une iniquité plus grande dans l'Église que cette journée d'Assise qui est contraire au premier commandement de Dieu et qui est contraire au premier article du Credo. C'est une chose incroyable, que cette chose-là ait pu jamais se réaliser dans l'Église, sous les yeux de toute l'Église humiliée. Nous n'avons jamais subi une humiliation semblable.

Vous pouvez d'ailleurs retrouver cela dans le petit livre de l'abbé Le Roux qui a été édité spécialement pour vous donner des renseignements sur la situation romaine d'aujourd'hui.

Et non seulement le bon pape Léon XIII a prophétisé ces choses, mais Notre-Dame. Dernièrement le prêtre qui est chargé du prieuré de Bogota en Colombie, m'a apporté un livre fait sur les apparitions de Notre-Dame de Buen Suceso – du Bon Succès – qui a une église, une grande église en Équateur, à Quito, capitale de l'Équateur.

Des apparitions ont eu lieu à une religieuse d'un couvent de Quito et cela peu de temps après le concile de Trente. C'est donc il y a plusieurs siècles, comme vous le voyez.

Eh bien, la très Sainte Vierge a dit à cette religieuse – cela a été consignée – cette apparition a été reconnue par Rome, reconnue par les autorités ecclésiastiques, puisque l'on a construit une magnifique église dédiée à la Vierge, dont d'ailleurs – disent les historiens – le visage de la Vierge aurait été terminé – le sculpteur était en train de faire le visage de la Vierge — lorsqu'il a trouvé le visage de la Vierge fait miraculeusement.

Cette Vierge miraculeuse est donc là, honorée avec beaucoup de dévotion par les fidèles de l'Équateur. Et la Vierge a prophétisé pour le XXe siècle. Elle a dit explicitement : Pendant le XIXe siècle et la plus grande partie du XXe siècle, des erreurs se propageront de plus en plus fortement dans la Sainte Église. Elles mettront l'Église dans une situation de catastrophe et les mœurs se corrompront et la foi disparaîtra...

Il semble que nous ne pouvons pas ne pas le constater...

Et je m'excuse de continuer ce récit de cette apparition. Mais elle parle d'un prélat qui s'opposera absolument à cette vague d'apostasie et à cette vague d'impiétés en préservant le sacerdoce, en faisant de bons prêtres.

Vous ferez l'application si vous voulez, moi je ne veux pas la

(.Applaudissements)

J'ai été moi-même stupéfait en lisant ces lignes. Je ne puis pas le nier, c'est comme cela. C'est inscrit. C'est imprimé, c'est consigné dans les archives de cette apparition (de la Sainte Vierge).

Et puis enfin, vous connaissez bien les apparitions de La Salette. Où Notre Dame dit que Rome perdra la foi, qu'il y aura une éclipse à Rome. Éclipse, voyez ce que cela peut signifier de la part de la très Sainte Vierge.

Et puis enfin, le secret de Fatima, qui est encore plus proche de nous. Sans doute le troisième secret de Fatima devait faire des allusions à ces ténèbres qui ont envahi Rome, ces ténèbres qui envahissent le monde depuis le concile. C'est pour cela, sans doute, que le pape Jean XXIII a jugé bon de ne pas publier le secret, étant donné qu'il aurait fallu qu'il prenne des mesures telles qu'il ne se sentait pas peut-être capable de changer complètement les orientations qu'il commençait à prendre en vue du concile et pour le concile.

Voilà des faits n'est-ce pas, sur lesquels je pense que nous pouvons nous appuyer.

Alors nous nous en remettons à la Providence. Et nous sommes persuadé que le Bon Dieu sait ce qu'il fait et que dans quelques années, eh bien, de même que quand le cardinal Gagnon a fait la visite quatorze ans après la première visite de Rome et que nous avions été suspens et que nous avons été dit hors de la communion de Rome, contre le pape, que nous étions rebelle, dissident, n'est-ce pas pendant ces quatorze années. Et puis une visite vient de Rome et le cardinal Gagnon lui-même reconnaît que ce que nous faisons sera sans doute a qu'il faudra faire pour la nouvelle reconstruction de l'Église. Et puis il a assisté lui-même pontificalement à la messe que j célébrais le 8 décembre pour la rénovation des promesses d nos séminaristes, alors que je suis suspens (et) qu'en princi je ne devrais plus délivrer les sacrements. Donc, quatorze an après on nous donne pratiquement un blanc-seing en no disant pratiquement : vous avez bien fait.

Alors nous avons bien fait de résister. Eh bien, je suis persuadé que nous sommes dans les mêmes circonstances aujourd'hui. Nous faisons un acte qui apparemment, apparemment et malheureusement les média ne nous aident pas dans ce sens... et...

{Applaudissements)

...parce que, évidemment, ils vont titrer sans doute dans les journaux : Le schisme, l'excom-munication, tant qu'ils pourront. Et bien, pour nous, nous sommes persuadé que toutes ces accusations dont nous sommes l'objet , toutes ces peines dont nous sommes l'objet, sont nulles, absolument nulles. C'est pourquoi nous n'en tenons aucun compte.

De même que nous n'avons pas tenu compte de la suspens et que nous avons fini par être félicité par l'Église et même par l'Eglise progressiste. Eh bien, de même dans quelques années, je ne sais pas, le Bon Dieu seul connaît le nombre des années qu'il faudra pour que le jour où la Tradition retrouvera ses droits à Rome, nous serons embrassés par les autorités romaines qui nous remercieront d'avoir maintenu la foi dans les séminaires, dans les familles, dans les cités et dans nos pays, dans nos couvents, dans nos maisons religieuses, pour la plus grande gloire du Bon Dieu et pour le salut des âmes.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

(Applaudissements nourris)

Déclaration et profession de foi de Mgr de Castro Mayer, en portugais.

{Applaudissements) ... Traduction de la déclaration de Mqr de Castro Mayer :

« Ma présence ici à cette cérémonie a pour cause un devoir de conscience : celui de faire une profession de foi catholique devant toute l'Eglise et plus particulièrement devant S. Exe. Mgr Lefebvre, devant tous les prêtres, religieux, séminaristes t fidèles ici présents.

« Saint Thomas d'Aquin enseigne qu'il n'y a pas d'obligation

de faire une profession publique de foi en toute circonstance. Mais quand la foi est en danger, il est urgent de la professer fut-ce au risque de sa propre vie.

« C'est la situation dans laquelle nous nous trouvons, nous vivons une crise sans précédent de l'Église. Crise qui touche l'Église dans son essence, dans sa substance même qui est le Saint Sacrifice de la messe et le sacerdoce catholique, deux mystères essentiellement unis parce que, sans le sacerdoce il n'y a pas de Saint Sacrifice de la messe, par conséquent aucune forme de culte.

« C'est également sur cette base qu'on construit le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. À cause de cela, puisqu'il s'agit de la conservation du sacerdoce et de la Sainte Messe et malgré les demandes et les pressions de plusieurs, je suis ici afin d'accomplir mon devoir : faire une profession publique de foi.

(Applaudissements nourris et longs)

« Il est douloureux de constater le lamentable aveuglement de tant de confrères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce qui ne voient pas ou qui ne veulent pas voir la crise actuelle, ni la nécessité, afin d'être fidèle à la mission que Dieu nous a confiée, de résister au modernisme régnant.

« Je veux manifester ici mon adhésion sincère et profonde à la position de S. Exe. Mgr Marcel Lefebvre dictée par sa fidélité à l'Église de tous les siècles. Nous deux nous avons bu à la même source qui est celle de la Sainte Église catholique, apostolique et romaine.

(Applaudissements très forts)

« Que la très Sainte Vierge Marie Notre Mère, qui, à Fatima, nous a maternellement avertis au sujet de la gravité de la situation actuelle, nous donne la grâce de pouvoir par notre attitude, aider et éclairer les fidèles, de telle manière qu'ils s'éloignent de ces erreurs pernicieuses dont ils sont victimes, trompés qu'ils sont par beaucoup de personnes qui ont reçu la plénitude du Saint-Esprit.

« Que Dieu bénisse Monseigneur Lefebvre et son œuvre. »

(applaudissements).

N.B. : L'homélie de Monseigneur Lefebvre et la profession de foi de Monseigneur de Castro Mayer ont été publiées intégralement dans FIDELITER n° 64, daté de juillet-août 1988.

Saint-Pie X
Récollection du Tiers-Ordre
3 septembre 1988

Mes bien chers frères,

Monsieur l'abbé La Praz a eu l'excellente idée de vous réunir aujourd'hui à Écône à l'occasion de cette fête de saint Pie X qui est notre fête patronale. Malheureusement les séminaristes sont absents pour la plupart et par conséquent nous ne pourrons pas donner à cette fête la solennité qu'elle mériterait aujourd'hui. Mais puisque la plupart d'entre vous viennent à cette messe sous le signe du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X, nous aurons l'occasion de passer cette journée sous ce patronage, sous le patronage de notre saint Patron, le saint pape Pie X. Je ne serai pas long ce matin, puisque j'aurai l'occasion cet après-midi de vous revoir de 14h.30 à 15h.30.

Je voudrais simplement vous communiquer, vous laisser comme consigne, une consigne que saint Pie X donnait aux membres de l'Action Catholique mais qu'il étendait aussi à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre vivant dans le monde, s'efforçaient de vivre chrétiennement et d'aider les prêtres et les évêques dans leur vie apostolique, dans leur mission.

Et c'est bien le cas, je pense, du Tiers-Ordre. Le saint pape Pie X disait donc à ces congressistes qui étaient venus le voir à Rome à l'occasion du congrès d'Action catholique, qu'il leur donnait pour consigne, trois mots : Piété, Étude, Action.

Et je pense que ces consignes conviennent bien aussi pour un Tiers-Ordre.

D'abord la Piété. Dans vos règlements il est marqué précisément que le Tiers-Ordre vous demande de faire tout votre possible pour accomplir certains actes de piété, certains exercices de prière qui vous mettent dans cette ambiance de prière, d'oraison, d'union au Bon Dieu, de dévotion à la très Sainte Vierge Marie et aux saints ; de vous rapprocher donc de cet idéal religieux que vous vous efforcez de rechercher. Piété,; particulièrement en assistant au Saint Sacrifice de la messe, autant qu'il est possible quotidiennement et, si possible également en faisant la sainte Communion. Communion quotidienne, c'est un idéal. Évidemment, ce n'est pas toujours possible. Mais ce désir de vous approcher de Dieu par la Sainte Messe est peut-être aujourd'hui, plus nécessaire que jamais précisément parce que l'on a détruit l'idéal de la Sainte Messe. On a détourné la messe de sa fin, sa fin qui est avant tout propitiatoire ; qui est avant tout d'effacer nos péchés. Sans doute le premier but de la Sainte Messe, c'est de rendre gloire au Bon Dieu et de Le remercier de tous ses bienfaits. Mais le Saint Sacrifice de la messe n'aurait pas eu lieu, s'il n'y avait pas eu le Sacrifice du Calvaire. Et le Sacrifice du Calvaire n'aurait pas eu lieu, sans doute, s'il n'y avait pas eu la réparation de nos péchés. Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu s'est incarné, pour mourir sur la Croix, pour nous racheter de nos péchés. C'est le but essentiel de son Incarnation.

Alors le but de la messe est surtout de venir dans cet esprit de contrition, cet esprit de réparation de nos péchés et de nous soumettre toutes les grâces qui descendent de l'autel par la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour nous purifier de nos péchés.

Voilà l'esprit dans lequel nous devons assister à la Sainte Messe. Et cet esprit est un esprit réparateur et un esprit qui nous donne en même temps le courage de supporter les épreuves de la vie quotidienne et d'offrir tout en union avec les souffrances que Notre Seigneur a subies sur la Croix, union à la Croix de Jésus, Voilà, l'objet particulier de cette piété que saint Pie X nous demande.

Et puis saint Pie X parle de l'Étude. Pas question évidemment de faire des études particulières, extraordinaires. Il s'agit tout simplement de mieux connaître Notre Seigneur Jésus-Christ, mieux connaître Notre Seigneur Jésus-Christ en lisant la Sainte Ecriture et particulièrement le Nouveau Testament. Ne serait-ce qu'une page, deux pages du Nouveau Testament. Et puis si vous en avez la possibilité, de lire l'Imitation de Jésus-Christ, de lire la vie des saints, de lire des livres comme celui du bienheureux Grignion de Montfort sur la très Sainte Vierge Marie. Autant de livres qui vous font mieux connaître la grande charité de Notre Seigneur pour nous et la grande bonté que Notre Seigneur a exercée vis-à-vis de nous, en nous donnant

tous les bienfaits qu'il nous a donnés et particulièrement en nous faisant don de sa Mère, de la très Sainte Vierge Marie.

Plongez dans ces études, ces études si belles, si saintes, si réconfortantes. On lisait beaucoup autrefois dans les foyers et particulièrement dans les longues soirées d'hiver. On se réunissait autour du foyer et on lisait La veillée des chaumières^ par exemple, cette vieille publication La veillée des chaumières, c'était une revue qui était envoyée aux familles, une revue catholique, profondément chrétienne, où beaucoup de vies de saints étaient exposées avec tous les exemples des vertus qu'avaient pratiquées ces saints, qui étaient encourageants pour les familles. C'était une autre atmosphère que la télévision d'aujourd'hui !

Et c'est dans cette atmosphère que les tertiaires doivent essayer de remettre leur famille, afin de créer vraiment chez eux l'atmosphère d'un sanctuaire où Dieu habite, où la charité de l'Esprit Saint habite également. Et ainsi créer cette^ atmosphère de charité qui doit unir les membres d'une même famille, Donc : Piété, Étude, Action.

Action : Le tertiaire doit être missionnaire. Il ne faut pas garder pour vous les grâces que le Bon Dieu vous donne. Vous avez reçu de grandes grâces. Le seul fait d'abord, d'être restés dans la Tradition de l'Église, c'est une grâce immense, car vous êtes par le fait même, restés près des sources, des sourçesg* véritables de la grâce du Bon Dieu, c'est-à-dire de la vie diviri|i Sources de la vie divine, par les sacrements, par le Saint Sa||h|| fice de la messe. C'est une grâce insigne. Et cette grâce nou-|| velle qui vous est donnée d'appartenir au Tiers-Ordre, le désir »J d'appartenir au Tiers-Ordre est une grâce aussi, de choix, qui vous est faite, pour vous préparer à la vie éternelle.

Et pour entraîner ceux qui sont autour de vous et de ceux dont vous avez la charge - vos amis aussi et tous ceux avec lesquels vous avez des contacts - leur donner l'exemple d'une vie chrétienne, d'une vie profondément unie à Dieu. Cet exempie sera l'exemple missionnaire qui fera du bien autour df|gj vous

Voilà comment saint Pie X encourageait les membres de l'Action Catholique, de vivre. Eh bien, je pense que cela s'applique aussi aux membres du Tiers-Ordre.

Retenez cela : vivez dans une ambiance de piété, dans une ambiance d'union à Dieu ; lisez et entretenez votre esprit et votre cœur par les bons exemples des saints et particulièrement de la très Sainte Vierge Marie.

Et puis ayez cet esprit de charité, désir de faire du bien, de communiquer les grâces que vous avez reçues, tous ces dons que le Bon Dieu vous a donnés, les communiquer aux autres, afin qu'ils profitent eux aussi de votre exemple et reçoivent à leur tour les grâces qui les aideront à marcher dans cette vie, remplis d'espoir, de la véritable espérance qui est l'attente de la vie éternelle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Fête du Christ-Roi
30 octobre 1988

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Je pense qu'il est inutile d'insister auprès de vous pour vous montrer que cette fête du Christ-Roi est au cœur même du combat que nous menons.

Si nous avons pris la décision de mener ce combat et de résister à toutes les pressions qui sont faites à l'intérieur même de l'Eglise, pour nous détourner de ce règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est qu'il nous a semblé indispensable pour défendre notre foi de mettre en pratique, le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et n'est-ce pas là même, l'objet de notre foi, de faire régner Notre Seigneur Jésus-Christ sur nous, sur nos familles, sur nos cités : Oportet ilium regnare, dit saint Paul : "Il faut qu'il règne". Il faut que Notre Seigneur Jésus-Christ règne.

Et pourquoi le pape Pie XI a-t-il jugé bon d'ajouter au calendrier liturgique, une fête particulière pour le Christ-Roi ? Était-ce vraiment nécessaire ? Est-ce que la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ n'était pas suffisamment signifiée, dans toutes les fêtes de l'année liturgique ? En effet, si l'on lit les textes liturgiques de la fête de la Nativité, de la fête de

l'Épiphanie, des grandes cérémonies de la Semaine Sainte, à plus forte raison de la fête de Pâques et de la fête de l'Ascension, la royauté de Notre Seigneur est constamment affirmée. Ces fêtes ne font que manifester le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ et son royaume. Alors pourquoi ajouter cette fête du Christ-Roi ?

Eh bien, parce que les hommes ont voulu détruire le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Après que pendant de nombreux siècles, les chefs d'État ont reconnu la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, des disciples de Satan – celui qui poursuit de sa haine Notre Seigneur Jésus-Christ – ont résolu d'en finir avec la chrétienté, avec l'ordre chrétien, avec le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Société et ils ont fomenté des troubles, jusqu'au moment où ils ont pu détruire en effet ce règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur les Sociétés.

Et ils espéraient bien par là, ruiner l'œuvre de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est ce que dit le pape Léon XIII dans son encyclique Humanum Genus, à propos des francs-maçons. Il dit : "leur but c'est de détruire toutes les institutions chrétiennes". (Monseigneur répète) : toutes les institutions chrétiennes. Voilà leur but. Et ils ne pouvaient pas y arriver, tant que la Société était chrétienne ; tant que les princes et les gouvernants étaient chrétiens. Il leur a fallu donc détruire ces gouvernements, détruire ceux qui défendaient la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et non seulement ils ont pour dessein de détruire les institutions chrétiennes, mais ils ont voulu par là, détruire le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les âmes et créer ce climat d'apostasie générale. Le fait que les institutions ne soient plus chrétiennes ; le fait que Notre Seigneur Jésus-Christ ne règne plus dans les institutions, crée nécessairement un climat d'apostasie, un climat d'athéisme. Et ce climat d'athéisme atteint alors les familles par l'enseignement, par tous les moyens puissants que l'État a à sa disposition pour ruiner la foi dans les familles chrétiennes.

C'est ainsi que l'on a vu l'apostasie petit à petit s'étendre dans la Société. Et si les familles deviennent elles-même apostates ; si dans les familles ne règne plus Notre Seigneu

Jésus-Christ, sa loi et sa grâce, alors les vocations aussi disparaissent. Et c'est bien ce qu'ils espéraient. Ils espéraient atteindre l'Église, par l'intermédiaire des familles chrétiennes. Et atteindre ainsi les séminaires, les noviciats, les congrégations religieuses.

Et hélas, ils y sont arrivés et maintenant, nous pourrions dire en vérité que les autorités de l'Église leur prêtent main et les aident dans cette apostasie, par l'affirmation de cette liberté religieuse. S'il y a la liberté religieuse, il n'est plus assurément nécessaire que Notre Seigneur Jésus-Christ règne sur les âmes, sur les Sociétés. C'est là une chose absolument incroyable, mais vraie.

Non seulement il n'est pas opportun et il n'est pas peut-être possible – comme ils disent – comme l'ont toujours dit les libéraux, que Notre Seigneur Jésus-Christ règne encore sur la Société. C'était possible au Moyen Âge, ce n'est plus possible maintenant.

Non, ce n'est pas suffisant. Désormais on admet comme principe que Notre Seigneur ne doit pas régner sur la Société. Ce serait contraire à la dignité humaine. La dignité humaine qui veut que chaque homme ait la religion de sa conscience. Et par conséquent, imposer dans la Société le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, ce serait violer la conscience et la liberté et par conséquent la dignité humaine. Et c'est pourquoi il faut que les États soient laïques ; que les États n'aient plus de religion. C'est ce qu'affirment les autorités (actuelles) de l'Église.

Le pape à Strasbourg dernièrement, a affirmé : Il faut que les États soient neutres, n'aient pas de religion. Chose inouïe ! Si nos ancêtres entendaient des choses semblables, ils en seraient stupéfaits et épouvantés. Mais de nos jours, l'on est tellement habitué à cette apostasie générale que l'on ne réagit même plus.

C'est pourquoi cette fête du Christ-Roi est plus utile que jamais. Nous chantions, hier, dans l'Épître :

Scelesta turba clamitat : Regnare Christum nolumus : « La ouïe impie crie : Nous ne voulons pas que le Christ règne sur nous ».

Te nos ovantes omnium Regem supremum dicimus (Hymne des vêpres de la fête du Christ-Roi).

Nous, au contraire, heureux dans nos cœurs de pouvoir dire que vous êtes le Seigneur, le Roi de toutes choses.

Oui, nous opposons à ce cri de la foule impie qui dit : "Nous ne voulons pas que le Christ règne sur nous" — nous disons : Nous voulons que Notre Seigneur règne, parce qu'il est le Roi de toutes choses : Omnium Regem supremum. Le Roi suprême de toutes choses. Nous le proclamons et nous voulons le proclamer. Non seulement pour nous personnellement pour que Jésus règne dans nos âmes, par sa Loi, par sa grâce. Mais nous voulons qu'il règne aussi dans nos familles, dans les familles chrétiennes et dans la Société.

Ce qui est à la racine, voyez-vous, de cette apostasie, c'est la négation du péché originel. Car si Notre Seigneur Jésus-Christ est venu sur terre et veut régner dans toutes les âmes, dans toutes les familles, dans toutes les cités, c'est précisément pour faire disparaître et le péché originel et toutes ses conséquences, conséquences abominables et qui conduisent à l'enfer ; qui conduisent à la mort éternelle. Il est venu pour nous donner la vie éternelle. Si l'on nie le péché originel. Notre Seigneur n'est pas nécessaire. Que vient-II faire ? Pourquoi vient-II ? Il vient troubler nos familles. Il vient troubler l'ordre de la liberté humaine.

Mais si nous croyons vraiment qu'il y a eu un péché originel dont tous les hommes sont atteints avec toutes les conséquences de ce péché originel et que seul Notre Seigneur Jésus-Christ est capable de nous guérir, de nous apporter la vie, de nous purifier, dans son Sang et de nous donner sa grâce, de nous donner sa Loi, alors nous nous tournons vers notre Sauveur, vers Notre Seigneur Jésus-Christ. Qu'il soit notre Roi, que sa Loi règne partout, que sa grâce règne dans toutes les âmes. Voilà ce que nous disons ; voilà ce que nous pensons.

On ne croit plus au péché originel. On nie le péché originel. Les hommes sont libres ; les hom-mes ne sont pas mauvais, Les hommes ne naissent pas mauvais, ne naissent pas sous l'influence de Satan. Ce n'est pas vrai. Les hommes sont bons. Ce qu'ils désirent c'est bien. Chacun peut désirer ce qu'il veut, selon sa liberté, selon sa conscience.

Or nous disions aussi ce matin dans les antiennes : Gens et regnumm quod non servierit tibi peribit : La nation et le royaume qui ne te serviront pas, périront (Fête du Christ-Roi, Laudes, 5eme antienne).

Et c'est vrai. Tous ceux qui n'ont pas Notre Seigneur Jésus-Christ dans leurs lois, dans leur législation et qui n'ont pas la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, vivent dans le désordre complet et sont atteints par toutes les suites du péché originel, qui corrompent les Sociétés, qui corrompent les âmes.

Alors que devons-nous faire, mes bien chers frères, devant cette situation ? Désirer bien sûr, le règne de Notre Seigneur, prier de tout notre cœur, de toute notre âme aujourd'hui particulièrement, demander à Notre Seigneur de régner, qu'il nous aide, qu'il vienne à notre secours. Dieu sait s'il nous a donné tous les moyens pour nous sauver. Mais devant cette situation qui apparemment est insoluble, que pouvons-nous faire ?

Eh bien, nous devons faire ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu que nous fassions, c'est-à-dire nous sanctifier, ressusciter la grâce que nous avons reçue au jour de notre baptême, pour effacer le péché originel et pour en guérir toutes les suites. Nous savons très bien que ces suites du péché originel nous les avons encore, que nous les portons en nous et que nous devons constamment lutter par la grâce de Notre Seigneur, par la prière, par la réception digne et fréquente des sacrements, par l'assistance à la Sainte Messe, à la vraie messe. Nous savons que c'est ainsi que nos âmes se purifieront, que nos âmes se sanctifieront et que nos âmes feront régner en elles la loi et la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais il ne suffit pas de le faire pour nous. Nous avons des fonctions. Nous avons tous une vocation ici-bas. Nous ne vivons pas seul ; nous ne vivons pas isolé et par conséquent nous avons le devoir de faire régner Notre Seigneur partout dans nos fonctions. Et pas seulement dans nos familles. Le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas seulement un règne qui doit se limiter à la famille et que dès que l'on sort de la maison familiale, il n'y a plus de place pour Notre Seigneur

Jésus-Christ, que cela ne regarde pas Notre Seigneur. Ce que nous faisons dans notre profession, ce que nous faisons dans la Cité, en dehors de notre famille. Notre Seigneur n'a plus rien à y voir. C'est faux ! Nous devons être soumis à Notre Seigneur toujours, en tout ce que nous faisons, dans tous nos actes et par conséquent dans les actes de notre profession aussi. Et par conséquent dans les actes que nous avons à accomplir et qui regardent le bien de notre commune, le bien de notre village, le bien de notre cité, le bien de notre État. Il est temps, mes bien chers frères, il est temps, plus que temps, que les chrétiens et particulièrement les chrétiens traditionalistes - si l'on peut les appeler ainsi -c'est-à-dire les vrais chrétiens, les vrais catholiques, il est temps qu'ils se rendent compte de la situation qui existe autour d'eux, qui est en train de se dégrader de mois en mois, d'année en année. Nos pays n'ont pas perdu toute foi catholique. Il y a encore des gens qui croient, des gens qui ont encore la foi. Il faudrait les réunir ; il faudrait les réveiller. Et il faudrait que parmi nous, parmi ceux qui ont des convictions profondes, catholiques, qu'ils prennent des responsabilités.

On est stupéfié de voir des pays catholiques - disons comme le Valais - comme tous les pays catholiques de la Suisse, comme la France, comme l'Italie, comme l'Espagne, comme l'Irlande, comme tous ces pays catholiques qui sont à 80%, 85% catholiques, qui sont dirigés par des francs-maçons, qui sont dirigés par des ennemis de l'Église. Comment est-ce possible? Comment ces gens-là ont-ils pu arrivera, dominer des pays à grande majorité catholique, des gens qui ne sont pas chrétiens, des gens qui veulent détruire la famille chrétienne ; qui introduisent des lois qui démolissent l'enseignement chrétien, qui démolissent les écoles chrétiennes ; qui introduisent toutes ces initiatives abominables que nous voyons, comme ces discothèques qui se multiplient partout maintenant dans tous les villages. Qui introduisent par conséquent dans la législation, l'avortement, la contraception, qui supportent la drogue, qui ne poursuivent pas la pornographie et qui acceptent ces films abominables contre Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà des petits groupes de gens qui sont contre Notre Seigneur Jésus-Christ et qui dominent des nations chrétiennes.

Est-ce possible ? Comment expliquer cela, comment expliquer que dans un pays à 80%, 85% de catholiques, ce soient des gens contre l'Eglise catholique, qui sont contre Notre Seigneur, qui dominent et dirigent tout le monde ?

Je pense que c'est parce que les catholiques s'imaginent qu'ils ne doivent pas entrer dans les fonctions publiques. Ils ont peur de s'immiscer dans les fonctions publiques. Sans doute ils ont raison dans la mesure où ils devraient participer à des choses qui sont mauvaises et contribuer à des choses qui sont mauvaises. Mais s'ils le font au contraire pour empêcher les choses mauvaises de se réaliser, ils doivent se manifester; ils doivent prendre des responsabilités pour le bien des âmes, pour faire régner Notre Seigneur Jésus-Christ dans la législation.

Il me semble qu'il y a là une déficience et peut-être une incompréhension du devoir des catholiques, catholiques fidèles. Il faudrait que dans des villages à 80% catholiques encore et qui ont encore des convictions à 90%, ce soient de bons catholiques qui dirigent le village, qui prennent des responsabilités communales. La même chose dans les États. Il ne faut pas avoir peur de prendre des responsabilités. Ce n'est pas là faire de la mauvaise politique, ce n'est pas faire de la politique de parti, c'est tout simplement chercher le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, le règne social de Notre Seigneur.

Alors nous devons prier pour cela et encourager tous ceux de nos amis que nous connaissons, toutes nos connaissances qui sont capables de prendre des mandats dans les communes, dans les cités, dans l'État, de se présenter. Et puisque désormais, nous avons vu l'initiative qui a été provoquée par (certains) de nos amis, ce petit journal qui a dernièrement paru et qui s'appelle Controverses, dans lequel nos confrères prêtres, aussi, se sont engagés d'une certaine manière ; eh bien, c'est là, à mon avis, une très bonne initiative qui peut éventuellement servir, au moment d'un vote, pour être distribué dans les familles, partout, pour être encouragé à faire un bon vote, le vote pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Sans faire de partis spéciaux, mais qu'ils soient, comme le dit saint Pie X , le parti de Dieu, le parti de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est là, il me semble, ce que cette fête du Christ-Roi nous rappelle et nous demande d'agir courageusement. Comme le disait Jeanne d'Arc, n'est-ce pas, dans son combat : "Nous combattons, nous prions et Dieu donnera la victoire".

On dit : Oh, c'est impossible !... On ne pourra pas. C'est trop difficile; jamais nous n'arriverons à dominer les gens qui actuellement dirigent nos pays. Nous n'arriverons jamais à les renverser.

Mais il faut compter sur la grâce du Bon Dieu. Le Bon Dieu est avec nous. Le Bon Dieu veut régner ; le Bon Dieu veut le bien des âmes. Et si par conséquent, les catholiques s'unissent, prient, font des sacrifices et militent en faveur du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, il faut compter sur la grâce de Notre Seigneur, sur l'aide de la très Sainte Vierge Marie qui est forte comme une armée rangée en bataille, sur l'aide des saints, de saint Michel Archange, de tous les saints du pays, de saint Nicolas de Flüe, ici de saint Maurice, invoquons-les et demandons-leur de nous aider pour que Notre Seigneur Jésus-Christ règne dans nos pays, pour sauver les âmes des générations futures, sauver nos âmes et remettre notre pays sous le doux règne de Notre Seigneur.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il

Obsèques du R,P. Le Boulch
26 novembre 1988

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

N'est-ce pas une délicatesse de la Providence d'avoir permis que notre cher Père Le Boulch soit rappelé à Dieu en cette fin d'année liturgique. Lui qui avait une profonde estime pour la liturgie, qui en a vécu tout au long de sa vie et qui en a communiqué l'estime et l'amour à ses élèves, à ses séminaristes. Voici que c'est le dernier jour de l'année liturgique que nous allons porter ie Père Le Boulch à sa dernière demeure.

Comme s'il allait pour l'année liturgique qui vient, commencer la liturgie éternelle, la liturgie du Ciel.

Et si nous scrutons un peu la liturgie, il est dit que le défunt continue de parler Defunctus adhuc loquitur (He 11,4). Et je crois que nous pouvons bien le dire du Père Le Boulch : Defunctus adhuc loquitur : Défunt il continue de parler.

Il continue de parler surtout, mes chers amis, à vous, à nous qui l'avons entouré de si près, par. son exemple, il nous a donné une leçon magnifique du choix qu'il fallait faire, de s'attacher avant tout à Notre Seigneur Jésus-Christ et à son règne.

Combien de fois il nous a raconté les décisions qu'il a du prendre vis-à-vis de son monastère de Landevenec, qu'il aimait pourtant de toute son âme. Non seulement il l'aimait, parce qu il avait choisi d'y passer sa vie bénédictine, mais aussi parce que ses supérieurs l'avaient choisi pour travailler à la construction de son monastère par ses prédications, par ses retraites et c'est ainsi qu'il a aidé d'une manière très efficace ce monastère, à trouver sa grandeur, sa magnificence.

Et malgré cela, quand le Père Le Boulch s'est aperçu que les idées nouvelles, libérales, modernistes s'introduisaient dans son monastère, il n'a pas pu continuer à y vivre. Ce n'était plus son monastère. Ce n'était plus la vraie vie bénédictine. Ce n était plus vraiment l'honneur de Notre Seigneur qui était recherché avant tout.

Alors, douloureusement, il s'est éloigné de son monastère. Il a réfléchi pendant deux ans et il a pris la décision définitive de quitter son monastère.

Et le Bon Dieu a permis, dans sa miséricorde, que le cher Père Le Boulch retrouve trois familles. Il en perdait une, il en retrouvait trois. Il a retrouvé la famille bretonne à laquelle il était si attaché et particulièrement dans la personne de sa chère sœur. Mère Marguerite, qui elle-même, le comprenant, la suivi, l'a entouré de son affection. Et à deux ils ont maintenu cette fidélité à la foi de toujours. Et à elle se sont joints aussi ses frères et sœurs et ses neveux et nièces qui l'entouraient de leur affection. Et certainement le soutien de sa famille a été pour lui un encouragement dans le choix qu' avait fait.

Mais le Bon Dieu lui réservait une autre famille, plus grande.

plus étendue, la famille d'Écône. Il est venu ici et il y resté jusqu'à ses derniers jours.

Et Dieu sait si au cours des années, il s'est attaché à cette famille, non seulement à ceux qui se trouvaient dans cette maison - et les jeunes prêtres qui ont été ses dirigés peuvent en témoigner - tous ceux qui ont écouté ses cours : cours d'Écriture Sainte, cours de liturgie en particulier. Tous ceux qui ont reçu ses conseils, qui se sont adressés à lui, savent combien il était attaché à cette maison et à toutes les familles qui se regroupaient autour de cette maison, qui se regroupent encore autour de cette maison, familles de religieux, de religieuses. Il est allé combien de fois prêcher des retraites, des récollections, encourager par son exemple et par sa parole tous ceux qui avaient fait ce choix : préférer Dieu, plutôt que de suivre le courant libéral et moderniste qui envahissait l'Église.

Nous lui devons une grande reconnaissance pour tout ce qu'il a fait dans notre chère famille d'Écône.

Et quand je vous disais qu'il avait une troisième famille, oui, en effet, cette troisième famille, c'est la famille valaisanne. Chers Valaisans, qui êtes ici présents, vous êtes les témoins de cet attachement du cher Père Le Boulch à toutes vos familles, Vous pourriez, je pense du moins pour beaucoup d'entre vous, témoigner et donner des exemples de cet attachement du Père Le Boulch à vos familles, à vos enfants. Combien de conseils il a donnés ; combien de directives qui ont facilité la pratique de la religion, qui ont encouragé les jeunes ménages à se maintenir dans la foi catholique. Le Père Le Boulch a été pour vous aussi, un grand exemple.

Et ainsi il a vécu entouré de ses trois familles, avec beaucoup de satisfaction, avec beaucoup de bonheur. Il aimait sa famille bretonne ; il aimait sa famille d'Écône ; il aimait ses familles valaisannes ; il aimait le Valais, il ne voulait plus le quitter et il ne l'a pas quitté.

Remercions le Bon Dieu pour lui. Et je suis sûr que de là-haut, il remercie le Bon Dieu, de la miséricorde qu'il lui a faite, grâce à sa fidélité. C'est un choix douloureux ; c'est un choix difficile ; c'est le choix des martyrs. Les martyrs ont choisi la fidélité. Il est lui aussi un témoin de la foi de toujours. Et on

peut dire qu'à travers toutes les vicissitudes de l'Histoire de la Tradition, de l'Histoire d'Ecône, le Père Le Boulch n'a pas bouîîil! a paf Il est toujours resté fidèle, sans aucune hésitation. C est le grand exemple qu'il nous a donné.

Alors, mes bien chers frères, mes bien chers amis, nous devons, afin d'exprimer notre reconnaissance à ce cher Père nous devons prier pour lui et c'est ce que nous faisons aujourd hui dans cette cérémonie. Nous prions avec ferveur exprimant nos désirs, exprimant notre attachement à ce cher Pere, par toutes ces prières magnifiques de la liturgie des défunts. Et nous le ferons avec beaucoup de ferveur et beaucoup de reconnaissance.

Nous l'exprimerons à la fin de cette cérémonie par cette antienne magnifique : In paradisium deducant te Angefi : Oui que es Anges conduisent au Paradis, le cher Père Le Boulch.

Cependant, nous sommes certains que vous demeurez avec nous et que vous demeurerez à Écône et au milieu de nous par votre exemple, par vos prières, par votre intercession auprès de la très Sainte Vierge Marie pour laquelle vous aviez une dévotion toute particulière. Nous sommes persuadé que vous êtes parmi nous, que vous continuez à y demeurer pour le plus grand b'en de nos âmes, afin qu'un jour, nous puissions aussi entendre la parole du Seigneur :

fuge, serve bone et fidelis, quia super pauca super multa te constituant mtra m gaudium Domini tui (Mt 25 21) : Venez serviteur fidèle. Parce que vous avez été fidèle sur peu de choses, je vous constituerai sur beaucoup de royaumes Entrez dans la joie du Seigneur.

Qu'un jour, grâce à votre intercession, cher Père Le Boulch cette parole puisse être prononcée aussi pour nous tous.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint François Xavier
Première messe de l'abbé Carandino
3 décembre 1988

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Nous nous réjouissons aujourd'hui et nous rendons grâces à Dieu, avec le cher M. l'abbé Carandino, à l'occasion de sa première messe solennelle. Il est bien juste que les séminaristes et que les prêtres chargés du séminaire se réjouissent. Le séminaire n'est-il pas fait pour faire des prêtres, de saints Prêtres.

Une ordination sacerdotale au séminaire, une première grand'messe, c'est vraiment l'aboutis-sement des études, l'aboutissement des efforts faits par les séminaristes pour devenir prêtre. On ne peut que s'en réjouir. Et pour vous, bien chers fidèles, que seraient les paroisses sans prêtre, sinon des paroisses mortes.

Vous attendez vous aussi des prêtres. Car vous avez besoin de ces intermédiaires entre Dieu et vous-mêmes : Sacœrdos sacras res dat : (Le prêtre est) celui qui donne les Choses saintes.

Alors vous vous réjouissez aussi et à juste titre d'assister à ces ordinations et à participer à cette première grand'messe de ce cher M. l'abbé Carandino.

Pour vous, bien cher ami, je vous invite à cette occasion, à jeter un regard sur le passé, afin de rendre grâces au Bon Dieu de tout ce qui a préparé votre vocation, de tout ce qui a préparé ce jour de votre première messe solennelle.

Si quelqu'un peut se rendre compte de toutes les grâces reçues, c'est bien vous-même. Vous pouvez repasser les années-? depuis votre enfance, votre adolescence, votre chère famille chrétienne ici présente, vos parents, vos frères et sœurs. Les occasions qui vous ont été données de sentir en vous l'appel du Bon Dieu. Et puis un jour de vous sentir appelé à venir à l'Écône.

Que de grâces au cours de toutes ces années et à travers sans doute bien des hésitations, bien des épreuves, eh bien vous voie arrive au but que vous avez recherché, particulièrement au cours des années passées au séminaire. Nous vous rendons grâces au Bon Dieu avec vous aujourd'hui d'une manière tout à fait Profonde, d'une manière

Mais si le sacerdoce et la première messe sont un but c'est aussi un commencement. Désormais, laissant le passé au Bon jeu et a sa Providence, vous devez regarder vers le futur Alors si je puis à l'occasion de cette première messe, vous donner quelques conseils, vous donner quelques indications sur ce que vous allez rechercher et sur ce que vos professeurs, vos directeurs vous ont orienté au cours du séminaire, tout cela se résume en cette Phrase' en cet adage : Sacerdos alter Christus : Un autre Christ Alors demandons-nous ce qu'est Jesus-Christ, ce qu'est le Christ.

Eh bien, j'insisterai sur cette notion fondamentale de Notre Seigneur Jésus-Christ : Médiateur. Notre Seigneur Jésus-Christ est le Médiateur. Les hommes avaient rompu avec Dieu. Dieu n'a pas voulu que cette rupture soit définitive. Dieu n'a pas voulu que ceux qu'il avait créés pour sa gloire ; que ceux qu'il avait créés pour leur bonheur soient définitivement éloignés de Lui. Alors Il s'est proposé, dans sa charité immense, dans sa miséricorde infinie. Il a voulu être ce Médiateur.

Aucun parmi les hommes ne pouvait être médiateur. Nous étions tous cette massa damnata, comme dit saint Paul cette foule condamnée par notre faute. Et nous ne pouvions plus devenir ces médiateurs vis-à-vis de Dieu. Nous ne pouvions plus retrouver le chemin qui conduisait à Dieu. Seul Dieu Lui-même pouvait le faire.

Alors il a réalisé ce mystère inconcevable, ce mystère qui est pour nous l'occasion d'actions de grâces incessantes, mais qui est le scandale pour ceux qui ne veulent pas croire : Dieu s'est fait homme. OUI, Il s'est Incarné.

Toute cette liturgie de l'Avent nous prépare à ce rappel de l'Incarnation de Notre Seigneur. L'Ange dit à Marie : "Oui un fils naîtra de vous et vous l'appellerez Jésus". Vous l'appellerez Jesus, cest-a-dire le Sauveur. Le Sauveur, il n'y en a pas

d'autre. C'est-à-dire le Médiateur, Celui qui va faire le pont entre l'humanité et Dieu. Notre Seigneur est donc, par essence même, le Médiateur. Et il ne peut pas y en avoir d'autres. Puisqu'il réunit en une même Personne et la nature humaine et la nature divine. Ce lien intime dans la Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ de l'humanité et de la divinité en fait le Médiateur-né, de toute l'humanité vis-à-vis de Dieu.

toute
Victime à son Père pour le rachat de nos âmes

Et voilà ce qu'est le prêtre : Sacerdos alter Christus. Le prêtre est donc lui aussi un médiateur, grâce à la médiation de Notre Seigneur Jésus-Christ, participant à la médiation de Notre Seigneur Jésus-Christ, il va devenir lui aussi un Pontife, celui faisant le pont entre l'humanité et Dieu.

De même qu'il ne peut pas y avoir de salut en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est le seul Médiateur; de même désormais il ne pourra pas y avoir de salut sans passer par les prêtres chargés de communiquer le salut aux âmes. C'est du moins la voie normale et ordinaire que Jésus a voulue. C'est Lui qui a fondé le sacerdoce.

C'est lui qui a voulu s'associer et se choisir des hommes pour en faire des prêtres, pour qu'ils soient médiateurs et qu'ils continuent l'œuvre qu'il a commencée ici-bas

Et vous allez la continuer, bien cher ami, vous allez la continuer surtout, par le Saint Sacrifice de la messe. De même qUfgj Notre Seigneur s'est offert sur la Croix pour le salut des âmes, eh bien, vous montez à l'autel pour continuer ce Sacrifice i|j répandre les grâces du Calvaire sur les âmes.

Car il n'y a qu'un médiateur, nous, nous ne sommes que des participants au Médiateur. Nous ne sommes pas essentielle- ; ment médiateurs, nous ne pouvons pas l'être. Ce n'est que par la grâce de Notre Seigneur que nous participons à sa média- I tion, par la grâce du sacerdoce, par le caractère sacerdotal qui J nous est donné.

Alors, ce sera dans l'avenir, votre rôle. Quel rôle sublime,|| extraordinaire. Que le Bon Dieu veuille bien se choisir des perijf

sonnes qui participent à sa médiation ; qui participent d'une certaine manière aussi, à son seul Sacerdoce; qui participent à sa royauté ; qui participent à sa sainteté afin de répandre les dons du salut, les dons de sanctification, aux âmes.

C'est cela qui sera votre préoccupation désormais : sauver les âmes. Notre Seigneur a dit que sans le baptême de l'eau et de l'Esprit, personne ne peut rentrer dans le royaume des Cieux. Alors vous baptiserez ; vous ferez ce que les apôtres ont fait tout de suite après la Pentecôte : ils ont baptisé ; ils ont sanctifié les âmes ; ils les ont unies à Notre Seigneur Jésus-Christ ; ils leur ont communiqué la vie divine, la vie de la grâce.

Et c'est cela qui compte. Et c'est en cela qu'il faut avoir la foi. La foi dans la médiation et dans l'unique médiation et dans 'unique Médiateur. Et donc il faut que (le prêtre) ait confiance dans la grâce de la Rédemption obtenue par Notre Seigneur Jésus-Christ. Et qu'il ait confiance que cette grâce sauve les âmes ; que cette grâce transforme les âmes, communique la vie divine aux âmes.

Dès lors que l'on n'a plus la foi, ni dans l'unique Médiateur qui est Notre Seigneur Jésus-Christ, ni dans la grâce que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu apporter pour nous sauver et les moyens par lesquels Il nous communique cette grâce, alors on recherche des moyens humains, purement humains, des moyens inventés par les hommes pour soi-disant sauver les hommes. C'est une grave erreur. Ce sont des moyens qui n'en sont pas, qui sont hors des moyens prévus par la Providence de Dieu.

Mais si au contraire nous avons vraiment la foi dans ce Médiateur unique et dans tous les moyens qu'il a prévus pour Mfauver les âmes, alors quel que soit le résultat de nos efforts ; Jjpiuel que soit le succès de notre apostolat, nous savons que fcnous réalisons la volonté du Bon Dieu. Nous savons que nous continuons l'apostolat de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et que ; Seul Il peut ressusciter les âmes, seul Il peut sanctifier les p âmes. Et c'est cela qui fait aujourd'hui la consolation des prêtres qui ont gardé encore la foi.

Bien malheureux sont les prêtres qui ne croient plus à

l'évangélisation telle que Notre Seigneur l'a prévue et telle qu'il l'a voulue. Qu'ils ne croient plus aux moyens de sanctification que Notre Seigneur Jésus-Christ a institués, c'est cela qui fait toute la crise de l'Église.

C'est cela qui fait la différence entre ceux qui n'ont plus la foi en Notre Seigneur et ceux qui l'ont gardée, comme nous voulons la garder ; comme nous supplions Dieu de nous la garder, pour le bien des âmes, pour le salut des âmes.

Tout au cours des dernières décades nous avons pu voir et nous lisions encore ces dernières semaines au réfectoire, sur cette crise du clergé. Nous voyons le prêtre abandonner sa foi dans le salut voulu par Notre Seigneur Jésus-Christ et par les moyens que Notre Seigneur Jésus-Christ a institués. C'est le fond de la crise que nous vivons aujourd'hui.

Ah ! gardons la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ ; gardons la foi en cet unique Sauveur.

Unus Mediator Jésus Christus

Unus Salvator Jésus Christus

Unus Magister Christus

Voici ce que nous devons penser, voilà ce que nous devons garder profondément dans nos âmes afin de faire un ministère fructueux, un ministère fécond en union avec Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est cela que les fidèles attendent de nous. C'est cela que les séminaires doivent réaliser : cette union profonde à Notre Seigneur Jésus-Christ qui est notre Tout ; sans Jésus nous ne pouvons rien. Il l'a dit Lui-même : Quia sine me nihil, potestis facere (Jn 15,5), dit Notre Seigneur. Alors ayons confiance en Lui.

Et malgré les difficultés dans lesquelles l'apostolat de nos jeunes prêtres se réalise aujourd'hui, eh bien, bien chers amis, vous aurez des consolations. Il y a encore de belles âmes. Il y a encore des âmes qui cherchent à être unies au Bon Dieu. Il y a encore des âmes qui ont la foi. Et cela vous consolera. Cela vous aidera vous-même, à vous maintenir dans cette foi qui vous a été enseignée ici au séminaire et, dans ce désir de sainteté et de sanctification si nécessaire aux prêtres.

Enfin nous vous remettons à la très Sainte Vierge Marie, Médiatrice aussi : Marie Médiatrice, c'est par elle que toutes les grâces qui vont descendre sur les fidèles par vos mains, par vos paroles désormais, paroles des sacrements, paroles du Saint Sacrifice de la messe, toutes ces grâces qui vont descendre sur les fidèles, viendront par Marie.

Alors ayez confiance en la très Sainte Vierge Marie, tournez vos regards vers elle et elle vous aidera à accomplir un bel apostolat.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Solennité de l'Épiphanie
8 janvier 1989

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

La liturgie du temps de Noël est une liturgie riche en enseignements pour nos vies chrétiennes. C'est une liturgie qui comprend un grand nombre de fêtes qui se succèdent et qui sont pour nous, remplies d'enseignements qui nous sont utiles dans notre vie de tous les jours.

J insisterai particulièrement aujourd'hui, sur le caractère de sanctification de la famille chrétienne qui est inclus dans ces fêtes qui se succèdent au cours du temps de Noël.

Le seul fait déjà que Notre Seigneur Jésus-Christ ait voulu comme Dieu, naître au sein d'un foyer. Il aurait pu choisir un autre moyen de venir sur la terre pour nous sauver. Il a choisi ce moyen-là. Il a voulu avoir une Mère ; Il a voulu que cette Mère ait un époux : saint Joseph. Il a voulu naître dans ce foyer. Il a voulu que les bergers viennent l'adorer au sein de cette famille.

En effet, les bergers sont venus honorer – d'une certaine manière – la famille elle-même. Non seulement l'Enfant, mais également Marie et Joseph.

Et puis, ce furent les Mages dont nous fêtons la venue à Bethléem aujourd'hui – du moins, nous faisons la solennité de cette fête – eux aussi sont venus adorer l'Enfant, sans doute.

Car c'est Lui auquel ils ont offert les présents qui signifient ses attributs essentiels et fondamentaux : L'or le Roi, l'Encens le sacerdoce, la Myrrhe le Sauveur. Les trois grands attributs de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais adorant l'Enfant, l'éclat de cette adoration, le reflet en quelque sorte de cette adoration, revenait aussi à Marie et à Joseph : à la famille.

Et ce n'est pas tout. Jésus a voulu vivre dans ce foyer pendant trente années sur les trente trois qu'il a vécues ici-bas ; trente années.

Quelle peut-être la signification de ce séjour si prolongé de Notre Seigneur dans un foyer ? Oh, ce n'est pas qu'il en avait besoin ! C'est Lui qui donnait toutes les qualités au foyer de Marie et Joseph. Il ne pouvait rien recevoir d'eux, Lui qui était Dieu. Mais IL a voulu rester dans ce foyer, précisément pour montrer l'importance de la famille. De la famille préparant à leur mission les enfants qui sortent d'elle. Comme Jésus a voulu se préparer à sa mission dans le sein de cette famille. Quelle grande leçon.

Et puis, aujourd'hui, l'Épiphanie nous rappelle qu'il n'y a pas eu seulement ce miracle de l'Étoile conduisant les Mages auprès de Jésus, de Marie et de Joseph. Mais il y a eu aussi d'autres miracles : trois miracles Tribus miraculis, dit l'antienne des secondes vêpres.

Le miracle du baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ. La aussi, la famille est impliquée. Car en définitive, désormais, d'une manière au moins générale, les enfants reçoivent le baptême au sein de leur famille. Ce sont les parents qui les conduisent vers les fonts baptismaux. Et Notre Seigneur a voulu, à l'occasion de son baptême, dont il n'avait pas besoin non plus évidemment. Notre Seigneur a voulu ce grand miracle. Miracle de la manifestation de la Sainte Trinité : Le Père, le Fils et le Saint-Esprit se sont manifestés au jour de son baptême. Montrant ainsi l'importance de ce baptême. Le baptême désormais, faisant pénétrer les enfants... rattachant les âmes à la très Sainte Trinité, faisant partie de la famille de la très Sainte Trinité. Sanctifiant ainsi les eaux du Jourdain, Notre Seigneur par le fait même sanctifiait l'eau qui coulera sur le front de tous

ceux qui seront baptisés au cours des siècles. Grande leçon nh!LS'-£0UrJeS familles détiennes, de baptiser les enfants au defa 6rUrS 6nfantS faSS6nt partie de cette Emilie é la Trinité Sainte, faisant partie déjà de la famille du Ciel.

Et puis, troisième miracle, auquel l'antienne des vêpres fait usion c est celui des noces de Cana. Encore une fois la fa- chr^ienne. Notre Seigneur produit, à l'occasion de ces vin od'6 ?*na' Un miracle extraordinaire : transformer l'eau en est'ce que cela veut dire, sinon que le mariage chréten, le sacrement de mariage met désormais le mariage du ouveau Testament dans une élévation et dans une sanctification, infiniment supérieures à celles de l'Ancien Testament.

Et par conséquent, si Notre Seigneur a voulu par tous ces signes, manifester sa volonté de sanctifier la famille chrétienne, de l estimer au point d'y rester trente ans sur trente trois ans de sa vie (terrestre), c'est parce qu'il a voulu montrer que ta famille chrétienne devait être vraiment le cœur de la civilisation chrétienne. Le moyen privilégié par lequel les âmes sont sauvées, par lequel les âmes sont sanctifiées, par lequel les âmes sont préparées à leur mission, mission ici-bas et mission pour le Ciel, mission salvatrice.

Il y a donc là un grand enseignement qui ressort de toute cette liturgie du temps de Noël, en faveur de la famille chrétienne. Cest pourquoi, mes bien chers frères, vous qui êtes liés dans ces liens de la famille chrétienne, eh bien, retenez ces enseignements et faites en sorte que vos foyers soient vraiment des modèles. Des modèles de sainteté et qu'ils soient occasion de la sanctification de vous-mêmes, des époux et Q6S enf3nts.

Dans l'hymne de la Sainte Famille, à la sixième strophe, il est dit, on s adresse aux personnes de la Sainte Famille en disant i

.,"T°ütes les vertus Par la grâce, de votre foyer ont fleuri" — faites donc que nos familles reproduisent ces vertus — dans leur vie .

Voüà ce que les parents chrétiens doivent demander à la Sainte Famille ; que les vertus que ses membres ont prati-

quées dans leur foyer, que ces vertus soient pratiquées aussi dans leurs foyers.

Vertus chrétiennes, vertus qui rayonneront dans la Cité ; qui rayonneront autour d'eux. Voilà pour vous, bien chers parents chrétiens qui êtes ici présents. Demandez au Bon Dieu et à la Sainte Famille de vous donner toutes les grâces dont vous avez besoin, pour sanctifier vos foyers.

Quant à vous, mes bien chers amis, vous qui bientôt recevrez l'onction sacerdotale, puisque ce sont désormais les trois dernières années du séminaire qui sont ici présentes, eh bien sachez que l'un des rôles principaux du prêtre, est la sanctifiestion des foyers, la sanctification des familles. Vous aurez, par la grâce de votre sacerdoce, à répandre la grâce, la grâce des sacrements pour sanctifier les foyers. Vous aurez aussi à aider les parents de toutes manières, et vous le faites déjà, dans la mesure où vous le pouvez, avec les parents à la sanctification des enfants, à la préparation des enfants à leur mission ici-bas, à leur vocation : vocation religieuse, vocation sacerdotale, vocation de parents chrétiens. Cest la un rôle important pour le ministère sacerdotai. Et vous vous rappellerez à cette occasion, d'avoir la foi dans les moyens surnaturels, pour la sanctification des âmes.

Parce que chez beaucoup de prêtres, la foi a diminué. Et même, dans une certaine mesure, ils ont perdu la foi dans l'efficacité de la grâce du Bon Dieu, dans l'efficacité de la grâce de Notre Seigneur.

Or, voyez combien justement, toute cette liturgie nous montre l'importance de la grâce, à l'occasion de ces fêtes.

Eh bien, vous devez avoir une foi profonde dans la grâce du sacrement de mariage dont vous serez les témoins. Dans la grâce du baptême, à l'occasion des baptêmes que vous donnerez et la grâce du sacrement de confirmation auquel vous préparerez les âmes.

Que sais-je encore, toutes les grâces qui sont données par les sacrements et particulièrement par le Saint Sacrifice de la messe que vous célébrerez, par le Saint sacrement de l'Eucharistie, par le sacrement de la pénitence. Il faut avoir la foi dans la grâce qui est donnée par ces sacrements. Ce sont les moyens par lesquels Notre Seigneur a voulu nous sanctifier et sanctifier les foyers chrétiens.

Lorsque l on perd la foi en la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, alors on cherche des moyens humains. On cherche à s occuper de ce que Ton est chargé, par des moyens naturels et non plus par des moyens surnaturels. Et là on fait une erreur fondamentale. Ce n'est plus la religion chrétienne. On ne fait plus confiance à Notre Seigneur Jésus-Christ, mais on fait confiance à soi-même, à son habileté pour créer des organisations, des moyens, qui ne sont pas conformes à la volonté du Bon Dieu. Alors retenez ceci aussi, que par la grâce du Bon Dieu, vous sanctifierez vraiment les âmes, les foyers chrétiens les enfants.

Demandons à la Sainte Famille, aux membres de la Sainte Famille, à la fois de sanctifier les familles chrétiennes et de sanctifier le sacerdoce. Car, en définitive, celui que Marie et J°seph ont eu à nourrir, à vêtir, à veiller à sa Vie, à voir au développement, au développement de son Corps et dans une certaine mesure de son Ame, eh bien c'était bien le futur Prêtre, c'était bien le Prêtre déjà, car IL était Prêtre dès sa conception ; IL était déjà Grand Prêtre et par conséquent contribuant à sa formation – dans une certaine mesure, si l'on peut dire cela – contribuant à sa croissance, Marie et Joseph ont contribué à la sanctification du monde entier, de toutes les âmes.

Eh bien, que vous aussi, par conséquent, vous ayez cette confiance dans l'intercession de la très Sainte Vierge Marie et de saint Joseph, pour former en vous le vrai prêtre.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
14 mai 1989

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Saint Luc nous racontant les événements de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres, selon sa coutume, est toujours très

précis dans sa narration. Et après avoir nommé ceux qui étaient présents dans le Cénacle, après avoir nommé les apôtres eux-mêmes, il ajoute ceci :

Hi omnes erant persévérantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria Matre Jesu, et fratribus ejus (Ac 1,14).

Ceux-ci - les apôtres - persévéraient dans la prière, unis aux femmes qui se trouvaient avec eux et particulièrement Marie, Mère de Jésus et ses parents. Comme il le dira ailleurs, ils étaient environ cent-vingt.

Je voudrais particulièrement attirer votre attention sur la présence de la très Sainte Vierge Marie. Hier, c'était le 13 mai, nous fêtions l'apparition de Notre-Dame à Fatima. Nous avons fait la procession le soir et nous avons consacré le séminaire au Cœur Immaculé de Marie, pour réaliser le désir de la très Sainte Vierge Marie.

Il est dit des apôtres, après qu'ils ont reçu le Saint-Esprit : Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto et cœperunt loqui (Ac 2,4). Et cœperunt loqui : Et ils commencèrent à parler.

L'Esprit de Vérité, l'Esprit de sainteté dont ils étaient remplis, les poussait à communiquer cet Esprit Saint qu'ils avaient reçu, par la parole.

Il n'est pas parlé de la très Sainte Vierge Marie et pourtant la Vierge Marie, fut au milieu d'eux, avec eux en cet événement mémorable.

Eh bien, n'oublions pas que c'est par la Vierge Marie que les apôtres ont reçu cet Esprit de Vérité et de sainteté. Oui, Marie, fut le canal par lequel le Saint-Esprit descendit sur les apôtres et les disciples de Notre Seigneur réunis dans le Cénacle. Les papes l'affirment d'une manière explicite. Parce que Marie fut déjà remplie du Saint-Esprit bien avant les apôtres, bien avant la Pentecôte. Le seul fait que l'Ange Gabriel lorsqu'il vint pour lui annoncer la grande nouvelle de sa maternité divine, lui dit : Ave Maria› gratia piena : « Salut Marie, pleine de grâce ». Oui, elle est pleine de grâce, c'est-à-dire pleine du Saint-Esprit, remplie déjà du Saint-Esprit.

Et l'Ange ajoute ; Spiritus Sanctus super veniat inte : ,çf

"L'Esprit Saint va venir en vous et par la vertu de l'Esprit Saint vous serez Mère de Jésus".

La très Sainte Vierge Marie a eu sa Pentecôte, avant le jour de la Pentecôte. Et elle aussi a parlé. Elle a parlé. À peine avait-elle reçu le Saint-Esprit et ainsi elle est devenue la Mère de Jésus, elle s'en fut visiter Élisabeth sa cousine. Et c'est par son intermédiaire que Jean-Baptiste lui aussi, a reçu l'Esprit Saint et sa cousine Élisabeth par l'intermédiaire de Jean-Baptiste.

Ainsi la Vierge Marie répandait déjà la grâce du Saint-Esprit à ceux qu'elle approchait. Et alors elle parla ; elle parla et elle nous a laissé ces paroles vibrantes du Magnificat.

Oui, c'est l'Évangile de Marie, son Magnificat. Dans les quatre premiers versets de son Magnificat, Marie remplie de l'Esprit Saint, chante la gloire du Bon Dieu. Dieu a daigné regarder son humilité et, parce qu'elle a été humble, elle a été élevée à une grande dignité. Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit spiritus meus : « Mon esprit exulte de joie, mon âme chante la gloire de Notre Seigneur ».

Pendant ces quatre premiers versets, elle rend grâce à Dieu de ce qu'elle a reçu l'Esprit Saint et de ce qu'elle est devenue la Mère de Jésus.

Et puis pendant les versets qui suivent, on peut dire les quatre versets qui suivent, Marie, en définitive, nous donne déjà, à l'avance, ce que Notre Seigneur va décrire dans son Sermon sur la montagne, des Béatitudes, en particulier :

Bienheureux les humbles, bienheureux les pauvres.

Bienheureux ceux qui craignent Dieu, les timentes, les humiles, les esurientes.

Elle emploie même les mêmes termes que Notre Seigneur. Notre Seigneur a dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice » : Beati esuriunt (Mt 5,6), esurientes dit la Vierge Marie.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la sainteté, de la justice.

Malheur par contre, dit la Vierge Marie, à ceux qui sont orgueilleux, à ceux qui sont pleins d'eux-mêmes, à ceux qui se fient à leurs richesses, à ceux qui se fient à leur puissance, les potentes, les divites, les superbi, voilà ceux que la Vierge Marie avertit.

Prenez garde, vous les orgueilleux ; prenez garde vous qui vous confiez dans votre puissance et dans votre argent, qui n'avez pas l'esprit de pauvreté ; qui n'avez pas l'esprit d'humilité. Dieu n'est pas avec vous.

Et puis, dans les deux derniers versets, la Vierge Marie prophétise en quelque sorte :

Suscepit Israël puerum suum.

Dieu va prendre en main, en quelque sorte, Israël. Qu'est-ce qu'elle veut dire par là ? Est-ce que Israël n'est pas déjà dans les mains de Dieu par tout l'Ancien Testament ! Ah mais commence le Nouveau Testament.

Et Marie aperçoit déjà la fondation de l'Église à laquelle précisément elle va participer d'une manière efficace à la Pentecôte en donnant par son canal, l'Esprit Saint aux apôtres. Marie prévoit déjà cela. C'est l'Israël nouveau. C'est l'Israël du Nouveau Testament. C'est le Sang de Jésus du Nouveau Testa-; ment : Novi et æterni testament ! Hic est enim Calix Sanguinis mei, novi et æterni testamenti : Voici le Sang de la Nouvelle Alliance. Marie voit tout cela ; elle voit la fondation de l'Église. Et non seulement Marie nous décrira ainsi – je dirai – sorijj Évangile, dans son Magnificat, mais elle le réalisera.

Quand elle parle des humbles, de ceux qui sont pauvres, de ; ceux qui pratiquent la crainte de Dieu, elle le manifestera partout dans sa vie. Bethléem en est le témoignage. Elle se soumettra dans la crainte de Dieu à sa sainte Volonté en partant, , sur l'ordre de Joseph, soit à Bethléem, soit en Égypte, soit en revenant à Nazareth. Marie craint Dieu et craint l'autorité de ,t ceux qui lui indiquent la volonté de Dieu. C'est une crainte filiale ; ce n'est pas une crainte servile. C'est son amour de Diefjj qui lui fait craindre tout ce qui pourrait déplaire à Dieu. Et donc| elle soumet toute sa vie au Bon Dieu. Et Dieu sait si Marie a e|§ des épreuves. Elle les a offertes à Dieu. L'épreuve de

thléem, l épreuve de Jésus qui les abandonne et qui demeure dans le Temple pendant trois jours. Elle le cherche : Et ego dolentes quærebamus (Le 2,48) : "Dans la douleur, nous vous cherchions", dit la très Sainte Vierge à l'Enfant Jésus.

Et puis elle assistera aussi avec douleur à la mort de saint Joseph. Cet époux qu'elle aimait et auquel elle obéissait fidèlement pendant trente années.

Et enfin, sa plus grande douleur sera de voir mourir son Fils. Toutes ces douleurs elle les a offertes au Bon Dieu, dans son | humilité, dans son désir de faire la volonté du Bon Dieu.

Et puis, elle participera à la fondation de l'Église. Elle aura JJ ce souci l'Eglise, elle qui est remplie de l'Esprit de Vérité et de sainteté, veut que les apôtres soient remplis de cet Esprit f de Vérité et de sainteté.

Et Dieu sait s'ils ont montré qu'ils l'étaient, puisqu'ils ont parlé immédiatement. Ils ont converti des milliers d'âmes ; ils ont donné leur sang pour la prédication de la Vérité.

Alors, je conclus par quelques applications pour le temps que nous vivons aujourd'hui.

il! .

ün nous dit, et l'on nous répète volontiers – ceux qui ne comprennent pas l'attitude que nous avons au cours de ces années, depuis le concile : Là où est le pape, là est l'Église. Vous avez tort de vous opposer au Saint-Père, car vous opposant au Saint-Père, ne vous opposez-vous pas à l'Église ? Ne vous éloignez-vous pas de l'Église ?

Mais, mes bien chers frères, ne pourrait-on pas dire avec | une vérité encore plus profonde et plus exacte : Là où est Marie, là est l Église. Car c'est par Marie que les apôtres ont été g faits fondateurs de l'Église. Et Marie ne se trompe pas. Et Marie v sst infaillible. Marie ne peut pas professer l'erreur ; Marie ne If Peuf\ Pas pécher. Elle est sainte ; elle est parfaite ; elle est la Il lumière de Vérité. Et c'est cela qu'elle a communiqué aux apôtres.

Al°rs dans ta mesure où les apôtres et dans la mesure où Pierre continue à être uni à Marie, dans l'Esprit de Vérité, dans r ^ de sajntet^ alors oui, oui, nous sommes avec les pa-

pes, nous sommes avec l'Église, parce qu'elle continue la Vérité, elle continue la sainteté.

Mais si d'aventure, dans des circonstances invraisemblables, le successeur de Pierre venait à ne plus suivre Marie, à ne plus répandre l'Esprit de Vérité et de sainteté, que ferions-nous qui recourir ? Où allons-nous ?

Eh bien, nous resterons avec Marie. Nous l'entourons comme les apôtres l'ont entourée au jour de la Pentecôte et nous resterons avec elle, dans l'Esprit de Vérité et dans l'Esprit de sainteté.

Or, mes bien chers frères, vous le savez, ce sont des faits historiques, Marie n'a pas été seulement à la Pentecôte ; elle n'a pas seulement voulu avoir une action sur l'Église pendant les quinze premières années, pendant lesquelles elle était encore sur terre après la mort de Jésus. Elle a continué à travers tous les siècles, à veiller sur son Église, à veiller sur ses apôtres. Elle est venue maintes et maintes fois rappeler la Vérité et la dernière fois, à Fatima précisément. Elle a révélé un secret qu'elle voulait (voir) publier en I960. Pourquoi les papes ont-ils refusé de publier ce secret ?

Je ne sais pas si vous avez su, lorsqu'il y a eu cette réunion à Assise, des catholiques fidèles - mais qui ne sont pas de la Tradition d'une manière particulière - ont voulu, puisqu'il y, avait une grande réunion à Assise, ont voulu que Notre-Dame de Fatima vienne à Assise, il y a eu un cortège fait par des fidèles italiens venant avec la statue de la Vierge Marie, à Assise. Ils ont été refoulés. On ne voulait pas de la Vierge Marie à Assise.

Marie a demandé que le pape et tous les évêques consacrent le monde et plus particulièrement la Russie, à son Cœur Immaculé et au Cœur de Jésus.

On ne le fait pas. On refuse de faire ce que Marie demande il y a donc une véritable opposition à la Vierge Marie, parce que la Vierge Marie n'est pas œcuménique. La Vierge Marie ne connaît que Jésus, l'Esprit de Vérité et l'Esprit de sainteté. Ce qui est la fondement de l'Église ; ce qu'est l'Église elle-même.

Et c'est pourquoi lorsque l'on nous dit : Mais vous vous opposez au pape. — Ce n'est pas vrai. Nous nous opposons au pape dans la mesure où le pape ne se fait plus l'écho du Saint-Esprit dans la Vérité et la sainteté.

Mais nous ne sommes pas contre le pape, successeur de Pierre, lorsqu'il se présente vraiment comme successeur de Pierre, fidèle à sa fonction. Voilà ce que nous devons répondre.

Voyez-vous, un exemple encore récent qui nous fait douter d'un retour prochain à la Tradition par ceux qui ont l'autorité à Rome actuellement.

Vous savez que dernièrement, au début du mois de mai, a paru un décret à Rome qui inaugure une nouvelle profession de foi. Dans cette nouvelle profession de foi — qui remplace en quelque sorte le serment anti-moderniste de saint Pie X — il y a le Credo. Pas de problème le Credo est celui de toujours. Aucune hésitation à signer cette profession de foi qu'est le Credo.

Et puis trois articles ; les deux premiers sont parfaitement conformes à la foi traditionnelle ; ils ne font que dire que nous sommes unis à toute la Vérité qui a été proclamée par les papes au cours des conciles dogmatiques anciens.

Mais le troisième alinéa, qui est expliqué dans le préambule de cette profession de foi, demande à ceux qui signent, d'être en accord avec ce que le Magistère de l'Église d'aujourd'hui - T'est-à-dire avec les évêques dispersés à travers le monde et jmnis au pape, professent dans leur foi. Et ils disent parfaitejggient dans le préambule : "C'est afin que tout le monde accjj|cepte ce qui a été dit et ce qui a été fait pendant le concile et (11!!!! le concile" (Vatican II).

Voilà. Alors à une profession de foi qui aurait été très normale jusqu'à ce dernier alinéa, on ajoute un alinéa qui nous met dans l'obligation d'accepter le concile et les conséquences du concile, qui sont contraires à ce qu'ils affirment dans les alinéas précédents, lorsqu'ils disent qu'il faut adhérer à la doctrine traditionnelle de l'Église.

Et c'est précisément cette profession de foi, que l'on va faire psigner à tous ceux qui se sont soumis de nouveau à l'autorité romaine, évidemment. Puisque cette profession de foi est desjjjlînée à tous ceux qui ont une charge quelconque et à tous ceux

qui vont entrer dans les ordres et vont recevoir les ordinations, (qui) vont devoir signer cette formule.

C'est une manière, par conséquent, d'exiger désormais de tous ceux qui se sont unis de nouveau aux autorités romaines, en tous points, de se soumettre au concile et aux conséquences du concile.

Par conséquent, nous voyons là, la volonté de ceux qui ont actuellement l'autorité dans l'Église, de nous soumettre à cet esprit du concile, qui est un esprit moderniste, un esprit libéral, qui a détruit l'Église et qui continue à détruire l'Église. Cela nous ne pouvons pas l'admettre !

Nous n'acceptons pas que l'on nous dise contre le pape. Nous ne sommes pas contre le pape comme pape, mais nous sommes contre le pape qui nous enseigne des choses qui ont été condamnées par ses prédécesseurs.

Ou bien nous sommes avec ses prédécesseurs qui ont proclamé la Vérité de toujours, qui sont en concordance avec l'Église depuis les apôtres jusqu'au pape Pie XII, n'est-ce pas ? Ou bien nous sommes avec le concile et nous sommes contre les prédécesseurs des papes actuels. Il faut choisir, il y a un choix à faire. Il est évident que la Tradition se trouve avec les 250 papes qui ont précédé le pape Jean XXIII et le concile Vatican IL C'est clair. Ou alors l'Eglise s'est toujours trompée.

Voilà la situation dans laquelle nous nous trouvons. Il faut être ferme, clair, décidé et ne pas hésiter.

Nous voulons être avec la Vierge Marie. Nous voulons être à la Pentecôte, avec les apôtres, avec la Vierge Marie dans l'Esprit de Vérité et dans l'Esprit de sainteté, qui est l'esprit de l'Église. Et nous ne voulons pas en changer. Quelles que soient les autorités qui veulent nous faire changer cet esprit, nous refusons. Nous voulons demeurer catholiques. Nous ne voulons pas devenir libéraux, ni modernistes, ni protestants.

Et la Vierge Marie nous y aidera. Parce que la Vierge Marie est allergique à l'erreur, allergique au péché. Elle ne peut pas sentir l'erreur. Elle est la Vérité. Elle est contre l'hérésie. Elle est contre ce qui s'oppose à la Vérité, par nature. Elle est contre tout ce qui s'oppose à la sainteté, contre tout péché, quel qu'il soit, même le moindre péché véniel, le moindre péché de négligence, elle est allergique, parce qu'elle demeure sainte ; elle veut demeurer dans la Vérité.

Demandons-lui qu'elle nous communique cette allergie Le Pere Garrigou-Lagrange la nomme Notre-Dame de l'horreur Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Il dit Notre-Dame de l'horreur oui, parce que la Vierge Marie a horreur de l'erreur et horreur du péché. C'est dans sa nature. Elle ne peut pas sentir l'erreur ; elle ne peut pas sentir le péché. Parce que l'erreur et le Peche' c'est le démon. C'est lui qui a introduit cela dans le monde. Alors elle est allergique au démon.

Vous savez bien qu'elle a été créée pour écraser la tête du serpent, pour réduire à néant Satan et tous les suppôts de Satan.

Alors, unissons-nous à la Vierge Marie. Demeurons bien unis a elle et elle nous préservera et de l'erreur et du péché et elle nous maintiendra dans la Vérité et la sainteté

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pentecôte
Confirmations
14 mal 1989

Mes chers enfants, mes bien chers frères,

Vous avez choisi la fête de la Pentecôte pour recevoir et pour assister à la réception du sacrement de confirmation et cest un bon choix.

En effet, ce jour de la Pentecôte rappelle l'effusion du Saint-Esprit dans l'ame des apôtres et, dans quelques instants, mes gehers enfants, par les prières de l'Église et par l'institution de gNotre Seigneur Jésus-Christ, ce sacrement va vous donner aussi, le Saint-Esprit.

Vous me direz' mais le Saint-Esprit nous l'avons déjà reçu au jour de notre baptême - et c'est vrai - vous avez reçu le Saint-Esprit le jour de votre baptême puisque le prêtre a dit sur vous au moment du baptême : Exit ab eo immunde spiritus

et date locum Spirltui Sancto : "Sors de cette âme, esprit mauvais et donne la place au Saint-Esprit". Car vous savez bien qu'avant d'avoir reçu le baptême, nous sommes sous l'emprise du démon par le péché originel qui nous est communiqué par les générations qui viennent depuis qu'Adam et Eve ont péché, Tous les hommes - sauf la très Sainte Vierge Marie - sont sous l'emprise de Satan. Alors, par le baptême et par la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, par le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, par les mérites de Notre Seigneur, le prêtre, en prononçant les paroles du baptême, chasse le démon et demande à Dieu que l'Esprit Saint descende et prenne possession de l'âme de l'enfant qui est baptisé.

Mais les effets du baptême sont de faire de nous les enfants de l'Église et c'est notre naissance, notre naissance à la vie spirituelle. Il faut confirmer cette naissance. Ayant grandi, les années ont passé depuis votre baptême, vous avez besoin de cette confirmation de la grâce du baptême pour garder la vie chrétienne, pour défendre votre vie chrétienne contre les assauts du démon et contre tous les moyens que le démon a à sa disposition aujourd'hui, pour perdre nos âmes.

Alors Notre Seigneur a institué le sacrement de confirmation pour donner en plus grande abondance, le Saint-Esprit et nous rendre ainsi plus fort, plus armé contre le démon.

C'est aussi le moment quand l'on grandit d'être davantage en danger. Quand l'on est enfant, petit enfant, ce sont les parents qui nous protègent, ce sont les parents qui s'occupent encore de nous. À mesure que nous grandissons, nous prenons en main, en quelque sorte, la responsabilité de nos vies chrétiennes et par conséquent, il nous faut à ce moment-là, avoir des secours particuliers pour éviter de nous laisser entraîner par ce monde pervers qui essaye de nous détourner du Bon Dieu, de nous détourner de l'amour du Bon Dieu ; de nous entraîner dans la désobéissance aux commandements de Dieu. C'est pour cela que Notre Seigneur a jugé bon d'instituer ce sacrement de confirmation.

Vous avez pris au baptême, la résolution de vous attacher a Jésus-Christ pour toujours et de renoncer à Satan et à toutes ses attractions. Eh bien, il faut aujourd'hui, renouveler cette promesse, renouveler sous l'influence du Saint-Esprit et dire à Notre Seigneur que vous voulez vous attacher à Lui et que vous voulez Le suivre, obéir à ses commandements et renoncer a tout ce monde qui nous entoure.

Vous avez choisi aussi et c'est la Providence qui le permet, le lendemain de (l'anniversaire de) l'apparition de Notre-Dame de Fatima, pour recevoir cette grâce du sacrement de confirmation. En effet, hier, c'était le 13 mai et c'est le 13 mai 1917 que Notre-Dame de Fatima est apparue aux petits enfants du Portugal.

Si la Sainte Vierge prend le soin de venir au milieu de nous pour nous supplier d'avoir pitié de nos âmes, d'avoir pitié de nous-mêmes, elle nous supplie de ne pas oublier que nos âmes sont faites pour le Bon Dieu ; sont faites pour aimer son divin Fils Notre Seigneur Jésus-Christ et qu'il n'y a pas de salut en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors elle nous a suppliés de prier et de faire pénitence. Prier : Elle a pris elle-même le Rosaire en main et elle a appris aux petits enfants de Fatima, à réciter le chapelet avec elle, pour le salut des âmes, pour qu'eux-mêmes sauvent leur âme et pour qu'ils sauvent les âmes des autres, de leur prochain.

Elle nous demande aussi de faire pénitence. Qu'est-ce que cela veut dire, faire pénitence? C'est-à-dire de ne pas nous attacher aux choses de ce monde d'une manière désordonnée.

Or, c'est notre tendance. Nous avons un désordre profond en nous, avec les suites du péché originel et nous avons tendance à ne nous occuper que des choses matérielles, des choses sensibles, des choses de ce monde et à oublier les choses spirituelles ; oublier que nous avons une âme et que notre âme est bien plus importante que notre corps. Le monde des esprits est bien plus important que le monde des corps. Ce n'est rien la terre et toul; ce qu'elle renferme et tous ces astres que nous voyons. Ce n'est rien à côté du monde spirituel, à côté du monde des anges, des archanges, de tous les élus du Ciel. Ce n'est rien à côte du Bon Dieu qui est Esprit et qui est le Temple dans lequel se trouvent toutes ces âmes qui sont dans le Ciel.

Alors nous devons penser que nous sommes faits pour ce

monde-là. Nous ne sommes pas faits pour rester ici-bas. Ce n'est pas vrai. Il n'y a jamais personne qui reste (sur la terre) tout le monde (qui nous a précédé) est parti.

Alors prenons de bonnes résolutions de nous attacher aux choses essentielles, aux choses fondamentales, au bien de nos âmes. Sauver nos âmes. Et c'est pour cela que vous allez rece voir le sacrement de confirmation, qui va vous aider.

Vous me direz : Mais je ne vois pas le Saint-Esprit. Quand les apôtres ont reçu le Saint-Esprit, il y a eu une flamme au-dessus de leur tête, qui indiquait qu'ils recevaient le Saint-Esprit. Mais nous, nous n'allons pas avoir cette petite flamme au-dessus de nos têtes pour montrer que le Saint-Esprit est venu en nous.

Et puis, ils ont fait des miracles. Après ils ont parlé des lan¬gues ; ils ont manifesté qu'ils avaient le Saint-Esprit (en eux).

Le Bon Dieu a voulu cela pour le début de l'Église, pour fon¬der l'Église, pour encourager les premiers chrétiens. Il ne per¬met plus actuellement, généralement, ces miracles particuliers. Mais voyez-vous, si je vous demande : Est-ce que vous voyez votre âme ? – Non, je sais que j'ai une âme, mais je ne la vois pas.

Et pourtant vous y croyez et c'est elle qui vous anime. C'est elle qui vous fait prendre toutes vos décisions dans votre vie, c'est l'âme. C'est l'âme qui vous fait faire les bons choix et les mauvais choix. Nous avons une âme et nous ne la voyons pas. Alors ce n'est pas parce que nous ne voyons pas le monde des esprits, que le monde des esprits n'existe pas. Il ne faut pas se faire d'illusions.

Alors, demandons aujourd'hui, d'une manière particulière, au Bon Dieu, de croire à l'existence de nos âmes et de tout faire pour garder nos âmes dans l'amour du Bon Dieu, dans l'amour du prochain, dans l'obéissance aux commandements de Dieu.

Demandons-le à la très Sainte Vierge Marie.

Je disais ce matin, dans ma prédication, il est absolument certain que les apôtres ont reçu le Saint-Esprit par

l'intermédiaire de la très Sainte Vierge Marie. Les papes ont toujours enseigné cela, Marie était remplie du Saint-Esprit, parce qu'elle n'a pas été soumise au péché originel. Et donc, elle a été remplie du Saint-Esprit bien avant les apôtres. Et cest par la très Sainte Vierge que le Saint-Esprit est venu aux apôtres.

a Alors, aujourd'hui aussi, nous pensons et nous devons être sûrs, que ces grâces nous viennent par l'intermédiaire de la très Sainte Vierge Marie. Par conséquent la grâce de confirma¬tion que vous allez recevoir vous viendra aussi par votre bonne Mère du Ciel. Confiez-vous à la très Sainte Vierge Marie.

J'espère que vous avez tous votre Rosaire en poche et que vous le récitez, quand vous vous sentez dans la tentation, quand vous sentez le découragement, dans les difficultés, dans les épreuves. Prenez votre chapelet et récitez le chapelet.

Demandez à la Vierge Marie, à notre bonne Mère du Ciel de vous venir en aide et vous verrez, le Rosaire est une prière très efficace. La très Sainte Vierge est toujours venue dans ses ap¬paritions, avec le Rosaire en main, montrant par là, combien elle tenait à la prière du Rosaire.

Que le Bon Dieu vous bénisse. Et vous pouvez être assurés que toutes les personnes ici-présentes, qui vous entourent en ce moment, au sacrement de confirmation, vont prier pour vous à l occasion de ce sacrement et demander que le Bon Dieu vous donne beaucoup de grâces.

Les parrain et marraine voudront bien suivre les enfants et mettre leur main droite sur l'épaule droite de leur filleul, en Jj restant debout derrière le confirmand, manifestant ainsi le té-I moignage de leur présence devant le sacrement de confirma-tion et en même temps, la responsabilité qu'ils prennent, d'aider leur filleul à garder la grâce du sacrement de confirma¬tion et à garder la grâce de la vie chrétienne.

|§. N'oubliez pas non plus, mes enfants, de venir avec le petit papier qui vous a été donné, avec votre nom, afin que l'évêque p Puisse dire votre nom pour (recevoir) le sacrement de confir¬mation.

|| Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ordination de M. l'abbé Lovey
Décès de Maître Lovey
20 août 1989

Le 20 août 1914, saint Pie X rendait sa sainte Âme à Dieu.

Le 20 août 1989 – soixante-quinze ans après exactement - notre cher Maître Lovey a remis sa belle âme à Dieu.

Certes nous n'avions pas prévu, lorsque nous avons choisi la date du 20 août pour faire l'ordination du cher Philippe Lovey, son fils, nous l'avions fait dans l'espoir qu'il aurait pu assister à son ordination ici-même. Et ensuite, assister le lendemain chez lui, à la première messe de son fils, même si sa santé ne lui permettait pas d'aller à la messe solennelle qu'il va célébrer mardi.

Le Bon Dieu en a décidé autrement. Le Bon Dieu a décidé qu'avant l'ordination de son fils, Maître Lovey y assisterait au Ciel.

Mon bien cher Philippe, dans l'Épître aux Hébreux, saint Paul nous dit que : Ubi enim testamentum est : mors necesse est intercédât testatoris (He 9,16) : Car, où il y a un testament, Il est nécessaire que la mort du testataire intervienne, sans que la mort de celui qui a fait le testament ne soit intervenue, vou¬lant signifier par là que nous ne pouvons pas recueillir l'héritage de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix, tant que Jésus n'était pas mort. C'est ce que nous dit saint Paul. Jésus étant mort, nous pouvons recueillir l'héritage.

Il me semble que la parole de saint Paul s'applique parfai¬tement à ce jour où le Bon Dieu a décidé de rappeler son servi¬teur.

Mon cher Philippe, recueillez le testament. Recueillez le tes¬tament spirituel de votre cher père. Il me semble que ce tes¬tament s'applique parfaitement à ce que seront vos fonctions sacerdotales.

Testament de ia foi, c'est de prêcher, de prêcher l'Évangile, de prêcher la Vérité. S'il est un exemple que votre cher père â donné, c'est bien celui d'être attaché de toute son âme, de tou-;

tes ses forces à demeurer dans la Vérité, à demeurer dans la

(...) veritas. Ce devait être sa devise : Préférer la vérité à tout autre chose, dut-il se voir se séparer des amis très chers, dut-il souffrir de la séparation de ceux avec lesquels il exerçait sa profession. Qu'importé. Il a voulu montrer l'exemple d'un attachement à la Vérité, à la foi. La foi qui n'est autre chose que la Vérité révélée. Et cela malgré tous les sacrifices qu'il a du subir pour cette Vérité.

Il l'a montré dans tous ses écrits ; il l'a montré dans toute son attitude. Et c'est ce qui sans doute l'a déterminé à demeu¬rer dans une fidélité absolue à Écône qu'il aimait de tout son coeur ; dont il a été l'un des principaux fondateurs. Je puis même dire le principal fondateur. Parce que c'est avec lui d'abord que j'ai eu connaissance de l'existence d'Écône.

Oui, recueillez cet héritage, de l'amour de la Vérité. Soyez vous aussi attaché à toujours prêcher la foi, la foi catholique, la foi qui sauve, sans compromission, sans hésitation.

Le deuxième héritage que vous pouvez recueillir de votre cher père, c'est sa sainteté.

Le deuxième rôle, le deuxième pouvoir, la deuxième charge du prêtre, c'est la sanctification. Potesta docendi, potesta sanctifi candi.

Vous allez recevoir le pouvoir de sanctifier. Eh bien votre père là aussi vous laisse un bel héritage : il s'est sanctifié. Tous ceux qui vivaient auprès de lui, tous ceux qui l'ont connu dans l'intimité de sa vie, ont vu avec quel courage, avec quelle fer¬meté il supportait les épreuves. Et toute sa maladie en a fait un exemple magnifique de sa sainteté. Complètement remis dans les mains du Bon Dieu, toujours souriant ; toujours ac¬ceptant toutes les épreuves que le Bon Dieu lui envoyait.

Il sentait que plus il souffrait et plus son regard s'éveillait, plus il souriait, parce qu'il avait davantage à offrir au Bon Dieu! Bel exemple du support de la Croix, de support des épreuves.

Mon cher Philippe, dans quelques instants vous revêtirez la asuble – et la chasuble porte la Croix. Il me semble que vo-

tre père, terminant son calvaire, vous donne sa croix et vous la dédie : Porte-là tout au cours de ta vie. La Croix c'est le salut.

O Crux Ave spes unica : Ô Croix nous vous saluons ; vous êtes notre unique espoir. Oui, la Croix, c'est notre unique espoir. De la Croix sort la Résurrection ; de la Croix sort l'Ascension ; de la Croix (sort) la Transfiguration, l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie que nous avons fêtée récemment. Maintenant il en est le témoin, témoin de ce bonheur éternel, témoin de cette lumière de la gloire de Dieu, parce qu'il a porté la Croix en vrai chrétien, en vrai catholique.

Eh bien, vous aussi, au cours de votre vie sacerdotale, vous aurez à porter la Croix. Vous aurez à la faire comprendre à tous ceux qui la portent, car nous la portons tous. Mais il y en a qui la comprennent et il y en a qui la rejettent. Dès que Jésus s'est trouvé crucifié sur le bois de la Croix, il y a eu le bon larron et le mauvais larron. Le bon larron a regardé Jésus avec miséricorde et il lui a demandé de se souvenir de lui. Quelle a été la réponse de Jésus ? Hodie in paradisium eris : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ».

Voilà le résultat de la Croix supportée chrétiennement, supportée selon la foi chrétienne.

Par contre, d'autres veulent rejeter la foi et ne veulent pas suivre Notre Seigneur et porter leur croix à sa suite.

Eh bien, ce n'est pas cet exemple que vous a donné votre cher père. Il vous a donné l'exemple de celui qui suit Notre Seigneur, dans sa Croix, mais dans le rayonnement de la foi, de la paix, de la sérénité.

Et enfin, troisième pouvoir du prêtre, c'est de diriger, d'être un pasteur. Là aussi votre père fut un grand exemple. Il a été le pasteur de sa propre famille. Pourraient se lever ici des témoins qui pourraient parler mieux que moi, pour dire ce que ce père admirable a été pour ses enfants et pour ceux qui se sont unis à ses enfants, pour ses gendres. Maître Lovey par son exemple, par sa bonté, par l'Esprit Saint qui rayonnait en lui, comme vient de le dire l'Épître que nous venons de lire, où sont énumérés les fruits de l'Esprit Saint : la bonté, la mansuétude, la douceur, la fermeté, la bénignité. C'est grâce à ces

vertus extraordinaires qu'il a entraîné toute sa famille derrière lui, avec une unanimité extraordinaire, une union incroyable. Grand modèle ! Grand exemple !

Quelles grâces pour une famille d'avoir un père semblable. Voilà mon cher Philippe, les exemples que donne votre père à l'occasion de votre ordination sacerdotale. Et je suis persuadé que préparé comme vous l'avez été, vous le suivrez et vous et vous appliquerez dans votre apostolat, dans votre sacerdoce, les exemples de votre cher père.

Tous ici présents, nous prions de tout cœur pour vous. Nous prions pour toute la famille à l'occasion de ce décès douloureux. Mais si la tristesse remplit nos cœurs, il faut bien reconnaître aussi que c'est plutôt un Magnificat que nous chanterions, plutôt qu'un De profundis, devant la manière dont cette âme chrétienne est partie rejoindre son Créateur et son Sauveur.

Que la Vierge Marie (...) vous aide dans votre sacerdoce à pratiquer les vertus, à bien exercer les pouvoirs que le Bon Dieu va vous donner. Et tous ensemble nous allons nous unir à Jjous ceux qui vous aiment et ont été vos éducateurs, pour demander que de nombreuses grâces descendent en vous aujourd'hui avec cette grâce du sacerdoce qui va vous permettre de continuer la Croix sur l'autel, de continuer l'œuvre du Calvaire, l'œuvre de Notre Seigneur, l'œuvre de sa Rédemption avec l'aide de Notre Dame, Notre Dame toujours présente au pied de la Croix pour compatir aux douleurs de son divin Fils et à l'œuvre de sa Rédemption.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

N.B. ; L'audition de cet enregistrement est particulièrement ardue en raison de sa très mauvaise qualité.

Funérailles de Maître Roger Lovey
23 août 1989

Messieurs les membres du Gouvernement, messieurs les députés, messieurs les magistrats, mes bien chers frères,

Permettez-moi qu'avant de vous adresser quelques mots en

votre nom, au nom de toute l'assemblée, je présente mes respectueuses et cordiales condoléances à sa digne épouse Madame Lovey, à ses enfants et à toute sa famille.

S'il est vrai que dans ces circonstances, notre cœur est étreint de douleur et de tristesse, combien plus doit être grande la douleur de la famille, de ceux qui l'ont aimé, qui l'ont connu de si près.

Et c'est pour cela que nous sommes aujourd'hui réunis ici, autour de la dépouille mortelle, du cher Maître Lovey. Réunis dans la prière de l'Église. Et l'Église sait trouver des accents, des prières, qui nous consolent, qui nous rassurent, qui mettent la paix dans nos âmes.

Il n'y a peut-être pas de plus belle liturgie dans les fêtes de l'Église, que la liturgie des défunts. Il semble que l'Église nous transporte dans le Ciel. À tout instant, la liturgie fait appel aux anges. Subvenite angeli Dei : Venez anges de Dieu. In Paradisium deducant te angeli : Que les anges vous conduisent dans le Paradis. Et ainsi de suite...

Il semble que vraiment dans ces circonstances, l'Église relie d'une manière plus émouvante encore que jamais, la terre au Ciel. Oui la liturgie de l'Église catholique est une liturgie d'espérance. Et c'est cette espérance qui nous soutient ; Spes non confundit : Notre espoir ne sera pas confondu.

Et Dieu sait si le cher Maître Lovey a manifesté cette espérance. Quel exemple il nous a donné, au cours de sa maladie, avec une sérénité parfaite, comme il était toujours. Avec une présence d'esprit complète, il a vu la mort venir. Et sans hésiter, il a préparé tous les détails de son enterrement. Il a indiqué ses dernières volontés. Quel exemple pour nous.

Dans le journal qui publie les différents articles des amis de Maître Lovey, nous avons pu admirer combien cette personnalité de Maître Lovey était attachante, était exceptionnelle. Avec beaucoup d'émotion et de justesse, ils ont rappelé les dons exceptionnels que Dieu avait départis à Maître Lovey : don d'intelligence, don de mémoire, doublés de vertus sociales particulières. Il suffisait de le voir, de le rencontrer pour être attiré par cette personnalité. Pour être à la fois plein de respect et en

même temps rempli de cette simplicité qu'il dégageait de sa personne. Cette bonté naturelle qui ravissait les cœurs.

Mais je n'insisterai pas là-dessus puisque ces auteurs l'ont fait d'une façon magnifique. Nous n'avons qu'à nous reporter à ces articles, pour comprendre quelle fut vraiment la personnalité exceptionnelle de Maître Lovey dans ses relations, dans son action aussi bien familiale que professionnelle.

J'insisterai simplement sur ce que d'ailleurs les auteurs de ces articles ont déjà évoqué : toutes ces vertus, tous ces dons qui émanaient de la personne de Maître Lovey ne pouvaient bien se comprendre que par sa foi.

Maître Lovey a été un catholique et un catholique valaisan. Il semble que sa foi venait de ce terroir, de sa petite patrie du Valais qu'il aimait tant, qu'il aimait chanter. Il a trouvé là, dans sa famille et dans le terroir du Valais, cette foi profonde qui faisait l'admiration de tous ceux qui l'approchaient.

Et c'est cela, je pense aussi, qui éclairait tous ses jugements et qui donnait une lumière particulière à toute sa conversation. Jamais il ne se départissait des principes de la foi. Je dirai même plus, il était non seulement un catholique, il était même un théologien. Et ce mot n'est pas trop fort. Il avait la science de Dieu. Une science profonde, une science que l'on pourrait comparer à celle de nos meilleurs théologiens. Il lisait saint Thomas dans le texte. Il se nourrissait de cette théologie de saint Thomas. Combien de fois il me l'a dit. Et c'est cela qui donnait à toute sa personnalité, cette grandeur que l'on remarquait en lui et cette sûreté dans le jugement. Jamais il ne s'est départi de voir, de juger et d'agir, en catholique. C'est cela je pense qui était la plus belle marque de sa personnalité.

Et il me semble que je ne puisse séparer de son nom, mes bien chers frères, le nom de ceux qui l'ont entouré et que nous avons connus particulièrement. Bien sûr on pourrait en citer de très nombreux, mais je ne citerai que ceux que j'ai particulièrement moi-même bien connus et que vous avez connus également : Monsieur Alphonse Pedroni qui faisait partie aussi de cette association qui nous a permis d'acquérir cette propriété d'Ecône, M. Alphonse Pedroni, M. Guy Genoux, qui entretenait des relations de profonde amitié avec Maître Lovey et que la

profession aussi et les charges importantes que M. Guy Genoux a remplies dans le Valais, le mettait nécessairement en contact très souvent avec ce cher ami qu'était pour lui Roger Lovey. Et je ne pourrai pas non plus ne pas ajouter celui qui vient de nous quitter récemment et qui était pour nous un catholique modèle Victor Salamin. Trois personnalités du terroir valaisan : venant de ces belles vallées, vallée d'Orsières, Val Novillé ; vous les aimez ces vallées et vous avez raison. Restez-y attachés. Ce sont elles qui vous ont donné ces vertus profondes et qui vous ont attachés à Dieu. Ces belles montagnes ne peuvent pas ne pas élever vers Dieu.

Et puis j'ajouterai encore ceux que la Providence m'a permis de connaître avant même que nous ayons (fait) l'acquisition d'Écône. Étant supérieur général des Pères du Saint-Esprit, j'avais l'occasion de visiter les familles valaisannes des pères du Saint-Esprit. Et il y avait environ quatre-vingts prêtres missionnaires du Saint-Esprit, venant du Valais, valaisans. Cela me donnait donc l'occasion de visiter parfois ces familles et je n'en citerai qu'une qui m'avait particulièrement frappé, c'est celle du colonel Giroud. Encore un homme, dites-moi, chers amis, dites-moi mes bien chers frères, dites-moi chers amis, si des hommes comme cela ne représentent pas des valeurs magnifiques; des valeurs pour un pays comme celui-ci. Combien de fois j'ai eu l'occasion de parler et de rencontrer ce cher colonel Giroud. Quelle foi catholique, quelles convictions, quel amour de son pays, quelle loyauté, quelle franchise dans son parler !

Voilà des hommes qui sont des patriarches et qui ont fondé des familles, des foyers qui sont à leur honneur. Je me souviens avoir visité en particulier, sa sainte et vénérée mère, à Chamoson, une sainte Personne ; la sainteté rayonnait sur son visage. Voilà des exemples.

Si je les unis à la pensée et à la personne du cher Maître Lovey, c'est parce que je pense que les qualités et les vertus de ces personnalités, ne viennent pas seulement d'elles-mêmes. Elles viennent de l'ambiance, de l'entourage, de ce Valais catholique, de ce terroir. Vous qui êtes habitués à cultiver les vignobles, vous savez bien qu'il faut entretenir les terres pour que la vigne soit bonne. Eh bien, pour que la foi catholique soit si manifeste dans ces personnalités, il faut que le sol, que

l'humus de leur famille, dans leur ambiance, soit vraiment catholique.

Alors recueillons, en définitive, le testament de ces hommes qui nous ont laissé un souvenir immémorial, dont nous gardons fidèlement le souvenir.

Que nous disent-ils ? Gardez la foi, gardez la foi ! Alors nous devons tout faire comme le faisait Maître Lovey. Il a tout fait ce qu'il a pu, pour que le catéchisme du diocèse de Sion demeure le catéchisme des familles chrétiennes du Valais. Il a compris que l école catholique était une nécessité pour les enfants et pour les familles et que c'était bien de multiplier les familles chrétiennes, d'avoir de nombreux enfants, mais si c'est pour les confier à des maîtres qui leur font perdre la foi et la morale que c'est inutile de fonder des foyers catholiques.

Alors il s'est attaché à fonder ces petites écoles primaires, trois écoles primaires, une école secondaire. Voilà l'œuvre d'un pere de famille catholique.

„A^ ces*- pourquoi le Bon Dieu lui a fait cette grâce insigne, °,etre entoure au moment de sa mort d'une fille religieuse, dun diacre qui allait devenir prêtre quelques heures plus tard," le cher Philippe qui célèbre la messe aujourd'hui; entouré d'une religieuse, entouré d'un prêtre, entouré de ses trois filles mères chrétiennes qui lui ont donné une descendance joyeuse et nombreuse entouré d'une épouse profondément chrétienne, qui l a aidé à être ce qu'il était, pendant toute sa vie. Quelle recompense pour lui et comme il le comprenait et comme il s en rejouissait profondément.

Alors, mes bien chers frères, si vous voulez vous aussi jouir de ces bienfaits spirituels des fruits de la foi catholique entretenez cette flamme que ces témoins de la foi, valaisans, ont entretenue dans leurs familles, dans leurs foyers, dans leurs cites.. Faites en sorte que le Valais redevienne cette vallée profondément catholique qui a donné de nombreuses vocations.

Permettez un petit exemple, un jour, étant supérieur général des Peres du Saint-Esprit et ayant quelques prêtres valaisans missionnaires, fatigués, mais qui auraient pu rendre service dans une paroisse, je suis allé trouver Mgr Adam. Et je lui

ai demandé s'il ne pouvait pas employer ces quelques mission¬naires fatigués dans une des paroisses du Valais. Et Mgr Adam me répondait en toute simplicité : "Mais Monseigneur, c'est impossible. Je ne puis pas recevoir ces missionnaires chez moi, j'ai trop de prêtres. Je ne sais plus que faire de mes prêtres. Nous avons plus de 640 prêtres sortis du Valais, encore vi¬vants, m'a-t-il dit, entre ceux qui sont dans le Valais et ceux qui sont hors du Valais dans les missions. Je ne puis pas rece¬voir le secours de ces prêtres." Voilà ce que me disait Mgr Adam, il y a trente ans environ.

Alors il faut revenir à ce temps bienheureux, où les voca¬tions étaient nombreuses, où les familles étaient nombreuses, où la foi était profonde et où ainsi le Valais avait une réputation qui dépassait bien toutes ses frontières et qui rendait heureux ceux qui venaient dans ce pays privilégié.

Et c'est pourquoi nous remercions et nous rendons grâces à Dieu de nous avoir fait venir dans ce pays et nous remercions aussi le Bon Dieu de nous donner des vocations, vocations du Valais, vocations de religieux, de religieuses.

Que le cher Maître nous aide du haut du Ciel à continuer le travail qu'il a si bien accompli ici-bas. Qu'il soit notre modèle; qu'il soit toujours notre guide.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

jubilé sacerdotal - 60 ans
PARIS le Bourget - 19 novembre 1989

Messeigneurs, mes bien chers confrères, chers séminaristes, bien chères sœurs, mes bien chers frères,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je vous vois aujourd'hui, réunis si nombreux, à l'occasion de cet anniver¬saire sacerdotal. Vous avez pour beaucoup, supporté la fatigue du voyage. Et certains d'entre vous viennent de continents lointains. Mais je pense que cette fatigue valait bien le dépla¬cement.

uoi sommes-nous aujourd'hui réunis, mes biens
Pour fêter le sacerdoce catholique. Je pense que
f profond qui vous a déterminés à venir au-
i, nous ne remercierons jamais suffisamment la
e, et Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu fait
3ir institué le sacerdoce éternel.

Seigneur est essentiellement le Médiateur, le Prê-

la prière d'oblation de l'hostie que le prêtre récite tous les jours au saint Autel. Quelle magnifique prière ! Oui, devant ce mystère sublime du sacerdoce, nous ne pouvons pas ne pas nous sentir bien indignes et bien pauvres.

Mes chers confrères dans le sacerdoce, c'est vers vous que je me tourne pendant quelques instants. À vous surtout, bien chers amis, bien chers confrères, qui êtes chargés de la formation des futurs prêtres : Oh oui, faites-nous beaucoup de prêtres, beaucoup de saints Prêtres, beaucoup de prêtres catholiques, ayant une foi profonde, ayant un désir de sainteté, et désir d'être missionnaire.

C'est ce que vous faites et je vous en remercie au nom de tous les fidèles qui sont ici présents et qui comprennent si bien la nécessité d'avoir des prêtres vraiment catholiques, vraiment d'autres Christ. C'est de cela dont vous avez besoin n'est-ce-pas, mes bien chers frères. Alors que le Bon Dieu vous donne la grâce, mes bien chers amis de former beaucoup de prêtres et beaucoup de saints Prêtres.

Je me tourne aussi vers vous, mes bien chers confrères, qui êtes dans la pastorale. C'est à vous de discerner les germes de vocation dans les cœurs des fidèles qui vous entourent, des jeunes gens qui vous entourent ; vocations aussi pour les sociétés religieuses. À vous, par conséquent, que le Bon Dieu donne la grâce aussi de vous préoccuper de rechercher les âmes que le Bon Dieu s'est choisies pour devenir prêtres et participer aussi d'une manière indirecte au sacerdoce par la vie religieuse.

Quant à vous, mes bien chers frères, vous parents chrétiens, vous êtes le sanctuaire dans lequel se forment les vocations sacerdotales ; vous êtes le sanctuaire dans lequel se forment les vocations religieuses. Sans vous que ferions-nous ? Où trouverions-nous les vocations de prêtres, les vocations de religieux et de religieuses ?

Alors je vous supplie, gardez ce sanctuaire loin, oh oui bien loin, de toutes les influences délétères, de toutes les influences mauvaises de ce monde. Ah, ne laissez pas pénétrer le monde

dans vos foyers. Que vos foyers soient vraiment des annexes de vos paroisses, de vos églises. Que les enfants n'aient devant les yeux que des images édifiantes et non pas des images qui peuvent corrompre leurs âmes pour toute leur vie. Éloignez de leurs yeux tout ce qui peut corrompre leurs cœurs, afin que dans vos foyers le Bon Dieu se choisisse des âmes d'élite. Il n'y a rien de plus beau qu'un prêtre dans une famille, rien de plus beau qu une vocation de religieux ou de religieuse dans une famille. C'est une protection pour toute la famille, pour les frères et sœurs ! N'en doutez pas.

Et c'est pourquoi, au cours de cette Sainte Messe nous allons prier tous ensemble pour que le Bon Dieu fasse en sorte que le sacerdoce catholique et que les vocations religieuses continuent malgré les assauts du monde et de l'enfer contre les bonnes vocations, contre le sacerdoce catholique. Qu'est-ce que serait une Église sans prêtre ? L'Église qui peut être encore une Eglise catholique, et qui n'aura bientôt plus que des A.D.A.P., comme l on dit maintenant dans le langage moderne : "Assemblée Dominicale en l'Absence de Prêtre" ! Que peuvent bien être ces assemblées ?

t ^ plus le Sacrifice de Notre Seigneur renouvelé sur l autel, auquel vous participez et auquel nous participons tous. Non, l'Eglise catholique n'est pas une Église d'A.D.A.P. L'Église catholique est une Eglise de prêtres catholiques. Sans prêtres catholiques, il n'y a plus d'Église catholique. Et il ne peut y avoir de prêtres catholiques sans évêques catholiques.

Nous aurions pu, peut-être, comme vous le savez, avoir, après les conversations romaines, un éveque. Mais quel eût été cet évêque ? Puisque l'on nous demandait qu'il ait le profil désiré par le Vatican ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Sinon que cet évêque fut un évêque conciliaire ; un évêque qui avait l'esprit du Concile, l'esprit de Vatican IL Et c'est précisément pour nous protéger de cet esprit qui n'est pas l'esprit de Dieu, qui n est pas l esprit catholique, que nous avons décidé de faire ces chers quatre évêques catholiques. Afin de transmettre à ceux qui viendront, et aux générations de séminaristes, le sacerdoce catholique. Et qu ainsi vous êtes assurés que des prêtres continueront à vous enseigner et à enseigner à vos enfants la vraie

foi catholique et vous transmettre la grâce par les vrais sacrements et par le vrai Saint Sacrifice de la messe.

Et à cet occasion, mes bien chers frères, je voudrais vous dire quelques mots de la situation actuelle à l'intérieur de l'Église.

Si l'on me posait la question : "Mais comment est-il possible que l'Église, catholique du temps de Pie XII, jusqu'à Pie XII, se soit muée en une église libérale et moderniste ? Comment cela est-il possible ?"

Mes bien chers frères, vous êtes suffisamment au courant de l'histoire du Concile, on vous l'a suffisamment expliqué, vous avez lu des livres qui parle de ces sujets malheureusement douloureux, tristes pour nos coeurs de catholiques. Nous avons senti une rupture, un éloignement du passé, un éloignement de la Tradition, un éloignement des prédécesseurs des papes qui ont fait le concile.

Et bien, parmi les nombreux faits qui ont émaillé l'histoire du Concile, je voudrais seulement relever, par une réponse brève, le fait suivant : "Ce qui a pesé sur la désorientation de l'Église - car c'est bien une désorientation -, sur le changement complet de l'esprit qui animait l'Église, en un esprit libéral, ce qui a pesé sur l'avant-Concile, le Concile et le post-Concile, c'est le Secrétariat de l'unité des chrétiens."

Trois livres viennent de paraître, très instructifs à ce sujet : la vie de Mgr Bugnini, dans un énorme livre fait par lui-même, autobiographique, mais qui a été publié après sa mort.

Un livre sur le cardinal Bea. Énorme livre également, montrant toute l'influence du cardinal Bea, avant le Concile, pendant le Concile et après le Concile.

Et enfin, une vie du cardinal Villot qui également, montre les orientations du cardinal Villot et les influences que le cardinal Villot a eu dans le Concile et après le Concile.

Et cela nous montre qu'il y a eu une volonté ferme de changer l'esprit de l'Église, de faire cet aggiornamento, cette mise à jour de l'Église, d'ouvrir les portes de l'Église désormais à tous ceux qui n'ont pas notre foi, de leur donner l'impression qu'il n'y a pas de différence entre eux et nous. C'est un changement radical dans la position de l'Église.

Avant le Concile - et personnellement j'en ai bien l'expérience -, nous avons été envoyés en mission au delà des mers. J'ai passé trente ans en Afrique - et nos chers Gabonais qui sont ici en sont les témoins - trente ans en Afrique pour quoi faire ? Mais pour convertir les âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ. Pour convertir les âmes à l'Église. Pour faire rentrer des âmes dans l'Église par le baptême catholique. Qu'a fait saint Pierre après son premier sermon à Jérusalem ? Il a baptisé quatre mille personnes. Parce qu'il savait que par le baptême il constituait l'Église et que désormais tous ceux qui voudraient entrer dans l'Église et dans la voie du salut, et suivre Notre Seigneur Jésus-Christ et participer au Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, au Sang rédempteur du Divin sauveur, devaient être baptisés catholiques. C'est ce que l'Église a fait pendant vingt siècles.

Tout à coup on nous dit : "Non, non, il faut maintenant dialoguer. II ne faut pas convertir. Il faut respecter l'opinion de chacun. Il ne faut pas leur donner l'impression qu'ils sont dans Terreur." Alors, où est la mission de l'Église ?

Et ce changement radical a été obtenu par les pressions de groupes qui particulièrement étaient membres du Secrétariat de l'unité des chrétiens. D'ailleurs, si nous réfléchissons quelques instants : pourquoi un Secrétariat pour l'unité des chrétiens ? N'était-ce pas la Congrégation de la Propagande, c'est-à-dire de la Propagation de la Foi, qui était chargée de porter la Foi à tous ceux qui ne l'avaient pas ? C'est la Congrégation de la Propagande de la Foi qui était chargée d'envoyer les missionnaires à travers le monde pour convertir toutes les âmes, qu'elles qu'elles soient : païens, animistes, athées, bouddhistes, musulmans, protestants. La propagation de la Foi était chargée d'envoyer des missionnaires pour ramener à l'intérieur

de l'Église, par le baptême catholique, toutes ces âmes éga-

Pourquoi à côté de la Congrégation de la Foi, instituer comme une nouvelle congrégation qui désormais prendra simplement des contacts, des contacts d'amitié avec toutes les fausses religions et avec toutes les fausses idéologies. Et c'est de cela dont meure actuellement l'Église. Elle ne mourra pas évidemment, vous en êtes les témoins et les acteurs. C'est vous qui êtes l'Église. C'est vous qui serez l'Église. C'est vous qui continuez l'Église par la Foi que vous maintenez et par la sainteté de l'Église que vous continuez ; c'est vous ! Mais sinon, nous pourrions nous demander où va aller notre sainte Église catholique.

Le cardinal Bea, avant le Concile, a parcouru tout le monde entier, réunissant les épiscopats pour leur demander de faire en sorte que ce concile soit un concile œcuméniste. Je ne parle pas de concile œcuménique, le concile est toujours œcuménique. Mais œcuméniste, c'est-à-dire qu'il fasse l'union entre toutes les religions. Cela n'est pas possible, cela est contraire à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est pourquoi il nous est impossible dans la situation actuelle, (de nous entendre avec Rome) tant que ce Secrétariat sera soutenu et encouragé par le Souverain Pontife. Et bien cela montrera que désormais, les membres de ce Secrétariat peuvent continuer leur action destructrice de l'Église et destructrice du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le nom de Mgr Willebrands est suffisamment connu pour savoir que c'est précisément son rôle d'aller partout et de prendre des contacts avec qui que ce soit. Plus personne n'est éloigné de l'idéologie de l'Église, de la Foi de l'Église. Mgr de Smedt, secrétaire du Secrétariat de l'unité des chrétiens, a été celui qui a soutenu pendant le Concile, la défense du thème de la liberté religieuse. Mgr Bugnini faisait partie du Secrétariat de l'unité des chrétiens. Et c'est Mgr Bugnini qui a détruit la liturgie et qui a remplacé la vrai liturgie de la Sainte Messe et des sacrements par cette nouvelle liturgie dont on ne sait pas où finira l'évolution. C'est toujours en changement.

Alors devant cette situation, il est bien certain qu'il est impossible pour nous de pouvoir avoir des contacts suivis avec Rome, parce que jusqu'à présent Rome demande que si nous recevions quoique ce soit, quelque induit que ce soit pour la Sainte Messe, pour la liturgie, pour les séminaires, nous devrions signer la nouvelle profession de foi qui a été rédigée par le cardinal Ratzinger, au mois de février dernier. Et cette profession de foi contient explicitement l'acceptation du Concile et de ses conséquences.

Alors, il faut savoir ce que nous voulons.

C'est le Concile et ses conséquences qui ont détruit la Sainte Messe ; qui ont détruit notre Foi ; qui ont détruit les catéchismes ; qui ont détruit le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les Sociétés civiles. Comment pouvons-nous l'accepter !

Voila mes bien chers frères, la situation actuelle. Alors devant cette situation, qu'est-ce que nous devons faire ? Il nous faut garder la Foi Catholique, garder la Foi Catholique, la protéger par tous les moyens.

Vous avez dans l'éventaire des livres qui sont exposés à la salle de lecture, aux tables de vente des livres, vous avez beaucoup de livres désormais qui sont à votre disposition pour que vous approfondissiez le sens de la crise que nous subissons et pour vous aider à garder la Foi.

Deux nouveaux livres viennent de paraître : le livre du Père Marziac et celui de Dom Guillou. Le livre de Dom Guillou en particulier traite du Canon romain de la messe et de la différence qu il y a entre le canon de toujours et le nouveau canon. C'est un livre très précieux très intéressant et très instructif. Et puis nous avons rééditer certains livres très précieux, comme le petit livre « Jésus-Christ, Roi des Nations » par le Père Philippe, un rédemptoriste qui vivait au début du siècle. Il a fait ce petit livre admirable dans le style d'un catéchisme sur Jésus-Christ, Roi des nations. Il est rempli d'extraits des encycliques des Papes qui montrent quelle était la Foi de nos ancêtres, la Foi des Papes qui ont précédé le Concile. Qui est incompatible

avec ce que l'on nous enseigne actuellement dans l'Église : la neutralité des États, la laïcité des États, la laïcisation des Sociétés civiles. Chose inadmissible, Notre Seigneur ne peut plus régner sur les Sociétés. Il n'est plus le Maître des Sociétés. Depuis quand ? N'est-ce pas lui qui est le Créateur ? N'a-t-ll plus le droit de régner ?

Alors, protégez votre Foi, entretenez votre Foi par des lectures. Je ne peux citer toutes les publications, toutes les revues, tout ce qui grâce à Dieu a été suscité par des âmes ferventes et intelligentes qui ont compris la nécessité d'aider les fidèles à garder la Foi catholique. Mais vous les connaissez. Je citerai seulement si vous le permettez « Monde et Vie » qui a été ferme dans sa position vis à vis des sacres des évêques. Et je pense qu'à travers « Radio Courtoisie », nous pouvons aussi, grâce à Dieu, faire passer notre message, celui de la Tradition. Ce sont là des moyens précieux, sans compter toutes les éditions : éditions de « Fideliter », éditions de Chiré-en-Montreuil, éditions de « Dismas » en Belgique. Je ne peux pas tout citer. Mais, désormais vraiment, se sont levées des âmes généreuses qui ont voulu écrire, parler en faveur de la tradition et défendre notre foi catholique, alors nous devons profiter de cette prolifération bienheureuse de la part de ceux qui veulent vous aidera demeurer catholiques.

Et puis ce n'est pas tout, il ne faut pas seulement défendre notre Foi, nous devons la professer. Voici la conclusion du Serment anti-moderniste de saint Pie X. Puissions-nous répéter souvent ces paroles :

« Je garde fermement et garderai jusqu'à mon dernier soupir la Foi des Pères en ce qui concerne le don de la Vérité qui est, a été et sera toujours dans l'épiscopat qui succède aux apôtres, non pas dans le sens que la Vérité doive s'adapter à la culture de chaque génération, mais que la Vérité absolue et immuable prêchée dès l'origine par les apôtres ne soit jamais ni crue, ni comprise dans un autre sens ».

Voilà ce que saint Pie X nous demandait et demandait à tous les prêtres de prêter comme serment sur l'Évangile, afin de garder la Foi de toujours, la Foi des apôtres. Nous n'en avons

pas d'autre. C'est celle que nous professons. C'est celle que vous professez dans les petits catéchismes que vous transmettez à vos enfants. Oh oui, gardez bien les anciens catéchismes et si d'aventure quelques familles se trouvaient trop isolées pour être prises en charge par l'un de nos prêtres, qu'elles s'adressent à nos Sœurs de Saint-Michel-en-Brenne qui font un catéchisme par correspondance et qui peuvent ainsi instruire les familles par du vrai catéchisme. Elles ont maintenant 800 abonnés. J'espère qu'elles en auront toujours davantage pour permettre à la Foi de continuer pour ceux qui sont éloignés de nos prêtres.

Et enfin, nous devons garder la Sainteté, la grâce du Bon Dieu, et cela nous ne le pouvons pas sans Jésus-Christ. « Sans moi vous ne pouvez rien faire » a dit Notre Seigneur ; rien, rien. Par conséquent, c'est par son Sacrifice, par sa Croix, par sa participation à son Sang que nous recevons la grâce du Bon Dieu et cela dans tous les Sacrements et plus particulièrement dans le Sacrement de l'Eucharistie évidemment. Alors que nous soyons fidèles à la Messe de toujours, aux sacrement de toujours. Et ainsi nous garderons la grâce dans nos cœurs et nos âmes seront transformées et prêtes à aller se rendre au rendez-vous du Bon Dieu, prêtes pour l'éternité et prêtes pour la vie éternelle.

Je dirai encore deux mots - je m'excuse d'être un peut long -, mais je dirai deux mots encore de la situation internationale. Il me semble qu'il y a là une réflexion à faire pour nous et une conclusion à tirer devant les événements que nous vivons actuellement et qui ont vraiment quelque chose d'apocalyptique.

Vous le savez, les événements : "invasion des religions dans nos pays et plus particulièrement de l'Islam", invasion non seulement en France, invasion en Angleterre, invasion en Belgique, invasion en Allemagne.

Vous savez qu'il y a deux ans, 100 000 Turcs ont défilé dans les rues de Munich en poussant des slogans contre l'Allemagne et contre le christianisme. 100 000 Turcs ont défilé dans les rues de Munich ! voilà des faits qui sont symptomatiques. C'est cela à quoi nous sommes voués, si nos gouvernements ne

prennent pas garde et laissent la Chrétienté envahie par l'Islam. Ce n'est pas pour rien que saint Pie V et les autres papes, ont voulu arrêter la marée de l'Islam qui aurait déjà fait disparaître la chrétienté autrefois.

Et puis, autre chose surprenante, tous ces mouvements auquel il faut dire, nous ne comprenons pas toujours parfaitement. Des sont ces choses extraordinaires qui se passent derrière le rideau de fer et à travers maintenant le rideau de fer. Nous ne devons pas oublier, à l'occasion de tous ces événements, ni – je dirai – les prophéties qu'ont faites les sectes maçonniques et qui ont été publiées par le pape Pie IX ; ils ont fait allusion à un gouvernement mondial et à la sujétion de Rome aux idéaux maçonniques ; ils ont fait des allusions claires, il y a de cela plus d'un siècle. Publiées par Pie IX, par l'intermédiaire de Jacques Crétineau-Joly.

Et puis, nous ne devons pas oublier non plus les prophéties de la Très Sainte Vierge. La Sainte Vierge nous a avertis. S'il n'y a pas de conversion de la Russie, si le monde ne se convertit pas et ne prie pas et ne fait pas pénitence, le communisme envahira le monde. Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous savons très bien que le but des sectes secrètes, c'est un gouvernement mondial avec des idéaux maçonniques, c'est-à-dire les droits de l'homme, c'est-à-dire l'égalité, la fraternité et la liberté, comprises dans un sens anti-chrétien, contre Notre Seigneur. Que ces idéaux seraient défendus par ce gouvernement mondial qui établirait une espèce de socialisme à l'usage de tous les pays et ensuite un congrès des religions, comprenant toutes les religions, y compris la religion catholique, qui serait au service du gouvernement mondial comme les orthodoxes russes sont au service du gouvernement des Soviets. Il y aurait deux congrès : le congrès politique universel qui dirigerait le monde et ce congrès des religions qui viendrait au secours de ce gouvernement mondial, et qui serait évidemment à la solde de ce gouvernement.

Nous risquons d'arriver à ces choses-là. Nous devons nous préparer. Alors, devant cela, que faire ?

Et bien, ceux qui résistent à cette destruction du Royaume de Notre Seigneur Jésus-Christ, — car c'est à cela qu'ils veulent arriver, à ruiner définitivement, totalement – c'est ce que disait Léon XIII dans son encyclique sur les Francs-Maçons : « Ils veulent détruire de fond en comble les institutions chrétiennes. Voila leur but ». Eh bien, ils y arrivent. Ils y arrivent !

Alors nous, nous devons les reconstruire. Devant cette destruction, nous devons nous lever, et c'est ce que vous faites et je vous en félicite. Je ne vous en féliciterai jamais assez. Je suis sûr que je suis l'interprète de Dieu, de Notre Seigneur, de la Très Sainte Vierge, pour vous dire : "Continuez, continuez à faire ce que vous faites."

Partout s'élèvent des écoles, des prieurés, des paroisses se multiplient dans tous nos pays, partout des églises sont acquises pour la Tradition. Il faut reconstruire le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans ce monde chrétien qui disparait.

Vous me direz : "Mais, Monseigneur, c'est la lutte de David contre Goliath". Et oui, je le sais bien, mais dans la lutte qui l'a opposé à Goliath, David a eu la victoire. Comment a-t-il obtenu la victoire sur Goliath ? Par un petit caillou qu'il est allé chercher dans le torrent. Quel est le caillou que nous avons, nous ? Jésus-Christ, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous dirons comme nos ancêtres vendéens qui ont versé leur sang pour leur Foi : « Nous n'avons d'autre honneur que l'honneur de Jésus-Christ ; nous n'avons qu'une peur au monde, c'est d'offenser Jésus-Christ ». Voilà ce qu'ils ont chanté en allant à la mort pour défendre leur Dieu. Et bien, nous aussi, chantons cela avec courage, avec cœur : « Nous n'avons qu'un amour, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ et nous n'avons qu'une peur, c'est de l'offenser ».

nous demanderons à la Très Sainte Vierge de nous aider dans ce combat. Et pour cela, dans quelques instants, après la Sainte Messe, nous nous réunirons, les évêques ici présents, les cinq que nous sommes, pour redire la consécration du Monde et de la Russie au Cœur Immaculé de la Très Sainte Vierge Marie.

Persuadés que la Très Sainte Vierge, notre Bonne Mère, qui Elle est toujours à la pointe du combat, c'est Elle qui nous encourage. C'est elle qui vient sur la terre pour nous demander de lutter, de ne pas avoir peur, que Jésus est avec nous ; qu'Elle est avec nous.

Alors nous Lui demanderons en nous consacrant, nos familles, nos personnes, nos cités, nos pays, nos patries, au Cœur Immaculé de Marie, nous sommes persuadés qu'elle viendra à notre secours et qu'elle fera en sorte que nous la rejoignions un jour dans la vie éternelle.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Paris - Le Bourget, 19 novembre 1989

Le hall 4 du Bourget, devant 23.000 fidèles

3ème dimanche de Carême
Engagements dans la Croisade eucharistique
18 mars 1990

Mes chers enfants,

On vous a demandé de vous réunir aujourd'hui pour cette cérémonie qui va faire de vous des pages, des croisés, des conquérants et des chevaliers de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Hier M. l'abbé Lovey a donné un baptême à un petit neveu et moi-même j'ai baptisé aussi un petit enfant, un petit garçon qui avait quelques jours.

Ces enfants ont été baptisés, mais vous savez bien si vous avez assisté déjà à un baptême, l'enfant ne se rend pas compte, il est tout petit ; c'est un bébé ; il a deux, trois jours; il ne peut pas se rendre compte de la cérémonie qui est faite. Et ce sont les parrain et marraine qui s'engagent pour lui.

Quand le prêtre interroge l'enfant et lui dit, par exemple, Jean, Pierre, Jacques, veux-tu être baptisé ? Ce sont les parrain et marraine qui répondent : Oui, je veux être baptisé. Ce n'est pas le petit, il ne peut pas répondre, il ne sait pas, Il ne comprend pas, il ne sait pas ce qu'on lui dit. Il est inconscient.

Mais cet enfant va grandir. Nous avons tous été comme cela, baptisés enfants. Nous avons grandi et alors nous devons prendre conscience que nous avons été baptisés. Oui, nous avons été baptisés ; vous avez été baptisés ; vos parents ont été baptisés.

Alors quand on grandit, on prend conscience. Mais c'est moi qui ai répondu au prêtre : je veux être baptisé. Bien sûr ce sont mes parrain et marraine, mais maintenant je comprends que c'est moi.

Et quand le prêtre a dit : Renoncez-vous à Satan ? Le parrain et la marraine ont dit : Oui, je renonce. - Mais c'est moi qui ai dit cela. Ce sont mes parrain et marraine qui ont dit cela, bien sûr, parce que je ne pouvais pas le dire. Mais maintenant je comprends. C'est moi qui ai dit ; Je renonce à Satan.

Est-ce que vous croyez en Jésus-Christ ? — Oui, je crois en Jésus-Christ. C'est moi qui ai dit : Je crois en Jésus-Christ.

Alors, à mesure que nous grandissons, nous devons prendre conscience et nous devons dire : Je me suis attaché à Jésus-Christ lorsque j'étais enfant. Maintenant, il faut que je réalise. Ce ne sont pas seulement des paroles. Il faut les mettre en pratique et ce n'est pas si facile que cela. Ce n'est pas si facile de s'attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ, de Le suivre, de suivre son exemple, de pratiquer ses conseils, de mettre en pratique l exemple qu'il a donné, de porter - comme il l'a dit : Vous porterez votre croix après moi. Celui qui est mon disciple, doit porter sa croix après moi. Qu'est-ce que cela veut dire porter sa croix ? C'est-à-dire tous les jours, faire la volonté du Bon Dieu.

Et c est pourquoi vous êtes Croisés. C'est pourquoi vous vous êtes engagés dans la Croisade. Parce que - avec raison - vous avez^pensé : Je pratiquerai mieux les engagements de mon, baptême, dans la Croisade. Si je ne suis pas Croisé, je risque de me laisser aller, de n'avoir pas de courage, de ne pas être entraîné par l'exemple de mes petits camarades.

Tandis qu'avec les Croisés, tous ensemble, on forme une croisade, on forme une famille et nous allons nous entraîner pour réaliser les engagements de notre baptême. C'est-à-dire

suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, faire sa Sainte Volonté.

Et si vous regardez votre emblème, l'insigne que vous portez, qu'y a-t-il sur votre insigne ? Deux choses, deux. Il y a une Croix avec le calice, qui ne forment qu'une seule chose, et l'hostie. Le rond signifie l'hostie. Il est marqué sur le petit rond de la Croix de votre croisade : Ecce partis artgelorum : Voici le pain des anges. Donc la Croix et l'Eucharistie.

Mais c'est le programme du chrétien cela. C'est le programme de toute vie chrétienne. Tout bon chrétien doit regarder la Croix, imiter Notre Seigneur Jésus-Christ et recevoir la Sainte Eucharistie pour accomplir la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Quelle est la leçon de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Obéir à Dieu. C'est tout : obéir à Dieu. Nous avons toujours envie de désobéir au Bon Dieu. La Croix nous rappelle : nous obéissons au Bon Dieu. Mais c'est difficile d'obéir au Bon Dieu, il y a des difficultés ; il y a des tentations ; il y a des obstacles. Alors nous recevons l'Eucharistie. Nous recevons Notre Seigneur avec nous. Alors Notre Seigneur dans notre cœur, dans notre âme, dans notre esprit, nous donne les bonnes inspirations et la force et le courage pour accomplir la volonté du Bon Dieu.

Ce que nous disons, tous les jours dans le Notre Père ; « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ». Tandis que ceux qui ne font pas la volonté du Bon Dieu, disent : "Que ma volonté soit faite, comme je veux". Ils ne veulent pas dire : "Que votre volonté soit faite sur terre comme au Ciel", que la volonté du Bon Dieu soit faite sur la terre comme au Ciel. – Ah non, non, non, c'est trop difficile ! Moi je demande de faire ma volonté ; ce que je désire moi, ce que je veux moi.

Ce n'est pas bien cela. Ce n'est pas bon cela. C'est contre le Bon Dieu. C'est la volonté du Bon Dieu qu'il faut faire. Ce n'est pas ma volonté. Ce n'est pas facile. Alors on répète cela tous les jours. Combien de fois vous répétez cela ! Il faut le mettre en pratique. Et c'est pourquoi vous portez la Croix du Croisé. C'est pourquoi va avoir lieu cette cérémonie, pour vous aider à être de bons croisés, à bien aimer la Croix de Notre Seigneur, à

suivre Notre Seigneur sur sa Croix, à obéir au Bon Dieu, à sa sainte Volonté et à recevoir l'Eucharistie, pour recevoir le Pain des forts. L'Eucharistie, c'est le pain des forts.

Voilà, montrer l'exemple et être missionnaire comme le demande la Croisade. Montrer l'ex-emple à tout le monde, pas seulement en famille, mais même à l'école, mais même partout ou vous etes : montrer l'exemple.

Voilà mes enfants. Alors nous allons tous prier ensemble et nous allons prier la bonne Mère du Ciel, la Mère de Jésus qui elle aussi est une Croisée. Elle a pris ses engagements, au pied de la Croix de Jésus.

Alors, avec la très Sainte Vierge, avec notre bonne Mère du Ciel, nous allons prier pour que vous soyez vraiment de bons Croises, de bons chevaliers, de bonnes conquérantes, afin que vous pratiquiez vos engagements. Que ce que vous allez dire dans quelques instants que vous vous engagez, eh bien, que vous le fassiez ; que ce ne soit pas seulement des paroles ' que ce soit vraiment des actes.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pâques
15 avril 1990

Mes bien chers amis, mes bien chers frères,

Je vous inviterai à relire avec moi l'oraison de cette belle fete de Pâques, dans laquelle il est dit : « Ô Dieu, qui en ce jour, par votre Fils unique, nous avez rouvert la porte du Ciel... » Dieu qui par son Fils unique nous a aujourd'hui rouvert les portes du Ciel.

Est-ce que nous avons suffisamment dans nos pensées, dans nos préoccupations, la vision du Ciel ? S'il est un jour où il est bon, et où il est aisé en quelque sorte, de monter jusque dans ces régions qui nous attendent, ces régions qui sont faites pour nous.

Tous les jours, nous avons, parmi nos amis, parmi nos connaissances, des personnes qui franchissent la limite de ce

monde temporel, pour entrer dans ce monde éternel.

S'il est un jour où nous avons besoin de méditer un peu sur cette bienheureuse éternité, c'est bien en cette fête de Pâques, où Jésus, ressuscitant, nous manifeste même corporellement, extérieurement, la beauté, la grandeur, la sublimité et la splendeur de l'éternité.

En effet, en ce jour, Jésus montant au Ciel avec son Âme resplendissante de lumière et communiquant à son Corps la splendeur de l'éternité, IL entraîne avec Lui tous ceux qui depuis Adam et Ève, jusqu'au bon larron ont été des justes. Jusqu'alors, ils attendaient le Sacrifice de Notre Seigneur. Ils attendaient que Notre Seigneur ouvre les portes du Ciel. Le Ciel n'était pas ouvert. Hélas par la désobéissance de nos premiers parents, le Ciel était fermé, fermé pour toute l'humanité. Il a fallu la mort, la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, de Dieu Lui-même, pour rouvrir les portes du Ciel.

Et alors, ces justes ont rejoint Notre Seigneur dans cette bienheureuse éternité.

Notre Seigneur nous a avertis. Tout au cours de son enseignement, pendant ses trois années de vie publique. IL n'a pas manqué de nous enseigner, qu'il n'y avait pas que des justes, hélas, hélas.

Parmi toute cette humanité, qui a vécu depuis Adam et Ève, jusqu'au bon larron, jusqu'à la Résurrection de Notre Seigneur, que d'âmes se sont opposées à la loi de Dieu. Que d'âmes n'ont pas voulu adhérer aux vérités que le Bon Dieu nous a mises dans nos esprits, dans nos coeurs, devant toute cette Création qui nous entoure. Il était normal que nous nous élevions vers le Créateur, vers Celui qui a fait toutes choses, Celui qui nous a faits. Mais non, hélas, les hommes se sont attachés aux biens de ce monde, aux biens passagers, méprisant les biens éternels. Alors, oui, ils se sont séparés de Dieu et parmi même le Peuple élu, parmi Israël.

Que d'oppositions à la venue du Messie. Cette opposition, Notre Seigneur Lui-même l'a subie, puisque ce sont les membres du Peuple élu, du Peuple qui devait aller, dans son ensemble, dans la bienheureuse éternité, ce sont ses membres

qui L ont crucifié, qui se sont opposés à Lui d'une manière déterminée, violente, refusant l'annonce du Messie, refusant les preuves que Notre Seigneur avait données de sa divinité.

C'est le Grand Prêtre, déchirant ses vêtements et disant : Qu avons-nous encore besoin de témoignages, il vient de blasphémer".

Mais, blasphémer comment ? Blasphémer en disant qu'il était Dieu. Blasphémer en disant qu'il était le Messie. Ils auraient du tous se prosterner, s'agenouiller devant Notre Seigneur Jésus-Christ en disant : Vous êtes le Messie. C'est vous la Voie. C'est vous qui ouvrez les portes du Ciel. Nous voulons vous suivre pour entrer au Ciel avec vous. C'est vous. Celui qui a ete promis à Israël et à toutes les nations. Mais non, ils se sont opposés à Lui, radicalement. Et même en cette journée de la Résurrection. Alors que s'il y avait un acte qui prouvait la divinité de Notre Seigneur, c'était bien sa Résurrection. Ils auraient pu se convertir à ce moment-là, au moins avoir la simplicité, l humilité de dire : Nous nous sommes trompés. Nous avons accompli un déicide. Nous devons prier le Seigneur de nous pardonner ce péché. Nous reconnaissons que sa Résurrection nous manifeste évidemment qu'il était Dieu.

Mais non seulement cela, ils ont payé les témoins de sa Résurrection pour dire que pendant qu'ils dormaient – les gardes les apôtres étaient venus enlever le corps de Notre Seigneur . mentant effrontément, sachant par conséquent que Notre Seigneur était ressuscité, car les gardes sont venus leur dire.

Pour qu'ils aient payé les gardes pour qu'ils mentent, il fallait bien que les gardes leur aient dit : Le Seigneur est ressuscité. Nous Lavons vu dans sa splendeur. Il est monté Il est parti. Il est au Ciel.

Alors ils ont répandu ce bruit que les apôtres étaient venus le chercher pendant qu'ils dormaient. Et saint Augustin nous dit - avec une certaine malice, un certain sourire – dans les leçons que nous avons lues à l'occasion des Matines de ces jours : Mais comment ont-ils pu savoir que les disciples sont venus chercher le Corps de Notre Seigneur, puisqu'ils dormaient" Et en effet !

Mais la malice des hommes est telle, que même les arguments les plus éclatants, même les arguments les plus convaincants, sont refusés. Et alors, nous devons nous demander maintenant : Depuis que Notre Seigneur est ressuscité, qu'a fait l'humanité ? Est-ce que les hommes se sont regroupés autour de Notre Seigneur pour L'adorer et Le remercier, lui demander ses grâces ; se convertir à Lui ? Hélas, mes bien chers frères, vous êtes témoins vous-mêmes. La division continue ; continue dans l'humanité.

Et si cette division n'était que temporelle, si nous disions : Oui, nous savons bien qu'au cours de cette vie terrestre, beaucoup d'hommes malheureusement, s'éloignent de Notre Seigneur, s'éloi-gnent de sa Loi. Mais au moins, à la mort, ils retrouvent la lumière et ils se rendent compte de leurs erreurs et ils demandent pardon à Dieu et ils rentrent au Ciel.

Mais ce n'est pas cela. (Monseigneur répète) Ce n'est pas cela. Et Notre Seigneur nous en est témoin. Il L'a dit et répété : il y a un Ciel et il y a un enfer. Nous ne pouvons pas nier ; ce serait nier ce que Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même a affirmé d'une façon solennelle et maintes et maintes fois.

Alors, bien sûr, ceux qui sont pétris des idées modernes disent : Oui, il y a un enfer, mais il n'y a personne en enfer. Oui, mais la miséricorde du Bon Dieu fera en sorte que ceux qui sont en enfer seront très peu nombreux. Peut-être même un jour ils se convertiront, même le diable se convertira et tout le monde sera réuni dans l'éternité bienheureuse.

De l'imagination et des mensonges qui sont néfastes ! Parce que précisément la crainte de l'enfer, garde les hommes dans l'observance des commandements de Dieu. Car c'est cela voyez-vous qui est essentiel.

Qu'est-ce qui a permis à Notre Seigneur de rouvrir les porlj tes du Ciel, portes du Ciel qui étaient fermées, fermées pourquoi ? Par la désobéissance de nos premiers parents. Nos premiers parents ont désobéi ouvertement à Dieu et ils nous ont fermé les portes du Ciel. Notre Seigneur a rouvert les portes du Ciel par son obéissance :

Obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis (Ph 2,8)

Obediens : obéissant jusqu'à la mort de la Croix. Et toute sa vie a été un acte d'obéissance, de soumission à la volonté du Bon Dieu.

Dans la première antienne de Matines, de ce matin de Pâques - une belle antienne - il est dit : Ego sum qui sum : Je suis Celui qui est. Dieu affirme sa Toute Puissance. Tous les élus lui doivent d'être, d'exister. Tous les êtres qui existent, lui doivent d'être. Parce qu'il est la source de l'Être : Je suis Celui qui est. Qui donne l'être à tout, à toutes les créatures. Consilium meum, non est pax impiis (Is 48, 22) : Je ne suis pas avec les impies. Avec ceux qui renient Dieu, avec ceux qui me renient. Mais ma volonté est dans l'observance de la Loi. Dans l'obéissance à la Loi, se trouve ma volonté.

Voyez quelques paroles brèves, mais combien éclairantes ! Tout est là : Dieu est Dieu. Nous ne changerons pas Dieu.

Dieu nous a créés pour être obéissants à sa Loi. Il nous a donné une loi, une manière d'utiliser les biens qu'il nous a donnés : notre intelligence, notre volonté, notre cœur, notre corps, tout est réglé par la loi du Bon Dieu. C'est normal, pour arriver au but qui doit être le nôtre : l'éternité, l'éternité bienheureuse.

Donc c'est i'obéissance à cette Loi, à cette volonté du Bon Dieu tel que la très Sainte Vierge l'a fait. Quel beau modèle que la très Sainte Vierge : Fiat, Fiat secundum verbum tuum : § Qu'il soit fait selon votre parole ». C'est toute la vie de la très Sainte Vierge, cette obéissance à la volonté du Bon Dieu.

Et c'est cela l'esprit catholique. L'esprit catholique est profondément un esprit d'obéissance, une obéissance radicale, totale à la loi du Bon Dieu. Le catholique répète tous les jours, maintes fois : "Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel". Et non pas que ma volonté soit faite. Mais que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Par conséquent c'est dans cet esprit-là que nous devons - pour suivre Notre Seigneur Jésus-Christ - vivre et arriver aux portes du Ciel qui nous seront ouvertes.

Et c'est précisément ce pourquoi, mes bien chers frères, nous avons des difficultés avec Rome. Pourquoi revenir sur ce

sujet, me direz-vous, c'est un sujet trop triste. Mais non ! IL faut être dans la Vérité. Il faut savoir ce que nous faisons et nous avons et nous espérons que nous le faisons en toute conscience devant Dieu Lui-même et pour obéir à Dieu, pour demeurer dans l'obéissance précisément. Parce que l'esprit nouveau qui a soufflé dans la Sainte Église, est un esprit de désobéissance, voyez-vous. Et c'est à cela que nous nous opposons. Nous sommes contre la désobéissance. La désobéissance c'est ce qui a perdu les hommes et ce qui nous a fermé les portes du Ciel.

Or, tout l'esprit du concile est un esprit qui porte à la désobéissance. Pourquoi ? Parce que l'on exalte la conscience, la conscience de l'homme. L'homme a sa conscience et c'est sa conscience qui doit régir. – Mais pas du tout ! Le Bon Dieu a donné une conscience aux hommes pour connaître la loi et obéir à la loi. Et non pas pour faire ce qu'il veut. Et non pas se faire sa loi à lui-même.

Or maintenant, on exalte la conscience, la responsabilité. Les hommes sont responsables. Alors, étant donné qu'ils sont responsables, ils font ce qu'ils veulent. Ils disent : J'ai ma responsabilité ; j'ai ma conscience ; je sais ce que je veux ; je sais ce que je fais. Personne n'a rien à voir dans ma conscience.

Dieu voit votre conscience. Dieu vous a donné la loi. Vous n'avez pas le droit de vous opposer à la loi de Dieu. Vous la connaissez.

On exalte l'homme. L'homme devient le centre du monde. Comme si ce n'était pas Dieu qui était le centre de toutes choses et vers lequel nous devons aller.

Alors on exalte les droits de l'homme, la théologie de la libération : liberté, liberté. La libération, l'indépendance. Toutes ces choses sont mauvaises, foncièrement mauvaises.

Elles sont diaboliques. C'est l'écho des paroles de Satan à Ève et à Adam et qui ont perdu Ève et nos premiers parents. Des paroles comme celles-ci jettent dans le péché des millions de chrétiens, de catholiques, Oui, ce mauvais esprit qui souffle d'indépendance du règne de la conscience personnelle, de la

liberté personnelle, de la libération, fait tomber dans le péché des millions de catholiques.

Aussi nous ne voulons pas suivre ce mouvement ; nous ne voulons pas suivre cet esprit. Ce n'est pas l'esprit de Dieu ; ce n est pas l Esprit Saint, (c'est) un esprit de désobéissance, un esprit d'indépendance.

Nous sommes dépendants totalement de Dieu. C'est Lui qui nous a faits. Il nous a donné une loi, nous devons la suivre. La loi d'amour, la loi de charité, c'est cela qu'il a mis dans nos cœurs : Aimer Dieu, aimer son prochain. Tout se ramène à cela. Quelle loi magnifique ! Peut-il y avoir une loi plus belle qu aimer Dieu et aimer son prochain pour Dieu ?

Et tout sera amour dans le Ciel. Tout sera charité dans le Ciel. Cette loi régnera partout. C'est d'ailleurs la loi de Dieu Lui-meme. Dieu est charité. C'est ce que dit l'Évangile : Dieu est charité. Et c est cette loi de charité que Dieu a mis dans nos cœurs, dans nos âmes, dans nos consciences.

, ^ cette loi de charité est très sévère. On n'a pas à s'en ecarter. Si l'on s'écarte de cette loi de charité, on tombe dans l opposition au Ciel et à l'éternité bienheureuse et alors il y a l enfer. Il restera deux groupes. Il y a le Purgatoire, mais le Purgatoire est une voie pour aller au Ciel. À la fin du monde lorsque Dieu aura décidé que le dernier de ses élus est né, lé temps sera terminé. Les astres s'arrêteront dans leur course. Les anges viendront, sonneront de la trompette et les corps ressusciteront. Les corps de ceux qui sont maintenant au Ciel, qui sont aussi, hélas, en enfer. Les corps ressusciteront et viendra le jugement général. Jugement général que saint Thomas explique : Une lumière particulière sera donnée à chaque ame pour voir à travers les âmes et les corps ressuscités, tout ce que les personnes, les hommes, auront fait au cours de leur vie, et jugeront par le fait même, par rapport à la loi de Dieu, ceux qui sont dans le péché et ceux qui sont dans l'obéissance.

Ce sera te jugement général. Et alors tes anges regrouperont tes élus à la droite du Seigneur et tes damnés à la gauche du Seigneur. Et Notre Seigneur prononcera tes paroles qu'il a prononcées dans l'Évangile : « Venez tes bénis de mon Père recevez le royaume que je vous ai préparé ».

« Allez maudits, au feu de l'enfer éternel ». Eh oui, c'est ce¬ la. Voilà l Histoire de l'humanité. Voilà comment se terminera notre histoire.

L'histoire à laquelle nous participerons tous, chacun person¬ nellement. Nous sommes tous concernés individuellement. Nous ne pouvons pas nous sauver pour notre voisin. Et ce n'est pas notre voisin qui nous sauvera. Nous, personnellement, nous aurons à répondre de notre vie, de notre âme. Nous sommes donc concernés au plus haut point.

Et voilà ce que nous rappelle la Résurrection de Notre Sei¬ gneur. Cette ouverture sur l'éternité, sur l'éternité bienheu¬ reuse.

a Ah ! Nous voudrions bien, mes bien chers frères, et je suis sûr que vous êtes tout à fait de mon avis, que nos amis qui nous ont quittés récemment - je pense ainsi au bon Père Bar- rielle qui aimait tant vous parler d'ici, de cette chaire, avec sa foi, avec un courage et un zèle extraordinaire - nous voudrions bien que le Père Le Boulch qui nous a quittés il y a quelques mois seulement ; le bon Maître Lovey, nous voudrions bien qu'ils viennent ici, qu'ils viennent à ma place et qu'ils viennent nous dire ce qui se passe là-haut, ce qu'est l'éternité qu'ils voient maintenant.

Ils la réalisent. Nous voudrions bien qu'ils viennent.

Mais vous connaissez la parole du Seigneur au riche qui se trouve en enfer et qui demande avec supplication à Abraham de bien vouloir envoyer quelqu'un du Ciel. Que Lazare qui est au Ciel, aille avertir ses frères. - "Si quelqu'un vient du Ciel, ils se convertiront". - Et Abraham répond : "non, s'ils n'écoutent pas la Loi et les Prophètes, s'ils n'écoutent pas les prêtres, ils ne se convertiront pas même si quelqu'un vient du Ciel".

Alors, Il nous reste à accepter la loi du Bon Dieu, à imiter ceux qui sont nos modèles et à imiter particulièrement - et à demander l'intercession de -notre bonne Mère du Ciel, la très Sainte Vierge, pour que nous la suivions dans l'éternité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Assomption
15 août 1990

Mes bien chers frères,

rnmrrüf excuserez la simplicité de cette cérémonie puisque - comme vous le savez - nos séminaristes sont en vacances alors c est vous qui faites la chorale.

Mais si la cérémonie est simple, je pense que nos coeurs doivent tous etre dans la fête. Dans la fête deq la très Sainte nlH?h ^ar'\de¸SOn AssomPtion qui est certainement une des lï fidé ï§ Marie et en t0Ut cas qui est la fête Qui pour fidelee, pour nous qui sommes encore in via, qui sommes encore en chemin vers le Ciel, est une occasion de grandi es- perance et de grand soutien.

HanSJ l On ‹jflerche quelle est la le?on Pue l'Église nous donne dans sa liturgie d'aujourd'hui, nous la trouverons dans

mi I'éT alH°nS Ch?nter t0Ut à rheure dans roraison le E9 lSS demande P°ur nous : Que nous soyons tou¬ jours ad superna semper intenti, dit l'Eglise.

Qu'e^-œ que cela veut dire ? Que nous ayons les regards de n°s corps, de nos âmes, de nos cœurs toujours dirigés ad superna cœ/estia, vers les choses célestes. L'oraison et TÉglise : ,ĬS/ÜS 9l0næ mereamur esse consortes (collecte de la fete de Assomption) : Pour que nous soyons un jour parti- cipants de la gloire de Marie. ^

Qu'est-ce que l'Église peut désirer de mieux pour nous ?

Sf! wP ÜS effîCaœ Peut-elle nous donner . Avoir les yeux, cest-a-dire surtout, avoir notre cœur tout entier orienté verS les choses du Ciel. Et si c'est une chose qui nous est diffî cile, depuis que nous sommes affligés par les suites du péché rhnçpc Te n0tre âme eSt en que|que sorte aveuglée par les hoses materielles, par les choses sensibles qui forment un écran entre nous et le Ciel, alors que elles devraient êtœ au contraire, un moyen pour nous de nous élever vers le Ciel Eh bien, s il est une chose et s'il est une pensée qui nous aideà

Ze VerS l6 Ciel' C'6St de penser à la «s Sainte vierge

Et c'est précisément pourquoi, cette fête de l'Assomption est pour nous remplie d'espérance, remplie de joie, remplie d'encouragements. Parce que s'il est un sujet qui nous élève au Ciel c'est bien la pensée de Marie triomphante, Marie glorieuse dans le Ciel, Reine du Ciel.

Vous vous souvenez que, dans l'Évangile, à l'occasion de l'Ascension, il est dit que les apôtres demeuraient les regards tournés vers le Ciel. Notre Seigneur avait disparu pourtant, mais ils étaient tellement attirés par cette vision qu'ils avaient vue, leurs yeux demeuraient fixés vers le Ciel. Et combien cela se comprend !

Et je pense que si nous avions assisté, nous aussi, à l'Assomption de la très Sainte Vierge, nos yeux seraient restés fixés vers le Ciel, avec l'espoir un jour, de suivre notre Mère.

Et si l'on peut dire qu'une créature est vraiment céleste, c'est bien de la très Sainte Vierge que l'on peut le dire. Et le Bon Dieu en a donné la preuve par son Assomption. Elle est maintenant rayonnante non seulement dans son âme, mais aussi dans son corps.

Et c'est un fait, que chaque fois que la très Sainte Vierge a voulu se manifester ici sur terre, ceux qui ont eu cette grande grâce de la voir, ont été dans l'admiration devant la splendeur de la Sainte Vierge, devant sa lumière, devant son rayonnement, devant son état céleste. Et ces enfants étaient tellement captivés par cette vision que leurs sens ne s'exerçaient plus.

On raconte, n'est-ce pas, que Bernadette étant dans cet état d'extase devant la très Sainte Vierge Marie, on lui mettait une flamme de bougie sur la main, elle ne le sentait même pas, tellement elle était attirée par la beauté, la grandeur, par la sublimité de l'image et de la présence de la très Sainte Vierge Marie.

En effet, la Vierge Marie a eu des privilèges extraordinaires. Elle peut bien dire dans son Magnificat : Fecit mihi magna qui potens est : Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, a fait pour moi de grandes choses. Oui, en effet, on a peine à s'imaginer qu'une créature puisse porter son Dieu, puisse porter Dieu, le Créateur du Ciel et de la terre, en son sein, comme

la très Sainte Vierge Marie L'a porté.

Dieu est resté Dieu. Rien n'a changé en Dieu. Rien n'était modifié dans la Sainte Trinité. Dieu est immuable. Et cependant, IL a voulu habiter dans le sein de la Vierge Marie pendant neuf mois. Quelles grâces pour cette créature choisie d'une manière toute spéciale, pour être la Mère de Jésus-Christ, la Mère de notre Sauveur. Marie est vraiment céleste.

Et d'ailleurs, cette fête de l'Assomption manifeste que chez les fidèles et dans l'Église d'une manière générale, les foules se précipitent à la suite de la Vierge Marie. Des foules de catholiques se sont réunies à l'occasion de cette fête, partout, soit en faisant des processions en l'honneur de la très Sainte Vierge Marie, soit en allant dans des pèlerinages.

Et la fête de l'Assomption ne date pas de la proclamation du dogme de l'Assomption de la très Sainte Vierge, c'est-à-dire du 1er novembre 1950, lorsque le pape Pie XII a proclamé que l'Assom-ption de la Vierge Marie était un dogme, une vérité que nous devons croire pour être vraiment catholiques. Non la fête de l'Assomption date du temps des apôtres. On a fêté la Vierge Marie - et la meilleure preuve c'est ce qui est inscrit dans nos cathédrales, dans nos églises, les prières elles-mêmes parlent de l'Assomption, de la très Sainte Vierge.

Les peintures, la fameuse peinture de Murillo qui se trouve dans le musée de Madrid (en sont la preuve). Depuis de longues années, on fête la très Sainte Vierge Marie dans sa fête de l'Assom-ption et en particulier lorsqu'en 1638, le roi Louis XIII a consacré la France à la très Sainte Vierge Marie, le jour de l'Assomption.

Ce sont autant de manifestations qui montrent l'attachement des fidèles, l'attachement de l'Église à la Vierge Marie dans son Assomption et particulièrement évidemment à cette conclusion de toute cette Histoire de l'Assomption de Notre Dame, qui est la proclamation du dogme par le pape Pie XII où j'ai eu le bonheur de me trouver (ce jour à Rome).

Alors quel doit être, mes bien chers frères, la conclusion pour nous de ces considérations sur la fête de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie ? Eh bien que nous devons tout

faire pour ne pas empêcher nos coeurs d'être orientés vers le Ciel, d'être orientés vers la Vierge Marie.

Il faudrait que nous puissions nous dire lorsque nous sommes chez nous, dans notre vie quotidienne, dans notre activité coutumière, que nous puissions penser que si la Vierge Marie était là, est-ce qu'elle serait d'accord avec nous, avec ce que nous faisons, avec ce que nous pensons, avec ce que nous regardons, avec ce que nous aimons. Il faut vivre avec la très Sainte Vierge Marie et ainsi nous vivrons vraiment du Ciel.

Il est bon de réfléchir et de faire comme un petit examen de conscience et se dire : Que penserait la Vierge Marie si elle était maintenant présente auprès de moi, pour ce que je fais, pour ce que je dis, pour ce que je pense, pour ce que j'aime.

Alors songez à permettre à la très Sainte Vierge Marie, de se trouver toujours avec vous, partout où vous êtes. Partout où nous sommes, que nous puissions vivre avec notre Mère. Qu'elle ne soit pas obligée de nous quitter, parce qu'elle ne peut pas rester dans notre ambiance, parce qu'elle ne veut pas accepter ce que nous faisons ou ce que nous aimons.

Voilà je pense la résolution que nous devons prendre si nous voulons vivre avec la Vierge Marie. Et par conséquent réaliser ce vœu que l'Église a manifesté dans son oraison : Que nous soyons toujours les yeux tournés vers le Ciel.

Qu'est-ce que nous apprendra la Vierge Marie ? Elle nous apprendra a être saint, comme elle a été sainte, à être purs, comme elle a été pure ; à aimer Dieu comme elle L'a aimé. Et à aimer surtout son Fils Jésus-Christ. Et à nous enseigner qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Notre Seigneur Jésus-Christ, en qui résident le Père et le Saint-Esprit.

Voilà surtout la grande leçon que nous donne la très Sainte Vierge Marie. Et cette leçon est très importante aujourd'hui,; parce que Notre Seigneur est mis de côté. Notre Seigneur est mis à l'égal de toutes les religions. La très Sainte Vierge Marie ne peut pas supporter cela. C'est impossible ! Pour elle, il n'y a que Notre Seigneur Jésus-Christ, son divin Fils qui est la Voie, la Vérité et la Vie, qui est le chemin pour aller au Ciel. Il n'y en a pas d'autre. Elle est venue Le donner au monde. Elle a été choisie pour Le donner au monde, ce chemin, cette voie.

Alors demandons à la Vierge Marie de rester, qu'elle nous prenne par la main, qu'elle nous conduise, qu'elle soit vraiment notre Mère au cours de cette vie terrestre pour qu'un jour, comme le dit l'oraison, nous puissions un jour aussi partager sa gloire dans le Ciel.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Toussaint
20ème anniversaire de la Fraternité
1er novembre 1990

Mes bien chers confrères, mes bien chers séminaristes, mes bien chers frères,

Oui, en effet, il y a vingt ans, jour pour jour aujourd'hui, je me rendais à Fribourg auprès de Mgr Charrière, évêque de Fribourg,^ pour lui demander le résultat de son étude et de l'enquête qu'il avait dû faire de nos statuts, de nos constitutions que je lui avais soumises au début du mois de juillet. Il avait donc eu quatre mois pour examiner ces constitutions.

Et j'avoue que je me rendais à l'évêché avec quelque appréhension. Le temps était déjà bien défavorable à toute œuvre de la Tradition. C'est pourquoi je me demandais bien ce qu'allait me répondre S. Exc. Mgr Charrière. Or, à ma stupéfaction et à ma joie évidemment, il me dit immédiatement : "Mais c'est entendu, je vais signer cela immédiatement".

Il fit appeler son secrétaire – lui demanda les documents – la lettre était prête et Monseigneur, devant moi, signa l'acceptation de nos statuts et de nos constitutions.

J'avoue que c'était pour moi un petit miracle.

Et je m'imaginais quelle allait être la réaction de nos aînés, de nos premiers séminaristes, devant cette acceptation de la fondation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, d'une manière officielle.

En effet, lorsque j'arrivais à la rue de la Vignetaz et que j'annonçais cela aux chers confrères qui étaient présents – et il

y en a encore ici qui sont présents - ce fut une explosion de joie et d'étonnement. La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X était reconnue officiellement par l'Église locale de Fribourg, par S. Exc. Mgr Charrière.

Et quelque temps plus tard, ces mêmes statuts, envoyés à Rome, avec l'approbation de Mgr Charrière, recevaient aussi l'approbation officielle du cardinal Wright, Préfet de la Congré¬gation du clergé et soussigné par le secrétaire de la congréga¬tion, en ce temps-là Mgr Palazzini, aujourd'hui le cardinal Pa-lazzini. Par conséquent d'une manière officielle le cardinal Wright et le cardinal maintenant Palazzini, reconnaissaient le bienfait de ces statuts et nous encourageaient à continuer l'œuvre déjà commencée.

Quelle joie pour la Fraternité, d'avoir eu ces reconnaissances officielles. Je pense que si les canonistes se penchaient sur le document qui nous a été donné par le cardinal Wright, ils pour¬raient conclure effectivement, que nous sommes reconnus de droit pontifical. Car il s'agissait en vérité d'un décret de louange de nos statuts et de nos constitutions, officiellement reconnus par une congrégation romaine.

Et mes chers amis, ne voyez-vous pas entre cette recon¬naissance officielle de la Fraternité et le jour de la Toussaint, un lien mystique, profond, extraordinaire, qui correspond par¬faitement à ce que la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a pour but. C'est dans son essence même - je dirai - de rechercher la sainteté. Non seulement de rechercher la sainteté, mais de faire des Choses saintes.

Qu'est-ce donc que le prêtre, mes chers amis, qu'est-ce que le prêtre ? Sacerdos sacra dans : celui qui donne les Choses saintes. Sacrificium sacrum faciens : celui qui fait les Choses saintes. Voilà ce qu'est le prêtre.

Et nous recevions l'approbation de notre Fraternité Sacerdo¬tale en ce jour de la fête de la sainteté. Chers amis, n'oublions pas ces circonstances. Rien n'est fait par hasard par la sainte Providence. Je suis bien sûr que les saints Anges se réjouis¬saient de là-haut de voir cette coïncidence entre la reconnais¬sance de cette Fraternité faite pour faire de saints Prêtres qui allaient communiquer la sainteté aux fidèles, en ce beau jour

de la fête de la Toussaint.

Alors tirons un petit peu les conclusions, si vous voulez bien, de ce rapprochement. Il est donc voulu par la Providence que nos pretres soient saints. Qu'est-ce que la sainteté ? Sinon la sainteté substantielle, sinon le Verbe de Dieu Lui-même : Verbum Dei, C est l Agneau, l'Agneau qui est désigné par l Apocalypse, qui est entouré par les vingt quatre vieillards et par une foule innombrable d'anges et d'élus qui chantent : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, notre Dieu.

Jl s'agit bien du Verbe et du Verbe incarné. Or que font les prêtres, sinon communiquer le Verbe de Dieu, communiquer ce Verbe saint. Le communiquer par la parole. Le communiquer par la prédication. Se faire l'écho de la Parole même de Dieu, de la parole substantielle de Dieu et de toutes les paroles que le Verbe incarné aura prononcées pendant son séjour ici-bas. Voilà le rôle du prêtre : être l'écho du Prophète. Fidèlement nous devons transmettre ses Paroles à tous les fidèles, à tous ceux qui veulent vraiment être les fils de Dieu. À ceux qui veu¬lent vraiment profiter de la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous communiquons donc ce Verbe qui est la Parole de Dieu, mais nous Le communiquons aussi : le Verbe s'est fait chair : Et Verbum caro factum est : Le Verbe de Dieu s'est fait chair. Il a habité parmi nous. Et l'œuvre par laquelle Il a com¬muniqué ses grâces, par laquelle Il a communiqué sa vie i œuvre essentielle, vous le savez bien, c'est le Sacrifice de la Croix. Communiquer le Verbe par la parole de Dieu, communi¬quer le Verbe dans le Saint Sacrifice de la messe : le Verbe fait chair.

N'est-ce pas là le rôle du prêtre ? Communiquer Jésus dans la Sainte Eucharistie, après avoir réactué. le Sacrifice de la Croix et fait venir Dieu, sous les espèces du pain et du vin, de Le communiquer aux fidèles. Quel magnifique exemple, n'est-ce Pas- Quelle tâche extraordinaire ! Oui, le prêtre est vraiment fait pour les Choses saintes. Alors, il doit être saint lui-même.

Et vous me direz peut-être et certaines personnes me di¬ront : mais à quoi bon la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X Avait-elle vraiment une utilité, en ce temps-là n'y avait-il pas

encore dans le monde de saints Évêques et de saints Prêtres.

Hélas, hélas, nous étions obligé de constater la Révolution qui s'était faite et qui était en train de s'accomplir tous les jours davantage. Nous étions en 1970. il y avait déjà cinq ans que le concile avait fermé ses portes et (que l'on) avait appli¬qué des réformes désastreuses. Car en définitive, qu'est-il arri¬vé aux prêtres des paroisses, à ces pauvres prêtres, dont beaucoup d'ailleurs n'avaient plus de prêtre que le nom : ils l'ont prouvé en abandonnant leur sacerdoce et en rejoignant le monde.

Mais beaucoup d'entre eux encore avaient gardé la foi, avaient gardé le désir de célébrer saintement le Sacrifice de la messe. Eh bien, on leur arrachait des mains - en quelque sorte - et le Saint Sacrifice de la messe et leur catéchisme. Donc cette parole de Dieu qui est inscrite dans nos catéchismes tra¬ditionnels qui n'est que l'écho de la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ. On leur falsifiait le catéchisme. On leur demandait d'enseigner une autre foi, qui n'est plus la foi catholique. Ima¬ginez la douleur de ces prêtres !

Et on les force encore aujourd'hui à enseigner ces choses contraires à leur foi, contraires à la foi catholique, à tous les enfants de leur paroisse. Et on leur a arraché le Saint Sacrifice de la messe, on l'a transformé. On l'a rapproché bien plus de la Cène protestante que du vrai Sacrifice de la messe catholique. C'est évident.

Cette transformation a été pour beaucoup de ces prêtres, une douleur..., leur a causé une douleur profonde. Beaucoup d'ailleurs se sont retirés. Des évêques se sont retirés, ont don¬né leur démission, pour ne pas être obligés de mettre en prati¬que cette révolution. Et beaucoup de prêtres ont quitté leur paroisse. Ceux qui le pouvaient ont donné également leur dé-; mission.

J'en ai vu pleurer, pleurer de douleur et je suis persuadé - je l'ai dit souvent - qu'au moins les deux archevêques de Ma¬drid et de Dublin, sont morts de douleur devant cette réforme affreuse qui changeait la nature du prêtre.

Le prêtre n'ayant plus à offrir vraiment le Sacrifice, mais

simplement à faire une Eucharistie, à faire un partage, à la méthode protestante et n'ayant plus à enseigner le véritable catéchisme tel qu il l'avait appris lui-même dans son enfance, c'était poignarder le cœur des prêtres et à plus forte raison des évêques qui savaient qu'ils étaient en quelque sorte responsa¬bles de ce qui se passait dans leur diocèse.

Oui, cette réforme terrible a été une révolution, qui conti¬nue, qui n'est pas terminée. Alors, dites-moi, mes chers amis, mes bien chers frères, si l'institution de la Fraternité Sacerdo¬tale Saint-Pie X était inutile, était vaine. Elle est précisément cette contre-révolution par l'affirmation de la foi, de la foi ca¬tholique de toujours et elle continue la contre révolution par l'offrande du vrai Sacrifice de la messe, qui est la source de la sainteté, la source de la vie. Car avec le Sacrifice de la messe, il faut voir les sept sacrements, qui sont comme le rayonne¬ment de la messe, qui en sont ou la préparation, ou une conséquence, mais qui sont liés essentiellement au Saint Sacri¬fice de la messe, profondément au Saint Sacrifice de la messe. C est toute la vie de Jésus, la vie du Verbe de Dieu qui nous est communiquée par la Sainte Messe et par les saints Sacrements et^à plus forte raison par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même dans la Sainte Eucharistie, centre de notre religion.

Oui, la naissance de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a été certainement voulue par la Providence et j'en suis d'autant plus convaincu que j'ai été un instrument - peut-être parfois indocile - car il m'est arrivé au cours de cette année 1969-70, de me demander s'il ne fallait pas abandonner le projet. Et si je n'avais pas eu à mes côtés mes anges gardiens qui étaient l'abbé Aulagnier et l'abbé Tissier de Mallerais qui m'ont ré¬conforte, qui m ont dit – comme les saints Anges, je pense, qui assistaient Notre Seigneur au Jardin des oliviers qui ont inspiré Notre Seigneur : Fiat voluntas tua. Et ainsi la Fraternité s'est faite et s'est réalisée.

Et je^ pense qu'après vingt années d'existence, tous, tous ceux même qui au dehors de la Fraternité ne la suivent pas ou même ne sont pas d'accord avec elle, sont bien obligés de re¬connaître qu'elle a été bénie de Dieu.

À preuve ceux qui sont venus nous visiter officiellement de

Rome et qui ont consigné par écrit, sur le livre d'or du sémi¬naire, leur admiration de l'œuvre qui se réalisait ici dans ce séminaire. Oui, la Fraternité a été voulue par le Bon Dieu et d'innombrables grâces ont été données.

Et je pense que c'est là la grande consolation, au milieu des immenses épreuves que sont les nôtres, car de nous sentir incompris et même rejeté par les autorités officielles de l'Église, par celles qui actuellement occupent les postes de commandement, c'est une douleur immense. Douleur pour la vitalité de l'Église, douleur parce que nous voyons les âmes se diriger vers l'enfer en foule, à cause de l'apostasie qui règne à Rome. C'est une véritable apostasie. Notre Seigneur n'est plus honoré comme Il devrait l'être, étant donné qu'il est Dieu, qu'il doit régner et qu'il est le seul qui doit régner, le seul qui ait droit à la véritable religion, à La religion.

Nous voyons cette apostasie de l'esprit par la transformation de cette vertu de foi qui n'est plus une vraie foi ; qui est un sentiment de la subconscience qui se développe à l'intérieur de l'homme et qui n'a rien à voir avec la vraie foi. Par la désobéis¬sance de la volonté qui remplace la loi de Dieu par la cons¬cience humaine, donc par l'homme. Dieu est remplacé par l'homme aussi bien dans l'intel-ligence que dans la volonté. Et cela est un péché grave, un péché permanent qui s'exprime par exemple dans la laïcité des États voulue par le Saint-Siège.

La laïcité c'est l'athéisme public et c'est un péché grave. Et ces États qui professent désormais cet athéisme officiel basé sur la Déclaration des droits de l'homme, sont dans un état de péché mortel continuel. Ils légalisent le péché, puisqu'ils ont rejeté la loi divine. Ils font des lois maintenant qui sont contrai¬res à la loi divine et qui mettent des millions d'âmes en état de péché permanent.

La loi du divorce met en état de péché permanent des gens qui sont responsables de leur divorce. L'avortement met en état de péché mortel, tous ceux qui concourent à l'avortement. Et ainsi de suite. Nous pourrions continuer la liste des lois qui mettent en état de péché habituel des millions d'âmes. Et cela dans le monde entier, dans le monde chrétien.

Par conséquent, nous pouvons dire en vérité, que ces foules

se dirigent vers l'enfer. Si elles ne retrouvent pas la grâce au moment de la mort - espérons-le - elles vont en enfer.

C'est bien ce que montrait Notre-Dame de Fatima aux en¬fants. Ces foules qui descendent en enfer. Et cela voulu, orga¬nisé par toute une révolution. Et une révolution qui a commen¬cé particulièrement dans les universités, parmi les esprits soi-disant éclairés, qui ont remplacé la pensée de Dieu et l'Être de Dieu, par leur pensée personnelle. Qui ont remplacé la loi di¬vine par leur conscience.

C est le péché radical. C'est l'exclusion de Dieu de l'esprit et des volontés et des âmes. Et ce péché a commencé dans les universités et ensuite s'est répandu dans la révolution, dans la constitution des Droits de l'homme et maintenant ces constitu¬tions des droits de l'homme sont à la base de toutes nos socié¬tés socialistes, maçonniques.

Mes chers amis, vous voyez immédiatement l'importance de votre rôle. Car vous êtes ici comme dans une université et vous devez par conséquent prendre conscience de ce péché grave qu est le péché de l'humanité aujourd'hui, de tous ceux qui pensent malheureusement (ainsi), pour la plupart.

Alors, à vous de reprendre le chemin de Dieu ; à vous de montrer que les esprits sont faits pour Dieu, pour l'Être; pour le réel et non pas pour la pensée humaine.

À vous de montrer que la conscience est faite pour la loi et qu'elle n'est pas faite pour elle-même ; à vous de montrer que la loi de Dieu doit remplacer les constitutions des droits de l homme qui sont une insulte à Dieu et ainsi de suite.

Quel travail ! Quelle œuvre vous avez à accomplir, mes chers amis, vous êtes ce petit reste, mais qui tient le flambeau hardiment. N'ayez pas peur de le montrer. N'ayez pas peur de montrer que vous êtes prêtre, prêtre traditionnel, prêtre comme l'Église a voulu les faire toujours, prêtre pour la Vérité prêtre pour la sainteté.

Ah quelle belle tâche ; quelle belle croisade vous avez de¬vant vous. Le Bon Dieu vous a fait naître à une époque de l Histoire de l'humanité qui est enthousiasmante pour des jeu¬nes comme vous. Absolument comme l'étaient les Maccabées

lorsqu'ils ont quitté la société corrompue d'Israël, ils étaient quelques-uns. Judas Maccabée s'est trouvé avec huit cents soldats devant une armée de vingt mille et il les a battus.

Eh bien ayez confiance, mes chers amis. Dieu est avec vous. Il ne vous abandonnera pas, pas plus qu'il ne nous a abandonné au cours de ces vingt années. Il ne vous abandonnera pas dans le futur non plus, parce que Dieu se veut Lui-même. Dieu ne veut pas disparaître. Il est Dieu, Il veut demeurer Dieu, non seulement au Ciel, mais ici-bas. Et c'est pourquoi Il veut des soldats dans son armée. Et je voudrais vous lire en conclusion, les quelques paroles que l'évêque adresse aux ordinands à la fin de la monition de l'ordination, qui sont bien adaptées à la conclusion - je dirai - de ces vingt années et en même temps la préparation des années futures que le Bon Dieu voudra bien donner à la Fraternité.

« Appréciez ce que vous faites, imitez ce que vous opérez en tant que par la célébration du mystère de la mort de Notre Seigneur, vous vous efforcez de faire mourir en vous tous les vices et toutes les concupiscences. Que vos paroles soient un remède spirituel pour le peuple de Dieu. Que la bonne odeur de votre vie, fasse les délices de l'Église de Jésus-Christ. Que vos discours et vos exemples soient l'édification de la maison de Dieu afin que le Seigneur ne nous punisse point un jour, nous, pour vous avoir admis à ce ministère, vous, pour y avoir été élevés, mais plutôt nous en récompense, qu'il daigne nous l'accorder par sa grâce. Ainsi soit-il. »

Demandons à la Vierge Marie, Mère du Prêtre éternel et notre Mère, de nous garder dans la sainteté de notre sacerdoce.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

85eme anniversaire de Monseigneur
29 novembre 1990

(...) (inaudible),

Mes chers séminaristes, mes bien chers frères.

Permettez que je dise simplement quelques mots - je ne vais pas vous faire une longue instruction - mais simplement

pour préciser quelles sont nos intentions de prières.

Vous êtes venus, mes bien chers frères, très gentiment vous associer à cette messe d'action de grâces pour mon anniversaire, je vous en remercie vivement.

À l'âge que le Bon Dieu me donne, il est bien normal que on pense à ses fins dernières. Il faut y penser au long de sa vie, mais particulièrement lorsque l'on en approche. Alors je vous remercie de bien vouloir prier pour que - s'il plaît à Dieu au cours de cette année - Il m'accorde une sainte Mort. Le tout est de bien finir, et par conséquent je vous remercie de vouloir bien prier à cette intention.

Et aussi je profite de cette occasion pour vous demander de ne pas oublier dans vos prières, au cours de cette sainte Messe, le cher Monsieur Magnen. Je crois que c'est un devoir de reconnaissance pour nous de prier pour le cher M. Magnen qui s'est dévoué au service du séminaire et des séminaristes pendant dix neuf ans, avec une fidélité, un zèle et on peut même dire, une piété remarquable, exemplaire. Nous lui devons de prier pour lui afin que le Bon Dieu bénisse sa nouvelle entreprise puisqu'il a décidé de prendre un travail qu'il connaissait bien, puisqu'il le faisait déjà avant de venir au séminaire. Alors nous lui souhaitons vivement que le Bon Dieu bénisse son entreprise, pour lui, pour sa famille et qu'il trouve dans ce nouveau travail des grâces particulières pour lui et pour sa famille. Et s il n a^plus, évidemment, le cadre du séminaire, ce ne sera plus la même chose, mais que le Bon Dieu lui garde les grâces dont il aura besoin pour garder dans sa famille la foi et la ferveur catholiques qui sont si précieuses et qu'il a manifestées tout au long de sa présence ici au séminaire.

Et puis si vous me demandez, mes bien chers frères, quelles sont les intentions pour lesquelles je souhaiterais que vous priiez, vous le devinez bien sûr : intentions qui sont celles de tout prêtre et à plus forte raison de tout évêque : l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ et l'honneur de la Sainte Éqlise de Dieu.

Et par quoi se réalise l'honneur de Notre Seigneur, l'honneur cte la Sainte Église ? Par de saintes Vocations, par de saints Pretres, par de saints Religieux, de saintes Religieuses et de

saintes Familles chrétiennes. C'est cela notre désir, notre but. Nous ne travaillons que pour cela. Et c'est bien le but qu'assigné l'Église à ceux^ qui sont à son service. Et nous sommes tous au service de l'Église. Non seulement les évêques, les prêtres, les religieux, les religieuses, mais aussi les familles chrétiennes. Nous faisons tous partie de la même famille. Alors nous devons avoir ce souci du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la diffusion de la véritable Église : l'Église dans toute sa richesse, dans toute sa vérité, dans toute sa charité, dans tout son esprit missionnaire. Voilà les grandes intentions qui me semblent être celles que nous devons avoir aujourd'hui en particulier. Je vous en remercie vivement.

Mettons cela entre les mains de la très Sainte Vierge Marie. J'ai voulu célébrer la messe de la très Sainte Vierge en action de grâces. Donc mettons toutes ces intentions dans les mains de notre bonne Mère du Ciel et elle fera en sorte qu'elles soient accordées largement.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Funérailles de sœur Marie de la Croix
22 décembre 1990

Mes bien chers frères,

Je suis heureux de voir que vous êtes venus nombreux participer aux prières que l'Église met sur nos lèvres à l'occasion du décès de nos amis, de nos parents, de nos connaissances. Et vous êtes venus participer à ces prières à l'occasion du décès de notre chère sœur Marie de la Croix. Je ne puis pas passer sous silence les événements qui ont marqué les dernières années de sa vie, parce que à mon sens, ils sont un exemple remarquable de la démarche qu'en définitive, tous ceux qui ont voulu garder la Tradition et garder la foi, ont été obligés de faire d'une manière ou d'une autre.

Elle a été un exemple remarquable, unique peut-être, et certainement, à mon sens, unique en son genre. Car je pense que vous connaissez tous les circonstances dans lesquelles notre chère sœur Marie de la Croix a cru en conscience, devant le Bon Dieu, quitter son monastère.

Monastère qu'elle aimait. Monastère de Collombey, monastère des Bernardines dans lequel elle était entrée depuis de nombreuses années, puisqu'elle est décédée à quatre vingt six ans et qu'elle est venue ici il y a quatorze ans. Elle avait donc soixante douze ans lorsqu'elle a quitté son monastère. Soixante douze ans cela représente certainement plus de cinquante ans de présence dans son monastère des Bernardines de Collombey. Ce n'est pas une petite chose. Elle était donc très attachée à sa famille religieuse, sans aucun doute, très attachée à cette vie de famille. J'ai eu l'occasion de visiter ce monastère de Collombey et je comprends que les religieuses puissent être, attachées à ce beau monastère, monastère ancien qui représente des générations et des générations de religieuses qui ont offert leur vie pour le Bon Dieu, dans ce monastère. Alors elle y était certainement très attachée.

Comment, cette petite religieuse que nous avons connue, pas seulement petite de taille, mais petite aussi dans sa simplicité – ce n était pas une grande savante, ce n'était pas une grande intellectuelle, mais elle avait la foi.

Elle était de ces petits dont parle le Bon Dieu, dont parle Notre Seigneur, lorsqu'il dit : Bienheureux, bienheureux ces petits et ces humbles qui ont reçu une grâce particulière de la part du Bon Dieu pour garder la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et alors, hélas, ce couvent certainement fervent et admirable avant le concile, a cru devoir sous la pression certainement des aumôniers du monastère, faire rentrer à l'intérieur de ce couvent, de ce monastère, les influences conciliaires et particulièrement l'influence œcuménique.

Et il s est trouvé qu un jour, la Mère prieure ou Mère abbesse – je ne sais pas – a jugé bon de faire venir un pasteur protestant à l'intérieur du monastère, pour faire une conférence à ces religieuses.

La petite sœur Marie de la Croix, ce jour-là, a décidé : Je ne reste plus dans ce monastère. Je ne puis pas tolérer d'être enseignée par un pasteur protestant. Je suis catholique et je veux rester catholique. Et elle a pris la décision de quitter son monastère. Elle l'a dit sans ambages à sa Supérieure ; elle n'a pas hésité. Et dès ce jour-là elle a été surveillée d'ailleurs. On lui

interdisait toute sortie. Mais dans sa volonté ferme, de garder la foi catholique, elle a pris des moyens invraisemblables, inimaginables, qui sont des moyens que seuls des héros ou des héroïnes peuvent vraiment prendre pour garder ia foi.

Elle a averti des amis de venir la chercher. Et puisqu'elle ne pouvait plus sortir par ia porte du couvent, eh bien, elle a demandé que l'on vienne avec une échelle double et que l'on mette cela par dessus la clôture.

Elle est passée, un jour que les soeurs se rendaient à la messe solennelle ; elle a traversé le jardin, monté les échelons de l'échelle qu'on lui tendait du dehors ; est redescendue parla deuxième échelle et a ainsi voulu protéger sa foi, dans toute sa simplicité, dans tout ce naturel qu'elle avait toujours, avec ce sourire extraordinaire qu'elle avait, ce sourire d'enfant, sourire d'une âme pure, d'une âme angélique.

Oui, elle a ainsi quitté son monastère et est venue demander refuge ici à Écône. Bien sûr nous l'avons accueillie avec plaisir, avec joie. Et voilà que depuis quatorze ans, elle est restée attachée à cette maison d'Écône.

Sans doute, à cause de ses infirmités, grâce à Dieu, elle a pu être soignée dans la maison de Riddes et bien soignée jusqu'à la fin de ses jours. Mais elle demeurait vraiment attachée à Écône. Et c'est pourquoi nous n'avons pas hésité un instant à la pensée de la garder avec nous et de la mettre dans notre cimetière. Elle fait vraiment partie de notre communauté.

Quel exemple, mes bien chers frères et pour vous-mêmes, chers séminaristes. Quel exemple pour ceux qui auraient une hésitation quelconque. Je pense que c'est la démarche que nous avons tous faite, en définitive, nous, les traditionalistes. Nous avons voulu garder la foi et quitter ce milieu qui tendait à nous faire devenir protestants, qui tend à nous faire changer notre sainte Religion. Alors nous fuyons ; nous fuyons pour garder la foi et nous nous réunissons là où nous pouvons, là où le Bon Dieu, où la Providence nous indique un endroit où nous pouvons nous réunir pour garder la foi.

Cela a été le cas d'Écône. Écône a été un refuge, un refuge de la foi catholique. Oui ! Un refuge pour former des prêtres; Sfnos fondaaons5' ^ da"S t0UteS "°S chapelles' dans toudfmandons à la chère sœur Marie de la Croix qui SrpÏÏL n0US regarde,du haut du Ciel' qu'elle nous communr^hnî 9raCo partlc^liere a eue, cette force dans la , Ç^thohque. Oui, quelle nous communique cette grâce- qu elle nous fasse garder la foi catholique, au prix même dé séparations douloureuses, au prix de séparations très dures.

Voilà, mes bien chers frères, je ne voulais pas ne pas citer en exemple cette chere sœur Marie de la Croix, parce que suarié?' 8 6 6St P°Ur n°US Un modèle- Et nous sommes persuade que son exemple demeurera dans nos esprits et dans l Histoire de notre fondation.

Et maintenant, eh bien essayons, mes bien chers frères l'occaïon dT f-ß'l' *= rE9"se' L'É9lise demande qu'à halo de ces deces - et nous venons d'avoir également ce ?h MqD 3 °UChe Premièrement l'un de nos bons amis le Dour Lnpiip5' Madame Rausis Pui est décédée récemment et çour laquelle nous avons également adressé des prières ici à ma°nd; àmelt°ns'n0ïf dans "* asprit ^ "Église nous de Darêïs a es defunts' à r°ccasi°" des décès de nos parents, de nos amis.

L Église parle de repos : Requiem dona eis, Requiem Reqtnem sempiternam. Elle parle aussi de la lumière : Et lux iffm^ïf luceat e/s; Que la lumière perpétuelle, luise dans Do^r aSvPrTrp"l Vl6nnent dS m0Urir' Repos' Lumière- Mais pour arriver à ce repos, à cette lumière, il faut traverser une rne'nts 7enementS' A'°rS "É9liSe n0US rappelle ces événements le jugement particulier, le jugement général, la résurrection des morts. (Monseigneur répète) : le jugement général.

de l'enfp/' rénnf ^ dernjères' renfer- Protégez-nous du feu e enfer. L Église le répété maintes et maintes fois au cours Ivh Hem0me- Et rEgliSe prie pourclue le Bon Dieu efface Tes rare ïa fofd?î;É9tcléSOnt e"COre da"S Pur3atolre' C'est enh Et;?rn rÉ9üse surtout évidemment nous présente le bonheur du Ciel et supplie le Bon Dieu de nous faire entrer dans sa

joie, dans son bonheur éternel. Dans cette lumière éternelle qui sera notre jouissance, notre bonheur, avec tous les élus du Ciel, avec tous les saints, avec la très Sainte Vierge Marie.

Voilà l'ambiance dans laquelle l'Église nous met à l'occasion des prières pour les défunts. Alors unissons-nous à ses prières et que ce soit en même temps pour nous une leçon. Tirons-en une conclusion pour nous personnellement, car nous aussi, nous mourrons ; nous aussi nous passerons au jugement particulier. Nous aussi nous sommes appelés à la résurrection des morts et au jugement général. Et nous aussi nous sommes appelés à ces fins dernières. Espérons au moins au Purgatoire avant d'arriver à la Lumière éternelle et à la vie éternelle.

Alors prenons la résolution d'éviter le péché, l'obstacle et la raison de tous ces événements, c'est le péché. Pourquoi nous mourons ? Parce que nous avons péché ; parce que nos premiers parents ont péché et que nous avons péché.

Pourquoi nous sommes jugés ? À cause du péché. Pourquoi la résurrection ? Pour effacer le péché. Pourquoi le Purgatoire ? Pour nous purifier de nos péchés. Hélas, pourquoi l'enfer? Parce que, hélas, certaines âmes, certaines créatures du Bon Dieu, ont voulu s'enfermer dans la désobéissance finale.

Et enfin le Ciel, c'est la récompense. C'est la récompense de notre vie. Le péché étant désormais loin, effacé pour toujours.

Alors c'est donc le péché qui est la clef de tous ces événements et c'est pourquoi nous devons prendre des résolutions, faire tout notre possible pour vivre saintement, pour nous unir à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour vivre selon sa loi, pour vivre selon sa sainte Volonté, faire la sainte Volonté de Dieu. Prononcer notre Fiat, comme la très Sainte Vierge Marie. Oui : Fiat. Que votre volonté soit faite, nous le disons dans le Notre Père : Fiat voiuntas tua. C'est cela. Soyons fidèles à la volonté de Dieu afin qu' un jours, nous puissions rejoindre notre chère sœur Marie de la Croix et rejoindre tous les élus du Ciel et particulièrement notre bonne mère du ciel, la très Sainte Vierge Marie, Mère de la miséricorde.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-ii.

MM

Obsèques de Monseigneur Marcel Lefebvre
Sermon de M. l'abbé Schmïdberger
2 avril 1991

Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventas est justus. Non est inventas similis illi qui conservaret legem Excelsi.

Voici le souverain prêtre, qui, durant sa vie a plu à Dieu et fut trouvé juste. Nul ne s'est trouvé semblable à lui pour observer la loi du Très-Haut.

(Messe d'un confesseur pontife)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Excellences, chers membres de la famille, frères et sœurs de Monseigneur Lefebvre, mes bien chers frères et amis.

Nous voici réunis autour de la dépouille mortelle de notre Pere bien-aime, de notre fondateur et supérieur général pendant trente-cinq annees‘ Autour de cet évêque fidèle à sa mission, pasteur de l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique, de ce missionnaire infatigable. De ce Père d'une famille spirituelle immense, de ce Sauveur du très Saint Sacrifice de la messe dans son rite romain authentique et vénérable, de ce combattant du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous pouvons dire : « Voici le Grand Prêtre qui durant sa vie a plu à Dieu et fut trouvé juste. Nul ne s'est trouvé semblable à lui pour observer la loi du Très-Haut ».

Nous sommes tous ici, nous tous, dis-je, dans la douleur profonde, comme des orphelins, dans les larmes et dans les gémissements. Mais aussi dans l'esperance chrétienne et l'admiration en face d'une telle vie chrétienne sacerdotale et épiscopale.

Mes confrères et moi-même, vous remercions, chers fidèles venus des quatre coins du monde pour rendre un dernier hommage a cet homme extraordinaire de notre siècle.

Avant de déprimer quelle fut sa vie, je vous donnerai quelques details des dermeres semaines et des derniers jours du

cher défunt.

Le soir de la fête de saint Thomas d'Aquin, le 7 mars. Monseigneur célébrait à Écône la messe pour les Amis et Bienfaiteurs du Valais. Il a donné ensuite une conférence sur la situation de l'Église et sur notre devoir dans le combat et les labeurs pour les institutions chrétiennes. Il se plaignait de douleurs du ventre et ne participait pas au repas.

Le jour suivant, il offrait pour la dernière fois le Saint Sacrifice, sur nos autels et malgré des douleurs sensibles il partait aussitôt pour Paris à une réunion des responsables des Cercles de la Tradition.

En route son état de santé s'avérait alarmant. Après avoir passé la première partie de la nuit de vendredi à samedi dans un hôtel, il revenait à l'aube à Écône avec M. Borgeat, son chauffeur. Sur sa propre demande il est hospitalisé à l'hôpital de Martigny. Les médecins supposaient d'abord une infection intestinale et le mettaient à la diète, prescrivant des infusions. Le lundi 11 mars, dans i'après-midi, je lui rendis visite une dernière fois, il était plein d'humour et les douleurs avaient diminué un peu. "Je trouve injuste," dit-il à l'infirmière, "que l'on ne me donne rien à manger et malgré tout je paye le même prix de pension. Vous faites une affaire avec moi !" Et se tournant vers moi, il dit avec un sourire, "j'ai demandé à M. l'abbé Simoulin de bien préparer le caveau. Si je pouvais mourir comme ma sœur Jeanne, ce serait une belle mort." Et dans ce contexte, il me disait : "Je vous appellerai", faisant sans doute allusion à ses derniers moments.

Je lui donnais les dernières nouvelles de la Fraternité, qu'il écoutait avec grand intérêt. C'était avant tout le projet d'une nouvelle maison généralice que je lui exposais, avec les raisons favorables à ce projet.

"Que Dieu bénisse ce projet", ce fut sa conclusion.

C'est sur ces paroles que je l'ai quitté.

Au soir de ce même jour, M. l'abbé Simoulin, sur la demande de Monseigneur lui-même, lui donna l'extrême-onction.

Avec le scanner, les médecins diagnostiquèrent le 15 mars, jj

une tumeur importante. Une opération s'avérait nécessaire.

Le dimanche de la Passion, il put encore s'unir sacramentellement une dernière fois à la Victime Eucharistique de nos autels.

L'opération se fit dans la matinée du 18 mars et se déroula tout a fait normalement. Trois grands kystes furent enlevés. Les analyses subséquentes révéleront leur nature cancéreuse.

Quelques jours plus tard des problèmes cardiaques se manifestaient. C'est pourquoi notre patient fut gardé aux soins intensifs.

, Le samedi précédant le dimanche des Rameaux, il confirmait a M. l'abbé Simoulin qu'il offrait ses souffrances pour la Fraternité et pour l'Eglise.

Ce furent pratiquement ses dernières paroles.

Le, matin du dimanche des Rameaux, la fièvre montait à 40 degres. Seuls les antibiotiques les plus forts arrivaient à la maîtriser.

. Monseigneur restait conscient, mais il perdit au cours de la journée du dimanche, la faculté de s'exprimer.

Le soir, l abbé Simoulin le visitait encore une fois vers 19 heures. Son état était très inquiétant. Et à 23 heures, l'hôpital prévenait Ecône que Monseigneur venait de subir une attaque probablement une embolie pulmonaire.

Toute la communauté du séminaire se rassemblait alors à la chapelle. L'abbé Simoulin se rendit à l'hôpital et pria au chevet de Monseigneur les prières des agonisants. Monseigneur était dans le coma.

Vers lh.15 le lundi, le téléphone sonnait à la Maison généralice. M. l'abbé Laroche nous annonçait que Monseigneur était à ses derniers instants.

Tandis que la communauté de la maison se rassemblait à la chapelle, je partais immédiatement à Martigny où j'arrivais à 3h,15,

Monseigneur était réanimé artificiellement. Les fonctions du

corps se mouraient peu à peu. Vers 3h.30, le médecin constatait la mort.

Dans un dernier service d'amour, j'ai fermé les yeux à notre Père bien-aimé.

Si nous jetons un regard sur cette vie très riche, on ne peut que le voir dans une profonde et authentique imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans les différentes étapes de sa vie, spécialement dans son sacerdoce souverain et dans son Sacrifice sur ie Calvaire.

Les trois ministères de l'Homme-Dieu peuvent se résumer à trois devises qui ont rayonné comme des phares sur le chemin de sa vie :

Credidimus caritati : "Nous avons cru à l'amour".

Instaurare omnia in Christo : "Tout renouveler dans le Christ".

Accepi quod et tradidi vobis : "Je vous ai transmis ce que j'ai reçu moi-même".

Premièrement : Tradidi vobis quod et accepi (1 Co 11,23), ou le munus docendi : le ministère de l'enseignement. Monseigneur vécut complètement plongé dans la lumière de la foi, où il puisait la doctrine de ses conférences innombrables. Et ses entretiens spirituels étaient des sermons. Il était pénétré du mystère de la Sainte Trinité et de l'action du Saint-Esprit dans l'Église et dans les âmes.

Toute sa vie était orientée vers les mystères de Jésus-Christ, les mystères du Verbe incarné, du Seigneur et Sauveur crucifié et ressuscité. Du Souverain Prêtre du Nouveau Testament et de la Victime de nos autels. La très Sainte Vierge Marie, avec le dogme de sa maternité divine, de son Immaculée Conception, de sa préservation de tout péché et de sa virginité perpétuelle, de son Assomption au Ciel avec son âme et son corps, était pour lui le seul chemin vers le mystère du Seigneur.

L'épouse mystique du Christ, la Sainte Église avec le Pontife romain, valaient à ses yeux, plus que toute autre chose au monde.

„ADans i lum'ère de la Somme théologique de saint Thomas d Aquin il puisait les vérités de la foi ; il les aimait ; il les exép?copa|Jrant t0Ute 13 dUréS de S°n ministère sacerdotal et encore5<< ?i ‹2°n dU 9rand d0Cteur de rÉ9lise' » composait encore sa dernière œuvre, son Itinéraire spirituel. La fidélité l'ÉvannilpH' «r T- suprême considérant les paroles de trait r?J V , C]UI fqUI change' ne serait-ce qu'un iota ou un cieiïx " 6 01 $era 6 PlU$ P6tit dans le r°yaur"e des

HoiUn?. Se I0*3* que comme réch0' le reflet, le porte-parole rt!fEnïSe ethdes. conciles' ai'nsi que de la doctrine des papes. Cest par sa bouche que Pie VI, a de nouveau condamné la Révolution française et les soi-disant Droits de l'homme.

C est à travers lui, que Pie IX, de nos jours, a de nouveau eleve la voix pour rejeter la liberté religieuse, comme une iniquité, comme il l'a fait dans l'encyclique Quanta cura.

mpS.,aSt;,par,lui que le SyUabus a repris vie de nos jours pour mettre au pilon l aggiornamento de l'Eglise, son adaptation aux erreurs contemporaines et à l'esprit du siècle.

Les grandes encycliques de Léon XIII se trouvaient sur ses levres, comme si ce pape lui-même nous parlait.

née?^? Spéc[a|e?ientusaint Pie X, qui par lui, dans les années 70-80, a jete l anatheme contre un modernisme et un nouveau "Sillon" qui sèment aujourd'hui de bien plus grands avages que sous le pontificat même de saint Pie X.

Depuis iÇ)60' aucun évêque ne s'est trouvé pour insister Daoe^p' xT9 fait,SuMa doctrine de l'encyclique Quas primas du pape Pie XI, sur le régné social de Notre Seigneur Jésus-Christ.

comnarehîl6 combattu les communistes avec une énergie comparable a la sienne. Selon les directives de l'encyclique ivim Redemptons, où Pie XI les désigne comme les ennemis

toute coNaborador[lavec^ux°Ù " °°mme imp°SSi-

generis contre la nouvelle philosophie et théologie. Et il a de nouveau transmis ses avertissements.

Si l'Église, dans les documents des papes et dans les conci¬les, est l'oracle de Dieu vivant — et elle l'est — nous devons désigner Monseigneur Lefebvre comme un témoin fidèle de la Révélation de Dieu Trine au XXème siècle.

C'est pour ce témoignage qu'il a vécu. C'est pour ce témoi¬gnage qu'il a souffert. C'est pour ce témoignage qu'il est mort.

Témoin en grec se dit : "martyr". Rendant fidèlement té¬moignage, il a dû nécessairement entrer en contradiction avec l'esprit du concile, ainsi qu'avec les textes conciliaires qui contredisent la doctrine constante de l'Église. Il avait alors à faire un choix : ou être fidèle à la doctrine de l'Église dans son épanouissement glorieux et sa fertilité en institutions chrétien¬nes pendant deux millénaires ; ou rompre cette fidélité et s'aligner sur le concile et les erreurs post-conciliaires.

C'est la grâce de Dieu qui le fit choisir sans hésitation la première solution, avec Monseigneur de Castro Mayer, l'autre témoin fidèle. Deo gratias !

Si aujourd'hui, partout dans le monde, sur tous les conti¬nents, une nouvelle génération d'apôtres et de témoins de la foi, travaillent dans de vrais séminaires, prieurés, maisons de retraite, écoles, couvents et monastères, si nous voyons des groupes de jeunesse catholique et des familles aux nombreux enfants réunis autour des autels du Sacrifice de l'Agneau im¬molé, c'est en grande partie les fruits de la foi de cet homme. Une foi à transporter les montagnes. Le petit grain de sénevé devenu un grand arbre, dans les rameaux duquel les oiseaux du Ciel viennent habiter.

Deuxièmement : Credidimus caritati (1 Jn 4,16) : "Nous avons cru à la charité". Le munus sanctificandi : le ministère de sanctifier. À quel amour avons-nous cru ? À l'Amour immolé, crucifié de Notre Seigneur Jésus-Christ, Lui-même Prêtre et Victime du Sacrifice.

Laissons parler Monseigneur lui-même.

À la date du 4 juin 1981, il écrit aux membres de la Frater-

nité les mots suivants déjà une fois relatés ce jour-là :

, « Toute l'Écriture est tournée vers la Croix, vers la Victime rédemptrice et rayonnante de gloire et toute la vie de l'Église est tournée vers l'autel du Sacrifice et par conséquent sa prin¬cipale sollicitude est la sainteté du sacerdoce.

« L'esprit de l'Église est orienté vers les choses divines, sa¬crées. Elle forme celui qui donne les choses sacrées, "sacer-dos', c'est-à-dire "sacra" dans celui qui accomplit les actions saintes et sacrées, "sacrifiaium" c'est-à-dire "sacrum faciens". Elle lui met dans les mains "consacrées" les dons divins et sa¬crés ‘‘sacramenta", les sacrements.

« L'Église consacre, donne un caractère sacré aux baptisés, aux confirmés, aux rois, aux vierges, aux chevaliers, aux égli¬ses, aux calices, aux pierres d'autel, et toutes ces consécra¬tions sont faites dans le rayonnement du Sacrifice de Notre Seigneur et en la personne de Jésus Lui-même. »

Et dans son homélie de son jubilé d'or, le 23 septembre 1979 à Paris, il expose ceci :

« La notion du sacrifice est une notion profondément chré¬tienne et profondément catholique. Notre vie ne peut pas se passer du Sacrifice, dès lors que Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu lui-même, a voulu prendre un corps comme le nôtre et nous dire : "Prenez votre croix et Suivez-moi si vous voulez être sauvé", et qu'il nous a donné l'exemple de la mort sur la Croix, qu'il a répandu son Sang. Voilà tout le mystère de la civilisation chrétienne.

« La compréhension du sacrifice de sa vie dans la vie quoti¬dienne, l'intelligence de la souffrance chrétienne, ne plus considérer la souffrance comme un mal, comme une chose insupportable; mais partager ses souffrances et sa maladie avec les souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ, en regar¬dant la Croix, en assistant à la Sainte Messe qui est la conti¬nuation de la passion de Notre Seigneur sur le Calvaire.

« Comprendre la souffrance, alors la souffrance devient une joie et unie à celle de tous les martyrs, unie à celles de tous les saints, de tous les catholiques, de tous les fidèles qui souffrent dans le monde elle devient un trésor inexprimable pour la

conversion des âmes, pour le salut de notre propre âme. Beaucoup d'âmes saintes, chrétiennes, ont même désiré souffrir, ont désiré la souffrance pour s'unir davantage à la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

« Voilà les hommes qu'a produits la grâce de la Messe, qui assistaient à la Messe tous les jours, communiaient avec ferveur et qui sont devenus des modèles et des lumières autour d'eux sans compter beaucoup de chrétiens et chrétiennes transformés par la grâce.

« J'ai pu voir - en Afrique - ces villages de païens devenus chrétiens se transformer non seulement, je dirai spirituellement et surnaturellement, mais se transformer physiquement, socialement, économiquement, politiquement, se transformer parce que ces personnes, de païennes qu'elles étaient, étaient devenues conscientes de la nécessité d'accomplir leur devoir, malgré les épreuves, malgré les sacrifices, de tenir leurs engagements et en particulier les engagements du mariage. Et alors, le village se transformait peu à peu sous l'influence de la grâce du Saint Sacrifice de la messe

« Des âmes aussi, se sont consacrées alors à Dieu, des religieux, des religieuses, des prêtres se donnaient à Dieu.

« Voilà le fruit de la Sainte Messe. »

Et dans son Itinéraire spirituel de 1989, il relate un rêve dans lequel Dieu lui a fait entrevoir un jour dans la cathédrale de Dakar l'image suivante :

« Devant la dégradation progressive de l'idéal sacerdotal, transmettre dans toute sa pureté doctrinale, dans toute sa charité missionnaire le sacerdoce catholique de Notre Seigneur Jésus-Christ, tel qu'il l'a transmis jusqu'au milieu du XXeme siècle. »

Dieu Lui-même, par le choix du jour de décès a imposé le sceau d'authenticité à une telle action sacrificielle pour la sauvegarde du Saint Sacrifice de la messe et le renouveau du sacerdoce catholique : Monseigneur Lefebvre meurt dans les heures matinales du 25 mars, fête de l'Annonciation, en ce jour où Notre Seigneur Jésus-Christ s'incarne dans le sein de la Mère très sainte et très pure, et sa nature humaine à ce moment est

ointe pour être Souverain Prêtre éternel du Nouveau Testament. A partir de cette entrée dans le monde, tout son regard est tourné vers l'autel sacrificiel de la Croix et la réfection de nos âmes par le fruit de ce sacrifice. Monseigneur s'éteint le premier jour de, la Semaine sainte, au moment donc où Notre Seigneur se prépare à son Sacrifice et où dans le Temple IL tient encore les grands discours qui l'opposent aux Pharisiens au sujet de sa mission.

Comme Notre Seigneur on a traîné notre Père bien-aimé devant les tribunaux ecclésiastiques et civils, devant Anne et Caïphe, devant Pilate et Hérode et c'est encore sur son lit de mourant qu'on l'a condamné soi-disant pour racisme, lui qui pendant presque trente ans a travaillé comme missionnaire en Afrique noire. "Par sa mort le juste est arraché de devant la face de l'iniquité" dit la Sainte Écriture.

La nuit voile encore la terre quand il expire à 3h.30 à l'hôpital. Mais peu après la lumière du nouveau jour transparaît à travers les brumes matinales. Le sacrifice est consommé et sa mort devient un triomphe et une victoire. L'éclat de la Résurrection nimbe de lumière le deuil et les funérailles d'aujourd'hui

L'Église ne célèbre-t-elle pas à chaque lundi où il n'y a pas de fête, la messe votive de la Sainte Trinité qui commence avec ces paroles :

> "Louée soit la très Sainte Trinité et son Unité indivisible, remercions-la parce qu'elle nous a fait miséricorde".

Troisièmement : Instaurare omnia in Christo. (Ep l,IO).Tout restaurer dans le Christ.^ Le "munus regendi", le pouvoir de gouverner. Avec toute l'Église, Monseigneur Lefebvre confessait Dieu comme Créateur, Rédempteur, Seigneur et fin ultime de toutes choses.

La deuxième Personne de Dieu Un et Trine est devenue homme. Et donc tout doit être ordonné vers Notre Seigneur Jésus-Christ, tout doit être résumé en Lui, tout consiste en Lui et tout doit être restauré en Lui. Et la lumière de la foi illumine l'intelligence. Que la lumière et la grâce du Christ fortifient la volonté, que les mariages, les familles, les écoles et les États

se soumettent à sa loi. Mais d'une façon particulière le Christ a posé cette loi de charité dans son Église avec son sacerdoce et sa vie religieuse. La vie et l'enseignement de Monseigneur Lefebvre sont par conséquent christocentriques et, parce que l'on a méprisé ses avertissements qui, pour le dire encore une fois, ne sont rien d'autre que l'écho des avertissements des papes, tout s'écroule, tout se dissout, la fumée de Satan est entrée dans l'Église et les forces anti-chrétiennes détruisent les institutions chrétiennes. Laissons encore une fois la parole à Monseigneur :

« Le résultat de ce concile est bien pire que celui de la Révolution ; les exécutions et les martyrs sont silencieux, des dizaines de milliers de prêtres, de religieux et religieuses abandonnent leurs engagements, les autres se laïcisent, les clôtures disparaissent, le vandalisme envahit les églises, les autels sont détruits, les croix disparaissent les séminaires et les noviciats se vident.

« Les sociétés civiles encore catholiques se laïcisent sous la pression des autorités romaines : Notre Seigneur n'a plus à régner ici-bas ! l'enseignement catholique devient œcuménique et libéral, les catéchismes sont changés et ne sont plus catholiques, la Grégorienne à Rome devient mixte, saint Thomas n'est plus à la base de l'enseignement. » (Itinéraire spirituel, p.7).

Il n'y a qu'une seule solution aux problèmes du genre humain, spécialement pour notre temps : de tout ramener au Christ en qui seul il y a tranquillité dans l'ordre, dans l'ordre de la Création et dans l'ordre de la Rédemption. "Pax Christi in regno Christi" : "La paix du Christ dans le royaume du Christ".

Monseigneur souffrait des injustices qui lui étaient faites personnellement, des humiliations de son honneur foulé aux pieds. Il souffrait de quelques-uns de ses fils prêtres qui lui disaient : "Cette doctrine est dure, qui peut l'entendre ?" (Jn 6,61) et qui se retiraient et n'allaient plus avec lui. Il souffrait encore mille fois plus à cause de l'Église, il souffrait pour l'Église. À vrai dire, le Christ "souffrait en lui pour accomplir dans son Corps mystique l'œuvre de la Rédemption" (Col. 1,34).

Il y a deux conséquences qui semblent devoir être tirées de

cette vie et de cette mort : une première pour nous, chers confrères, chers séminaristes, chers frères, chères sœurs, chers fidèles. Le meilleur hommage que nous pouvons rendre au cher défunt est celui de continuer son œuvre avec courage et confiance, sans dévier ni à droite, ni à gauche, du chemin tracé. Que Notre Dame, que Monseigneur invoquait dans toutes ses prédications et conférences, nous obtienne de son divin Fils en cette heure, l'esprit de fidélité afin que nous puissions transmettre, à notre tour, tout ce que Monseigneur nous a transmis. Qu'en cela consiste notre honneur. Lisez par conséquent sa Déclaration du 21 novembre 1974, qui définit exactement l'esprit de la Fraternité dans la crise de la foi d'aujourd'hui. Lisez la lettre de Monseigneur adressée aux quatre évêques qu'il a consacrés, lettre d'où il ressort exactement leur place par rapport à la hiérarchie de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. En ce qui concerne la juridiction vis-à-vis des laïcs, c'est une Juridiction exceptionnelle et de suppléance pour le salut des âmes, en raison de la faiblesse ou de la défaillance de l'autorité.

Une deuxième conséquence s'en suit, pour les responsables dans l'Église. Monseigneur Lefebvre a durant toute sa vie témoigné de son amour pour le Saint-Siège ; il ne voulait servir que le pape et les évêques et il l'a fait de triple manière :

Premièrement : Où serait l'Église aujourd'hui, si le Paul de notre temps, n'avait pas résisté à Pierre, résistance qui a évité certainement beaucoup d'autres malheurs. En outre Monseigneur Lefebvre par son action exemplaire a sauvé l'honneur de l'Église qui, par son essence même, est l'image du Dieu immuable.

Deuxièmement : Au milieu de tant de contradictions et d'hostilité, il a réussi à maintenir et à éveiller de nouveau, dans un petit cercle de prêtres et de fidèles, l'esprit authentique de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'il a tracé le chemin qui seul peut seul conduire à la guéri son et au renouveau de l'Église : c'est l'esprit de sainteté qui découle de la Croix du Christ.

Troisièmement : Il a en effet formé une petite élite qui est à la disposition du Saint-Siège et des évêques ; mais permettez-moi de préciser : elle est à leur disposition en excluant tout

compromis et toute concession vis-à-vis des erreurs du concile Vatican II et des réformes qui en découlent. Tant que l'esprit de destruction soufflera dans les évêchés et dans les dicastères romains, il n'y aura aucune harmonisation ou accord possibles. Nous voulons travailler à la construction de l'Église et non pas à sa démolition. On lit dans les journaux que Rome aurait attendu jusqu'à la fin le "repentir" de Monseigneur. De quoi peut se repentir un homme qui a accompli son devoir jusqu'au bout en préservant ou en redonnant à l'Église les moyens qui sont absolument nécessaires à la sainteté ? N'était-ce pas une bonne oeuvre de lui donner des pasteurs catholiques, elle qui est occupée par des mercenaires, des voleurs et des larrons ? "Et pour cette bonne oeuvre vous lapidez votre frère" (Jn 10,32).

En cette heure, nous supplions Rome et les évêques : abandonnez l'œcuménisme funeste, la laïcisation de la société et la protestantisation du culte divin, retournez à la saine tradition de l'Église, même si vous scellez le tombeau que vous avez creusé à la vraie Sainte Messe, au catéchisme du concile de Trente et au titre de Roi universel de Jésus-Christ, par mille décrets et excommunications : la vie ressuscitera du tombeau même fermé. " Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu ! " Un signe essentiel d'une telle conversion et d'un tel retour pourrait être une fois fermé le tombeau de Monseigneur Lefebvre, l'ouverture officielle d'un procès d'information pour constater le degré héroïque de ses vertus. Nous ses fils, nous sommes les témoins privilégies de ses mérites, de la force de sa foi, de son amour brûlant de Dieu et du prochain, de sa résignation dans la volonté de Dieu, de son humilité et de sa douceur, de sa vie de prières et d'adoration, de sa haine du péché et son horreur de l'erreur.

Personne ne s'est approché de lui, sans repartir meilleur ; il a rayonné la sainteté et il l'a créée instrumentalement dans son entourage. Un jour un vieux prêtre observateur critique de la scène d'aujourd'hui, me disait : "Monseigneur Lefebvre est la charité".

Tournons-nous en cette heure vers la très Sainte Vierge Marie, Mère de Miséricorde, Mère du Souverain Prêtre, Médiatrice de toutes les grâces, afin qu'elle recommande l'âme de son serviteur fidèle à son Fils divin et la Lui présente.

L'œuvre de Monseigneur Lefebvre sur cette terre est accomplie. Maintenant commence son ministère d'intercesseur dans ^éternité. Il a donné tout ce qu'il avait à donner : sa doctrine d'évêque, son action de missionnaire infatigable, le miracle d'une nouvelle génération de prêtres, un exemple dans la souffrance, et les quatre évêques auxiliaires, dispensateurs du Saint-Esprit sur l'Église et les âmes. Dieu lui a demandé une dernière chose : sa vie.

Puisqu'il aimait les siens, il les aima jusqu'au bout : in finem.

Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus suis piacuit Deo, et inventus est justus. Non est inventus similis illi', qui conservaret legem Excel si "

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Obsèques de Monseigneur Marcel Lefebvre
Intervention du Père Rifan
2 avril 1991

Suivent quelques paroles du Père Rifan, prêtre du diocèse de Campos, comme un message de Monseigneur de Castro Mayer et de ses prêtres.

Monsieur le Supérieur général l'abbé Schmidberger,

Excellence MgrTissierde Mallerais,

Révérendissimes évêques ici présents,

Mes bien chers membres de la famille de Monseigneur,

Mes bien chers confrères dans le sacerdoce,

Chers frères, chères sœurs,

Mes bien chers frères,

À l'occasion de cette messe de funérailles de Monseigneur Lefebvre, je voudrais lire un passage de la dernière lettre de S. Exc. Mgr Lefebvre à S, Exc. Mgr de Castro Mayer, au Brésil.

« Écône, le 4 décembre 1990

« Bien cher Mgr Antonio de Castro Mayer,

« Des échos me parviennent du Brésil au sujet de votre santé qui décline. L'appel de Dieu serait-il proche ? Rien que cette pensée me remplit d'une douleur profonde. Dans quelle solitude vais-je me trouver sans mon frère aîné dans l'épiscopat. Sans le combattant exemplaire pour l'honneur de Jésus-Christ, sans l'ami fidèle et unique dans le désert effroyable de l'église conciliaire.

« Mais d'autre part, retentissent à mes oreilles tous les chants de la liturgie traditionnelle de l'office des Confesseurs Pontifes. C'est l'accueil céleste pour les bons et les fidèles serviteurs. Si telle est la volonté de Dieu.

« En ces circonstances, je suis plus que jamais à votre chevet près de vous et mes prières ne cessent de monter vers Dieu à votre intention, vous confiant à Marie et Joseph. »

Nous pouvons maintenant lui appliquer ces paroles si belles et si pleines d'onction.

Les journaux du Brésil nous ont demandé si avec la mort de Monseigneur Lefebvre la cause traditionaliste n'allait pas perdre sa force.

Non ! D'aucune manière, parce que Mgr Lefebvre nous a laissé quelque chose de plus grand que lui-même. Il nous a transmis les vrais principes du salut de la vraie Église catholique. Il nous a transmis ce qu'il avait reçu des apôtres, c'est-à-dire de Notre Seigneur. C'est par sa fidélité à la Sainte Église de toujours que nous le suivons.

Et ses principes vont toujours rester vifs parmi-nous.

J'apporte ici les condoléances de Mgr de Castro Mayer et de tous les prêtres et fidèles de Campos, au Brésil, à M. l'abbé Schmidberger et à toute la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à laquelle nous sommes profondément attachés dans la même foi et dans le même combat.

Ainsi soit-il.

Épiphanie 6 janvier 1985 - 3
Purification Prise de soutane - Ordres mineurs 2 février 1985.8
Sitientes Sous-diaconat - Ordres mineurs 23 mars 1985 - 14
Jeudi Saint Messe chrismale 4 avril 1985.20
Pâques 7 avril 1985 ——— 25
Vigile de la Pentecôte Diaconat 25 mai 1985 ——— 31
Pentecôte 26 mai 1985 ——— 36
Pentecôte - Confirmations 26 mai 1985 - 44
Saint Pierre et saint Paul Ordinations sacerdotales 29 juin 1985 48
7eme dimanche après la Pentecôte 14 juillet 1985 ——— 55
Solennité de l'Épiphanie 12 janvier 1986 - 60
Premiers ordres mineurs 1er février 1986 - 66
Purification Prise de soutane 2 février 1986 ——— 73
Sous-diaconat - Ordres mineurs 15 mars 1986 - 80
Jeudi Saint Messe chrismale 27 mars 1986 - 86
Pâques 30 mars 1986 - 92
Vigile de la Pentecôte - Diaconat 17 mai 1986.104
Pentecôte 18 mai 1986.108
Pentecôte - Confirmations 18 mai 1986.116
Fête-Dieu 25 ans de sacerdoce de M. le Curé Épinay 29 mai 1986 ——— 121
60 ans sacerdoce R.P. Londos 18 juin 1986 - 126
Ordinations sacerdotales 27 juin 1986.130
Ordination sacerdotale abbé Néri 27 septembre 1986.137
Saint-Michel Archange Prise de soutane des frères 29 septembre 1986.142
Solennité de l'Épiphanie 11 janvier 1987.149
5eme dimanche après l'Épiphanie - Ordres mineurs 8 février 1987.154
Sous-diaconat 4 avril 1987.159
Jeudi Saint Messe chrismale 16 avril 1987...165
Pâques 19 avril 1987.169
Ascension Jubilé sacerdotal de M. l'abbé Wéry 28 mai 1987 .179

Fête du Sacré-Cœur de Jésus
Jubilé sacerdotal M. l'abbé Mouraux 26 juin 1987 183
Messe de Requiem du 30erTie jour de M. Guy Genoux
27 juin 1987 188
Saint Pierre - Saint Paul Ordinations sacerdotales 29 juin 1987 191
Profession des frères 29 septembre 1987 200
Jubilé de 40 ans d'épiscopat de Monseigneur 3 octobre 1987 .204
1er dimanche de l'Avent Anniversaire de Monseigneur
29 novembre 1987 215
L'Immaculée Conception 8 décembre 1987,
en présence du cardinal Gagnon..... 222
Saint Joseph Sous-diaconat - ordres mineurs Sitientes
4eme samedi de Carême 19 mars 1988..... 228
Jeudi Saint Messe chrismale 31 mars 1988 233
Pâques 3 avril 1988 237
Vigile de la Pentecôte Diaconat 21 mai 1988 243
Pentecôte 22 mai 1988 249
Pentecôte Confirmations 22 mai 1988 256
Arrivée de Mgr de Castro Mayer à Écône 25 juin 1988..... 260
Saint Pierre - Saint Paul Ordinations sacerdotales 29 juin 1988 263
Sacre de quatre évêques par Mgr Lefevbre
et Mgr de Castro Mayer 30 juin 1988 274
Déclaration et profession de foi de Mgr de Castro Mayer, en
portugais..... 283
Saint-Pie X Récollection du Tiers-Ordre 3 septembre 1988 .286
Fête du Christ-Roi 30 octobre 1988 289
Obsèques du R.P. Le Boulch 26 novembre 1988.296
Saint François Xavier Première messe
de l'abbé Carandino 3 décembre 1988.300
Solennité de l'Épiphanie 8 janvier 1989 305
Pentecôte 14 mai 1989 309
Pentecôte Confirmations 14 mai 1989 317
Ordination de M. l'abbé Lovey
Décès de Maître Lovey 20 août 1989...322
Funérailles de Maître Roger Lovey 23 août 1989.325

Jubilé sacerdotal - 60 ans PARIS le Bourget -
19 novembre 1989 330
Paris - Le Bourget, 19 novembre 1989.342
3ème dimanche de Carême Engagements dans la Croisade
eucharistique 18 mars 1990 342
Pâques 15 avril 1990..... 345
Assomption 15 août 1990 353
Toussaint 20ème anniversaire de la Fraternité
1er novembre 1990 357
85ème anniversaire de Monseigneur 29 novembre 1990 .364
Funérailles de sœur Marie de la Croix 22 décembre 1990.....366
Obsèques de Monseigneur Marcel Lefebvre Sermon de M. l'abbé
Schmidberger 2 avril 1991 371
Obsèques de Monseigneur Marcel Lefebvre
Intervention du Père Rifan 2 avril 1991 383